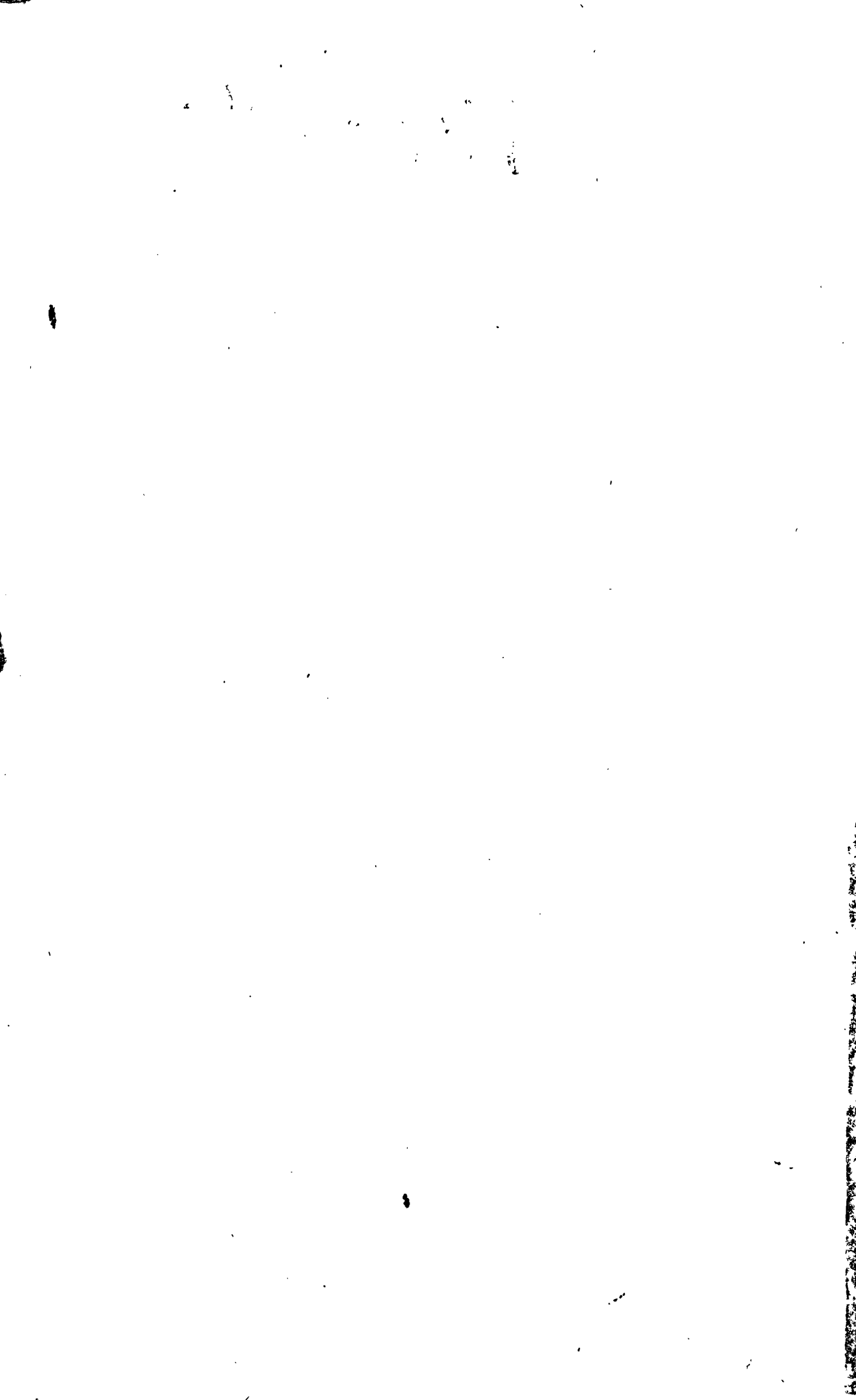
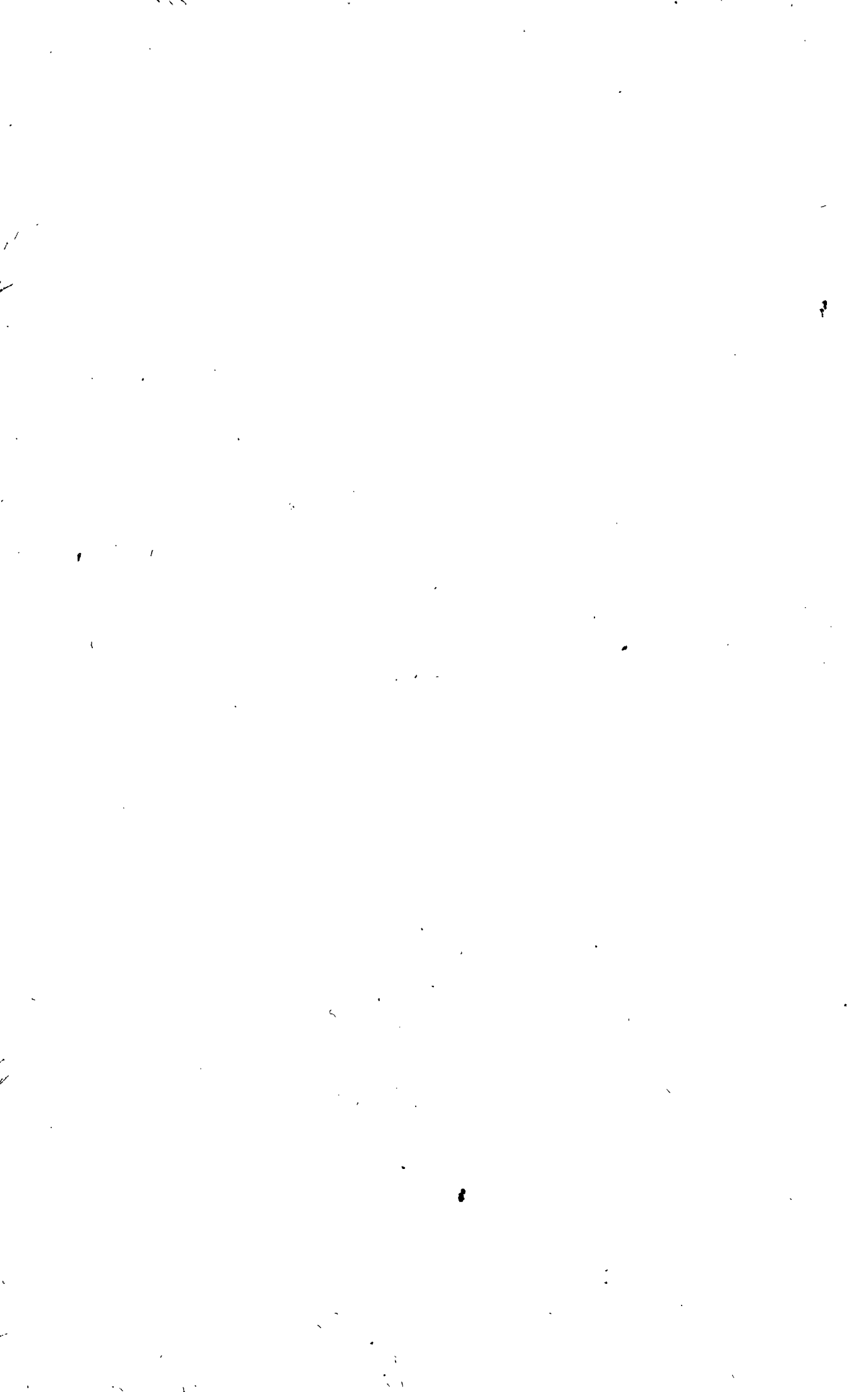


II I L 10





Commentaires tres excellens
 de l'hystoire des plantes, Com-
 POSEZ PREMIEREMENT
 en latin par Leonarth Fousch, medecin
 tres renommé:

*

Rs 1

Et depuis, nouvellement traduitz en langue Françoise, par vn homme
 scauant & bien expert en la matiere.

Ο' υτως ηδονων απέχεσθ' ην' ολεθριων



Sic perniciosis voluptatibus abstine.

Avec priuilege du Roy.

A PARIS,

Chez Jacques Gazeau, en la rue Saint Iehan de Latran,
 deuant le college de Cambray.

1 5 4 9.

J. Gazeau *SSS*

L. Le grand

A tres noble & tres chrestien prince Mesi-

re Ioachim, Electeur du saint empire Romain, son bon seigneur & maistre,
Leonarth Fousch medecin, donne salut.



ombien que toute la medecine, ait esté de tous temps en grand bruiet & renom : & d'un
chascun estimée cōme chose diuine (prince tres noble & tres renomé) si est ce pourtant qu'au
plus hault degré de son excellence, & clairté tres reluisante, La partie d'icelle qui s'enquiert
& traicte de la nature des plantes, ha esté sur toutes, la plus prisée & honorée. Ce qui est
aduenu: en partie par ce qu'en prenād garde à l'antiquité des choses (la quelle toutes nations
hont eu tousiours en reuerence) elle auoit esté trouuée la plus ancienne: en partie aussy, par ce que la cognoissan
ce d'icelle est fort plaisante, vtile, & necessaire: Car comme ainsy soit que quasi toutes les aultres artz & sciē
ces ayent esté trouuées seulement apres que l'homme fust créé de Dieu, & quelque temps apres augmente par
l'industrie de plusieurs, Certes les herbes seules, non gueres apres les elementz, deuant qu'il y eust encor hōme
viuant, sortirent, par le vouloir de Dieu des cachettes de la terre, & apparurēt avec leur vertus diuines. En
sorte que pour ceste seule cause & raison, on ne pourroit plus certainement attribuer a Dieu l'inuentio de au
cune chose que de la medecine et des plātes. Et de ce porte amplemēt tesmoignage aux liures de Genese, Le grad
Moÿse, le plus ancien de tous ceulx que iamais laisserent quelque cas par escript, & lequel non seulement les
gens de nostre religion, hont eu en grand honneur & reuerēce, mais aussy les gētilz & prophanes, De ce pa
reillemēt seront tesmoings les plus anciens Poetes des Grecs, cest a scauoir Orpheus, Musaeus au liure des lou
anges du poliot, Hesioide aussy en icelles mesmes, & en descriuant les vertus de la mauue & de l'Asphodel
(qu'aulcuns appellēt Hache royale). Item Homere en l'herbe nomée Nepenthe, en Lotos, & en l'herbe appellee
Moly inuentée par Mercure, dauātage entre les latins, Ouide: la ou il attribue l'inuention de medecine a Mer
cure, Vergile pareillemēt quand il racompte & entremesle en ses escriptz la nature de Dictānus & de plu
sieurs aultres herbes. Mais combien de plaisir, ioiuesetē, & profit il y aye, d'auoir cogneu par raison & ex
perience, toutes plantes, & les vertus d'icelles, prouenantes non seulement des qualites premieres, mais aussy
couuertement cachées en leur substance, tant pour garder & entretenir la santé presente (oultre laquelle l'hom
me ne peult rien miculx desirer) que pour la reuocquer, quand elle est esgarée. Le trauail & labour que les an
ciens roys y ont prins le donne asses apertement a cognoistre, par lequel vng chascun d'eulx s'est efforcé ou de
faire quelque profit a la posterité, ou de rendre son nom immortel, en imposant leur noms propres aux herbes
qu'ilz auoient inuentées. Et de la viēt que la Gentiane, Lysimachie, & l'herbe Mythridatie, autremēt nomée
Scordion, ont esté ainsy appellées par tres puissans Roys, cest a scauoir par Gentius roy des Illyriens, Par Lysima
chus roy des Macedoniens, & par Mythridates roy de Ponthus & de Bythinie. Ne plus ne moins que Teu
criū par Teucer, Achilleia par Achilles. Centaurium par Chyron le centaure & l'Arthemise) autremēt
dictē Armoise) par Arthemise royne de Carie: par ce mesme moie plusieurs herbes ont esté ainsy trouuées &
nomées. Qui plus est Mythridates iadis roy de Bythinie, Attalus roy d'Asie, Salomō de Iudée, Eux d'Ara
bie, & Iuba de Mauritanie, non seulement ont esté curieux de cognoistre les plātes, mais aussy plusieurs d'en
tre eulx en ont escript tres diligēmēt, les aultres ont mōstré la maniere de mesler medicamēs simples ensemble
et d'en faire certaines cōpositions au grand auantage & profit des humains. Adioustes a ces dictz que les
roys & Empereurs Romains entretenoient & nourrissoient a gros frais & despence grand nōbre d'herbiers
en diuerses regions & cōtrées affin qu'ilz eussent la cognoissance de plusieurs medicamēs simples, l'usage auy
sy & affin que tel proufict vint a leur successeurs. Ausurplus tu cognoistras par ce qui sensuit, que les plus
grandz philosophes ont prins plaisir & ont trauaillé en cest affaire autant & plus qu'aultres gens, Ven que
cest chose notoire qu'ilz ont prins la peine de louer certaines plantes par leur escriptures & liures, comme Py
thagoras les eschallotes. Crisippe le choux. Zeno le Caprier, & Aristote tout le fait des herbes entieremēt. Or
qu'a la miēne volunté les roys du temps present & aultres princes s'estudiaissent a ce faire, ou pour le moins
qui volussent ayder a ceulx qui sont curieux du fait et hystoire des plātes, Qu'a la miēne volūtē pareillemēt,
les medecins de ce tēps, traictassent diligēmēt ceste partie de medecine, et ne la delaissassent toute aux apotica
res et paoures femmes des chāps: car ce faisans ilz scauroiēt guerir les maladies artificiellemēt, ilz cōposeroiēt
leur medicamēs par methode, & pourroiet peser les vertus desdictes cōpositios & en vser comme il appartient.
Quelle chose n'ont entrepris Theophraste, Dioscoride & Galie pour nous declairer non seulement l'hystoire des
plantes, mais aussy pour nous mētre deuant les yeulx & nous représenter entierement toute la nature des cho
ses? Par cōbien de labours & trauaulx, Hermolans Barbarus, & Iehan du Ruel a l'imitation et exemple de
Pline se sont efforcés de racoustrer & reformer par les liures des anciens, l'uniuerselle hystoire des plātes? Cer
tainement ilz y ont tellement besongné & sy sont si bien employez, que pour ceste seule cause & raison, lung
& lautre estimes tres scauans, ont amplemēt profité a leurs successeurs, Voir de telle sorte que ie n'ay point
de honte de confesser publicquement que ie me suis grandement aydé dex commētaires dudit du Ruel, autant
en puis ie dire des escriptz de Hermolans Barbarus, de Marcellus, d'Oto Brūfelsius d'Euricius Cordus, & de
Hieronymus Tragus. Tous lesquelz moy voulant ensuyure ay en fin paracheuē ces commentaires de l'hystoi
re des

re des plantes avec grandes veilles & costages. En iceulx i'ay comprins en premier lieu, brefuement & en bon ordre la description d'une chascune plante. Puis apres i'ay mis les protraictz & figures d'icelles, Et e' i' aise bien dire plus naïfvement que n'auoient faitz au parauant tous aultres ouuriers, ne delaisant aulcunes plantes vulgaires de paour que cy apres elles ne demeurassent incongneues comme il est aduenü de plusieurs au temps de Dioscoride, lequel par ce qu'il ne les a voulu descrire en tant qu'elles estoient lors trop cogneues, iourmētent pour le iourd' huy le cerueau de plusieurs gēs doctes en sorte qu'ilz ne les cognoissent bonnemēt. Dauantage nous y auons adiousté celles qui appartiennent aux playes, signamment celles desquelles les chyrurgiens vsent pour le iourd' huy, lesquelles auons mieulx aymé donner a cognoistre par noms ineptes & peu latins, que de n'en parler aulcunement, pendant que le nom qu'ilz ont en grec ou en latin (si quelque fois en ont eu) nous est du tout incogneu. Item nous y auons fait peindre aulcuns arbres, par ce que le plus souuent Dioscoride compare les feuilles des herbes, aux feuilles desdictz arbres, quāt aux vertus des plantes: celles que nous prenons & recitons de Dioscoride, Galien, Acece, Paul, Symeon, & Pline, pouruen qu'ilz sy accordent tous d'une voix, tu les peulz scurement recepuoir. Mais quand tu y trouueras discordance, lors par dessus tous, il te faudra s'ayre Galien comme celuy qui apres auoir trouué par methode les puissances & vertus des plātes, les ha dauantage esprouuē par lōgue experiēce. Pour les descrire apertement, i'ay en esuyāt Galie, Acece, & Paoul, tenu l'orde des lettres grecques et n'ay voulu comme Dioscoride conioindre toutes herbes qui pourroict estre d'une mesme espece, par ce qu'on ne les trouue du tout parfaites en vng mesme temps, de quelle sorte te les auons representé au vis, ce qui ha esté cause que n'auons voulu vser des premiers protraictz & vmbages que les peintres ont accoustumé de faire a plaisir, de paour que la vraye forme & figure de la plante, ne te fust cachée. Cest œuvre ainsi paracheuē, apres auoir long temps cherché quelque bon mecenas ou protecteur bien renommé & excellent en bonnes meurs, & vertus, en fin ie n'en ay point trouué a qui plus iustement ie pensasse ces cōmentaires pouuoir estre présentés & desdiés, qu'a toy seul seigneur Ioachim prince tres noble & homme heroicque. Car si ie veulz, reduire en memoire tous les ancestres & la noblesse de ta race, on ne trouuera pour le iourd' huy meilleur prince, ne de plus grande excellence que toy, entendu que tes ancestres sont issus de la maison des Guelfes, laquelle en toute la germanie est la pl^e noble et la plus anciēne. Que si dauantage ie veulz prédre garde aux vertus diceulx: ie cognois biē & appercois qu'ilz n'ot eu faulte quelcō que des vertus singulieres que lon pouuroit soubz haictē a tres bōs et tres haultz princes. A ceste cause moy ayant ceste ferme foy & esperance que mes veilles & labeurs, cest a dire ces presens commentaires portans le tiltre & inscription de tom nō, seroient plus gratieusement receuz des lecteurs equitables & de bon vouloir, Cognoissant au surplus que par ce mesme moie la petulāce & mauuaitie ehortēe des auant parleurs & mal disans, seroit repoullée & enfrainctē, certes en toute la troupe de tāt de nobles princes ie t'ay esleu seul, a qui i'ay voulu par dessus tous desdiē mes labeurs. Et pourtant quand tu les recepuras (prince tres humain) tu te persuaderas que la partie de medecine qui s'enquiert & traictē de la nature des plantes, t'est singulierement recommandēe, affin que par toy elle soit cōtre tous defendue & maintenue. Je suis assēuré & scay certainemēt que plusieurs choses t'inciteront a la recepuoir franchement & de bon cueur, mais signamment ce qui sensuit, cest a scauoir que la presence, grace, & bontē diuine n'est plus euidentemēt donnée a cognoistre aux hommes en quelque chose que ce soit, que par la diuersité des formes & natures des plantées quand nous considerōs qu'elles ont esté produictes et creées de Dieu pour l'usage de l'homme. s'il y a dōcques quelque chose qui resueille en noz cueurs, ou qui conferme en noz espritz, ceste opinion que Dieu ha quelque soing des hommes, certainemēt c'est l'absiduelle cōtēplatiō des herbes, par la quelle cognoissons que Dieu omnipotent ha tant voulu travailler pour donner ayde aux hommes et les maintenir en santé, qu'il luy a pleust aorner la terre de tant de nobles et vertueuses plantes, par lesquelles les hommes peussent chasser toutes sortes de maladies. Pareillemēt les exēples de tant de grandz Roys & princes notables qu'auons par cy deuant racomptes, te admonesteront & enhortent de prendre ceste charge, mais principalement le gain & proufict inestimable, lequel viendra par ton moien a toute maniere de gens, en ayāt conseruē vne si noble partie de medecine. Au reste le plaisir que tu prendras a contempler la merueilleuse diuersité des herbes, incitera ton franc couraige a la tuition, defense & sauue garde de la partie de medecine qui s'enquiert & traictē de la nature des plantes. Car quel plaisir plus grand pourroit on prendre ou recreation plus honnestē que de veoir les plātes que le tres puissant & tres bō Dieu ha peinct de tant de diuerses couleurs, qu'il ha enuironné de si belles fleurs, desquelles iamais peinctre ne peult exprimer la couleur, quil ha finablemēt aorné de tant de semences & fruitz, desquelz on vse tant en la cuy sine qu'en medecine? Mais il n'est ia besoing que ie m'efforce de te tirer par plus longs propos en la louange & admiration de ceste partie de medecine, veu que tu es si ravis en l'estude & amour d'icelle qu'a grand peine y a il chose en ce monde qui plus te plaise. Car il est aisē a croire que tu ne prendrois tant de peine & ne ferois si gros frais a mettre tes iardins en bonne ordre, a y planter herbes & arbres de tant de sortes, si le plaisir que tu y préd & lamour singulier ne ty attiroit. Maintēnāt il ne reste rien plus (prince tres renommē) si nō que ie te prie par l'humanité excellentē qui est en toute ta race, de prédre en riāt & avec vne face ioyeuse ce petit present cōme chefz, d'œuvre de mes labeurs & tesmoignage de lamour & bon vouloir que ie porte a ta haultesse & seigneurie, & qu'il te plaise ne me desnier ta faueur & support, & par ton autorité me defendre de la calumnie des mal disans & enuieux. Iay bon espoir que ce petit iardin que ie t'offre & presente

te sera tres agreable, non pas tant par ce qu'en iceluy tu pourras trouuer toutes especes d'herbes fort bien peinctes, mais plus tost par ce qu'en iceluy pouras aisement cueillir plusieurs plantes pour remedier a toutes sortes de maladies. Le tres puissant & tres bon Dieu te veuille tenir en sa garde, tes possessions & tes pays aussy, affin que tu puisse long temps profictez a la republicque crestienne & aux bonnes lettres. De Tubinge le premier iour de mars l'an depuis la natiuite de Iesus christ mil cinq cens quarante deux.

Fin de Lepistre.

Priueillege du Roy.



Enry par la grace de Dieu, Roy de France. A noz amez & seaulx conseilliers les gens tenans nos cours de parlement de Paris, Rosen, Borden, Tholouze, Diion, Prouence, Grenoble, Piedmont, & Sauoye. Noz lieutenans & gouverneurs de nosdicts pais, Baillifz, seneschaulx, preuostz. Et a tous noz autres iusticiers & officiers salut & dilection. Receue auos l'huible supplicatio de nostre cher & bie ame Iacques Gazeau marchant libraire demourant a nostre ville de Paris cotenu que en grad soig, estude, labour & diligence, fraiz, mises & despens, il a recouert de maistre Eloy Maignan docteur en la faculte de medecine audict Paris la traductio faite par ledict Maignan en vulgaire francois des commentaires, cy deuant faitz, & composez, en langue latine par Leonard fouch medecin tres renommé aux almaynes, des plantes & herbes. Et icelles tirées & protraictes au vif & naturel: lequel liure il vouldroit voluntiers faire imprimer & mettre en euidence & lumiere en nostre Royaume, pais, terres & seigneuries, a la decoration de la chose publique, elucidation de lart de medecine & conseruatio du corps humain. Mais apres qu'il aura fait sa dicte impresion il doubte que, aultres vouldissent imprimer, vendre & distribuer ledict liure Et par ce il fust frustré du merite de ses labours, estudes, fraiz & mises, si par nous ne luy estoit sur ce pourueu de nostre grace humblement requerant icelle. Pource est il que nous ces choses considerées desirans faire florir les bonnes lettres en nostre Royaume, pais, terres & seigneuries Attendu mesmeement que cest pour le bie profict & vtilité de la chose publique. Et a ce que le dit suppliant puisse recouurer le merite de sesdictz labours, estudes, fraiz, mises & despées. Pour ces causes & autres a ce nous mouués, Auos permis & permetos, voulos & no^o plaist quil puisse faire imprimer & vendre ledict liure par telles, personnes, toutesfois & quates que bo luy semblera. En faisant inhibitiōs & defées de par nous a tous autres que ceulx qui aurōt charge du dict exposer quilz n'ait a imprimer ne faire imprimer en nosdictz Royaume, pais, terres & seigneuries, vendre ne distribuer lesdictz liures, ne d'apporter & vendre en nosdictz Royaume & quelq lieu que ce soit d'autres, par autres & ailleurs iprimez d'autre impresio q ceulx q le dict Iacques Gazeau aura fait iprimer. Et iusques a cinq ans prochainemēt venāt, a cōpter du iour & dacte que lesdictz liures serōt acheuez d'imprimer sur peine d'amande arbitraire & de confiscation des liures quilz auront imprimez & venduz, fait iprimer, vendre, & des dōmages dudict Iacques Gazeau suppliant. Si vous mādōs & cōmādōs & expressement enioignons, Et achascun de vous endroict soy & si cōme a luy appartient, Que de noz presence, grace, permissio congé & liberalité. Et de tout le contenu en cesdictz presentes, vous faictes, souffrez, & laissez le dit suppliant & ceulx qui auront charge de luy, ioyr & user plainement & paisiblement sans luy faire mestre ou donner ne souffrir estre mis ou donné aucun trouble destourbier ou empeschemēt au contraire, lequel si fait mis ou donné luy estoit, le mettez ou faictes mettre incontinent & sans delay en plaine deliurance & au premier estat & deu. Et a ce faire souffrir & obeir, contraignez ou faictes contraindre tous ceulx qu'il appartient Reaulment & de fait. Et par toutes autres voies. Nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans preiudice d'icelles. Pour lesquelles ne voulos estre differé, car tel est nostre plaisir. Nonobstant comme dessus & quelcōques lettres subreptices, impetrées ou a impetrer a ce contraire. Mandons & commandōs a tous noz iusticiers officiers, & subgectz, que a vous & chascun de vous vax commis & deputez, en ce faisant obeissent & entendent diligemment. Donné a saint Germain en laye le septiesme iour de Iuliet. Lan de grace mil cinq cens quarante sept. Et de nostre regne le premier.

Par le Roy. Maistre Lazare de Bayf, maistre des Requestes ordinaires de l'hostel present.

Signe. Bollioud.

La Table.

La Table des

noms des herbes en François, en ce liure contenues. Les nombres seruent aux Chapitres.



Canthus	15
Ache	103. & 123
Aconit	30
Adiante	28
Agripaulme	149
Agoure de lin	131
Agremoine	90
Ail, ou Aulx	282
Aispargoute, ou Apari-	
Alleluya	213 (toer. 295)
Alliaire	36
Aloe	49
Aluyne	1
Amaranthus iaulne	34
Ammi	21
Ancolye	35
Androsemon	25
Aneth	9
Aneth fauluaige	278
Angelique	43
Anis	19
Aristolochie	31
Armoise	13
Armoyries	133
Aron	22
Arreste beuf	18
Arroches	41
Artichault	305
Asclepias	45
Ascyron	24
Asperge	17
Asphodel	40
Aster Attique	47
Athanasie	13
Atractylis	42
Auelaines	151
Aulbifoins	162
Auoyne	67
Auronne	2
B	
Baguenauldier	169
Balsamine	69
Barbe de bouc	317
Barbe de cheure	65
Barboutine	1
Basilique	208
Basilique fauluaige	344

Baulme cresp	110
Bec de cicogne	76
Bec de grue	76
Benioyn	292
Benoiste	144
Berberis	206
Berle	277
Bete	311
Bete fauluaige	176
Betoesne	132. 133
Beuoyre de Venus	82
Bistorte	297
Bled de Turquie	319
Bled, nomme Typha	318
Bled, ou Froment	251
Bled Sarrasin	319
Blette	62
Bluetz	162
Bonnes dames	41
Botrys	64
Bouillon blanc	327
Bourrache	51
Bourse de bergier	233
Bouys	248
Branche vrsine	15
Bruyere	95. & 194
Buglosse	129
Buglosse fauluaige	102
<i>ditte Dip. bi. Cic.</i>	
C	
Abaret	3
Calament	165
Camomille	8
Cardopation	238
Carotes	85. & 150
Centauree	145
Cerfeuil	78
Cerisier & Cerises	161
Chamedrys	321
Chameleon blanc	238
Chameleon noir	339
Chanure, ou Chenneuis.	148
Chardon a cent testes	112
Chardon a foulon	82
Chardon a pourceaux.	238
Chardon nostre dame	16
Chasse boss	187
Chastaignier	141
Cheruys	288
Chesne	84
Cheueulx de Venus	28
Cheurefeuille	250
Cichoree iaulne	120
Chou de chien	168

Choux cabuz	158
Choux cultiuez	158
Chrysanthemus	237
Cichoree	262
Cicutaire	199
Cigue	154
Cocombre	267
Cocombre fauluaige	268
Coing, & coignaciere.	140
Coloquinte	139
Consoulde moyenne	147
Consoulde royale	8
Consoulde sarrasine	279
Consyre	266
Coquelicoq	195
Coriandre	130
Cormier	218
Cotoniere	221
Couillon de chien	210, 211
Couleuree blanche	32
Couleuree noire	33
Courge	138
Couronne de terre	336
Cresson	276
Cresson Alnoys	136
Croisee	159
Cumin	278
Curaige	242
Cypres	335

D

Daucus	85
Dent de chien	48
Digitale	343
Dipfacus blanc & rouge.	82

E

Elletz, cerche œilletz.	
Ellebore blac.	104, 214
Ellebore noir, bastard	105
Enule campane	89
Epatique	179
Ers	216
Esclaire	332. & 333
Espargotte	13
Espeaultre	108
Espinars	62. & 260
Espine vinette	205
Espurge	173
Eupatoire bastard	100
Euphrase	91

F

Fenoil	191
Fenugrec	308
Feue	146

La Table.

Feue espoisse	309
Fiel de terre	145
Figuier & Figues	289
Filipendule	212
Flambes	4. & 119
Fleur a teindre	312
Fleur saint laques	283
Foin dur	24
Fraisier, & fraises	328
Froment	251
Fuchse	227
Fumeterre	127

G

G Antelee, ou Gans no stre dame	164
Garance	107
Garderobe	2
Gasse	44
Genciane	74
Geneste	79. & 290
Geneste petite	80
Germandree	334
Glayu de maretz	4
Glayu puant	306
Gletteron	23
Glouteron	220
Goute	131
Graine pierreuse	186
Grateron	14
Gremil	186
Grenouillete	57
Groselier	68
Groselles d'oultre mer.	257
Guesde	125
Guy	124
Guymaulue	5
Guymaulue sauluaige	27
Gyroslee	174

H

H Ache royale	40
Halicacabon	265
Hepatique	179
Herbe a cent maladies.	152
Herbe a cotton	81
Herbe a esternuer	246
Herbe aux follons	300
Herbe aux mittes	66
Herbe aux poilleux	302
Herbe aux poulmons.	245
Herbe aux pulces	341
Herbe clauelle	310
Herbe de la Trinite	310
Herbe des tigneux	249
Herbe du cœur	110

*Herbe au charpentier. 258.
herbe aux chats 165
herbes aux perdrix. 106.
herbes sacrees xcij.
herbe de la mort xcij.*

Herbe du saint esperit	43
Herbe que porte le Be- nioyn	292
Herbe sainte Barbe	285
Herbe saint Ian	322
Herbe saint laques	283
Herbe terrette	336
Hermodacte	134
Hieracion grand & petit.	(120
Horge	166
Houblon	58
Humefang	304
Hydropiper rouge	326
Hyebles	20
Hyssope	325

I

I Acinthe	324
Ienēure	26
Ioubarbe	10
Ioutte	311
Iris	119
Isope	325
Iusquiamē	323

L

L Aicteron	262
Laitues	113
Langue de cerf	111
Langue de chien	155
Langue de serpent	219
Larix	189
Lasseron	262
Lauande	342
Laureole	83
Laurier Alexandrin	87
Lentille	330
Leucoion	174. 185
Lierre	160
Lierre terrestre	336
Limoine	176
Lin	178
Linaire	207
Liset ou Liseron	97. 275
Lifferon	135
Liuesche	291
Lunaire	183
Lupins	116
Lys	137
Lysimachie	187

M

M Andragore	201
Marguerites	53
Marguerites blanches	237
Mariolaine	259
Marrouffe	225

Marrube	225
Marrubin noir & puant.	
Maulue	193 (56
Melilot	200
Melisse	190
Mente	110
Menthe aquatique	276
Menthe cheualine	110
Mente de nostredame.	110
Mercuriale	180
Merueille	69
Meurier & meures	198
Mil, ou Millet	157
Millefeuille	278
Millepertuys	24. 25. 322
Morelle	265
Morgeline	7
Mors du diable	272
Mort aux vers	1
Mouron	204. 6
Muguet	47. 72. 88

N

N Afuort	136
Nauetz ou naueaux	
Nenuphar	203 (63.77
Nielle	192
Noysetier, & noysettes.	151
Noyer, & Noyx	142

O

O Blon	58
Oeil de beuf	52
Oeilletz	133
Oeillet d'Inde	13
Oignon	163
Oignon sauluaige	60
Ophris	214
Orchis	210. 211
Origan	209
Ortyes	37. & 177
Oruale	215
Oseille, ou Saleste	175
Oublon	58

P

P Acience	175
Pain de cocu	213
Pain de porceau	171
Palais aux lieures	262
Panic	94
Panic d'Inde	296
Parelle	175
Parthenion	222
Parietaire	106
Pas de cheual	50
Passerage	184

Passé

La Table.

Passerage fauluaige	122	Poyure d'Inde	281	Sene	169
Passive velours	34	Poyurete	192	Seneceon	109
Pasquettes	53	Prunelle	238	Seneue	204
Pastel	125	Prunier, & Prunes	153	Seneue fauluaige	115
Pastenadès	264	Pyrethre	247	Seriphie	1
Patte d'ours	15			Serpentaires	297
Paulme de Christ	128	Q		Serpentine, ou Serpetaire	
Pauot cornu	197	Venoille rustique		Serpolet	93 (86)
Pauot cultiué	196	Queue de cheual	121	Serpolet Romain	320
Pauot fauluaige	85	Quintefeuille	239	Seseli de Candie	313
Pepon	267	R		Seseli de Marseille	303
Pernanche	135	Acine, sentant les ro		Signet de Salomon	223
Perroquet	49	ses	258	Siliquaestre	281
Persefeuille	243	Raiponce	77	Smilax aspre & rude	274
Perse pierre	280	Raisin de regnard	30	Smilax vnie & polie	275
Persil	254	Ranuncule	57	Solanum dormitif	265
Persil de iardin	284	Raue	63. & 256	Souchet	172
Persil de montaigne	217	Refort, ou Raifort	256	Soulsie	143
Peschier & Pesches	229	Refort fauluaige	46	Soulcy aquatique	187
Petasites	249	Renouee	235	Sparton	290
Petit Muguet	47	Reuille matindes vignes		Spatule fetide	306
Petite esclaire	333		230	Spique	342
Peucedanum	228	Rheubarbe des moynes		Squille	301
Phaseoles	269		175	Staphis aigre	302
Pied d'Alexandre	247	Ribes	257	Stichas	299
Pied de coq	57	Riguellisse	70	Suyn	20
Pied de Corneille	170	Rocquette	99	Symphyton pierreux	266
Pied de lieure	188	Ronce	55	T	
Pied de lyon	234	Rosage, ou Rosagine	205	Tabouret	233
Pied de veau	22	Rose, & Rosier	255	Tainasie sauuage	237
Pied d'oyson	253	Rosmarin	181	Telephon	309
Piloselle	231	Rue de iardin	236	Thlaspi grand & petit	115
Pimpernelle	232	S		Thym	320
Pinoyne	75	Saffran bastard	42	Tilleu, Tillot, ou Tyl	331
Pisse en licé	52	Saffran fauluaige	156	Tithymalles	314
Plantain	11	Sanguisorbe	304	Tormentille	98
Plantain d'eaue	12	Sanicle	261	Tortelle	96
Plante cotoniere	221	Sapin	189	Triolet bas	188
Pois	240	Sarrazine	31	Trioletz	315, & 316
Pois cices	101	Sarriete	114	Troefne	182
Polypode	224	Satyrion	211	Tuechien	134
Polytrichon	241. & 307	Satyrion a trois feuilles		Tueloup	30
Pomme espineuse	265		270	Typha	318
Pommes d'amours	202	Satyrion royal	271	V	
Ponceau	195	Saulge	92	Valeriane	329
Poreau	244	Saulge fauluaige	293	Velar	96
Poree	311	Sauinier	54	Verge de bergier	82
Porrion	60	Saulx	126	Veronique	59
Potamogeton	252	Saxifrage	280. 286. 287	Veruaine	226
Pouliot	73	Scabieuse	273	Vesse	61
Pourcelaine	39	Scolopendre	111	Vesse noire	216
Pourpier	39	Scordion	298	Vigne cultiuée	29
Poyure aquatique	326	Scrophulaire	71. & 333	Vin d'Aluyne	1
Poyure d'Espagne	281	Seigle	294	Vincetoxicon	45

La Table.

Violettes	117. 174. & 185
Violetes des matrones	118
X	
XAnthion	220
Y	
YVenusquee	340
Yuraye	44

La Table des noms grecs & latins de chascune herbe, & comment les Apotiquaires les nomment. Les nombres seruent aux Chapitres.



Brotonū	Cap. 2
Abſinthium	1
Acalyphe	37
Acantha	15
Acetofa	175
Achimilla, uel Alchimilla	
Aconitum	30 (234)
Acte	20
Acus muscata	76
Acus paſtoris	76
Adiantum	28
Aegoceros	308
Aera	44
Affodillus	40
Agrimonia	90
Agrimonia ſylueſtris	237
Agriococcimela	153
Agroſtis	48
Aiuga, ſiue Abiga	340
Aizoum	10
Aizoon agrion	309
Alcea	27
Alcibiaccum	102
Alcocalum	305
Alkakengi	265
Alleluya	213
Alliaria	36
Allium	282
Alſine	7
Altercum	323
Althæa	5
Amaracus	259
Amaracum	222
Ammi	21
Ampelos melana	33
Ampelos œnophoros	29
Amylum	251
Anagallides	6
Anagallis enydros, uel a-	

quatica	277
Andrachne	39
Androſæmon	25. & 322
Anethum	9
Angelica	43
Anguria	267
Aniſum	19
Anonis	18
Anthropomorphos	201
Aphaca	38. & 263
Aparine	14
Apiaſtrum	190
Apios	46
Apium hortenſe	284
Apium montanum	217
Apium paluſtre	103
Apollinaris	323
Aquilegia	35
Arcium	23
Ariſtolochia	31
Armoracia	256
Arnogloſſum	11
Arocum	305
Aron	22
Artanita	171
Artemiſia	13
Artemiſia monoclonos	13
Artemiſia tenuifolia	13
Arthritica	328
Articocalus, uel Articoca	
Arum ſiue Aris	22 (305)
Afarum	3
Aſclepias	45
Aſcyron	24
Aſparagi	17
Aſphodelus	40
Aſprella	121
Aſter atticus	47
Aſteritium	292
Aſtrion	170
Atractylis	42
Auellanæ nuceſ	151
Auena	67
B	
BAlſamine	69
BAlſamita	276
Ballote	56
Baptiſecula	162
Barba capri	65
Barba hirci	317
Bardana	23
Baſilicum	208
Batrachium	57
Batinia	55

Batus	55
Bechion	50
Bellis uel Bellius	53
Bellis maior	53
Bellis minor horteniſis	53
Berberis	206
Beta	311
Beta ſylueſtris	176
Betonica	132
Betonica	133
Bipennula	232
Biſmalua	5
Biſtorta	297
Blattaria	66
Blechõn	72
Blitum	62
Bolbon agrion	60
Bombax, uel Bombaſum	
	221
Bonifacia	87
Borago	51
Botrys	64
Branca urſina	15
Braſſica canina	168
Braſſica ſatiua	158
Brathys	54
Bromus	67
Bryon	58
Bryonia	32
Bubonium	47
Bucerus	308
Bucheiden	271
Bugloſſa	129
Bugloſſum	51
Bugloſſum magnum	129
Bugloſſum ſylueſtre	102
Bulbus ſylueſtris	60
Buniades	63
Buphthalmum	52
Burſa paſtoris	233
Buxus	248

C	
CAlamentum	165
CAlendula	143
Caltha, uel Calthula	143
Campanella	275
Campanula	164
Candelaria, ſeu Candela	
regis	327
Canina mâlus	201
Canina roſa	255
Cannabis	148
Capillaris	307
Capillus Veneris	28

Capnos

La Table.

Capnos	127	Chelidonium minus	333	Cotum	221
Capfella	115	Cherua	128	Crambe	158
Caprifolium	250	Cheruilla	288	Crassula maior	309
Capficum	281	Chrysanthemum 8.&	337	Crassula minor	10
Cardamum	136	Cicer	101	Crescio hortensis	136
Cardiaca	149	Cicerbitæ	262	Crinon	137
Cardo fullonum	82	Cichorium uel Cichorea		Crithè	166
Cardopatium	338	263		Crista gallinacea	226
Carduus	305	Cici	128	Crocus	167
Carduus benedictus	42	Cicuta	154	Crocus hortensis	156
Carduus Mariæ	16	Cicutaria	199	Crommyon	163
Carduus niger	339	Cinara	305	Croton	128
Carduus suarius, & uarius		Circæa	201	Cucumer, uel Cucumis	
338		Cirfion	129	267	
Carduus Veneris	82	Cissos	160	Cucumis asininus	268
Careum	150	Citrageo	190	Cucumer marinus	267
Caros	150	Citrulum	267	Cucumis anguinus, sylue	
Carota	264	Clauellata herba	313	stris uel erraticus	268
Cartamus	156	Clematis daphnoïdes	135	Cucurbita	138
Carui	150	Cnicus uel Cnecus	156	Cucurbita syluestris	139
Carya pontica	151	Cnicus syluestris	42	Cunila fatiua	114
Caryon basilicum	142	Cnide	37	Cupressus pumila	335
Castia herba	75	Coccimelea	153	Cuscuta	131
Castanea	141	Colchicum	134	Cydonea	140
Castrangula	71	Colocyntha	138	Cyami	146
Cassiytha & Cassurtha	131	Colocynthis	139	Cyanus	162
Cataputia maior	128	Colubrina	298	Cyclaminus	171
Cataputia minor	173	Columbaris, uel Colum-		Cynia	168
Cauda equina	121	bina	226	Cynoglossum officinarũ.	
Caulis	158	Colutea	169	155	
Caulis capitulatus	158	Coma	317	Cynorhodon	255
Cauta	222	Condifi	300	Cynosorchis	210
Centaurium minus	145	Conion	154	Cynocrambe	168
Centumcapita	112	Consolida maior	266	Cyperus, uel Cypirus	172
Centummorbia	152	Consolida media	147		
Centumnodia	235	Consolida minor	53	D	
Centunculũ, uel Centun-		Consolida regalis	8	D Aphne Alexandria	
cularis	81	Cõsolida farracenica	279	87	
Cepa	163	Conuoluulus	97	Daphnoïdes	83
Cepa syluestris	60	Cordumenum	281	Daucus	85
Ceraitis	308	Coriandrum	130	Dens leonis	263
Cerafa	161	Corion, uel Coriannon		Diapensia	260
Cerefolium	78	130		Dicoccos	108
Cestron	132	Cornu ceruinum	170	Digitalis	343
Chamæcissos	336	Corona regia	200	Digiti citrini	271
Chamæcyparissus	335	Corona terræ	336	Dios balanos	141
Chamædryd	321. 334	Corona Veneris	276	Dipsacos	82
Chamæleon	338	Coronopus	170	Distichum	166
Chamæpitys	322. 340	Corrigiola	235	Dolichum	269
Chamæacte	20	Corylus	151	Dracontion mega	85
Chamæmelum	8	Cotonea	140	Dracontion micron	86
Charantia	69	Cotonæa struthæa	140	Dracunculus maior	85
Cheiri	174	Cotula foetida	222	Dracunculus minor	86
Chelidonium maius	332	Cotula non foetida	52	Drys	84
				Dulcis radix	70

La Table.

E Bulus	20	Galeopsis	71	Hippolapathum	175
Echion	102	Galerium	72	Hipposelinum	123
Elaterion	268	Galla	84	Hippuris	121
Elelisphacon	92	Gallion	72	Hircibarba	317
Elenium	89	Gariophyllata	144	Hirundinaria	45
Eleoselinum	103	Geminalis	215	Hispanach	261
Elleborus candidus	104	Genestra, seu Genesta	79	Hordeum	166
Elleborus niger	105	Genista	79	Humulus	58
Elymos	94	Genistella	79	Hyacinthi genera	324
Empetron	280	Gentiana	74	Hydropiper	326
Enula campana	89	Gerania	76	Hydroselinum	103
Ephemerum	88. & 134	Gingidium	78	Hyoscyamus	323
Equisetum	121	Gith	192	Hypericum	322
Eranthemum	8	Glastum	125	Hyssopus	325
Erebinthos	101	Glechon	73	I	
Erica	95	Glycyrrhiza	70	I Acea	310
Erigeron	109	Glycicide	75	I biga	340
Eruca	99	Gnaphalium	81	Ichthyotheron	171
Eruum	216	Gongyle, uel Gongylides		Illecebra	309
Eryngium	112	77		Inguinalis	47
Erysimon	96	Gordylion	33	Intubi	263
Erythrodanum	107	Gossipium	221	Inula	89
Esula	314	Gramen	48	Ion porphyron	117
Esula rotunda	230	Gratia Dei	76	Iouis glans	141
Eupatorium	90	Guadum	125	Iringus	112
Euphrasia	91	H		Irio	96
Euphrosyne	91	H Astula regia	40	Iris	119
Euzomos	99	H Halicacabum	265	Iris sylvestris	88
F		Hedera	160	Isatis	125
F Abæ	146	Hedera terrestris	336	Itea	126
F Farrago	294	Hedysmos	110	Iua	340
F Faeoli	269	Hedypnois	263	Iuglans	142
F Febrifuga	145	Helxine	106	Iuniperus	26
F Fel terræ	145	Helxine cissampelos	97	Iunonis rosa	137
F Ficaria	71	Hemionitis	111	Iusquiamus	323
F Ficus	289	Hepatica	179	Ixos	124
F Filicula	224	Heptaphyllon	98	K	
F Filipendula	212	Heracleotica nux	151	K Enchros	157
F Flammula	57	Herba clauellata	310	L	
F Flos amoris	34	Herba diui Ioannis	322	L Abram Veneris	82
F Flos tinctorius	312	Herba fortis, uel fortis	279	L Lactaria	314
F Fœniculum	191	Herba fullonum	300	Lactuca	113
F Fœniculus porcinus	228	Herba pedicularis	302	Lactuca caprina uel mari	314
F Fœnumgræcum	308	Herba pulicaris	341	na	314
F Fontalis	252	Herba Roberti	76	Lactuca leporina	262
F Fortis herba	279	Herba sagminalis	226	Lactucellæ, uel Lactero-	262
F Fragaria	328	Herba stellæ	170	nes	262
F Fuga dæmonum	322	Herba trinitatis	310	Lagopus	188
F Fullonum herba	301	Hermodactylus	134	Lamium	177
F Fumaria	127	Hiberis	122	Lanaria	300. 327
F Fumus terræ	127	Hierabotane	226	Lapathon	175
F Funis arborum	275	Hieracium	120	Lapatium	175
G		Hierosolymitanū pomū.		Lappa inuerfa	220
G Alation	72	69		Lappa maior	23
		herba castanea	165	Lappa	
		herba perdicias	106		
		herba bitriola	106		

LaTable.

Lappa minor	220	Málus terrestris	201	Nymphæa	203
Larga	189	Mandragoras	201	O	
Larix	189	Marathron	191	A	218
Lasfer	292	Marrubiastrum	56	O	
Laserpitium	292	Marrubium	225	Ocimastrum	344
Lathyris	173	Marrubium nigrum	56	Ocimoïdes	344
Laurendula	343	Materfylua	250	Ocimum	208
Laureola	83	Matricaria	13	Ocularis	91
Laurus Alexandrina	87	Matronales uiolæ	118	Oenanthe	212
Lecythos	240	Mecon ceratitis	197	Olusatrum	113
Lens, seu Lenticula	330	Mecon rhoëas	195	Omphalocarpon	14
Lepidium	184	Mecon hemeros	196	Ononis	18
Lepidium minus	122	Melanthia	192	Ophioglosson	219
Leporinus pes	188	Melanzana	202	Ophioscorodon	282
Leptocarya	151	Melissa	190	Ophris	214
Leucanthemum	8	Melilotus	200	Ophthalmica	91
Leucanthon	212	Melissophyllon, uel Meli		Opium	196
Leucoia	174	phyllon	190	Orchis	210
Leucoion	185	Melones	267	Orchis Serapias	211
Leuisticum	291	Mentastrum	110	Oreoselinum	217
Libanotis	181	Mentha	110	Origanum	209
Lichen	179	Menta aquatica	276	Orminum	215
Ligustrum	182	Mercurialis	180	Orobus	216
Lilium	137	Milax	274	Osmundi	38
Lilium conuallium	88	Milium	157	Osteritium	292
Lilium inter spinas	250	Milium solis	186	Osyris	207
Limonium	176	Millefolium	278	Oxalis	175
Linaria	207	Minthe	110	Oxyacantha	206
Lingua bouis	129	Mora uaticana	55	Oxylapathon	175
Lingua ceruina	111	Morea	193	Oxys	213
Lingua serpentina	219	Morella	265	P	
Linozostis	180	Morsus diaboli	272	PAeonia	75
Linozostis agria	168	Morsus gallinæ	7	Pagana lingua	87
Linum	178	Morus	198	Palma Christi	128.271
Liquiritia	70	Morus celsi	198	Pampinula	232
Lirium	137	Muralis	106	Pancratium	339
Lithospermon	186	Muraria ruta	280	Panic cuculi	213
Lotos hemeros	287	Myrice	194	Panicum	94
Lolium	44	Myrrhis	199	Panic porcinus	171
Lotus satiuua	287	N		Papauer cornutum	197
Lotus syluestris	288	NApi	63	Papauer erraticum, flui-	
Lunaria minor	183	Napus	204	dum, uel rubeum	195
Lupinus	116	Nardus syluestris	329	Papauer satiuuum	196
Lupulus	58	Nasturtium	136	Papauera nigra	192
Lupus salictarius	58	Nasturtium agreste	122	Pardalianches	30
Lycostionum	30	Nasturtium aquaticum	276	Parietaria	106
Lysimachium	187	Nasturtium tectorum	115	Parthenium	222
M		Nenuphar	203	Pastinaca	264. 288
MAiorana	259	Nepeta, oucatharia	165	Pedicularis herba	303
MAla infana	202	Nerion	205	Peganon cepeuton	236
Malache	193	Nigellæ	192	Pentadactylon	128
Malua	193	Nux pontica	151	Pentaphyllon	239
Maluauiscum	5	Nux pranestina	151	Peplos	230
Malus canina	201	Numularia	152	Pepones	267
				Perdicion	106

La Table.

Perfoliata	243	Prasium foetidum	56	Rosata radix	258
Perforata	322	Prason	244	Rosmarinus	181
Periclymenos	250	Primula ueris	53	Rostrum ciconiæ	76
Peristereon	226	Propolis	243	Rostrum porcinum	263
Perfica mâlus	229	Profopium	23	Rubea tinctorum	107
Perfica nux	142	Proserpinaca	235	Rubus	55
Perficaria	242	Prumna	153	Rubus Idæus	328
Perfice melea	229	Pruneola	153	Rumex	175
Personatia	23	Prunella	238	Ruta hortensis	236
Peruinca	135	Prunula	153	S	
Pes columbinus	76	Prunus	153	S Abina, uel Sauina	54
Pes cornicis	170	Pseudomelanthium	44	S agminalis herba	226
Pes leonis	234	Pseudonardus	342	Salicaria	187
Pes uituli	22	Psyllion	341	Saliuaris	247
Petasites	249	Ptarmice	246	Salix	126
Petroselinum	217	Pterion	227	Saluia	92
Petroselinõ agrion, id est,		Pteris	227	Saluia uita	280
syluestre	217	Pulegium	73	Sambucus	20
Peucedanus	228	Pulicaris herba	342	Sampsychon	259
Phacos, uel Phace	330	Pulmonaria	245	Sanctum	1
Phasganon	220	Pyrethrum	247	Sanguinalis	235
Phasioli	269	Pyrethrum syluestre	246	Sanguinaria	170
Philyra	331	Pyrola	176	Sanguisorba	304
Phlomos	327	Pyros	251	Sanicula	260
Phu	329	Pyxos	248	Santonicum	1
Picris	263	Q		Saponaria	300
Pilosellæ	231	Q uercus	84	Sardiana glans	141
Pimpinella	232	Q uercula minor	334	Satureia	114
Piper Hispanũ, uel India-		Q uinefolium	239	Satyria basilica	271
num, uel Calechuticum		R		Satyrium trifolium	270
281		R adicula	256. 300	Saxifraga	280
Piperitis	184. 281	R adix	256	Saxifraga alba	286
Pison, uel Pisum	240	Ranunculus	57	Saxifraga rubea	212
Pituitaria	302	Rapa	77	Saxiphragon, uel Sarxi-	
Plantago	11	Raphanus	184	phagon	280
Plantago aquatica	12	Raphanus maior & mi-		Scabiosa	273
Planta leonis	234	nor	256	Scandulaceum	115
Polygonatum	223	Raphanus syluestris	46	Scariola	263
Polygonon mas	235	Rapistrum	96	Scelerata	57
Polypodium	224	Rapum	171	Scilla, uel Squilla	301
Polystichum	166	Recta	226	Scolopendria	111
Polytrichon	310	Regia nux	142	Scolymus	305
Polytrichon Apulejũ	241	Remora aratri	18	Scordion	298
Poma amoris	202	Resta bouis	18	Scorodon	282
Pomum mirabile	69	Ribes	257	Scrophularia minor	333
Pomum spinosum	265 +	Ricinus, ou figuõ de uer-	128	Scrophularia maior	71
Pontica nux	151	Roberti herba	76	Secale	294
Porum	244	Robertiana	76	Sedum	10
Portulaca	39	Robus	251	Selinon cepæon	284
Potamogeiton, uel Pota-		Rhodon	255	Semen	108
mogeton	252	Rododaphne, uel Rodo-		Semen lumbricorum	1
Potentilla	237	dendrum	205	Seminalis	235
Prænestina nux	151	Rosa	255	Semperuiuum	10
Prasion, & Prasium	225	Rosa canina	255	Senecio	109

Sentes

+ seloy des Lusitainns ou portugais

La Table.


Sentes	55	Spicata	252	Tragopogon	317
Septifolium	98	Spina alba	16	Trichomanes	307
Serides	263	Spina mollis	129	Trifolium	287
Serpentaria	152	Spinacea	264	Trifolium acetosum	213
Serpentaria maior	86	Splenium	114	Trifolium humile	188
Serpyllum	93	Stachys	293	Trifolium odoratum	315
Serpyllum Romanum	320	Stachyites	252	Trifolium pratense	316
Serratula	334	Staphis agria	302	Trimestre	251
Sertula campana	200	Staphylinus	264	Trinitas	188
Serullum	288	Stellæ herba	170	Trinitatis herba	310
Seruilla	288	Sternutamentaria	246	Triorchis	211
Seseli Creticum	313	Stichas, uel Stœchas	299	Triphyllon	287
Seseli Massiliense, Aethio- picū & Peloponesiacū.		Stichas Arabica	299	Triphyllon chortoco- pion	317
Seutlon	311 (303)	Stichas citrina	34	Trithales	16
Sicula, uel Sicla	311	Stramonía	265	Triticum	251
Sicys	267	Stratiotes chiliophyllos	278	Trixago	334
Sicys agrios	268	Stratiotes millefolia	278	Trixago palustris	298
Sideritis	295	Strobilus	305	Trychnos	265
Sigillum Solomonis	223	Struthium	300	Tuber	171
Siler montanum	303	Strychnos	265	Tunica	133
Siligō	294	Succisa	272	Turcicum frumentum	319
Siliquastrum	281	Supina	226	Tusilago	50
Silphium	292	Sycaminea	198	Typha	318
Sinapi	204	Syce	289		
Sinapi agrion	115	Symphyton	266		
Sinapi sylvestre	96			V	
Sion, uel Sium	277	T		VA	218
Sifara, uel Sifer	288	TAgetes	13	Vacinia	55
Sifymbria	276	Tamarix	194	Valeriana	329
Sifymbriū cardamine	276	Tanacetum	13	Verbascum, & Verbascu- lum	327
Smilax aspera	274	Tanacetum sylvestre	237	Verbena	226
Smilax cepæa	269	Tapus barbatus	327	Verbenaca	226
Smilax hortensis	269	Telephium	309	Vermicularis	16
Smilax læuis	275	Telis	308	Vermicularis minor	10
Smilax lia	275	Terræ corona	336	Vernilagium	339
Smilax trachia	274	Terrestris málus	201	Veronica	59
Smyrniūm	291	Testiculus canis	210	Vesicaria	265
Solanum	265	Testiculus sacerdotis	270	Vetonica	132
Solatrium	265	Testiculus serapias	211	Viciæ	61
Solidago	266	Testiculus uulpis	270	Vincaperuınca	135
Solidago media	147	Teucrium	321	Vincetoxicum	45
Solidago Sarracenicæ	279	Teutlon	311	Viola	117
Solis oculus	222	Thelypteris	227	Viola muraria, uel purpu- rea	117
Sonchi	262	Thermos	116	Violæ albæ	185
Sonchites	120	Thlaspi	115	Violæ matronales	118
Sorgi	206	Thlaspidion	115	Virga pastoris	82
Sortis herba	279	Thridax	113	Virile sacerdotis	22
Spanachia	261	Thymbra	114	Viscum	124
Sparagi	17	Thymus	320	Vitealis	297
Spartum	290	Tilia	331	Vitia sylvestris	38
Spelta	108	Tithymalorū genera	314	Vitis alba	32
Sphatula foetida	306	Tordylon	313	Vitis nigra	33
Spicanardi	342	Tormentilla	98	Vitis unifera	29
		Torminalis	148		

La Table.

Vngula caballina	50	Vrtica iners & mortua		Vua uulpis	265
Vuularia	87	Vrticalabeo	71 (177)	X	
Vmbilicus terræ	171	Vrticæ uariæ species	37	X Anthium	220
Volubilis maior	275	Vua crispa	68	X Xylon	221
Volubilis media	97	Vua lupina	265	Z	
Volucrum maius	250	Vua uersa, uulpina, uel lupina	30	Z Eia	108
Vrceolaris	105			Z Zizanon.	44

La Table pour trouuer les vertus & proprietez de chascune herbe sur chascun mal, selon l'ordre de l'Alphabet.

Les nombres ou chiffres qui sont icy, demonstrent en quelz Chapitres chascune chose se peult trouuer.

 <p>Absces. 58.b. Cerche, Apo steme. Acouchee. 262.d Aer. 159.b Alopecie. 292.c Cerche, Cheueux. Amarry. 32.c.g 37.d 236.c Cerche Matrice. Amour. 171.d Apoplexie. 88.e. 342.c Apostemes froides. 16.d 32.c 47.d 52.c 54.d 68.c 70.d.e 110.d 115.d 116.e 136.c 146.b 166.c.e 192.f 211.c 215.d 239.e.f 268.k 289.c.d 292.g 300. d 307.c 330.e 331.e 335.e 334.d 337.c 341.d 344.d Apostemes honteuses. 195.d Appetit. 113.h 163.c 257.c 287.c 292.k Arrirefais, qu'est dit Secūdine, ou Lit. 5.c 13.f 22.i 32.c.g 54.b 73.c 85.d 87.c 143.c 174.d.e 180.d 189.d 192.f 199.b 209.f 212.c 225.b 282.c 284.e 291.c.e 293.c 307.c d 320.b Asnes. 205.c Asthmatique. 28.e Auorter. 86.d. Cerche, Enfant mort au ventre de la mere. 115.c.d 116.c 134.d 139.c 171.c.e 174.e.f 193.h 206.c 227.d 236.g 268.e.f 291.c Aureilles. 5.c 8.h 14.c.d 19.b.d 22.k 40.d.e 55.f 60.c 71.f 75.d 86.d.f 92.e 110. d 114.d 126.d.f 136.d 138.d.e.g 142.f.g 148.b.c 158.g 160.d.f 163.c 165.d 167.c 175.e 189.e 191.d 194.f 196.e 200.d 204. d 208.g 209.d 225.c.d 228.c 233.b 255. d.e 262.d 268.b.g 235.c 236.d.f 244.d f 265.f 268.b 275.c 282.e 284.e 289.d 311.c.e 323.d.f 325.c 330.h 341.d</p>	<p>Bancquet des trespassez. 284.d Barbe. 2.g Cerche, Poil. Bestes a quatre piedz. 339.d Bestes venimeuses. 100.c Beufz. 216.b 303.d Bouche ou gorge. 11.g 49.f 55.f 70.f 76.g 88.e 142.d 155.b 172.c d 175.e 179.b 182.d 189.d 194.d 198.f 226.c 239.d 330.e.f 238.c 246.c 297.d 302.d 338.f Bourgeons. 146.e 223.c Bout. 158.e Cerche, Flans. Boyaulx ou Entrailles. 39.d Boyaux. 73.d 121.c.d 138.f 139.d 147.b 161.c 116.c.e 177.c.e 193.f 236.c k 251.d 255.f 330.d 335.c 338.d Boyaucolon. 323.e Boyaudroit. 255.d Brebis. 205.c Bruisure. 5.d 15.c.d 23.d 24.b.c 25.b 40.d 72.b 106.c 137.e 138.f 146.e 148.b 160.d.f.h 176.b 177.b 189.d.e 193.f.h 244.f 289.k 311.c.e 314.f 316.b 322.d 327.e 336.g</p> <p style="text-align: center;">C</p> <p>Cailler. 72.b Cataplasmes. 67.b 68.b Catarrhes. 37.h 75.d 86.c 96.c 117.c 121.d 133.d 151.c 155.b 179.b 181.d 192. d.e.f 196.c.d 208.g 211.c 236.f 244.g.h 255.f 289.i 302.c 320.e Celiague. 146.d 158.h 179.e 176.b 190.d 194.d.f 198.e 208.g 330.g 251.f 292.d Cerueau. 6.d.e.f 88.e 160.f 169.c 171.c 177.e 181.d 302.c 333.c.d 342.c Chair garde. 130.i Chaleur d'estomach. 113.g Chancre. 23.d 37.d 71.f 86.d 96.c.e 105. 133.d</p>
--	---

La Table.

133. d 136. d 158. f 194. e 195. d 200. e
 289. k 304. c 308. f 330. e
Charbon. 29. f 130. c 140. e 142. d. e. g
 197. c 289. k 292. d. h. k 314. e. g 335. c. d
Chasteté. 239. e. f 330. h
Chauld. 73. d
Cheuaultx 327. f 332. d
Cheueux noirs. 84. c 92. d 140. e
 142. d. f. g. h 143. c 158. d 160. d 205. c
 220. c 226. c 227. e 239. c 244. h 248. b
 256. h 307. c 308. c 327. e 335. c
Chiens enragez. 17. c 123. c 133. d. e
 205. c 338. c. d 339. d
Cholere, qu' est ce. 267. g
Cholere noire. 222. e
Cholere. 1. e. g 24. c 25. b 41. c 46. d
 98. d 105. c 115. c. d 119. c 126. b 127. b
 128. c 131. d 139. c 140. e 145. d 158. g 168.
 c 169. b. c 171. e. f 173. b 175. g 180. c. d
 209. d 225. e 224. c 230. b. c 227. e 257. c
 263. g 268. b. c 297. c 314. d 320. d 328. f
Cicatrices. 160. g
Cloux. 126. f
Cœur failly. 267. f
Cœur. 88. e 149. c 158. h 181. d
 208. h 262. e 263. f
Coillons. 40. d **Cerche, Genitore.**
 101. b 109. c 335. e
Col. 12. e 75. d
Col des cheuaultx. 227. c. e
Coleur belle. 32. g
Colique venteuse. 236. c
Colique. 17. c. d 110. d 112. c 139. c
 143. d 226. f 256. g 267. k 281. g
Colon. 236. c
Conception masse ou femelle. 31. k
 180. c. d 210. c 270. d
Conceuoir. 44. c 110. d 126. d 158. k
 244. g 292. c 300. d
Conforter le corps. 299. d
Contrepoison. 30. e 154. d 171. f
 205. c 236. c. e 271. c 284. b 299. d 315. d
 329. d
Conuulsion. 26. f 27. c 75. d 118. c
 191. d 193. h 289. k 291. e 292. f. i 298. d. e
 303. d 327. e. f 334. c. d
Costez. 37. g 92. e 132. e 143. d
 158. d. e 166. c. e 225. d 226. e 236. f 254. c
 266. h 267. k 301. e 320. d 315. b. d 316. c
 320. e 327. f 329. d. e 334. d
Crainte. 190. e
Creuures. 30. f 224. c 301. d
Crudité. 1. f
Cuyffes. 204. f. g 255. d. e

D Artres. 29. d 40. c. e 44. c 89. d
 101. b 105. c 107. b 136. d 142. f 161.
 c 179. b 225. e 239. f 268. b 289. g 292. d
 314. g 338. d 339. c
Demangefon. 73. c. e 167. d 208. d
 302. c 310. c
Dentz. 11. f 16. d 17. c. d 18. d. e
 39. d 40. d 48. d 55. f 57. e. f 84. c. 88.
 d. e 89. d 104. d 133. d 134. d 136. d 138. f
 139. c. d 142. h 143. c 160. d. h 163. e 175.
 g 184. c. d 189. d. e 190. c 192. d. f 193. g
 194. d. e. f 198. e 204. e. f 209. f 226. c. f
 228. c. d 236. f. g 237. c 239. d 246. c 247. c
 255. e 265. f. i 268. g 281. e 282. c. e. h 292.
 c. i 297. d 301. e 302. c. d 314. e. f 325. c
 327. e 328. f 332. c. d 338. d 339. c
Desgousté. 133. e
Desloueure. 11. h 15. c. d 22. i
 37. d. g 60. b 142. f 171. d 259. d 308. f
 327. f. g
Destillations. 323. d
Digestion. 99. c
Dormir. 104. e 113. d. f 117. c
 119. c 163. d 195. b. c 196. b. c. d 201. f. g
 265. i. k. l. m
Dos, ou Eschines. 132. e
Dureffes. 177. c 239. e
Dysentere, ou Flux de ventre. 5. d. f
 10. e 11. g 12. d 27. b 29. d. e. f 39. d 55. e
 60. c 81. b. c 85. d 90. c 92. e 94. b 134. d
 138. f 140. c. e 141. c 142. g 146. b. d 152. c
 158. h 160. d. h 175. f. g 176. b. c 187. c. d
 190. c 193. h 198. e 203. d. e 226. e 236. g
 237. c 239. e. f 242. c 251. f 263. f 266. f
 261. c 277. d 289. k 297. c 298. d 304. d
 308. d 311. e 330. e. f. g 335. c

E

E Morrhoïdes. Cerche, Hemorrhoï-
 des.
Enceintes. 19. d 20. e 282. h
Enchantement. 2. h
Enchanterie. 43. e
Enchanteur. 227. e
Endormy. 104. f 201. f
Enfant mort au ventre de la mere. 8. i
 50. d 54. d 174. e
Enfanter. 73. c 86. c 87. b 92. d. e
 101. b 110. h 119. d 133. d 140. g 145. c. d
 158. h 160. e 189. d 193. h. i 201. e 212. d
 236. g 250. b 275. d 277. c 291. e 308. e
 303. c 320. e 334. c 340. e
Enflure. 1. e. i 19. b 26. e. f 75. d 89. c. e
 106. c. d 116. c 236. g 244. h 284. c 320. d. e
Enragez. 104. g 193. h 265. h. i. k 282. e

La Table.

Enrouez. 282.e 292.d.i
Entraillies. 167.d
Entraillieures 147.b 163.c 189.d.e
Epilepsie. 18.e 19.d 65.b 73.d 88.e
 117.b 193.h 204.e 236.g 284.d.f 289.b
 303.c 310.c 320.e
Epiphores. 110.d
Erysipeles. 50.d 106.c.d 113.h
 130.c.f 222.e 319.d 335.e 341.d
Eschauffer. 148.b
Escorcheure. 187.d 189.e 203.f
Escrouelles. 10.e 11.e 71.f 79.d
 166.c 241.c 289.g
Espales. 204.f
Esprit. 110.d
Esquinance. 47.d
Esternuer. 104.c.f 300.d
Estonnement. 32.c
Estouffemens. 329.d
Estomach. 9.e 11.g 13.f 16.d.e 17.c
 19.d.e 26.e.f.g 29.d 32.e 34.d 37.e.f
 38.b 39.d 47.d 48.d 49.c.f 50.d
 55.d.f 70.d 73.c.d 74.c 75.d.g 78.f
 79.c.d 89.e 104.g 108.d 109.c 110.h
 113.d 114.d 127.b.c 130.i 132.d.e 133.e
 138.e.f.g 139.c.d 140.c.e.f.g 142.
 g 144.d 153.c 158.c.e.h 161.c 163.c.f.g
 167.e 172.d 173.c 175.e.g 177.d 180.d
 190.e 191.b.d 193.i 200.d 203.d.e 204.
 e.f.g 205.d 212.d 213.c 225.e 227.e 229.
 b 235.c.d 236.f 244.h 254.c 255.e 257.
 c 260.c 262.d.e 263.e.f. 265.f 267.f.
 g.k 275.d 282.c 284.c 288.c.d 291.c.e
 292.f.i.k 294.d 298.d 301.d.e 307.b
 313.b 315.b.d 311.d.e.f 315.c 320.e 330.g
 335.c 328.e.f.g 334.d 342.c

F

FAce. 60.e 99.d
Faim 70.e
Fardement. 6.c 19.c 223.c 327.g 339.c
Fendasses. 82.f 301.d 224.c
Fentes. 82.f 301.d 224.c
Felonnie. 55.f 98.d
Felon. 110.d 113.h 140.c 163.c 330.f
Felon, qu'est ce. 267.g
Feroncles. 41.c 251.d 146.b 289.h.i
Feu sacré. 3.d 10.e 39.g 125.d
 128.b 137.d 177.b 193.f 201.f 226.c
 235.c.d 255.e 265.f 282.f 303.d 328.e
Ficheure. 85.d
Fics. 22.k 333.d
Fièvres hectiques. 39.e
Fièvre pestilentielle. 59.b
Fièvre quarte. 70.f 82.f 104.g 177.b

204.g
Fièvre quotidienne & quarte. 226.e.f
 231.d 271.c 282.f
Fièvre tierce. 11.g 51.c 73.f 130.h
 177.b 222.e 226.c
Fièvres. 2.f 7.f 8.g.h 11.e.f 43.e
 116.d 138.f 139.d 140.e 160.g 166.e
 188.c 191.b 235.c.d 236.c 239.e.f 247.c
 249.d 267.i 280.c 289.h 292.i 303.c
 315.c 322.d 323.e.f 327.f 250.b 42.d
Fistules. 11.h 26.g 22.k 35.c 33.d
 44.d 49.f 75.f 82.f 86.c 104.d 1 e
 145.c 158.f 176.c 177.c 211.c 226.
 239.e 242.c 278.b 279.c 282.f 283.b
 304.e 309.e 314.e.g 327.f
Flans. 60.c 209.d 298.d 320.d
Flegmes, ou Phlegmes. 8.h 41.c
 43.e 46.d 65.b 79.d 83.c 99.d 105.c
 142.d 169.b 171.c 173.b 174.e.f 190.e
 192.g 222.e 204.d.e.g 224.c 230.b
 245.b 246.b 268.c.d 269.e 292.k 302.
 c.d 311.d 314.d 320.b 314.d 334.d
Flueurs féminines. 320.e 329.e
Flueurs blanches. 19.b 183.b 316.c
Flux. 141.c 152.c
Fluxions 11.f
Flux de sang. 4.h 5.d 11.h 37.g
 72.b 110.d 121.b 125.d 179.b.c 233.b
 235.d 237.c 239.e 244.d.f 304.e 330.h
Flux de ventre. 9.b.d 28.e 48.d
 75.d 80.c 196.c 138.f 166.c 170.e 175.f
 177.d 206.b.c 207.c 220.b 237.c 239.e
 245.b 248.b 251.e 255.e 327.e 328.f
 330.b.d 335.e
Flux menstrual. 1.e.k 3.e 10.e
 12.d 13.f 17.d 21.b.d 22.e 29.e 31.h
 26.g 27.b 32.g 33.c 34.e 37.e.h 39.f
 40.d 54.c 55.d 62.d 73.c.d.e.f 75.d.g
 78.d 80.c 81.c 83.c 84.d 85.c.d 86.f
 87.c 89.c 92.d.e 93.d.e 100.c 101.b.d
 104.c 107.b.c 111.c 112.c 113.f 114.d
 115.c.d 116.c.f 119.d 121.c 123.c 130.h
 136.d 137.d.e.h 140.d 141.d 143.c 144.d
 145.d 152.c 158.d.h 159.b 160.e.g 165.c.e
 171.c.e 172.c.d 174.d.e.f 175.f 176.b
 180.d 183.b 187.c 190.c.e 191.b.c.d
 192.e.f.g 194.d.f 196.c 199.c 201.f
 203.d.e 204.e 206.b.c 216.d 217.c
 225.d.e 235.c 236.g 237.c 244.d 245.b
 249.d 254.c 255.e 256.e.g 259.c.d.
 263.f 266.f.g 268.e.f 269.e 277.e 278.
 b 284.c.f 285.c 287.c 289.d.g.i 291.d.
 e.f 292.f.g.k 293.c 298.e 299.d 300.c
 303.c 304.e 307.c.d 312.d 320.b.c 322.d.e
 328.f

La Table.

328. f 329. d 330. e. h 331. e 334. c. d 335. e
336. e 343. c
Forcene. 104. g
Foroncles. 136. c. d **Cerche, Feroncle.**
Force. 289. h
Foulz. 104. g 105. c 193. h
265. h. i. k 282. e
Foye. 3. e 4. g 6. d 8. h 11. f
17. c. d 19. e 26. f 41. c. d 58. b 59. b 70.
d. f 74. b 75. d 88. e 90. c 100. c 101. d
107. b 110. e. f. g. h 116. d 126. b 131. d
132. d 145. d 166. e 167. d 171. e 174. d
177. c 191. d 197. b. c 204. g 207. c 225. c
226. e 236. f. k 239. e. f 244. h 255. f 256. g
263. e. f. g 265. h 266. e 287. c 289. f. i. m
308. e 303. d 304. d 315. d 311. d. f 328. f
332. d 336. e 340. d. e 342. c
Frayeur. 190. e
Frenesie. 88. e 93. d. e. f
Frenetique. 228. c 236. g **Cerche,**
Phrenetique.
Friffons. 163. c 165. h 246. c 281. d
Froid. 73. d

G

GArderobe. 34. d
GCenciues. 10. e 55. d 73. c
153. c. f 200. d. e 255. d. e 301. e 302. c. d
328. f
Genitoires. 20. f **Cerche, Couillons.**
96. e 130. c. h 137. d. h 146. c. d. e 158. h
166. e 177. e 189. e 200. d. e 225. d 236. g
284. f 308. f
Genoiltz. 79. c
Gorge. Cerche, Bouche. 70. f 75. d
77. d 133. c 166. h 204. f 229. d 238. c
251. f 261. c 266. h 289. i 292. f. i 302. c. d
Gouttes, ou Podagre. 2. d 19. e
37. g 44. d 104. g 105. c 158. d. f. h 226. f
228. c 308. f 320. d
Gouttes chauldes. 15. d 39. f
Gouttes enflees. 11. g
Goutesciatique. 107. b. c 114. d 115. c
116. c 184. c 197. b 204. d. g 236. c 237. c
239. e. f 268. b 282. g 290. b. c 291. c. e
292. i 320. c. 322. d 336. d. e 340. c. d
344. d
Gozier. 70. d 108. d 196. e 204. d
239. d 244. d. h 266. f. g 268. g 282. c. g
289. b. c. i 292. d. f. g 320. d. e 323. e 330. g
Gratelle. 29. d 32. e 86. d 92.
d. e 101. b. d. e 107. b. c 108. d 116. b. c
137. d. e 146. c 153. c. e 158. d. h 163. c. d. g
166. c 175. e. g 184. c. d 189. e 192. d. f
203. d. e. f. g 236. g 251. d. e 267. g 268. g

281. e 282. c. f 289. d. m 300. d 308. e 309.
d 331. d 333. c 338. d
Grauelle. 8. i 17. c. d 70. f 112. c. d
161. c 172. c 226. f 267. g 276. c 275. d
284. f 289. e. l 313. b **Cerche, Pierre.**
Guespes. 190. d

H

HAleine. 19. b. c 64. d 86. c
110. e 167. d 192. f 228. c 236. f. g
Haleine courte. 289. i 291. c 292. i
300. c. d 307. b 325. c 328. e. f 335. c
Hanche. 165. e 204. f. g 256. f
290. c 292. i 320. d
Hasle. 29. f 128. b 146. e 289. d
Haultmal. 18. e 19. e 47. d 65. b
75. d 104. e 105. c 112. c 117. c 133. d 158. h
282. f 284. f 226. e 228. f 236. g 239. e. f
271. c 303. d 310. e 314. c 320. e 331. e
Hemorrhoides. 17. d 49. d. f
71. f 106. c. d. e 163. c. d 171. d 244. h
333. d
Hepatique. 90. c 112. c 300. c
Hergnes. 309. e 177. e 228. f 243. b
251. f 256. h 277. d 335. d. e
Hinnes. 77. f 188. c
Hocquet, ou Choquet. 9. b. d 19. d
31. h 104. f 110. d 158. h
Humeurs espoisses & gluantes. 282. d
Humeurs grosses. 284. f 325. c
139. c 241. c 244. e 260. d
Humeurs. 65. b 145. c 149. c
159. b 163. g 169. b. c 244. e
Humidite. 87. c 208. h
Humiditez. 169. c 171. c
Hydropisie. 3. d. e 10. e 11. g 19. b
46. d 58. b 70. f 101. c 104. g 172. d 173. c
191. d 204. e 208. c 209. e 236. c. f 244. g
256. d. g 259. b 264. c 265. f 268. c. g 282. c
e 289. c. d. i. k 291. e 292. i 300. d 301. d. f
307. d 315. b 325. c 334. c. d 338. c 340. e

I

I Ambes. 289. d. i
Iaulniffe. 1. e. i 28. e 40. c. e
41. b. c. d 49. d. f 52. d 54. d 75. d 96. c
101. c. e 107. b. c 132. d 165. c. g 171. c. e
175. f. g. h 179. b. c 181. c 194. d. f 207. c
208. d. g 212. d 209. f 225. c. d. e 226. d
239. e. f 241. c 244. g 263. f. g 265. f 268.
e. f 282. e 292. i 300. e 301. d. f 307. b. d
324. g 332. c. d 336. d 337. c 340. c. e
Ileos. 110. g 126. d 236. g
Inflammations. 54. b 84. b 93. d. e
116. c 130. c 138. g 146. b 148. b 158. k
166. c 174. f 179. b. c 189. d 193. i 195. b

La Table.

208.d 211.c 222.e 235.c 236.c.d 251. d. e
 loinctures. 60.b 75.f 158.f.h 166.c
 177.e 182.d 190.c.e 201.f.h 236.c 237.c
 239.e.f 308.f 320.e 327.g 341.d

L

L Aictabondant. 9.b 19.b.e 32.c
 101.b 102.c 113.d 154.d 156.c 191.b
 192.e 208.d 256.h 284.f

Laideté. 71.f

Ladrierie. 17.c 88.e

Ladrierie blanche. 104.g 165.c 196.c
 226.e 330.e

Langue. 110.d 179.b.c

Lasseté. 8.h 9.e 13.g 43.e 72.b
 181.c 119.d

Lasseté feminine. 204.f 250.b

Lendes. 193.f.g 194.d.f 282.c 301.f
 307.c 308.c.f 311.c

Lentilles. 32.c 146.e 158.e 166.e
 192.d.f 221.b 223.c 251.d 277.d 281.e
 282.c.f 309.e

Letharge, ou Endormisson. 93.d
 114.d 167.d 204.d.f 208.g 228.c.f 236.
 g.k 256.g

Leures. 84.c

Linge. 143.d

Litharge. 284.c

Lombes. 139.d 284.e 301.f 320.d
 340.e

Luette. 37.f.g 55.f 75.d 87.c 153.
 c.e.f 204.e 208.d 292.i

M

M Alfaint Main. 5.d 32.f 40.e
 44.c.d 57.f

Mal pediculaire. 268.g 282.e

Maletache. 176.c

Malheur en maison. 301.d

Mammelles. 3.d 5.c 39.e 40.d.e
 42.d 45.d 76.g 96.e 108.d 110.d 128.
 b 140.c.f 141.d 142.f 146.d 158.h 193.
 h 216.c 251.d 263.f 284.e 289.i 330.c.g
 340.d

Marques. 179.c

Matrice, ou Amarry. 2.g 5.c 9.c
 10.e 13.g 17.c 21.d 26.e.f 36.c 37.g
 40.e 41.d 45.d 73.c.d 75.d.g 76.e
 92.d 110.e 117.b 132.d 135.d 137.d.e.h
 140.f 163.d 172.c.d 174.d.e 177.c 180.
 d 190.d 193.f.h 200.d.e 201.f 204.d.f
 226.c 228.c.f 236.c.f.g 244.d.g 249.d
 255.d 256.h 262.d 268.g 272.c 264.d
 272.c 289.c.d 292.g 303.c 308.c.e.f 315.
 b 320.c 323.d 340.d 342.c

Medecine dangereuse. 271.c

Melancholie. 8.h 104.g 105.c 140.e
 160.h 169.b.c 190.e 193.h 208.e.h 209.
 d 222.e 320.d.e 330.h

Memoire. 42.d 91.d 181.d

Meurir. 146.e

Meurtrissure. 11.h 325.c 326.c 327.g

Molles parties. 167.d

Morfondure. 2.d 247.c 292.g.k

Morrues, Cerche, Hemorrhoides.

Morsure de chien. 56.c 60.b.e

Morsures. 89.c.d 90.c 92.e
 93.d 102.b.c

Mors de bestes venimeuses. 107.b.c
 110.f 112.c 119.d 132.d 135.d

Morsure de chien enrage. 141.d
 142.d.f.g

Morsure de serpent. 163.e.f

Morsure de chien 163.c 165.f

Morsure de serpent. 171.c.e 190.c.e
 191.b 192.e 193.f.g 194.d.f 199.b 201.f
 204.e 205.c 208.c 216.c 225.b.d 226.e
 232.c 235.c 236.e.g 251.c.d 256.e 264.c
 267.f.i 281.d 282.c.e.g 284.c 289.d.g.h
 291.c.f 292.h.k 298.d 307.b.c.d 311.e
 315.c 321.c.d 323.f 324.g 334.d 335.e 344.
 d.e

Motons, & autres bestes. 105.c

Mouches. 17.c 104.h

Mouches a miel. 190.d 192.g 193.g.i
 335.c

Muet. 201.f.g.h

Mules autalon. 37.h 40.d.e 57.e
 86.d 171.d 216.c 289.d.k 292.h 301.d
 311.c.e 330.c.f

Muletz. 205.c

Muscules. 177.e

N

N Arines. 160.f

Narilles. 208.e 236.h

Naurez. 261.c

Nez. 19.c 160.e.g 171.e 177.c 192.d
 224.c 335.c

Nerfz. 13.f 19.d 60.e 73.e 119.d
 136.d 139.c 142.d 145.c.d 146.d 148.b
 157.e 158.g 166.e 177.e 182.d 204.g
 225.e 228.c.d 236.g 251.d.f 259.d 271.c
 292.d.g 330.h

Nettoyer. 343.c

Nuque. 177.e

O

O Eil. 225.c Cerche, Yeulx.

Oreilles. Cerche, Aureille.

Ongles. 29.f 70.d.e 175.g 177.e
 239.e 289.k 335.c

Opilation

La Table.

Opilation.	282.g 299.d	Pleuresie, Cerche Costé.	31.k 37.e
Ouye.	256.h 284.e 336.e	167.d 264.d 289.i 292.d.i	
che, Aureille.		Podagre, Cerche, Gouttes,	22.e
P		40.d 53.d 60.b.c 73.c 104.g 106.c.d	
Apillottes.	282.c	138.d 148.b 158.d 171.d 174.d.f 196.e	
Paralytie.	53.d 60.c 105.c	204.g 226.e 251.f 263.e 267.b 289.d.g	
107.b 139.d 181.d 236.g 247.b.c 292.i		292.i 320.d 323.e 330.b.e	
342.c 132.e		Poictrine.	22.e 60.c 65.b 70.d.f
Parolle.	181.d 201.f	86.d 132.e 136.d 143.d 146.d 167.d	
Parotides, Cerche, Aureille.	37.f	177.e 204.f 216.d 225.e 236.c.f 239.f	
124.c 177.c		244.f 266.g.h 289.i 316.c 329.e 333.c	
Pasmez.	73.c.d 289.k	Poil.	137.e 146.d 151.c 160.e.f.h
Paulpières.	127.b 189.e 255.d.e	163.d.e 172.d 289.g 324.g	
Peste.	42.d 43.d 133.d.e 159.b	Poisons.	26.e 31.h 54.c 96.c 100.c
181.d 199.b 292.i.k 336.e 338.d		112.d 132.d 133.d 134.d 141.c 142.d.f.g	
Phlegme, Cerche Flegme.	128.b	144.d 151.d 167.e 171.f 192.f.g 193.f	
130.i 131.d 132.c 138.e 139.c 161.c 167.d		196.c.e 209.f 225.c.e 244.g 264.c 265.	
Phrenetique, Cerche, Frenetique.	195.d	h.i.k.l.m 267.k 274.b.c 284.c.d 289.	
236.g		m 298.d 314.g 315.d	
Phthilique.	11.h 15.d 244.g	Polype.	86.d
Picqures.	5.d.e 208.d 209.d 236.e	Poulmon.	59.b 60.c.d 65.b
244.g 251.d 256.e 264.c 268.g 275.d		73.c.f 86.d 89.d 100.c 110.g 114.d	
289.d.g.k 301.f 315.d 325.c 327.e 335.e		132.e 138.g 146.d 152.c 167.d 191.d	
340.e		193.i 199.b 204.e 216.d 225.d 226.e	
Piedz.	77.e 98.b 108.d 323.d.e 335.e	228.d 229.d 236.f 239.e.f 241.c 244.f	
Pierre, ou grosse Grauelle.	5.d 8.i	245.b 261.c 266.e.g.h 282.g 289.c.m	
12.d 13.g 18.d.e 19.d 20.f 28.e 29.d		307.c 310.c 320.c 343.c	
37.h 42.d 48.c.d 55.e.f 70.f 75.d 76.g		Porcaux.	29.d.f.g 32.c 57.e.f
85.d 98.e 101.d 106.c.d 112.c 123.c 132.		67.b 81.f 101.b.c 126.e 192.e 223.c 236.	
d 153.c.e 161.c.d 172.c.d 175.f.g 186.c		d 244.g 289.d.g 301.d	
191.d 192.g 193.h.i 204.f 216.d 222.e		Portee des bestes.	303.d 314.f 320.e
226.e.f 229.d 232.d 256.d.f 262.d 264.c		Pourriture.	322.d
267.g 275.d 276.c 277.c 280.c 284.e.f		Poulix.	34.e 104.h 105.c 133.e
287.c 289.e 291.f 300.c.d 307.b.c.d		160.e.f.h 194.d.f 204.f 282.c 289.m	
331.e 336.c		302.d 305.c	
Pierre es reins,	5.d	Pourceaux.	253.c 338.c.d
Pisser, ou Vriner.	166.b 167.c 186.c	Pourritures.	11.f 44.c 54.c
189.d 244.e.f 259.d 264.d 267.k 284.c		71.f 125.c.d	
288.c 307.d 322.d 324.g 329.d		Preseruatue.	193.g
Playe, Cerche, Vlcere.	23.c 44.d	Prunelle.	145.c
45.d 48.d 49.f.g 60.c 69.c 70.d 75.		Puanteur.	160.f.g
f.g 84.d 92.d 98.d 125.c.d 132.c 137.		Puanteur de bouche.	284.f 305.d.f
d.e 144.d 145.c.d 147.b 155.b 158.d.k		308.f 328.e	
159.b 171.d 183.b 187.d 189.e 193.h		Pulces.	341.d
201.h 214.b 219.d 223.c 227.e 229.d		Punaises.	192.g 305.c
234.b 237.c 242.c 243.b 244.g 245.b		Pupie des coqs & gelines.	54.c
266.h 277.c 283.b 284.f 291.f 292.h.k		Purgue.	32.f.g 104.c 139.c 156.c
295.c 297.c.e 298.e 304.e 309.e 310.c		175.g 290.c	
321.d 323.f 325.e 327.e 328.f 330.h 331.d.		Pustules.	37.f 160.g 171.d.e
e 334.d 335.c.d 340.d.e		201.f 221.b 236.g 244.f 289.h 300.d	
Playes chauldes,	196.c	311.e 314.h 330.c.f	
Playes fresches.	86.d.e	R	
Playes nouvelles.	235.c	R Atelle, ou Splenetique.	31.h
Playe saigneuse,	126.e	32.c.e 33.c 58.b 59.b 62.d 73.c	

La Table.

<p>93.f 100.c 101.d 107.b 110.g 111.c.d 116.b, d, f 119.c 125.d 131.d 132.d 136. d 137.f 140.d 158.d 160.d, f, g, h 163. g 171. d, e 174.d, f 175.f, g 177.c 184.c 190.d 194.d, e 203. d 204. g 209. d, f 225.d 227.c 228. c, d 236.g 241.c 250. b, c, d 256.g 263.g 266.h 277.d 287. c 289. f, g, i 291. e, f, m 300. c, d 307. b, d 308. c, e, f 311.d 321.c, d 325. c 328. e, f 334. c, d 336.e 340.d</p> <p>Ratz. 338.c.d</p> <p>Refreschir. 130.b.e 195.c 262.d, e 289.h 335.c</p> <p>Refroidir. 196.b</p> <p>Reins. 2.g 6.d 11.f 17.c.d 26.f 29.d 70.d, f 75.d 101.d 112.c 119.e 123.c 132.d 139.d 158.h 163.e 191. b, d 197.c 204.g 212.d 225.c, e 228.c 236. f, g, k 244. f, g, h 261.c 263. f 266. f, g, h 277.d 282.g 284. e, f 287.c 289. b, i, m 291. c, e 292. i, k 301. f 313. b 316.c 327.g 330. f 340.d, e</p> <p>Reuer, 158.g 269.d</p> <p>Reumes. 122.d 145.d 154.d 236.g 302.c 338.d</p> <p>Rides. 32.c 271.c 307.d 327.g</p> <p>Rigueurs. 163.c 165.d</p> <p>Rompures. 2. d, g 5. e, f 15. d 26. f 27. b 89. c 93. d, e 163. c 208. c 209. e 214. b 234. b 243. b 251. f 266. g, h 277. d 289. k 291. e 292. f 298. d, e 303. d 327. e 334. d</p> <p>Rongne. 26. e 29. d 33. c 35. c 44. d 57. e, f 70. d 101. b, e 105. c 137. d 147. b 153. e 161. c 166. c 184. d 203. d 204. d, f 209. e 236. g 239. e 273. c 277. d 282. c 289. d, g, m 300. d, e 302. c 305. f 306. c 308. e 310. c 314. g 333. c 338. d 339. c</p> <p>Rogeole. 116. b, c</p> <p>Rogeures. 146. e</p> <p>Rongnons. 167. d</p> <p>Routter. 19. d 175. g 291. e</p> <p style="text-align: center;">S</p> <p>Sang. 14. d 16. d, e 33. d 34. d 44. d 76. g 84. c, e 89. d 92. d 93. d 98. d 126. f 134. d 138. f 141. c 187. c, d 194. d, f 195. d 203. e 209. e 235. b, c 244. f, g 251. d 255. e 256. h 257. c 261. c 263. f 266. e 267. k 272. c 278. c 282. g 307. d 314. h 323. f 335. c, e</p> <p>Sang grumelé. 147. b</p> <p>Sang par le nez. 26. g</p> <p>Sang par sansues. 146. c</p>	<p>Sanglout. 158. h 250. ^b</p> <p>Saphirs au visage. 32. c 146. e</p> <p>Scorpions. 42. c 108. d 175. e, f 190. c 191. d 192. e 208. e 259. c, d 262. e 264. f 282. e 289. d, g 292. d 335. e</p> <p>Sciaticques. 3. d, e 17. c 23. d 24. b, c 25. c 26. f 53. d 44. c 47. d 79. c 89. d 119. d 122. c 132. d, e 136. c 139. c, d 145. c d 146. e 158. i 165. c, e 226. e</p> <p>Senglout. 275. d 288. c</p> <p>Sens. 204. f</p> <p>Senteur. 40. d</p> <p>Serpens. 26. f 86. d, f 93. e 136. d 137. e 158. h 165. c, h 172. d 187. d 191. b, d 192. e, f 201. f 204. g 209. d, e 236. c, g 262. e 282. e 302. d 307. d 311. e 315. d 325. c 335. e 340. e</p> <p>Siege. 55. f 84. e 109. c 117. b 140. c 174. d, f 190. d 193. f, h 200. d, e 255. d, e 262. d 292. g 330. c</p> <p>Soif. 51. c 70. d, f 73. d 113. g 138. f 244. g 257. c 282. g 289. b, h, i</p> <p>Songer. 19. c</p> <p>Songes. 275. c</p> <p>Sorcelerie. 68. c</p> <p>Souffle. 192. e</p> <p>Souris. 104. c, h 338. c, d</p> <p>Splenetique. Cerche, Ratelle. 158. h</p> <p>Squinances. 1. f 19. d 117. b 142. d 177. d 239. f 256. e 268. e, f, g 281. e 282. e 290. b 292. d, i 325. c</p> <p>Strangulation. 190. c 302. d</p> <p>Sterilité. 158. d 227. e 250. b, c 284. d</p> <p>Strumes. 14. d 22. k 23. d 28. e 40. d 48. d 53. d 110. d 175. f, g 177. b 190. c, e 193. g 222. e 225. d 239. e, f 289. f 292. g 301. f 330. c, g 333. d 335. e</p> <p>Sueur. 60. c 137. h 340. e</p> <p>Syncope. 88. e</p> <p style="text-align: center;">T</p> <p>Taches. 116. d 142. d 146. d, e 158. e, h 160. e 163. c 171. e 177. c, d 201. f 204. f 216. c 221. b 223. c 244. d 246. c 249. d 250. d 256. e 259. c 267. g 275. d 277. d 281. e 289. b 307. d 327. g</p> <p>Taches du visage. 184. a, d</p> <p>Taches rouges. 282. c</p> <p>Tailleure. 84. d 231. d</p> <p>Temples. 282. f</p> <p>Teste. 10. e 19. b, c, d, e 29. d, e 38. c 39. d, e, f 44. d 49. f 53. d 73. d 85. d 88. e 93. d, f 104. g 110. d, g 117. c 119. d 132. c 136. c 138. d 140. g 148. b</p>
---	---

La Table.

148.b 158.d.i 160.d 165.h 167.d 169.
c 171.c 174.f 192.d 196.c.d 200.d.e
204.f.g 226.c.f 227.e 228.c 229.d 236.
d.f 238.c 244.h.f 255.e.f 256.g 258.
b 265.f 268.e.f 274.c 275.c.d 281.e
282.g 302.c 307.d 311.c.e 325.c 331.e
333.c 335.e 341.c.d 342.c

Thorax. 189.e 196.e 236.g

Tigne. 55.d 60.e 101.b
137.d 193.f.g 204.f 282.c 301.f 307.c.
d 308.c

Torsion. 190.c.d

Toux. 2.g 3.d 5.f 19.d
26.f 29.d 32.c 37.g 43.e 50.d.e 51.c
67.b 73.e 85.d 89.c.d 96.e 106.c
108.d 118.c 119.c.e 121.c 136.d 141.c
146.b.e 151.c 161.c.d 163.g 167.d 172.
d 181.d 189.d.e 193.h 196.c.d.e 204.
g 209.d 212.d 220.b 225.c.d.f 228.c
233.b 236.c.f 244.f.h 251.d 256.d.f
273.c 281.e 282.c.f 284.c 289.c.i 291.m
292.d.i.k 298.d 300.d 301.d.f 303.c.d
308.f 320.d 323.e.f 327.e.f 334.c.d
335.c

Toux cheualine. 74.c

Toux des enfans. 99.d

Trenchees. 142.d 146.e 153.f
157.b.e 158.g 160.h 163.c 275.d 288.c
289.c.i 301.d.f 303.c.d 340.d

Tristesse. 51.c

Triacle de village. 282.g

Tristesse. 190.e

Tumeurs. 124.c 138.f
154.d 163.d 171.d 194.d 211.c 219.d
220.c 261.c

V

VAches. 303.d

Vairole. 116.b.c

Varices. 129.d 140.f

Veiller. 158.g

Veines. 149.c 159.b 285.c 286.c
289.d.e 343.c

Venins. 2.h 3.d 4.f 10.e 12.c.e
13.g 14.c.d 16.e 17.c 19.b 23.d 28.e

Venin a pards, porcs, sangliers, loups,
& autres bestes sauluaiges. 30.d.e

Venin. 39.e 40.c 42.d 43.d
45.d 54.c 73.c 74.b 60.c 77.e.f 84.b
85.c 98.d 100.c 101.c 112.d 132.d 133.d
142.d.g 144.d 151.d 192.g 193.g 165.c
204.e 225.e 232.d 244.g 274.c 282.g
289.m 292.h.k 315.d 334.c.d 340.d
344.e

Ventosittez. 148.b 254.d 256.d

282.c.g 284.c 289.l 230.b.c 236.c.d

Ventre. 15.d 16.d.e 17.b 19.b.c.d
21.b 26.e.g 29.g.h 38.b 41.b.d 49.d.f
55.d.e 60.c 61.b 62.c.d 67.b 75.d 93.f
94.c.d 110.d 119.c.e 120.c 123.c 127.b
130.h 132.d.e 133.e 135.d 138.f 139.d
140.c.d.g 141.c.d 142.g.h 144.d 145.d
146.b 152.c 153.c.e.f 156.b.c 158.d.g
161.b.d 163.c.f 165.c 166.c 168.c 170.e
171.d.e 172.d 173.b 175.e.g.h 180.c.d
187.b 188.c.d 189.d 191.d 195.b.c 196.e
197.b 198.e.f 203.d.e 204.e 207.c 208.
d 209.f 211.c 216.b 218.d 225.e 227.e
229.b.c.d 230.b 235.c.d 244.g 255.e
256.d 257.c 260.c 263.e.g 266.h 267.k
268.d.g 269.e 281.d.e 284.c.f 288.d 289.
b.c.d.i.k.m 291.c 301.d 304.d 307.b.c
311.c.d.e.f 314.d.h 320.e 324.g 335.e

Venus. 17.c.d 19.e 37.e 40.d
60.b.c.d 63.b 72.b 77.d.e 86.c 99.c
101.d 110.d 114.d 136.b.d 138.f 167.d
193.h 196.e 208.g 214.d 215.d 236.i
244.d.g 256.h 264.f 270.c.d 282.f.g 288.d

Verge uirile. 138.f 182.d

Vermine. 99.d 335.c 338.d

Vermisseaux. 148.b

Vernix. 26.g

Verole, grosse. 155.b

Verrues. 73.c 82.f 289.g

Verruque. 314.f

Vers. 1.g.m 2.f 10.e 13.g
34.e 71.f 101.e 110.d 116.b.c.e 130.c.i
133.c.d 136.c 142.f.h 158.d.e 160.g 165.
c.g 192.d.e.g 198.e.f 227.c.d.e 229.b.c
236.c 237.c 251.c 249.d 256.h 282.c.e
301.f 320.b 338.c

Vescie. 29.d 39.d 48.d 75.d
78.c 79.d 114.d 132.d 138.g 167.d 180.
d 191.b 192.g 193.f.i 203.d.f 212.d 225.
c.e 228.c 236.g 244.h 254.c 263.e 265.
h 267.f 280.c 282.e 284.f 287.c 289.b.
i.m 291.e 316.c 320.d.e 322.d 327.g
335.e 340.e

Vestement. 19.e

Veue. 3.f 4.f.g 6.d 8.f.i
86.d.e.f 91.d 104.c 113.i 114.d 126.f
127.b 136.c 158.h 161.c 171.d 204.g
225.d.e 236.d.k 244.d 256.h 284.d
287.c 289.k 292.e 300.d 301.e 320.c

Vin. 19.c 22.i

Viperes. 158.d 301.d

Vignes. 268.f.g

Vlceres. 10.e.f 11.d.e 11.h 31.h.k
37.d.f 39.d 40.d 44.d 45.d 49.c

La Table.

55.f 56.c 59.b 70.e 71.f 84.b 85.c.e
 90.c 92.d 95.b 99.d 101.b.d 108.d
 113.h 116.b.c 125.c 136.d 145.c 147.b
 152.c 155.b 158.d.k 160.d.f 164.g 165.g
 166.e 171.d 174.e 176.c 177.b 189.d.e
 190.c.e 193.g 197.c 199.c 200.d.e 211.c
 227.d 228.d.e 237.c 239.e 243.b 244.g
 249.d 256.d.h 267.i 279.c 282.e 284.e.f
 289.g.h.k.l 291.e 297.c 298.d 301.f
 309.d 315.d 322.d 327.c 330.b.c.d.e.g
 334.c 335.d

Vlceres des bestes. 33.d
Vlceres des cheuaulx. 55.f
Vlceres pourris. 81.c
Vlceres secretz. 9.d
Voix. 70.f 75.d 110.g 158.d.k 181.d
 193.i 203.f 229.d 244.h 289.h 292.d.f.i
Voyages. 132.c
Vomir. 26.g 73.d 83.c 104.d 110.d
 133.e 142.h 146.b.d 191.b 193.h 255.d
 260.c 267.h.i.k 268.d 275.d 291.e 325.c
Urine. 1.e.h 2.g 3.d.e 5.e 6.f 15.d 16.d
 17.c.d 18.d.e 19.b.e 21.b.d 22.g 23.d
 26.f 28.c 32.c 37.h 40.d 42.d 48.d
 55.e 73.d 75.d 76.g 78.d 79.c.d 84.b
 85.c.d 89.c 92.d 93.d 99.c 100.c 101.b
 106.c.d 107.b 111.c 112.c 114.d 116.f
 118.c 121.b 125.c 126.f 132.d 138.f 140.
 c.f.g 150.b.c 152.b 158.c.i 160.f.g 161.

d 163.d 167.d.e 172.c 174.f 175.g 177.
 c 180.d 186.c 189.e 191.b.c 192.e.f 193.
 g.h 197.b 204.e 209.d 212.d 216.c 217.c
 228.f 236.b.d 244.d 250.b 254.c.d 256.
 d.e.h 259.b 262.d 265.h 267.g.h.k
 276.c 277.c 281.d 284.c.e.f 286.c 287.c
 288.c.d 289.h.m 291.d 292.g.k 298.c.e
 300.e 301.d 303.c.d 307.b 311.e 313.b
 315.c 320.c 322.d 324.g 331.e 334.c.d
 335.c 336.e 338.c 340.d.e

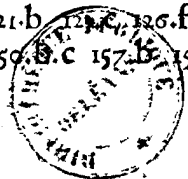
Vriner les cheuaulx. 282.f

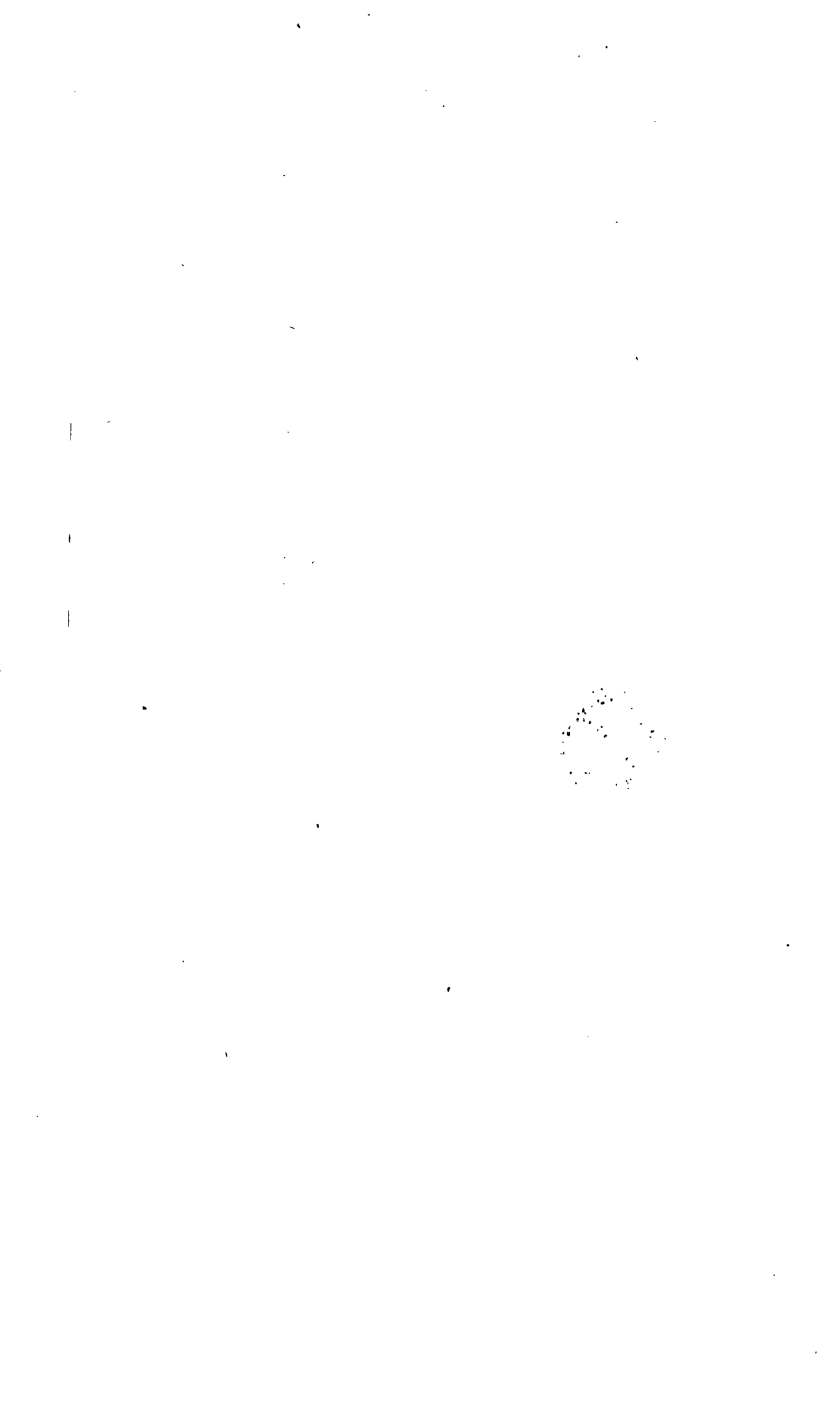
Y

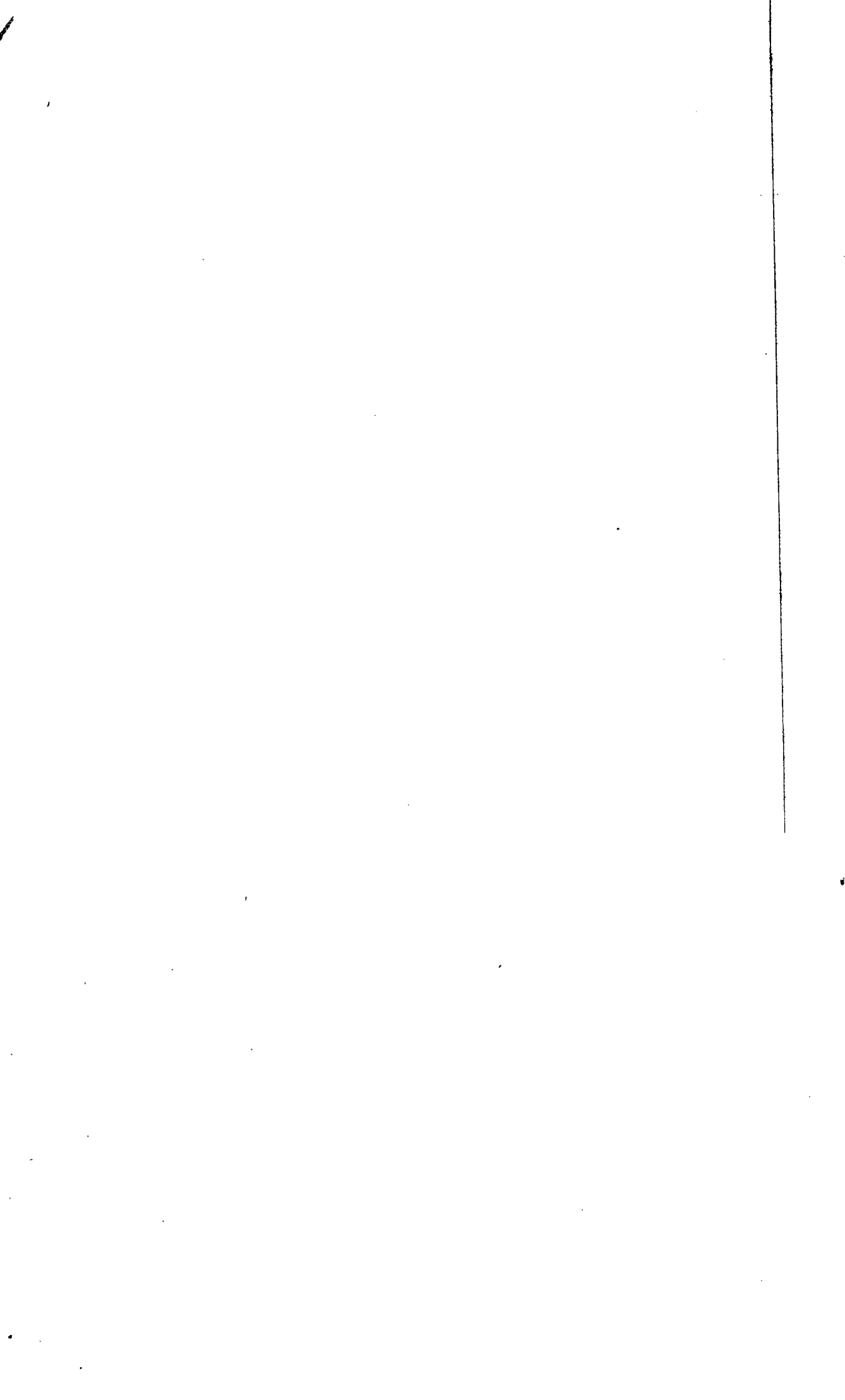
Yeulx. 1.f.i 6.e 7.e 10.e 19.c
 27.c 38.c 39.f 40.d 47.d 49.d.f.g
 55.d.f 57.e.f 60.e 74.c 95.b 98.d 99.d
 110.h 113.f 117.b 120.c 122.d 124.d 126.
 d.e.f 128.c 137.d 140.d.f 145.c.d 146.b
 151.c 154.d 158.e.g.i 160.h 162.c 163.e
 167.e 171.d 174.d.f 175.g 190.e 191.c.d
 192.f 194.d 195.d 196.c 200.d.e 201.e
 204.f 208.d.g 215.d 236.d.e.f.g 237.c
 244.f 255.d.e 259.d 263.c 265.f 266.i
 267.f.i 268.f 282.g 284.c.d 287.c 289.
 k.l 292.c 320.d 327.e 328.e.f 330.c.f.h
 331.e 332.c.d 334.c.d 335.c.e 339.d 340.
 d 341.d

Yeulx des cheuaulx. 197.b.c
Yures. 1.e 22.i 117.c 119.e 133.e
 148.b 158.g.k 167.d 236.f 244.g 284.f

Fin de la Table.







De l'Aluyne. Chap. I.

Les noms.

A



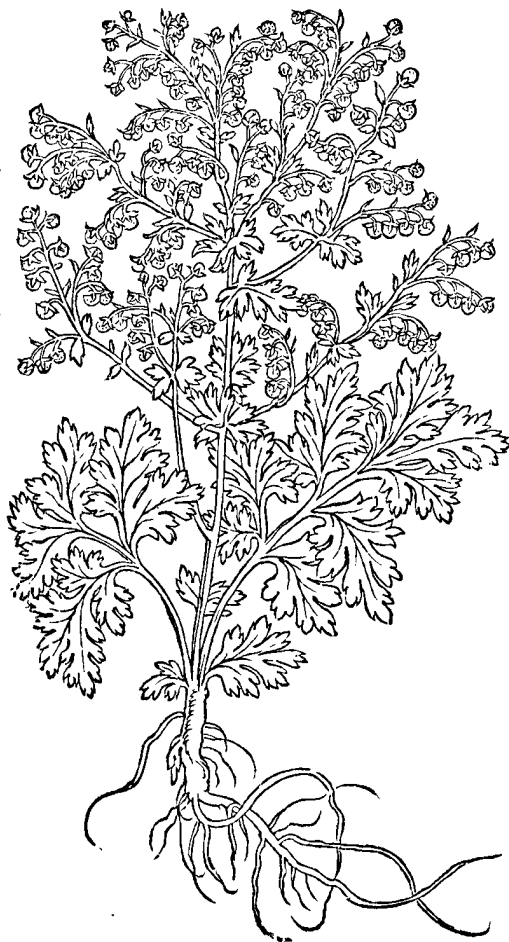
Psynthium en Grec, se nomme en Latin Absynthium, & ha retenu ce mesme nom es boutiques des Apothicaires. En François Aloyne ou Aluyne, cōme si elle n'estoit pas moins amere que Aloe. Les grecs ont pris & dedict le nom deuantdict du verbe absente, qui vault autant a dire que attoucher, & ce par le contraire, pource que nulle beste a use toucher a cest'herbe, en tant qu'elle est par trop amere. Par etymologie semblable, les anciens poetes grecs l'ont appellé Apinthion, cest a dire non beuable, pource qu'on n'en peult boyre aucunement, a raison de l'amertume excessiue qui est en elle.

Les especes.

B

Il y a trois sortes d'Aluyne (tesmoing Galien & Dioscoride) L'une est appellee Romaine, & c'est la vulgaire ou cōmune, que croist quasi en tous lieux en Alemaigne, & de laquelle te baillons la peincture. Soubz cest'espece est contenue l'Aluyne Pontique, prenant ce nom de la region dicte Pontus, où elle vient en abondance, & vault mieulx que toutes les autres. L'autre espece est marine, furnōmee Seriphie. La tierce est Santonique, ainsi appellee des Sainctongeoyz peuple de Gaule, aux terres desquelz elle croist a grand foison. De là vient que plusieurs nōment la semence d'icelle, par vng mot corrompu Sanctum, au lieu de dire Santonicon. Si d'adventure ilz ne la veulent ainsi appeller, a raison de la grande vertu & efficace, qui est en elle pour faire morir les vers, engendrez dedans les boyaux. Pour le iourdhuy on la nōme Semen lumbricorū ou Barbotina, vulgairemēt La mort aux vers.

Aluyne.



Seriphie.



a Lafor.

C

La forme.

L'Aluyne vulgaire, est vne herbe ayant la tige houffue, & pleins de reinseaulx ou branchue. Les feuilles chenues & creneles. La fleur d'auree. La semence ronde, amassée comme grains de raisins. La Seriphie ha les branches & reinseaulx gressles, comme cheueulx tors & recoquilles. Elle est semblable a la petite Auronne, remplie de graine fort menue, quelque peu amere, d'odeur asses forte, & nō guere plaisante. De laquelle description il appert, que l'herbe de laquelle te baillons presentement la peinture, est l'Aluyne Seriphie, ce que cognoistras par les notes precedentes. La Santonique est pareille a la vulgaire, excepté qu'elle n'est pas si abondante en graine, ne si amere.

Lelieu.

L'Aluyne vient (tesmoing Oribase & Apuleie) nō seulement en lieux cultivez, mais aussi es montaignes & rochetz. Combien que la tresbonne soit trouuee principalement, & en grande quantité en la region Pontique, Cappadoce, & en la montaigne de Taurus. La Seriphie se trouue pour la plus part, aupres des voyes communes, iouxte les clos & murailles des vignes, & pres des hayes. De quoy lon peult aisément cognoistre les parolles de Plyne estre veritables, disant, que nous foulons des piedz plusieurs herbes, lesquelles priferions grandement & louerions iusques
D aux cieulx, si d'elles nous estoit la vertu entierement cognue. La Santonique (cōme dict est) croist en abondance en vne partie de Gaule.

Le temps.

Il la fault cuillir sur la fin du moys de Iuillet, & la secher en l'ombre, pour lors aussi elle est pleine de fleurs & semence.

Le temperament.

L'Aluyne Pontique est moins chaulde, d'autant qu'elle est participante de plus grande adstriction. Pareillement elle subtilie les humeurs moins que les autres especes, iasoit ce qu'elle ne seche pas moins. Ainsi selon Galien, elle est chaulde au premier degré, & seche au troisieme. Ce neantmoins, le ius se trouue plus chauld que l'herbe. Certes l'Aluyne vulgaire est adstringente & amere, & retient quelque qualité acre, ne plus ne moins que la Pontique. Mais elle est en ce differente, que en la vulgaire, il y a plus d'amertume, que d'adstriction. Iasoit ce que la Pontique ne soit pas peu amere, ce que le poete Ouide ha asses suffisamment declairé, ainsi parlant,

E Turpia deformes gignunt Absynthia campi,
Terraq; de fructu quam sit amara docet.

Cest a dire,

Le champ en frische, portel' Aluyne amere,
En malplaisance resemblant a sa mere.

La terre aussi de ce fruiet par trop riche, mōstre cōbien elle est d'amertume garnie. Or parle il en cest'endroit, de la terre Pontique. La Seriphie est moins chaulde que l'Auronne, combien qu'elle soit plus chaulde, que l'Aluyne vulgaire. La Santonique est de moindre efficace, pour subtilier, eschaulfer & desecher, que la Seriphie.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

L'Aluyne eschaulse, elle restrainct aussi. Elle nettoye & purge la cholere fichee en l'estomach, & au ventre. Elle faict vriner. Elle engarde d'enyrurer, si on la prend deuant toutes autres viandes a ieun. Elle est vtile contre enflures, & douleurs d'estomach, & de ventre, si on en boyt avec Sefeli, & Nardus Gallica. Elle faict reuenir l'appetit. La trempe ou decoction d'icelle, prise par chescun iour, a la quantité de trois cyathes (cest a dire de quatre onces & demye) guerist la iaulniffe. L'Aluyne mangee, apres qu'elle est cuicte en miel, & appliquee par dehors, pro-uoque le flux menstrual. Icelle beue avec vinaigre, suruient a ceulx qui estouffent, a raison d'auoir trop mangé de champignons. Elle est contraire au Guy, Ci-
gue,

Fgne, souris airaigneuse, dragon marin, & aultres venins. D'elle on faict oignement avec miel & nitre, contre squinances. Pareillement d'elle broyee avec eau on frotte les epinictides, cest a dire, vlceres ou pustules des yeulx, trauaillans la nuict principalement. Item d'elle mesme avec miel on frotte lesdicts yeulx chassieux & obscurfis. Elle vault ainsi contre l'ordure des aureilles. La fumee de la decoction ou parfum, adoulcist douleurs de dens & d'aureilles. Aluyne cuicte avec maluoisie ou vin cuict, est vtilement applicquee es yeulx douloureux. D'elle pilee & broyee avec vng cerot, dict Cyprinum, on faict cataplasme vtile, pour les douleurs des flans, du foye, & de l'estomach affligez de long temps. Et si le voulez pour l'estomach, il vault mieulx la broyer avec vng cerot rosat. Icelle pareillement broyee avec figues, nitre, & farine d'yuraie, donne allegeance a l'hydropisie & enflure de ratelle. D'auantaige Aluyne mise dedans les coffres, ou aultres lieux propres a garder robes, defend que la vermine ne les puisse ronger, ou autrement endomager. Si d'elle avec huyle on engresse tout le corps, les mouches rōdes n'y ont garde d'approcher. Ancre d'imprimerie deslayee, ou dissoulte avec la trempe dicelle, engarde que les ratz & souris ne rongent les lettres. Cest aussi chose raisonnable de croire, que le ius d'icelle puisse faire toutes ces choses deuant dictes, combien qu'il ne soit approuue en breuuaige, pource qu'il nuict a l'estomach & ameine douleurs de teste. **L'**Aluyne Seriphie seule, ou cuicte avec Ris, & prise avec miel, tue les vers petis, platz, & ronds, en laschant le ventre tout doucement. Elle est de pareille efficace cuicte avec lentilles ou aultre viande. La Santonicque peult aultant que la Seriphie.

De Galien.

L'Aluyne ha trois qualitez ioinctes ensemble, adstringente, amere & aigre. Elle eschauffe & nectoye quant & quant. Elle conforte pareillement & desseche. A ceste cause elle poulse par le conduit d'embas les humeurs choleriques de tout le ventre, & les faict quelque fois sortir par l'vrine. Mais principalement elle purge par vrines les matieres contenuees dedans les veines. Et par tant icelle prise par la bouche, ne sert en rien a purger la phlegme. Pareillement elle ne vault rien a nettoyer le poulmon, & la poictrine, par ce que l'adstriction est plus puiffante en elle, que n'est l'amertume.

De Plyne.

L'Aluyne conforte & renforcist l'estomach. A cause de ce on faict artificielement du vin, retenant la faueur d'icelle. On vse quelque fois d'Aluyne en breuuaige, apres quelle est cuicte en eau, puis refroydie vng iour & vne nuict en lieu descouvert, & mis a lair. Pour ce faire, il fault cuyre lix drachmes de ses feuilles avec **H**les reinsaulx, en trois sestiers d'eau de pluye, & y adiouster quelque peu de sel. Peu souuent on vse d'elle mise en pouldre comme de son ius ou espraincte. On boit aussi aulcunes fois la seule trempe & infusion. Or doit elle estre en ce temps la espraincte, & le ius tyré des incontinent que la graine engrossit, la trempant en eau si elle est fresche cuillee, par trois iours seulement, & si elle est seche, par sept iours. Puis en conuient prendre iusques a la quantite de dix hemines, & la cuyre dedans vng vaisseau d'erain avec quarantecinq sestiers d'eau. De rechef en iettant l'herbe le tout sera coullé, & cuict a loysir, iusques a ce qu'il se lye come miel. Ainsi qu'on ha accoustumé de faire du ius de la petite centauree. Mais cest merueille, que ce ius d'Aluyne est inutil tant a l'estomach que a la teste, veu que la decoction comme l'on dict est si profitable a entretenir la fanté. Car elle referre l'estomach par trop asché, & le nectoye de sa cholere. Elle prouoque a vriner. Elle amollit le uentre, & guerist de ses douleurs. Item elle poulse hors toutes petites bestes & vermine diceluy. Par elle avec vng petit de pierre perse, & d'aspic ou lauande, en y adioustant peu de vinaigre, sont ostez les appetis desordonnez des femmes grosses, & enflures d'estomach. Elle faict reuenir l'appetit en nectoyant

I les humeurs de l'entree dudict estomach, qui sont cause d'auoir la viande en horreur & fascherie. Elle ayde a faire bonne concoction & digestion des viandes. En somme elle chasse toutes cruditez si d'elle on vse avec vng petit de rue, sel & poyure. Les anciens la bailloyent pour purger le corps, avec vng sestier de vieille eaue de mer, mettans six drachmes de la semence d'icelle, avec trois drachmes de sel, & vn gobelet de miel. Vray est qu'elle purge plus fort en doublant la quantité du sel. Aucuns l'ont baillé en boullie au poyx dessusdict, en y adioustant vng peu de pouillot. Les autres en ont vse contre paralysie, & resolution des nerfs. Quelques vngs ont baillé aux petis enfans les feuilles seulement, enuolepees dedans vne figue, affin qu'ilz ne sentissent l'amertume. Aloyne prise avec la racine d'Iris ou flambe, nectoye aisement la poictrine. En iaulnisse il fault boyre le ius d'icelle tout crud avec ius de Persil, ou Capillus veneris. Contre enfleures, il conuient humer vng peu chauld de la decoction d'icelle boulliee en eaue simplement. Pour soulager le foye, ou la prendre avec aspic françois ou Lauande. Pour la ratelle, avec du vinaigre, on en boullie, ou avec des figues. Elle prise avec vinaigre est du tout contraire au venin des champignons, au guy & cicute, avec du vin. Item aux morsures de souris airaigneuse, dragon marin & scorpions. Elle est fort bonne pour esclairsir la veue. On l'applique surs les epiphores des yeulx avec vin cuict, & **K** fus froissures noires avec miel. La fumee ou parfum de la decoction d'icelle, guerit le mal des aureilles, desquelles sort boue ou fange, & lors la conuient broyer avec miel, & l'appliquer. Trois ou quatre branches d'Aluyne, avec vne racine d'aspic françois cuictz en six cyathes (cest a dire, neuf onces d'eaue) prouocquent l'vrine, & font venir les flueurs aux femmes. Elle seule prise avec miel ou appliqué en laine, es lieux secretz, fait pareillement haster le flux menstrual. On vse d'elle avec miel & nitre contre squinances. Elle cuicte en eaue guerist epinictides. Les fresches playes ausi, si elle y est appliquee deuant quelles soyent touchees d'eaue. Les playes de la teste en pareille sorte. Pour vng singulier remede contre douleur, estant en la region soubz le nombril, on fait d'elle cataplasme avec cire de Cypre ou figues. Item elle appaise demangefons. D'elle ne fault vser en fieures. En breuage elle appaise les vomissemens de ceulx qui vont sus la mer, & degaste les tumeurs des heinnes. L'odeur d'icelle fait dormir si on la met soubz la teste de celui qui veult reposer, pourueu qu'il n'en sache rien. Si on la mesle parmy des robes & vestemens, elle les garde de vermine. Elle engarde que les mouches rondes ne esguillonent ceulx qui sont frottez d'elle, broyee avec huyle. Autant de vertu ha la fumee, quand on la brusle. L'ancre des libraires destrempee avec l'infusion d'icelle, defend que les rats & souris ne rongent les lettres. La cendre d'Aluyne meslee avec oignement, ou huyle rosat, noircist la perrucque. L'Aluyne de mer que aucuns appellens Seriphie, est ennemie de l'estomach. Elle amollit le ventre, & poulse hors tous vers, & autres petites bestes engendrees dedans les boyaux. On la boust avec huyle & sel, ou destrempee avecq boullie faicte d'vne farine de trois moys. On en fait cuire a la quantité d'vne bonne poignee dedans vng sestier d'eaue, iusques a la consumption de la moytie.

Les vertus du vin d'Aluyne extraites de Dioscoride.

Vin d'Aluyne est trespropre a l'estomach, il fait vriner. Il est tresutil a ceulx qui cuyent & digerent tardiuement leur viandes, pareillement en ceulx qui sont subiectz a estoupemens & opilations de foye, aux graueleux & ayans mal aux reins, & a gens trauallez de iaulnisse. Il ayde grandement a ceulx qui n'ont point d'appetit, a ceulx qui ont mauuais estomach, & contre vieilles distensions d'hypochondres ou flans, & en fieures. Il poulse hors les vers ronds; & fait venir les flueurs aux femmes. Iceluy largement beu, puis rendu par vomissemens, est tres bon contre tous venins.

M

La confection ou preparation.

Le vin d'Aluyne se prepare en plusieurs sortes & manieres, comme on peult aisement veoir dedans Dioscoride. Mais le tresbon se faict ainsi. Il fault prendre huit drachmes d'Aluyne Ponticque au parauant bien froissees, les lier dedans vng linge fort deslye & subtil, puis les iecter dedans vng vaisseau, cela faict on y versera le moust, & delaissera on quelque parties ou souspirail au dict vaisseau, de paour que le vin eschauffe & bouillant, ne sen fuye par dessus.

Addition.

On vse pour le iourd'hui d'Aluyne Santonicque (laquelle, comme dict est, est nommee du vulgaire Semen lumbricorum) pour poulsier hors des boyaux & tuer les vers qui s'y engendrent. Que si elle est vraye & naturelle, certainement avec grande efficace on la peult bailler tant aux ieunes enfans, que a gens d'age. Pareillement est louee de plusieurs l'Aluyne Seriphie, contre lesdicts vers, & a ceste cause est elle appellee La mort aux vers. Aulcuns aussi la nomment Semen lumbricorum, cest a dire, semence contre les vers.

De l'Auronne.

Chap. II.

Les noms.

A



Abrotonon des Grecs, est nomme des Latins Abrotonum: des François Aurone, ou Garderobe. Elle ha vsurpé ce nom (ainsi que tesmoigne l'interpreteur Grec de Nicander) par ce que l'Auronne apparoit a la veue auron & hapalon, cest a dire tendre, mollette & delicate: ou par ce que d'elle sort vne vapeur fort aigre, & odeur tresfacheuse.

Les especes.

L'Auronne est de deux sortes, selon l'aduis de tous les anciens & modernes, cest assavoir masse & femelle. Pline au xxi. liure de l'histoire naturelle, chap. viij. appelle la masse Auronne des champs: & la femelle, Auronne de montaigne. Le vulgaire la nomme Cyprés sauluaige, a raison de la semblance & odeur des feuilles d'une herbe ou petit arbrisseau de pareil nom, en François Cyprés.

La forme.

L'Auronne masse ha les branches comme de ferment, les feuilles petites. Il est moins blanc que la femelle. Il ha la graine fort deslyee, & en grande quantité comme l'Aluyne. Il ne porte pas semence en tout temps, mais sur le comencement de Septembre seulement: & lors si tu y prend de pres garde, le trouueras plein & garny de semence. A bon droit doncques & veritablement, il fault lire dedans Dioscoride grec, au chapitre d'Auronne. Leptocarpon, cest a dire ayant le fruit deslye & subtil. De ce faisant foy non seulement le vieil exemplaire, mais aussi la sentence.

L'Auronne femelle cest vng arbrisseau portant feuilles blanchatres & incisees ne plus ne moins que l'Aluyne Seriphie tout a lenteur de ses branches, plein de fleurs, ayant plusieurs testes ou corymbes reluisans comme l'or. L'odeur est forte & ce neantmoins assez plaisante.

Le lieu.

Le masse vient quasi par tout, tant es iardins que aux pleins champs. Mais la femelle vient seulement de son bon gre aux montaignes & larrys.

Le temps.

L'vng & l'autre fleurist au mois d'août, il les fault cueillir en Automne, & principalement en Septembre. Car pour lors, comme dict est, ilz sont pleins de semence.

D

Le temperament.

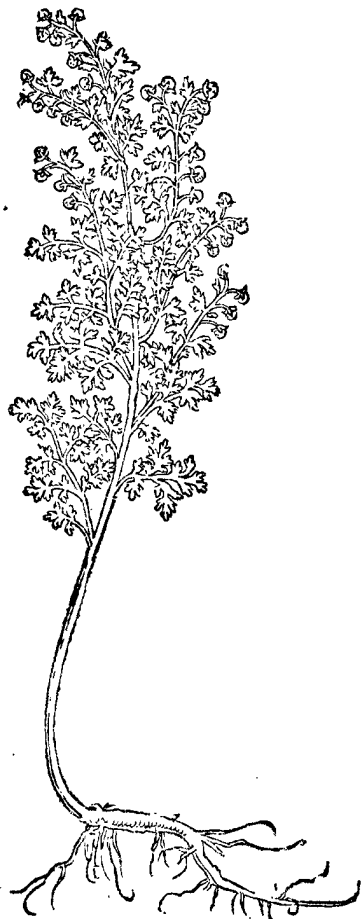
L'Auronne est chaulde & seche au tiers degré. Ce que monstre euidentment son amertume, laquelle cognoistras au goust.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

E La graine des deux Auronnes tant boullie que crue & mise en pouldre, beue avec eaue, ayde grandement a ceulx qui ne peuuent respirer aultrement que en tenant le col droict: a gens rompus, gens surprins de conuulsion & traueillez de gotte sciaticque. Elle sert contre difficulté durine & retention des fleurs feminines. Cest vng present remede contre tous venins, si on la boit en vin. D'elle avec huy, le on frotte vtilement ceulx qui sont excessiuelement morfondus, & qui tremblent a raison de la fieure ou aultrement. Icelle fourree entre la conuerture du liçt chasse serpens & scorpions. Aussi faict bien son parfum. Si on la boit avec du vin, elle profite contre morsures desdictes bestes & aultres que on appelle phalangia. Item d'elle avec vng coyn fort cuiçt, ou mie de pain, se faict oignement ou cataplasme fort vtil & profitable contre l'inflammation des yeulx. Icelle pilee avec farine d'orge, puis apres cuiçte, dissoult & degaste toutes pustules & eminences. On la melle quelque fois avec oignement faict d'Iris ou Flambe.

De Galien.

L'Auronne eschauffe & desseche vertueusement. Car soit que tu prengne les houppes ou sommitez d'icelle avec les fleurs (car le demeurant ne vault guere) &

Auronne masle.*Auronne femelle.*

apres

F apres les auoir mis en pouldre, en frotte vne playe pure & nette, le patient la sentira picquante & facheuse. Et si tu la trempe en huyle, & de tout en arrouse le chef ou ventre, cognoistras qu'elle eschauffe grandement. Et qui plus est, si d'elle ainsi preparee que dict est, en veulx frotter ceulx qui par certains retours deuant l'accez de la fieure, sont surpris de rigueur & tremblement, faisant clacqueter les dens, certainement ilz se sentiront beaucoup moins trauaillez. Mesme le patient, tout incontinent qu'elle sera applicquee sur le corps, sentira qu'elle eschauffera. D'auantaige, ce n'est pas hors de raison de dire qu'elle tue les vers: veu qu'elle est amere. Item, qu'elle aye vertu de digerer, faire tressaillir, & enciser les humeurs, le scauras incontinent apres l'applicquation. Au surplus l'Auronne bruslee, est de vertu chaulde & seche: veoir plus & d'auantaige que ne pourroit estre la courge seche bruslee, & la racine d'Aneth. Car ces deux derniers sont profittables aux vlcères moittes, pareillement aux vlcères endurcies, avec dureté sans inflammation, & par tant sont ilz fort conuenables aux vlcères du prepuce de la verge virile. Mais la cendre d'Auronne est mordicative en tous vlcères. A ceste cause elle est fort vtile contre ordes traces & lieux pelez de la teste avec huyle subtil comme celluy de Palma Christi, de raifords & de courge, pourueu qu'elle soit vieille, principalement avec huyle sabine. Item l'Auronne avec quelque vne des huyles deuant dictes, faict soudain venir la barbe qui poinct ne se haste d'apparoistre au menton. Autant en peult elle faire trempee en huyle de lentisque. Car cest huyle, parce qu'elle est de subtiles parties, ha vertu d'ouuir & esclarsir les pores en la peau. Aussi est elle mordicante & chaulde. Au reste, l'Auronne est du tout ennemie de l'estomach.

De Plyne.

On vse des feuilles d'Auronne & plus encor de la semence pour eschauffer: & a ceste cause elle est tresutile aux nerfs, a la toux, & a la respiration empeschee, si on ne tient le col droict: a l'vrine retinue, aux torsions & trenchees de ventre, a gens surpris de conuulsion, a la rompure, & aux reins. On la baille en breuuage apres qu'on ha faict cuire deux ou trois poignes d'icelle en eue, iusques a la consumption du tiers, & en fault prendre la quantité de six onces. Item on baille a boyre avec eue la graine d'icelle froissée & broyee, iusques a la quantité d'une drachme. Elle profite a la matrice. Elle meslee avec farine d'orge meurist les apostemes. D'elle avec vng coyn bien cuict, on faict oignement ou emplastre contre l'inflammation des yeulx. Elle chasse les serpens, & mesme contre la poincture d'iceulx on la boit avec du vin, & en faict on emplastre. Elle est de grande efficace contre toutes bestes, par le venin desquelles suruiennent frissons & tremblemens, comme sont scorpions & phalangies. Elle vault pareillement contre tous autres venins. Elle profite a toutes gens refroidis & frissonans, en quelque sorte que ce soit. Elle sert pour tyrer hors toutes choses lourdement fichees dedans le corps. Elle chasse toutes maladies d'entrailles. Si vng brin d'elle est mis soubz le cheuet du lict de quelque personaige, on dict qu'elle l'incitera a copulation charnelle. Pareillement qu'elle est de grand vertu contre enchantement & forcelleries qui empeschent le ieu d'amour.

Les noms.



A Saron en grec, est nommé des Latins Afarum. Es boutiqueques il ha retenu le mesme nom. Les François l'appellent Cabaret, prenans ce nom de bacchar Latin, par vne transposition de lettres & addition de e & t a la fin. Les grecs l'ont nommé Afaron, par ce que de luy on ne se aorne poinct, ou (comme dict Plyne au *xxi. lib. de l'histoire naturelle, chap. vi.*) par ce que de luy on n'vse poinct es chapeaux de fleurs, ou par ce qu'il n'ha accoustumé d'estre meslé es boucquetz que l'on porte a la main pour en auoir l'odeur.

La forme.

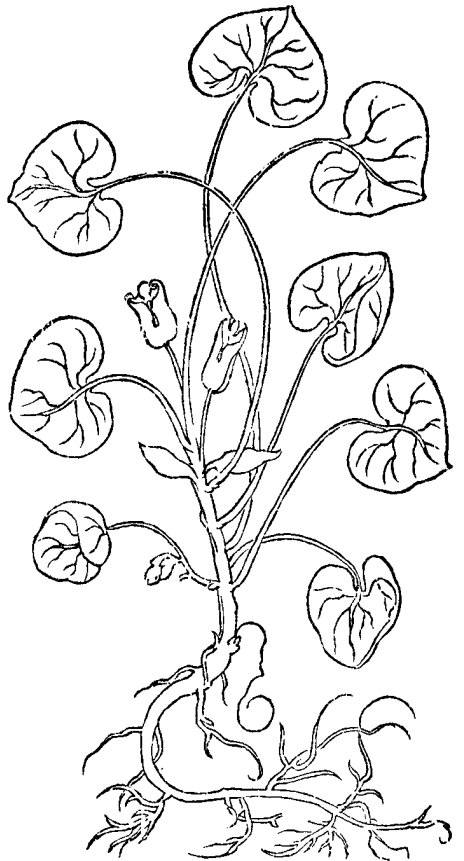
Le Cabaret ha les feuilles du tout pareilles au lyaire, excepté qu'elles sont beaucoup plus molles & plus rondes. Il ha les fleurs de couleur de pourpre, odoriferantes, situees entre les feuilles, tyrant vers la racine. Et sont icelles semblables aux petis calyces ou poteletz du iusquiamé, dedäs

lesquelz est contenue la graine, non guere dissemblable aux pepins de raisins. Il ha

B plusieurs racines genouillees & noueuses, tendres, entrelassees de trauers, pareilles a l'herbe appellee dent de chien, sinon qu'elles sont vng petit plus gressles, odoriferantes, eschauffantes, & escorchätes la lägue. Ores en cest endroiçt auons bien voulu admonester les lecteurs, que tous les exemplaires de Dioscoride sont deprauez en ce passage, & que leans faulsement est escript picnotera ou microtera, en lieu de malacotera. Ce que peuls prouuer en partie par le tesmoignaige de Pline, en partie par le iugement de la veüe. Car Pline au douziésme liure de l'histoire naturelle, chapitre troisiésme, depainct le Cabaret ainsi qu'il sensuit: Le Cabaret porte feuilles de Lyaire, vng petit plus rondes, & toutesfois plus molles. Et si quelcun sen veult rapporter au iugement du sens, & faire

C comparaison du Cabaret avec le lyaire, certainement il trouuera que les feuilles du Cabaret ne sont pas moindres n'y moins espoifses que celles du Lyaire: mesme au cõtraire, il verra que celles du Cabaret sont plus grandes que celles du Lyaire. Parquoy veu que les feuilles du Lyaire, comparaison faicte avec les aultres sont beaucoup plus petites, il est euident que pour microtera, signifiant en Grec plus petites, il fault lyre malacotera, qui vault autant a dire que plus molles. A ceste leçon se conforme Pline, & le iugement du sens (ainsy que dict est) le faict, & en touchant les vnes & aultres feuilles, sentira que les feuilles du Cabaret sont plus molles que celles du Lyaire. D'auantaige il ha esté aisé de prendre vne diction pour aultre. Par ces raisons ie dictz & concludz, que les feuilles du Cabaret sont plus molles que celles de Lyaire, ainsi que la verité le veult.

Cabaret.



D

Le lieu.

Il naist en lieux vmbreux, principalement aux montaignes & forestz. Car il ay me lieux rudes, pierreux, maigres & secs.

Le temps.

Il fleurist deux fois l'an, au printemps & en Automne, il le fault cueillir sur la fin d'Aost, cest assauoyr despuis le cinquiesme iour dudict moys, iusques au huitiesme de Septembre.

Le temperament.

Le Cabaret est chauld & sec au troisieme degre, signamment les racines.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les racines de Cabaret eschauffent & prouocquēt a vriner. Elles profitent aux hydropiques & sciaticques. Icelles prinſes en breuuage avec de bon vin a la quantite de six drachmes, font venir le flux menstrual. Elles purgent tout ainsi que l'Hellebore blanc. Elles sont vtiles a gens surprins de conuulsion, ayans la toux inueterree, ou difficulte de respirer ou d'vriner. Elles sont salutaires si on les prend avec du vin contre morsures de bestes venimeuses. Les feuilles referrent. Icelles induictes, sont tresutiles cōtre douleurs de teste, inflammation des yeulx & pustules d'iceulx, par lesquelles on est contrainct de regarder de trauers, & contre enflures de mammelles, & feux sacrez. La sommité du Cabaret faict dormir. Ainsi ha escript du Cabaret le grand herboriste, nomme Crateias.

E

De Galien.

Les racines du Cabaret sont tresutiles : & quant a l'effect, elles sont semblables aux racines du Glaieu de maretz ou Acorus, cōbien quelles soyent vng petit plus fortes. Ainsi on fera iugement d'elles, selon ce qui ha esté dict des autres.

De Plyne.

Le Cabaret ha la force & vertu de spicque nard, mesme aulcuns l'appellent Nard fauluaige.

De Marc Aemyle.

Asaron en Grec se dict en Latin vulgago. Il est chauld & sec, uoire iusques au tiers degre selon les deux qualitez. Il prouocque a vriner, & purge le flux mēstrual. Par vng mesme moyen, il ayde aux maladies du foye. Il allege hydropisie, & beu souuent, dechasse la sciaticque. La decoction d'iceluy soulage douleurs d'amarry, & dict on que si on la boit souuent, elle repoulse la iaulnisse. Il purge les parties stomachales par vomissemens cōme l'Hellebore, combien que la purgation qu'il faict n'est du tout si violente, & ne la fault craindre, pourueu qu'elle soit faicte & preparee ainsi qu'il sensuit. Cueille fraischement trente feuilles d'Asaron & les metz dedans telle quantite de vin qu'en iceluy soyent cachees, laissez les tremper toute la nuit en ce vin. Au matin broye les, & les dissoultz avec ledict vin. Puis faictz les cuye avec chair de porc frais, & en baille au patient tant que de raison : cela faict, qu'il prengne du bon vin blanc & fort, tant qu'il en voudra. En telle sorte bailleras a boyre le ius du Cabaret bien esprainct & coullé. A gens fortz & grands ce nombre de feuilles. Ia dict est suffisamment : mais aux aultres, il le fault diminuer, selon que la force, l'eage, & aultres choses le requerront.

Addition.

La lexiue dedans laquelle on aura faict bouillir du Cabaret, fortifie la memoire, & conforte la cerueau, si d'elle on en laue la teste. Le ius d'Asaron meslé avec pompholix ou tuthie, est moult conuenable a la veuee troublee & obscure.

Du Gla-

Du Glaieu de maretz, ou Flambe

bastarde. Chap. I I I I.

Les noms.



A Coron en Grec, s'appelle aussi Acoron ou Acorus en Latin. Es boutiques il ha pareil nom. En François Flambe bastarde, ou Glaieu de riuere, ou de maretz. Les Grecs quelque fois le nomment Aphrodisie, come s'ilz disoyent Veneriene. Apuleie, ou aultre quelcō que soit l'auteur, en vng petit comētaire quil ha faict d'vng certain nōbre d'herbes, dict que ceste herbe ha este anciennemēt nomēe Piper apū, cest a dire, poyure de mouches a miel, par ce que si elle est pendue aux paniers & ruches desdictes mouches, iamais ne bougent de là & ne fouyent aulcunement.

La forme.

Il ha feuilles de vraye Flambe ou d'Iris, sinon qu'elles sont vng petit plus estroictes. Les racines aussi ne sont guere dissemblables, entrelassees, prouenantes de trauers, a fleur de terre, distinguees par certains neudz, blāchatres, aigues & poignantes au goust, & en odeur assez gratieuses. Celuy qui est espes, blanc, nō trouē mais plein, & odoriferant come il croist en lisse de Colchos & en Galatie, est le meilleur. De ceste description baillee par Dioscoride euidentement, il appert que nostre Acorus, & du quel pour le iourdhuy vsent noz Apothicaires combien qu'il ne soit pas vray, est pour le moins quelque espede d'Acorus. Car il ha feuilles de Flābe plus estroictes, toutes fois les racines aussi toutes pareilles, entrelassees & naturellement iointes l'vne avec l'aultre, non pas en droict mais de trauers, nō cachees au parfond de la terre, mais apparentes au dessus, iacoit ce quelles soyent quelque peu couuertes d'herbe. D'auātage elles sont genouillees & noueuses. Item nostre Acorus ne semble point estre trop dissemblable en couleur de celuy que descript Dioscoride. Car on trouue le plus souuent que nostre Acorus ha les racines blanchatres, ou quelque peu reluisantes en blancheur. Il aduient aussi qu'en luy on trouue les racines rouges par dedans, lesquelles pourtāt a bon droict peuuent estre appellees blanchatres, d'autant quelles ont quelques veines entrelassees de blanc, & quelles ne sont du tout rouges, ne du tout blanches, mais ont couleur moyenne entre rouge & blanc. Au reste les racines d'Acorus, qui sont blanches dedans, pour la plus part sont rouges par dehors. Et de la vient que Serapion en la description d'Acorus recitant les parolles de Dioscoride ha voulu tourner le mot grec hypoleucous en telle sorte: Et color radicum exterior tendit ad rubedinē. cest a dire, & la couleur exterieure des racines tire sus le rouge. Parquoy ceulx qui esmeus de ceste seule raison (cest a sauoir par ce que la racine d'Acorus rougist quelque fois, disent & croyent que nostre Acorus est du tout dissemblable a celuy qua descript Dioscoride) ne me semblent vser ou s'arrester a argument de grand valeur, pour persuader ce qu'ilz s'efforcēt de prouuer. Car puis que ainsi est que Dioscoride faict les racines d'Acorus hypoleucous, cest a dire blanchatres, certainement iamais on ne trouue nostre Acorus sans telles racines, car elles sont vrayement blanches ou quelque peu rouges lesquelles

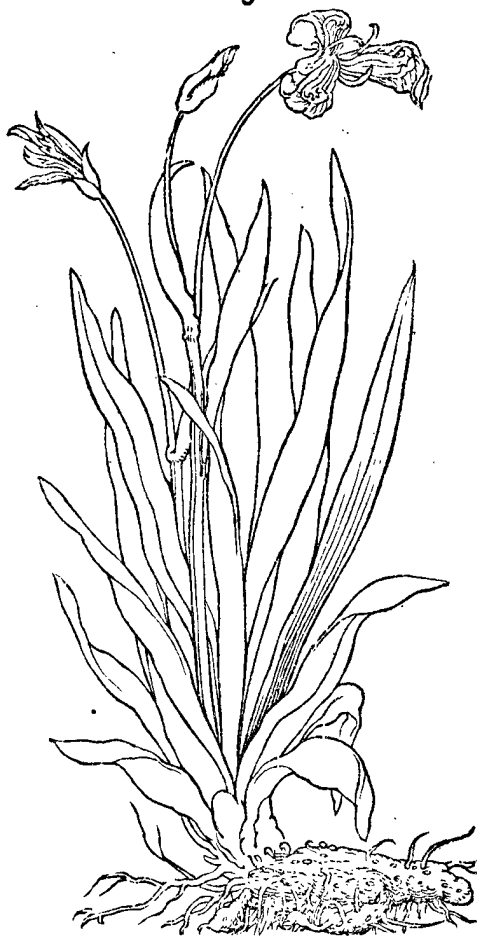
B

ont couleur moyenne entre rouge & blanc. Au reste les racines d'Acorus, qui sont blanches dedans, pour la plus part sont rouges par dehors. Et de la vient que Serapion en la description d'Acorus recitant les parolles de Dioscoride ha voulu tourner le mot grec hypoleucous en telle sorte: Et color radicum exterior tendit ad rubedinē. cest a dire, & la couleur exterieure des racines tire sus le rouge. Parquoy ceulx qui esmeus de ceste seule raison (cest a sauoir par ce que la racine d'Acorus rougist quelque fois, disent & croyent que nostre Acorus est du tout dissemblable a celuy qua descript Dioscoride) ne me semblent vser ou s'arrester a argument de grand valeur, pour persuader ce qu'ilz s'efforcēt de prouuer. Car puis que ainsi est que Dioscoride faict les racines d'Acorus hypoleucous, cest a dire blanchatres, certainement iamais on ne trouue nostre Acorus sans telles racines, car elles sont vrayement blanches ou quelque peu rouges lesquelles

C

ont couleur moyenne entre rouge & blanc. Au reste les racines d'Acorus, qui sont blanches dedans, pour la plus part sont rouges par dehors. Et de la vient que Serapion en la description d'Acorus recitant les parolles de Dioscoride ha voulu tourner le mot grec hypoleucous en telle sorte: Et color radicum exterior tendit ad rubedinē. cest a dire, & la couleur exterieure des racines tire sus le rouge. Parquoy ceulx qui esmeus de ceste seule raison (cest a sauoir par ce que la racine d'Acorus rougist quelque fois, disent & croyent que nostre Acorus est du tout dissemblable a celuy qua descript Dioscoride) ne me semblent vser ou s'arrester a argument de grand valeur, pour persuader ce qu'ilz s'efforcēt de prouuer. Car puis que ainsi est que Dioscoride faict les racines d'Acorus hypoleucous, cest a dire blanchatres, certainement iamais on ne trouue nostre Acorus sans telles racines, car elles sont vrayement blanches ou quelque peu rouges lesquelles

Flambe bastarde.



auons

D auons ia monstté pouuoir estre dictes hypoleucous, cest a dire blanchatres. D'auantage combien que les racines de nostre Acorus, ne soyent odoriferantes, l'odeur ce neantmoins ne nous pourroit empescher de croyre, que ce ne fust le vray Acorus, veu que c'est chose certaine que l'odeur souuent se mue, ne plus ne moins que la couleur: voire en vne mesme herbe, selon la diuersité des regions, s'il n'y auoit autre chose, que nous prestast de croyre l'opposite, cest a sçauoir que les racines de nostre Acorus, ne sont poinct acres & mordicantes quand au goust (ce que toutesfoys les anciens ont prononcé tous d'vng accord du vray Acorus) mais que plus tost elles sont adstringentes. Et pourtant iacoit ce que quasi toute la description luy semble conuenir, ce non obstant pource qu'il n'est poinct acre, il ne peut auoir la force & vertu, que les anciens ont attribué au vray Acorus. En sorte que pour ceste seule raison, lourdement faillent & se trôpent tous ceulx qui dependent des descriptions seulement. Les Apothicaires aussi ne sont pas moins abusez, qui vsent de nostre Acorus, pour esmouuoir les vrines, prouocquer les moys aux femmes, & pour descharger la ratelle de melancholie. Faulsment aussi ilz preparent dudict Acorus la composition dicte Diacori. Il fault donques qu'ilz s'efforcent d'auoir du vray Acorus, lequel ie pense pour le iourd'hui estre exposé en vente en plusieurs boutiques d'Alemaigne. Car la racine que vendent aucuns grossiers & droguistes, soubz le nom de la grand Galanga, si le demeurant y respond, est sans doubte nulle la vraye racine d'Acorus. Et doyuent iceulx vsfer d'elle, toutes & quantes fois qu'on fait mention d'Acorus en leurs compositions, signammēt quand ilz veulent preparer la confection Diacori, pource que en icelle ladicte Galanga, en eschauffant l'estomach, ayde merueilleusement a faire la cuysson & digestion des viandes. De ce faire doreseuuant plus hardiment ie les aduise & admoneste, pource que ie croy fermement, que la grand Galanga soit la racine du vray Acorus, car elle est pleine des neudz, dehors elle est rougeatre, & dedans blanchatre, acre au goust, & asses plaisante en odeur. En sorte que pour ceste raison seule, les Apothicaires peuuent seurement, & sans faulte, vsfer d'elle en lieu du vray Acorus.

Le lieu.

Apuleie dict que cest'herbe croist es lieux cultiuez, aux pretz & iardins, & qu'elle est mal aisée a trouuer. Nostre Acorus vient aupres des riuieres, & quasi par tout es lieux aquatiques & marescageux.

Le temps.

Il fault cuillir la racine d'Acorus au commencement de l'aisté, & la faire secher a l'ombre apres qu'elle est taillée par lopins grands comme le doigt.

Le temperament.

F Acorus est chauld & sec iusques au tiers degré. Bien est vray que nostre Acorus deseche, mais cela se fait sans grandement eschauffer.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La racine d'Acorus ha vertu & puissance d'eschauffer. La decoction d'icelle beue, prouoque a vriner. Elle profite aux douleurs des costes, de la poitrine, & du foye, contre torsions, rompures & conuulsions. Elle diminue la ratelle. Elle allege ceulx qui font l'vrine goute a goutte, & qui sont mors de bestes venimeuses. Elle est tresvtille en forme de parfum comme la Flambe, pour faire venir le flux menstrual. Le ius de ladicte racine esclaire la veue. Pareillement ladicte racine peut estre meslée, & non sans grande vtilité, es contrepoisons, antidotes & remedes contre venins.

De Galien.

Nous vsons de la racine d'Acorus, qui est acre & mordicante a la langue, moyennement amere, & non trop mal gratieuse en odeur. Dont il appert, qu'elle est de vertu chaulde, & de subtiles parties. Au moyen de quoy il est cōuenable, qu'elle prouoque l'vrine, qu'elle amollisse dureté de rate, & qu'elle nettoye, mondifie & subtilie
l'espoisseur

G l'espoisseur de la membrane des yeulx nōmee Cornea, cōbien que pour ce faire le ius soit beaucoup meilleur. Mais il est certain que en toute forte elle seche.

De Plyne.

Acorus en eschaulfant & subtiliant, est de grande efficace contre l'obscurité, & suffusions des yeulx, mesme cōtre morsures de serpens, en beuuant le ius d'iceluy. Il allege douleurs de poictrine, & a ceste cause on le mesle es antidotes. Il est bon pour le foye, pour le thorax, & parties precordiales. Sa decoction prouocque l'vrine, & guerist les maladies de la vescie. Sa racine cuicte en vin, puis pilee & induicte resoult les tumeurs des genitoires. Elle guerist dureesses, & amas d'humeurs corrompues en ceulx qui s'estuuent de la decoction. La racine mise en pouldre, & beue a la quantité de deux oboles avec trois cyathes de vin miellé, profite moult a ceulx qui sont froissez & lourdemēt cheux & renuersez. L'Acorus ausi est tresvtil aux maladies secretes & interieures des femmes.

Les vertus de l'Acorus des Apothicaires.

H Le goust porte abondamment tesmoignage, que la racine d'Acorus des Apothicaires ha tresgrande vertu adstringente. Et de ce peult on cognoistre, que sa faculté est moult differente de la racine du vray Acorus, car le vray est de subtiles parties, & de nature chaulde. Pourtant il nettoye, il subtilie & resoult: mais au cōtraire l'Acorus des boutiques est d'vne substāce espoisse, & ha vertu refrigeratiue, au moyen de quoy il restraint. Il espoissit, il amasse & referre. Pour ces causes il n'esmeut point l'vrine, cōme le vray Acorus, & ne fait venir les flueurs aux femmes, mais plus tost les retient. D'auantaige, il arreste & estanche flux de sang, de quelque coste que ce soit. Dont a bon droict ha escript l'auteur des Pandectes, que quelconque portera avec soy la racine d'Acorus, ne fera aucunement surpris de flux de sang. Au surplus quelques modernes voulans esproouuer la vertu de nostre Acorus, ont cogneu par experience, que le ius d'iceluy tire a force de feu, ha puissance de retenir & referrer les flueurs feminines. Ce qui ne peult estre attribué au vray Acorus, & de l'affirmer ce seroit grande folie. Ainsi par toutes ces choses deuantdictes noz Apothicaires pourront cognoistre, a quoy peult estre vtil en medicine nostre Acorus, & ne s'arresterōt au conseil d'vng quidam fol & transporté d'esprit, lequel n'a pas long temps voulans cacher les mensonges & reueries tresdangereuses d'vng morophraste, hōme du tout eshonté, & quand & quant le louer entierement en vne certaine epistre, follemēt mise au deuant de quelque euure par iceluy cōposee, ha esté si audacieux de mettre & preposer ce monstre a tous sçauans medecins. Ilz ne s'arresteront doncques aucunement au iugement de ce fol, & ne reiecteront du tout nostre Acorus, mais en vseront quelquefois, où il sera besoing d'astriction, veu que sa vertu est fort adstringente, ainsi que amplement auons icy demonstree & declairé.

De la Guymaulue. Chap. V.

Les noms.

A



Lthæa, Ebiscos ou Ibiscos en Grec, se dict en Latin Althæa, Hebiscus & Ibiscus. Les apothicaires pour la plus part prenans plaisir d'vser des noms barbares & corrompus, l'appellent Bismalua, Maluauiscum, & simplement Euiscum. Or ce mot Maluauiscum corrompu, est composé de Malua & euiscum, cōme si quelcun disoit Malua euiscus: voulant par ceste composition la separer des autres Maulues, qui sont de plusieurs sortes & manieres. En François elle se nomme Guymaulue. On l'appelle Althæa, a raison de sa grand vertu, & diuersité des remedes qu'elle ha en soy. Ou (ainsi que dict Plyne) a cause de la grande excellence de ses effectz. Car Althæa en grec, vault autant a dire en François que Portant medicine. Et de fait, althenein en grec signifie medecin, & althos signifie remede & medecine.

De la Guymaulue.

La forme.

Il y a vne espece de Maulue fauluaige, laquelle ha les feuilles rondes cōme Cyclaminus ou Panis porcinus, & velues: la fleur cōme vnerose: la tige, de deux couldees: la racine, courgeasse & gluante, blāche per dedans.

Le lieu.

La Guymaulue s'esfouist en lieux gras & moictes.

Le temps.

On doit cueillir les racines d'icelle, comme quasi de toutes aultres herbes, sur le commencement, cest a dire sur la fin Daoust, & au commencement du moys de Septembre: Mais les feuilles & la semence en aistē seulesmēt. Elle fleurist au moys de Iuillet & d'aost.

Le temperament.

Les feuilles & fleurs sont chaudes & seches au premier degre, mais les racines sont au cōmencement du second.

C Les vertus extraictes de Dioscor.

La racine cuicte en eue miellee, ou en vin, beue aussi toute seule, est de grande efficace contre playes, & apostemes suruenantes derrier les aureilles, strumes, abscez, inflammations de mammelles, contusions de siege, enflures, & distentions de nerfz. Car elle les resoult ou elle les rompt, & les meine a cicatrice. Pareillement, elle cuicte ainsi que dict est, & poistrie avec gresse d'oyson, axunge de porc, ou therebentine, est vtilement applicquee aux inflammations de la matrice, & preclusions ou estoupe-mens d'icelle. Sa decoction est de pareille vertu, & faict sortir l'arrierfais apres l'enfantement. Item la decoction de la racine beue avec du vin, donne allegeance a ceulx qui vrinent a malaise, aux pierreux & graueleux, aux dysentericques & sciaticques, a gens tremblans & rompus. Elle appaise aussi la douleur des dentz, si de la decoction d'icelle faicte en vinaigre on en laue la bouche. La semence tant verte que seche, bien pilee en vinaigre, & reduicte en forme d'oignement ou liniment, si on s'en frotte au soleil, faict tomber le gros son du mal de saint Main, & nectoye toutes aultres ordures de la peau. Item, oignemēt faict dicelle avec huylle & vinaigre, preserue de la morsure des bestes venimeuses. Ladicte graine vault aussi contre dysenteres, vomissemens de sang, & flux de ventre. On boit la decoction de ladicte semēce, cuicte en eue miellee, ou en vin, cōtre morsures de mouches a miel, & aultres telles petites bestes. On faict emplastre des feuilles, avec vng peu d'huylle contre morsures & bruslures, La racine pilee & meslee avec eue, la faict geler & espoisir.

De Galien.

La Guymaulue ha vertu de digerer, lascher, preseruer d'inflammation, adoucir & meuir toutes tumeurs, qui sont de difficile maturation. La racine & graine font leur action ne plus ne moins que l'herbe estant encor verte. Mais elle sont de plus subtiles parties: elles sechent & nectoyent plus que ladicte herbe, en sorte quelles mondifient squammes & ordures de la peau: & la graine rompt la pierre es reins. La decoction de la racine est profitable cōtre dysentere, flux de ventre, & vomissemens de sang: & ce, par ce quelle ha en soy quelque vertu adstringente.



E

De Plyne.

La Guymaulue est de grande efficace cōtre toutes picqures faictes per esguillōs, signamment de scorpions, mouches guefpes, fouris airaigneuses, & aultres semblables. Si on se frotte delle, au parauant pilee en huylle & on la porte sur soy, on sera preseruē des picqures desdictes bestes. Sa racine est singulierement bonne pour gens rompus & surprins de conuulsion. Icelle cuicte en eaue, arreste le ventre. Ses feuilles parboulliez en vin blanc, & reduictes en forme d'emplastre degastent & emportent du tout, strumes, apostemes derrier les aureilles, inflāmations de mamelles & absces. Icelles ausi encor quelles soyent seches, cuictes en laict, guerissent soubdainement la toux, tant pernicieuse soit elle & dangereuse. Hippocrates bailloit anciennement aux naurez ayans soif, a raison d'auoir perdu trop de sang, le ius de la racine au parauant bien cuicte. D'elle ausi il faisoit oignement ou emplastre avec miel & refine, & l'appliquoit non seulement aux playes, mais ausi sur les muscles, nerfz & ioinctures surprinses de conuulsion, dislocations & enflures. Pareillement il la donnoit a boyre aux dysentericques, & a ceulx qui auoyent courte haleine. Cest merueille que l'eaue mise en quelque lieu descouuert, se caille & s'espoissit, si dedans on y iecte la racine de Guymaulue: Et d'autant quelle est plus fresche, dautant est elle de plus grande efficace.

F

De Theophraste.

On vse de la racine de Guymaulue avec vin doux contre la toux & rompure, comme avec huylle, es vlceres. On dict que si on la faict cuyre avec chair hachee menu, elle ha puissance de la faire reprendre & amasser en vng, comme si elle estoit recollee ou resouldee: qui est signe euident, quelle peult refermer les playes.

Du Mouron, petit & quarre. Chap. VI.

Les noms.

A



Nagallis en Grec, est en Latin pareillement nomme Anagallis. Ceulx qui pensent que Anagallis soit ce que vulgairement on appelle Morgeline ou l'herbe des passereaulx, s'abusent grandement: & non pas moins que ceulx qui monstrent l'herbe nommee Aureille de souris, en lieu de la vraye Anagallis.

Les especes.

Il est certain par le tesmoignage de tous les anciens quil n'y ha que deux especes de Anagallis seulement: cest ascauoyr, masse & femelle. Et ne sont en rien differentes, sinon qu'en la fleur. Car le masse ha la fleur rouge, & la femelle, bleue. Parquoy il est tout euident, que les ieufues & barbares mediciens ne voyent goute, quand ilz mectent plus de deux especes d'Anagallis.

La forme.

B

Les deux Mourons, sont petites herbes branchues couchees sur la terre, ayans petites feuilles en tiges quarrez & moyennement rondes, a la semblance de parietaire. Ilz portent graine ronde. Ors a ceste description ne peult estre trouuee chose au monde plus conuenable & correspondente que la peincture icy presente: veu qu'il y a deux couleurs differentes aux fleurs: cest ascauoyr rouge & bleu, les tiges quarrees, couchees sur la terre, les feuilles non pas du tout rondes, & la semence compassee non gueres dissemblable au Coriandre. Si ne fault il pas pourtant entendre ces arbrisseaux estre tellement couchez sur la terre, que iamais ilz ne s'esleuent en hault. Car quelque fois ilz se iectent et montent, mais nō plus hault que la peincture te monstre.

Le lieu.

Quasi par tout aux champs & aux vignes, le Mouron est foullē aux piedz: & ny au iour-

C au fourdhuy chose de laquelle on trouue moins de compte, combien que les anciens mediciens en ayent vsé en plusieurs fortes, & fort souuent. Et iacoit ce qu'il viengne quasi par tout, ce neant moins en plus grande abondance en terre grassé.

Le temps.

Durant laisté on en trouue a grand foison de tous les deux, signammēt au moys d'Aoust. Ilz fleurissent tous deux, depuis le moys de May iusques en Automne.

Le temperament.

Ilz sont tous deux de complexion chaulde & seche, & de ce ne fault doubter, puis que lon veoit euidentement quilz ont vertu detersiue. De faict, les femmes qui ont la peau rude & descouloree de leur nature, vsent du ius d'iceulx, pour la polir & faire reluyre : qui est vng argument assez fort, pour conclure que ceulx la necessairement s'abusent, qui disent, les deux especes de Mouron estre froides & humides.

D Les vertus extraictes de Dioscoride.

Et l'vng & l'autre ont vertu d'adoulyr. Ilz engardent d'inflammation les parties sur lesquelles ilz sont appliquez : ilz tyrent hors eschardes & espines lourdement fichees dedans les membres: ilz appaisent vlcères ambulatifz. Le ius d'iceulx préparé en forme de gargarisme, purge le phlegme du cerueau. Et si on l'instille dedans le nez, il appaisera douleur de dentz : pourueu qu'on le mecte dedans la narille opposite. Iceluy aussi avec miel Atticque corrige la maille blanche. Il profite moult contre la veue obscure & imageuse. Pareillement contre morsures de viperes : contre douleurs de reins & de foye, si on le boit avec du vin. Aucuns disent, que le Mouron que porte la fleur bleue, relieue & referre le siege quand il est

Mouron masle.



Mouron femelle.



Du Mouron petit & quarré. Chap. VI.

E ombé. Et l'autre que ha la fleur rouge, l'attire: si de luy il en est frotté.

De Galien.


Les deux Mourons tant celuy qui porte fleur bleue, que l'autre que ha la fleur saulne, ont vertu merueilleuse & propriété de nettoyer. Ilz sont garnis de quelque chaleur attractiue, par laquelle ilz peuuent tyrer hors esguillons lourdemēt fichez dedans le corps. Par vne mesme raison le ius d'eulx purge le cerueau par les narilles. Et a bref dire, ilz ont vertu dessecheante, sans mordication & poincture: a ceste cause ilz referment les playes, & aydent aux vlceres pourris.

De Plyne.

F Le ius des deux Mourons, meslé avec miel, dechasse l'obscurité des yeulx, meurtresse, & la maille rouge en iceulx, & plus soudain encor, si le miel est Atticque. Il eslargist la prunelle des yeulx, & par tant on la frotte d'iceluy, a ceulx qui ont besoing del'ayde, nommé paracentesis, qui se faict par esguille en picquant ou eleuāt peau ou taye. Il est bon aussi pour les yeulx des cheuaulx. Il purge le cerueau, si on l'attire par le nez: & puis on le laue de bon vin. Vne drachme de ce ius est vtilemēt beue avec du vin contre serpens. Cest chose merueilleuse que le bestial ne gouste point du Mouron femelle. Et si d'adventure il en taste, deceu per la similitude des deux (car comme dict est, ilz ne sont differens que en fleur) soudain pour remede, il cherche vne aultre herbe nōme Asyla, que nous appellans œil sauluaige ou cruel. Aucuns disent, que si on aduise ceulx qui la doibuent cueillir, que deuant soleil leuant sans auoir parlé au parauāt, ilz la saluent trois fois: & cela faict ilz la arrachent, & alors elle ha plus grand vertu. Le Mouron prouocque a vriner. Il est fort vtil au foye, il corrige vlceres ambulatifz. Il profite aux playes fraichement faictes, si gnamment es corps des vieilles gens. On dict quil est de si grand force & efficace aux playes nouvelles, qu'il tyre la matiere fanieuse d'aupres des os. Le Mouron bleu repoulse le siege quand il tombe, & au contraire, le Mouron rouge l'attire.

De la Morgeline. Chap. VII.

Les noms.

A  lfine en Grec, & Auricula muris en Latin, est vulgairement nommé des François Morgeline, en Italien Pauerina, parce que cest vne tresbonne & agreable viande aux Paueris, cest a dire leufnes oysons. Les oyseliers ont coustume de recreer avec cest herbe les oyseaulx, qui tiennent en caige, quand ilz les sentent degoustez. Cest herbe est nommee des Grecs Alfine, par ce quelle ayme les taillis & petis boys, que les Grecs appellent Alse, forestz & lieux vmbreux. Des Latins est dicte Auricula muris, par ce quelle ha les feuilles pareilles aux aureilles de petites souris.

Les especes.

B Combien que Dioscoride & plusieurs aultres ne font que vne Alfine ou Morgeline seulement, si est ce que a present nous t'en baillons de trois sortes, iacoit quil s'en trouue encor d'auantage. La premiere est, la grande Morgeline ainfy nommee parce quelle est la plus vraye & plus grande que toutes les aultres. La seconde ha esté de nous appelée, Moyenne. Icelle quand aux fleurs qui sont bleues, ne retient l'entiere description, combien quelle aye pareille vertu avec la premiere. La tierce est la plus petite de toutes, & luy conuient tresbien la description, qu'est a la premiere.

La forme.

La Morgeline se traîne par la terre avec ses petites tiges rondettes, & des neudz d'icelles sortent plusieurs reinseaulx fort deslyez. Elle ha les feuilles moindres que la Parietaire, & moins velues. La fleur est petite & blanche combien que
par

C par dehors elle soit de couleur d'herbe. Quand on la broye, ou on l'escache entre les doigtz, elle sent le concombre: non pas quelle aye du tout cest'agreable & plaisante odeur que est trouuee au pompon quand il est bien meur, mais elle raporte l'odeur du Concombre encor en herbe. Davantage quand Dioscoride dict que la Morgeline est semblable a Helxine, il faut entendre cela, non pas de celle que le vulgaire appelle Parietaire, mais plus tost de celle que les Grecs nōment Cissampelos, & les François Campanette, Clochette, ou Lizeron: car icelle ha les feuilles non guere dissemblables au Iyair. En sorte qu'il est maintenant tout euident, que Alfine n'est poinct autre herbe que celle que pour le iourdhuy on appelle Morgeline. Au reste, toutes les vertus qu'on dict estre en la Morgeline, sont trouuees en Alfine: & ne sont en rien differentes.

Le lieu.

D Elle croist es taillis & iardins, principalement contre les murailles, es mafures & lieux vmbreux.

Le temps.

Elle apparoist au milieu de l'hyuer, & meurt au milieu de laisté. Quand elle se traîne & s'estend, elle prend en ses feuilles la semblance d'aureilles de petites souris

Le temperament.

Sa vertu est de rafraeschir & amoictir, ne plus ne moins que la Parietaire. De faict, elle est d'une substance aquaticque & froide, & par tant elle rafraeschit sans adstriction.

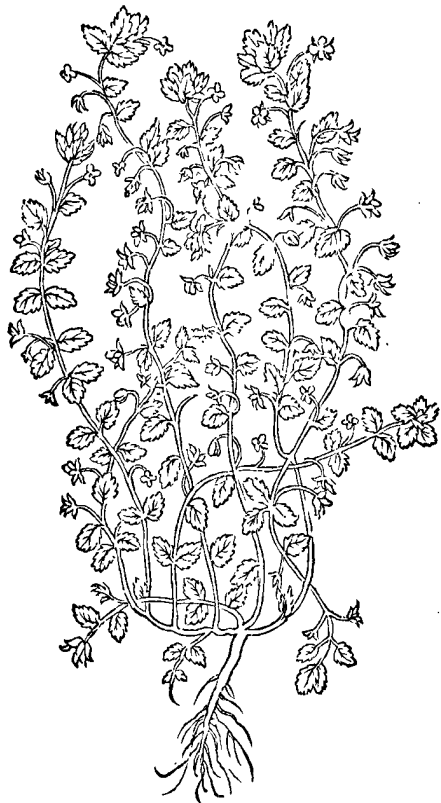
Les vertus extraictes de Dioscoride.

La Morgeline rafraeschit. Elle, enduicte avec farine d'orge rostie ou fricassée, est

La grande Morgeline.



La moyenne.



De la Morgeline.

E conuenable aux inflammations des yeulx. Le ius d'icelle profite cōtre douleurs d'au reilles. En general, & a bref dire, elle ha toutes telles vertus que la parietaire.

De Galien.

Elle est tresvtile aux inflammations excessiuemēt chaudes & bouillantes, & aux moyens erysipeles.

De Plyne.

On vse d'elle aux inflammations, apostemes & amas d'humeurs chaudes. Elle corrige autant de maladies que la parietaire, mais moins vertueusement. Singuliere mēt on l'applique sur epiphores. Item sur les parties honteuses vlcères, avec farine d'orge. On met aussi quelque fois de son ius dedans les aureilles.

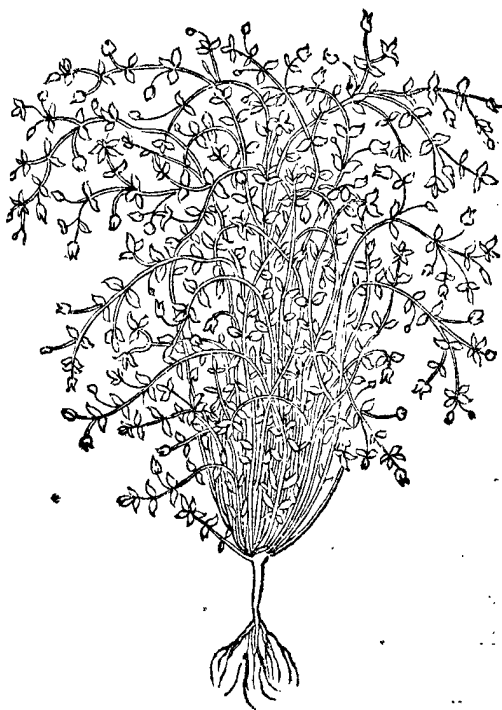
F

Addition.

Les herbiers du temps present baillent pareilles vertus a toutes les herbes que le vulgaire appelle Morgeline: cest asçauoir que elles sont vtiles aux inflammations fort chaudes & erysipeles. Car elles ont toutes (ainsi que dict est) force de rafraeschir & d'amoictir. De la vient qu'en Allemaigne on appelle la plus petite, l'herbe aux fieures, parce quelle chasse lesdictes fieures.

Chap. VII.

La petite Morgeline.



De la Camomille. Chap. VIII.

Les noms.

A Nthemis ou Chamamelon en Grec, est pareillement nommee des Latins Anthemis & Chamamelon. Es boutiques Camomilla, par vng mot corrompu. Elle est dicte Chamamelon, parce quelle ha odeur de pōme. Ce qu'il faudra entendre principalement de la premiere espece.

Les especes.

B On trouue trois especes de Camomille qui ne sont en aucune chose dissemblables, sinon qu'en la diuersité des fleurs. Car combien que icelles soyent iaulnes par dedans, ce non obstant par dehors, es enuïrons, & selon les bors, elles ont certaines fleurs blāches, iaulnes ou rouges. Ainsy celle qui ha a lentour par dehors les fleurs blanches, est nommee de Dioscoride proprement Leucanthemon, cest a dire Camomille a fleurs blanches: & du vulgaire Camomille. Mais celle qui ha les fleurs iaulnes en son circuit, cest celle que specialement Dioscoride ha nommé Chrysanthemon, a raison desdictes fleurs d'orees. La troisieme espece de Camomille, qui ha a lentour des fleurs couleur de pourpre, n'est poinct aultre herbe que celle que pour le iourd'hui les medecins appellent Consoulde Royale. Sa fleur est faicte a la semblance d'vng esperon, & si est d'vne couleur moult belle & royale, tant qu'on ne se peult saouler de la regarder. Dioscoride la nomme particulièrement Eranthemon, parce qu'elle fleurist au prins temps. Il y a doncques en general trois especes de Camomille: desquelles, la premiere est nommee de Dioscoride Leucanthemon, la seconde Chrysanthemon, & la tierce Eranthemon. Quand aux deux premieres, nous n'estimōs que persone face doubte qu'elles ne soyent vrayes & legitimes parce qu'en

Ce qu'en elles rien ne default de la description baillée par Dioscoride: ce que mon-
strerons cy apres. Touchant la tierce, possible est que a quelcuns prenans garde au
châses de trop près, ne semblera estre vraye & naïfue Camomille. Et pourtant, il se-
ra necessaire de monstrier par quelles raisons, cōiectures & argumens, auons estez
inductz de croire que c'est la tierce espece de vraye Camomille. Ce qui nous ha
principalement tyré en cest' opinion, ce ha esté que toutes les choses que Dioscori-
de luy octroye en la descripuant, luy conuiennent entierement: cest a sçauoir, bran-
ches non excedentes la paulme de la main, diuisees en plusieurs branchettes petit-
tes, menues, garnies d'aïlles, les chapiteaux ronds & d'orez enuironnez par dehors
de feuilles rouges: & en nulle aultre espece poinct plus semblables que aux feuil-
les de Rue, si tu regarde la grandeur. En apres le vieil herbier escript a la main, ha
confirmé nostre sentence: dedans lequel, la peincture nous ha entierement mon-
stré, que ceste tierce espece de Camomille, n'est pas aultre chose que Consoulde
Royale. Laquelle aussi il descript en la sorte & maniere que sensuit. Il ya vne her-
be que aucuns appellent Monachella, ou Caputaria, cest a dire moyneffe, Chape-
ronniere, ou frocquee, luy baillans ce nom pour la semblâce qu'ont les fleurs d'icel-
le, avec vng chaperon de moyne. Dioscoride l'appelle Eranthemō, & cest vne espe-
ce d'Anthemis qui ha les feuilles telles que la Camomille, mais elles sont vng petit
plus noires, & la fleur pareille a Violette. Iusques icy a parlé le vieil exemplaire.
Avec tous ces propos cela aussi faict beaucoup pour nostre opinion, que pour le
iourdhuy les medecins populaires disent & maintiennent, la Consoulde royale estre
tresvtille & profitable aux yeulx, a gens graueleux & pierreux. Ilz affermēt davan-
tage que plusieurs ont esté gueris du mal des yeulx a la veoir seulement. Et de là
vient, que grans estudians la tiennent tousiours pendue en leurs estudes, voulans
ainsy pourueoir a le veue & la contregarder. Or Dioscoride ha baillé a son Eran-
themō toutes les vertus dessusdictes, ainsy
que il apparoiſtra cy apres. Parquoy il n'est
rien si certain que la Cōsoulde royale est ve-
ritablement la tierce espece de Camomille.
Ce que noz argumens & raisons au parauāt
amenees preuent & declairent euidēment.

La forme.

E Les rameaux n'excedent poinct la paul-
me de la main. Ilz sont fort brancheux, ilz
ont plusieurs aïlles, ilz sont menus, deliez
& en grand nombre, ayans les petites testes
ou chapiteaux ronds. Toutes especes de Ca-
momille ont fleurs iaulnes par dedans, mais
par dehors es enuirs, elles les ont blâches,
iaulnes ou rouges, de la grandeur des feuil-
les de Rue.

Le lieu.

Toute Camomille vient en lieu sec, rude,
pierreux, & maigre, aupres des chemins,
voves & sentiers.

Le temps.

On la cueille au prins temps, es pays
chaulds, mais en ces regions froides, sur le
cōmencemēt de laisté, cest a sçauoir au moys
de Iuing.

Le temperament.

Toute Camomille est chaulde & seche,
au premier degré.

La Camomille vulgaire.



De la Camomille.
La Camomille iaulne.



Chap. VIII.
Consoude royalle.



Les vertus extraictes de Dioscoride.

F Les racines, les fleurs & l'herbe ont vertu d'eschauffer & subtilier. Tant en breu-
 uage que en parfum moicte, elles prouocquent les fleurs aux femmes, elles font en
 fanter. Elles poulsent hors la pierre, la grauelle & l'vrine. On en vse en breu-
 cõtre enflure & douleur des boyaux gresles. Elles purgent la cholere espandue par
 tout le corps, ce que appellons iaulnisse. Elles sont fort vtiles a ceulx qui sont sub-
 iectz a opilations & dureté de foye. Les maladies de la vessie sont souuēt estuuees
 de la decoction d'icelles. Entre toutes les especes, il ny en ha poinct de plus grande
 efficace, que celle qui porte la fleur rouge. Elle est aussi beaucoup plus grande que
 les aultres, & s'appelle proprement Eranthemon. Les deux aultres nommees Leu-
 canthemon & Chrysanthemon, ont plus grand force. de prouocquer l'vrine. El-
G les portent medecine contre Aegylopes. Elles bien machees guerissent vlceres de
 bouche. Aulcuns vse d'icelles avec huyle en clysteres, les cõquassans au parauãt:
 & ce pour chasser le retour & acces de fieure. On en doibt garder les feuilles &
 fleurs, & d'elles au parauãt pilees chescunes a part, en former des trochisques. On
 seche quelque fois la racine, & quand il est temps d'en vse, on baille deux parties
 de l'herbe & vne seule de la fleur ou racine. Aultrefois font au contraire, deux par-
 ties de fleurs & vne d'herbe, en doublant le pois de iour en aultre: & les fault boyre
 avec vin miellé, ou vin hipocras bien trempé.

De Galien.

La Camomille est de subtiles parties, & par tant elle ha vertu de digerer, ou-
 urir les pores, & lascher. La Camomille doncques est pareille a la rose, quand a la
 subtilité des parties: mais quand a sa chaleur, elle approche plus aux vertus de
 l'huyle, cest asçauoyr temperees & familiares a l'homme. A ceste cause elle est vtile
 le aux

H le aux lassitudes sur toutes choses, & appaise douleurs. Dauantaige elle relache les parties par trop tendues, elle amollit ce qui est moyennement endurcy & subtilié: ce qui est trop espoisy & reserré. Item elle chasse la fièvre: pourueu quelle ne soit ioincte avec inflammation des parties nobles, & principalement celle qui est engendree d'humeurs cholericques ou par trop grande espesueur & constipation de peau: a ceste cause elle ha esté anciennement desdiee au soleil par les saiges d'Aegypte: & là croit on, que ce soit le seul & souuerain remede de toutes fièvres. Mais en cela grandement ilz s'abusent. Car elle ne peult guerir aultres fièvres que celles qu'auons dict: encor fault il, que la matiere soit bien cuicte & digeree. Certainement aussi elle ayde aux aultres fièvres, comme melancholicques, phlegmaticques, ou qui suruiennent apres l'inflammation de quelque partie noble. Car de telles fièvres, la Camomille est trespuissant remede: pourueu (comme dict est) que la matiere soit bien digeree. Item elle fait grad bien aux flancs & regions du foye & ratelle douloureuses ou tendues.

I De Plyne.

Au prins temps, les medecins font reduire en trochiscques les feuilles de Camomille, bien broyees, la fleur pareillement & la racine. Toutes ces choses meslees ensemble sont baillées au patient a la quantité d'une drachme contre morsures de scorpions. Elle poulse hors les enfans mortz, la pierre, la grauelle & l'vrine. Elle prouoque le flux menstrual. Elle profite contre enflures, maladies de foye, iaulnisse & ægylopes. Item si la mache tresbien, elle guerist vlcères sanieux de la bouche. Entre toutes les especes de Camomille, celle est de plus grande efficace contre pierre & grauelle, que ha la fleur de couleur de pourpre, de laquelle aussi les fleurs & l'herbe soit plus grande que des aultres: on l'appelle spécialement Eranthemon.

De l'Aneth. Chap. IX.

Les noms.

A  Nethon en Grec, s'appelle en Latin Anethum. Es boutiqueques il ha pareil nom. Et se nomme en François, Aneth.

La forme.

L'Aneth croist en haulteur iusques a vne couldee & demye. Il ha plusieurs tiges & rameaux. Il ha les feuilles aussi delyees que fil, la fleur iaulne. La graine large & comme feuilletee. La racine, en forme de boys, & non guere longue. Les houppes & umbelles ou esmouchettes, comme le Fenoil, auquel il est quasi du tout semblable.

Le lieu.

Pour la plus part on la seme es iardins: combien que quelquefois, il vient de son bon gré, comme le Fenoil.

B

Le temps.

L'Aneth fleurist en aisté aux moys de Iuing & Iuillet.

Le temperament.

L'Aneth eschaulfe si euidentmēt, qu'il le fault mettre ou au plus hault du second degré, ou au comencement du tiers. Quand a sa secheresse, il sera ou au commencement du second, ou a la fin du premier. Et si d'adventure on le brusle pour le reduire en pouldre, il sera chaud & sec au tiers degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les cymes d'Aneth sechees, pareillement la decoction de sa semence beure, fait venir le lait. Il appaise torsions & trenchées de ventre & enflures, il arreste flux de ventre & legiers vomissemens, il prouoque l'vrine, il fait passer hocquetz ou sen-gloutz,

C gloutz, il nuyt a la veue. Et si de luy on boit continuellement par quelque temps, il extainct la semence de generation. La decoction d'Aneth est bonne aux femmes trauallees de suffocation d' amarry, si on leur en faict recepuoir la fumee par vne selle persee. La semēce bruslee & redui cte en forme d'vnguent, efface les condylomates.

De Galien.

L'Aneth cuict en huylle, digere & apaise douleurs : il faict dormir. Il meurit les tumeurs encore verdes & crues : car de luy on faict huylle, de laquelle la vertu est fort prochaine aux medicamens suppuratifz & maturatifz, excepte qu'elle est vng petit plus chaulde & plus subtile : & par tant elle ha grand vertu de resouldre. L'Aneth bruslé mis en pouldre, & reduict en forme d'oignemēt, est tresvtil aux vlceres par trop moictes, signamment a ceulx qui sont es parties honteuses. Il induict bien tost cicatrice en ceulx qui sont au prepuce. Au reste, l'Aneth encor verd est plus humide, & moins chauld : & par tant il meurit les tumeurs, plus tost que le sec : mais il resoult moins. Davantaige il faict dormir doucement. A ceste, les anciens en leur bancquetz & souppez vsoyent de coronnes faictes d'Aneth.

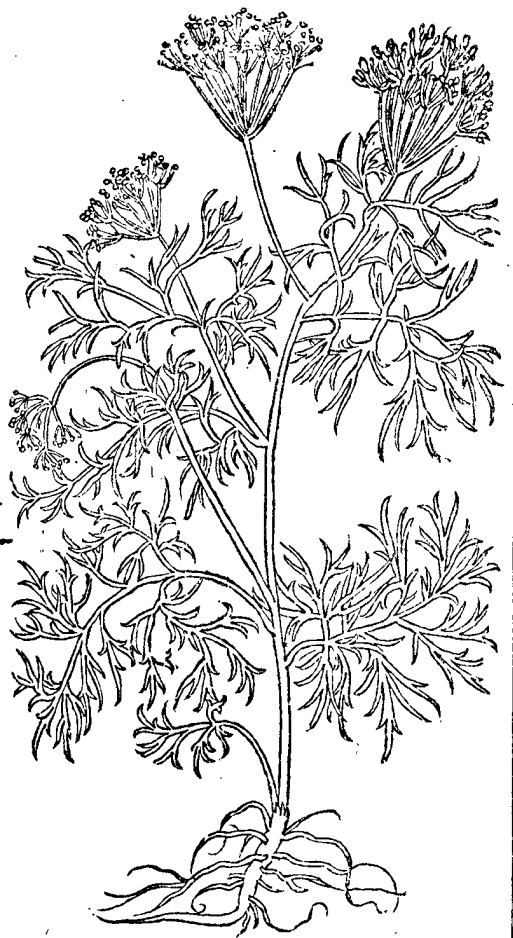
De Plyne.

L'Aneth faict rouetter, il appaise torsions ou trenchees & arreste le ventre. Ses racines cuictes en eaue ou en vin, sont vtilement applicuees sur epiphores, en forme d'emplastre ou cataplasme. La graine d'iceluy fort eschaulfee, & comme bouillante, mise aupres du nez, & fleuree, faict passer les hocquetz. Elle ausi prise avec eaue, ayde moult a cuyre cruditez. La cendre d'iceluy, releue la luette dedans la gorge. Elle diminue la veue, & la semence de generation.

De Symeon Sethi.

Il profite contre enflures provenantes de grosses humeurs & espesses. Certes aucuns on dict qu'il est fort bon pour l'estomach. Les aultres ont dict le contraire. Les premiers ont regardé a la chaleur d'iceluy & vertu, laquelle peult digerer l'humidité superflue, & dissouldre les ventz qui sont en l'estomach. Les secōds ont pris garde a la consistance d'iceluy, qui est fort espoisse, malaisée a digerer, & qui faict enuie de vomir. L'Aneth cuict en huylle, digere, & faict dormir. S'il est reduict en forme d'oignement & appliqué sur tumeurs crues, soudainement il les meurit. Il dissoult les ventositez & enflures d'estomach. Il guerist ceulx que sont par trop lassez : mais aucuns ont voulu dire, qu'il blesse les reins.

Aneth.



Les noms.

A



Eizoon en Grec, s'appelle en Latin *Aeizoon*, *Sedum* & *Semperuiuum*. Les Apothicaires ont retenu le dernier nom. En François, Ioubarbe. Le menu populaire, en plusieurs lieux ha conceu ceste opinion que le tonnerre iamais ne chet sur la maison, au faiste de laquelle croist la Ioubarbe. Dauantage on l'appelle *Aeizoon* & *Semperuiuum*, par ce que perpetuellement il est verd tant en hyuer qu'en aisté, & que iamais ne meurt, pour quelque froid qu'il face n'y pour aultre mauuais temps.

Les especes.

Suyuans Dioscoride a present nous mectons trois especes de Ioubarbe. La premiere est la plus grãde, par ce quelle ha les feuilles plus larges. La secõde est la plus petite, appellee des Grecs *Trithales*: a cause quelle fleurist trois fois lan. Vulgairement *Vermiculare*, a raison de la similitude de ses feuilles rondelettes, ayans figure ouale, telemēt que tu dirois icelles estre petis vers. On la nomme aussi *Crassula minor*. Et dicelle font encor deux especes: l'vne est le masse, qui ha les fleurs iaulnes, & se nomme en François *Trique madame*. L'aultre, femelle, portant fleurs blanches ou palles. La troisieme espece, cest la Ioubarbe fauluaige, qu'aucũs appellent *Pourpier fauluaige*: les aultres *Illecebra*, faulsement toutesfois & improprement. Car le *Pourpier fauluaige* est vne herbe fort diuerse de ceste troisieme espece, ain sy qu'il fera dict en son lieu. Item, le nom d'*Illecebra* doibt estre attribue a la plante appellee *Telephion*, ain sy qui fera dict en l'hystoire & chapitre dicelle. La faulte d'auoir ain sy imposé & mis ces noms a ceste troisieme espece, ne vient d'aultre chose, sinon quilz ont suyuy ceulx qui ont cõfõndu & meslé dedans Dioscoride, le *Pourpier fauluaige* avec la tierce espece de Ioubarbe: & les noms qui estoient deubz a *Telephion* & *Pourpier*, ont inconfyderamment attribue a ceste Ioubarbe. Car ne plus ne moins que ce *Pourpier fauluaige*, quãd a ses vertus est dissemblable a ceste Ioubarbe, ain sy est elle differente & de nom & de forme. Parquoy doibuent estre a bon droict reprins ceulx qui ont meslé ces deux chapitres ensemble. Les herbiers modernes l'appellēt *Petite vermiculaire*, en François *Pain d'oyseaux*.

La forme.

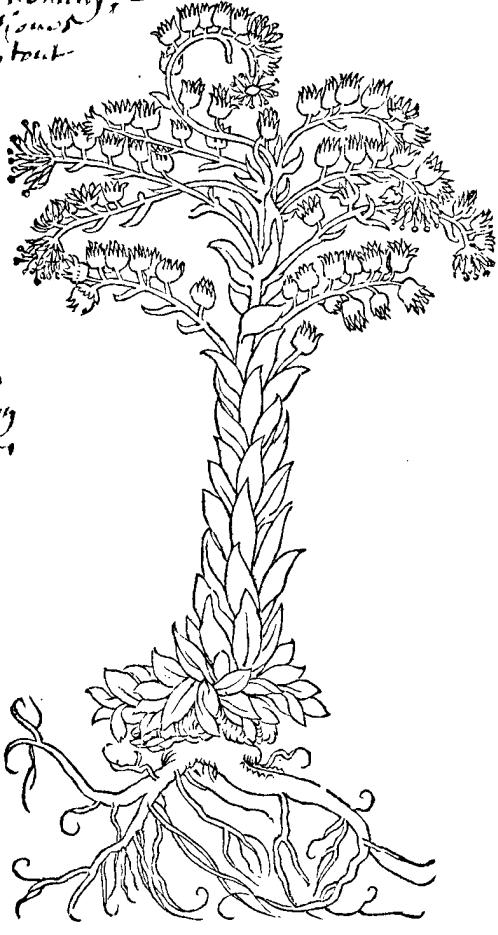
La grand Ioubarbe ha les tiges d'vne couldee de hault, & quelquefois plus: espoisses dung poulce, grasses, verdoyantes a merueille, ayans fendasses ain sy que le *Tithimal* nõme *Characia*. Les feuilles d'iceluy sont grasses, larges dung poulce, & par hault semblables a langues, les vnes couchees a lenuers sur la terre, les aultres ferrees ensemble pres de la teste, faisans par figure circulaire la semblãce dung œil.

C La petite Ioubarbe ha plusieurs tiges, issantes d'vne racine, tenules, pleines de feuilles rondes, grasses, petites & poinctues par le bout. Elle iecte du milieu de foy vng tige d'vne paulme de hault, soustenant vne esmouchette & fleurs palles ou iaulnes. Car le mot grec *chlora* en ce passaige (cõme souuent aultre part) se prend pour *ochra*. Ce qu'il peult estre aisément cogneu par *Serapion*, qui ha tourné le lieu grec de Dioscoride ain sy que sensuit. La petite Ioubarbe ha au milieu vne verge, longue d'vne paulme ou enuiron, dessus la quelle y a vng chapiteau, portant fleur subtile & de couleur de citron. Or pour plus cleremēt donner les choses a entendre, auons appellé ceste petite Ioubarbe qui ha les fleurs iaulnes, le masse. Et l'aultre portant fleur blanches, la femelle. La tierce espece de Ioubarbe, qu'auons appellé fauluaige, ha petites feuilles grasses, approchantes a la figure de *Pourpier*, asses velues & ha la poincte courte. Par ces parolles Dioscoride & Plyne ont exactemēt descript & despeinct la troisieme espece de Ioubarbe, qu'on nõme au iourdhy *Petite vermiculaire*. Car elle ha les feuilles moult grasses, approchantes quelque peu a la figure de *Pourpier fauluaige*, assez velues, & si ha la teste plus courte que la petite Ioubarbe. Le demeurant qui sensuit dedans aucuns exemplaires de Dioscoride, est faulx, desguisé & bastard. L'exemplaire d'*Alde*, & aultres quelque peu plus corrects, ne contiennent poinct dauantage que ce qu'en auons icy dict.

- Le lieu.

La grand Ioubarbe.
 C'est une herbe qui croist
 en tous lieux & est
 d'une grande utilité
 pour la guérison
 de plusieurs maladies
 de la poitrine & de
 la toue. Elle se
 prend avec du vin
 ou de l'eau de
 chaux. Elle est
 aussi bonne pour
 la fièvre & pour
 la goutte. Elle
 est d'une odeur
 douce & d'un
 goût agréable.

La grand Ioubarbe.



La petite Ioubarbe masle.

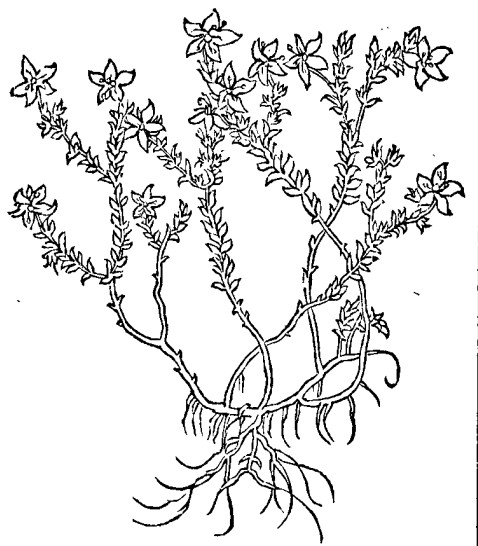


La petite Ioubarbe femelle.

où pain d'oyseau.
 Liquide de grande & arce.



La tierce espece de Ioubarbe.



L'usage de la Ioubarbe se fait avec du vin ou de l'eau de chaux. Elle est
 d'une grande utilité pour la guérison de plusieurs maladies de la poitrine & de
 la toue. Elle se prend avec du vin ou de l'eau de chaux. Elle est aussi bonne
 pour la fièvre & pour la goutte. Elle est d'une odeur douce & d'un goût agréable.

D

Le lieu.

La grande Ioubarbe croist aux montaignes & lieux rudes. Aulcuns la plantent sur le faiste des maisons. La petite vient aux murailles & pierres, clostz de vignes & vieulx paroïs. La tierce naist en lieux pierreux, fossez de villes & cymitieres vmbra geufes.

Le temps.

Les deux premieres Ioubarbes fleurissent aux moys de Moy & Iuing. Mais la tierce au moys de May seulement, & porte fleurs iaunes.

Le temperament.

La grãde & petite Ioubarbe sechent moyennemēt, mais elles rafreschissent fort, car elles sont froides iusques au tiers degre. Quand est de la troisieme espece, il est certain par le tesmoignage de Dioscoride, & aultres anciēs, qu'elle est chaud. D'auantage, le goust n'y contredict poinct, car si tu la veulx gouster, sentiras qu'elle escorchera & brulera la langue.

E

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La grande Ioubarbe ha vertu refrigeratiue & adstringēte. Ses feuilles tant seules que meslees avec farine d'orge rostie en forme d'emplastre, allegēt erysipeles, herpetz, vlceres ambulatifz ou rougeans, inflammations des yeulx, brulures & podagres. Le ius d'icelle quelque fois est mis par dessus la teste douloureuse, avec huille rosat & farine d'orge rostie. On le baille ausi contre la morsure des phalangies en breuage. Item contre flux de ventre & dysenteres. Iceluy pareillemēt beu avec du vin, poulse hors des boyaux les vers ronds. Item mis & applicqué en pessaire, arreste les flueurs aux femmes. D'iceluy on frotte vtilement les yeulx chassieux & douloureux, a raison d'vne fluxion de sang subtil. Les feuilles de la petite Ioubarbe ont pareille vertu que la grande. La troisieme espece eschaulfe tellemēt quelle poinct, escorche & brule. Icelle avec axunge, reduicte en oignemēt ou cataplasme, resoult & guerist strumes ou escrouelles.

F

De Galien.

L'vne & l'autre Ioubarbe, cest a dire tant la petite que la grande, seche moyennemēt & reserre: & n'ont en elles aultre qualite violente: & par tant, il est a croire quelles sont d'vne consistence aqueuse, elles rafreschissent fort. A ceste cause elles profitent aux erysipeles, herpetz, & apostemes engendrees de fluxion chaude.

De Plyne.


Les deux Ioubarbes sont de pareille vertu pour rafreschir & restreindre. Les feuilles deuement applicquees guerissent epiphores où le ius d'icelles mis par dessus, car elles purgent & nettoyent les vlceres des yeulx: & en les remplissant, les meinent a cicatrice. Elles desioingnent & desirent les paulpieres. Tant le ius que les feuilles applicquees sur les temples, guerissent douleur de teste. Elles sont contraires aux morsures des phalangies: mais principalement la grand Ioubarbe vault contre la poison nommee Aconitum. Aulcuns disent que les scorpions n'ont puissance aucune de picquer celuy qui la tient ou la porte en sa main. Elles profitent pareillement contre douleurs d'aureilles prouenantes de matiere chaude.

G

Addition.

Pour le iourd'hui la plus part des medecins s'abuse grandement, n'ayans honte de maintenir & affermer que la troisieme espece de Ioubarbe soit de cōplexion froide. Cest pour s'esbayr comment Dioscoride ne les ha peu retyrer de ceste faulte qui dict & escript asses clerement ceste troisieme espece de Ioubarbe, auoir vertu deschaulfer vlceres & escorcher. Et combien qu'ilz ne volussent se soulcyer de ce que en auoit escript Dioscoride, le goust toutesfois les deuoit faire saiges: par lequel si n'ont la langue & le palat fort empesché ou gasté, deuoient connoistre qu'elle est acre, poignante & mordicatiue.

Les noms.

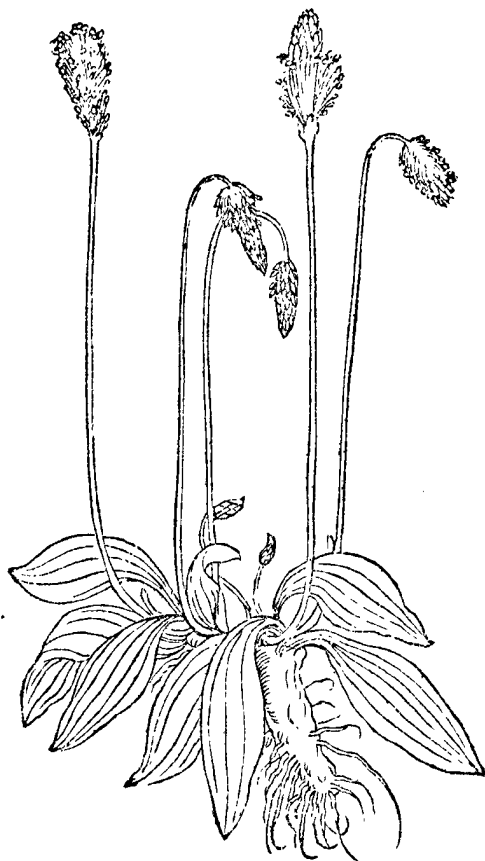
A  Rnoglouon en Grec, se dict aussi en Latin Arnoglossum & Plantago. Les Apothicaires ont retenu ce dernier nom, les François l'appellent Plantain. Il est nommé Arnoglossum, parce que ces feuilles sont semblables a langue d'agneau. Les Latins l'ont appelé Plātago, le deduisant de ce mot planta. Aulcuns le nomment en Grec Polyneurou, a raison de la multitude des ners, par lesquelz, cōme quasi par petites costes sur le dos, ses feuilles sont distinguées en long.

Les especes.

B Selon l'aduis & iugement de tous les anciens il y a deux sortes de Plantain : cest asçavoir, grand & petit. Le grand, est appellé plus particulièrement des Grecz, heptaneuron : cest a dire en Latin, septineruia. En François, Plantain a septz ners sur le dos de la feuille, ou (cōme disent les aultres) Plantain a septz costes, d'ont il est aussi quelquefois nomme en Grec Heptapleuron. Le petit Plantain parce que ces feuilles n'ont que cinq ners, filandres ou costes sur le dos, est appellé Pentaneurō, cest a dire Quinqueneruia. Les Apothicaires le nomment, Lanceolata, & le vulgaire Lanceola : parce que sa feuille s'estresist en long & finist cōme en poincte de lance. En François, Lancelee.

La forme.

Le petit Plantain ha les feuilles estroictes, petites, molles, polies & delyees. La tige anguleuse & renuersee vers la terre, la fleur palle, & la graine au plus hault de la dicte tige. Le grand, tout au cōtraire : est plus espois & mieulx nourry, ayant la feuille plus large, approachante a la poree : & de faict, les feuilles du grand Plantain ont

Le grand Plantain.*Le petit Plantain.*

C la figure des feuilles de poree, & non d'aulture ce que Dioscoride ha dict en Grec Lachanodes. Car Lachanon est pris souuent des Atheniens pour poree ou bete, seulement au feuilles de laquelle celles du Plantain ne sont point trop differentes. Parquoy Dioscoride n'ha pas voulu entendre par Lachanon, toutes herbes potagieres, que les Latins appellent olus: veu que pour exprimer vne similitude, il fault parler specialement, & non generalement. La tige d'iceluy est anguleuse, comme de l'aulture, tyrant fus le rouge, ayant vne couldee de hault, pleine & environnee de graine subtile, depuis le milieu de soy iusques au plus hault. Il porte en espic vne fleur iaulne & quelquefois de couleur d'herbe. Il ha les racines tendres, houffues, blanches & espouilles d'vng doigt. Ces descriptions de Dioscoride cōuiennent tresbien avec les peinctures. Aussi le vieil herbier baille les mesmes descriptions pour le grand & petit Plantain.

Le lieu.

Le grand Plantain principalement vient en lieux frais & marescageux. L'vng & l'aulture toutesfois croist en abondance a lentour des hayes, fossez, rampars, pretz, & maretz.

Le temps.

L'herbe & la fleur se doit cueillir au commencement de laisté au moys de May & Iuing. Et la semence au moys d'Aoust.

Le temperament.

Le Plantain est de cōplexion & temperature meslee. Car il ha quelque portion aqueuse, froide, & vne aulture austere & rude qui est du tout terrestre, seche & froide. Par ainsy il rafreschit & seche ensemblement: & quant a ces deux qualitez, il est du second degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

E Les feuilles ont vertu desiccatieue & adstringente: & par tant elles sont bonnes a tous vlceres malings, elephantiques, ords, salles & par trop moictes. Elles reserrēt flux de sang, vlceres depascens, charbons, herpetz, & tumeurs induisantes grād douleur la nuyt, que les Grecs appellent Epiniētides. Elles remplissent & cicatrisent vlceres enuieillis & inegaulx. Elles profitent aux vlceres chyroniens. Elles remplissent & referment les cauitez & sinuositez. Elles sont vtils contre morsure de chien enragé, bruslures, inflammations, parotides & amas d'humeurs corrompus. Icelles aussi reduictes en forme de liniment avec sel, guerissent strumes & ægylopes. L'herbe cuicte en sel & vinaigre, allege les dysenteres & aultres telles indispositiōs de ventre. On la baille quelquefois aux malades en lieu de poree, apres qu'elle est cuicte & assaisonné avec Lentilles. En Hydropisie nommee Leucophlegmatia, (cest a dire aquosité, ou phlegme blanche, espanidus par tout le corps) apres aultres viandes seches on presente au milieu du repas, & baillēt on a māger l'herbe au parauant bien cuicte. Elles profitēt moult aux epilepticques, cest a dire gens attainctz & trauallez du hault mal, a gens asthmatiques, suspirieux, & qui ont fort courte haleine. Le ius des feuilles purge & nectoye vlceres de bouches en les lauans d'iceluy continuellement. Iceluy meslé avec croye cymelie & ceruse, guerist feu sacré & erysipeles. Si on le verse dedans fistules, il les guerist. Il profite aux douleurs d'auailles, & aux yeulx chassieux en collyres. Il est bon en breuuage pour gensiuues saigneuses & d'où le sang fort. On en fait clysteres pour les dysentericques. On le boit contre vne disposition tabide & langoureuse. On en vse en pessaires faictz de laine, contre suffocations de matrice. La graine beue avec du vin, arreste flux de ventre & crachemens de sang. La racine cuicte, tant en lauement que au macher, appaise douleur de dentz. Icelle aussi avec les feuilles, cuicte en maluoyse ou vin cuict, se baille contre vlceres de reins & de la vesse. On dict que si on prend en breuuage trois de ses racines avec trois cyathes & demy de vin (cest a dire quatre onces & demye, & autant d'eaue) quelles chassent la fieure tierce. Pareillement si

F on en prend quatre racines, qu'on guerira de la fièvre quarte. Aulcuns pendent la racine au col, pour effacer & dissouldre les strumes.

De Galien.

Tous medicamens qui rafreschissent oultre ce qu'ilz sont garnis de vertu adstringente, profitent grandemēt aux vlcères malings, aux fluxions & pourritures, aux dysenteres pareillement. Car ilz arrestent tous flux de sang: & si quelque partie s'enflamme, ilz la rafreschissent: ilz referment toutes sinuolitez & aultres vlcères tant vieulx que nouveaux. Entre tous ces medicamens, le Plantain est le premier, ou certes il n'y en a guere d'aultres deuant luy: & ce, a raison de la bonne proportion & mesure des quatre elemens, que en iceluy est trouuee: car il seche sans mordication & poincture: il rafreschit, sans elourdir & hebeter. Sa racine & semence sont de pareille vertu, sinon qu'elles sont vng petit plus seches & moins froides. D'auantage, la semence est de subtiles parties, & les racines de plus espoisse consistence. Les feuilles de ceste herbe deuiennent plus subtiles & moins froides, si on les fait secher: parce que en ce faisant, la superfluité aqueuse se digere & esua-noit. Pour pareille raison on vse des racines contre douleur des dentz, tant en lauemens que aultrement, en la machant. Item elles sont non seulement appropriees contre estoupemens de foye & de reins, mais aussi les feuilles & la semence. Car icelles ont en soy quelque vertu deterfiue, laquelle on peult aussi estimer estre en l'herbe verde: iaçoit ce, qu'elle soit surmontee par trop grande humidité.

G


De Plyne.

Le Plantain ha vertu merueilleuse pour secher & reserrer, en forte que de luy on vse quelquefois en lieu de cauter. De fait, on ne trouue chose aulcune, qui arreste si tost fluxions & catarrhes. Le Plantain renforcist l'estomach, si on en vse a part cōme de viande avec Lentilles & fourmentée. Il guerist les strumes. La graine d'iceluy broyee en vin, ou l'herbe cuicte en vinaigre, ou fourmētée preparee avec le ius d'icelle, est vtilement baillee aux dysentericques. Icelle pilee guerist d'artres vilaines & infames, & plus soudain encore les maladies du siege & entretailures escorchees. Icelle aussi cuicte en eaue miellee, & beue deux heures deuant l'acces, a la quantité de deux drachmes, fait la fièvre tierce plus douce que de coustume. Aultant en fait la trempe ou le ius d'elle. La racine aussi, broyee en eaue ferree. Aulcuns pour ce faire n'ont baillé au patient que trois racines en quatre onces & demye d'eaue, & quatre en fleurs quartes. Elle guerist les hydropicques prise cōme viande, s'ilz en vsent apres auoir mangé du pain tout sec, & sans boyre. Les feuilles rafreschissent inflammations podagricques, & sont fort vtiles aux commencemens d'icelles, quant elles rougissent. Le ius du Plantain chastie vlcères de bouche, les feuilles pareillement, & les racines bien machees, encore que vng catarrhe tombe dedans la bouche. Il donne allegeance aux crachemens & reiections de sang. Il guerist les phtisiques, s'ilz en boyent. L'herbe cuicte en vin, & prise avec sel & huille apres le dormir du matin, rafreschit grādemēt. Les feuilles pilees avec vng petit de sel, ostent douleurs & enflures a ceulx qui ont quelque membre demys de son lieu. Le ius allege les fistules. La graine arreste flux de sang de quelque part que ce soit, tant par la bouche & vomissement, que par la matrice & fondement. On baille le ius a ceulx qui vomissent & reiectent le sang. L'herbe profite en toute sorte a ceulx qui sont meurtris & frissez, & surprins de cōnuulsion en arriere. Item elle guerist toutes sortes d'vlcères, signammēt aux femmes, vieilles gens, & petis enfans, si elle est amollie & assouplie au parauāt deuant le feu. Encor fera elle meilleur a ce faire, avec vng ceroine.

Du

Du Plantain d'eau. Chap. XII.

Les noms.

A  **Alisma** ou **Damasonium** en Grec, se nomme pareillement en Latin **Alisma** & **Damasonium**. Plusieurs pensent que ce soit l'herbe que les herbiers & le vulgaire appellent **Barba syluana**, & **Plantain aquaticque**. Les autres disent, que cest celle que on nomme **Fleute de bergier**. On l'appelle **Plantain aquaticque**, parce qu'il croist es lieux marefcageux, là où il y a multitude de grenouilles. Ainsi a raison du lieu où il croist, & de la semblance qu'il ha avec le vray **Plantain**, il ha esté nommé **Plantain aquaticque**. Les autres l'ont appelé **Fleute de bergier**, parce que de sa seule tige, il represente (asses l'ourdement toutesfois) la longueur & rondeur d'une fleute. Plus amplement cy apres declaire-rons quel est nostre aduis & iugement en cest affaire.

La forme.

Alisma ha les feuilles pareilles au **Plantain**, sinon quelles sont vng petit plus estroictes, renuersees contre terre & abaissées. Il ha la tige gresse & simple, & de plus d'une couldee de hault, semblable a vne verge bien droicte, portant plusieurs petites testes ou chapiteaux. Il ha les fleurs deliees, blanches & quelque peu palles. La racine est comme celle de l'helebre noire, subtile, odoriferante, aigue, poignante, & quelque peu grasse. De ceste description, il est tout euident que nulle des deux herbes icy peinctes, est le vray **Alisma**. Car celle que pour le iourdhuy appellons **Plantain aquaticque**, ne respond poinct du tout a ce qui est narré du vray **Alisma**.

B Car encore que ie laisse plusieurs autres choses, sa racine n'est ny odoriferante ny poignante. Et cōbien que la racine de l'autre que auons appelé **Fleute de bergier**, soit odoriferante: ce neantmoins, elle n'est pas acre & poignante. Quelque chose pour tant quil en soit, mon iugement est, que en lieu du vray **Alisma**, deuous vser de celle qu'on appelle **Fleute pastorale**, de laquelle te baillerōs cy apres la figure & semblance.

Le lieu.

Alisma ayme les lieux aquaticques, esquelz il croist quasi par tout.

Le temps.

C On le peut cueillir en aisté, car pour lors il est bien fleury.

Le temperament.

Les racines de cest herbe qu'auons dict estre acres & poignantes; monstrent asses euidemment, quelle est chaulde. Lesdicts racines ausi ont en soy quelque vertu de tersiue & nettoyante.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La racine beue en vin, a la quantité d'une drachme ou deux, est tresprofitable a ceulx qui sans y penser ont auallé quelque petite beste venimeuse, si comme **Lieure marin**: ou **beu**, **ius de Pauot**, dict **Opium**: & a ceulx qui vne grenouille rouge ou rubete, auroit mord. Icelle ausi beue avec pareil poid de la semence de **Carotte** ou **Pauot sauluaige**, est tresbonne contre tren-

Plantain d'eau.



Dchees & dysenteres, pareillemēt a gens surprins de cōuulsion, & aux femmes estouffantes a raison de la matrice. L'herbe reserre le ventre, elle prouoque le flux menstrual : & si on l'applique en forme d'emplastre, elle adoulist tumeurs œdematicques.

De Galien.

Dioscoride descriuant l'herbe nomme Damafonium ou Alisma, en son troisieme liure dict, que la racine d'icelle beue guerist les dysentericques, qu'elle arreste le ventre, & qu'elle appaise tumeurs œdematicques : mais ie ne l'ay poinct experimenté. Bien est vray, que sa decoction prise comme breuuage, rompt, brise, & reduict en sable les pierres cōtenues dedans les reins: dont il est assés manifeste, qu'elle ha grand puissance de nettoyer.

E

De Plyne.

On vse de la racine, contre grenouilles & lieures marins. Il est certain, qu'elle beue en vin, est du tout contraire au lieure marin. La feuille d'Alisma broyee avec eau de pluye, ou la racine pilee avec axunge, guerist strumes, si on les couvre puis apres de la feuille. Pareillement elle vault contre les douleurs du col, & enflures en quelque partie quelles soyent.

De l'Armoise. Chap. XIII.

Les noms.

A

Rtemisia en Grec, est pareillement nommee en Latin Artemisia. En François Armoise, ou l'herbe saint Iehan. On dict quelle ha esté nommee Arthemisia, du nom de la femme du Roy Mausolus, laquelle en perpetuelle memoire de soy ainsi l'appella, & l'adopta. Car au parauant on la nommoit Parthenis, cest a dire Virginal: parce que vne deesse vierge l'auoit ainsi appelée. Les autres disent, qu'elle ha eu ce nom d'Artemis, parce qu'elle porte speciale medecine contre les maladies des femmes, que les anciens estimoyent estre en la fauluegarde d'Artemis, cest a dire Diane la deesse: signamment quand elles traualloyent. Aucuns nomment cest'herbe, la Ceinture saint Iehan: & luy a esté mis & imposé ce nom, par quelques moynes superstitieux & patures femmelettes: car il y a eu aucuns qui d'elle non seulement on faict chapeaux, mais aussi ceintures, lesquelles puis apres ilz iectoÿt dedans le feu, qu'on a acoustume de faire en plusieurs bōnes villes au iour de la saint Iehan, car ilz pensoyent que saint Iehan estant au desert, en estoit ceinct.

B

Les especes.

Tesmoing Dioscoride il y a trois sortes d'Armoise, que lon trouue pour le iourdhuy quasi en tous lieux. La premiere est dicte des grecs Platyphyllos, en Latin Latifolia, & en François Armoise a larges feuilles. Et est celle que simplement appellons Armoise. D'icelle sont encore deux especes, differētes seulement en couleur. L'une est rouge en sa tige & ses fleurs. L'autre ha la tige blanche, & les fleurs iaulnes. La seconde espece s'appelle Leptophyllos, en Latin Tenuifolia. En François, Armoise qui ha les feuilles tenules. Le vulgaire l'appelle Espargoutte, ou Matricaire, parce quelle est bonne pour la matrice des femmes ou amarry. La tierce se nomme Artemisia monoclonos. Aucuns par vng mot corrompu, l'appellent Tanacetum, pour dire Tagetes, en François Athanasie. Elle ha quasi les feuilles de feugiere, elle croist es riuages des eaux courantes, & si est bonne contre les vers. Soubz ceste espece, sans doute nulle, doit estre comprise & reduicte l'herbe qui ha tresbelles fleurs, appelée Oeilletz d'Inde. Car elle n'est differente de la nostre, en chose aulcune: sinon qu'en fleurs, lesquelles sont beaucoup plus iolyes

Colyes & plus grandes. Iaçoit aussi qu'elle soit de plus grande odeur que la nostre. Et de là est venu que l'auons nommée Tagetes Indique. De ce que dirons cy apres chescun pourra aisément cognoistre, que les descriptions de Dioscoride conuiennent du tout a ces trois herbes. D'auantage on peult manifestement veoir & cognoistre par le vieil herbier escript a la main (lequel i' allegue volontiers & souuēt, a raison de l'antiquité) que ce sont les trois especes d'Armoise. Car dedans iceluy ces trois herbes deuant dictes sont par ordre mises deuant les yeulx, si bien & tant au vif qu'il ny a celuy qui ne les recongneust aisémēt apres, les ayant vne fois veues. Quant & quand les descriptions & propres noms sont du tout correspondans a la peinture. Car leans, la premiere est appelée Armoise: l'autre, Leptophyllos & Matricaria. La tierce, Tagetes: du quel nom ha vsé Apuleie, & l'appelle Tanacetum. En sorte que cy apres nul ne pourra plus doubter, que cene soyent les trois especes d'Armoise.

La forme.

D La premiere espece qu'auons spécialement appelée Armoise, est en façon d'arbrisseau fort branchue, semblable a l'Aluïne, combien qu'elle aye les feuilles plus grandes & plus grasses. Et sont icelles verdes par hault, tyrant sur le brun ou noir, blanches par bas & fort dru decoupees. Elle ha la fleur petite & tenule, la semence ronde. La seconde espece ha les feuilles plus tenules, les fleurs menues, tenules, blanches & de forte odeur. Lesdictes fleurs & feuilles frotées entre les doigts, sentent la Mariolaïne. Laquelle description represente si bien & donne a entendre la Matricaire, qu'il ny a persone (s'il n'est plus aueugle que vne taulpe) qui ne veoye ceste espece d'Armoise, estre moult differente a la premiere. Car l'Espargoutte ou Matricaire, est en façon d'arbrisseau, ayant les feuilles plus gressées que celles de la vraye Armoise. Les fleurs plus deluyées & blanches es enuïrons, (car dedans elles sont iaulnes) & de forte odeur, comme toutte l'herbe. Ainsi grandement sont abusez ceulx, qui suyuant l'interpretateur de Dioscoride, pensent que ce soit Parthenium: ce que monstrerons amplement en son lieu. La troisieme espece dicte Monoclonos, en Latin Vnicaulis s'esleue avec vne seule tige, ayant les feuilles dechiquetées menu. Au sommet de la tige, il y a force fleurs iaulnes & tenules. Ceste espece surmonte la premiere, en bonne & gratieuse odeur. Laquelle description, figure tresbien l'herbe, nommée Tanacetum: en sorte, que nul **E** deormais, ne doit ou peult iustement doubter, que ce ne soit la troisieme espece d'Armoise. Celle qui est nommée Tagetes, autrement Gyroflee d'Inde ha la tige rouge, esbranchée en plusieurs rameaux. Les feuilles tenules, decoupees menu, & de forte odeur. Les fleurs iaulnes, au sommet de la tige, tyrantes sur couleur de safran, & plus belles que nulles autres.

Le lieu.

La premiere croist es lieux aquaticques, mal cultiuez & rudes. L'autre es jardins, lieux secs & pierreux. La troisieme ne vient que es riuages des eaues & fosses de vignes. La Gyroflee d'Inde ne peult de soy mesme venir en ce pays, si elle ny est apportée & plantée.

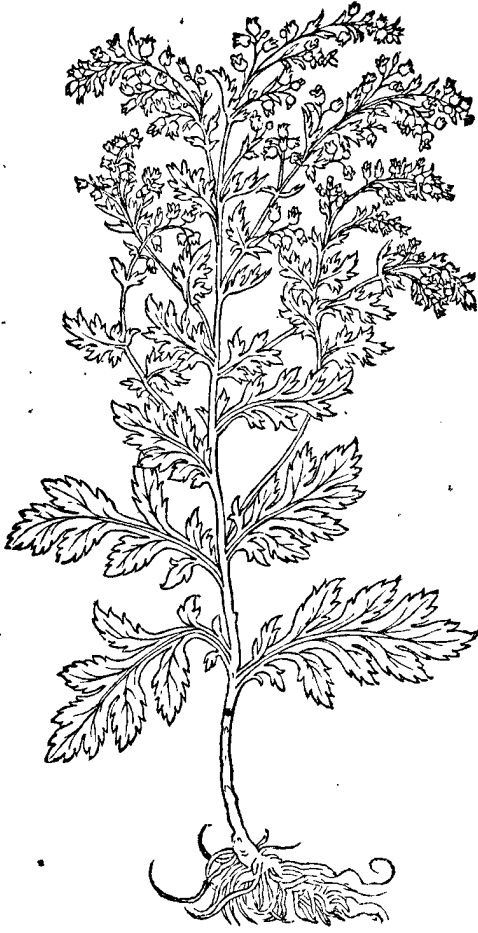
Le temps.

Toutes les trois especes se doibuent cueillir en aisté, signamment quand le raisin meurist. Car pour lors, elles ont grande quantité de fleurs. La Gyroflee d'Inde fleurist en ce pays vng petit plus tard.

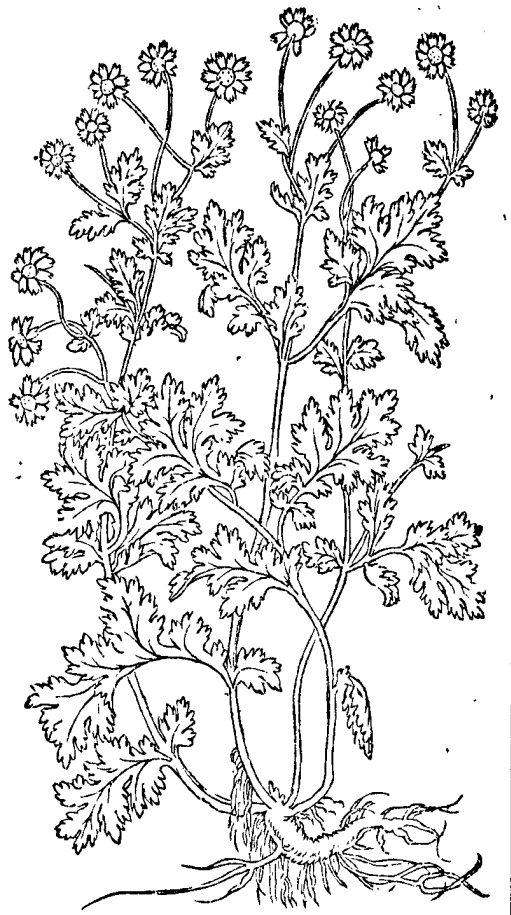
Le temperament.

Elles eschauffent, & sechent moyennement. Quand a la vertu eschauffante, elle est du second degré. Et quand a la secheresse, ou elle est au plus hault du premier degré, ou au commencement du second. Elles sont aussi toutes de subtiles parties & substance.

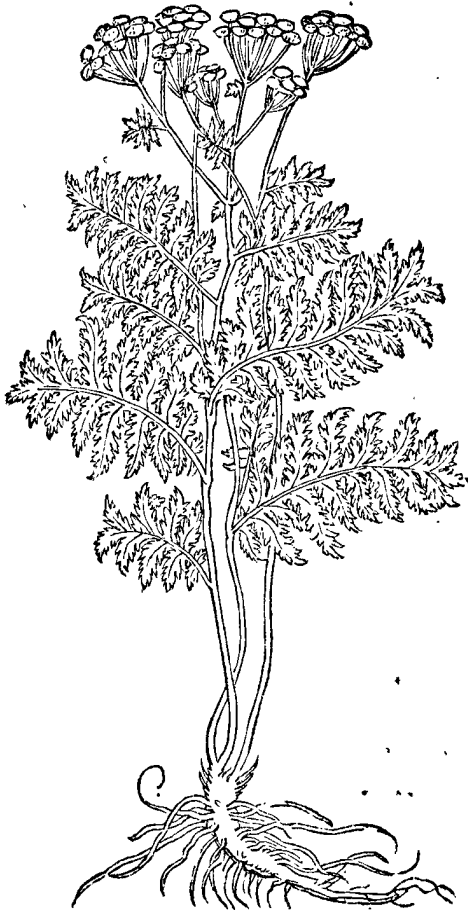
Armoise a larges feuilles.



Espargoutte.



Athanasie. 1. 3



Oeilletz d'Inde.



F

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Elles eschauffent toutes, & sechent. D'icelles boullies on fait perfums tresvtils aux femmes, pour faire sortir l'enfant & l'arrierefais, & purgations menstruales. Et les profitent contre estoupemēs, preclusions & inflāmations de matrice. Elles rompent pierres, & fait venir l'vrine retenue. L'herbe en asses grande quantité appliquee sur le bas du ventre, en forme de cataplasme, fait venir les moys aux femmes. Le ius incorporé avec myrre, & appliqué, fait sortir toutes choses contenues en l'amarry, aussi fait le parfum ou infesion. En pareil cas on peut vser de la decoction des sommitez & testes d'icelles, iusques a la quātité de trois drachmes. Si quelcun ayant mal a l'estomach, fait broyer de lespargoute avec huille d'Amandes douces, & de ce en fait emplastre ou cataplasme, & il l'applique audict lieu, soudain se sentira allegé. Pareillement, si quelcun sent grande douleur de nerfz, & face oignement pour les parties douloureuses, du ius de ladicte herbe avec huille rosat, fera incontinent guery.

G

De Galien.

Elles sont profitables contre la pierre des reins, & pour estuuer les lieux secretz des femmes.

De Plyne.

L'Armoise specialement sert au mal des femmes. On dict que a ceulx qui la portent sur soy, rien ne peut nuire, soit medecine venimeuse ou mauuaise beste, ne le soleil aussi. On en vse en breuage avec du vin, contre la poison nommee Opium. Icelle lye ou beue, vault specialement contre grenouilles. On dict que si quelque pelerin & viateur la lye ou porte sur soy, que iamais il ne se lasse d'aller.

Addition.

Oultre les vertus dessusdictes, on a cogneu par experience que les fleurs d'Athanasie boullies avec lait ou vin, fait aux petis enfans iecter hors les vers. Et par tant aucuns appellent ceste espee d'Armoise, l'herbe aux vers.

Du Grateron.

Chap. XIII.

Les noms.

A



Parine en Grec Omphalocarpos ou Philantropos, est aussi nommee en Latin Aparine. En François Grateron. On la nomme Omphalocarpos: parce que la semence d'icelle est semblable au nombril. Philantropos, nom de douceur d'amour & de bonne compaignie, luy a este mis & imposé parce que cest vne herbe douce, amoureuse & hospitaliere: laquelle ne s'attache pas moins aux robes des passans, que les bons hostes & bons amys s'aliēent a ceulx qui partent du logis: ou si cela ne ce peut faire, ilz les conduisent quelque temps. Les Apothicaires & herbiērs d'au iourdhuy l'appellent Aspergula: mais ilz l'appelleroient mieulx (ce me semble) Asperula: en ostant vne lettre: parce que par son asperité & rudesse ineguale, elle s'atache aux robes & uestemens de ceulx qui la manient.

B

La forme.

Le Grateron ha plusieurs petis rameaulx, quarrez, aspres & rudes. Les feuilles ageancees a l'enuiron & par interualles cōme la guarance. Les fleurs, blanches. La graine, dure, blanche, & ronde, ayant cauité au milieu, a la forme d'vng nombril. L'herbe s'attache aux robes des passans.

Le lieu.

Il croist dedans les champs, aux bleds, & aux iardins, aupres des hayes & clostures.

C

Le temps.

Il le fault cueillir en hyuer, cest asçauoir lors quil est en graine.

Le temperament.

Le Grateron nectoye moderémēt, & de seche. Il est quelque peu de subtiles parties, dont il appert quil ha encore en soy quelque portion de chaleur.

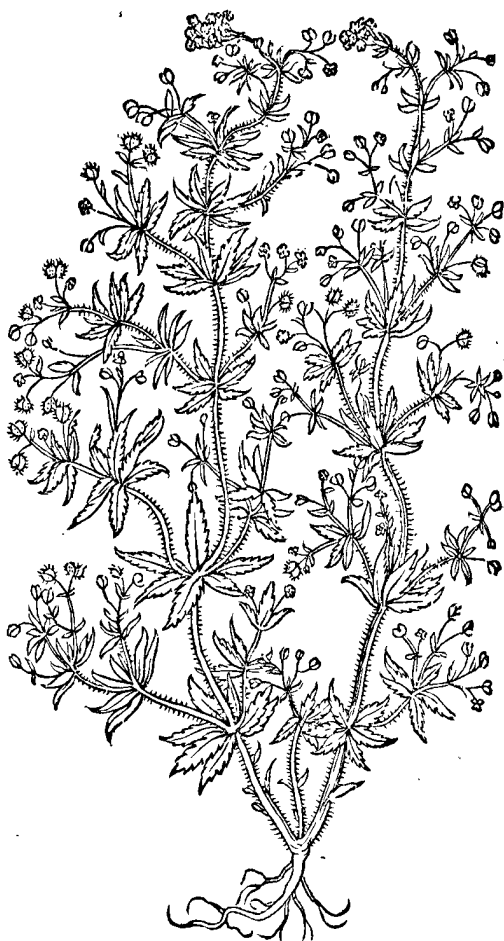
Les vertus extraictes de Dioscoride.

Le ius de la graine, tiges & feuilles du Grateron beu avec du vin, ayde grandement aux morsures des phalanges & viperes. Iceluy ausi mis dedans les aureilles doloureuses, leur donne allegeance. L'herbe pilee avec axunge, & assemblee en forme de cataplasme, dissout les strumes.

De Plyne.

Le Grateron ha grand vertu contre phalanges & aultres serpens, si on boit de la semence d'iceluy avec du vin, iusques a la quantité d'vne drachme. Les feuilles deuément applicquees, repoussent & estanchent le sang, issant en abondance hors des playes. On mect le ius quelquefois dedans les aureilles malades.

Grateron.



De la Branche vrsine, ou patte d'ours.

Chap. XV.

Les noms.

A



Canthos, ou Acantha en Grec, pareillement s'appelle Acanthus ou Acantha en Latin. Les Apothicaires conyderans la semblance que les feuilles ont avec les pieds de deuât d'vng ours, la nōment Branca vrsina. En cest'endroiçt ne fault oublier, que les Romains appelloyent anciennement ceste herbe Marmoraria, cest a dire herbe Marbrine: & a esté ce mot Marmoraria, depuis de praué dedans tous les exemplaires de Dioscoride, & mué en vng aultre trescorruptu, dict Mamolaria. Ores estoit elle appellee Marmoraria, parce que on la paignoit & grauoit on aux chapiteaux des colonnes Corinthiacques, desquelles ausi & les piliers, & les chapiteaux estoient de marbre. D'auantage les anciens peingnoyent en leur coupes & tasses les feuilles d'Acanthus.

Les especes.

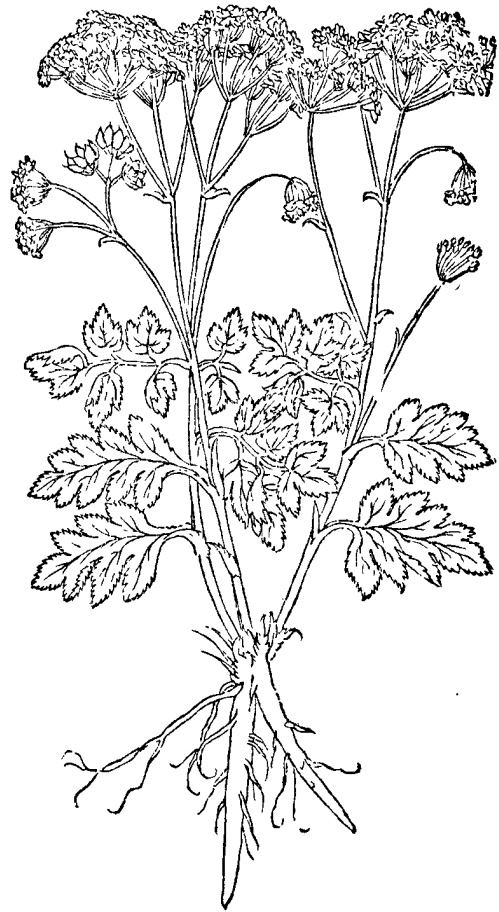
Nous te baillons presentement deux especes d'Acanthus: desquelles la premiere auons appellé, la vraye & legitime: parce que la description luy conuient toute. L'aultre Acanthus d'Alemaigne, parce que es boutiques les Apothicaires Alemans en vsent pour vray Acanthus.

La forme.

Elle ha les feuilles beaucoup plus larges & plus longues que la laictue, dechique tees comme feuilles de rocquette, tyrantes sur le noir, grasses & polies. La tige vnne

La vraye Acanthus.

Acanthus d'Allemagne.



B vnie de deux coudées de hault, espoisse d'vng doigt, ayant par intervalles depuis le bas iusques en hault certaines feuilles longuettes, tournées comme coquilles de noix, ou nucamens, & poignâtes: desquelles sort vne fleur blanche. La semence est longue, la teste est cōme vng amas de plusieurs fleurs, ou (si tu veulx) comme vne houppe: au dessoubz, sont les racines gluantes, baueuses & moucheuses, rouges & longues. Iusques icy a parlé Dioscoride. Certes si tu veulx diligemment regarder la peincture du vray Acanthus, tu verras qu'elle respond a ceste description, en telle sorte qui ny a trait ne signe qui n'y soit. Et en ce, rien n'empesche que Acantha signifie espine. Car cest'herbe est aussi espineuse, mais elle ha les espines molles: & parce ha il este nommé de Vergile, le mol Acanthus. Quand a l'autre Acanthus d'Allemagne, il est tout euident qu'il n'approche poinct de la peincture & description de Dioscoride. Ce neâtmoins, a faulte d'vng on peult vsér de l'autre: ce que monstrerons plus amplement cy apres.

C **Le lieu.**

La vraye Branche vrsine croist es iardins en lieux pierreux & humides.

Le temps.

On la doit cueillir en aisté, lors quelle est en fleur & en graine.

Le temperament.

Les feuilles de Branche vrsine ont vertu moyennement digerente: mais la racine ha puissance de secher, d'inciser quelque peu les humeurs, & si est de subtiles parties. Telle propriété est pareillement trouuee en l'Acanthus d'Allemagne: ce que l'on peult cognoistre au gouter: car les feuilles sont mediocrement ameres, & la racine quelque peu acre ou aigue.

Les vertus extractes de Dioscoride.

Les racines de Branche vrsine profitent aux brullures & dislocations. En breuuaige

D uage elles font vriner, & arrestent le ventre. Elles sont merueilleusement vtilés aux phtisicques, gens rompus, & surprins de conuulsion.

De Plyne.


Les racines d'Acanthus profitent moult aux brullures & dislocations. Si on les fait cuyre avec la viande, signamment en horge mondé, elles sont tresvtilés a gens rompus, surprins de conuulsion, & craignans d'estre phtisicques. Pareillement, d'el les pilees & eschauffees on fait tresbon cataplasme contre podagres chauldes.

Addition.

Combien que la face & figure de nostre Branche vrsine ne responde du tout a la peincture du vray Acanthus, ce neantmoins, il est euident que sa racine ha pareille vertu avec la racine du vray Acanthus. Car veu qu'elle est quelque peu acre quand au goust, il est necessaire quelle seche & subtilie les humeurs, & qu'elle soit de subtilés parties. Parquoy grandemēt s'abusent les medecins du iourdhuy, qui en delaisant du tout la racine, vsent des feuilles seulement, lesquelles n'ont que moyenne vertu de dissouldre & digerer.

Du Chardon nostre dame. Chap. XVI.

Les noms.

A  Cantha leuce en Grec, se dict en Latin Spina alba. Es bouticques, Beguar, qui est nom Arabe. En François, Chardon nostre dame, Chardon Argentin ou Artichault fauluaige. Cest herbe a en son furnō a raison de ses feuilles blanches, ou a cause de certaines taches semblables a gouttes de lait, que lon veoit cōme femees par dessus lesdictes feuilles.

Les especes.

Iaçoit ce que Dioscoride face seulement vne espece de cest herbe, laquelle s'uyuāt le Latin on pourroit nommer Espine blanche, ce non obstant parce que en trouuons plusieurs aultres qui raportent a la description baillee par ledict Dioscoride, il nous a esté necessaire d'en faire plusieurs especes ou differēces, pour mieulx donner les choses a entendre. Il y a doncques vne espece, que vulgairement on appelle le Chardon nostre dame, lequel auons nōmé Espine blanche de iardins, ou domestique, parce qu'il vient es iardins seulement. L'autre est fauluaige, approchant plus pres de la description de Dioscoride. D'auantage i'ay veu quelque herbe d'estrange pays du tout semblable au dict Chardon fauluaige, en tant qu'il appartient a la figure, laquelle (cōme ie pense) estoit la vraye Espine blanche, car elle conuenoit du tout avec la description: mais parce qu'il ne fust possible d'en retrouver vne aultre verte, ne t'auons sceu bailler au vray la peincture.

B

La forme.

Elles ha les feuilles pareilles a vne herbe nōme Chameleon blanc, ou Carline, excepté qu'elles sont vng petit plus estraigtes & plus blanches, plus espoiffes, plus rudes, & plus poignātes. La tige ha plus de deux couldees de hault. Elle est espoiffse cōme le pouce, ou le petit doigt: blanchatre & creuse par dedans. Au sommet d'icelle y a vne teste pleine de petits esguillons, non guere dissemblable a vng herisson marin, mais elle est plus petite, & tire en long. Les fleurs sont rouges dedans, lesquelles on trouue vne graine pareille a la semence de Carthamus, sinon qu'elle est vng petit plus ronde. Ceste description conuient totalement a l'herbe vulgairement nōmee le Chardon nostre dame: car icelle ha les feuilles non dissemblables au Chameleon, plus estroictes toutesfois, & plus blāches (& de fait, elle est de tous costez semee de petites taches blanches, dont elle ha eu son nom tant grec que latin) plus espoiffes aussi, plus aspres, non guere molles, & pleines desguillons, en sorte quelle picque a merueille. Sa tige est grande plus de deux couldees, & espoiffe comme le pouce,

Du Chardon nostre dame.

Chardon nostre dame.

Chap. XVI.

Chardon fauluaige.



C poulce, & vuyde par dedans. Au hault d'icelle il y a vne teste pleine desguillons figurant vng herisson marin. D'auantage, ses fleurs sont rouges dedans, esquelles on trouue graine semblable a celle de Carthamus, excepté quelle est vng petit plus rōde. Ce que aisément pourras cognoistre faisant cōparaison de l'vne a l'autre. Avec celes vertus que Dioscoride baille a l'Espine blanche de iardin, sont toutes telles que celles que pour le iourdhuy noz herbiers octroyent au Chardon nostre dame. Ce que lon voirra par ce que sensuyura. Quand a la fauluaige, la description luy cōuient si bien que rien plus, car la racine (encor que ie passe beaucoup de choses que y font) est desiccatiue & moyennement adstringente: oultre, elle ha toutes les propres & naifues vertus de ladicte Espine blanche.

Le lieu.

Cest'herbe croist aux montaignes & forestz principalement, maintenant on la plante aux iardins quasi par tout, cōme plusieurs aultres especes de Chardons.

Le temps.

Il la fault cueillir en aisté, lors qu'elle est en graine. Elle fleurist au moys de Iuing & Iuillet.

Le temperament.

Sa racine est desiccatiue & moyennemēt adstringente, mais la semence est chaude & de subtiles parties.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La racine d'icelle prise en breuage profite a ceulx qui crachent le sang, qui sont subiectz a douleur d'estomach & de ventre. Elle prouocque l'vrine. On en fait emplastre ou cataplasme pour apostemes froides. En grande douleur de dentz, il fault lauer la bouche de la decoction d'icelle. La semence beue, ayde grandemēt aux pe-

Et tis enfans, surprins de cōuulsion: & a ceulx, qui sont mords de serpens. On diēt aus-
si, que d'elle on faict vng remede souuerain contre poison & contre toutes bestes
venimeuses.

De Galien.

La racine donne allegement a ceulx qui sont subiectz a douleur d'estomach &
de ventre. Elle arreste crachement de sang. Elle reserre apostemes froides, si on en
faict cataplasme. Elle profite contre douleurs des dentz, pourueu que on les laue
souuent de sa decoction. La semence est vtile contre conuulsion.

De l'Asperge. Chap. XVII.

Les noms.

A



Sparagos en Grec, se nōme ausi en Latin Asparagus. Les Apothicai-
res ostans la premiere lettre, l'ont nōme Sparagos. Les Frāçoys Asper-
ge. Mais principalement est ainsi appellé celuy que on nourryt, & plan-
te aux iardins, duquel a present faisons mention: parce qu'il ha singulie-
rement ces petis tendrons qui sortent de terre, en la premiere germination ou re-
bourgeonnement.

La forme.

Des racines d'Asperge, sort premierement vne tige poinctue, ayant le bout tour-
né en forme de petis neudz: lequel puis apres, en croissant s'espand en grans ra-
meaux portans feuilles ausi deluees que cheueulx, & tenules cōme celles du Fe-
no. I, lesquelles par vieillesse deuiennent dures cōme espines. Il ha la fleur petite: &
apres qu'elle est tombee, les fruietz qui sont en façon de petis grains ronds, appa-
roissent premierement verds, & sur la fin
rouges, cest asçauoir quand ilz sont meurs
& pleins de graine. Les racines sont entre-
lacees, & amassees comme esponges, lon-
gues ausi & rondelettes.

Le lieu.

On le seme & plante aux iardins. Il
vient ausi de son bon gré en quelque lieu
pierreux.

Le temps.

B L'Asperge reuerdissant sur le temps nou-
ueau, produict vne tige & espie poinctue,
tresbone a manger, & fort desyree en ban-
quetz. Les frians vsent desdictes tiges nou-
uelles pour bone & delicate viande. L'As-
perge cuicte en quelque bon bouillon
gras, se mange par plaisir en salades, avec
vng petit d'huile, sel & vinaigre: tellemēt
que pour le iourdhuy, les princes ausi en
font grand feste. La semence se doibt cueil-
lir en aisté.

Le temperament.

L'Asperge ha vertu absterfiue, & ce, sans
chaleur ou froidure manifeste.

Les vertus extraictes de Dio-
scoride.

Les nouvelles tiges, ou reiections d'As-
perge, cuictz & māgez, amollissent le ven-

Asperge.



tre, &

Ctre, & prouocquent a vriner. La decoction des racines, sert contre difficulte d'vrine, iaulniffe, mal de reins, sciaticques, & morsures de phalanges, si elle est faicte en vin. Si on retient ladicte decoction en la bouche sur le dent malade, elle appaise incontinent la douleur. La semence beue, profite aussi a toutes ces choses deuant dites. On dict que les chiens meurent, apres auoir beu de la decoction d'icelle.

De Galien.

L'Asperge deliure les reins & le foye d'opilations, signāment la racine & la graine d'iceluy. Il guerist douleur de dentz, a raison de sa secheresse, laquelle lesdicts dens requierent principalement de leur nature.

De Plyne.


Cest bone viande que Asperges (ainsi que lon dict) & tresvtile a l'estomach, si avec eulx on y adioust du Cumin. Ilz resouldront enfures d'estomach & ventositez de colicque. Ilz sont bons pour esclaircir les yeulx. Ilz amollissent le ventre tout doucement. Ilz sont vtiles aux douleurs de poictrine, & espine du dos, pareillemēt aux maladies des boyaux. Ilz appaisent douleurs de reins, si en les faisant cuyre on y adioust quelque peu de vin. Ilz induisent a faire le ieu d'amours. Ilz prouocquēt l'vrine tresvtilement, sinon qu'on dict qu'ilz escorchent la vésie. Item la racine (ce disent plusieurs) broyee & beue avec vin blanc faict ietter la grauelle & la pierre. Aulcuns baillent ladicte racine a boyre avec du vin blanc contre douleurs de matrice. Icelle aussi beue en vinaigre profite contre ladrerie. On dict que si quelcun se engresse d'Asperges broyez en huile, iamais les mouches a miel ne le poignent.

De Symeon Sethi.

DL'Asperge sur toutes herbes potagieres, nourrist beaucoup. Et pourtant si quelcun dict qu'il ha moyenne nature, entre telles herbes & la chair, il n'ira pas loing de verité: & ce pour la similitude des vertus trouuees entre lesdictes plātes & la chair, quand a la nourriture. Il prouoque l'vrine, & ouure les estoupemēs du foye & des reins. Laquelle chose est aisément cogneue, parce que les vrines retiennent l'odeur d'iceluy: en forte que ceulx qui en auront mangé, le sentiront bien en pissant. Et ne se fault esmerueiller si l'Asperge cōmunique bien tost sa vertu a l'vrine. Car on dict d'auantage, que si la guarāce des teincturiers est seulement frottee entre les mains, soudain elle transmue l'vrine en sa couleur. Ce qui est merueilleux, admirable, & cōtre l'opinion & foy de plusieurs gens: cest asçauoir, que vne chose appliquee par dehors puisse teindre & muer l'vrine. Asperges donnent allegeance aux colicques & graueleux, principalement si leur mal vient d'humeur phlegmaticque. Ilz augmentent la semence de generation, & se tournent en sang plus hastiuemēt que toutes aultres herbes. Ilz font venir les flueurs aux femmes. Ilz donnēt allegeance aux tremblemens & battemens de cœur, & profitent aux douleur des dens. Ce nō obstant, ilz ne sont pas tousiours bons & profitables a l'estomach: & pourtant il n'en fault poinct manger, si ne sont parboullis, puis assaisonnez en huile, sel & vinaigre.

De l'Arreste beuf. Chap. XVIII.

Les noms.

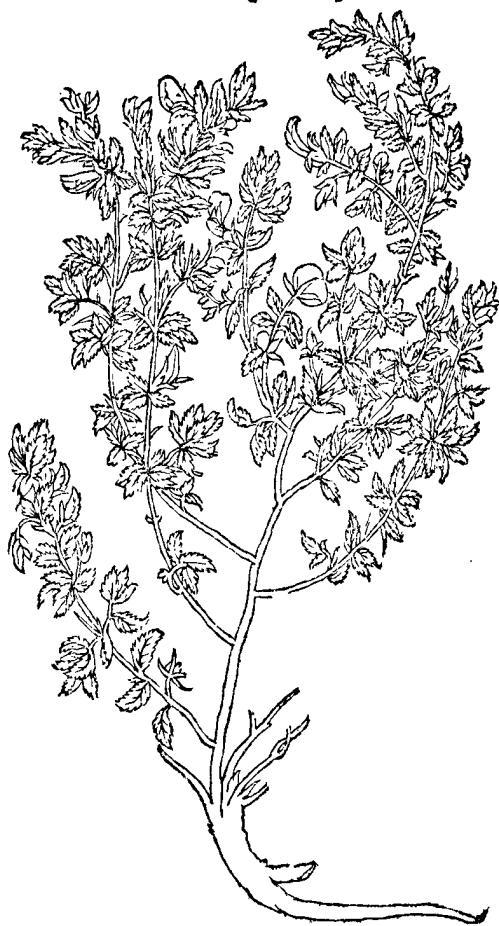
A Nonis ou Ononis en Grec, s'appelle pareillement en Latin Anonis ou Ononis. Les herbiers la nomment vulgairement Restam bouis. Les François, Arreste beuf: parce quelle arreste les beufz en labourāt. Aulcuns l'ont appellé Remoram aratri, cest a dire Arreste charrue: parce qu'elle retient en arrest la charrue avec ses dures & parfondes racines. Aultres y a qui la nōment Acutella, parce qu'elle picque & blesse les piedz de ceulx qui passent par dessus. Les anciens luy ont baillé deux noms, en muant seulement vne lettre. Car aulcuns l'ont nommé Ononis, comme Theophraste & Galien. Les aultres, Anonis, comme Dioscoride & Plyne. Elle a esté appellee Anonis, parce qu'elle

Arreste beuf.

Bn'ayde a rien: & de faict, elle est ennemie des bons laboureurs: & par sa trop longue vie & duree, elle oppresse les bledz, & picque les gens avec ses esguillons. On la nōme aussi Ononis, parce qu'elle faict grand bien aux asnes, que les Grecs appellent onos, se gallans & frottans a l'entour d'elle. Item plusieurs aultres Grecs ont dict, qu'elle a esté ainsi nommee, parce que ceulx qui se veultrēt par dessus, sont ioyeux de se froter & galler aux espines & esguillons d'icelle. Pour le iourdhuy, elle est incognue aux bouticques des Apothicaires.

La forme.

Anonis ha les rameaux d'une paulme de hault, ou plus grands, comme vng arbrisseau, enuironnez & ceintz de neudz, ayans plusieurs cauitez & ailles, & les chapiteaux ronds. Les feuilles, petites & tendres, comme sont celles de Lentille, approchantes a la figure de Rue, ou de Lotos des pretz, quelque peu velues, & non de trop mauuaise odeur. Les rameaux portēt espines aguees, pareilles a dards poinctus, & fermes. Elle est appuyee sur sa racine blanche. Theophraste dict qu'elle est feuilleuse par toute la tige, en sorte que par intervalles elle represente vne coronne. Il dict aussi, qu'elle ha la fleur fort petite, & nō continue, fermee dedans sa filique de tous costez. Toutes ces choses sont correspondantes a la peincture, & monstrent asses euidemment sans aucun contredict, que Anonis est veritablement l'herbe pour le iourdhuy appelée des herbiers Resta bouis, ce que on pourra aisēmēt cognoistre, prenans garde a tous les signes deuantdictz.



Le lieu.

Elle croist en terre cultiuee, grasse & limoneuse, principalement en terres labourables, herbe du tout ennemye aux laboureurs viuant oultre mesure: car quand elle ha vne fois occupé vne bonne terre & bien fertile, soudain elle prend racine tresparfonde, & tous les ans espend ça & là quelques iettons: de rechef, l'annee d'apres elle se y fourre encore plus auant, & multiplie a force. Pourtant il la fault harser, & puis escacher du tout iusques a la racine.

Le temps.

Elle commence de reiecter sur l'aisté, & tend a perfection depuis que les bledz & moissons viennent, faisant fin de son accroissemēt en Automne. Elle fleurist aux mois de Iuillet & d'Aouust.

Le temperament.

La racine d'Anonis eschaulfe quasi iusques au troysiesme degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Deuant qu'elle deuienne par trop picquante & espineuse, on la confict en sel, & lors est elle tresgracieuse & bonne a manger. Sa racine eschaulfe & subtilie. L'escorce d'icelle beue avec du vin prouoque l'vrine. Elle rompt les pierres, & nettoye toutes taches & croustes. La decoction de la racine boullie en oxycrat, appaise la douleur des dentz, si on les en laue souuent. Pareillement si on la boit, elle ha puissance de guerir hemorrhoides.

De Galien.

L'escorce de la racine d'Anonis est grandement vtile, ayant quelque vertu incidente & absterfiue. Et parce non seulement elle faict vriner, mais aussi elle rompt les pierres. Par semblable vertu soudain elle efface toutes taches, & emporte les croustes. On vse aussi d'elle cuicte en hydromel contre douleur des dentz, en les lauuant de la decoction.

De Plyne.

Pour appaiser la douleur des dentz, on faict cuire la racine d'Anonis en hydromel. Icelle cuicte avec miel, & puis beue, rompt les pierres. On la baille avec oximel, apres qu'elle est cuicte iusques a la moytie, contre le hault mal & epilepsie.

De l'Anis.

Chap. XIX.

Les noms.

Nison en Grec, se dict aussi en Latin Anisum, en François Anis. Es boutiques, pareillement.

Les especes.

L'Anis est quasi pareil au Apio quand a la tige, feuille & fleurs. Car il ha tige moyennement triee, cest a dire garnie de petites eminences longues & rudes, ronde, diuisee en plusieurs branches. La feuille, du commencement est ronde, mais puis apres crenelee, comme celle du Persil. La fleur, blanche: l'esmouchette, du Fenoil. Toute l'herbe ne plus ne moins que la graine, est tresodoriferante.

Le lieu.

L'Anis est premierement venu de Syrie, mais maintenant on le seme & vient quasi par tout.

Le temps.

Il fleurist au moys de Iuing & Iuillet, pour lors aussi il monte en graine.

Le temperament.

Il est chaud & sec iusques au troisieme degre.

Les vertus extraites de Dioscoride.

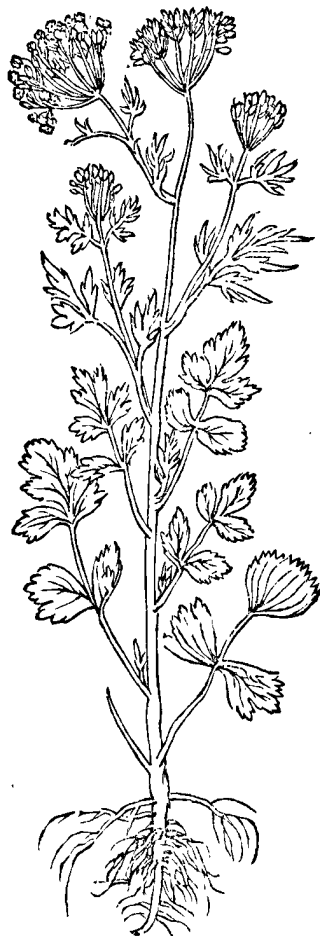
L'Anis du tout en tout eschauffe & seche, & faict aisement respirer: il faict auoir bonne haleine: il appaise les douleurs: il prouoc que a vriner: il espend les humeurs ça & là: il estanche la soif des hydropicques: il profite contre bestes venimeuses, & enflures: il arreste le ventre, & les fleurs blanches des femmes: il faict venir le lait aux mammelles, & augmente la matiere de generation. Le parfum d'iceluy appaise douleur de teste: il guerist rompure d'aureilles, si apres estre pile on le met dedans icelles avec huile rosat.

De Galien.

La graine d'Anis est moult profitable: elle est acre, & quelque peu amere, appro-



Anis.



C chant quasi a la chaleur des medicamēts causticques & bruslans: & pourtant, il pro-
uocque a vriner, il digere & appaise douleurs & enflures de ventre.

De Plyne.

L'Anis se boit avec du vin contre scorpions. Il ha esté loué entre peu, de Pythago-
ras, tant crud que cuict. Item, il est bien receu & verd & sec en toutes confitures &
faulces. On le seme quelque fois sous les croustes inferieures du pain. Mesme on
le met dedans les facetz & bulleteaux a passer la farine. Il racoustre les vins, si on le
iecte dedans les muys avec noix ameres: il faict bonne bouche: il corrige puanteur
d'aleyne, si on le mache les matins avec smyrne & peu de miel. Que si apres ce-
la, on laue sa bouche de vin, il faict que la face se montre plus ieune. Iceluy pendu a
l'aureillier ou trauerfin du lict, en forte que celuy qui veult dormir le puisse sentir,
engarde de songer & réuer: il faict reuenir l'appetit. Son parfum guerist douleur de
teste. Iollas medecin mettoit la racine d'anis bien pilee sur les epiphores des yeulx.
Item, il vsoit d'elle pareillement pilee avec Saffran & vin: quelquefois aussi broyee
a part, puis meslee avec farine d'Horgerostie, pour reprimer grandes fluxions tom-
bantes sur les yeulx: & pour tyrer hors tout ce qui pourroit estre cheut dedans ice-
ulx. Il guerist le chancre des narilles, si on les en frotte avec eue. Il appaise squinan-


D cies, gargarisé avec miel, hyssope & vinaigre. On le met dedans les aureilles avec
huile rosat. Iceluy rosty purge l'estomach de toutes superfluitez phlegmaticques,
& mieulx encore si on le mesle avec miel. D'iceluy se faict vng singulier remede cō-
tre la toux: & pour le bien preparer, il fault broyer cinquante noix ameres, bien espe-
luchees avec vng acetabul, cest a dire xvij. drachmes d'Anis, & les incorporer avec
miel. Ceste mixtion toutesfois sert principalement cōtre rouctz, & cōsequemment
cōtre enflure d'estomach, torsions de boyaulx & mal de ventre. La decoction d'ice-
luy tant en forme de breuage qu'en receuāt l'odeur d'icelle, appaise le hocquet. Icel-
le aussi beue, faict dormir: elle poulse hors la pierre: elle arreste vomissemens: elle
degaste les tumeurs des costez & des flans. Item l'Anis est tresvtil aux maladies
de la poictrine & des nerfz, desquelz est le corps ceint & enuironné, cest a dire les
parties nerueuses du diaphragme, & aultres telles. Le ius d'iceluy cuict en huile,
puis ietté de hault sur la teste, profite cōtre douleur d'icelle. On dict qu'il ny a cho-
se au monde tant vtile pour le ventre & boyaux: & pour tant, on le baille aux dysen-
tericques & gens tourmentez d'expressions ou tenesmes. Dalion, hercier de re-
nom, la bailloit a boyre avec Aneth aux femmes cōstituees en travail d'enfant. On
E en faict cataplasme avec farine d'Horgerostie, pour appliquer a la teste des phre-
neticques. Pareillement on en vse es enfans surprins d'epilepsie ou de contraction
ou roidissement. Pythagoras disoit, que si les enfans le tenoyēt en leur mains, qu'ilz
ne choiroyent iamais du hault mal: & pourtant, qu'il en failloit semer a force, & en
auoir a la maison. Item, que les femmes grosses enfantent plus aisēmēt si elles le sen-
tent & fleurent. Sosimenes en ha vsé avec vinaigre cōtre toutes dureesses. Il promet-
toit aux viateurs remede cōtre lasitude, s'ilz beuuoient la semēce. Il appaise estouf-
femens d'amarry, si on le mache, ou si on l'applique chaud sur le ventre, ou si on
le boit avec castoreum, vinaigre & miel. Iceluy pilé avec semence de Concombre &
de lin, par esgual portion, puis prins avec trois cyathes (cest a dire quatre onces &
demye de vin blanc) guerist tous tournoyemens de teste & vertigines suruenantes
aux femmes grosses par enfantemēt. Il faict pisser: il incite a compaignie charnelle.
Si on en boit avec du vin, il faict suer tout doucement. Il engarde aussi, que les vers
ne mangent ou rongent les vestemens & habitz.

De Symeon Sethi.

Il profite contre vieilles indispositions & maladies du foye prouenant de la
grand froidure d'iceluy. Item contre la courte aleine, qui vient par abondance de
phlegmes. Il resoult ventositez d'estomach, il hoste & chasse opilations, & faict aux
nourrices amasser grand quantité de lait,

Du Suyn, & des Hyebles. Chap. XX.

Les noms.

A  Cte en Grec, se nōme en Latin Sambucus. En François Suyn. Les autres noms seront mis cy apres quand parlerons des differences d'iceluy. Il semble qu'il aye esté appellé Sambucus, du nom de l'autheur qui auoit nom Sambix: ou il est dict de Sabuca, qui est vng instrumēt de mulicque, vulgairement nommē Sacbouze. Et de là vient, qu'il fault plus tost escrire Sabucus, que Sambucus: si voulons croire a Quintus Serenus autheur poete trefrenommé.

Gammant
f. 2
...
...
...

Les especes.

Il y en ha de deux sortes. L'vng vient a la grandeur d'arbre, lequel specialement on appelle Sambucus: en François, Sus ou Suyn. L'autre est dict des Grecs, Chameacte, qu'est a dire petit Suyn, & bas. Des Latins Ebulus, & des François Hyeble.

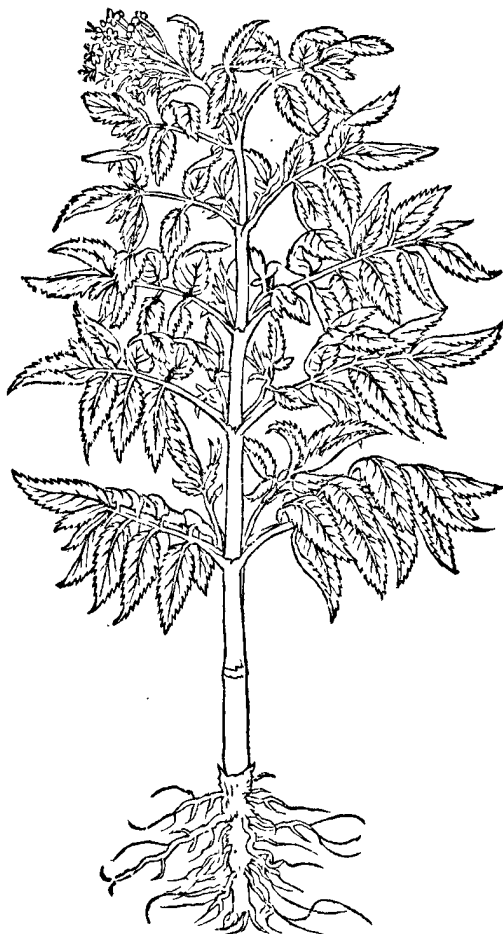
B

La forme.

Le Suyn croist iusques a la haulteur d'vng arbre, ayant les tiges & verges rondes, cōme roseaux, creuses, blanchatres & longues. Il ha tousiours aupres desdictes tiges, trois, quatre, cinq, six, ou sept feuilles par interualles, a la semblāce du noyer, crenelees, fortes en odeur, portans voyles ou esmouchettes au plus hault desdicts rameaux: la fleur, blanche. Le fruiēt ou le grain, comme Therebinthus rougeatre, tyrant sur le noir, amassé comme vng raisin, & plein de ius, nō dissemblable

Suy.

Hyeble.



C au vin. L'Hyeble est basse & moindre, approchant plus pres de la forme & nature d'herbe, ayāt la tige quarree, & en icelle plusieurs neuds situez pres a pres. Aupres de ses neuds par interualles plusieurs feuilles, pareilles a celle d'vng amandier, s'espondant en façon d'ailles, crenelées es enuïrons, longues & fortes en odeur. Elle ha au plus hault de foy, vne esmouchette, pareille a celle du Suyn, les fleurs ausi & le fruit. Elle est appuyee sur vne racine longue & espoisse d'vng bon doigt.

Le lieu.

Le Suyn & Hyeble vient en lieux vmbreux, aspres & rudes, & aupres des eues. L'Hyeble croist pourtant quelquefois en terres labourables & cultiuees.

Le temps.

Le Suyn fleurist vng petit deuant le solstice d'aisté, & l'Hyeble vng peu plus tard, cest asçauoir au moys de Iuing & Iuillet. Au moys d'Aost, il produict son fruit & ses bayes.

Le temperament.

L'vng & l'aulture ha vertu d'eschauffer & secher. Ce que cognoistras aisémēt par leur amertume & moyerine adstriction.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Ilz ont tous deux vertus & vsaiges pareilz: ilz sechent: ilz font sortir du corps les superfluites aqueuses, mais ilz nuysent a l'estomach: les herbes cuictes en forme de **D** potage, purgent le phlegme & la cholere. Pareillement les tendres iectons, & tiges nouuelles, cuictes en vng pot de terre, ont autant de puissance. La racine cuicte en vin, & baillie pour viande, ayde moult aux hydropicques. Icelle pareillemēt beue, donne secours cōtre morsures de viperes. Elle amollit les matrices endurees, & les ouure, corrigeant tous accidens y suruenans, si on recoit dedans le lieu secret la fumee d'elle boullie en eue par vne selle persee. Autant en peult faire le fruit, beu avec du vin. Si de luy on frotte les cheueulx, ilx noirciront. Les feuilles nouuelles & tendres, reduictes en cataplasme ou emplastre avec farine d'Horgerostie, apaise inflammations. En pareille sorte, elles seruent aux brulures & morsures de chien. Elles referment vlceres parfonds & cauerneux. Item, si d'elles on fait cataplasme avec sein de boucq & taureau, elles baillēt ayde & cōfort aux podagriques.

De Galien.

Le Suyn & l'Hyeble ont vertu desechante, recollante & moyennement digerente. Paul Egineta adiouste ce qui sensuit, que si on les prend en breuage ou potage, qu'elles feront sortir par le ventre toutes les aquositez des veines.

De Plyne.


E La decoction des feuilles, semence, ouracines, tant de l'vng que de l'aulture faitte en vin & beue a la quantite de deux cyathes, combien qu'elle soit inutile a l'estomach, faitt sortir toutes les aquositez du corps par les boyaulx. Elle rafreschit ausi l'inflammation d'vne brulure fraichement faitte, & morsure de chien, si on faitt cataplasme des plus molles feuilles d'vng chascun d'eulx, avec farine d'Horgerostie. Le ius est bon cōtre amas d'humeurs faitt au cerueau, & specialement en la membrane qui l'envelope & enuironne. Les grains d'iceulx font de moindre vertu que tout le demeurant, toutesfois ilz peuuent noircir les cheueulx. Et si on en boit iusques a la quantite d'vng acetabule, ilz font vriner. On mange les plus molles feuilles en huile & sel, pour purger le phlegme & la cholere. Ce non obstant, la plus petite est de plus grande efficace en toutes choses. Deux cyathes de la decoction de la racine d'icelle cuicte en vin & prins a ieun, euacuent l'eue des hydropicques. On amollit ausi les matrices endurees avec le parfum de la decoction des feuilles. Nouuelles tiges d'Hyeble cuictes au pot, lachent le ventre. Les feuilles broyees & beues en vin, resistent aux morsures des serpentz. Oignement faitt des nouueaux iectons, avec du sein de boucq, profite grandement aux podagres. Et d'auantage la trempede desdicts iectons, respandue parmy la chambre, tue les pulces.

F ces. Si on arrouse quelque lieu, de la decoction des feuilles, elle tuera les mouches. Boa, cest vne maladie, en laquelle apparoissent plusieurs petites vésies, dont le corps rougist quasi par tout: pour la guerison d'icelle, il ne fault que balier le patiēt des brâches du fuseau ou Suyn. L'escorce intérieure, broyée & beue avec vin blanc, lasche le vêtre. Les serpēs s'enfuyēt par la fumee des Hyebles. La plus tendre d'icelles, pilee avec les feuilles & beu avec du vin, poulse les pierres hors des reins: il guerist pareillement les douleurs des genitoires.

De Ammi.

Chap. XXI.

Les noms.

A  Mmi en grec, se nōme ausi en Latin Ammi. Es bouticques Ammeos, par vng mot corrompu.

La forme.

Ammi ha la tige ronde & herbue, de laquelle sortent plusieurs petits brins & reinscaulx. La feuille longue, estroicte & dechiquetee es enuirs: la fleur, blanche & petite: l'esmouchette, cōme l'Aneth: la graine, beaucoup plus petite que le Cumin, du goust d'Origan, acre, & quelque peu amere: la racine, blanche & fort fibreuse. Sur tout, la saueur de la graine monstre euidentement que cest' herbe est le vray Ammi. De faict, Galien desyre en luy telle saueur: il reuiet ausi sur le goust d'Origan. Oultre ce, le tesmoignage du vieil herbier escript a la main, le preuue asses, duquel la peincture & description mōstrent suffisamment que cest' herbe est le vray Ammi. D'auātage, entre aultres choses il dict, que la graine d'Ammi ressemble au poyure, quand au goust: & parce aulcuns l'ont appellé Piperula. Ce que trouueras tresvray, si tu en veulx goustier: car en luy sentiras vne merueilleuse acrimonie & mordication.

Le lieu.

En ce pays l'Ammi ne vient aucunemēt de son bon gré: mais si on l'y seme, il y viēt a planté, en sorte que puis apres on ne le peut arracher ne exterminer.

B Le temps.

Il fleurist au moys d'Aoust: & apres qu'il ha iecté sa fleur, il produict force graine.

Le temperament.

La graine d'Ammi eschaulfe & seche iusques au plus hault du tiers degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La graine d'Ammi eschaulfe moult & deseche. Elle est bōne cōtre torsions de ventre & difficulté d'vrine: & si on la boit avec du vin, elle vault cōtre morsures de bestes venimeuses. Elle faict venir les fleurs mēstruales. On la mesle avec medicamēs corrosifz, preparez de Cantharides, affin qu'il le resiste aux difficultez d'vriner qui en suruiennēt. Si d'elle on faict emplastre ou cataplasme avec miel, elle efface contusions,



Ammi.

froissures

C froissures & meurtrissures. Icelle beue & oincte, change la bonne couleur naturelle, en couleur pasle. Si d'elle on faict perfum avec raisins de cabas ou resine, elle nettoye & mondifie l'amarry.

De Galien.


La semence de l'herbe qu'on appelle Ammi, est tresvtile. Elle eschaulfe, & desech: avec ce, elle est de subtiles parties. Quand au goust, elle est vng petit amere & poignante. Oultre ce, il est tout cler quelle digere & prouoque a vriner.

De Plyne.

D Elle dissoult toutes enfleurs & trenchees: elle prouoque a vriner, & faict venir les flueurs aux femmes: elle corrige meurtrissures & epiphores des yeulx. Icelle beue en vin, a la quantite de deux drachmes, avec semence de Lin, est tresvtile contre picques de scorpions, & principalement cõtre morsures de serpens cornuz, qu'on appelle cerastes, pourueu qu'on la prengne avec pareille portion de Myrrhe. Elle rend la couleur pasle, a ceulx qui la boyent. Perfum faict d'icelle avec passules ou resinee, mondifie la matrice. On dict que les femmes qui la fleurēt, & en reçoquent l'odeur pendant quelles ont compaignie charnelle, en conçoquent plus aisement.

D'Aron, ou Pied de veau. Chap. XXII.

Les noms.

A  Ron ou Arifaron en Grec, se nomme aussi en Latin Aron & Aris. Es boutiques des Apothicaires, larum, per vng mot corrompu & depraue, ainsi qu'ilz ont coustume de faire en plusieurs aultres choses. Aulcuns le nomment Pied de veau, parce que la feuille vient a la semblance du pas de veau. Les aultres, parce qu'il ressemble quasi du tout a Dracunculus, (excepte qu'en grandeur) le nomment Petite Serpentaire. Et de faict, il semble que Aron soit le petit Dracunculus, auquel Dioscoride baille feuilles pareilles au Lierre: & telles sont celles d'Aron, sinon quelles sont vng peu plus longues. Item Plyne octroye toutes telles vertus a Aron, que Dioscoride au petit Dracunculus: en sorte, que de ce on peut faire coniecture, que les anciens ont meslé Aron avec le petit Dracunculus. Le vulgaire l'appelle, Vit de prestre: parce que de luy fort vng pesteil semblable au membre tendu.

La forme.

B Aron ha la feuille pareille a Dracunculus, iacoit ce qu'elle soit plus longue & moins tachee. La tige, de douze doigtz de hault: rougeatre, a la semblance d'vng pesteil ou pilon duquel fort le fruit ayant couleur de Saffran. Il ha la racine blanche, semblable a celle de Dracunculus, laquelle est bonne & aisee a manger, en tant quelle n'est pas fortene mordicante. Toutes ces delineations conuiennent a nostre Aron, ou Pied de veau, sans qu'il en faille vne note. Car il ha les feuilles de Dracunculus, sinon qu'elles sont vng petit plus longues, & moins couuertes de taches: la tige, haulte de douze doigtz, tyrant quelque peu sur le pourpre. Deuant qu'elle porte graine, il se produict en elle vng estuis ou fourreau (ce qui est reputé au grand artifice & prouidence de nature) dedans lequel est contenue vne verge tenule, rōde & poinctue, que leans se nourrit. Mais apres que elle estant pleine de fruit, s'accōmance a lascher & ouuir, lors apparoit vne ferme & solide figure de pesteil ou verge, moins rouge que pourpre, tyrant sur l'incarnat. Puis l'ouuerture du tout faicte & accōplie, lors on veoit la semence premieremēt verte, & puis iaulne: laquelle deuēmēt amallee & cōposee en forme de corōne, s'estand & descend iusques au bas. Il ha d'auantage la racine blanche, approchante a la racine de Dracunculus, ainsi que au vis peut mōstrer la peincture. Et a ce n'est aulcunemēt cõtraire Galien, disant que la racine d'Arō peut estre mēgee cuicte & boullie. Mais la nostre est tant acre & forte, que a raison des grādes & merueilleuses poinctures qu'il le faict

C le fait en la langue, on n'en ouise gouter: tant sen fault, qu'on en puisse māger. Car tesmoing mesme Galien au second liure de la vertu des alimētz, Aron en tous pays ne retient pareille acrimonie & force, mais bien petite en aulcunes contrees, cōme en Cyrene. Et s'il est vray ce que dict Plyne au liure dixneufuiesme de l'histoire naturelle, chap. v. Aron ha en Egypte la racine si molle, si douce & tendre, qu'on la peult māger crue. En aultres lieux, cōme en France & Alemaigne, elle est par trop forte & acre. Cy apres alleguerons le propre texte de Galien, quand parlerons des vertus d'Aron. De tout ce precedant, apprendrōs qu'il y a plusieurs choses dedans les liures de ceulx qui ont escript du fait des herbes: lesquelles de premiere entree sembleront estre grandemēt repugnantes & cōtraires. Ce neantmoins, si nous prenons garde a la diuersitē des regions & cōtrees, on ne trouuera rien dissonant. Que si soigneusemēt tu ny aduise & pense, seras aisēment abusē, prenant les herbes faulses & bastardes pour les vrayes & naifues. Ioinct a ce, que Galien ne dict pas simplement, que l'on puisse manger la racine d'Aron, mais seulement apres quelle est boullie. Et parce, il ne se fault poinct esbayr, si plusieurs herbes fort ameres & acres, apres auoir long temps bouilly, sont bōnes a manger. Car tesmoing Galien, au dernier chapitre du liure alleguē. Apres que lesdictes herbes ont bouilly en eaue simple deux ou trois fois, en changeant tousiours l'eaue, elles perdent leur force & acrimonie.

D Or si toutes ces raisons ne peuuent satisfaire a vng tas de gens par trop glorieux en leur petit sçauoir, il faudra dire que l'Arō de ce pays n'est aultre chose que Arisarō, lequel au raport de Dioscoride & Galien est plus fort, acre & mordant au goust que n'est l'aultre. Combien que mon opinion soit avec monsieur Ruelle, tresfoigneux & tresdiligēt inquisiteur de telles choses, que Arisaron n'est aultre chose que le vray Aron: & ne sont en rien differens, parce qu'ilz sont de pareille forme. De laquelle chose fera foy le nom composē, retenant en soy les deux simples. Car en mettant les deux ensemble, on la nōme Arisaron. De fait, il a estē premieremēt appellē des anciens Aris. Puis, de ceulx qui sont venuz apres, en faisant de deux vng, a estē dict Arisaron.

Le lieu.

Il croist aux boys, en places vmbrageuses, en lieux froids & humides.

Le temps.

E Les feuilles de cest herbe apparoissent tantost au mois de Mars, entre les premieres herbes, & faillent en luīng: tellement qu'en cedict temps, l'herbe est malaisēe a recouurer. Quand a la graine, on en trouue au mois de Iuillet & d'Aoust, cest a sçauoir ver de premierement & puis apres iaulne.

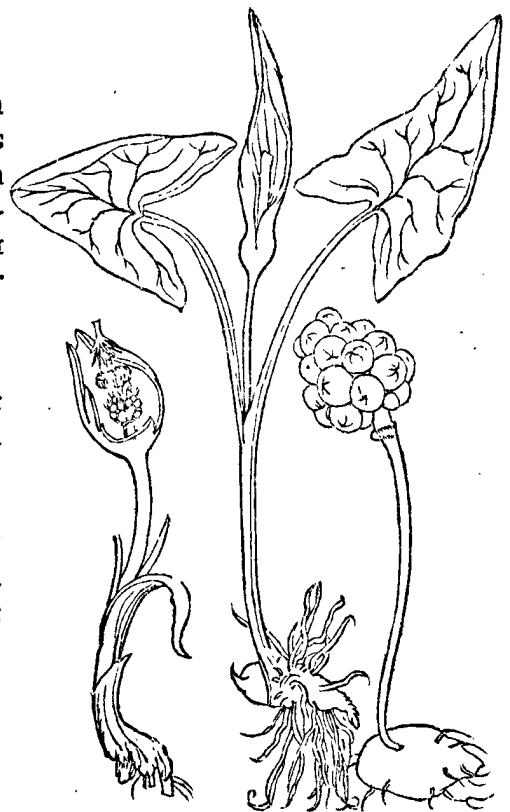
Le temperament.

Galien met Aron au premier degre de chaleur & secheresse: mais il est vray semblable, qu'il n'ha pas parlē que de celuy Aron, qui est doux, & nō garny de grand acrimonie. Car nostre Aron, sans faulte nulle, est chaud & sec iusques au troisiēme degre, a raison de la force & acrimonie merueilleuse qui est en luy.

Les vertus prinſes de Dioscoride.

La racine, semēce & feuilles d'Aron, ont vertus pareilles avec celles de Dracūculus. La racine seule, reduicte en cataplasme avec fiante de beuf, profite aux podagricques. On la garde cōme celle de Dracūculus. Du tout en tout, elle ne vault rien a manger, a raison de sa grande acrimonie.

Aron.



F

De Galien.

Combien que la substance d'Aron soit terrestre, ce neantmoins elle est chaulde: & par tant elle ha vertu absterfiue, iaçoit qu'elle ne soit si vehemente que celle de Dracotion ou grande Serpetaire. Les racines d'Aron sont moult vtils a plusieurs choses: car si tu les mange, elles subtilient & couppent humeurs espoisses, grosses & visqueuses. Et par ce moyen elles sont vtils pour faire cracher & nettoyer la poictrine, combien que a ceste intention soit beaucoup plus conuenable la grand Serpetaire ou Dracotion. Galien escrit au second liure de la faculté des alimentz, du dict Aron en ceste maniere: La racine d'Aron se mange cōme celle de Raue ou Nauet. Ce non obstant, en quelque pays elle est par trop forte & acre, tellement qu'elle approche a Dracontion. Si tu la veulx doncques bien accoustrer & preparer, apres auoir espandu la premiere eue, il la fault soudain iecter dedans vne aultre eue chaulde, cōme auons dict aultre part du choulx, & de la lentille. En la region de Cyrene, Aron se trouue aultremēt disposé que en nostre pays: car audict lieu de Cyrene, elle n'ha aucune vertu de medecine, & si ha bien peu d'acrimonie: en sorte, que on l'estime meilleur que Raue ou Nauet. Et par tant, la racine est apportee de là en Italie: laquelle sans se pourrir ou germer, peult durer long temps. Or est il certain, que tel Aron est plus apte pour nourrir le corps, que de le mettre en medecine.

G A ceste cause, si quelcun veult cracher & poulsier hors de sa poictrine & poulmon, grande quantité de grosses humeurs & espoisses, pour ce faire sera beaucoup plus apte & conuenable, l'Aron qui est plus fort & plus acre. Aron bouilly en eue, se mange avec moustarde ou vinaigre, en huyle & saulmure dicte garon. On le mange ausi quelquefois avec du sel (cōme Rayfors) & avec aultres viandes (cōme Nauetz) mesme avec bignetz faictz de fromaige, & aultres tartinages. En cest endroit, il n'est pas fort difficile a entendre que le ius d'Aron qui est rauis iusques au foye, & puis espandu par tout le corps pour nourrir l'hōme, est gros, gluāt & espois, principalement quand la racine n'aura aucune vertu de medecine, cōme est celle qu'on apporte de Cyrene. En nostre petite Asie, il y a plusieurs racines d'Aron, qui sont ia fortes & aigues, & garnies de vertu medicinale.

De Plyne.

Les grecs ont de tout temps merueilleusement loue Aron, preferens tousiours la femelle au masle, s'ilz en vsoyent en viades: parce que le masle est trop doux ou lasche, & trop tardif a cuire. Et ne luy ont esté en vain attribuees telles louanges. Car H il purge les superfluites de la poictrine, s'il est reduict en pouldre, & espandu dedans le vin, ou qu'on le mesle dedans les looth. Il prouocque l'vrine, & les fleurs menstruales aux femmes. Pareillement s'il est beu avec oximel, il profite a l'estomach. Les grecs ausi l'ont baillé a boyre dedans du laict de brebis, a ceulx qui ont vlcération de boyaulx. Item, ilz ont baillé contre la toux, le cuisant en huile sur la cendre chaulde. Les aultres, l'ont faict cuire en laict, pour puis apres vsfer de la decoction. D'auantage ilz ont applicqué aux epiphores des yeulx, aux inflāmations des amigdales & sur parties froissees & meurtries. Ilz en ont frotté les hemorrhoides, apres qu'il estoit cuict en huile, mettans par dessus emplastre faicte de lentilles & miel. Cleopantus la loue pareillement, & la reputé cōme remede souuerain cōtre tous venins, pleuresies, toux & inflāmations de poulmon. Dieuches ha mis la semence d'Aron b en broyee avec huile ou oignemēt rosat, dedans les aureilles, voulans appaiser la douleur d'icelles. Item Cleopantus la meslé avec la farine dont on deuoit faire le pain pour ayder aux touffeux, asthmatiques, orthopnoïques, & suppurez ou crachans boue. Diodotus la baillé aux phthiques avec miel, en forme de looth, & aux maladies des poulmons. Ausi la il applicque aux os rompus. Si on en frotte la nature & parties honteuses de toutes bestes, il tyre hors leur fruit. Le ius de la racine avec miel Atticque, dechasse l'obscurité de la veue & vices d'estomach. Le ius d'iceluy cuict en miel profite a la toux: le suc ausi guerist toutes manieres d'ulceres, tant rougeans que chancreux, ambulatifz, & se trainans iusques aux parties


I ties prochaines, que se arrestent comme polype es narilles. Les feuilles cuictes en huile & vin, profitent contre brulures. Et si on les mange avec sel & vinaigre, elles laschent le ventre. Icelles cuictes en miel sont tresvtilles aux dislocations. Item aux ioinctures podagricques soit qu'on les y applicque verdes ou seches. Hippocrates les a mis au parauant cuictes en miel, sur les abscez & amas d'humours. Pour prouocquer les flueurs menstruales, il suffit de boyre deux drachmes de la semence ou racine d'Aron avec deux cyathes de vin. Ce mesme breuuaige sert si d'adventure les accouchees ne se purgent suffisamment, & faict sortir l'arrierfais. Hippocrates en pareil cas ha vsé de la racine. On dict que c'est vne viande tresfaine que Aron en temps de pestilence: il resoult les vapeurs des gens yures: il chasse serpens, signamment les aspids, par son odeur quand on le brusle, ou il les enyure tellemēt que puis apres, on les trouue tous eslourdis & demy mors. Pareillemēt lesdicts serpens fuyēt toutes gens oingt & frottes d'Aron cōme gens engresses d'huile de laurier. Et par tant plusieurs pensent qu'il seroit tresbon de le bailler en breuuaige avec gros vin vermeil, a ceulx qui seroyent frappez desdicts serpens. En oultre, on dict que le fro maige se garde tresbien dedans les feuilles d'Aron.

Addition.

K Les successeurs des anciens medecins, disent que Aron ha vertu de digerer, subtilier & nettoyer. A ceste cause ilz applicquent es tumeurs d'aureilles, aux fics, strumes & parties endurecies. Il nettoye les taches du visage & de la peau. Ilz disent pareillemēt que la racine d'iceluy reduicte en pouldre faict diminuer la chair qui par trop s'eleue dedans les playes & vlceres. Et qu'elle puisse cela faire, la grande acrimonie qui est en elle le monstre asses euidentment. Dioscorides ausi dict que Arisaron est pourueu d'vne vehemente acrimonie: & par tant il arreste vlceres ambulatifz, si on les engresse. On en faict semblablemēt certains oignemens ayans grande efficace contre fistules. Oultre, il dict que la racine mise sur la partie honteuse de quelque beste que ce soit, la corrompt & destruit. Item Plyne ha laissé par escript que Arisaron porte medecine contre vlceres iettans boue, contre brulures & fistules: d'auantage, que si on le melle es oignemens, il arreste vlceres ambulatifz.

Du Gletteron. Chap. XXIII.

Les noms.

A  Rceion, Profopion, ou Profopis en Grec, se dict en Latin Personatia. Les Apothicaires l'appellent Lappa maior, le vulgaire Bardana: les François Gletteron, ou Glouteron. On vsoit anciennemēt de ceste herbe nomme Personatia, a faire des persones, cest a dire faulx visages ou masques, toutes & quantes fois qu'on vouloit entreprendre quelque ieu & brocarder en theatres & aultres places publicques, sans estre cogneu du peuple. Car elle ha les feuilles si grandes & si larges, que toute la face humaine peult estre couuerte d'icelles. Et de là vient sans doubte aulcune que tant les Grecs que les Latins luy ont baillé le nom de Profopion & Personatia.

La forme.

Le Glouteron ha les feuilles quasi du tout semblables a la Courge, excepté qu'elles sont plus grandes, plus dures, plus noires, & plus velues. La tige blanchatre, quelquefois pourtant il n'en a poinct. La racine grande, blanche par dedans, & noire par dehors. De ceste description chescun peult euidentment entendre que Personatia est l'herbe pour le iourd'hui nommee du vulgaire Bardana, ayant la feuille plus grande que toutes aultres Lappes, herbue d'vng coste, blanchatre de l'autre. La tige blanchissante en rouge: & en ses branches, force lappes, ou glouterons, s'attachans aux robes des passans: dedans lesquelz est cachee vne fleur rouge. La racine grande, blanche dedans & noire dehors.

B

Lelieu.

Il vient par tout, principalemēt aux bors des champs & des pretz.

Le temps.

Il produict Glouterons avec fleurs au moys de luillet.

Le temperament.

Il digere & seche, & si est vng petit adstringent.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La racine de Glouteron beue a la quantitē d'une drachme avec noyaux de pommes de pin, ayde grandement a ceulx qui crachent sang & matiere purulente. Icele aussi pilee & mise en forme d'emplastre, apaise douleurs des ioinctures prouenantes de fractures & detorsiōs de membres. D'auantage, des feuilles on fait cataplasme fort vtil pour vlceres enuieillis.

De Galien.

Arcion, qu'on appelle profopis, duquel les feuilles sont du tout semblables a la courge, sinon qu'en tant qu'elles sont plus grandes & plus dures, resoult & deseche avec vertu adstringente mediocre. A ceste cause ses feuilles sont profitables aux vlceres enuieillis.

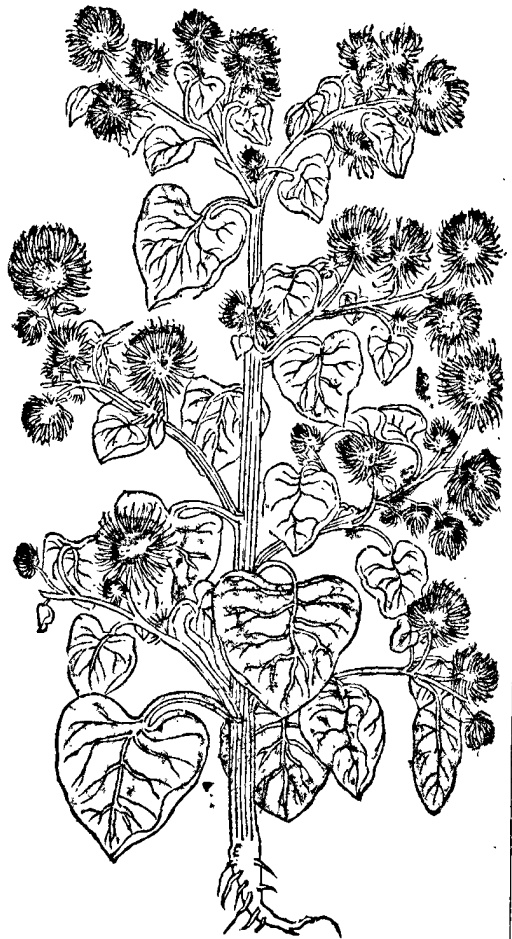
De Apuleie.

Le ius de l'herbe appellee Personatia, baillē en breuuaige avec vin vieil, guerist toutes morsures de serpens. Si on met de ses feuilles a l'entour d'vng patient ayant la fieure, tantost ladicte fieure s'apaise, & la chaleur cesse. Toutes playes & vlceres, encore que ce fust chancre, estuuees de la decoction des feuilles de cest'herbe, sont soudain gueris, si desdictes feuilles puis apres bien pilees avec nitre, axūge & vinaigre on en fait oignement pour appliquer par dessus. Contre morsures de chiens enragez, la racine pilee avec vng peu de sel, est appliquee a la morsure, & incontinent le patient est saulū. Le ius des feuilles baillē en breuuaige avec du miel, prouoque a vriner, & oste les douleurs de la vésie. La semence mise en pouldre, & prise quarāte iours durans, avec le meilleur vin que lon pourra trouuer, guerist du tout les sciaticques. Les feuilles pilees & broyees avec aulbins d'œufz, puis appliquees, donnent soudain allegeance aux bruslures.

De Columelle.

L'herbe du Glouteron broyee & appliquee avec vng peu de sel par dessus morsures de viperes, oste du tout le venin, si au parauāt on ha deument scarifiē le lieu. D'auantage, la racine de Glouteron conuassēe, profite contre le venin des serpens. Et en fault boyre quant & quand avec du vin, le poid de deux deniers. Elle porte aussi medecine contre strumes: mais en ce cas, il faut appliquer par dessus, la feuille bien engressēe d'axunge.

Gletteron.




De Ascy.

De Ascyron, espece de millepertuis.

Chap. XXIII.

Les noms.

A  Scyron en Grec ou Ascyroceides, se nōme pareillement en Latin Ascyron: il est incogneu des apothicaires. Aulcuns l'appellent, Foin dur. Il semble que les Grecs luy ayent baillé le nom d' Ascyron, par le contrai re: car scyros a eulx, signifie aspreté. Ainsi ceulx qui l'ont nommé Foin dur, sont approchez plus pres de la signification grecque.

La forme.

Ascyron est vne des especes d'Hypericon, ou Millepertuys: & n'est a luy en aul tre chose different, sinon que en grandeur: vray est ausi, qu'il ha les rameaux plus grands. Ledict Ascyron est fort branchu & rouge. Il ha les feuilles iaunes: la semen ce, semblable a celle d'Hypericon: laquelle, oultre ce qu'elle ha odeur de resine, si on l'es cache entre les doigtz, elle les teindra en couleur sanguine.

Le lieu.

L'Ascyron vient es champs tant cultiuez que rudes.

Le temps.

Il fleurist en aisté, principalemēt au moys de Iuillet & d'Aouist.

B Le temperament.

Il ha la substance subtile, & pource il es chaulfe & deseche.

Les vertus extraictes de Dio-
scoride.

La graine d'Ascyron beue en deux hemis (cest a dire, en vingt onces) d'hydromel, est grandement profitable contre douleurs sciaticques: car elle faict sortir beaucoup de superfluitez choleriques: & fault cōtinuer ce breuvage, iusques a ce que le patiēt se sente allegé. D'auantage, on faict d'elle oigne ment tresbon pour les brullures.

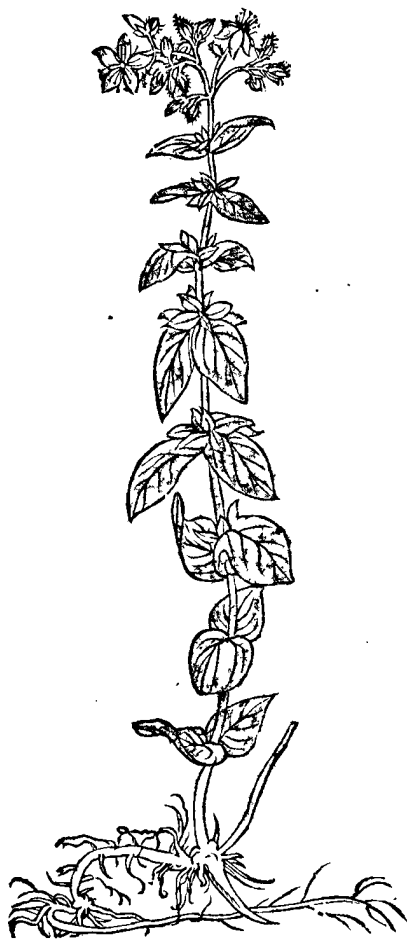
C De Galien.

La semence d'Ascyron ha vertu purgati ue, mais la faculté des feuilles est detersiue & desechante, en sorte quelle peult guerir brullures. En oultre, le gros vin vermeil, de dans lequel lesdictes feuilles seront cuictes, aura puissance de refermer & cōsolider gran des playes.

De Plyne.

On vse de la semence d'Ascyron contre douleurs sciaticques, en la beuant iusques a la quantité de deux drachmes, en vng sestier, cest a dire, vne liure & huit onces d'hydromel. Elle lasche le ventre, elle purge la chole re, on la met sur les brullures.

Foin dur.



De Androsemon aultre espece de mille

pertuis.

Chap. XXV.

Les noms.

A



Androsemon des Grecs, est dict pareillement des Latins Androsæmon. Il est du tout incogneu aux bouticques. Aulcũs l'appellent Thrasibula. On la nommè Androsæmon: pource qu'en escachant les sommitez ou fleurs d'iceluy, il en fort vng ius qui ressemble au sang humain.

La forme.

Androsemon est moult different d'Ascyron & d'Hypericon ou Millepertuis. C'est vng arbrisseau, ayant les rameaux gresles: les tiges & verges, rougissantes: les feuilles, trois ou quatre fois plus grâdes que celles de Rue, lesquelles escachees rendent vng ius fort semblable au sang humain. Il ha selon la tige, plusieurs cauitez d'aïlles: lesquelles puis apres s'espandent selon le hault, en forme de plumes d'oyseaux: & aupres naissent petites fleurs iaunes. La semence est cõtenuëe dedans vng calyce, pareil au Pauot noir, peincte & tachee de petis poinctz. La houppe d'iceluy frotte entre les mains, ou pilee, sent la resine.

Le lieu.

Il vient es mesmes lieux esquelz croist Ascyron.

B

Le temps.

Il fleurist au moys de Iuillet & d'Aoust.

Le temperament.

Il eschaulfe & deseche.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La graine d'Androsemon pilee & beue a la quantitè de deux drachmes, faict sortir du corps les superfluites choleriques. Elle ayde principalement aux sciaticques. Mais en ce cas, apres la purgation, il conuient humer de l'eau. L'herbe reduicte en forme de cataplasme ou oignement, & mise sur les parties malades, appaise bruslures, & estanche le sang.

C

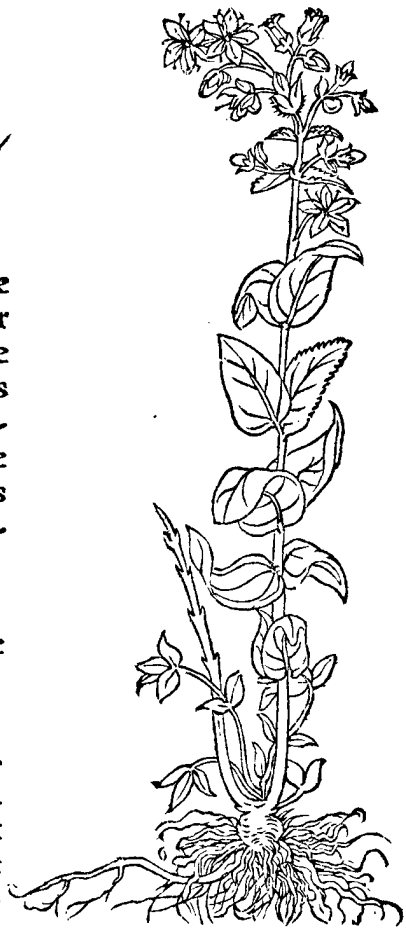
De Galien.

Androsemon ha toutes telles vertus que Ascyron.

De Plyne.

Pour purger le ventre, on vse d'Androsemon, broye avec sa semence, & beu au matin, ou apres souper, a la quantitè de deux drachmes avec eau miellee, vin, ou eau simple & pure. Et ce n'est que pour vne prise seulement: car la quantitè de tout le breuuaige qu'il conuient preparer, pour en vser (ainsi que dict est) doibt estre d'vng festier, cest a dire d'vne bonne liure & huit onces. Il faict vuyder la cholere: il profite grandement aux sciaticques, mais le iour d'apres il fault aualler de la racine de Capres, meslee avec resine, iusques au poid d'vne drachme: quatre iours apres, en faire de rechef autant: la purgation faicte & accomplie, ceulx qui se sentent asses fortz & robustes, peuuent boyre du vin: mais au contraire, ceulx qui sont foibles, se con-

Androsemon.




se contenteront de belle eue. On vse dudict Androsomon es podagres & bruslures, aux playes pareillement pour arrester le sang.

Du Ienéure.

Chap. XXVI.

Les noms.

A  Rceuthos, ou Arceuthis en Grec, se nomme en Latin Iuniperus. Aux bouticques, il retient ce nom. En François Ienéure. Les Latins l'ont appellé Iuniperus, pource qu'il produict tousiours nouveaux fruitz & ieufnes. Car luy seul, entre tous arbrisseaux, retient ses bayes iusques a deux ans: apres lesquelles, on en treuue encore du tout meures quand les nouvelles reuiennent.

Les especes.

Selon Dioscoride, il y a deux sortes de Ienéure: l'vng grand, l'aultre petit. Et ne sont iceulx aucunement differens ensemble, sinon qu'en quantité, tant l'arbre que la graine. Le petit Ienéure est bas, ayant ses rameaux assis & couchez sur la terre: les bayes, petites: & les racines, espandues sur l'herbe & grauiers. Le grand, monte plus hault, & deuiet iustement aussi grand que vng arbre. Il ha le tronc, grand: l'escorce, fraisle: le boys, roux, & de tresbonne odeur: les branches, larges, garnies, & enuironnees de plusieurs esguillons, & picquas: le fruit & bayes du tout semblables a l'aultre, sinon qu'elles sont plus grosses.

La forme.

B Ilz sont tous deux de terrible façon & figure. Ilz ont perpetuellement la teste verde. Ilz sont vestus plustost des pines que de feuilles, mais lesdictes espines sont herbues. Ilz ont l'escorce tenule cōme membranes ou parchemin, & fraisle, laquelle se lasche aisēmēt. Leur boys & matiere est rousse, iettant vne fumee ou vapeur asses plaisante & gratieuse, quand on la met au feu, par laquelle (a raison de son odeur douce & agreable) est chassé le mauuais aer & pestilent. D'iceluy aussi cōme ont laissé par escript les nouveaux grecs, sort vne humeur l'armoyante, raportāt l'odeur & couleur d'encens, laquelle apres endurcie par la chaleur du soleil, se conuertit en gomme. La feuille des Arabes (non sans grande confusion des noms) l'appelle au iourd'uy Sandaracha. Les Apothicaires, Vernix. Or a propos, lesdicts Ienéures portent leur bayes premierement verdes, & puis noires quand elles sont meures: & sont icelles pendentes aux branches, deux ans deuant qu'elles meurissent. Et pour tant, aucuns ont voulu dire qu'en vng mesmes temps. Ilz ont des bayes de trois sortes: les vnes, de l'an prochainement passé, non pas encore meures: les autres, de la troisieme annee deuant la presente, qui sont tresmeures. Et le troisiemes, fresches & nouvelles. **C** Au surplus, il y a aucuns qui pensent que nostre Ienéure ne soit pas le vray & legitime Ienéure des anciēs, parce que les bayes n'approchent poinct a la grādeur & grosseur d'icelles, desquelles ha parlé Dioscoride, laquelle est d'vne noix ou feue Pōticque. Mais telles gens deuroyent estimer, que le lieu est en cause, pourquoy le fruit de nostre Ienéure est plus petit. Car pour la plus part, tout ce qui vient & croist en ce pays septentrional, est moindre que ce qui naist en Grece. Je suis certain que lon m'ha apporté quelques grains de Ienéure, qui estoient aussi gros que aueleines: & pource, j'ay enchargé au peinctre quand cest œuure se faisoit, qu'il representa au vif la forme & grosseur d'iceulx.

Le lieu.

Les Ienéures aiment les montaignes & lieux pres de la mer. Ilz ne font compte de venir en pays plain & champs cultiuez.

Le temps.

Les bayes des Ienéures se doyyent cueillir en Automne, & non aultres que celle

D Les qui sont hyuernées de deux ans.

Le temperament.

Le Ienéure est chaud & sec iusques au tiers degré veoire selon les deux qualitez: le fruit aussi est chaud en pareil degré, mais non pas sec: car il n'est que du premier ordre de secheresse. Le Vernix est chaud & sec, au second degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

L'vng & l'autre est acre. Il eschaulfe & prouoque a vriner. Tous deux mis au feu & alumez, par leur fumee chassent les serpens. Quand au fruit, on en treuve quelcun gros comme vne feue, & aultre comme vne noix Ponticque. Il est roux, odoriferant: & quand au manger, doux du commencement, mais sur la fin quel-
E que peu amer. Il eschaulfe moyennement & reserre. Il est vtile a l'estomach. Il profite en breuuage contre les maladies de l'estomach, contre la toux pareillement, enflures, torsions de ventre, & poisons. Il prouoque l'vrine. Il est bon a gens surprins de couulsion, & rompus: d'auantage, aux suffocations de matrice. Les feuilles ont grande acrimonie, & pourtāt elles & leur ius peuent estre vtilement beuz & mis en cataplasmes contre morsures de viperes. Au reste, l'escorce bruslee & mise en cendre, puis frottee avec eaeue sur le corps humain, guerist la grosse rogne & gratelle. Elle nettoye toutes ordures & taches de la peau. La ratissure du boys de Ienéure, englouttie & auallee, faict mourir ceulx qui en vsent.

Ienéure.



De Galien.

F Le fruit de Ienéure purge le foye & les reins, en subtiliant les humeurs grosses, espoisses & gluantes. A ceste cause il est souuent meslé & mis avec medecines salu-
taires. Il ne nourrit quasi poinct. Si on en mange en grande abondance, il poinct & mord l'estomach. Il eschaulfe la teste, laquelle puis apres il emplit de vapeurs & la traueille de grand douleur. Il ne retient n'y auance les superfluitez du ventre. Il prouoque a vriner mediocrement.

De Plyne.

Toutes les deux sortes de Ienéure eschaulfent & subtilient. L'vng & l'autre allumé, chasse les serpens. La graine est vtile aux douleurs d'estomach, de poitrine, & des costez. Elle chasse enflures & langueurs. Elle meurit la toux, & amollit duretez: icelle enduicte, arreste les tumeurs: le ventre aussi, si on boit apres: les bayes avec gros vin noir, on les melle es antidotes oxipores: cest a dire, qui donnent soudain al-
legeance, ou qui sont hastiuement deduictz & appliquez aux lieux malades. Elle prouoque l'vrine. On en frotte les yeulx, traueilliez d'epiphores. On la baille a gens surprins de conuulsion, rompures, torsions de ventre & douleurs de matrices. Elle est tresvtile aux sciaticques, si on en boyt quatre grains avec vin blanc, ou si on en faict cuyre vingt grains dedans du vin. Aucuns ayans frayeur des serpens, en font oignement, & s'engressent le corps.

G

Les vertus du Vernix, extraictes des plus nou-
ueaulx autheurs Grecs.

Le Vernix arreste flux de sang par le nez, si on l'applicque avec la blanche li-
queur d'aulbin d'œufz sur le front, & sur les temples. Iceluy aussi meslé avec encens
subtilement puluerisé & incorporé avec blancs d'œufz, faict cesser vomissemens.
Si on en frotte ou engresse le ventre par trop desuoüyé, il le r'affermit. Item, si on le
prend puluerisé aussi subtil que farine, dedäs vng œuf mollet, il appaise l'estomach
par trop desordonné a vomissemens cholericques. Il referre quant & quand flux de
ventre & dysenteres sanguinolentes. Le parfum d'iceluy, arreste toutes distillatiōs
& catarrhes, empeschant qu'ilz ne tombent sur les parties basses. Il fond & digere le
phlegme ia espoissi & fort amassé dedans l'estomach & aux boyaulx. Il repoulse
aussi tresvaillamment l'humeur qui soudain & tout a coup descend du cerueau. Il
poulse hors les vers & aultres bestioles engendrees au ventre inferieur. Il seche les
ordes & limoneuses sinuositez des fistules. Il retient le flux menstrual. Son parfum
est vtil aux catarrhes. Si on en frotte pieds & mains, il les guerist des creueures & fen-
dasses. A bref & sommairement dire, il ha telle vertu que l'Ambre, & encore plus
grande: en sorte que en default de l'Ambre, on peult mettre en son lieu deux fois
autant de Vernix.

De Alcea, ou Guymaulue sauluaige.

Chap. XXVII.

A



Alcea en Grec est nommee pa-
reilleimēt des Latins Alcea, her-
be du tout incognue aux bour-
tiques. Les herbiers vulgaires
& empiricques l'appellent l'herbe de sainct
Symeon. Les François, Guymaulue saul-
uaige, ou Rusticque.

La forme.

Alcea est vne espece de Maulue sauluai-
ge, ayant les feuilles dechiquetees comme
la Verueine, trois ou quatre tiges garnies
d'escorce semblable a la chanure. La fleur
petite, & nō guere dissemblable a la rose. Les
racines, blanches, larges & grandes de cinq
ou six couldees.

Le lieu.

Elle vient en lieu gras, & non sec.

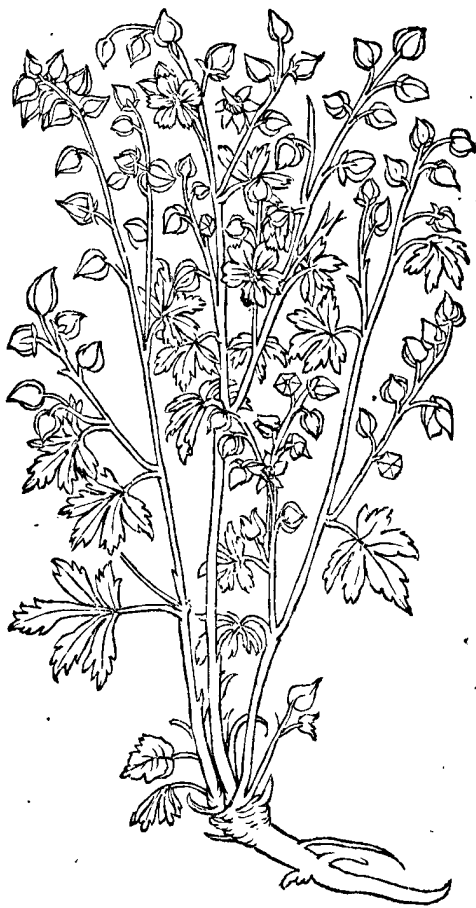
Le temps.

Elle fleurist aux moys de Iuillet & d'Aost.

Le temperament.

Les feuilles d'Alcea gluantes & visqueu-
ses, la racine aussi gluante, douce & astringē-
te, monstrēt asses euidentmēt, qu'elle est du
nōbre des medicamēs emplastiques. Dont
il appert que Alcea, sans grande chaleur ou
froidure ha vertu de desecher: & qu'elle est
de telle consistance, que les emplastiques.
Tu pourras veoir ce qu'en dict Galien au

Guymaulue sauluaige.



Du Alcea, ou Guymaulue fauluaige. Chap. XXVII.

B *iiij.* liure des simples, Chapitre *iiij.* & en celuy qui vient apres.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les racines d'Alcea beue en vin ou en eaue, donnent allegeance aux dysenteriques & rompus.

De Paul Egineta.

Alcea est vne espece de Guymaulue fauluaige. La decoction d'icelle boullie en vin, prise en breuuage, ayde grandement aux dysentericques & rompus: signamment la decoction de la racine.

De Plyne.

C On vse de la racine d'Alcea cuicte en vin ou en eaue contre dysenteres, flux de ventre, rompures & conuulsions.


Addition:

Les empiricques en font grande estime cōtre l'obscurité des yeulx, en forte qu'il y en a qui croyent fermement, que la racine d'Alcea pendue au col peult esclarcir la veue, & garder les yeulx d'aultres inconueniens.

De l'Adiante, ou Cheueulx de Venus.

Chap. XXVIII.

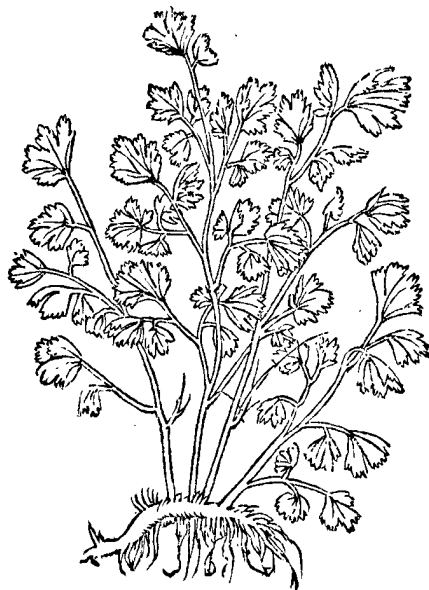
Les noms.

A  **A**dianton, Polytrichon, Callitrichon, ou Ebenotrichon en Grec, s'appelle aussi en Latin Adiantum, Polytrichon, Callitrichon, Cincinalis, Terræ capillus, & Supercilium terræ. Les Apothicaires pour le iourdhuy le nomment Capillus Veneris, duquel nom (comme dict Apuleie) l'ont aussi appellé les Latins. Il a le nom Adiantum, a raison d'vng accident qui est en luy: c'est que sa feuille arrousee d'eaue, ou plongee en icelle, ne s'amoittit poinct, & semble qu'il soit tousiour sec. Ce que tesmoigne Theophraste en son viij. liure de l'hystoire des plantes, Chap. xiiij. Ce qui ne faultra entendre de la trop longue trempé ou demeure en l'eaue. Car s'il y estoit par longue espace de temps, ou plongé ou arrousé, il deuiendroit moicte ne plus ne moins que vne aultre herbe. Et pourtant plus veritablement faultra reduire l'etymologie precedente a l'eaue du ciel, de laquelle les petites gouttes ne s'arrestent poinct sur les feuilles dudict Adiantum, ainsi que dict Nicander autheur Grec en ses Theriaques. Ou il fault dire, que Adiantum est ainsi nommé (ce qui me plaict le plus) pource que luy, naissant aux parois interieures des puyx & bors des fontaines, a lentour desquelles il a accoustumé de croistre, cherche & requiert l'eaue, comme s'il auoit grand soif, laquelle ce neantmoins il ha en tresgrand haïne, & n'attouche aulcunement. Il est aussi appellé Polytrichon, cest a dire ayant espoisse cheuelure, pource qu'il faict venir force cheueulx & espois: & si est bon contre la cheute d'iceulx. Item, il se dict Callitrichon, cest a dire ayant belle perruche ou beaux cheueulx, pource qu'il sert a teindre lesdicts cheueulx, & les faire deuenir beaux. Et non pour aultre raison a esté ceste herbe appelée Capillus Veneris, sinon pource quelle faict belle cheuelure. Et n'ha esté simplement nommee Capillus, mais avec ceste addition Veneris: pource que les poetes & peinctres ont accoustumé de peindre Venus avec beaux cheueulx reluisans & d'orez. De tout ce precedent il est aisé a cognoistre la lourde faulte de noz Apothicaires, qui soubz trois noms signifians vne mesme herbe, ont estimez qu'il failloit entendre trois herbes du tout differentes & dissemblables. Car ilz pensent que Polytrichon soit vne herbe: Callitrichon vne aultre, qu'ilz appellent par vng mot corrompu Gallitrichon: & Capillus Veneris, vne aultre. Or quelles herbes ilz prennent pour Polytrichon, & ce qu'ilz nōment barbarement Gallitrichon, cy apres sera exactement declairé, chescune en son lieu.

C La forme.

Adiante.

Il ha les feuilles blanchatres, pareilles au Coriandre, dechiquetees par les boutz : les tiges noires, fort tenules, longues de douze doigtz, & reluisantes. Il ne porte ne fleur ne semence. Quand nous difons que Capillus Veneris ha les feuilles pareilles au Coriandre, nous entendons des feuilles du Coriandre, qui accommance de fortir de terre, ou qu'il ny a pas long temps qu'il est nay, & nō ayant encore tige. Et sont icelles feuilles par bas aulcunement larges & incisees par les bors. De laquelle description il est tout euident, que l'herbe de laquelle vsent pour le iourdhuy les apothicaires pour Capillus Veneris, & que nous prenons aux murailles, cōtre lesquelles elle vient : n'est pas le vray & legitime Capillus Veneris, ou Adiantum: pource que ses tiges ne sont pas noires, mais verdes : ne fort tenules, mais asses espoiffes,



D pour la grandeur & quantité de l'herbe : ne reluisantes ausi. En somme, ne la figure, ne la grandeur, n'y couleur, ne le lieu où elle croist, ne luy conuiennent aulcunement : car leur Capillus Veneris, que aulcuns appellent Ruta muraria, viēt aux murailles seches & exposees au soleil : & le vray Adiantum, croist en lieux humides.

Le lieu.

Il croist en lieux vmbreux & marefcageux. Item aux murailles moictes, & apres des fontaines. Il vient a grand foison au pays de Narbonne & en Italie.

Le temps.

Il fleurist en aistē, & ne meurt poinct en hyuer.

Le temperament.

Adiantum est temperē en chaleur & froidure, mais il seche.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

E La decoction de cest' herbe beue, dōne allegeance aux asthmatiques, & a ceulx qui sont travaillez de courte haleine, de iaulnisse, enflure de ratelle & difficultē d'vrine. Elle rompt la pierre, & reserre le ventre. Icelle beue avec du vin, profite cōtre morsures de bestes venimeuses, & fluxions d'estomach. Il prouoque les fleurs menstruales, & faict sortir l'arrierfais. Il arreste flux de sang. On faict cataplasme de l'herbe crue contre morsure de bestes venimeuses. Elle faict reuenir le poil es lieux pelez en la teste. Elle degaste strumes. Elle ausi mise en lexiue faict cheoir les lendes, & guerist la tigne. Si d'elle on faict d'oignement avec ladanum, myrrhinum & susinum, ou avec vin & hysope, & d'iceluy on engresse la teste & les cheueulx, cela retient lesdicts cheueulx qui tombent. Sa decoction meslee avec lexiue & vin, ha vertu abstersiue. Si les cocqs & cailles mangent de cest' herbe avec leur viandes, on dict qu'ilz en sont plus courageux a iouster & combatre. On la plante ausi nō sans grand profit, apres des parcs & bergeries.

De Galien.

Adiantum subtiliē & resoult, il engarde que les cheueulx ne tombent, & remplit de poilz les lieux pelez. Il digere strumes & abscez. Si on en boit, il rompt la pierre

De l'Adiante, ou Cheueulx de Venus. Chap. XXVIII.


Pierre des reins. Il ayde merueilleusement a faire cracher les superfluitez grosses & visqueuses cōtenues dedās le poulmon & en l'estomach. Itē, il arreste flux de vètre.

De Plyne,

Lisez ce qui est contenu cy apres, au Chapitre de Trichomanes.

De la Vigne cultiuee. Chap. XXIX.

Les noms.

A  Mpelos, Oinophoros, & Emeros en Grec, se nomme en Latin *Vitis vinifera* & *sativa*, seu *culta*. En François Vigne apportant vin, Vigne plantee & cultiuee. Il semble que les Latins l'ayent premieremēt appellee *Vitis*, ab *inuitando*, pour ce qu'il la fault inuiter & solliciter pour rapporter raisins.

Les especes.

On trouue quasi innumerables especes & diuersitez de Vignes, desquelles (cōme il me semble) la poursuite & ample declaration est a present inutile. Si quelcun pourtant ha enuie d'en ouyr parler, il fault qu'il lise ceulx qui ont escript du faict rural & d'agriculture, principalement Plyne au xiiij. liure de l'histoire naturelle, lequel soigneusement ha escript de cest affaire.

B La forme.

La Vigne se laisse cherir, & se traîne par terre si elle n'est soustenuë. De sa racine il fort vne tige tortue, laquelle puis apres s'espand en plusieurs rameaux. Elle est couverte & enuironnée de corces ridees, & pleines de fendasses. Les cymes desdicts rameaux s'estendent fort du long & du large, par lesquelles ladicte Vigne s'esleue & monte en hault, se soustenant comme de ses mains, & embrasse tout ce quelle treuue. Le serment profite a superfluité. Les feuilles sont larges & incisees par les bors. Les fleurs sont cheunes, enuironnées le fruit. Le raisin est faict & amassé de plusieurs grains, tantost de couleur de pourpre, tantost rouge cōme la rose, quelquefois verds, & aultrefois blancs.

C La semence est cōtenue dedans lesdicts grains & enclouee en certaine robe ou peau.

Le lieu.

La Vigne vient quasi par tout, mesme en plusieurs cōtrees de ce pays, tellement que ne trouueras maintenant ny clos ny iardin auquel elle ne viengne.

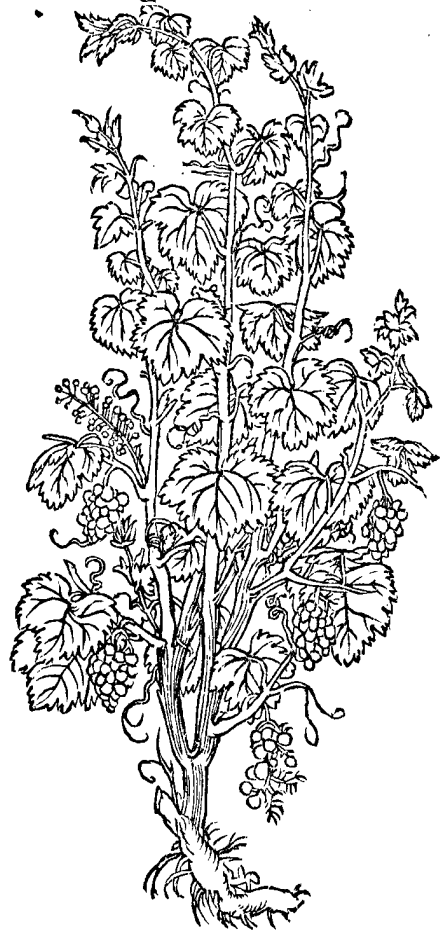
Le temps.

Elle fleurist au solstice d'aisté, & en Automne elle nous donne ses raisins.

Le temperament.

Le temperament & cōplexion des parties de la Vigne sera euidentement cogneu en traictant des vertus d'icelle. Le raisin estant encore en verdure, est froid & sec; mais quand il est meur, il est chaud & humide au premier degré, si nous voulons suyure l'opinion de Symeon Sethi,

Vigne cultiuee.



Les vertus extraictes de Dioscoride.

D

Les feuilles de la Vigne cultiuee, & les petites cymes recoquillees au bout des pampins, broyees & enduictes appaisent douleur de teste. Pareillemēt l'inflātion & grand ardeur d'estomach, si d'elles avec farine d'Horgerostie on en fait emplastre ou cataplasme. Autant peuet les feuilles seules, en tant qu'elles ont vertu refrigerante & adstringēte. Le ius desdictes feuilles pris en forme de breuuage, profite aux dysenteriques a ceulx qui crachent sang, & qui ont mauuais estomach. Aux femmes semblablemēt, ayans vng appetit desordōné au cōmancemēt de leur grossesse. La trempe des capreoles beue, est de pareille efficace. La liqueur l'armoyante espoisie cōme gomme, qui se trouue au pied de la Vigne, beue avec du vin, poulse hors la pierre. Icele aussi exterieuremēt applicquee, guerist d'artres, roignes, gratelle, & aultres taches de peau. Mais il cōuient au parauant tresbien frotter le lieu avec du sel. Item si d'elle meslee avec huile on oingt souuent quelque partie fort pelue, elle fait tomber le poil, & signāment l'eaue clere qui tressue ou distille par le bout du farnēt encore verd, mis & iectē dedans le feu. Ceste eaue d'auātage abat & fait mourir les poreaux. La cendre de farnens & du marc, dissoulte en vinaigre, guerist cōdytomates & thymies, cest a dire nodositez estans entour le siege, lesquelles on auroit au parauāt coupees. Elle est bonne aux dislocations & morsures de viperes. Item, aux inflātions de ratelle, apres qu'elle est reduicte en forme de liniment avec vnguent rosat, rue, & vinaigre. Tous raisins nouueaux troublent le ventre, & enflent l'estomach. Celuy qui ha estē quelque temps pendu apres qu'il est cueilly, n'apporte tel inconuenient, pource qu'en luy est deseechee l'humiditē superflue, ce raisin est tresvtil avng foible estomach, & fait reuenir l'appetit. Ceulx que l'on garde parmy le marc, ou dedans vng vaisseau plein de vin, sont fort agreables a la bouche & a l'estomach. Ilz arrestent le ventre, mais ilz nuisent a la vésie, & font mal a la teste. Ilz sont aussi profitables a ceulx qui crachēt sang. De pareille vertu sont les raisins que l'on garde dedans le moust, mais ceulx qui sont confictz en vin cuict ou en moust, greuent beaucoup plus l'estomach. On garde quelquefois les raisins (& ce apres quilz ont este sechez) en eaue de pluye, & sont alors moins vineulx, tresbons pour gens alterez & travaillez de longues & ardentes fieures. Des pepins & marc des raisins avec du sel, se fait vng cataplasme tresvtil cōtre māmelles enflābees, dures & enflées. La decoction du marc, sert aux dysenteres & aultres flux de vêtre: cōme la seule trempe d'iceluy, arreste les flueurs feminines. On en vse pareillement a faire infusions & parfums en clysteres: aussi les pepins ont vertu astringēte, & partant il confortent l'estomach. Iceulx rostis, broyez, mis en pouldre, reduictz en forme d'emplastre, & applicquez, profitent grandement aux dysenteriques, laschez de vêtre, & a ceulx qui ont l'estomach dissolu. Le raisin blanc seché, ne nourrit pas tant, ou (cōme dict Serapion) il restrainct plus. La chair ou pulpe d'iceluy, profite aux maladies du gozier, a la toux, aux reins, & a la vésie. Gens dysenteriques doivent manger telle sorte de raisins a part, avec les pepins. Item la chair de ces raisins, meslee avec farine de Millet, d'Horger, & vng œuf, puis fricassée en miel, voire prise a part, & machée avec du poyure, est vtile pour purger les phlegmes du cerueau. Si on la reduict en forme de cataplasme avec farine de Feues & Cumin, elle appaise l'inflātion des bourses & genitoires. Icele aussi bien nettoyée & purgée de ses pepins, puis applicquee avec vng peu de rue, guerist epinictides, charbons, melicerides, pourritures, & gangrenes suruenantes aux ioinctures. Elle donne allegeance aux podagricques, si on la mesle avec Opopanax. Elle fait pareillement soudain tomber les ongles esbranlees. Quand aux vertus du vin, tu les chercheras dedans Dioscoride, Galien, & Plyne. Car ce seroit temps perdu & grande fascherie de les vouloir a present toutes racompter & deschiffrer.

E

F

De Galien.

La vertu de la Vigne plantee & cultiuee, est du tout pareille a la sauluaige, excepte qu'elle est plus foible, & de moindre efficace en toutes choses. Les raisins de la Vigne sauluaige, ont vertu detersiue, en telle sorte qu'ilz peuent guerir le halle & bruslu

G & bruflures du soleil, poreaux & aultres taches apparentes sur la peau. Item ilz ont quelque adstriction, aufsi ont bien les iectons & bourgeons, lesquelz on a accoustumé de confire avec du sel. Galien faict plus ample mention de tous raisins, au second liure des alimentz, au Chapitre intitulé des vins.

De Symeon Sethi.

Les raisins nourrissent plus que tous aultres fruietz d'Automne, excepté les figues. Et n'engendrent aucunemēt mauuais sang, si sont parfaictement meurs: cōbien que d'iceulx, ne soit engēdree chair ferme & espoisse: mais au cōtraire, lasche, molle & flaitrie. Le plus grand bien que l'on pourroit desyrer en eulx (dict Galien) c'est quand ilz descendent soudain par le ventre. Et de faict s'il y sont long temps retenus, ilz blessent & apportent grand nuisance: car lors ilz ne peuvent estre bien cuictz & digerez, mais ilz engendrent humeur crue, laquelle puis apres ne se peut aisément tourner en sang. La nature des pepins est dure, seche, & aucunement adstringente: & pourtant ilz passent & trauerent tous les boyaulx, sans estre alterez, ny escachez. Les raisins que lon pend pour secher, n'ont vertu euidente ny d'arrester ny de lascher le ventre, mais ilz se cuisent en l'estomach & se digerent plus aisément. D'auantage, les raisins ont ensemble grande differēce, quand a la faueur, cest asçauoir douceur & austerité ou aigreure. Car les doux, ont le ius & liqueur plus chaulde: les austeres ou acerbes & aigres, beaucoup plus froide. Les doux, laschèt le ventre, specialement quand ilz sont humides & pleins de vin. On pourra seurément vsfer de toutes sortes & manieres de raisins, quand on les voyrra charnus & bien meurs, pourueu que on en prengne par mesure. Quand a la couleur, les raisins blancs laschent plus le ventre que les noirs. Mais tous raisins ont ceste vertu, qu'ilz font reuenir l'appetit, & induisent l'homme a compaignie charnelle. Quand on les mange, il fault cracher & iecter la peau & les pepins: pource qu'ilz empeschent la digestion, & ne peuvent estre facilement alterez. Raisins non meurs, arrestent le ventre, & font quelque peu de bien a l'estomach. Ilz appaisent la chaleur prouenante de cholere, mais ilz nourrissent moins que les aultres. Au reste, il est a noter qu'il fault manger nō seulement les raisins, mais aufsi tous aultres fruietz ayans la peau dure, deuant toutes aultres viandes.

De l'Aconit.

Chap. XXX.

Les noms.



A Coniton en Grec, est pareillement dict des Latins Aconitum: ainsi la nōmé Theophraste au ix. liure de l'hystoire des plantes, non pas d'Aconon en grec, que vault autant a dire comme dur rochier, mais plus tost d'vng petit villaige des Perian dins nommé Ancone, & situé pres d'vne ville appellee Heraclia, en la région Ponticque. Les aultres disent qu'il a esté ainsi nommé, pource qu'il a pareille vertu d'attyer la mort, que ha la queue d'oster la poincte & le taillent d'vng ferrement: & que soudain, apres qu'il est appliqué, on sent sa force. Aucuns pensent qu'on l'aye ainsi appelé, pour certaine raison que n'est ia besoing de reueler.

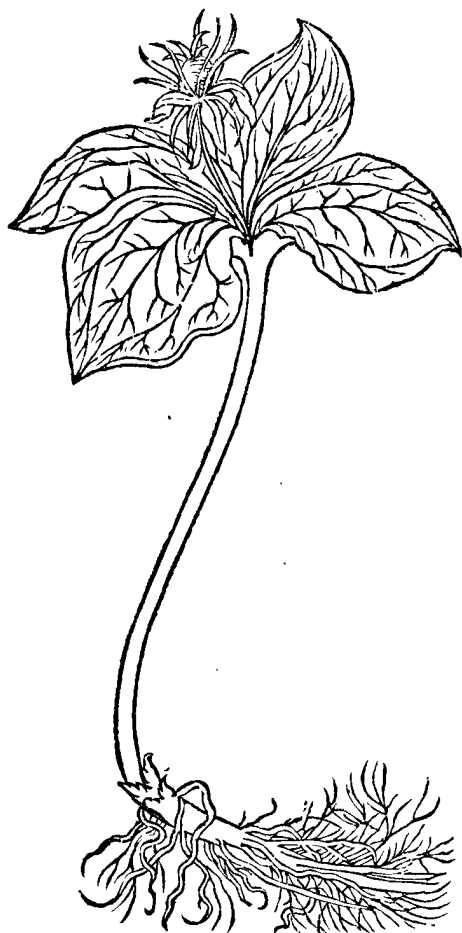
Les especes.

Il y a deux fortes d'Aconitum: l'vng est nōmé des Grecs, Pardalianches, pource que soudain il faict morir les bestes dites pardes. Ilz l'appellent aufsi Scorpion, en tant que la racine ressemble a vng scorpion. Les herbiers vulgaires le nōment Vuerfa & Vulpina. En François Raisin de regnard, ou Raisin renuerse. L'aultre est nōmé Lycoctonon, pource qu'il tue soudainement les loups, apres qu'ilz en ont mangé. Le vulgaire l'appelle Luparia. Le François Tueloup.

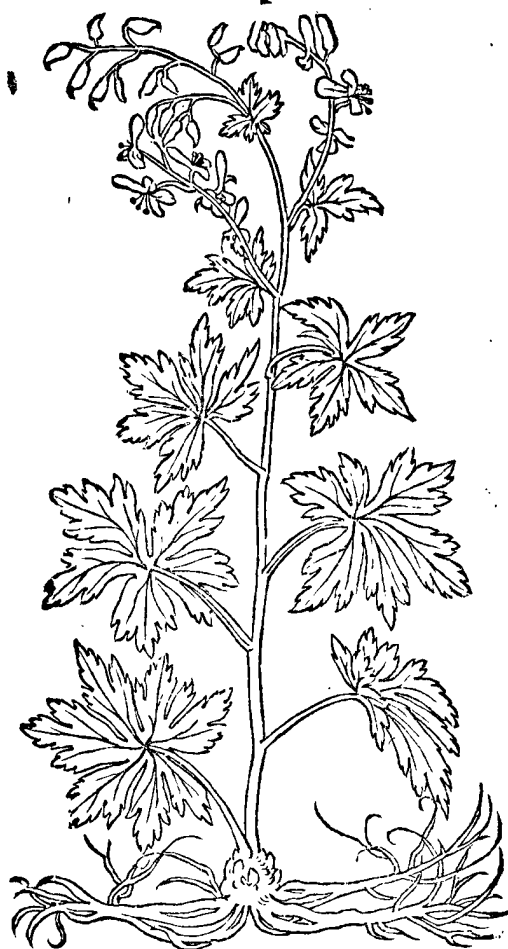
La forme.

Pardalianches ha trois ou quatre feuilles du tout pareilles a Cyclaminus, qu'on appelle

De l'Aconit.
Raisin de regnard.



Chap. XXX.
Tueloup.



B appelle Panis porcinus, ou au Concombre fauluaige, excepté qu'elles sont moindres & quelque peu rudes. La tige, haulte de douze poulces. La racine, semblable a la queue d'vng scorpiō, & reluisante cōme alabastr. De ceste description il appert euidentement, que l'herbe pour le iourdhuy nōmee Vua versa (de laquelle t'auons icy baillé la peinture) est la premiere espece d'Aconitum: car elle ha tout ce qui est contenu en la description: ioinct a ce, que le vieil herbier escript a la main, de peinct plainement l'herbe que te baillons pour le vray Aconitum. Lycoctonon ha la feuille cōme l'arbre nōme des Latins Platanus, en François Plâne: sinon qu'elle est plus incisee & dechiquetee: plus longue ausi, & moins blanche. La tige, cōme la Feu-giere, d'vne couldee & hault d'auantage: la queue nullemēt velue. La semence est contenue dedans petites cosses ou estuys longs. Les racines, torfes & repliees, com me celles de squilles marines, & noires. D'ont de rechef il est tout manifeste, que l'herbe vulgairement nomme Luparia, est la seconde espece d'Aconitum: car toute la description luy conuient: en sorte, qu'il n'y a persone, qui puisse dire que ce ne soit l'aulture vray & legitime Aconitum.

C Le lieu.

La premiere espece d'Aconitum vient aux forestz & montaignes quasi par tout: l'aulture, aux piedz des montaignes, & valles tresparfondes.

Le temps.

Le premier Aconitum sort de terre principalement au moys de May, le second fleurist en aistē aux moys de Iuing & Iuillet.

Le temperament.

Les deux fortes d'Aconitum, tuent soudainement, en rongant les entrailles, en fondant & reduisant les bonnes humeurs a corruption. Et pourtant ilz sont du tout en tout dangereux, & seruent de poison.

D.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

On dict que la racine du premier Aconit mise aupres du scorpion, luy hoste sa force, & le resoult. Au contraire, qu'il s'esueille, si on le touche d'Hellebore. On le mesle dedans medicamēs qui appaisent douleur des yeulz. Il tue les pards, les porcs sangliers, les loups, & aultres bestes fauluaiges, si on le met dedans la chair qu'on leur iette & presente. On vse de la racine de l'aultre, pour chasser aux loups. Bref, si on met l'une de ses racines dedans la chair crue, & on la baille aux loups a manger, soudain meurent.

De Galien.

L'Aconit, dict Pardalianches, ha vertu de putrefier, & sert de poison. A ceste cause il sen fault donner garde tant en viande qu'en breuuage. Ce nō obstant, il est vtil pour putrefier & faire fondre quelque mal exterieur ou aupres du siege. De faict, la racine de cest'herbe est bonne a cela faire. L'aultre Aconit, ha pareille vertu que le premier: mais il ha de coustume plus specialement de tuer les loups, cōme le premier les pards.

De Plyne.

E Il est certain que entre tous les venins & poisons, l'Aconit est le plus soudain: & qui en touchant seulement les parties genitales des femelles de toutes bestes, le iour mesme les faict morir. Ce neantmoins, on la tourne puis apres aux vsaiges de la santē humaine, apres auoir cogneu par experience que l'Aconit beu avec du vin chaud, est du tout contraire aux poinctures des scorpions. Il ha ceste nature, qu'il tue l'homme, si ne trouue dedans le corps d'iceluy quelque poison, & luycte avec icelle seulement cōme ayant trouuē son pareil: & lors se faict ceste bataille, quand il rencontre vng autre venin dedans les parties interieures. Certainement cest chose merueilleuse, veu que ces deux venins sont mortelz, cōment ilz s'entretuēt l'vng l'autre, & laissent l'hōme en son entier. Mais que plus est, les anciens ont laissē par escript certains remedes des bestes venimeuses, demonstrans cōment icelles estans venimeuses ont este gueries par autre venins. L'exemple est tel, les scorpions demeurent estourdis par l'attouchement d'Aconit: il deuiennent ausi tous palles & estonnez, comme se confessans vaincus: mais soudain l'Hellebore blanc, leur donne allegeance: car estant mis aupres d'eulx, tel estourdissement se perd. Ainsi l'Aconit donne lieu a deux maulx, au sien, & a tous autres. Les chasseurs frottent d'Aconit quelque piece de chair, affin que apres que les pantheres en auront goustez, ha stuiement meurent, & plus aisēment ilz les prengent. A ceste cause aucuns l'ont appelle Pardalianches.

De la Sarrazine, ou Aristolochie.

Chap. XXXI.

Les noms.

A



Ristolochia en Grec, est pareillement nōmee des Latins Aristolochia: des Apothicaires, Aristologia, par vng mot corrompu: en Françoys, la Sarrazine. Les Grecs l'ont appellē Aristolochia, des motz Aristotulochois, cest a dire qu'elle est tresbonne aux nouvelles acouchees: pour ce quelle prouocque les flueurs menstruales retenues, & poulse hors l'arrierfais & toutes autres superfluitez que pourroyent estre arrestees depuis l'enfantement.

Les especes.

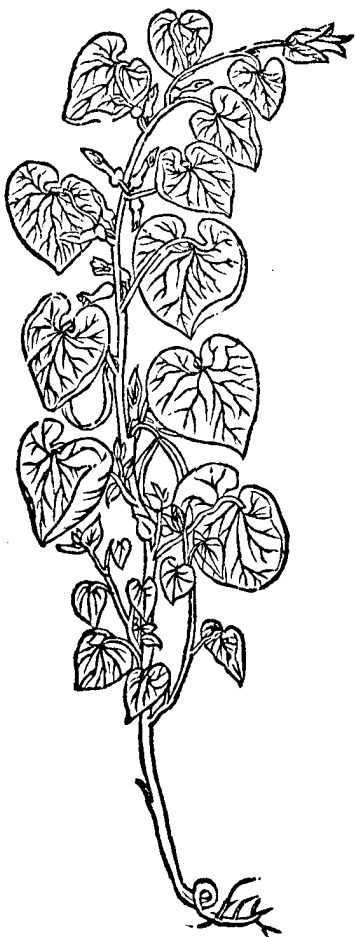
Dioscoride & plusieurs autres auteurs Grecs, ont mis trois differences d'Aristolochie. L'une, est ronde, & dict on que cest la femelle: l'aultre est longue, & cest le masle: la troisiēme est nōmee Clematitis, cest a dire Sarmentaire. De toutes ces especes, plusieurs apothicaires ne cognoissent que la lōgue, & n'vsent d'aultre aucunemēt. Car l'herbe de laquelle ilz vsent pour Aristolochie ronde, n'est pas vraye

B vraye & legitime: ainsi que monstres cy apres par raisons euidentés. Plyne, outre ces trois différences, adiouste la quatriésme, qu'il appelle Pistolochia: laquelle pour certain, est celle que les Apothicaires faulsemēt nomment Aristolochie ronde: comme plus a plain sera monstré en la description d'icelle.

La forme.

L'Aristolochie ronde ha les feuilles pareilles au Lierre, avec vne acrimonie odoriferante. Elle est quelque peu ronde, & tendre, ayant plusieurs germes en vne racine. Elle ha le sarment, long: les fleurs, blanches, semblables a petis chapeaux, dedans lesquelles ce qui est rouge ha forte odeur. Sa racine est ronde, comme vng nauet. De ces propos & dictz, il est plus cler que le soleil, que l'Aristolochie ronde des bouticques & qui est cōmunement en vsaige, n'est poinct celle que Dioscoride & autres anciens auteurs ont despeinct: car elle n'ha pas feuilles de Lierre, mais de rue plus tost: iaçoit ce, qu'elles soyent vng petit plus grandes. D'auantage, elles ne sont pas odoriferantes, ne rondelettes. Item, la forte odeur qui treshale des fleurs, n'apparoit aucunement aux fleurs de nostre Aristolochie. Au reste, combien que la racine soit ronde, neantmoins pource qu'elle est creuse, & ha la forme d'vne boule, elle ne peut estre dicte du tout semblable au nauet, qui est masif & long. Je ne suis pas pourtant ignorant, que l'on ne treuve quelquefois de telles racines, rondes & masiues, comme monstre l'autre peincture: mais veu que les autres signes & marques descriptes par Dioscoride, n'y soit trouuees, on ne peut bonnement affermer que ce soit la vraye & legitime Aristolochie. Ioinct a ce, que la peincture du vieil herbier escript a la main monstre parfaictement, que ceste Aristolochie ha feuilles de lierre, dont il est asses euident que la nostre n'est pas la vraye & naifue.

Aristolochie longue.



Aristolochie ronde.



D L'Aristolochie longue ha les feuilles plus longues que rondes: les branches, gresles, & longues de douze doigtz: la fleur sur couleur de pourpre, & forte en odeur, laquelle apres qu'elle est defleuree deuiet semblable a vne poyre: la racine, espoisse d'vng doigt, & longue de douze ou plus. Oultre, la racine de ceste Aristolochie comme de la premiere, ha couleur de buys, amere au gouft, puante & forte en odeur. Certes ceste description ne va pas loing de nostre Aristolochie, laquelle ausi ha feuilles de Lierre, & les rameaux gresles. Et contre ce, ne faict que ceste Aristolochie n'ha pas les fleurs rouges, mais plus tost iaulnes. Car comme nous monstrerons plus amplement au Chapitre de Symphiton les fleurs de toutes herbes pareilles, ne sont semblables en tous pays. Ce que lon peut aisement cognoistre en la Bourage & grande Consoulde: ainsi que pour le iourdhuy on les appelle. Et combien qu'elles soyent iaulnes, ce non obstant il est tout certain qu'elles sont fortes en odeur. D'auantage, apres que la fleur de nostre Aristolochie est passee, lors se faict elle semblable a la poyre, ce que lon peut clairement veoir par la peincture. En cest endroit quelcun nous pourra mettre au deuant & obiecter le dict de Dioscoride, escriuant que la racine de Gentiane est semblable en espoisseur a la racine d'Aristolochie, & ce neantmoins la racine de nostre Aristolochie n'est pas si espoisse que vng doigt, tant s'en fault qu'en

E grosseur & quantite elle puisse estre pareille a la racine de Gentiane. A ce ie respon, que tout le dire de Dioscoride est vray: mais qu'il ne se fault esbayr, si en ce pays on la trouue plus petite: car la grandeur & grosseur des racines, veoire en vne mesme herbe, se change grandement selon la diuersite des pays. De faict, iay veu vne racine d'Aristolochie ronde beaucoup plus grande & plus espoisse que n'est le petit doigt, combien qu'elle fust crue en Italie. Et ne fault doubter que la racine de nostre Aristolochie ne puisse deuenir encore plus grande, pourueu qu'elle soit bien cultiuee, & qu'elle aye la terre a commandement. Car comme dict Theophraste au premier liure de l'hystoire des Plantes, Chapitre cinquiesme: Plusieurs plantes se desguisent & changent de nature, a raison du labourage & entretenement. Par ce moyen, la Maulue que de sa nature est petite & basse, s'esleue & deuiet grande comme vng arbre, & porte tige ausi longue & espoisse que vne lance. Que diray ie plus: Veu que nostre Aristolochie est garnie de grande amertume, on en pourra seurement vser en lieu de la vraye & legitime: non obstant la fleur iaulne, & la racine petite.

Clematis ha les rameaux gresles: les feuilles, rondelettes, pareilles a la petite Ioubarbe: les fleurs, non guere dissemblables a la Rue: les racines, longues, & gresles, ayans l'escorce espoisse & odoriferante.

F Pistolochia est descrite de Plyne au vingtcinquiesme liure de l'hystoire naturelle, Chapitre septiesme, ainsi qu'il sensuit: Il y a ausi Pistolochia, qui faict la quatriesme espece, laquelle est beaucoup plus tenule & plus gresle que la troiesme. Elle ha les cheueulx de sa racine espois, & gros comme vng ionc parfait. Aucuns la surnomment Polyrhison, cest a dire garnie de plusieurs racines. De ces parolles chescun peut cognoistre l'Aristolochie ronde du vulgaire estre la Pistolochie de Plyne: car elle est tenule a merueille, ou (affin que plus apertement ie parle) cest vne herbe fort tendre, de laquelle la racine est vestue & enuironne de plusieurs cheueulx, espois comme vng gros ionc. Outre cela, elle est creuse, comme la peincture le monstre. Ioinct a ce, que celle qu'on appelle Aristolochie ronde profite grandement aux vlceres cauerneux: ce que Plyne attribue a Pistolochia, come cy apres sera declaire. Et que fault il tant de parolles: Le nom monstre asses, que ce n'est autre chose que Pistolochia, car pour le iourdhuy, ne plus ne moins que du temps de Plyne, on croyt fermement que ceste soit Aristolochie: cobien que a vray

G vray dire ce ne soit elle pas. Or affin que tu retiène la totale forme d'icelle, elle ha la tige ronde & polie: les feuilles, comme la Rue des iardins, sinon qu'elles sont plus larges: les fleurs, rouges comme celles d'Eranthemon: & l'autre (cest a dire l'Aristolochie ronde) les ha blanches, ainsi que donne a cognoistre la peincture, comprenant toutes les deux. Icelles fleurs passées, elle porte coffes pleines de semence noire, non guere dissemblable a Lentille. Quand aux racines, la Pistolochie les ha rondes & creuses. L'Aristolochie, les ha rondes pareillement, mais elles sont toujours fermes & masiues, tirans sur couleur iaulne.

Le lieu.

La vraye Aristolochie ronde, en tant que iay peu sçauoir, ne croist en nulle part de ce pays: la longue vient quasi par tout aux vignes, clos & iardins: la Pistolochie aux forestz & lieux vmbreux.

Le temps.

La longue fleurist aux moys de Iuing & Iuillet: la Pistolochie, en Mars & Aupil: & ce temps là passé, elle n'apparoit plus.

H Le temperament.

Veux que toutes Aristolochies sont ameres, & quelque peu acres, a bon droict nous les mettrōs chauldes & seches au second degré, voire au tiers, ce qui est plus aisé a croire.

Les vertus extraiçtes de Dioscoride.

La ronde, vault cōtre tous venins. La longue, tant beue en vin iusques a la quantité d'une drachme, que applicquee par dehors, est tresvtile contre serpens & poisons. Icelle beue avec myrrhe & poyure, prouoque les flueurs menstruales, & poulse hors de la matrice le fruit & l'arrierfais. Si on l'applicque en pessaire, elle ha pareille vertu. La ronde, profite a toutes ces choses deuant dictes, & d'auantage a la courte haleine, aux hocquetz, rigueur, maladie de ratelle, rompures, conuulsions, & douleur de costez, si on la boit avec eaue froide. Elle faict sortir les espines & fleches. Si on en faict emplastre, elle tire hors les squammes des os. Elle scarifie vlceres pourris, & mondifie vlceres mal neçtz. Elle remplit vlceres cauerneux avec pouldre de flambe & miel. Elle abesse les gēciues & dens par trop esseuez. On dict que Clematitis est pareillement vtile a toutes les choses deuant dictes, mais sa vertu & efficace est beaucoup plus basse & inferieure.

De Galien.

I La racine d'Aristolochie est tresvtile a faire medecines laxatiues & purgations, d'autant qu'elle est quelque peu acre & fort ameré. Mais entre toutes, la ronde est la plus subtile, & de plus grande efficace. Des autres deux, celle qu'on appelle Clematitis est la plus odoriferante. Et pourtant, ceulx qui vendent les senteurs & vnguens, souuent en vsent: mais elle est par trop debile pour en vser es remedes des maladies. La longue, est moins subtile & tendre que la ronde, si n'est elle pas pourtant sans grand vertu & efficace. Car sa vertu est chaulde & abstersiue, mais elle nettoye & digere moins que la ronde: combien qu'elle ne soit pas moins chaulde, voire possible encore plus: & pourtant là où il conuient vser d'vng moyen abstersif, la longue vault mieulx, comme es vlcerations de chair & estuemens de matrice. Mais là, il fault subtilier plus fort les humeurs grosses & espoisses, & alors la ronde est meilleure. A ceste cause, la ronde appaise plus tost, & guerist les douleurs prouenant d'obstruction ou ventositez: elle tire eschardes & espines, & corrige pourritures: elle mondifie vlceres puans & vilains: elle blanchist les dens & gēciues: elle donne allegeance a la courte haleine, hocquetz, epilepsie, & podagres, si on la boit avec eaue froide: elle est aussi profitable sur toutes choses aux rompures & conuulsions.

De Plyne.

La vertu des Aristolochies gist principalement en la racine. La ronde, est bon-

K ne contre serpens: la longue aussi est pour le iourd'hui en grand bruit. On dict que si on l'applique en chair de beuf es natures & lieux secretz des femelles, apres qu'elles ont conceu, leur fait auoir vng masse. La racine de celle qu'on appelle Pistolochia & Polyrhifos, beue avec eue, est tresvtile aux conuulsions, contusions, & lourdes cheutes de quelque lieu hault. Par sa graine elle ayde aux pleurettiques: elle r'affermit les nerfz, & les eschaufe: elle ronge & mange vlcères pourris: elle nettoye ceulx qui sont ords & vilains, & en fait sortir les vers, si aucuns y en a: elle degaste les cloux & durettes nees dedens les vlcères: elle tire hors toutes choses fichees dedans le corps, principalement fagettes & squilles d'os rompus, si on l'applique avec resine: elle seule, ou meslee avec pouldre de flambe, remplit vlcères creux & parfondz. Icelle aussi au parauant bien preparee avec vinaigre, referme playes nouvelles.

L

Addition.

Combien qu'ayons dict que nostre Aristolochie ronde ne soit vraye & legitime, si est ce pourtant qu'elle ne doit estre du tout bannye & reiettee du nombre des bons medicamens: car comme ainsi soit qu'elle aye grande acrimonie, tant en ses feuilles qu'en la racine, certes si on ne peut recouurer de la vraye, l'on pourra sans peril ou d'anger aucun, vser d'elle en toutes choses, esquelles on vseroit de la vraye.

De la Couleuree blanche. Chap. XXXII.

Les noms.

A



Mpelos leuce, Bryonia, ou Psylethrum en Grec, s'appelle en Latin Vitis alba, & Psilothrum: les Apothicaires & herbiere, la nomment Bryonia: le vulgaire, Viticella, ou petite Vigne. En François Couleuree, ou feu ardent. Suyuant le nom Grec & Latin on l'appelle Vigne blanche, nō pas qu'elle soit proprement Vigne, mais pource qu'elle luy ressemble. Pour pareille raison le vulgaire aussi la nōme Viticella, ou petite Vigne. Elle ha eu des Grecs le nom de Psilothrum, pource que de ses grains ou fruit, on pelle les cuirs pour les conroyer. Item on l'appelle Bryonia, a bryo possible, qui est vng verbe Grec signifiant autant que se iecter en hault, ou s'esleuer: pource que la Couleuree montāt sur les arbrisseaux prochains d'elle, s'esleue & s'estend du long & du large.

La forme.

Le ferment, la feuille, les cymes ou tendrons tortiues de la Couleuree sont semblables a ceulx de la Vigne cultiuee, mais ilz sont tous plus houffus & velutz. Elle s'allie es prochains arbrisseaux se y attachant par ses capreoles. Son fruit est come vng raisin, & est rouge par lequel on hoste le poil au cuir. La racine est blāche, grosse & grande.

B

Le lieu.

Elle croist es hayes, buyffons, & ronces: & monte sur les arbrisseaux qu'elle peut atteindre: comme par vers elegans ha descript Columelle:

Et l'herbe aussi (Bacchus audacieux)

Laquelle au vray, a ta Vigne ressemble,

Ronces ne craint: mais s'alliant ensemble

Auec ourmeaux, monte en hault vers les cieulx.

Le temps.

Elle fleurist tout l'esté, iusques a la meilleure partie d'Automne, auquel elle produit son fruit, & est iceluy premieremēt verd: & sur la fin, quand il est bien meur, lors commence d'estre roux.

Le temperament.

Les premiers germes & iectons, ont adstriction quelque peu amere & acre: mais

C mais la racine, seche & eschaulfe moderément.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

On mäge en salade les premiers iectons ou asperges de Couleuree, apres qu'on les ha faict parbouillir en eau. Les feuilles, fruit, & racine sont porreux, de grande acrimonie: & pourtant reduictz en oignemens ou emplastre avec du sel, donnent allegeance aux vlceres chyroniens, mortifiez, ambulatifz, rongeurs & pourriffans les iambes. La racine nettoye le corps, & efface les rides. Elle corrige les ordures de la face, poreaux, durillõs, saphirs, lentilles & cicatrices noires, si on la melle avec farine d'Orobe, terre de Lisle de chyos & Fenugrec. Elle ha vertu pareille si on la faict bouillir en huile, iusques a ce qu'elle se fonde & despece. Elle efface contusions noires, & appaise les tumeurs suruenantes aupres des ongles. Emplastre faicte d'elle avec du vin, resoult les inflammations, & rompt les absces ou apostemes. Elle pilee & emplastree sur les parties, tire hors les squilles d'os. On la melle avec medicamens faictz & preparez pour manger chair morte & ronger. Gens atteinctz du hault mal, en doiuent vsfer vng an durant tous les iours, iusques a la quantite d'vne drachme. Pareillement en peuvent vsfer gensestonnez, subiectz a apoplexie & tournoyemens de teste. Deux drachmes d'icelle beue profitent contre morsures de viperes, elle tue l'enfant en l'amarry, & trouble quelquefois l'esprit. En breuuaige, elle prouocque l'vrine. D'elle aussi on peult faire vng looch avec miel (ou sucre) duquel vsferont gens surprins d'estouffemens, de toux, douleur de costé & rompure. Si on l'applique sur la region de la matrice, elle faict sortir le fruit & l'arriere fais. Si d'elle on boit iusques au poid de trois oboles avec du vinaigre par l'espace de trente iours, elle faict auoir petite ratelle. Pour semblable chose on en peult faire emplastre avec des figues. On la cuiet pour parfumer les femmes & nettoyer l'amarry, mais elle faict auorter. Sur le printemps on tire du ius de la racine, & boit avec hydromel pour semblable cas, & pour euacuer le phlegme. Son fruit est vtil & bon contre roignes, gratelle, & mal de saint Main, si on engresse & oingt les patiens. Le ius dudit fruit, beu avec la decoction de forment, faict venir aux femmes du lait en abondance.

Couleuree blanche.



De Galien.

Les premiers tendrons & iectons de la Vigne blanche, ou Couleuree qu'on appelle Bryonia, sont coustumierement mangez en salades, quasi de toutes gens sur le printemps, comme viande tresagreable & bonne a l'estomach, a raison de leur adstriction, laquelle toutesfois par succession de temps se tourne en amertume & moyenne acrimonie, & alors ilz prouocquent l'vrine. La racine ha quelque vertu absterfiue & desechante, elle est de subtiles parties, & eschaulfe moyennement: & pourtant non seulement en breuuaige, mais aussi appliquee par dehors avec figues, font fondre les duresses de ratelle. Elle guerist toute gratelle tant petite

F que grosse, squammeuse, ou mal de saint Main, le fruit est vtil aux peuciers & conroyeux pour oster le poil des cuirs.

De Plyne.

Les asperges de Couleuree parboullis & puis mangez, laschent le ventre & la vésie: les tiges & feuilles escorchent, & font vlcération sur le corps. On en vse avec du sel es vlcères mortifiez, rongeurs & pourriffans les iambes. La semence est contenue en la grappe dedans les grains, desquels le ius est premierement rouge, & puis il retire sur couleur de Safran. Les conroyeux & peuciers cognoissent assez cela, d'autant que souuent ilz en vsent. On en frotte gens gratteux & travaillez du mal de saint Main. Iceluy cuiet avec froment & pris en breuuage, fait venir le lait en grande abondance. La racine, a raison des profitz innumerables qu'elle fait, est fort noble & en grande estime. On en boit apres qu'elle est pilee & broyee, iusques a la quantité de deux drachmes contre picures & morsures de serpens. Elle corrige & efface les ordures de la face, durillons, lentilles, contusions noires, & cicatrices. Autant ha elle de vertu au parauant cuiete en huile. On la baille en breuuage aux epileptiques, a ceulx qui sont desuoyez de leur bon sens, & travaillez de tournoyemens de teste, par vng an durant tous les iours le poid d'vne drachme. Et si on en prend en plus grande quantité, elle purge tous les sens. Sur tout elle ha ceste vertu singuliere, qu'elle deuement applicquee, peult tirer hors les os entrerompus. Aucuns l'appellent Couleuree, ou Bryonie blanche. Elle resoult les abscez nouueaux, & les meurit & purge quand ilz sont enuiellis. Elle prouoque l'vrine, & ses flueurs menstruales. D'elle on fait vng looch bon & propre pour gens qui ont courte haleine, douleurs de costez, conuulsion & rompure. Elle diminue les duresses de rate, beue par trente iours, a la quantité de trois oboles. On en vse aussi es pterygies des doigtz quand on la melle avec Figues. Apres qu'elle ha trempé en vin, si on l'applicque sur la region de l'amarry, elle tire hors l'arriere-fais. Elle euacue le phlegme, si on la prend avec hydromel. Le ius de la racine se doibt tirer & amasser deuant que la semence soit meure. Si on se engressé seulement de ce, ou avec farine d'orobace, il fait reuenir la couleur vermeillete & tendreté de chair. Il chasse les serpens. On escache la racine avec figues grasses, & apres en auoir frotté & engressé tout le corps il le laisse sans rides aucunes, si incontinent apres on chemine deux stades, cest a dire deux cens cinquante pas. Autrement il brusle, si soudain on ne le laue d'eau froide.

De la Couleuree noire. Chap. XXXIII.

Les noms.

A Mpelos melena en Grec, se nomme en Latin *Vitis nigra*, incogneue du tout es boutique des Apothicaires. En François Couleuree noire, ou espece de Couleuree, ayant les racines & semences noires. Suyuant le Grec & le Latin, on l'appelle Vigne noire, pource qu'elle ha la racine noire, & qu'elle ressemble a la Vigne.

La forme.

Elle ha les feuilles du tout semblables au Iyerre, cōbien qu'il semble qu'elles approchent plus a la feuille de Smilax, cest a dire Phaseole, a laquelle elle ha la tige pareille, iacoit que ses feuilles soyent beaucoup plus grandes. Elle embrasse les arbres prochains par plus tendres tiges, comme l'autre Couleuree. Sa semence est amallee comme vne grappe de raisin, herbue au commencement, noire a la fin, cest asçavoir quand elle est meure. La racine, noire par dehors: mais par dedans, elle ha couleur de buys. De ceste description il appert que l'herbe de laquelle nous te baillons le portraict, est la vraye Couleuree ou Vigne noire, veu que les marques

B au parauant declarees sont toutes trouuees en elle. Au reste, les fleurs (ce qui ha esté laissé de Dioscoride) sont blanches & odoriferantes. Icelles passées, non guere apres, suruiuent la semence comme cachée dedans la plume, ou figurant barbe chenue.

Le lieu.

Elle croist ordinairement dedans les hayes & buyssons.

Le temps.

Elle fleurist au moys de Iuillet, & en Aoust elle porte graine.

Le temperament.

Elle est d'une mesme nature & temperament, que la Couleuree blanche.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

C On mange les premiers germes & tiges d'icelle, comme autres herbes a potages, pour prouocquer l'vrine & flueurs menstruales: ilz sont bons pareillement aux duretés de ratelle, & tresvtils aux epileptiques, paralytiques, & gens trauaillez de grans tou. Moyemens de teste. La racine ha autant de puissance, comme celle de la Couleuree blanche, mais elle est de moindre efficacé. Les feuilles reduictes en forme de cataplasme ou emplastre, & deument applicques guerissent roignes & vlcères suruenans au col des iumens & chevaux. En pareille forme & maniere, sont elles vtilement mises sur luxations & membranes mis hors de leurs lieux.

Couleuree noire.



D De Galien.

Elle est par tout semblable a la Couleuree blanche, & ne s'en fault sinon qu'elle est plus foible.

De Plyne.

Ses premiers iectons sot tresvtils pour prouocquer l'vrine & diminuer les enflures de la rate. La racine d'icelle tire plus vertueusement les os rompus que la deuantdicte. Elle ha ce neantmoins aussi la vertu de guerir tous vlcères, suruenans au col des bestes cheualines. On dict que si quelcun la plante, & en faict treille en sa metairie, que les milans & espreuiers ny approcheront aucunement: & sont par ce moyen les poulles & autres oyseaux domestiques en seureté. Icelle liee en diuerses sortes, toutesfois aux talons des hommes & bestes cheualines, leur arreste le sang & phlegme qui reiettent par la bouche.

Du Passe velours. Chap. XXXIII.

Les noms.

A



Maranthos en Grec, se dict en Latin Amarāthus. Plusieurs herbiers & medecins croyans que ceste diction soit composee de amor & anthos l'appellent Flos amoris, cest a dire Fleur d'amour. En François vulgaire, Passe velours : pource que par sa couleur immortelle, il surmonte le velours carmoysi rouge. Or pense ie qu'il n'ha poinct este pour autre cause appellé Amaranthus, sinon pource que sa fleur iamais ne fleurist ne seche. Et pourtāt les ieunes filles en plusieurs lieux en font des chapeaux, durant l'hyuer.

Les especes.

Amaranthus est de deux fortes. L'vng est iaulne & doré, que Dioscoride appelle Helichryson : Galien, Amaranthus. Des Apothicaires peu lettrez Stichas citrina, ou (comme ilz parlent barbarement) Stichados citrinum. Il est dict, Helichryson : pource que aux rayons du soleil, les feuilles se tournent en rond: il reluit comme l'or. L'autre est de couleur de pourpre, qu'on appelle au iourd'huy vulgairement Fleur d'amour, comme dict est: & en François, Passe velours.

B

La forme.

L'Amaranthus iaulne autrement nommé Helichryson, ha la tige ou verge tendre, verdoyante, droicte, & masüe. Les feuilles estroictes par interualles, semblables a l'Auronne. La teste & cyme, en rond, reluisante comme l'or: l'esfouchette, ronde, amassée ensemble comme plusieurs grappes ou raisins de Lierre fennez. De laquelle description, il est tout notoire que l'herbe au iourd'huy appelée Stichas citrina, est Helichryson. Car cest vne herbe surculeuse, ayans les rameaux delyez, la feuille estroicte comme Hyssope, amere, & blanchatre comme Auronne: ayant la cyme ronde reluisante comme l'or, l'esfouchette en rond, amassée comme corymbes fennez, & la racine gresse. Et a bref dire, il ny a signe ne marque qui ny soit. L'Amaranthus de couleur de pourpre croist hault d'vng pied, il ha la tige rouge, les feuilles semblables au Basilic, iacoit qu'elles soyent vng petit plus grandes & plus longues: l'espy plus tost que la fleur, rouge, sans odeur: mais on ne scauroit auoir chose plus agreable a la veue.

Le lieu.

Le iaulne croist es lieux aspres, rudes, sablonneux & secs. L'autre, es iardins & terres a potiers.

C

Le temps.

Helichryson fleurist aux moys de Iuing & Iuillet: mais le Passe velours, au moys d'Aouft.

Le temperament.

Le iaulne Amarāthus, sans doubte aulcune est chaud & sec: ce que apertement monstrent l'amertume & ses vertus: mais le rouge, selon l'aduis de tous les herbiers modernes, est froid & sec.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La cyme d'helichryson beue avec du vin, donne allegeance aux difficultez d'vri ne, picures de serpens, douleurs sciaticques & rompures. Elle prise en breuuage avec oximel, prouoque les flueurs menstruales, & fait fondre les grumeaux de sang fichez en la vésie ou au ventre. Elle, aussi donnee a ieun au patient, a la quantité de trois oboles, avec vin blanc, arreste les destillations & catharres. On le met dedans les garderobes, pour empescher que la vermine ne ronge les habillemens. Dont on peut de rechef congnoistre, que l'herbe dicte Stichas citrina, qui croist
es regions



Des regions voisines du Rin, principalement entre Spire & Vormes, est vrayement Helichryson: pource qu'il est tout euident, quelle ha puissance d'engarder les robes de toutes vermine.

De Galien.

Le iaulne Amaranthus ha vertu d'inciser & subtilier. Et pourtant la cyme beue avec du vin, faict venir les fleurs menstruales, il faict fondre les motteux de sang fichez non seulement en l'estomach mais aussi en la vésie, & alors il conuient la prendre avec vin miellé. En breuuaige, elle seche simplement toutes fluxions, mais elle est fort contraire a l'estomach.

De Plyne.


Heliochryson beu en vin, prouoque l'vrine & fleurs menstruales. Il resoult du resses & inflamations. On l'applique es brulures avec miel. On boit sa decoction cōtre le mal des reins & morsures de serpens. Pris avec vin miellé, il escache & faict fondre tout sang fiché en l'estomach & en la vésie. Le poid de trois oboles de ses feuilles, prins avec du vin blanc, arreste les fleurs des femmes. Par son odeur asses plaisante il garde robes & habillemens.

Addition.

Les modernes dient que le rouge Amaranthus seche grandement, & a ceste cause il est tresvtil a reserrer les flux de ventre, si on en vse avec vin vermeil: mais il ha ce mal, qu'il nuict a l'estomach. Item ilz vsent des fleurs du iaulne Amaranthus cuites en vin contre les vers: & pour tuer les pouls, ilz les cuyent en lexiue.

D'Ancolye. Chap. XXXV.

Les noms.

A  Herbe que le vulgaire appelle Aquilegia, se nomme en François Ancolye. Je n'ay encore point treuvé de quel nom l'appelloyent les anciens Grecs & Latins. Au surplus, que ce ne soit poinct l'ægyllops des Grecs (ce que pensent toutesfois non seulement noz herbiers vulgaires, mais aussi plusieurs medecins de grand renom) cest vne chose si claire qui ne la fault aucunement demonstrier par raisons: car il ny a rien en toute l'hystoire d'ægyllops (qui est vne espeece d'Auoyne) qui se puisse rapporter a l'ancolye dont il est treuvé evident que ceulx grandement faillent, qui dient que Aquilegia, n'est autre chose quel'ægyllops des Grecs.

La forme.

B L'Ancolye ha les feuilles de la grãde Chelidoïne, excepté quelles sont vng peu plus rondes & plus molles. La tige d'vne couldee de hault, & quelquefois plus grande: au sommet de laquelle sont fleurs rouges, pendantes cõme bourses a femme: icelles tombees, suruiennent certains chapiteaux ne plus ne moins qu'en la Nielle Romaine: dedans lesquelles, est contenue vne graine noire: la racine est asses grosse & espesse.

Le lieu.

Elle croist es iardins quasi par tout & en aucuns pretz gras. On la treuve aussi es montaignes bocquageuses, & aucunesfois entre les pierres & murailles.

Le temps.

C Elle fleurist aux mois de May & Iuing.

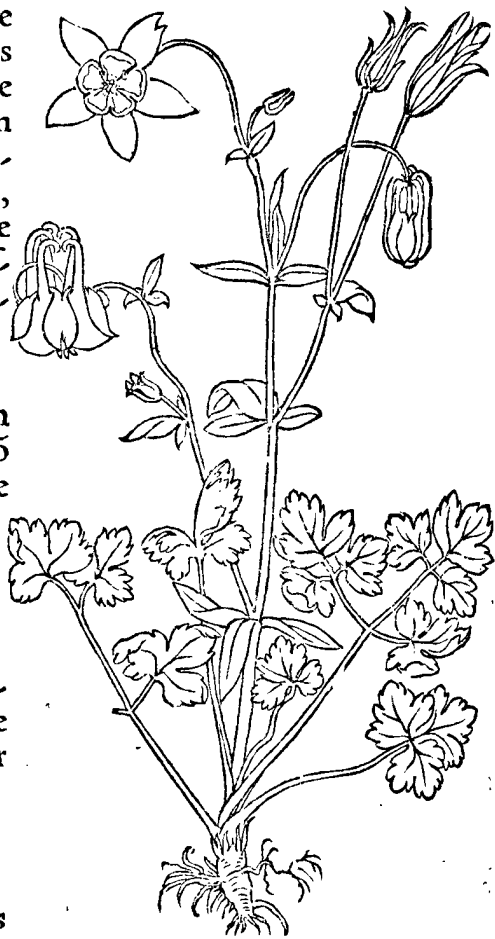
Le temperament.

Au gouster, on la sent quelque peu douce. A ceste cause il est vray semblable qu'elle soit moyennement chaulde, & quelle ha vertu de digerer moderément.

Les vertus prinſes des modernes.


Tous les herbiers & medecins du temps present, attribuent les vertus d'ægyllops a l'Ancolye: mais si a bon droit ilz le font, ie men raporte a eulx. Car il n'est vray semblable, que l'Ancolye puisse autant resouldre & digerer que l'ægyllops, veu qu'elle est sans acrimonie. Mais attendu qu'elle digere & seche moderément, elle pourra profiter aux rongnes & fistules: principalement si on la mesle avec farine de forment.

Ancolye.



De l'Alliaire. Chap. XXXVI.

Les noms.

A  Est encore chose incognue de quel nom aucuns Grecs & Latins ont appellé l'herbe vulgairement nommee Alliaría. Pourtant cela obmis si nous cerchons la cause de l'imposition de ce nom, treuverons que elle a este appellee Alliaris ou Alliaría, pource que ses feuilles eschachees entre les doigtz, ont odeur facheuse, & nõ guere dissemblable aux aulx. L'autheur des

B Pandectes la nomme Pied d'asne.

La forme.

Incontinent qu'elle sort de terre elle ha les feuilles rondettes & semblables a celles de la Violette, sinon qu'elles sont vng peu plus grandes : mais quand elle est meure d'auantage, alors lesdictes feuilles perdent leur figure ronde, & se tournent en poincte. L'herbe entiere ha deux couldees de hault, la tige ronde, les feuilles d'ortyes, excepté qu'elles sont plus polies, moins bordces, plus larges vers la cue : & quand on les escachent, elles sentent les Aulx: la fleur est blanche cōme lait : la graine, noire & delyee, contenue dedans petites coffes: la racine, lōgue, & de mesme odeur que les feuilles.

Le lieu.

Elle vient quasi par tout aupres de hayes & au bout des terres labourables.

Le temps.

C Les feuilles accommancent a saillir hors de terre, incontinent que le prins temps est venu, voire au moys de Mars. L'herbe fleurist en aisté, & de là en auant porte graine.

Le temperament.


Veue que du tout elle sent les Aulx, il est necessaire aussi qu'elle soit de semblable temperature avec eulx. Dōcques sans doute aucune elle eschaulfe & seche, mais non pas si fort que les Aulx: & est chaulde & seche au quatriesme degré.

Les vertus.

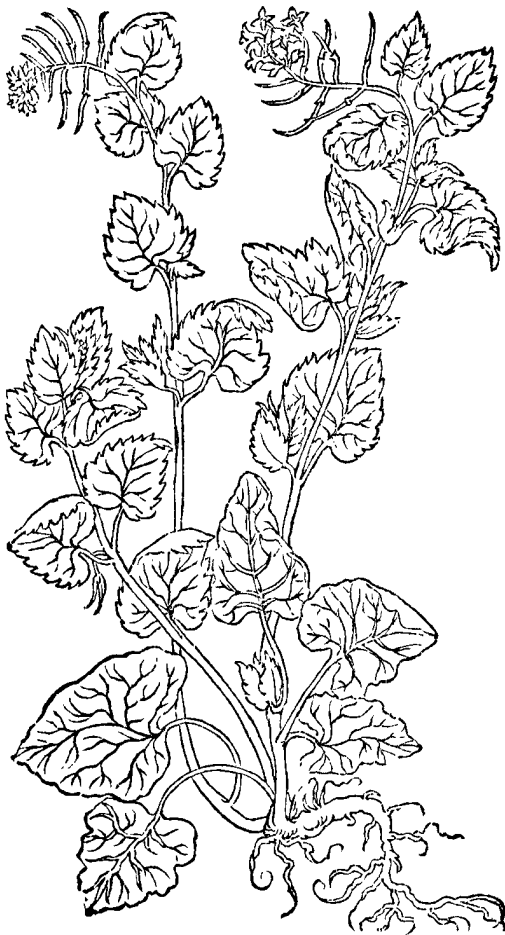
Nous pourons aisément coniecturer que ceste herbe ha toutes telles vertus que les Aulx, pource que plusieurs en vsent en lieu d'Aulx, es saulses verdes. Et pourtant elle peult eschaulfer le corps, subtilier les grosses humeurs, & inciser les gluantes & visqueuses. Mais elle faict toutes ces choses par moindre efficace que les Aulx. Sa semence broyee en vinaigre, & applicquee cōme emplastre, sur la region de la matrice aux femmes trauaillées destouffemens, a raison de leur amarry, profite grandement, & les resueille. Pour cōclure, sommairement ladicte semence peult autant que la graine du cresson alnoys, mais elle est plus foible.

De l'Ortye. Chap. XXXVII.

Les noms.

A  Calyphe, ou Cnide en Grec, se nomme en Latin Vrtica: les boutiques vsent du nom Latin. En François, Ortye. Elle ha esté nommee des grecs Acalyphe, selon Atheneus auteur Grec, pource qu'elle est mal gratieuse a manier, & induict demāgeson en la peau. Autremēt, Cnidi pource qu'elle poinct & picque, & par sa mordication fasche le sentiment & attouchemēt. Ce nom est desduict d'vng verbe Grec Cnizein, qui signifie poindre & picquer. Vrtica est ainsi nommee ab vrendo, cest a dire brusler: pource qu'elle faict cuire, & elle ue petites pustules ne plus ne moins que le feu.

Alliaire.



B

Les especes.

Dioscoride en fait deux especes. L'une aspre & rude, pour le iourdhuy nomme Ortye Romaine: & cest celle, que nous tebaillons peincte. De la graine d'icelle seulement doit on vser es boutiques, & non de l'autre qui croist es hayes & buyssons. Les François l'appellent Ortye griesche. L'autre est moins rude: & pour tant est elle nommee Ortye molle. le n'en ay poinct encore veu. Outre ces deux differences on en treuve encore deux autres en nostre pays d'Alemaigne: l'une est grande, l'autre moindre qui croist dedans les Aueines. De ces deux t'auons aussi adioustez les peinctures, pource que ne les pensons du tout inutiles & sans vertu, veu quelles sont poignantes commel'Ortye Romaine.

La forme.

La Romaine ha la tige ronde & rude, plus sauluaige aussi & plus aspre. Les feuilles plus larges & plus noires. La graine amassée comme par petites bolles, nō guere dissemblable a la semence de Lin, sinon qu'elle est plus deslyee. L'autre est semblable a la premiere, excepté qu'elle n'est pas si aspre, & si ha la semence plus petite.

C

Le lieu.

La Romaine, en plusieurs pays ne vient poinct, si on ne la seme, non plus que l'Ortye molle. Mais les autres Ortyes vulgaires croissent en abondance es hayes & buyssons.

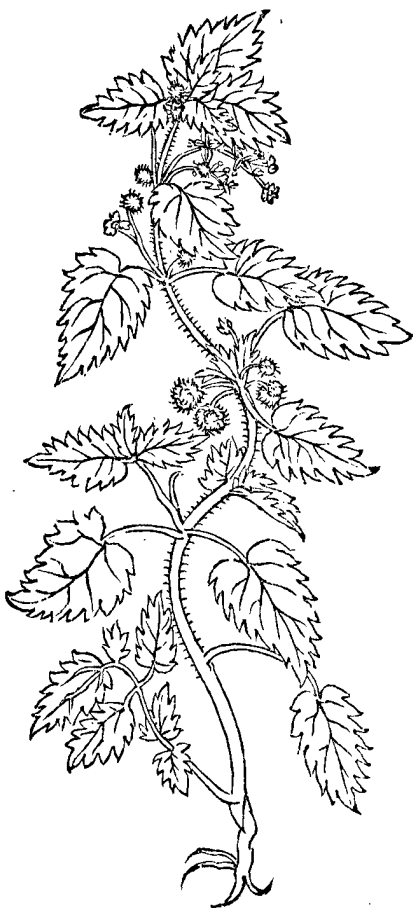
Le temps.

Il faut cueillir la graine au temps de moysson.

Le temperament.

Elle est de subtiles parties & de seche complexion, mais elle n'ha pas tant de cha

L'Ortye Romaine.



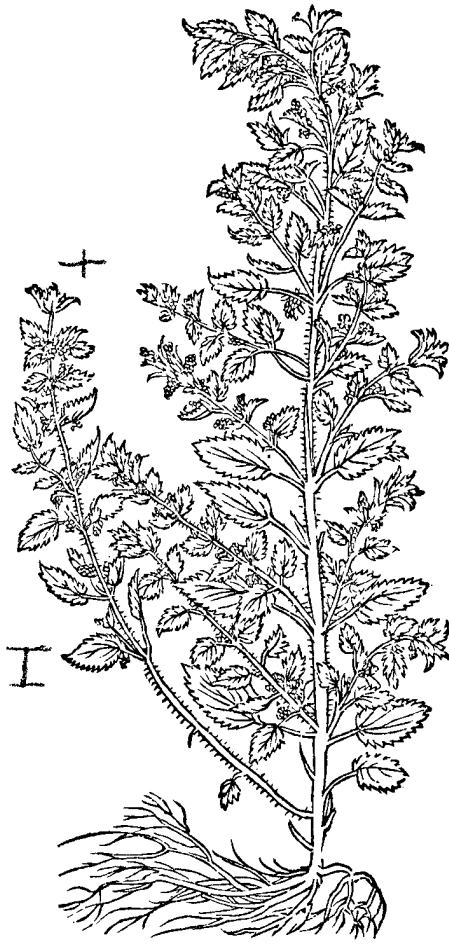
La grande Ortye.



D leur quelle soit ia poignante & mordicâte.
Les vertus extraictes de
Dioscoride.

La petite Ortye. *gr. d. c. c. c. c.*

Les feuilles des deux precedentes Ortyes, reduictes en forme d'emplastre ou cataplasme avec quelque petit de sel, portēt medecine contre morsures de chiens, mortification de parties, vlcères malings & plains d'ordure, chancres, dislocations, du rillons enflēz, apostemes aupres des oreilles, apostemes de glandules & absces, on les met sur les tumeurs de ratelle avec vng cerat. Elle pilees & appliquees avec leur ius dedans le nez, arreste le flux de sang. Elles aussi broyees avec myrrhe, & en duictes sur la region del' amarry, prouocquent les flueurs menstruales. Si on les applique au lieu dict, elles relieuent l' amarry. La graine beue avec maluoyisie, ou vin cuict, esguillone a faire le ieu d'amour, & ouure les lieux secretz des femmes. Icelle mise en looch ayde grandement aux courtes haleines, pleuresies, & peripneumonies, cest a dire inflammations de poulmons, & faict sortir ce qui est superflu dedans l'estomach. On la mesle pareillement dedans les medecines corrosiues. Les feuilles cuictes avec huytres ou cōchalis, amollissent le ventre, & prouocquent l'vrine. Icelles aussi cuictes avec Horge mondē, nettoye l'estomach de ses superfluitez. La decoction des feuilles beue avec vng petit de myrrhe, faict venir le temps aux femmes. Le ius preparē en forme de gargariſme, repoulse l'inflammation de la luette.



De Galien.

F La semence & feuilles d'Ortye (car ces deux principalement viennent en vsai-
ge) ont vertu digerente, si grande qu'elles peuuent guerir toutes pustules & paro-
tides. Elles sont aussi participantes de quelque ventositē, a raison de laquelle in-
duisent a compaignie charnelle, signamment la semence beue avec maluoyisie ou
vin cuict. D'auantage que l'Ortye ne soit poinct par trop eschaulfante, mais bien
de tressubtiles parties, la puissance quelle ha d'euacuer les grosses & gluantes hu-
meurs hors de l'estomach, le tesmoigne asses euidemment. Et pource que les par-
ties du corps qu'elle aura touchē, cuyſent a merueilles, icy fault entendre que
la ventositē qui est en la semence alors se monstre seulement quand la digestion ou
cuyſſon se faict. Car elle n'est pas actuellement venteuse, mais par puissance seule-
ment. Elle lasche le ventre quelque peu, & plus par sa vertu absterſiue & pource
qu'elle chattouille l'estomach & les boyaux, que par facultē purgatiue. Elle est con-
uenable & propre pour guerir vlcères gangreneux, chancieux, & tous aultres qui
fault desecher sans mordication.

De Plyne.

L'Ortye est fort pleine de remedes. Nicander dict que la semence d'icelle est
contraire a la cicute, aux champignons venimeux, & a l'argent vif. A la salaman-
dre aussi, ce dict Apollodorus, au parauant preparee avec le broet d'une tortue cui-
cte : pareillement au Iusquiamē, serpens & scorpions : d'auantage, l'amertume
g ij mor

G mordicative d'icelle repouſſe l'inflammation de la luette, la cheute de l'amarry & du ſiege des petis enfans. Gens paſmez ou eſtans en lethargie ſont reueillez, en leur frottant d'Ortye Griefche les iarret & cuiſſez, ou le front plus toſt. Elle broyee avec vng petit de ſel, porte medecine contre morſures de chien. La feuille ou raci- ne pilee & miſe dedans le nez, arreſte le flux de ſang. Elle meſlee avec du ſel gue- riſt vlcères chancreux & pleins d'ordure, pareillement les diſlocations, abſces, pa- rotides, & chairs ſeparees des os. La graine beue avec vin cuiſt guerit les femmes des eſtouffemens d'amarrys. Et ſi on applique es narilles, elle arreſte le flux de ſang: ſi on en prend avec de l'hydromel apres ſoupper, le poid de deux oboles, elle faiſt ayſément vomir. Et ſi on en prend que vng obole avec du vin, elle reſi- ſt gens las & travaillez. Icelle roſtie & priſe avec vng acetabule (ceſt a dire dix- huit drachmes de vin) diſſout les opilations d'amarry. Si on la boit avec vin cuiſt, elle reſiſte aux enflures d'eſtomach. Elle bien preparee avec miel, profite a ceulx qui ne peuuent reſpirer ſ'ilz ne tiennent le col droict, & nettoye la poiſtrine. Elle reduicte en cataplaſme avec ſemence de Lin, en y adiouſtant auſſi quelque pe- tit d'Hyſſope & poyure, eſt vtile pour appaiſer douleurs des coſtez: on l'enduit ſur la ratelle. Elle roſtie & meſlee parmy la viande, amollit le ventre. Hippocra- tes dict auſſi, qu'elle beue, purge l'amarry. Elle appaiſe toute douleur en la beu- uant avec vin doux a la quantite de dixhuit drachmes: pareillement, ſi on l'appli- que par dehors avec ius de Maulues. Elle enduite, faiſt honeſtement reuenir les cheueux aux lieux pelez & denuez de poil. Icelle pareillement cuiſte en huile fort vieille, ou ſes feuilles broyees avec greſſe d'ours, ſont vtilement appliquees aux

H douleurs des goutteux & podagres. On vſe auſſi de la racine pilee avec bon vinaigre en pareilz accidens, & aux enflures de rate. Elle cuiſte en vin & meſlee avec axunge vieille falee, reſoult tous abſces. Elle ſeche le medicament prepare pour oſter les poilz. Phaniſ philoſophe naturel ha deſcript entierement les louanges de l'Ortye, aſſeurant par pluſieurs raiſons qu'elle mangee cuiſte ou conficte eſt tresvtile aux maladies du gozier, a la toux, catarrhes, douleurs d'eſtomach, abſces, parotides & mulles aux talons. Item qu'elle cuiſte en huile, prouocque la fleur, Au broet de moules laſche le ventre: avec Horge mondé, nettoye & purge la poi- ſtrine, & faiſt venir les fleurs aux femmes. Item quelle meſlee avec du ſel, arreſte vlcères ambulatifz & ſe trainans ſur les parties prochaines. Le ius d'Ortye pareil- lement eſt en vſaige. Iceluy eſprainct & enduit ſur le front, arreſte le flux de ſang par le nez. Si on le boit, il prouocque l'vrine, & rompt la pierre. Il repouſſe la luette pris en guiſe de gargarisme. Si les beſtes a quatre piedz femelles, ne reço- yent volontiers le maſle pour concepuoir, elles donnent aſſes a cognoiſtre, qu'il leur fault froter d'Ortye le cul & la nature.

De la Veſſe fauluaige.

Chap. XXXVIII

Les noms.

A



Phace en Grec, ſe nomme auſſi des Latins Aphace, vulgairement Syl- ueſtris Vitia, & Os mundi. En François Veſſe fauluaige. Ceſte herbe eſt bien autre que l'Aphaca de Theophraste, qui eſt vne herbe potagie- re, fauluaige: de laquelle ſera faiſte plus ample mention en ſon lieu.

La forme.

Ceſte herbe croiſt en façon d'vng petit arbriffeau. Elle eſt plus haulte que la len- tille, & ha les feuilles delyees. Dedâs vne cheſcune de ſes coſſes (que ſont beaucoup plus grandes que celles de la lentille) lon trouue trois ou quatre petis grains noirs,

Le

De la Vesse sauluaige.

B

Le lieu.

Elle vient aux champs de son bon gré, & sans la semer.

Le temps.

Elle fleurist au moys de May, & de là en auant porte graine dedans ses coffes.

Le temperament.

Elle est temperee en chaleur, mais elle seche assez bonnement.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La graine ha vertu astringente, & pourtant icelle rostie, escachee & cuicte comme lentilles, arreste flux d'estomach & de ventre.

De Galien.

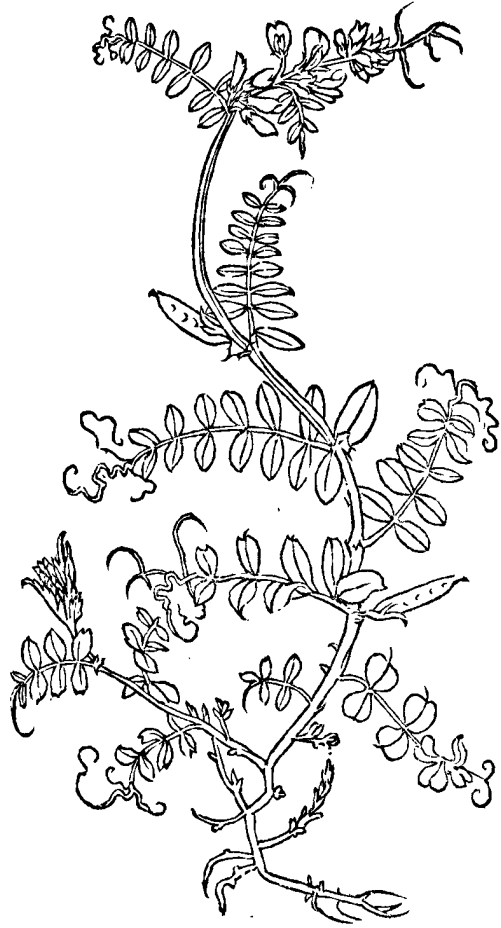
Aphace ha vertu adstringente comme la lentille. Il la conuient manger comme la dicte lentille, mais elle est de plus difficile cuysson en l'estomach. Elle arreste le ventre.

De Plyne.

Elle espesit & reserre plus vertueusement que la lentille. En tout autre vsaige elle ha semblables effectz. La graine cuicte, arreste fluxions d'estomach & de ventre.

Chap. XXXVIII.

Vesse sauluaige.



De la Pourcelaine. Chap. XXXIX.

Les noms.

A



Ndrachne en Grec se nomme en Latin Portulaca, & es boutiqueques pareillement. En François Pourpier, ou Pourcelaine.

Les especes.

Le Pourpier est de deux fortes. L'vng est cultiué es iardins, & l'autre sauluaige, qui ne fault prendre pour la troisieme espece de Aizoon ou loubarbe, comme pensent plusieurs, seduictz par aulcuns corrompus exemplaires de Dioscoride. Car pource que on a meslé & confondu les noms de ses deux plantes, il est apres aduenu que beaucoup de choses qu'on doit attribuer vrayement au troisieme Aizoon, ont esté entrelacees, & mises dedans le Chapitre du Pourpier sauluaige. Ce qui fault du tout effacer & holster, comme plus amplement cy apres declarerons.

La forme.

Le pourpier de iardin, ha les tiges espesses, grasses, rondes, droictes & eleues, tyrant quelque peu sur le rouge. Les feuilles, grasses & blanches par le doz: la fleur, petite & iaulne: la graine, noire, contenue dedans petis calyces herbus: le sauluaige, ha les feuilles d'Oliuier plus petites toutesfois, fort tendres & en grand nombre, plusieurs brins sortans d'une racine, & couchees sur la terre, lequelz on cognoist au manger estre abondans en ius, gluant & quelque peu salez. Voila la vraye & legitime description du Pourpier, baillee par Dioscoride. Tout le reste

B est faux, menfonger & baltard, & ha esté transporté (par quelque badin peu cognoiffant le faict des plantes) du Chapitre du tiers Aizoon, puis mis fans iugement aucun, & entrelaffé dedans cestuy cy.

Le lieu.

Le Pourpier domesticque vient es aires, couches & quarreaux des iardins, aux vignes & autres lieux cultiuez. Mais le fauluaige prend sa naissance es lieux pierreux & non cultiuez.

Le temps.

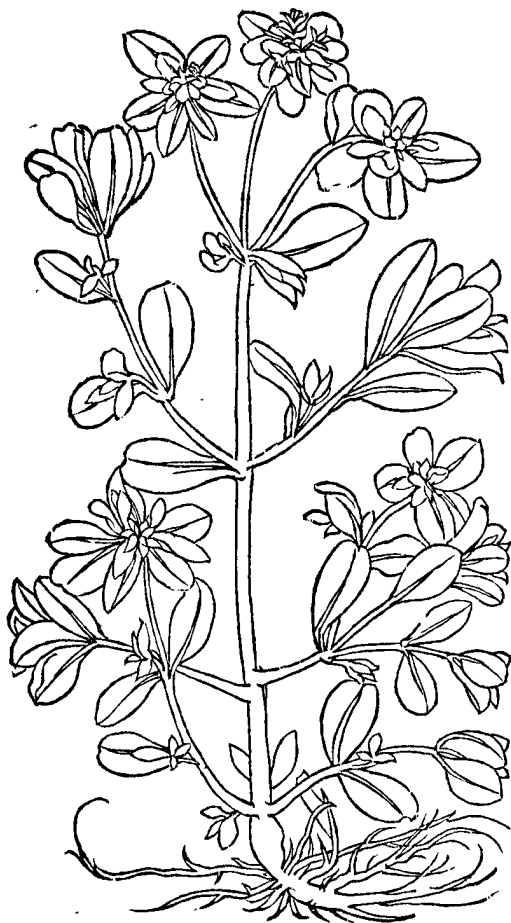
Il faut cueillir les feuilles & fleurs principalement aux moys de Iuing & Iuillet. La semence, de là en auant, ou es moys subsequens.

Le temperament.

C L'vng & l'autre refreschit iusques au tiers degré, & amoicit au second seulement. De quoy il appert qu'il ne sont aucunement differens en vertu : & pourtant, autres certaines qualitez temerairement attribuees au Pourpier fauluaige, ne sont a luy propres, mais au troysiesme Aizoon, comme dict est.

Les vertus extraites de Dioscoride.

Le Pourpier ha vertu adstringente. Iceluy enduict avec farine d'Horge cuicte, donne allegeance aux douleurs de teste, inflammations des yeulx & d'autres

Pourpier cultiué.*Pourpier fauluaige.*

D parties, aux ardeurs d'estomach, apostemes choleriques, & douleurs de vésie. Iceluy maché guerist les dens agassez. Il corrige les grandes & excessiues chaleurs d'estomach & boyaux : il arreste fluxions : il ayde aux vlcères & erosions des reins, & a la vésie. Il rompt les assaulx & fureur de Venus. A ce aussi profite son ius, & aux fieures. Il est de grande efficace contre vers ronds, crachemens de sang, dysenteres, hemorrhoides & flux de sang. Il est souuerain contre morsure d'un serpent, nommé Seps. On le mesle avec les medicamens oculaires. On le baille en clysteres quand les boyaux sont trouuaillez de scorpions acres & poignantes, ou quand la matrice est vlceree. On en faict aussi distillation avec huile rosat contre douleurs de teste, prouenantes du grand hale & chaleur du soleil. Iceluy meslé avec du vin, efface petites pustules rouges, suruenantes en la teste. On en faict oignement & emplastre pour vlcères se tournans en syderation & mortification.

De Galien.

La Pourcelaine est froide & aqueuse, participant quelque peu d'austerité. A ceste cause elle repoulse fluxions, signamment choleriques & chaudes : & grandement les alterent en qualité, & refreschit. Pareillement elle deuément appliquee, profite a ceulx qui sentent chaleur vehemente en l'estomach, & aux flans principalement, es fieures hectiques. D'auantage, elle guerist l'agassement & stupeur des dens, pourtant qu'elle adoucit & remplit de son humidité visqueuse tout ce qui auroit esté rudement seche, apres amoir mangé fruietz non meurs, comme adstringens ou accidens. Le ius aussi ha toutte pareille vertu. Et pourtant iceluy non seulement appliqué par dehors, mais aussi pris par la bouche, refreschit. Cela pareillement est propre a toutte l'herbe. Item a raison de sa vertu adstringente, elle profite aux dysenteres, aux flueurs des femmes & crachemens de sang. Mais contre tous ces accidens, le ius de l'herbe est de plus grande efficace.

De Plyne.


Au Pourpier il y a des vtilitez grandes: iceluy mangé repoulse le venin des dars & saiettes, & des serpens, nommez Hemorrhoids & presteres. Et s'il est appliqué par dehors sur la playe, il le sure & tyre. Item le ius beu avec vin cuict, profite contre iusquiamme. En default de luy, on vse de la graine en semblable cas. Elle pilee en vin & appliquee, resiste aux aquositez, douleurs de teste, & vlcères. Item s'elle est machée avec du miel, guerist tous autres vlcères. Pareillement si elle est mise sur le cerueau des enfans & nombril par trop laschez. Elle vault cõtre toutes epiphores, F enduicte avec farine d'Horger cuicte, sur le front & temples. Item aux yeulz, en la meslant avec miel. Que si lesdicts yeulx fortoyent par trop de la teste, la Pourcelaine y profite en applicquant les feuilles, au parauant pilees avec escorces de feues, comme aux pustules, si on en faict oignement avec farine d'Horger, sel, vinaigre & cire. Iceluy maché crud, appaise les vlcérations & douleurs de dens, & l'enflure des genciues, le & les vlcères d'iceluy cuict en eue, se faict gargarisme profittable contre l'inflammation des amigdales. Il r'affermit les dens tremblans, il appaise cruditez, il faict la voix ferme, & hoste la soif. Il est contre douleur de col, meslé par eguale portion avec galle, & semence de Lin. Item contre le mal des mammelles avec miel & croye cymolie. Sa graine avec miel, est salutaire aux astmaticques. Les feuilles de Pourpier mengees a la vinaigrette ou salade, reconforte l'estomach. On en vse es fieures ardentes avec farine d'Horger: elle refreschit pareillement le ventre & boyaux. Le Pourpier arreste les vomissemens. On le baille trempé en vinaigre aux dysenteres & absces, ou en le boit avec Cumin. Tant en viade que en breuage, il profite a ceulx qui ont les expressions ou qui sont trouuaillez du hault mal. Item aux purgations des femmes, le prenât avec vin cuict, iusques a la quantité de dixhuiet drachmes. On l'applique sur podagres chaudes &

G feu sacré. Le ius beu profite aux reins & a la vessie. Il poulse hors les vers. On en vse aussi es douleurs des playes avec huile & farine d'Orge. Item il amollit les dureffes de nerfz : il empesche le ieu d'amours, & songes de paillardise. Il y a en Espagne vng gros Prince, lequel (comme ie scay) a raison d'vne intolerable douleur de la luette, porte ordinairement vne racine de Pourpier pendue au col a vng filet, excepté quand il va aux baings, & par ce moyen il est allegé de ce mal. Et que plus est, iay trouué dedans certains auteurs, que si on en frotte la teste, on ne fera catarrheux aucunement toutte l'annee : mais ilz disent, que cela esflourdit la veue.

De l'Asphodel, ou Hasche royale.

Chap. XL.

Les noms.

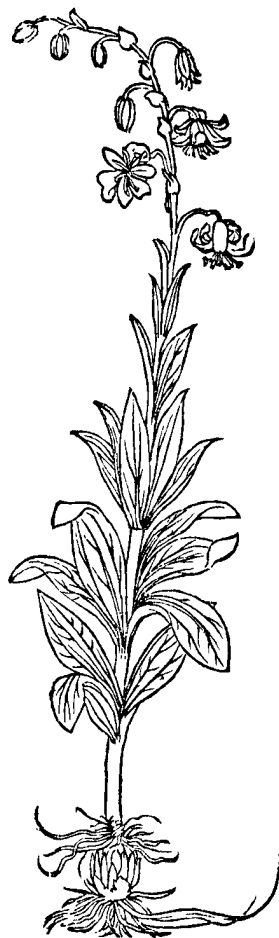
A  Sphodelos en Grec, se nomme en Latin Asphodelus. Es bouticques par vng mot corrompu Afrodillus. En François Hasche royale.

Les especes.

Plyne au xxi. liure de l'histoyre naturelle, Chapitre xvij. sera tesmoing qu'il y a deux especes d'Asphodelus (combien que Dioscoride soit content d'vng seulement) masle & femelle. Le masle se nomme proprement Albucus, & la femelle Hastula regia, pource que quand elle est en fleur, sa tige est du tout semblable a vng sceptre Royal. Dioscoride ne descript que le masle, disant que sa racine est trop acre, & par ce inutile a manger. Theophraste despeinct la femelle au septiesme liure de l'histoire des plantes, Chapitre douziesme, d'icelle aussi faict mention Hesiodé, & dient tous deux, que iournellement les anciens mangeoyent la racine: ce que ne peut

B estre entendu du masle, veu qu'il ha en sa racine trop grande acrimonie. Item il semble que Galien au second liure des alimentz, aye parlé de la femelle, quand il dict que l'Asphodel ha la racine quasi pareille a la scille de mer, tant en grandeur qu'en figure & amertume. Et certes ces parolles ne peuvent estre entendues de l'Asphodelus de Dioscoride, pource que sa racine est plus semblable a la racine de Peonia, que a la Scylle. D'arantage elle n'est pas amere come celle de la femelle, mais elle est acre. Et a ce propos n'est contraire que nostre Hasche royale n'ha pas si grande amertume que Galien luy baille. Car ny en celle que Hesiodé a tant loué on ne trouuera si grande amertume, autrement elle n'eust esté bonne a manger iournellement, sans la faire premierement cuire long temps deuant: ce que toutesfois il ne dict aucunement.

Hasche royale.



C Or tout ainsi que Aron n'ha pas acrimonie pareille en tous pays, aussi n'ha l'Asphodel en tous lieux & contrees. Tellement qu'il ne fault plus doubter, que Hesiodo n'ayt parlé de l'Asphodel femelle. Et sera ceste sentence confirmee par cela qu'il dict en autre lieux, l'Asphodel prendre sa naissance es forestz. Ce qui se peut a bon droit entendre de la femelle, veu qu'elle ne croist guere autre part que es boys & forestz. Pareillement Apuleie s'accorde avec nous, faisans deux Chapitres a part de l'Asphodel & Haste royale, en vng petit traicté qu'il ha composé des herbes.

La forme.

Le masse ha les feuilles semblables au grand Porreau, la tige vnüe au bout, de laquelle est la fleur appelée Anthericon. Les racines longues, rondes, semblables a gros glands, amassez ensemble, ayans grande acrimonie. Nous n'auons peu recouurer le masse pour ceste fois. La femelle ha feuilles longues, estroictes, & aisees a ployer, non dissemblables au petit Plantain. La tige, polie, au sommet de laquelle n'est vne fleur seulement, mais plusieurs, & sont icelles, grasses, courbees en arriere, plaines de petites tasches rouges. La racine bulbeuse, ou semblable a l'eschalotte, garnie comme testes d'Aulx de plusieurs filandres ou cheueux. Quand au goust, on la sent gluante & visqueuse.

D Le lieu.

Le masse ne croist guere en ce pays, s'il n'est cultiué & planté es iardins. La femelle vient de son bon gré, & a grand faison es montaignes & forestz.

Le temps.

Ilz fleurissent tous deux au mois de Iuing.

Le temperament.

La racine du masse est chaulde & seche: les feuilles de la femelle pource qu'elles sont ameres & ont quelque peu d'acrimonie, pareillement sont chaudes & seches, comme la racine aussi.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les racines du masse autrement dict Albucus, eschauffent, & en breuuaige pro-uocquent les flueurs aux femmes. Vne drachme d'icelles beue avec du vin, profite aux douleurs des costez, a la toux, aux conuulsions & rompures. Elle machée a la quantité d'vng astragal (qu'est vne espece de poïd ou mesure) ayde a vomir. On en baïlle le poïd de trois drachmes, non sans grande vtilité, a ceulx qui sont mords ou picquez de serpens. Mais il conuient apres enduire les morsures. Les feuilles, racines, & fleurs, trempées en vin, semblablement guerissent vieux vlcères pleins d'ordure & rongeurs. La racine cuicte en lye de vin, dissoult inflammations de mammelles, pustules & foroncles: mais si on en veult vsfer aux fresches & nouvelles inflammations, il la fault faire cuire avec farine d'Horger cuicte. On fait oignement tresvtil du ius de la racine avec vin vieil, doux, myrrhe & Saffran, tous cuictez ensemble. Ce ius tiede profite aussi aux aureilles purulentes par soy, ou cuicte avec encens, miel, vin, & myrrhe. Si on le met dedans l'aureille opposite, il appaise la douleur des dens. La cendre de la racine, enduicte sur la teste pelee, la remplit de cheueux. En huile cuicte dedans les racines au parauant creusees, guerist les mulles escorchees & brulures. Elle profite contre douleurs d'aureilles, mises dedans icelles. La racine reduicte en vnguent, & frottee par tout le corps de ceulx qui ont le mal sainct Main, les guerist entierement, si au parauant on les frotte avec vng linge au soleil. La graine & fleur beues avec du vin, sont fort contraires aux venins des scolopendres & scorpions: pareillement elles laschent le ventre.

C

De Galien.

La racine d'Asphodel est autant vtile comme celle d'Aron, Afaron, & petite Serpentaire: car elle ha vertu deterfiue & discutiente. Icelle redigee en cendre est plus chaulde & plus seche, & est de plus subtiles parties & de plus grande efficace pour resouldre, & pourtant elle guerist les alopecies. Elle ha aussi vertu de subtilier & ouvrir opilations comme la petite Serpentaire: & pourtant on baille les petites tiges a ceulx qui ont la iaulniffe comme vng souuerain remede.

De Plyne.

Il n'est rien si certain que les racines bulbeuses d'Asphodel cuictes en Horge mondé, mesme le pain fait d'icelles bien meslees avec la farine, sont tressalutaires & profitables a gens de charnez, emmaigris, & diminuez. Nicander anciennement bailloit trois drachmes de la tige, semence ou racine avec du vin, contre serpens & scorpions, on les mettoit sous ceulx qui en dormant en auoyent paour & frayeur. On en vse contre tous venins marins & scolopendres terrestres. Les feuilles aussi trempées en vin sont vtilement enduictes contre playes & morsures de bestes venimeuses. De ses racines bulbeuses on fait oignement avec farine d'Horge, tresbon pour les nerfs & ioinctures. D'icelles fait il bon froter les dartres, si on les hachent & trempent en vinaigre, & aussi contre vlceres pourris (& ce, avec eaue.) Item, inflammations de mammelles & couillons. Icelles cuictes en lye de vin, profitent aux epiphores des yeulx, en mettant au parauant vng linge par dessous. Les medecins vsent le plus souuent des feuilles cuictes, en quelque maladie que ce soit, comme de la farine ou pouldre d'icelles au parauant rosties contre noires & meschans vlceres de iambes & creuures, en quelque lieu que ce soit. L'espraincte d'icelles ou decoction adoucie avec miel ou sucre, est bonne pour hoster toutes douleurs. Item avec vng peu de sel & pouldre de flambes, a ceulx qui desyrent fort de sentir bon par tout le corps. Les feuilles sont vtiles non seulement a tous les cas deuant dictz, mais aussi aux strumes, absces & vlceres en la face apres qu'elles seront cuictes en vin. Cendre faite de la racine, corrige les alopecies & creuures des piedz, comme le broet d'icelle cuicte en huile, est vtile es mulles & brullures. On l'instille dedans les aureilles contre la dure ouye: & dedans l'aureille, opposite es douleurs des dens. La racine moderement beue profite a prouocquer l'vrine, le temps aux femmes & contre douleurs des costez. Item, vne drachme d'icelle beue avec du vin, donne allegeance aux rompures, a la toux & conuulsions. Icelle aussi machee, ayde a vomir: & la semence auallee, trouble le ventre. Chrysermus chyrurgien guerissoit toutes parotides par la racine d'Asphodel cuicte en vin: les strumes pareillement, en y meslant du cachry trempé en vin.

Quelques vngs dient que si en applicquant la racine sur les strumes, on en garde vne partie & on la pende a la fume, puis que trois iours apres on la deleye, la strume sechera petit a petit, comme ladicte racine. Sophocles ha vse d'icelle, cuicte & crue contre podagres: il la baillee autrefois cuicte en huile contre les mulles, iaulniffe & hydropisie: on dict aussi que ceulx qui en boyuent, ou s'en font oindre avec vin & miel, deuiennent aspres & enclins au ieu d'amours. Xenocrates dict que la racine cuicte en vinaigre hoste d'artres, roignes & gratelle. Et d'auantage elle boullie & avec lusquiamme & poix liquide, chasse toute mauuaise odeur d'aisselles & de cuysses. Elle fait aussi venir les cheueux crespes (la cheuelure au parauant rasee) si d'elle on frote la peau de la teste. La decoction d'icelle cuicte en vin, fait fortir les pierres. Hippocrates commande que on baille la graine contre les assaulx del'amarry. Au demeurant la racine ou ius d'icelle, fait reuenir le poil es vlceres & rongnes des bestes cheualines.

Addition.


Il fault entendre que les vertus d'Asphodel escriptes de Dioscoride & Galien, doiuent estre attribuees seulement a Albus ou Asphodel masle: car la racine d'iceluy, au goust ha grande acrimonie. Mais celles que Plyne racompte, sont deues en par-

In partie au masle, & en partie a la femelle. Les vertus de cicatrifer vlceres, de guerir rongnes & fendures suruenantes es parties du corps, & autres telles, aisément cognoissons gens bien exercez en la Methode des medicamens simples, que cela conuient du tout a la femelle, de laquelle sont les racines & feuilles gluantes & ameres. D'auantage on cognoist iournellement par experience, que l'vsaige d'icelle est tressalutaire es vlceres malings. Les vertus deues au masle, pourront estre aisément cogneues de Dioscoride & Galien & du goust. De ce auons bien voulu comme en passant, admonester les lecteurs peu consyderans telles choses, affin qu'ilz ne pensent tottes ces vertus sans difference aucune, estre autant en l'vng cōme en l'autre.

Des Arroches & bonnes dames.

Chap. XLI.

Les noms.

A  Traphaxis, ou Chrysolachanon en Grec, s'appelle en Latin & aux boutiqueques Atriplex. En François, Arroche, ou Bonnedame. Ceste herbe a esté nommee Atraphaxis des Atheniens changeans souuent la lettre de D en T pource que adres auxei, cest a dire que soudain elle croist en largeur & s'espand. Et de faict, huiet iours apres qu'elle est semee, elle sort de terre, & vient soudain. La raison pourquoy elle se auance ainsi si tost, est pource qu'elle attire & hoste la nourriture a toutes les herbes qui sont es enuirs d'elle. Et de faict tout ce que vient aupres d'elle (ainsi que lon dict) est du tout maigre & languissant. On l'appelle Chrysolochanum, cest a dire Herbe d'oree, & ce a raison de sa fleur iaulne.

Les especes.

Il y a deux especes d'Arroches, l'vne est de iardins ou cultiuee, & l'autre est fauluaige.

La forme.

B L'Arroche domestique ha la tige quaree, fendue en plusieurs rameaux, esquelz viennent premierement petites fleurs iaulnes, puis la graine feuillie & couuerte d'escorce. Elle n'ha que vne racine fort parfonde en terre, non pilee, mais garnie de plusieurs filandres & cheueulx. La fauluaige deuient si merueilleusement haulte, que le plus souuent elle ha plus de quatre couldees. Sa tige comme celle de l'Arroche domestique, est rouge & ha plusieurs coings & rameaux. La feuille non guere dissemblable a celle des iardins, aumoins en tant qu'il appartient a la couleur: la fleur iaulne & petite: la graine, amassiee comme en vne grappe: la racine, simple & vniue fichee parfond dedans terre, de laquelle puis apres sortent plusieurs autres.

Le lieu.

La domestique ne vient poinct sans la semer, la fauluaige vient de son bon gré: l'vne & l'autre ayme destre souuent arrousee.

Le temps.

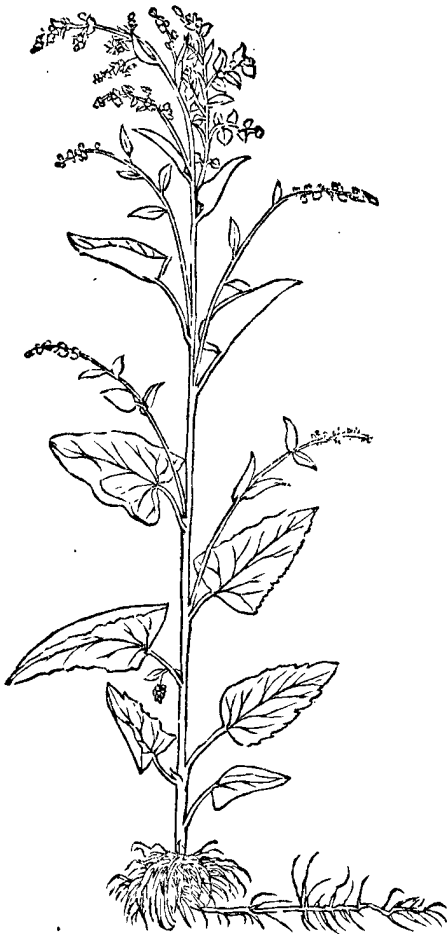
L'vne & l'autre fleurist aux moys de Iuing & Iuillet, & de là en auant portent graine.

Le temperament.

L'Arroche est humide au second degré, & froide au premier. La domestique est beaucoup plus froide, & plus humide, que la fauluaige.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

On la mange en potages, comme plusieurs autres herbes, elle amollit le ventre. Tant crue que cuiete, resoult tous absces, La graine, beue avec hydromel, guerit la iaulnisse.

Arroche cultiuee.*Arroche fauluaige.*

C

De Galien.

L'Arroche passe soudain par le ventre, a raison de son humidité glissante. Elle ha bien peu de faculté digerente. La domestique est bonne aux phlegmes & inflammations des glandes, tant au cōmancement que en leur accroissement, molles en core, & bouillantes. Mais quand elles sont en l'estat ou definement, & qu'elles deuiennēt dures, la fauluaige est meilleur. La graine est absterfiue, & pourtant elle est vtile contre iaulniffe engendree d'opilation & estouppemens du foye.

De Plyne.

L'Arroche est mal aisee a cuire ou digerer, Dionysius & Diocles ont a ce adiousté qu'elle engendre plusieurs maladies, & que en la faisant cuire il fault chāger souuent l'eau. Elle est cōtraire a l'estomach, & faict venir plusieurs lentilles & vessies au visaige. Hippocrates en faisoit lauemens avec ius de poree, contre les maladies d'amarry. Lycus Neapolitain la bailloit a boyre contre cantharides. On dict qu'elle est vtilemēt appliquee crue ou cuicte sur les absces, foroncles accōmancez & toutes dureffes. Plusieurs aussi affermēt qu'elle meslee avec miel, vinaigre, & nitre, dechasse erysipeles ou feu sacré. Les podagres pareillement: & sans vlcere aucun, faict cheoir les ongles rudes & scabieux. Aucuns, en la iaulniffe baillent la graine seulement avec miel, les autres en frottent les inflammations du gozier & amigdales, y adioustant quelque peu de nitron, cōme quelquefois ilz en laschent le ventre, & induisent a vomir, faisant vsr d'icelle cuicte a part, ou avec Maulue & lentilles. De la fauluaige on teint les cheveux. On en vse aussi comme d'vng bonne medecine cōtre tous les accidens deuantdictz.

De Symeon Sethi.

L'Arroche, lasche le ventre, elle est bonne a la chaleur du foye, a la iaulniffe, & a ceulx

D'Atractylis, ou Saffran bastard. Chap. XLII.

ceulx qui sont de complexion chaulde. Elle est tresvtile aux cholericques. Icelle pareillement enduicte avec Maulue, appaise toutes inflammations.

D'Atractylis, ou Saffran bastard.

Chap. XLII.

Les noms.

A



Tractylis, ou Cnicos agria en Grec, se nomme en Latin Atractylis, & Cnicus syluester. On la appellé Atractylis, pource que anciennement les femmes vsoyent d'iceluy en lieu de fuseau. Car Atractos en Grec vault autant a dire en François, que fuseau. Il se nomme Cnicus, cest a dire Saffran sauluaige ou Cartamus, en tant qu'il est semblable au Saffran domeltique.

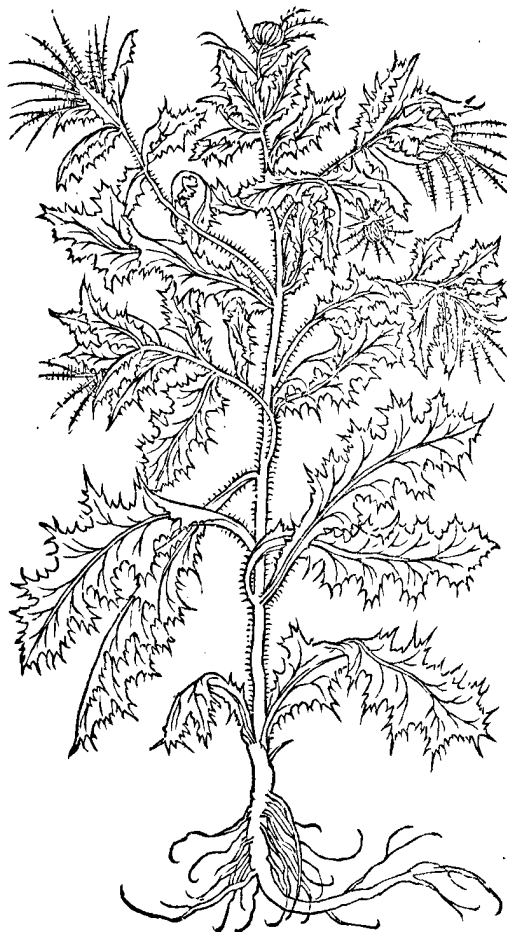
Les especes.

Il y a deux especes d'Atractylis ou Saffran sauluaige, ce dict Plyne au xxi. liure de l'hystoire nat. chap. xv. & Theophraste lib. vi. chap. iiii. L'vng est plus doux & maniable, ressemblant quasi au Saffran cultiué. Ceste espece est proprement appellee des Grecs Atractylis, des Latins Fufus agrestis, ou Colus rustica. Des François Fuseau sauluaige, ou quenoille rustique, & a esté ainsi nommée pource que les femmes (cōme dict est) vsoyent de la tige d'icelle fort roide, droicte & gresle, en lieu de quenoille & fuseau. Aucuns l'appellent Cartamus syluestris, c'est a dire Saffran sauluaige: affin que par ce nom il soit cogneu estre autre que n'est Cnicus, qu'on appelle Cartamus, ou Crocus hortensis: en François Saffran de iardin. L'autre espece est

Quenoille rustique.



Saffran de iardin.



h — plus —

B plus rude, aspre & houffue, ayant la tige & les feuilles semblables au laitton. On le nomme vulgairement es bouticques en François, Chardon benist.

La forme.

La premiere espece de Atractylis est vne herbe espineuse & poignante, semblable au vray Saffran, ou Cnicus, excepté que au plus hault des brâches ou vergettes, il ha les feuilles beaucoup plus longues. La tige pour la plus part nue, principalement en Autõne, & rude, de laquelle vsoyent les femmes en lieu de quenouille. Chapeaux pleins desguillons par le bout: la fleur, palle: la racine, deluyee & du tout inutile. De ceste description vng chescun peult cognoistre, que l'herbe espineuse laquelle t'auons icy baillee peincte, est le vray Atractylis, pource qu'il ha tous les signes & marques deuãdictes. Quand a l'autre espece d'Atractylis, il est aisé a monstrier des dictz & escriptz de Theophraste & Plyne, que ce n'est autre chose que le Chardon benist: car il est houffu, il ha la tige du laitton, quasi trainãte par terre, a raison de sa moleste, par laquelle il tombe & demeure assis: la semence est petite & en grande abondance, fort amere & barbue, cõme si elle estoit couuerte d'une barbe follette. La fleur, palle & iaulnatre.

Le lieu.

C Le doux & maniable Atractylis vient aux champs & montaignes: le plus rude & houffu, croist ia quasi par tout es iardins.

Le temps.

Le premier apparoit au moys d'Aoust, mais la graine n'est poinct meure deuant Automne. Le dernier vient plus tost, ce neantmoins sa semence pareillement est tardiue.

Le temperament.

Veue que ces espines ou chardons sont amers, il est tout cler qu'ilz sont chaulds & secs. Ce qui pourra estre facilement cogneu par leur vertu.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les feuilles d'Atractylis, cymes & graine pilees ou broyees avec du poyure, puis beues avec du vin, profitent contre picqueures des scorpions. Aucuns dient que ceulx qui ont estez picques de scorpions, pendant le temps qui tiennent ceste herbe, ne sentent poinct de douleur, mais si tost qu'ilz ont laschee, soudain la douleur les empoigne.

De Galien.

Atractylis ou Cnicus sauluaige, cest vne espece de Chardon ou herbe espineuse: il ha vertu de secher & digerer moderément.


Addition.

D Le premier de ces deux Chardons, est de grande efficace pour guerir vlcères & fistules enuiellis. L'autre qu'on appelle Chardon benist ouure l'opilation & estoupement des parties nobles, il faict vriner, il rompt la pierre, il guerist tous vlcères, & signamment ceulx des poulmons, il porte medecine cõtre la morsure des bestes venimeuses. Celuy n'aura garde du mauuais aer ou pestilence, qui en prendra en viande ou en breuuaige. Et qui plus est, le vulgaire croid fermement, que c'est vng souverain remede pour ceulx qui sont ia frappez de peste. D'ont cleremēt il appert l'vng & l'autre auoir semblables vertus que l'Atractylis des anciens. D'auantage cest chose notoire a tous, que le Chardon benist est tresbon contre morsures de serpens & scorpions: & cõme ainsi soit que Dioscoride attribue pareille vertu a Atractylis, il sensuit que ne sont herbes diuerses. Les practiciens dient que le Chardon benist est bon cõtre grandes douleurs & tournoyemēs de teste, & vault ausi pour recouurer la memoire perdue, si de luy on vse en viande ou en breuuaige. Item luy reduict en pouldre & deuément applicqué, guerist tous vlcères pourris, & signamment ceulx des mammelles.

De l'Angelique, ou Herbe du saint esprit.

Chap. XLIII.

Les noms.

A  Nous n'auons encore peu sçauoir, si les anciens ont cogneu ceste herbe, & cōment ilz ont nōmee: car ce n'est pas leur Smyrnion, pource qu'elle n'ha pas l'esmouchette d'Aneth, la graine ronde, & plusieurs autres choses contenues en la description. Ce ne peut estre aussi Silphion, en tant qu'elle n'ha pas la feuille du Persil ou Ache. Les modernes tous d'une voix l'appellent Angelicque, & Racine du saint esprit, a raison de l'odeur tresgratieuse & douce qui est en ceste racine, ou pource qu'elle est de grande efficace contre tous venins.

Les especes.

On trouue deux especes de ceste herbe: l'une est plus douce, de laquelle, la racine est de plus grande odeur: l'autre est sauluaige, & ha la racine quasi sans odeur.

La forme.

B L'Angelicque ha la tige de deux couldees de hault, & creuse: les feuilles, longues, crenelees par les bors, & quelque peu noires: les feuilles, blanchatres, tirans sur la pourpre: la semence, large & feuilletee: la racine grosse & grande, noiratre par dehors, & blanche par dedans.

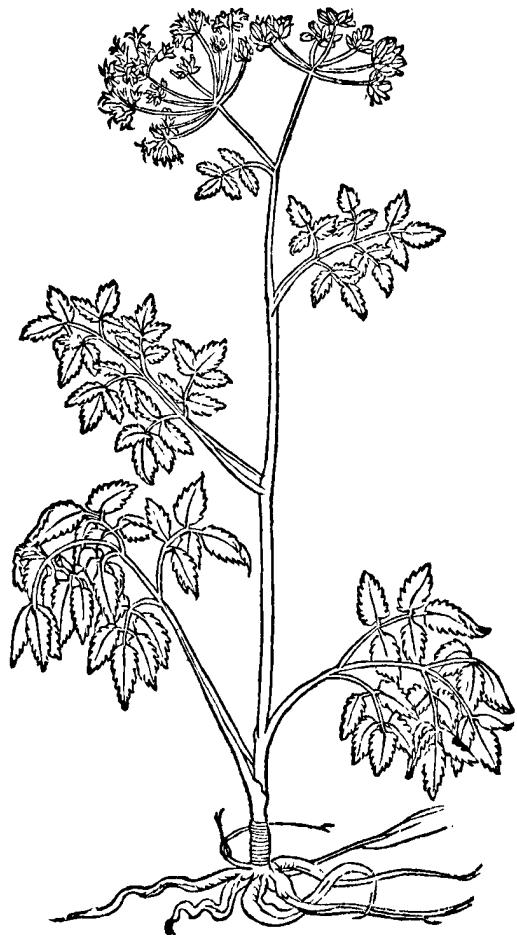
Le lieu.

La plus douce croist es iardins apres qu'elle y est plantee, & en aucun lieux es montaignes, ne plus ne moins que la sauluaige.

Angelicque plantee.



Angelicque sauluaige.



D

Le temps.

Elle fleurist aux moys de Iuillet & Aouft.

Le temperament.

Les herbiers du iourdhuy dient qu'elle est chaulde & seche au tiers degre.

Les vertus.

Elle ouure, elle subtilie & digere, comme dient les modernes. Elle est singuliere ment contraire aux venins: elle chasse la peste & le mauuais aer: elle engarde de prendre la peste, si on la tient seulement en la bouche. Durant l'hyuer c'est as ses d'en prendre avec du vin la quantite d'vng pois chiche, & en esté pareille quantite avec eue rose. Et dient d'auantage, que le iour qu'on en aura pris, on ne peut estre frappé de peste, pource qu'elle chasse & faict sortir le venin par les vrines & sueurs. Elle coupe le phlegme espes & gluant: & pource est elle bonne a la toux E suruenue par froid. Elle faict cracher les grosses superfluitez de la poictrine. La decoction de l'herbe faicte en vin & eue, induict cicatrice aux vlceres des parties interieures. Elle faict fondre le sang grumelé, & conforte l'estomach. Elle resiouit le cœur. Elle arrache les phlegmes de l'estomach, & faict reuenir l'appetit. Elle promet santé a ceulx qui ont esté mords d'vng chien enragé, ou picqué de serpens, si on met de ses feuilles au parauant bien pilees avec rue & miel, par dessus lesdictes morsures & peinctures, & puis on boye de la decoction d'autres semblables feuilles. Elle estainct les desyrs charnelz si on la tient en la bouche. Elle hoste lassetez, et nectoye la poictrine. On dict que si elle est mise sur la teste d'vng homme ayant la fieure, qu'elle tire a soy toute la chaleur. Si quelcun la porte sur soy, il ne doibt aucunement audir crainte d'enchantemens ou forcelleries.

De l'Yuraye, ou Gasse. Chap. XLIIII.

Les noms.

A



Era, Thyaros, ou Zizanion en Grec, est dicte des Latins Lolium. En François Yuraye, ou Gasse. On vse d'elle es boutiques, & non sans grande faulte, en lieu de Melanthion, ou Nielle Romaine: dont a bon droict on la pourra appeller Pseudomelanthion, cest a dire, Melanthion ou Nielle faulse & bastarde.

La forme.

Elle ha la feuille estroicte (ce dict Theophraste au septiesme liure de l'histoire des plantes, chapitre vij.) grasse & pelue. La fleur, rougeatre: la graine, delyee, con tenue dedans petites cosses velues, ou (comme veult Plyne) dedans vne escorce poignante & picquante. De ceste description chescun peut aisément cognoistre, Pseudomelanthion estre le Lolium des Latins, & l'Yuraye des François. Car elle ha feuille de Porreau, longues & pelues: la fleur, rougeatre: la graine, dedans vne cosse velue, longue, poinctue, & ridee par intervalles. Et pour comprendre en peu de parolles tout ce qu'en est, elle n'est guere differente a l'Horger, de laquelle elle est la vraye peste, ainsi comme de plusieurs autres bledz.

Le lieu.

L'Yuraye vient de se bon gré non seulement es formens & Horges, mais quasi en tous autres bledz. C'est la trescruelle peste de tous bledz entierement: & pourtant elle est appelée de Vergile, malheureuse & infortunee.

Le temps.

Elle fleurist au moys de Iuing, & de lá en auant, elle porte graine.

De l'Yuraye, ou Gasse.

B

Le temperament.

Elle seche & eschaulfe vertueusement, voire en telle sorte qu'elle est plus prochaine des medicamēs acres que n'est Iris, iacoit ce que elle n'est pas de si subtiles parties, ains en soit tresloing. A ceste cause on la pourra mettre au cōmancement du tiers degre des medecines chaudes, & a la fin du secōd des seches.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

C La farine d'Yuraye enduicte avec sel & ius de refors, appaise pourritures & mortifications des parties. Elle guerist avec soulfre vis & vinaigre Impetigines ou d'artres mauuaises, & le mal sainct Main. Icelle cuicte en vin avec fiant de pigeons & semence de Lin, resoult les strumes. Elle ouure &rompt tous absces malaisez a meurir. Elle cuicte en hydromel & puis reduicte en cataplasme, profite aux sciaticques. Parfum faict d'icelle avec farine d'Horge cuicte, myrre, Safran ou encens, ayde a faire plus tost conueoir.

De Plyne.

D Farine d'Yuraye cuicte en vinaigre & applicquee, guerist mauuaises rognēs: & d'autant plus soudain que plus souuent est changee. Avec oxymel elle guerist podagres & autres douleurs. Ceste curation est differente des autres. Il conuient delayer en vng sestier (cest a dire vne liure & huit onces) de vinaigre, deux onces de miel, puis preparer deux sestiers (cest a dire trois liures quatre onces) de farine d'Yuraye cuicte iusques a iuste espaisseur: finalement, meller & temperer ces trois sestiers ensemble, & de tout cela bien chaud mettre par dessus les parties doloieuses. La mesme farine ha puissance de tyer os rompus. Elle purge sur toutes autres choses, vlceres enuiellis & gangrenes. Comme, ioincte avec ius de Refors, sel & vinaigre, guerist mauuaises d'artres: avec soulfre vis, le mal sainct Main. Elle ausi mellee avec gresse d'oyson, & applicquee au front, appaise douleurs de teste. Elle meurit strumes & apostemes, cuicte en vin avec fiant de pigeons & semence de Lin.

Addition.

Les herbiers & medecins modernes attribuent pareilles vertus que dessus a l'herbe qu'auons appellé Yuraye. Et de faict ilz la louēt merueilleusemēt en la curation des d'artres impetigines & autres especes de rongnes & gratelle. Item il dient qu'elle est fort vtile pour refermer playes, guerir fistules, & arrester le sang: tellemēt que de ce, l'on peult facilement cognoistre, que ce n'est autre herbe que celle des anciens appellee Lolium.

De Symeon Sethi.

Elle ha vertu semblable a la Flambe, ou Iris.

Chap. XLIIII.


Yuraye.



De Asclepias ou Vincetoxicon.

Chap. XLV.

Les noms.

A  Sclepias en Grec, se nomme aussi en Latin Asclepias. Des herbiere Hirundinaria. Es boutique Vincetoxicon. On la appelle Asclepias, du nom Esculapius tresancien inuenteur de la medecine. Hirundinaria, a raison de ses cosse & filiques, lesquelles apres qu'elle sont ouuertes ou entrebaillees, monstre vne graine plumeuse, & raportent quasi la sem-
blance de petites hirundelles. Vincetoxicon ou plus tost Nicetoxicon, a este aussi appellee, pource qu'elle surmonte & ha vertu tresgrande contre tous venins, comme cy apres sera declare.

La forme.

Elle porte longs rameaux, esquelz sont les feuilles longues aussi, & semblables au Lyairre. Les racines, en grand nombre, tenues & odoriferantes: les fleurs, fortes en odeur: la semence, comme securidaca ou Hedyfaron. De ceste description il est tout euident, que l'herbe appellee du vulgaire Vincetoxicon, est le vray Asclepias: **B** car cest vne herbe de la grandeur d'vng petit arbrisseau, ayant la tige ronde, polie, tenue quasi comme vng ionc, les rameaux longs, feuille de lyairre, excepte qu'elle est plus longue & noiratre, tirant sur le verd: les fleurs petites & blanchatres ou pales, fortes en odeur, lesquelles puis apres se tournent en cosse ou filiques: & icelles entrebaillees montrent vne graine plumeuse, semblable a celle de Securidaca, cest a dire rouffe & large: les racines en grand nombre, petites, tenues & odoriferantes: tellement que rien ne s'en fault, que tout ne luy conuienne: ioinct a ce, que le lieu & vertu luy sont communes avec Asclepias, comme nous monstrerons cy apres.

Le lieu.

Ceste herbe croist es haultes montaignes rudes & pleines de grauier.

Le temps.

C Elle fleurist au mois d'Aoust, & de la en auant elle porte graine dedans petis forreaux longs: & quand ilz sont ouuers, on voit la graine plumeuse, semblable a petites hirundelles, comme dict est.

Le temperament.

Asclepias, ce dict Paul Egineta, est chaul de & seche, & de subtiles parties: & de ceste complexion aussi est l'herbe, qu'auons appelle Hirundinaria: car sa racine est amere, & quelque peu gluante, & les feuilles quelque peu adstringente, de quoy il est aise a iuger, que Hirundinaria n'est autre chose que Asclepias.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les racines beues avec du vin secourent aux torsions & morsures de bestes venimeuses. Les feuilles reduictes en cataplasmes, donnent allegeance aux mauuaises maladies des mammelles, & a l'amarry.

Vincetoxicon.



De Asclepias ou Vincetoxicon. Chap. XLV.

D

De Paul Egineta.

Elle beue avec du vin, est propre & conuenable aux torsions: d'elle on fait em-
plastre bon contre morsures de bestes venimeuses: elle guerist aussi les dange-
reux accidens des mammelles & l'amarry.

De Plyne.

Les racines sont tresvtils contre torsions & poinctures de serpens, nō seulement
en breuuage, mais aussi applicquees exterieurement ou enduictes.

Addition.

Les modernes vsent de la racine comme d'vng souuerain remede pour prouoc-
quer les fleurs menstruales, & contre morsures de chiens enragez, & dient qu'elle
resiste amplement a tous venins: dont elle ha esté, non sans cause, appellee *Victrix*
toxic, cest a dire *Victorieuse* du venin. Ilz dient d'auantage, que la racine trempee
en vin, puis cuicté en iceluy, ayde grandement aux hydropiques. Les fleurs & feuil-
les sechees, puis broyees, sont vtilement espandues sur les playes. Elles nettoient
vlceres puans & pleins d'ordure, & les meine a cicatrice. Item elles portent me-
decine contre rompures & autres accidens des parties genitales. Toutes lesquelles
vertus conuiennent tresbien avec celle d'Asclepias: en telle sorte que nul peut
plus doubter, que *Hirundinaria* ne soit Asclepias.

Du Refort fauluaige. Chap. XLVI.

Les noms.

A



Pios, *Ischas*, ou *Chamebalanos* en Grec, se nomme en Latin *Apios* &
Raphanus syluestris. En François *Refort fauluaige*: du tout incogneu
es boutique. Les Grecs l'ont appellé *Apion*, pource que le bout de
la racine a la forme & rondeur d'une poyre. Par vne mesme raison elle
a esté nommee d'iceulx *Ischas*, & *Chamebalanos*: en tant que l'extremité de la raci-
ne est tournée a la semblance d'une figue, ou gland: & pourtant a bon droict pour-
ra elle estre nommee des Latins, *glans*, aut *ficus*, seu *Carica syluestris*: des François
Figue ou *gland*, ou *Figue ridee*, & *fauluaige*.

La forme.

Ceste herbe porte deux ou trois rinceaux, deslyez cōme ioncs, tenules & rouges.
Lesquelz bien peu s'esleuent sur la terre: les feuilles semblables a la Rue, excepté
qu'elles sont plus longues & verdoyantes. La graine, petite: la racine, semblable a
celle de hasche royale, approchante a la figure d'une poyre, plus ronde toutesfois &
B pleine de liqueur, couuerte d'escorce blanche par dedans & noire par dehors: ainsi
la descript *Dioscoride*. Les autres adioustent, que ladicte herbe ha les petis iectons
tortillez fort tenules: la fleur, nō guere dissemblable aux poys, sinō qu'elle est plus
petite. Toutes ces choses declairent asses, que l'herbe icy peincte, est celle que les
anciens appelloient *Apios*, car le plus souuent elle ha deux ou trois, voire (selon
Theophraste) quatre rameaux, & aucunes fois plusieurs, en forme de ionc, & ten-
dres, & en bas rougissant, qui se esleuent vng peu sur terre. Elle ha aussi les feuilles
cōme la Rue, mais vng petit plus longues & verdoyantes. Pareillement elle ha la
semence assez petite. Et puis elle semble au masse *Asphodelus*, & tire sus la forme
d'une poyre. Ce que pourtant ne fault pas entendre de toute la racine qu'est plus
longuette & tendre, mais de ses riues, cest asçauoir de ses noix & glands que elle ha
pendue a l'entour de soy, que ressemblent a vne poyre ou figue: en quoy elle appro-
che a la racine de la femelle *Peonie*. Sa racine est aussi sucqueuse ayant ius, & blan-
che par dedens. Et ses fleurs approchent totalement a celles des poys, & sentent
moult bon, mais elles sont plus petites & plus tendres que capreoles. En vertu el-
les sont aussi pareilles, comme l'on voira cy apres, si que totalement il ny aura nul
le marque que luy soit contraire.

Du Refort fauluaige.

Chap. XLVI.

C

Le lieu.

Elle croist es champs a forment, & si-
gnamment a l'Horger, bon bled & speaul-
te, lesquelz les pourceaux retournent ce
dessus desoubz quelquefois, allechez de
la douceur des racines, ou plus tost des pe-
tites noix ou glans, dependās desdictes ra-
cines. Et pour autant est il appellé d'au-
cuns Panis porcinus, cest a dire Pain de
pourceau.

Le temps.

Elle abonde en fleurs odoriferantes au
moys de Iuing.

Le temperament.

Apios est chaulde & seche moderémēt,
ce que cognoistras au goust.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

D La plus haulte partie de la racine, purge
parvomissemens la cholere & le phlegme,
la basse & inferieure, les faisant sortir par le
ventre. Elle totalement prinse, purge par
hault & par bas. Le ius d'icelle pris a la
quātitē d'vne obole & demye, purge aus-
si par tous les deux endroictz. Quand d'i-
celle voudras amasser la liqueur, escache
les racines, & apres que les aura iecté de-
dans vng vaisseau plein d'eau, mesle les tresbien : puis amasse avec vne plumela
liqueur nageante par dessus, & la fais secher.

De Plyne.

Vne obole & demye du ius d'icelle prinse avec eau miellee purge par hault &
par bas. Ainsi la baille l'on aux hydropicques a la mesure d'vng acetabul, cest a di-
re dixhuiēt drachmes.

Addition.

L'experience monstre que les petites noix pendantes es racines de ceste herbe,
fait̄ auoir appetit de vomir : & quelquefois aussi elles font vomir, si on man-
ge d'icelles.

Du petit Muguet, ou Aster Atticus.

Chap. XLVII.

Les noms.

A



Ster Atticus, ou Boubonium en Grec, se dict aussi en Latin Aster Atti-
cus, & Inguinalis, herbe incognue es bouticques. En François, Petit
muguet. Elle ha eu le nom d'aster, cest a dire Estuille, non pas pour la
figure & situation des feuilles en ses tiges, mais plus tost a raison des
fleurs, car le nombre & forme des feuilles qui sont en la fleur, font vne
estuille: ou cōme Plyne parle, les chapiteaux mespartis es enuironz par certaines pe-
tites fleurs, iettent leur rayons cōme vne estuille. Et pourtant ceulx là faillent lour-
demēt, qui pensent vne chescune feuille de la tige auoir forme d'estuille. On la nom-
me aussi Bubonium, ou Inguinalis : en tant qu'elle est soubdain souverain remede
de

B de bubons ou apostemes, suruenantes es inguines.

La forme.

La tige de ceste herbe, dure & espesse comme boys, porte au sommet de soy vne fleur rouge & iaulne, comme la chapiteau de la Camomille, par tout dechiquetee, selon la rōdeur. Et les feuilles de ladicte fleur en façon d'estoille. Car celles qui sont en la tige sont longuettes, serrees & pelues. De ceste description il est tout euident, que l'herbe que icy te baillons peincte, est le vray Aster Atticus. Car la tige d'iceluy est ferme comme boys, vestue & environnee de longues feuilles & serrees. Au sommet, la fleur rouge & iaulne, iettant ses rayons en forme d'estoille, laquelle puis apres se resoult comme en petites filandres de laine ou papillottes. La racine, garnie de plusieurs filz semblables a cheuelure.

Petit Muguet.



C Le lieu.

Elle croist es costes & au dessus des haul-tes montaignes & es forestz.

Le temps.

Elle fleurist principalement au moys d'Aost, & durent ses fleurs quasi tout l'Autonne.

Le temperament.

Elle est de complexion meslee comme la Rose, car elle refreschit & non par trop ou excessiuemēt. Quand & quant elle digere & seche a raison de son amertume.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

D Elle faict grand bien a vng estomach par trop chaud, applicquee par dehors. Elle donne allegeance aux inflammations des yeulx, aux apostemes des hynnes & au siege tōbant. On dict que la partie rouge de la fleur si on la boit avec eue, profite grandemēt a l'esquinance & au hault mal des petits enfans. Elle applicquee toute fresche sur les apostemes des hynnes, les guerist soudain. Pareillement elle sechee, & cuillie de la main gauche du patient & lye a l'hynne malade, appaise les douleurs.

De Galien.

On dict que Aster Atticus guerist tous bubons, tant reduicte en empiastre que pendue. Il digere aussi quelque peu en telle sorte qu'il ha ses vertus meslees, mais il n'est pas grandement adstringent.

De Plyne.

On le boit contre serpens. Mais pour en faire medecine propre & vaillable pour les hynnes, il la fault faire cuillir de la main gauche au patient, puis la lye a lentour. On dict aussi qu'elle est bonne contre la sciaticque.

Du

Du Dent de chien. Chap. XLVIII.

Les noms.

A



Grostis en Grec, se dict en Latin Gramen, & en François Dent de chien. On le nôme Gramen, a gradiendo, cest a dire cheminer, pource qu'il se traîne a merueilles, sentretenant par plusieurs petis neudz: ou a gignendo, c'est a dire produire, pource qu'il est soudain produit & engendré, faisant en plusieurs lieux & places nouvelles racines.

La forme.

Il se traîne par la terre avec ses petis rinceaulx genouillez, sentreteans par neudz, desquelz sortent & s'espandent plusieurs racines douces, & comme noees, les feuilles sont poinctues, dures, larges comme celle du Petit roseau, d'icelles paissent les beufz & cheuaux. De ces parolles chescun peult cognoistre que la plâte icy depeinte est le vray Gramen des anciens, car il se traîne par la terre avec ses rameaux renouez, desquelz sortent plusieurs petites racines tenules, nouees & douces. Des rameaux ausi, longs de douze doigtz. Aupres de chescun neud sortent deux feuil les poinctues dures & larges. Quand aux fleurs il approche au gramen du mont de Parnafus. Car elles sont blanches, distinguees par cinq petites feuilles decoupees.

B Icelles cheutes, suruiennēt petites testes ou estuis ainsi que au Lin cōtenans la grain menue & delyee cōme au Gramen de Parnafus. Tellemēt que person ne scauroit dire que ce ne fust le vray Gramen, veu que tous les signes & marques baillies des anciens luy conuiennent. Et pourtant ceulx sont dignes destre reprins, qui pensent que ce soit euphraise.

Le lieu.

Le Dent de chien croist quasi par tout en lieux vmbreux, & aupres des hayes & buyssons. Le temps.

Il fleurist quasi sur la fin d'Auril.

Le temperament.

La racine d'Agrostis ou Gramē est moy ennemēt froide & seche, ayant quelque petite acrimonie & subtilité de parties. L'herbe est froide au premier degré, tēperee en moicteur & secheresse: la graine autre part est de foible vertu, mais celles du mont de Parnafus est plus desiccatiue, elle est de plus subtiles parties, & quelque peu astringente.

C Les vertus extraictes de Diosc.

La racine du Dent de chien broyee & en duicte, referme les playes. Sa decoction prinse en breuuage, guerist torsions & difficulté d'vrine. Elle rompt ausi les pierres en la vésie. De Galien.

La racine recolle les playes saignantes. La mordacité & subtilité qui est en elle, est bien petite, ce neantmoins elle ha acoustumé de rompre les pierres si on boit la decoction. La semence est de petite force, excepté celle qui vient du mont de Parnafus. Elle prouocque l'vrine, & seche flux de vêtre & d'estomach.

De Paul Egineta.

Le Gramen du mont de Parnafus est

Dent de chien.




D tresvil il seche il refreschit moderément. Il est de subtiles parties, & quand & quant il ha quelque vertu adstringente, d'ont il referme les playes saignantes, & par sa decoction il rompt les pierres de la vésie.

De Plyne.

Le Dent du chien cuiët, referme les playes: ce que peult aussi faire l'herbe seule au parauant broyee, & les engarde d'inflâmations. Aucuns adioustent a la decoction, deuant que d'en vsfer, vin & miel: les autres, trois part d'encens, poyure & mirrhe, puis on la cuiët de rechef dedans vng vaisseau d'airain, pour vsfer contre la douleur des dens & epiphores. La racine cuiët en vin guerist torsions, difficulté d'vrine, vlceres de la vésie, & rompt les pierres. La graine faicët plus fort vriner. Elle arreste flux de ventre & vomissemens: elle est specialement bonne, contre morsures de dragons. Aucuns dient que si on prend neuf neudz d'une ou trois ou quatre plantes de Gramen, & on les enueloppe en laine fusculete noire, sur pareil nombre des ioinctures, que cela guerira toutes strumes & absces. Ilz dient d'auantage qu'il fault que celuy qui les cueillira soit a ieun, & incôtinent s'en alle au logis du patient sans son sceu, & si tost qu'il entrera luy die par trois fois, ieun a ieun ie te baille ceste medecine. Cela dicët, il les lyera, & cötinuera de ce faire trois iours durant. Le Dent de chien qui entre tous les autres ha sept neudz, est de grande efficace contre douleurs de teste. Aucuns ordonnent de boire apres les baings, la decoction dudicët Dent de chien boullie en vin, tant que le tout reuienne a la moytie, contre douleurs & tourmens de la vésie.

De Aloe, ou Perrocquet. Chap. XLIX.

Les noms.

A  Loe des Grecs, est nommee pareillement des Latins, Aloe: les Apothicaires ont retenu le nom ancien. Les Frãçoys n'ayans nom propre l'appellent cōme les Latins Aloe: combien qu'ilz la nōment aussi Perrocquet, en tant que par la disposition & couleur de ses feuilles, il represente vng perrocquet tout verd: aucuns a raison de l'espaisseur des feuilles & semblance qu'elle ha avec la Ioubarbe, l'ont appellee Ioubarbe de mer.

La forme.

Aloe ha la feuille de Squille marine, espesse, grasse, vng petit large, ronde & courbee. Les feuilles deça & delà par le trauers portent petis esguillons & courtz. Il ha la tige semblable a Anthericon, c'est a dire (cōme auons dicët au chapitre d'Asphodel polie, & portant fleur au sommet. La fleur blanche. La graine, pareille a celle de Hasche royale. Toute l'herbe est forte en odeur, & tresamere au goust. Elle n'ha que vne racine fichee en terre cōme vng pal. Nostre peincture ne te monstre que la racine & feuilles. Car pour le present n'auons peu recouurer le reste. Mais quelque iour nous prendons peine, avec l'ayde de Dieu, de te la bailler toute entiere.

B Le lieu.

Elle croist en grande abondance au pays des Indes, & est fort grasse, & de là nous en est le ius apporté. Elle vient aussi en Arabie & Asie, en quelques lieux prochains de la mer & isles, cōme en Andros. Pour le iourdhy on la plante es iardins, & on la pend es somiers des salles.

Le temps.

Nous n'auons veu ne fleur ne graine en celle qui nous ha esté presentee, & pour tant ne nous ha esté possible de te dire certainement en quel temps elle vient.

Le temperament.

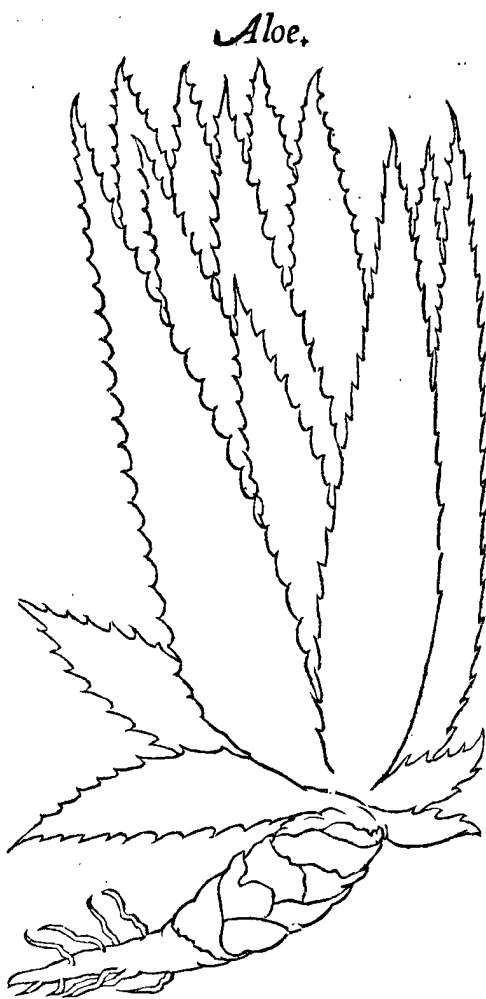
Elle est chaulde au plus hault du premier degre, ou au cōmancement du second, mais elle est seche au tiers.

C Les vertus extraictes de
Dioscoride.

Le ius d'Aloe est de deux sortes, l'vng est plein de grauiet, ce qui est la plus basse, & plus espesse partie de l'Aloe purifiée. Es boutiques on l'appellé Aloe caballine. L'autre est amassé & ha la façõ d'vng foye. Les barbares le nōment Aloe chirotin, ou Succotrin. De ces deux Aloez prēd la plus purifiée, & celle en laquelle il y a moins de tromperie, sans grauiet, reluisante, rousse, aisee a briser ou a se reduire en pouldre, assemblee en forme d'vn foye, facile a fondre & amere au possible. Reiecte du tout la noire, & mal aisee a se rompre. L'Aloe ha vertu de reserrer, faire dormir, secher, espesir, lascher le vētre & purger l'estomach. Elle beue iusques a la quātité de deux cuillieees,

D (cest a dire de quatre drachmes) avec eue froide ou tiede, arreste crachemēs de sang. Elle chasse la iaulniffe, beue a la quātité de deux oboles ou d'vne drachme avec eue simple. Elle desglouttie avec resine, ou eue, ou meslee avec du miel cuiçt, lasche le vētre. Elle purge parfaictemēt si on en prend le poid de trois drachmes. Elle meslee avec medecines laxatiues faict que l'estomach n'en est point gaste ou offense. Elle sechee, reduicte en pouldre, & espendue sur playes, les faict soudain refermer. Elle appaise tous vlceres, & les meine a cicatrice. Specialement elle profite contre vlceres des parties genitales, & recolle le prepuce aux petis enfans, si d'adventure il est rompu. Elle meslee avec vin cuiçt, guerist toutes excroissances endurcies & creures du siege. Elle appaise flux de sang prouenans d'hemorroides. Elle cicatrize apostemes nees aupres de la racine des ongles: avec miel elle efface cõtusiõs blesseures & marques noiratres. Elle adoucit la rudesse des paulpieres & demāgeson es coings des yeulx. D'elle avec vinaigre & oignement rosat on frotte le front & temples contre douleurs de teste. Elle meslee avec du vin empesche que les cheveux ne tombent.

E Pareillement avec miel & vin elle profite grandement aux inflāmations des glandules du gozier, des genciues & tous vlceres de bouche. Pour la mesler avec medecines oculaires on la faict rostir dedans vng pot'neuf & nect, bien eschaulfe, & la remue l'en avec vne vergette tant qu'elle soit egualement rostie. On la laue, affin que le grauiet voise au fond cōme inutil, & que l'on prengne la portion plus legiere & plus grasse.



De Galien.

Ceste herbe ne croist guere souuēt en nostre pays: celle qui croist en la grande Syrie est plus pleine d'eue & de moindre efficace: ce neantmoins elle ha si grāde vertu desiccatiue, qu'elle peut rassembler & refermer les playes: elle est beaucoup meilleure es pays chaulds, cōme est Celestyrie & Arabie. La tresbonne vient des Indes. Et la liqueur d'icelle qu'on nous apporte, cest le medicament nōmé Aloe, tresvtil a plusieurs choses, a raison de sa secheresse, qui est sans mordication aucune. Ce medicament n'ha pas vne seule & simple nature, mais ainsi que le goust monstre, il est adstringent & amer, cest asçauoir vng petit adstringent & excessiuelement amer. Il lasche le ventre comme l'vng de ceulx qui sont du nombre des medicamens que les

Les Grecs appellent Enoptiques, cest a dire euacuans la matiere fecale. Mais a propos, ses effectz particuliers monstrent qu'il est mellé en ses vertus. Car au premier lieu, il est bon & gratieux a l'estomach sur toutes choses, & reserre fistules: il guerist vlcères malaisées a cicatrizer: signāment, ceulx qui sont es parties hôteuses, cest a dire au fondement & a la verge, ou lieux secretz des femmes. Elle ayde pareillemēt aux inflāmations d'iceulx, si elle est destrempee en eaue, & recolle les playes semblablement. Elle apporte grand profit a celuy qui en vse, ainsi que dict est, contre inflammation de bouche des yeulx & narilles. En somme, elle peult tout en vng coup repoulsier & digerer, avec ce qu'elle nectoye quelque peu, cest asçauoir tant qu'il besoing aux vlcères purifiez.

De Plyne.

La nature d'Aloe cest d'espessir, reserrer & legierement eschauffer. On en vse en beaucoup de cas, mais principalement pour lascher le ventre, veu qu'elle est quasi seule entre tous medicamēs qui peuuēt aisēmēt cela faire. Elle renforcit l'estomach tellement que nulle vertu contraire ne luy peult nuire. On la boit a la quantité d'une drachme: mais quand c'est pour reconforter l'estomach, par trop lasché & dissolu, on en baille le poind d'une cuilliere (cest a dire deux drachmes) avec deux cyathes (cest a dire douze drachmes & quatre scrupules) d'eaue tiede & froide, deux ou trois fois le iour par intervalles selō que besoing en fera. Si on veult purger le corps on en peult bailler iusques a trois drachmes. Et si aura alors plus grande efficace, si on māge apres que on l'aura beue. Elle engarde que les cheueux ne tombent, si d'icelle meslee avec gros vin rude, on oingt les cheueux au soleil. Elle appaisē douleurs de teste, appliquee sur le front & tēples avec vinaigre & huile rosat. Elle bien trempee & iectee dedans les yeulx, guerist tous leur vices. Specialement enduicte avec miel Ponticque, oste la demangeson & gratelle des paupieres: item contusions & inflammations d'amigdales, genciues, & tous vlcères de bouche. Il souffit d'en prendre vne drachme avec eaue seulement, cōtre crachemens de sang si sont petis: mais si sont violens, il la fault prendre avec du vinaigre. Elle seule ou meslee avec vinaigre, arreste le sang des playes & de quelque lieu que ce soit. Autremēt aussi est elle tousiours bonne aux playes pour les cicatrizer. On espend la pouldre d'icelle sur les parties genitales vlcerees, excroissances, endurcies & creures du siege tantost avec vin simple, autrefois avec vin cuict, quelquefois aussi toute seule ainsi que la curation le requiert. Elle arreste doucement le flux abōdant des hemorrhoides. On en vse en clysteres contre la dysenterie. Si quelcun faict mauuaise digestion ou cuysson des viandes prinsees. Il en pourra prendre vng petit apres soupper. En iaulnisse, c'est assez d'en prendre le pois de trois oboles avec eaue. Pour purger les parties interieures on en faict pilules, & les prend on avec miel cuict ou terebinthine. Elle est bonne pour hoster la maille & taye de l'œil. Pour la mesler avec medecines oculaires, il la conuient lauer, affin que le grauiet demeure au fond, & qu'on prenne le meilleur. Ou il la fault faire rostir dedans vng pot de terre, & la remuer si bien de tous costez, qu'elle soit egualement rostie.

Du Pas de cheual. Chap. L.

Les noms.

A Echion en Grec, se nomme en Latin Tussilago, ou Farsaria. Et l'ont ainsi appellee, pource que lon croit, qu'elle peult ayder a la toux. Les herbiers & Apothicaires la nomment pour le iourd'hui Vngula cabalina. En François Pas de cheual, pource qu'elle ressemble a l'ongle du pied d'vng cheual, & guerist les brulures.

La forme.

Ceste herbe ha feuilles de lyairre, excepté qu'elles ne sont pas si grandes: six ou sept fortēt d'une racine, verte par hault & blanche par bas, ayant plusieurs coings.

B La tige d'une paulme de hault: la fleur, pale, venant des le printemps, de laquelle se despouille soudain, & de la tige aussi: & pour tant plusieurs ont pensé qu'elle nacquist sans tige. La racine est gresse, & ne peut icelle estre du tout inutile, veu que d'elle on vse souuent pour rompre les absces de la poitrine, & faire sortir enfans mors hors de l'amarry: ainsi que dirons cy apres. Et pourtant ie pense, qu'il y a vne tressourde faulte dedans Dioscoride, auquel on liect que la racine de Bechion, est achristos: c'est a dire inutile, & n'a esté icelle cogneue encore des traillateurs, au moins que ie sache. D'auantaige i'ay bien voulu dire en cest' endroit (& ce en partie pour confermer la description de Dioscoride, en partie pour reietter l'erreur d'aucuns) que les fleurs de Tussilage ne sont de longue duree. Ains qu'elles sont nees, elles ne durent

C guere enuie ny en vigueur, pour le plustois ou quatre iours. Apres ce temps, icelles deuenans flaitries, euanouyffent, & se tournent en papillottes, tellement qu'on ne les peut guere iamais rencontrer par fortune ou autrement, sinon que au printemps, auquel seul lement on peut voir euidement & la fleur & la tige. Et pourtât ceulx qui alors ne les ont veues, & n'ont prins garde a vne si soudaine partie de tige & fleur, ont pensé qu'elle vient & croist sans icelles. Ce non obstant, i'ay veu souuent & la fleur & la tige, & pource auons prins peine de te peindre l'une & l'autre exactement.



Le lieu.

Elle croist aupres des fontaines & lieux aquatiques.

Le temps.

Il fault cuillir les fleurs au printemps, signamment en Avril: car depuis là en auant (comme dict est) n'apparoissent iamais plus de toute l'annee, les feuilles & racines durent tout l'esté.

Le temperament.

D Les feuilles de Bechion encore verdes sont participantes d'une substance aqueuse, au moyen de quoy on peut dire qu'elles sont froides & humides. Mais quand elles sont seches, alors acquierent acrimonie, & a ceste cause sont elles chaudes.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les feuilles de Tussilage encore verdes, broyees avec miel, puis enduictes, donnent allegeance aux erysipeles & toute sorte d'inflammations: icelles aussi seches, iectees sur charbons vifz, guerissent ceulx qui ont la toux seche & peine a respirer, si n'ont le col droict, receuans la fumee dedans la bouche ouuerte, avec vng entouner. Elles rompent les absces de la poitrine. Autant en peut faire la racine mise en parfum: laquelle pareillement ha vertu de faire sortir les enfans mors du ventre de la mere, si on boit la decoction d'icelle boullie en hydromel.

De Galien.

Bechion ha esté ainsi nommé des Grecs, pource qu'il peut guerir bechas, cest a dire la toux & difficulté de respirer, si on ne tient le col droict: cest asçauoir si apres qu'on


Et qu'on a ietté les feuilles seches d'iceluy ou la racine sur les charbons ardēt, on attire la fumee dedans les poulmōs par la bouche. Elle ha vne acrimonie moderee, tellemēt que sans douleur & fascherie peult guerir toutes apostemes d'estomach. Certes les feuilles de Tussilage encore verdes, broyees, & deuēment appliquees par dehors, aydent grandement aux parties trauaillees d'inflammation crue, & ce a raison d'une humidité aqueuse, de laquelle participent toutes choses verdes & tendres, les vnes plus, les autres moins. Au cōtraire lesdictes feuilles sechees, acquierent acrimonie trop plus grande qui ne fault aux parties trauaillees d'inflammation.

De Plyne.

La fumee d'Vngula caballina avec sa racine, attirez par la bouche dedans les poumons avec vne canne ou roseau large, guerist la toux enuieillie. Et ne fault oublier que apres vng chescun parfum, fault gouster & prendre quelque peu de vin cuiēt ou maluoysie.

De la Bourrache. Chap. LI.

Les noms.

A  Ouglosson en Grec, se nōme en Latin Buglossum, Bubula lingua, & Bouis lingua, pource que ses feuilles ressemblent aux langues de beuf. Les apothicaires & herbiere l'appellent Borrago. Les François Bourrache ou Bourreche. Il y a aussi vne autre herbe nōmee Buglossa vulgairement, en François Buglosse, mais d'icelle sera parlé en son lieu.

La forme.

La Bourrache est semblable a Tapsus barbatus, ou Bouillon blanc, ayant la feuille le abessee a terre, aspre & rude, noire, & semblable a langue de beuf: la fleur bleue, ou azuree & belle. Ceste description conuient tant bien a la Bourrache vulgaire, que nul n'ouferoit veritablemēt dire que ce ne fust le Buglossum des anciens. Si quelcun desire argumens plus euidens & raisons de nostre dire, lise ce que auons escript au premier liure de noz Paradoxes Chap. xxxiij. & doreseu auant il n'en doubtera plus.

B Le lieu.

Elle croist en lieux plains & sablonneux. On la seme pour le iourdhuy quasi par tout es iardins, au moyen de quoy les iardiniers la cognoissent tresbien.

Le temps.

Il la fault cuillir au moys de Iuillet.

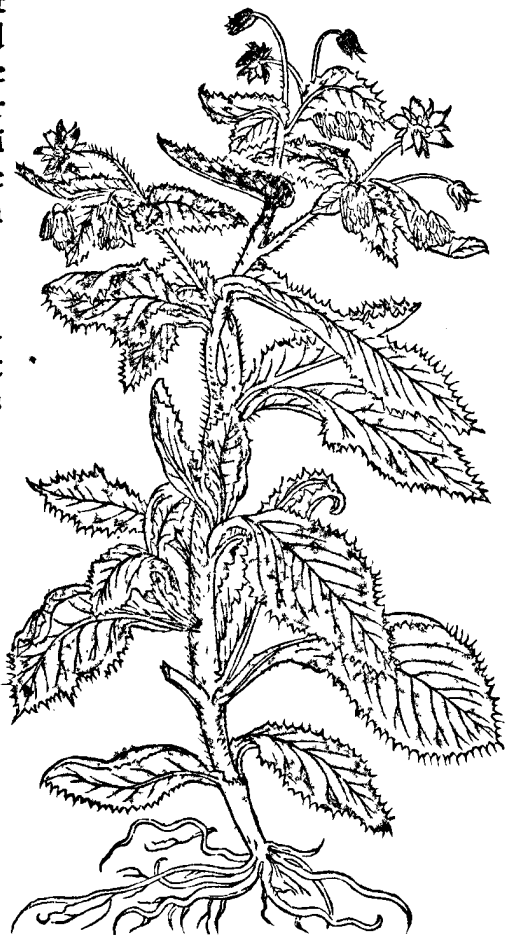
Le temperament.

La Bourrache est chaulde & humide.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

On dict que la feuille de Bourrache iettée dedans le vin resiouit l'esprit. On dict aussi que si on broye vne Bourrache ayant trois tiges ou branches, avec ses racines & semēce, puis on la baille a boyre, qu'elle est de grande efficace contre la rigueur & grand frisson

Bourrache.



C des fieures tierces. Pareillement celle qui en ha quatre, ainsi accoustree que dict est, vault contre le frisson de la fieure quarte.

De Galien.

La Bourrache mise dedans le vin, fait faire bone chere & resiouit les esprits. Icel le cuicte en eau miellee est fort vtile & conuenable a ceulx qui touffent, a raison d'vng catarrhe par trop asprissant les parties de la gorge & du gozier.

De Plyne.

La principale vertu qui soit en la Bourrache, c'est qu'elle ietee dedans le vin, fait les gens tous gaillards & ioyeux, & pourtant est elle appellee des grecs Euphrosinum, qu'est a dire Guailarde. La Bourrache deuenant seche si quelcun tire la moille hors de la tige & alors dise pour quel patient deliurer de fieure, il fait cela, puis il luy lye sur le poignet ou autre part, sept feuilles de ladicte Bourrache deuant l'aces, on dict qu'il perdra totalement la fieure.

De Symeon Sethi.

La Bourrache prouoque a vriner, & estanche la soif. Les tiges d'icelle cuictz & cruds profitent aux indispositions du foye. Les viateurs en font syrop & iulep tresvtil.

De l'œil de beuf, ou Pisse en liēt. Chap. LII.

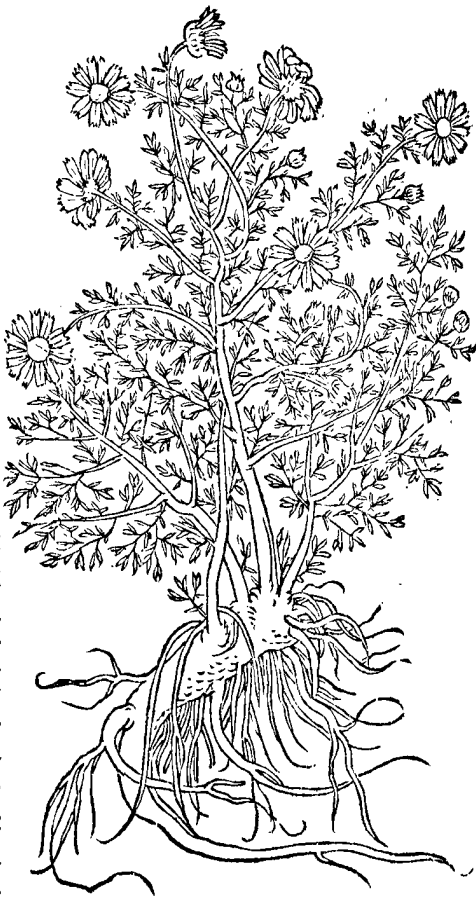
Les noms.

A **B** Vphthalmion en Grec, se nome aussi en Latin Bupthalmum: pour le iourd'hui Oeil de beuf ou vache, des herbiere Cotula non foetida, des François Oeil de beuf, ou Pisse en liēt. Pour autre cause n'ha il esté appellé des anciens Bupthalmū, sinon que ses fleurs ont forme d'œil, & ressemblent principalement aux yeulx de beuf. Aucuns le nomment Anethū vacinum, en François Aneth de vache, regardans aux feuilles qu'il ha tressemblables avec le vray Aneth.

La forme.

B Il ha la tige tendre, les feuilles semblables au Fenoil, les fleurs iaulnes, plus grande que n'ha la Camomille, en façon d'œil dont elle ha prins son nom. Toutes ces marques conuiennent tresbien a l'herbe que les herbiere appellēt Cotula nō foetida, car ses tiges sont fort tendres, & les feuilles semblables au Fenoil. Ne te fasche poinct de ce que dict Dioscoride, cest asçauoir que Bupthalmum ha les fleurs iaulnes, & Cotula non foetida, blanches. Car Dioscoride ha prins garde au milieu de la fleur qui est iaulne, & non aux bors qui sont blancs, ne plus ne moins qu'en la Camomille. Nostre dire peult estre confermé par Galien au vi. liure des simples, escriuant ainsi, les fleurs de Bupthalmū quand a la couleur sont tressemblables a celles de la Camomille, sinon qu'elles sont beaucoup plus grandes. Serapion dict, que la fleur de Bupthalmū est plus iaulne que celle de Camomille. Si dōcques les fleurs de Bupthal-

Oeil de beuf.



Cmũ sont tressemblables a celles de Anthemis ou Camomille, & ne sont en rien differentes que en feule grandeur. Or les fleurs de Anthemis vrayes sont iaulnes au milieu, & blanches par les bors. Il est necessaire que les fleurs de Bupthalmũ soyent telles, cest a dire que petites fleurs blanches environnent le millieu qui est iaulne. Que diray ie plus: les fleurs de Bupthalmũ ne sont en rien differētes des fleurs de Camomille, sinõ que en grādeur. Et de fait, il est aisē a voir que les fleurs de Bupthalmũ sont trop plus grandes que celles d'Anthemis: mais au demeurāt, les deux herbes sont pareilles. Ainsi doncques quand a la couleur elles ne sont en rien dissemblables. A tous ces dictz on peult adiouster que l'interpretateur de Serapiõ descrit Bupthalmũ sous le nõ de Cotula: d'auantage, que l'ordre de traicter les plantes de Dioscoride monstre euidentement l'herbe nõmee Bupthalmũ, estre de la sorte d'Anthemis, veu qu'il est certain que Dioscoride en ce passage descrit trois herbes fort semblables ensemble, cest a sçauoir la Camomille, l'Esparge, & l'œil de beuf: dont de rechef il appert, que Bupthalmũ est Cotula nõ foetida: en tant qu'il est du tout semblable a la Camomille, exceptē la fleur seulement, qui est plus grande en Cotula non foetida ou Bupthalmum.

Le lieu.

L'œil de beuf croist es champs et pres des villaiges & bourgades.

Le temps.

Il le fault cuillir aux moys de Iuillet & Aoust: il dure ausi iusques au millieu de l'Automne.

Le temperament.

Les fleurs de Bupthalmum ont plus d'acrimonie que fleurs de Camomille, & pourtant sont elles plus chaudes.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les fleurs de l'œil de beuf pilees avec cerot, font resouldre apostemes phlegmatiques & duresses. On dict que la decoctiõ de ceste herbe beue apres auoir estē aux bains, par succession de temps rend la bonne & naifue couleur a ceulx qui ont la iaulnise.

De Galien.

Les fleurs de Bupthalmũ ont plus grand vertu a resouldre que celles de Camomille, tellement qu'elles meslees avec vng cerot amollissent toutes duresses.

De Plyne.

L'œil de beuf mesle avec cire, dissout du resses schirreuses.

Des Marguerites, ou Pasquettes. Chap. LIII.

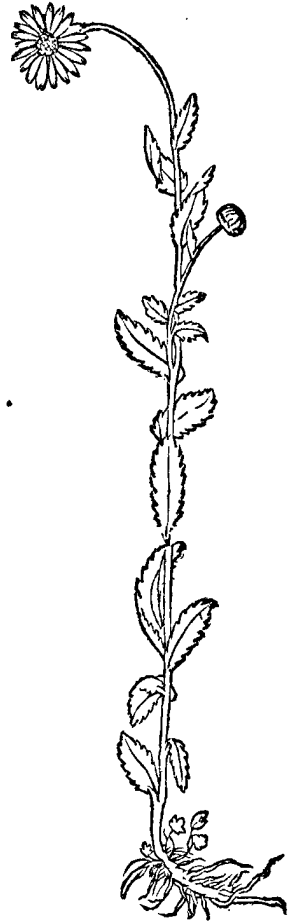
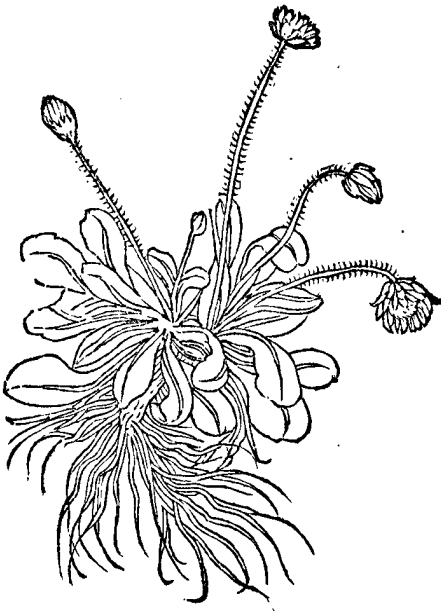
Les noms.

A Bellis n'est aucunement descrite ne de Dioscoride ne de Galien, ou autres auteurs Grecs, au moins que ie sache, & pour aucun elle n'ha poinct de nom en Grec, mais en Latin seulement, & l'appellent on (ainsi que dict Plyne) Bellis siue Bellius. En Françoys Marguerites ou Pasquettes, par ce que enuiron pasques telles fleurs apparoissent.

Les especes.

Bellis est de deux sortes, a raison de la

La petite Marguerite plantee.



B quantité petite & grande. La petite, est celle que les Apothicaires appellent *Consolida minor*, & d'icelle font encore deux especes : l'une est domestique & croist es iardins, nommée des François Marguerites, ou Pasquettes: l'autre fauluaige que les herbiers vulgairement appellent *Primulam veris*, pource qu'elle vient au commencement du printemps. En François petite Consyre. La plus grande est nommée es boutiques *Cōsolida media*, pource qu'elle resould & referme les playes. En François, De la Consyre. Nous descrirons cy apres la moyenne Consoulde.

La forme.

La petite appelée Marguerite de iardin, est du tout semblable a la fauluaige, nommée *Primula veris*, excepté la fleur qui est rouge: ces fleurs sont aucunes fois simples & autres fois plus que doubles, ainsi que mōstre la peinture. La fauluaige (tesmoing Plyne au xxv. lib. de l'hist. nat. chap. v.) ha la fleur blanche, quelque peu rougissante enuironnée & cōpassée de cinquante trois ou cinquante cinq petites barbes, la feuille grasse, couchee sur terre, lōguette en rōdissant, & quelque peu crenelee. Et ne peut estre cōtraire le dict de Plīne au xxi. lib. chap. viij. escriuant que Bellius ha fleur iaulne, car il na pas pris garde aux bors, mais au millieu qui est iaulne: a raison de ceste obiection aucuns entendent ledict lieu de Plīne, nō de la fleur, mais de la semence. La plus grande, nommée *Consolida* ou Consyre, croist plus haulte, ayant la feuille nō guere differente de l'autre, excepté qu'elle est plus haultemēt crenelee. Les tiges tendues, haultes d'une couldee, la fleur cōme l'autre, sinon qu'elle est plus grande, & y a moins de petites feuilles ou barbes, & icelles toutes blāches bien arrangees a l'environ du millieu qui est iaulne.

Le lieu.

L'une & l'autre Marguerite croist es pretz. On la plante maintenant es iardins, & porte fleur plus que double.

D Le temps.

La petite apparoit au commencement du printemps, & dure tout l'aisté, La grande fleurist au moys de May: & en ce temps, la doibt on cuillir.

Le temperament.

L'une & l'autre est chaulde & seche, ce qui peult estre aisément cogneu de Pline, disant qu'on vse d'icelles pour resouldre strumes. Ce neantmoins la faueur aceteuse qui est en la petite, donne a entendre qu'elle est quel que peu froide. Quelque chose pourtant qu'il y ayt, il est certain que toutes Marguerites sechent.

Les vertus.

Il ny a au iourdhu y homme viuât qui ne sache que la Marguerite ne soit herbe tresconuenable aux playes: elle vault principalement contre fractures en la teste. Les naurez ausi peuuent vtilement boyre du ius d'icelle. Item elle est tresbonne contre paralisie, podagres, sciatiques & strumes.

Du Sauinier. Chap. LIIII.

Les noms.

A **B** Rathys ou Barythron en Grec, se nôme en Latin Sabina, ou Sauina. Les boutiques ont retenuz le nom ancien.

Les especes.

Sauinier.

Le Sauinier est de deux sortes L'vng est tel que nous t'auôs icy peinct: l'autre ha la feuille de Tamarisc, ou Truyere.

La forme.

Le premier Sauinier ha les feuilles semblables au Cypres, sinon qu'il est plus picquant & espineux, & fort en odeur, aigu, & fort eschauffant, qu'au goust. C'est vng arbre petit & court, se iettant au large plus que autrement. Il sert a faire berseaux & clambroys. Il ha la cyme & teste tousiours viuë, & le sommet large côme le lenëure.

Le lieu.

Il croist a cestheure par tout es iardins.

Le temps.

On le peult cuillir en tous temps, mais principalement en autône lors qu'il est en graine.

Le temperament.

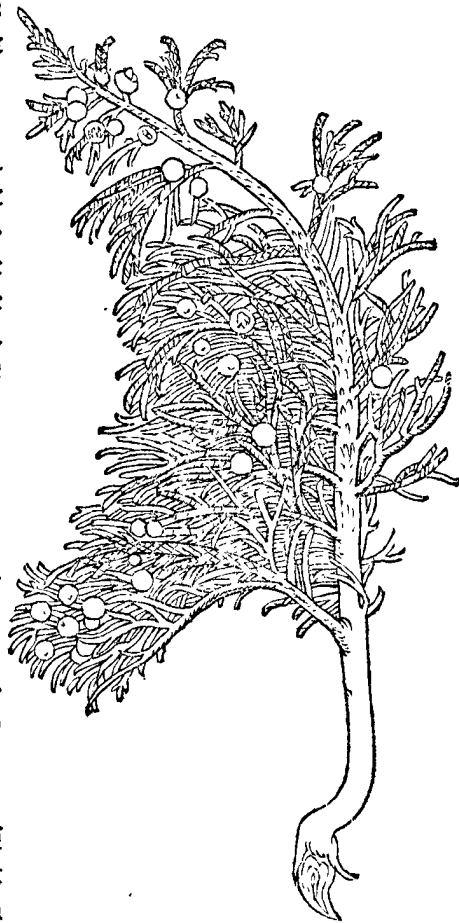
Il est chauld & sec au tiers degré, & du nôbre des medicamens simples qui sont de subtiles parties.

Les vertus extraites de Diosc.

Aucuns vsent des feuilles du premier Sauinier en parfum: les feuilles de l'vng & de l'autre arrestent vlceres ambulatifz, appaisent inflammations. Icelles enduictes avec miel purgēt & nettoyēt toutes noirceurs, ordures & charbons. Beues ausi avec du vin, font pisser le sang, & sortir le fais hors du ventre de la mere. Elles ont ausi pareille puissance & en emplastre, & en parfum. On les mesle souuent avec medicamēs eschauffans & signamment avec vng nômé Gleucinon.

De Galien.

Le Sauinier est du nôbre des medicamēs simples fort desecheãs, & ce, selon trois qualitez quilz ha en soy: quand au goust, semblables au cypres, excepté que cestuy



C d'acrimonie, & par maniere de dire il est plus aromatique & odoriferāt. Le Sauinier doncques est participant de la qualité deuantdicte, cest aſçauoir d'acrimonie fondee en temperament chaud. En oultre d'amertume & adſtriction que le Cypres. Et d'autant qu'il ſurmonte en acrimonie, tant plus ha il de force a digerer. Et pourtant il ne peult recoller ou refermer playes & vlceres, a raiſon de ſon exceſſiue ſechereſſe & chaleur. Car il eſt ſi abundant en ces deux qualitez, qu'il faiſt tenſion & inſlātion en la partie. Mais on en peult bien vſer comme du Cypres, es pourritures: & ſignāment, es plus mauuaifes & enuiellies. Car icelles ſans dangier aucun, endurent tresbien la force de ce medicamēt. Et qui plus eſt de ſes feuilles broyees & incorporees avec miel, on nettoye tous vlceres noirs puans & vilains a merueilles. Item il reſoult les antraces. D'auantage, a cauſe de la ſubtilitē de ſa ſubſtance & de ſes parties, ſur toutes choſes il prouoque les ſlueurs mēſtruales. Il faiſt piſſer le ſang, il tue l'enfant dedans le ventre de la mere, & le faiſt ſortir quand il eſt mort. On le meſle es oignemens de grande vertu, & principalement avec gleucinon, pareillement es antidotes & remedes cōtre venin & poyſon. Aucuns en lieu de cinamome, prengnent du Sauinier au double: & de faiſt, la decoction d'iceluy ſubtilie & digere.

D

De Plyne.

Plusieurs vſent de Sauinier en parfum au lieu d'encens. En medecines il ha autant de vertu que le cinamome, ſi on double le poid. Il diminue apoſtemes, & appaiſe vlceres ambulatifz. Les feuilles enduictes purgent tous vlceres malings. En l'appliant par dehors ſur le ventre ou en perfum, elle faiſt ſortir les enfans mors hors du ventre de la mere. On en frotte eryſipeles & charbons. Iceluy beu avec miel & vin, guerit la iaulniſſe. Item il eſt bon contre la pupie des coqs & gelines.

De la Ronce.

Chap. LV.

Les noms.

A



Atos en Grec, ſe nōme en Latin Rubus ou Sentis. En Françoys Ronce. Le fruiſt d'icelle eſt appellē de pluſieurs en langage corrompu Mora vaticana. Car on le deuoit plus toſt ſurnōmer Mora vatinia, Et de faiſt, les grecs iuſques au iourd'hui appellēt le dicte fruiſt Batina ou Batinia, deduiſans ces noms, de Batus: ce que teſtifiera Galien au ſixieſme liure de la composition des medicamens en particulier, chap. premier. Vergile en ſa ſeconde eclogue des bucoliques, muant vne ſeule letre, les ha nōmē Vacia: ainſi parlant Alba liguſtra cadunt, Vacinia nigra leguntur: c'eſt a dire,

Soudain dechet du troeſne la fleur,

Mais les meurons ſont de plus grand valeur.

Ce fruiſt eſt nommē des medecins barbares & herbiers du temps preſent Mora Bacci, lequel ilz deuroyent plus toſt appeller Mora bati, cōme faiſt Theopraſte en ſon troiſieſme liure de l'hyſtoire des plantes, au xviiij. chapitre. Les Grecs appellent quelquefois la Rōce chamebatos, cōme s'ilz vouloyēt dire Petite rōce & baſſe.

B

La forme.

Chacun peult aiſemēt cognoiſtre la Rōce, parce qu'elle ſe accroche viſtemēt aux robes de ceulx qui paſſent par aupres, elle les arreſte tout court. Elle ha la tige pleine de ſguillons poignās. Les feuilles crenelees, noiratres d'vng coſtē & blanches de l'autre. La fleur quelque peu rouge du cōmanchemēt, puis apres blanche: icelle tombe ſuruient. Le fruiſt ſemblable aux meures de meurier changeāt de pluſieurs couleurs iuſques a ce qu'il ſoit noir. C'eſt viande agreable aux oyſeaux & quelquefois aux hōmes, pour lors ha il le ius rouge cōme ſang, duquel il teinct & barbouille les mains.

Le lieu.

La Ronce vient entre les buyſſons: & ſoudain apres qu'elle eſt quelque peu creue, elle ſe refiche dedās la terre & prend racine, tellemēt que de rechef on la peult voir recroiſtre de ſoy meſme.

C Le temps.

On doit cuillir en diuers temps les feuilles, fleurs & fruiçtz de la Ronce. Cest asçauoir les feuilles au printemps, les fleurs au cōmencement de l'aisté, comme en Iuing & Iuillet: le fruiçt mais qu'il soit meur, durant moissons & sur la fin de l'aisté.

Le temperament.

Les iettons, feuilles, fleurs, fruiçt & racine de Ronce ont vertu adstringente asses manifeste. Mais en tant sont elles differētes ensemble que les feuilles, & signāment les nouvelles nees, sont pleines de grande humidité. & peu adstringētes. Et par vne mesme raison les iettons. Et pourtāt leur temperature gist & cōsiste en substance terrestre, froide, & aquatique moderément. Le fruiçt pourueu qu'il soit meur, est plein de ius chauld attrempēmēt, & doux. A ceste cause & pource qu'il est quelque peu adstringent, n'est point trop fascheux a māger. Au cōtraire s'il n'est meur, en luy sur mōte la substance terrestre & froide, & pourtāt est il adstringent & desechant. On seche l'vng & l'autre pour garder, & sechēt plus que s'ilz estoyēt frais & nouveaux.

Les vertus extraictes de
Dioscoride.

La Ronce reserre & seche, elle teinçt les cheueux. La decoction de ses brāches prin se en breuage arreste le ventre & le flux des femmes. Elle est bōne cōtre la morsure du serpent nōme prester, elle affermit les genciues. Les feuilles machees, guerissent vlceres de bouche, broyees & enduictes reserrēt herpetz, tigne, yeulx par trop laschez & quasi tombans, creures & durillons de siege. Icelles ausi pilees & deuēment appliquees donnent allegeance a ceulx qui ont souuēt mal au cœur & douleur d'estomach. Le ius des tiges & feuilles, endurcis au soleil est encore de plus grande efficace cōtre tous les cas deuādictz: la liqueur du fruiçt bien meure, se mesle dedans medicamens cōuenables a la bouche. Le fruiçt a moytie meur, arreste le vētre: la fleur ausi beue avec du vin, autant en peult faire.

E De Galien.

Les feuilles & iettons de Rōce machees, guerissent enleueures de bouche & autres vlceres: elles reserrent ausi toutes playes. La fleur ha telle vertu que le fruiçt quand il n'est encore meur. L'vng & l'autre seruent d'vng souuerain remede cōtre dysenteres, flux de ventre & crachement de sang. La racine oultre sa vertu adstringente, est de subtiles parties, & pourtant elle peult rompre les pierres cōtenues dedās les reins.

De Plyne.

Nature n'ha point produiçt la Rōce pour picquer seulemēt & mal faire a l'hōme, mais ausi pour le refaisier de son fruiçt. Iceluy ha vertu de secher & reserer, & pourtāt est il fort cōuenable aux gēciues, inflāmations d'amigdales, & aux genitoires: ses fleurs & meurōs ou catherinettes sont du tout cōtraires aux pires serpēs qui soyēt en ce mōde, cest asçauoir a hemorrhus & prester. Ilz reserrēt sans aucun danger d'inflāmation ou apostemes routes picques de scorpions, & font vriner. On pile les tiges encore tēdres pour en auoir le ius, lequel apres qu'il est espessī au soleil, cōme pourroit estre
miel

Ronce.



F miel, sert d'vng remede souverain cōtre mal de bouche, sang issant des yeulx, squianances, douleurs d'amarry du ventre & du siege, tant en breuage que autrement applicquee par dehors. Pareillement les feuilles bien machees sont tresvtils au vices de la bouche. Item aux vlcères iectans boue, sanie ou ordure, & tous autres, si on les en frotte. On les applique aussi a ceulx qui ont mal au cœur depuis la māmelle fenestre, cōme aux douleurs d'estomach, & a la cheute des yeulx. Le ius des feuilles est mis quelques fois dedās les aureilles. Iceluy meslé avec cerot rosat guerist les durillons & crevures du siege. La decoction des feuilles boullies en vin, est vng souverain remede cōtre la pierre. D'avantage les nouvelles tiges ou iettons de Ronce, māgez cōme asperges, ou cuictz en gros vin rude r'affermissent les dens esbrālees. Ilz arrestent le ventre & flux de sang: ilz profitent aux dysenteres. Aucuns les font fecher a l'ombre, & reduisent en pouldre, pour repoulser la luette par trop auallee. Au surplus les feuilles sechees & mises en pouldre, sont bonnes aux vlcères des chevaux. Les meures naissantes en la ronce sont de plus grāde efficace pour faire gargarismes & autres medicamens de bouche, que ne sont celles du franc meurier. Icelles aussi preparees cōme diamoron ou prinſes en breuage avec hypocistis seulement & miel, profitent contre felons, mal de cœur & morsure de souris areigneuse. Entre tous medicamens styptiques, il ny en a point de plus grande forme & vertu que la racine de Ronce portant meurons, cuicte en vin iusques a la tierce partie, pour lauer vlcères de bouche, & estuuer le siege. Et dict on sa vertu estre si grande, qu'elle rend les sponges aussi dures que pierres.

Du Marrubin noir & puant. Chap. LVI

Les noms.

A **B** Allote ou Melan prasiō en grec, est nōmé pareillemēt des latins Ballote. Es bouticques Marrubium nigrum, ou Marrubiastrū, ou Prasium foetidum. En François Marroufe ou Marrubin noir. On la appellé Marrubium pour la semblance des feuilles: & noir a raison de la tige ayant couleur noire, au regard du Marrubin.

La forme.

Le Marrubin noir iette de soy plusieurs tiges quarrees, issantes d'une racine noiratre, & quelque peu velue, les feuilles semblables au vray Marrubium, sinon qu'elles sont plus grandes, rondelettes, pelues & disposees en la tige par interualles, pareilles a celles de la Melisse, & fortes en odeur, dont aucuns l'ont appellé Apiastrū ou Melisse. Les fleurs sont a l'entour de la tige en façon d'une roue. Theophraste aussi au liure vi. chap. deuxiesme de l'hystoire des plātes, dict, que Ballote ha la feuille herbue, crenelee cōme vne scie, ayant les incisions plus parfondes & apparentes. De laquelle description il est aisé a veoir que l'herbe dont tu as presentemēt icy la peincture, est la vraye Ballote des anciens, pource qu'on trouue en elle tous les signes & marques deuantdictes.

Marrubin.



Du Marrubin noir & puant. Chap. LVI.

B Le lieu.

Il croist aupres des chemins, & des maisons, hayes, cymitieres & en autres lieux vmbreux.

Le temps.

Il fleurist sur la fin du moys de Iuing, & au cōmancement de Iuillet, & alors faict il bon le cuillir.

Le temperament.

Il est garny d'amertume & d'acrimonie, & pourtant il eschaulfe au plus hault du second degre ou au cōmancement du tiers, mais il seche au troysiesme.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

C Les feuilles de cest' herbe broyees avec sel & enduictes, portent medecine cōtre morsures de chien. Icelles ausi amollies sur la cendre chaulde repoulsent durillōs & creueures du siege, & avec miel nettoient vlcères pleins d'ordure.

De Paul Egineta.

Ballote nommee des autres Marrubiū noir, ha grande acrimonie & puissance de nettoyer. Iceluy mis en cataplasme avec du sel est tresbon cōtre morsure de chien.


De Plyne.

Sa vertu est de moult grande efficace cōtre morsures de chien, si on applique de uément ses feuilles au parauāt bien pilees avec du sel. Icelles ausi cuictes en la cendre dedans vne feuille de chou & appliquees repoulsent condylomates, cest a dire excroissances endurees. Itē meslees avec miel nettoient vlcères pleins d'ordure.

Du Ranunculus, ou Grenoillete.

Chap. LVII.

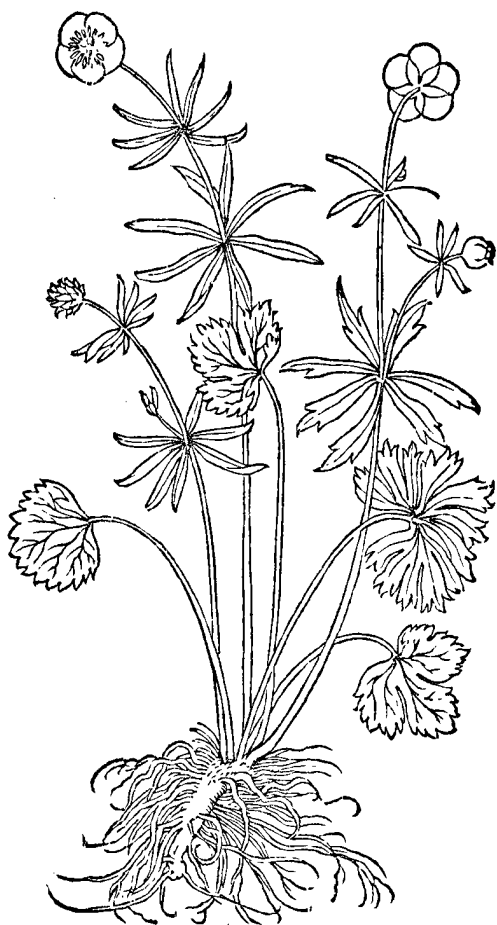
Les noms.

A  Atrachion en Grec, se nōme pareillement en latin Batrachion, ou Ranunculus. Suyuāt le grec & le latin la pourras appeller en Frāçoys Grenoillete, ou petite Grenoille. Apuleie la furnōme Scelerata, cest a dire meschāte: pource que vne de ses especes tue les gens par force de rire. Les medecins vulgaires faulsemēt la nomment Pied de corbeau. Aucuns ausi l'appellent Flammula, cest a dire petite Flambe de feu, pource qu'elle brusle. On la nomme Batrachion, ou Ranunculus, pource qu'elle s'eslouyst es lieux frais & riuages aquatiques cōme la Grenoille: ou pource qu'elle s'ayme es eaux où vivent les raynes: ou pource que entre ses rameaux souuent les grenoilles se logent & y sont trouuees. Aucuns l'ont nōmee Apium fauluaige, ou Apiastrū, pource qu'elle ha les feuilles semblables au Persil ou Ache. Apuleie, Scelerata: car elle est d'angereuse a manger, ou (ce qui me plait le plus) pource que aucuns gros belistres & meschans maraulx demandans l'aumosne, s'en escorchent les bras & les iambes, affin qu'ilz puissent plus aisément & sans honte arracher des passans quelque denier, & par ceste tromperie attirer de l'argent.

Les especes.

Iaçoit ce qu'ilz y ayt plusieurs especes de Ranunculus, ce neantmoins Dioscoride & Galien n'en mettent que quatre principaulx. Le premier est double, cest a sçauoir fauluaige & domestique: le fauluaige encore est double, car il y en ha vng, qui ha les fleurs iaunes appellé des Frāçoys bassinet: l'autre les ha rouges qui est celuy que ie ne vis oncques. Le domestique, ou ceuy qui sans estre cultiue ne peult venir es iardins, est double pareillemēt: l'vng n'ha que vne simple rangee de fleurs: l'autre ha la fleur plus que double, ou diuers ordres de fleurs. On le peult appeller en Frāçoys bassinet double. Le second Ranuncule, pource qu'il ha les feuilles
sem-

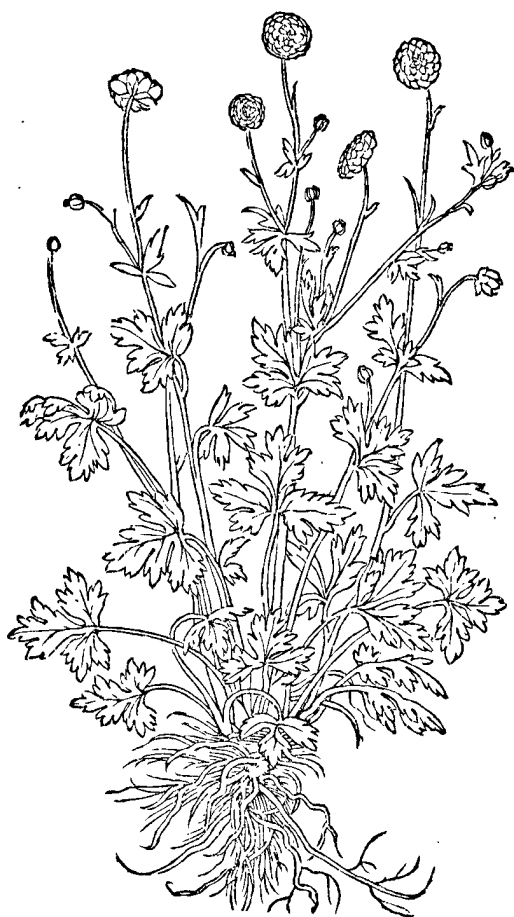
La premiere sorte de Grenoilette sauluaige.



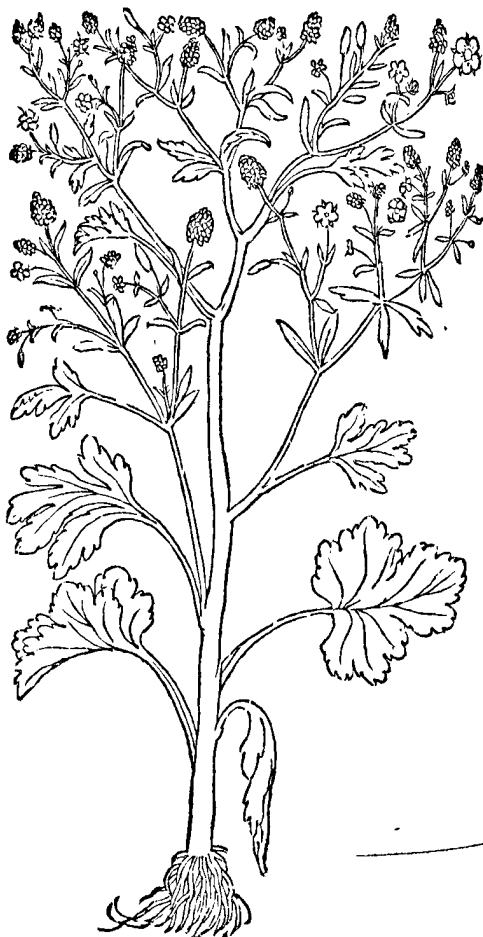
La premiere sorte de simple Grenoilette de iardin.



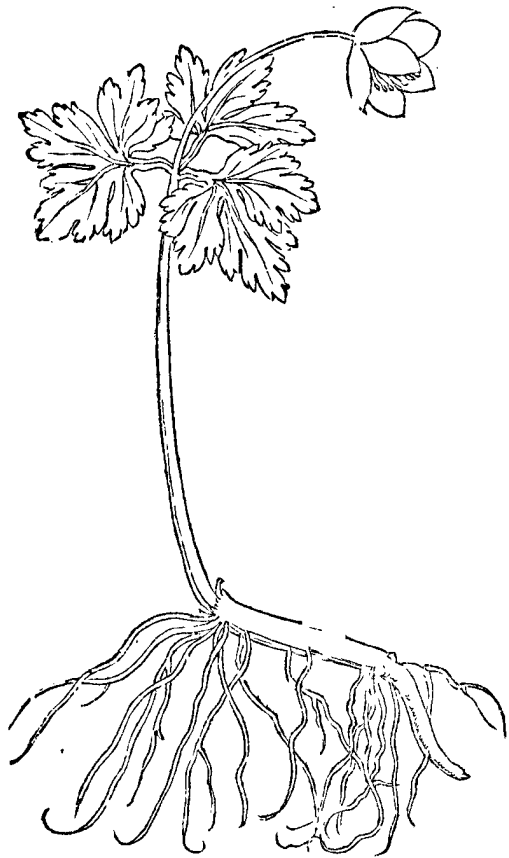
La premiere sorte de double Grenoilette de iardin.



La seconde sorte de Grenoilette, ou Pied de coq.



La tierce sorte de Grenoillete, La quatriesme sorte de Grenoillete, qu'est blanche.



B semblables au Persil, ou Ache. D'aucuns Grecs a esté nōmé Selinon agrion, cest a dire Apium sylvestre, vel Apium risus. Le troysiesme est bien petit. Le quatriesme est le plus petit de tous, & pourtant ha il este appellé d'aucuns Minimus, Pes galli, cest a dire la plus petite herbe entre toutes celles qu'on appellé Pied de coq. Et de faict cest la plus petite, & ne croist sinon que es forestz. Ce quatriesme est encore de deux sortes. L'vng ha la fleur blanche cōme lait, & c'est celuy que Dioscoride descript: l'autre ha la fleur iaulne. La peincture te monstrera toutes ces differences l'vne apres l'autre.

La forme.

La premiere espece de Ranunculus ha les feuilles semblables au Coriandre, vng petit plus larges, ou (ainsi que dict Pline) approchant a la largeur de mauue, quelque peu blanches & grasses: la fleur iaulne, & quelquefois rouges: la tige non par trop grosse, haulte d'vne couldee. La racine petite, blanche, & amere, ayant quelques autres petites racines de surcretz cōme l'Hellebore. Ausurplus par bon labour & culture on faict que ceulx qui n'ont que vne simple fleur, l'ayent plus que double. Et sont iceulx au iourd'hui mis pour plaisirs, & cultiué en plusieurs iardins, ainsi que la peincture te peult monstrer. La seconde espece est plus velue & housfue, ou cōme parle Pline, plus feuillée, ayant la tige plus grande & les feuilles crenelees. Il croist en grande abondance en Sardine, & ha vne acrimonie tresgrande. On l'appelle maintenant Apium sylvestre. La troysiesme est fort petite, forte en odeur, ayant la fleur reluisante comme l'or. La quatriesme est toute pareille en grandeur, ayant la fleur blanche ou iaulne, la racine longue, aucunemēt noueuse & fort aigue quand au goust.

Le lieu.

Le premier Ranuncule fauluaige iaulne, vient aupres des eaues courātes & lieux
k — frais,

D frais, & aux pretz gras & humides. Le domestique croist es iardins & non sans le cultiuer. Le second croist aupres des eaues vifues & fontaines: & a grand foison en Sardine. Apres qu'on a mâgé d'iceluy, soudain il est cause de cōtraction de nerfz, & faict tourner la bouche en telle sorte que ceulx qui en meurent, finissent leur iours cōme en riant. Et de là est pris le proverbe Risus Sardonius, cest a dire, Ris Sardinien & mortel. Et cōbien que le nostre ne soit de si grande efficace comme est celuy qui vient en Sardine, ce neantmoins le goust monstre assés qu'il est pourueu d'vne grande force corrosiue. Le troysiesme ne viêt que trop es pretz & lieux champestres. Le quatriesme se trouue es forestz, & principalement le blanc, car le rouge ayme les vallees.

Le temps.

Le premier Ranuncule domestique iaulne, fleurist sur le cōmancement d'Auril, il dechet au moys de May, & depuis là en auant on en trouue plus. Le second & tiers, durent tout l'aisté. Le quatriesme n'apparoit que au printemps, au moys d'Auril, & pour lors **E** ne sont d'autre herbe pleins les boys, forestz & taillis, ne couuers d'autre fleur.

Le temperament.

L'herbe & racine de tous, est chaulde & seche a merueilles, combien que l'acrimonie du sauluaige iaulne, ne soit du tout si grande que des autres.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les feuilles & tiges tendres de tous, broyees & enduictes font vlcération & elle vent cloches & croustes avec grand douleur. Et pourtant elles font tomber rognés & mailles en l'œil endurcies. Elles effacent cicatrices & marques rouges delaissees du foet. Item en peu de temps elles guerissent tous poreaux tant larges que ronds, & en la teste lieux desgarnis de poilz. On estuue les mulles des talons, de la decoction d'icelles. La racine reduicte en pouldre sert a esterner. Elle appaise aussi la douleur des dens, mais elle les gaste & destruit.

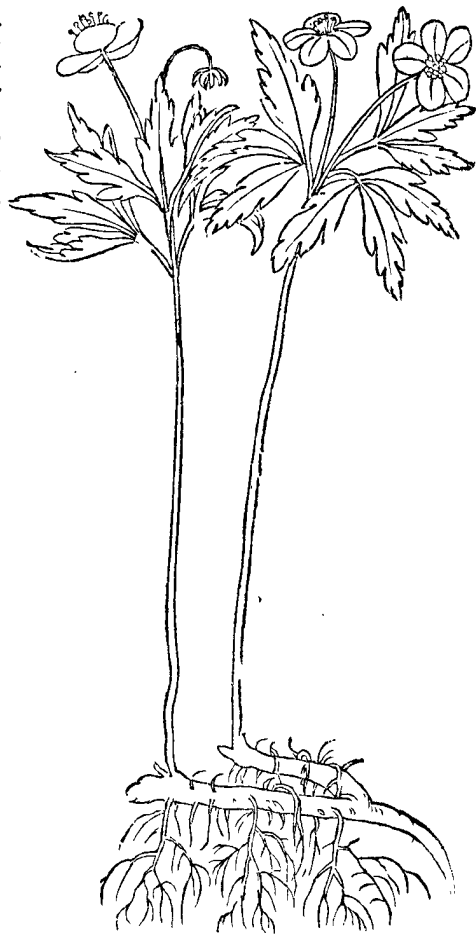
De Galien.

F Il y a quatre differences speciales de Batrachion, & sont toutes de si grande acrimonie, qu'elles escorchent & font vlcération avec douleur vehemente. A ceste cause si tu en vse moderémēt, & ainsi qu'il fault, par icelles osteras toutes rongnes, mal sainct Main, la maille en l'œil, marques noires, & poreaux tant asis que pendans. Elles profitent pareillement aux lieux pelez de la teste, si on les y laisse appliquees peu de temps. Car si elles y estoyent par trop long temps, nō seulement la peau s'escorcherait, mais aussi s'enleuerait en croustes & brullures. Telz sont les effectz des tiges & feuilles de tous Ranuncules, si on les applique verdes. La racine sechee & mise en pouldre est tresbonne pour faire esterner, ainsi que tous autres medicamens fort chaulds & secs. Pareillement elle appaise douleurs de dentz, mais ce faisant les brise, a raison de sa secheresse excessiue.

De Plyne.

Tous Ranuncules ont vertu caustique & brullante, ce que cognoistras en appli quant

La quatriesme sorte de Grenoillete, qu'est iaulne.



Quant les feuilles crues faisant pustules & cloches, comme si on auoit bruslé ou cauterizé le lieu. Et pourtant on en vse aux rongnes & gratelles, mal saint Main, & marques noires. On les mellé avec medicamens caustiques. On les applique vti lemēt sur les lieux pelez de la teste, pourueu que soudain on les oste: la racine long temps machée, casse les dentz douloureux. Et si on la met en pouldre, elle faict esterneuer. Noz herbiers l'appellēt quelquefois strumea, pource qu'elle porte medecine contre strumes & amas d'humeurs, si on en pend quelque portion a la fume.

Du Houblon. Chap. LIII.

Les noms.

A **B** Ryon en Grec, se nōme en Latin Lupus salictarius. Es boutiques Lupulus. Vulgairement Hinnulus. Quelques rustiques d'Italie approchans du nom Grec l'appellent Bruscandelam, cōme si vouloyent dire Bryon montant, ou ascendent. Les François Houblon. Les Grecs l'ont nōmé Bryon, a raison de la semblance qu'il ha avec Bryonia, ou Couleuree. Et les Latins, Lupus salictarius, pource qu'il monte sur les saulx & autres arbrisseaux prochains s'entortillant a lentour deulx. Pour pareille raison est il nommé d'aucuns Lupus reptitius, cest a dire se trainant & reuoltant par tout.

La forme.

Le Houblon ha longs rameaux & picquans, les feuilles cōme la Couleuree, plus noires & houffues: la fleur de couleur de cendre ou grisatre & tenulement feuilletee, la racine longue & noiratre.

Le lieu.

On trouue le Houblon quasi par tout es hayes & buyssons d'iceluy. Les Alemans en font la double byere ou ceruoyse, de laquelle ilz vsent en lieu de vin. A ceste cause ilz la plantent en leur iardins, & la cultiuent soigneusement.

Le temps.

Il fleurist aux moys d'Aost & Septēbre.

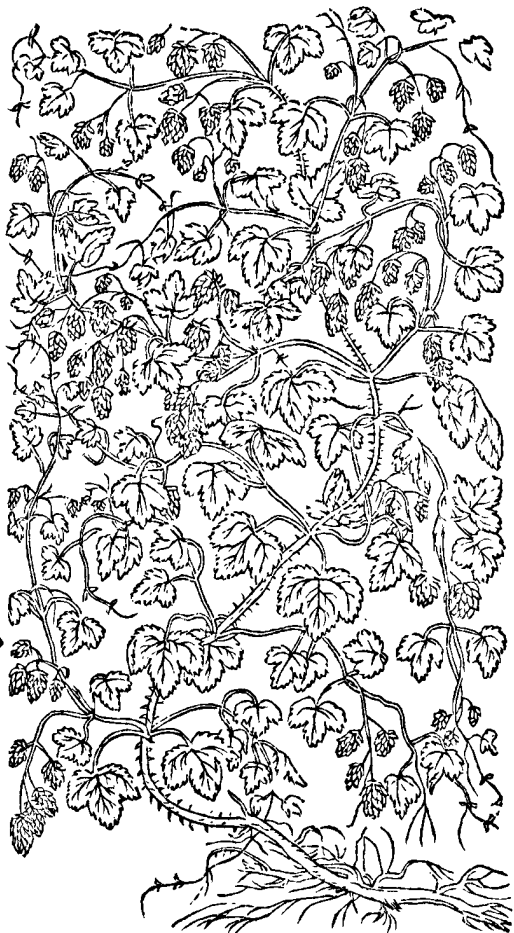
Le temperament.

B Aucuns dient que le Houblon est froid. Les autres qu'il est tēperé. Mais a mon aduis & les vngs & les autres s'abusent grandement. Car l'odeur forte, & amertume excessive, porterōt suffisant tesmoignage que les fleurs, qui sont principalement en vsaige, sont chaudes & seches. Pareillement le vieil herbier dict, qu'il est chaud & sec au second degré. Au demeurant il n'est rien si certain que les racines sont chaudes.

Les vertus prinsees des Modernes.

Le Houblon purge la cholere & melan cholie, il resoult absces, il faict sortir par le ventre les aquositez des hydropiques. Le ius d'iceluy beu tout crud lasche le ventre, mais il n'oste pas les opilations. Au cōtraire, s'il est cuiēt, il deliure de toutes obstructions & estoupemens, & lasche moins le ventre. Iceluy aussi mis dedans les aureilles

Houblon.



k ij les en-

Les engarde de pourriture & de puantife. Les racines sont vtiles pour oster obstru-
ctions signamment du foye & de la ratelle.

Dela Veronique.

Chap. LIX.

Les noms.

A



Nne sçait encore si ceste herbe a esté cogneue des anciens Grecs & Latins, mais les herbiers l'appellent au iourd'hui Veronique.

Les especes.

Il y a deux sortes de Veroniques, masle & femelle, desquelles on cognoistra aisément les differences par leur descriptions.

La forme.

Le masle se traîne par terre, ayant la tige longue de douze doigtz, & quelquefois plus longue, rouge & velue. Les fleurs longues, noires, houeuses & crenelees. Les fleurs au sommet, & icelles rouges. La graine contenue dedans petis vaisseaux pareilz a petites bourses. Et la racine gresle. La femelle aussi se traîne par terre, ayant la tige velue, les feuilles rondes comme l'herbe maintenant appelée Centum-morbis, & Nummularia, nullement incisees par les bors, plus verdes que celles du masle. Les fleurs rougeatres, tirant sur le iaune. La semence dedans petis vaisseaux ronds: la racine gresle & deluyee comme le masle.

Le lieu.

La Veronique naist es lieux non cultiuez & sauluaiges.

Le temps.

Elle fleurist & porte graine au moys de luing.

Veronique masle.



Veronique femelle.



Le temperament.

Quand au gouft elle est quelque peu amere & fort adstringente, d'ont on peult presupposer ou estimer qu'elle est chaulde & seche.

Les vertus.

Elle est merueilleusement vtile aux playes tant vieilles que nouvelles, & aux vlceres. Pareillement est elle bonne pour guerir rongnes, gratelles & autres telles ordures de peau. On dict qu'il y eust anciennement vng Roy de France surpris de ladre-rie, qui fust guery au moyen de ceste herbe par vng sien veneur instruit de la vertu de ladicte herbe, apres qu'il eut cogneu que vng cerf lourdement blessé par vng loup s'en guerist en la mangeant et se veautrant souuent par dessus. Elle peult resouldre toutes tumeurs en quelque partie qu'elles soyent, signamment au colet. Les moder-nes la louent grandement, & l'vsage d'icelle en fieures pestilentiales, opilations de foye & ratelle, & principalement es vlcerations du poulmon.

Du Porrion, ou Oignon fauluaige.

Chap. LX.

Les noms.



Olbos agrios en Grec, se nōme en Latin Bulbus agrestis, aucuns l'appellent Oignon fauluaige. Les Frāçoys, vng Porrion. On appelle bulbos, toutes racines rondes, soit qu'elles soyent amassees & faictes par nature de plusieurs pelures ou robes & couuertes d'une par dehors, soit qu'elles soyent separees d'ensemble aucunement.

La forme.

Ce Bulbe fauluaige, est vne herbe ayant la tige longue de douze doigtz, & creu- se, la feuille de poireau (dont il est nōme Porrion) la fleur, cōme le Lys, reluisante en rōdeur & belle, cōtenant six feuilles iettans cōme rayons d'estoille, en s'elargissant & tirās du verd sur le iaulne (a raison de quoy on pourroit dire que ce seroit l'oignō de Lys) dedans ladicte fleur les cheueux sont iaulnes. Le chapiteau apres que les fleurs sont passees) se tournēt en poincte ou forme triāgulaire & cōtient la semēce. La racine est bulbeuse, cest a dire ronde, & faicte cōme plusieurs pelures, ou robes amassees, cōme en voit es aulx & oignons. Quand a macher, elle semble gluante & sans odeur.

Lelieu.

Ce Bulbe vient en abondance es lieux vmbreux, & selon les bors & riués d'aucuns pretz.

Le temps.

Il fort hors de terre sur le cōmancement du printemps, au moys de Mars & d'Au- ril, & tantost apres il euanouist. Il ne porte pas seulement graine au hault de la tige, mais aussi aupres de la racine.

Le temperament.

Qui se raportera au gouft, il trouuera nō seulement ce bulbe, mais aussi tous au- tres auoir qualite amere & austere. Parquoy il est certain que tous ont puissance ab- sterfiue & glutinante ensemble, pareillement ilz desechent.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Tous bulbes eschaulfent avec acrimonie & incitēt au ieu d'amours, ilz font aspre la langue & amigdales. Ilz nourrissent beaucoup, & engendre force chair, mais ilz sont venteux. Iceulx reduictz en forme de cataplasme ou emplastre sont vtiles con- tre dislocations, collisions, surcules & douleurs de ioinctures. Ilz profitēt tantost ap- pliquez seulz, tantost avec miel, aux mortifications des parties podagres, enflures d'hydropiques & morsure de chien. Iceulx aussi broyes avec miel & poyure battu empechent la sueur, & guerissent douleurs d'estomach. Avec nitrum ou sel rosty, ilz ostent la tigne & les lendes. Ilz purgent contusions noires & tumeurs variqueuses du visaige, & a part foy & avec vng moyeu d'œuf. Les lentilles aussi, avec miel ou

C vinaigre. Avec farine d'Horger cuict ilz profite aux fractures d'aureilles & contusions d'ongles. Ilz sont vaillables contre fics, apres qu'ilz sont rostis en cendres chaudes & appliquez avec testes de menidū bruslees. Eulx aussi bruslez et mellez avec Alcyoniū effacēt les taches du visage & cicatrices noires. Item eulx boullis en vinaigre & mangez, profitent cōtre rompure. Sur tout il se fault donner garde d'en trop manger. Car ilz sont fascheux aux parties nerueuses & les affoiblissent.

Oignon fauluaige.



De Galien.

Bulbes, ont euidente vertu amere & austere, a ceste cause il resueillent l'appetit quasi mort & languissant. D'auātage ilz ne sont pas mauuais pour faire cracher, & poulsier hors toute matiere purulente cōtenue dedans la poictrine & poulmons, combien qu'elle soit d'une corporance grosse & gluāte, car l'amertume est ennemie des grosses humeurs lentes & visqueuses, en tant qu'elle les coupe & incise. Et pourtant iceulx deux fois boullis, nourrissent abondāment, mais ilz sont contraires a ceulx qui veulent cracher, pource qu'ilz sont desgarnis de toute leur amertume. Alors il vaudra mieulx les māger en vinaigre, huile, & garum, pource que ainli appareillez, ilz seront plus plaifans & nourriront d'auātage: ilz seront moins venteux, & plus aisement digerez. Aucuns vsans d'iceulx fort souuent & en grande abondance se sont trouuez plus plains de semence, & aspres au ieu d'amourettes. D'auātage est a entendre que diuerfes gens les appareillent en diuerfes sortes & manieres. Car aucuns nō seulement les seruent sur tables, boullis en eue, mais aussi les preparent avec diuersitē de saulses: les autres les font frīre en la poelle, plusieurs les rotissent sur le gril, mais iceulx ne veulent estre longuement cuictz. Quelcuns ne les font aucunement cuire, pour les trouuer plus plaifans & agreables au goust, a raison de leur amertume et

E austeritē gratuite demourant ainli a son entier. Et de faict par ces bulbes il entrent en appetit: & suffit pour ce faire d'en māger deux ou trois. Si d'iceulx on māge libre mēt, & signammēt s'ilz ne sont guere cuictz, cōme on ha de coustume, d'autāt engendrent ilz cruditē plus grāde. Et s'ilz ne sont cuictz cōme il appartient aucūs engendrent enflures & trenchees. Ceulx qu'on mange en cest estat ne sont pas guere bon sang, ne bōne nourriture. De ceulx qui sont bien cuictz, le suc & ius en est faict plus espes, mais il est meilleur, & nourrit mieulx.

De Plyne.

Bulbes trempez en vinaigre & soulfre, guerissent les playes de la face, cōme s'ilz sont broyez a part il donnēt allegeance aux cōtractions des nerfz, & en vin aux porrigines, rongnes & gratelles. Le ius avec miel, profite cōtre morsure de chien, combien que a Erasistrat, il plaict le mesler avec poix. Ce mesme auteur dict aussi, que eulx reduict en emplastre avec miel ou enduict, arrestent le sang. Les autres ne font mention que du flux de sang des narilles, y adioustans Coriandre & farine. Theodore guerissoit aucunement les d'artres avec bulbes trempez en vinaigre, la tigne aussi, en les trempant en gros vin rude ou avec vng œuf. Il mettoit pareillement iceulx par dessus epiphores, & par ce moyen il guerissoit les yeulz chalsieux. Les bulbes rouges corrigent toutes taches du visage, a ceulx qui sont engressez au fo-

Ceile avec miel, sel & nitre. Les Lentilles pareillement cuites en vin simple & vin miellé, ilz profitent grandement aux playes tant feulz que avec vin miellé, ce dict Damion, si on les ouste cinq iour apres. D'iceulx aussi guerist ledict docteur fractures d'oreilles & fluxions phlegmaticques sur les couillons. Si d'adventure on en vse es douleurs des ioinctures, on y adiouste de la farine. Iceulx cuitz en vin & enduitz sur le vètre, amollissent la durese des flans. On les baille aux dysenteriques avec du vin bien trempé d'eau de pluye. On en fait aussi des pilules grosses comme vne feue avec sylphion, contre conuulsions interieures. Eulx broyez sont vtilement enduitz contre sueur excessiue. Ilz sont profitables aux nerfs, & pourtant on les baille au paralitiques & podagriques. Bulbes roux les guerissent soudain, si sont broyez avec miel & sel. Ilz esguillonent a compagnie charnelle. Bulbes sauluaiges reduictz en pilules avec sylphion, guerissent playes & autres maulx interieurs. La semence des domestiques est beue avec du vin contre morsures de phalanges. Iceulx trempez en vinaigre sont aussi enduitz contre picqures de serpens. Les anciens bailloyent la semence desdictes Bulbes aux enragez. La fleur des Bulbes broyee, corrige toutes taches de iambes & marque reaux esdictes parties, prouenant par se trop chaulfer. On dict que ceulx qui sont boullis, sont moins vtiles que les rostis, & quand & quant qu'ilz sont plus mauuais a cuire, & ce ne vient d'autre part que de la nature d'vng chescun d'iceulx.

Addition.

Ce Bulbe duquel icy nous te baillons la peincture, ha vertu d'amollir & diger toutes tumeurs dures. Iceluy aussi cuit soubz la cendre, broyé avec miel, puis deuément appliqué, profite merueilleusement aux vlcères par trop moictz & rongens.

De la Vesce.

Chap. LXI.

Les noms.

A B Icion en Grec, se nomme en Latin Vicia. Es Boutiques on vse d'icelle, & non sans grand abus en lieu d'Orobance. En François De la Vesce. Vicia est ainsi nommee ce dict Varro, à vinciendo, cest a dire lye, pource qu'elle ha plusieurs petis reinsaux & campos comme la vigne, par lesquelz elle se lye & traîne.

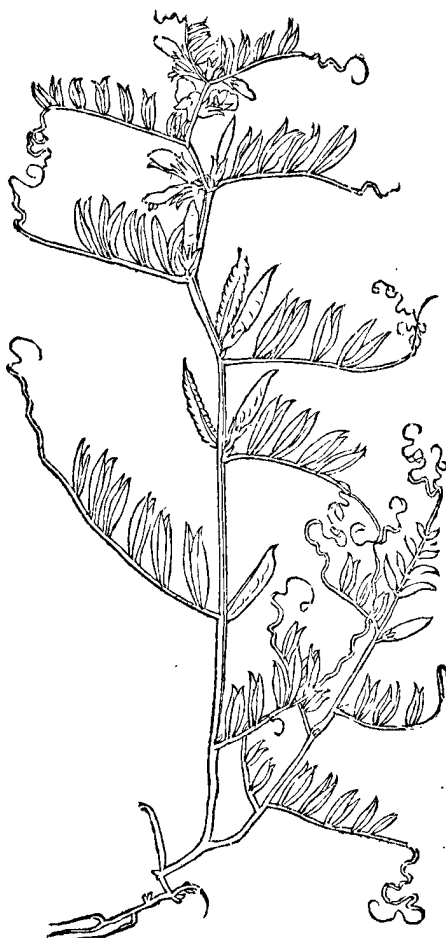
La forme.

Elle deuiet haulte d'vne couldee, elle ha les feuilles comme Aphace, cest a dire Vesce sauluaige, excepté qu'elles sont vng petit plus estroictes. La fleur, du pris. La graine, noire & fort petite contenue dedans coffes. La figure de ladicte graine n'est du tout ronde, mais largette, ainsi que celle de la Lentille.

Le lieu.

Elle ayme fort les lieux secs. Elle croist aussi en grande abondance entre les bleds.

Vesce.



B

Le temps.

Elle est en fleur & en graine au moys de Iuing.

Le temperament.

Elle est au milieu de chaleur & secheresse, iacoit ce qu'elle seche plus, cest a sauoir iusques au second degré.

Les vertus prinſes de Galien.

Ceste graine est nō seulement desplaisante au goust & manger, mais oultre ce el est de difficile digestion, & retient le ventre: il est doncques tout cler & euident, veu que la vertu est telle que la nourriture prouenant d'icelle distribuee par tout le corps, soit grosse & mauuaise, & par vng mesme moyen qu'elle est bien disposee a engendrer force humeurs melancholiques.

De la Blette, ou Espinars. Chap. LXII.

Les noms.

A



Litton en Grec, se nōme en Latin Blittum, ou Blettus. Les Apothicaires confondent cest'herbe avec Beta, cest a dire poree, & nō sans grande faulte. En François De la Blette: on la appellé Blittum, pource que cest vne herbe fade & sans saueur. Les Grecs nōment gens lasches & fatiniers, Blittos: nous aussi ensuyuans les Grecs nous appellons Blittes ou Belitres, gens qui non point de cœur & saoulz d'ouurer & enragé de rien faire. Aussi Plaute en vne de ses farces ou comedies nommee Truculentus, appelle vne paillardie Blitee ou Belitresse.

La forme.

La Blette n'ha point descriptiō de Dioscoride, mais si ha bien de Hermolaus barbarus hōme nō pasmoins docteqe diligēt, en son correlaire, escriuant ainsi: La Blette sort de terre hastiuement, ayant feuilles de Poree, sans saueur aucune. La graine couuerte d'escorce cōme la Poree, en grande abōdance et amassée en forme de raifin cōme celle d'arrobe, force racines, longues, nō droictes mais tortues & situees de trauers. De ces propos & parolles il est tout cler que l'herbe icy peinte est la vraye Blette. Car toute la descriptiō precedente luy cōuient. Que si quelcun en peut tailler vne plus naifue ou plus approcheante a la description, il ne me faschera point de changer propos & muer ma sentēce, cognoissant qu'il est mal aisé de ne point faillir en ces herbes que Dioscoride n'ha descript, veu que les choses y sont asses confuses, obscures & difficiles.

Le lieu.

Iacoit ce que cest'herbe viengne souuent de son bon gré, ce neantmoins (ce que l'on dict aussi de la Porree) si elle est vne fois nee par semence en quelque lieu, elle se y renouuelle tous lesans, en telle sorte qu'on ne la peut iamais du tout abolir ou exterminer.

Le temps.

Elle fleurist & porte graine tant en aisté que en Automne.

De la Blette.



Le temperament.

La Blette est froide & humide au second degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

On mange la Blette cōme vne autre herbe potagiere. Elle lasche le ventre, mais elle n'ha en soy aucune vertu medicinale.

De Galien.

La Blette est herbe fort pleine d'eau, & par maniere de dire sans qualite ou saveur aucune: & pourtant on vse d'elle nō seulement avec huile & garum, mais souuent & mieulx en y adioustant quelque peu de vinaigre. Elle ha quelque vertu de lascher le ventre, mais icelle est bien petite, pource qu'en elle il ny a acrimonie aucune, ny salure ou qualite nitreuse, qui esguillonne le ventre a se descharger. Il est tout cler aussi que d'elle ne vient pas grande nourriture au corps.

De Plyne.

La Blette ne sert quasi a rien. Elle est sans saveur et poincte aucune. Et pourtant les maritz la reprochent a leur femmes en vne farce qu'ha cōpose Menander poete Grec. Elle est inutile a l'estomach. Elle trouble quelquefois le ventre en telle sorte, qu'elle est cause a plusieurs de faire deuenir vng felon. On dict pourtant qu'elle beue avec du vin profite contre picques de scorpions, & qu'elle est tresbonne pour mettre sur les cloux prouenās es piedz. Et qu'elle fricassée en huile donne allegeance a la ratelle & douleurs des temples. Hippocrates dict, qu'elle retient les fleurs de femmes.

Du Nauet, ou Naueau. Chap. LXIII.

Les noms.

Bounias en Grec, se nomme en Latin Napus. En François Nauet, ou Naueau. Les Grecs l'on appellé Bunias, a raison de sa figure eminente & cōme enflée. Car la racine du Nauet cultiue, ou qui vient par semence, croist en rondeur & largeur. Ou a cause du lieu où il croist, cest a sçauoir lieux pendās, larris, & pierreux, que lesdicts grecs appellēt Bunoi.

Les especes.

Il y a deux especes de Nauet appellé des anciens Bunias, que Galien & autres Grecs ont mis entre Raues. L'vng est domestique & cultiue, qui approche pres de la figure & semblance du chou de la tierce espece, & ha la racine longue. L'autre est fauluaige, & n'est guere dissemblable en ses feuilles a la Rocquete. Il ha la racine plus grande & plus large.

La forme.

Le Nauet ha feuilles de Raues, excepté qu'elles sont plus polies, bordees cōme celles de la Rocquette, la tige ronde d'vne couldee de hault & quelquefois plus. Les fleurs iaunes, approchans a celle du chou. La graine contenue dedans petites coffes, & la racine longue.

Le lieu.

Le Nauet s'eslouist en lieux froids.

Le temperament.

Veü & entendu que le Nauet ha pareilles vertus que la Raue, il est par cōsequēt necessaire qu'il soit de semblable cōplexion. Le Nauet doncques est chaud au second degré, & humide au premier.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La racine du Nauet mangée, en potage engendré ventositez, & nourrit moins que la Raue: la graine d'iceluy beue, rend le venin & poison sans aucune vertu & efficace. Pourtant on la mesle es antidotes. On confict aussi quelquefois la racine & feuilles dudict Nauet avec force sel.

Du Nauet.
Raue domestique.



Chap. LXIII.
Raue sauvage.



De Galien.

Les Nauetz ont pareilles vertu que les Raues. Voys doncques ce qui est escript au chapitre des Raues.

De Botrys. Chap. LXIII.

Les noms.

A Botrys en Grec, se nōme aussi en Latin Botrys, herbe du tout incogneue es boutiques & du vulgaire. On la nommee Botrys pource qu'elle porte sa semence de graine amassée en ses branches cōme grappes de raisins. Aucuns l'appellent Herbe a piment.

La forme.

Botrys, cest vne herbe toute iaulne, & estendue en forme d'arbrisseau ayant plusieurs ailles & creux. La graine naist & s'attache aux rameaux. Elle ha la feuille pareille a Chicoree, toute l'herbe est de fort bōne odeur: & pourtant on la met parmy les robes & vestemens. De ceste description il est aisé a entendre que l'herbe icy de peincte est le vray Botrys. Car elle ha tous les signes & marques deuantdictes.

Le lieu.

Elle croist aupres des eaues courantes & torrens, & en pays froids, cōme en Alemagne: elle ne vient aucunement si elle n'est plantee.

Le temps.

Elle vient a pleine & entiere maturité au moys d'Aoust & Septembre, auquel temps aussi cōme dict Ruel, on l'expose en vente parmy la ville de Paris, a raison de son odeur gratieuse. Les François la meslent entre les vestemens & robes. Les Alemans n'en vsent poinct, pource qu'elle leur est incogneue.

De Botrys.

Chap. LXIII.

Le temperament.

C L'amertume que lon treuve en la goustât, monstre euidentement qu'elle est chaulde & seche. Pareillement la vertu incisive qui est en elle, a raison de sa chaleur & subtilité des parties.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Si on la boit avec du vin, elle donne allegance aux orthopnoïques.

De Paul Egineta.

D Botrys c'est vne plante d'une grande & merueilleuse odeur: icelle prise avec du vin ayde a ceulx qui ne peuuent respirer s'ilz n'ont tousiours le col droict.

De Plyne.

Botrys porte medecine contre vne difficulté d'haleine que les Grecs nomment orthopnea.

De la barbe de cheure

Chap. LXV.

Les noms.

A **D**E quel nom les anciens Grecs & Latins ayent appellé l'herbe presentement descrite en ce chapitre, c'est chose encore a nous incogneue. Car ce n'est poinct Picnocomon, pource qu'elle est du tout contraire a la description d'iceluy. Et pourtant, iusques a ce que nous luy aurons trouué vng nom plus apte & plus certain l'appellerôs avec le vulgaire Barbe de cheure, pource que ses fleurs ressemblent & ont la figure de barbe de cheure.

La forme.

Elle ha la tige de trois couldees de hault & plaine de coings, les feuilles semblables au chasteignier, ou noisetier, dechiquetees par les bors. Les fleurs petites, blâches, longues, amassees cōme grappes & raisins, & pendentes cōme vne barbe blanche, la racine noire, dure comme bois, & blanche dedans. Les fleurs passent in iulos.

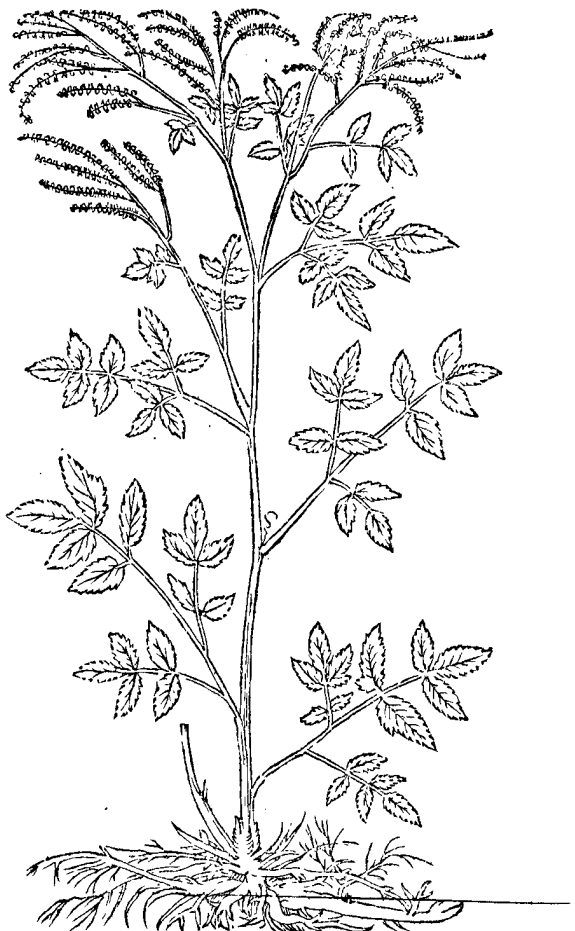
Le lieu.

Ceste herbe de laquelle icy nous parlôs, croist es forestz vmbreuses, & quelquefois es valles nō guere estantes en l'abry. Et de ce t'auons voulu admonester, affin que tu le puisse separer d'une autre ayant semblable nom, que croist es pretz & entre les ronces.

Botrys.



Barbe de cheure.



B

Le temps.

Elle fleurist au moys de Iuing, & de là en auant elle porte graine.

Le temperament.

Tu cognoistras au gouster aisément, qu'elle est chaulde & seche. Car elle est ame-
re au possible, & principalement la racine.

Les vertus.

Sans doubte aucune elle purge & nettoye & coupe l'espeueur des humeurs, cō-
tenues dedans les veines. Et pour autāt elle prouoque les fleurs menstruales. El-
le faict sortir la matiere purulente de la poictrine & des poulmons. Et a bref dire, el-
le purge toute chose leans contenue, soit phlegme soit boue ou autre. Par vne mes-
me raison elle est profittable au hault mal & a epilepsie, icelle ausi applicquee par
dehors dissoult toutes tumeurs prouenantes de phlegme.

De l'Herbe aux mittes, ou Blattaria.

Chap. LXVI.

Les noms.

A



Je ne sçay encore si les auteurs Grecs ont cogneu ceste herbe. Certes Ply-
ne au xxij. lib. de l'hist. nat. chap. ix. l'appelle Blattaria, & luy ha on im-
posé ce nom pource qu'elle amasse force mittes.

La forme.

Plyne au lieu preallegué descript la Blattaire en la sorte qui sensuit : Blattaire est
vne herbe pareille a Tapsus barbatus ou Bouillon blanc, & de faict elle est souuent
prise pour iceluy. Elle ha toutesfois les feuil-
les moins blanches, plusieurs petites bran-
ches, & fleur iaulne. De ceste description il
appert quel'herbe icy peincte est la vraye
Blattaire. Car elle raporte si bien au Tapsus
barbatus que plusieurs ne s'en donnant gar-
de, l'ont cuillie pour iceluy. Et qui plus est
il y a plusieurs herbiers lesquelz trompé par
ceste similitude, l'ont mise entre les especes
de Verbasum, ou Bouillon blanc. Mais les
feuilles seulement que ne sont pas houffues
& blanches comme audict Bouillon blanc,
ains sont verdes, les deuoyent retirer de
cest' erreur. D'auantage elle ha plusieurs petis
rameaux. Bien est vray que les fleurs iaulnes
B
approchèt aux fleurs de Verbasum, mais ce
la n'est suffisant. Au demeurāt elle porte cer-
tains petis vaisseaux ronds cōme le Lin, qui
sont pleins de graine.

Le lieu.

Elle croist selon les bors des eaves & ri-
uieres.

Le temps.

Elle fleurist aux moys de Iuing & Iuillet.

Le temperament.

La grande amertume qui est en elle mon-
stre ailes qu'elle est chaulde & seche.

Blattaire.



Les

Les vertus prinſes de Plyne.

C Cest'herbe couchee & estandue sur la terre amasse plusieurs mittes ou vermines, & pourtant on l'appelle a Rhome Blattaria.

Addition.

Ie ne trouue rien d'auantage es auteurs approuuez, des vertus de cest'herbe, mais sans doubte aucune si on en veult vsfer elle monstrera telz effectz en nostre corps, que font toutes herbes ameres. Ces effectz doncques pourront estre cogneus a raison de son amertume, & distinguez come au chapitre precedent.

De l'Auoyne. Chap. LXVII.

Les noms.

A **R**omos en Grec, est nomme en Latin Avena. Esboutiques pareillement. En François Auoyne.

La forme.

Elle ha les feuilles & chaulme semblables au froment, distinguees par certains neuds. Au sommet est le fruit pareil aux locustes, ayans les deux iambes ouuertes. Dedans iceluy est contenue la semence. Elle ha aussi plusieurs racines.

Le lieu.

Elle croist aux champs quasi par tout. Cest viande pour les cheualx plus tost que pour les hommes.

Le temps.

On la seme au mois de Mars, on la cuille en Aoust.

Le temperament.

Auoyne en tant qu'elle est prise come medicine, elle rafreschit, ce dict Galien: mais prise come nourriture, par le tesmoing mesme, eschaulſe suffisamment. En vne & autre maniere, tousiours elle seche.

Les vertus extraiçtes de

Dioscoride.

B La semence d'Auoyne ne plus ne moins que d'orge, est tresvtil en cataplasmes. On en fait aussi de la boullie propre pour arrester le ventre. Le ius d'icelle ou ainsi que lon appelle Auenat, cest a dire la cresse d'Auoyne mondee, profite a la toux.

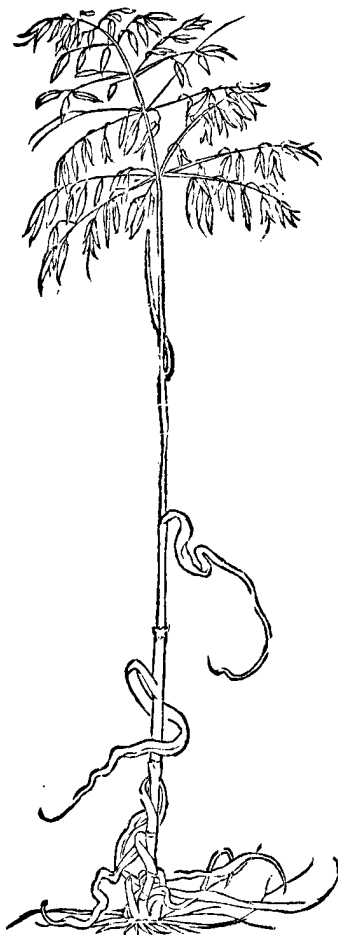
De Galien.

Auoyne comme medecament ha vertu pareille a l'orge. Car elle reduicte en farine deseché & digere moderement & sans mordication. Elle ha aussi quelque vertu adstringente, par laquelle elle profite grandement aux flux de ventre.

De Plyne.


La semence d'Auoyne comme de Horge, & plusieurs autres est tresbonne en cataplasmes. Le ius d'icelle prepare comme Horge monde, est vtil contre la toux. La farine d'icelle trempee en vinaigre, oste tous poreaux & taches.

Auoyne.



D'une espeece de Groselier nommee Vua crispa. Chap. LXVIII.

Les noms.

A  E confesse librement & sans cōtraincte que ie ne sçay sil' arbrisseau du quel sera presentement parlé ha esté cogneu des anciens Grecs & Latins. Et pourtant veu que n'auons autre nom pour luy bailler, i'ay retenue le nom vulgaire, duquel vsent tous herbiers. Or l'ont ilz appellé Vua crispa, cest a dire Grappe crespé, pource qu'il ha les feuilles & grains qu'il produict tous retors & renuersez en cercle. Les Latins le pourroyēt appeller, Vua intorta.

La forme.

Cest arbrisseau est picquât & ha plusieurs rameaux pleins d'esguillons poinctus. Les feuilles retortes & renuersees & cōpassees en rondeur, dechiquetees cōme les feuilles d'Ache, ou Persil, la fleur rouge tirant sur couleur d'herbe: le fruiçt ou grains blancs & reluisans, rudes & austeres du cōmancement puis doulx, quand ilz sont meurs. De ces propos il est tout euidēt que l'arbrisseau duquel icy te baillōs la peinture n'est poinct la premiere espeece de Groselier cōme pensent plusieurs. Et combien que toutes les marques luy conuiennent, ce neantmoins ses feuilles assés longues, & nō rondes, montrent manifestement la contrariete & repugnance. Ceno obstant sans danger de la vie, on en pourroit vsfer cōme d'une espeece de Groselier, pource qu'elle ha quasi toutes semblables vertus comme nous dirons cy apres.

Lelieu.

Il croist es hayes & buyssons, mais non pas par tout.

Le temps.

Il accommance de reuerdir sur le printemps, & alors il iette premierement ses feuilles, puis ses fleurs, & non guere apres ses grains ou bayes tresagreables au goust pource qu'elles sont aigrettes ou surettes.

Le temperament.

Sans doubte aucune il est de la complexion du Groselier. Car tout ainsi que cestuy referre & refreschit, aussi faict l'autre. Or est il froid au premier degre accompli, ou au cōmancement du second, mais il seche au second.

C Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les feuilles de cest arbrisseau reduictes en cataplasme, profitent aux erisipeles ou feu sacré, & aux herpetz. On dict que ses racines mises & posees a l'entree des portes, ou aux fenestres, engardēt de toute sorcelerie & malefice. De ces parolles de Dioscoride il est assés manifeste que ceste Grappe crespé, n'est poinct mise es hayes seulement pour munir & clourre les iardins, ou engarder qu'on y entre, mais aussi a cel le fin qu'on ny face mal enchantement, ou sorcelerie. Et de ce peult on pareillemēt coniecturer, qu'elle ha vertu avec le Groselier.

Groselier.



De Galien.

Il guerist herpetz & apostemes choleriques, pourueu qu'elles ne soyent par trop chaudes. Mais pour ce faire deuément il ne conuient vser que des premieres feuilles tendres.

De la Merueille, ou Balsamine.

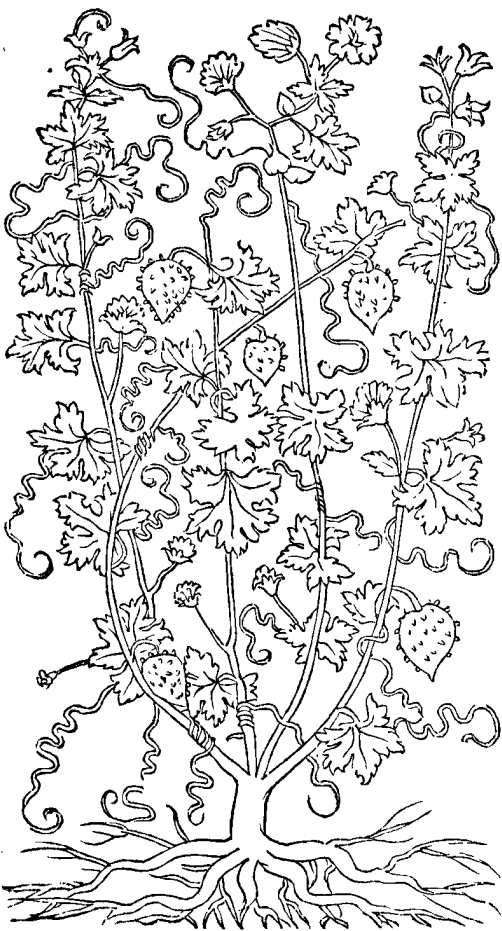
Chap. LXIX.

Les noms.

A En ne sçay au vray de quel nom les anciens Grecs & Latins pourroyent auoir appellé ces deux plantes icy depeinctes, ie croy fermemēt qu'elles leur ont esté incogneues, pource qu'on en trouue rien par escript. Pourquoy on les nomme Balsamines, la cause fera cy apres declairee.

Les especes.

Il y a deux especes de Balsamines, que pour mieulx distinguer les choses auons appellé masle & femelle. Les Lombards habitans pres le fleuve du Paud, l'appellent le masle, Balsamina. Les Tuscains, Pome de Hierusalem, Les François, Merueille. Le vulgaire d'Italie, Charantia, pource qu'elle est aisément disposee en façon de treilles, tant aux fenestres que es iardins. L'autre, cest asçauoir la femelle, est nommée des Italiens au genre neutre Balsaminum, du tout pareille a la premiere, en tant qu'il appartient au fruit, excepté qu'il est plus petit. En toutes autres choses elle est dissemblable. Car elle ne raporte poinct a l'autre ny de feuilles ny de fleurs. Il les

*Balsamine masle.**Balsamine femelle.*

B faict bon voir toutes deux, tant elles sont belles, a raison de quoy ausi ont merite d'estre icy peinctes. De faict cest vng honeste passe temps de les voir souuent, & les auoir peinctes, affin qu'on ayt occasion d'y penser & d'en chercher les noms & vertus.

La forme.

La premiere s'espand ça & là, avec ses petites brâches tenules & lōguettes, ayant les feuilles de Couleuree, bien ioinctes & articulees, les pampins gressles & subtilz, issans du creu des ailles, lesquelz puis apres se lyent au perches trillissees, en diuerse sorte & maniere, la fleur de Concombre tirant du blanc sur le iaulne. Le fruiet rude en forme de sibot, ayant la peau charnue, par quelques endroitz raboteuse et enleuee de petites bulles picquantes a la semblable d'vng Concombre sauluaige. Il rougist quand il est meur, la partie cartilagineuse du dedans est tantost rouge, tantost iaulne, le ius est rouge cōme sang. En cuillant ceste pome apres qu'elle est bien meure elle faulte, & se casse, & semble qu'elle soit vuyde, mais leans est contenue la semēce ayant figure de pome. L'autre ha la tige grosse & espesse, semblable au Pourpier, rouisse en couleur, tirant sur le verd, herbu: les feuilles de faulx, dechiquetees par les bors. Les fleurs grandes, rouges & couees comme celle de la Consoulde Royale. Le fruiet non guere dissemblable a celuy de la premiere, herbu du commencement, puis iaulne, paillé & pelu, il faulte en le cuillant, pourueu qu'il soit meur, & se rompt, & alors semble qu'il soit vuyde, mais leans est contenue la graine semblable a Lentilles.

C

Le lieu.

Elles ne viennent en plusieurs lieux aucunement, si on ne les y plante. Mais par ce moyen on en trouue maintenant a force es iardins.

Le temps.

Elles fleurissent & portent fruiet au moys d'Aouist & Septembre.

Le temperament.

Le pense que la seconde est de la complexion de Thelephium, & pourtant est il vray semblable qu'elle seche a la fin du second degré, ou certes au commencement du tiers, & qu'elle n'eschaulfe que au premier.

Les vertus.

On faict de l'huile de la semence de la premiere Merueille, tresbonne pour les playes. Ce que ha descript Hermolaus barbarus en son correlaire. Aucuns voulans preparer cest huile tiennent lesdictes pomes au soleil par certains iours, apres qu'elles sont trempées en huile, puis les couurent de flem ou de terre, & les laissent leans iusques a ce qu'elle foyent quasi pourries. Cela faict on en tire certaine liqueur & baulme tresvtil & profittable a refermer toutes playes. Et de là les ha on nommez Balsamines, cest a dire herbes a Baulme. Que diray ie plus: ie croy fermement qu'elles ont autant de vertu a refermer les playes, que le vray Telephium. Ce nō obstant ie n'en fis iamais l'experience. Il le pourra experimenter qui voudra.

De Riguelisse. Chap. LXX.

Les noms.

A



Lycyrrhiza en Grec, se nomme en Latin Dulcis radix. Es bouticques Liquiritia. En François Rhiglice, Erculisse, ou Riguelisse. Tant en Grec que en Latin luy ha on baillé le nom, a raison de la douceur qui est en la racine. Theophraste au neuuiemesme liure de l'histoire des plantes, la nomme racine Scythique, pource qu'elle croist en grande abondance au pays de Scythie aupres des maretz de Meotis. Aucuns l'appellent Adypson, pource que la racine detenue en la bouche, soudain estanche la soif.

La

B

La forme.

Cest vng petit arbrisseau, espendant ses brâches a la haulteur de deux couldees. En icelles sont les feuilles fort espesses, semblables au lentisque, grasse & gluâte a manier. Il porte fleur semblable a la lacynthe. Le fruiçt gros cōme pilules de plane, excepté qu'il est plus rude. Les filiques, rouges cōme celles de Lentille, & courtes. Les racines sont longues & de couleur de buys, cōme en la Gentiane, quelque peu adstringentes, & douces ce neantmoins. Et sont icelles amassees & espesses en ius tout ainsi que Licium. Ceste description conuient tant bien a ce qu'on appelle au iourdhuy Riguelisse, qu'il ny ha marques qui ny cōuienne, ainsi que lon peut cognoistre des choses deuantdictes.

Le lieu.

C La bonne Riguelisse croist en abondance, en Cappadoce & en la region Pōtique. Elle croist aussi en plusieurs autres cōtrees a grand foison & de bōne force, retenât ses vertus. Maintenant on la plante quasi par tout es cloultz & iardins. Icelle vnefois plâtee en quelque lieu est de si grand bien & duree qu'on ne la peult du tout escacher & abolir, tant est fertile de sa nature.

Le temps.

On la cuille au moys de Septembre, quand elle est en graine, ou quelque peu de uant Lequinoux Automnal, elle fleurist au moys de Iuillet.

Le temperament.

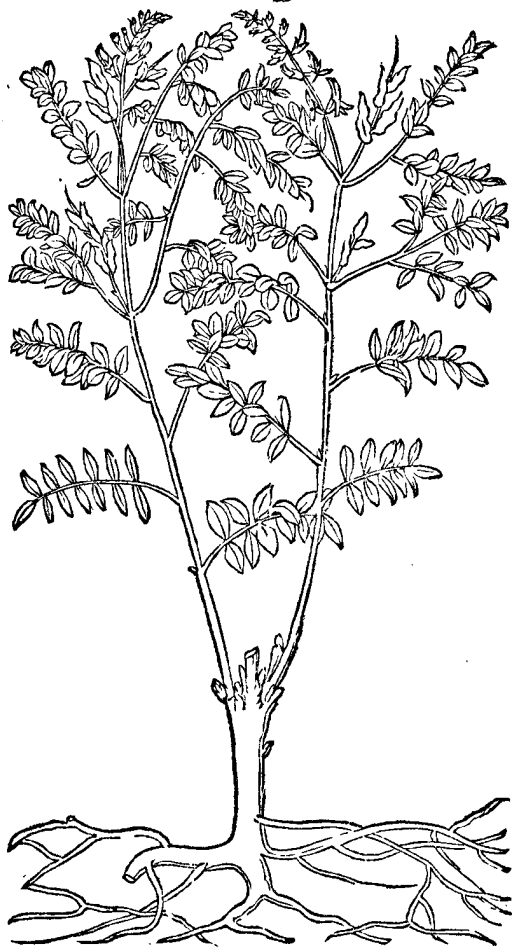
Elle est d'vne cōplexion ou nature, semblable & familiere a la nostre. Car de telle temperature est toute chose douce. Mais en tant qu'il y a quelque adstriction meslee, toute la nature d'icelle au regard de la chaleur & adstriction, est moderemēt chaulde, dont on peult dire qu'elle approche a parfaicte mediocrité. D'auâtage en tant qu'elle est douce, il fault aussi qu'elle soit humide.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

D Le ius de Riguelisse est vtil a la toux & aspretez du gozier, pourueu qu'on le laisse fondre soubz la langue. Il profite aux grans ardeurs d'estomach, aux maladies de la poictrine & du foye. Iceluy beu avec vin cuiçt ou maluoisie corrige la rongne de la vessie & mal de reins: iceluy fondu, estanche la soif. Il est bon aux playes si on les en frotte. Luy mache, secourt a l'estomach. De pareille vertu est la decoction des racines si elles sont reches. La racine mise & reduicte en pouldre est vtilemēt espan due sur les apostemes suruenantes aupres des ongles.

De Galien.

Le ius des racines de cest arbrisseau, est vtil sur toutes choses, & n'est pas moins doux que lesdictes racines, ayant en soy quelque peu d'astiction. Et pourtant il peult adoucir non seulement les aspretez & inequalitez du gozier ou trachee arte re, mais aussi de la vessie rogneuse, & ce a raison de sa moyenne tēperature. Et pour ce que toute chose temperee en douceur quant & quand est humide, a bon droicçt on peult dire qu'il ha vertu d'estancher la soif, en tant qu'il est humide & quelque



Est peu plus froid que n'est la nature de l'homme. Dioscoride dict que de la racine seche, redigee en pouldre on faict tressouuerain oignement contre apostemes suruenans aux ongles.

De Theophraste.

La racine douce, autrement appellee Scythique est tresprofitable a la courte haleine, toux seche, & a bref dire toutes maladies de la poictrine ou estomach. Elle aussi puluerisee & meslee avec miel peult grandement ayder aux vlceres. Item si on la tient en la bouche, elle estanche la soif & la faim, tellement qu'on dict que d'icelle & d'une autre nommee Hippace, les Scytiens peuent viure, & allonger leur vies iusques a dix ou douze iours.

De Plyne.

On vse de la racine douce en diuerfes sortes & manieres. On la faict bouillir quelquefois iusques a la troysiesme partie pour en vsfer soubz la langue ou en clysteres, autrefois iusques a espesseur de miel. Souuent on la met en pouldre, & en ceste maniere on en espend, sur les playes & vlcerations de gorge. Le ius d'icelle est tresvtil a la voix, si on le laisse fondre soubz la langue, au thorax pareillement, & au foye. Ceulx qui tiennent ladicte racine en la bouche, n'ont point de soif. Et a ceste cause aucuns l'ont appellee Adypson, & ont commandé aux hydropicques d'en vsfer de paour qu'ilz n'eussent soif. Elle n'apporte pas peu d'allegeance a ceulx qui ont continuellement soif, & pourtant si on la mache, elle sert d'vng tresbon medicament contre les accidens de la bouche. Elle aussi puluerisee sert grandement aux vlceres & apostemes suruenans es ongles. Elle guerist la rongne de la vessie, douleurs de reins, excroissances endurcies & creuures de siege, & vlceres des parties genitales. Aucuns l'ont baillé en breuuage a ceulx qui ont la fieure quarte, iusques a deux drachmes, avec de poyure en vne hemine (cest a dire dix onces) d'eau. Elle machee arreste le flux de sang des playes. Aucuns dient qu'elle ha puissance de faire sortir pierre & grauelle.

De la grande Scrophulaire. Chap. LXXI.

Les noms.

A Aleopsis, ou Galeobdolon en Grec, se nomme en Latin pareillement Galeopsis & Vrtica labeo. Du vulgaire & des apothicaires, Scrophularia maior, Ficara, Millemorbia, & Castrangula. En Françoys herbe au chat. Les Grecs a bon droit l'ont appellee Galeosis, qui est vng nom compose de deux dictions, l'une grecque & l'autre latine, pource qu'en voyant ses fleurs il semble qu'on voye vng heulme. Ou si tu veulx dire que cela n'est aucunement vray, en tant que on ha pas accoustume de composer vng mot, d'vng grec & d'vng latin, il faudra escrire Galeopsis par *ng ec*, & non *iota*, comme aussi on trouue en plusieurs exemplaires: a celle fin qu'il signifie autant comme qui diroit regard de moustelle, veu que les fleurs ne sont gueres dissemblables a la teste de ladicte beste. Et qu'il faille ainsi lire, Plin en est tesmoing qui l'appelle Galeopsis. Les autres (comme dict est) la nomment Scrophularia, pource qu'elle guerist les strumes, cest a dire escrouelles, ainsi que aucuns les appellent.

La forme

Cest herbe tant en sa tige que en ses feuilles, est tresressemblable a l'Ortye, excepte que les feuilles sont plus polies & fortes en odeur, quand on la escache entre les doigtz. Les fleurs sont delyees & rouges. Toutes ces manieres sans en laisser vne, sont trouuees en l'herbe nommee du vulgaire Scrophularia maior. Car cest vne herbe que deuiet quasi aussi haulte que vng homme, & ha les feuilles & fleurs telles que dict est. D'auantage le lieu ou elle ha accoustume de croistre, il respond du tout comme sera dict cy apres. Mais, que la grande Scrophulaire du vulgaire, soit Galeopsis des

De la grande Scrophulaire.

B pſis des anciens, le vieil herbier eſcript a la main (oultre ce que nous auons dict) euidentement le monſtre, au quel la peinture, rapporte tant bien a la Scrophulaire, qu'il ny a celuy qui aiſement ne la puiſſe cognoiſtre. Ioinct a ce, que en la deſcription qu'il ha pris de Dioſcoride, il monſtre aſſes clerement que Scrophularia maior eſt autremēt appellee Galeopſis ou Galeobdolon. Les vertus auſſi ny cōtredifent en rien. Car toutes les deux font de pareille efficace, en telle ſorte que ſans doute aucune le Galeopſis des anciens eſt la grand Scrophulaire de noz herbiers.

Le lieu.

Elle croiſt quaſi par tout aupres des hayes & chemins, & aux aires, & en la court des edifices.

Le temps.

C On la cuille aux moys de Iuing & Iuillet, & alors principalement elle fleurit.

Le temperament.

Elle ſeche, elle ſubtilie & reſoult. Elle eſt de tresſubtiles parties, ce que monſtre euidentement ſon amertume, ſi on la taſte.

Les vertus extraictes de Dioſcoride.

Les feuilles, le ius, la tige, & la ſemēce ont vertu de diſſoudre toutes dureſſes, chācres, eſcruelles, apoſtemes derrier les aureilles & autres abſces. Mais il fault renouueller le cataplaſme faiet d'icelle deux fois le iour avec vinaigre, & l'appliquer tiede ou moderément chaud. On les pourra auſſi vtilement eſtuer de la decoction d'icelle. Item les feuilles pilees avec ſel & appliquees, profitēt aux vlceres ambulatifz, mortificatiōs des parties & pourritures.

De Paul Egineta.

D Galeopſis que les autres appellent Galeobdolon, eſt vne herbe ſemblable a l'ortye, mais elle eſt plus polie & plus douce. Elle eſt de forte odeur. Elle amollit & diſſoult tumeurs ſchirreuſes & endurees. Elle auſſi enduiete en forme de cataplaſme, eſt tresvtile aux vlceres ambulatifz.

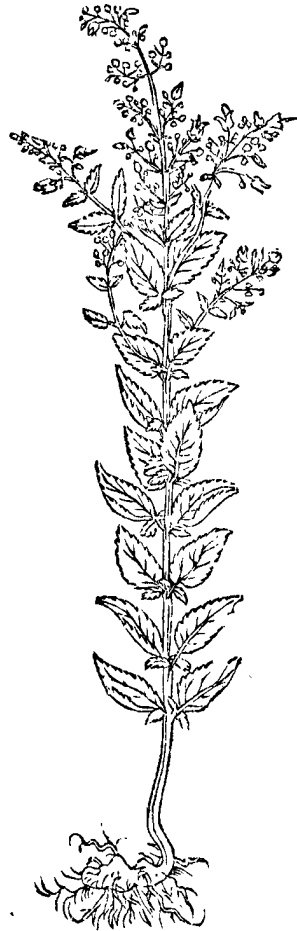
De Plyne.

Les tiges & feuilles de Galeopſis pilees en vinaigre & deuément appliquees, gueriffent toutes dureſſes & carcinomes. Item elles degaſtent eſcrouelles, abſces & parotides: il eſt vtile auſſi de les eſtuer de la decoction d'icelles: vlceres pourris & gangrenes en ſont pareillement gueris.

Addition.

Les modernes ne plus ne moins que les anciens, attribuent a la grand Scrophulaire, puiſſance de guerir vlceres pourris, & hemorrhoides. Ilz dient d'auantage que le ius d'icelle porte medecine contre la laideur du viſaige preſque ladre. De quoy on peut aiſement coniecturer que Scrophularia n'eſt aultre choſe que Galeopſis des anciens. Avec ce ilz adiouſtent que la graine eſt de tresgrande efficace pour tirer les vers, & les faire ſortir, laquelle choſe n'eſt pas impoſſible, veu ſon amertume.

Chap. LXXI. Grande Scrophulaire.



Du Petit Muguet. Chap. LXXII.

Les noms.

A



Allion, Gallerion, ou Galation en Grec, se nomme en Latin Gallion, plante incogneue du tout, & de laquelle on ne tient compte es Boutiques cōme de plusieurs autres bonnes herbes. En François Petit Muguet. On la appellé Gallion, pource qu'il ha puissance d'espessir, & de faire cailler le laict.

La forme.

Il ha les branches droictes & feuilles semblables au Grateron: la fleur iaulne, delyee, en grande quantité, & de fort bonne odeur.

Le lieu.

Il croist es champs, es lieux moictes aquatiques & marescageux.

Le temps.

Il fleurist aux moys de Iuing & Iuillet.

Le temperament.

B Il est sec, & ha quelque acrimonie en foy.

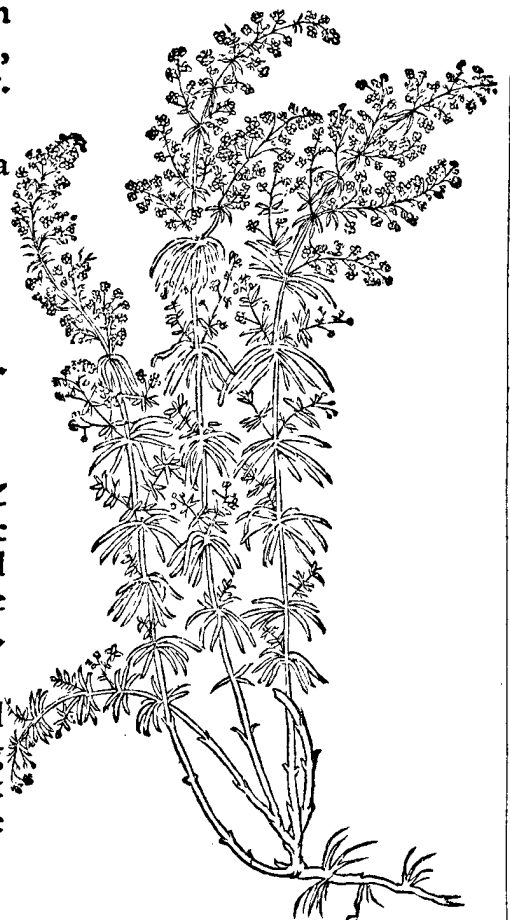
Les vertus extraictes de Dioscoride.

La fleur du Gallion sert aux brulures, & arreste flux de sang. On la messe aussi avec le cerot rosat, & apres l'auoir mis au soleil iusques a tant qu'il blanchisse, il reconforte gens lassez: la racine incite au ieu d'amours.

De Galien.

Gallion ha esté ainsi nommé, pource qu'il peut faire cailler le laict. Il seche avec vng petit d'acrimonie. La fleur est vtile aux flux de sang, & aux brulures. Il est iaulne, & de fort bonne odeur.

Petit Muguet.



Du Pouliot. Chap. LXXIII.

Les noms.

A



Lechon, ou Blechon en Grec, se nomme en Latin Pulegium. Les boutiques ont retenu le nom Latin. En François, Pouliot. On la appellé Blechon, pource qu'il faict beller les brebis apres en auoir gousté. Ce qu'il fault entendre en Plyne au xx. liure, chap. xiiij. principalement du Pouliot sauluaige. Il se dict aussi Pulegium, pource que sa fleur frechement cuillie & bruslee, tue les pulces.

Les especes.

Plyne & Apuleie font deux especes de Pouliot: l'vng masse & l'autre femelle: en nulle autre chose different ensemble, sinon que le masse ha la fleur blanche, & la femelle, rouge. Dioscoride ha descript seulement le masse, qu'il appelle autrement domestique, cultiué ou planté, en descriuant dictammon. Mais il dict que le sauluaige est la secōde espece de Calamintha, que les latins nōmēt proprement Nepitha, ainsi qu'il sera dict en son lieu.

La forme.

Le Pouillot domestique ou masse (duquel te baillons presentement la peinture) est fort brancheu, & s'esleue iusques a vne couldee de hault, signamment s'il est appuyé

B puyé de quelque chose. Il ha la fleur de marionette, les brins ou rinceaux houffus, rongifans & courōnes a l'enuiron par intervalles de belles fleurs rouges.

Le lieu.

Il vient es lieux cultiuez & aquatiques, & vne fois planté, dure long temps.

Le temps.

Il le fault cuillir quand il est en fleur: ce qui aduient aux moys de Iuillet & Aoust.

Le temperament.

Le Pouliot veu son amertume & acrimonie, eschaulfe & subtilie grandement. A raison de quoy il le fault mettre, chauld & sec au troysiesme degré.

Les vertus extraictes de Diosc.

Il eschaulfe, il subtilie, il digere & meurit. En breuuage il prouoque les fleurs aux femmes. Il faict sortir l'enfant & l'arriere fais. Iceluy ausi beu avec miel & Aloe, euacue tout ce qui est a l'entour des poulmōs & fort grandement aux cōuulsions. Beu avec hydromel adouclit appetit desordonné a vomir, & mordicatiōs d'estomach. Il purge l'humeur melancholique par le ventre. Beu avec du vin il se court aux morsures des bestes venimeuses.

Iceluy offert avec vinaigre a gens pasmez & faillis, les recōforte. Iceluy seché, brusté & mis en pouldre, affermit les gēciues. Iceluy enduict avec farine d'Orge, appaise toutes inflāmatiōs: il profite aux podagres, si d'iceluy on frotte la peau tant qu'elle rougisse. Iceluy meslé avec vng cerot, hoste les verrues du visage. On le mect non sans grāde allegeāce sur la ratelle, la decoction d'ice uy appaise toute demangeon: si on en laue les parties. Il profite aux enflures, duresses, & renuersēmēs d'amarry, si on en vse en parfum, ou qu'on en recoiue la fumee par vne selle persee.

De Galien.

Que le Pouliot soit chauld, cela portera asses grād tesmoignage que luy enduict ou appliqué sur quelque partie, il la faict rongir: & si on luy laisse par trop long tēps, il l'ulcere. Pareillemēt, qu'il subtilie, cela le mōstre asses, qu'il faict aisēmēt cracher et sortir hors du poulmon & thorax, toutes superfluites grosses & visqueuses, & prouoque flueurs menstruales.

De Plyne.

Le Pouliot ha grāde affinité avec la menthe pour faire reuenir gens pasmes & de faillis, signāmēt si on vse de l'vng & de l'autre au parauāt mis avec toutes leurs brāches dedans bouteilles de verre pleines de vinaigre. Et pourtant noz domestiques dient que vne couronne faicte de Pouliot est de plus grāde valeur cōtre tournoyement de teste, que de roses. Car on dict que ledict Pouliot guerist douleurs de teste. Qui plus est, on dict que a le sentir seulement, il engarde la teste & de froid & de chauld excessif, pareillemēt d'auoir soif. Itē que ceulx ne se sentiront iamais eschaulfez qui porterōt au soleil deux brins de Pouliot pendus aux aureilles. Iceluy reduict en cataplasme avec farine d'orge cuicte en vinaigre, es grādes douleurs iceluy beu en eaue froide avec sel & farine d'Orge cuicte, appaise tout desir frustratoire de vomir: pareillemēt douleur de poictrine & de ventre, item rosions d'estomach pris avec eaue simple & vomissemēs avec vinaigre & farine d'orge. La decoction d'ice luy boullie en miel & nitre ou sel, guerist le vices des boyaux. Si on le faict boullir en vin, il prouoque l'vrine: & si le vin est tel qu'on nōmoit anciennemēt Amineū,




En y adioustant miel & vinaigre, il appaise toutes douleurs interieures, mesme celles que viennēt a raison de la pierre. Il faict venir le temps aux femmes. Il faict sortir l'enfant mort hors de l'amarry, & puis apres il chasse l'arrierefais. On le baille aux epileptiques avec vinaigre, iusques a la quātite d'vng cyathe (cest a dire de douze drachmes & quatre scrupules) Si quelquefois on se trouue en lieu là où il faille boire mal uaises eaves, on les corrigera facilement en le iettant dedans, au parauāt mis en pouldre. Si on en boit avec du vin il diminue les demāgesons salees. En vne maniere de cōuulsion nōmee episthotones (cest a dire quād vng hōme se pasme & roidist en se renuersant par derriere) Il faul froter les parties d'iceluy mellē avec sel, vinaigre & miel, pour cōtregarder les nerfz: on boit de la decoction cōtre morsures des serpens & cōtre picques de scorpions ausi s'il est au parauāt broyē en vin creu en lieu sec. Il est de grande efficace contre la toux & vlcérations de bouche. Parfum faict des fleurs d'iceluy frechemēt cuillies, tue les pulces. Xenocrates entre les remedes de la fiure tierce, dict que si on enuolope vng brin de Pouliot, dedās vng petit de laine, & deuant l'acces on le faict sentir au patiēt, ou qu'on le mette entre les draps du lit & couuertes, & y faire coucher le malade, que cela totalement luy faict perdre la fiure.

De Symeon Sethi.

Le Pouliot eschaulfe grandemēt & subtilie, & pourtant il faict aisēment cracher toutes superfluites grossēs, espeses & visqueuses cōtenues au thorax & poulmōs. Iceluy cuiēt en vin blanc beu chauld, & tout pour prouocquer flueurs menstruales: si on l'applique par dehors en forme de cataplasme, il donne allegeance aux sciatiques & a toutes parties morfondues.

De la Gentiane. Chap. LXXIII.

Les noms.

A  Entiane en grec, se nōme en latin Gētiana. Et retient ce nom en toutes les boutiques. En Frāçoys Gentiane. Ce nom luy ha esté donne du roy des Illyriens nōme Gentius, lequel trouua en guerre premierement les vertus d'icelle.

La forme.

Les feuilles de Gentiane fortēt d'aupres de la racine semblables a celles du noyer ou Plantain, & sont quelque peu rouges: cōbien que celles que fortēt du milieu de la tige, & singulieremēt du sommet d'icelle, ne sont pas si fort dechiquetees. Elle ha la tige creuse & vuyde, vnīe, espesse d'vng bon doigt, haulte, longue de deux coudes, distinguee par neudz, produisant les feuilles par longs interualles. Les fleurs, iaulnes, encloses premieremēt dedans petis calices & puis en enfant espannissent. La semēce est large, vnīe & glumeuse, approchant a celle de Spondilion. La racine longue cōme celle d'Aristolochie longue, grosse & fort amere.

Le lieu.

La Gentiane croist es haultes mōtaignes, lieux vmbreux & aquatiques. Mais elle vient en grande abondance en Illyrie, fous les alpes.

B

Le temps.

Elle fleurist en aistē, au moys de luīng principalemēt, & au moys de luillet elle porte graine.

Le temperament.

Sa grande & excessiue amertume monstre asses la racine estre chaulde & seche.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La racine de Gētiane eschaulfe & restrainct. On en prend le poīd de deux drachmes & le boit on en vin, avec du poyure & de la rue, cōtre morsures de bestes venimeuses. Vne drachme de iūs, donne ayde & confort aux douleurs des costez, a ceulx qui sont tōbez de quelque lieu hault, aux gens rōpus & surprins de cōuulsion. Elle prise avec eave simple allege ceulx qui ont mal d'estomach & opilation de foye. La dicte racine faicte en forme de pessaire, & mise dedās le lieu secret des femmes, attire & faict sortir l'enfant. Elle est propre aux playes mise dedans icelles cōme Lyciū, mais le ius principalement sert aux vlcères rongens en rondeur. On l'enduiēt sur
les

C les yeulx trauaillez d'inflammation. En lieu du ius d'Hioscyame, on melle le suc d'icelle es collyres aigus: ladicte racine nettoye grabelle blanche. Pour en vser, plusieurs telles racines escachees doiuent estre trempées en eau le space de cinq iours, puis bouillies en ladicte eau, iusques a ce qu'elles s'esleuēt par dessus. Cela faict, apres que l'eau sera refroidie on la coullera par vng linge bien net & la fera len bouillir de rechef, tant & si long temps qu'elle deuiengne aussi espesse que miel, finalement on la mecte dedans vng pot de terre neuf pour la garder.

De Galien.

La racine de Gentiane est de moult grande efficace quand il est besoing de subtilier, purger, netoyer, & ouvrir opilations des parties nobles. Et ne se fault esbayr si elle ha ceste puissance, veu qu'elle est excessiuemēt amere.

De Plyne.

D On trouue de grandes vtilitez & remedes en la racine de Gentiane & au ius. La racine est fort chaulde, & d'icelle ne doiuent aucunement vser femmes grosses. Elle tant verte que seche, a la quantité de deux drachmes beue en six ciathes de vin avec poyure & Rue, est tresvtile contre morsures de serpens & autres bestes venimeuses. Sa force est si grande, qu'elle profite en breuage aux cheualx ayans non seulement la toux, mais aussi poussiueté & contraction des flans. Elle conforte l'estomach. La pouldre d'icelle beue a la quantité d'une feue, en eau tiède, resiste a toutes indispositions & vices des parties interieures. Gens rompus, gens surprins de cōuulsion, ou qui sont tombez de quelque lieu hault, doiuent vser de la decoction ou pouldre de ladicte racine.

Gentiane.



De la Pinoine. Chap. LXXV.

Les noms.

A Lykysidi, ou Pæonia en Grec, se nomme en Latin Pæonia & herba casta. Es boutiques elle retient le mesme nom. En François Pinoine. On l'appelle Glykysida pource qu'il semble qu'elle ha les grains pareilz a ceulx d'une Grenade. Et de faict les Beotiens nōment les grains d'une grenade sida ou sidia. Le nom de Pæonia luy ha este donné de Peon homme sçauant en medecine, qui premier trouua la forme & vertu d'icelle, & la mit en vſaige.

Les especes.

Il y a deux sortes de Pinoine, cest asçauoir masle & femelle. Les herbiers non sans grande erreur pensent que Pæonia soit differente de Pionia, & qui plus est, il les separent & distinguent non seulement par diuers chapitres, mais aussi en vertu. Ceste faulte seroit aisee a supporter, s'ilz ne tōboyēt en vne plus lourde, attribuās deux especes a vne chescune d'icelles, cest asçauoir masle & femelle. Combien que Dioscoride & autres anciens medecins les ayant toutes comprises soubz le seul nom de Pæonia.

B

La forme.

La tige deuiēt haulte de deux bonnes paulmes ou de vingt & quatre doigtz, ayans plusieurs brāches & iettons. Le masse ha les feuilles semblables aux feuilles du Noyer. La femelle les ha diuisees cōme Linesche. Au sommet de ladicte tige sont certaines siliques semblables a amandes, dedans lesquelles apres qu'elles sont ouuertes, on trouue plusieurs petis grains rouges, & en grand nombre, non guere dissemblables a ceulx des grenades, noirs au milieu, & autres rouges cinq ou six. La racine du masse est blanche, espeße d'vng doigt, lōgue de douze bons poulices & adstringente au gouster. Mais celle de la femelle ha sept ou huiēt bulbes en maniere de glands, comme l'Asphodel. De ceste description on peult abondamment cognoistre que la Pinoine domestique, naissant es iardins, laquelle auons icy peincte est la vraye femelle, pource que ces feuilles sont ainsi bordees que celles de linesche, & que la racine ha sept ou huiēt bulbes comme glands. Les autres signes & marques, & signamment que dedans les siliques soyent

C contenus plusieurs grains, les vng rouges, les autres noirs, sont communs aux deux Pinoines tant masse que femelle.

Le lieu.

Elle croist es haultes mōtaignes, & vient quasi par tout pour le iourdhuy, principalement la femelle es iardins.

Le temps.

Elle fleurist au moys de May.

Le temperament.

La Pinoine ha la racine legierement adstringente avec quelque peu de douceur. Mais si tu la mache long temps, tu y sentiras aucune acrimonie & amertume: ce que trouueras ausi en la racine de nostre Pinoine icy descrite, que auons appellé femelle. Quand au temperament de la Pinoine, elle est toute de subtiles parties, & de secheante, non par trop chaulde, mais quelque peu, ou en mediocrité.

D

Les vertus extraictes de Dioscoride.

On baille la racine, aux acouchees non guere bien purgees apres l'enfantemēt. Elle faict venir les flueurs menstruales, si on en prend la quantité d'vne amande. Elle beue avec de bon vin, ayde aux douleurs de ventre. Elle profite a ceulx qui ont la iaulnissē, douleurs de reins & de vésie. La decoction d'icelle boullie en vin, arreste le ventre. Dix ou douze grains rouges de sa semencē, cuiēt en gros vin rude & noir, appaise flux sanguinolent. Ilz profitent ausi a ceulx qui ont mauuais estomach, & qui sentent poincture ou erosion en iceluy. Si les enfans en boyuent ou en mangent, ilz ostent le cōmancemēt de la pierre. Item les grains noirs prins iusques a quinze, en vin ou hydromel, donnent allegeance contre estouffemens suruenans la nuit a maniere de pesanteur sur l'estomach, pareillement contre strangulation, & douleurs d'amarry.

De Galien.

La racine de Pinoine beue ausi gros que vne amande avec hydromel, ouure & procure

Pinoine.




E & procure le temps aux femmes, & pour ce faire il cōuient la piler, rediger en pouidre & facer, puis la mesler dedans ledict hydromel. Elle nettoye aussi & purge le foye estouppé, & les reins. Elle faict naïfvement toutes ces choses precedentes, en tant qu'elle est amere & garnie d'acrimonie, mais en tant qu'elle ha quelque vertu adstringente, elle arreste flux de ventre: & alors, il la fault faire cuire en gros vin rude, & en boyre la decoction. Sur tout elle seche fort, tellement que ie ne me deffie poinct, qu'elle pendue au col des enfans, ne puisse a bon droict les guerir entiere-ment du hault mal. Certainement, i'ay veu vng ieufne enfant, n'auoir aucun acces d'epilepsie huict moys entiers, depuis le temps qui portoît ladicte racine pendue a son col. Mais apres que par cas fortuit ce qu'il auoit pendu au colluy fust tombé, desincontinent il cheut du hault mal. Ce cas adueni soudain on luy en reprend vne autre, & se porta tresbien. Lors aussi pour en auoir plus certaine experience, ie luy fis encore oster ladicte racine, mais soudain cela faict il fust de rechef surprins de conuulsion epilepticque. Ce conyderé, hastiuement ie commanday luy remettre vne bonne & grande portion de ladicte racine frechement cuillie, & de là en auant ne fust oncques depuis trauaille de ce hault mal. Il estoit doncques vray semblable & facile a croire que quelques vapeurs issans de la racine, & attirées par inspiration, entroyent dedans les ventricules ou chambrettes du cerueau & guerissoyent ceste indisposition où que lair estoit continuellement alteré & mué par la force de ladicte racine. Car ainsi le ius Cyrenaique (aucuns l'appellent benioin) ayde grãde-ment a la luette enflambee, & la Nielle Romaine fricassée, seche manifestemēt d'estillations & catarrhes, si on la lye encore chaulde dedans vng petit linge bien delyé en forme de nouet, & le patient attire par le nez la chaulde vapeur & fume que fort dudict nouet. Au surplus on dict que si on estranglé vne vipere avec plusieurs filetz faictz de pourpre, & tu applique iceulx, puis apres les lye au tour du col de quelque patient, que cela guerist le mal & inflammation de gorge & toutes tumeurs suruenâtes au col. Toutes ces vertus doyuent estre plus attribuees au malle que a la femelle, ce dient aucuns.

G De Plyne.

La Pinoine donne remede cõtre illusions & apparitions des faunes & satyrs cornuz & autres phantasmes suruenans la nuict en dormant. Les grains rouges d'icel le beu quasi iusques a quinze grains avec gros vin noir, arrestent le flux rouge des femmes. La noire, pris avec vin cuict, maluoisie ou vin simple, sont tresvtilz pour l'amarry. La racine trempee en vin, appaise douleurs de ventre & le nettoye. Elle guerist conuulsions faictes en arriere, la iaunisse, mal de reins & de vésie. La decoction d'icelle boullie en vin est tresbonne pour l'amarry, & arreste le ventre. On la mange aussi quelquefois contre folie & alienation d'esprit, pour ce faire il souffit d'en prendre quatre drachmes. Item les grains noirs iusques au nombre susdict, beus en vin donnēt allegeance aux estouffemens & suppressions de voix suruenãs la nuict avec pesanteur sur l'estomach. Il est bon pareillement de les manger & appliquer par dehors sur ledict estomach contre douleurs & poinctures ou erosions d'iceluy. Toutes suppurations sont dissoutes par cesdicts grains, cest asçauoir les nouvelles par les noirs, & les vielles par les rouges. Les vngs & les autres seruent a gens mors des serpens, & aux petis enfans contre la pierre, ia cõmanceans de sentir vne strangurie, cest a dire difficulté d'vrine.

Du Bec de grue. Chap. LXXVI.

Les noms.

A  Eranion en Grec, se nomme pareillement en Latin Geranium, comme du vulgaire & herbiers Rostrum ciconia. En Fraçoys Bec de Cicogne & suiuant le Grec Teste ou Bec de grue. Car il a esté bien proprement appellé Geranion des grecs, a raison de la semblance de la teste de grue

m que

B q el u peut voir au plus hault chapiteau de ceste plante. Par pareille cause il ha este appelle d s modernes Bec de Cicogne.

Les especes.

Dioscoride meēt deux fortes de Geranion, l'vng qui ha plusieurs longs becs & fort poinctus : iceluy est au iourd'uy appellé des herbiers & aux bouticques Acus pastoris, cest a dire Esquilles de bergier, & Muscata. L'autre qui ha feuilles de Maulues, le vulgaire l'appelle Pes columbinus, cest a dire Pied de pigeon. Aucuns pensent que ce soit Amomum, mais ilz s'abusent grandement. Oultre ces deux especes, nous en auons adiousté encore d'autres. Et entre toutes celuy qui est le troysiesme en ordre ayant les feuilles pareilles a l'Armoysse de petites feuilles, ou au Cerfeuil, est nommé d'aucuns Herbe Robert, comme d'autres Herbe au charpentier. Le quatriesme ha les feuilles dechiquetees. Le cinquiesme ha la feuille du Baisinet ou Ranunculus, & s'appelle Gratia Dei, a raison de la merueilleuse puissance qu'il ha a guerir toutes playes. Le sixiesme, quand a la forme, est pareil au quatriesme, & n'est en rien different d'iceluy, sinon que en la seule grandeur des feuilles, fleurs & racine. Il faict merueille d'arrester le flux de sang, cōme nous dirons cy apres.

La forme.

Le premier Geranion, ha les tiges rouges, depuis le pied de la racine, & velues, les feuilles de Passe velours & dechiquetees : les fleurs rouges, & aux plus hault des tiges, comme testes de cicogne ou grues, & longues comme esquilles : la racine longue, rondelette & douce. Le second comme le precedent, ha les tiges tenules, & rouges des la racine & velues : les feuilles pareilles a la mauue & vng petit plus blanches, les fleurons quelque peu rouges, les chapiteaux tourne en facon de teste & bec de grues : la racine longue & deluee. Le tiers, ha pareillement les tiges rouges depuis le pied, velues, noueuses & genouillees, mal plaissantes en odeur & faueur : les feuilles de Cerfeuil ou d'armoyse a petites feuilles, les fleurs rouges, les chapiteaux semblables a teste & bec de grue : la racine verte dedans, & adstringente. Le quatriesme ha les tiges rouges & velues, ne plus ne moins que les autres. Les feuilles fort crenelees : les fleurs de couleur de pourpre, desquelles puis apres naissent chapiteaux ayans le bec comme de grues, & dedans iceulx cinq petis grains : la racine blanche par dedans & iaulnatre par dehors. Le cinquiesme surmonte tous les autres en grandeur. Il ha treslongues tiges, rondes & quelque peu velues, rougissantes depuis la racine : les feuilles semblables au Baisinet, ou Ranuncule : les fleurs quasi Violettes ou bleues : les chapiteaux pareilz au precedent : la racine longue & espesse ornee de plusieurs autres petites racines nō guere dissemblables a cheueux ou filandres. Le sixiesme ha les branches gressles & velues : les feuilles dechiquetees & deluees : les feuilles rouges, desquelles naissent les chapiteaux retirans a la teste & bec de Grue comme le quatriesme, la racine rouille & dedans & dehors.

Lelieu.

Toutes les especes de Geranion viennent es lieux nō cultiuez. Le premier naist quasi par tout es plains chāps & quelquefois entre les bledz. Le second es descētes. Le tiers es lieux vmbreux & entre les buyssons. Le quatriesme es bornes & bors des terres labourables & aupres des hayes. Le cinquiesme aux pretz. Le sixiesme es montaignes & champs pierreux.

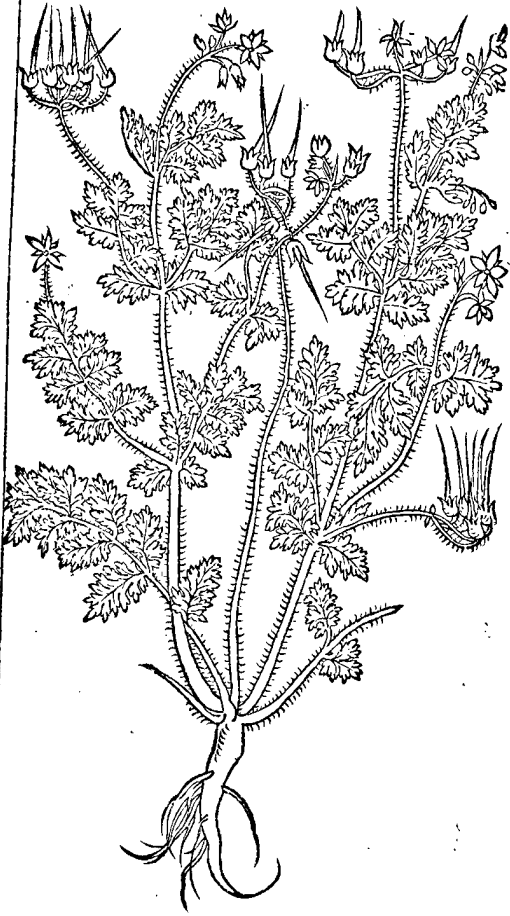
Le temps.

Le premier monstre les fleurs des le cōmancement du printemps au moys d'Avril, & depuis là iusques a la fin de l'aisté. Le second, le tiers & le quart fleurissent au moys de May. Le cinquiesme, fleurist aux moys de Iuing & Iuillet comme le sixiesme.

Le temperament.

Les feuilles & racines de toutes ces plantes sechent & referrent, excepté la premiere

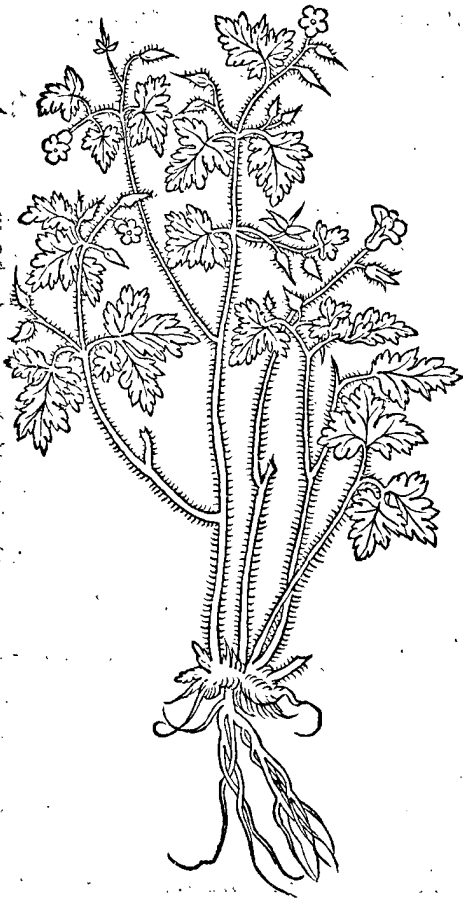
Le premier Bec de Cicogne.



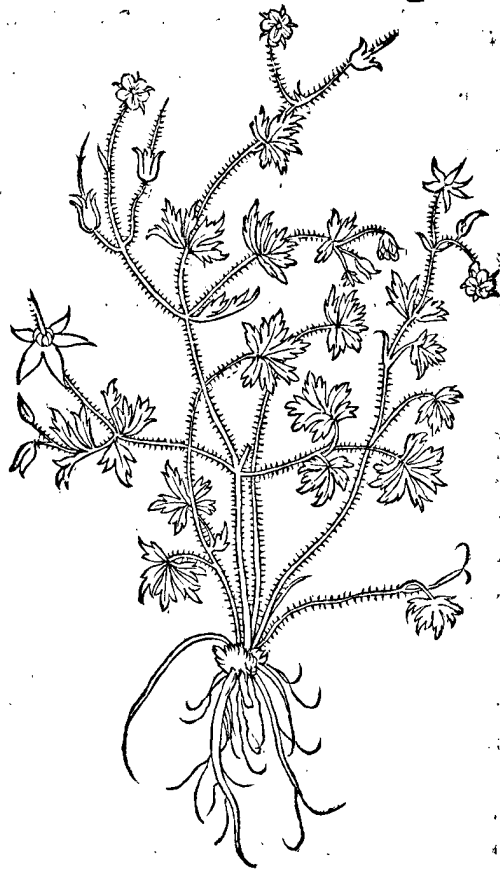
L'autre Bec de Cicogne.



Le tiers Bec de Cicogne.



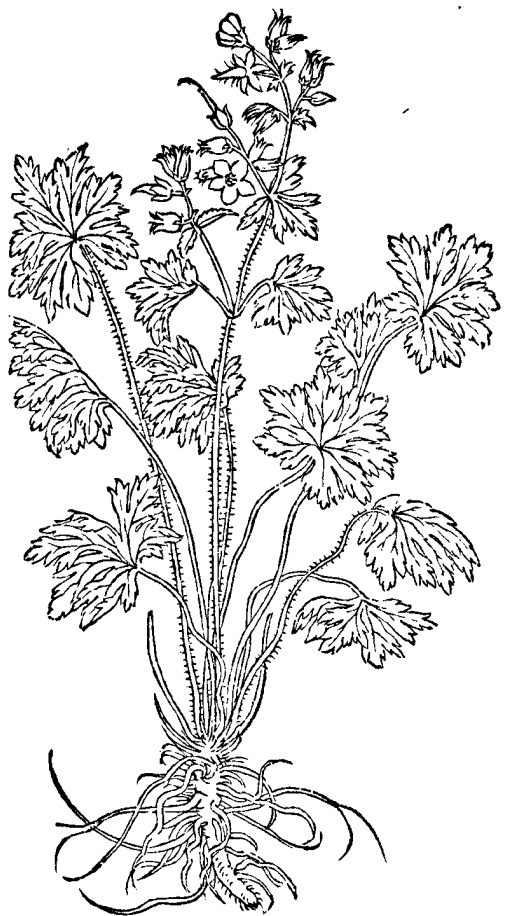
Le quatriesme Bec de Cicogne.



Du Bec de Cicogne.
Le cinquiesme Bec de Cicogne.



Chap. LXXVI.
Le sixiesme Bec de Cicogne.



B miere, de laquelle la racine est quelque peu douce, & ha puissance de digerer.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La racine du premier Geranion prise avec du vin iusques au poid d'une drachme, dissolt les enflures de la matrice. Le second est inutile en medecine.

De Paul Egineta.

L'espece de Geranion semblable au Passe velours quãd aux feuilles, & ha la racine bonne a manger, & d'icelle si on prend la quãtité d'une drachme avec du vin, el le dissolt toutes enflures de matrice. La seconde espece n'est poinct en vsaige en medecine.

De Plyne.

F La racine du premier Geranion est tresvtille a ceulx qui releuent de longue maladie, & ont esté longuemēt foibles. Il en fault boire deux fois le iour, le poid d'une drachme, en trois cyathes de vin contre la disposition phtisique, maigreté, ou seche resse, pareillement contre enflures, & autant peult elle si on la mange crue. Le ius de la racine est bonne cõtre le mal d'aureilles, cõme la graine contre couussions faictes en arriere, si on en boyt le poid de quatre drachmes avec poyure & myrrhe.

Addition.

Combien que le second Geranion ait esté condanné, comme de Dioscoride & plusieurs autres, inutile & de rien seruant en medecine, ce non obstant ceulx qui sont venus apres ont trouué experience, & quasi tous les iours que les effectz d'iceluy, & tous autres sont merueilleux & de vertu inestimable pour guerir playes & fistules. Et pourtant ilz dient que telles herbes sont fort vtilles & profitables a gens naurez & travaillez de fistules. Certes ce n'est pas merueille, si les vertus d'icelles n'ont esté anciennement cogneues, veu que la force de plusieurs autres plantes,

(lesquel-

G (lesquelles ce neantmoins pour le iourdhuy sont plus que trop cogneues) ha esté celee & cachée a noz predecesseurs. Ce qui n'est pas difficile a monstrier. D'auantage le grand hercier ancien, dict que les feuilles de toutes les especes de Geranion ont grande vertu a refermer les playes, & appaiser douleurs des ioinctures. Et dict d'auantage que la racine du premier peult esmouuoir & prouocquer l'vrine, & pour tant qu'elle profite a gens pierreux, & a ceulx qui pissent a grãde peine, & avec douleur. Le troysiesme aussi est singulier pour guerir vlcères de bouche, des mãmelles, & des parties honteuses. Pareillement tous les autres seruent a la guerison des vlcères. Sur tous, le sixiesme est de moult grande efficace pour arrester le sang de quelque lieu qu'il forte. A ceste cause plusieurs l'ont voulu appeller Racine sanguinaire, cest a dire vertueuse pour estancher le sang.

Du Naueau rond. Chap. LXXVII.

Les noms.

A **G**ongyle, ou Gongylis en Grec, se nōme en Latin Rapum. En Frãçoys Naueau rond. Soubz ceste espece sont les Rabioles des Lymosins & celles de Auberruilliers. Les Grecs l'ont ainsi appellee a cause de la figure du naueau qui est quasi tousiours le plus souuent ronde. Car tout ce qui est amassé en rondeur ou tourné rond, est nōme des Grecs Gongy lion. Il se nomme aussi Rapa, ou Rapum, comme si on disoit Ruapa ce dict Varro.

Les especes.

Il y a deux especes de Naueaux ronds. On seme l'vng domesticque, & est iceluy encore de deux sortes. L'vng blanc & l'autre rouge. Le second est sauluaige, nommé du vulgaire Rapunculum ou Rapontium, cest a dire Raiponce, de laquelle sur le prin temps on vse en salades.

La forme.

B Le gros Naueau quand a la tige & feuilles est semblable au Refort, mais quãd aux fleurs & filiques dedans lesquelles est cōtenue la semence, il est pareil a la Nauette ou au chou. Le naueau sauluaige est hault d'une couldee & brancheu, ayant au sommet les feuilles polies, larges d'vng doigt ou plus. Il porte semēce en filiques calicees, & quand les forreaux de ladicte semēce sont ouuers & entrebaillez, on trouue leans vne autre filique en maniere de teste, dedãs laquelle est cōtenue vne petite graine noire: mais si tu la romptz, elle est fort blãche. Sa fleur tire sur couleur de pourpre. La racine est espeisse d'vng doigt. Ceste description respond du tout a l'herbe nōmee du vulgaire Rapunculum. Ce que aisēmēt cognoistras en prenant garde aux signes & marques deuantdictes.

Le lieu.

Le Naueau cultiué s'eslouist en terre pourrie & delyee. Le sauluaige croist aux champs quasi par tout.

Naueau blanc.





C

Le temps.

Le Naueau semé fleurist en aisté, & de là en auant monte en graine. Le fauluaige est souuent mis es salades sur le printemps: deuât qu'il se eleue en tige, on l'arrache iusques a la racine avec ses feuilles, & pour lors est il tresbien cogneu des petis enfans. Ce temps la passé il se dresse en tige, il deuient grand, & fleurist aux moys de Iuing, & non guere apres porte graine.

Le temperament.

Tous les deux sont chauds au second degré, & humides au premier.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

D La racine du Naueau domestique, bien boullie, nourrit fort, mais elle enfle, elle engendre chair molle & fletrie, & induict au ieu d'amour. Les podagres & mules doyuēt estre estuuees de la decoction d'icelle, lors la fault piler & enduire par des sus. Item si quelcun faict vng creu dedans vng naueau, & leans il faisse fondre vne portion de cerot rofat, il fera vng médicament tresbon pour les mules escorchees. Quelques vngs mangent les nouvelles feuilles d'iceluy pour prouocquer l'vrine. On mesle la semence es antidotes & theriaques, signamment en ceulx qui sont preparez pour appaifer douleurs. Icelle beue est contraire aux venins, & induict au ieu d'amour, icelle aussi conficte en faulmure & mangee, nourrit moins, mais elle faict reuenir l'appetit. La Raiponce est vtilement meslee dedans les medicamens, lesquelz sont preparez de farine de Lupin, froment, ou yuraye pour nectoyer & embellir la face & tout le corps.

De Galien.

La graine de Naueau rend les gens prompts au ieu d'amour, pource qu'elle engendre force ventositez, Pareillemēt la racine est de difficile cuysson ou digestion. Elle

E Elle enfle & multiplie la matiere de generation. Le sang qui en vient & est distribué par tout le corps est plus espes qu'il ne fault: & pourtant si quelcun en mange oultre mesure, signamēt s'il ne la peult bien digerer, il amassera grādes cruditez dedās les veines. Tu pourras veritablement dire qu'elle ne profite ne nuict aucunemēt pour esmouuoir le vētre, principalemēt si elle est bien cuictē, car il la fault faire lōguemēt bouillir, & certes elle est alors tresbonne quand elle est deux fois cuictē. Au contraire, si on la mange crue & nō guere cuictē, elle sera fort dure & malaisée a digerer, elle engendrera ventosité, & fera fascherie a l'estomach, & quelquefois le poindra.

De Plyne.


Le Naueau n'est sans vertu medicinale. Car si on le met tout chaud sur les mules, il les guerist. Item boullie en eaue, & applicquee, reschaufte les pieds. Le ius ausi bien chaud porte medecine cōtre podagres froides. Qui plus est, iceluy crud, pilé & broyé avec du sel, profite a tous vices & maladies des piedz. On dict que la graine tant enduictē par dehors que beue avec du vin, est vng remede tressalutaire cōtre serpens & venins. De faict, plusieurs la estiment comme antidote & precieux remede contre tous accidens, si on en vse avec vin & huile. Democritus la du tout banny du nombre des viandes pource qu'il enfle. Au cōtraire Diocles la loue merueilleusement, disant ausi qu'il incite a compaignie charnelle. Ce que pareillemēt ha dict Dionysius, & d'avantage encore, si on la prepare avec Rocquette. D'avantage le Naueau rosty meslé avec axunge ou gresse, profite aux gouttes & douleurs des ioinctures. On vse du naueau fauluaige en le meslant avec pareille quātité d'vrine pour polir & blanchir la peau du vifaige & autres parties. Le ius d'iceluy amassé sur le temps de moisson, purge & nettoye les yeulz. Il vault ausi contre obscurité de veue, si on le mesle avec du lait de femme.

De Symeon Sethi.

Les Naueaux font de grande nourriture, ilz prouocquent l'vrine, ilz enflent, ilz multiplient la semēce genitale, ilz adoucisent la gorge & la poictrine. L'vsaige d'iceulx par trop continué, engendre grosses humeurs, dont puis apres est faicte opilation au foye. Ilz ne laschent, ny arrestent le ventre. Si on les mange avec sel & vinaigre ilz donnent appetit, la graine d'iceulx broyee & beue en asses bonne quantité, incite au ieu d'amours. On dict que si quelcun en prēd apres qu'il sera bien meslé avec calament, ou herbe a chat, & terre de lisle de Lemnos, que le iour qu'il en aura vse, ne pourra estre blessé, ny par venin ny par morsure de beste venimeuse. Par vne singuliere proprieté, il donne allegeāce aux maladies des hynnes, si on luy portē pendu seulement.

Du Cerfeuil. Chap. LXXVIII.

Les noms.

A  Ingidion en Grec, s'appelle en Latin Gingidium. Es bouticques Cherefolium. En François Cerfeuil. On la nōme Cherefolium, faisant vng nom composé d'une diction grecque, & l'autre latine, meslees ensemble, pource qu'il est abundant & quasi superflu en feuilles. Mais a celle fin que la similitude & voisinage des noms n'engendre confusion, & ne trompe quelcun peu exercitē en la similitude & diversitē des noms, il est a sçavoir que le Cherefolium des Bouticques, est fort different du Cherefolium de Plyne.

La forme.

Le Cerfeuil est vne herbe semblable au Pauot, ou Carotte fauluaige, excepté qu'elle est vng petit plus delyee & amere. Il ha la racine blanchatre & amere. Dont il appert asses euidemment que l'herbe au iourdhuynomme Cerfeuil, est le Gingidium des anciens. Car il est semblable au Pauot fauluaige, quand a ses

B feuilles, sinon qu'il est vng peu plus tenule. Il ha la racine blâchatre & amere, les fleurs blanches: la racine longuette, estroicte & poinctue, cōtenue dedans petites filiques.

Le lieu.

On le seme pōur le iourdhuy quasi par tous les iardins.

Le temps.

Il fleurist au moys de May, & de là en auant il monte en graine.

Le temperament.

Tout ainsi que le goust se trouue amer & adstringent, aussi de son temperament est il meslé de chauld & de froid: et avec cesdeux qualitez, il seche iusques au second degré. Et de ce peult on encore mieux conclure que le Cerfeuil des modernes, est le Gingidion des anciens, veu que au gouster il est amer & adstringent.

C Les vertus extraictes de
Dioscoride.

Il est bon a manger & crud & cuict comme plusieurs autres petites herbes de iardin. On en vse aussi de confict avec du sel. Il est tresvtil a l'estomach. Il prouoque l'vrine. La decoction d'iceluy beue avec du vin, est propre a la vésie.

De Galien.

On le mange comme Scandix. Il est fort bon pour l'estomach en quelque sorte qu'on le prengne, cuict ou crud. Il ne le fault guere faire cuire. Aucuns le mangent avec huile & garon. Les autres y adioustent vin ou vinaigre, & en ceste maniere est il plus conuenable a l'estomach. Si on le mange avec vinaigre, il fait reuenir l'appetit. Or est il certain que ceste herbe est plus medecine que viande, pour ce qu'elle est asses grandement adstringente.

D

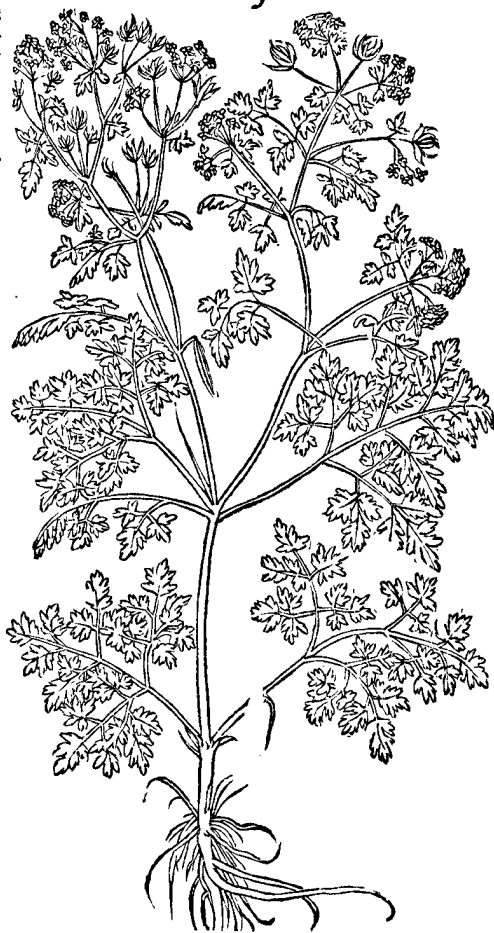
De Plyne.

On peult vsfer du Cerfeuil cuict & crud, & nō sans le grand profit de l'estomach. Car il seche toutes les humeurs d'iceluy, voire iusques au plus profond.

Addition.

Les modernes attribuent toutes les vertus precedentes a leur Cerfeuil. Car ilz dient qu'il est merueilleusement vtil a conforter l'estomach, a faire venir les flueurs aux femmes, & prouocquer l'vrine, si on vse de la decoctiō d'iceluy au parauāt cuict en vin. Et de ce peult on cognoistre, qu'il n'est en rien different du Gingidion des anciens.

Cerfeuil.



Les noms.

A



Ous ceulx qui ont escript du fait rustique, Plyne aussi, appellent Genista, ce que les herbiers & autres suiuan la medecine barbare ont nōme Geneſta, ou Genistra. En François Geneſte. Ilz l'ont sans doute aucune, appellé Geneſte, pource qu'elle se plie aisément comme feroit la ioinctur.

Du Geneſte.

Chap. LXXIX.

Geneſte.

B la ioincture du genouil, ou (ainſi que dient les autres) pource qu'elle eſt trefvtille aux douleurs des genoulz. C'en eſt pas ce que les anciens ont appellé Spartum, cōme dirons cy apres, pource que Spartum ha les verges fort longues, ſans feuilles aucunes. Et le Geneſte en eſt plein.

La forme.

Le Geneſte croiſt cōme arbriffeau ayant rameaux herbus & rudes, pleins de petites feuilles & menues: la fleur ſauſne, trefagreable aux mouches a miel: la ſemence pareille a petites lentilles cōtenue dedans ſiliques, & la racine ſauſnatre.

Le lieu.

Il ayme lieux ſecs, & pourtant il croiſt es foreſtz & lieux prochains des boys.

Le temps.

C Il fleurit aux moys de May & Iuing, & de là en auant il porte ſemence dedans ſiliques velues.

Le temperament.

Il eſt chaud & ſec au ſecond degré. Ce que aiſement enſeigne ſon amertume & ſes vertus.

Les vertus prinſes de Plyne.

La graine du Geneſte, purge cōme Hel-lebore, ſi on en boit a ieun le poid d'une drachme & demye, avec quatre cyathes d'hydromel. Des branches d'iceluy avec les feuilles eſtachees & trempées par long temps en vinaigre, on tire vng ius trefvtil pour ceulx qui ont la ſciaticque, ſi on leur en faiçt boyre vng cyathe. Aucuns aiment mieulx le faire tremper en eue de mer, & de ceſte trempé faire clyſtere: de ce ius pareillement on peut engreſſer le lieu trauaillé de ſciaticque, en y adiouſtant d'huile. Quelques vngs vſent de la graine contre difficulté d'vrine. Le Geneſte pilé avec axunge guerit toutes douleurs des genouilz.

Addition.

D Des parolles deuant dictes il eſt notoire a vng cheſcun que Spartum & Geniſta, cōbien qu'il ſoyent differēs en figure, ont pareilles vertus. Car tout ainſi que Spartū purge le phlegme, & par hault & par bas, auſſi faiçt le Geneſte. D'auantaige pour le iourdhuy on vſe fort de la graine du Geneſte contre podagres. Item a raiſon de ſon amertume, il prouoque a vriner: & pource qu'il ha vertu incifſiue & ſubtiliante, il peult rompre la pierre tant es reins que en la veſſie, ainſi que dient les praticiens modernes. Ilz dient d'auantaige qu'il peult diſſouldre toutes eſcruelles & au tres tumeurs.

Du petit Geneſte. Chap. LXXX.

Les noms.



Aucuns appellent vne herbe nō guere diſſemblable au Geneſte, Geniſtel la, pource qu'elle eſt plus baſſe & plus petite que le Geneſte duquel auōs parlé au chapitre precedent. En Fraçoys petit Geneſte. Aucuns en vſent

B au lieu du vray Geneste, & non sans grand abus & tromperie, veu qu'ilz font de diuerse puissance & vertu: aucuns l'appellent Rosmarin poinctu, pource que ses feuilles sont quasi semblables a celles du Rosmarin domestique.

La forme.

Ce petit Geneste ha les feuilles telles que le Rosmarin des iardins, qu'on appelle Libanotis coronaria, mais elles sont plus rudes & plus poinctues, les fleurs iaulnes non guere differentes a celles des pois: la graine rosse, contenue dedans petites filiques, & la racine iaulnatre.

Le lieu.

Il croist es grauiers & lieux sablonneux pres des chemins.

C Le temps.

Il produist ses fleurs iaulnes au moys de May: & si d'icelles les mouches a miel mangent, il font vng tresmauluais miel.

Le temperament.

Il ha vertu adstringente avec amertume, & seche grandement sans acrimonie.

Les vertus.


On dict que la graine est fort contraire aux morsures des serps. La decoction des feuilles arreste le flux menstrual des femmes. Il retient aussi le flux de vêtre: & pour dire en somme, il ha telle puissance que Hippuris, ou Cauda equina, cest a dire vne herbe nommee Queue de cheual.



Petit Geneste.

De l'herbe a Cotton. Chap. LXXXI.

Les noms.

A  Naphalion en Grec, se nome des Latins Centonculum aut Centoncularis herba, du tout incogneue es boutiques. En Françoys Herbe a cotton, ou bourre. On la appellé Gnaphalion (ainsi que dict Galien) a raison de ses feuilles blanches, molles & douces, desquelles on vse anti Gnaphalion, cest a dire en lieu de Bourre ou cotton. Ainsi est dict Gnaphalion, come si tu voulois dire Tomentitia. Il est nome aussi Centonculum a Center quelque chose.

Les especes.

Il semble qu'il y en ayt de deux sortes. Car l'vng ha les feuilles plus larges & plus blâches. L'autre plus estroictes & moins blâches, & ne porte fleur que au plus hault de la tige: mais pource qu'en peu de choses ilz sont differens, soit en figure ou en vertu, a ceste cause les auons tous deux compris soubz vne seule peincture.

La forme.

Gnaphalion ha les feuilles blâches & molles & propres a renbourrer. Les fleurs iaulnes, la racine tenule & comme diuisee en plusieurs cheueux, comme la peincture le montre euidentement.

De l'Herbe a cotton.

Chap. LXXXI.

B

Le lieu.

Cest' herbe est vulgaire & on la trouue quasi par tout, signammēt en lieux secs, quelquefois portāt elle croist en lieux gras.

Le temps.

Elle fleurist aux moys de Iuing & Iuillet.

Le temperament.

Elle restrainct & seche.

Les vertus extraictes de

Dioscoride.

Aucuns vsent des feuilles de Gnaphalion en lieu de Cotton. Icelles ausi beues avec gros vin rude, sont vtiles cōtre le flux dysenterique.

C

De Galien.

Les feuilles de Gnaphalion ont moyenne vertu adstringente, & pourtant aucuns les baillent a boyre avec quelque gros vin rude aux dysentericques.

De Plyne.

On faict boire les feuilles de Gnaphaliō avec gros vin rude contre le flux escorchāt les boyaulx, lascheté de ventre, & pour ar rester le flux menstrual des femmes. On en faict clystere contre les tenasmes & expressions, on en engresse ausi vlceres pourris.



Herbe a cotton.

De la Beuoyre de Venus, ou Chardon a

foulon, ou Verge de bergier. Chap. LXXXII.

Les noms.

A



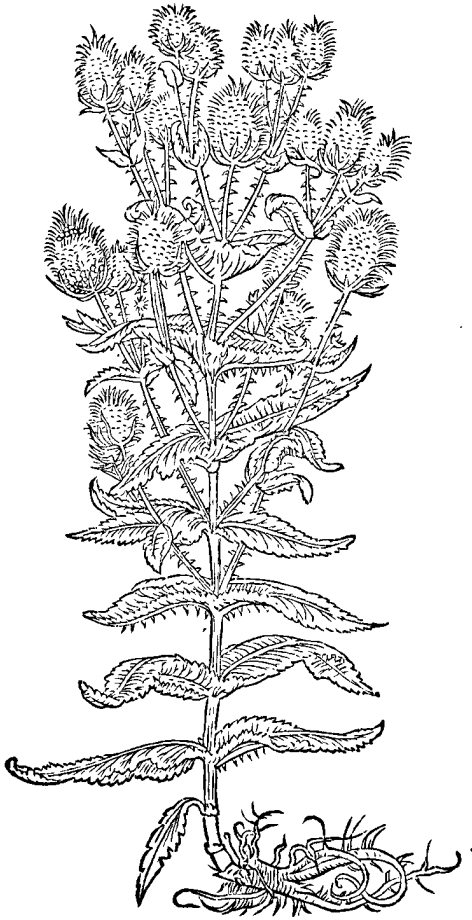
Ipsacos en Grec, se nōme en Latin Labrum Veneris, ou Carduus Veneris. Es boutiques Virga pastoris, & Cardo fullonum. En François Chardon a carder, Verge a bergier, ou Chardon a foulon. Il ha heu le nom de Dipsacos, cest a dire alteré, par le contraire, pource que dedās le creu de ses ailes ou branches il cōtient tousiours rousee ou pluye, de laquelle il se fournit, cōme si c'estoit pour estancher sa soif. On le nōme Labrū Veneris a raison de ses feuilles disposees en forme de nasselle ou cunette: & de faict, icelles aucunemēt fleschies en arc representēt vne beuoyre, là où on trouuera tousiours eue ou rousee. Ainsi pourras l'appeller en François la Beuoyre de Venus. Les autres l'ont nommé Virga pastoris, pource qu'il a les verges ou tiges longues, sur lesquelles sont assis Chardons propres a carder les draps. Possible est que d'icelles vsent les bergers ostans les aguillons par où ilz les tiennent & foittant leur troupeau, de l'autre bout picquant. Quelque temps apres on a commence de la nōmer Chardons a foulon, en tant que d'iceluy comme d'vng instrument herissonné & poinctu on ha poly & accoustré les draps rudes & mal tissus. L'interpretateur de Serapion s'abuse grandement, quand soubz le nom de la Verge a bergier, il descript le Polygonon de Dioscoride.

Les especes.

Il y en ha de deux fortes, L'vng que les foulons plantent es iardins. L'autre qui vient de son bon gré en plusieurs lieux. Ilz ont entre eulx quelque difference: car le premier

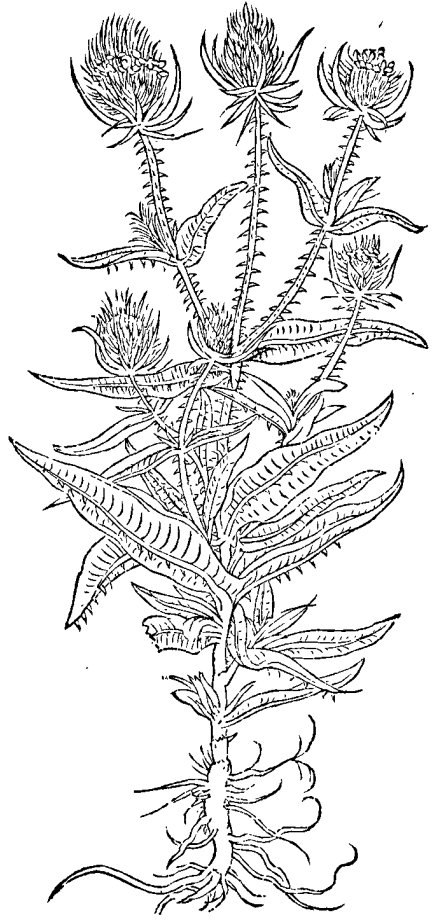
De la Beuoyre de Venus.

Dipsacus blanc.



Chap. LXXXII.

Dipsacus rouge.



B premier ha les feuilles plus larges & plus auant dechiquetees par les bors, les fleurs blanches, les chapiteaux herissonnez, beaucoup plus poinctus. Le second, tout a cōtraire, ha les feuilles plus estroictes, & moins decoppes: les fleurs rouges, & les chapiteaux moins picquans. Nous suyans ceste difference auons appellé le premier, *Dipsacus blac*, & l'autre *Dipsacus rouge*, ayās esgard a la diuersité des fleurs.

La forme.

Ceste plante est du nombre des herbes picquantes & poinctues ou du ranc des Chardons. Elle ha la tige fort grande, haulte & pleine d'esguillons. Les feuilles em brassent la tige, semblables aux laitues, disposees deux a deux par chescun neud, asses longues & poinctues, & ont icelles au millieu du dos dedans & dehors quelques eminences ou bulles rudes & espineuses, & font vng neu non guere loing
C desdicts neuds où elles se ioignent, dedans lequel s'amasse vne bonne quantité d'eau, rousee ou pluye cōme pour se ressaisier si elle auoit soif, & pour ceste cause la on appellé *Dipsacos*, cest a dire ayant soif ou alteree. Au plus hault de la tige & de toutes les branches, il y a certains chapiteaux herissonnez, longs & picquans lesquels deuiennent blancs non guere apres qu'il sont sechez: & en ses testes fendues par le millieu, lon trouue de petis vers. Or si tu contemple & regarde de pres l'herbe que pour le iourdhuy les herbiers appellent *Virgam pastoris*, ou *Carduū fullonū*, trouueras que tous les signes & marques deuant escripts luy conuiennent. Car ceste verge Pastorale produit vne tige haulte de deux couldees, voire quelquefois plus grande que vng hōme, espineuse, noueuse & genouillee. Les feuilles, de Laitue disposees deux a deux, en chescun neud fort longues & picquātes, desquelles les eminences nouees sont espineuses & poignantes par le dos, faisant vng creu de leurs ailes, dedans lequel cōme en vng bassin ou beuoyre, est toujours contenue quelque rousee ou pluye, Ce cognoissant les petis oyseaux quād le grand hasle du soleil

Le soleil les fasche, vollent & arriuent sur ces chardons pour se saouler de boyre: ce qui peuuent aisément faire, pource que en ce creu il trouuent tousiours leur boysson a plaisir. Le sommet des scapes ou tiges, menassé de sa teste picquante & herissonnee renuerfant ses esguillons & poinctes legierement hamessonnees retorsés en façon d'hamesson. Et d'iceulx on carde la laine & draps: chescune teste ainsi herissonnee, cōme dict est, de rond se tourne quelque peu en long, & entre les esguillons & picquās, apparoit la fleur rouge ou blanche: si tu les fend ou coppe par le millieu trouueras certains petis vers, principalement en Automne quand l'herbe commence a fecher. Ces vers sont blancs, qui se pourmeinent par le creu de ses testes herissonnees & passent en la tige. Quelquefois aussi en aisté les y pourras voir vng peu deuant que la plante meure. Pareillement sur le cōmancement du printemps, en quelques vngs de ces chardons auons trouues des vers en partie vifz, en partie mors.

Le lieu.

Ce Chardon croist es lieux humides, aupres des riuages d'eaues & fontaines, & pource aucuns pensent que les Grecs l'ayent nommé Dipsacos.

Le temps.

On le cuille en aisté, principalement aux moys de Iuing & Iuillet.

Le temperament.

La racine de ce Chardon est seche au second degré, & ha en soy quelque vertu absterfiue.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La racine de Dipsacos cuicte en vin, & pilee iusques a ce qu'elle prengne l'espaisseur d'vng cerot, puis appliquee, guerist toutes creures, fendasses & fistules du siege. Mais il fault auoir gardé au parauant cest' oignement dedans vne bouette d'airain. On dict aussi, que c'est remede tres singulier contre porreaux de large assiete & pendans. On dict que les petis vers trouuez en la teste, enclos dedans vng petit estuis & pendus au col ou au bras, peuuent guerir la fieure quarte.

De Plyne.

Il guerist les fendasses du siege & fistules en cuyfant la racine en vin iusques a ce qu'elle viengne a espaisseur de cire, tellement qu'on la puisse mectre dedans la fistule. Item cest vng remede cōtre toutes especes de verrues ou porreaux. Aucuns aussi les frottēt du ius ou eau, que est trouuee dedans le creuz des ailes, desquelles auōs au parauant parlé.

Addition.

Toutes autres vertus que luy attribuent l'interpretateur de Serapion & autres medecins modernes, ne sont pas naifues ou legitimes, mais faulses & bastardes, & qu'il fault attribuer a Polygonon, ou a la Renouee.

De la Laureole. Chap. LXXXIII.

Les noms.

A Aphnoïdes en Grec, se nōme pareillemēt en Latin Daphnoïdes, des herbiers & aux boutiques suyans le mot grec Laureola. En Fraçoys Laureole, ou Laurier sauluaige. Elle ha esté nommee Daphnoïdes & Laureola, a raison de la forme & figure qu'elle ha avec le Laurier tant en ses feuilles que en son fruiet.

La forme.

Cest vng arbrisseau d'vne couldee de hault ayant plusieurs rameaux flechissans cōme l'anier de cuir, feuillez depuis le millieu iusques au hault: l'escorce desdicts rameaux est fort gluante. Les feuilles, sont semblables au Laurier, excepté qu'elles sont plus molles & plus tenues, & ne se rompent pas si tost. Elles sont cuire la bou

B che & la gorge, si on en gouste & l'eschauffent a merueilles: les fleurs blâches: le fruiçt noiratre quand il est meur, la racine inutile. Toutes lesquelles marcques conuiennent tresbien a la Laureole. Et cõtre cecy ne faiçt aucunemēt ce que dict Dioscoride, que Daphnoides ha les fleurs blanches: & nostre Laureole les ha rougeatres. Car selon les diuersitez des pays & contrees, souuent la couleur se change, voire en vne mesme herbe, cõme plus a plain nous dirons au chapitre de Symphiton maius. Et certes il n'y aura inconuenient aucun de dire que les fleurs de la Laureole sont blanches, veu que en icelles il ny a pas moins de blanc que de rouge. D'auantaige il est vray semblable que Dioscoride ha plus tost cõsideré lesdictes fleurs quãd a la couleur qui est aux bors, que quand a celle qui est au millieu.

Le lieu.

C Elle croist es mōtaignes & lieux desertz.

Le temps.

Elle fleurist des le cõmancement du prin temps deuant que les feuilles faillent: mais elle ne produiçt son fruiçt que en automne.

Le temperament.

Elle est fort chaulde & seche.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La feuille de Laureole seche ou verte euacue le phlegme par le bas. Elle prouoque vomissemens & le temps aux femmes. Elle machee comme masticoire, attiee caues & phlegmes du cerueau. Elle faiçt esternuer. Pareillement si on boit quinze grains de la semence, ilz purgent le phlegme, comme dict est.

De Plyne.

Le Laurier fauluaige lasche le vētre, si on vse de la feuille seche ou verte, iusques a la quãtité de deux drachmes, avec sel & hydromel. La feuille tire hors le phlegme & prouoque a vomir, dont elle est inutile a l'estomach. Ainsi prēd on quelquetois cinq ou dix de ses bayes ou grains pour se purger.

D

Addition.

Il est a noter en ce lieu que les Apothicaires faillent grandement, vsans des feuilles de Laureole en lieu de Mezereon, qui est le Chamalea des Grecs, soit dissemblable a la Laureole. Pareillement du fruiçt d'icelle, pour graine gnidie des carlatte, qui est le fruiçt de Thymelea, ce qui est tant cler qu'il ne le conuient prouuer. Ainsi ont ilz accoustumē de faillir en choses cleres & euidentes. Mais a propos que Thymelea ne soit poinçt la Laureole du iourd'hui, on le peult aisēmēt prouuer, pource que Thymelea (ainsi que dict Dioscoride) a esté nommee d'aucuns lin: & nō pour autre raison, si non qu'elle ressemble au lin semē: duquel combien soit differente la

Laureole, chescun le peult euidentement cognoistre. Aucuns aussi regardans a ceste similitude, l'ont appellē iusques a present Lin fauluaige,

Laureole.



Du Chefne. Chap. LXXVIII.

Les noms.

A Rys en Grec, se nomme en Latin & es boutiques Quercus. En François Chefne.



La forme.

Le Chefne est vng arbre asses cogneu, ayant pile ou tronche haul, te, grosse, rude & branchue. Les feuilles bien auant dechiquetees, il produict tresbon gland & gros, d'auantage des galles & du guy. La racines'estend fort au large, & comprend quasi toute la terre prochaine.

Le lieu.

Il croist es forestz & autres lieux quasi par tout.

Le temps.

Il germe & iecte sur le printemps, mais plus tard que beaucoup d'autres arbres.

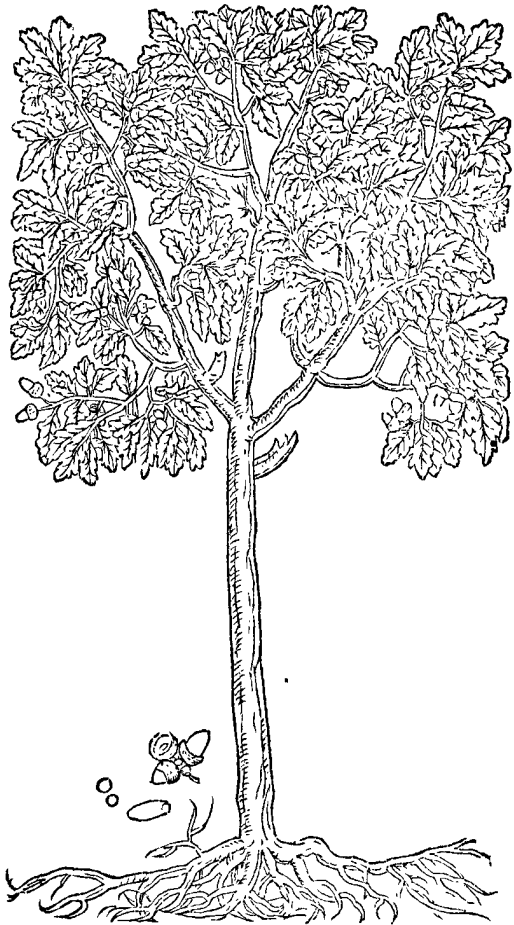
Le temperament.

Il seche, il restrainct & eschaulfe vng petit, moins que ceulx qui sont au moyen degre.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

B Tout le Chefne ha vertu adstringente, si gnamment la pelure, qui est entre l'escorce & le boys, & celle qui est dessoubz la couverture du gland. On baille la decoctio d'iceulx au dysenteriques, & a ceulx qui crachent le sang. On les applique aussi en pessaires contre le flux des femmes. Autant de puissance ont les glads. Iceulx mangez prouoquent a vriner, mais ilz engendrent doleur de teste & ventositez. Ce neantmoins ilz resistent aux morsures des bestes venimeuses. La decoctio de l'escorce des glads beue avec lait de vache profite cõtre poison. Item les glands pilez & enduictz appaisent inflammations. Et si vous y adioustes axunge salee, ilz seront cõuenables aux duresses & vlcères malings. Galle c'est le fruit du Chefne, & y en ha de plusieurs sortes: l'une est nomme Omphacitis, c'est a dire aigrette & non meure, petite, semblable a vne ioincture des doigts, terne, & sans pertuis aucuns. L'autre est polie, plaine, & persee. De ces deux il fault eslire la premiere, cõme celle qui est de plus grande efficace. L'une & l'autre ont grand vertu adstringente. Elles pilees & reduictes en pouldre repoussent excroissances de chair, fluxions sur la luette & genciues, & les vlcères des leures nõmes aphtas. Le noyau d'icelles, mis dedans le creu des dentz appaise les douleurs. Icelles aussi bruslees sur les charbons, iusques a ce qu'elles s'embrassent, puis exteinctes avec vin, vinaigre ou saulmure, estanchent le sang. La decoction d'icelles est tresbonne en parfum, pour releuer l'amary & arrester fluxions: les trempes d'icelles en eaue ou en vinaigre noircit les cheveux. Item si elles sont pilees en eaue ou en vin, elles profitent grandement aux dysenteriques & a ceulx qui ont le ventre desuoie, tant en cataplasme que en breuage. On les mesle quelquefois parmy leurs viandes & saulses, ou on les fait cuire entieres dedans l'eaue, en laquelle on fait bouillir quelque chose qui leur soit profitable. En somme, il fault vser de galles, quand il est besoing de secher & restraindre,

Chefne.



D

De Galien.

Toutes les parties du Chesne sont pourueues & garnies d'adstriction, mais les vnes plus que les autres, cōme la pelure qui est soubz l'escorce du tronc & celle qui est soubz la coquille du gland, cest asçavoir celle qui couure la chair dudict fruit. Et pourtāt on dict qu'elles sont tresvtils aux flux des femmes, crachemēs de sang, & flux de ventre durans par trop long temps. On vse principalement d'icelles cuites. Il me souuiet d'auoir quelquefois refermē & guery vne playe faicte d'vne coignee par seules feuilles de Chesne, n'ayant pour lors en main autre medicamēt plus propre. Et pour les preparer ie les piloīs sur vne pierre vnīe seulemēt, puis les applique sur la playe & es enuīrons. Le fruit ha toute telle vertu que la feuille, & pour tant aucuns medecins en vsent, au cōmancement & accroissemens des phlegmons. Car quand elles sont vehementes, & en l'estat, on ne doit vser d'adstringens. La noix de galle nōmee Omphacitis est vng medicament fort acerbe, ayant beaucoup de substance froide & terrestre, par laquelle, elle seche & repoulse fluxions: d'auantage elle restrainct & reserre toutes parties lasches & languissantes, & resiste puissamment a toutes maladies prouenantes de fluxion. Elle seche au tiers degrē, & rafraeschit au second. L'autre noix de galle est iaulnatre, lasche & grāde: icelle pareillement seche, mais d'autant moins qu'elle ha moins d'acribitē, pour ce apres qu'elle est cuitte & redigee en cataplasme, c'est vng trespuissant remede contre inflāmations du siege & procidence. Or la fault il cuire en eue, si on ha besoing d'adstricō moyenne, & s'il est besoing de plus grāde, en vin. Et si tu veulx encore reserrer d'auantage, vseras de gros vin rude. Au surplus galles bruslees acquerēt vertu d'estancher le sang, d'auantaige chaleur & acrimonie: & sont celles qui ont sentu le feu, de plus subtiles parties que les autres, & ont plus grand force de secher. Au reste quād tu les voudras preparer pour supprimer & arrester le sang, les rostiras sur les charbons par si longue espace de temps qu'elles soyent rouges de feu, puis les esteindras de vin ou de vinaigre.


De Symeon Sethi.

Les glands sont de difficile digestion, ilz nourrissent beaucoup, ilz descendent tardiement, ilz engendrent abondance d'humeurs crues, & pourtans nous defendons d'en vser.

De la Carote, ou Pauot fauluaige.

Chap. LXXXV.

Les noms.

A  Aucos en Grec, se nōme en Latin Daucus, les Apothicaires soubz le nom de Daucus vsent de plusieurs autres herbes, & nō sans grād abus

Les especes.

Dioscoride faict trois especes de Daucus, & appelle le premier Daucus Creticus, cest a dire du pays de Crete ou Candie. En Françoys Carote, ou Pauot fauluaige. Le secōd n'ha point de nom particulier, mais il ha la feuille de Laserpitium. Le troysiesme aussi est sans nom propre. Ces deux derniers sont nommez des herbiers Daucus asininus.

La forme.

Daucus Creticus ha les feuilles semblables au Fenoil, exceptē qu'elles sont moindres & plus subtiles, la tige longue de douze doigtz, l'esmouchette ronde cōme le Coriandre. Les fleurs blanches, & apres icelles, la semēce acre, blanche, velue, & de tresplaisante odeur au māger, la racine espeffe d'vng doigt & lōgue de douze. Toutes les marques de ceste description conuēnnent au premier Daucus, vne seule exceptee, & c'est que la semence n'est pas velue. Mais veu que les autres du tout se y rapportent, il ne fault pas que cela nous empesche a croire que ce ne soit le Daucus Creticus, ou pour le moins le Daucus d'Allemagne. Ou si ce que disons ne satisfait

B fait a quelcun, il pourra dire que ceste herbe est Sefeli Creticum, duquel tous les signes cōiennent a nostre Daucus d'Allemaigne, & n'est en vertu aucunement differente avec Daucus Creticus. Le second Daucus est pareil au Persil ou Ache sauluaige, ou (cōme auons dict deuant) au Laserpitium, odoriferant & aromatique, acre & chauld. Le troisieme ha feuilles semblables au Coriandre. La fleur blanche, la teste & l'esimouchette pareille au Pauot sauluaige, la semēce longue & pleine, & en odeur comme le Cumīn. **Le lieu.**

Le premier Daucus croist es lieux pierreux & exposez en labry: & en nul lieu d'Allemaigne ne vient plus abondamment qu'en aucuns pretz de la forest Noire, dicte Marciane. Les autres especes naissent es haultes montaignes.

Le temps.

Ilz fleurissent aux moys de Iuing & Iuillet.

Le temperament.

La semence de Daucus seche & eschaulfe grandement: autant de puissance ha l'herbe, mais avec moins d'efficace.

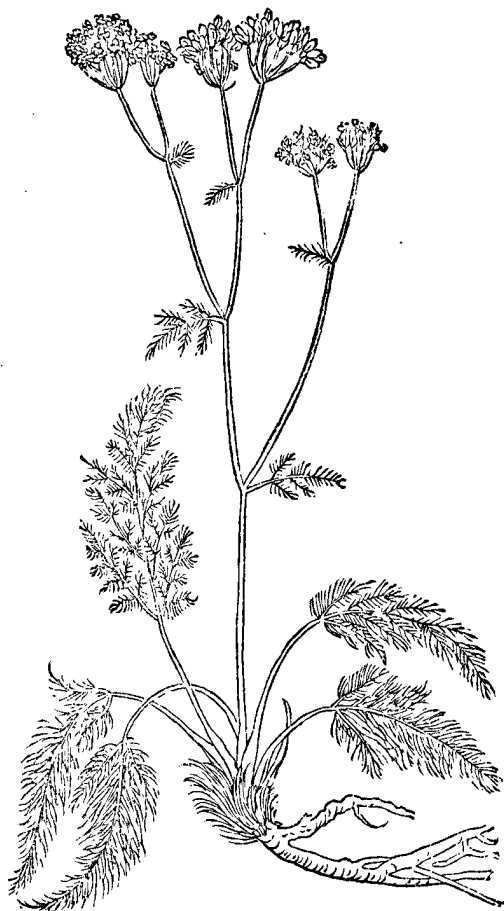
Les vertus extraictes de Dioscoride.

C La semence de tous les Daucus ha vertu d'eschaulfer. Prinse en breuage elle fait venir le temps aux femmes, elle prouocque a vriner & fait sortir l'enfant hors de l'amarry. Elle appaise les trenchees & la toux enuiellie: si on la boit avec du vin, elle donne allegeance aux morsures des phalanges: elle enduicte dissout les œdemes, des deux autres on n'vse que de la semēce: mais quād au Daucus de Crete, on vse aussi de la racine de laquelle principalement on vse contre venin & poison.

De Galien.

La semence de Daucus est de grande efficace pour prouocquer les vrines & faire

Pauot sauluaige.



L'autre sorte de Daucus.

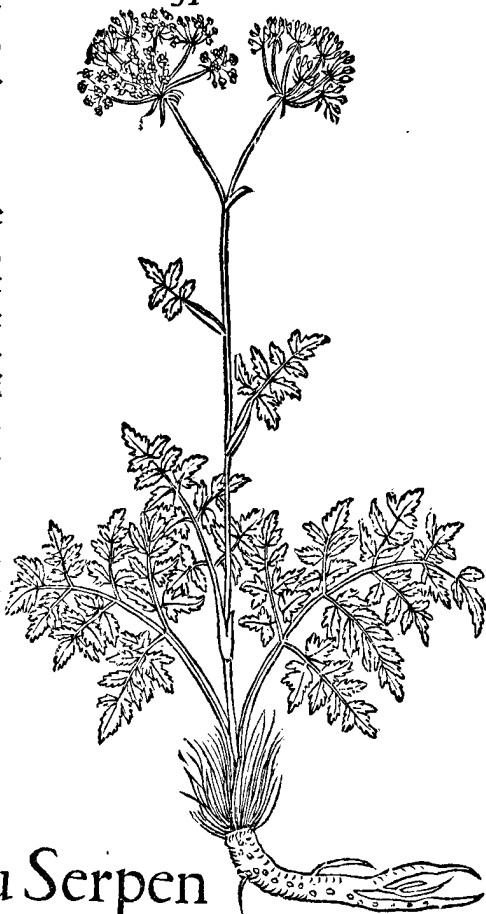


D venir le temps aux femmes, icelle appliquée par dehors est vaillable pour dissouldre: l'herbe aussi ha pareille vertu, mais beaucoup moindre que la semence, a raison de l'humidité aqueuse que est en elle.

De Plyne.


Il chasse l'vrine violentemēt: celui de Crete est le meilleur contre morsures de serpens, & le boit on iusques a vne drachme avec du vin. On le baille aussi aux bestes a quatre piedz. Il est contraire aux phalangies, il guerist douleur de teste, la toux & difficulté d'vrine, en prenant vne drachme de la semence. La racine boullie en vin, arreste le flux dysenterique. Beu a la quantité de deux oboles en troys cyathes de vin miellé ou hypocras, ou (si la fieure y est) en hydromel, donne ayde & confort a ceulx qui sont surprins de conuulsion en arriere, ou qui sont lourdemēt froissez. Il fait venir le temps aux femmes, & poulse hors l'arrierefais, & la pierre. Les feuilles ont puissance de tirer hors tous dars, fichez dedans le corps.

Latiers espede de Daucus.



De la Serpentine, ou Serpentaire. Chap. LXXXVI.

Les noms.

A  Racontia megalī, ou Dracontion mega en Grec, se nomme en Latin Dracunculus, ou Serpentaria maior, herbe incogneue es bouticques. En François Serpentine, ou Serpentaire. Elle ha eu ce nom, a raison de sa figure. Car la tige glabere, bien vnīe, diuerse en couleur & semee de petitiz poinctz rouges, represente vng serpent, & si est de pareille longueur. D'auantaige le sommet d'icelle figurant vne langue rouge, issante comme d'vne grāde gueulle, ressemble a la teste dudit serpent. Et de là vient que les anciens Romains l'ont appellee Colubrīna, ou Serpentaria. Ou elle est ainsi appellee (ce dict Plyne) pource qu'elle sort de terre, si tost que les serpens se viennent premierement essorer & meētre a labry sur le printemps, & qu'elle se cache quant & quand eulx. Et apres que icelle est du tout cachee, nul serpent apparoist.

B La forme.

La Serpentine ha la tige polie & droicte, haulte de deux couldees, grosse & espesse comme vng baston, tachee en telle sorte qu'il semble vng serpent, & ha force taches rouges. Elle ha les feuilles comme la Parelle, ou Patience. Le fruiet comme grappes de raisin au plus hault de la tige, cendré du commencement, iaulne & punice quand il est meur. La racine grande, ronde, blanche, & couuerte d'vne tennule escorce. De ceste description, vng chescun peult cognoistre que la plante icy peincte, est le vray Dracunculus maior. Car il ny ha note, signe ou marque aucune qui y contredise, si tu prend garde a tout ce qui est dict.

Le lieu.

Elle croist es hayes & lieux vmbreux.

C Le temps.

Il faut cuillir le fruit quand par maturité il devient noir. On arrache la racine au temps de moisson, cest a dire au mois de juillet, ou au commencement d'Aoust.

Le temperament.

La Serpentine est acre & amere, & quel que peu adstringente : tellement que on ne pourroit doubter qu'elle ne fust chaulde & seche.

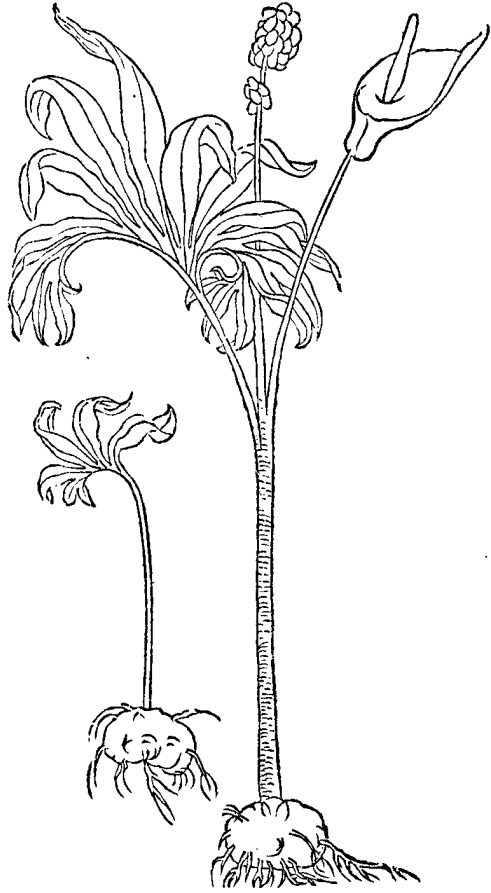
Les vertus extraictes de Dioscoride.

D La racine eschauffe, icelle rostie & bouillie, preparee en maniere de looth avec sucre ou miel, profite a ceulx qui ne peuvent avoir leur haleine, si n'ont le col droict, a gens rompus, a gens travaillez de conuulsions & catarrhes. Elle beue avec du vin, incite au ieu d'amour. Elle mise par lopins, & reduicte en forme d'oignement avec miel, nectoye vlcères malings & rongeurs, signamment avec Couleuree. D'icelle avec miel on compose des collyres contre fistules, & pour faire sortir l'enfant hors de l'amary. D'icelle aussi avec miel on fait oignement tresvtil contre gratelles blanches. Elle cōsume polypes & chancres. Le ius est vtil es medecines des yeulx. Item contre la maille, image, & brouillas de la veue. L'odeur de l'herbe & racine fait auorter ce que vne femme ha conceu de nouveau. Autant peuvent faire trente grains d'icelle beuz en hydromel. Aucuns ont mis le ius d'icelle avec huile dedans les aureilles. Ilz ont aussi autre vertu, car les feuilles cōme ayans vertu adstringente sur playes frechement faictes, comme aussi ilz ont fait bouillir pour mettre sur les mulles aux talons. On dict que ceulx qui auront frottez leurs mains des feuilles d'icelle, ou porteront la racine, ne pourront iamais estre ferus ne frappez de viperes.

E De Galien.

La Serpentine ha quelque chose semblable a Aron, dict Vit de prestre, ou Pied de veau, tant en ses feuilles que en la racine. Elle est acre & amere, & de subtiles parties. Elle ha quelque legiere adstriction, & pource qu'elle est ioincte avec ces deux qualitez acre & amere, cest vng médicament de tresgrande efficace. Car la racine nectoye toutes les parties nobles, en subtiliant grosses humeurs & gluantes. Cest aussi vng tresbon remede contre vlcères difficilz. Elle purge & nectoye non seulement toutes indispositions, esquelles il est besoing de nectoyer, mais aussi la grabelle blanche apres que on l'aura meslé avec du vinaigre. Pareillement les feuilles ayans vertu pareille sont propres aux playes nouvelles, & tant moins qu'elles serōt seches tant plus referment elles: & nō sans cause, car celles qui sont par trop seches, elles ont de l'acrimoine plus qu'il ne conuient aux playes & vlcères nouveaux. On dict que si on couure vng fromaige par dehors desdictes feuilles, que iamais il ne pourrit, a cause de la grande secheresse, que est en elles. Le fruit est beaucoup plus vertueux, non seulement que les feuilles, mais aussi que la racine: & nourtant on dict qu'il ha vertu de faire fondre & mettre a neant chancres &

Serpentine.



Polypes. Le ius d'iceluy sert a la veue. Quelquefois nous baillōs pour viande cōme Aron: les racines de Serpentine boullies deux ou trois fois, affin qu'elles ostent quel que peu de leur acrimonie & vertu medicinale, signamment quand nous voulons euacuer de la poictrine & du poulmō grāde quātite de grosses humeurs visqueuses.

De Plyne.

Les serpens fuyent du tout & s'elloignēt de ceulx qui portent la Serpentaire. Et pourtant on dict que la grande Serpentine profite en breuuage a ceulx qui sont mors desdicts serpens. Quant & quand il arreste le flux des femmes pourueu que on ne la touche de ferrement. Le ius d'iceluy, profite aux douleurs d'aureilles. Tu trouueras le reste de ses vertus en la description d'Aron, car il semble que les anciēs ayent meslé Aron avec la petite Serpentaire.

G

Addition.

Celle est la vraye Serpentaire de laquelle doiuent vsfer les Apothicaires, & nō de celle qu'on appelle Bistortam. Car elle est du tout differente en vertu de la vraye & legitime, cōme auons dict en son lieu. Et pourtant il ne fault plus que d'oresenauant les practiciens la meslent es looth, & autres telz medicamēs prompts aux maladies de la poictrine, mais plus tost celle que te baillons icy peincte.

Du Laurier Alexandrin. Ch. LXXXVII

Les noms.

A Aphne Alexandria, ou Idea en Grec, se nōme en Latin Laurus Alexandrina aut Idea. Es boutiques Vuularia. D'autres Bonifacia, & de plusieurs Pagana lingua. En Frāçoys Laurier Alexandrin. Theophraste l'appelle Epiphilocarpus, pource qu'il porte le fruit sur la feuille. Nous pēsons qu'on l'ayt appellé Laurier Alexandrin, pource que Alexādre apres auoir vaincu ses ennemys, s'en fist vne couronne. Et de là vient que Apuleie la nōmee Victorialem. Car les conqueteurs & qui rapportent la victoire contre les ennemis en vsoyent en lieu de vray Laurier, en signe de triomfe & victoire: iacoit ce qu'il confonde en ce chapitre là Daphnoïdes & Victoriola. D'auātage elle ha esté dicte Idea, du nom de la montaigne d'Ida, pource que en ce lieu elle croist tresbelle & en grande abondance.

La forme.

Ce Laurier ha les feuilles semblables au Ruscus, ou Meurtre sauluaige, excepté quel les sont plus grādes, plus molles & plus blanches. Il porte son fruit rouge & gros cōme poys chichez, au beau millieu des feuilles il espend ses rameaux longs de douze doigtz & aucunes fois plus amples. La racine cōme celle de Ruscus, sinon qu'elle est plus grāde, de meilleur odeur & plus molle. De ceste description il est assēs notoire l'herbe de laquelle nous te baillons icy la peincture estre le vray Laurier Alexandrin, car toutes les notes precedentes luy conuiennent.

Laurier Alexandrin.

Du Laurier Alexandrin. Chap. LXXXVII.

B Le lieu.

Cest'herbe croist en lieux montueux, & en la montaigne d'Ida où elle vient tres-belle, maintenant on l'apporte de la basse Pannonie, & profite si elle est plantee aux iardins.

Le temps.

Il produict son fruit en aisté, au millieu de la feuille, cest asçavoir au neud de la seconde feuille qui monte par dessus la plus grande.

Le temperament.

Il est chaud & sec, ce que cognoistras au goust, car il t'apparoistra acre & quelque peu amer.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La racine de ce Laurier beue a la quantité de six drachmes avec vin doux, donne allegeance aux femmes qui enfantent a grand poine, & a ceulx qui font leur vrine goutte a goutte. Pareillement elle prouocque le flux menstrual.

C De Galien.

Elle prouocque a vriner, & faict venir le temps aux femmes, si on la prend en breuuage.

De Plyne.


Elle faict hastiuement enfanter, si on boit de la racine le poid de trois deniers avec trois cyathes de vin doux. Elle ouure pareillement le flux des femmes & poulse hors l'arrierefais.

Addition.

Les modernes vsent d'icelle aux vlceres de la gorge, & quand la luette est par trop moicte. Et de là est venu que aucuns pendent l'herbe au col des petis enfans, pour secher leur grande & excessiue humidité.

Du Muguet. Chap. LXXXVIII.

Les noms.

A  PheMERON, ou Iris agria en Grec, se nomme en Latin Ephemeron, & Iris syluestris. Mais pource qu'il y a deux especes d'Ephemeron, tesmoins Galien, Paul Eginete, & Dioscoride, cest asçavoir l'vng surnommé Colchicon, a raison de l'isle de Colchos où il croist, & sert de poison a tuer les gēs, duquel plus a plain en son lieu. L'autre qui n'est pas mortel, & simplement est appellé Ephemeron, a present ne voulons parler que du second. Il ha esté nommé Ephemeron, nō pas pource que dedans vng iour il tue l'homme (car cestuy n'est aucunement mortel) mais pource que la fleur se ferme incontinent, & ne dure que vng iour ou deux. Le vulgaire & les boutiques l'appellent Liliū conuallium, pource qu'il croist es lieux vmbreux & taillis. En François, Muguet.

B La forme.

Il ha la tige & feuilles semblables aux Lis, sinon qu'elles sont plus tenules. Les fleurs blāches & ameres: le fruit, mol: la racine, seule & vniue, espesse d'vng doigt, longue, adstringente & odoriferante: laquelle description conuient tellement a ce que le vulgaire appelle Liliū conuallium, qu'il n'y a signe ne marque qui ny soit trouue. Car il ha la tige & feuille du Lys: les fleurs blanches, de bōne odeur, & ameres. Le fruit mol, rouge & non guere dissemblable a l'Asperge. La racine seule & vniue, espesse cōme le petit doigt, longue, adstringente & odoriferante. Et rien ne faict contre nous, que en ce pays peu souuent vng trouue la racine telle que dict est, cest asçavoir ausi espesse que le petit doigt. Car quand Dioscoride baille la mesure d'vne herbe, ou racine, il entend que cela pour la plus part conuient a tous les singuliers d'vne espece. Et il ne faict pas ladicte mesure, si iuste qu'elle ne puisse quel.

C quelquefois estre quelque peu plus grande ou plus petite: ioinct a ce, que la grādeur des herbes & de leurs parties sont diuerses, selon la diuersité des pays & cōtrees, voire en vne mesme herbe, tellemēt qu' il ne se fault point esmerueiller si les racines de noz Muguetz sont moindres, que celle que a veu Dioscoride.

Le lieu.

Il naist & croist es taillis, aux boys & lieux vmbreux.

Le temps.

Il porte fleurs en grande abondance au moys de May, lesquelles incontinent apres euanouissent & tombent. Puis au moys de Iuillet il porte fruct non guere dissemblable a l'Asperge cōme dict est.

Le temperament.

D Le Muguet est de complexiō meslee, c'est asçauoir de repercussive & digestive. Et ce pource que la racine est adstringente & les fleurs sont ameres.

Les vertus extraictes de Dioscoride

La racine d'iceluy est remede singulier en la douleur des dentz si on les laue de la decoction d'icelle. Les feuilles boullies en vin & induictes, guerissent apostemes phlegmatiques & autres tumeurs esquelles ny a poinct encore de matiere purulente. Car ainsi fault il lire dedans Dioscoride pyon (cest a dire pus en latin) & non pas ygron (cest a dire humidite) comme il appert du texte de Galien.

De Galien.

L'Ephemeron, non pas celuy qui est mortel qu'on ha surnommé Colchicū: mais l'autre qu'on appelle Flābe sauluaige, il ha la feuille & tige pareille aux Lis: la racine, longue, & non pas ronde, cōme le Colchicum, elle est espesse d'vng doigt, astringente & de bonne odeur. Dont il appert euidentement que elle est de complexion meslee, cest asçauoir repoulsante & digerente. Tesmoings en seront ses effectz. Car non sans grande efficace on laue les dens douloureux de la decoction de la racine. E Les feuilles sont conuenables a l'accroissement & vigueur ou estat des tumeurs, par dessus lesquelles il la conuient induire au parauant boullie en vin, deuant que de les tourner en matiere purulente ou boue.

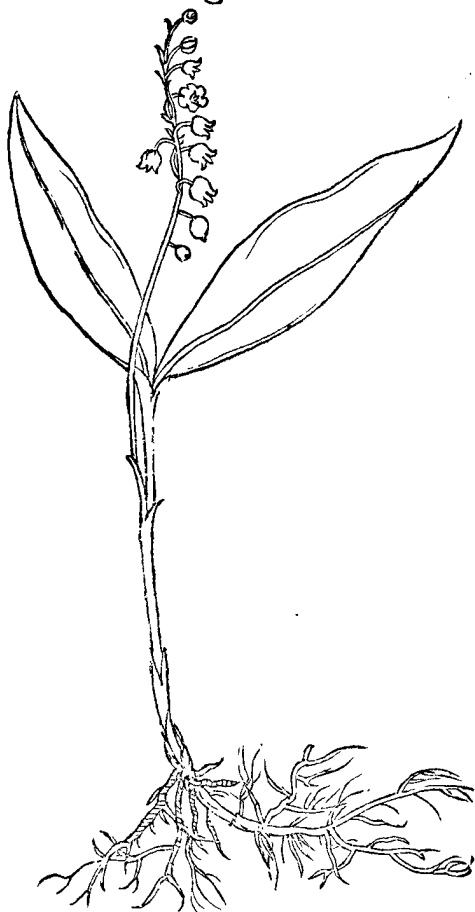
De Plyne.

Il n'ha que vne racine espesse d'vng doigt, tresbonne pour les dentz si on la fait tremper & cuire par petis morceaux dedans du vinaigre, & puis on en laue souuent les genciuës & la bouche. Icelle ausi affermit lesdicts dentz esbranlez. On l'applique pareillement es dentz creux & ronges & esbreches.

Addition.


Les modernes dient qu'il cōforte & reforcist le cœur, le foye & le cerueau. Et de là vient, qu'ilz baillent le ius d'iceluy ou la decoction, a gens surpris de syncope, de tournoyement de teste, d'epilepsie, apoplexie & phrenesie. D'auantaige ilz dient qu'il ferme la voye, & empesche ladrerie de passer plus oultre & s'enraciner. Les chirurgiens & medecins des yeulz en vsent contre la veue obscure & brouillasse.

Muguet.



De Enule campane. Chap. LXXXIX.

Les noms.

A  Lenion en Grec, s'appelle en Latin Elenium & Inula. Es Bouticques Enula, des Rusticques Campana : & du vulgaire, ioignant les deux motz ensemble Enula campana. On la nommee Elenium, des l'armes de la belle Eleine, desquelles (cōme racomptent les poetes en leur fables) ha esté produicte. Les autres dient que ce ha este pource que Eleine en ha vñe la premiere cōme d'vng souuerain remede contre serpens.

La forme.

Elenium iecte vne tige grosse, houffuee, d'vne couldee de hault & quelque fois plus grande (car elle vient iusques a la haulteur d'vng homme) & fort ridee. Au dessus d'icelle, les fleurs sont assises, & en elles la semence semblable au Tapsus barbatus, rude au toucher & cuyfant : il ha les feuilles pareilles au Tapsus barbatus d'estroicte feuille, mais elles sont vng petit plus velues & languettes. La racine rouffatre, grāde, de bonne odeur & vng peu acre: de laquelle on hoste iettons gros & gras ou greffes pour enter comme du Lys ou d'Aron. Toutes ces marques conuiennent tresbien a l'herbe vulgairement nommee Enula campana. Et contre cecy rien ne faict que en tous exemplaires grecs de Dioscoride, on ne les trouue pas toutes, iacoit ce que en aucuns encore ilz soyent elles. Pareillement Marcellus Vergilius Florentin en ses cōmentaires qu'il ha escript sur Dioscoride tesmoignera **B** auoir veu vng trefancien & trefaprouuē exemplaire, auquel elles sont encore toutes. Et certes il me semble, qu'il ny aura pas grand incōuenient de dire que Dioscoride en ha oublie plusieurs, veu qu'il est asses notoire que en tous lieux l'Enule campane ne croist d'vne sorte & figure. Mesme tesmoing Dioscoride, que en aucuns lieux elle ne porte point de tige. D'auantage, que en lieux frais & moictes elle vient plus belle & plus grāde que en terres seches: ioinct a ce, qu'il laisse plusieurs autres marques tresnecessaires a la cognoissance d'icelle.

Le lieu.

Enule campane naist es montaignes, es lieux vmbreux & secs. Es iardins aussi quasi par tout on la plante pour le iourdhuy

Le temps.

On tire hors de terre la racine en aistē, & la faict on secher par lopins. L'herbe fleurist au moys de luillet.

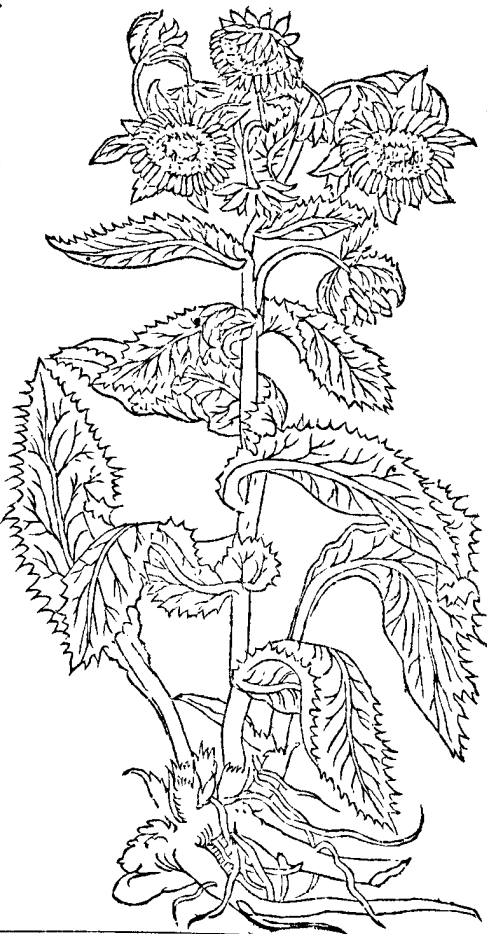
Le temperament.

C La racine d'Enule n'eschaulfe pas des incōtinent qu'on la goustē, & pourtant ne la fault il estuuer chaulde & seche simplement, mais avec vne humiditē superflue.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La decoction de la racine d'Enule prise pour breuuage prouocque l'vrine & le flux menstrual aux femmes. D'auātage icelle pre pare en looth avec miel, profite a la toux, difficultē de respirer si on ne tient le col droict, aux rōpures, conuulsions, enflures, & morsures de bestes venimeuses, & ce a raison de la vertu chaulde que vniuersellemēt est en elle.

Enule campane.



D Les feuilles fort cuictes en vin, sont vtilemēt enduictes sur gouttes sciaticques. Item la racine d'Enule cōfictē en vin cuict est tresbonne pour l'estomach. Et de faict ceulx qui font des cōfictures la meēt tremper en eaue froide apres qu'ilz ont faict fecher & cuire, finablement la iettent dedans du vin cuict, & la gardēt pour en vsr cōme dict est. Elle ausi broyee & beue, donne allegeance aux crachemens de sang.

De Galien.

La racine d'Enule est tresvtilē. On la mesle fouuēt es looth que lon prepare pour faire cracher & sortir grosses humeurs espesses & gluantes contenues dedans le thorax & au poulmon. On en faict rubrificatifz sur les parties trauaillees de maladies froides & longues, cōme sont quelques vnes nōmees sciaticques. Item petites & cōtinuelles dislocacions d'aucunes ioinctures prouenantes a raison de trop grande et excessiue humiditē.


De Plyne.

Enule machee a ieun affermit les dentz, pourueu qu'elle ne touche point la terre despuis qu'elle est arrachee. Icelle cōfite corrige fort la toux: le ius de la racine bien boullie chasse les artres. Elle sechee a l'ombre, & reduicte en farine, porte medecine contre cōuulsions, enflures, & indispositions des arteres rudes. Elle corrige morfures de bestes venimeuses: des feuilles cuictes en vin on faict cataplasme ou oigne ment propre pour la douleur des reins & des lumbes.

De l'Aigremoine.

Chap.^o XC.

Les noms.

A  Vpatorion, ou Epatorium en Grec, se nomme en Latin Eupatorium, & Hepatorium. Es boutiques Agrimonia. En Frāçoys Eupatoire ou Aigremoine. On dict que on la appelle Eupatoriū, du nom d'vng roy nōme Eupator, qui en trouua premieremēt l'vsaige. Elle se dict Hepatorium, pource qu'elle est tresbonne pour le foye, que les Grecs appellēt hepar.

La forme.

B Cest vne herbe branchue & ramee ayant vne tige & quelquefois deux, tenules, dures comme bois, droictes, noires, houlfues, haultes d'vne couldee & plus aucune fois: les feuilles par interualles, parties en cinq, & quelquefois plus, semblables aux feuilles de Quintefeuille, ou de Chanure, noiratres, & dechiquetees par les bors cōme vne scie. La semence sort du milieu de la tige, tirant contre bas, & tellement houlfue que apres qu'elle est seche, elle s'attache aux robes: ces delineamēs & marques sans que aucune y repugne cōuiennent exactement a l'herbe au iourdhuy appellee vulgairement es boutiques Agrimonia. Et ce cognoistra on facilement si on veult diligēment peser & examiner toutes les parties de la descriptiō. Parquoy il me semble que ceulx sont grandement aueugles, qui ne le peuuent voir ou apparcevoir.

Le lieu.

Elle croist es montaignes quasi par tout

Aigremoine.



pareil.

Q pareillement es lieux champestres, es pretz, & pres des hayes.

Le temps.

Il la fault cuillir en aisté, pendant qu'elle est en fleur.

Le temperament.

L'eupatoire est de subtiles parties, & ha puissance d'inciser & nettoyer sans chaleur manifeste. Il y ausi en luy quelque peu d'adstriction.

Les vertus extraites de Dioscoride.

Les feuilles d'Aigremoine bien pilees, reduictes en cataplasme & applicques, guerissent tous vlcères malaisez a cicatrizer & consolider. La semence ou l'herbe beue en vin, donne secours & allegeance aux dysfentericques, hepaticques, & morsures de serpens.

De Galien.

Elle ouure les estoupemens ou opilations de foye, & le renforcist.


De Plyne.

La semence beue en vin, est remede souuerain & singulier contre le flux dysfentericque.

De l'Euphrase.

Chap. XCI.

Les noms.

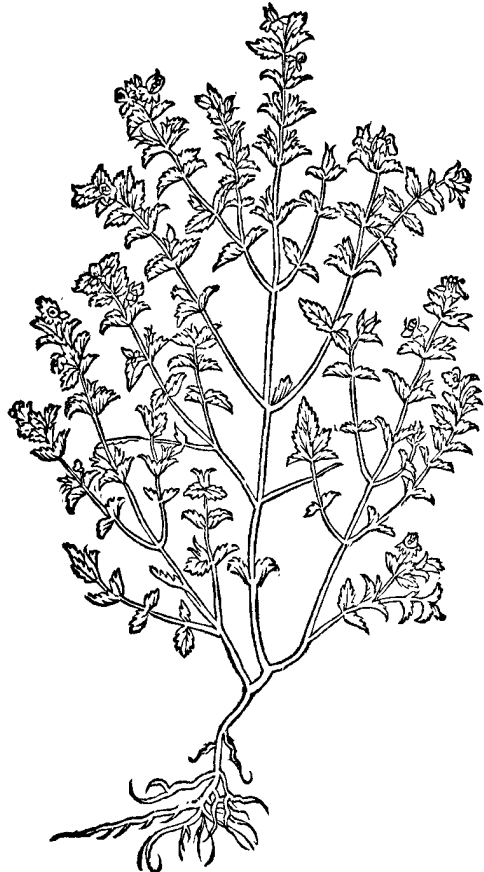
A  Ans doubte aucune le nom de l'herbe appellee Euphrase, ha esté corrompu & depraué des Apothicaires & autres peu sçauans en la langue Grecque, veu que aucunemēt on la nōmoit Euphrosine, pource qu'elle recree & donne solas a la veue obscurcie & brouillasse. A ceste cause aucuns l'ont appellé Le solas

des yeulx; les autres pour semblable raison l'ont nōmé Ophthalmica & Ocularia. Et iasoit ce que ceste herbe ayt eu vng tresbeau nom Grec, ce neantmoins ne trouuons rien escript par les anciens Grecs & Latins, cest asçauoir Dioscoride, Galien, Plyne, n'y les plus nouueaux Grecs cōme Aece, Paul Eginete, & Actuaire. Mais il semble en tant que ce nom vient du Grec, qu'il soit emprôte des furnoms de la Buglosse. Car tout ainsi que la dicte Buglosse, ou ses fleurs iectees dedans le vin resiouissent, & font l'esprit tout gailard, & a ceste cause auroit esté appellee Euphrosine: ainsi l'Euphrase pource qu'elle resiouist la veue, ha esté aucunement dicte Euphrosine, laquelle voix (cōme dict est) puis apres ha esté corrompue & muee en ce nom barbare Euphrasia.

La forme.

C'est vne petite herbe, longue d'vne paulme ou enuiron, semblable a l'Hyssope, ayant les branches rougeatres: les feuilles minces, dechiquetees par les bors: les fleurs blanchatres, & la racine inutile. Cōtre ce rien ne fait ce que dict Hermolaus barbarus, homme de tresgrand sçauoir au troysiesme liure de son Correlaire, chapitre dixhuietieme, que l'Eu

Euphrase.



Cphrase ha les fleurs iaulnates: car il n'ha prins garde que a vne partie des fleurs, laquelle apparoit euidentement iaulne. Certe si tu regarde de pres & diligemment les fleurs d'Euphrase, ne les trouueras pareillement toutes blanches, mais de trois couleurs, cest asçauoir rouge, blanc & iaulne, cōme la peincture le monstre. Mais pource que la plus grande partie des fleurs est blanche, cela ha faict que tous ceulx qui ont descript ceste plante, luy ont attribué fleurs blanches. Il nous a pleu de les appeller blanchatres ou tirans sur le blanc.

Le lieu.

Elle naist es descentes des montaignes exposees au soleil & quasi en tous pretz.

Le temps.

Elle vient en grande abondance sur le cōmancement d'Automne.

D

Le temperament.

Ces vertus particulieres enseignent amplement qu'elle est chaulde & seche.

Les vertus.

On vse d'icelle, seule appliquee, ou cuicte en vin contre le brouillas & obscurité de la veue. Item, contre suffusions. Icelle aussi reduicte en pouldre, & beue avec vin blanc, esclaircist la veue, renforcist la memoire, & la faict reuenir quand elle est perdue.

herbe sacrée

De la Saulge. Chap. XCII.

Les noms.

A



Lelisphacon en Grec, se nōme en Latin Saluia. En François Saulge. Or pource qu'il semble que cest'herbe soit tousiours cōme recuicte, ou bruslee du hale, & sans grāde humidité, cela a faict que les Grecs l'ont appelle Elelisphacon, cōme s'ilz vouloyent dire, reduicte en disposition tabide, lāgoreuse, & seche, cōme si elle estoit frappee d'vng mauuais aer ou cōstellation maligne, faisans vng nom composé de elelizin & sphacos, là où il est a noter que sphacos (ou plus tost sphacelos) cest vne maladie trouuee es plantes quand en aisté durant les iours caniculaires, elles sechent & languissent par faulte d'humidité & nourriture, iadis degastee par le grand hale & force du soleil, les trauerfant de toutes pars. Les Latins appellent ceste indisposition syderation, les François mauuais aer ou vent ou mauuaise cōstellation. Au surplus les Latins la nōment Saluia, pource qu'elle est tresvtile a plusieurs choses & salutaire, signamment pour faire les femmes fertiles & porter enfant.

Les especes.

B Il y a deux fortes de Saulge, ce que le populaire aussi cognoist bien: l'une s'appelle simplement Elelisphacon, ayant la feuille cōme fenée & rude a voir, large asses, & cōme cultiuee tellement qu'on la pourroit nōmer Saulge de iardin ou domestique. Pour plus euidente distinction l'auons appellé Grande Saulge, les François simplement Saulge ou Saulge cōmune. L'autre ha la feuille plus polie & plus courte, & cōme si elle estoit fauluaige on la peult appeller Saulge fauluaige. Aussi est elle plus squalide. Nous l'auons appellee petite Saulge. Les François Saulge Françoise. Dioscoride ha compris l'une & l'autre soubz le seul nom d'Elelisphacos, pource qu'ilz ne font aucunemēt differens en vertu, & leurs effectz sont du tout pareilz.

La forme.

Elle croist cōme arbrisseau, longue & branchue, ayans les tiges ou verges quarrées & blanches. Les feuilles, a la semblance du coing, excepté qu'elles sont plus longues, plus rudes & espesses, houffuees & rudes, en la sorte d'vng habit vsé peu a peu, blanchatres, & odoriferantes, mais l'odeur est forte & aigue, la fleur violete, & l'espice courbé en façon de Bec d'aigle. Elle porte graine au plus hault des tiges,

sem

De la Saulge.
Grande Saulge.

Chap. XCII.
Saulge franche.



herbe de la
mort.



C semblable a celle de la toute bonne ou oruale sauluaige. Ceste description sans que note aucune y repugne, conuient avec l'herbe que le vulgaire appelle Saulge. Ce que aisément te monstrera la peincture, faisant le discours par tous les signes & marcques.

Le lieu.

Elle naist es lieux rudes & pierreux, l'une & l'autre se trouue pour le iourd'hui quasi par tout es iardins.

Le temps.

On la doibt cuillir aux moys de Iuing & Iuillet, quand elle est en fleur & porte graine.

Le temperament.

D La Saulge eschaulfe euidemment, & restrainct legierement.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La decoction des feuilles & branches, prouocque l'vrine, & le flux menstrual des femmes, & faict sortir le fruit de l'amary. Elle donne allegeance au poinctures d'vng poisson de mer marin nomé Pastinaca. Elle noircist les cheveux. Elle est vtile aux playes, & arreste le sang. Elle nectoye vlcères sauluaiges noirs, & de mauuaïse forte. Item la decoction des feuilles & rameaux d'icelle boullies en vin, appaise la demangeson des parties honteuses, si on les laue d'icelle.

De Aece.

Aucuns ont laissé par escript, que le parfum de Saulge, arreste le desordonné flux des femmes, tant menstrual que autrement suruenant. Agrippa la nommee Herbe sacree, & d'icelle peuuent vtilement manger femmes grosses, si elles coullent & sont lasches. Car elle retient le fruit en la matrice, & le faict viure. Que si la femme

E au quatriesme iour apres n' auoir couché avec son mary, boit dix onces du ius d' icel le avec vng petit de sel, & cela faict elle habite avec fondict mary, sans nulle doubte elle cõceura. On dict que en vng certain lieu d' Egypte apres grande pestilence on contrainct les femmes de boire souuent le ius d' icelle, & par ce moyen faire & pro duire force enfans. Baille a ieun deux cyathes de ius de Saulge (disoit Orpheus) a ceulx qui crachent le sang, & tantost il s' arrestera. A gens secs, emmaigris, & tabi des, on en pourra preparer pilules en la sorte & maniere que sensuit. Prends de l' es pic de Nardus & Gingembre de chescun deux drachmes, de la graine de Saulge pi lee & criblee huit drachmes, de poyure long douze drachmes, & avec ius de Saulge soit faicte vne masse de pilules, de laquelle on baillera a ieun vne drachme au matin, autant sur le vespre, & puis vng peu d' eau clere a boyre.


De Plyne.

La Saulge prouocque le flux menstrual & l' vrine. Elle guerist les poinctures du Pauot marin, mais elle esflourdit le lieu bleffé. On la boit avec Aloyne cõtre flux dy senterique. Elle ausi beue avec du vin, faict venir le temps aux femmes si il n' est re tenu de long temps, cõme au contraire elle les arreste si on boit la decoction d' icel le. Elle feule appliquee arreste le sang des playes, & guerist morsures de serpens. La decoction d' icelle boullie en vin, appaise la demangeson des couillons. Elle appli quee sur le ventre, faict sortir hors les enfans mors en la matrice, & les vers des au reilles. On la boit contre la toux & douleur des costez. Item elle est de grande ef ficace contre scorpions & dragons marins. Pareillement, d' elle avec huile on faict oignement profitable contre morsures de serpens.

Du Serpollet.

Chap. XCIII.

Les noms.

A  Rpyllon en Grec, se nomme en Latin Serpyllum, & ainsi l' appelle on es boutiques. En François Serpollet. Il ha esté ainsi nommé tant des Grecs que des Latins, pource qu' il croist en se traînant : & de faict, si quelcune de ses brâches touche & se fische en terre, là elle prendra raci ne. Combien que selon Theophraste au liure sixiesme de l' histoire des plantes, chapitre viij. les branches d' iceluy ayent leur propre accroissement, & se puissent estandre en si grande longueur qu' on voudra, signamment si on leur bail le quelque appuis, ou, on les plante pres quelques hayes : ou si plantez en quelque lieu hault, cõme es iardins des fenestres, on les laisse pendre en bas. Et par ce moyen ilz deuïendront longs. A ceste cause & a raison du naturel trouué es branches de ce ste plante qui s' estendent si long, les Grecs & Latins l' ont appelée particuliere ment Serpyllum.

Les especes.

B Il y en ha de deux sortes. L' vng cultiué, & se peult nommer en François Serpo let de iardin. L' autre, fauluaige, qu' on appelle Zigis : pource que d' iceluy possible on lyoit les vignes. Car zigein en Grec, vault autant a dire quelquefois que l'yer & attacher. En François, Serpolet fauluaige ou de montaignes. Pour le present nous ne te baillons que la peincture du Serpolet fauluaige.

La forme.

Le Serpolet domestique n' est guere dissemblable a l' Origan, en tant principale ment qu' il appartient aux feuilles & brâches, lesquelles il ha quelque peu plus blan ches: ce neantmoins en odeur il rapporte a la Mariolaïne. Il se traîne par terre, & ne monte poinct en hault. Au contraire, le fauluaige ne se traîne poinct, mais ses petis reinseaulx asses fortz & durs cõme boys : il se leue tout droict en hault, ayant feuil les de Rue, excepté qu' elles sont vng petit plus estroictes. Il ha les fleurs tirans sur le violet, acres au goust, de bõne odeur, & la racine diuisee en plusieurs portions.

C Plyne autremēt que Dioscoride dict, le Serpolet domestique, ne se traîne poinct, & au cōtraire que le sauluaige est couche sur la terre, tellement qu'il semble que en cecy il y ait grande faulte, veu que le naturel desdictes herbes, & oultre ce les peintures naïfues portent assés suffisant tesmoignage que la sentēce de Dioscoride est la plus vraye. Acee aussi est de l'aduis de Dioscoride. Et certes il ne se fault esmerveiller, si le Serpolet domestique se traîne par terre, en tant qu'il doibt estre plus foible & debile, a raison de l'humidité expressiue qui est en elle: & pourtāt ses rameaux sont moins fors que ceulx du sauluaige, qui sont beaucoup plus roides & plus durs.

Le lieu.

Le Serpolet domestique ne vient aucune ment s'il n'est planté, & ne desire (ainsi que dict Columelle) la terre ne grasse ne fumee, mais lieu sec & en labry, tellement qui ne croist que en terre maigre. Le sauluaige naist en abōdance entre les pierres, es mōtaignes & descentes, en telle sorte qu'il semble qu'elles en foyent toutes couvertes.

Le temps.

D Le sauluaige fleurist tout l'aisté. Et le domestique aux moys de Iuing & Iuillet.

Le temperament.

Le Serpolet est acre au goust: & pource il est fort chaud, tellement qu'il prouocque le flux menstrual & l'vrine.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Le Serpolet sauluaige est de plus grande efficace, & eschaulfe plus que le domestique. On en vse aussi plus en medecine que de l'autre. Il faict venir le temps aux femmes, & prouocque l'vrine en beuāt la decoctiō. Il donne allegeance aux tranchees de ventre, rompures, conuulsions, & inflammations de foye. Il est vtile tant en breuuage que appliqué par dehors cōtre toutes bestes venimeuses & serpens. Si on le cuict avec huile rofat, au parauant trempé en vinaigre, il appaise les douleurs de teste. Il est pareillement fort conuenable a lethargie & phrenesie. Quatre drachmes du ius d'iceluy beu avec du vinaigre, arrestent vomissement de sang.

E De Acee.

Le Serpolet eschaulfe tellement qu'il prouocque a vriner, & faict venir le flux menstrual. Il est double, l'vng est sauluaige, & est iceluy plus chaud & de plus grande efficace que le domestique, & vsent on d'iceluy plus que de l'autre. Il est vtile aux tranchees, conuulsions, rompures, inflammations de foye, & contre toutes bestes venimeuses & serpens. Tant en breuuage que autrement, il appaise douleur de teste. Iceluy trempé en vinaigre, puis cuict avec huile rofat, est tresbon pour gens surprins de lethargie & longue frenesie. D'auantage si on boit du ius le poïd d'vne drachme avec du vinaigre, il arreste vomissement de sang.

De Plyne.

Il est de grande efficace contre tous serpens, & signamment contre vng nommé Cenchrus, pareillement contre scolopendres, tant terrestres que marines, & contre scorpions, si on faict cuire en vin ses rameaux & ses feuilles. Il les chasse aussi de sa

Serpolet.



F seule odeur, si on le brusle aupres d'eulx. Il est principalement bon contre le venin des bestes ou poissons de mer. Iceluy cuict en vinaigre est quelquefois profitable contre douleur de teste, si on l'applique sur le front & sur les temples avec vng peu d'huile rosat. Item contre lethargie, frenesie, torsions de ventre & inflammations de foye. On baille quatre oboles des feuilles d'iceluy avec du vinaigre contre enflures & opilations de ratelle. Apres qu'il est pilé, on le boit en deux cyathes de vinaigre & miel contre crachemens de sang.


De Plyne Valerian.

L'vsaige du Serpolet en medecine, monstre asses qu'il est chauld, & fort profitable a l'homme. Iceluy cuict en vinaigre puis appliqué sur le front & sur les temples avec huile rosat, allege douleurs de teste. Le parfum d'iceluy chasse tous serpens & autres bestes venimeuses, & pourtant au temps de moisson on les mesle parmy la viande des moissonneurs, a celle fin que si le sommeil leur suruenoit apres long travail, il soyent en seureté contre toutes bestes venimeuses, qui pour lors ont accoustumé de poindre. La pouldre de Serpolet iusques au poind de douze scrupules, baillee en breuuage avec eau, appaise torsions de ventre, difficulté d'vriner, & si on la prend avec du vinaigre elle profite a la rate. Elle n'est pas moins vtile contre crachemens & vomissemens de sang, si on la boit en deux cyathes de miel avec vng peu de vinaigre.

Du Panic.

Chap. XCIIII.

Les noms.

A  Lymos en Grec, s'appelle en Latin Panicum. En François Panic, semblable au Millet. On la nomme Panicum, a raison de ses panicules, cest a dire testes ou chevelures tissues comme de laine, & semblables a celles des roseaux, dedans lesquelles est contenue la semence.

La forme.

Il vient a la grandeur du Millet, portant dix feuilles pour la plus part en chescun brin, la chaulme est gresle comme vng iecton & branlent quasi tousiours. Au sommet sont les panicules rouges, faictes & amassees de plusieurs grains serrez pres a pres: tantost rouges, tantost roux: quelquefois noirs, & autrefois blancs.

Le lieu.

Il vient quasi en toute terre si on ly seme, mais il s'eslouist fort en terre vnie & deelye. Et ne croist seulement en sablons, mais ausi en grauiers, pourueu qu'il soit souuent arrousé ou du ciel ou autrement.

B

Le temps.

Il conste entre toutes gens que le Panic vient a parfaicte maturité quarante iours apres qu'il est semé, cōme tous autres petis bleds d'aisté: en quelque temps docques qu'il soit semé, des incontinent qu'il sera venu en graine, alors le faudra il cuillir.

Le temperament.

Il seche & refroidit principalement, s'il est appliqué par dehors.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

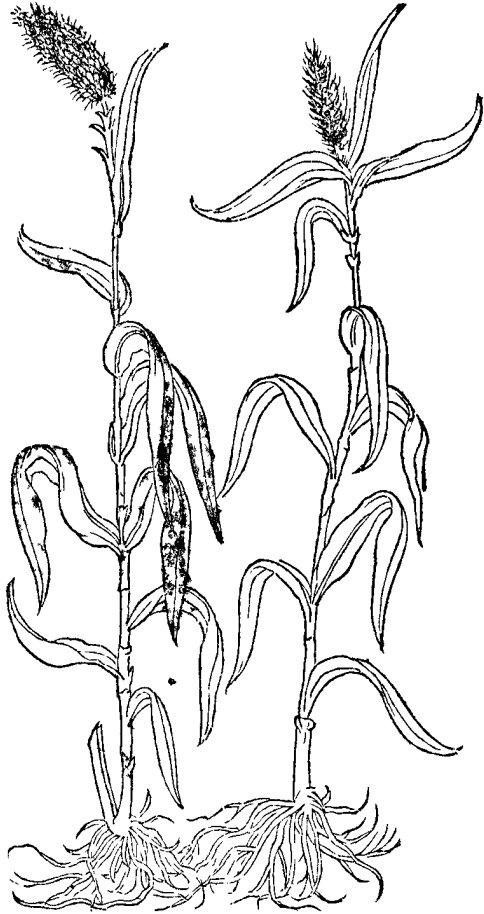
Il ressemble au Millet, & en pareille sorte on en faict du pain: & pour semblable cause il nourrit & referre moins que le Millet.

De Galien.

Le Panic nourrit peu, & ha vertu desechēte: il arreste ausi quelque peu les flux du vêtre, cōme le Millet. Ainsi le pain qui en est faict nourrit bien peu, & rafreschit. D'auantage il est tout cler & notoire, qu'il est fort sec, & qu'il se peult briser ausi menu que grauier ou cendre. Car en luy ny a gresse aucune, ne viscosité ou pesanteur. A bon droit doncques il peult secher le ventre, s'il est par trop humide & lasche.

Les

C Les laboureurs font gasteaux de la farine d'iceluy, en y adioustât sein doux de porc, & huile. Le Panic est inferieur au Millet en toutes sortes: car il est moins aggreable a manger, il est de plus difficile digestion, il seche & arreste plus le ventre, & nourrit moins. Quelquefois les pauvres gens de villaige, mangent de la boullie faicte de la farine d'iceluy avec du laiçt, comme de cel le de froment. Et fault estimer que ceste viande ainsi preparee, est meilleure que le Panic prins tout seul, d'autant que le laiçt est plus digne & excellent que la semence d'iceluy, pour engendrer bon sang & bonnes humeurs & autres telles choses faire, cest a dire pour estre soudain digeré & cuiçt en l'estomach, & hastiement distribué par tout le corps & lascher le vètre. Et qui plus est il est de meilleur grace tant au goust que au manger que ladicte semence: car en icel le ne trouueras ny faueur ny plaisir, ou grace aucune.



De Plyne.

D Diocles medecin de grand renom appelloit aucunemēt le Panic, le miel des bledz. il est de telle vertu que le Millet. Il profite aux dysentericques, si on en boit avec du vin. Item on l'applique tout chaud sur les tumeurs qu'on veut faire treshaler & resouldre en vapeurs. Iceluy ausi cuiçt en laiçt de cheure, & beu tous les iours deux fois, arreste le vètre. Il profite en pareille forte aux torsions d'iceluy.

De la Bruyere. Chap. XCV.

Les noms.

A Rice en Grec, se nomme en Latin Erica. En François Bruyere, inconnu du tout es boutiques.

La forme.

E Erica est vng arbrisseau semblable aux Tamariscus des herbiers, excepté qu'il est plus court. Les mouches a miel vsans de la fleur d'iceluy, font vng mauuais miel & reprouué. Plyne au vingt & quatriesme liure de l'histoire naturel le, chap. neufuiesme, dict que Erice est vng arbrisseau nō guere dissemblable au Tamarix, ayant quasi la feuille & couleur du Rosmarin. Ce qui est veritablement dict & escript de la Bruyere, que nous t'auons peincte. Theophraste la faict semblable au Rosmarin. Elle ha les fleurs rouges, tirans sur le blanc.

Le lieu.

Elle naist es montaignes, es boys & lieux plains de grauier.

Le temps.

Elle fleurist es boys, & quasi seule au temps d'Automne.

Le temperament.

Elle est chaulde & seche, ce que l'amertume monstre asses suffisamment.

De la Bruyere.

Chap. XCV.

B

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les fleurs & testes de la Bruyere profitent grandement aux morsures de serpens, si on les induict par dessus.

De Galien.

La Bruyere ha vertu digerente & discutiente. Il fault vsfer principalemēt des fleurs & des feuilles.

De Plyne.

On dict que Erice est du tout contraire aux serpens.

Addition.

Les Herbiere de maintenant, oultre les vertus ia declairees, en adioustent quelques autres: cest asçauoir, que la decoction des fleurs peult appaiser douleurs des lombes & du ventre. Et dient d'auantaige, que le ius estrainct & tyré des feuilles, iecté goutte a goutte dedans les yeulz, ou frotté par dehors, renforcist la veue.



Du Velar, ou de la tor

telle. Chap. XCVI.

Les noms.

A



Rysimon en Grec, se nōme en Latin Irion, incogneu du tout es boutiques. Les herbiere vulgaires l'appellent Sinapim syluestrem aut Rapistrum. Les François Velar, ou Tortelle. Aucuns l'ont appellé Rocquette sauluaige, pource qu'elle tire sur le goust d'icelle: mais ilz s'abusent lourdemēt. Car c'est autre chose Eruca syluestris, que Rapistrū: cōme sera amplement dict en son lieu. Aucuns dient que le nom d'Erysimon a esté empronté, apo tou ereikein, en grec, cest a dire en François de la diuerse dechiquature ou decopure des feuilles. Car elles sont ainsi decopees, que les feuilles de Rocquette. Les autres dient, qu'il vient de la dignité & excellence de l'herbe, commesi on l'eust nōmee Eritimon, cest a dire precieus & de grande valeur. Mon aduis est, que ce nom est deduct apo tou eryein, cest a dire tirer, pource qu'il est fort attirant, a raison de sa chaleur. Les Latins le nomment Irion, ab iruendo, cest a dire assaillir, en tant que par sa vertu chaulde cōme feu & saueur bruslante, il donne vng lourd & cruel assault a la langue & au goust.

B

La forme.

Erysimon ha les feuilles semblables a la Rocquette sauluaige, les tiges fleschiffantes cōme courroyes, & ha fleurs iaulnes. Au plus hault sont trouuees certaines siliques, en maniere de petites cornes, gresles cōme sont celles du fenu Grec, dedans lesquelles est cōtenue la graine semblable a celle du cresson alnoys, fort eschauffant la langue. Ces marques conuiennent toutes a l'herbe de laquelle tu as icy presente ment la peincture.

Le lieu.

La Tortelle croist quasi par tout aupres des villes & bourgades, dedans l'aire des maisons, aux iardins & mazures. Elle croist en abōdance es fosses des portes saint Marceau & saint Michel a Paris.

Le temps.

Elle fleurist tout l'aisté, mais elle ne porte graine en ses siliques que au temps d'automne.

Le

C

Le temperament.

La semence d'Erysimon eschaulfe & seche ne plus ne moins que la graine du Cresson alnoys, l'herbe ausi, pourueu qu'elle soit seche, & ha telle vertu que la semence. Mais si elle est verte & humide, sa vertu est moindre que de la graine.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La graine d'Erysimon mise & reduicte en forme de looth avec du miel est tresvtil le cõtre fluxions & catharres tombans dedans le torax a ceulx qui ont grande quan

titẽ de matiere purulente dedans le creu de la poiçtrine, a la iaulniffe & douleurs sciatiqes. On la boit pareillement contre mortelle poison. Item elle reduicte en forme de liniment ou oignement avec eaue ou miel, profite moult contre chancres cachez, dureffes, parotides, inflammatiõs de mammelles & genitoires: en general elle eschaulfe et subtilie. Si on veult diminuer la force d'icelle, ou la faire plus douce pour en vsfer es

D loothz, il faudra au parauant la faire tremper en eaue, puis la rostir, ou l'enuelopper dedã vng linge, & l'enduyre de paste tout a lentour, & finablement la faire fort rostir & quasi brusler.

De Galien.

Tout ainsi que la semence d'Irion quand au goust est semblable au Cresson alnoys, ausi quã a la vertu elle est chaulde & quasi brulante comme feu. Et pourtant quand on en veult vsfer es looth, il vault mieulx la faire au parauant tremper en eaue ou apres l'auoir enuelopee dedans vng linge & enuironnee de paste la faire ainsi fort rostir. Par ce moyen elle sera tresvtille pour faire cracher & sortir toutes grosses humeurs & gluantes contenues dedans le creu de la poiçtrine. D'auantage ladicte graine donne al

E legeãce aux parotides endurees, & resoult les dureffes des mammelles & genitoires. Dioscoride dict qu'elle enduicte avec eaue & miel est tresprofitable aux chancres cachez.

De Plyne.

Erysimon est fort vtille a la toux & pour faire cracher toute matiere purulẽte hors du thorax. On le baille ausi a la iaulniffe, aux vices des lombes, pleuresies, torsions & autres maulx du ventre. On l'applique sur les parotides & chancres, & quelquefois aux inflammatiõs des genitoires tantost avec eaue, tantost avec miel, il est tresvtil aux petis enfans. Aux vices du siege, & maladies des ioinctures si on le mesle avec figes & miel. En breuuage il ha grande efficace cõtre tous venins,


il est bon ausi aux astmatiques. Item aux fistules, avec axunge vieille.

Du Li-



Du Lizet, ou Lizeron. Chap. XC VII.

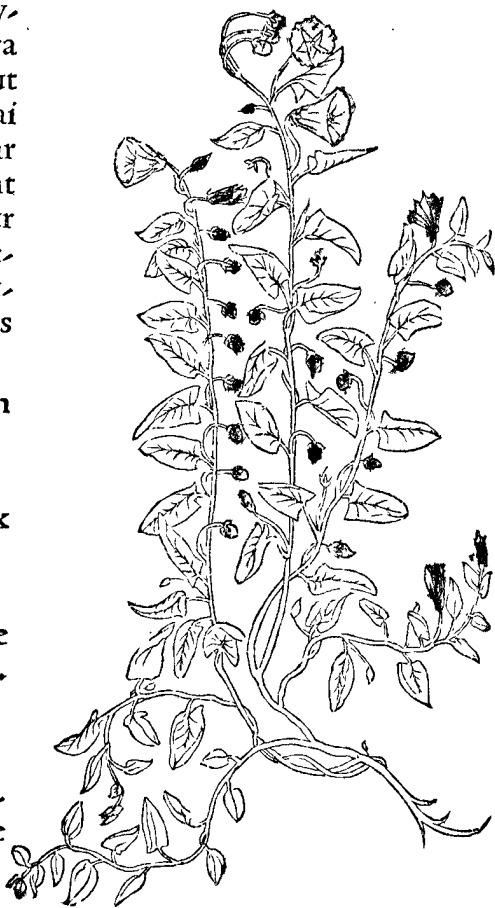
Les noms.

A  Lixine cissampelos en Grec, se nomme en Latin Helxine cissampelos, & Conuoluulus. Les herbiers l'appellent Volubilis media, & Vitaelis. Les François Campanette, Clochette, Vitreole, & Lizet, ou Lizeron. A bon droict ha elle esté dicte Cissampelos, car elle croist principalement es vignes, & ha feuille de Lyarre. Item on la nōme Conuoluulus, pource qu'elle se lye & s'envelope plusieurs fois a l'entour des arbrisseaux & herbes prochaines.

La forme.

Le Lizet ha les feuilles semblables au Lyarre, excepté qu'elles sont plus petites, les rameaux petis, s'environnans au tour de tout ce qu'il attouche. D'avantage les feuilles faï sans comme vne eschelle, montent l'une par dessus l'autre. Les feuilles du cōmancement sont blanches a la semblance du Lys, & sur la fin elles tirent sur le rouge violant. La semence est rude & contenue dedans follicules en maniere de pepins ou grains de raisins

Lizet.



B **Le lieu.**

Il croist aux vignes, & de ce ha il eu le nom ainsi que dict est.

Le temps.

Il fleurist en aisté, & principalement aux moys de Juillet & Aoust.

Le temperament.

Il sera aisé a cognoistre par les vertus que les anciens luy ont ottroyé, qu'il est chaud.

Les vertus extraictes de

Dioscoride


Le jus de feuilles du Lizeron prins comme breuuage, ha puissance de lascher le ventre.

De Galien.

Helxine, autrement nōmee Cissampelos, ha puissance de digerer & dissouldre.

De la Tormentille. Chap. XC VIII.

Les noms.

A  Eptaphyllon en Grec, se nomme en Latin Septifolium. En François vulgaire Tormentille. Aucuns des medecins modernes l'appellent, (& non sans grand abuz) Bistorta. On la nōmee Heptaphyllon, pource qu'elle ha sept feuilles.

La forme.

Elle est semblable a la Quintefeuille sinon qu'elle ha sept feuilles, & nō cinq seulement, velues de toutes partz, estroictes, petites & dechiquetees environnans la tige par certains interualles. Les fleurs iaunes, la racine punicee, & moyennement torse. De ceste description i'estime que vng chescun peult cognoistre l'herbe au iourd'hui appelée Tormentille, n'estre aucunement la Quintefeuille de Dioscoride.

B de. Car icelle ha toutes autres marques de-
laissées, & n'ha pas la racine torse, mais lon-
gue & droicte. Item Plyne au vingt & cin-
quiesme liure de l'hystoire naturelle, dict
que la Quintefeuille vient & desine quant
& quand la vigne. Au contraire la Tormen-
tille est plus tardive, que la vigne, & n'appa-
roit iamais sinõ quand ladicte vigne est en
fleur. Ioinct a ce que la Tormentille croist
es montaignes & lieux desers. Et la Quinte-
feuille naist aux pretz & lieux cultivez &
aquaticques. Au surplus Apuleie descript
ces deux herbes a part.

Lelieu.

Elle croist es montaignes comme auons
dict, & aux boys.

Le temps.

Cest'herbe apparoit asses tardiement &
non iamais deuant que les Vignes cõman-
cent a fleurir.

Le temperament.

C Les modernes estiment que cest' herbe
est froide & seche au troysiesme degre. Ce
neantmoins qu'elle ne soit poinct froide au
moins au tiers degre, les vertus le declairẽt
asses manifestement. D'auantaige le goust
monstre euidentement l'adstriction qui est
en elle, n'estre pas accompagnie de si gran-
de froidure. Parquoy veu qu'elle ha les facultez & puissances telles que la Quinte-
feuille, il est pareillement necessaire qu'elle soit d'une mesme temperature. Ainsi
doncques la racine desechera au tiers degre, & ce sans aucune chaleur manifeste.

Les vertus prinſes d'Apuleie.

Si de l'herbe nommee Heptaphyllon pilee & meslee avec huile tu engresse les
piedz malades, dedans trois iours la douleur sera ostee.


Des Modernes.

D La Tormentille ha puissance de r'assembler & glutiner les playes. En difficulte
d'vrine on baille a boyre la farine de l'herbe ou racine au parauant sechee, avec suf-
fisante quantite du ius de Plantain. Ceste farine aussi espendue sur les playes les
meine iusques a la cicatrice. Item elle pestrie avec aulbins d'œufz, & cuicte en vng
pot de terre, profite a ceulx qui sont travaillez de felonie, ou flux cholerique. Le
ius des feuilles est vtilement mis dedans fistules deplorees, & dedans les yeulx
pour esclarcir la veue. L'herbe & racine machee & retenue en la bouche valent con-
tre vlceres pourris de ladicte bouche. Elles guerissent pareillement herpetz, stru-
mes, dureſſes, tumeurs & aneurismatz, cest a dire vlceres en la tunique nerueuse de
l'artere. Et comme auons dict au parauant, elle ha telles vertus que la
Quintefeuille. Et pourtant elle resiste aux venins. Elle
arreste tous flux dyſenteriques & crache-
mens ou vomissemens de sang.



De la Rocquette. Chap. XCIX.

Les noms.

A  **E**uzomon en Grec, se nôme en Latin & aux boutiques Eruca. En François Roquette. Les Grecs l'ont appellé Euzomos a raison d'une grace singulière qu'elle ha pour faire trouver bon les potaiges. Les Latins, Eruca, ab erodendo, cest à dire ronger & poindre: pource que apres qu'on en ha gousté, elle poinct fermement, ronge & esguillonne la bouche & la langue.

Les especes.

Il y a double Roquette: l'une est domestique & cultivée: l'autre est faulvaige ou champestre.

La forme.

La Rocquette domestique porte tige haulte d'un pied & demy, la feuille longue & estroicte, decoupee par coches bien parfondes, mais loing a loing, excessivement acre au goust. Les fleurs palles: la semence & forme contenue dedans telles siliques que lon voit au Naveau, ou la mourtardelle: la racine blanche. La Rocquette faulvaige ha les feuilles du tout semblables a la domestique, excepté qu'elles sont moindre & beaucoup plus estroictes, d'avantage elle porte fleur faulne.

Le lieu.

La domestique croist es jardins. La faulvaige est familière aux Espagnes, cōbien qu'elle naist en asses grande abōdance pres des eaues. Celle que plusieurs pensent pour le iourd'hui estre Rocquette faulvaige, ce n'est elle pas, mais plus tost Erysimon, duquel avons asses suffisamment parlé en son lieu.

Le temps.

La Rocquette cultivée fleurist tout l'aisté. La faulvaige commence de venir en

Rocquette domestique.



Rocquette faulvaige.



C uiron le premier iour de Iuing, & la trouue lon guere souuent en autre temps.

Le temperament.

Eruca est de telle complexion que Erysimon.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La Rocquette des iardins mangée crue (cōme en salade) en grande quantité induict au ieu d'amour. Autant peult la semence: & outre cela, faict vriner, elle ayde a faire digestion, & faict bon ventre. On vse de la graine a faire saulses. Et a celle fin qu'elle se garde plus long temps apres qu'on la faict tremper en laict ou en vinaigre, on la reduict en trochiscques. En Espagne on vse de la semence de Rocquette fauluaige en lieu de moustarde. Elle est plus acre & vault mieulx pour faire vriner que la domesticque.

De Galien.

Cest'herbe eschaulfe euidentement, voire en telle sorte que a grand peine la peult on manger seule, sans y adiouster feuilles de Laictues. On dict qu'elle multiplie la semence genitale, & qu'elle incite a Venus. Si on la mange seule, elle engendre et cause douleur de teste.

De Paul Egineta.


D La Rocquette est semblable en temperature a Erysimon, & venteuse: a cause de quoy elle incite a compaignie charnelle: la graine prouoque a vriner, mais il fault entendre que la fauluaige est meilleure que la cultiuee.

De Plyne.

La Rocquette est d'une nature totalement diuerse a la Laictue, & pource qu'elle incite a paillardise, on ne la mange guere souuent sans ladicte Laictue, affin qu'en meslant autant de chaud que de froid, se face vne temperature egualle. La graine d'icelle porte medecine contre les venins des scorpions, & de fourys araigneuse. Elle engarde que cirons, poulz & autres petites bestes ne s'engendent au corps humain, icelle enduicte avec miel sur la face, corrige toutes taches d'icelle: elle oste auf si les lētilles ou poreaux, si on la trēpe en vinaigre. Et si on la melle avec fiel de beuf, elle mue la noirceur des cicatrices en blācheur. On dict que si ceulx qui doiuent estre frottez boiuent quelque temps deuant ladicte graine avec du vin, qu'elle les endure au coups, & ne sentent pas tant de douleur. Elle est tresbonne pour bien appareiller & assaisonner les viandes, & a raison de ce les Grecs l'ont appellé Euzomon. On dict d'auātaige que si les yeulx, sont frottez de rocquette vng peu broyee qu'ilz deuiennent plus clers. Elle appaise la toux des petis enfans. La decoction de la racine boullie en eau, tire hors les squilles des os rōpuz. Trois feuilles de Rocquette fauluaige cueillies de la main gauche, puis pilees en hydromel & beues, incitent a paillardise.

De l'Eupatoire bastard. Chap. C.

Les noms.

A  Sçauoir si cest'herbe ha esté cogneur des anciens Grecs & Latins & cōment il ont appellee, ie confesse n'en sçauoyr encore rien pour le present. On en ha pourtant vsé quasi par toutes les bouticques pour vray Eupatoire, combien que ce ne soit il pas, & nō sans grande faulte & abus. Ce consyderé & veu que n'auons autre nom plus propre ie l'ay appellé Eupatoire bastard. Aucuns le nomment en François Curage.

La forme.

Il produict vne tige rōde, rougeatre, noeuse, ferme & houffuee, aupres de laquelle s'ouurent les ailes. Il ha les feuilles longues, ameres & quasi semblables a celles du Chanure. Les fleurs sont au plus hault de l'herbe, petites, fort amassees ensemble, rougeatres tirans sur le blanc, & qui finalement tombent comme papillottes.

De l'Eupatoire bastard.

B La racine est fibreuse & fort cheuelue, mais elle est inutile. En cest endroict fault entendre que ceulx faillent grandement, qui pensent que cest'herbe soit Hydripiper, cest a dire Poyure à quatique de Dioscoride. Car iacoit ce que toute la forme de cest'herbe, excepté les fleurs, respōd a la description d'hydripiper, ce neantmoins pource que on ne sent es feuilles acrimonie aucune telle que au poyure, elle ne peult & ne doit estre appelée Hydripiper.

Le lieu.

Il naist es bors des riuieres, & autres lieux moiçtes & humides, & principalement apres des eues croupies, ou non guere fort coulantes.

Le temps.

Il fleurist aux moys de Iuillet & d'Aoult.

C Le temperament.

En tant que cest'herbe est excessiuemēt amere. Il ne fault doubter qu'elle ne soit chaulde & seche au second degré, ou au milieu du tiers.

Les vertus extraictes de Dioscoride.


Sans doute aucune l'Eupatoire bastard ha vertu de necoyer, mondifier, & inciser l'espaisseur des humeurs cōtenues dedans les veines: & pourtant il prouoque a vriner, & faict venir le flux menstrual, il ayde a faire cracher la matiere purulente, qui est dedans les poulmons & creus de la poictrine. Et ha toutes les autres facultez de faueur amere, que racompte Galien au quatriesme liure des simples. Il peult doncques ouurir les opilations du foye, de la ratelle, & de toutes autres telles parties. Aucuns on dict qu'elle estoit propre aux playes, & non sans cause, si on prend garde a la secheresse d'iceluy. Ilz dient d'auantaige, que le parfum d'iceluy, chasse & faict fouyr toutes bestes venimeuses. Aussi est il tout certain qu'elle est de grande efficace contre tous venins & poisons.

Chap. C. Eupatoire bastard.



Des Pois cices. Chap. CI.

Les noms.

A  Rebinthos en Grec, se nomme en Latin Cicer. En François Pois cices, ou Chiches.

Les especes.

Il y a trois sortes de Pois cices, cest a scauoir blanc, rous & noirs, nous te baillons a present la peincture du Pois chiche noir seulement. Ilz sont differens principalement en fleurs: car cestuy cy (cōme tu peuls voir) les porte rouges, & le blanc les ha blanches.

La forme.

Le Pois chiche cultiué ha la tige ferme cōme boys & de trauers, les feuilles petites, mais en grande quantité & bien compassees en odeur, la fleur rouge ou blanche, les cosses rondes: la racine tenule, & non guere longue.

Des Pois cices.

Le lieu.

Il s'eslouist en terre noire & grasse.

Le temps.

Il fleurist aux moys de Iuing & Iuillet, & de là en auant il porte sa semence dedans les coffes ou siliques.

Le temperament.

Il est chauld & sec au premier degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Le Pois chiche cultiué faict bon ventre, il faict vriner, il enfle, il faict bon teinct & viue couleur, il accroist le lait, il prouoque le flux menstrual, & iecte l'enfant hors de la matrice. D'iceluy cuict avec Orobe, on faict cataplasme cõtre inflãmations de couillons, & contre poreaux ayans large asiete, nommè myrmenes. Iceluy meslé avec Horge & miel, profite contre rognés & gratelle, contre la tigne, impetigines, vlceres malings & endurcis. Il ya vne autre espede de Chiches,

C qui se nomme Cicer Arietinum, cest a dire, Pois chiche de belier (& ce a raison de la figure que la semence ha avec la teste de Belier.) L'vng & l'autre prouoque l'vrine en baillât la puree d'iceulx avec feuilles de Rosmarin contre la iaulnissè & hydropisie. Mais

il fault cõsiderer qu'ilz blessent la vésie vlcerée & les reins. Contre poreaux suruenans, principalement aux mains, aucuns medecins ordonnent que au renouvellement de la lune on touche les testes, ou eminences d'autant de poreaux qu'il y aura d'autant de Pois cices. Puis qu'on les amasse & qu'on les lye dedans vng linge, & finalement qu'on les iecte en derriere: cela (cõme ilz dient) faict tomber les poreaux.

De Galien.

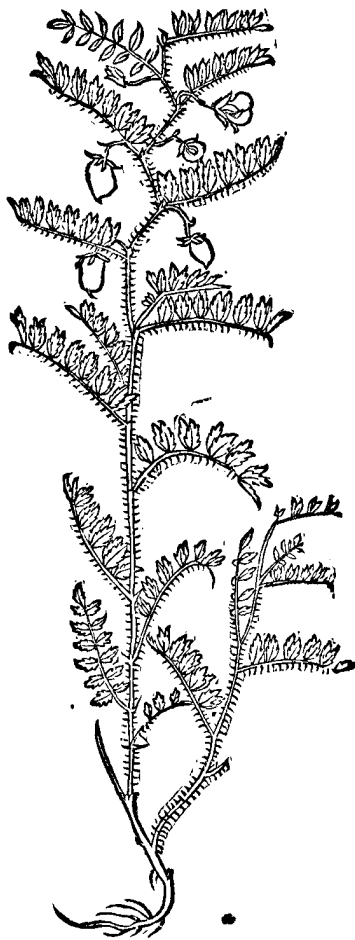
D Le Pois cice est vng legume venteux, qui peult dõner nourriture. Il est bon pour lascher le ventre, faire vriner & multiplier la semence genitale. Il faict aussi venir le flux menstrual. Or celuy qu'on appelle Aretinum, est de plus grande efficace & vertu que nul autre, pour prouocquer l'vrine. La decõction d'iceluy rompt & met en sable la pierre des reins. Ce neantmoins les autres ne sont du tout inutiles. Celuy qu'on appelle Orobæum ha pareille vertu, cest asçauoir d'attirer, digerer, inciser, & nectoyer. Ilz nettoient tous la ratelle, le foye, & les reins. Ilz guerissent aussi toute gratelle, tant grosse que menue. Ilz ont vertu de resouldre parotides & couillons endurcis. Ilz guerissent aussi tous vlceres malings, si on mesle la farine d'iceulx avec quelque bon miel.

De Symeon Antiochien.

Tous Pois chiches sont de difficile digestion & engendrent superfluitez. Ilz induisent & incitent au ieu de Venus. Ilz nourrissent plus que les Feues. Ilz ostent obstructions, & font venir le flux menstrual. En eulx y a double qualité, douce & salee, a raison de la salure ou nitre. Ilz laschent le vêtre a raison de la douceur. Ilz prouocquent l'vrine, ilz enflent, ilz augmentent le lait, & ont quant & quand faculté detersiue. Les noirs sont fort medicinaulx. Car il font vriner en abondance, & rompent les pierres tant des reins que de la vésie. Et ny a autre legume qui ait si grande force a rompre lesdictes pierres que les Pois chiches, & signamment les noirs, &

Chap. CI.

Pois cices.



Encore plus le ius d'iceluy : iaçoit que sur tous autres, il soyent nuysibles aux maladies de la vésie. Les rouges sont plus chauds que les blâcs, & de parties moins subtiles. Tous ont puissance de fort esmouuoir l'vrine. Eulx trempez vne nuict en eau, & prins au matin a ieun, tuent les vers : mais il fault que celuy qui en vse ieune six heures apres. Item appliquez sur parotides en forme de cataplasme amollissent & digerent la tumeur. Cest chose profittable aux galleux & roigneux de les froter & engresser de la farine d'iceulx delayee & pestrie en vinaigre. Le ius d'iceulx ayde a ceulx qui ont la iaulniffe, & rend l'vrine blanche, Il ne fault vsfer d'iceulx icy deuât ny apres le repas, mais au millieu seulement.

De la Buglosse sauluaige. Chap. CII.

Les noms.

A Chion, ou Alcibiadum en Grec, se dict en Latin Echion & Alcibiadum, incogneu es boutiques. Les herbiere l'appellent vulgairement Buglosse sauluaige. On la nomé Echion, pource qu'il est tresvtil cõtre morsures & poinctures de bestes venimeuses. Les autres dient, que cest pource que ses chapiteaux sont semblables au testes de viperes, quãd il est en fleur. Mais sur tous Dioscoride a mieulx dict, cest asçauoir pource que les graines sont semblables aux testes des viperes.

La forme.

Echion ha les feuilles longues, tenules, aspres, grasses, & approchantes a l'anchuse ou orchanette, sinõ qu'elles sont petites. Il ha de petis esguillons aupres des feuilles. Il ha aussi plusieurs petites tiges tenules, & d'vng coste & d'autre icelles feuilles tenules, empennees, noires, & fort petites ayant esgard au sommet de la tige. Aupres des feuilles sont fleurs rouges, dedans lesquelles est la semence semblable aux testes de viperes, allãs tousiours en estresissant peu a peu, de puis le col iusques au bec, en la partie superieure, & là plus eleuee sont quelques eminẽces, cõme si on y vouloit asseoir des yeulx, ce que i'ay veu millefoys : la racine est noire & moindre que le doigt. De ceste descriptiõ il est tout cler, que l'herbe icy peincte est le vray Echion, ce que cognoistras, prenãt garde a toutes les marques & parties de la description susdicte.

Le lieu.

Echion croist quasi par tout es voyes, & sentiers, & autres lieux aspres & nõ cultiuez.

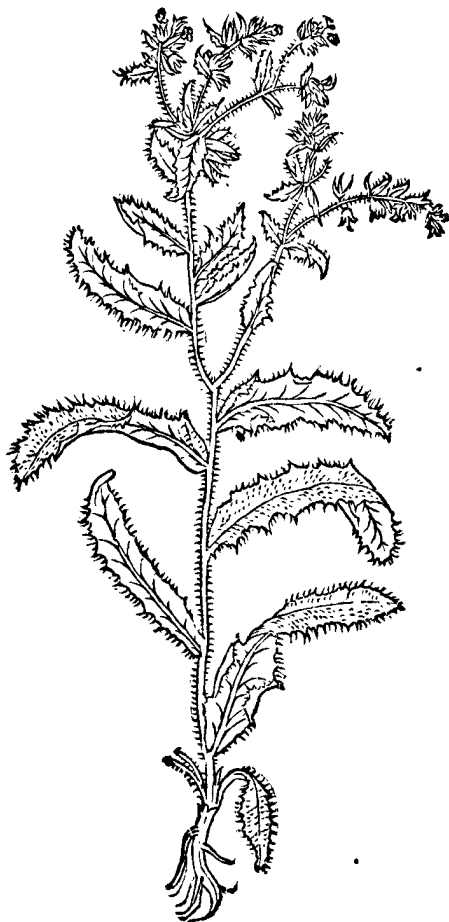
Le temps.

Il fleurist au moys de luing.

Le temperament.

Pource qu'il faict croistre le laiçt aux femmes, on pourra aisement de ce estimer qu'il est chaud sans secheresse excessiue. Car tous medicamens (tesmoing Galien aux cinquieme liure des simples, chap. vingtiesme) qui par leur chaleur ont puissance de muer en laiçt les douces humeurs phlegmaticques,

Buglosse sauluaige.



C peuuent pareillement accroistre le laiçt.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La racine beue avec du vin, non seulement donne allegeance a ceulx qui sont mords de serpens, mais aussi elle engarde qu'on n'en soit frappé. Autant de puissance ont les feuilles & la semence. Item elle appaise douleur des lombes: & si on la prend avec du vin ou en potage, elle fait venir du laiçt a force.

De Paul Egineta.

Echion est herbe espineuse, laquelle non seulement donne ayde a ceulx qui sont mords de serpens, si on la boit avec du vin: mais aussi apres en auoir vsé, elle engarde qu'on n'en soit frappé. Pourquoy elle est vtile tant en la curation que en preferuation.

De l'Ache. Ch. CIII.

Les noms.

A **H** Leoselinon, ou Hydroselinon en Grec, se nomme en Latin *Apium palustre & rusticum*. En François Ache ou Persil esgrun. Les Grecs luy ont baillé le nom d'Eleoselinon, pource qu'il vient es maretz, & lieux aquatiques.

La forme.

Il est plus grand que Persil de iardin, & ha la tige tendre & creuse, la feuille molle & deliye. Il est du tout semblable au Persil, tant en faueur, odeur, & fleurs, que en semence & racine.

Le lieu.

B L'Ache naist es lieux marefcageux humides & aquatiques.

Le temps.

L'Ache fleurist & môte en graine au moys de Iuillet.

Le temperament.

L'Ache est de telle complexion que le Persil.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

L'Ache ha autant de vertu que le Persil de iardin.

De Plyne.

L'Ache est tresinguliere contre les aireignes.

Du Ellebore blanc. Chap. CIIII.

Les noms.

A **H** Elleboros leucos en Grec, se nomme en Latin *Helleborus candidus*, & *Veratrum album*. Des Apothicaires aussi, suyans le Latin, Elleborus albus. Des François Ellebore blanc. Les Grecs l'ont nommé Elleboron, pource qu'il oste la nourriture au corps. Il est surnomé blanc, a cause de la racine qui est blanche, cōparaison faicte a la racine du noir.

Ache.



Du Ellebore blanc.

B

La forme.

Il ha les feuilles pareilles au Plantain, ou a la Blette sauluaige, excepté qu'elles sont plus courtes & plus noires, & sont de couleur rouge: la tige, haulte de douze doigtz creuse & enuelopee dedans ses escorces ou robes, quand elle commence a secher. Il ha plusieurs racines tenules, qui procedēt d'une petite teste & longue en maniere des cheueux d'oignons. Ce que Dioscoride dict, que les feuilles sont rouges, doit estre entendu des costes d'icelles.

Le lieu.

Il naist es montaignes, lieux froids & rudes.

Le temps.

Il fault amasser ses racines au temps de moisson.

Le temperament.

Il est chaud & sec au tiers degré.

Les vertus extraictes de

Dioscoride.

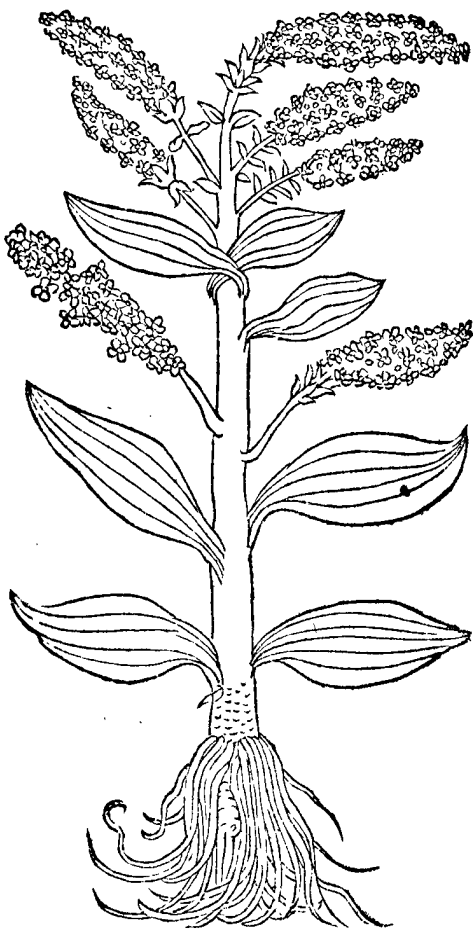
L'Ellebore est tresbon quand il est moyennement estendu au longuet, quand il est blanc, aisé a rompre, charnu, non poinctu, non semblable au ionc qui est pouldreux quand on le romp, qui ha peu de moelle au dedans, qui n'est poinct trop bruslant a la langue, & qui ne fait venir la saliué soudain & tout a coup. Car vng tel Ellebore estranglé tout incōtinēt. Le bon Ellebore purge par vomissemēs, euacuant diuerses humeurs. On le mesle es collyres qu'on veult preparer pour esclarcir la veue. Il esmeut le flux menstrual, & fait sortir l'enfant hors du ventre. Il fait esternuer, il tue les souris si on leur en baille pestry & malaxé au parauant avec miel & boullie. Il apētisse la chair, si on le cuict avec elle. On le baille a ieun en diuerses sortes, cest a sca uoir ou tout seul ou avec sesamon, Horge mōdé, fromentee, hydromel, boullie, len tilles ou autre maniere de sorbitiō. Quelquefois on la pestrist avec le pain & fait on rostir le tout. Or cōment il le fault preparer & quelle maniere de viure il fault tenir & garder en vsant d'iceluy, ceulx l'ont suffisamment exposé & declairé qu'en ont escript particulierement. Et sur tout ie m'accorde avec Philonides Saulus ab Enna. Car ce seroit chose longue & fascheuse a celuy qui traicte seulement de la matiere des medecines, d'enseigner quant & quand la maniere de curer les maladies. Aucuns le baillent avec grande quantité de sorbitiō, ou de ius, ou apres auoir cōmandé aux malades de prendre vng peu de viande au parauant, non guere apres il presentent l'Ellebore, signammēt a ceulx esquelz on auroit soupeceon ou crainte de strangulation, ou de debilitation de tout le corps. Faisant ce que dict est, on peut seurement purger par Ellebore. Car ce medicament alors ne se mect dedans le corps sinon que en temps & lieu, & quand le patient est preallablement guarny de quelque peu de viande. D'auantaige suppositoire faitz d'Ellebore & mis dedans le siege, sont cause de vomissemens.

De Galien.

L'Ellebore eschauffe & mondifie quant & quand, & pourtant il est propre cōtre gratelle blanche, impetigines & roignes tant grosses que petites. En oultre si on le mect dedans vne fistule endurcie & calleuse, dedans deux ou trois iours il emporte
la du-

Chap. CIIII.

Ellebore blanc.



Et la dureſſe. Pareillement il eſt profitable aux dens, ſi de luy on laue les genciuës.

De Plyne.

L'Ellebore blanc arrache par vomiffemēs ce qui pourroit eſtre cauſe de grieues maladies, l'vſaige d'iceluy eſtoit anciennement fort ſoupeceoneux & terrible. Mais apres on n'en ha pas fait ſi grande doubte, en telle ſorte que pluſieurs pour eſprouuer leurs eſtudes, & ce qui redigeoyent par eſcript, ſouuent en ont pris. C'eſt choſe notoire que Carneades lors qu'il deuoit reſpondre aux liures & eſcript de Zenon, Drufus pareillemēt tresexcellēt tribū ou preuoſt de noſtre peuple Romain, au quel on preſente tout le cōmun populaire auoit fait grād feſte, par qui les plus gros diſoyent eſtre cauſe de la guere entreprinſe contre les Marſiens, ont eſtē gueris du hault mal par ce medicament en Liſle de Anticyre. Car en cediēt lieu on en vſe plus ſeulement, pource qu'on y adiouſte du ſeſamon, comme diēt eſt. L'Italie le nomme Veratrum. Iceluy reduiēt en farine, ſeul ou meſlé avec la racine, par laquelle on laue & nettoye les laines, fait eſternuer & dormir. Pour ce faire on ne cuille que les plus tenules racines & les plus courtes, car la plus haulte qui eſt la plus eſpeſſe, ſemblable a l'oignon, ne ſe garde ſinon que pour purger les chiens quand beſoing en eſt. Les anciens eliſoyent l'eſcorce & racine plus charnues, affin d'en tirer la plus tenule moelle. Ilz couppoyent icelle en long comme filetz, apres qu'ilz auoyent quel que temps couuerte d'eſponges moiēttes, & qu'elle eſtoit deuenue enſlee. Puis ilz ſe cheoyent a l'ombre ceſdiēt filetz & en vſoyent. Maintenāt ilz ne couppent que les rameaux du plus pres de la racine, & ainſi la baillent : l'Ellebore eſt tresbon, ſ'il eſt

Facre & poignant la langue & pouldreux quand on le rompt. D'auantage celuy eſt tresbon qui fait ſoudain eſternuer. Il eſt beaucoup plus terrible que le noir, principalement ſi on veult prendre garde a l'appareil d'iceluy quand on en vouloit vſer anciennement, contre horreurs, ſtrangulations, endormiffemens exceſſifz, & non ſuruenans en temps & heure, contres infinitz hocquetz, & eſternuemens, diſſolutions d'eſtomach, vomiffemēs trop tardifz ou trop ſoudains, & petis ou exceſſifz. Mais les anciens failloyent en ce, qu'ilz ne le bailloyent pas en aſſes grāde quātité, encore qu'ilz euſſent eu crainte de telz accidens, veu que tant plus ſoudain il paſſe, d'autāt qu'on en prend plus. Themifon n'en bailloit point plus de deux drachmes. Ceulx qui ſont venus apres en on baillé iuſques a quatre, & nō ſans faire honorable mention d'Herophilus, qui comparoit l'Ellebore a vng bon & vaillant capitaine. Car il diſoit qu'apres qu'il auoit tout troublé dedans le corps qui ſortoit le premier. D'auantage eſt vne merueilleuſe inuētion que apres l'auoir couppé avec forcettes, l'eſcorce demeure, & icelle ſechee, la moelle chet, laquelle baillie en purgatiōs deſordonnees, arreſte vomiffemēs exceſſifz. Il faut prendre garde ſi on en veult auoir bonne iſſue, qu'on ne le baillie vng iour nebuſeux, car alors il tormēte merueilleuſe-

Gmēt la perſone: auſſi eſt il tout certain qu'il cōuient plus toſt le prēdre en aiſté qu'en hyuer. Quand a la preparation du corps de celuy qu'en veult vſer, il le fault nourrir de viandes aſſes aigres ſept iours durant, ſans boyre vin, le quatrieſme & troiſieſme iour deuant l'exerciter a vomir, & le iour deuant ne le faire point ſoupper. L'Ellebore blanc ſe doit bailler avec quelque choſe douce, ſignamment avec du laiēt ou bouillie. On ha trouué pareillement autre maniere de le bailler, c'eſt qu'il le fault mettre dedans reſors coupez en long, & ſoudain les reſoindre, affin que la vertu paſſe dedans, puis faire manger deſdiēt reſors. Il commence de faire ſon operation quatre heures apres qu'on la pris, & eſt toute acheuee en ſept heures. L'Ellebore blanc guerit le hault mal, tournoyemens de teſte, gens melancholiques, foulz, enragez & forcenez, ladrerie blanche, orde gratelle de peau, conuulſion droicte & roide, gens tremblans, podagriques, hydropiques, & ceulx qui cōmencent d'auoir le ventre gros & enflé comme vng tabourin, gens ſubiectz a douleur d'eſtomach, ſpaſtiques, cliniques, gouttes ſciaticques & fieures quartes, leſquelles n'ont prins ſin par autres remedes, toux enuiellie, inflammations & torſions de ventre que retournent par intervalles. Il eſt defendu d'en faire vſer aux vieilles gens & aux petis enfans. Item a gens moulz, delicatz, tendres & foibles de corps & d'ame,

H & moins aux femmes que aux hommes. On ne le baillera aussi a gens craintifz, ny quand les parties pectorales seront vlcerees, ou enflees & apostumees, & ia, mais a ceulx qui crachent le sang, a raison d'vne douleur de gorge, ou de costé. On l'applique par dehors au parauant bien meslé avec axunge sur apostemes phlegmatiques. Item sur absces enuiellis. On le mesle avec de la boullie pour tuer les souris. Pareillement on le iette dedans du laict pour tuer les mouches. Par iceluy aussi les poulz sont chassez & tuez.

piod des griffes.
Du Ellebore noir bastard. Chap. CV.

Les noms.

A L sera aisé a cognoistre, que l'herbe de laquelle presentemēt te baillōs la peinture, n'est point vrayement Ellebore, si tu t'en veulx rapporter a la description. Mais pource que quasi tous medecins modernes en v. sent on lieu d'Ellebore noir, & non sans grande efficace, l'auons pour ceste cause appellé Ellebore noir bastard. Aucuns l'ont nōme l'herbe du Christ, & non pour autre raison, sinon pource que entour Noel, ou Natiuite de Iesu Christ, elle porte fleur, pourveu qu'on la tienne en lieu chaud. Or cōbien que ce ne soit vray ou naif Ellebore, si est ce qu'il approche fort a la description, & n'est pas de moindre vertu que le vray: tellement que en default du naif, on pourroit seurement vsfer de cestuy cy.

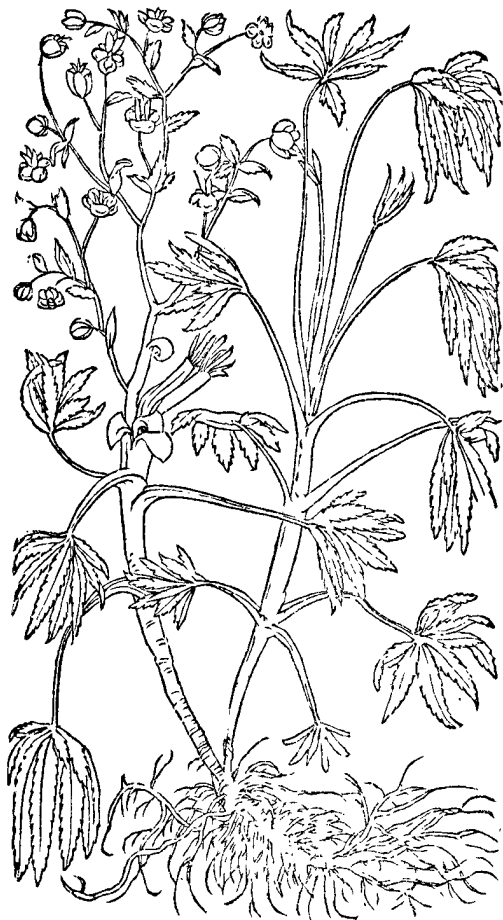
Les especes.

Nous auons obserué & cogneu, qu'il y en ha de deux sortes, l'vng que les Apo-

Ellebore noir bastard domestique.



Ellebore noir bastard sauuaige.



De l'Elleboire noir bastard. Chap. CV.

B thicaïres appellent Elleboire noir, & aucuns l'Herbe de Christ, cōme dict est. Pour plus amplement distinguer les choses ie l'appelle Elleboire noir bastard domestique, ou naissant es iardins, pource qu'il se porte asses bien es iardins, s'il y est planté, & n'y vient autrement. L'autre est sauluaige, & vient de soy mesme. Nous l'appellons Elleboire noir bastard sauluaige. *dit pied de griffon.*

La forme.

L'ellobore noir de iardin ha la tige longue & denuee des feuilles, si ce n'est au plus hault d'icelle, & là elle produict feuilles longues & estroictes, fort dechiquetees, & faictes par les bors comme vne scie. La fleur de couleur d'herbe, les racines fort gresles & noires, pendantes cōme de la teste d'vng oignon. Le sauluaige n'est guere dissemblable a ce premier, sinon qu'il ha la tige plus espesse, & les feuilles moindres. Et combien qu'il ayt la fleur herbue, ce neantmoins du millieu d'elle sortent deux ou trois follicules ou siliques, dedans lesquelles la semence est contenue.

Le lieu.

L'ellobore de iardin maintenant se trouue quasi par tout. Le sauluaige croist es montaignes rudes, haultes & pierreuseuses & pleines de rochers.

Le temps.

Le domestique fleurist sur Noel, comme dict est. Et le sauluaige au printemps, & au commencement de l'aisté.

Le temperament.

C Puis que c'est chose cogneue par experiēce que l'Elleboire noir bastard, & signāment le domestique, ha telle vertu que le vray Elleboire, il est aussi necessaire qu'il soit d'vne mesme complexion. Il sera doncques chaud & sec au troisiēme degré.


Les vertus.

Il purge le ventre inferieur cōme le vray Elleboire, euacuant phlegme & cholere. Il est vtil a gens trauallez du hault mal, melancholiques, foulz & hors du sens, gousteux, & paralitiques: si on en vse en pessaire, il esmeut le flux mēstrual. Il tue l'enfant. Au surplus, puis qu'en tous ces deux Elleboire il y a certaine vertu detersiue, ilz guerissent toute gratelle, impetigines, roignes & autres superfluitez suruenantes en la peau. On le melle avec medicamens corrosifz. Le sauluaige tue les poulz, & non les poulz seules, mais les motons aussi, & autres bestes, si on leur en fait māger.

Le sauluaige est vtil pour les canchres broyez avec du sel & appliquez sur les playes plusieurs fois.

De la Parietaire. Chap. CVI.

Les noms.

A  Lxine ou Perdicion en Grec, se nomme en Latin Helxine & Vrceolaris. Es boutiques Parietaria, ou (en ostant vne lettre) Paritaria. Le vulgaire l'appelle Muralium, ou Muralis. En François Parietaire, ou herbe de murailles. On la nōme Elxine, a raison de sa semence aspre & rude, laquelle s'attache fort aux vestemens. Les autres l'ont appellé Perdicion, pource que les perdris en mangent volontiers, autrement Vrceolaire, pour ce qu'elle sert a lauer & nettoyer verres, potz de terre & autres vaisseaux. Muralis est dicte & Parietaria, en tant qu'elle croist es parois & murailles.

La forme.

La Parietaire ha les tiges & branches gresles, rougeatres. Les feuilles semblables a la Mercuriale, & houffues. Aupres des tiges il y a comme petite semence aspre & s'attachant aux robes. Ceste peincture conuient si tresbien a la plante nommee Parietaria, que rien ne s'en fault. Car cest vne herbe fort branchue, haulte d'vne couldee, ayant les tiges gresles, & quelque peu rougeatres, les feuilles de Mercuriale, & houffues. Les fleurs trespetites & rouges: la semence menue es enuironns de la tige, rude, aspre & s'attachāt aux robes, La racine rougeatre, & fibreuse, & cheueue.

Le

elle est aussy dicte herbe de murailles, ou herbe perdicion a cause que les perdris mangent de cette herbe. Les ytalians la nomment vitriola, parce qu'elle s'attache aux robes.

De la Parietaire.

Le lieu.

Elle croist pres des hayes, aux murailles, parois & vignobles. Maintenant aussi on la plante es iardins.

Le temps.

Elle fleurist en Iuillet.

Le temperament.

La Parietaire ha vertu detersiue & astringente, avec vne humidité froide.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les feuilles rafreschissent & reserrent, & pourtant elles guerissent erysipeles, ou feu sacrez, condylomatz, brullures, nouueaux absces, inflammations & œdemes. Le ius de Parietaire meslé avec ceruze, fait vng oignement trespropre aux erysipeles, & autres vices ambulatifz. On en gresse aussi les podagres avec vng cerot de cire de Cypre, ou du suif de bouc. Si on en boit vng cyathe, cest a dire douze drachmes, il donne allegeance a la toux enuiellie. De luy aussi on faict gargarisme, & oignement bon & profitable contre inflammation des amigdales. Il ayde pareillemēt aux douleurs d'aureilles, si on le met dedans icelles avec huile, ou vnguent rosat.

De Galien.

La Parietaire ha vertu detersiue, elle rafreschit aussi & reserre petit a petit. Et pour tant elle guerist tous phlegmons chauds, pourueu qu'ilz soyent encore au cōmancement, ou en l'accroissement. On la met aussi en forme de cataplasmes sur phigelles cōmanceans, cest a dire tumeurs de glandules. Item le ius profite aux douleurs chaudes & enflambees. Aucuns le baillent en forme de gargarisme, a ceulx qui ont mal a la pige ou inflammation, cōme autres l'ont offert a ceulx qui de long temps estoient trauaillez de la toux. Certainement elle monstre asses euidentement qu'elle ha en soy quelque vertu detersiue, quand elle ha puissance de nettoyer & esclarcir les verres, potz & autres vaisseaux.

De Aece.

Elle induict souuent sur les traces nuees de la teste & impetigines, les emporte du tout. Elle ouure les hemorrhoides. Elle guerist fistules, & arreste vlceres cauerneux, si on ly applique bien broyé au parauant & on y adiouste vng peu de sel.

De Plyne.

Elle teinct la laine. Elle guerist tous erysipeles, enflures, amas d'humours & brullures. Le ius meslé avec ceruse profite aux absces & tumeurs de gorge du commencement. Item a la vielle toux, si on en boit douze drachmes. Et toutes ces choses en humidité, comme aussi il guerist l'inflammation des amigdales & varices avec huile rosat. On l'applique aussi aux podagres avec suif de bouc & cerot dict Cyprium, ou cire de Cypre.

Addition.

En cest endroict il nous fault admonester les ieunes medecins, qu'ilz approuuent le vray vsage de la Parietaire. Car iusques a present ilz n'en ont pas bien vsé es fomentations que lon prepare aux maladies froides, veu qu'elle refroidit & restraint. Au demeurant puis que en elle y a vertu detersiue, on la peult vtilement bailler a ceulx

Chap. CVI.

Parietaire.




Et a ceulx qui ont la pierre & difficulté d'vriner, principalement si on mesle avec elle quelque autre simple, ayant pareille vertu. Pour ce moyen dict Aece qu'elle ouure les hemorrhoides, si on l'applique au parauant broyee avec du sel, lequel aussi ha vertu deterfiue. Pourquoy ceulx qui en ordonnent a gens trauaillez de la pierre, soyent seigneux d'y adiouster tousiours quelque autre simple, ayant faculté absterfiue.

De la Garance.

Chap. CVII.

Les noms.

A  Rythrodanum en Grec, se nomme en Latin Rubia, es boutiques Rubia tinctorum. En François Garance. On la appellé Rubia, a cause de la racine rouge, de laquelle on teinct les laines, les draps & les cuirs.

Les especes.

Dioscoride & plusieurs autres font deux especes de Rubia. L'une est cultiuee, l'autre est fauluaige, & vient de soymesme, & ne semble estre autre herbe que celle qu'on appelle pour le iourdhuy Stellaria.

La forme.

Les tiges de la garance cultiuee sont quarrees, longues, rudes, & semblables au Grateron, excepté qu'elles sont beaucoup plus grandes, & plus fortes, elles ont en chescun neud par interualles, certaines feuilles arrenchees tout a lentour en maniere d'estoilles. Le fruit est rond, verd du cōmancement, apres il rougist, & finalement il noircist, quand il est meur. La racine tenule, longue & rouge. La Garance fauluaige ha pareillemēt les tiges quarrees. Les feuilles par interualles, ordonnees es enuironns cōme estoilles. Les fleurs blanches. La racine gresse, longue & rouge, en telle sorte que par sa couleur elle peult teindre.

Le lieu.

Elle croist au iourdhuy en plusieurs lieux es Allemaignes, & principalement a Argentine & Spire. On la plante soigneusement, a raison du grand gain qui en vient.

B

Le temps.

On cuille le fruit d'icelle en aisté, & de là en auant on arrache la racine.

Le temperament.

Elle est chaulde au second degré, & seche au troysiesme.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

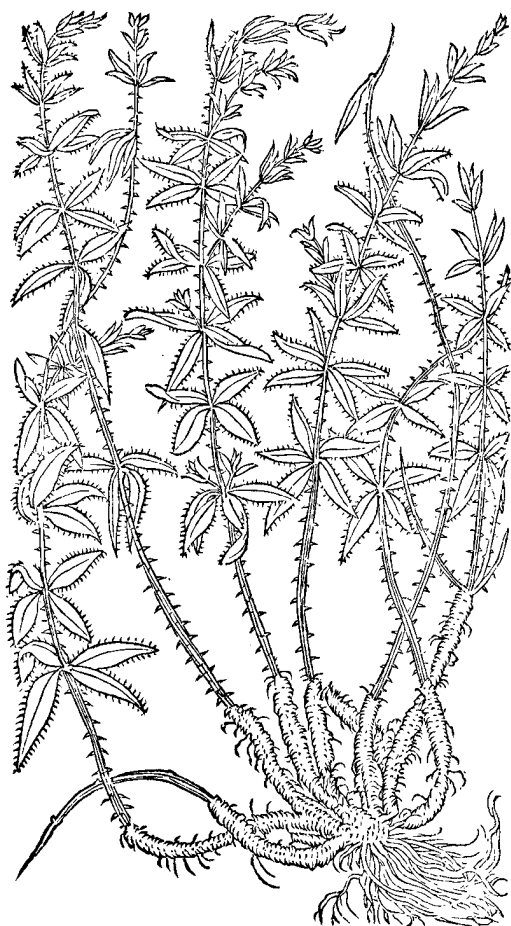
La racine esmeut a vriner. A ceste cause elle ayde grandement prise avec hydromel a gens trauaillez de iaulnissē, de gouttes sciaticques & aux paralitiques. Elle chafse l'vrine en grande abōdance & fort espesse, & quelquefois iusques au cler sang. Ceulx qui en boyuent tous les iours, se doiuent lauer & prendre garde a la diuersité des excremens qui sortent de leur corps. C'est chose vtile de boire le ius d'icelle avec les feuilles contre morsures de bestes venimeuses. La graine beue avec oximel diminue l'enflure de rate. La racine applicquee faict sortir l'enfant hors du ventre, l'arrierefais pareillement, & prouoque le flux mensrual. Elle aussi induicte avec vinaigre guerist gratelle blanche.

De Galien.

Rubia tinctorum, cest vne racine acerbe & amere quand au goust: & pourtant tous les effectz qui viennent de ses deux qualitez ioinctes ensemble, sont clere-ment trouuez en ceste racine, pource qu'elle purge & nectoye la ratelle & le foye & quant & quand faict pisser en grande abondance vne vrine trouble, espesse, & quelquefois toute saigneuse. D'auantage, elle prouoque le flux mēstrual, & nettoye ce qui ha besoing destre mondifié, & pourtant elle induicte avec vinaigre, guerist

De la Garance.

Garance cultuée.



Chap. CVII.

Garance sauvage.



C les gratelles blanches. Aucuns la baillent a boyre avec hydromel aux paralitiques, & a gens trauallez de goutte sciatique.

De Plyne.

Erythrodanum que nous appellons Rubia & Garance, de laquelle on teinct les laines & les peaulx sont parfaictement appareillees, si on en vse cōme de medecine avec hydromel, elle faict vriner, & guerist la iaulnissē. Icele aussi meslee avec vinaigre & enduicte, est trefvtile cōtre d'artres, gouttes sciatiques & paralyties: pourveu que ceulx qui en vsent, se lauent tous les iours. La semence & racine font venir le temps aux femmes, elles arrestent le ventre, & digerent tous absces & amas d'humours: les branches avec les feuilles sont vtilement appliquees contre morsures & poinctures de serpētz. Des feuilles aussi on teinct les cheveux. le trouue par escript en aucuns liures que la iaulnissē peult estre guerie par ceste herbe, en la regardāt feulement amassée & lyee par bottes.

De l'Espeaultre.

Chap. CVIII.

Les noms.

A



Eia en Grec, s'appelle en Latin Zea, & semen. En Italiē Spelta, & en François de l'Espeaultre. Les Latins l'ont nommé, Semen pource que c'est le plus excellēt de tous les bledz. Et a ceste cause ha elle estē louee d'Homere, escriuant ainsi zaidoros aroura, & par ces parolles ne veult autre chose entendre que le champ auquel croist l'Espeaultre, & non qui baille la vie, cōme plusieurs ont faulsemēt iugé. De cecy Plyne en est tesmoing.

Les especes.

Dioscoride faict deux especes de Zea. L'une est, de laquelle les grains contena

B dans la paille sont doubles, & a ceste cause est elle appelée des grecs Zea dicoccos, cest a dire Espeautre a double grain. L'autre n'ha que vng simple grain.

La forme.

La premiere espece quād a la chaulme, aux neudz & a l'espice est pareille au froment, & en deux foureaux conioinctz, porte deux grains ensemble. L'autre ha la chaulme & l'espice plus courtes, & en chescune robe vng grain disposé par bone ordre: quand au sommet, a raison de ses barbes, elle ressemble a l'Horger.

Le lieu.

Elle requiert vne terre grasse & fertile.

Le temps.

C Elle fleurist au moys de Iuing, & meurist en Iuillet.

Le temperament.

L'Espeautre est aucunemēt entre l'Horger & le froment, en tant qu'elle peult eschauffer ou refroidir, mais elle seche doucement.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

L'Espeautre nourrist plus que l'Horger, & si est plus gracieux a la bouche, elle reduict en pain, nourrist moins que le froment.

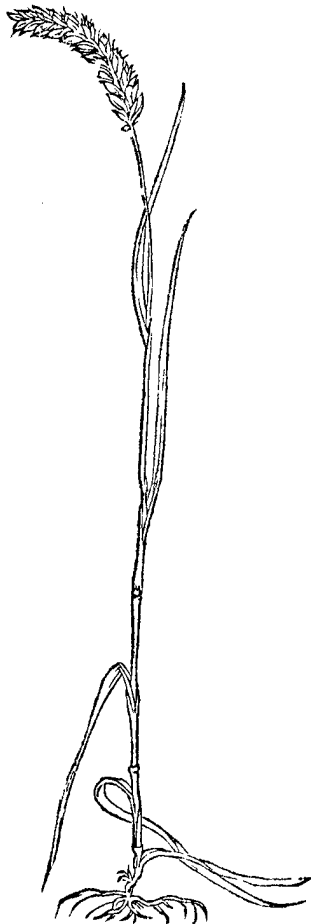
De Galien.

Zea en toute sa vertu est aucunemēt au milieu de l'Horger & du fromēt, & pour tant on la cognoistra entierement, par les vertus de ces deux.

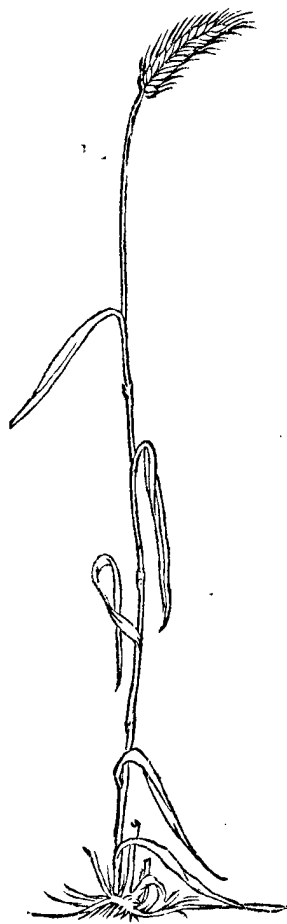
De Plyne.

La farine de Zea est de plus grāde efficace que celle d'Horger, trois moys apres elle est plus molle. Icelle destrempee en vin rouge, & applicquee tiede, est tresvtile

Espeautre a double grain.



Espeautre a simple grain.



D contre picures de scorpions, & a ceulx qui crachent le sang. Item au mal du gozier & a la toux, avec suif de cheure ou beurre. De toutes les farines, la plus molle vient du fenugrec. Elle guerist vlcères par trop humides & la gratelle de tout le corps, de leurs d'estomach, pieds & mammelles, pourueu qu'elle soit preallablement cuicte avec vin & nitrum.

De Symeon Sethi.

L'Espeautre ha vertu approchante au froment. Elle est de bonne digestion, & engendre bon sang & bonnes humeurs. D'auantage elle est emplastique.

Du Seneceon. Chap. CIX.

Les noms.

A **E**rigeron en Grec, est dict des Latins Senecio, herbe du tout inuistee es boutiques. En François du Seneceon. Les Grecs l'ont nommé Erigeron, comme s'il eussent voulu dire Vieillard du printemps, ou deuenant bien tost vieil & des le printemps, pource que bien tost il passe, & se resoult en papillottes blâches. Ainsi pour ce nom composé erigeron, ilz ont donné a cognoistre le temps auquel il fleurist, & l'accident de la fleur qui bien tost passe: affin que chescun sceut en quel temps & par quelles marques on la pourroit trouuer. Il ne fault poinct doncques prendre garde a la vieillesse qui est en elle, mais les papillottes blanchissantes cōme les cheueux d'vng hōme, ont este cause de luy bailler ce nom. Pour pareille cause les Latins l'ont nommé Senecio.

La forme.

Cest'herbe ha la tige haulte d'vne couldee & rougeatre: les feuilles s'entretenâtes & cōtinues, dechiquetees par les bors cōme la Rocquette, mais beaucoup moindres. Les fleurs iaunes decoppées fort dru & ouertes, s'euanouissantes en papillotes blanches, d'ont elle ha eu le nom de Erigeron, pource que ses fleurs sur le printemps deuiennēt chenues, cōme les cheueux d'vng vieil homme. La racine est inutile. Toutes ces marques prinſes de Dioscoride, cōuiennent generally a l'herbe nōmee Seneceon, comme pourras cognoistre faisant le discours particulier. Ceulx qui pensent & babillent que le Seneceon soit Cresson, failent & s'abusent en toutes sortes.

Le lieu.

Le Seneceon croist quasi par tout aupres des hayes & alentour des bourgades.

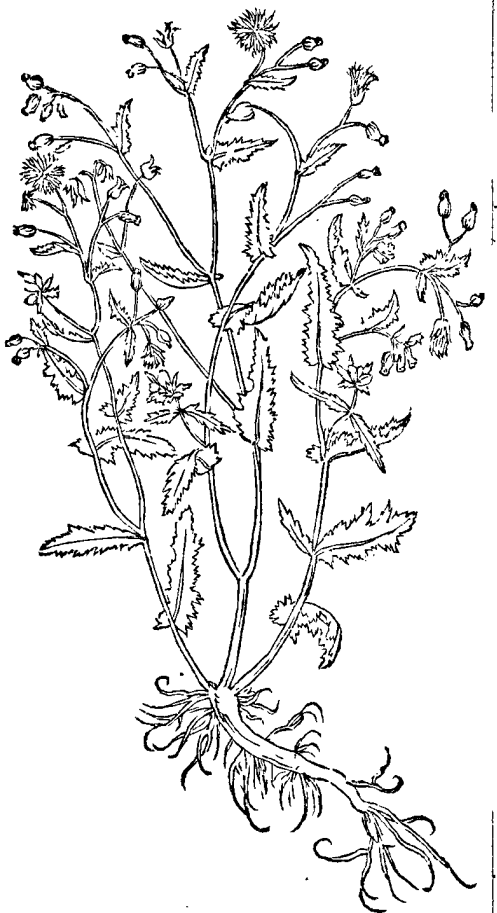
Le temps.

Il vient au printemps & des lors (cōme dict est) enuieillist: cest'herbe dure ce neant moins quasi tout l'esté.

Le temperament.

Il est melle en sa complexion, tesmoing Paul Eginete: car il refroidit & digere quel que peu.

Seneceon.



Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les feuilles & fleurs refroidissent, & pourtant icelles seules, ou pilees avec vng peu de vin & enduictes, guerissent l'inflammation des couillons & du siege. Icelles aussi meslees avec escorce d'encens puluerisé, portēt medecine cōtre toutes playes & fussent elles des nerfz. Autant de puissance ont les papillottes enduictes avec vinaigre, mais si quelcun les boit freschement tombees ou cuillies, elles estranglent. Toute la tige cuicte en eae, puis beue avec vin cuict ou maluoisie, guerist les douleurs d'estomach procedantes de cholere.

De Plyne.

La barbe blanche ou papillotte broyee avec vng peu d'eae & de Saffran, est vtillement mise par dessus epiphores. Et si on la faict rostir avec peu de sel, elle profite aux strumes. Pareillemēt l'herbe meslee avec encens puluerisé & vin doux, guerist les inflammations des genitoires.

De la Mente. Chap. CX.

Les noms.

A Ediosmos, ou Menthe en Grec, se nomme en Latin Menta, & des Apothicaires pareillement. En François de la Mente. Les Grecs l'ont appellé Hediosmos, pource qu'elle sent bon & ha odeur tresamiable. Les Latins luy ont donné le nom de Menta, quod odore suo mentem excitet, cest a dire, pource que de son odeur elle reueille l'esprit, ou (comme dict Plyne) pource que par son odeur douce & gratieuse, elle referre & guerist l'esprit trauaillé.

Les especes.

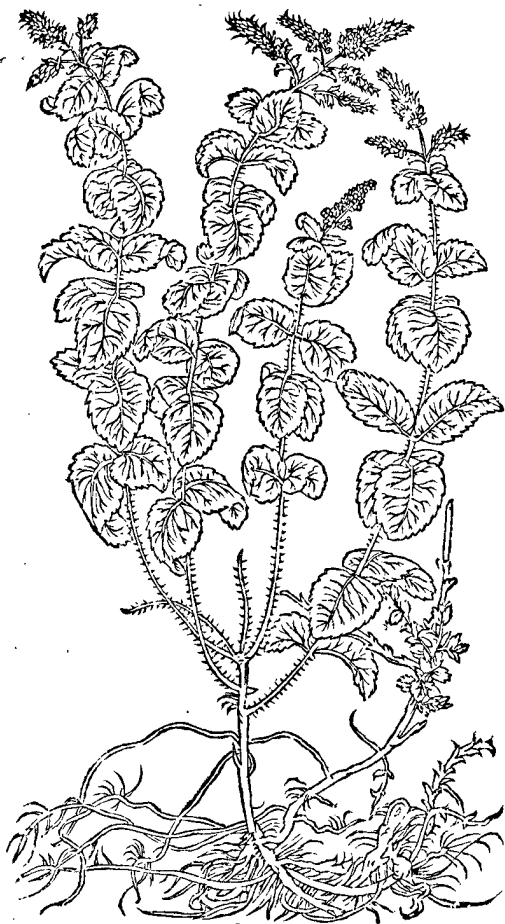
Il y a deux especes de Mente en general. L'une est des iardins & cultiuee. L'autre est fauluaige. D'auantage la cultiuee est de quatre sortes. La premiere est simplement appellee Mente, ou Mente crespue. La seconde, Baulme crespue. La tierce, Mente, Baulme, Mente de nostre dame, ou Mente aigue. Les Herbiers la nōment Mente Romaine, ou sarasine. La quatriesme, l'Herbe du cœur, ou l'herbe baulmee. le veulx bien qu'vng chescun les appellēt cōme il luy playra, veu qu'elles sont toutes de pareille vertu. Mais pour plus amplemēt distinguer les diuersitez, les auons ainsi appellees. La fauluaige, est nōmee des Latins Mentastrū, & vulgairement Menta equina, cest a dire Mente cheualine, & autrement Baulme fauluaige. Nous scauons bien qu'il y a plusieurs autres especes de Mente, mais presentement te baillons les peinctures de celles seulemēt qu'auōs veues

La forme.

La premiere espece de Mente cultiuee ha la tige quarree, punicante, quelque peu rougeatre & velue depuis la racine: la feuille quasi ronde, dechiquetee, molle & odoriferante. Les fleurettes rouges, couronātes les neuds comme par interualles & tousiours en rond,

Mente crespue.

Baulme cressu.



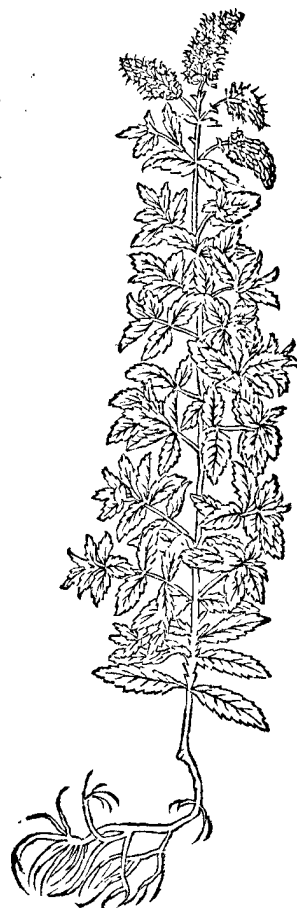
Mente de nostre Dame.



Herbe du cœur.



Mente cheualine.



Cou en maniere d'vng pefon puis au bout d'vng fuseau. La seconde est quasi du tout semblable a la premiere, sinon que la fleur est rougeatre, & se tourne en forme d'espice au plus hault de la tige. La troisieme ha les feuilles plus longues & plus aigues. Les fleurons rouges faisant comme vng espice au sommet des tiges. La quatrieme aussi ha feuilles fort longues, & la fleur rouge, couronnant les neuds (cōme dict est) en la premiere. La mente sauluaige ha les feuilles velues & chenues. Elle est plus grande qu'vne espece de Cresson nommee Sifymbriū, beaucoup plus forte en odeur, & ha les fleurs tournees en forme d'espice au plus hault de la tige.

Le lieu.

Les Mentes cultiuees viennent quasi par tous iardins. Elles aymēt l'abry & lieu expose au soleil, non gras & nō fumez, combien qu'en terres humides elles soyent plus tost grādes. La Mēte sauluaige s'esiouist en lieux gras, & aupres des ruyseaulx.

Le temps.

Elles fleurissent toutēs au moys d'Aoust.

Le temperament.

L'vne & l'autre, cest a dire tant la cultiuee que la sauluaige, est acre & chaulde au tiers degré. Si est ce pourtant que la cultiuee est vng peu plus foible, & moins chaulde. Elle seche au second degré seulement. Car a raison du labouraige elle est plus humide.

D Les vertus extraictes de Dioscoride.

La Mēte de iardin ha vertu d'eschauffer, restraindre & secher, & pourtāt le ius d'icelle beu avec vinaigre, arreste le flux de sang, il tue les vers rōds, il est inutile au ieu d'amour. Deux ou trois brins d'icelle, beuz avec ius de grenade, appaisent vomissemens, hocquetz, & felonie. Elle pilee avec farine d'Horger cuicte, meurit les apostemes. Appliquee sur le front, guerissent douleurs de teste. Elle appaise la douleur des mammelles par trop tordues, ou trop pleines de laiēt. On l'enducit sur morsures de chiens avec du sel. Le ius meslé avec hydromel, donne allegeance aux douleurs d'aureilles. Elle engarde les femmes de cōcevoir si l'appliquent sur le ventre. Quand la langue est fort seche & rude, il la conuient froter d'icelle. Les feuilles iectees dedans du laiēt, empeschent qui ne se cuille ou se tourne en fromaige. En somme elle est tresvtile a l'estomach & en vse on souuent es saulses & potages. La sauluaige durant la santē n'est pas si requise.

De Galien.

La Mente cultiuee incite au ieu d'amour (ce que font aussi toutes autres choses participantes d'humiditē) demy cuicte & venteuse. D'auātage aucuns l'appliquēt sur les absces, avec farine d'Horger cuicte. Elle ha en soy vne qualitē amere & l'autre acerbe: par la premiere, elle tue les vers des boyaux: par la seconde, pourueu **E** qu'on la boye avec oxicrat, elle arreste tous nouueaux crachemēs & eruptions de sang. Sur toutes herbes elle est d'vne substance delyee & de subtiles parties. Ace adiouste au dictz de Galien que si on boit trois iours de suiēt la decoction d'icelle, qu'elle guerist du tout la colique.

De Plyne.

L'odeur de la Mente domestique reueille l'esprit, la saueur & l'appetit, & pour tant on en vse familiarment a faire saulses iaulnes. Elle empesche que le laiēt ne deuiene aigre, & qu'il ne se cuille. Pour ceste cause on l'adiouste avec breuuaignes de laiēt, de paour qu'il ne se fige en l'estomach, & puis apres qu'il n'estrange. On dict qu'icelle bailliee avec eaue & vin miellē, par semblable vertu empesche de cōcevoir & en tant (cest asçauoir, qu'elle empesche que les deux semences ne se peuent cuiller & amasser par les parties genitales) se serrer pres. Elle arreste flux de sang, tant aux males que aux femelles: mais a icelles, elle empeche d'auantaige le flux menstrual. Syriation la baillant a boye avec amydon ha guery souuent les grands asfaltz & douleurs de ceulx qui ont coustumierement mal au ventre. Pareillement

F les absces de la matrice. Il ha guery aussi toutes indispositions du foye, baillant seulement trois oboles d'icelle, avec vin miellé. Item les crachemens de sang, en la meslant parmy les potages. Elle est singuliere cōtre vlcères suruenans en la teste des petits enfans. Elle seche les cartilages du gozier par trop moictes, & apres les reserre. Avec eue & vin miellé, elle purge le phlegme pourry & corrompu. Le ius est fort vtile a la voix, si on le prend vng peu deuant qu'on viengne a se exerciter a parler. D'elle aussi avec du laict on faict gargarisme propre pour la luette enflée, en y adioustant Rue & Coriandre. Il est bon aussi contre l'inflammation des amigdales, avec aluine, & cōtre la secheresse & rudesse de langue avec miel. Item, contre conuulsions internes, & maladies de poulmon. Avec ius de grenade (cōme mōstre Democritus) il arreste vomissemens & hocquetz. Le ius d'icelle frechement tiré, corrige les accidens & vices des naseaux en le tirant par le nez. La Mente pilee & beue avec vinaigre, appaise les felons, & fluxiōs de sang par dedans. Elle appliquee sur le ventre, appaise la maladie nōmee lles, en laquelle on reiecte la fiante par la bouche. Elle est vaillable contre mammelles enflées & trop pleines de laict. On la met sur les temples en douleur de teste. Item on la prend cōtre scolopendres, scorpions marins & serpens. On l'applique sur les epiphores, & sur toutes tumeurs suruenās en la teste, & au siege. Elle arreste d'artres & impetigines, voire la tenant en la main seulement. On la iette dedans les oreilles avec vin miellé. On dict qu'elle profite a la rattle, si on en gouste au iardin sans l'arracher. Item que la farine d'icelle au parauant sechee, prise avec trois doigtz appaise douleur d'estomach avec eue: & que en l'estendant sur ce que lon veult boyre, elle chasse les vers & autres telles petites bestes hors du ventre.

Addition.

Il est a noter en cest'endroit, que les vertus que Plyne attribue a la Mente fauluaige sont deues a Calamentū, ou Herbe au chat. Ce que plus amplement pourras cognoistre de Dioscoride. Et de cela se fault esbayr: car les auteurs aucunemēt deceuz par la conuenance qui est entre la Mente cultiuee, Mente fauluaige & Nepithe ou Calamente, ont confondu & mellé tant les differences que les noms.

Autre addition.

En oultre, par maniere d'autre addition. Il fault icy noter, que quand Aristote dit au secōd probleme de la vingtiesme section, que la Mente peult refroidir le corps: cela n'est point contraire a Galien & autres medecins, disans la Mente estre chaulde. Car si tu consydere la Mente en soy, & en sa propre action, elle est chaulde, mais pource qu'apres en auoir mangé, elle incite a paillardise desordonnee, par laquelle la force du corps est debilitée & quant & quand lame & le corps par trop refroidis, a ceste cause par accidēt elle rafreschit, & ainsi la entēdu Aristote, cest asçauoir qu'elle nous refroidit, apres qu'elle nous ha induict a trop vser du ieu d'amour.

De Symeon Sethi.

H Elle ayde grandement au foye, qui est par trop froid: elle renforcit le ventre & l'estomach, elle fait digerer, elle appaise vomissemens & hocquetz. Elle faict reuenir l'appetit, & profite cōtre picqures, mordications, & mal du cœur, elle resoult ventolitez: elle tue les vers, signamment le ius de la Mente fauluaige. Elle incite a paillardise, & d'estoupe opilations de foye. Mais il ne fault aucunemēt se saouler d'elle & en trop manger: car elle subtilie le sang, & le rend plein d'eue, & le tourne en cholere. D'auātaige elle faict que le plus subtil du sang, treshale: & que le plus gros & le plus espes & melancholique, soit delaisé. Et pourtant, il cōvient que gens cholericques s'en abstiennent. Elle pilee avec du sel & appliquee sur la morsure d'vng chien enragé, est tresinguliere medecine: mais si on la prend seche, & reduicte en pouldre apres le repas, elle ayde a faire la digestion, & profite a ceulx qui ont la rattle enflée. Elle beue avec de bon vin, donne soudaine allegeance aux femmes qui sont en trauail d'enfant. On dict aussi qu'elle bien machée & appliquee, guerist les yeulx chalsieux, & que la decoction d'icelle, beue & auallée, arreste incōtinent toutes reiections de sang par la gorge. La semence d'icelle purge le ventre, & blesse les poulmons.

De la Scolopendre, ou Langue de cerf.

Chap. CXI.

Les noms.

A



Hemionitis, ou Splenion en Grec, se dict en Latin Hemionitis, de Plynne Teucron. Es boutiques, Scolopendria, & Lingua ceruina. En Françoys Langue de cerf. Et fault entendre, que ce n'est pas la Scolopendre de Dioscoride, laquelle autrement il appelle Asplenion.

La forme.

Cest'herbe porte feuille semblable a la petite Serpentaire, ou Dracunculus, en forme de lune. Elle ha beaucoup de racines tenules & subtiles. Elle n'ha ne tige, ne semence, & ne porte fleur aucune. De ceste description il est asses euident, que l'herbe au iourd'hui nommee du vulgaire Scolopendria, est la vraye Hemionitis: pource que toutes les marques y sont trouuees, & ny a pas vne a dire: car elle ha les feuilles de Dracunculus, ou d'Aron, courbees en maniere d'une faulx & lune cornue. Et combien que aucunes fois on les trouue droictes, ce neantmoins du comancement elles sont telles que dict est: cest asçauoir en forme du croissant de la lune. Elle ha aussi plusieurs petites racines, & iamais ne fleurist, ne produict tige, ne semence aucune.

B Mais que ce ne soit poinct celle que Dioscoride autre part appelle Phyllitis en premier lieu, les feuilles de ladicte Phyllitis le montrent asses clerement, lesquelles sont droictes, & nullement courbees, come sont celles de la Langue de cerf. D'auantage au dors on y trouue come petis vermisseaux, lesquels sont pendans en Phyllitis, & en la Langue de cerf: ilz sont couchez & assis, & ne pendent aucunement, mais ilz sont disposez come royons de terre labouree. Tiercement, le lieu & royons, auquel croist l'une & l'autre, en portera tesmoignage: car Phyllitis vient en lieux vmbreux & aux iardins, mais la Scolopendre ou Hemionitis en lieux pierreux. Quartement, Phyllitis n'ha puissance ne vertu aucune contre l'humeur melancholique de la ratelle, laquelle pourtant nous trouuons par experience en la Scolopendre vulgaire: outre, que tous practiciens s'accordent en cela. Par ces causes & raisons Phyllitis ne peut estre la scolopendre vulgaire. Et iacoit ce que la description entiere y couienne, ce neantmoins, les vertus qui sont en elles fort differentes & semblables feroient foy asses suffisante, que Phyllitis ne peut estre la Scolopendre vulgaire.

Le lieu.

La Scolopendre ou Langue de cerf, croist en lieux pierreux, vmbreux, & aux montagnes. On en trouue maintenat es iardins quasi par tout. Le temps.

Il en est en grande abondance depuis l'aité, iusques a l'Automne.

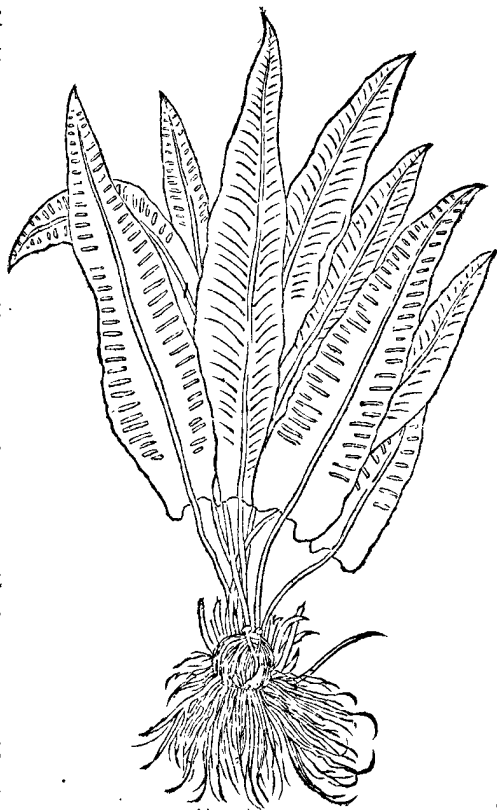
Le temperament.

Elle est adstringente, & quelque peu amere, dont il est aisé a croire, qu'elle est chaude au premier degre, & seche au second.

Les vertus extraictes de Diosc.

L'herbe est adstringente: icelle beue avec du vinaigre, appetisse & faict fondre la ratelle enlee.

Langue de cerf.



D

De Galien.

Hemionitis est d'une faculté meslée d'astringion & amertume, & pourtant icelle beue avec vinaigre, donne allegeance a ceulx qui sont subiectz a opilation & enflure de rate.

De Plyne.

Elle porte medecine contre enflure de la rate, & la diminue: ce qui ha esté trouué en ceste maniere, cest asçavoir que apres qu'on a eu quelquefois iecté toutes les entailles d'une beste sur cest'herbe, on dict qu'elle s'attache principalement a la ratelle, & la consume en telle sorte qu'elle reuient a rien. Et pourtant aucuns l'ont appelée splenion. On dict que les porceaux qui mangent les racines d'icelle, n'ont point de ratelle, ou bien petit.

Du Chardon a cent testes. Chap. CXII.

Les noms.

A



Ryngion en Grec, se dict pareillement en Latin Eryngion. Es boutiques par vng mot corrompu Iringus. Plusieurs l'appellent Centumcapita, a raison de plusieurs testes qu'il ha au sommet de ses branches: cōbien que le Centumcapita de Plyne, cōme celuy de Serapion, soit bien autre chose que Eryngion. Car si on regarde de bien pres a la description d'iceluy, on trouuera que c'est l'aster atticus & Inguinalis de Dioscoride. De fait les peintures de l'une & de l'autre sont tant semblables, qu'il semble que cene soit que vne seule herbe. En François Eryngion se nōme Chardon a cent testes.

La forme.

Eryngion est du nōbre des Chardons ou herbes picquātes, duquel les premieres feuilles cōfictes en sel se māgent en salade cōme plusieurs autres herbes. Elles sont larges, rudes & aspres es enuirs, & odoriferantes au manger. Mais quand elles deuiennent grandes, au plus hault des tiges elles esguillonēt cōme espines: & entre elles disposees en rond cōme vne estoille, sont plusieurs testes rondes cōme boules, desquelles la couleur tantost est verte ou blanche, tantost violette ou cerulee. Il ha la racine lōgue, large, noire dehors & blāche dedās, espesse d'vng pouce, & odoriférante. De ceste description on peult cleremēt voir, l'herbe espineuse & picquante icy peincte, estre le vray Eryngion: comme amplement cognoistras, si tu veulx prendre garde a toutes les marques particulieres.

Le lieu.

Il vient es lieux chāpestres & nō cultiuez

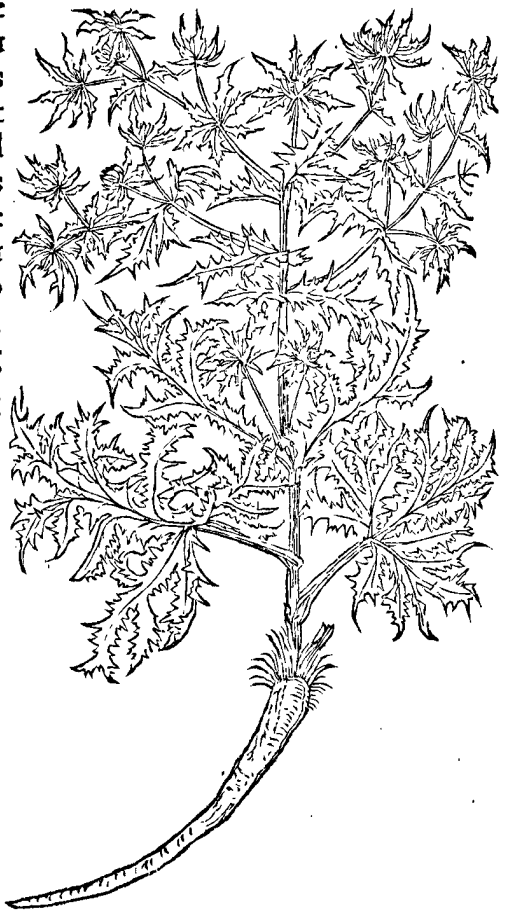
Le temps.

Aucuns ont cōmandé (ce dict Plyne) de la cuillir quand le soleil est en la maison de cancer, cest a dire du solstice d'aisté.

Le temperament.

Eryngion n'est guere plus chaud que les medicamēs temperez. Mais sa secheresse est grande, & consiste en vne substāce tresvtile.

Chardon a cent testes.



Les vertus extraictes de Dioscoride.

C La racine eschaulfe. Elle prise en breuuage, poulse l'vrine & le flux menstrual. Elle resoult torsions de ventre & inflatiōs. Avec du vin, elle donne allegeance aux hepaticques, & a ceulx qui sont mords de bestes venimeuses, & qui ont beu quelque poison. On la boit contre plusieurs inconueniens, iusques au pois d'une drachme, avec la semence de Staphilinū ou Pastenade. On dict qu'elle enduicte & pendue, guerist toutes petites tumeurs. Icelle aussi beue avec hydromel, est fort vtile a gens trauaillez du hault mal, & surprins de conuulsion en arriere.

De Aece.


La decoction de la racine d'Eringion prinse en forme de breuuage, est tresvtile a la colique. Et si tu y adiouste vin miellé, elle guerist la pierre, difficulté d'vrine, degoustement d'icelle, & maladies de reins. Et la fault boyre ainsi preparee, quinze iours durans, tant au matin a ieun, que au soir quand on sen va coucher. Et si avec ladicte racine faictz cuire du Cresson, trouueras l'operation plus parfaicte. Vng quidam affermoit que apres auoir souuēt vsé de la racine d'Eringion, que oncques depuis il ne ietta avec son vrine pierre ne grauelle: iacoit ce que au parauant il fust tourmenté a merueilles de ceste maladie.

D De Plyne.

Le Chardon a cent testes nommé Eryngion, entre toutes plantes espineuses & picquantes, est fort estimé & approué contre serpens, & autres bestes venimeuses, cōtre les picqures & morsures d'icelles: on boit de la racine, le poïd d'une drachme avec du vin, mais s'il la fleur y estoit suruenue, alors la faudroit il prendre avec eaue simplement. On en frotte les playes, mais elle est specialemēt de grande efficace cōtre les serpens des desertz, nōmez chersydres & raines. Heraclides medecin tres expert, estime qu'elle est sur toutes choses trespinguliere contre tous venins & poisons, pourueu qu'elle soit cuicte avec le brouet d'une oye boullie. Apollodore pour remedier aux poisons la faict cuire avec vne grenoille: combien que tous les autres la font boullir en eaue.

De la Laiçtue. Chap. CXIII.

Les noms.

A  Hridax en Grec, se nōme en latin Lactuca. En Frāçoys Laiçtue. On la nōmee Lactuca, pource qu'elle est pleine de laiçt: laquelle ha puissance de lascher le ventre tout doucement. Et pourtant, anciennemēt on en vsoit a l'entree de table. Ce que Martial ha voulu dire ainsi parlant *Prima tibi dabitur ventri lactuca mouendo, Vtilis.* cest a dire, A l'entree du repas, on te baillera des Laiçtues tresproues & vtiles a lascher le ventre.

Les especes.

La Laiçtue est premieremēt partie en deux especes. L'une est cultiuee, & l'autre fauluaige. Item la cultiuee est de trois sortes, cest a sçauoir crespue, ronde, & pōmee, ou testue. Soubz vne peinture auons cōpris deux de ses especes. Car la feuille que sort incōtinēt de la racine, nous represente la Laiçtue crespue ainsi nōmee a raison de ses feuilles crespes, Columelle au l'onzieme liure, chapitre troisieme, l'appelle Ceciliane & Betique, ayant esgard aux pays & contrees esquelles elle naist. Le reste des feuilles represente celle qui est nōmee laiçtue ronde, a raison de ses feuilles rondes. La tierce espece de Laiçtue semee ou cultiuee est au iourd'hui appellee Pōmee ou testue, pource que ses feuilles apres qu'elles sont vng peu eleues sur la terre, se figurent & tournent en forme de teste. En Frāçoys Laiçtues pōmees, ou Laiçtues en pomme. La Laiçtue fauluaige est contraire a la cultiuee, pource qu'elle vient de soy mesme sans cultiuer ne labourer.

La forme.

La premiere Laiçtue cultiuee icy peincte, ha les feuilles nō guere dissemblables a la

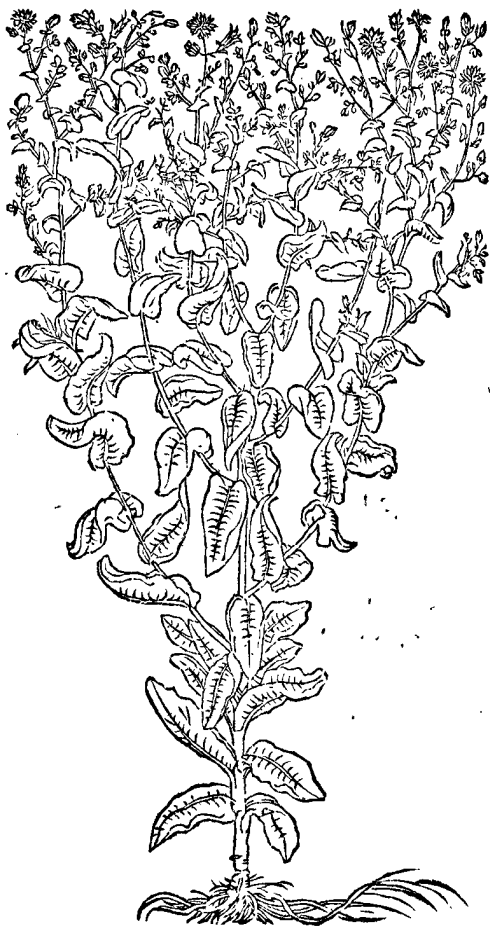
B a la Chicoree domestique. Elle monte tout droict, & au sommet elle ha la tige diuisée en plusieurs branches, au plus hault desquelles sont fleurs iaulnes. La seconde est differente de la premiere, quand aux feuilles seulement, que sont crespes: mais au demeurant, elle est du tout pareille. Semblablement la pōmee n'est en autre choses dissimblable aux deux autres, sinon que es feuilles: & ce encore, quand elles sont quelque peu crues. Et pourtant auons esté pour le present cōtent de deux peinctures, par lesquelles te sont representé toutes sortes de Laiçtues. La fauluaige, est semblable a la cultiuee, excepté qu'elle ha la racine plus courte, la tige plus haulte, les feuilles plus blanches, plus gresles, & plus rudes, fort ameres au gouft, & qui deuiennent poinçtues (ce dict Theophraste) quand elles sont parfaites & consommées. De ceste description il est notoire, que la laiçtue fauluaige n'est pas autre herbe que celle que les Apothicaires & herbiers non sans grande erreur appellent au iourd'hui Endiuie, combien que autrement soit, car icelle croist de soymesme es champs & aux claufures des vignes, ayant la feuille de Laiçtue, picquante par les bors quand elle est grande, & dentelee cōme vne scie: les tiges haultes quelquefois de deux couldees, les feuilles espineuses, desquelles sort vng ius blanc cōme laiçt, mais fort amere: la fleur iaulne, cōme la laiçtue de iardin. Il fault doncques dores en auant qu'ilz delaiissent d'vser de cest' herbe en lieu de vray Endiuie, si veulent entierement & sans fraude secourir aux malades.

Le lieu.

La Laiçtue cultiuee, vient es iardins. La fauluaige croist sans main mettre es champs, & aupres des hayes, ou clouftures des iardins & des vignes.

Le temps.

Elles fleurissent toutes au moys de Iuillet, & de là en auant elles mōtent en graine.

Laiçtue crespue.*Laiçtue testue.*

Le temperament.

La Laiçtue qui vient par semēce, est froide & humide non pas excessiuemēt (car on n'en pourroit māger) mais autant froide cōme est l'eau de fontaine. Symeon Sethi la fait froide & humide au tiers degré. La sauluaige est moins froide & humide.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La Laiçtue cultiuee est propre a l'estomach. Elle rafreschit, elle fait dormir, elle lasche le ventre, & fait venir du lait aux femmes en abōdance. Elle nourrist plus quād elle est boullie, si on la mange sans la lauer : & est profittable a ceulx qui ont debile estomach. La graine d'icelle prise en breuuage, ayde grandemēt a gens qui souuēt songent de paillardise, & engarde d'auoir cōpaignie charnelle. Si on cōtinue par trop de manger laiçtues, elles nuisent a la veue. On les cōfit avec du sel, & se gardent en telle saulmeure.

Après qu'elles sont mōteez en tige, elles acquierent vne force pareille au ius ou au lait de la Laiçtue sauluaige. Or la laiçtue sauluaige est du tout semblable au pauot, & de là est venu que plusieurs l'ont meslee avec meconiū, cest a dire ius de Pauot: le ius ou liqueur d'icelle beu a la quantité de deux oboles avec hydromel, purge les superfluités aqueuses par le ventre. Il degaste argema & le brouilla des yeulx. Elle est bonne aux bruslures, si on ly applique avec lait de femme. Elle induict du tout a dormir, & apaise douleur. Elle prouoque le flux menstrual. On la boit contre picqures de scorpions & morsures de phalangie. La graine d'icelle ne plus ne moins que de la cultiuee, engarde de songer de paillardise, & d'habiter charnellement avec femmes. On vse du ius en pareil cas, mais il est vng peu plus debile. On garde ledit ius premiere

ment espessy au soleil dedans vng pot de terre, ainsi qu'on a accoustumé de faire en plusieurs autres liqueurs.

De Galien.

La Laiçtue est tresvtile aux phlegmōs chaulds, & aux petis erysipeles: mais s'ilz sont par trop grāds & chaulds, elleny peult suffire. C'est aussi vne viāde qui engarde d'auoir soif. La racine d'icelle beue, arreste le flux de semēce genitale ou gonorrhée: & pourtant, on la baille ordināremēt contre pollutions & songes de paillardise. En pareil vsage est la graine de la Laiçtue sauluaige, de laquelle on amasse le ius pour hoster argema & l'obscurité de la veue. On en gresse les bruslures avec lait de femme. De toutes autres herbes que lon mange il s'engendre bien peu de sang, encore n'est il guere bon: mais de la seule Laiçtue, vray est qu'elle ne engendre pas beaucoup de sang, mais il n'est pas si mauuais: iaçoit ce qui ne soit pas du louable. Le plus souuent on la mange crue. En aisté, après qu'elle est montee en graine, il la fault parbouillir, puis la prendre avec huile, garum & vinaigre, ou avec quelque sorte de viādes, & principalement celles qui sont preparees avec formaige. Plusieurs aussi deuant qu'elle monte en tige la font bouillir au parauant que d'en vsfer, ainsi que ie faitz maintenant, depuis que i'ay eu les dentz empirez. De faitz quelcung de mes amys, voyans que de tous temps ie vssoys ordināremēt de Laiçtues, mais après que ie vins sur l'eage que sans fascherie n'en pouuois plus māger, m'admonesta de les faire parbouillir & legieremēt cuire. Car en ma ieunesse, pource

Laiçtues pommes.



G que l'entree de mon estomach estoit tousiours chaud & bouillant a raison de la chaleur qui y montoit, ie vsoys de laiçtues pour corriger ceste grande chaleur: mais apres estre venu sur l'eage, ceste herbe ma autrement ayde en ieunesse: & c'est qu'elle me aydoit a dormir, combien que par longue estude & veille ie trouuassie asses pour bien dormir apres. Car de tout temps & mesme des mon ieune eage tout a gré ie m'accoustumoys a veiller. Mais depuis la vieillesse tousiours veillante de sa nature, i'ay esté plus greusement tourmenté de ses longues veilles & faulte de dormir. Et certes contre cestuy accident n'ay trouué meilleur remede que de manger sur le vespre des Laiçtues, ainsi accoustrees que dict est. La Laiçtue engendre vng suc froid & humide, mais auquel ny a grand vice. Ainsi est elle cuicte & digeree en l'estomach au contraire de toutes autres herbes, elle ne lasche ne reserre le ventre euidemment. Et nō sans cause ha elle ceste puissance, car elle n'est ny austere, ny acerbe, par lesquelles deux qualitez le ventre est retenu & reserré, comme par salure, acrimonie & absterfion on le fait lasche: en la laiçtue ne trouueras aucune de ses qualitez.


De Plyne.

H Toutes Laiçtues sont de nature froide, & pourtāt sont elles plaisantes a manger en aisté, pour recreer l'estomach languissant & faché, & faire reuenir l'appetit. Le diuin Auguste Cæsar fut certainement preserué en quelque grosse maladie qu'il y furuint, apres auoir vsé de Laiçtues: & ce par le conseil & prudence de Musa medecin tresnōmé, car au parauāt on en ousoit manger par quelque superstition qu'ilz auoyent lors a Rome. Mais depuis elles ont esté en si grande recōmandation, que on ha trouué la maniere de les garder en oximel pour l'arriere saison. Elles sont contraires a Venus, elles rafreschissent & font dormir. Elles n'engendrēt poinct de cruditez: & ny ha chose au monde, que face auoir plus grand appetit, & qui le assouisse plus tost. Elles enduictees ou frotees avec sel sur brullures freschement faictes, deuant que les ampoules y viennent, y profitēt a merueille. Icelles aussi meslees avec aphronitron, & tantost apres pilees dedans du vin, arrestent vlceres ambulatifz. On les met vtilemēt par dessus erysipeles: les tiges pilees en eaue froide avec farine d'orge cuicte, appaisent cōuulsions & dislocations. Pareillement avec ladicte farine & vin, elle profite aux vescies & pustules. On les baille quelquefois fricassees contre felons: & a ce sont vtiles les plus ameres, & celles qui ont les plus grandes tiges: les autres, les font tremper en laiçt. Lesdictes tiges bien boullies sont tresvtiles a l'estomach: & pour faire dormir, signamment la Laiçtue fauluaige, amere & pleine de laiçt, laquelle on appelle Meconides. Ce laiçt est souuēt ordonné avec laiçt de femme, cōme grandement conuenable pour esclercir la veue: pourueu que en temps & lieu on en frotte la teste & le front. On dict que la graine des Laiçtues cultiuees, est bonne contre scorpions. Item contre songes & imaginations de luxure. On dict d'auātage que ceulx qui mangent Laiçtues, les mauuaises eaues ne luy scauroyēt mal faire. Non obstant les choses deuant dictes, aucuns ont escript que de trop vsier de Laiçtues, cela diminue & nuict a la veue.

De la Sarriete.

Chap. CXIIII.

Les noms.

A  Hymbra en Grec, se nomme en Latin Thymbra, & Cunila. En François Sarriete.

Les especes.

Il y a deux fortes de Thymbre ou Sarriete. L'une est de iardin ou cultiuee, laquelle pource qu'elle n'ha pas grande acrimonie est meslee parmy les potages & viandes. Et a saturando Satureia dici cœpit, cest a dire on a commandé de l'appeller Satureia, pource qu'on la plonge & trempe dedans lesdicts potages. Aucuns pensent qu'elle aye esté ainsi nommée des satyres, qui sont dieux luxurieux pour ce qu'elle

De la Sarriete.

Chap. CXIII.

Sarriete.

B ce qu'elle reueille la paillardise endormie & delaissee. En François Sarriete, possible a fariendo, pource qu'elle veut estre souuent s'arlee. L'autre est fauluaige ou rustique, & l'appelle on simplement Cunila & Thymbra.

La forme.

Le Thymbre est semblable au Thim, excepté qu'il est moindre & plus tendre, portant vn espic plein de fleurs ayans couleur verte. La Sarriete viēt haulte d'vng pied, fort branchue. Elle ha d'vng costé & d'autre des branches a grande abondance de plusieurs brins ou rinceaux, feuille d'Hyssope, les fleurs par interualles blanchissantes, tirans sur le rouge, d'vne odeur & saueur tresamiable & plaisante.

Le lieu.

C Le Thymbre naist en petite terre & lieux rudes & aspres. La Sarriete croist es iardins quasi par tout.

Le temps.

Le Thymbre, & la Sarriete fleurissent en aisté.

Le temperament.

Le Thymbre est chaud & sec au tiers degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Le Thymbre peult autant come le Thim, si on le prend en vne mesme forme & maniere. L'vsaige d'iceluy est bon, tant en maladie que en fanté. Il y a aussi vng Thymbre cultiue, de moindre efficace en toutes choses que le fauluaige, mais pour manger il est meilleur, pource qu'il n'ha pas tant d'acrimonie.

De Paul Egineta.

D Le Thymbre fauluaige ha autant de puissance que le Thim: mais le Thymbre de iardin, est plus debile a toutes choses, combien qu'il soit meilleur a manger.

De Plyne.

On ne doit mesler ensemble en nulles choses les deux Thymbres, pource qu'ilz sont de pareille efficace.

De l'herbier ancien.

Le Thymbre redigé en pouldre deluyee comme farine & beu en vin, donne allegeance aux vices des poulmons, & de l'estomach, & de la vésie. Il prouocque l'vrine, & faict venir le flux menstrual. L'herbe entiere avec ses fleurs, eschauffee ou mise en parfum, faict reueillir les lethargiques, ou mise sur la teste en maniere de couronne. On iette dedans les aureilles le ius d'icelle avec huile rosat. On en faict cataplasme avec farine d'Orge contre la goutte sciatique. L'vsaige de Sarriete esguillonne a l'ouure de la chair: & pourtant plusieurs disent, qu'elle ha son nom des satyres. Elle ayde a faire digerer la viande: elle recree l'estomach quand il est faché, & aguise la veue brouillasse.



Du Seneue fauluaige. Chap. CXV.

Les noms.

A



Thlaspi ou Thlaspidion, ou Sinapi agrion en Grec, se nomme en Latin Thlaspi, Capsella, & Scandulaceum. Aucuns herbiers l'appellent Nasturtium tectorū, cest a dire Cresson venant sur les toictz des maisons, & Moutardelle rusticque, pource qu'en le frottant entre les doigtz il sent la moustarde. Les autres le nōment Bourse de bergier, nō pas que ce soit vrayement l'herbe vulgairement dicte Bursa pastoris, mais pource qu'elle y approche de bien pres. Ainsi la voulu nommer l'herbier ancien, cest asçauoir Bursa pastoris. Les Grecs l'ont appellé Thlaspi, a raison de la forme & figure du fruit qui est semblable au Cresson alnoys, mais il est plus large, & cōme demy rompu & escaché. Car Thlastai en leur langue, signifie autant cōme rompre & escacher: & en escachant, eslargir & egaller quelque chose ronde, avec vng roulet ou d'vne pierre, ou du pied. Aucuns des François le nōment Seneue fauluaige. Les autres, Herbe a petites gibecieres ou tabouretz.

B

Les especes.

Nous te baillons deux especes de Thlaspi. L'vng ha les feuilles larges, lequel approche trespres a la description de Dioscoride. L'autre ha les feuilles plus estroictes, duquel on peut vsfer en lieu de baletz. Et pourtant si quelcun les veult separer d'ensemble, & leur bailler certains noms, il pourra appeller le premier, grād Thlaspi, ou Thlaspi a larges feuilles. Et l'autre petit Thlaspi, ou Thlaspi a petites feuilles. Dioscoride pareillement en faict deux, & ainsi les appelle.

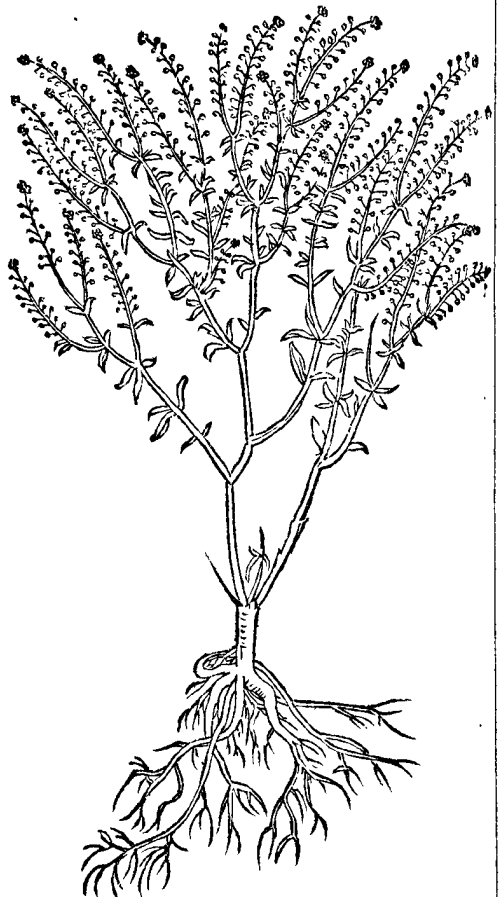
La forme.

Thlaspi est vne petite herbe ayant les feuilles estroictes, longues d'vng doigt,

Grand Thlaspi.



Petit Thlaspi.



Cpendentes vers la terre, crenelees par les bors, & quelque peu grasses. La tige tenue, haulte de deux paulmes, & peu branchue, aupres de laquelle est le fruiçt moyen nement large, & dedans iceluy est la semence semblable au Cresson alnoys, cōme escaché, & de là ha il prins nom. La fleur blanche, & la graine acre & forte. De ceste description il est tout euident que l'herbe icy peincte est le vray Thlaspi, car toutes les marques deuantdictes sont trouuees en elle.

Le lieu.

Thlaspi vient es fossez, par les chemins & voyes, & aupres des hayes.

Le temps.

Il fleurist & porte graine aux moys de May & Iuing.

Le temperament.

La semence est chaulde & seche au quart degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Thlaspi eschaulfe, il purge la cholere par hault & par bas, si on en prend a la quantité d'vng Acetabule (cest a dire deux onces & douze drachmes.) On le mesle dedans les clysteres de ceulx qui ont la sciatique. Iceluy beu eschaulfe le sang, & le fait fortir quelquefois, il rompt les absces dedans, il prouocque le flux menstrual, & tue l'enfant en la matrice.

De Paul Egineta.

D La semēce de Thlaspi ha vne vertu acre & forte, tellement que icelle beue rompt les absces interieurs. Il faict venir le flux aux femmes, & tue la portee. Iceluy pris par clysteres euacue matieres saigneuses, & ainsi profite il aux sciatiques. Il peut ausi tant par bas que par hault euacuer humeurs bilieuses, si on en prend iusques a deux onces & demye. Au surplus, iceluy pris en breuuage, tire le sang, & rompt apostemes interieurs.

De Galien.

La graine de Thlaspi est tellement vertueuse & forte, qu'elle prise en breuuage rompt tous absces interieurs: il faict venir les fleurs aux femmes, & tue ce qu'elles ont cōceue en la matrice. Prise en clystere, elle euacue matieres sanguinolētes, & par ce moyen elle allege gens traueillez de goutte sciatique. Item si on en prend la quantité de deux onces & quatre drachmes, il purge la cholere par bas & par hault.


De Plyne.

La semence de Thlaspi rude & forte au goust, purge le phlegme, & la cholere de tous costez. La quantité de ce qu'il en fault prendre, c'est la mesure d'vng acetabule (cest a dire deux onces & douze drachmes.) En clysteres elle profite aux gouttes sciatiques, si on en vse tant & si souuent que le sang en viengne. D'auantage elle prouocque le flux menstrual, mais elle tue l'enfant.

Des Lupins.

Chap. CXVI.

Les noms.

A  Hermos emeros en Grec, se dict en Latin Lupinus satiuus. En François Lupin.

La forme.

Le Lupin n'ha que vne tige, la feuille partie en cinq ou en sept, la fleur blanche: dedans vne chescune des siliques ou cosses on trouue cinq ou six grains durs, larges & roux: la racine est iaulne, diuisee en plusieurs fibres ou cheveux.

Le lieu.

Il ayne petite terre, graueleuse, & rouge principalement. Il ne vient point en terre grasse & moiçte, il ne veult estre fort cultiue.

Le temps.

Il fleurist trois fois, vne fois au moys de May, secondemēt en Iuing, & tiercemēt en Iuillet, Apres chescune fleur, il porte siliques & cosses.

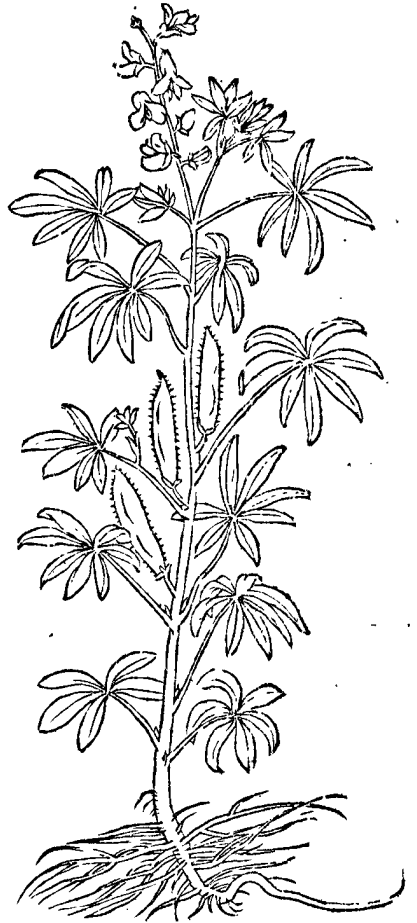
Le temperament.

Lupin.

L'excelsiue amertume qui est au Lupin mōstre asses euidēmēt qu'il est chauld & sec.

Les vertus extraictes de
Dioscoride.

Farine de Lupins reduicte en forme de looch avec miel poulse les vers hors du ventre. Autant font ilz apres qu'ilz ont trempé quelque peu, & qu'on les mange retenans encore de l'amertume. De pareille efficace est la decoction d'iceulx boullis avec Rue et poyure si on la prend en breuage. Elle profite aussi a la ratelle: De ceste mesme decoction on peult vtilemēt arroufer gangrenes, vlcères noirs, gratelle tāt grosse que menue accōmanceante, taches, rougeoilles, petites vairolles & teignes. Item ladicte decoction pourueu qu'on y adiouste myrrhe & miel, si d'elle on vse par dessoubz prouoque le flux menstrual & tire l'enfant hors du ventre. La farine des lupins mōdifie le cuir & marques noires. Elle appaise inflammations, avec farine d'orge cuicte & eaue: elle adoucit la sciatique & enflures, avec vinaigre. Elle cuicte en vinaigre & induicte par dessus consume toutes strumes, & ouure les charbons. Les Lupins cuictz en eaue de pluye iusques a ce qui se fondent en suc, nectoyēt & mōdifient: il guerissent la rogne des brcbis cuict avec la racine de Chameleon noir, si on les laue de la decoction encore tiede: la racine du Lupin cuicte en eaue & beue, prouoque a vriner. Apres qu'ilz ont osté leur amertume, si on les pile avec vinaigre puis on les boit, ilz font auoir bon appetit & appaisent facherie d'estomach.



De Galien.

On mange le Lupin cuict, apres qu'il ha long temps devant trempé en eaue, & leans delaisié son amertume. Mais cest vne nourriture qui engendre gros sang & grosses humeurs. D'auantage, si d'iceluy ainsi preparé que dict est, on veult vser cōme de medicament, on le trouuera emplastique: iacoit que celuy qui retient encore son amertume naifue ait vertu digerente & detersiue. En cataplasme il tue les vers, aussi fait il reduict en forme de looch avec miel ou beu avec hydromel. Et qui plus est, sa seule decoction ha puissance de tuer les vers. Vnglauement faict d'iceluy ou arroufement, ayde grandement a gratelle, teigne, rougeolle, rognés, gangrenes & vlcères malings, en partie a raison de sa vertu detersiue, en partie pource qu'il digere & seche sans mordication. Iceluy pris avec Rue & poyure, pour le faire vng peu plus gratieux, nettoye le foye & la ratelle. Si on l'applique avec myrrhe & miel, il prouoque le flux menstrual, & fait sortir l'enfant. Oultre plus la farine de Lupins digere sans mordication, car non seulement elle guerist les taches noires & liuides: mais aussi strumes & petites tumeurs endurecies, & alors la fault il faire cuire en vinaigre, ou en oximel ou en hydromel, selon que le tēperamēt de la partie le requiera, & la diuersité de la maladie: en s'efforceant tousiours de trouuer ce qui y pourroit estre le plus profitable. Elle digere aussi toutes liuiditez, & fait autant cōme la decoction d'iceulx ainsi que naguere ha esté dict. Aucuns pareillemēt en font cataplasme vtile pour la sciatique.

De Plyne.

Entre tous les grains ou semences, desquelles on mange, il ny en ha poinct de moins

Emoins pesant que le Lupin: pourueu qu'il soit sec, ne de plus vtile. On adoulcist les Lupins avec de la cendre chaulde ou par eau tiede. Si on en mange souuent, ilz font auoir a l'homme bonne couleur & bon teint. Les Lupins amers portent medecine contre aspics. Iceulx sechez & escorchez puis enuolepez dedans vng linge, & ainsi reduict en pouldre, font reuenir la chair viue es vlceres noirs & sinueux. Eulx cuict en vinaigre degastent strumes & parotides. Le ius d'iceulx boullis avec rue & poyure, se baille vilement, voire en la sieure, pour faire sortir les vers, signamment a ceulx qui sont dessoubz trente ans. Car il suffit de le applicquer par dehors sur le ventre des petis enfans a ieun. Autrement on le fait rostir, & puis on le baille a boire avec vin cuict, ou on le prend avec du miel. Ilz font aussi reuenir l'appetit. La farine d'iceulx destrêpee & pestrie en vinaigre, puis induicte sur le corps aux estuues, guerist rognés, vesiés & demangeson. Elle seule & apart seche vlceres, & corrige toutes taches liuides, come avec farine d'Horger cuicte, appaise inflammations. Et si on fait cuire lesdicts lupins iusques a espesseur de miel, ilz donnent allegeance a la gratele noire, & autres ordures de la peau. Ilz rompent charbons, ilz diminuent absces & strumes, ou ilz les font bien tost meurir. Iceulx cuict en vinaigre font reuenir la blancheur sur les cicatrices. Que si on les cuict en eau de pluye, le tout seruira d'vng de teris tresvtil pour mondifier gangrenes, apostemes phlegmaticques, vlceres moictés, & pleins d'ordure. Il est bon d'en vsfer pour diminuer la ratelle, & les prendre avec du miel, quand le flux mestruel est par trop retenu. On fait cataplasme ou emplastre d'iceulx cruds, pilez en vinaigre avec figues seches contre enflure de ratelle. Au reste, la racine cuicte en eau prouoque a vriner. Item la decoction des Lupins cuict avec l'herbe nommee Chameleon, fait tomber la rongne des brebis, si on leur en fait boyre, ou si on les en laue. Pareillement iceulx cuict en lye, ou fece d'huile, guerissent la rongne de toutes bestes a quatre piedz, en meslant puis apres ensemble les deux liqueurs. La fumee d'iceulx, si d'adventure on les fait brusler, tue toutes culices, & mouches rondes.

De la Violete. Chap. CXVII.

Les noms.

A On porphyron en Grec, se nome en latin Viola muraria, uel purpurea. En François Violete de Mars. Nicander dict, que les Grecs l'ont appelle Ion, pource que aucunes nymphes Ioniques en firent les premiers present au grand dieu Iuppiter: cobien que autres auteurs Grecs disent que on la nomee Ion, pource que apres que la belle Io, fust muee par Iuppiter en vache blanche, lors la terre soudain produict ceste fleur pour la nourrir. Il semble aussi que les Latins, ostent vne lettre l'ayent appelle Violam, quasi vitulam ou Vitulam, & ce a l'imitation des Grecs.

La forme.

Elle ha la feuille moindre & plus tenule, que le Lyarre, & cobien qu'elle soit plus noire, si n'est elle en autre chose guere dissemblable. De la racine sort vne petite tige, & est tousiours du milieu de toute plante, portant fleur violete de tresbonne odeur. D'auantage cest vne herbe basse, & dez le pied d'icelle saillent plusieurs feuilles, rondes sans aucuns rameaux. Sur la fin de l'esté, elle produict quelque semence contenue dedans petites boursettes ou vaisseaux ronds, come la peinture euidentement le monstre.

Le lieu.

Elle croist es lieux vmbreux & rudes, signamment au pied des murailles es hayes, & aux bors des iardins.

Le temps.

Elle sera tousiours verde, tesmoing Theophraste, si on la cultiue souuent. Ceneantmoins elle ne fleurist, que sur le printemps, & alors doibt on cuillir les fleurs. Et la semence en aisté, ainsi que dict est.

B Le temperament.

Violette.

Les Violetes sont d'une substance aqueuse, & quelque peu froide en excès. Elles sont doncques froides au premier degré, & humides au second.

Les vertus extraites de Dioscoride.

La Violette rafraichit. Les feuilles d'icelle tant seules que meslees avec farine d'Orge cuicte & induictes, profitent a l'estomach par trop eschauffé, aux inflammations des yeulx, & au siege quand il tombe & se met hors de son lieu naturel. D'auantage ce qui est Violet, en la fleur beu avec eaue, donne aligeance a la squinance & epilepsie des petits enfans.

De Galien.

Les feuilles induictes seules, ou avec farine d'Orge cuicte, appaisent phlegmōs par trop chauds. On les met aussi sur le creu de l'estomach par trop eschauffé & sur les yeulx



C De Plyne.

Les Violetes de Mars rafraichissent. On les applique sur l'estomach par trop ardent & eschauffé. Et pour la teste, sur le front. Item sur les yeulx travaillez d'epiphores. Au siege aussi, & a la matrice, tombās de leur lieu. Elles sont vtiles pour engarder que les tumeurs, ne viennent a suppuration. D'auantage elles reduictes en boucquet pour sentir, ou en couronne sur la teste, deseniurēt & repoussent les catarrhes. Elles sont fort profitables en squinance, si on les boit avec eaue. Ce qui est Violet en la fleur beu avec eaue, porte medecine contre le hault mal, signāment es petis enfans. La semence est du tout contraire aux scorpions.

De Symeon Sethi.

Elles sont profitables aux douleurs des boyaux, mais elles nuisent au cœur ou entree de l'estomach. Elles prinsees en breuuage ou odorées seulement, assopient & appaisent douleurs de teste prouenantes de cholere. Il troublent l'estomach & la cholere trouuee en iceluy. Elles amoictrissent la teste par trop seche, & s'il est trop chaud, elles la rafraichissent par leur seule odeur. Elles font dormir. Mais elles rendent les testes trop humides, & subiectes a destillations & catarrhes.

De la Violette des matrones.

Chap. CXVIII.

Les noms.

A



Est vne chose encore a nous incogneue, asçauoyr si les Violetes, que les matrones & bonnes dames prennent plaisir a cultiuer (& de ce sont elles appellees matronales) ont esté cogneues des anciens Grecs & Latins. Et pourtant iusques a ce qu'aurōs trouué vng autre nom plus propre, vsurons du vulgaire & accoustumé. Elles sont differentes de celles que les Grecs appellent en terme general Leucoion, & les Frāçoys Giroflees, ainsi que dirons en temps & lieu.

De la Violette des matrones.

Les especes.

Il y a trois sortes de Violetes matrone, l'une est blâche, l'autre est punicee, la tierce est de couleur de pourpre.

La forme.

Ceste herbe est comme vng arbrisseau, d'une couldee de hault & branchue, ayant la tige & feuilles velues, longues, estroictes molles & chenues. Les fleurs blanches, punicees, & purpures, diuisees en quatre feuilles. La semence large & tenule, contenues dedans longues filiques. La racine longue, ferme comme boys, quelque peu rouffe & acre.

Le lieu.

Elles viennent es iardins, & autres telz lieux bien cultiuez & accoustrez.

Le temps.

Elles fleurisēt au mois de Iuillet & d'aost.

Le temperament.

La saueur des feuilles & de la racine, qui est acre, monstre asses que elles sont chaudes, mais avec ce, elles ont vne grande humidité, ainsi que tesmoigne Galien au quatriesme liure des simples, chap. xviij.

Les vertus.

Elles ont vertu d'inciser & digerer. Et pour

Chap. CXVIII.

Violete blanche.



Violete pourpree.



tant la racine ou feuilles cuites en eue, donne allegeance a gens trauallez de conuulsion, de courte haleine & vieille toux. Elles prouocquent a vriner, elles font venir le flux menstrual, & font suer.

Du Iris, ou des Flambe. Chap. CXIX.

Les noms.

A



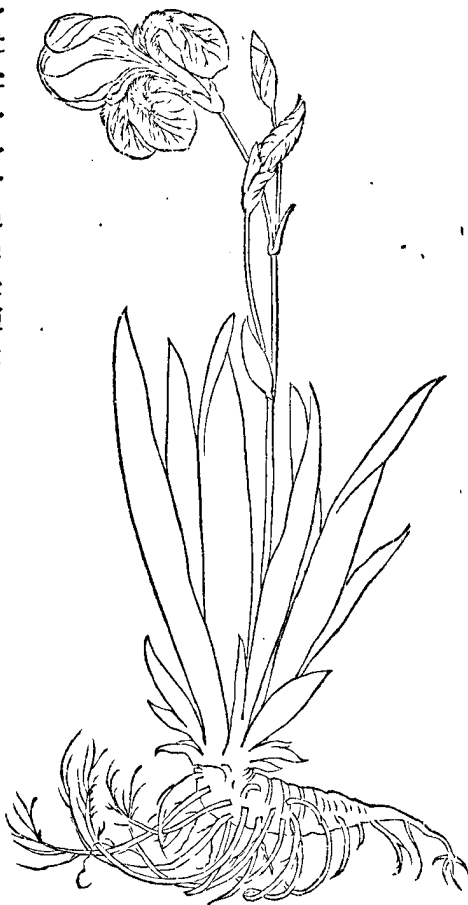
Ris en Grec, se nōme aussi Iris en Latin & par les boutiques. En Francoys Flambe. On la appellé Iris, a raison de la semblance de l'arc celeste, qui est representé & figuré en ses fleurs. Aucuns y a qui par erreur en mettēt vne nōmee Iris, au nominatif, & l'autre Ireos au genitif: en sorte que les herbiers imperites estimēt Iris estre autāt differēt de Ireos qu'est l'azur au violet. Il est vray semblable que cest'erreur est venu de la voix grecque Leirion, par laquelle est signifié le Lys portant fleurs blanches, mais en ostant vne lettre, elle ha esté deprauee: car la première lettre ostée, & la dernière tournée en s, il ne demeure que *eirios*, en lieu de *Leirion*. Mais ceste reuerie & faulse opinion est indigne d'estre icy reprobuee, veu qu'il est manifeste que Dioscoride & autres anciens auteurs, ont traicté a part de Iris & de Leirion ou *Lilium*.

La forme.

Iris, porte les feuilles semblables au Glaieu, excepté qu'elles sont plus grandes, plus larges & plus grasses. Les fleurs en la tige, esloingnees l'une de l'autre, également renuersees, & de diuerses couleurs. Car ou elles sont blanches, ou verdes, ou iaulnes, ou de couleur de pourpre, ou d'azur: & a raison de si grande varieté, elle ha esté cōparee a l'arc celeste. Les racines sont genouillees & distinguees par neudz, fermes & de bonne odeur. Apres qu'elles sont taillees par rouelles, & enfilees on les faict chercher a l'ombre pour garder. Toute ceste description se raporte a l'herbe pour le iourdhuy nommee Iris. Car elle est soustenue sur racines fermes, noueuses & odoriferātes, en sorte qu'il semble qu'elles ayent l'odeur des Violetes purpures. A ceste cause ha elle esté nommee d'aucuns *Radix violacea*, cest a dire Racine de violete. Les feuilles ressemblent au Glaieu, sinon qu'elles sont plus grandes, plus larges, & plus grasses. La tige est droicte, & haulte d'vng pied & demy. Du sommet d'icelle sortent les fleurs egualement esloingnees ayans ensemble le bors des feuilles renuerse, & sont icelles de diuerses couleurs, a la semblance de l'arc du ciel. Car tout ainsi que cediēt arc aqueux qui est seulement l'image du soleil receue au creu de la nuee, semble auoir plusieurs couleurs, tellement que en luy on peut voir aucunes lignes d'azur, les autres verdes, quelques vnes iaulnes & d'autres purpures. Aussi les fleurs estans encore dedans le calice ou fourreau, monstrent diuerses marques, par lesquelles est representé & formé l'arc celeste. Parquoy

B

Flambe.



Ceux font fort abusez qui cherchent ceste diuersité de couleurs aux bors des fleurs, lesquelz on voit tousiours estre ou de couleur de pourpre ou d'azur.

Le lieu.

La Flambe vient es iardins & clostures de vignes : la plus louable naist en Illyrie & Macedonie. Sur toutes, la meilleure est celle qui est entassée, & qui ha la racine courte, mal aisee a rompre, rousse, fort odoriferante, chaulde & picquante au goust.

Le temps.

Elle fleurist au printemps, signamment au moys de May, & fault alors cuillir les fleurs & les racines en Automne.

Le temperament.

Iris est chaulde au second degré, & seche au troisieme. D'auantage elle est abster siue & maturatiue.

Les vertus prinse de Dioscoride.

Toutes Flambe eschauffent & subtilient : elles sont de grande efficace contre la toux, & subtilient les humeurs, qu'on ne peult bonnement cracher. Si on les boit a la quantité de sept drachmes avec hydromel, elles purgent la cholere, elles font dormir, elles font pleurer : & portent medecine contre torsions de ventre ou trenchees.

D'icelles aussi beues avec vinaigre, donnēt ayde aux morsures de bestes venimeuses, a ceulx qui ont la ratte enflée, a gens trauallez de conuulsion, gens par trop refroidis & gelez, & a ceulx qui perdent leur semēce genitale. Elles font venir le flux menstrual : la decoction d'icelles est vtile pour estuuer les lieux secretz des femmes, comme celle qui peult amollir & ouurir lesdicts lieux. Elles profitent en clysteres aux sciaticques. Elles emplissent de chair, fistules, vlceres cauerneux & calleux : d'auantage elles appliquees cōme vng pessaire avec du miel, font saillir l'enfant hors de l'amarry. Elles cuictes & induictes amollissent strumes & toutes vieilles duresses : la pouldre d'icelles au parauāt sechee, remplit vlceres, & avec miel les mondifie. Elle recouure les os denuez. On vse d'icelle destrempee avec vinaigre & huile rosat es douleurs de teste. Icelle aussi meslee avec Ellebore blanc, & deux parties de miel puis induictes, consomment les lentilles, bourgeons, saphirs & autres taches suruenantes en la face. Pareillement on la mesle souuent avec pessaires, malagmes & medicamens preparez cōtre la situde. En somme les Flambe sont fort vtils & profitables.

De Galien.

E La Flambe est bonne pour la toux. Elle incise & subtilie les humeurs contenues dedans la poictrine, lesquelles on ne peult bonnement cracher. Elle guerist les trenchees & mondifie vlceres plein d'ordure. Si on la boit avec hydromel elle lasche le ventre.

De Plyne.

C'est chose tresbonne & salutaire de la l'yer tout a l'entour des petis enfans. Pareillemēt d'en mettre dedans la bouche d'iceulx quand ilz viennēt aux dens, & qu'ilz ont la toux, ou qui sont fort trauallez des vers. En oultre, la flambe purge principalement vlceres de teste & suppuratiōs vieilles. Si on en prend deux drachmes avec miel, elle lasche le ventre. En breuuage elle degaste la toux, trenchees, & enflures cōme avec du vinaigre elle diminue la ratelle. Elle est de moult grande valeur avec hydromel contre morsures de serpens & souris airaigneuses. On la prend dedans le pain ou en eaue, iusques au poid de deux drachmes cōtre les scorpions. On l'applique avec huile contre morsures de chien, & contre grands refroidissemens. Pareillement elle est vtile aux douleurs des nerfz, & avec resine on en fait oignement bon & vaillable pour la douleur des reins & lombes, & gouttes sciaticques. Certes elle eschauffe. Et pourtant en l'odorant seulement, ou attirée par le nez, elle fait esterner & purger le cerueau. D'elle avec chair de coings, ou coignasses, on fait oignement ou frontal contre douleurs de teste. Elle desenyure & appaise la courte haleine. Elle fait vomir, prinse iusques au poid de deux oboles. Elle appliquee sur la partie avec miel, tire hors les os rompus. On vse de la farine d'icelle aux apostemes suruenans es racines des ongles. Si on la mache, elle oste puantise de bouche, &

la mau-

la mauuaife odeur des aisselles, son ius d'icelle amollit toutes dureffes, elle faiçt dormir, mais elle cōsume la semence genitale, finablement elle guerist toutes fendasses, creuures, cōdylomatx, & toute excroiffances, ou superfluitez prouenātes au corps.

De la Chicoree iaulne. Chap. CXX.

Les noms.

A



Hieracion ou Sonchitis en Grec, se dict en Latin Hieracium, herbe du tout incogneue es boutiques. En Frāçoys Chicoree iaulne. Aucuns la nōment Herbe d'espreuier, suyuans les Grecs qui l'ont appellé Hieracion: & nō pour autre cause, sinon pource que les espreuiers (qu'ilz nōment en leur langue Ieracas) s'esclaircissent la veue par le ius de cest herbe, quand ilz ont quelque mal aux yeulx. Item elle est dicté Sonchites, pource qu'elle n'est guere dissemblable a Sonchus, cest a dire lateron ou palais de lieure, signamment en ce qui se peult raporter a la circonference d'iceluy, & la plus haulte partie en laquelle sont les tiges & les fleurs: car l'une & l'autre ha la tige creuse, de laquelle sort du laict: & si ha les fleurs iaulnes. Apuleie l'appelle Laictue sauluaige. Plyne aussi au vingtième liure, chap. septiesme, cōme quasi tous autres la mettent entre les Laictues prouenantes de leur bon gré: & ce a raison de la semblance. Au reste, les figures & images cōferrees ensemble, pourront euidentmēt monstrier combien Hieracium & la Laictue sont semblables ou differentes.

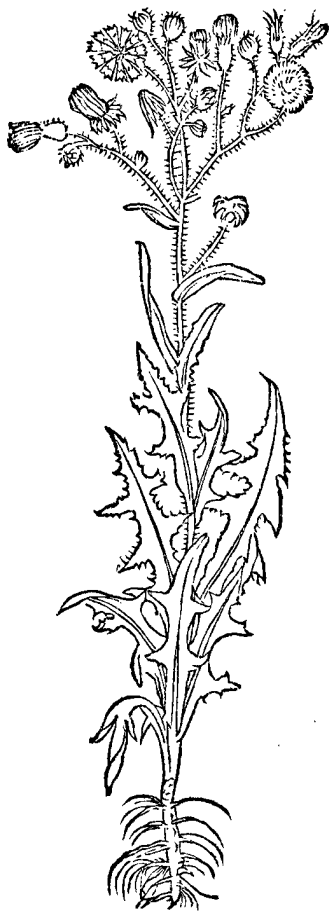
Les especes.

Il y a deux especes de Hieracion, l'vng grand & l'autre petit.

La forme.

Le grand Hieracion ha la tige rude, quelque peu rouge, creuse & espineuse. Les

Grand Hieracion.



Petit Hieracion.



feuilles

B feuilles peu dechiquetees, & ce par interualles, semblables au latteron, quand a la circonferēce. Les fleurs iaulnes au plus hault des chapiteaux. Ceste description du tout te monstre la premiere herbe qu'icy te baillons peincte, estre le grand Hyeraceon. Le petit Hyeraceon ha les feuilles selon son tour, dechiquetees par interualles. Il produict plusieurs tiges creuses, tendres & verdes, sur lesquelles sont les fleurs figurātes vng cercle. Toutes ces marques sont trouuees en nostre secōde peincture.

Le lieu.

L'vng & l'autre viennent aux pretz.

Le temps.

Hyeraceon fleurist a la fin du moys de Iuillet, & tout au long d'Aouft: durant moisson on tire le ius d'iceluy en incisant la tige.

Le temperament.

Le grand Hyeraceon est du temperament du latteron. Ainsi il rafreschit, & ha en soy moyenne adstriction. Le petit est vng peu plus amer, quand au gouft.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

C Le grand Hyeraceon rafreschit & restrainct moyennement, pourtant il est vtil a l'estomach eschaulfē, & aux inflammations. Le ius d'iceluy prins cōme vng potage a humer, appaise l'erosion & poincture dudict estomach. L'herbe totale avec la racine, induictē sur le lieu picquē des scorpions, profite beaucoup. Le petit ha pareilles vertus que le grand.

De Plyne.


Le ius meslé avec laiēt de femme, guerist le vice des yeulx. Il efface les images d'iceulx, cicatrices, toutes adustions, & signamment l'obscuritē brouillasseē. On l'applique aussi avec laine sur les epiphores. Ce mesme ius pris a la quantitē de deux oboles avec hydromel, lasche le ventre. Beu avec vin, il profite aux picqures des serpens. Les feuilles & branchettes au parauāt pilees se boiuent avec du vinaigre. On les applique sur les playes, signamment contre picqures de scorpion, & contre phalangies avec vin & vinaigre meslé ensemble.

Addition.

Aucuns disent que cest' herbe ha si grande vertu cōtre toutes indispositions des yeulx, qu'ilz croyent que la seule racine pendue au col ha puissance de chasser toute obscuritē & brouilla de la veue.

De la Queue de cheual. Chap. CXXI.

Les noms.

A  Ippuris en Grec, se nomme en Latin Equisetum, aut Salix equina. Les Herbiers traduisant le mot grec, l'ont nōmē Cauda equina. En François Queue de cheual. Tous ces noms tant Grec que Latin & François ont estē pris de la semblance de queue de cheual, qui est representē en la cheuelure de cest' herbe.

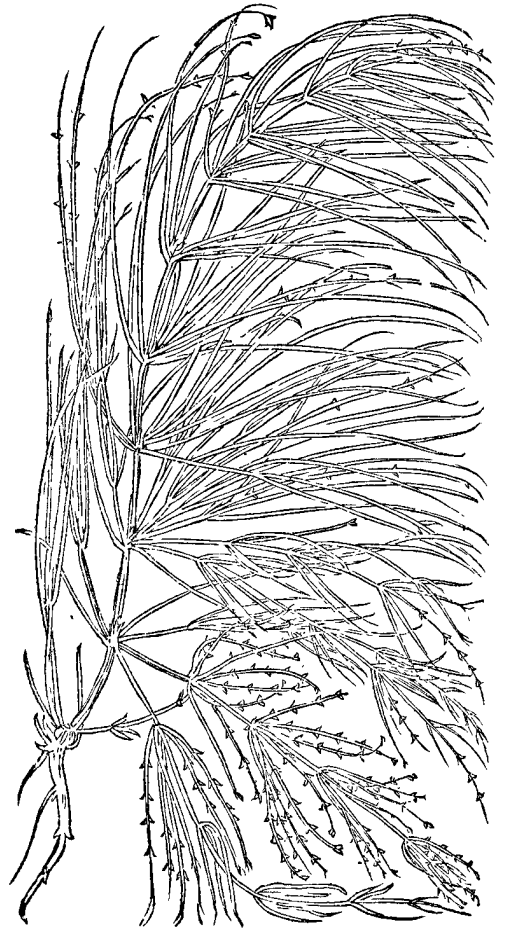
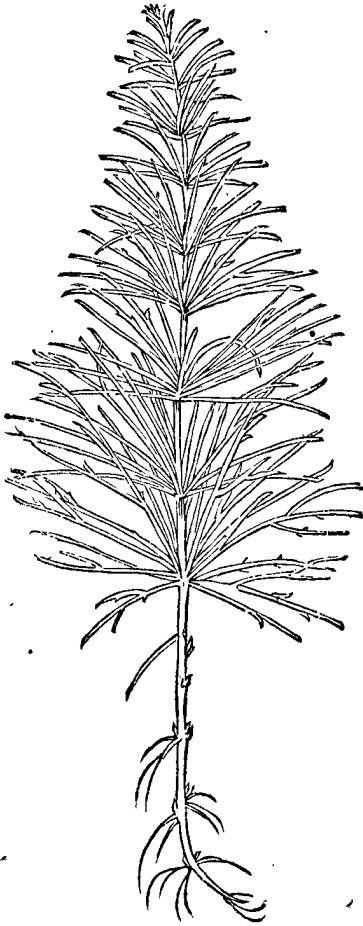
Les especes.

Il y en a de deux sortes: l'une est plus longue, nōmee d'aucuns herbiers Asprella, a raison de l'asperitē & rudesse, qui est en elle: a ceste cause plusieurs ouuriers materiaux vsent d'icelle, pour polir & faire reluyre pignes, & autres telz petis ourrages. L'autre est plus courte, & sert a nettoyer les verres & vaisseaux.

La forme.

La premiere espece de Queue de cheual ha les tigettes, & reinseaux vuydes & nuds, quelque peu rouges & aspres, fermes & diuisez par neuds qui se lyent ensemble, dedans iceulx sont les feuilles comme de ioncs, drues & tenules. Elle monte en hault, & en montant elle espend grande cheuelure, longue & noire, cōme la queue d'vng cheual. Elle ha la racine ferme & dure cōme boys. La seconde espece ha les cheuelures plus courtes par interualles, plus blanches aussi & plus molles.

Le



B

Le lieu.

Le plus long Equisetū vient es fossez & lieux aquatiques. Et ne trouue lon, quasi autre herbe es fosses, faictes pres des eaus & lieux vmbrageux : en sorte, que pour ceste seule cause les grecs l'ont appellé Charadranon. Car en leur langue Charadra, n'est autre chose que terre fendue ou fossoyee. Item ilz l'ont nōme Ephydron, pource qu'il croist es lieux aquatiques. L'autre qui est le plus court se trouue souuēt es pretz, & ny a herbe qui desplaise plus aux faulcheurs.

Le temps.

L'vng & l'autre vient en aisté, & chescun en son lieu a grande abondance.

Le temperament.

Il ha vertu adstringente avec amertume, & pourtant il seche grandement, & sans mordication.

C

Les vertus extraictes de Dioscoride.

L'herbe ha vertu adstringēte, & pourtant son ius arreste le flux de sang, coulant des narines. Iceluy beu avec du gros vin, profite aux disenteriques, & faict vriner. Les feuilles sechees, pilees, & espandues sur playes encore saigneuses, les recollent & refermēt. L'herbe & la racine donnent allegeance aux touffeux, orthopnoiques, & rompus. On dict que les feuilles beues avec eae, cōtraignent les boyaux coupepez, la vescie incisee, & la descente du boyau se referrer & reioindre.

De Galien.

Equisetum referme les grādes playes, encore que les nerfz fussent coupepez: il referre aussi & repoulse, hergne & descente de boyau. L'herbe beue ou en eae, ou en vin, est remede souuerain contre vomissemens de sang, flux menstrual, signammēt s'il est rouge, dysenteres & autres flux de ventre. Aucuns ont laissé par escript que le

ius de

Dius de cest' herbe, ha quelquefois refermé & guery les playes de la vésie & des boyaux gresles. Pareillement il est vtil contre flux de sang par le nez, & tous catarrhes, tombās dedās l'estomach, si on le boit avec quelque gros vin rude & austere, s'il ny a poinct de fieure: mais s'il y a fieure, avec eue simplement.

De Plyne.

Sa vertu est d'espessir les corps, & reserrer les pores. Son ius enclous arreste le flux de sang par le nez, & le ventre ausi. Iceluy beu avec vin doux, a la quantité de trois cyathes, cest a dire quatre onces & demye, profite au dysenteriques, il faict vriner. Il guerist la toux, & la difficulté de respirer, si on ha le col droict. Item rompures & vlcères ambulatifz. On boit les feuilles contre les playes des boyaux, & de la vésie. Item elle arreste la descente du boyau, dedans les bourfes des genitoires.

De la Passeraige fauluaige. Ch. CXXII.

Les noms.

A Beris, ou Cardamantice, ou Agriocardamon en Grec. De Galien & Paul Eginete en autre nom Lepidion, se nōme en Latin Iberis & Nasturtiū agreste, herbe du tout incogneu es boutiques. Les Grecs l'ont ainsi appellé que dit est, c'est asçauoir Cardamāice, & Agriocardamō: pource que la racine ha l'odeur de Cresson, ou pource que ses feuilles sont en partie semblables au Cresson aquaticque, que Dioscoride nōme Sifymbriū cardamine, & en partie au Cresson alnoys ou de iardin, que les Grecs appellēt Cardamon, ou pource qu'il ha le goust de Cresson. En François Passeraige fauluaige.

La forme.

Iberis ha les feuilles pareilles au Cresson, verdoyantes dez le printemps, haultes d'une couldee ou moindres, la fleur blanche tirant sur le rouge: elle ha deux racines, combien que en Alemaigne le plus souuent elle n'en ait que vne. L'odeur est tresforte & acre cōme de Cresson alnoys. De ceste descriptiō chescun peult cognoistre l'herbe icy peincte estre la vraye Iberis. Car elle ha la tige d'une couldee d'hault, & les feuilles semblables au Nasturtiū. Car celles qui sortent incontinent de la racine, representent les feuilles du Cresson aquaticque, & celles qui sont au plus hault de la tige, tirent sur les feuilles du Cresson de iardin, & verdoyent au printemps. D'auantage la fleur est lactee, cest a dire blanche tirāt sur le rougeatre: car ce que Dioscoride appelle ainsi, la fleur lactee quatriesme espece de Ranunculus, le montre asses euidentement, auquel il attribue fleur lactee, qui est de pareille couleur que l'autre tantost dicte. Au reste, il porte graine dedans siliques, mais elle est si petite que a grāde peine (ce dit Plyne) la peult on voir. La racine deluyee & acre ayant odeur de Cresson.

Lelieu.

Elle vient es lieux nō cultiuez aupres des pretz & des chemins.

Passeraige fauluaige.



C

Le temps.

Elle apparoit au printemps, signamment en Auril & en May, & dure iusques au cōmancement de l'aisté, & alors elle porte sa fleur lactee. Car du commencement il semble qu'elle soit tachetee de rouge. En ce temps là aussi, elle est de plus grãde effi cace, & porte graine en ses petites siliques.

Le temperament.

Iberis est chaulde au quatriesme degre cōme Nasturtium, mais elle seche moins.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La racine eschaulfe & brusle, elle est tresvtile aux gouttes sciaticques, avec sein de pourceau salé, induicte en forme d'emplastre quatre heures durāt. Cela faict il fault descendre au bain, & froter le lieu d'huile avec laine appliquee par dessus.

De Galien.

Elle est semblable au Cresson alnoys, tant en odeur & goust qu'en vertus & for ces.

De Plyne.

D Iberis est tresvtile a toute sciaticque & douleurs des ioinctures avec vng peu d'a xunge, cest asçavoir appliquee sur les corps des hōmes l'espace de quatre heures, & sur la chair des femmes deux fois moins: encore apres cela fault il aller aux bains & se lauer d'eaue chaulde, puis s'engresser le corps de vin & d'huile. Vingt iours pas sez il en fauldra refaire autāt, s'il y a encore quelque souuenir de douleur. En pareil le forme elle guerist tous reumes cachez & enuiellis. On la met sur inflammations, mais c'est apres qu'on ha diminué de sa force. Icelle aussi lye sur la teste avec Quin tefeuille corrige les epiphores & autres vices suruenans es yeulx.

Addition.

Les herbiers du iourdhuy approuuent l'vsaige de cest' herbe icy peincte, contre les poulds, si on la faict cuire en lexieue. Dont il est aisé a conclure, qu'elle ha puissan ce de secher & d'attirer du profond du corps ne plus ne moins que le Nasturtiū ou Moutarde. Car tesmoing Galien au premier liure de la cōposition des medicamens en particulier ou selon les lieux, chap. septiesme. Tous medicamēs appropriiez a fai re mourir les poulz, sechent necessairement & attirent du profond. De quoy on pe ult de rechef euidentement voir & cognoistre, que l'herbe icy peincte, en tant qu'elle ha les facultez de Nasturtiū, est la vraye Iberis, non obstant que peu souuēt ou ia mais on ne la trouue avec deux racines, mais avec vne simple seulement.

De l'Ache.

Chap. CXXIII.

Les noms.

A



Ipposelinon en Grec, se dict en Latin Olus atrum. Les Apothicaires vsent faulsement de la graine d'iceluy en lieu de Persil Macedoine. En Françoys Ache, ou Hasche. Cest' herbe ha esté nōmee Hipposelinona raison de sa grandeur, car les Grecs voulans signifier quelque grande chose & ample, mettent deuant la diction ceste particule hippo, en sorte que Hipposelinon ne signifie autre chose en Latin que grand Persil, ou grande Ache. On la nōme d'auantage Olus atrum, pource que l'Ache ha les feuilles noir ates.

La forme.

L'Ache est plus grãde que le Persil vulgaire. Elle ha la tige creuse, haulte, tendre & distinguee cōme par lignes. Les feuilles larges, quelque peu rouges. La teste & chevelure comme le Rosmarin, pleine de fleurs, & amassée en forme des raisins du lyarre deuant qu'elle perde sa fleur. La graine noire, longue, ferme, acre & odorifera nte. La racine, d'asses bonne odeur, blanche par dedans, tresplaisante a la bouche & nō par trop grosse ou espesse, veu la grandeur de la tige. En ce passage ne t'esmer ueille si la description ne respond du tout a la peincture. Car a present ne te baillōs l'Ache entiere ou venue a l'eage parfaict, produisante fleurs & graine, mais tant seu lement

Blement celle qui accommance a venir. Ainsi ne t'auons fait peindre que la racine & les feuilles, afin que tu voye quelle est la forme de *Olus atrum*, du quel Dioscoride parle si souuent, au moins en ses feuilles & en sa racine. Quelque iour tu l'auras toute entiere & parfaicte.

Le lieu.

L'Ache croist es lieux vmbreux & pres des mares.

Le temps.

Après qu'elle est semee, elle vient tardiement. Ce qui ha esté cause que ne t'auons peu entierement peindre. Elle fleurist en aisté, ce dict Plyne.

Le temperament.

L'Ache est chaulde au second degré, cōme le Persil vulgaire, & seche au milieu du tiers degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

On la mange cōme le Persil & autres herbes. On mange aussi la racine cuicte & crue. Pareillement les feuilles & tiges premieremēt cuictes, & preparees seules, ou avec du poisson. On les garde aussi confictes cōme le pourpier. La graine beue avec vin miellé, fait venir le flux menstrual. Tant en breuage que autrement appliquee par dehors elle eschaule les morfondus & gens trauaillez de froidure & grand frisson. Elle profite quand on ne peut vriner que goute a goute. La racine est de pareille vertu.

De Galien.

La vertu de l'Ache est semblable a celle du Persil cōmun, excepté qu'elle est de plus grande efficace. Elle ha principalemēt puissance de faire vriner, & prouocquer les fleurs aux femmes, ainsi que lon peut voir au chapitre de Smyrnion es liures des simples dudict Galien.

De Plyne.

Olus atrum autrement nommé Hippose linon, est contraire aux scorpions. La graine beue porte medecine cōtre les trenchees de ventre. Et si on la fait cuire avec vin miellé, puis la bailler a boyre, elle est vtile contre difficultez d'vriner. La racine cuicte en vin, poulse hors la pierre, & donne allegeance aux douleurs des reins & des costez. Tant en breuage que autrement appliquee par dehors, elle est tresbonne cōtre morsures de chiens enragez.

Ache.

Du Guy.

Chap. CXXIII.

Les noms.

Xos en Grec, se nomme en Latin *Viscum*, & en François Guy.

La forme.

Cest vne plante frutiqueuse & branchuee, courgeasse, tousiours verde: de couleur de porreaux par dedans, & iaunatre par dehors, ayans



B feuilles de Buyx: les grains, menuz & sans fleur.

Le lieu.

Il ne vient iamais sur la terre, mais sur les arbres seulement, & principalemēt sur vng Chefne, Poirier ou Pommier.

Le temps.

On le cuille sur l'Automne garny & aorne de ses grains.

Le temperament.

Il eschauffe avec acrimonie. Defait il est composé d'une substance asses largement aerieuse & aqueuse, ainsi l'acrimonie en luy passe l'amertume.

Les vertus extraictes de Dioscoride.


C Le Guy dissout, amollit, attire & melle avec eguale portion de resine & autant de cire meurit les tumeurs, parotides, & tous autres absces: luy mis & appliqué en frōtal guerist la maladie des yeulx nōmee Epinitis. Il amollit avec encens, vieulx absces & vlcères malings. Iceluy ausi cuict avec chault ou geyet ou pierre asie, puis appliqué, diminue la ratelle. S'il est reduict en emplastre avec arsenic & reagal, il faict tōber les ongles. Quand il est mellé avec chault et lye de vin, il ha plus grande force.

De Galien.

Il attire moult vertueusement les humeurs du profond du corps, & nō seulement les subtiles, mais ausi les plus espesses, & les espend & digere. Il est du nōbre de ces medicamens qui n'eschauffent pas incōtinent qu'ilz sont appliquez, mais qu'ilz requierent longue espace de temps, cōme Thapsia.

Du Guesde & Pastel. Chap. CXXV.

Les noms.

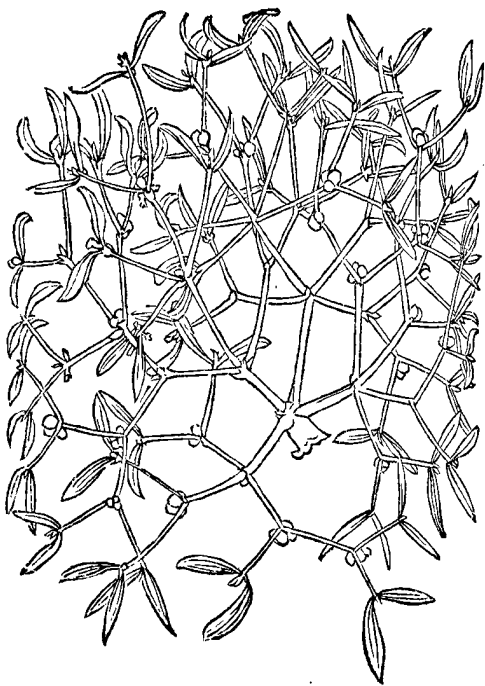
A  Satis en Grec, se dict ausi en Latin Isatis. On l'appelle anciennement en Françoys (cōme racompte Iule Cesar en ses cōmentaires) Glastū, & maintenant Guadum ou Guesde, les Arabes le nōment Nil, Nilech, & Indicum, cōme auons monstré au premier liure de noz Paradoxes, chapitre xxvi. Les barbares par vng mot corrompu le nomment Ofatim.

Les especes.

Il y a deux manieres de Isatis, l'une est fatiue & cultiuee, de laquelle vsent les teinturiers pour teindre laines & draps. L'autre est fauluaige, de laquelle n'vsent aucunement le dicts teinturiers.

La forme.

La Guesde cultiuee ha les feuilles pareilles au Plātain, excepté que elles sont plus grasses & plus noires, la tige plus de deux couldees de hault. Ces marques seules ha escript Dioscoride, ne voulans descrire le demeurant d'icelles, pource qu'elles sont trouuees tout semblables a la fauluaige. Ce neantmoins de la forme de la Guesde fauluaige pourras estimer qu'elles sont celles de l'autre. Car la fauluaige (tesmoing Dioscoride) est pareille a la cultiuee & plantee, mais elle ha les feuilles plus grādes, appro



Du Guesde & Pastel.
Guesde cultiuee.



Chap. CXXV.
Guesde sauluaige.



B approchantes aux feuilles de la Laitue, les tiges aussi plus tendres, fendues en plusieurs branches, & rougeâtres: au sommet desquelles y a grãde multitude de follicules, en figure de langues: & dedans icelles est contenue la semence. La fleur est iaune & deluee.

Lelieu.

C La Guesde cultiuee vient a grand foison en Alemaigne, principalement au terroir de Erphord, en quoy les payfans gaignent beaucoup. La maniere de l'accoustrer pour vendre, c'est qu'ilz pressent l'herbe encore verte entre des meules ou molins a bras, pour en faire sortir le ius: la liqueur separee & ostee, la tournent & cõposent en grosses formes ou bolles, puis les laissent secher & pourrir au soleil en aiste sur de grans ais & tables. Quand le temps est venu pour en vser, les teinturiers les font bouillir dedans leurs cuues, & leans plongent laines & draps affin qu'ilz prennent couleur violette & d'escarlatte. La sauluaige vient de soymesme en plusieurs lieux d'Alemaigne, cõme a Tubingue, là où tu verras quasi tous les clostz des vignes enuironnez de ceste herbe.

Le temps.

Elles fleurissent au moys de May & de Iuing, & de là en auant elles montent en graine.

Le temperament.

Isatis cultiuee seche a merueille & sans mordication: car elle est amere & adstringente ensemble. La sauluaige ha quelque acrimonie, tant au goust que en l'action, & pourtant elle seche plus que la cultiuee.

Les vertus prinsees de Dioscoride.

Les feuilles de la Guesde cultiuee reduictes en emplastres ou induictes peuent dissouldre tous œdemes & tumeurs. Elles referment playes saigneuses, elles arrestent flux de sang & guerissent tous vlcères rongeurs, herpetz, erysipeles, & pourri

Dures. La Guesde fauluaige peult autant que la cultiuee. Item elle beue & induicte, ayde moult aux gens travaillez de la rate.

De Galien.

La Guesde cultiuee referme les grâdes playes des parties dures & nerveuses, encore que elles fussent a la teste des muscles: pareillement elle est vtile pour repri mer flux de sang de quelque partie que ce soit. Elle dissoult apostemes phlegmati ques, & les repoulse; & resiste merueilleusemēt a tous vlcères malings, cōbiē qu'ilz foyent pourris & corrosifz. Que si on voit que le patient soit fort, on pourra meller avec les feuilles pain, ou farine d'Horge, ou de froment, ou farine bouillie, d'horge cuicte, selon l' excès de la maladie. La Guesde fauluaige resiste vertueusement a tou tes pourritures par trop moictes, mais quand aux choses deuantdictes, elle est de moindre efficace. Car elle seche trop excessiuement & avec mordication: & par ce moyen, telz accidens se rengregent & se trouuēt travaillez de phlegmon. Au reste, a cause de sa grâde force elle est vtile a ceulx qui sont subiectz a opilation de rate, & l'autre en cela ne peult rien.

De Plyne.

Les feuilles de Guesde pilees avec farine d'Horge cuicte, sont profitables aux playes. Ladicte Guesde arreste le sang, elle guerist vlcères rongeurs, pourrissans & ambulatifz. Item toutes tumeurs, deuāt qu'elles se tournēt en boue. Les feuilles ou racine beue est tresbonne cōtre feu sacré ou erysipeles, enflure & opilation de rate,

De la Saulx.

Chap. CXXVI.

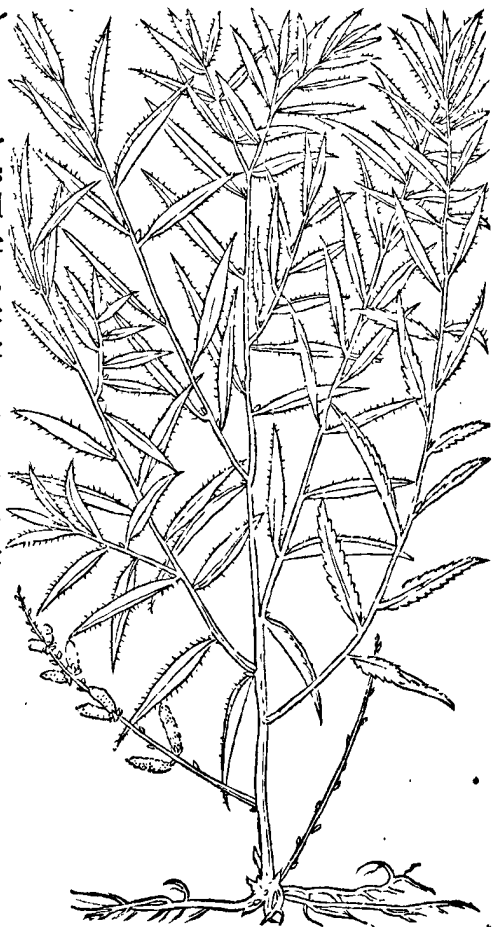
Les noms.

A



Tea en Grec, se nōme en Latin Salix. En Frāçoys Saulx. Elle est appel lee Salix, à saliendo: cest a dire, saillir: pource qu' elle croist si soudain, qu'il semble qu' elle faille. Pareil lement les grecs l'ont nommee Item, cōme s'ilz vouloyent dire lllante bien tost & saillante.

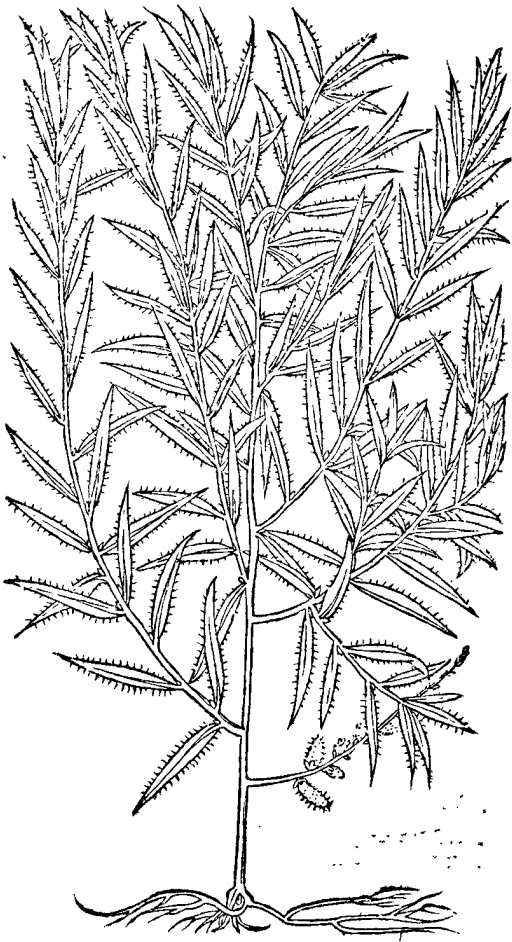
Saulx noire.



Les especes.

Theophraste au troisieme liure de l'hi stoire des plantes, chap. xiiij. met trois sortes de Saulx. La premiere (cōme il dit) est appel lee Saulx noire, pource qu' elle ha l'escorce noire, ou punicee: la seconde, Saulx blāche, en tant que son escorce est blanche: la troisie sme est courte, & cōme naistresse. Il dit quant & quād que icelle est nōmee des Archadiēs, Helice. Pareillement Plyne au xvij. liure de l'histoire naturelle, chap. xxxvij. fait mētion de trois noms de Saulx. L'vne est dicte Vimi nalis, cest a dire bonne a relyer quasi comme oziere, & ha la couleur rougeatre: l'autre est Vitelline, cest a dire iaulne comme moyeux d'œufz, & est plus gresle que la premiere. La tierce, est Gallica, cest a dire Saulx de gaule, ou Frāçoysse, qui est la plus deluee de toutes les Saulx. Columelle en son troisieme liure du faict rustique, chap. xxx. faict aussi trois differences de Saulx, Grecque, Gauloise & Sabine, laquelle de plusieurs est nōmee A merina. Et là il dict que la Grecque est iaul natre, la Gauloise est d'vng rouge obscur,

ayant



Byant la verge asses delyce. Et la Sabine, asses gresse & fleschiffante ou se laissant aisement cheoir. Tous ces propos conuiennent tresbien avec les parolles de Theophraste. Car la premiere espece de Saulx que Theophraste appelle noire ou punicee, Plyne l'appelle Viminale, & Columelle Sabine & Amerine. La seconde espece que Theophraste nome Saulx blanche, Plyne l'appelle Vitelline, & Columelle Grecque. La troisieme nomee de Theophraste Helix, est dicte de Plyne & Columelle Gallicaine.

La forme.

La Saulx ha petit tronc & les branches longues, faillans de la teste dudidct tronc, courgeasses, & flechissantes. Les feuilles longues, chenues par dessoubz, & verdes par dessus. La fleur, cōme vne pomme de pin, amassee par escailles, chenue & pendante. Le fruit s'euranouist aisement, deuant qu'il soit meur.

Le lieu.

Elle se plaiçt en lieux aquatiques, & a ceste cause elle y croist facilement.

Le temps.

Elle fleurist incontinent sur le printemps. Soudain elle perd son fruit deuant qu'il viengne a maturité, & pourtant Homere la nomee Olesicarpus, en Latin Frugiperda, & en François perdans son fruit hastiuement. Au dixiesme de l'Odissée, là où il escript en ceste maniere Macrai te aigeiroi cai iteai olesicarpī, cest a dire Procerealui, & Salices frugiperdæ. En François, les anciens grandes & haultes, & les Saulx soudain perdās leur fruit. Item Plyne dicte, que la Saulx porte vng fruit qui se tourne en airaigne deuant qu'il soit meur.

Le temperament.

Les feuilles & fleurs de Saulx sont desiccatiues sans mordication, & moyennement adstringentes. L'escorce est vng petit plus seche,

D

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Des feuilles, fruit, escorce, & ius de Saulx. Les feuilles, pilees avec vng peu de poyure, & beu avec du vin, profitent a vne maladie nommee ileos, en laquelle on reiette la fiante par la bouche. Elle ausi prise seule avec eau, font que les femmes ne cōçoient poinct. Le fruit beu ayde a ceulx qui crachent le sang. Autant en peut faire l'escorce. Icelle bruslee destrempee en vinaigre, & induicte, oste les cloux, & duresses calleuses. Le ius tire de l'escorce, & des feuilles, eschaulfé dedans la pelure ou coquille d'vne grenade avec huile rosat, donne allegeance aux douleurs d'oreilles. Cest tresbonne chose d'estuuer les podagres de la decoction d'icelles. Il fait cheoir les lendes & gratelle menue cōme son. On tire encore autrement le ius de la Saulx, cest asçauoir en incisant l'escorce quād elle fleurist. Car on en trouue de tout prins & cuilli au dedans d'icelle. Il ha puissance d'effacer & emporter toute chose qui nuict a la clarté de la prunelle des yeulx.

De Galien.

E Quelcun pourroit vser des feuilles de Saulx pour refermer vne playe saigneuse, mais quasi tous medecins vsent principalement des fleurs, pour preparer emplastre desechant, car elles sechent moult, & si ont quelque vertu adstringente. Aucuns y a qui gardent le ius tiré & esprainct d'icelle, comme vng souuerain medicament delicatif sans aucune mordication, tresvtil a plusieurs choses. Car sans doubte, tu ne trouueras rien au monde plus profittable a beaucoup de choses, qu'vng medicament desechant sans mordication, & qui est quant & quand adstringent. D'auantage l'escorce de cest arbre ha vertu toute pareille aux fleurs & feuilles, excepté qu'elle est plus seche, comme sont toutes escorces. Mais aucuns la bruslent & vsent de la cendre en tous accidens, esquelz il conuient fort secher. Car avec ceste cendre trempée en fort vinaigre, ilz ostent tous cloux, durillons & poreaux. Aucuns ausi quād la Saulx est en fleur, incisent l'escorce d'icelle, & amassent quelque ius ou liqueur, & en vsent contre toutes choses qui empeschent la prunelle des yeulx, par vng medicament qui ha vertu deterisif, & qui est de subtiles parties. Et s'elle ha telle vertu, certes on en pourroit vser en plusieurs autres cas.

De Plyne.

F Le fruit de Saulx se tourne en airaignee deuant qu'il soit meur. Mais si on le cuill le deuāt, il profite a ceulx qui reiectent le sang. La cendre faicte de l'escorce des premiers rameaux ou branches, en y adioustant quelque peu d'eau, guerist tous cloux & duresses, il corrige & efface les taches du visaige, & plus encore en y adioustant du propre ius de Saulx. Ce ius icy est de trois sortes. Le premier tressue de l'arbre, en forme de gomme: l'autre vient de la playe & incision faicte, quand elle fleurist, cest asçauoir en incisant l'escorce a la grādeur de trois doigtz, cestuy cy est vtil pour mondifier & purger toutes choses qui empeschent la veue. Item pour espesir ce qui en ha besoing, pour prouocquer l'vrine, & tirer hors tous amas d'humeurs du dedans. Le troisieme ius distillé des branches coupees a la serpe. De quelcun d'iceulx eschaulfé avec huile rosat dedans la coquille d'vne grenade, profite aux oreilles, si on le met goutte a goutte dedans icelles. Ou si on applique par dessus, les feuilles seulement cuictes & pilees avec cire. Il est pareillement tresbon pour les podagriques. Cest chose tresvtille aux nerfz de les estuuer de l'escorce & feuilles boullies en vin. La fleur pilee avec les feuilles purge le son & sinfreluches de la face. Les feuilles pilees & beues, appaisent l'intemperance de paillardise, & en ostent du tout l'vsage, si on en prend souuent.

De la Fumeterre. Chap. CXXVII.

Les noms.

A



Apnos en Grec, se nôme en Latin Fumaria. Es boutiques Fumus terræ, en Frâçoys Fumeterre, ou Pied de geline. On la appellé Fumaria, pource que le ius d'icelle mis ou iecté dedãs les yeulx, les fait plourer & les fasche ne plus ne moins que la fumee.

La forme.

Cest vne herbe branchue, pareille au Coriandre, tendre a merueille, ayant les feuilles blanches, tirant sur le cendré, en grand nombre de tous costez, la fleur rouge ou de pourpre.

Le lieu.

Elle naist dedans les horges, iardins, vignes, hayes, mazures, & en autres lieux gras non cultuez.

Le temps.

Il la fault cuillir sur la fin du moys de May & de Septembre.

Le temperament.

Il semble que la Fumeterre soit chaulde et seche au second degré, ce que cognoistras au goustier, car elle est acre & amere.

B Les vertus extraictes de Dioscoride.

Le ius d'icelle est acre, il aiguise la veue, & faict plourer, & de ce luy a esté baillé le nom. Il ne laisse poinct reuenir le poil escaché des paupières pour la seconde fois, si on les en frote avec gomme. L'herbe machée & auallée faict sortir la cholere par l'urine.

De Galien.

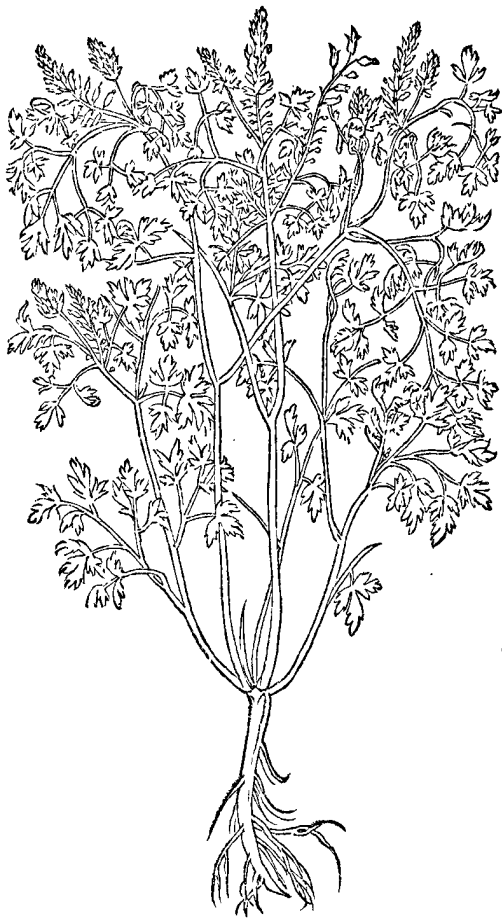
La Fumeterre est acre & amere, & si n'est pas sans quelque acerbité ou adstriction. Et pourtât elle purge la cholere par les vrines, elle guerist opilations & debilitéez de foye. Le ius d'icelle aiguise la veue, mais il faict l'armoyer les yeulx, comme feroit la fumee:

& de là, luy ha esté baillé le nom. Vng mécanique souloit vser d'icelle, pour cōforter & renforcer l'estomach, & pour lascher le ventre. Et pour ce faire il secheoit cest' herbe & la gardoit soigneusement: & quand il en vouloit vser pour ouurir le ventre, il la prenoit avec hydromel: & quand c'estoit pour renforcer son estomach, il en vsoit avec du vien bien trempé.

De Plyne.

La Fumeterre esclarcist la veue, si de son ius on en frote les yeulx: mais il y faict venir les l'armes, & de ce, le nom luy ha esté donné. Icelle aussi engarde que le poil escaché des paupières ne reuienne plus. Elle purge la cholere par les vrines.


Fumeterre.



De la

De la Paulme de Christ. Chap. CXXVIII

Les noms.

A  Ici ou Croton en Grec, se nōme des Latins Ricinus, des Arabes Kerua. Es aucunes boutiques Cataputia maior. Es autres Pentadactylon, & Palma Christi: pource que ses feuilles ont la semblance & figure de la main humaine. Les Grecs l'ont appellé Croton, & les Latins Ricinus, pource que sa semence ressemble a vne petite beste ainsi nommee: car Crotones en Grec, & en Latin Ricini, sont petites bestes s'attachans contre la chair des chiens: elles n'ont poinct de conduict par lequel puisse sortir la viande: elles sont de couleur liuide & plombée. Elles n'ont membres aucuns & croissent toujours en rond, iusques a ce que pleinement nourries & enflées se laissent tomber de leur bon gré. Les François appellent telle vermine Ticquetz.

La forme.

Cest vng arbre de la grandeur d'vng petit figuier, ayant les feuilles pareilles au plâne, excepté qu'elles sont plus grandes, plus polies & plus noires. Le tronc & les rameaux creus cōme le roseau. La graine en grappes ou petis raisins rudes, laquelle desnuée de son escorce, ressemble a ses petites bestes nommees Ricini, comme dict est. Toute ceste description conuient tresbien a l'herbe icy peincte.

Le lieu.

B Palma Christi ne vient poinct en nostre Alemaigne, si on ne ly seme ou plante, mais vne fois semee, elle vient en abōdance. Sans difficulté on la trouue maintenant es iardins quasi par tout.

Le temps.

On la cuille en Automne, lors qu'elle est pleine de semence.

Le temperament.

Ricinus est chaud & sec au second degré, ou pour le plus au tiers.

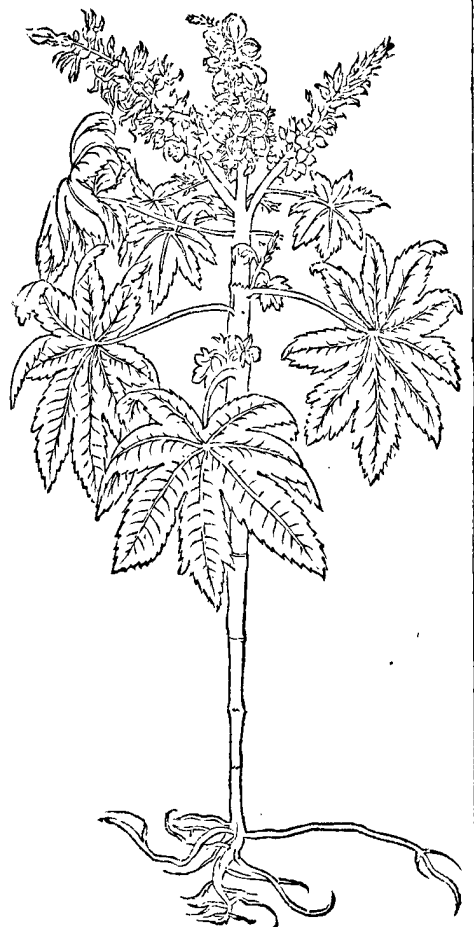
Les vertus extraictes de Dioscoride.

C De la graine de Ricinus on tire huile nōmee Ricinium (au iourd'hui Oleum de Kerua) qui ne vault rien a manger, mais elle est bonne a brusler & faire emplastres. Trente grains en somme bien pelez, pilez, & beuz, purgēt par le vêtre phlegme, cholere & superfluitez aqueuses, ilz font aussi vomir: mais ce stemaniere de purger par vomissement est fort desplaisante, & qui traueille beaucoup la personne, car elle renuerse l'estomach. D'auantage lesdicts grains bien pilez & induictz, mōdifient les bourgeons de la face & taches suruenās par le grād haile du soleil. Les feuilles pilees avec farine d'Horger cuicte, appaisent les tumeurs & inflammations des yeulx & repoussent l'enflure des mammelles: induictes a part soy, ou avec vinaigre, estaindent le feu sacré ou erisipele.

De Galien.

La semence de Palma Christi, oultre ce que elle purge, elle ha aussi puissance de

Paulme de Christ.



nettoyer

nettoyer & digerer: la feuille pareillement, mais elle est en toutes choses plus debile, & de moindre efficace. L'huile faict de ladicte semence est plus chauld, & de plus subtiles parties, que n'est l'huile cōmun, & portant a elle grande vertu de digerer.

De la Buglosse. Chap. CXXIX.

Les noms.

A



Irision en Grec, se nōme en Latin Spina mollis, & Buglossum magnū, Les Apothicaires & Herbiērs l'appellēt Buglosse ou Langue de beuf. Elle ha este dicte Cirsion, pource qu'elle guerist les varices & veines, enflees de gros sang melancholique, que les Grecs appellent Cirsous.

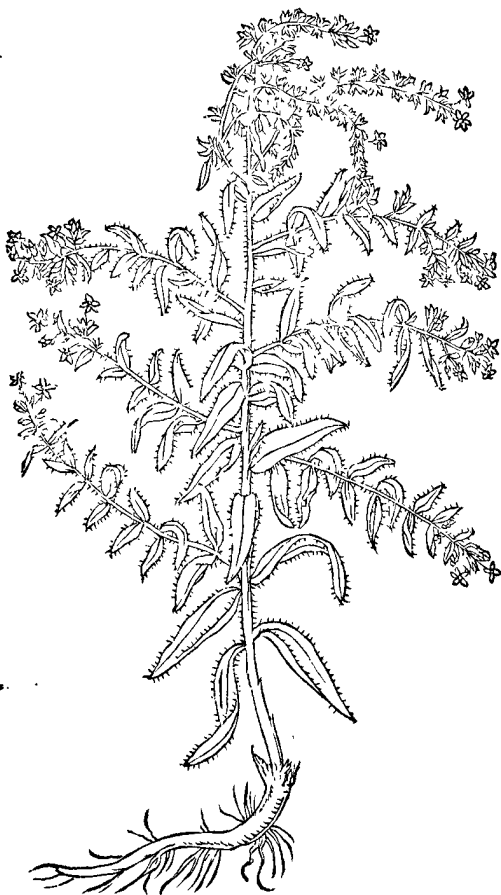
Les especes.

Nous te baillōs deux especes de Buglosse, l'une est d'Alemaigne, & l'autre d'Italie, auquel toutes les parties sont plus grandes.

La forme.

B

La tige est tendre, haulte de deux couldees & triangulaire. Par le bas les feuilles sont semblables a celles des rosiers, ayans coings espineux & moulx, toutesfois les autres feuilles sont pareilles a la Bourache, moyennemēt houffues, lōgues, blāchātres, & picquantes par les bors. Le hault de la tige est rond & houffu, auquel sont chapiteaux rouges, qui se euanouissent en papillotes chenues. Ceste description monstre assēs que Cirsion est l'herbe pour le iourd'hui appellee Buglosse, veu que toutes les marques entieremēt luy cōuiēnēt: car elle ha la tige tēdre, haulte de deux couldees, triangulaire, les coings espineux par intervalles, moulx toutesfois, & fai-

Buglosse d'Alemaigne.*Buglosse d'Italie.*

C sans nul mal. Les feuilles pareilles a la Bourache, excepté qu'elles sont plus longues; où dedans Dioscoride pourras lire microtera en grec, cest a dire moindres, avec Plyne, blanchatres, moyennement houffues & picquantes par les bors. Le hault de la tige est compassé en rondeur, & houffir, auquel sont chapiteaux rouges. Et suppose que tout le demeurant y soit trouué, ce neantmoins lesdicts chapiteaux rouges ne se mectent poinct en papillotes chenues, ny en la nostre, ny en celle d'Italie.

Le lieu.

Elle vient tant es lieux cultiuez que delaissez en frische, en grauiers & terres pierreuses. Pour le iourdhu y elle croist es iardins en grande abondance.

Le temps.

Il la fault cuillir aux moys de Iuing & Iuillet.

Le temperament.

Il est asses apparent qu'elle soit chaulde & humide au premier degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Andreas medecin de grand renom ha laissé par escript que la racine de Buglosse lye sur le lieu malade, peult appaiser la douleur des varices.

De Plyne.


D On dict que l'herbe & racine de Buglosse appliquees sur les varices, appaisent la douleur d'icelles.

Addition.

Dioscoride & autres anciens docteurs non poinct baillé plus de vertus a la Buglosse que ce qui en est dict. Il fault doncques admonester ceulx du temps present en cest endroict, qu'ilz n'attribuent follement & temerairement a leur Buglosse plusieurs vertus qu'elle n'ha pas.

Du Coriandre. Chap. CXXX.

Les noms.

A  Orion ou Coriannon en Grec, se nome aussi en Latin Corion, ou Coriannon. Vulgairement & aux boutiques Coriandrum. En François, Coriandre. Il est vray semblable qu'il ha esté nommé Corion, pource que ses feuilles & tiges sentent les punaises, que les Grecs appellent Coris ou Coreous.

La forme.

Le Coriandre ha la tige gresle d'vng pied & demy de hault, & fort branchue. La feuille d'Adiantum, quand elle comance a naistre, & puis apres de fume terre, forte en odeur. Les fleurs blanches. La graine ronde & nue, ferme, & de longue duree. La racine courtellette, dure come boys, & non guere fibreuse & mespartie.

Le lieu.

Il ayme la terre grasse, ce dict Palladius, mais il croist aussi quelquefois en vne bien maigre. Iamais il ne vient si on ne le seme.

Le temps.

B Il le fault cuillir en Automne, lors qu'il est plein de semence.

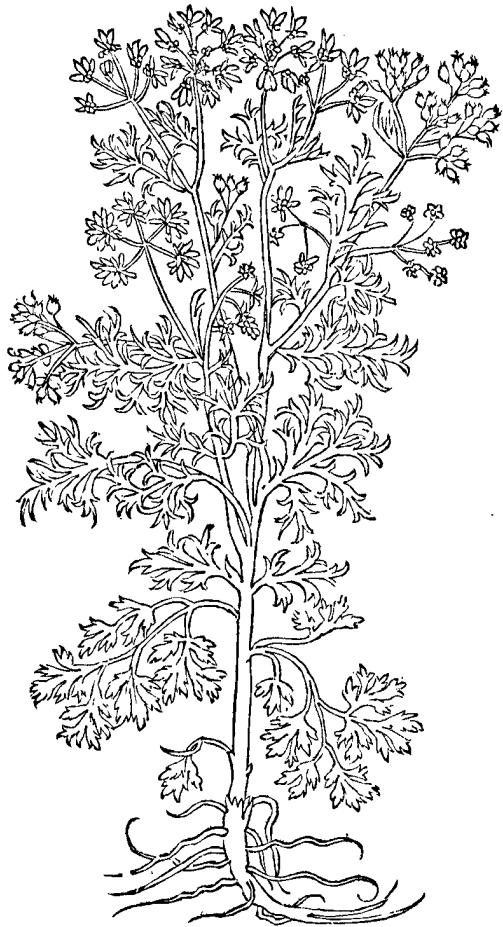
Le temperament.

Le temperament du Coriandre n'est poinct froid ne simple, mais il est composé, & de diuerses qualitez. Car il est participat d'vne grande amertume, fondee en substance subtile & terrestre meslee ensemble. Avec ce il y a en luy force humidité aqueuse moderément chaulde, il ha aussi quelque peu d'adstriction comme plus a plain sera tantost monstré des parolles de Galien.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Le Coriandre rafreschit, & pourtât iceluy reduict en cataplasme avec mie de pain ou farine

Cou farine d'Orge cuicte, donne allegeance aux herpetz & erysipeles. Iceluy mellé avec miel & raisins de quaresme, guerist les epinitides, inflammation des genitoires, & charbons. Avec farine de Feues, il dissout strumes & tumeurs. La graine beue avec vin cuicte, poulse hors les vers, & multiplie la semence de generation. Ce nō obstant si on en vse par trop, elle trouble l'esprit, & pourtant il sen fault donner garde. Le ius de Coriandre induict avec ceruse ou escume d'argent, vinaigre & oignement rosat, guerist chauldes & ardenes inflammations suruenues a la peau. De Galien.



Coriannon ou Corion, ou tout ainsi que tu le voudras nommer, il est certain que les anciens Grecs le nommoient Coriannon, mais tous medecins qui sont venus apres l'ont nōmé Corion, cōme Dioscoride: afferment qu'elle est froide, mais c'est cōtre la verité. Car elle est cōposée de facultez contraires, ayāt en soy beaucoup de substance amere: laquelle auōs mōstré estre meslée de subtilité & terrestreite: & n'auoit point d'humidité aqueuse tiede & moderēmēt chaulde. Elle ha ausi quelque petite astriction. Par toutes ces qualitez elle fait plusieurs choses descriptes par Dioscoride, mais cela ne vient pas seulement de sa vertu refrigerante, cōme il pensoit. Or a present te monstreray la cause d'une chescune action particuliere d'icelle: combien que auons proposé de dire seulement mon aduis en ce liure. La mienne sentence & aduis de telles choses, sans reprendre autruy, possible ne sera point mauuaise: mais si fault confesser verité, ce sera chose vtile de repeter en la maniere qui sensuiet, les methodes superieures iadis declarees en peu de medicamentz. Au premier lieu doncques, nō seulement Dioscoride, mais plusieurs autres medecins, ont escript des maladies, sans distinction & limitation aucune: cōme ausi pour le temps qui court, trouueras plusieurs medecins de grand renom grandement abusez en cest affaire, cōme en autres cas. Car quelquefois apres que la partie trauaillée d'erysipele, est deuenue noire, liuide, & refroidie, & qui n'ha plus affaire de medicamēs rafreschissans, cōme au parauant: mais plus tost de ceulx qui digerēt, & font treshaler l'humour fichee en la partie. Ce neantmoins sans consyderation des choses deuantdictes, ilz perseuerēt d'appliquer medecines refrigeratiues. Vray est qu'ilz passent quelquefois aux medicamens digestifz, mais non entendans ce qu'ilz font, ilz disent neantmoins qu'ilz veulent guerir l'erysipele. D'auantage ilz donnēt a entendre par leurs escriptz, que autres medicamens sont cōuenables aux cōmancemens & accroissemens des erysipeles, & autres a la declination d'iceulx. Mais il est autrement qu'ilz ne disent ou escriuent. Car il ne fault plus appeller erysipeles, vne tumeur contre nature, apres que l'inflātion d'icelle le bouillōnemēt & furie cholerique est passée. Et ne faut estimer que les choses froides de leur vertu, & qui guerissent les accidens predctz, puissent alors donner remede & allegeance. Mais tout ainsi que iugeras la tumeur ou maladie estre froide, si dez le cōmancement ou par auoir lourdement frappé, ou par autre moyen, quelque tumeur soit suruenue en la partie liuide ou noire, & que a ceste cause il y faille appliquer medicamēs eschaulfans & digerez. En pareille sorte, si la maladie ou tumeur chaulde est noire ou froide, il fault delaissier la premiere,

F & n'en tenir compte: & faudra bailler vng autre nom a la secōde. Ou s'il te desplaie de changer de nom, au moins cōme aucuns escriuent, autres remedes estre deuz au cōmancement, & autres a la declination, nō estimans ceulx de la declination estre froids, il fault conceder si ainli leur plaict, que telle disposition soit appellee erysipele: mais de dire qu'elle est encore chaulde, apres qu'elle est du tout refroidie, iamais il ne fault conceder cela. Et pourtant ne voyons le remede, qui pour lors luy peut estre profitable auoir vertu refrigeratiue, cōme Dioscoride ha dict. Le Coriandre, lequel (ainli qu'il escript) induict avec mie de pain ou farine d'Horger cuicte, guerist les erysipeles. Car le Coriandre iamais ne guerira avec mie de pain vng vray l'erysipele, & qui est desia enflambé & iaulnatre, mais celuy tant seulemēt qui est refroidy. Et pourtant es liures precedens quand nous declarerons qu'il fault experimenter la faculté d'vng medicament en particulier, avec limitation & distinction, auons cōseillé que ceste experience se fist en la plus simple maladie que trouuer se pourroit. Mais plusieurs medecins ne cognoissent pas, que les maladies pour la plus part dez le cōmancement sont cōposees, & que c'est autre maladie vng vray erysipele, & autre ce que on appelle vsitēmēt & danciennete phlegmone. Item que entre ces deux, il y en ha plusieurs autres cōme erysipeles phlegmoneux, & phlegmons erysipelateux. Et qui plus est on trouuera quelquefois que l'vng ne surmonte poinct l'autre, mais ilz sont du tout egaulx & semblables. D'auantage on voit que l'erysipele est aucunesfois œdemateux, l'autre schirreux. Desquels auons amplemēt parlé en plusieurs lieux, & signammēt aux liures de la methode curatrice. De present encore en dirons nous quelque chose, en tant qu'il fault auoir souenance des choses deuantdictes, que vng vray erysipele ne peut estre guery par le cataplasme deuantdict, que est de Dioscoride appellé vng erysipele exacte & vray, quand la partie est remplie de fluxion bilieuse. Oultre plus, que le Coriandre ne soit point froid, tu le peulz apprendre du dict mesme de Dioscoride: car il dict, que le Coriandre avec farine de feues peut dissoudre les strumes. Or que nul medicament froid, soit propre a ce faire, ie pense que Dioscoride n'en doubtoit poinct, veu & confydere qu'il ha escript sixcens remedes contre strumes, qu'il ha confessé estre de complexion chaulde & digerente quand a l'action. Iusques icy ha parlé Galien, duquel auons bien voulu reciter les propos, combien qu'ilz fussent bien longs, affin de decouurer l'erreur du vulgaire & d'aucuns medecins, qui maintiennent & afferment contre la verité, que le Coriandre est de temperament froid. D'auantage a celle fin que bons estudiens apprennent de ce passage, combien est la chose perilleuse de suyure les escritz de Dioscoride & plusieurs autres anciens, sans distinction & certaine limitation: aussi voulons nous bien auoir admonesté les lecteurs, que ce chapitre est du nombre de ceulx la, où Galien ne s'accorde point avec Dioscoride.

De Plyne Valerian.

Sans doubte aucune la faculte de Coriandre est refrigeratiue, mais nō pas simple & seule, cōme il semble a Galien tresveritablement: ains il y a en luy quelque portion d'austerité meslee, dont a bon droict il peut guerir plusieurs maladies, lesquelles ne gueriroit iamais s'il estoit simplement froid. Ainli doncques le Coriandre pilé avec miel & raisins de cabas, puis appliqué, degaste toutes tumeurs & amas d'humours. On suruiet toutesfois par ce medicament, principalemēt aux douleurs des genitoires. Iceluy aussi meslé avec ius de Grenade & huile pour breuuage, poulses vers & autres petites bestes engendrees dedans le corps. La graine beue avec eau, referre le ventre par trop lasché. On lict es escritz de plusieurs, que trois grains de Coriandre, chassent la fieure tierce, si on les aualle deuant l'acces pour la chasser, aussi le Coriandre est de grande efficace: pourueu qu'il soit cuilly deuant soleil leuant, & qu'on le mette tout verd soubz l'aureillier du patiēt, sans qu'il en sache rien. Cest chose merueilleuse de ce qu'en dict Xenocrates, cest asçauoir, que si vne femme boit vng grain de la semence de Coriandre, qu'elle pourra retenir son flux menstrual vng iour entier, & si elle en prend deux, pareillemēt par deux iours, & en somme elle le retiendra par tant de iours, qu'elle prendra de grains.

I L'autre Plyne escript quasi toutes choses semblables du Coriandre au vingtiesme liure del'histoire naturelle: & a ceste cause les auons obmis & delaissez. Il adiouste seulement, que Marc Varro ha laissé par escript que la chair en aisté ne se corrompra aucunement, si on la frote de Coriandre batu & pilé en vinaigre.

Addition.

Il ne se fault taire en cest' endroict de ce, de quoy si soigneusement nous admoneste Dioscoride: c'est asçauoir, qu'il ne fault vsfer de Coriandre ny beaucoup souuēt. Et pourtant faillent bien lourdemēt aucuns medecins qui l'ordonnent si souuent: & signamment, pour conforter le cerueau, veu qu'il y est du tout cōtraire: ce qui est si cler, qu'il n'ha ia besoing destre prouué. De ceste faulte & erreur les deuroit pour le moins retirer Dioscoride, qui en son sixiesme liure nombre le Coriandre entre les poisons & venins.


De Symeon Sethi.

Le Coriandre est bon pour l'estomach & le renforcist. Il retient les viandes dedans ledict estomach iusques a ce quelles soyent bien cuictes & digerees. Iceluy rosty au feu ou fricassé, arreste le ventre: il profite aux phlegmons & temperatures chaudes. En breuuage, il arreste flux de sang: & appliqué par dehors, il appaise. Iceluy beu avec du vin, tue les vers, & les faict sortir. Le continuel vsage d'iceluy faict les gens foulz & reueurs. Pareillement le ius d'iceluy beu en trop grande quantité c'est poison, & tue de faict ceulx qui en boyuent, & soudain deuiennent muetz, & entrent en reuerie.

De la Goute, ou Agoure de Lin.

Chap. CXXXI.

Les noms.

A  Herbe appellee des nouveaux grecs Cassytha, se dit en latin Cassutha, en muant y en u, ce que souuent aduient. Les apothicaires & herbiers retenans l'umbre seulement du nom ancien, le nomment Cuscuta, veu que anciennement s'appelloit Cassutha, puis par vng mot de praué Cuscuta, & finalement est demeuree la diction totalement de prauée Cuscuta. Aucuns l'appellent Podagram Lini: cest a dire la Goute ou Agoure de Lin, pource qu'elle arreste & tient gourd, comme par sepz, ce a quoy elle s'allie, & d'elle ne se peult aucunement desmeller, s'il en est vne fois lyé. Ceulx la s'abusent grandement, qui pensent que ce soit Androsace de Dioscoride: veu que les anciens Grecs, en tant que i'ay peu cognoistre, n'ont faict mention aucune de l'herbe au iourdhuy nommée Cuscuta. Ce neantmoins il semble que Plyne en ait touché quelque chose soubz ces parolles: il y a en Syrie vne herbe nommée Cassythas, non seulement s'entrelassante avec les arbres, mais aussi avec espines. Car en ce lieu là, il fault lire Cassythas, & non pas Cadytas. Et ainsi le trouuent on escript es plus corrects **B** exemplaires de Pline. Et de ce nous admoneste le tressauant Hermolaus barbarus es ses annotations. Ainsi doncques ia du temps de Plyne, l'herbe nommée Cassythas soubz le nom qu'elle auoit en Syrie, estoit venue en Italie: laquelle apres ont fort diuulgé les Arabes, & mis en bruiet, vsans d'icelle en leurs escriptures. Et que dedans Plyne on lyse Cassytas, sans th, en la dernière syllabe, ie pense que cela vient de la faulte des escriuains, & non d'autre part.

La forme.

Elle naist a l'entour des herbes semblables a arbrisseaux, & s'appuyent sur elles, non par racine aucune, mais par grands cirres ou trainees tortillees, issantes du creu des ailles, & dez le cōmancement s'envelopant tout a l'entour des branches. Ainsi apuyee, petit a petit se trainant, montant tousiours, & comme rouleée, par plusieurs reuolutions, faisant forme de treille, elle embrasse la teste & le sommet des herbes: tant demande elle a tournoyer & rouller de sa nature. Elle est sans feuilles. Elle ha

De la Goute, ou Agoure de Lin. Chap. CXXXI.

C fleur blanche, & la graine fort menue & de-
lyee. Les cirres & longs cheueulx d'icelle,
font quelque peu rouges, quelquefois roux,
& ne font plus espes, que cordes de Lucz ou
espinette. Le lieu.

Elle ne croist poinct sur terre, mais sur les
arbres & herbes, esquelles elle s'attache &
allye souuēt, si espoisse qu'elle defend du so-
leil en façon de tente, l'herbe verte au des-
soubz. Quelquefois elle est si fort amassée
sur la teste des plantes, que par sa pesanteur,
elle les couche & renuerse a terre, & de ses
lacqs estragle sa nourrice: ou en fustant cōti-
nuellement la nourriture d'icelle, elle l'em-
maigrift en sorte qu'elle la fait mourir.

Le temps.

Durant l'aisté, en Iuillet principalement,
& en Aouft, on en trouue en grande abon-
dance. Car en ce temps là, elle croist a si gran-
de foison que les plantes chargees d'icelle,
par sa pesanteur se laissent quasi cheoir a terre

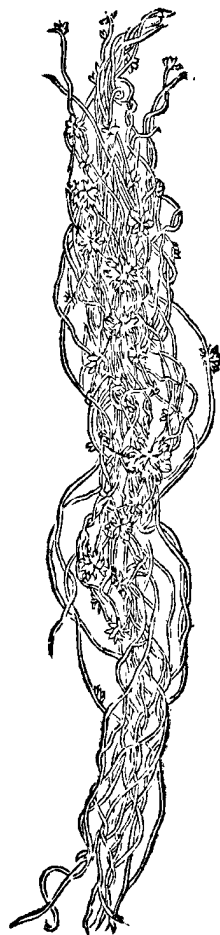
Le temperament.

Il la fault mettre au second degré de cha-
leur, & au second de secheresse. Car il y a en
elle quelque peu d'amertume.

D Les vertus.

Elle nettoye de sa nature & renforcift les
parties avec astringtion. Elle ouure les opilations du foye & de la ratelle: elle deschar-
ge les veines d'humeurs phlegmatiques & cholériques, & faict vriner. Elle suruiēt
a la iaulnisse, faicte & causee par obstruction de foye. Elle donne allegeance aux fie-
ures lentes des petis enfans: mais par continuel vsage, elle greue l'estomach par son
adstringtion, ce que corrigeras aisément, si tu y adiouste vng tant est d'Anys. Sa na-
ture est de purger & chasser par le ventre les superfluitez cholériques: mais encore
fera elle de plus grande efficace, si on la prend avec Aloyne. Toutes ces vertus sont
attribuees a la Cuscute par les medecins Aphricains & Arabes, lesquelz disent,
qu'elle fera de plus grand force & vertu, si la nature de l'herbe qui la nourrit, luy ay-
de. De là (possible) est il aduenü, que les anciens Grecs (combien qu'elle fust vulgai-
re) n'en ont aucunement parlé, pource qu'elle est tousiours d'une mesme qualité
que l'herbe, sur laquelle elle est assise & lye, comme se nourrissant de la propre &
naifue humeur d'icelle. Car cōme tesmoingnent lesdicts medecins Arabes & Aui-
cennistes, si elle accolle vne herbe chaulde, elle sera pareillement chaulde, mais si el-
le s'accointe d'une froide, sa vertu sera refrigeratiue.

Goute du Lin.



De la Betoefne. Chap. CXXXII.

Les noms.

A **E**stron en Grec, se nomme en Latin Betonica, ou Vetonica. En Fran-
çois Betoïne, ou Betoefne. Elle ha esté appelée des Grecs Cestron,
pour la diuersité & abondance des remedes qui sont en elle: car par ce
mot, ilz entendent vng ouurage faict a l'esguille & au point, couuert &
chargé de diuerses couleurs. Quelquefois aussi aucuns liures ont esté
intitulez des Grecs Cestron, a raison des diuers propos qui s'y traictent. Plyne pa-
reille.

Breillement ha appellé l'yuoire, Cestron : cest a dire peinct & accoustré de plusieurs couleurs. Elle retient le nom de Betoïne de ses inuenteurs, nommez Vetones, peuples aux Espaignes.

La forme.

Cest vne herbe de laquelle la tige est asses tenule & delyee, haulte d'vne couldee ou plus, & quarree. Les feuilles lōgues, molles, pareilles a celles de Chesne, crenelées par les bors, odoriferâtes, & quelque peu plus grandes aupres de la racine. Au sommet des tiges, la tige est par espics, cōme au Thymbre. Les racines sont gresles, cōme de l'Ellebore.

Le lieu.

C Elle naist es pretz, forestz & montaignes, & en lieux froids & vmbreux : & pource est elle appellee des Grecs Psichotrophon, cest a dire nourrie en froidure.

Le temps.

Elle fleurist aux moys de May & Iuing.

Le temperament.

Elle est chaulde & seche au premier degre parfaict & accomply, ou au millieu du second.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

D On cuille les feuilles de Betoefne, & les fait on secher pour en vser en plusieurs cas. Les racines prinſes avec hydromel, font vomir grande quantité de phlegmes. On baille les feuilles au greuz & rompus, aux gens trauaillez de conuulsion, cōtre les maladies d'amarry & strangulations d'iceluy, a la quantité d'vne drachme avec hydromel, cōtre morsures de serpens, on en boit trois drachmes avec deux festiers, cest a dire liure & demye de vin. L'herbe appliquee par dehors, profite aux morsures des bestes venimeuses. Pareillement cōtre venin & poison il n'en fault que prendre vne drachme avec du vin. Quelque poison mortelle que ce soit, elle ne nuyra aucunement si au parauant on a pris de la Betoefne. Elle prouoque a vriner, elle lasche le vêtre. Elle guerist le hault mal & gens furieux, si on la boit avec de l'eaue simplement. Icelle beue avec du vinaigre miellé, a la quantité d'vne drachme, suruiuent aux maladies du foye & de la ratelle. Elle ayde a faire la digestion, si on en prend apres souper le gros d'vne feue avec miel cuict. En pareille sorte on la baille a ceulx qui rouctēt aigre. Il profitera grandemēt a ceulx qui ont mauuais estomach, de la macher, & aualler le ius: si puis apres ilz boiuent du vin bien trempé. On la baille a ceulx qui crachēt le sang, le poid de trois oboles, avec vng cyathe (cest a dire douze drachmes) de vin trempé d'eaue, aux sciaticques, & douleurs de reins & de vescie, avec eaue seulement. Aux hydropicques, iusques a deux drachmes. A ceulx qui ont la fieure, avec hydromel. Et a ceulx qui sont sans fieure, avec vin miellé. Elle resioiuit gens trauaillez de iaulnisse. Elle fait venir le flux menstrual, beue iusques au poid d'vne drachme avec du vin. Quatre drachmes d'icelle, beues avec dix cyathes d'hydromel, purgent le ventre. Elle profite moult, prise avec du miel: a gens emmaigris, tabides & languissans, & a ceulx qui ont grande quātité de boue espandue dedans le creu de la poictrine. Pour faire toutes ces choses deuantdictes on garde dedās vng pot de terre les feuilles de Betoïne au parauāt bien sechees & pilees.

Betoefne.



E

De Galien.

La Betoefne ha vertu d'incifer cōme le gouft peult monſtrer, car l'herbe eſt quel que peu amere & acre, ce que l'ac̃tion particuliere te pourra euidentement mōſtrer. Elle rompt les pierres amassees aux reins. Elle purge & nettoye le poulmon, la poiſtrine, & le foye. Elle eſmeut les flueurs des femmes, & profite aux epileptiques. Elle guerist rōpures & conuulſions, & induicte sur les morsures de bestes venimeuses, profite a l'vlcere. Elle donne secours aux eructations aigres & a la ſciatique.

De Plyne.

La Betoefne principalement s'applique es morsures de serpens: & dict on qu'elle ha si grāde vertu, que les serpens encloux dedans vng cercle ou ceincture faicte d'icelle, se tuent eulx mesmes en se frotant & tempestant. On baille ausſi cōtre picques d'iceulx la graine d'icelle, au poïd d'vng denier, avec trois cyathes de vin ou trois drachmes de pouldre d'icelle d'estrempee en vng festier d'eaue, & y sont appliquees comme pour estuuer la partie bleſsee. Icelle prinſe avec eaue a la quantite de trois oboles, profite a ceulx qui crachent sang ou boue. Sa racine faict aisement vomir cōme l'Ellebore, si on en prend quatre drachmes avec vin miellé ou vin cuicte. Icelle reduicte en pouldre ou farine, & destrempee en hydromel, donne allegeance aux douleurs de l'espine du dors, & a la ſciatique. Elle lasche le ventre, si on en prend quatre drachmes avec neufz cyathes d'hydromel. On faict secher les feuilles, & les reduict on en pouldre, pour en vsfer en diuers cas. D'elle on fait vin & vinaigre tresvtil pour l'estomach & pour esclercir la veue. On dict qu'elle guerist paralitiques & gens entreprins, & ayans les membres tous estourdis. On boit la pouldre d'icelle contre la douleur du costé, & de la poiſtrine.

De la seconde Betoefne. Ch. CXXXIII.

Les noms.

A



Lyne au vingt & cinquiesme liure de l'hist. naturelle, chap. huitiesme monstre abondamment oultre ce qu'en dict Paul Eginete, au septiesme liure, qu'il y a deux especes de Betoïne. Mesme dedans aucuns exemplaires de Dioscoride il est faict mention d'une seconde Betoefne. Icelle est nommee pour le iourd'hui tant des Apothicaires que des Herbiers Tunica: en ostant les deux premieres lettres de Betonica, & muant o en u. Aucuns l'appellent Garyophilatam, cest a dire Gyroflée, pource qu'elle sont de gyroflée.

Les especes.

Il y a deux especes de ceste seconde Betoefne. L'une est fauluaige, les François l'appellent Armoiries. L'autre est cultiuee & nourrie es iardins, autrement nommee Betonica, ou Vetonica coronaria, cest a dire Betoefne de couronnes: pource qu'on vse d'elle a faire boucquetz & chapeaux de fleur. En François Oeillets.

La forme.

La Betoefne dont il est icy faict mention, est d'une autre espece que la premiere. Car elle ha toute la racine rouge & odoriferante, les feuilles cōme le porreau, longues, dont le coste du milieu est punicee & rouge, triangulaire avec la tige ou verge droicte, les fleurs au sommet de couleur de pourpre. Ceste description de Dioscoride cōuient a toutes les deux especes. Mais pour entendre le tout plus particulièrement. La Betoefne fauluaige cest vne herbe frutiqueuse, ayant feuilles de porreaux, lōgues, estroictes, poinctues par les bors, de couleur de sang. Les tiges de semblable couleur, rondelettes, noeuses & haultes d'une couldee. Les fleurs tresbelles a voir, cōposees de cinq ou six petites feuilles crenelées loing a loing, rouges pour la plus part: combien qu'elles soyent quelquefois blanches. La Betoefne cultiuee ou Coronnaire ha feuilles de porreaux, longues, poinctues par les bors, de couleur de sang, les petites tiges rōdelettes, haultes d'une couldee & demye, & genouillees, les neudz se mettent l'vng dedans l'autre comme boetes. La fleur est belle & iolye, ayant

B ayant odeur de clou de gyrofles, & beaucoup plus gracieux. L'une est reluisante cōme escarlate, l'autre cōme pourpre, fort teincte. L'autre est blanche, l'autre ha quelque taches plaisantes, l'autre est de diuerses couleurs. Toutes son cōtenues dedans calyces ronds & longs, dentelees par le bors d'en hault, duquel sortent cinq ou six feuilles loing a loing crenelees. Il y en a pourtant aucunes qui sont plus espoiffes & doubles, & ont au millieu comme deux filetz recoquillez.

Le lieu.

La Betoefne sauuaige croist es pretz, aux montaignes, & lieux clers. La cultiuee se nourrist en potz de terre, quasi par tout, & en la saison ne trouueras maison là où il ny en aye.

Le temps.

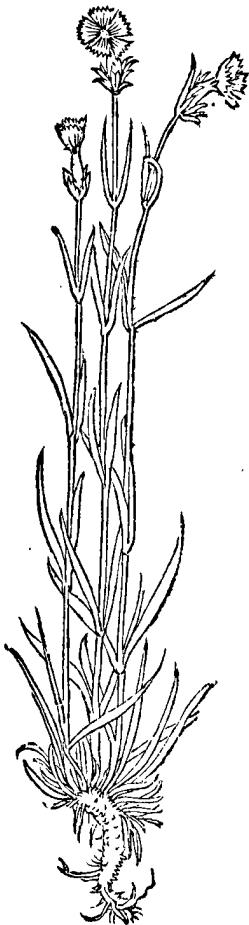
L'vng & l'autre viennent en grande abondance, durant l'aisté. Mais la cultiuee dure plus long temps: & de ses fleurs on faict chapiteaux & boucquetz en aisté, en automne & en hyuer.

Le temperament.

C L'amertume, l'odeur, & plusieurs autres choses monstrent euidentement que la seconde Betoefne est chaulde & seche.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Elle garde les corps & ames humaines. On la loue merueilleusement cōtre voyages de nuict, lieux dangereux ou pleins d'embuches, & cōtre tous songes difficiles & mauuais. En somme elle est fort vtile en quelque sorte & maniere qu'on en veuil le vser en medecine. Icelle freschement pilee & mise sur les playes de la teste, appaisent la douleur. Elle referme les playes. Elle tire hors les os rompus & faict cela tous les iours, iusques a ce qu'elle ait tout guery. Elle est moult profittable cōtre douleur de teste, si on la laue de la decoction d'icelle, ou si on l'induiet sur les tēples avec colle ou si on faict parfum de la racine d'icelle.

Betoefne sauuaige.*Armoiries.*

D De quelque auteur incertain.

Oeilletz.

On boit la pouldre ou farine d'icelle avec vin blanc, tant cōtre poisons & venins que contre morsures de scorpions & serpentz. Elle chasse aussi l'horreur des fieures quartes & autres. Icelle beue vng petit deuant l'access, ayde au hault mal. On la iette seule par dessus les chancres. Mais il les fault lauer deuant du ius de l'herbe. On la mange contre les vers du ventre. Le ius est bon cōtre l'air infect & qualité contagieuse de peste. Mesme iceluy beu, si quelcun est ia frapé de peste, le saulue & deliure. De la fleur on fait huile propre contre morsure de chien enragé, contre fistules aussi, & parotides, auxquelles elle donne remede, si on les en frotte. Elle aguise la veue, si on la prend a ieun, elle appaise la douleur des dens: pour ueu que au parauant on aye laué la bouche de la decoction d'icelle. Elle resould tous catarrhes. Elle auance le travail & enfante-ment, si ny a point de fieure. On l'applique dedās les vlceres des nerfz. Elle garde d'en

Yurer, si on en vse deuant que boire vin. Ceulx qui la boyront avec du vin, ne sentirōt escorchure aucune prouenante de sentretail-ler en chemināt. Elle chasse toute facherie d'estomach & inappetence, prise avec vinaigre miellé. L'vsage d'icelle avec eue chaulde, lasche le ventre par trop reserre, a ceulx qui releuent de maladie. Elle retient vomissemens excessifz. Elle donne allegeance aux douleurs podagriques, & enflures de ventre. Elle tire & fusse le venin prouenant de la morsure du chien enragé, si on la laisse asses long temps lyee sur la playe.



Addition.

Les medecins modernes louent merueilleusement le ius de la Betoefne sauluaige, pour rompre & faire sortir la pierre: & pour guerir du hault mal. Ilz disent d'auantage, que la racine de Betoefne cultiuee, est tresvtile cōtre la peste. A ceste cause des fleurs d'icelle ilz en font vng medicamēt qu'ilz appellēt Conserue d'œilletz, pour en vser en pareil cas.

Del'Hermodacte. Chap. CXXXIII.

Les noms.

A



Olchicon, ou Ephemeron en Grec, se nōme en Latin Bulbus agrestis. Les Apothicaires & herbiers le nomment Hermodacte. Les Frāçoys Tuechien, ou Mort aux chiēs. On la nōme Colchicon, du nom de l'ille de Colchos, fort fertile & abondante en venin, là où il croist largemēt. Il est aussi appellé Ephemeron, pource que dedans vng iour il tue ce-
luy qui en vse. Il est fort different de l'autre Ephemeron non mortel: duquel au parauant auons parlé en son lieu, nō seulement quand a la figure, mais aussi quand aux vertus. Et iaçoit ce que Ephemeron signifie ce Colchicon, duquel est icy fait mention: ce neantmoins principalement par ce nom est signifie l'Ephemeron, qui ne porte point de venin ou poison. Les Frāçoys l'appellent grand Muguet.

La forme.

Sur la fin d'Automne il produict vne fleur blanchatre, semblable au Saffran. Et apres la fleur, les feuilles pareilles au Bulbe: sinon qu'elles sont plus grasses. La tige haulte d'une paulme, portant semence rousse. La racine ayant escorce rouffatre, tirant sur le noir, laquelle apres qu'elle est escorchee est blâche, tendre, douce & pleine de ius. Son bulbe ha au milieu de foy vne creuasse ou fendasse, de laquelle sort la fleur. Toutes les marques de ceste description se raportēt tant bien a nostre Hermodacte, que personne ne doibt plus doubter que ce ne soit le Colchicon de Dioscoride, si n'est plus aueuglé que Tiresias. Car sur la fin d'automne, il produict fleur blanchatre, pareille a celle de Saffran. Puis apres, cest a sçauoir en Feurier, & au cōmancement du printemps, il ha les feuilles de bulbe, excepté qu'elles sont plus grasses. La tige d'une paulme de hault, portant graine rousse. La racine avec escorce rouffatre tirant sur le noir, & apres qu'elle est denuee d'icelle, elle est trouuee blanche, tendre, douce, & pleine de ius. D'auātage le bulbe d'icelle ha vne diuision du milieu de laquelle sort la fleur cōme la peincture te monstre. A ces dictz il fault adiouster que Serapion Arabe soubz le nom d'Hermodacte d'escript du tout le Colchicon de Dioscoride. Ce nō obstant ie pense que ce soit autre Hermodacte que le nostre, lequel Aece, Paul Eginete au septiesme liure & Actuaire, disent estre specialement vtile & profitable aux doleurs des ioinctures. Car Paul les separe cōme s'ilz estoient diuers, & faict certains chapitres a part de Colchicon, & d'Ephemeron, & de l'Hermodacte.

Le lieu.

Il vient en grande abondance en Messenie, & en l'isle de Colchos. Il croist aussi es pretz quasi par tout, & signamment en Alemaigne.

Le temps.

Les fleurs apparoissent sur la fin d'Automne. Les feuilles viennēt apres la fleur, & saillent de terre sur le printemps. La graine y est en aistē, & signamment au moys de Iuing.

Le temperament.

Aucuns mettent le Colchicon au second degre de chaleur & secheresse.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La racine de Colchicon mangee, tue ne plus ne moins que champignons, cest a sçauoir en estranglant. Nous l'auōs bien voulu descrire, affin qu'on ne le print pour bulbus, & que par mesgard on le māge pour iceluy: car c'est chose inestimable combien d'enuie on ha d'en manger, a raison de sa douceur plaisante & gracieuse. Iusques cy ha parlē Dioscoride. Pourtāt il est asses euident, que l'vsage de nostre Hermodacte n'est guere seur, car cest venin & poison, & lasche le ventre iusques au cler sang. Ce non obstant on en peult vser principalement de la racine & feuilles, pour chasser & tuer les poulx.

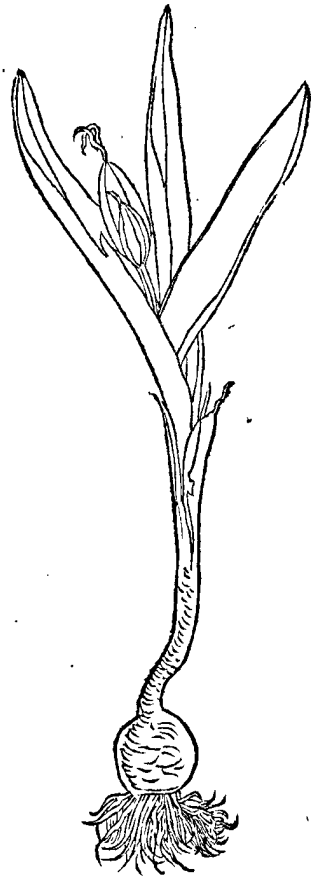
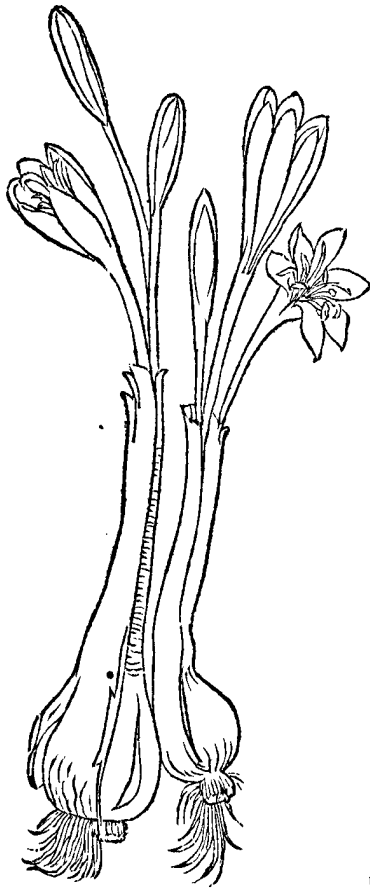
Remede contre le Colchicon.

Toutes choses qui donnēt allegeance a ceulx qui estouffent a raison d'auoir mangē trop de champignons, seruent & donnēt remede a ceulx qui ont mangē du Colchicon. D'auantage le laict de vache y est tresbon, & quand on en peult recouurer, il ne fault chercher autre remede. De Paul Egineta.

Ephemeron nōme d'aucuns Colchicon (pource qu'il croist en grand foison en l'isle de Colchos) & d'autres Bulbe sauluaige, engendre demangeson par tout le corps incōtinēt qu'il est beu, cōme s'il auoit estē orryé ou touché de squille marine. Il rōge les parties nobles, & brusle l'estomach avec grāde pesanteur: le mal accroissant, le sang sort par le ventre meslé de ratiffure. Il y fault promptemēt, & sans delay secourir, cōme au venin de la salmādre, par vomissemēs & clysteres: mais deuāt que la poison gaigne & prēgne force, il cōuient soudain bailler a boire au patiēt la decoction des feuilles de Chesne ou de glands, d'escorces de grenade ou de Serpolet avec du laict. En default de ce, le ius de poligonum, cest a dire renouee, & des pampins de vigne, des iettons d'esglantiers, ou de meurthre avec du vin. A cela aussi est tresou-

De l'Hermodacte,
Tue chien, avec les fleurs.

Chap. CXXXIII.
Tue chien, avec les feuilles & semence.



treffouuerain la petite peau interieure des Chastaignes, si on la prend avec quelcun des ius deuantdictz. Pareillement l'Origan beu avec lexiue, est de grande efficace en ce cas. Mais sur tous, le laiçt de vache beu tout chaud, y donne si soudaine alle-geance, que luy present il ne fault chercher autre remede.

De la Pernanche, ou Lifferon.

Chap. CXXXV.

Les noms.

A



Lematis daphnoides en Grec, se nomme aussi en Latin Clematis daphnoides. Es boutiques Peruinca, & du vulgaire Vinca peruinca. En François de la Pernanche, ou Lifferon. Les Grecs l'ont appellé Clematis, pource qu'elle espad par la terre, sua climata, cest a dire son fardement & ses vergettes. On la surnomme Daphnoides, pource que ses feuilles sont semblables a celles du Laurier. Plyne au vingt & quatriesme liure, chapitre quinzieme l'appelle Clematis Aegyptia: mais au vingtviemesme liure, chapitre vii ziesme dict qu'on la nomme autrement Vinca peruinca, & Chamedaphne: pource qu'il semble a la veoir, que ce soit le bas Laurier: ainsi que le nom sonne. En c'est endroit il ne te fault pas soudain estimer & iuger, que ceste Chamedaphne soit l'arbrisseau que les Romains appellent Laureola, ou Laurago. Car icelle est diferente & d'espece & de vertus a la Pernanche. D'auantage Plyne la descript a part au vingt & quatriesme liure, chapitre xv. en sorte qu'il est tout manifeste, que Plyne a deux Chamedaphnes: l'une, laquelle est ainsi nommee de Dioscoride, de Galien & plusieurs

De la Pernanche.

Chap. CXXXV.

Pernanche.

B plusieurs autres. L'autre qu'il appelle plus spécialement Vinca peruinca, pource qu'elle se traîne par terre, & se estand comme vne corde & se lye a tout ce qu'elle rencontre.

La forme.

Elle ha le sarment long, espois cōme ionc, la feuille petite. Elle est semblable au laurier tant en figure qu'en couleur, vng petit moins toutesfois. Or si quelcun prend garde de bien pres a l'image & description de Clematis daphnoïdes, il cognoistra aisément que c'est l'herbe au iourdhuy appelée Vinca peruinca. Car elle espend ses sarmēs bas & gresles cōme ioncs, & ha les feuilles de la figure & couleur de Laurier, mais elles sont beaucoup moindres: la fleur de Jacinte & Violette, tirant sur le rouge, sans odeur, ronde & cōposee de cinq petites feuilles, qui sentretiennent ensemble. Elle est tousiours verte (ce **C** dict Plyne) & s'estand cōme vne ligne enuironnee des feuilles, disposee par neudz.

Le lieu.

Elle naist en terre grasse, fertile & vmbra-geuse, mais non cultiuee, es marges & bors des terres labourables, & des vignes.

Le temps.

Cōbien que cest'herbe soit tousiours verde, si est ce qu'elle ne fleurist qu'au printemps, principālemēt aux moys de Mars & d'Auril.

Le temperament.

En la Pernanche ce dict Paul Eginete, la secheresse surmonte toutes autres qualitez. Ce que le goust te donnera a cognoistre, car au gouster, il semble qu'elle soit adstringente & amere. Certes elle est moyennement adstringente, mais elle est fort amere. Ainsi elle seche, & sans mordication.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

D Les tiges & feuilles de Pernanche prises en breuuage avec du vin, mettent fin aux flux de ventre & dysenteres. Si on les applique en pessaire avec lait & huile rosat, ou de Ligustre, elles guerissent douleurs d'amarry, icelles aussi machees appaisent douleur de dens. Elles appliquees sur morsures de beste venimeuse, sont tresprofitables. On dict pareillement, qu'elles sont vtiles contre morsures d'aspics si on les boit avec du vinaigre.

De Galien.

Clematis daphnoïdes n'est aucunement vlceratiue, n'estorsue ny acre: mais au contraire, beue avec vin, profite au flux de ventre & dysenteres, & machee appaise la douleur des dens. Elle est vtile aux douleurs de la matrice, si on l'applique en pessaire, tant s'en fault qu'elle brulle ou escorche.

De Paul Egineta.

Clematis appelée d'aucuns Daphnoïdes: des autres, Myrsinoïdes: & de quelques autres, Polygonoïdes: ha le sarment fort long: espois cōme le ionc & feuille de Laurier. Elle est garnie de secheresse, par laquelle elle met fin au flux de ventre, dysenteres & douleurs de dens. Elle profite aussi cōtre morsures de bestes venimeuses.

Addition, ou correlaire.

Les vertus & puiffances cy deuāt nōbrees mōstrēt asses que Clematis daphnoïdes n'est autre chose quē nostre Pernanche, car le vieil herbier escrit a la main, lequel



le allegue & fuyz volōtiers en choses doubteufes, bailles les mesmes vertus a la Pernanche, quand il dict qu'elle profite merueilleusement au flux du sang par le nez. Item a ceulx qui crachent ou vomissent le sang, en sorte qu'il est tout certain que la Pernanche des boutiques, n'est autre chose que ceste Clematis daphnoïdes. Ioinct a ce, que la peincture & description d'icelle conuiennent du tout a nostre Pernanche. Ce que pourras aisément cognoistre de ce qui est peinct & dict en ce chapitre.

Du Cresson alnoys, ou Nasuort.

Chap. CXXXVI.

Les noms.

A



Ardamon en Grec, se dict en Latin *Nasturtiū fatium*. Noz herbiērs barbares l'appellent *Cressionē hortensem*. Les François Cresson de iardin, ou Cresson alnoys. Aucuns pensent que les Grecs l'ayent nommé *Cardamon*: *apo tis cardias*, cest a dire du cœur: pource qu'elle entretient le cœur, & vault beaucoup en syncope cardiaque. Les autres fuyuās autre etymologie, disent qu'elle ha esté ainsi nōmee, pource qu'elle dompte la teste: cōme si on disoit, *Caridamon*: car apres que par son acrimonie elle ha assié gé & batu le fort de l'ame raisonnable, soudain par son excessiue chaleur elle la trouble a meruelles. Il y en a encore d'autres, qui estiment qu'elle ha eu ce nom: *para to coras myein*: cest a dire, pource qu'elle cache la prunelle des yeulx, en faisant reserrer & ioindre ensemble les deux paupieres. Car si tost qu'on l'approche des yeulx, elle les contrainct de se refermer & cligner. Dont aussi ilz ont prins & deduct ce verbe *Cardamytein*, cest a dire conuiere, en Latin: & en François, cligner, ou tantost fermer & tantost ouurir les yeulx. Item elle a esté appelée *Nasturtium* (tesmoings *Varro* & *Plyne*) à *torquendis naribus*: tourmēter les narilles: pource que par son odeur & par l'acrimonie de la graine, elle faict ester nuer.

La forme.

Le Cresson alnoys s'eleue auectiges de pied & demy de hault, portant incontinent dez la racine plusieurs petites feuilles. Les fleurs blanches. La graine en abondance es costez des branches ferme, cōtenue dedans petis calyces ronds, & acre en saueur.

B

Le lieu.

Il vient par semence es iardins quasi par tout.

Le temps.

Il fleurist en aisté, signammēt au mois de Iuing, & de là en auant, il monte en graine.

Le temperament.

La graine du Cresson alnoys est chaulde & seche au quatriesme degré. L'herbe seche ha aussi telle vertu que la semence. Mais quand elle est encore verdoyante & humide, lors elle n'ha pas si grande vertu, a raison de son humidité aqueuse: & par ce moyen est son acrimonie si bien corrigee, qu'on la peult manger avec du pain comme autre viande.

Cresson alnoys.



Les vertus extraictes de Dioscoride.

C La semence de tous Cressons eschaulfe, elle est acre, & nuict a l'estomach. Elle poulse hors les vers: elle diminue la ratelle: elle tue l'enfant dedas le ventre: elle fait venir le flux menstrual, & prouoque a paillardise: elle est semblable a la graine de Moutarde, & Rocquette. Elle purge & nettoye toute gratelle, & impetigines. Elle induict avec miel, diminue l'enflure de ratelle, & la repoulse. Elle modifie vlceres en la teste, pareilles aux ruches des mouches a miel. Elle tire hors du creu de la poitrine toutes humeurs leans amassees si on la fait cuire avec le potaige. Elle est contraire aux serpens, & les chasse, si d'elle on en fait parfum. Elle retiēt les cheueulx tombans. Elle rompt les charbons & antraces, & les fait meurir. Elle induict avec farine d'orge cuicte, & vinaigre, profite aux sciaticques. Elle dissoult toutes inflammations & apostemes phlegmatiques. Elle induict avec faulmure fait tourner les ferocles en boue & matiere purulente. L'herbe ausi peult faire toutes ces choses de uantdictes, mais non pas si vertueusement.

De Galien.

La semence du Cresson alnoys est participante d'une excessiue chaleur, & brulante come la Moutarde. A ceste cause, par icelle come par Moutarde on eschaulfe les gouttes sciaticques & douleurs de teste, & toutes autres maladies qui ont besoing de medicamēs rubrificatifz. On la mesle quelquefois avec les remedes des asthmatiques come celle qui ha puissance d'inciser grosses humeurs, ne plus ne moins que Moutarde. Car en toutes qualitez, elle luy ressemble.

De Plyne.

D Le Cresson alnoys induict au ieu de venus. Il aguise l'esprit, & purge le ventre inferieur. Il chasse la cholere, si on le boit avec eue le poid de dix deniers. Iceluy induict avec farine de feues sur les strumes, & couuertes d'une feuille de chou, les guerist tout net. Il mondifie tous vices suruenans en la teste. Il esclercist la veue. Il appaise l'esprit trouble & esmeu, si on le boit avec vinaigre. Il fait diminuer la rate, si on en vse avec du vin ou figures: la toux pareillement, si on en prend tous les iours a ieu. La graine avec du vin, chasse & poulse hors les vers. Ce qu'elle fait encore plus vertueusement, en y adioustant de la Menthe ou Baulme fauluaige. Elle profite aux asthmatiques, avec origan & vin doux. Item aux douleurs de poitrine, si on la fait cuire en lait de cheure. Elle dissoult toutes apostemes, induict avec poix: & tire hors du corps, tous esguillons, espines & eschardes. Elle efface toutes taches, induict avec vinaigre. Si on en vse contre chancres, il y fault adiouster le blanc d'vng œuf. On en fait cataplasme pour la ratelle, avec vinaigre. On en frote les enfans avec du miel, & non sans grande vtilite. Sestius adiouste, qu'elle fait fouyr les serpens, & resiste aux scorpions. Item qu'elle pilee profite aux douleurs de teste & lieux pelez en icelle, si on y adiouste vng peu de moutarde. Item pour la durtē de l'ouye si on le met bien pilē dedans les aureilles avec figures. Elle appaise la douleur de dens, en mettant le ius dedas l'aureille. Elle nettoye la tigne & vlceres de teste, avec gresse d'oyson. Elle meurist les cloux & ferocles, avec du leuain: les charbons pareillement, & les ouure. Elle purge & nettoye vlceres ambulatifz avec miel. On en frote la sciaticque & lombes, avec farine d'orge cuicte & vinaigre. Item on la met vtilement sur les d'artres & ongles scabieux, attēdu sa nature fort chaulde & caustique.

Du Lys. Chap. CXXXVII.

Les noms.

A

Rinon & Leirion en grec, se nōme en Latin Liliūm, ou Rosa Iunonis. Es Bouticques Liliūm album. En François, Lys. Les anciens Poetes grecs en leurs fables on feinct que le Lys estoit venu premieremēt du lait de Iuno espandu sur la terre. Ce qui aduint en la sorte qui sensuit: Apres que Hercules encore petit enfant, que Iuppiter auoit eu d'Alc-

B mena femme d'Amphytrion, eust alaieté luno, pendans qu'elle dormoit, & se fust saoule de laiçt, il se retira pour se iouer & s'esbatre. Or cela faicte, des mammelles de ladiçte ne cessoit le laiçt de sortir en abondance, & selon le lieu où il cheut, produict diuerfes choses. Car la portion de ce laiçt qui fust espandu au ciel, tant des mammelles de ladiçte luno que de la bouche de c'est enfant, allant & venant sans cesse d'vng couste & d'autre, fust faicte la voye lactee, que le vulgaire appelle Le chemin saint Iaques. Et de l'autre partie qui tomba sur terre, fust cree le Lys, blanc cōme laiçt: de là est venu, qu'on la nōmee La fleur, ou Rose de luno.

La forme.

Le Lys ha vne seule tige, & peu souuent deux, haulte de trois couldees. Les feuilles longues, a la semblāce de celles de Satyrion, & verdes cōme herbe. La fleur tres blanche, de laquelle les feuilles sont striees par dehors, & se laschent peu a peu d'estroict en large, representans la forme d'vng manequin, renuersees par les bors, & au millieu il y a deux petites poinçtes iaunes, procedantes du fond du calice, bien d'autre odeur que n'est ladiçte fleur. Ceste fleur ha le col asses foible, & qui ne peut bonnement porter la teste. La racine est bulbeuse. La presente description cōuient du tout au Lys blanc. Car il y en a encore vng autre qui est iaulne, a rāison de sa fleur tousiours iaulne, & iamais blanche, duquel aussi est donnē la peincture. Cestuy cy ha les feuilles plus estroictes que l'autre, mais au demeurant il est du tout pareil, cōme la peincture le monstre clerement.

Le lieu.

Il croist es iardins maintenant quasi par tout.

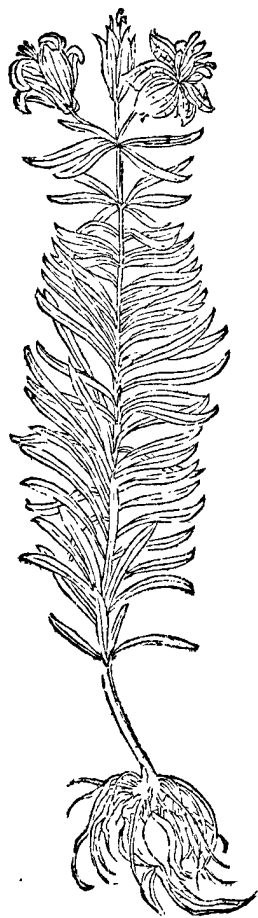
Le temps.

Il fleurist au commencement du moys de Iuing.

Lys blanc.



Lys iaulne.



D Le temperament.

La fleur du Lys est de complexion, meslee en partie d'une substance subtile, & d'une autre terrestre: par laquelle elle est amere au goust, & d'une tierce aqueuse assez bien tēperee. La racine & feuilles sont seches & absterſiues au premier degré. Ilaçoit ce qu'il y aye plus de vertu absterſiue en la racine que es feuilles.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

De la fleur de Lys on faict vne huile appellé d'aucuns Oleum Lirinum, & d'autres Sufinum, trouué pour amollir les nerfz, & ſpecialement les dureſſes de la matrice. Les feuilles de l'herbe induictes, donnent allegeance aux morſures de ſerpens. Icelles bien boullies ſont profitables aux bruſſures. Icelles auſſi confictes en vinaigre, aydent grandemēt aux playes. Le ius des feuilles cuict en vng vaiſſeau d'airain avec vinaigre & miel, est remede treſſouuerain contre tous vlceres tant vieilz que nouueaux. La racine cuicte ſoubz les cēdres & pilee avec huile ou oignement roſat, porte medecine cōtre bruſſures, elle amollit la matrice, elle prouocque le flux menſtrual, & fait ſoudain venir cicatrice ſur les vlceres. Icelle pareillement peſtrie avec miel, ayde aux nerfz coupepez, & aux diſlocatiōs. Elle corrige gratelle, roignes & autres taches du cuir. Elle nettoye les vlceres de la teſte & la tigne: elle embellit la face & oſte les rides: d'auātage icelle pilee en vinaigre, ou avec feuilles de luſquiamme & farine du fromēt, appaiſe l'inflammation des genitoires. La graine profite en breuage contre morſures de ſerpentz. Item la graine & feuilles pilees en vin, ſont treſvtils au feu ſacrē & eryſipeles.

De Galien.

L'huile & oignement faictz de la fleur de Lys, ont vertu digerente & emolliante ſans mordication: & pourtant ſont ilz tous deux treſbon contre dureſſes d'amarry. Au reſte, la racine & feuilles pilees a part ſoy, ſechent, nettoient & digerent modēment: dont a bon droit elles ſont conuenables aux bruſſures, veu que icelles ne demandent que deſiccatifz & mōdificatifz. Ainſi doncques il fault appliquer eſdictes bruſſures iuſques en fin de guerifon, la racine du Lys au parauant roſtie ou cuicte ſoubz la cendre, & puis pilee avec huile ou oignement roſat. Et nō ſeulement el le eſt cauſe de cicatrifer leſdictes bruſſures, mais toutes autres vlceres auſſi. D'auātage elle amollit la matrice, & fait venir le flux mēſtrual. Item on faict boullir les feuilles pour les appliquer iuſques a ce que la cicatrice ſoit parfaicte nō ſeulement aux bruſſures, mais a toute maniere de playes. Aucuns les ſont confire en vinaigre, & en vſent ſelon le temps en pareilz cas. Quand nous voulons nettoyer le cuir de menue gratelle ou groſſe & autres taches, meſme ſi on veult guerir achores, vlceres de teſte par trop humides, ou autre tel accident avec la racine ou feuilles de Lys, ainſi preparee que dict eſt, nous y meſſons quelque deterſif plus fort & plus vertueux, cōme pourroit eſtre le miel. Et ſi on l'y adiouſte par meſure & ainſi qu'il fault, lors tu auras medecament treſvtil aux nerfz coupepez & autres telz accidens, eſquelz il conuient fort ſecher ſans mordication aucune. Quelquefois auons vſé ſeulement du ius des feuilles cuict en vinaigre & miel, & ſe ie y mettoys cinq fois plus de ius que des deux autres en le preparant, lors ſamais vng medecament treſexcellant a toutes maladies qui demandent eſtre ſechees ſans mordication & acrimonie, comme ſont toutes grandes playes, ſignammēt celles qui ſont es cheſz & teſtes des muſcules, vlceres par trop moictes & fletris, de longue duree, & mal aifez a receuoir cicatrice & guerifon.

De Plyne.

Les racines du Lys ont merueilleuſement ennobly la fleur, en tant qu'elles beues avec du vin ſont treſſouueraines contre morſures de ſerpens & venin des champignons. On les cuict en vin pour appliquer es clos des piedz, & ne les fault oſter de trois iours apres. Icelles cuictes avec axunge ou huile, ſont reuenir le poil es lieux bruſlez. Si on les boit avec hydromel, elles tirent le ſang inutile avec les matieres fecales. Elles profitent a la rate, a gens trauailleuz de rompure & conuulſion, aux fem-

H mes qui ne peuuent auoir leur temps, si on les cuictz en vin, icelles appliquees avec miel guerissent nerfz coupez. Elles effacent d'artres, gratelles & autre ordure du visage, & ostent les rides. On applique es playes les feuilles du Lys au parauant cuictes en vinaigre: aussi faict on es epiphores des genitoires avec miel, feuilles de Iusquiamme & farine de froment. On induict les erysipeles de la graine d'iceluy. La fleur & feuille donnent allegeance aux vieilz vlceres. Le ius qu'on esprainct de la fleur, est appellé d'aucuns Miel de Lys, & d'autres Satyrion, & est tresvtil pour amollir les amarrys. Il faict suer & meurit apostemes.

De Symeon Sethi.

L'odeur seulemēt profite a vng cerueau froid: l'huile preparé de la fleur du Lys ha vertu de digerer & amollir. Plusieurs vsent de la racine, pour guerir toutes playes & vlceres.

De la Courge. Chap. CXXXVIII.

Les noms.

A



Olocyntha edodimos en Grec, se nôme en Latin Cucurbita. En Francoys Courge. Les Grecs l'ont nômé Colocyntha par le cōtraire, cōme s'ilz vouloyent dire, portant vng fruit petit & court: la verité est, qu'il surmonte en grandeur & grosseur tous les fruitz des autres herbes & arbres. Les Latins l'ont appellé Cucurbita à concuruata, cest a dire figure courbee, pource qu'elle se courbe aisémēt, s'il y a quelque cas qu'il empesche: au moyen de quoy elle ne se peut librement estandre.

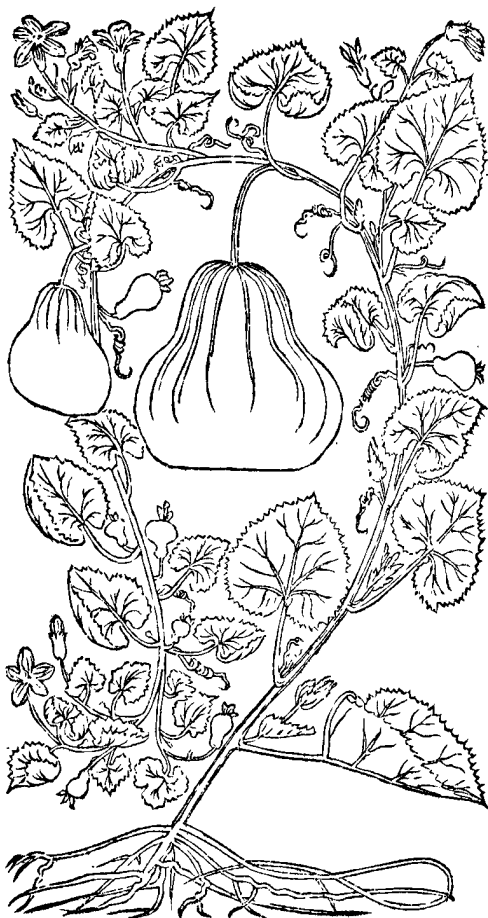
Les especes.

Plyne au dixneufuiesme liure, chap. quinzième faict deux especes de Courge cultiuee: l'vne il l'appelle Cameraria, cest a dire faisant voulte: pource que a raison de ses branches, que se plient & frechissent facilement, elle couure les toictz, perches, treilles, & les seuilx, & autres telz ouraiges de iardins faictz en voulte. L'autre est vulgaire, se trainant par la terre avec ses longs foetz & branches. Nous ayans plus esgard a la forme & figure du fruit, les auons separees en trois, & auons appellé l'vne Grāde, pource qu'elle ha le fruit & fleurs plus grādes: l'autre Petite, a cause de son fruit & feuilles qui sont plus petites: & la tierce Lōgue, en tant qu'elle ha le fruit long.

La forme.

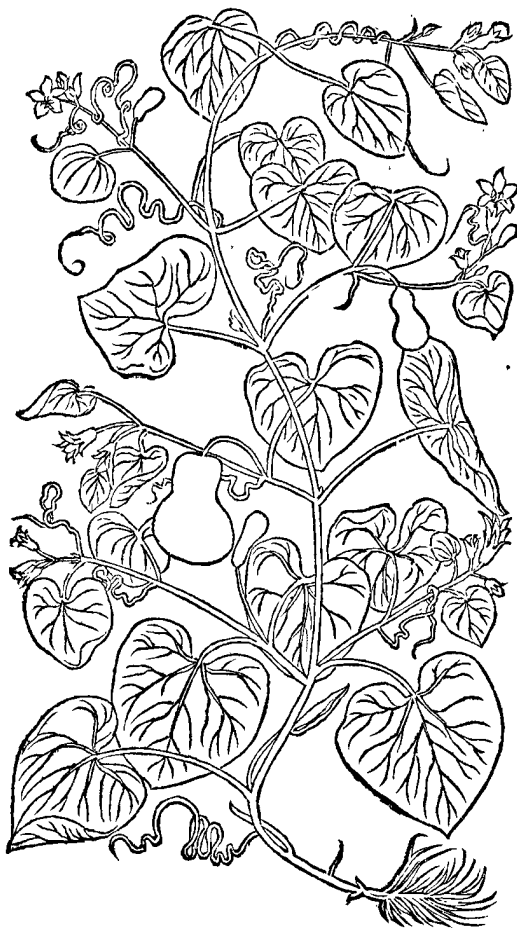
La Courge ha la tige embrassante, & qui monte en hault facilement avec la trainee de ses reinsaux fleschissans, par lesquelz elle s'espand comme la vigne. Mais pource que la tige est foible, elle se laisse tomber a terre, si elle rencontre quelque chose, où elle se puisse fermement appuyer. La feuille est ronde, non guere dissemblable a celles du Gloteron, ou d'Asaron. La fleur blanche. Le fruit ha couleur herbue du cōmanement, & puis iaulnatre, tourné comme

La grande Courge.



quelque

De la Courge.
La petite Courge.



Chap. CXXXVIII.
La longue Courge.



C vne poyre, tantost long, tantost court, & quelquefois rond. La Courge nouvelle ha l'escorce tendre, la vieille l'ha dure. D'icelle au parauant vuidee, vsent souuent les voyagers en lieu de bouteille, mettans du vin dedās pour boire sur les champs quand ilz auront soif.

Le lieu.

La Courge ayme lieux frais & aquatiques, & ne vient poinct s'elle n'est semee ou plantee.

Le temps.

En Alemaigne le fruiçt de la Courge vient plus tardiement, a raison de la froidure du pays, & pourtant deuant que l'Automne soit passé on n'en trouue poinct de meure. On en peult vsfer en viande tous les iours, iusques a ce qu'il viengne dur comme boys.

Le temperament.

D La Courge est froide & humide au second degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Le fruiçt de la Courge crud, pilé, & induict, appaise les tumeurs & apostemes. Les ratiffures d'iceluy, frottes sur le deuant de la teste des petis enfans, profitent contre chaleur de teste que les Grecs appellent Siriosis, cest a dire grande ardeur & eschaulfemēt. Item elles sont vtiles aux inflammations des yeulx, & aux podagres. Le ius tiré des ratiffures pilees tant a part soy que avec huile rosat instillé dedās les aureilles, leur appaise la douleur. Il ayde aux bruslures de la peau. Le ius de toute la Courge boullie & espraincte, beu avec vng peu de miel & nitre, lasche le vêtre tout doucement. Si quelcun met du vin dedans le creu d'vne Courge crue, & la tiene en plain aer, & qu'il boye ledit vin au matin a ieun, il sentira nō guere apres son ventre lasché & amolly.

E

De Galien.

Le ius des ratiffures de Courge, meflé avec huile rofat, profite a ceulx qui en v. sent, contre la douleur d'aureilles ioincte avec inflammation. Elle aufsi toute entiere appliquee, rafrefchit moyennement phlegmons par trop chauds. Elle est humide au manger & engarde d'auoir foif. Elle n'ha faueur aucune si on la mange crue, elle nuyt a l'estomach, & ne se peult digerer ne cuire, en sorte que si quelcun est cōtrainct d'en vser, ayant indigence de meilleure viande, cōme ia quelcun ha ou se faire, il sentira pesanteur en l'estomach avec grãde froidure, elle renuerfera ledict stomach, & le prouocquera a vomissement, par lequel seul si suruiet se sentira allégé de tous ces maulx precedens, & non autrement. Il fault doncques la manger, & plusieurs autres telz fruietz qui ne sont de garde, incontinent apres qu'elle est boullie ou fricte en la poalle ou rostie. Quand est de foy, elle engendre vng suc & sang froid & humide, & a ceste cause elle nourrist peu. Elle passe soudain par le ventre, tant pour la lubricité de sa substance, que pour la commune nature que est trouuee en toutes viandes humides, lesquelles sont sans adstriction. Nō obstant ce qui en ha esté dict, elle ne se cuiet & digere pas trop mal, pourueu qu'elle ne se haste de se corrompre. Qui plus en voudra voir, lise Galien au second liure de la faculté des alimentz.

F

De Plyne Valerian.

Les anciens medecins ont estimé de la Courge, que ce n'estoit autre chose que eaue caillee & prinse. Galien dict qu'elle est froide & humide, ce qu'il preuue, pour ce qu'elle relasche l'estomach: & ne fait point enuye de boyre. Pareillement, toutes choses consyderees qui se peuuent trouuer en la Courge, il les ha trouués estre telles, qu'elles ne scauroyent bailler exemple & argument d'autre qualité manifeste, que de froidure. Courges crues & pilees, appaisent toutes tumeurs. Prises comme viande, amollissent le ventre. Le ius d'icelles (ce dict Galien) ce met tiede dedans les aureilles pour soudain appaifer la douleur. Ce mesme ius fait cesser la douleur des dens, si on le tient long temps dedans la bouche. D'auantage si on le mefle avec huile rofat, & on frote tout le corps, il extainct la grande chaleur de la fieure. Cendre faicte de l'escorce au parauant sechee, guerist les brulures. Nous auons aprins de gens fort experts, que ladicte cendre peult purger tous vlceres pourris estant en la verge, & les cicatrizer. La graine sechee & reduicte en pouldre ha vertu de remplir vlceres cauez. Aucūns l'ont baillé a boyre avec du vin pour arrester flux de ventre. Au reste, les cymes & longs reinseaulz de Courge ia enuiellés, donnez a boyre avec vin cuiet & vinaigre aux dysenteriques, guerissent l'ulceration des boyaux.

De Symeon Sethi.

G

La Courge bien preparee est de facile digestion: elle engendre le sang, & nourrit beaucoup: elle empesche d'auoir foif: elle prouocque a vriner, & lasche le ventre. Elle est profitable aux complexions chaudes & seches. Elle appaife inflammations d'estomach & de foye. Elle nuict grandement aux phlegmatiques, & reueille la colique. Si elle est receue dedans vng estomach plein de mauuais humeurs lors elle se y corrompt aisément, & engendre mauuais sang. Elle diminue la semence de generation, & extainct l'enuie de faire le ieu d'amours. Le sang qui vient d'elle, est de subtile consistence. Elle profite a l'estomach, poulmon & vesicie. Le ius tiré des ratiffures d'icelle, appliqué avec huile rofat, est tresvtil aux inflāmations d'aureilles. Item, si on la met toute entiere sur inflāmations excessiue-ment chaudes, elle les rafrefchera a merueilles.

De

De la Coloquinte. Chap. CXXXIX.

Les noms.

A



Olocynthis en Grec, se dict en Latin Cucurbita syluestris, des barbares apothicaires & herbiere Coloquintida. En François Coloquinte. On la ainsi appellee cōme si on vouloit dire, Petite Courge. Car si tu fais cōparaïson de son fruit avec celui de la Courge cultiuee, le trouueras beaucoup moindre, & tourné en rond cōme vne pelotte.

La forme.

La Coloquinte porte reinseaux longs & gresles, & feuilles couchees sur la terre; semblables au Concombre domestique, & principalement a celui qu'on appelle pour le iourdhuy es boutiques Citrouille, crenelees & fenduees. Le fruit rond, pareil a la pelotte, fort amere, avec vne moelle molleuse & blanche par dedans. Les fleurs (ce que Dioscoride ha laissé) pales & iaulnes, non guere dissemblables a celles du Concombre deuant nomme.

Le lieu.

Elle ne croist point de soy mesme en Alemaigne, mais trop bien par semēce, encore vient elle peu souuent a perfection: pour ce que la terre est plus froide que sa nature ne demande. Ainsi on nous l'apporte des parties de Leuant & pays chauds.

Le temps.

Les fleurs apparoissent en la Coloquinte quasi sur la fin de l'aisté, & le fruit a la fin d'automne: lequel du cōmancemēt est de couleur d'herbe, puis il pallist, & alors le fault il cuillir quand il pallira d'auantaige. Il dure cinq ans, retenant sa force & nature entiere.

Le temperament.

La Coloquinte est chaude & seche au tiers degre.

Les vertus prinsees de Dioscoride.

La moelle du fruit, prinse a la quantite de quatre oboles avec hydromel, ou reduite en pilules avec nitrum, mirre & miel, ha vertu de purger. La poudre d'icelle est bonne a mettre dedans clysteres, de ceulx qui sont travaillez de sciaticque, resolution de nerfz ou de colique: pour euacuer mauuais humeurs, comme phlegme, cholere, ratisures, & quelquefois matieres saigneuses. Le fruit de la Coloquinte appliqué, tue l'enfant en la matrice. Il appaise douleur de dens, si on le vuide premierement, puis on la couure de terre a potier: & apres qu'il aura bouilli en vinaigre & nitre, on fait lauer les dens de la decoction. Oultre, si quelcun fait cuire dedans le creu de la Coloquinte, ou hydromel, ou vin cuict, & puis apres qu'il sera refroidy en plein aer, il le baille a boyre, il purgera toutes grosses humeurs & ordures. Elle nuyt fort a l'estomach. On en fait suppositoires. Du ius d'icelle encore verd, on peut vtilement froter les sciaticques.

De Galien.

La Coloquinte est fort amere au goust. Mais elle ne peut euidemment parfaire

Coloquinte.




D (apres qu'on la beue) toutes les operations prouenant du medicament tresamer. Et ce, a raison de sa faculté purgatiue tresexcellente, par laquelle elle anticipe de fortir avec les humeurs qu'elle euacue, deuant qu'elle puisse mōstrer le reste de sa vertu. Le ius d'icelle encore verd, appliqué sur la sciatique, y est moult profittable.

De Plyne.

La Coloquinte estant sur couleur d'herbe, tresbien sechee, lasche le ventre. Mise ausi dedās clysteres, elle est tresvtille a tous vices de boyaux, des reins, de lombes, & a paralysie, pourueu qu'on iette la semence. Dedans la Coloquinte on fait cuire d'hydromel iusques a la moytie & en baille len le poid de quatre oboles, a celui qui touffe. Elle profite a l'estomach prinse en pilules, faittes & malaxee avec miel cuict. En la iaulnissē il ny a point meilleur remede, que de prendre de la semēce d'icelle, & puis soudain aualler de l'hydromel. La chair ou poulpe du fruit avec Absynte & sel, oste la douleur des dens. Mais le ius meslé avec vinaigre & eschauffé, affermit les dens esbranlez. Pareillement il appaise douleur d'espine, des lombes, & cuysses, si on les en frotte. D'auantage cest chose merueilleuse de ce qui se dict, cest ascauoir que les grains de Coloquinte en nombre perlyez sur le corps de ceulx qui ont la fieure, ont puissance de les guerir, pourueu qu'elles soyent periodiques & interpoles.

Du Coing, & de la coignaciere. Ch. CXL

Les noms.

A  Ydonia melea en Grec, se nomme en Latin Mālus cotonea, & Cydonia. Es boutiques Citonia. En François Vne coignaciere. Les grecs l'ont appellé Cydoniam, de Cydon ville de Crete ou Candie, dont elle ha esté premierement apportee. Item Cotonea, de Codon rue de Corinthe. Il y a pourtant aucuns qui disent, qu'elle ha esté ainsi appellee, pource que ses pommes semblent estre couuertes de laine, qu'on appelle Coton. Mais en chose si legere, & de petite value, il ne fault pas beaucoup prendre garde la quelle des deux etymologies on doit suyure.

Les especes.

Pommes de Coing (tesmoings Dioscoride & Galien) sont de deux sortes. Les vnes sont moindres, rondes, & de tresbonne odeur: qu'on appelle, vrays Coings. Les autres sont plus grosses, plus douces, & moins rudes ou acerbes. Galien sur la fin du sixiesme liure De garder la santé, les ha nommé Struthea. Les premieres sont appellees des François, Coings, & les secondes, Coignasses.

La forme.

B Cest vng arbre tant cogneu, qu'il ne le fault ia descrire. Il n'est guere dissemblable a vng pommier vulgaire, sinon qu'il demeure tousiours plus petit: & ce, a raison du fruit abessant & courbant les branches, engardant que celle qui le porte, ne croisse. La feuille est estroicte, & blanche, du costé qu'elle regarde la terre. Les pommes sont couuertes d'une petite barbe folle & blanche, ayans taillades & fronceures, come la peincture le monstre.

Le lieu.

Cest'arbre vient es iardins & lieux cultiuez. Ce neantmoins, de sa nature il requiert lieu froid & humide. Que si on le plante en terre chaulde, il le fault perpetuellement arrouser. Si vient il toutesfois es lieux moyens entre froid & chauld. Il s'esioiust en la plaine & descentes.

Le temps.

Les pommes de Coings meurissent en automne.

Le temperament.

Pōmes de Coings sont de cōplexion froide & terrestre, a raison de l'adstriction excel

Dela Coignaciere.

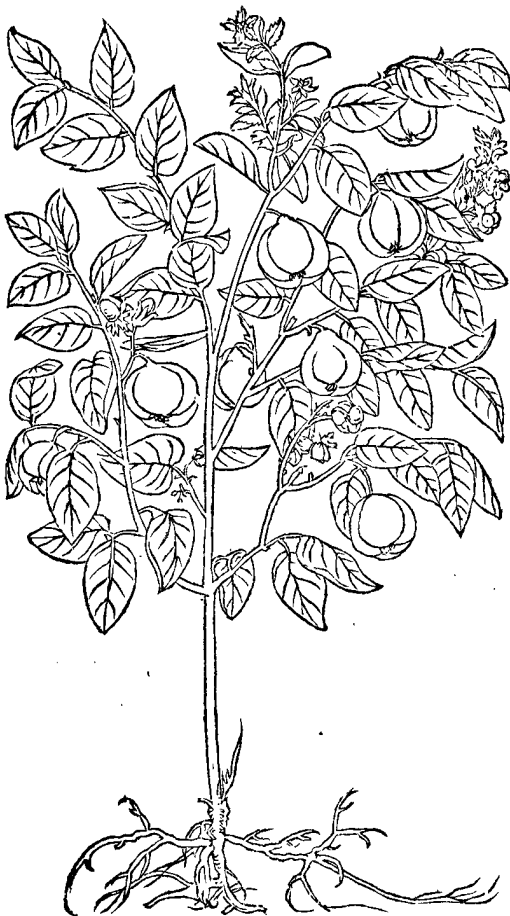
Chap. CXL.

Cognaciere.

Cexcellente. Elles sont moins humides que autres pommes: ainsi elles sont froides au premier degré, & seches au second.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les Coings sont bons a l'estomach, & font vriner: si on les faict rostir ou cuire soubz la cendre, ilz deuennēt plus doux & gracieux. Ilz profitent principalement si on les mange cruds, a ceulx qui ont souuent mal au ventre, aux dysenteriques, a ceulx qui crachent boue & matiere purulente. Pareillement a gens trauallez de felonie: La liqueur où ilz aurōt trempé donnera ayde aux douleurs de ventre & d'estomach. Le ius d'iceulx cruds, profite aux orthopnoïques. De la decoction d'iceulx, on peut vtilement lauer le siege & amary quand ilz tombent. Coings confictz en miel, font vriner & lors le miel prend la nature d'iceulx, car il est astringent. Il espoissit, & estoupe. Ceulx qu'on faict cuire avec miel, sont vtils a l'estomach, plaisans a manger, & moins adstringens que les autres. La chair de Coing crud, est meslee es cataplasmes, pour arrester le ventre, contre subuersion d'estomach & ardeur d'iceluy. Item contre inflammations de mammelles, durese de rate & cōdylomates. On faict du vin d'iceulx pilez & esprainctz. Et affin qu'il dure plus long temps, en seize sestiers de ius, il en faut mettre vng de miel, autrement il s'enaigrift, il profite a toutes les choses deuantdictes. D'iceulx aussi on faict vng oignement nommé Melinum, duquel pouuons vsfer quand il est besoing de reserrer. Pour toutes ces choses faire, il conuient eslire vrayz Coings, cest asçauoir petis, ronds, & de bonne odeur. Car les plus grands que Galien appellee Struthea, & les François Coignasses, ne sont pas si bons. La fleur tant verde que seche, est bonne a mettre dedans cataplasmes, & signamment en ceulx que lon prepare pour restraindre. Icelle aussi beue, profite a l'inflammation des yeulx, au vomissemēt de sang, aux flux de ventre, & aux flux menstrual par trop impetueux.



E De Galien.

Les Coings ont quelque excellence par dessus toutes autres pōmes. Car ilz sont plus astringens que les autres, & ont vng ius de plus grande duree, si d'auanture on les veult garder au parauant cuictz avec miel. Au contraire, le ius des autres s'enaigrift soudain, pource qu'il est plein de trop grande humidité froide. Pareillement se gardera le ius des Coignasses, s'il est bien preparé. Mais il n'est pas si plaisant, ne si gracieux, cōbien qu'il soit plus adstringent, en sorte qu'il profite quelquefois beaucoup pour renforcer l'estomach lasché & dissolu.

De Plyne.

Les Coings cruds sont plus plaisans a vsfer. Mais les cruds, combien qu'ilz soyent meurs, profitent toutesfois a ceulx qui crachent le sang, aux dysenteriques, melancoliques, & cholériques. Ilz n'hont pas pourtant ceste puissance apres qu'ilz sont cuictz. Car par la cuysson, ilz perdent leur vertu adstringente. On les applique aulcunefois sur la poictrine en fieure ardente, & adonc vous les fault cuire en eau de pluye. Ilz profitent aussi ainsi cuictz, a toutes choses deuantdictes


F dictez, Tant crus que cuietz, reduictz en forme de cerot, ilz sont tresvtils a l'estomach. Le poil folet qui est par dessus les coings, cuiet en vin, puis avec de la cire mis en emplastre, guerist les charbons. Les coings font reuenir le poil, sur les places de la teste denuees de cheueux. Ceulx qui sont confictz crus en miel, font vriner. Et par ce moyen, le miel oultre sa douceur acquiert plusieurs autres qualitez, par lesquelles il est fait plus vtile a l'estomach. Mais ceulx que lon confict cuietz en miel, pilez & meslez avec feuilles de rose cuietes, seruēt de tresbonne viande a vng mauuais estomach. Le ius des coings crus, profite aux enflures de rate, aux orthopnoiques & hydropiques. Item aux inflammations de mammelles, condylomates & varices. La fleur ausi verde & seche, a l'inflammation des yeulx, crachemens de sang & flux mēstrual desordonē. D'iceulx pilez avec vin doux, on tire vne liqueur douce & gracieuse, profitable aux douleurs de ventre & maladies de foye. De la decoction d'iceulx on peult estimer l'amarry & le siege, quand ilz tombent. D'iceulx par reillement fait on l'huile nōmé Melinum, pourueu qu'ilz n'ayent esté mis en lieux humides. Les coignasses sont moins vtils a toutes choses, cōbien qu'ilz soyent prochains ensemble quasi d'vne mesme sorte & nature.

G De Symeon Sethi.

Le Coing reserre, il renforcist, & si on le prend premier que autre viandes, il serre le ventre & fait vriner. Si on en māge son saoul, il est de difficile digestion. Le doux est moins adstringent, & est aigre & acide beaucoup plus, & appaise vomissement: Puis apres la refection, il lasche le vētre. Mais si celuy qui ainsi en veult vser ha la facultē retentiuē de l'estomach, debile du foible, & l'expultrice forte, il peuuent prendre vng petit plus de viādes. Si on mache le Coing apres boyre, il empeche que les fumees & vapeurs ne mōtent a la teste. On dict que si vne femme grosse en vse souuent, elle acouchera vng enfant cault & de bon esprit.

Du Chastaignier. Chap. CXLI.

Les noms.

A  Astanea, Dios balanos, ou Sardiana balanos, ou Lopimon en Grec, se nōme en Latin Castanea, Sardiana glans, Iouis glans, & Nux Castanea. En François, Chastaignier. Il est certain, que on la appellē Castanea, d'vne ville de Magnēlie dicte Castanon, dont le Chastaignier ha esté premierement apportē. Itē les chastaignes ont esté nōmees Glans de Sardine, & l'arbre ausi Sardinien, pource qu'en ce pays il y en croist de tresbonnes.

La forme.

Cest vng arbre vulgaire, & asses cogneu d'vng chescun, non guere dissemblable au Noyer, exceptē qu'il ha feuille plus bordee & pleine de veines. La noix qu'il produict, cest a dire la chastaigne, est ferme par dedans, & plaine: le plus souuent enuironnee de trois sortes de couuertes: premierement, la pelure plus prochaine a la chair est amere. La seconde, est ferme, vnie & pliante. La tierce, est la robe herysonnee & picquante par dehors.

B Le lieu.

Le Chastaignier demāde vne terre pure & deslyee: il s'esuouist ny en descētes vmbageuses, & tournees au vent septentrional. Il ayme les montaignes & valees. Il vient en abondance quasi en tous pays, principalement en aucun pays de France & d'Alemaigne.

Le temps.

Il reuerdist sur le printemps, & porte fruit en Automne.

Le temperament.

La Chastaigne, seche & reserre ne plus ne moins que autres glāds. Elle est chaulde & seche au premier degre.

Les vertus prinſes de Dioſcoride.

Les Chastaignes ſont astringentes, & ont autant de vertu que les autres glands, ſignamment la pelure qui eſt entre la chair & l'eſcorce. La chair eſt vtile a ceulx qui ont beu vne poiſon nommee Ephemeron, ou Colchicon, ceſt a dire Tuechien.

De Galien.

Les Chastaignes ſont les plus nobles & mieulx eſtimees d'entre tous les glands : & entre tous fruiçtz ſauluaiges, elles donnēt aſſes bonne & louable nourriture au corps humain.

De Plyne.

Les Chastaignes vertueuſemēt arreſtent flux d'eſtomach & de ventre, elles profitēt a ceulx qui crachent ſang, elles engendrent beaucoup de chair, & la font ferme.

De Plyne Valerian.

Entre tous fruiçtz, les Chastaignes nourriſſent fort: mais elles ſont mal aiſees a digerer. Elles cuiçtes ſoubs la cendre, ou roſties dedans vng pot de terre bien ſec, & perſe menu, baiſlees a ieun avec du miel, profitent grandemēt a la toux. L'eau en laquelle elles ſont cuiçtes avec leurs eſcorce, n'eſt point mauuaïſe a ceulx qui ont mal au ventre, aux dyſentericques, & a ceulx qui crachent ſang. La pelure du dedans qui eſt entre la chair & l'eſcorce, cuiçte en eau iuſques a la troiſieſme partie, & beue, referre le ventre: en forte que Dioſcoride eſtime que on pourroit ſoudain arreſter le flux de ventre, ſuruenue a raiſon d'vne medecine laxatiue par trop forte & purgatiue.

De Symeon Sethi.

Les Chastaignes donnent grande nourriture, elles paſſent tardiueement, & ſont de tresmauuaïſe digeſtion ou cuyſſon en l'eſtomach. Elles engendrent groſſes humeurs & eſpoïſſes, ventofitez, douleurs de teſte & referrent le ventre. Elles ne nuïſent pas tant, ſi on les faiçt roſtir ou ſecher.

Addition.

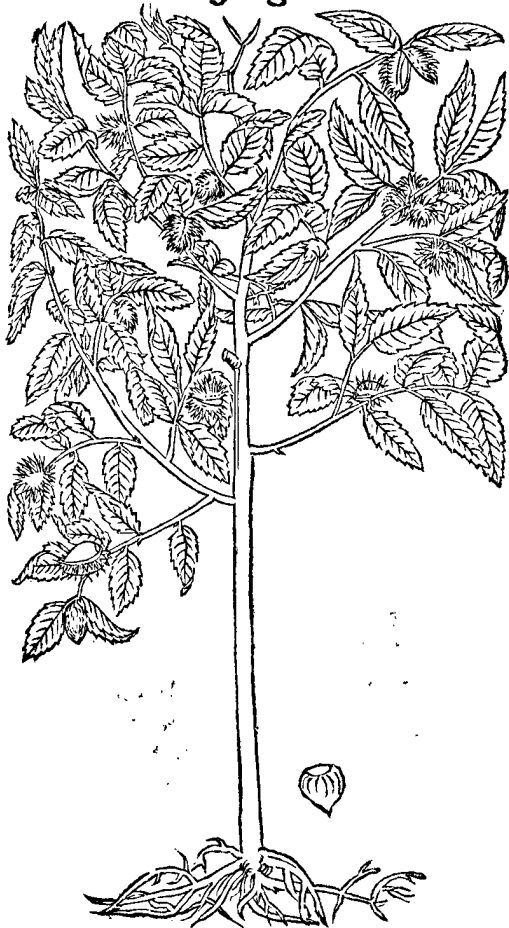
Elles ſont mal a la teſte, elles engendrent ventofitez, & ſont de mauuaïſe digeſtion. Les roſties ou ſechees ne nuïſent pas tant que les crues. On les applique pilees avec ſel & miel, ſur la morſure de chien enrage. Icelles auſſi pilees & meſlees avec farine d'orge & vinaigre, amolliffent mammelles endurees. Item d'elles trempees en vin, & peiſtries avec farine, on faiçt peſſaire tresvtil pour arreſter les flueurs des femmes.

Du Noyer & des noys. Chap. CXXII.

Les noms.

C Arvon Baſilicon en Grec, ſe nomme en Latin Regia nux, & Perſica, & Iuglans. Es boutiques ſimplement Nux. En Fraçoys Noix & Noyer. Les Grecs l'ont appellee Caryon, pource qu'il faiçt la teſte peſante & lourde. Et certes les feuilles du Noyer iettent vne odeur & vapeur forte, laquelle entree & retenue dedans le cerueau, rend ceulx qui ont

Chastaignier.



C

D

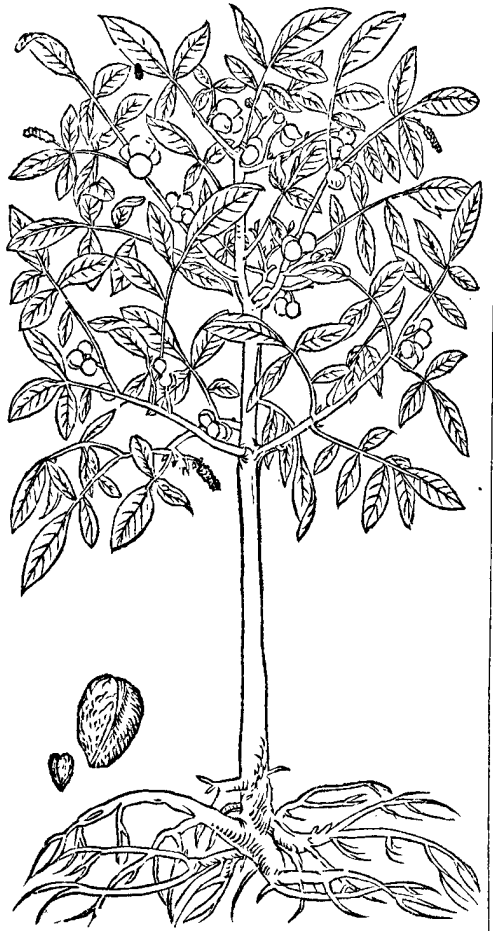
A

Noyer.

Bont dormy ou se sont veautres soubz le Noyer, tous lourds & endormys. D'auantage on la nomé Basilique royale, & Persique, pource qu'elle ha esté par les roys premieremēt apportee de Perse en Grece. Aucuns l'appellēt Iuglans, par vng nom composé de deux, de iuuare, qui vault autant a dire que ayder, & de glans: cōme s'ilz vouloyent dire, gland profitable, & duquel on se peult ayder en plusieurs sortes.

La forme.

Le Noyer est vng arbre grand & hault, fondé sur plusieurs racines longues a merueilles, ayant le tronc asses grand & diuisé puis apres par hault en plusieurs branches & rameaux, & est gros le plus souuēt, tant qu'on pourroit embrasser a deux ou trois fois, l'escorce fendue & fort ridee. Les feuilles lōgues & larges, d'asses forte odeur, faisans grand vmbage & peu sain, finalement tombans durant l'automne. Au commencement du printemps, es brāches d'ice luy (pour signifier qu'il ha conceu nouvelles feuilles) viēt vne pānicule, ou teste ronde & longue amassée cōme par escailles, en façon de pomme de pain, laquelle puis apres s'ouure & chet tout fletrie deuāt qu'il produise feuille. Et alors sur la queue & reste de ce qu'est tombé, suruiuent la fleur, & voit on autāt de petis calyces a l'environ cōme il y a de fleurs: or dedans vng chescun d'iceulx est enclose sa noix, garnie de plusieurs couuertes, ayāt premieremēt l'escorce herbeue, puis l'escaille ou coquille de boys, & finalement la robe tenule. Le noyaul dedans enfermē & cōtenu, est diuisé & separé en quatre: & entre deux y a vne pelure asses ferme & dure comme boys.



Le lieu.

Il s'ayme aux montaignes & hayt l'eaue. Il croist quasi par tout, & en tous pays.

Le temps.

Il reuerdist sur le moys de May, apres que le petit vent Fauonius a soufflé, nō commençant de poulsier & reiecter par le sommet cōme la plus part des autres arbres, mais par les costez. Il porte fruit en automne.

D

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les noys de Noyer sont de difficile digestion, & inutiles a l'estomach. Elles multiplient la cholere: elles font douleur de teste, & sont contraires a la toux. Elles font vomir, si on les mange a ieun. Si on en vse deuāt le repas & apres, avec figues de cabas & rue, elles engardent de poison & venin. Si on en mange largement, elles font fortir les vers gros & larges des boyaux. On les applique sur inflammations de mammelles & absces. Item aux dislocations avec miel & rue. Que si on les mesle avec oignon, sel & miel, elles profitent aux morsures d'hommes & de chiens. Icelles aussi bruslees avec leur coquilles & appliquees sur le nombril, appaisent les trenchees. L'escorce bruslee & pilee en vin & huile, puis induicte sur la teste des petis enfans, fait belle chevelure & remplit les places denuees de cheveux. Les pelures encloufées dedans les noix bruslees, pilees, & appliquees en vin, arrestent le flux mēstrual. Noyaulx de vieilles noys broyez & reduictz en oignemēt ou emplastre, guerissent soudain gangrenes, charbons & ægylopes. Pareillement alopecies, si on les applique au

E que au parauant bien machees. On tire huile d'icelles, pilees & esprainctes. Noix nouvelles ne nuyent pas tant a l'estomach, pource qu'elles sont plus douces. A ceste cause on les mesle avec les vieilles, pour en oster l'acrimonie. D'auantaige elles effacent toutes taches noires & liuides.

De Galien.

Le Noyer tant en ses iettons que en ses feuilles, est garny de vertu astringente. La quelle toutesfois est beaucoup plus euidente, & plus forte en la coquille exterieure nouvelle & sechee. Pourtāt les teincturiers & foulons en vsent. Mais nous, tirans le ius d'icelles, en vsons cōme du ius de meures & prunelles cuict en miel, cōme d'vng medicament vtil aux accidens de la bouche, & a toutes autres choses auxquelles sont trouuez bons les ius deuantdicts. En oultre, ce qui est bon a manger en la noix, est plain d'huile & de subtiles parties: & pourtāt aisement on en faict d'huile, & dedans le corps se tourne en cholere, & tant plus il est garde, tant plus est il tel. Parquoy de ce enuielly & long temps gardé, on faict huile fort digerent, en forte que par iceluy sont gueries gangrenes, charbons, & ægylopes. Aucunesfois aussi on en vse es nerfz blesez. Ce non obstant, s'il est freschement faict, il retient quelque qualite adstringente. Mais ce qui n'est encore venu a perfection, & n'est point feché cōme il fault en toute la noix, cela est plein d'humidite mal cuicte & mal digeree. Apres que l'escorce de la noix est bien sechee, elle est de plus subtiles parties, & vault a secher sans mordication.

De Plyne.

La vertu du Noyer & de ses feuilles est tantost rauie au cerueau, & plus tost encore celle des noyaus, si on les mange. Les noix nouvelles sont les plus plaisantes: car quād elles sont seches, alors sont elles plus huileuses, du tout inutiles a l'estomach et de difficile digestion, faisans mal a la teste, ennemy de la toux & propre pour faire vomir, si on en vse seulemēt en vne maladie nōmee tenafmon, cest a dire espression. Pource elles tirent & purgent la phlegme. Icelles prises deuant autre viande, engardent de poison & de squinancie, si on y adiouste huile & Rue. Item elles sont cōtraires aux oignons, & adoucissent la faueur d'iceulx. On les applique aux inflammations d'aureilles, avec vng peu de miel. Sur les mammelles aussi & dislocations, avec de la Rue. Elles profitent avec oignons, sel & miel, a la morsure d'homme & de chien. On brusle les deux creux avec la coquille de noix. Le brou & coquille de noix bruslé & pilé en huile ou vin, nourrit les cheveux des enfans, si on leur en frote la teste. En pareille forte on en vse cōtre alopecies: tant plus de noix quelcun mangera, & tant plus iettera il de vers. Vieilles noix guerissent gangrenes, charbons & fugillatiōs. L'escorce profite aux dartres & dyfenteres, cōme les feuilles broyees avec vinaigre aux douleurs d'aureilles. Pompee le grand trouua es lieux secretz & cabinetz de Mythridates, roy de grand renom, par luy vaincu & surmonté, la cōposition d'vng antidote escripte de sa main, en vng petit liure a part, en laquelle estoit contenu que si vng homme prenoit a ieun deux noix seches, autant de figues avec vingt feuilles de Rue bien broyees & pilees ensemble, en y adioustāt vng grain de sel, de ce iour nulle poison ou venin ne luy pourroit mal faire. On dict d'auantaige que si on mache a ieun plusieurs noyaus de noix & on les applique sur morsure de chien enragé, qu'il n'ha poinct de plus soudain remede au monde.

De Plyne Valerian.

La noix encore verde a raison de son humidite aqueuse est estimee stipticque & froide. Elle peult renforcer quelque peu l'estomach, & lascher le ventre, si on la prend avec garon. Noix seches & endurcies pilees avec deux figues, vingt feuilles de Rue, & vng grain de sel, ont puissance d'engarder l'homme d'estre surpris de poison au iour qu'il en vsera. Pour auoir d'huile de noix fort bōne a reuenir les cheveux ou poilz où ny aura plus, il fault faire ce que sensuyt. Entre le premier & le quinzieme iour de Iuliet, il conuient prendre cent noix, & les conquasser avec leur escorces, si tost qu'on les aura cuilly de l'arbre, puis y adiouster trois liures d'alun,

H mettre le tout dedans vng pot de terre tout neuf: ietter par dessus trois liures de bon huile, finablement enterrer le pot, & tout en vng lieu ne trop sec ne trop moicte: cela faict, apres quatre vingt & dix iours, auras huile qui te pourra rendre la perte des cheueulx au parauant tombez.

De Symeon Sethi.

Les noix verdes laschent le ventre, & pourtât aucuns les mangent avec vin cuißt deuant le repas. Elle sont de plus facile digestion que les Amangdes. Noix seches escorchent la bouche & l'enflamment. Elles sont meilleures a l'estomach, si on les mange avec des figues. On dict que celuy qui mangera des noix avec figues de cabas, & Rue, deuat toutes autres viandes, que le venin ou poison ne luy pourra nuire. Noix se cuißent aisément dedans vng estomach froid, mais en vng chauld elles se muent en cholere. Elles font mal a la gorge & a la teste, & augmentent la toux. Prises deuant autres viandes, elles aydent a vomir. Si on en mange son saoul, elles font fortir les vers, si aucuns y en a dedans les boyaux. Elles sont bonnes au demangeon des dens.

De la Soulsie. Chap. CXLIII.

Les noms.

A



E quel nom les Grecs ayent anciennement appellé ceste plante, ie cōfesse franchement ne le poinct sçauoir. Les Latins l'appellent Caltha, ou Calthula. Les barbares, corumpās la diction, Calendula. Cōbien qu'il soit vray semblable, qu'elle aye esté ainsi nōmee, pource que toutes les Calendes, cest à dire les premiers iours des moys elle reiecte. A

ceste cause aucūs l'ont appellé Fleur de tous moys. Les François Soulsie, cōme s'ilz vouloyent dire Suyuant le soleil: & de faict, cest' herbe s'ouure a soleil leuant, & se ferme a soleil couchant,

La forme.

C'est vne herbe branchue ayant la tige haulte de douze doigtz, & dure cōme boys. Les feuilles languettes & reserrees par les boutz. La fleur tresbelle & iaulne, forte en odeur, combien qu'elle ne soit pas trop mal plaisante a sentir: & a ceste cause on en vse a faire chapeaux & bouquetz. La semence cōtenue dedans vne gueine ressemblante a la queue d'vng scorpion: la racine simple, fibreuse & cheuelue. Le motif pourquoy ie pense, que la Soulsie soit Caltha des Latins, est premierement venu de Plyne escriuant au vingt & vniēsmeliure, chapitre sixiesme, que Caltha est de forte odeur. Puis de Vergi le disant au bucoliques, Mollia luteola pingit vacinia Caltha. Cest a dire, Il peinēt les doux meurons de Soulsie iaulne, là où il appelle Caltha luteola: cest a dire iaulne cōme moyeux d'œufz.

B

Le lieu.

Elle vient es lieux cultiuez, & ne trouueras guere iardin, où elle ne naisse abondamment.

Soulsie.



Le temps.

On la voit fleurir quasi tous les premiers iours des moys, comme dict est, commençant au moys de May. Mais en Automne ses fleurs sont plus belles & plus larges.

Le temperament.

On dict qu'elle est chaulde & seche, & non sans cause, car avec douceur moyenne elle retient de quelque amertume.

Les vertus extraictes des medecins modernes.

On vse de l'herbe es faulses & salades. La fleur beue fait venir les flueurs aux femmes: le ius de l'herbe, pareillement: duquel aussi on laue la bouche, contre la douleur des dens. La fleur est bonne pour iaulnir les cheueux. Icelle aussi sechee & mise en parfum, cōme l'herbe totale, fait sortir l'arriere fais apres le travail.

Dela Benoiste. Chap. CXLIIII.

Les noms.



En' hay poinct encore trouué comment les Grecs, & anciens Latins, ont nommé l'herbe de laquelle a present faisons mention. Et que ie ne croys poinct que ce soit le Lagopus, cest a dire Pied de lieure de Dioscoride, combien qu'elle aye la pannicule ou cheuelure ronde semblable au pied de Lieure: c'est pource, que dedans le vieil herbier escript a la main, i'ay veul' vne & l'autre, descrite & peincte a part. Et certes la peincture de Lagopus, monstre vne herbe prouenant dedans les bledz, qui est bien autre que Caryophyllata, de laquelle parlerons en son lieu. Les autres disent, que c'est le Geum de Pline, & d'iceulx n'est pas l'aduis trop mauuais: car les racines des deux, sont de pareille vertu. Mais retournās a nostre propos. L'herbe qu'est pour le iour dhuuy nommee des modernes Caryophyllata, a raison de la bonne & douce odeur, qui est es racines d'icelle, est appelée du vulgaire Herba benedicta, pour la grande efficace & diuine vertu que est en elle. Pareillement Sanamunda. En François Benoiste.

Les especes.

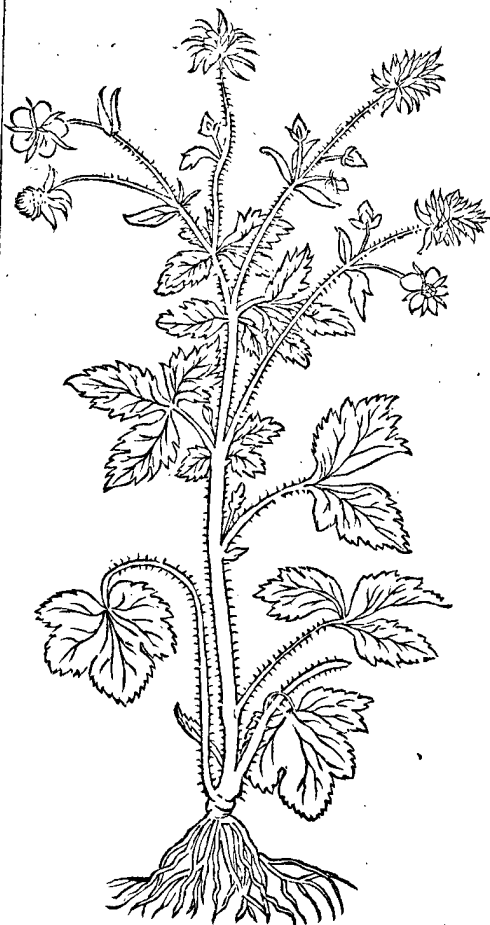
Pay prins garde qu'il y a deux especes de cest' herbe, non pas pourtant grandement differentes ensemble. La premiere auons appelée Caryophyllata hortensis, laquelle pource qu'elle est cultiuee est beaucoup plus tendre que l'autre, tant en ses feuilles que en ses fleurs & pannicules. La fleur d'icelle est moindre, & plus palle que celle de la fauluaige. La seconde auons nommé Caryophyllata syluestris, pource qu'elle vient de soy mesme, & sans estre cultiuee. Elle ha les fleurs beaucoup plus grandes, & approchent plus a la couleur du Saffran. Personne ne te scauroit mieulx monstre la difference des deux que la peincture, apres nature.

La forme.

Elle ha la tige d'vne couldee & demye, genouillee ou noeuse & estroicte. A l'entour d'vng chescun neud, il y a premierement trois feuilles issantes d'vne longue queue crenelee par les bors, & puis deux autres beaucoup moindres que les premieres. Du millieu des ailes sortent les branchettes gresles, au plushault desquelles est assise la fleur iaulne. Apres que icelle est secouffe ou tombee, lors apparoit vne asses grosse teste, faicte & amassée de petis grains rondeletz, comme si nature vouloit bailler le proiect ou commencement d'vne fraise. La racine garnie de plusieurs petis cheueux iaulnes, & sent les cloux de gyrophle, dont elle ha esté nommee Caryophyllata.

Le lieu.

La premiere espece se plante es iardins, & y vient tresbien. L'autre croist es

Benoiste cultivee.*Benoiste sauluaige.*

C montagnes, lieux vmbreux & aupres des hayes.

Le temps.

Elle fleurist au moys de May & de Iuing.

Le temperament.

Les modernes & le vieil hercier, mettent chaulde & seche au second degré. Les feuilles quand au goust sont fort astringentes, & la racine pareillement.

Les vertus extraictes des medecins modernes.

D La racine de ceste herbe au parauant bien nettooyee & lauee, puis sechee & arousee de vinaigre, faict sentir bon le linge dedans les coffres & tous habillemens. On vse de la decoction d'icelle pour ayder a parfaire la digestion, & appaiser la colique. Ladicte racine par sa seule odeur plaisante & gracieuse, chasse douleurs de poitrine & des costez. L'hercier escript a la main, dict qu'elle ha vertu de resouldre, digerer, & oster estoupemens ou opilations. Item que l'estuement ou fomentation d'icelle boullie en vin, prouocque le flux mēstrual. Si on la prend en pouldre, avec du vin elle est vtile cōtre tous venins & poisons. Elle ayde a faire digestion, elle appaise douleur d'estomach & de ventre, prouenante de froid ou de ventosité, si on la fait cuire en vin. Pareillement la decoction de ceste herbe est fort profitable aux playes estantes au dedans du corps. A celles de dehors semblablement, si on les en laue.

De la petite Centauree, ou Fiel de terre.

Chap. CXLV.

Les noms.

A



Entaurion micron, ou Lymnesion & Limnæon en Grec, se dict en Latin Febrifuga & Fel terre. Es boutiques Centauria minor. En Frâçoys Petite Cētauree, ou Fiel de terre. On la nômee Centauriū, pource que Chyron le centaure en fust guery apres, car en maniāt les armes d'Hercules son hoste, vne fleſche empoisonnee luy cheut sur le pied. Itē elle ha esté dicte Limnesion & Limnæon, pource qu'elle naist selon les sources d'eaues & maresquages, que les Grecs nomment Limnas. Item Febrifuga, en tant qu'elle chasse la fieure hors du corps. Fel terræ, a raison de son amertume excessiue.

La forme.

C'est vne herbe semblable a Hippericon ou Origan, ayant la tige plus longue que de douze doigtz, & anguleux ou striez. Les fleurs sont purpurascences en couleur punicee, approchantes au fleurs de Lychnis, ou Candelaria. Les feuilles petites comme celles de Rue. La graine pareille au froment. La racine petite, inutile & legiere.

Le lieu.

B Elle naist aupres des maretz, lacs & lieux aquatiques, tesmoing Dioscoride. Au contraire Apuleie dict, qu'elle croist en lieux fermes & fortes terres, ce que j'ay veu & cogneu souuentefois.

Le temps.

Elle fleurist en aisté & en automne, & alors: pource qu'elle est en graine il la fault cuillir.

Le temperament.

L'amertume meslee avec quelque peu d'adstriction surmôte & passe toutes autres qualitez es feuilles & fleurs de cest' herbe. Et a raison de telle temperature c'est vng médicament fort desiccatif, & sans mordication aucune.

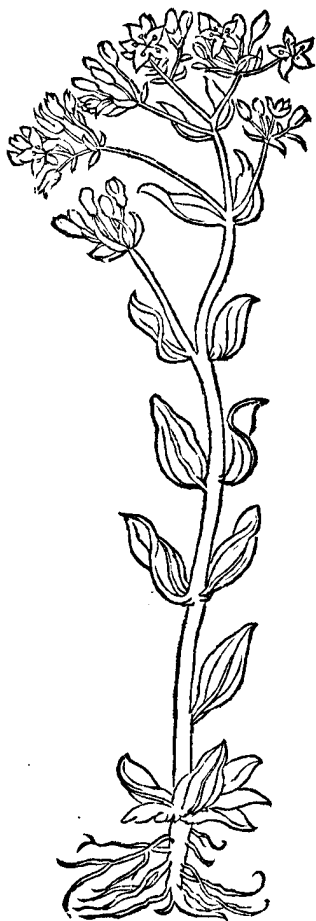
Les vertus extraictes de Dioscoride.

C Cest' herbe encore verdoyante, pilee & induicte referme les playes: elle nettoie vieulx vlceres & les cicatrise. Elle purge grosses humeurs & bilieuses par le ventre. De la decoction d'icelle on fait tresbōs clysteres a gens trauallez de sciaticque: car ilz font sortir les matieres corrompues sanguinolentes, & apaisent les douleurs. Le ius est tresvtil pour mesler avec les medecines des yeulx. Avec miel il mondifie l'œil, & oste toutes choses qui empeschent la prunelle. Iceluy aussi appliqué en pessaire, fait sortir l'enfant, & fait venir le flux menstrual. En breuuage, il donne allegeance aux maladies des nerfz.

De Galien.

La racine de la petite Centauree est de nul le efficace. Les branches, & signamment les feuilles & fleurs, portent plus de profit, car

Petite Centauree.



x iij

l'herbe

D l'herbe encore nouvelle, broyee & induicte, referre les playes. Elle ausi en pareil-
le sorte cicatrife tous vieulx vlceres, & qui sont mal aizez a consolider. L'herbe se-
chee & mise en pouldre, se mesle avec medicamens desiccatifz, & qui ont puissan-
ce de recoller, signamment avec ceulx qui peuuent guerir vlceres cauerneux, & fi-
stules, amollir vieilles duresses & dechasser la malignité des vlceres. On la mesle pa-
reillement avec ceulx qu'on prepare contre reumes & fluxions, contre lesquelles
certainement sont tresbons les medicamens fort desechans, & quelque peu astring-
gens sans aucune mordacité. On faict clysteres de la decoction de cest' herbe pour
les sciaticques, propres a faire sortir grosses superfluitez & choleres: & de faict, ladi-
cte herbe purge telles humeurs. Et iaçoit ce qu'ilz euacuent iusques au sang, cese-
ra pourtant lors qui profiteront le plus. Pareillement le ius d'icelle (veu qu'il est
d'une mesme vertu, cest a sçauoir desechante & absterliue) peult ausi faire toutes
les choses deuantdictes. On en frote les yeulx avec miel: & si on l'applique en pes-
faire, il prouocque les flueurs aux femmes, & fait sortir l'enfant. Aucuns le baillent
a boyre a ceulx qui ont les nerfz mal disposez, pource qu'il euacue & seche sans da-
gier toutes parties par trop pleines & remplies. Il fert bien pour oster opilations de
foye. Il est profittable contre durese de rate, si on l'applique par dehors. Pareille-
ment, si on le peult boyre.

De Plyne.

Le ius de la petite Centauree pris a la quantité d'une drachme en vne hemine
d'eau, avec vng petit de sel, lasche le ventre, & emporte la cholere.

De la Feue. Chap. CXLVI.

Les noms.

A Yamos en Grec, se nōme en Latin Faba. En François Feue.



La forme.

Entre tous legumaiges, la Feue seule se soustient sans ayde, ayant la
feuille charnue, pareille a celle du Pourpier. La fleur, crestee & de di-
uerse couleur, en partie blanche, & en partie rougeatre avec certaines
petites taches noires, lesquelles Varro appelle letres, ou marques de deuil. La cos-
se, le plus souuent longue de demy pied. Le fruiet leans contenu, large comme l'on-
gle humain nō pas tousiours d'une couleur, mais tantost roux, tantost noir, & quel-
quefois de couleur d'herbe, rouge ou vermeille. La racine, seule & vniue, fer-
me comme boys, & pleine de cheueux & fibres. Tous argumens que aucuns amen-
nent pour monstrier que nostre Feue n'est pas la vraye Feue des anciens, ne sont de
si grande value & force qu'on aye besoing de les confuter. Car il est tout certain &
euident, que toutes les marckes & vertus que les anciens ont donnez a la Feue,
sont pareillement en la nostre. Ce non obstant ne voulons pas nier, que en diuer-
ses regions & contrees y ny en aye les vnes plus grosses, les autres plus petites.

Le lieu.

Elle croist es champs & iardins si on la seme. Elle s'esliouist en terre grasse & bien
fume ou fiambree.

Le temps.

Elle fleurist en aisté.

Le temperament.

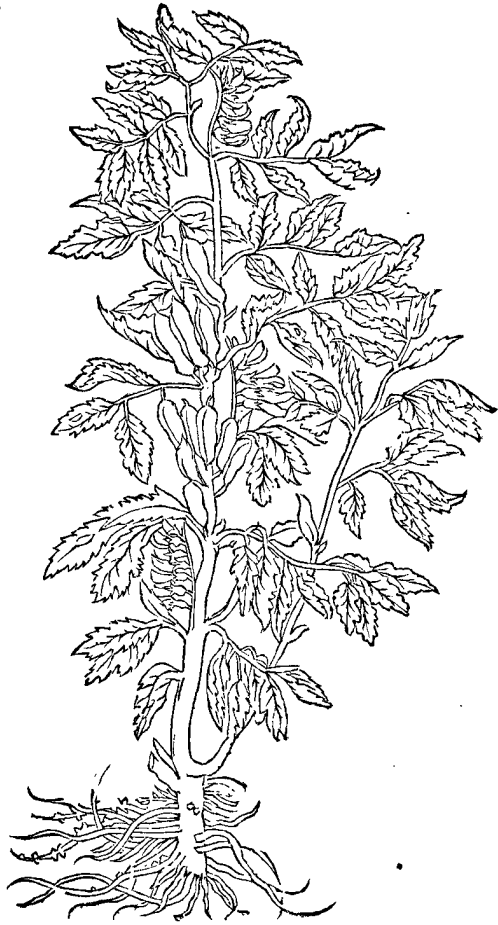
La Feue en tant qu'elle peult rafreschir & secher, approche de la temperature me-
diocre. Elle est doncque froide & seche au premier degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La Feue est venteuse, elle enfle, elle est de difficile digestion, & faict reuer: elle est
pourtant

B pourtant vtile a la toux, & engendre beaucoup de chair. Elle cuicte en oxicrat, & mangée avec l'escorce, arreste dysenteres, & autres flux de ventre. Elle profite contre vomissemens. Elle enfle moins, si en la faisant cuire on iette la premiere eau. La Feue nouvelle, nuyt grandement a l'estomach, & enfle plus. Farine de Feue, tant seule que meslée avec farine d'Horger cuicte, puis induicte, appaise inflammations suruenantes a raison de quelque coup ou playe. Elle efface cicatrices, ou bien les fait reuenir a la couleur naifue de tout le corps. Elle profite aux mammelles gruneles, & trauaillées d'inflammation. Elle extainct le lait. Avec miel & farine du Fenugrec, elle dissout feroncles, parotides & suggillatiōs. Avec rose, encens & aulbin d'œuf, elle appaise apostemes phlegmatiques: elle repoulse les yeulx tombans & staphilomates: elle trēpee en vin, guerist les meurtrissures des yeulx. Elle machée sans l'escorce, se met quelquefois sur le front pour arrester fluxiōs. Elle cuicte en vin, guerist l'inflammation des genitoires. Elle induicte sur le petit ventre des petis enfans, les engarde d'y auoir du poil de long temps. Elle emporte toute gratelle. L'escorce induicte, fait que le poil rasé & arraché ne reuienne plus: ou si reuient, qu'il soit plus gresse. Avec farine d'Horger cuicte, alum, & huile vieille, ladicte escorce induicte, resoult les strumes: de la decoctiō des escorces & cosatz, on teinct les laines. Les Feues escossées parties en deux, selō l'endroit que les deux moyties s'entre ioingnent naturellement, peult arrester flux de sang suruenans de la morsure des sangsues, si on y applique l'vne des deux moyties,

Feue.



De Galien.

D La chair de Feue ha quelque vertu absterfiue, comme l'escorce, adstringente, & pourtant aucuns medecins ont baillé toute la Feue entierement cuicte avec Horger cuicte, aux dysenteriques, celiāques, & gens trauaillés de vomissemens. Au manger la Feue est venteuse, & de difficile digestion sur toutes choses. Bien vray est que elle est propre & idoine pour faire cracher toutes superfluitez contenues dedans la poictrine & poulmons. Si on en veult vsr comme de medecine, elle appliquée par dehors seche sans faire mal ne facherie. Es podagres nous en auons souuent vsé, la cuisant en eau, puis y adioustant gresse de pourceau. Item quelquefois aux contusions & vulnerations des nerfs, appliquions farine de Feue cuicte en oximel: & a ceulx a qui estoit ia suruenue aposteme, ou inflammation a cause du coup, avec farine d'Horger cuicte ou boullie. D'elle aussi on fait bon cataplasme pour les genitoires & mammelles. Car ces parties trauaillées de phlegmon ayent d'estre rafrescies moyennement: signamment les mammelles, quand le lait caillé & grumelé dedans icelles sont enflamées: qui plus est, par ce cataplasme le lait s'extainct & fault: tout ainsi que le petit ventre des enfans demeure long temps sans poil, si on le frotte de farine de Feue. On veoit & apperçoit on euidentement, que ladicte farine oste les taches & ordures du cuir. Ce que cognoissans ceulx qui s'estudient a embellir & polir leurs corps: si les ieunes tendrettes pareillement s'en frottent tous les iours aux bains. Ilz la mettent aussi sur la face comme la fleur d'Horger mondé.

E Car il est certain que l'une & l'autre efface toutes taches, lentilles, rogeures, bougeons, saphirs, le hassle du soleil, & autres ordures du visage.

De Plyne.

On ha tousiours eu ceste opinion que la Feue trouble & eslourdit le sens & l'esprit, & qu'elle faict reuer. Elle entiere fricte & toute chaulde ou bouillante, ietee en vinaigre, appaise les trenchees. De Feue froisee & cuicte avec aulx, on peult vsfer tous les iours cõtre la toux desesperee, & suppurations de la poictrine. Elle machee a ieun & applicquee, meurit, dissoult les feroncles, & si on la faict cuire en vin, elle fera bonne contre les tumeurs des genitoires & des parties honteuses. Item la farine destrempee & cuicte en vinaigre, faict meurrir apostemes, & les ouure. Icelle aussi efface taches liuides, & porte medecine contre bruslures. Varro dict qu'elle profite a la voix. La cendre des costes de Feues meslee avec axunge vieille, profite a la sciatique: cuictz a part iusques a la consumption de la tierce partie, arrestent le ventre.

De la moyenne Consoulde.

Chap. CXLVII.

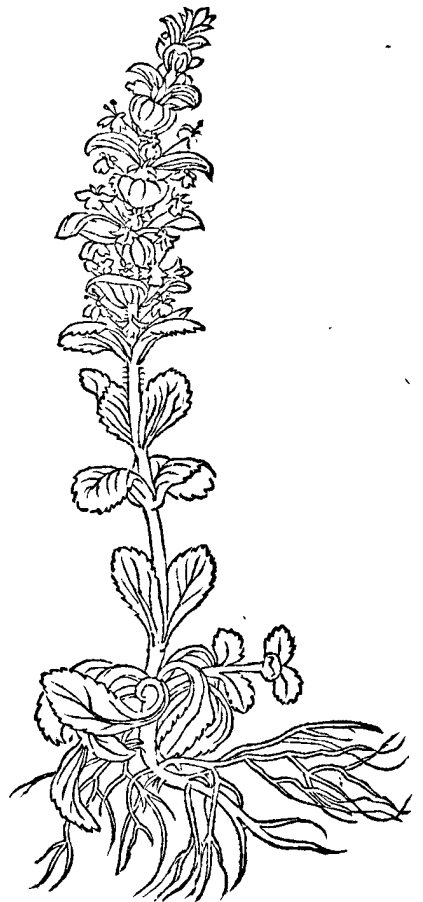
Les noms.

A Ntre plusieurs herbes ayans puissance de refermer, & glutiner les playes, celle de laquelle te baillons presentemēt la peincture est nombee. A ceste cause noz herbiers l'appellent *Consolidam mediam*. Du quel nom auons pareillement voulu vsfer, pource que ne cognoissons encore, de quel nom les Grecs & Latins l'auoyent appellé: combien que elle seroit mieulx nommee *Solidago*. En François *Moyenne Consoulde*.

*Moyenne Consoulde.*

La forme.

Elle ha la tige quarree & velue, de laquelle par chescun neud sortent par interualles deux feuilles crenelees par les bors, & semblables a celles de la Menthe. Depuis le milieu de la tige iusques au sommet d'icelle, d'une chescune des ailes sortent six ou septz fleurs violettes, tirans sur le rouge. La racine est bocquageuse, fendue en plusieurs petites racines, comme cheueux par la terre ça & là espendues.

**B** Le lieu.

Elle croist aux pretz quasi par tout.

Le temps.

Elle fleurist en abondance au moys de May.

Le temperament.

Au goust, elle est astringente & amere, en forte qu'on ne doit doubter qu'elle ne soit chaulde & seche.

Les vertus.

Elle referme les playes. Elle resoult & faict fondre le sang grumelé, soit qu'il soit

ainsi amassé par cheute, ou par meurtrissures & contusions. C'est vng present remede & souverain pour les roignes & vlcères suruenâtes a la bouche des petis enfans. La decoction d'icelle degaste les tumeurs. On en vse pareillement, & nō sans grande allegeance aux entretailures, aux vlcères des parties honteuses, & vlcérations des boyaux.

Du Chanure, ou Chenneuis.

Chap. CXLVIII.

Les noms.



Annabis en Grec, se dict en Latin Cannabis, des barbares & du vulgaire Canapus: en François du Chanure, ou Chenneuis, & Cheneue.

Les especes.

Il y a deux especes de Chanure, l'une est cultiuee, que les Grecs appellent Schoinostrophon, pource qu'elle est en grand vsaige entre les hommes pour faire cordes tresfortes, linge, & autres telz ouurages: icelle est diuisee en masse & femelle. L'autre est sauluaige, que les Latins appellent Terminalis.

La forme.

Le Chanurè cultiué, porte les feuilles semblables au Frefne, & de forte odeur, les tiges longues, creuses & vuydes: la semence, ronde. Mais le sauluaige porte verges pareilles a la Guymaulue, beaucoup plus noires, plus aspres & moindres, haultes d'une couldee. Les feuilles du tout semblables a celles du Chanure cultiué, sinon qu'elles sont plus rudes, & plus noires. Les fleurs rougeatres, semblables a celles de Lychnis ou Candelaria. La semence & racine, pareilles a celle de Guymaulue. Il n'ay point encore veu de ceste seconde espece.

Le lieu.

Le Chanure domestique & cultiué, vient par semer en terres labourees. Le sauluaige croist es mōtaignes & lieux rudes, & (si nous croyons a Apuleie) aupres des hayes & des chemins.

Le temps.

B Pour bien vser de cest'herbe en medecine, il la fault cuillir quand elle est bien verte, & la semēce (ce dict Plyne) quand elle est meure, ce qui aduient aupres de l'equinoxe autumnal, cest a dire enuiron la my Septembre

Le temperament.

Le Chanure est moult chaud & sec.

Les vertus prinſes de

Dioscoride.

La semence du Chanure cultiué, pris en asses grande quantité, extainct la semēce de generation. Huile ou ius tiré d'icelle encore verte, est vtil aux douleurs des aureilles, si on le met dedans icelles goutte a goutte. La racine du Chanure sauluaige, cuiſte & induicte appaie inflammations. Elle resoult les tumeurs, & degaste dureſſes calleuses. L'escorce d'icelle est bonne a faire chordes.

Chanure.



De Galien.

La semēce du Chenneuis assopit les ventz, & les seche en fortē que si on en mange quelque peu trop, elle estainct la semence. Aucuns y a qui tirent du ius du Chenneuis verd, & en vsent aux douleurs d'aureilles suruenues par opilations, comme il me semble. Il est de difficile digestion: si quelcun presume d'en manger, il nuyt a l'estomach & a la teste, & engendre grosses humeurs. Il eschaufte a merueilles: & pourtant, a raison de plusieurs vapeurs & fumees chaudes esleuees au cerueau, il trouble & esourdīt la teste.

De Plyne.

On dict que le Chenneuis extainct la semence des hommes. Ius tirē d'iceluy fait sortir les vermisseaux engendrez dedās les aureilles & toute autre beste que y pourroit estre entree: mais cela ne se peult faire sans douleur de teste. Elle est de si grande force, qu'elle trempee en eue, la fait prēdre & cailler: & en tant dict on, qu'il donne secours au vētre des bestescheualines, si on leur fait boire avec eue: la racine cuictē en eue, amollit les nerfz retraits, les podagres pareillemēt, & autres telz assaultz. On l'applique sur les brullures, & lors la cōuient il souuēt muer deuāt qu'elle seche.

De Symeon Sethi.

Le Chenneuis mange, apporte telle nuysance & incōuenient que le Coriandre: car si on en prend par trop, il faict tomber les gens en reuerie. La feuille sechee, reduicte en farine & beue, ou plus tost ladicte farine bien sechee pour en vsen lieu de boyre, enyure les gens amyablement, tout doucemēt, & sans y penser. De cene t'esbahis: car en Arabie on la poistry & la tournent len en petis pains, pour en vsen lieu de vin: & si on en prend trop, elle enyure. Item, elle seche la semence gentale ne plus ne moins que le Camphre.

Addition.

Veū que des choses deuantdictes il est tout certain que la semence du Champhre, trouble le cerueau, & blesse la teste, ceulx font tresfollement qui ensuyuant l'erreur du peuple, preparēt certains brouetz faictz de Chenneuis, & le baillent non sans grand dangier a gens trauaillees de grosse douleur de teste.

De l'Agripaulme.

Chap. CXLIX.

Les noms.

A Est chose a moy incogneue cōment les anciens ont appellē l'herbe, de laquelle presentement voulons parler. Noz herbiers l'appellent Cardiaica: les autres Agria palma, en François Agripaulme. Elle ha esté nōmee Cardiaica des modernes, pource qu'elle est merueilleusemēt profitable a la palpitation du cœur, qu'ilz appellent faulsemēt Cardiaice: cest'herbe est autre que Ballote, de laquelle au parauant auons parlé en son lieu.

La forme.

L'Agripaulme, ou Cardiaque, iecte vne

Agripaulme.

B tige quarree, genouillee ou noueuse & noire. Les feuilles dechiquetees, noires, if-
santes de chescun neud de la tige par interualles. Les fleurs rougeatres en blanchif-
fant, assises en rond, tout a lenuiron des tiges. La racine iaulne & fibreuse ou cheue-
lue.

Le lieu.

Elle croist quasi par tout es mafures & aupres des hayes.

Le temps.

Elle fleurist au moys de Iuillet.

Le temperament.

Elle est amere a merueilles, a ceste cause est il tout manifeste qu'elle est chaulde
au second degre, & seche au tiers.


Les vertus.

C Les modernes a bon droict disent qu'elle est bonne contre palpitation de cœur,
conuulsion & resolution. Car elle peut (veu qu'elle est amere) par sa chaleur & se-
cheresse inciser, subtilier & resouldre grosses humeurs & espoisses, contenues de-
dans les veines & autres parties nerueuses. Pour pareille cause est elle profitable
au hault mal, elle faict vriner, & prouoque le flux menstrual. En somme elle ha &
retient toutes les vertus procedentes d'amertume, lesquelles racompte Galien au
quatriesme des simples, chapitre dixseptiesme.

Des Carotes.

Chap. CL.

Les noms.

A  Aros en Grec, se nome en La-
tin Caron ou Careum. Es bou-
tiques Carui. En Françoys, Ca-
rote. Elle ha esté possible ainsi
nomee de la region de Carye,
où elle croist belle & bonne.

La forme.

La Carote, iette d'une seule racine plu-
sieurs tiges quarrees. Les feuilles de Pautot.
Les fleurs blanches : & au plus hault des ti-
ges, grande quantité de semence anguleu-
se. La racine longue & iaulne.

Le lieu.

Elle croist es pretz, quasi par tout en Ale-
maigne. La meilleur vient de la region de
Carie, comme dict est.

Le temps.

B Elle fleurist & monte en graine an moys
de Iuing.

Le temperament.

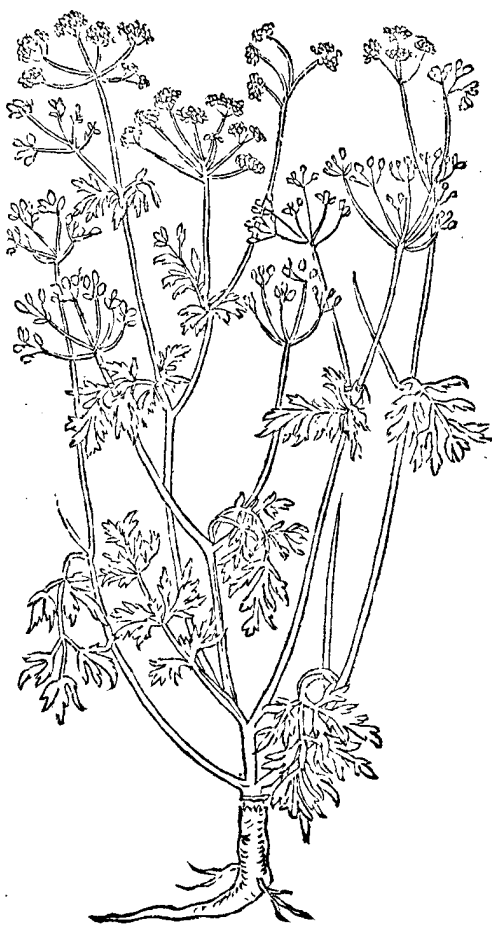
La semence de Carote, seche & eschaul-
se quasi au tiers degre: au reste, elle ha quel-
que acrimonie moderee.

Les vertus extraictes de

Dioscoride.

La Carotte eschaulse, elle faict vriner, el-
le est propre & plaisante a l'estomach, &
pource elle ayde a faire digestion. On la

Carote.



mesle

C mesle es antidotes & medicamēs aisément allans par tout le corps. Il respond a l'Anny quasi en toutes choses. La racine au parauant boullie, se mange comme Pastenades sauluaiges.


De Galien.

La Carote extainct ventositez, & faict vriner : non seulement la semence, mais aussi toute la plante.

Du Noisetier & Noisettes, ou Auclaines.

Chap. CLI.

Les noms.

A  Arya Pontica ou Leptocarya en Grec, se nomment Noix Auclaines en Latin & Pontiques. En François Noisettes ou Auclaines. On les a appellé Pontiques, pource qu'elles sont venues de Pontus en Asie, & en Grece. D'auantage, elles sont nommees Petites, en tant qu'elles sont plus petites que noix de Noyer. Aucuns les nomment Noyfilles.

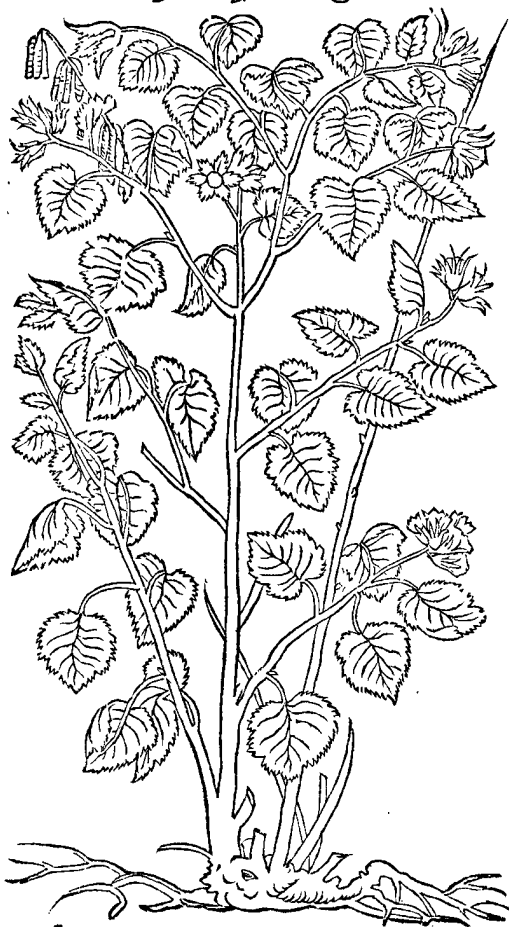
Les especes.

Il y a deux sortes de Noysetier. L'vng est sauluaige, l'autre domestique & cultivé.

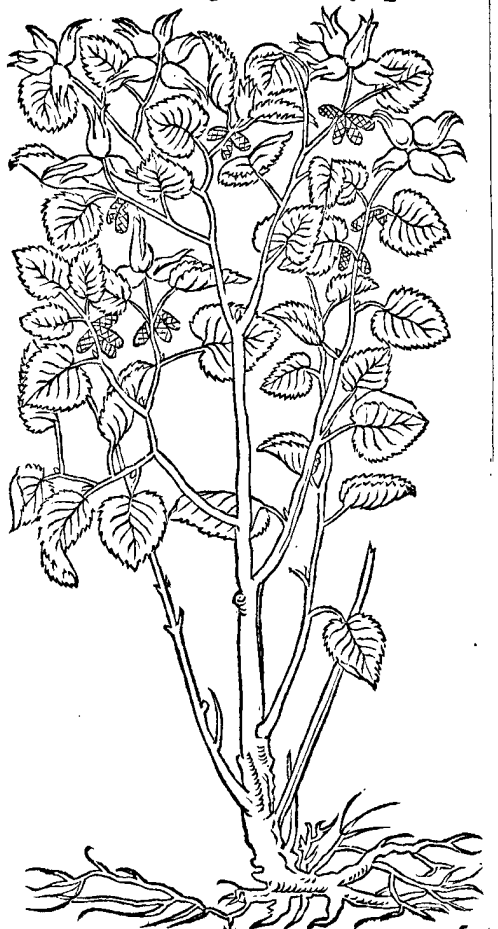
La forme.

Le Corynier ou Noisetier qui porte Auclaines, ha par le bas la souche & le tronc garny de plusieurs tiges & stolons par hault. Il est diuisé en plusieurs branches, lesquelles sont verges courtes sans aucun neud & sans ailes, & espoisses quelquefois. Les feuilles noires d'vng costé, & blâchâtres de l'autre, crenelees par les bors. Tout le Corynier est quasi d'vne matiere pliante, flechissante & courgeasse: l'escorce est

Noisetier sauluaige.



Noisetier domestique.



B fort tenule, grasse & tachete de blanc. La moelle, subtile & iaulnatre. Il ne fleurist point, mais en lieu de fleurs on trouue en luy certaines petites queues amassees par durillons, series en forme de raisins, ou cōme longs vers: chescun dependant d'vne queue. Aucuns les appellent brebiettes, les autres chattons. Icelle sur le printemps s'ouurēt, & tombent incontinent que la feuille vient, & lors apparoissent autant de petis calyces sur vne chescune queue, qu'il y auoit eu de brebiettes: & en chescun d'iceulx, est sa noisete cōtenue. Le Noisetier domestique n'est en aucune chose different du sauluaige, sinon qu'il ha les feuilles plus grandes, le tronc plus droict, & le fruit beaucoup meilleur, enclous dedans pelures rouges. Les François l'appellēt Noisettes rouges.

Le lieu.

Il s'ayme en lieux gras & terre glisse ou argilleuse. Les forests & montaignes sont toutes couuertes de Noisetiers.

Le temps.

On cuille les Auelaines en Automne.

Le temperament.

C L'escorce, la plante entiere, & le fruit semblent au goust estre plus austeres que les noix de Noyer. Ainsi ha il plus de substāce terrestre & froide. Symeon Sethi dict que les Auelaines sont chaudes & humides.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les Auelaines sont contraires a l'estomach. Icelles pilees en hydromel & beues, guerissent vieille toux. Si on les mange avec vng peu de poyure, apres qu'elles sont rosties, elle meurissent le catharre. Icelles ausi toutes brulees, & pilees avec axunge ou gresse d'ours, & induictes, remplissent de poil les traces peeles en la teste. Aucuns disent, que les coquilles de noisettes bruslees, reduictes en pouldre, & meslees avec huile, faict aux petis enfans deuenir noire la prunelle des yeulx trop rouge & estincelante, en arroufant le deuant de la teste & front.

De Galien.

Les Auelaines sont plus vaillables & de plus grande vertu que les Noix. Au reste, elles sont du tout semblables a la noix de Noyer.

De Aece.

D L'Auelaine autrement nommee Noix Ponticque, pource qu'elle vient en grande abondance en la region Ponticque, oultre ce qu'elle est plus froide, plus austere, & plus terrestre: au demeurant, elle est pareille a la grosse Noix. Si on en mange par trop, elle engendre douleur de teste.

De Symeon Sethi.

Auelaines nourrissent plus que les noix de Noyer, & sont de plus difficile digestion. Elles enflent: & cōme aucuns disent, nuysent grandement au boyau ieun. Quand elles sont peeles, adonc sont elles plus aisees a digerer, & reserrent moins le ventre. On dict que si quelcun en mange avec Rue, deuant toutes autres viandes, que pour ce iour là nulle poison ny beste venimeuse par sa morsure ou autrement, ne luy pourra nuire: mesme, que les scorpions le fuyrons. Si on en vse avec figures de cabas: elles donnent allegeance a ceulx qui sont frappez de scorpion. Elles sont tresvtils a vne acidité ou aigreure suruenante d'humeur melancholique & noire.

De l'Herbe a cent maladies. Chap. CLII.

Les noms.



A Nous n'auons encore peu imposer autre nom a cest'herbe, cōme a plusieurs autres, sinon que celui duquel vse le vulgaire, cest a sauoir Centumorbia, c'est a dire Herbe a cent maladies. Sans faulte elle ha esté ainsi nommee des Chirugiens, vsans iournellement d'icelle a raison de

Del'herbe a cent maladies.

Chap. CLII.

Herbe a cent maladies.

B sa vertu merueilleuse qu'elle ha pour guerir vlcres. Aucūs pource que les feuilles resembent au deniers ou autre monnoye, l'ont appelle Nummularia, cest a dire Monnoyere. D'autres ha elle esté nommee Hirudinaria, cest a dire Herbe a sangsue, en tant qu'elle se traîne par la terre, & y est fichee comme vne sangsue. Item quelqu'vngs l'ont nōmé Serpentaria, pource que les serps se guerissent de cest'herbe, si d'adventure ilz sont blesez. En c'est endroit prēd garde & aduise si cest'herbe ne seroit poinct celle que aucuns appellent Gramen Parnasi.

La forme.

Elle se traîne par la terre. Elle est fendue & apuyee sur racines tenules issantes de petites tiges largettes. Elle ha les feuilles rondes & grosses de chescun coste de la tige, & les fleurs iaulnes.

C Le lieu.

Elle vient en lieux humides, & signāment aupres des eaus courantes.

Le temps.

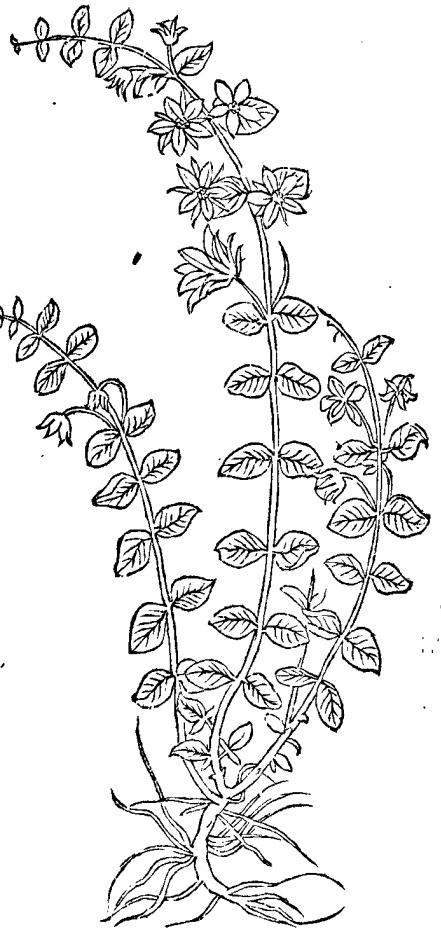
Elle apparoist au moys de May, & fleurist en iuillet.

Le temperament.

Quand au gouist elle est merueilleusemēt adstringente dont on peult aisēment cognoistre, qu'elle est seche au second ou tiers degré.


Les vertus.

Les fleurs & feuilles de cest'herbe bien broyees ont si grande vertu desiccative & adstringente, qu'elles peuuent refermer & consolider tous vlcres. Pour pareille raison elles profitent aux dysenteriques, aux imbecillitez de ventre, grands flux et humiditez. Elles guerissent vlcres pourris, appliquees en forme de cataplasme. Itē elles sont tresvtils aux vomissemēs de sang, flueurs des femmes, & a toutes playes & vlcres des parties interieures, & principalement du poulmon. Elle vault aussi merueilleusement aux vlcres par dehors, si on les laue du vin, dedans lequel cest'herbe sera cuicte.



Du Prunier & des prunes. Chap. CLIII.

Les noms.

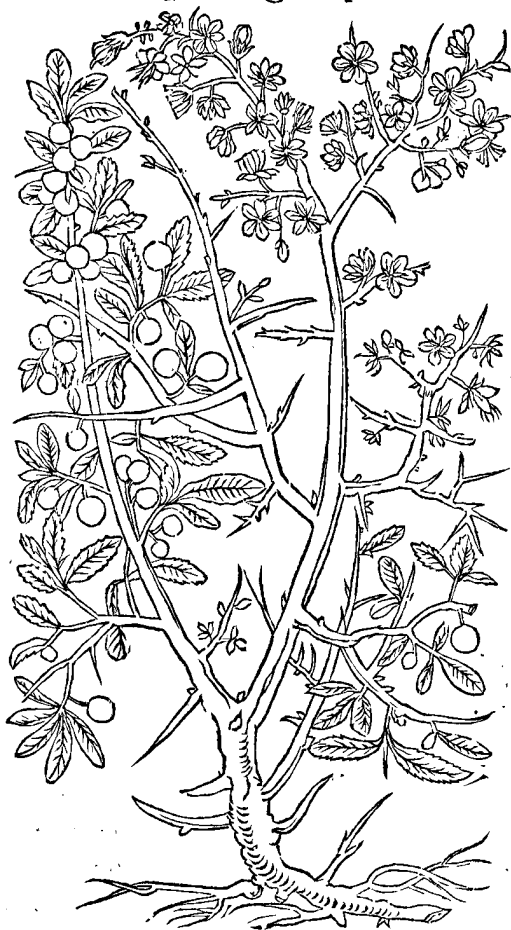
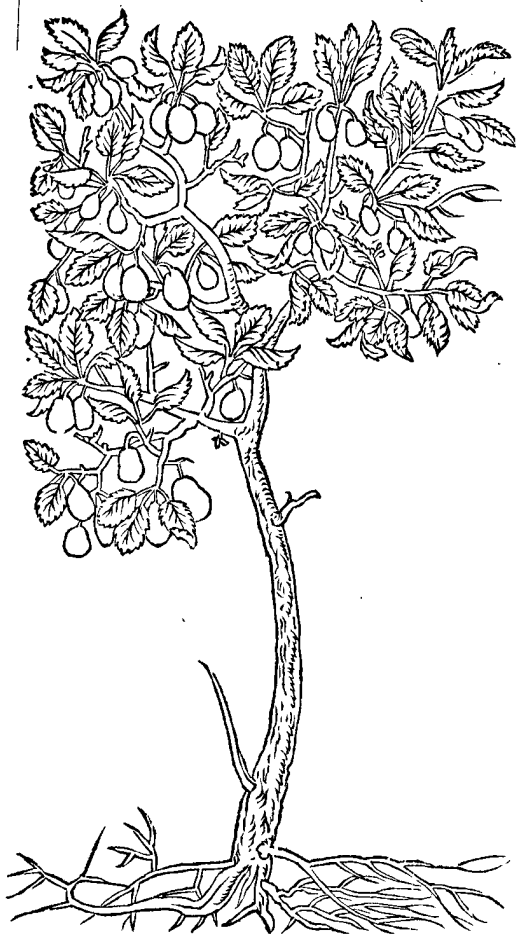
A  Occimelaë a en Grec, s'appelle en Latin Prunus. En François Prunier, le fruit Prunes.

Les especes.

Il y a deux fortes de prunes. Les vnes sont du Prunier domestique & cultiue: & soubz ce genre sont comprises noires, blanches, bigarrees, & celles qui sont palles tirant du blanc sur le iaulne, rouges, damas, & plusieurs autres. Les autres sont du Prunier sauluaige, lesquelles Galien au premier liure des Alimentz, nōme Agriococcimelaë, & en Asie Prumna: le vulgaire, Prunelles. Donne toy garde de suryre l'avis & sentence de ceulx qui pensent que ce soit Poterium: car ne les vertus, ne les marques, ne sont aucunement conuenables aux Prunelles.

Prunier cultiué.

Prunier fauluaige, ou prunelles.



B La forme.

Le Prunier est vng arbre fondé sur peu de racines, espandues au dessus de la terre, ayant le tronc asses droict, rude & aspre au toucher, party en plusieurs branches, la feuille languette & quasi ronde, dechiquetee menu par les bors, la fleur blanche, & feuillée, le fruit garny de chair & peau, ayât vng os dur dedās, & leans le noyau.

Le lieu.

Le Prunier domestique naist es cloz & iardins. Le Damas vient de Damas, ville de Syrie, dont il ha pris le nom. Le fauluaige croist es hayes & buyffons.

Le temps.

Le Prunier cultiué porte son fruit en aisté, & le fauluaige en Automne.

Le temperament.

Les prunes de iardins rafreschissent & amoiçtissent moderement : les Prunelles sont fort adstringentes, cōme il sera plus amplement cognu des vertus d' icelles.

C Les vertus extraictes de Dioscoride.

On mange le fruit du Prunier combien qu' il soit contraire a l' estomach. Il amol lit le ventre. Prunes de Syrie, & signamment de Damas, apres qu' elles sont seches, elles sont tresbonnes a l' estomach, & arrestent le vêtre. Feuilles de Prunier cuiçtes en vin & gargarisees, repoussent la luette par trop abessée, & fluxions tombâtes sur les genciues, dedans la gorge & sur les amigdales. De pareille puïssance sont les prunelles sechees, apres qu' elles sont bien meures. Icelles cuiçtes avec vin cuiçt, sont vtils a l' estomach, & sont de plus grande efficace a referrer le vêtre. La gomme du Prunier reioinct & recolle. Si on la boit destrempee en vin, elle rompt la pierre. Elle induict apres que l' auras destrempe en vinaigre, guerist la roigne & gratelle des petis enfans.

E

De Galien.

Les prunes laschent le ventre, & signamment les nouvelles plus que les seches. Ce non obstant Dioscoride (& si ne sçay pourquoy) dict que les prunes de Damas seches, reserrēt le ventre, cōbien que l'experience nous enseigne qu'elles le laschēt, mais toutesfois moins que celles qu'on apporte d'Espagne, ou Iberie. Vray est que prunes de Damas sont plus astringentes: & celles qui viennent d'Iberie, beaucoup plus douces. Que plus est, les Pruniers de ces deux regiōs sont proportionnez & semblables a leur fruit. Car ceulx d'Iberie sont moins adstringens, & ceulx de Damas plus. Pour dire en somme, es feuilles ou iettons desquelz sera trouuē plus grande astriction, on pourra vser de la decoction d'icelles cōme d'vng gargarisme pour lauer & appaiser inflāmations suruenues en la luette & es amigdales. Les prunes sont euidentement adstringentes, & reserrent le ventre. Aucuns disent que la gomme du Prunier beue avec du vin, rompt la pierre. Et si on la destrempe en vin, elle guerist la gratelle des petis enfans. Que si les effectz sont telz, il est tout clair que sa vertu est d'inciser & subtilier. Mais a propos, on ne trouue guere souuent le fruit du Prunier, pourueu qu'il soit bien meur, austere, acide, ou malplaisant. Car deuāt qu'il viengne iusques là, on en trouue peu qui ne soit aigre ou acerbe, & quel quefois amer. Parquoy d'vng tel fruit le corps est bien peu nourry. Ce nō obstant il sera tresvtil quand aurons proposē de lascher le ventre, car il ouurera par son humidité & mollesse lubricque. Les prunes ainsi que figues se gardent tresbien quand elles sont sechees. Celles de Damas sont les meilleures entre toutes, & les plus louees. Apres, sont celles qui viennent d'Iberie & d'Espagne. Entre celles de Damas, les plus grandes & les plus lasches, sont les plus estimees. Au contraire les plus petites sont dures, acerbes, facheuses a manger, & moins propres a lascher le ventre: a quoy faire, sont plus conuenables celles d'Iberie. Icelles trempées ou cuictes en hydromel, ou il y a beaucoup de miel, amollissent fort le ventre, cōbien qu'on les mange seules, & plus encore si on hume apres, ledict hydromel.

De Plyne.

La decoction des feuilles du Prunier boullies en vin, profitent aux genciues, inflammation d'amigdales & a la luette. Les prunes amollissent le ventre. Les prunes ou l'escorce de la racine du Prunier sauluaige cuicte en vne hemine de vin ruede iusques a la cōsumption de la troisieme partie, arrestent le ventre, & appaisent les trenchees. Il suffit d'en prendre a chescunefois vng cyathe (c'est douze drachmes) de la decoction. Es Pruniers tant sauluaiges que domestiques se trouue vne gōme ou limon d'arbre appellē des Grecs lichen, tresvtil aux creuures & dures excroissances du siege dictes en Grec rhagadies & condylomates.

De la Cigue.

Chap. CLIIII.

Les noms.

A



Onion en Grec, se nomme en Latin Cicuta. En François Cigue. Elle tue l'homme, si on la mange en abondance. Et pourtant les Atheniens vsoyent du ius d'icelle pour punir publiquement les malfaiçeurs cōdamnez a mort. Et de telle mort firent ilz mourir le treffaige philosophe Socrates faulsemment accusē par Anytus & Myletus, luy imposans qu'il ne iugeoit pas bien des dieux, ne croyoit en eulx.

La forme.

La Cigue produicte vne tige grande & noeuse cōme le Fenoil. Les feuilles semblables a la ferule, ou Coriandre, exceptē qu'elles sont plus estroictes, & de plus forte odeur. Au sommet, elle ha plusieurs petites brāchettes & esmouchettes. La fleur blāchatre, la graine pareille a l'Anys, sinon qu'elle est plus blanche. La racine creuse & non guere parfonde.

B

Lelieu.

Elle naist quasi par tout es lieux non cultuez & vmbreux.

Le temps.

Elle fleurist & porte graine au moys de Iuillet.

Le temperament.

La Cigue ha grande vertu refrigeratiue, en sorte qu'elle sert de poison & venin.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La Cigue est nombree entre poisons, & medecines mortelles, tuant l'homme par sa grande frigidité: mais contre elle le souverain remede c'est le vin pur. On tire quelque ius ou liqueur des summitez ou cymes d'icelle conquassées & pilees, devant que la graine & chevelure deuienne seche: & le fait on espoissir au soleil. D'iceluy ainsi de seché on vse fort en medecine. On le mesle es colyres que lon prepare pour appaiser les douleurs. Il extainct herpetz & erysipeles. L'herbe avec ses summitez pilee & induicte sur les genitoires, ayde grandement contre songes de paillardise en dormant: mais elle rend lesdicts genitoires pendans, lasches & fletris. Elle extainct le lait, & engarde que les mammelles ne deuiennēt par trop grosses es vierges & ieunes pucelles. Elle fait amortir les testicules des petits enfans.



De Plyne.

Combien que la Cigue soit poison, de laquelle anciennement vsoyent les Atheniens pour punir les malfaiçteurs publiquement, elle est ce neantmoins vtile a plusieurs choses. En la semence & feuilles il y a grande vertu refrigeratiue. Et pourtant si quelcun en auoit tant pris qu'il fust en dangier de mort, ce que cognoistras par ce que les extremitez du corps cōmançent a se refroidir, soudain deuant que le venin entre plus auant aux parties vitales, le bon vin fort & chaud seruira de present remede: que si on la boit avec du vin, lon dict que alors il ny a plus de remede. On doit tirer le ius des feuilles & fleurs en Iuillet, car en ce temps là il est en vertu & saison, & est beaucoup meilleur. Celuy qui est tiré de la semence pilee & espraincte, puis digeree en trochisques & espoissy au soleil, il tue en espoissant le sang, & c'est vne autre vertu qu'il ha. Et pourtant ceulx qui en meurēt, ont le corps semé de taches. Aucuns en vsent en lieux d'eaue pour dissouldre medicamēs. De luy pareillement on rafreschit les malagmes & cerotz. On en vse principalement pour empescher epiphores suruenantes durant l'aistē, & pour appaiser la douleur des yeulx. On le mesle dedans les colyres. Il repoulse les reumes chauds. Les feuilles ausi apaisent toutes tumeurs, douleurs & epiphores. Archilaus dict que si on frote du ius de Cigue les mammelles a vne vierge, qu'elles demeureront tousiours en vng estat & grosseur. D'auantaige (ce qui est tout certain) elle tarist le lait, si on en frote les mammelles d'une nouvelle acouchee. Item elle extainct la conuoitise du ieu d'amours, si on en frote les parties honteuses & genitoires, enuiron l'age de quatorze ans.

De la Langue de chien des Apothicaires.

Chap. C LV.

Les noms.

A



Ynoglosson en Grec, se nōme en Latin *Lingua canis*. Es boutiques & en François vulgaire Langue de chien. Icy est a considerer que au titre de ce chapitre n'auōs adiousté sans cause ce mot, Des Apothicaires. Car a present ne te baillons la langue de chien de Dioscoride, qui n'ha point de tige, & est totalēmēt differēte de l'autre en vertu & proprieté.

La forme.

Elle ha la tige d'une couldee de long & plus, houeue & brāchue. Les feuilles estroictes, lōgues, fort molles, velues & chenues, sans veines aucunes. La fleur rougeatre du commencement, & puis violete, ayant certains filetz rouges. La racine longue, & fichee fort dedans la terre.

Le lieu.

Elle vient selon les chemins quasi par tout.

Le temps.

Elle fleurist en Iuing & Iuillet.

Le temperament.

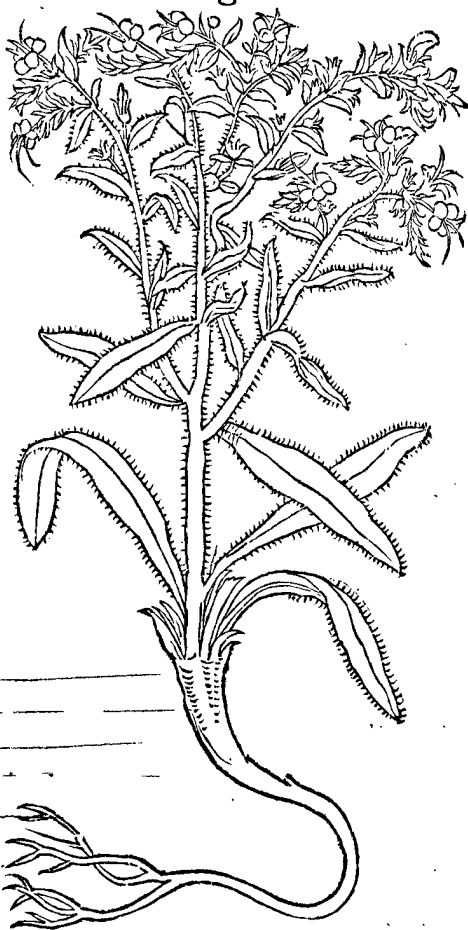
B

Les herbiērs modernes la mettent froide & seche au second degré.

Les vertus.

Elle profite aux vlcères de la bouche & d'autres parties: & a la dysentere pareillement. Et pourtant on en deuoit vsfer quasi tousiours en tous vlcères, playes, grosse verole, ou maladie Hispanique, & autre semblables. Item elle ayde contre le flux de semence genitale, & contre tous catarrhes. A ceste cause est elle meslee en la composition des pilules nommees *Pilulæ ad omnes morbos catarrhi*, ou de *Cynoglossæ*.

Langue de chien.



Du Saffran sauluaige. Chap. CLVI.

Les noms.

A



Nicos en Grec, se dict en Latin *Cnicus* ou *Cneus*. Es boutiques *Carotamus*, & *Crocus hortensis*. En François Saffran sauluaige. Il est fort different a *Atractylis*, duquel nous auons parlé au parauant.

La forme.

Il ha les feuilles longues, dechiquetees, afpres, rudes & picquantes. Les tiges d'une couldee de hault, sur lesquelles y a certaines testes grosses cōme oliues. La fleur, semblable au vray Saffran. La semence blanche & rousse, languette & anguleuse.

Le lieu.

Il croist es iardins, & aux champs, si on l'y seme.

Le temps.

Il fleurist aux mois de Iuillet & d'Aoust, & de là en auant il porte graine.

Du Saffran sauluaige.

Chap. CLVI.

Le temperament.

Saffran sauluaige.

B

La semence d'iceluy est chaulde au tiers degre, comme lon cognoistra si on en veult vser par dehors.

Les vertus prinſes de Dioſcoride.

On vſe de la fleur de Cartamus parmy les viandes. On tire ius ou liqueur de la semence d'iceluy bien pilee & conquassée, lequel baillé avec hydromel, ou decoction de quel que poulaillie, lasche & purge le ventre: il est pourtant cōtraire a l'estomach. On en fait parreillemēt quelque gasteau ou bignetz amollissans le ventre, si on melle ledict ius avec amāgdes, nitre ou sel, anys & miel cuict: mais il les fault diuiser en quatre parties, & en prendre deuāt soupper deux ou trois a la quātite d'vne noix de Noyer. Il les fault preparer ainſi que sensuit: Prēd vng festier (cest a dire vne liure & six onces) de ladicte semēce d'amāgdes rosties & pilees, trois cyathes, d'Anys vng festier, d'aphronitre vne drachme, & la chair de trente figues de cabas. Le ius de ladicte semence caille le laict, & si est de grande efficace a lascher le ventre.

De Galien.

C Nous n'vſons de la semēce de Cnicus si non que pour purger.



Du Mil ou Millet. Chap. CLVII.

Les noms.

A



Enchros en Grec, se dict en Latin Milium. En François Mil, ou Millet. Ce nom Milium, cōme dict Festus Pompeius, est descendu de la somme militaire.

La forme.

Cest vne espee de bled ayant la tige ou le festu d'vne couldee de hault, & noeuſe. La feuille de roseau. La semence contenue dedans follicules, pendante comme crein de cheval. La racine diuisée en plusieurs fibres, de laquelle fortent plusieurs festus & espics.

Le lieu.

Il vient au champs quand on l'y seme. Les laboureurs veulent qu'on le seme premierement en terre froide & moicte, puis apres en chaulde: il croist en abondance en lieu marefcageux & gras.

Le temps.

Il le fault seyer au moys de Aoust.

Le temperament.

Le Mil rafreschit au premier degre, & seche au tiers parfaict, ou certes au plus hault du second. Il est ausſi quelque peu de subtiles parties.

Les vertus extraictes de Dioſcoride.

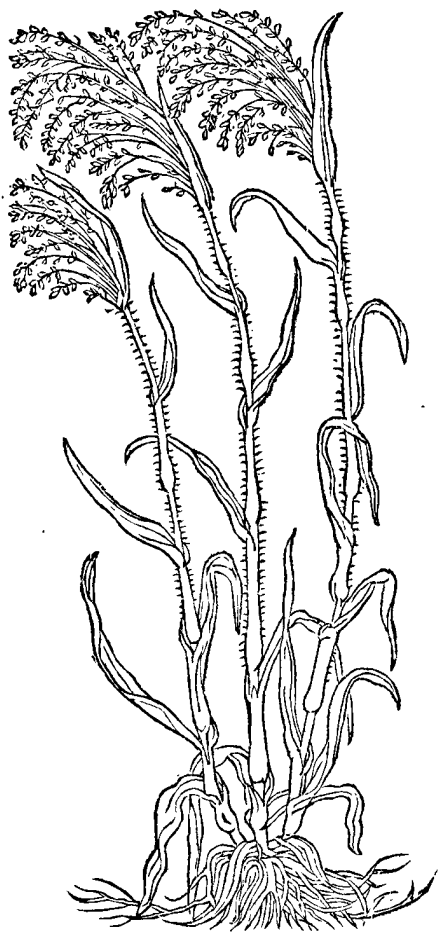
Il nourrit moins que tous autres bleds, si on en fait du pain ou boullie. Il arreste le vētre, & prouoque a vriner. Apres qu'il est roſty, si on le met dedans sachez pour fomēter ou estuuer les parties. Il profite grādemēt cōtre trēchees & autres douleurs.

C

De Galien.

Millet.

Le Millet mangé cōme pain, bouilly ou autrement, sur toutes autres viandes faites de bled, est de bien petite nourriture, mais il referre le ventre. Item iceluy mis dans sachesz & appliqué par dehors, sert de tresbonne fomentation en tout ce qu'il cōuient secher sans mordication. Iceluy pareillement reduict en forme de cataplasme est fort desiccatif, combien que a raison de sa secheresse & qu'il s'esnue aisément, ne peut bonnement estre mis en cataplasme. Pain de Millet nourrist peu & rafraeschit. D'auantage il est tout notoire qu'il est de substance tresseche, & qu'il s'efraye ausi facilement cōme arene, sablon ou cendre mise en pelote. Car en luy ny a gresse aucune, ne matiere gluante. A bon droict doncques il peut secher le ventre par trop humide. Non obstant toutes ces choses deuantdictes, le Millet est beaucoup plus estimé que le Pany. Car il est plus sauoureux au mager, il est de plus facile digestion, il arreste moins le ventre, & nourrit plus. Les rustiques mangent la farine d'iceluy cuicte en lait comme farine de froment, & en font de la boullie: & si est tout certain, que ceste viade est meilleure qu'vng chescun d'iceulx prins a part, d'autant que le lait vault mieulx pour engendrer bon sang, & faire toutes autres choses, que n'est le Millet. (Quand ie dis toutes autres choses, i'entend cuysson des viandes en l'estomach, digestion, ou distribution de nourriture par tout le corps) & auoir bon vêtre: & qui plus est, il est plaissant, de bonne grace, & de bonne saueur quand au goust.



D

le Millet est beaucoup plus estimé que le Pany. Car il est plus sauoureux au mager, il est de plus facile digestion, il arreste moins le ventre, & nourrit plus. Les rustiques mangent la farine d'iceluy cuicte en lait comme farine de froment, & en font de la boullie: & si est tout certain, que ceste viade est meilleure qu'vng chescun d'iceulx prins a part, d'autant que le lait vault mieulx pour engendrer bon sang, & faire toutes autres choses, que n'est le Millet. (Quand ie dis toutes autres choses, i'entend cuysson des viandes en l'estomach, digestion, ou distribution de nourriture par tout le corps) & auoir bon vêtre: & qui plus est, il est plaissant, de bonne grace, & de bonne saueur quand au goust.

De Plyne.

E

Par le Millet le ventre est arresté, & les trenchees sont dissoutes, mais pour ce faire il le fault rostir. Iceluy chauld & bouillant mis dans vng sachel, appaise douleurs de nerfs & autres: & ny a rien meilleur, pource qu'il est treslegier & tresmol, & retient long temps sa chaleur. Pourtant l'vsage d'iceluy est tel que dict est en toutes maladies esquelles peut profiter la chaleur. La farine d'iceluy avec poix liquide & clere, est tresvtilement appliquee es playes faites par serpens, & signāment par vng nommé polypode, cest a dire ayans plusieurs piedz.

De Symeon Sethi.

Le Mil est de forte cuysson en l'estomach, il referre le ventre & nourrit peu. Il ayde de ceulx qui ont besoing de refrigeration & desechement d'estomach,

Si on le prend avec du lait ou amangdes, il est plus aisé a digerer, & deuiet plus moicte,

Des Choux cultiuez. Chap. CLVIII.

Les noms.

A



Rambe ou Emeros en Grec, se nōme en Latin *Brasica fatiua*. Es boutiques, & en François vulgaire Choux. Les Grecs l'ont appellé Crambe, comme s'ilz vouloyent dire Coramble, pource qu'il est fascheux a la veue, & eslourdist les prunelles des yeulx qu'ilz appellent en leur langue Coras. De cest' aduis a esté Columelle ainsi parlant: *Nunc veniat quamuis oculis inimica Coramble*. Les Attiques l'ont nōmé entierement Corambe, par vne autre & beaucoup meilleur etymologie, cestasçavoir *Coro ambi*, ou plus tost *coro autebí*, pource que le Chou engarde d'estre yure & par trop saoul. Car il est contraire au vin, ne plus ne moins qu'il est ennemy de la Vigne: si on en vse au cōmancement du repas, il engarde d'estre yure: & si on le prend apres, ou sur la fin il desenyure.

Les especes.

Iaçoit ce qu'il y ait plusieurs especes de Choux, cōme il appert euidentement par ceulx qui ont escript du faict rustique, ce neantmoins a present ne t'en produirons que quatre, lesquelles pour le iourd'hui sont en vsaige, desquelles l'une est appellee en Grec *Leia*, cest a dire en Latin *Leuis*, & en François Poly & Vny, ayant les feuilles grandes & larges, la tige grosse & haulte. L'autre s'appelle Chou crespé, lequel pource qu'il ressemble a l'Àche ou Persil, est nōmé des Grecs *Selinoïdes*, & en Latin *Apiana*. La tierce est proprement & simplement nōmée Chou, ayant petites tiges, les feuilles tenues, & la fleur iaune. La quatriesme, c'est le Chou assis sur la terre, ayant feuilles larges & grosse teste: le vulgaire l'appelle Cabuz ou Capu, comme s'ilz vouloyent dire Chou ayant teste, & non sans cause, car les feuilles d'iceluy dures par dehors, & rīdees par les bōrs, se tournent en rondeur embrassantes toujours & enuelopantes celles du dedans par certaines reuolutions creuses & courbees comme petites nasselles. Aucuns a raison de la blancheur des feuilles, l'ont appellé Chou blanc. On vse d'iceluy en plusieurs lieux d'Allemagne quasi toute l'annee, signamment en Bauiere, pource qu'il y en croist en abondance.

La forme.

Le Chou ha la tige rougeatre, grosse & espoisse, la feuille fort grande, charnue, du rouge tirant sur le blanc, espandue ça & là, ayant les veines & costes enleuees: la cyme large, la fleur iaune ou blanche, & la semence dedans petites siliques ou fourreaux.

Le lieu.

Les Choux viennēt es iardins quasi par tout, cōbien qu'ilz croissent trop mieulx en lieux froidz & regions subiectes a la pluye.

C

Le temps.

Les Choux fleurissent au moys d'Aoust, & de là en auant ilz montent en graine.

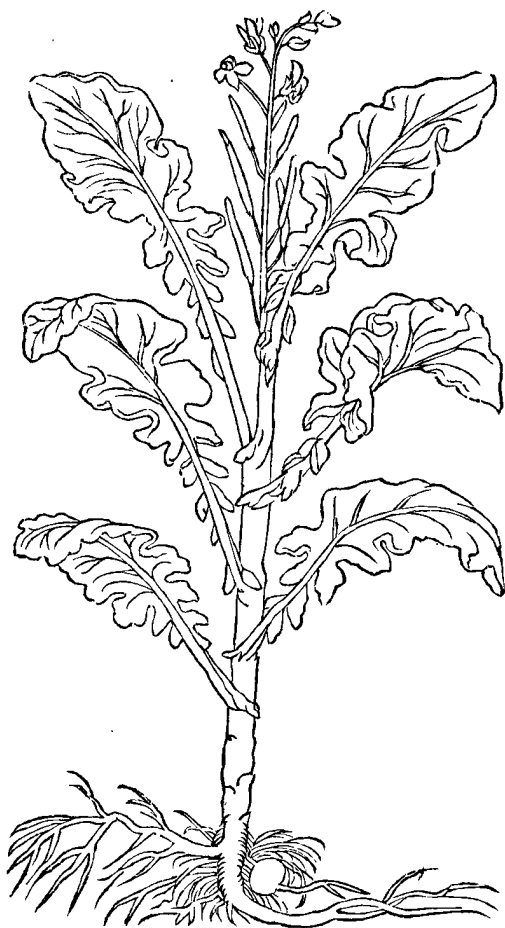
Le temperament.

Le Chou tant pris par dedans que appliqué par dehors, ha vertu desècheante. Il est chaud & sec au premier degré.

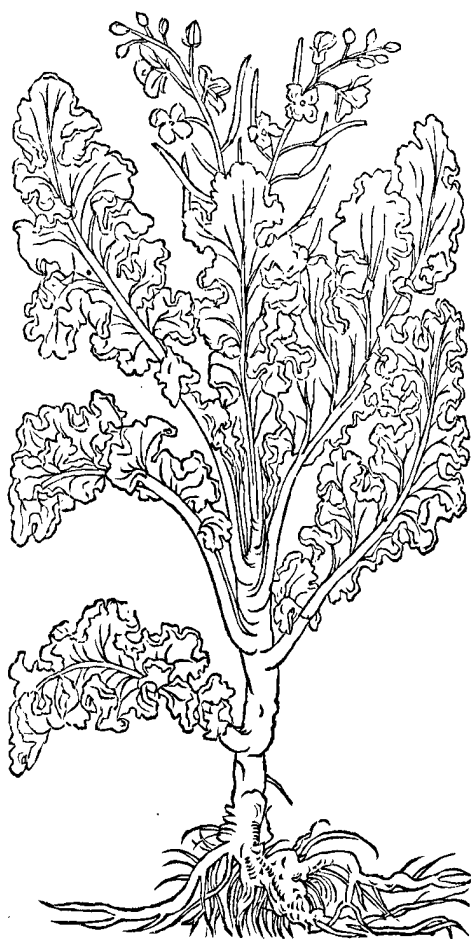
Les vertus extraictes de Dioscoride.

Le Chou domestique est bon pour lascher le ventre, si on le mange au parauant legieremēt parbouilly. Car s'il est par trop cūct, il reserre le vètre, & encore plus s'il est cūct deux fois ou bouilly en lexīue. Le Chou d'aisté nuyt a l'estomach, & ha en soy quelque acrimonie. En Egypte on ne le mange poinct, a raison de son amertume. Il profite a ceulx qui ont la veue troublee, & a ceulx qui tremblent. Si on le mäge a la fin du repas, il chasse toutes nuyfances prouenātes d'yurongnerie & gourmandise: la cyme d'iceluy est vtile a l'estomach: cōbien qu'elle soit acre & de grand vertu pour prouocquer l'vrine. Le Chou cōfict en sel, est ennemy de l'estomach: & leius d'iceluy crud, humé avec pouldre de flābe & nitre, amollit le ventre. Beu avec
du

Chou poly.



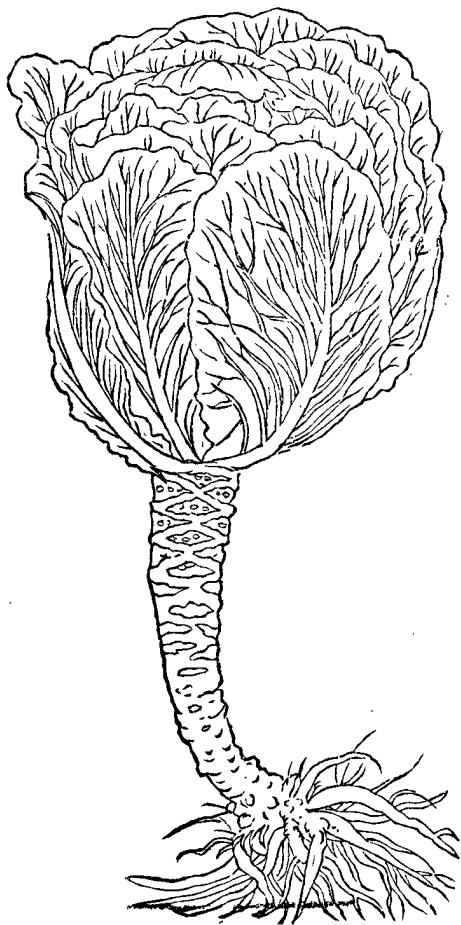
Chou cresse.



Chou commun.



Chou cabu.



Du vin, suruiuent aux morsures des vîperes. Il profite moult aux podagricques, aux goutteux, vlcères puans, ords & enuieillis, si on les frote & engresse d'iceluy avec farine de Fenugrec. Ledict ius attiré dedans le nez purge la teste, cōme s'il est mis en pessaire avec farine d'Yraye. Il prouocque le flux menstrual. Les feuilles tant seules que pilees avec farine d'Horger cuicte, guerissent toutes inflammations & œdèmes. Elles donnent allegeance aux erysipeles, epinictides & lepres. Elles rompent tous charbōs avec du sel. Elles arrestent les cheueux tombans de la teste. Icelles cuictes & meslees avec miel, sont bōnes cōtre gangrenes & vlcères ambulatifz. Icelles aussi mangees crues avec vinaigre, profitent a gens subiectz a opilation, de rate. Itē si on les mache & on aualle le ius, elles rendent la voix au parauant perdue. La decoction desdictes feuilles esmeut le vêtre & flueurs menstruales. La fleur mise en pessaire, & appliqué apres que la femme ha esté purgée de ses flueurs, la fait sterile. La graine du Chou beue, principalement de celuy qui croist en Egypte, chasse les vers. On la mesle dedans les antidotes de ceulx qui ont souuēt mal au ventre. Elle embellit la face: les petites tiges ieunes & verdes bruslees avec la racine, puis incorporees avec axunge vielle, appaisent douleurs des costez enuieillis.

De Galien.

Le Chou bon a manger, ha vertu desiccative, soit qu'on en vse par dedans ou par dehors: & n'est iceluy par trop acré ne mordicant, car il referme playes, & guerist vlcères malings: pareillement tous phlegmons ia endurcis, & de difficile curation & toute maniere d'erysipeles. Par vne mesme vertu il guerist epinictides & herpetz. Il ha aussi en soy quelque faculté absterfiue, par laquelle il guerist gratelle & autre vice de cuir. D'auantage la graine d'iceluy chasse les vers, principalement d'iceluy d'Egypte, en tant qu'il est de plus seche temperature. Certes la graine est quelque peu amere, cōme sont tous autres medicamens bons & vaillables pour poulsier hors les vers. Par ceste vertu semblablement elle ayde a oster le hasle du vifage, lentilles, & toutes autres taches qui ont besoing de moyēne absterfion. Des feuilles de Choux bruslees ce fait vne cendre desecheante a merueilles: en sorte qu'elle est participante d'une force caustique & bruslante. A ceste cause apres qu'on l'ha meslé avec axunge vielle, on l'applique vtilemēt sur vieilles douleurs des costez, boutz, & autres pareilles maladies. Car par ce moyen il acquiert grande vertu digestiue. Au surplus, le ius de Choux purge & lasche le ventre: mais le corps d'iceluy, a raison de sa secheresse le reserre plus tost qu'il ne le desuoie. Parquoy quand l'on voudra euacuer matieres fecales & superfluites, il le fault preparer en la sorte & maniere que sensuit: c'est que soudain apres que le chou aura vng petit bouilly avec eue clere & nette dedans vng pot approché fort pres du feu, hastiuement on le verse dedans vng plat ou autre tel vaisseau, auquel on auroit au parauant mis de l'huile a suffisance avec garon. Au contraire, pour arrester & secher le ventre par trop moicte, apres que ledict Chou aura bouilly quelque peu, qu'on iette la premiere eue, & qu'on y en remette d'autre toute chaulde: cela fait que de rechef on la face bouillir iusques a ce qu'elle soit tendre, fletie, & (par maniere de dire) pourrie de cuire.

De Plyne.

Caton sur tous loue grandement le Chou cresse ou Romain, puis le Poly & vny ayant grands feuilles & longue tige. Il dict qu'il est bon contre douleurs de teste, esblouissements & brouillas des yeulx, & douleurs d'estomach, si on le prend tout crud au matin a la quantité de deux acetabules (cest a dire trentesix drachmes) avec vinaigre, miel, coriandre, Rue, Menthe, & racine de Laserpitium. Il dict pareillemēt, que la vertu d'iceluy est si grāde, que ceulx qui pilent & broient ledict chou avec les choses precedentes, se sentent plus fors & plus vertueux. Ainsi il veult qu'on le prengne au parauant broyee avec du vin, ou qu'on le faulse en huile. Pour les podagres & maladies de ioinctures, il le fault reduire en cataplasme avec Rue, coriandre, farine d'horger, & vng petit de sel. Itē la decoction du chou est profitable aux nerfs & ioinctures, aux playes tant vieilles que nouvelles, aux chancres pareillemēt qui n'ont peu estre guery par autres medecines. La maniere d'en vsfer, c'est qu'on estuue tresbien
le lieu

G le lieu d'eau chaude, & que tous les iours deux fois on applique par dessus ledict chou bien broyé. Pareillement, il sert aux fistules qui sortent de leur lieux, il fait reuenir les tumeurs qui r'entrent dedans, & dissout toutes autres choses, quand elles en ont besoing. Si on le mange cuit a ieun, & en abondance avec huile & sel, il engarde de reuer & trop veiller. Si apres qu'il est cuit, derechef on le fait cuire, en y adioustant huile, sel, cumin, & farine d'Horger cuit, il est bon contre trenchees. Que si on le mange ainsi accoustré, sans pain, il profitera plus. Entre tous ses effectz, si on le boit avec gros vin noir, il purge la cholere. Et qui plus est, veult ledict Caton, qu'on garde l'vrine d'iceluy qui aura mangé de telz Choux, cōme remede souverain contre douleurs de nerfs, si on les en estuue. Il ordonne aussi qu'on mette le ius de Chou tiede, avec du vin dedans les aureilles douloureuses: & dict que iceluy est moult profitable, a ceulx qui ont dure ouye. Il guerist aussi impetigines non ulceres. Les Grecs ont tousiours estimé que le Chou non cuit pouuoit purger les deux choleres, & lascher le ventre: mais s'il estoit deux fois cuit, qu'il le referroit. Item qu'il est contraire au vin, cōme il est ennemy de la Vigne. Et pourtant si on en mange deuant toutes autres viandes, il engarde d'enyrer. Et si on le prend a la fin du repas, il desenyure. D'auantage, ilz ont dict que ceste viande est fort bonne pour esclarcir la veue: & que si du ius de Chou crud on touchoit seulement les coings des yeulx, que cela y profiteroit encore d'auantage. Hippocrates commande qu'on la baillie deux fois cuit avec du sel, aux dysenteriques & celiacs. Item a ceulx qui

H ont les espresions & douleurs de reins. Il dict aussi, que le Chou fait auoir abondance de lait aux mames des acouchees, & aux femmes leurs fleurs: & si on le mange crud, ou sa tige, qu'il fait sortir les enfans mors hors du ventre. Le trouue plusieurs auoir esté deliurez de podagre, pour auoir mangé des Choux, & auoir humé le broiet d'iceulx. Item, que on les peult vtilement bailler avec vng peu de sel a ceulx qui sont subiectz a mal de cœur, & au hault mal. Item, aux splenetiques avec vin blanc, quarante iours durans. Pareillement, ilz font cesser hocquetz & sengloutz pris avec coriandre, aneth, miel, poivre & vinaigre. Si on en frote l'estomach, ilz ostent l'enflure d'iceluy. Item, c'est chose notoire, que la seule eau des Choux meslee avec farine d'Horger, est vtile contre picures de serpens, vlcères enuiellés, ords & puans. Semblablement, le ius avec vinaigre ou mucilage de Fenugrec. Et ainsi en ont vŕé quelques vngs es douleurs de ioinctures & podagres. Iceluy appliqué par dehors, guerist epinictides & toutes maladies qui se traînent & gagnent sur les parties prochaines. Esblouiffemēs aussi & brouillas de veue, si on le mange en vinaigre. Iceluy seul induict, efface suggillations & autres taches liuides, la gratelle pareillement, & roignes: si avec luy on adiouste alum rond, & vinaigre. Il retient aussi les cheveux tombans. Epicharmus afferme, que le Chou est tresvtil aux maladies des genitoires & parties honteuses. Encore aura il plus grande efficace, si on le broye avec feues. Item, il profite aux cōuulsions avec Rue. La poudre des feuilles seches

I purge & nettoye de toutes pars la morsure de souris airaigneuse. La cendre des trous & tiges des Choux, est nombree entre medicamens caustiques & bruslans. Elle sert merueilleusement aux gouttes sciaticques, si on la mesle avec vieille axunge. Qui voudra plus amplement voir les vertus du Chou, lise les liures que Caton a composé du Fait rustique, Chapitre cent cinquantesep.


De Symeon Sethi.

Le Chou engendre vng sang fort mauuais & melancholique. Il esbloit les yeulx, eslourdit la veue, & empesche le repos de la nuit par diuers songes & entremelz. Le ius d'iceluy purge quelque peu: au contraire le corps, referre le ventre. Et pourtant quand nous voulons secher le ventre par trop moicte, apres l'auoir vng petit parbouilly & iette la premiere eau, soudain iettons ledict Chou dedans autre eau bouillante. Car il fault que le Chou qu'on veult deux fois cuire, ne touche aucunement eau ne vent froid. Le Chou d'aisté engendre pires humeurs que celuy d'hyuer. Il fait vriner, il tue les vers, & donne allegeance a ceulx qui sont yures, & par trop saolz. On dict qu'il guerist eslourdissemens de teste & yeulx, prouenans & engendrez

K gendrez de trop grande humidité. Si on le cuiçt avec chair grasse, il perd beaucoup de sa mauuaise substãce & qualité. La fleur de Chou par propriété cachée, corrompt la semence de generation, si on la met sur la matrice. Elle engarde pareillement que les femmes ne conceoyent. Elle blesse le poulmon. D'auantaige, on dict que si on prend le Chou deuant toutes autres viandes, qu'il engarde d'enyrurer. Item le ius d'iceluy pris avec miel, ayde grandement a la voix defaillante. Le Chou appliqué sur les playes, les resioinct & referre. Il guerist vlcères malings & inflammations en durcyes.

De la Croisee. Chap. CLIX.

Les noms.

A  En n'ay peu cognoistre encore comment les anciens ont appellé l'herbe de laquelle presentement voulons parler: car premierement ce n'est poinct lsatis, que le vulgaire nomme Saponaria, comme dirons en son lieu. A ceste cause, auons esté contrainct de faindre & trouuer certain nom, pour la nômer. Pource moyen ha elle esté appelée Crucjata, cest a dire croisee, pource que la racine est trespercee en forme & figure de croix: en sorte, que pour semblable raison on la pourroit appeller en Grec, Staurotypos.

La forme.

Elle ha la tige ronde, longue de douze doigtz, rouge par le hault, ayant plusieurs ailles, & d'une chescune sortent deux feuilles grosses, longues & estroictes. Les fleurs rougeatres: par les bors issent & faillent certaines filiques, approchantes sur couleur d'herbe. La racine blanche, longue, persee de chescun costé en maniere de croix, dont elle ha pris son nom.

Lelieu.

B Elle croist en lieux non cultiuez.

Le temps.

Elle fleurist au moys de Iuillet.

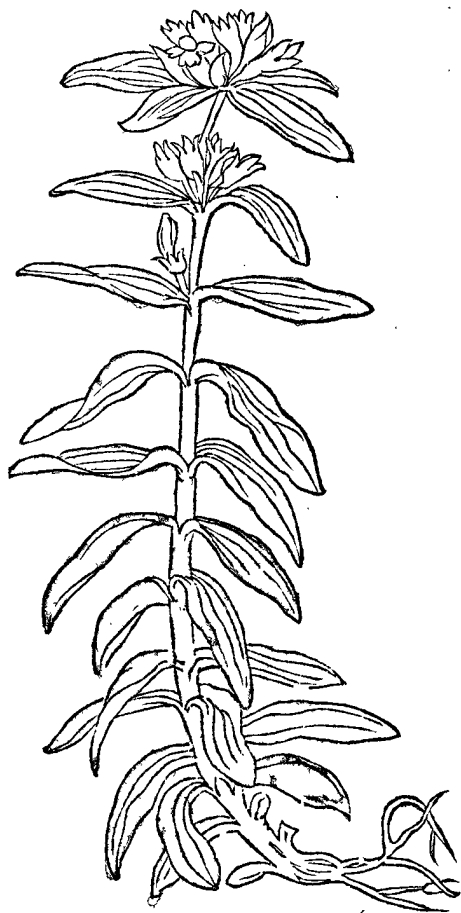
Le temperament.

Elle est fort amere: dont on peult aisémēt conclure, qu'elle est chaulde & seche.

Les vertus.

Les praticiēs modernes disent, qu'elle est grandement vtile cōtre la peste & mauuais aer. Elle mōdifie la poiçtrine. Et qu'elle puif se faire toutes ces choses, cela ne vient d'autre part, sinō que de l'amertume qu'est en elle. En tant aussi que tous medicamēs amers, ont vertu absteriue, purgatiue, & incisiue d'humeurs espesses cōtenues dedans les veines, cōme tesmoigne Galien au quatriēme liure des Simples, chap. dixseptiēme. A ceste cause, cest herbe esmeut flueurs menstruales. Elle est bonne contre le hault mal: & peult toutes autres choses faire que sont attribuees aux medecines ameres. D'auantaige, elle fort merueilleusement a refermer les playes,

Croisee.



Les noms.

A



lissos en Grec, se nomme en Latin Hedera. En François Lyarre. Les Atheniens nomment Bacchus, anciennement Citton: suyuant lequel nom, le Lyarre droict & royde se soustenant seul, entre toutes autres especes ha esté nommé Cissos. Par le contraire, celui qui se traine par terre ha esté appelé Chamacissos. Autrement le Lyarre ha esté surnommé Dionysia, cest a dire Bacchique, prenant ce nom de dieu Bacchus, qui apporta le lyarre deuant tous autres, des Indes en la Grece: ou pource qu'il y est voué & dédié. Car tout ainsi que Bacchus est tousiours ieune, aussi le lyarre est tousiours verdoyant. Et ne plus ne moins que le lyarre lye toutes choses qu'il empoigne: ainsi Bacchus tient enfermé & lyé l'esprit des hommes. Oultre plus il ha esté appelé Hedera, ab hærêdo, en tant qui s'attache es vieilles murailles: ou plus tost, pource qu'il monte es lieux eleuez, & haultement se pourmeine. Ou il ha esté ainsi dict, ab eden do, pource qu'il mange, rongé, & finalement corrompt toutes choses, esquelles il est ioinct & allyé.

Les especes.

Il y a plusieurs especes de Lyarre, en particulier: mais en general, il ny en ha que trois. L'vng est blanc, a cause qu'il porte fruit blanc: & celui est appelé de Plyne, Lyarre femelle. L'autre est noir, portant ses bayes & fruitz noirs: & selon Plyne, c'est le masse. Ceste espece allye volontier es murailles, & s'y attache si visuellement & opiniâtement que iamais ne les delaisse. Pareillement, si elle ha embrassé quelque arbre, finalement elle l'estrange. Le tiers Lyarre, s'appelle particulièrement des Grecz Helix, cest a dire Clauicula, autrement Hederula.

La forme.

Le noir, qui croist en Alemaigne est du tout fruticueux, & embrasse de ses bras racineux arbres & murailles. Il ha les feuilles poinctues du commencement qu'il croist, lesquelles puis apres se tournent en forme triangulaire. Et quand il est vieil, il ha lesdictes feuilles grasses, dures, & perpetuellement verdes. La fleur subtile, pareille a celle de la Vigne, non sans odeur. Les bayes, premieremēt de couleur d'herbe, puis noires, & quelquefois iaulnes, dependentes d'une asses longue queue, en forme d'une grappe de raisin. Et sont esdictes bayes ou raisins de Lyarre, les grains non du tout amassez en vng tas, cōme pourroit auoir le Lyarre blanc: mais ilz sont mis loing a loing, & en certaine distance. La racine est partie en plusieurs autres petites racines: elle est espoisse, flechissante, tortue, surculeuse, & non guere profonde. Le blanc du milieu de ses feuilles iette certains bras asses trenchez & fortz, desquelz il embrasse arbres & plantes, portant ses bayes fort de pres, serrees en rōdeur, & ha la feuille blanche. Helix ou le petit Lyarre, combien qu'il viue longuement (ce dict Theophraste) ce neantmoins iamais ne porte fruit, & pource est il different des autres, il ha les feuilles tenules & petites, poinctues & rouges: les champelles ou bilicules, subtiles, & sans baye aucune.

Le lieu.

Le Lyarre s'esioiuit aupres des eaues. Le noir principalemēt croist es murailles. Helix, ou le petit Lyarre, vient a grand foison es forestz, se trainant par terre.

Le temps.

Le Lyarre est tousiours en verdure.

Le temperament.

Le Lyarre est composé de facultez contraires. Car en luy il y a quelque substance adstringente, froide & terrestre. Il ha aussi quelcune acre, qui est chaulde. Oultre ces deux, il y en ha vne troisieme, cest ascauoir aqueuse & moitte, principalement quand elle est verde: car apres qu'elle est seche, ceste derniere treshale la premiere, & les deux autres demeurent seulement.

Les



D Les vertus prinſes de Dioſcoride.

Tout Lyarre eſt acre & aſtringent. Il bleſſe les nerfz. Les fleurs d'iceluy tant que en pourrez prendre avec trois doigtz, bues avec vin deux fois le iour, ſont bōnes cōtre dyſentere. Icelles auſſi frottes avec cerot, profittēt aux bruſſures. Les feuilles tēdres, cuictes en vinaigre, ou broyees toutes crues avec mye de pain, gueriffent la ratelle. On faiçt du ius des feuilles & raiſins de Lyarre, vng medicament propre a mettre dedans le nez avec liqueur de Flambe, miel & nitre. Il vault pareillement cōtre vieilles douleurs de teſte, ſi on l'en arrouſe avec vinaigre & huile roſat. Il donne allegeance aux douleurs d'aureilles & boue d'icelles. Le ius de Lyarre noir, ſignāment des raiſins d'iceluy, engendre laſchetē de membre & trouble l'eſprit, ſi on en prend par trop. Cinq grains ou pilules des raiſins d'iceluy, broyez & cuiçtz dedās l'eſcorce d'une pomme Grenade, avec huile roſat, appaiſent douleur des dens, ſi de ceſte decoction on iette quelques gouttes dedans l'aureille oppoſite. Le ius des corymbes noirciffent les cheueux. Les feuilles cuictes en vinaigre ſont vtilemēt induictes ſur toutes eſpeces d'ulceres. Pareillement, elles gueriffent toutes taches aparentes au viſaige & bruſſures, en quelque lieu qu'elles ſoyent, cuictes comme auons predict. Leſdicts corymbes broyez & appliquez en peſſaires, ſont venir les fleurs aux femmes. Ius d'iceulx beu apres que les femmes ſont purgees de leur tēps les faiçt du tout ſteriles. La queue des feuilles oincte de miel, & mis dedans le lieu ſecret des femmes, prouoque le flux mēſtrual, & faiçt fortir l'enfant. Le ius inſtille dedans les narilles, eſt bon contre la punaiſie & pourriture. La gomme ou lerne de Lyarre ſert a oſter le poil, & tue les poulds. Le ius des racines beu avec vinaigre, eſt remede treſſingulier contre la morſure des phalanges.

De Galien.

Le Lyarre, pourueu qui ſoit verd par ſes feuilles, au parauant bouilliēs en vin,

Fressioinct & referme les grandz playes, & reduict a fanté tous mauuais vlceres. Il consolide ausi toutes escorchures prouenant de feu. Lesdictes feuilles cuictes en vinaigre, profitent a gens subiectz a opilation de rate. Les fleurs sont de plus grande vertu pour suruenir aux brulures, si apres qu'elles sont reduictes en pouldre on les incorpore avec vng cerot. D'auantaige, le ius est tresbonne medecine pour ietter dedans le nez, & par ce moyen purger le cerueau. Il guerist toutes vieilles fluxions d'aureilles, & non seulement vieilles vlceres desdictes aureilles, mais ausi es narines. Que si d'adventure on le trouuoit par trop fort & acre, on y pourra adiouter oignement rosat, ou doulx huile. La gomme d'iceluy tue les poulds, & oste le poil. Et tant est chaulde sa puissance, qu'elle brulle occultement, & sans s'en apercevoir.


De Plyne.

Tous Lyarres en medecine sont de nature indifferete & ambigue. Le ius d'iceulx beu outre mesure trouble l'esprit, & purge le cerueau. Par dedans, il nuyt aux nerfs: appliqué par dehors, il leur profite. Le Lyarre ha toute telle nature que le vinaigre. Toutes ses especes rafreschissent. Elles prouocquent a vriner, elles appaisent douleur de teste. On fait oignement fort vtile, principalement au cerueau, & a la teye qui l'envelope, des plus molles feuilles d'iceulx broyees & cuictes avec vinaigre & oignement rosat, en y adioustant pareillement de l'huile rosat. On l'applique au front, on en frote la teste, & de la decoction de pareilles feuilles, on fait lauer la bouche. Tous Lyarres tant par dedans que par dehors profitent a la rate. On les fait cuire contre horreurs & frissons de fieure, & pustules phlegmaticques, ou on les broye en vin. Pareillement les fructz nommez corymbes, beuz ou induictz, guerissent la rate & le foye, seulement appliquez par dehors. Ilz font venir fleurs menstruales. Le ius du Lyarre, signamment du blanc, oste la puantise du nez & la mauuaise odeur. Iceluy ausi attiré dedans le nez, purge la teste, & plus encore si on y adiouste du nitre. On l'instille avec huile dedans les aureilles boueuses ou douloureuses. Il embellist les cicatrices. Le ius du Lyarre blanc, eschauffé par quelque ferrement, est de plus grande efficace contre enflure de ratelle. Et suffit de prendre six grains de raisin dudit Lyarre blanc avec deux cyathes de vin. Item trois grains d'iceluy, seulement beuz avec vinaigre miellé, poulsent les vers hors du ventre. Mesme pour ce faire, c'est aucunes fois asses de les appliquer sur le ventre. Erasistratus medecin de renom, souloit faire sortir toute l'eau des hydropicques par les vrines, & prenant vingt grains ou bayes dorees du Lyarre, que les Grecs appellent Chrysofocarpon (cest a dire, Lyarre a fruct doré) puis les faisant broyer dedans vng festier de vin, & baillant a boyre chescunes fois trois cyathes. Il souloit ausi instiller dedans l'aureille opposite durant la douleur des dens, le ius de cinq grains du Lyarre deuantdict, broyé en huile rosat, & eschauffé dedans l'escorce d'une pomme de Grenade. Les grains des corymbes, ayant le ius Saffrané pris deuant toute autre viande, engardent d'enyurer. Ilz soulagent ceulx qui crachent le sang, & gens subiectz a trenchees. Les plus blancs corymbes du Lyarre noir, pris en breuuaige, font deuenir les hommes steriles. Tout Lyarre cuict en vin, profite a toute sorte d'vlceres, encore qu'ilz fussent fort mauuais & cacoethes, comme les Grecs les appellent. La lerre ou gomme du Lyarre sert a faire cheoir le poil, & chasse les poulds. La fleur d'iceulx, de quelque espece qu'ilz soyent, tant qu'on en pourroit prendre avec trois doigtz, profite aux dysenteriques, & ventre par trop lasché, si on la boit avec gros vin rude deux fois le iour. On en frote ausi vtilement les brulures, avec cire. Les corymbes noircissent les cheveux. Le ius de la racine beu avec vinaigre, est tresvtil contre morsures de phalanges. Il trouue que gens melancholiques & subiectz aux maladies de rate, sont soudain gueris, s'ilz boyuent en vaisseau fait de boys de Lyarre. Aucuns broyent les grains, puis les brulent, & apres les auoir arrousez d'eau chaulde, ilz en frotent les brulures. Les autres les couppent & incisent pour en auoir le ius, pour en vser contre les dens brisees, & disent qu'ilz se rompent: mais en ce cas, il fault garnir de cire les dens d'aupres, de paour qu'on ne les blesse.

En oultre, ilz cherchent quelque gomme aux Lyarres, promettans & assurens que apres qu'elle est delayee en vinaigre, elle est tresvtile aux dens.

Du Cerisier & des cerises. Chap. CLXI.

Les noms.

A  Erasos en Grec, se dict en Latin Cerasus. En François Cerisier. Athenus auteur Grec, racompte au second liure des dypnosophistes, que le Cerisier ha esté premierement apporté de Cerasus, ville de la region Pontique en Italie, par Lucullus Romain, apres qu'il eust vaincu My thridates Roy dudict lieu. Le mesme Luculle, du nom de ladicte cite, ha nomé le fruit en Latin Cerasum. Les François l'appellent Cerises, & l'arbre Cerisier.

Les especes.

Il y a plusieurs sortes de cerises, combien que en Alemaigne, en tant que s'ay peu cognoistre, il n'en a que trois. Les premieres, sont rondes & fort rouges. Les autres (en tant qu'il appartient a la figure) sont pareilles aux premieres, mais elles sont diferentes en couleur, qui approche a noirceur. Les troisiemes, sont plus petites & plus longues que les deuadictes, & sont en partie rouges, & en partie noires. Sous vne image & peinture s'auons compris toutes les trois especes. Les noires de quel que espee qu'elles soyent, teignent les mains & leurs de ceulx qui les mangent, en couleur de sang, comme les meures.

La forme.

Le Cerisier ha quasi les feuilles de Neflier, dures, larges, & crenelees par les bors. L'escorce vnne, tirant du blanc sur le noir: les fleurs, blanches, & amassees come grains de raisins. Le fruit, rouge ou noir, gros come vne Feue.

Le lieu.

B Le Cerisier se trouue pour la plus part es clos & iardins. Ce neãtmoins celuy qui porte cerises de la derniere espee, se trouue quelquefois es boys & aux forestz. Il s'esio uist es montaignes aquatiques.

Le temps.

Les cerises sont meures, en Iuing principalement, & en Iuillet. Les fleurs commencent a sortir dez le printemps.

Le temperament.

Touttes Cerises ne sont pas de pareille temperature, ce que l'on peut aisement cognoistre par leur vertu. Ce non obstant, Symeon Sethi dict qu'elles sont froides & humides.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Cerises sont bonnes a lascher le ventre, si on les prend a la saison, quand elles sont meures, & fresches cuillies. Car si on vse des seches, elle arresterot le vêtre. La gome

Cerisier.



C du Cerifier prise avec vin bien trempé, guerist la toux enuiellie. Elle fait auoir bonne couleur & bonne veue. Elle donne appetit: & si on la boit avec du vin, elle donne allegeance aux graueleux & pierreux.

De Galien.

Le Cerifier ne porte pas son fruit en toutes ses plantes particulieres, de semblable adstriction & qualité. Car tout ainsi que en diuers grenadiers & pommiers trouuez fruitz de dissemblable faculté, aussi es Cerifiers l'on rencontre quelques cerises rudes & austeres, d'autres douces, & quelques autres aigrettes. Et qui plus est, entre les cerises naturellement douces, qui ne sont encore bien meures, aucunes sont acerbés, les autres aigrettes cōme meures: combien que es meures non parfaitement venues a maturité, la qualité acide surmōte l'acribité: mais aux cerises, nō pas tousiours. Ainsi doncques, les douces euacueront ce qui est contenu de superfluité dedans les boyaux: mais elles ne sont gueres propres a l'estomach. Au contraire, sont les austeres. Item celles qui sont acides, sont cōuenables aux estomachz phlegmatiques & pleins d'excremens. Car elles sechent plus que les austeres, & ont quelque vertu incisive. Au reste, la gomme du Cerifier ha faculté cōmune avec medicamē visqueux, & nō ayans grand mordication. A ceste cause elle est appropriée a la toux, & au gozier en aspry par fluxions. Plus specialement (s'il est vray que aucuns ont escrit) elle donne allegeance a gens tourmentez de la pierre, si on la prend avec du vin. Car par ce moyen, elle monstre mieulx sa vertu & puissance fondee en subtilité de parties.

D

De Plyne.

Les cerises amollissent & destrempent le ventre: elles sont bonnes a l'estomach. Elle sechees arrestent le ventre, & prouocquēt a vriner. Le trouue dedās les auteurs, que si quelcun les mange encore mouillees de la rousée au matin a ieun avec leurs noyaux, qu'il aura non guere apres le ventre si lasche, que toute maladie des piedz luy sera ostee, si d'adventure aucune y en auoit.

De Symeon Sethi.

Les cerises engendrent mauuais suc & sang. Elles laschent le ventre, & blessent vng estomach humide: principalemēt, quand elles ne sont pas bien meures. Au contraire, elles profitent grandement aux estomachz chauldz & secz, & pareilles complexions. La gomme du Cerifier dissolte en vin & prise, allege gens pierreux.

Addition.

Aucuns disent que la gōme du Cerifier, ou lerne distillante, guerist la toux enracinee: & si on la prēd avec du vin, qu'elle adouclist le gozier. Elle chasse toute facherie, & fait reuenir l'appetit. Item, qu'elle embellist & fait auoir bonne couleur. Elle esclarcist la veue, & guerist les rongnes & dartres des petis enfans.

Des Aulbifoins, ou Bluetz. Ch. CLXII.

Les noms.



A Yanos en Grec, est nōme de Plyne & autres auteurs Latins, Cyanus: cōme d'aucuns, Baptifecula: pource qu'elle empesche les faulcheurs & seyeurs faisant repoulsier & gaster la faulx ou la faucille. Car les anciens par ce mot secula, entendoient vne faulx. Ce neantmoins seroit elle plus proprement appellee Blaptifecula, pource que blaptin en Grec, signifie nuyre. Aucuns l'appellent Flos frumentorū, cest a dire fleur trouuee dedans les fromens. Les François Blaueole, ou Aulbifoin, Bluet ou Bleuete. Ceste plante ha esté nōmee des Grecs Cyanus, a raison de sa fleur qui est bleue, ou pource qu'elle ha donné le nom & hōneur a la couleur bleue. Et de la est venu que les ieunes enfans iusques au iourd'hui prenans les feuilles de ceste fleur, les batent & pilēt avec aulbin d'œufz pour auoir couleur bleue & azuree, de laquelle ilz puissent peindre les plus grandes lettres de leur liure.

Des Aulbifoin, ou Bluetz.

Chap. CLXII.

B

La forme.

Le Bluet ha la tige rude, s'rie & anguleuse. Les feuilles estroictes & languettes. Les calyces comme la rose, mais ilz sont squabreux & tristes: a l'entour desquelz y a plusieurs barbetes bleues. La racine longue, dure cōme boys, & diuisee en plusieurs fibres.

Le lieu.

C'est vne fleur vulgaire, naissant quasi par tout dedans les bledz & fromens.

Le temps.

Aulbifoin fleurist principalement en Iuillet, & donne bonne grace au bledz par sa couleur blue. Et pourtant les rustiques en font des chapeaux, combien qu'il n'aye odeur aucune.

C

Le temperament.

Il est de complexion froide & repercussive, ce que te monstrera aisement le goust, iugeāt qu'il y ha visqueusité manifeste, sans aucune apparence de chaleur.

Les vertus.

Les praticiens modernes a bon droict disent que en cest'herbe y a vne vertu par laquelle elle peult profiter aux yeulx trauaillez d'inflammation & autres parties.



De l'Oignon. Chap. CLXIII.

Les noms.

A



Rommyon en Grec, s'appelle en Latin Ceba, au feminin genre, & Ceba au neutre. En François Oignon, autrement Ciboules. Les Grecs l'ont nommé Crommyon (ainli que raconte Aristote en ses problemes) pource que l'Oignon contrainct la prunelle desyeulx se refermer. Car il est tout euident qu'en poignāt les yeulx & faisant sortir force larmes, la pupille ou prunelle se restraint. Autant en dict Athenæus auteur Grec, au neuuiesme liure des diphosophistes. Les Latins l'ont appelé Ceba, quasi capa, à capite, cest à dire teste, pource qu'il ha grosse teste & ronde.

La forme.

B

L'Oignon ha les feuilles quasi telles que le Porreau, & creuses par dedans. La tige ronde, au sommet de laquelle viennēt premieremēt fleurs blanches, puis la graine, & s'espandent en rond. La racine testue, faicte & amassée de plusieurs teyes, ou robes, couuerte par dessus de pelures tenules & rouffes, noiratre par le bout, d'où sortent les filandres & cheueux.

Le lieu.

Les Oignōs aymēt la terre grassē, bien ferme & marescageuse. Pour le iourd'hui on les plante es iardins quasi par tout.

Le temps.

L'Oignon fleurist principalemēt au moys de Iuillet, & de là en auant il monte en graine, laquelle ne fault cuillir deuant qu'elle deuienne noire: car par ceste couleur elle monstre sa perfection, & telle noirceur porte tesmoignage de parfaicte maturité.

C

Le temperament.

L'Oignon est chaud au quatriesme degré. Son essence est grosse & espoisse. Si tu en tire le ius, le demeurant fera merueilleusemēt terrestre, & chaud ce neantmoins. Mais le ius est participant d'une chaleur aqueuse & aerieuse.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

L'Oignon long est plus acre que le rond. Item, le roux plus que le blanc: le sec, que le verd: & le crud, que le cuiēt ou confict en sel. Ce non obstant tous Oignons sont mordicans, ilz engendrent ventositez, ilz font reuenir l'appetit, ilz subtilient, ilz font auoir soif: ilz font quelquefois facherie a l'estomach, & le purgent. Ilz sont bons pour lacher le ventre. Iceulx pelez, puis iettez dedans d'huile & applique en forme de pessaire, ouurent hemorrhoides & autres telles excretions. Le ius induict avec miel, ayde a la veue troublee, aux argemes, images & suffusions d'yeulx. Itē a gens trauaillez de squinancie. Ilz fait reuenir le flux mēstrual arresté. Mis dedans le nez, il purge le cerueau. On l'induct sur morsures de chiens avec sel, Rue & miel. Il guerist la gratelle & roignes si avec du vinaigre on en frote le patient au soleil avec egualle portion de spodion. Il appaise la chassie des yeulx: avec sel il repouffe les varres & taches du vifage. Il est vtil avec gresse de geline, contre entretailure & attritions de souliers. Il profite aux flux de ventre, & a la durté de la pesanteur d'ouye & son d'aureilles. Il est de grande value cōtre la boue des aureilles, & pour tirer hors quelques gouttes d'eau, si elles y sont tombees par cas fortuite ou autrement. De ce dict ius on frote vtilement les lieux pelez en la teste, car il fait reuenir le poil beaucoup plus hastiuemēt que Alcyonium. Manger trop d'Oignon fait mal a la teste. L'Oignon cuiēt fait vriner amplemēt. En maladie (cōbien que l'Oignon soit cuiēt) si on en baille a māger largemēt au patiēt, dangier est qui n'en tombe en lethargie. Oignement fait d'Oignon, raisins de cabas & figues meurit les tumeurs cōtre nature & les ouure.

De Galien.

L'Oignon ouure les hemorrhoides nō seulement appliqué seul, mais aussi redigé en oignement avec vng peu de vinaigre. Il nettoye toute gratelle, si de luy on se frote au soleil. Item il fait plus soudain reuenir le poil es alopecies, si de luy elles sont frotees, que ne fait Alcyoniū. D'auantaige, le ius induict sur les yeulx trauaillez de suffusion, ou obscurcis a raison de quelques humeurs espoisses, leur profite a merueilles. L'Oignon entieremēt mangé, est venteux: cōbien que les plus secs engendrent moins de ventosité. Il subtilie grosses humeurs, & coupe les gluantes & visqueuses. Si on le trempe, ou on le cuiēt deux ou trois fois dedās de l'eau, il pert son acrimonie, mais pour cela ne laisse il pas de subtilier & inciser. Alors portant il nourrit quelque peu, ce qui ne pourroit faire au parauant qu'il fust cuiēt.

E

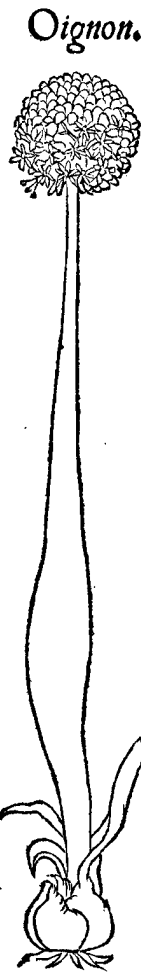
De Plyne.

L'Oignon par sa seule odeur, guerist les yeulx l'armoyās & obscurcis, & plus encore par son ius induict par dessus. Oignons font dormir. Iceluy aussi maché avec pain, guerissent vlceres de bouche. Pareillement morsures de chien, pourueu que d'iceulx verds on face oignement avec vinaigre, ou qu'on les applique secs avec vin & miel, & que de trois iours apres on ne les oste. Item, ilz guerissent attritions. Plusieurs ont appliqué sur epiphores & vlceres des genitoires, oignon rosty seul & mellé en la cendre avec farine d'orge. Ilz ont aussi froté du ius d'Oignon avec miel, les matrices & mailles des yeulx, argemes, morsures de serpēs, & tous vlceres. Item pour corriger vlceres d'aureilles, le son & bourdonnement d'icelles, & la durté de l'ouye, ilz ont mis dedans lesdictes aureilles le ius d'Oignon avec gresse d'ouye ou miel. Item, ilz ont baillé a boyre a ceulx qui soudain deuiennent muertz, & perdent la parolle. Ilz en ont fait lauemens de bouche contre la douleur des dens. Ilz en ont vsé a toutes playes faictes par bestes venimeuses, & specialemēt par le scorpion. Ilz en ont froté les playes denuees de poil en la teste. Ilz ont baillé a manger Oignōs cuiēt cōtre dysenteres & douleurs de reins. En oultre, ilz ont fait oignement des

F des pelures d'Oignons, redigees en cendre avec du vinaigre cōtre morsures de serpens & polypes venimeux. Le reste des vertus de l'Oignon est traicté des medecins en moult diuerses sortes. Car ceulx qui ont approché de nostre temps, ont dict, que les Oignōs estoient du tout inutiles aux parties pectorales, & a la cuysson des viandes qui se faict en l'estomach: D'auantage, qu'ilz sont venteux, & qu'ilz font auoir soif. L'eschole d'Asclepiades ha dict, qu'ilz sont bons pour auoir forte couleur & fleurissante. Item que si on mange d'iceulx tous les iours a ieun, on gardera la santé ferme & stable. Qu'ilz sont vtiles a l'estomach aux astmatiques & a l'agitatiō de l'esprit. Qu'ilz amollissent le ventre, & guerissent hemorroides, si on en vse en suppositoires. Pareillement que le ius meslé avec le ius de Fenoil est merueilleusement profittable contre hydropisies cōmancees. Item contre squinances avec rue & miel, & que par Oignons on reueille gens estans en lethargie.


De Symeon Sethi.

G L'Oignon faict pissier, & engendre force semence genitale. Il reueille l'appetit. Il fait mal a la teste, & nuyt a l'estomach. Aucuns disent qu'il trouble l'esprit. Mais si on le mange cuit, il perd beaucoup de sa mauuaistie: & par ce moyen, il est vtil contre la toux & asperitez du gozier, & fluxions dedans le thorax. L'Oignon appliqué ouure hemorroides, & froté sur le corps avec vinaigre, nettoye la gratelle. Et combien qu'il soit de grosse & espoisse substance, ce neantmoins il subtilie les humeurs grosses & gluantes. Il enfle l'estomach. Et si aucun en vse par trop souvent, il est en dangier de tomber en maladie de ratelle.



De la Gantelee, ou Gans nostre dame.

Les noms.

A  Eu qu'il ne nous est encore notoire cōment les anciēns ont appellé l'herbe, de laquelle icy voulons parler, auōs esté d'auis de la nommer Campanula, cest a dire clochette, & ce a raison des fleurs semblables a petites clochettes. Aucuns la nomment Ceruicaria, pource qu'elle profite merueilleusement contre mal de bouche, de gorge & colet.

La forme.

Cest herbe produict vne tige quarree, houffue & rougeatre. Les feuilles lōguettes, velues, incisees par les bors & crenelees, approchātes pres des feuilles d'Ortie. Les fleurs rouges, semblables a petites cloches ou manequins renuersez, au millieu desquelles est contenue quelque chose iaulne. Icelles passees & tombees, la semence suruiuent en certains petis chapiteaux. La racine torse en plusieurs sortes, & blanche.

Le lieu.

Elle croist es pretz secs, esquelz on trouue force buyssons. De faict on ne la trouue

B trouue iamais guere, sinon que dedans les dictz buyffons.

Gantelee.

Le temps.

Elle fleurist aux moys de Iuing & Iuillet.

Le temperament.

Quand au goust, elle est astringēte: dont on peult aisément cōiecturer qu'elle ha vertu & puissance de secher.

Les vertus.

Sa faculté est adstringente, pourquoy sa decoction sert beaucoup aux vlcérations de bouche & autres telz accidens. Pareillement, sans faulte nulle, elle est tresvtile a tous autres vlcères, pource qu'elle seche vertueusement.



Du Calament.

Chap. CLXV.

Les noms.

A



Alaminte en grec, se dict aussi en latin Calamintha. Es boutiques Calamentū. On la nomme Calaminta, comme si on vouloit dire Bona vel vtilis

Mentha: cest a dire bōne Mente & vtile: car par son odeur seulement, elle faict fouyr les serpens. Ce que racompte Aristophanes poete Grec ainsi parlant, Si de ozeis Calaminthis epheos elasticou. cest a dire, Tu verò oles Calaminthen serpenti fugam, aut serpentes abigentes. En François, Tu sens le Calament faisant fouyr les serpens. Si quelcun ne vouloit dire que Calaminta vient, apo tou calou, cest a dire à ligno, en François boys, comme si on vouloit dire, Menthe ligneuse ou de boys.

Les especes.

Dioscoride faict trois sortes de Calament. Le premier (ainsi qu'il dict) ayme les montz, & pourtant cest'espece est nommee Calaminta montana. En François, Calament de montaigne. Le second est nommee spécialement, Neptha: le vulgaire, pource qu'il est semblable au Pouillot, l'appelle Pouillot faulvaige. Les Apothicaires n'vsent que de cestuy cy, pour vray Calament. Le tiers est pareil a Menthe faulvaige, & vulgairement se nomme l'Herbe au chat.

Le premier est nommé Calaminta de 2^e mentha. Le 3^e est Neptha

grande propriété pour provoquer les menstrues. La forme.

B

Le premier Calament ha les feuilles semblables au Basilique blanchatres: les rinceaulx anguleux, & la fleur rouge. Le second est pareil au Pouillot, sinon qu'il est vng petit plus grand: & pourtant (ainsi que dict est) plusieurs l'appellent Pouillot faulvaige, pource qu'il ha l'odeur d'iceluy. Le troisieme ressemble a la Menthe faulvaige, ayant les feuilles longues, la tige & branches beaucoup plus grādes que les precedentes especes, mais il est de moindre efficace. Sa fleur est iaulne.

Le lieu.

La premiere espece croist es montaignes & lieux rudes, & pource elle ha esté appelée Calament de mōtaigne. La seconde vient es champs, & la troisieme es lieux aquatiques.

Le temps.

Elles fleurissent aucunes fois en Iuing, mais le plus souuent en Iuillet.

Le temperament.

Le Calament est de substance chaulde & subtile, seche quasi au tiers degré. De ce les signes sont euidēs, en partie par le goust, & en autre partie cogneu par experiance. Quand au goust, on le sent manifestemēt acré & chauld, retenant quelque peu d'amertume.

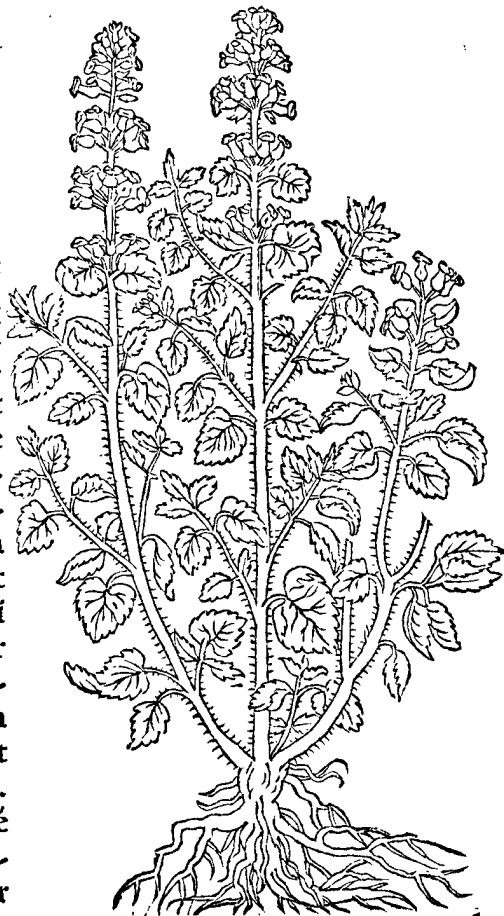
Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les feuilles de tous Calamentz, quand au goust, sont fort chaudes & acres. La racine, est inutile. Le Calament beu ou induict, ayde grandement aux morsures de serpens. La decoction d'iceluy faict vriner, & prouoque le flux menstrual. Il est bon pour gens rompus, & pour gens surpris de cōuulsion, d'orthopnee, trenchees, felonie, rigueurs & frissons. Si on le prend deuant toute autre chose avec du vin, il resiste aux venins. Elle chasse la iaulnissē. Elle tue toute sorte de vers, si on la boit avec sel & miel. Pareillement, si on la broye cuictē ou crue. Elle profite aux ladres, si souuēt ilz en mangent, en beurant puis apres du lait cler. Les feuilles pilees & appliquées, font venir les fleurs aux femmes, & tuent l'enfant dedans le ventre. Icelles aussi bruslees, ou espendues par la chambre, ou tellement disposees que on se puisse coucher dessus, font fouyr les serpens. Si delles cuictes en vin on frote les cicatrices noires, elles deuiendront blanches. Elles effacent toutes marques noires, & sang meurtry. On applique le Calament sur la goutte sciaticque, affin qu'il attire les humeurs du perfond de la tranche, & qu'il descouure le coings, en bruslant la superficie du cuir. Le ius d'iceluy mis dedans les oreilles, tue les vers leans engendrez & nourris.

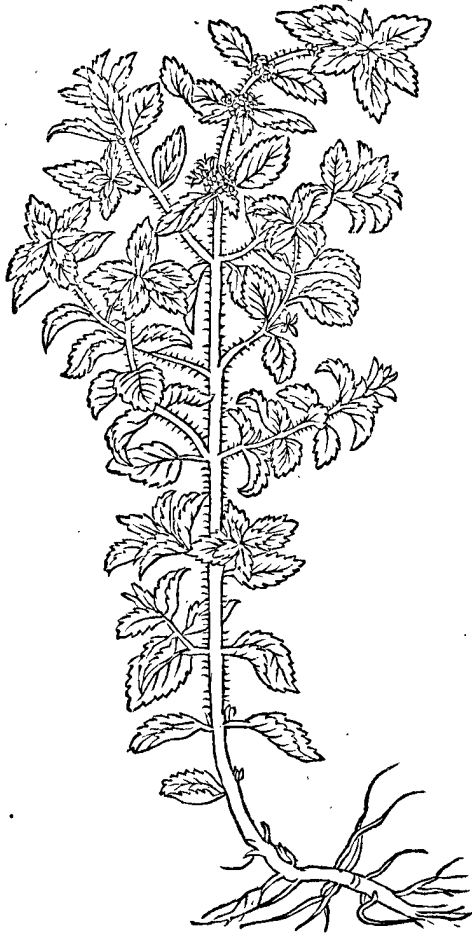
De Galien.

Ceux qui experimentent la vertu du Calament en l'appliquant par dehors sur quelque partie du corps, cognoissēt euidemēt que premieremēt il eschaulfe a merueille. Il poinct & esguillonne, puis il rompt le cuir, & finablement il fait playe & vlcere. Pareillement, si on le prend en breuuage ou autrement par dedans, tant a part tout sec que avec de l'hydromel, il eschaulfe euidemēt. Il fait suer, & il ouvre les meates & cōduictz de tout le corps, & deseche. A ceste cause, aucuns en ont vsē contre rigueurs & frissons de fieures interpolatees: cest asçauoir que s'ilz en vouloyent vsfer par dehors, il le faisoient cuire en huile, & apres auoir diligemment & aspres rudement frottē le corps, ilz engressoyēt par tout. Que s'il estoit besoing de la prēdre par dedans, alors il la preparoyent & bailloyent, ainsi que dict est. D'auantaige, plusieurs en vsent es gouttes sciaticques, & en font cōme vng cataplasme qu'ilz appliquēt sur la hanche malade, & non sans grande utilité: car ce souuerain remede tire hors du perfond de la partie toutes humeurs leans contenues & attachees. Il eschaulfe toute la iointure, & cōme cautere potential succesiuet brusle la peau, & fait eleuer plusieurs vescies. Le Calamēt tant en breuuage que appliqué par dehors, faict venir les fleurs aux femmes. C'est aussi vng remede singulier pour

Calament de montaigne.



Du Calament.
Pouillot sauluaige.



Chap. CLXV.
L'herbe au chat.



F les ladres, nō pas seulement pource qu'il digere fort toutes humeurs subtiles, mais aussi pource qu'il subtilie & coupe vertueusement grosses superfluites & espoisses, dont la ladrerie prēd sa naissance. Item, il blanchist & embellit les cicatrices noires, & digere sang meurtry. Mais en telz accidens, il vault mieulx le prendre frais & verd, que sec & fené. Car quand il est sec, il ha plus de vehemence, & brusle plus promptemēt. Et pourtant veu sa faculté caustique, on en vse es morsures des bestes venimeuses, comme de cauteres & autres medicamēs chauds & acres, ayans la substance subtile: & qui peuvent tirer du dedans au dehors toute l'humidité enclose. Au reste, l'amertume qui est en luy est fort petite, combien qu'elle est de si grāde efficace en quelque accident qu'on ne la sçauroit demander plus grande: & ce pource qu'elle est fondée en chaleur vehemente avec subtilité de substance. A ceste cause le ius d'iceluy baillé en clystere ou beu, tue toute sorte de vers cōtenu dedans les boyaux. Pareillement, les vers des aureilles, & d'autres parties du corps assieges de vlcères sinueux & pourriture, de laquelle se pourroit engendrer telle vermine. Item le Calament tant appliqué par dehors que pris par dedans, tue l'enfant dedās le ventre, & le poulse hors. Ainsi doncques, il est aisé a cognoistre, que le Calamēt ha vertu incisive, a raison de sa chaleur, subtilité de parties, & amertume, & vertu absteriue, a cause de son amertume seule. Et pourtant il est tresvtil aux astmatiques. Item, a gens trauallez de iaulniffe, principalement a cause de son amertume, cōme tous autres medicamens amers: & ce, pource qu'il nettoye & purge plusieurs opilations & estoupemens suruenans au foye. Combien que tous Calamentz ayent ces vertus predictes, ce neantmoins entre tous, le Calament de montaigne est de plus grande efficace contre les maladies dessusdictes.

De Plyne.


Le Calament cuict en eue iusques a la tierce partie, chasse & dissoult toutes rigueurs

H gueurs & frissons. Il profite aux flux menstrual des femmes. En aisté, il appaise les chaleurs. Il ha grande vertu contre serpens: en sorte qu'ilz fuyent la fumee d'iceluy: & n'est que bon de le mettre dedans le liect de ceulx qui ont paour & craincte desdicts serpens. Iceluy broyé est vtilement appliqué aux egylopes. Item iceluy frais cuilly, broyé avec vne piece de pain, le tout temperé de vinaigre, est induict profitablement aux douleurs de teste. Le ius d'iceluy mis dedans le nez, apres auoir fait couché le patient a la renuerse, arreste le flux de sang des narines. D'auantage, gargarisme faict de la racine d'iceluy avec semence de meurtre en vin cuiet, tiede, guerist la squinancie.

De l'Horger.

Chap. CLXVI.

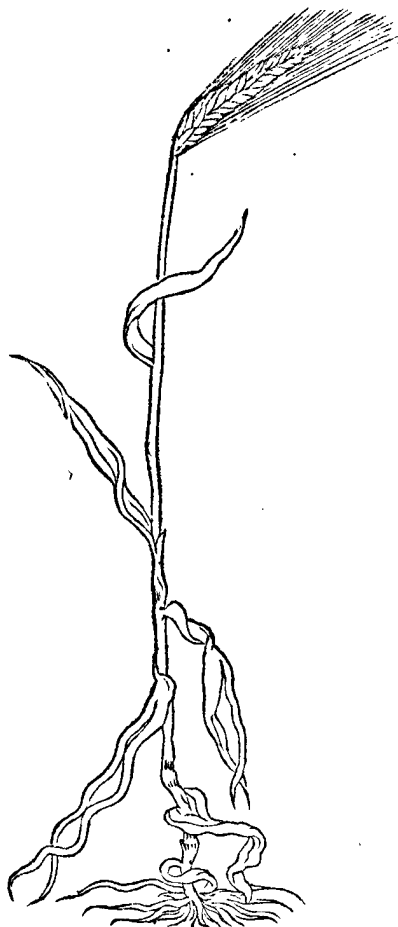
Les noms.

A  Rithe en Grec, senōme en Latin Hordeum. En François, Horger. D'iceluy on faict deux sortes de medicamens fort vsité des anciens: cest a sçauoir, Polenta, que est a dire, farine d'Horger, cuiete: & Ptisana, cest a dire Horger mondé.

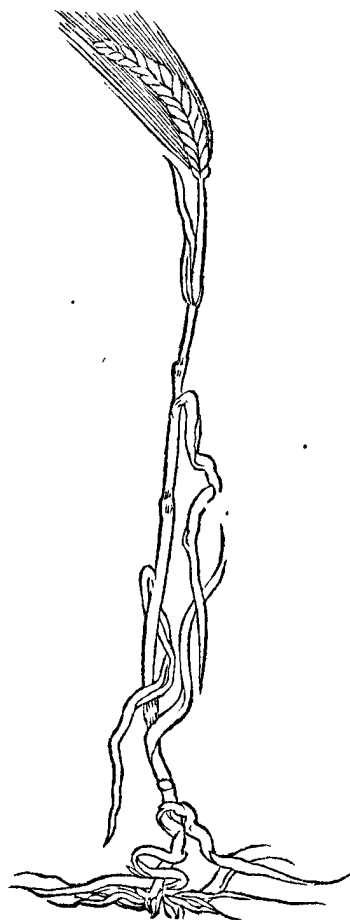
Les especes.

Les rusticques disent qu'il y a deux sortes d'Horger. L'une est appellee en Grec Polystichon, cest a dire ayant plusieurs ordres de grain en vng espic. Car en ceste espee on trouue Horger laquelle en vng espic ha trois, quatre, six ou huitz ordres. Aucuns l'appellent grosse Horger. L'autre est nōmee Distichon, pource que en son espic il ny a que deux ordres de grains. Plusieurs la nōment, petite Horger.

Grosse Horger.



Petite Horger.



A La

B

La forme.

L'Horger ha la chaulme & le festu pareil au fromēt, excepté qu'il est quelque peu plus fraile & moindre, ayant cinq, six & quelquefois plusieurs neudz & ioinctures. En l'espace qui est entre deux, il ny a que vne feuille rude & large: les grains quasi tous nudz, ayans les barbes longues, & la poincte fort picquante. La racine, cheue lue & pleine de fibres.

Le lieu.

L'Horger ayme la terre fort grasse.

Le temps.

L'Horger se lieue sept iours apres qu'elle est semee. L'vng des boutz du grain se tourne en racine, & l'autre en herbe. Il la conuient faulcher au moys d'Aouist.

Le temperament.

Toutes Horges rafreschissent & desechent au premier degré.

Les vertus prinſes de Dioscoride.

La bonne Horger est belle, pure & blanche. Elle nourrist moins que le froment. L'Horger mondé, a raison de la cresse suruenante, apres l'auoir faict bouillir, nourrist beaucoup plus que boullie, faicte d'horger rostie & molue. On vse d'horger mondé contre acrimonie, asperité & rudesse, & vlcérations de gorge: a quoy aussi sert merueilleusemēt la fromentee: mais elle nourrist plus, & faict plus vriner. Elle faict venir le laiēt aux nourrices en grande abondance, si on la hume au parauant cuicte avec semence de Fenoi. Elle mondifie: elle faict piffer: elle enfle: elle est contraire a l'estomach, & meurt apostemes phlegmatiques. Farine d'Horger cuicte en hydromel avec figues, dissoult inflāmations & œdemes. Elle amollist toutes dureſſes meslee avec poix, resine, & fiante de pigeon. Avec Melilot & testes de Pavot, elle faict cesser les douleurs des costez. On en faict oignemēt, ou emplastre avec semence de Lin, Fenugrec & Rue, contre l'enflure des boyaux. Icelle meslee avec poix liquide, cire, huile, & vrine d'vng ieune enfant non velu, & non polu, digere les escrouelles a merueilles: elle arreste flux de vètre, meslee avec myrtilles, vin, poyres sauluaiges, ronces, ou escorce de pōme de Grenade. Elle cuicte avec coings, ou vinaigre, profite aux inflāmations podagriques. Icelle aussi cuicte en fort vinaigre, ne plus ne moins que le cataplasme d'Horger, & applicquee toute chaulde, donne allegeance aux roignes & gratelle. Item, elle destrempee avec eue, & cuicte avec poix & huile, faict venir la boue es apostemes. Mais si on la destrempe en vinaigre, & on la fait cuire avec poix, elle est fort profitable contre douleurs de ioinctures. Pouldre d'icelle faicte aussi menue que farine, reserre le ventre, & appaise inflāmations.

D

De Galien.

Les Horges ont quelque peu de vertu absterſiue. Pareillement la farine d'icelles seche plus que farine de Feues pilees. Au demeurāt, ces deux farines sont de pareille vertu, si on en veult vsfer par dehors. Quand au manger, l'Horger est meilleure & plus precieuse que la Feue: pource que l'Horger peut delaisser sa nature venteuse, mais la Feue en quelque sorte que tu la cuyse ou appareille, elle retient tousiours sa nature flatueuse, car elle est de plus grosse substance que l'Horger, & pourtant la Feue nourrist plus. Or pource que tous deux ne sont posez guere loing de mediocrité, ilz seruent a plusieurs choses. Car telz medicamens se peuuent aisement mesler avec d'autres, pour faire les corps, ou matiere d'vne composition. Pour pareille raison l'huile & la cire sont mis & ioinctz avec grand nombre de medicamens. Farine d'Horger rostie, deseché beaucoup plus que l'Horger. Galien au premier liure de la faculté des alimentz, faict plus ample mention de l'Horger, Horger mondé, & farine d'Horger rostie, d'Horger polentee, & ptifane.

De Plyne.


Farine d'Horger tant cuicte que crue, dissoult, adouclist & meurist tous amas d'humours, eruptiōs & apostemes. On la cuicte quelquefois en hydromel avec figues seches,

Eches. Si on en veult vser cōtre les maladies du foye, il cōvient la faire cuire en hydromel, ou en vin. Que si nostre intention est moyenne, entre meurrir & digerer: alors il vaudre mieulx la faire cuire en vinaigre, ou en lye de vinaigre, avec coings ou poyres cuictes. Elle est vtile contre morsures de polypes venimeux, si on la mesle avec miel: contre morsures de serpens & suppurations, si elle est cuicte en vinaigre. Elle tire la boue des apostemes, si on la fait bouillir en hydromel, en y adioustant resine & galle. Elle meslee avec resine, meurit apostemes, & profite aux vieulx vlcères. Elle amollist durellés avec fiant de pigeon, figues seches, ou cendre. Elle est vaillable contre inflammations de nerfz, douleurs de boyaux, de costez & des genitoires, par reillement quand la chair delaisse l'os, si on la cuict avec Pauot ou Melilot. Elle resoult escrouelles, avec l'vrine d'vng ieune enfant & poix. Item avec huile & Fenugrec, elle digere les tumeurs des parties pectorales encore qu'il y eust fieure, on y peult adiouster miel ou axunge vieille. Aux suppurez, la farine de fromēt est beaucoup plus douce & gratieuse. On l'induct sur les nerfz, avec le ius de Hyosciamē: & sur les lentilles, avec miel & vinaigre.

Du Saffran.

Chap. CLXVII.

Les noms.

A  Rocos en Grec, se dict en Latin Crocus. En François Saffran. On la nōmé Crocus, du nom d'vng ieune enfant, lequel mourant par grand amour qui portoit a la belle pucelle nōmee Smilax, fust par la misericorde des dieux mué en ceste fleur. Ce que Ouide en sa Metamorphose ha declairé par ce vers: Et Crocum in paruos uersum cum Smilace flores: cest a dire, L'enfant Crocus avec Smilax s'ameye, Fust transmué en fleur coincte & iolie.

Saffran.

La forme.

L'herbe du Saffran ha la feuille estroicte, gresse & delyee cōme vng cheueul. La fleur de pourpre, nō guere dissemblable aux fleurs de Colchicon. En icelle sont contenus les petits filetz de Saffran, rouges cōme feu. La racine, bulbeuse, & de grand vie.

Le lieu.

B Le tresbon Saffran croist en Coric, mōtagne de Cilicie. Au second degré de bonté est celui qui vient en Olympe, mont de Lycie. Apres cestuy, est vng autre qu'on apporte d'vne ville d'Aetolie, nōmee Egis. Maintenant on ha cōmācé de le planter en plusieurs lieux de France & d'Alemaigne, esquelz il profite si bien, qu'il n'est poinct inferieur en cas de bonté a l'autre qu'on apporte d'estran ges regions.

Le temps.

Il porte fleur deuant la feuille. Car il fleurist au temps d'automne, enuiron le moys de Septembre: & ne durent ses fleurs pas plus d'vng moys. Icelles tōbees, tantost apres les feuilles suruiennēt, longues & estroictes, verdoyantes tout au long de l'hyuer.



C Le temperament.

Le Saffran ha quelque adstriction, fondee en vne portion de sa substance que est terrestre & froide. Iacoit ce, qu'en luy la chaleur & vertu d'eschauffer, du tout surmonte & passe: en sorte, que au esgard a toute son essence, il est chaud au second degré, & sec au premier.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Le Saffran amollit, il meurit, il reserre doucement, il prouoque a pisser, il fait auoir bon teint & bonne couleur. Iceluy beu avec vin cuict engarde d'enyurer. Itē, luy delayé en lait de femme, & appliqué sur les yeulx, arreste la fluxion d'iceulx. On le mesle vtilement avec breuages preparez contre les accidens des entrailles. Item, avec medicamens qu'on met dedans le lieu secret des femmes, & qu'on applique au siege. Il induict a faire le ieu d'amours. Il adoulist inflammations erysipeleuses. Il est grandement vtil aux oreilles. On dict qu'il est mortel cōme poison, si on en boit le poid de trois drachmes avec de l'eau. La racine d'iceluy beue avec maluoyfie, ou vin cuict, fait fort vriner.

De Galien.

Le Saffran sert a faire la cuysson des humeurs, aydant a ce quelque legiere adstriction qu'est en luy. Car tous medicamens qui sont quelque peu adstringens, pourueu aussi qu'ilz ne soyēt par trop chauds, ont faculté ou vertu pareille aux substances emplastiques, lesquelles seront digerentes & seruiront a faire la cuysson des humeurs, s'il aduient qu'elles soyent ioinctes & meslees avec chaleur moderee.

D De Plyne.


Le Saffran dissout & degaste toutes inflāmations, mais principalemēt celles des yeulx, si on les frote d'iceluy, meslé avec aulbin d'œuf. Il est tresvtil aux suffocatiōs d'amarry, aux vlceres d'estomach, poitrine, roignōs, foye, poulmon & vescies, specialemēt aux inflāmations desdictes parties. Item a la toux & pleuresie. Il ost la demangeson, il prouoque a vriner. Qui aura beu du Saffran deuāt que prendre autre chose, il ne s'enyurera point: & pourtant en vsant d'iceluy on resiste a yurongnerie. Item chapeaux faictz des fleurs ou feuilles d'iceluy, ont pareille vertu contre yurongnerie. Il faict dormir, & n'esmeut guere la teste. Il induict au ieu d'amours. On applique sa fleur sur erysipeles & feu sacré avec croye de cymolee. En somme, on les mesle avec plusieurs sortes de medicamens, & non sans grande vtilité.

De Symeon Sethi.

Il est bon a l'estomach pour luy ayder a faire cuysson pour digestion des viādes: il d'escoupe: il profite a lethargie, & autres maladies phlegmatiques: il ha aussi vertu de digerer: il est tresbon aux passioēs des entrailles, ou parties molles, & a la courte haleine. Si quelcun en vse moderément, il aura bonne couleur. Au contraire, s'il en vse par trop, il deuiendra palle. Il aura douleur de teste, & n'aura point d'appetit. Il profite merueilleusement aux douleurs des piedz, si on le mesle avec Opiū, lait, & huile rosat: & par dessus on applique feuilles de Poree.

Du Chou de chien. Chap. CLXVIII.

Les noms.

A  Ynocrambe, ou Cynia, ou Linozostis agria arren, en Grec, se dict en Latin, Canina brassica, Cynia, & syluestris Mercurialis mas. En François Chou de chien, ou Mercuriale sauluaige masse.

La forme.

Cest herbe iette vne tige longue de douze doigtz, tendre & blanchatre. Elle ha les feuilles pareilles a la Mercuriale, blanchissantes par certains intervalles. La semence aupres des feuilles petite & ronde. De ceste description, il est plus cler que le soleil de midy, que l'herbe icy peincte est Ynocrambe, car elle ha toutes les marques deuantdictes.

Du Chou de chien.

B

Le lieu.

Elle vient a grãde abondance es forestz.

Le temps.

Elle est en graine au commencement du printemps, cest a scauoir au moys d'Auril.

Le temperament.

Veü que Cynocrambe, quand au goust n'est en rien differēt de la Mercuriale, il est aisé a coniecturer qu'elle ha pareille temperature.

C

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La tige & feuilles mangees en potaige cōme plusieurs autres herbes, laschent le vētre. Le ius d'icelles beu ou humé, euacue la cholere & superfluitez aqueuses.

Addition.

Il y a vne autre Cynocrambe, oultre celle qu'auons icy descrite, de laquelle fait mention Galien, Paul Eginete & Dioscoride aussi, mais c'est soubz le nom de Apocynon. Et de ce ay voulu aduertir le Lecteur, de paour qui ne pensast que deux herbes grandement differentes ne fussent que vne.

Chap. CLXVIII.

Chou de chien.



Du Baguenauldier. Chap. CLXIX.

Les noms.

A



Oloutea en Grec, se nōme des Latins Colutea, de laquelle nul des anciens a fait mention, au moins que ie sache, excepté Theophraste au troisieme liure de l'histoire des plātes, chapitre dixseptiesme. En François Baguenauldier.

Les especes.

Il y en ha de deux sortes. L'vng est specialemēt appellé Colutea, incogneu es boutiques. L'autre est cogneu des Apothicaires, & mis souuent en vsaige par l'ordonnance des medecins. En Arabique, il l'appellent Sena. Ces deux especes sont differentes ensemble, a raison de la quantité. Car le premier est plus grand que l'autre, veü que quatre ans apres sa naissance (ainli que racompte Theophraste, au lieu pre allegué) il s'eleue aussi hault que vng arbre. D'auantage, ses filiques ou boursettes s'enflēt plus que de l'autre: mais le Sene ha les filiques courbees en forme du croissant de lune, & nō si enflées. Item la semence de Colutea est ronde, nō guere dissimblable a lentille: & celle du Sene est longue & poinctue, cōme le cœur d'vng hōme.

La forme.

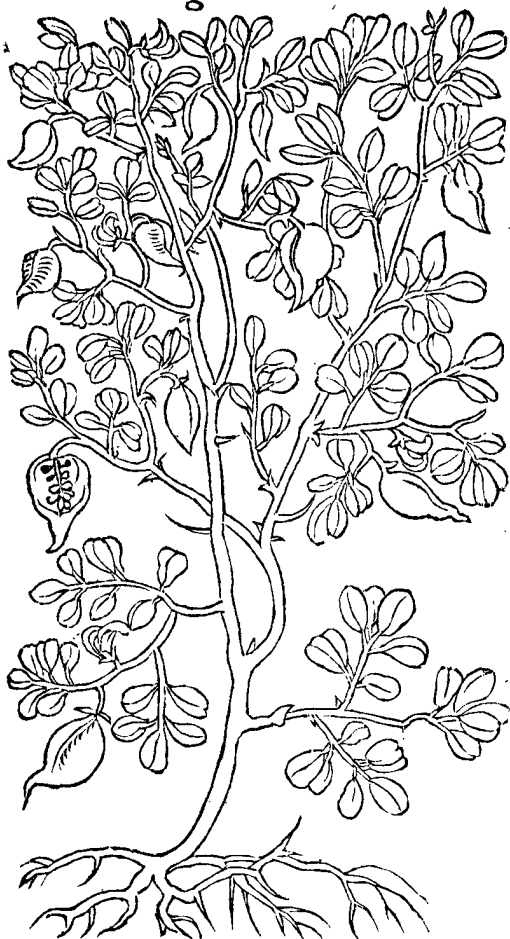
C'est vng arbrisseau ayant les rameaux gresles, la feuille de Fenugrec, la fleur iaulne, cōme celle de Geneste ou Pois: la filique membraneuse, luisante, enflée & non soufflée, ou pleine de vent: en sorte que si on presse trop dessus, en sonāt elle s'esclatete. Dedans icelle est contenue la semence noire, dure & large, a la grandeur de lentille, ayant le goust de Pois. En oultre, elle est leans disposée par bonne ordre.

Le lieu.

L'vng & l'autre se plantent es iardins, & y profitent a merueilles.

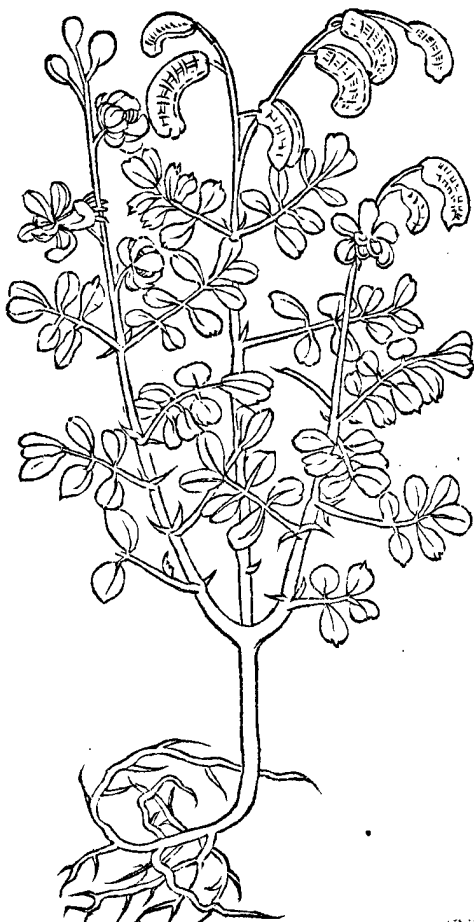
Du Baguenauldier.

Baguenauldier.



Chap. CLXIX.

Sene.



B Le temps.

Le Baguenauldier fleurist aux moys de May & Iuing, & de là en auant il porte graine dedans ses filiques & boursettes.

Le temperament.

Les Arabes disent qu'il est chaud au commencement du second degre, & sec au premier.

Les vertus extraictes d'Actuaire.

Les barbares appellent quelque fruit filiqueux Sene, duquel on peult prendre sans nuysance le poïd d'vne drachme, pour euacuer la cholere, & le phlegme princi palemēt. Iacoit ce, que apres icelles il purge tout doulcemēt les autres humeurs: & si on le prend avec le bouillon d'vng chapon ou vieil coq, il poulse hors la cholere bruslee, la melancholie ausi, & les suffusions d'icelle.

C Addition.

Puis que ainsi est que ces deux sortes de Colutea sont semblables non seulement quand a la forme, mais ausi quand au goust & saueur, on peult aisement conclure qu'elles ne sont aucunement differentes en vertu. Et pourtant l'vng & l'autre sans facherie, euacue la cholere bruslee, & la melancholie. Itē il purge la teste, le cerueau & les instrumēz des sens naturelz de toutes humeurs abōdantes & superflues. Que diray ie plus? En somme, l'vng & l'autre est tresvtil contre toutes maladies engendrees de cholere noire, ou suc melancholique.

Du Pied de corneille. . Chap. CLXX.

Les noms.

A



Oronopus ou Astrion en Grec, se dict en latin Pes cornicis, & Sanguinaria: herbe incognue es boutiques. En Frāçoys Capriole, Sanguinaire, ou Dent de chien. Pour autre cause on ne la appelle; Coronopus, sinon pour ce qu'elle

B ce qu'elle ressemble au pied de corneille. Item, elle ha esté nommee Sanguinaria ou Sanguinalis, pource qu'elle est tresbonne pour arrester flux de sang. Aucuns l'appellent herbe d'estoille, se cōformans au nom Grec Astrion. Quelques vngs, voyans que la feuille raporte a la semblance des cornes d'vng cerf, l'ont nommee Corne de cerf. Vng chescū la pourra appeller cōme il voudra.

La forme.



C'est vne petite herbe, se trainant par terre, ayans les feuilles fendues & partyes. La racine, gresse & adstringente. De laquelle description, iacoit ce qu'elle soit breue & courte, il est asses notoire que l'herbe icy peincte est le vray Coronopus. Car cest vne petite herbe, ayant les feuilles longues, fendues, & moult crenelees par les bors, ra portans du tout au pied de corneille. D'auantage elle se traîne tousiours sur la terre,

C garnie de racine fort gresse & astringente. Oultre tout ce precedent, Dioscoride dict que Psyllium ha les feuilles semblables au Coronope. Et si de ce dire tu veulx experimenter la verité, & cōferer l'vng avec l'autre, cognoistras que les feuilles du Coronope icy descript font du tout pareilles aux feuilles de Psyllium: signamment quand elles accōmançent de sortir de terre. Mesme

en tant qu'il appartient aux feuilles, fleurs & semēces, trouueras tout semblable en l'vng & en l'autre, & ny trouueras autre difference, sinon que Psyllium n'ha pas les feuilles fendues, & qu'il monte en hault, & qu'il produict toutes les choses deuantdictes beaucoup plus grandes. Au contraire, Coronopus se traîne par la terre. Or a propos, vne chescune de ces herbes ha les fleurs iaulnes, & la semēce dedans petis chapiteaux, non guere dissemblable a pulces. Lesdictes chapiteaux sont beaucoup plus tenules & plus longs en Coronopus, que au Psyllium: ce que la peincture te donra a cognoistre. Des choses deuantdictes pareillemēt est il manifeste, que ceulx

D la grandement s'abusent, qui pensent que Gramen aculeatū & Coronopus soyent vne mesme herbe. Iacoit ce qu'ilz soyēt fort dissemblables en forme. De la est venu que tous les anciens tant Grecs que Latins, ont descript l'vng & l'autre a part, & en diuers chapitres. De fait Plyne au xxiiij. liure de l'hist. naturel. chap. xix. raconte que Gramen aculeatū ha au sommet de foy, pour le plus cinq esguillōs: & que a raison de ce, on la nomē Dactylon: pource qu'il ressemble au doigt de la main. Mais le Coronope n'ha nulz esguillons, mais seulemēt les feuilles fendues. Et si quelcun veult appeller ces fendasses, esguillons ou poinctes, certes il ne les trouuēra pas au sommet, mais es enuīrons: en forte, qu'il n'est rien si certain, que Coronopus n'est aucunement Gramen aculeatum.

Le lieu.

Dioscoride dict que le Coronope naist en lieux nō cultiuez, es voyes patentes, & aupres des maisons. Ce nō obstant, en Alemaigne il ne croist point, si on ne luy plante.

Le temps.

Il fleurist au moys de Iuing: & de là en auant, il porte graine dedans certains petis chapiteaux.

E

Le temperament.

De l'astringtion qu'on apparçoit au goust, il est notoire que la racine ha vertu de fecher.

Les vertus prinſes de Dioscoride.

On mange cest'herbe cuicte en potage, cōme plusieurs autres herbes. La racine est astringente au goust: dont on peult cognoistre, qu'elle est bonne aux flux & dolours de ventre.

De Galien.

La racine de Coronope, mangée, profite aux celiagues.

De Plyne.

On plante quelquefois le Coronope, pour en vsfer & faire cuire soubz la cendre en temps & lieu, contre douleurs de ventre.

Du Pain de porceau. Chap. CLXXI.

Les noms.

A



Yclaminos ou Ichthyoteron en grec, se nōme en latin Rapū & Tuber, vmbilicusq; terræ. Es boutiques Cyclamen. En François, Pain de porceau, ou Pain de terre. Des herbiers vulgaires Arthanita. Les grecs cōsiderans la rondeur des feuilles bien compassees, l'ont appellé Cyclaminos, apo tou ciclou, cest a dire ab orbe: en François, rondeur: cōme si l'eussent voulu dire, herbe bien ronde & compassee: & ha esté ce nom le premier & le plus ancien baillé a ceste plante. D'auantage ilz ont appellé ausſi Ichtioteron, pource qu'elle tue les poissons. Les Romains l'ont nōmee Rapū terræ: pource que sa racine deuient grosse & ronde cōme vng Naveau. Pour raison pareille ha il esté ausſi dict Tuber terræ, pource qu'il est gros & enflé. Item Vmbilicus terræ, pource qu'il sort de terre, ayant la forme & figure ronde cōme vng nōbril, ou potrice qu'on le voit ausſi tel soubz la terre. Les porchers sans doubte nulle, l'ont premierement appellé Pain de porceau, cognoissans que ceste racine engressoit moult ledict bestial. Les autres non entendans que c'estoit a dire Cyclaminus, l'ont appellé le Pain de terre, regardans souuent ladicte racine toute ronde, laquelle ne s'eleuoit aucunement en poincte, mais s'elargissoit cōme pressée par dessus: de quelle forme au iourd'hui ce font les petis pains de bouche, ou petis pains blancs.

La forme.

B Il ha feuilles de Lyarre rougeatres, & de diuerse façon, dessus & dessous tachetees de taches blanchatres, la tige longue de quatre doigtz, nue & sans feuilles aucunes, & sont en icelle plusieurs fleurs rouges comme celles de roses. La racine noire, pareille au Naveau, s'estandant en largeur.

Le lieu.

Il croist en lieux vmbreux, entre les hayes & buyffons, signammēt soubz les arbres.

Le temps.

Le Cyclamē perd sur la fin d'Aoust toutes les feuilles qu'il auroit ia retenu vng an entier. De là en auant, il en reiecte d'autres, & non guere apres entre icelles, il monstre

Pain de porceau.



C fleurs pardurables tout au long de l'Automne.

Le temperament.

Il est tout cler par les effectz particuliers que cy apres descrirons, que Cíclamen est chauld & sec au tiers degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La racine de Cíclamen bue avec hydromel, euacue par bas les phlegmes & surperfluitez aqueuses. Tant bue que appliquee, elle faict venir le flux menstrual. On dict, que si vne femme grosse passe seulement par dessus la racine, qu'elle auortira. Icelle pendue faict soudain enfanter. On la boit avec du vin contre tous venins de toutes bestes, signāment du lieure de mer. Icelle induicte sur morsures des serpens, apporte grand allegement. Si on la iette dedans le vin, elle enyurera. Elle arreste la iaulnisse, si on en boit la quātité de trois drachmes avec vin cuict, ou hydromel fort aqueux. Mais il fault que celuy qui ainsi en vse, se tiene couché bien chauldement dedans son lict, & fort couuert, affin qu'il sue. Cela fait on trouuera la sueur estre de couleur de fiel. On met du ius d'icelle dedās le nez pour purger la teste & le cerueau. On en fait pareillement suppositoires ou pessaires avec laine, pour faire sortir les surperfluitez contenues es parties basses. Le ius induict sur le nombril, sur le petit ventre & cuysses, amollist le ventre: mais il faict auorter. Iceluy aussi avec miel induict sur les yeulx, guerist suffusions & troublement de veue. On le melle avec les medecines que lon prepare pour faire auorter. Il arreste le siege par trop lasché & rōbant. De la racine bien pilee, on tire le ius, puis le faict on cuire aussi espois que miel. La racine nettoye la peau. Elle repoulse pustules fleurissantes. Tant seule que ioincte avec du vinaigre elle guerist toutes playes. Elle faict diminuer l'enflure de ratelle, si on l'applique par dehors. Elle efface les taches du vifaige prouenant du soleil, & guerist alopecies. De la decoction d'icelle, on estuue vtilement membres desloez, podagres, petis vlceres de teste, & les mules aux talons. Si on la fait bouillir en huile vieille, & d'icelle on en frote vlceres, elles les meine a parfaite cicatrice. La dicte racine cauee & remplie d'huile, se met sur la cendre chaulde, puis on y adiouste vng peu de cire tyrhenique, affin que l'oignemēt soit espois: le tout ainsi accoustré est tresbon pour les mules des talons: on garde ladicte racine taillee par lopins, ainsi que la racine de Squille. On dict que pour faire aymer, il la fault prendre bien pilee & redigee en trochisques.

De Galien.

Le Cíclamen ha plusieurs vertus diuerfes: car il nettoye, il incise, il ouures les veines, il attire & resoult. Cela est clairement cogneu de ses effectz particuliers. Car le ius d'iceluy ouure les hemorrhoides, & faict aller fort a la selle, si on en faict suppositoires avec floquetz de laine. Pareillement on le melle avec medecines ayans puissance de dissouldre tumeurs, strumes, & autres dureffes. Iceluy aussi meslé avec miel, profite aux suffusions. Il purge pareillement par le nez. Il est d'vne vertu si forte & vehemente, que si de luy on engresse le ventre, il le laschera, & aux femmes il tuera leurs enfans. Car oultre cela, si on l'applique en pessaire, encore est il asses violent pour faire auorter. La racine totale est de moindre vertu & efficace que le ius. Içoit ce qu'elle soit vehemente. Car tant en breuuaige, que appliquee par dehors, elle faict venir le flux menstrual, & profite a la iaulnisse, non seulement pour ce qu'elle nettoye le foye, mais aussi pource qu'elle chasse par sueur toute la choleure contenue dedans le corps. Pourtant apres qu'on la beu, par tous moyens il fault faire suer celuy qui en vsa. La quantité que conuient prendre pour ce faire, c'est le poid de trois drachmes, soit avec hydromel ou vin cuict. Elle nettoye la peau de toutes taches, & hale du soleil. Elle guerist alopecies & toutes pustules fleurissantes. Icelle aussi tant fresche que vieille & seche, appliquee sur la ratelle, oste les dureffes. Aucuns baillent ladicte racine aux asthmaiques.


De Plyne.

On boit la racine de Cíclamen cōtre morsures de tous serpens, Il la fault planter & en-

F & entretenir en toutes maisons, s'il est vray ce que lon dict : cest asçauoir, que nulle poison pourra nuire au lieu où elle fera plâtee, dont on l'appelle, cōtrepoison. On dict aussi, que si on la met dedans le vin, qu'elle enyure. On la garde taillee par roelles, ainsi que la squille. On la fait cuire aussi espoisse que miel. Elle porte ce neantmoins sa nuysance & venin avec soy. Et dict on, que si vne femme grosse passe par dessus, qu'elle auortira. D'auantage on en boit le poid de trois drachmes en lieu chauld, & auquel on ne puisse auoir froid. Car on la prend a celle fin & intention qu'elle face fuer, & que par ce moyen elle euacue la cholere.

Du Souchet. Chap. CLXXII.

Les noms.

A  Yperos ou Cypeiros en grec, se dict en Latin Cyperus & Cypirus. Car veu que aucuns des Grecs (cōme Theophrastus) ayent escrit la penultime syllabe par diphthongue, les autres par vne voyelle seule & breue, comme Dioscoride, Galien, & autres, il est aduenue que aucuns en la predicte syllabe ont retenu e, & les autres i. Les poetes qui ont retenu e de la diphthogues, a bon droit on fait la penultime de Cyperus, longue. En François, il se nomme Souchet.

La forme.

Le Souchet a les feuilles cōme le Porreau, excepté qu'elles sont plus longues, plus gresles & plus solides: la tige d'une couldee de hault, & quelquefois plus haulte, anguleuse, pareille au lonc: au sommet de laquelle y a quelque production de menues feuilles & de semence. Les racines desquelles on vse p. p. le iourdhuy, sont longuettes, s'entretenantes cōme oliues, rōdes & noires, fleurans bon, & ameres: ou cōme les descript Theophraste, ineguales, en partie grosses & charnues, en partie gresles & furculeuses, minces cōme iettons. De ceste description vng chescun peult cognoistre, que la plante icy peincte est le Cyperus des anciēs. Car toutes les marques precedentes luy conuiennent. En oultre est a noter, que es costes de la racine du Souchet, naist encore vne autre petite racine: ce que Theophraste ha noté, de laquelle sort vne petite tige, comme la peincture monstre viuement.

Le lieu.

Le Souchet croist en lieux cultiuez & maraquageux. En Alemaigne il ne viēt point s'il n'est planté & cultiue es iardins.

Le temps.

Il produict aux moys de Iuing & Iuillet, certaines petites feuilles au tour de la tige, entre lesquelles est cachee la semence.

Le temperament.

Les racines du Souchet sont fort vtils et seruent a beaucoup de choses. Elles eschauffent & sechent, sans mordication aucune.

Souchet.



Les vertus extraictes de Dioscoride.

La racine de Cyperus eschaulfe & prouoque a vriner. Elle mise en breuuage sur uient aux gens pierreux & hydropiques. Elle porte remede contre morsures & picqures de serpens. On en estuue vtilemēt l'amarry par trop refroidy, clos aussi & trop reserré. Il fait venir le flux mēstrual. Icelle reduicte en pouldre, profite aux vlceres de bouche, encore qu'ilz fuscēt corrosifz: on le messe parmy les malagmes chaulds. Pareillement on l'approprie a espoisir vnguens, & les faire odoriferans.

De Galien.

Les racines de Souchet sont fort vtiles. Elles eschaulfent & sechent sans mordication. Et pourtant elles profitent merueilleusement aux vlceres qui ne peuuēt estre aisément cicatrisez, a raison d'humidité excessiue: car elles sont quelque peu astringentes: a cause de quoy pareillemēt sont profitables aux vlceres de bouche. D'auantaige, il faut dire & croyre, que en elles y a vertu incisive, en tant qu'elles sont conuenables a gens trauallez de la pierre & grauelle, & qu'elles esmeuent l'vrine & flux menstrual.

De Plyne.

En medecine, le Souchet peult seruir d'vng medicament propre a oster le poil. On l'induct sur apostemes d'ongles: sur vlceres de parties genitales. Item, sur tous ceulx qui sont par trop humides: signamment, sur vlceres de bouche. La racine sert de remede souuerain contre picqures de serpens, & principalement d'escorpions. En breuuage elle ouure l'amarry, & quelquefois le faict tomber & saillir du tout de son lieu, si on en prend par trop: tant sa vertu est forte & violente. Elle fait vriner & fortir la pierre. Et pource est elle vtile aux hydropiques. On l'induct avec vin ou vinaigre par dessus vlceres ambulatifz: signamment sur ceulx qui sont en l'estomach. La racine de cett'herbe semblable a Ionc, cuicte en trois hemines d'eau, iusques la tierce partie, donne allegeance a la toux. La semence d'icelle rostie & beue avec eau, referre le ventre, les flueurs des femmes, & engendre douleur de teste.

De l'Espurge. Chap. CLXXIII.

Les noms.

A Athyris en Grec, se nomme pareillement Lathyris en Latin. Es boutiques, Cataputia minor: pource qu'elle porte sa semence dedās petites bourses, semblables a pilules. Ou (ce qui est plus vray semblable) pource qu'on vse de ses grains en lieu de pilules, pour lascher le ventre. Les François, a raison de sa violente purgation, l'appellent par singularité, Espurge.

La forme.

L'Espurge produict vne tige haulte d'vne couldee, creuse, vuyde, espoisse d'vng doigt: au sommet de laquelle sont cōme petites ailles. Les feuilles sont languettes, semblables a celle d'vng Amangdier, sinon qu'elles sont plus larges & plus polies. Et celles qui sont au plus hault des brāches, sont moindres, ayant la figure de celles d'Aristolochie longue, ou de Lyarre. Elle porte son fruict aux plus hault des branches, separé par trois petites bourslettes, rond cōme vne capre. En iceluy sont contenu trois grains separez d'ensemble par petites peaulx, ronds, plus gros que grains d'Orobe. Iceulx apres qu'ilz sont peluz, sont tous blancs, & doux quand au gouft. La racine est tenule & inutile. Toute la plante est pleine de laict cōme le Tithymal. Certainement si tu veulx prendre garde a vne chescune des marques deuādictes, cognoistras toute la description si bien cōuenir a Cataputia minor, que ne trouueras note ne signe aucun qui ne soit viuement exprimé en la peincture.

Le lieu.

Elle croist es lieux cultiuez & sablonneux.

B

Le temps.

Il la fault cuillir en Automne, lors qu'elle est en graine: & ne conuient despouiller la graine, iusques a ce que les robes ou boursettes esquelles elle est enclose, soyent du tout seches.

Le temperament.

On dict qu'elle est chaulde au tiers degré, & humide au premier.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Six ou sept grains prins en pilule, ou mangez, ou autrement desgloutis avec figues ou dactes, purgent le ventre: pourueu que incōtinent apres on boyue de l'eau froide. Ilz euacuent le phlegme, la cholere & superfluité aqueuses. Le ius pris & accoustré cōme celui de tithymal, est de pareille vertu & puissance. On fait quelquefois bouillir les feuilles de catapuce avec vne volaille, ou en potaige, pour auoir semblable effect, que dict est.

C

De Galien.

Aucuns disent que Lathyris est vne espece de Tithymal. Premieremēt, pource qu'elle ha le ius cōme l'autre: secondemēt, pource qu'elle purge ne plus ne moins que le Tithymal: finablement, pource que toutes les vertus sont pareilles, excepté que la semēce semble douce, & ce neantmoins elle ha grand vertu purgatiue.

De Plyne.

Vingt grains de Catapuce, beuz avec eau clere ou hydromel, guerissent les hydropiques. Pareillement ilz euacuent la cholere. Ceulx qui se veulent violentemēt purger, les prennent avec leur foureau ou boursettes, car ilz blessent l'estomach: & pourtant, on ha inuenté de les prendre avec du poisson ou bouillon de chapon.

De la Gyrophlee, Leucoion de Dioscoride.

Chap. CLXXIII.

Les noms.

A



Eucoion en Grec, s'appelle en Latin Viola alba, ou Viola simplēmēt. Es bouticques par nom Arabe Cheiri, ou Keiri. En François Gyrophlee. Icy fault entendre le Leucoion de Dioscoride. Car ainsi l'auons volu separer du Leucoion de Theophraste, duquel parlerons cy apres en son lieu.

Les especes.

Combien que par le nom de Leucoion soit signifié proprement la Violette blanche, ce non obstant on le prend quelquefois pour toutes sortes de Violettes iaulnes, bleues & rouges. Il y a doncques en somme quatre especes de ceste Violette, différentes seulement en la diuersité des fleurs. Car il y a violette blanche, iaulne, bleue & rouge. Si ne fault il pas icy entendre par la Violette rouge, celle que les Grecs nomment Ion, & les Latins proprement Violette. Car elle est bien d'une autre sorte &

Espurge.



Bte & faculté, que celle de laquelle icy nous parlons: de fait elle y est du tout contraire, tant en sa qualité & vertu que en forme & figure. Car celle que les Grecs appellent Ion, est basse: & pourtant aucuns l'ont appelé *Violam fessilem*, cest à dire *Violette basse* & *afsise*, ayant les feuilles assez larges. Au contraire la presente *Violette* (cōme dirons cy apres) est d'une couldee de hault, & nullement *afsise*. Estime autant estre dict de la *Violette blanche*. Car il y en ha de deux fortes: l'une, de laquelle icy on parle. L'autre, *afsise*, de laquelle a present rien ne sera dict. Nous n'auons icy peinct que trois fortes. Car n'auons encore veu *Violettes bleues*. Et pourtant ie pense que ce mot *cerulea*, y a esté mis par autre que par *Dioscoride*: ce que testifiera *Plyne*, lequel parlant des *Violettes cultiuees* au vingtviensme chapitre, cest asçauoir des rouges, iaulnes, & blâches, n'ha fait aucune mētion des cerulees ou bleues.

La forme.

Ces *Violettes* viennent a la grandeur d'une couldee de hault, fort branchues, ayans la tige vng peu plus petite que le Chou. La feuille longue, molle, & chenue. La fleur est de quatre feuilles, sentant comme *Violette sauluaige*. Et ne sont toutes d'une couleur. Car les vnes sont blanches, les autres iaulnes, & quelques vnes rouges. La semence cōme feuilles encloses dedans menues filiques, & longues: ce neantmoins de cinq doigtz.

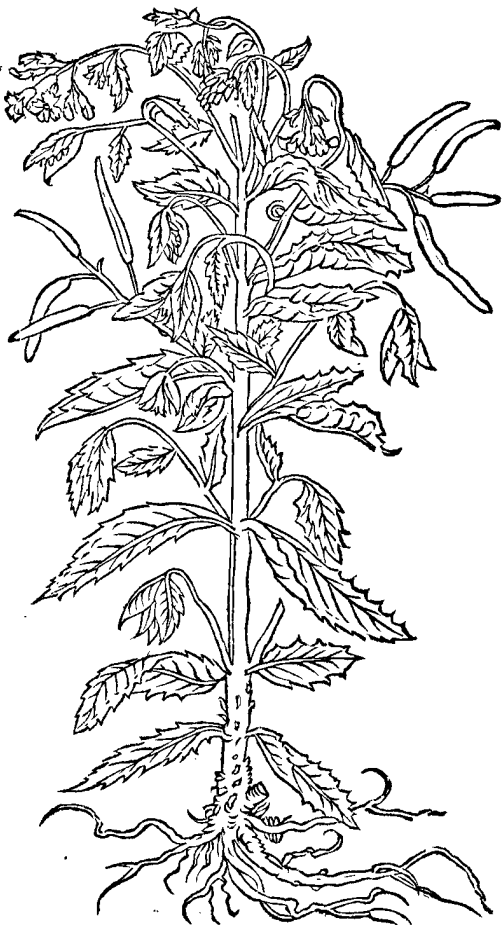
Le lieu.

On trouue ces *Violettes* quasi par tous iardins & lieux cultiuez. Car pour la plus part elles n'y naissent iamais, si on ne les y plante.

Le temps.

Sur le temps nouveau, & principalement au moys de May, entre les fleurs la *Violette* est en bruiet. Et pourtant alors la fault il cuillir. Elle produit graine sur le com

Violette blanche.



Violette iaulne.



D mancement de l'aisté.

Le temperament.

Leucoion ha vertu absterfiue, & si est de subtiles parties, tesmoing Galien: & pourtāt il est necessāire qu'il soit chaud.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La Violette iaulne principalement est en vsāige en medecine. Les fleurs d'icelle bien sechees & boullies, pour estuuer l'amarry sont fort profitables, & contre inflāmations d'iceluy: & font venir le flux menstrual, icelles aussi incorporees avec cerot, guerissent les creures du siege: & avec miel, vlceres de bouche. La graine d'icelle a la quantite de deux drachmes, beue en vin, ou appliquee par dehors avec miel, faict venir les flueurs aux femmes, & faict sortir l'enfant & l'arrier fais. Les racines broyees & induictes avec vinaigre, repoulsent l'enflure de rate, & aydent grandement aux podagriques.

E

De Galien.

La plante entiere de Leucoion, est d'une vertu absterfiue, & de bien subtiles parties. Encore plus, les fleurs d'iceluy, & signāmēt celles qui sont sechees plus que les fraiches & nouvelles: en sorte qu'elles peuuent attenuer & subtilier les grosses & rudes cicatrices des yeulx. D'auantage, la decoction d'icelles esmeut le flux menstrual. Elle faict sortir l'arrier fais & l'enfant mort dedans le vētre. Que si d'aduēture vne femme grosse en boit, elle auortira. Ainsi doncques ce medicament est amer, s'il y en a au monde. Au reste si quelcun le veult corriger, & adoucir la vehemence d'iceluy, en y meslant beaucoup d'eau, ou quelque autre telle liqueur, il aura la vng medicament trespropre contre tous phlegmons. Pareillement la decoction de ce medicamēt, pourueu qu'elle ne soit pure & simple, guerist les phlegmons de l'amarry, si on les en arrouse: principālemēt ceulx qui par longue espace de temps se sont endurcis en facon de scirrhe. Item ce medicamēt incorporé avec vng cerot, guerist tous vlceres esquelz on ne peult bonnement induire cicatrice. Aucuns en vsent avec miel contre vlceres de bouche. La graine dudict

F

Leucoion (veu qu'elle est de pareille vertu) beue a la quantite de deux drachmes, est tresbonne pour faire venir les flueurs aux femmes. Et non seulemēt elle peult ce faire en breuage, mais aussi appliquee par dehors avec miel: outre ce, elle tue l'enfant vif dedans le ventre de la mere, & le faict sortir s'il est mort. Les racines ont pareille vertu, si ce n'estoit qu'elles sont de plus grosse & plus terrestre substance. Ce neantmoins avec vinaigre elles guerissent la ratelle endurcie. Aucuns aussi en guerissent phlegmons endurcis.

De Plyne.

Les Violettes subtilient, elles prouocquent le flux menstrual & l'vrine. Les fraiches & nouvelles ont moins de vertu: & potirtant il conuient en vser de sechees vng an apres. La iaulne, iusques a la quantite d'vng demy ciathe beue avec trois ciathes d'eau, faict venir le flux menstrual. Les racines d'icelle induictes sur la rate avec vinaigre, appaisent la douleur. Item meslees avec myrtilles & Saffran, donnent allegeance aux podagres & inflāmations d'yeulx. Les feuilles avec miel, mondifient


Violette pourpree.



fient & nettoient vlcères de teste, comme si on les incorpore avec cire, elles guerissent creuures & fendasses du siege, & tous autres vlcères en liëux humides. Pareillemēt icelles trēpees en vinaigre, guerissent apostemes & autres amas d'humeurs.

De la Pacience ou Parelle. Ch. CLXXV

Les noms.

A  Apathon en Grec, se dict en Latin Rumex, & des barbares Lapathiū. On luy baillé le nom de Lapathon, a raison de son effect: cest aſcauoir pource qu'il vuide: car Lapazen en Grec, signifie autant comme euaquer ou vuider. De faict, le ventre se lasche par la decoction de toutes les especes de Lapathon.

Les especes.

B Dioscoride faict quatre fortès de Lapathon. Le premier, se nomme des Grecs & Latins Oxilapathum. Es boutiques Lapathum acutum. En François, la Pacience, ou Parelle, combien que ce mot Oxilapathum, soit indifferent a signifier saueur aigrette, ou figure aigue: ce non obstant, il me semble qu'on luy a baillé ce nom a raison des feuilles poinctues. Le second croist es iardins, dissemblable au premier, nō pas du tout, mais quand aux feuilles seulement. Lesquelles (cōme dict Serapion) sont beaucoup plus larges. Ceste espece, sans doubte nulle, c'est la Rheubarbe des moynes: laquelle pour le iourd'hui se plante es iardins en abondance. Elle est quasi en tout semblable a la Pacience, sinon qu'elle ha les feuilles plus larges: & pource qu'elle est cultiuee, elle deuiet beaucoup plus tendre. Or quand ses feuilles commencent a sortir, elles sont cōme rougeatres: puis par tous les iours par succession, elles se changent en verd, cōme te peult aisément monstrier la peincture. Le tiers est sauluaige, petit, semblable au Plantain, mol, & bas: lequel aucuns appellēt Bon Henric, les François plus communement, Oseille de Tours. Ce que lon peult aisément cognoistre premieremēt de la feuille. Car les feuilles sont pareilles a la cōmune Oseille, excepté qu'elles sont plus larges, & approchent quelque peu a celles du Plantain. Mais les fleurs & la graine, ou semence, retirēt tant sur Oxilapathon, que a grand peine les peult on separer l'vng d'avec l'autre. D'auantaige les vertus luy conuiennent: car c'est vne herbe qui est bonne contre playes que ceste tierce Oseille, laquelle mondifie les playes a merueilles, & les recolle fermement, en forte qu'elle ou pendue seulement, ou pilee & appliquee sur vlcères & playes, faict cheoir & tomber les vers qui y peuuent estre engendrez & amassez. Le quatriesme se nomme des Grecs & des Latins Oxalis. Es boutiques, Acetosa. Des François Oseille simplement. On la nōme Oxalis, pource qu'elle est aigrete au goust, le vulgaire aussi suyuant cela, la nōme Acetosa. Les Latins l'ont appellé proprement Rumex: possible pource que ceulx qui ont soif en sucent le ius, ne plus ne moins que d'une mamelle, que les anciens appelloyent rumam. Galien ne faict que trois especes de Lapathon, cest aſcauoir Oxalis, Oxilapathum & Hippolapathum. Ce dernier ha esté ainsi appellé des Grecs, cōme s'ilz eussent voulu dire, grand Lapathum, ayans coutume de preposer ceste particule hippo, a toutes grādes & amples choses, empruntant telle grandeur & maniere de parler, du cheual qui est vne beste grāde & grosse.

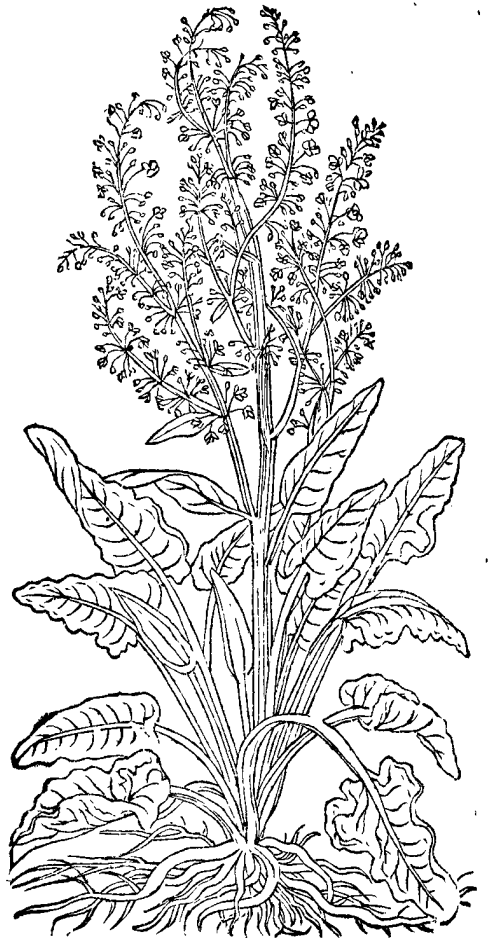
La forme.

Le grand Lapathum, ha les feuilles dures & poinctues au sommet. La graine herbue & poinctue, pendante a certaines petites queues. La racine longue & iaulne, cōme Safran. Le second genre est fort semblable a la Pacience: mais il ha les feuilles plus larges & plus tendres: la tige de deux couldees de hault & striee. Les fleurs petites & iaulnes. La graine, en triangle, cōme la Pacience. La racine longue & iaulnatre. Le troisieme vulgairement appellé Oseille de Tours, & autrement Bon Henric, ha la feuille cōme l'Oseille, excepté qu'elle est plus large: semblable a cel

Pacience.



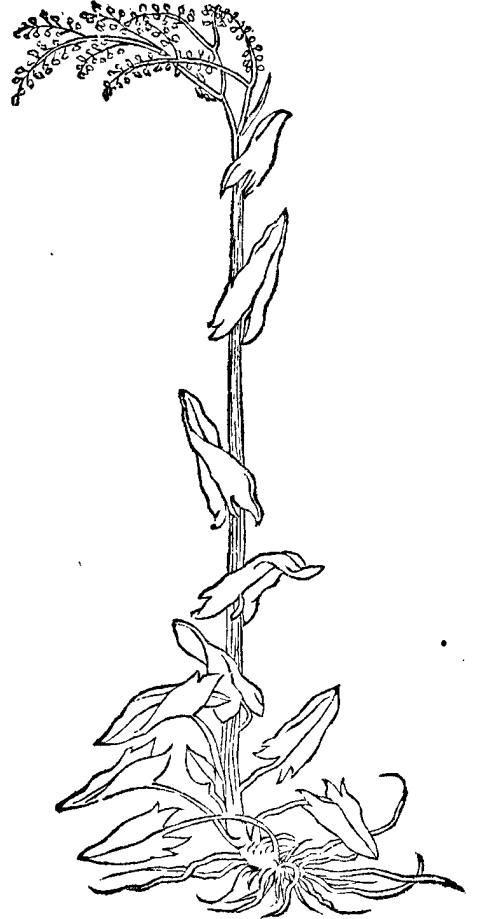
Rheubarbe des moynes.



Oseille de Tours.



Oseille.



D le du Pied de veau, ou Aron, ou celle de Plantain, dit Dioscoride. Car en ce genre il y en a vne qui ha les feuilles du Pied de veau: & l'autre, de Plantain. Il ha aussi la tige plus basse que les deux autres premiers, en laquelle sont les fleurs: & d'icelle depend grand quantité de semence, amassée cōme grappe de raisin. La racine longue & iaulnatre. Le quatriesme, nōmé Oxalis, ha les feuilles semblables a la Parelle fauluaige, basse & courte. La tige n'est pas trop grande, elle peult auoir couldee & demye de hault. La graine poinctue, rouge, vestue cōme d'une feuille, ayant faueur acre & naist ladicte graine en la tige, & en ses branches.

Le lieu.

La Pacience naist voluntiers en lieux maresquageux & pres des fossez. La seconde espece de Lapathon, autrement appellee la Rheubarbe des moynes, croist es iardins en plusieurs lieux. La troisieme vient quasi par tout es cours, places, hayes & pres des chemins. L'Oseille croist quasi en tous pretz.

Le temps.

Durant l'aisté, deuant qu'on faulché les pretz, on se peult fournir abondamment de toutes les especes.

Le temperament.

Les modernes disent que l'Oseille est froide & seche au second degré: mais qu'il soit le temperament d'icelle, & des autres especes de Lapathon, les bons estudiens le pourront aisément cognoistre par les vertus d'icelles tantost apres declairees.

E La Pacience de la seconde espece, monstre vne acidité manifeste en ses feuilles, en sorte que de là il est facile a coniecturer que c'est vne maniere de Lapathon: com bien que aucuns moynes, & avec eulx plusieurs medecins, gaigent & deposent que ce soit vraye Rheubarbe.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

L'herbe & tige de tous lapathes cuictes, laschent le ventre. Et si on les applique crues avec oignement rosat ou Saffran sur melicerides, qui sont vlceres iettans boure pareille a miel, incontinent les feront resouldre & degaster. La semence de Lapathes fauluaige, de Parelle, & d'Oseille se boit vtilement avec vin ou eue cōtre la dysenterie, pāisions de ventre, fascherie d'estomach, & picques de scorpions. Que si d'adventure quelcun en auoit pris deuant toute autre viande, encore qu'il en fust frappé il n'en aura ia mal. Les racines desdictes herbes induictes crues avec vinaigre, guerissent gratelles, impetigines & ongles scabieuses, mais deuāt que de ce faire, il fault froter fort au soleil la partie malade avec nitre & vinaigre. La decoction d'icelles appaise demāgeson, si on en estuee les parties. Apres qu'elles sont cuictes en vin, si de la decoction on en laue la bouche & oreilles, elles appaisent la douleur desdicts lieux. Elles font resouldre strumes & parotides, si apres qu'elles sont cuictes en vin, on les applique par dessus. Elles sont aussi profitables a l'enflure de la ratelle. Aucuns vsent desdictes racines cōtre strumes, les pendans seulement au col du patient. Icelles pareillement bien broyees & apposees, arrestent le flux des femmes. La decoction d'icelles boullies en vin & bue, donnent allegeance a la iaulnifse. Elle brise & diminue la pierre en la vescie, elle prouoque le flux menstrual. Elle ayde contre poincture de scorpions. Le grand Lapathum nōmé des Grecs Hippolapathum ha telles vertus que les deuantdictes especes.

De Galien.

Lapathum ha la vertu moderément digerente, mais celle d'Oxilapathū est meslee. Car avec ce qu'il digere, il est aussi participant de quelque faculté repercussive. Leur semence est manifestement astringente, en sorte qu'elle guerist les dysenteres & flux de ventre: signamment la graine de Oxilapathum. L'hippolapathum ha tel le vertu que les autres, excepté qu'elles sont moindres & moins vertueuses.

De Plyne.

Tous Lapathes fauluaiges portent medecine contre poinctures de scorpions, &

G engardent d'estre frappé d'iceulx, si on en porte sur soy la decoction des racines cuictes en vinaigre, en lauant la bouche appaisent douleurs de dens: & si on la boit, elle sert a la iaulniffe. La semence guerist lōgues maladies d'estomach, & desquelles on ne se peult bonnemēt d'esperer. Les racines d'Hippolapathum, font specialemēt tomber les ongles scabieux & rudes. Deux drachmes de ladicte semēce, beues avec vin, deliurent les dysenteriques. La graine d'Oxilapathū lauee en eau celeste ou pluye, profite a ceulx qui crachent & vomissent le sang tout pur, en y adioustant quelque peu d'acacia, cest asçauoir la quantité d'une lentille. Aucuns font de tres-excellēs trochisques des feuilles & racine avec nitre, & quelque peu de leur ius. Et quand il est besoīn d'en vsfer, il les destrempent en vinaigre. Pour secourir aux epiphores des yeulx, on induict la Parelle cultiuee sur le front. De la racine, ilz guerissent melicerides & grosse gratelle. Et si on la cuict en vin, elle resoult strumes, parotides, & rompt la pierre. Le vin beu, guerist enflure de rate, gens subiectz a douleurs de ventre, dysenteres, & espresions. Contre ces choses deuantdictes, le ius de Lapa-thon est de plus grāde efficace, il faict router. Il prouoque l'vrine, & resoult les imagines des yeulx. Item il guerist demangeson, si on le met dedās le bain, ou si on en frote le patient sans huile. La racine machee affermit les dens. Icelle aussi cuict en vin arreste le ventre. Au contraire, les feuilles le laschent en y adioustant du sel.

H

Addition.

La racine de la seconde espece, nōmee la Rheubarbe des moynes, ha grand vertu de purger, si apres estre reduicte en pouldre on en prend le poīd d'une drachme. Et de ce ne se fault trop esbahir, veu que Dioscoride dict que l'herbe de tous Lapa-thes cuict, lasche le ventre. Pareillement, que les racines cuictes en vin, donnent aligeance a ceulx qui ont la iaulniffe, en tant qu'elles purgent la cholere par le bas.

Du Limoine, ou Bete fauluaige.

Chap.

CLXXVI.

Les noms.

A



Limonion en Grec, se nōme en Latin Limonion, Beta syluestris, & Tin-tinabulum terræ. Vulgairement, Pyrola. En François, Limoine, Bete fauluaige, ou Bete des pretz: on la appellé Beta syluestris, pource qu'elle vient es forestz & lieux mouffeux, non guere dissemblable a la Bete cultiuee, quand elle cōmance de sortir de terre. Item on la appellé Tin-tinabulum, pource que ses fleurs ressemblent a petites sonnettes. Item Pyrola, pource que ses feuilles sont pareilles au feuilles de Poyrier.

La forme.

Cest'herbe ha les feuilles semblables a la Bete, plus tendres toutesfois, & moindres en nōbre, dix ou plus. La tige gresse, droicte, eguale au Lys, & pleine de semence rouge, & astringente quād au goust. De ceste description, il est euident que l'herbe appellee du vulgaire Pyrola, est le vray Limonion: car quād aux feuilles, elle est pareille a la Bete, excepté qu'elles sont plus tenules & moindres: car dedās Dioscoride, il fault lire microtera au Grec, & nō macrotera, tesmoing Plyne au xx. liure de l'histoire naturelle, chapitre huitiesme. Item il ha dix feuilles, & quelquefois plus. La tige tenule, droicte, semblable au Lys, & pleine de semence rouge. D'auantaige les vertus ne sont en rien differentes. Car Pyrola, est adstringent, & sert a refermer playes ne plus ne moins que Limonion. Au demeurant, les fleurs sont pareilles a petites sonnettes: en sorte, que lon peult hardiment affermer, que Pyrola est le vray Limonion de Dioscoride.

Le lieu.

Elle croist es forestz & lieux vmbreux,

Le.

B

Le temps.

Elle fleurist au moys de Iuing.

Le temperament.

Les feuilles & la graine sont fort adstringentes: en sorte que les modernes mettent la dicte graine au tiers degré de secheresse.

Les vertus extraictes de

Dioscoride.

La graine pilee & buë en vin a la quantité d'vng acetabule, donne allegeance aux dyfenteriques & celiâques. Elle arreste le flux rouge des femmes.

De Galien.

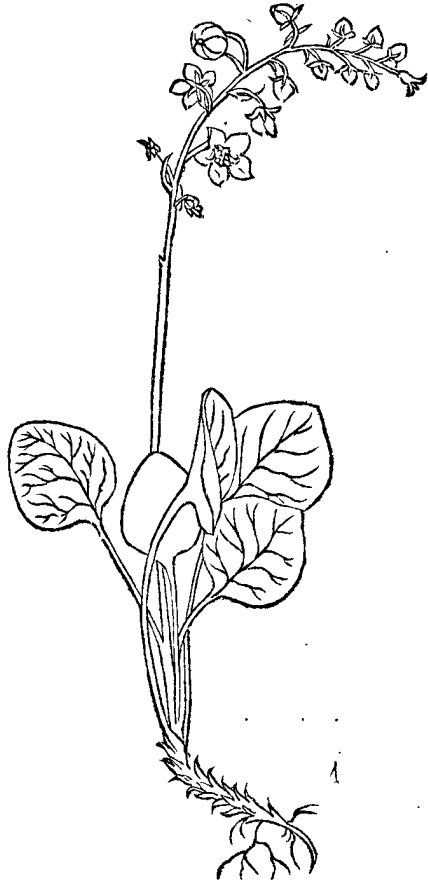
C La semence de Limonion garnie de qualité austere, se donne a boire avec du vin au celiâques, dyfenteriques, & a ceulx qui crachent sang. Elle est bonne aux flux des femmes. C'est asses d'en prendre la quantité d'vng acetabule.

De Plyne.

Les feuilles d'icelle sont tresvtils aux brûlures. Elles reserrēt les choses lasches, & par trop moictes. La semence, a la quantité d'vng acetabule, profite aux dyfenteriques: l'eaue dedans laquelle sera cuicte la racine, ha vertu d'effacer la male tache des robes & parchemins.

Des modernes.

La decoction de Pyrola buë, guerist toutes playes tant dedans que dehors. Item elle profite grandement aux fistules & autres vlceres malings.



De l'Ortie morte. Chap. CLXXVII.

Les noms.

A



Herbe que Plyne appelle Lamium en son vingtvnième liure, chapitre quinziesme, & au vingt & deuxiesme liure, chapitre quatorziesme est vulgairement nommée Ortie douce morte. Aucuns l'appellent, Ortie blanche, & Archangelique. Elle est du tout incognue es boutiques. Elle ha esté dicte Douce & morte, pource que ses feuilles ne picquent poinct cōme celles de l'Ortie Griefche.

Les especes.

On trouue trois especes d'Ortie morte. L'une ha les fleurs blanches, & se nomme proprement Lamium. L'autre les ha jaunes: & la tierce les ha rouges. Or pource qu'elles ne sont differentes en aucune chose, sinon qu'en fleurs: & n'apperçoit on difference aucune es feuilles, soubz vne peinture auons compris trois especes.

La forme.

Elle ha les feuilles telles que l'Ortie picquante, sinon qu'elles sont plus petites, creneelées par les bords, blanchâtres & la barbe cheue qui est, ne picque point. La tige quarrée, la fleur blanche, jaune ou rouge, la racine par intervalles cheueue. Elle est toute de forte odeur. Elle ne fait mal aucun, & ne picque poinct. Elle produit sa graine noire en grand abondance en ses tiges par intervalles.

Le lieu.

L'Ortie morte croist aupres des hayes & chemins.

B

Le temps.

Elle fleurist dez le temps nouveau, principalement au moys de May, & retient ses fleurs quasi tout l'aisté.

Le temperament.

L'Ortie blanche comme autres especes d'Ortie est chaulde & seche: ce que cognoistras par le gouft, & par ses vertus.

Les vertus extraictes de Plyne.

L'Ortie blanche, broyee avec du sel, est tresbõne aux cõtusions, bruslures, sfrumes, tumeurs, podagres & playes: au milieu des feuilles il y a quelque blanc, qui est vtil aux erysipeles & feux sacrez. Aucuns ont distingué les especes de ceste Ortie, selon les parties de l'an: & on dit, que si on met sur le poignet d'vng qui ha la fieure tierce, la racine d'Ortie d'automne (pourueu que en la cuillant on aye appellé le patient par son nom, & qu'on aye dict quoy, a qui, & pour le filz de qui elle s'arrache) qu'il perdra entieremēt la fieure. Pareillemēt, ilz disent qu'elle ha pareille vertu cõtore la fieure quarte. Item qu'elle tire hors toutes choses fichees dedans le corps, si on la broye avec vng peu de sel. D'auantage que si on pile les feuilles avec axūge, & on l'applique sur les sfrumes, qu'elles seront soudain resoulttes: ou si elles sont ia tournees en boue, elles receuront guérison entiere.

Ortie morte.



Des Modernes.

Les Modernes vsent de ceste Ortie pour estancher le sang rüsselant du nez, en la mettant sur le colet, ou entre les deux espauls: & disent que par ce moyen le sang destourne a l'opposite. Pareillement qu'elle profite merueilleusemēt aux vlcères, pourritures & fistules.

Du Lin.

Chap. CLXXVIII.

A



Inon en Grec, se dict en Latin Linum. En François Lin.

Les noms.

La forme.

C'est vne herbe ayant la tige gresse & tenule. Les feuilles estroictes, longues & poinctues par le bout: les fleurs, bleues & belles a veoir: au lieu desquelles, apres qu'elles sont tombees, suruiennent certains petis follicules ou boursettes, esquelles est la semence contenue.

Le lieu.

Le Lin s'eslouist en terre grasse & moyennement humide. Mais il nuyt & porte domange aux champs esquelz il est semé, car il les emmaigrist & brusle. Ce que Vergile ha dict en ses Georgiques escriuant ainsi,

Vrit enim campum Lini seges, vrit auenæ,

Vrunt letheo perfusa papauera somno.

Le Lin semé brusle & seche le champ,

L'Auoyne aussi & le Pautot dormant.

C'est a dire:

Le temps.

On le cuille en aisté apres qu'il est bien meur, ce que cognoistras par deux signes, cest ascauoir quand la semence s'enfle, & quand la couleur iaulniff.

Le temperament.

Le Lin est chaud au premier degré, mais il est au milieu d'humidité & secheresse.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La semence du Lin ha telle vertu que le Fenugrec. Elle amollit & resoult toute inflammation tant dehors que dedās, si on la cuict avec miel, huile, & quelque peu d'eau: ou s'elle est incorporee avec miel. Elle crue, meslee avec nitre & figues, puis induicte sur le visage, efface toutes les taches d'iceluy. Avec lexiue, elle resoult parotides & duresses.

ICelle cuicte en vin, purge & nettoye herpetz & fauos, & vlcères trouez comme ruche a miel. Elle faict tomber les ongles scabieuses, avec pareille quantité de Cresson & miel. Si on la broye avec miel & on en vse en lieu de looth, elle purge tout ce qui est contenu dedans le thorax. Si d'elle on faict vng gasteau avec miel & poyure, & on en mange largement, elle induict a faire le ieu d'amour.

La decoction d'icelle prise en clystere, donne allegeance aux trenchées & mordications des boyaux & amarry, & profite a lascher le ventre. Elle n'est pas moins vtile que le Fenugrec en estuemens & suffumigations, contre inflammations d'amarry.

De Galien.

Si on mange la semence du Lin, on la trouue venteuse, combien qu'elle soit bien fricassée: tant elle est pleine d'humidité superflue. Ce non obstant sur toutes choses elle est tresvtile & agreable aux parties nobles, cōtenues es hypochondres, qui sont le foye & la rate. Aucuns vsent d'icelle bien rostie, ne plus ne moins que de sel, avec garum. On en vse aussi au parauant arrousee de miel. Les autres la meslent avec le pain. Elle est contraire a l'estomach, & a sa cuysson. Elle nourrist peu. En tant qu'il appartient a lascher le ventre, elle n'est aucunement digne ne de louange ne de vitupere: elle ha ce neantmoins, quelque petite vertu d'esmouoir l'vrine: & pource faire sera de plus grande efficace, si elle est rostie. Icelle aussi referre plus le ventre. Gens rustiques le plus souuent vsent d'icelle fricte & rostie, en y adioustant quelque portion de miel.

De Plyne.

La semence du Lin meslee avec plusieurs autres, est souuent en vsaige. Elle aussi seule & a part efface les taches & ordures du visage féminin. Elle ayde a esclarcir la veue par son ius. Elle guerist les epiphores avec eau & encens, ou myrre. Avec vin, elle appaise parotides. Avec miel, gresse ou cire espadue comme farine d'Orge, rostie, ou farine bien delyee, elle allege l'estomach dissolt. Icelle cuicte en eau & huile, & induicte avec Anys, est tresvtile contre squinancie. On le fait rostir pour arrester le flux de ventre. On l'applique aux celiaques & dysenteriques avec vinaigre. On le mange avec raisins de cabas ou passules, contre douleurs de foye & phusie. On la prepare en looth, La graine du Lin reduicte en farine amollist & adoul


Lin.



E & adoulist la dureffe des muscles, nerfz, ioinctures, la nuque, & membranes du cerueau, en y adioustant nitre, sel ou cendre. Item s'elle est meslee & incorporee avec figues, elle meurit & digere. Avec racine de Cōcombre sauluaige, elle tire hors toutes choses fichees dedans le corps, pareillement les os rompus & brifez. Icelle ausi cuicte en vin, engarde que les vlceres ne gagnēt sur les parties proches, avec miel, elle donne allegeance au tumeurs pituiteuses. Avec pareille quantité de Cref. son alnoys, elle faict tomber les ongles scabieus, cōme avec resine & myrre. Elle est tresvtile aux tumeurs des genitoires & hergnes. Et avec eau simple, aux gangrenes. Pareille avec Fenugrec si on appaise douleurs d'estomach, si on faict cuire deux festiers de chescun en hydromel. Clystere composé d'icelle avec huile & miel, est tresbon contre dangereuses maladies de la poictrine & des boyaux,

De l'Hepatique. Chap. CLXXIX.

Les noms.

A  Eichen en Grec, se nomme en Latin Lichen. Es boutiques & des herbiers Hepatica. Les Grecs & Latins l'ont appellé Lichen, pource que sur tous remedes elle est tresbonne contre d'artres qu'ilz nōment Lichenas. Ou possible ha elle esté ainsi nōmee de la chose qu'elle emporte & signifie, cest a dire lescher, pource que en maniere de langue elle lesche les pierres, esquelles elle est attachee. Les nouueaux practiciens la nōment Hepatique, en tant qu'elle ha la semblance d'vng foye & fibres d'iceluy.

La forme.

Elle ha la feuille pleine de ius, grosse & longue s'attachante es pierres moictes & pleines de roussee, soubz icelle fortēt petites tiges en forme de petites queues, ayās chapiteaux en façon d'estoille.

Le lieu.

Elle naist es pierres & rocherz mouffeux, pleins de roussee & sentans fort.

Le temps.

On la doit arrascher au moys de Iuillet, ainsi qu'elle est icy peincte.

Hepatique.

Le temperament.

B Sa qualite est absterfiue & moyennemēt refrigeratiue, avec secheresse: cest ascauoyr absterfiue avec secheresse, a raison de la pierre refrigeratiue, & a cause de l'humidite aqueuse.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

L'Hepatique induicte, arreste flux de sang & appaise inflammations. Elle guerist l'impetigine. Elle profite avec miel a ceulx qui ont la iaulniffe. Elle repoulse les catarrhes tombans dedans la bouche, & sur la langue.

De Galien.

Lichen prouenāt sur les pierres est en maniere de mouffe: cōbien que a bon droict on la pourroit tenir du nombre des plantes. On la ainsi nommee, pource qu'elle guerist Lichenas, cest a dire d'artres & impetigines.



C Sa vertu est absterfiue & moyennemēt froide. Or est il certain, tous medicamēs cōposez de telles substances, sont contraires aux inflāmations. Asçauoir, si peult arrester le flux de sang (cōme ha descrit Dioscoride) ie ne l'ouse bonnement affermer.

De Plyne.

L'Hepatique appliquee sur playes, arreste le sang d'icelles: & si on l'induct, elle engarde de faire apostemes: elle guerist aussi la iaulnissē, si on en frote la bouche & la langue avec du miel. Elle efface stigmates, cicatrices noires & marques.

De la Mercuriale. Chap. CLXXX.

Les noms.



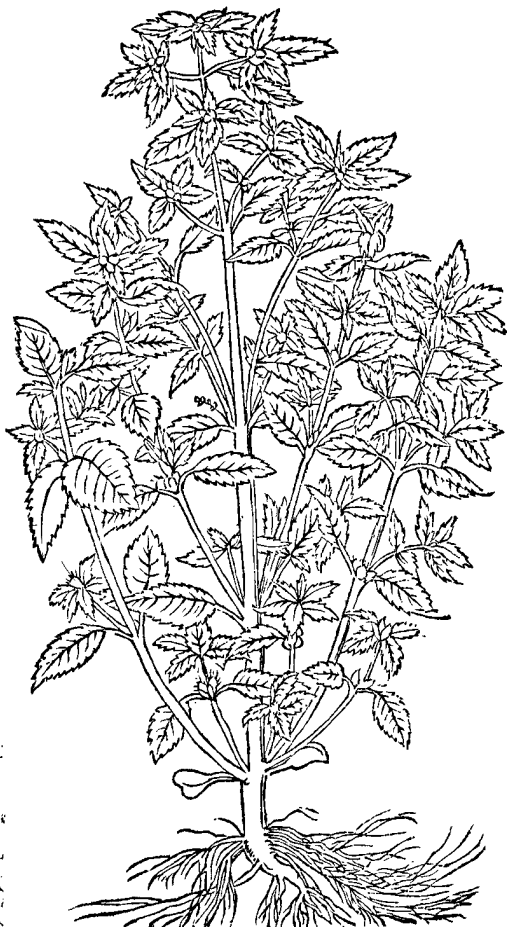
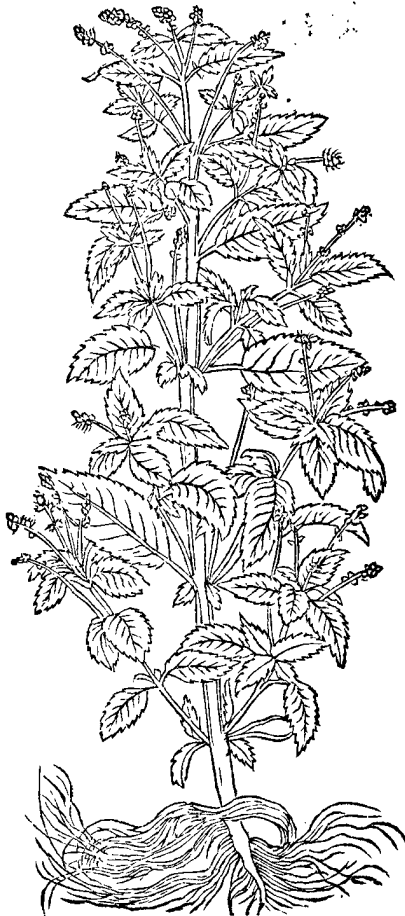
Inozostis, ou Hermou boutonion, ou Poa, en Grec, s'appelle es boutiques & en Latin Mercurialis. En Frāçoys Mercuriale. On la ainsi nommē pource qu'elle a esté inuentee & trouuee de Mercure.

Les especes.

Il y en ha de deux sortes, l'une est masse, & l'autre femelle: lesquelles seront aisément cognues, par leur descriptions. Le masse ha les feuilles plus noires: & la femelle, plus blanches.

La forme.

B La Mercuriale ha les feuilles pareilles au Basilique, approchantes a la figure des feuilles de Parietaire. Les branches noueuses & genouillees, ayans plusieurs creux d'aïles, & entassez. La femelle porte beaucoup de graine, amassée cōme grappe de raisins. Mais au contraire, le masse porte peu de semence aupres des feuilles: &

Mercuriale masse.*Mercuriale femelle.*

C'est icelle petite, rōde, ioincte & trouffuee cōme deux petis couillons. Toute la plante est haulte de douze bon doigtz, & quelquefois plus.

Le lieu.

Elle croist es champs cultiuez, es vignobles, & en aucuns autres lieux, en si grande abondance, & de telle efficace, que de sa faueur elle gaste les vins & les rend mal plaisans a boyre.

Le temps.

En Aoust elle est pleine de semence.

Le temperament.

On dict qu'elle est chaulde & seche au premier degre.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

L'une & l'autre lasche le ventre, si on les mange en potage cōme plusieurs autres herbes. La decoctiō d'icelle boullie en eaue, purge la cholere & superfluitez aqueuses. D'auantaige on croid que les feuilles de la femelle broyees & beues, ou appliquees es lieux secretz des femmes apres quelles ont eu leur flueurs, font concevoir vne femelle. Au contraire, les feuilles du masle, font engendrer vng masle.

De Galien.

Chescun vse de Mercuriale seulement pour lascher le ventre, cōbien que si quelcun en veult auoir experience en cataplasme, il trouuera qu'elle ha en soy grande vertu digerente.

De Plyne.

D C'est chose miraculeuse de ce qu'on dict des deux Mercuriales, cest auoir que le masle, fait engendrer des enfans masses: & la femelle, des filles. Ce que cognoistras auenir, si incontinent apres que la femme aura conceu, elle boit le ius de l'herbe avec maluoyse, ou vin cuict, ou si elle māge les feuilles cuictes avec huile & sel, ou si elle les prend crues avec vinaigre. Aucuns la font cuire dedans vng pot de terre neuf avec du souley, & deux ou trois espics, iusques a ce qu'elle soit cuicte. Cela fait, ilz ordonnent que la femme apres le iour de ses purgations menstruales, boiue la decoction, & mange l'herbe trois iours durans, & que au quatriesme iour son mary la cognoisse charnellement, apres auoir estē baignee. Hippocrates les ha merueilleusement louē contre les maladies des femmes: & n'a eu encore medecin aucun qui en aye vse cōme luy. Il les souloit appliquer es parties hōteuses des femmes avec miel & oignement rosat ou fait d'huile de Lys. Item il disoit, que en estuement & en breuage elles estoient bōnes pour prouocquer le flux menstrual, & faire sortir l'arriere fais, il ha mis le ius d'icelles dedans les aureilles des sourds, & puis les estuoit avec vin vieil. Il ha aussi vtilement appliqué les feuilles desdictes herbes sur le ventre, contre la douleur d'iceluy. Il en ha vse cōtre epiphores, difficulte d'vrine, & maladies de la vescie. Il ha baillé la decoction d'icelles avec myrre & encens. Pour lascher le ventre (& fust ce en la fieure) il fault faire vne bōne poignee de Mercuriale en deux sestiers d'eaue, iusques a la moytie: puis on boit la decoction, en y adioustant vng peu de sel & miel. D'auantaige fault entendre qu'elle est plus salutaire, si on la fait bouillir avec l'ongle de pourceau, ou avec vng coq. Pour bien purger, aucuns les font cuire toutes deux ensemble, puis en baillent la decoction, ou ilz la font bouillir avec mauues. Les deux Mercuriales purgent le thorax, & escachent la cholere, mais elles blessent l'estomach.

Du Rosmarin. Chap. CLXXXI.

Les noms.

A Libanotis en Grec, se nōme es boutiques, & en Latin Rosmarinus. En François Rosmarin. On la nōmé Libanotis, pource qu'elle ha odeur d'encens. Icy ne fault entendre celle que les Grecs simplement appellent Libanotis, mais celle qui est dictē avec addition Libanotis coronaria.



Du Rosmarin.

B naria, cest a dire Libanotis seruāt a faire chapeaux & bouquetz.

La forme.

Le Rosmarin duquel vsent les chapelieres, ha les verges tenues a lentour, desquelz sont les feuilles menues, longues, gressles, & en grande quantité, blanchatres par dedās, & verdes par dehors, ayans tresbōne odeur. La fleur (ce que Dioscoride ha obmis) bleue, tirāt sur le blanc, la racine noire & fibreuse.

Le lieu.

On le plante au iourdhu y es iardins quasi par tout, & dedans potz de terre. Au pays de Narbonne il croist de son bon gré, & en si grande abondance, que ceulx dudit lieu ne bruslent quasi autre boys.

Le temps.

C On le cuille au moys de May, & de puis là en auāt a la my Septembre. Il fleurist deux fois l'an, au printemps & en automne.

Le temperament.

Il est chaud & sec. Ce que vng chescun pourra cognoistre en le goustant, & plus amplement par ses vertus.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Le Rosmarin eschaulfe. Il est bon contre iaulnissē, si on le faict bouillir en eue, puis on baille a boire ladicte eue au patient deuant que de se exerciter. Apres l'exercite il fault d'auātage qui se baigne & boyue du vin. On le mesle avec medicamēs propres a oster lasitudes, & avec huile musteum.

De Galien.

La decoction de Libanotis, de laquelle on vse a faire chapeaux, & que les Romains appellēt Rosmarin, guerist la iaulnissē. Toutes Libanotides sont participantes de vertu absteriue & incidente.

D Addition.

Les modernes disent que le Rosmarin mis en parfum, arreste les catharres, & apaise la toux. D'auantaige, ce qui est grandement a estimer si on le brusle en quelque maison. Il la engardera de pestilēce, & ce a raison de son odeur, chassant le mauuais aer. Au surplus, ilz disent que il ha autres vertus, cest asçauoir, qu'il conforte le cerueau, les sens interieurs, la memoire & le cœur, il donne allegeāce a tremblemēt & resolution ou paralisie des membres. Il faict reuenir la parolle, & peult beaucoup d'autres choses qui n'est ia besoing de plus amplement declairer.

Du Troesne. Chap. CLXXXII.

Les noms.

A

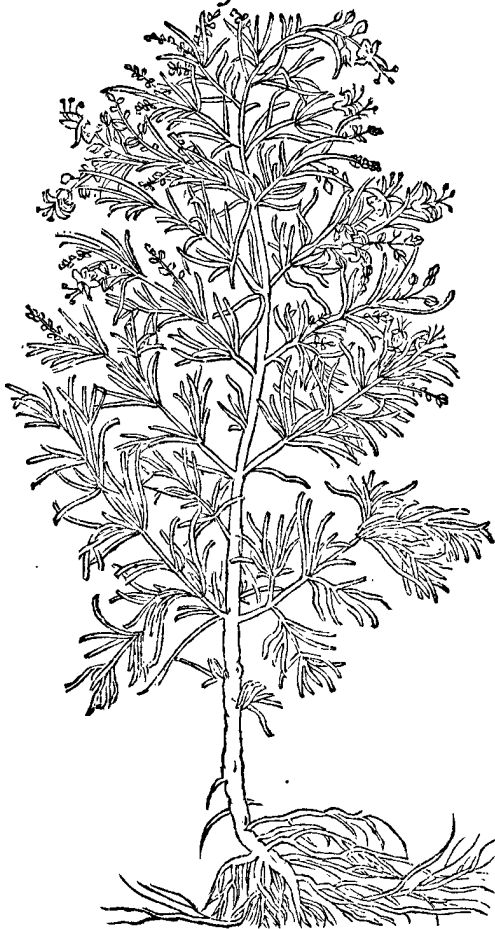


E que Plyne & autres Latins appellent Ligustrum. Les François le nomment Troesne, incogneu & peu vsité es boutiques. Quel nom luy ont baillé les Grecs, encore n'en sçauons nous rien certainement. Car ce n'est pas ce qu'ilz nōment Cypres, combien que plusieurs estiment l'opposite. Plyne au douzieme liure de l'hist. naturelle dict, que Cy-

C pres

Chap. CLXXXI.

Rosmarin.



B pres ha graine de Coriandre, & que c'est vng arbre estrange. Or est il notoire que le Troefne n'ha pas la graine de Coriandre, qui est ronde & iaulnatre: mais plus tost, il la produit noire en ses grappes ou raisins, large d'vng costé & moyennemēt creuse: dont il appert, que nostre Troefne n'est pas le Cypres des Grecs. A mon auis ce seroit plus tost Phillycea de Dioscoride, en tant que icelle est quasi d'vne mesme espeece que Cypres, & luy ressemble, ayant aussi pareilles vertus. De tout ce different, j'ay bien voulu laisser iuge le Lecteur tresprudent & discret.

La forme.

Le Troefne est vng petit arbre, ayant les feuilles semblables a l'Oliuier. Les fleurs tres petites, blanches & de bonne odeur, amassees comme grappes de raisins. Le fruit du comancement verd, puis apres noir & amasse comme grappes de raisins.

C Le lieu.

On ne trouue rien plus souuent es hayes & buyffons que le Troefne: en sorte que pour ceste seule cause, on n'en tient pas grand compte. Et pourtāt a ce regardant Vergile en ses Bucoliques dict que les bergiers ne tiennent compte des fleurs du dict Troefne, & qu'ilz les laissent du tout tomber & perir, escriuant ainsi, *Alba ligustra cadunt, uacinia nigra leguntur.*

Le temps.

Il fleurist au moys de May, & commence a nourcir sur l'automne, avec ses bayes noires.

Le temperament.

Iaçoit ce que le Troefne soit quelque peu different du Cypres des Grecs, il est (ce non obstant) garny d'vne mesme temperature. Car ses feuilles & greffes sont d'vne faculté meslee. Car elles ont quelque vertu digerente moyennement chaude, avec vne substance aqueuse & quelque autre astringente, prouenante d'vne substance terrestre & froide, desechante sans mordication aucune.

D Les vertus extraictes de Plyne.

Le ius du Troefne profite aux nerfs & ioinctures, & cōtre froidures. Les feuilles sont du tout bonnes aux vieilz vlceres, avec quelque peu de sel, & aux vlcerations de bouche. Les grains des grappes du Troefne, cōme les feuilles sont tresvtils cōtre les pouldz & escorchures & entretailures. Item ilz guerissent les coqs, chapons & gelines de la pourpre.

Addition.


Les modernes disent que le ius de Troefne guerist vlceres de bouche, & du membre viril. Ilz adjoystent d'auantage, que les feuilles cuictes en vin, peuvent autant faire: tellemēt que de ce on peut euidēment cognoistre, que les feuilles de Troefne sont adstringentes ne plus ne moins que celles de Cypres ou Phillycea: & a raison d'icelle si on le mache, ou si on laue la bouche de la decoctiō d'iceluy, elles sont tresvtils aux vlceres de bouche.

Troefne.



De la moindre lunaire. Ch. CLXX XIII

Les noms.

A  Ay esté long temps en foulcy de trouuer le vray nom de ceste herbe, mais combien que iaye interrogué plusieurs, si est ce que ie n'ay peu recouurer autre nom, que celuy duquel l'auons presentement nommee avec le vulgaire. Puis donc que ainsi est, appellons la, Lunaria minor: iusques a ce que aurons trouué vng nom meilleur & plus certain. Elle pourra estre nommee en François suruant le Latin, la moindre Lunaire.

La forme.

Elle ha la tige ronde a laquelle sont attachees de tous costez sept feuilles, ayans quasi la forme d'vng cœur humain. Au sommet de la tige, elle porte graine non guere dissemblable a celle de Bete.

Le lieu.

Elle croist es môtaignes, elle vient en grande abondance pres de Tubinge, au pied de la môtaigne d'Austriche. Aupres de ceste herbe on ne fault iamais d'en trouuer vne autre nommee Ophris, cest a dire Hellebore blanc de laquelle parlerons en son lieu.

Le temps.

On la trouue soubz la fin du moys de May & au moys de Iuing, & de là en auant elle n'apparoit plus.

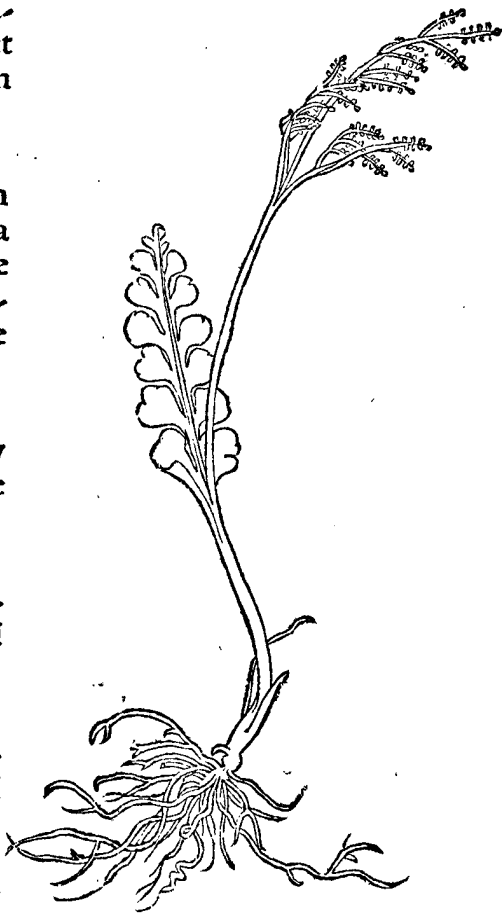
Le temperament.

B Elle ha quelque goust terrestre & adstringēt, dont il est vray semblable qu'elle est froide & seche.

Les vertus.


Les feuilles d'icelle sont de grande efficace contre playes, car elles ont vertu glutinative. Le passe volontiers aisēmēt les menteries des Alchimistes, vsans souuēt de ceste herbe. Mais c'est chose cogneue par experience, que ceste herbe est merueilleusemēt bonne pour arrester le flux mēstrual & fleurs blanches.

La moindre Lunaire.



De la Passerage. Ch. CLXX XIII.

Les noms.

A  Epidion en Grec, se dict aussi en Latin Lepidiū. Les herbiers vulgaires l'appellent Piperitis. Les François Passerage. Ceste herbe ha esté nommee Piperitis, à Pipere, cest a dire poyure, pource que en la goustant, elle eschaulfe, & ha telle acrimonie que le poyure. Elle est ce neantmoins grandement differente de celle que Plyne appelle Piperitis, de laquelle parlerōs en son lieu, affin qu'en passant, de cela ie admoneste le Lecteur. Aucuns appellent Lepidion par vng autre nom, Raphanus: cest a dire, Raifort. Ce que n'est pour autre raison adueni, sinon que ceste herbe en tant qu'il appartient aux feuilles, est fort semblable au Raifort sauluaige, qu'on nomme autrement, Amoraicia. Pareillement elle ha esté nommee Lepidion, pource qu'elle nettoye & efface toutes escailles & taches du visage.

B

La forme.

C'est vne herbe fort brâchue, s'eleuât d'vne couldee de hault, ayât feuilles de Laurier, excepté qu'elle sont plus molles & plus grâdes. Ainsî ont descript Lepidion Plyne & Paul Eginete: dont il est plus cler que le soleil, que l'herbe icy peincte, est vray Lepidion. Car quelquefois elle monte iusques a vne couldee de hault, autrefois iusques a deux. Elle ha la tige ferme & ronde, les feuilles de Laurier, & longues, plus molles toutesfois & plus grandes, ayans goust de poyure, non pas moins acres & fort picquantes la langue. Les fleurs petites a meruelles, & blâches. La graine, petite. La racine, lōgue. En somme, la forme de toute l'herbe est semblable au Raifort sauluaige, comme dict est.

Passerage.



C

Lieu.

Lepidion vient principalement es iardins esquelz elle vit & dure long temps.

Le temps.

La Passerage fleurist aux moys de Iuing & Iuillet, & de là en auât elle mōte en graine.

Le temperament.

Lepidion est chaud au quatriesme degre comme le Cresson Alnoys, mais il est moins sec que audict tiers degre.

Les vertus extraites de Dioscoride.

On le confict en laict avec du sel cōme autres cōfictures & salures. La vertu des feuilles, est acre & vlceratiue. Et pourtant, on en frote les gouttes sciaticques, comme d'vng souuerain remede, apres qu'on la bien broyē avec la racine de Enule. Apres qu'il y est appliqué, il y fault laisser vng quart d'heure seulement. Pareillemēt, il profite aux enflures de rate: il nettoye & efface toutes gratelles. On croid que la racine pendue au col, appaise douleur des dens.

De Galien.

D Lepidion ha telle puïssance & qualité que le Cresson alnoys.

De Plyne.

Il mondifie & efface les taches du visaię en vlcerant, mais ces vlceres sont aisēment gueris avec cire & oignement rosat. Pareillement il fait tomber facilement la roigne & gratelle, & la cicatrice des vlceres. On dict que si on le lye au bras respondant droictement a la genciue, ou ioue malade & trauaillee de douleur de dens, qu'il appaise soudain ladicte douleur.

Addition.

Lepidion est bon pour subtilier & inciser grosses & gluantes humeurs & viandes. Et pourtant elle sert a la cuyfine pour assaisonner potages & faire saulces.

Du Leucoion de Theophraste.

Chap. CLXXXV.

Les noms.

A



N ce lieu nous descriuons le Leucoion de Theophraste, lequel est en tout & par tout differēt de celui de Dioscoride, qu'au parauant auōs descrit. A quoy plusieurs gens, voire doctes & sçauans, n'ont pas pris garde. Les Latins le nōment Viola alba. Et non sans cause ha elle esté ainsi appellee, car la fleur de cest'herbe tire sur couleur blanche, & ha odeur de Violette. En François Gyrophlee, ou Violette blanche.

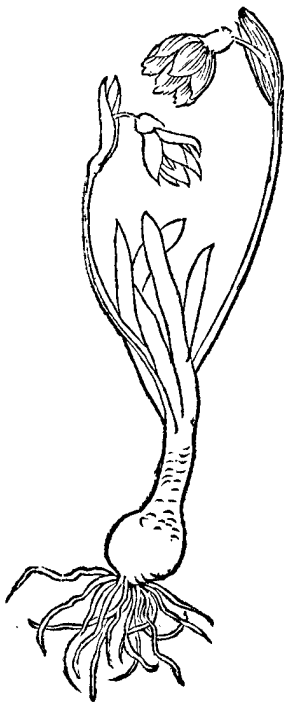
La forme.

Ce Leucoion ha les feuilles pareilles au Poreau, sinon qu'elles sont plus tenules & plus molles, & fortēt icelles de la racine bulbeuse. Il iette aussi vne queue longue de douze doigtz, gresse cōme vng lonc, sur laquelle est assise la fleur blanche, iaulne au millieu, ayant l'odeur des Violettes rouges. Icelle tombee suruiennēt certains petis chapiteaux, gros cōme Auelaines, dedans lesquelz est contenue la semence nō guere dissemblable a graine de moustarde. Si tu raporte a ceste description tout

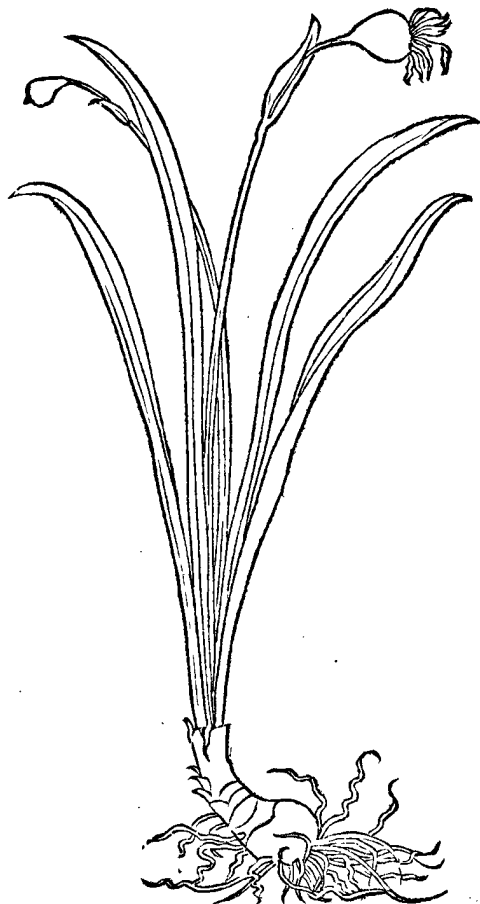
B

ce que dict Theophraste de la Violette blanche au sixiesme & septiesme liure de l'histoire des plantes, certainemēt il sera plus cler que le soleil, que l'herbe icy peincte est celle que Theophraste appelle Leucoion. Car entre toutes fleurs, elle se mōstre la premiere. Incontinent que le temps se renouuelle, & qu'il accōmançe d'estre doulx & gracieux, elle sort, encore que l'hyuer ne soit du tout passé. Mais s'il perseueroit d'estre froid & rude, elle vient apres. Elle passe bien tost d'auantaige. Elle ha la racine bulbeuse, & la fleur odoriferante. Toutes ces choses se peuent vrayemēt dire de l'herbe presentemēt descrite. Car elle apparoit la premiere entre les fleurs,

Violette blanche.



Violette blanche avec la semence.



C iij encore

Du Leucoion de Theophraste. Chap. CLXXXV.

C encore que l'hyuer ne soit passé, cest asçauoir au moys de Feurier, le iour saint Valentin. Elle se passe, & n'apparoit plus sur le moys d'Auril quand le moys de May s'approche. Item sa fleur ha entierement l'odeur des Violettes rouges. D'auantage la racine est bulbeuse, & tournée en rōdeur, en forte qu'il ne fault plus doubter que ce ne soit la Violette blanche de Theophraste.

Le lieu.

Elle croist es forestz & lieux vmbreux, comme il y a en Alemaigne non guere loing de Tubingue, vng petit au dessus au desoubz du monastere de Bebenhufz, là où elle vient en abondance. On la plante ausi a cest'heure es iardins quasi par tout.

Le temps.

Elle cōmance de se monstrier incontinent au moys de Feurier (cōme dict est) sur le cōmancement de Mars elle vient a perfection. Elle porte semence dedans ses chāpîteaux en Auril, ainsi que pourras voir en la seconde peincture.

D Le temperament.

Les feuilles sont quasi sans qualité aucune, mais la racine est douce & gluante: dont il est a presupposer, qu'elle est astringente & desiccatiue, cōme tous autres bulbes.

Les vertus.

De ce qu'auons dict, il est asses euident que ladicte Violette est d'une vertu doucement digerente & astringente, cōme sont toutes autres racines bulbeuses. Cenō obstant on n'vse guere de cest'herbe, au moins que i'aye peu cognoistre.

Du Gremil ou Graine pierreuse.

Chap. CLXXXVI.

Les noms.

A



Ithospermon en Grec, se nōme ausi en Latin Lithospermon. Es boutiques, & quasi de tous medecins, Miliū solis. En François gremil. Il ha son nom grec a raison de la dureté pierreuse de sa semēce: car le mot grec, Lithospermon, ne signifie autre chose que semēce pierreuse. Pource donc que le Gremil porte sa graine en façon de petits coillons, blanche & ronde cōme perles, & dure cōme pierre: on la fort proprement appelle Lithospermon. Les modernes l'appellent Miliū solis, & nō pour autre chose, sinon pource que sa semence reluist en blancheur cōme le soleil.

La forme.

Il ha les feuilles pareilles a l'Oliuier, excepté qu'elles sont plus longues & larges. Celles qui sont au plus bas de la tige, sont couchées sur la terre. Les brāches droictes, tenues, espoisse cōme vng long poinctur: fermes & dure cōme boys. Au sommet desquelles y a comme vng reietton fendu en deux, & separé, semblables a petites tiges, ayans longues feuilles: entre lesquelles, est ceste graine pierreuse, petite, ronde, eguale a l'Orobe. Plyne moult a propos a dict, que par sa ron-

Gremil.



B leur & blancheur sa semēce representoit petites perles. Nostre Lithospermon produict sa graine beaucoup moindre que n'ha descript Dioscoride & Plyne: ce qu'il fault attribuer a la diuersité de la region & pays. Item la racine (ce qui ne fault oublier) est fort rouge par dehors.

Le lieu.

Le Gremil s'eslouist en lieu hault & rude. Il vient pareillement es iardins, si on le y plante.

Le temps.

Il fleurist aux moys de Iuing & Iuillet, & lors aussi il produict sa semence.

Le temperament.

La semence de Lithospermon (laquelle mettons souuent en vsaige) est chaulde & seche: ce que cognoissons par les vertus & effectz. De faict, tous medicamēs pro uocans l'vrine, tesmoing Galien au cinquiēme liure des simples, chapitre douziēme, sont chaulds & secs.

C Les vertus extraiçtes de Dioscoride.

La graine beue avec vin blanc, rompt la pierre, & faict pisser.

De Paul Egineta.

La semence beue avec vin blanc, brise la pierre, & la reduict en sable, & prouoque a vriner.


De Plyne.

Il est certain que apres auoir beu ceste semence pierreuse iusques au poid d'une drachme avec vin blanc, elle rompt la pierre, & la poulse hors. Item elle est bonne contre strangurie ou difficulté d'vriner.

Du Soulcly d'eau, ou Chassebosse.

Chap. CLXXXVII.

Les noms.

A  Ysimachion en Grec, se dict en Latin Lyfimachia: vulgairement, Salicaria. En François, Corneille, Soulcly d'eau, ou Chassebosse. Le Roy Lyfimachus inuenteur d'icelle, la nomme de son nom Lyfimachia: ou (cōme veulent aucuns) elle ha ce nom, pource qu'elle est de si grande vertu, que si on l'applique au col des bestes cheualines, soudain elle apaise leur fureur, & les rend traictables. Ainsi pource qu'elle peult desmeller le debat & noyse, elle este fort bien nomme Lyfimachia. Item elle se nomme Salicaria, ou pource qu'elle ha feuille de Saulx, ou bien pource qu'elle croist entre les Saulx.

Les especes.

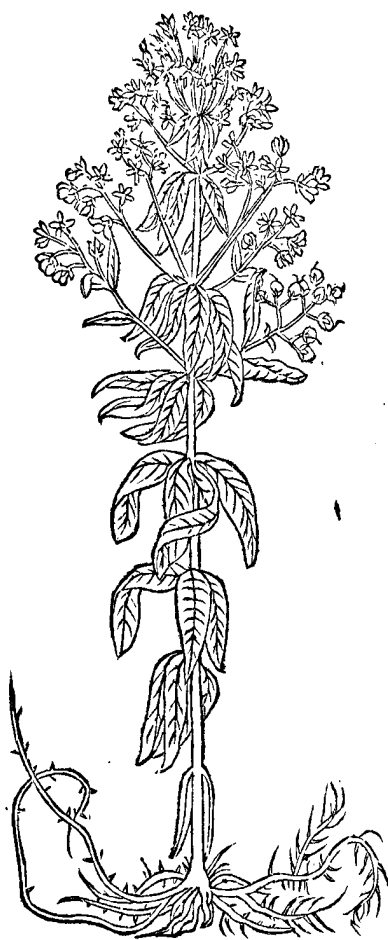
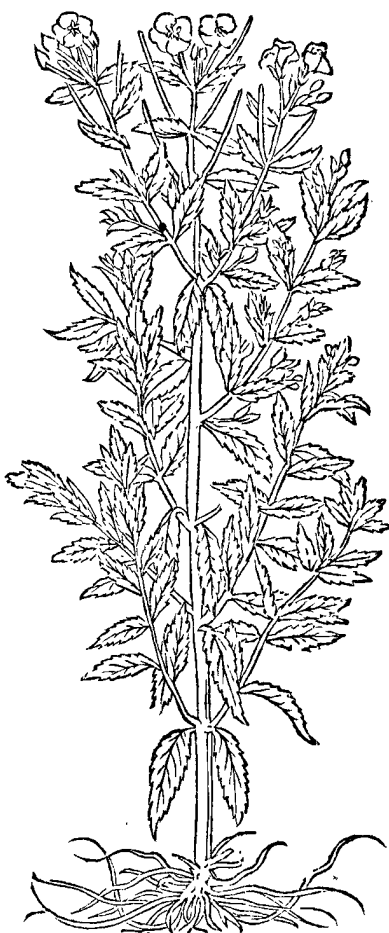
Il est asses notoire de Plyne & de Dioscoride, qu'il y a deux especes de Lyfimachia. Celle que Plyne descript, ha la fleur rouge, & pource l'auons nous appellé Lyfimachie rouge. Mais celle de Dioscoride ha les fleurs rouffes, cest a dire dorees, ainsi que luy mesme expose. Pourquoy l'auons nomme Lyfimachie iaulne. Ceste dernière est plus astringente que l'autre: & pour ceste cause, elle doibt estre preferee a l'autre en medecine.

B La forme.

Lyfimachie produict ses tiges longues d'une couldee, gresles & branchues: & de leur neud fortēt feuilles semblables a celles de Saulx, adstringentes. Les fleurs rouffes, & tirant sur couleur d'or. De telle description chescun peult cognoistre, que les plantes icy peinctes sont vrayes Lyfimachies: car elles ont toutes les marques & enseignes deuantdictes. Avec lesquelles s'accorde le lieu où elles croissent, & plusieurs autres choses qui n'est ia besoing de racompter.

Le lieu.

Elles croissent es lieux maresquageux, & pres des eaues, signamment là où viennent les Saulx.



C

Le temps.

Elles fleurissent aux mois de Iuing & Iuillet: de là en auant, la rouge porte graine en siliques languettes: la iaulne, apres que les fleurs sont tombees, porte petite graine, non guere dissemblable au Coriandre, laquelle ha vertu adstringente, non plus que les feuilles.

Le temperament.

Es Lysimachies, surmonte la qualité adstringente & desechante.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Le ius des feuilles de Lysimachie, astringent de sa nature, & profite tant en breu uage contre crachement de sang, que en clystere contre dysenteres: iceluy pareillement apposé es lieux secretz des femmes, arreste leur flux. L'herbe est vtilement mise dedans le nez contre flux de sang. Elle sert aux playes, & referre le sang. La fumee d'icelle mise au feu, chasse tous serpens, & tue les mouches.

D

De Galien.

Icelle induicte en forme d'emplastre, referme playes, & arreste le flux par le nez. Et qui plus est, elle peult ne plus ne moins que son ius, arrester toutes eruptions de sang. En breu uage, elle guerist dysenteres, crachement de sang, & le flux menstrual.

De Plyne.

Elle ha telle vertu, que si on la met au col des cheuaux s'entrebattans, elle les apaisera. Icelle aussi beue, induicte ou mise dedans le nez, arreste flux de sang. Elle sechee, pilee, & mise en pouldre, est de grande efficace contre les playes & escorchures faictes par soliers trop estroictz.

Du Pied de lieure. Ch. CLXXXVIII.

Les noms.



Agopus en Grec, se dict en Latin Pes Leporinus : des herbiers, Triolet bas, & Trinité: a cause de ses trois feuilles. Elle est quasi incognue es boutiques. Les Grecs & Latins l'ont ainsi appellé, pource qu'elle ha la panicule semblable au pied de lieure.

La forme.

Nul n'ha descript ce Pied de lieure que ie sache, ce nō obstant l'herbe que te baillons pour iceluy, ha les tiges rōdes & houssues. Les feuilles pareilles au Triolet des pretz. La graine, dedans panicules, mossues, velues, & chenues, fort semblables au pied de lieure: & adstringentes, quand au goust.

Le lieu.

Elle croist aux bledz, ce dict Plyne, & aux carreaux des iardins, comme veult Dioscoride.

Le temps.

On la veoit principalement aux moys de Iuillet & d'Aougt.

Le temperament.

Galien dict que Lagopus ha vertu desiccative.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Le Pied de lieure beu avec du vin, reserre le ventre: mais a ceulx qui ont la fieure, il la fault bailler avec de l'eau. On le lye a la cuyse contre les inflammations des hynnes & bosses chancreuses.

De Galien.

Cest'herbe seche & arreste flux de ventre.

De Plyne.

Si on la boit avec du vin, ou en eaue, durāt la fieure, elle reserre le ventre. Elle profite cōtre apostemes des hynnes, si on la lye a la cuyse.

Addition.

De tout ce qui est dict deuant, il appert que l'herbe icy peincte est Lagopus, pour ce que le nom & la forme y conuiennent tresbien. D'auantage le lieu de sa natiuité s'y conforme: car il croist en abondance dedans les bledz. Au surplus, la temperature est pareille, en tant qu'elle deseché & restrainct finablement. Les vertus sont cōsonnantes: car tous practiciens vsent de ceste plante cōtre dysenteres & flux de ventre.

Du Larix ou Sapin. Ch. CLXXXIX.

Les noms.



Arix en Grec, se dict pareillement en Latin Larix & Larex. Es boutiques & du vulgaire, Lariga. En François Arbre retirant a vng Pin ou Sapin.

La forme.

Larix est vng grād arbre, semblable a Picea, quelque peu gros, ayāt l'escorce polie. La feuille, fibreuse, & dentelee comme pignes, crasse, entassée, facile

Pied de lieure.

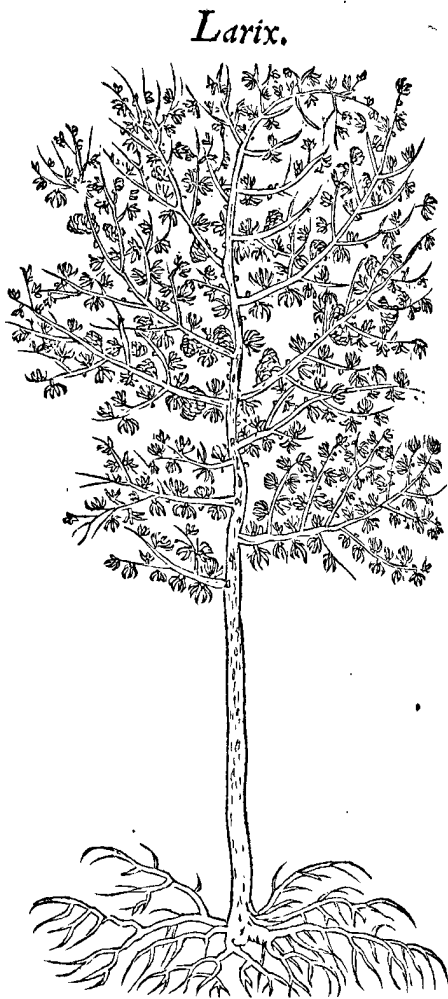


B facile a ployer. Sa matiere est precieuse, rouge, & acre en odeur: de laquelle fort vne liqueur ayant couleur de miel, & gluante, tesmoing Dioscoride & Plyne, & iamais ne s'endurcit: il a vne resine nommee larigna, ou laricina, ou loricea, de laquelle pour le iourdhuy vident quasi tous Apothicaires en lieu de Terebinthine, mais non sans grand erreur: car la Terebinthine est blanche, luyfante, vermeille cōme couleur de verre, & tresodoriferante. Le boys de Larix, ne peult quasi estre surmonté du feu: il ne faict flambe, & ne se tourne en charbon aucunement: & ne peult autrement estre consumé par feu, sinon que cōme vne pierre, que lon met cuire en la fournaise pour faire de la chaulx. Certainement telle herbe ne flambe poinct, elle ne faict aucun charbon, mais peu a peu, & par longue espace de temps elle se brulle. Des branches & rameaux d'iceluy, dependent quelques coquilles & panicules, comme la peincture te monstrera au vif.

C

Le lieu.

Larix (comme tesmoigne Vitruue) naist iouxte les bors du Paud & riuages de la mer Adriaticque. Il vient en grande abondance en Silesie: & de là ha fait trāsporter plusieurs telz arbres, le tresnoble Prince George Marquis de Brandebourg, mon souuerain Seigneur, iusques a Onoltzbach: dont il ma enuoye iusques a Tubingue l'arbre, duquel tu voys presentement la peincture. En cedit pays de Silesie il y en vient en si grāde abondance, qu'on en faict les estuves & lieux propres a suer.



Le temps:

Larix ne porte poinct de fleurs, mais en bourgeonnant seulement elle reiecte & reuerdit.

D

Le temperament.

En sa temperature il y a bien peu de feu & d'eau, mais il y a beaucoup d'humour terrestre. Ainsi pource qu'il n'est pas fort poreux, & plein de petis trous, par lesquels le feu se puisse insinuer, c'est pour seur, qu'il ne sent poinct la force du feu (cōme dict est) & ne peult pas bien tost estre ars & brullé. Les feuilles & escorces comme monstrerons tantost, ont vertu adstringente, ne plus ne moins que celles de picea.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

L'escorce de Larix reserre. Elle profite aux entretailures, si apres qu'elle est broyee on l'y applique: pareillemēt, aux vlceres occupās la superficie du cuir. Item aux brullures avec litharge & manne d'encens. Icelle incorporee avec vng cerot de myrtilles, meine a cicatrice tous vlceres en corps tendre. Si on la pile avec ancre de cordonniers, arreste vlceres ambulatifz. En parfum elle faict sortir l'enfant & l'arrierfais. En breuage, elle reserre le ventre, & faict pissier. Les feuilles pilees & induictes, adouclissent inflāmations, & engardēt d'y suruenir vlceres. La decoction d'icelles pilees & cuictes en vinaigre, appaise douleur de dens, si on en laue toute la bouche. La resine Larycee (cōme toutes autres) amollit, eschaulfe, digere & nettoye. Elle est trescōuenable a ceulx qui toussent, & disposez a phthisie, si on en fait quelque

El looth avec miel. Elle nettoye le thorax. Elle prouocque l'vrine & amollit le ventre. Elle engarde que le poil ne tombe des paupieres. On l'induct cōtre gratelle avec verdegry, calcanthum, & nitre. Item contre douleurs d'aureilles, iettans quelque or dure rouffe ou boue, avec huile & miel: pareillement contre demangeson des genitoires. On la mesle avec emplastres, malagmes & acopes. Si d'elle feule on frote le costé malade, ou on l'applique autrement par dessus, elle appaise les douleurs.

De Galien.

L'escorce de Larix est excellente en adstriction: en sorte qu'elle guerist brauemēt toutes entretailures & escorchures. Elle arreste le ventre, si on la boit. Elle fait venir soudain cicatrices sur les brulures. Les feuilles ont vertu glutinative des playes, en tant qu'elles sont plus humides & gluantes que l'escorce. Sa resine, seche & eschaulfe.


De Plyne.

Les feuilles de Larix pilees & cuictes en vinaigre sont profitables contre douleur de dens. La cendre de l'escorce guerist entretailures & brulures. En breuuage elle arreste le ventre. Elle prouocque a vriner. En parfum elle est tresbone pour l'amarry. Resine laricee est de grande efficace contre la toux, & contre vlceres des parties nobles.

De la Melisse.

Chap. CXC.

Les noms.

A  Elissophyllon ou Meliphyllon en Grec, se nōme en Latin Apiastrum, ou Citrago. Es boutiques Melissa. En François, Melisse. On la nōme Melissophyllon pource que les mouches a miel s'esioissent & prennent grand plaisir es feuilles d'icelle, & certes Melissophyllon ne signifie autre chose que la feuille des mouches a miel. Mais Meliphyllon du quel mot ha vsé Nicander, signifie feuille de miel. Ainsi doncques ha elle esté nommee, pource que les mouches a miel prennent de là, matiere suffisante pour faire le miel. Pour semblable cause les Latins l'ont nommee Apiastrū, pource que les mouches a miel s'en delectent: en sorte que si on en frote ou engresse leurs ruches & paniers, les nouvelles mouches leans encloufe ne s'en voleront ou fuyront aucunement. Item on la appellé Citrago, pource que si tu en fais iuge le nez, elle ha l'odeur du Citron.

Les espèces.

Selon l'aduis des herbiers vulgaires il y a deux sortes de Melisse. L'une est vraye, & l'autre faulse ou bastarde.

La forme.

B Les tiges & feuilles de la vraye Melisse sont pareilles au Marrube noir, plus grandes toutesfois & plus tenues: mais elles ne sont pas si houffues, & ont odeur de citron. Ceulx qui vsent pour vraye Melisse d'une herbe que croist es iardins, & sent les punaises s'abusent grandement. Car veu que son odeur est puante, il n'est a croire que les mouches a miel y prennent plaisir. Au contraire, elles s'esioissent fort en la vraye: de laquelle te baillons presentemēt la peinture, pource que son odeur est tant agreable & plaifante, que icelle semee au trauers de la maison, la remplit d'un tresdoulce odeur.

Le lieu.

La vraye Melisse croist es forestz. La bastarde & faulse, es iardins.

Le temps.

Il la fault cuillir en aisté, principalement au moys de Iuing, au quel temps el le est abondance en fleur.

Le temperament.

On dict que la Melisse est chaulde au second degré, mais pource qu'elle ne deseche pas tant, on la pourra mettre au premier degré de secheresse seulement,

Les

Dela Melisse.
La vraye Melisse.



Chap. CXC.
La faulse Melisse.



C

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les feuilles beues avec du vin ou induictes par dehors, sont tresprofitables contre picqures de scorpions & phalanges & morsures de chiens. En pareil cas peut on vsfer de la decoctiō d'icelle en parfum pour prouocquer le flux mēstrual. Elle appaise douleur de dens si on les en laue. On en faict clysteres profitables aux dyfenteriques. Les feuilles beues en vin, donnent secours aux strangulations prouenant d'auoir trop mangé des champignons. Elles donnent allegeance aux torsions. En looth on lesbaille aux orthopnoiques. Icelles induictes avec sel fondēt les strumes. Elles nettoient vlceres. Elle adoulcissent gouttes & douleurs des ioinctures.

De Galien.

La Melisse est pareille au Marrube, quand en ses qualitez : mais ledict Marrube est plus excellent: & pourtant peu de gens vsent de Melisse. Car ce seroit chose vaine & superflue d'vsfer de Melisse quand on ha le Marrube en main, lequel croist par tous pays, & quasi en tous lieux en si grande abondance. Ce neantmoins, si quelcun n'ha presentemēt du Marrube, & il ha de la Melisse a main, il en pourra vsfer en lieu d'iceluy, pourueu qu'il cognoisse combien le Marrube surmonte la Melisse en qualite & vertu.

De Plyne.

Si on frote les ruches ou paniers des mouches a miel de vraye Melisse, lesdictes mouches ne s'en voleront iamais. Car il n'y a fleur au monde, en laquelle elles prennent plus de plaisir. Certes on retient aisément les nouvelles mouches, s'il en y a quantité aupres desdictes ruches. Ladicte sorte sert de remede singulier contre picqures d'icelles, poinctures de guespes, souris airaigneuses & scorpions. Item contre suffocations d'amarry, en y adioustant quelque peu de nitre. Contre torsions aussi, avec

E avec du vin. Les feuilles cuictes avec du sel, vtilemēt sont induictes sur les strumes & vices du siege. Le ius purge les femmes. Il resoult ventositez, & guerist tous vlceres. Il appaise douleurs de ioinctures. Il profite contre morsures de chien, il est bon aux dysenteriques de long temps trauallez: aux celiagues, orthopnoiques, au duresses de rate, & vlceres du thorax. C'est chose singuliere de froter les yeulx du ius de Melisse avec miel, contre esblouiffemens & troublement de veue.

De Symeon Sethi.

La Melisse est profitable contre morsure d'estomach engendree de froidure, pareillement contre tristesse, crainte & frayeur suruenātes de melancholie sans raison aucune. Elle resiouist. Elle est bonne contre l'humeur phlegmatique & melancholique. On dict qu'elle faict les gens industrieux, & de bon esprit. Et que si on la prend deuant dormir, elle faict songer songes paisibles: au cōtraire du Chou, qui faict reuer & induict songes penibles. Elle nuyt aux bubons & glandules.

Du Fenoil. Chap. CXCI.

Les noms.

A



Arathron en Grec, se nōme en Latin Foeniculum. En Frāçoys Fenoil. On estime que les Grecs l'ont nōmee Marathron, à marcescendo, cest a dire deuenir sec, pource que quād il est bien seché, il se garde tresbiē, & si est bon a assaisonner & enfaulser toutes viandes & autres choses. Item on la nōmé Foeniculū, à fœnore, cest a dire vsure: pource que iceluy semé, apporte graine avec vsure & en grande abondance.

La forme.

Le Fenoil est ferulace, surmontant le plus souuent la haulteur d'vng home, ayāt la tige noueuse, dedans laquelle est cōtenue la moelle mouffeuse ou fongeuse. L'escorce est asses polie par dehors & herbue. Les feuilles pareilles a l'Auronne, sinon qu'elles sont plus lōgues & plus molles, d'vng odeur plaifante & agreable, l'esmouchette ronde, ample, iaulne, tournee en rondeur cōme par rayons. Icelle depend la semence toute nue. La racine blanche, longue & odoriferante.

Le lieu.

Il vient quasi par tout es iardins, si on l'y seme. Quelquefois aussi sans semer il vient de son bon gré cōme l'Aneth.

B

Le temps.

Il le fault cuillir quand la tige s'engrossit, il fleurist aux moys de Iuing & Iuillet.

Le temperament.

Le Fenoil eschaulfe si vertueusement qu'on le peult dire estre chauld iusques au tiers degré. Mais il ne seche pas tant: & pourtant dict on qu'il est sec au premier degré seulement. A ceste cause il faict venir le laiēt en abondance: ce qui ne pourroit faire s'il estoit par trop sec.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

L'herbe du Fenoil mangee, remplit les mammelles de laiēt. Autant en faict la semence beue ou cuicte avec Horge mondé. La decoction des cymes du Fenoil, tant applicquee par dehors que ietee dedans le corps par clysteres, est tresvtile aux maladies des reins, & de la vescie, en tant qu'elle prouocque a vriner. Icelle aussi beue avec du vin, profite contre picqures de serpens. Elle faict venir le flux menstrual. Icelle beue avec eue froide durant la fieure, appaise l'enuie de vomir & grande ardeur d'estomach. Les racines pilees & induictes avec miel, sont bonnes cōtre morsures de chiens. Le ius tiré des tiges, & feuilles bien esprainctes, puis seché au soleil, est vtilement meslé avec medicamens que lon prepare pour aiguiser la veue. On tire quelquefois du ius de la semence encore verte, feuilles & branchettes vtils aux choses deuantdictes. Quelquefois pareillemēt on esprainct la racine quand elle est

C nouvelle & qu'elle accōmance de reietter. En l'Espaigne occidentale le Fenoil rend vneliqueur pareille a gōme. La maniere de l'auoir, c'est que les bōnes gēs du pays coupent les tiges par le millieu quād elles sont en fleur, puis les approachēt du feu, affin que plus aisēmēt par la vertu de la chaleur la gōme sorte dehors. Icelle est de plus grande efficacité que le ius, pour mesler avec les medecines des yeulx.

De Galien.

Le Fenoil est generatif de laict. Il ayde aux suffusions des yeulx. Il prouocque l'vrine & flux menstrual. Pour faire cōfictures, on vse tousiours d'Aneth : mais pour assaisonner viandes, on vse aussi du Fenoil. En nostre pays pour le biē garder ilz le tiennēt confict ne plus ne moins que le Pyrethrū et fruct de Terebinthe, affin qu'ilz en puisēt vser toute l'annee, tout ainsi qu'ilz gardent oignons, raues, refors, & plusieurs autres choses, les vnes en vinaigre, les autres en sel & vinaigre,

D

De Plyne.

La semence beue avec du vin est vaillable cōtre picqures de serpens & scorpions. Le ius mis & entonnē dedans les aureilles, tue les vers leans engendrez. On vse de ladicte semence quasi en toutes cōfictures. On le mesle avec oxipores, cest a dire medecamens qui se distribuent soudainement par tous le corps. Qui plus est, on la fourre quelquefois soubz la crouste du pain. Icelle reserre l'estomach dissolu & lasche. Elle oste l'enuye de vomir, si on en vse apres qu'elle est pilee en eau. Elle est tresbōnie pour le poulmon & foye. Si on en prend peu, elle reserre le ventre. Elle fait pisser : & si on la faict cuire, elle appaise torsions de ventre. Elle faict reuenir le laict, si on en boit. La racine beue avec ptisane, purge les reins. Icelle aussi cuicte en vin profite aux hydropiques & gens surprins de conuulsion. On applique les feuilles trēpees en vinaigre sur tumeurs chaudes. Lesdictes feuilles ont puissance de pousser hors la pierre. Le Fenoil prins par dedans en quelque sorte que ce soit, fait venir grande abondance de semence genitale. Il est plaisant & amyable aux parties honteuses, soit qu'on les veuille estuuer de la racine cuicte en vin, ou les froter d'icelle, pilee en huile. Plusieurs la mettent sur tumeurs & meurtrissures avec cire. Ilz vsent pareillement de ladicte racine avec le ius ou miel, contre morsures de chiens, & cōtre le polypode venimeux avec du vin.

De Symeon Sethi.

Le Fenoil faict auoir du laict aux nourrices. Il est bon contre la suffusion des yeulx. Il prouocque l'vrine & le flux menstrual.

De la Nielle ou Poyurette. Ch. CXCI.

A



Les noms.

Elanthion en Grec, se dict en Latin Papauer nigrum, Nigella & Gith. Toutes les boutiques l'appellēt Nigellam. On la nōmee Melantherion & Nigella, pource que sa semence est noire.

B

Les especes.

Iaçoit ce que dedans Dioscoride & autres anciens auteurs, il ne se trouue que vne espece de Nielle. Ce nō obstant i'en ay veu de trois fortes prouenātes es iardins, desquelles les deux ont la semence noire, & la tierce l'ha faulnatre. Les herbiers de maintenāt l'appellēt Nielle citrine. Oultre ces trois il en y a encore vne qu'on nomme, Nielle fauluaige, pource qu'elle vient aux champs sans estre cultiuee. Aucuns pensent que ce soit la troisieme espece de Cumin fauluaige.

La forme.

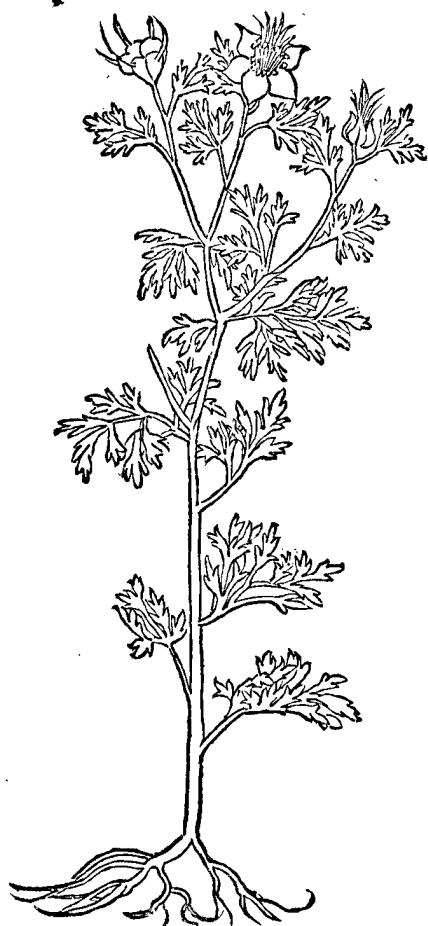
Melanthion est comme vng petit arbrisseau, ayant les rameaux gressies a la hauteur de deux paulmes & plus, les feuilles petites, semblables a celles de Seneceon, excepté qu'elles sont plus deluees, le chapiteau au sommet des tiges petit, & long cōme celuy du Pauot: dedans lequel on peut veoir cinq ou six petites chambrettes & distinctions entremellees & cornues au bout par dehors: esquelles est contenue la semence noire, acre & de bon odeur. La Nielle fauluaige est quasi semblable a la seconde domestique: car elle ha feuilles d'Aneth, les fleurs semblables a la premiere, sinon qu'elles sont plus riches en couleur & plus belles. Le chapiteau d'icelle est pareille a celuy d'Aquilegia, auquel est enclouee semence noire & odoriferante.

Le lieu.

La Nielle domestique ne vient poinct es iardins, si on ne l'y plante. La fauluaige (comme dict est) vient es champs de son bon gré.

Le temps.

La Nielle fleurist au moys de Iuing. Mais en Iuillet & en Aoust elle est pleine de semence.

Nielle domestique.*Nielle citrine.*

D

Le temperament.

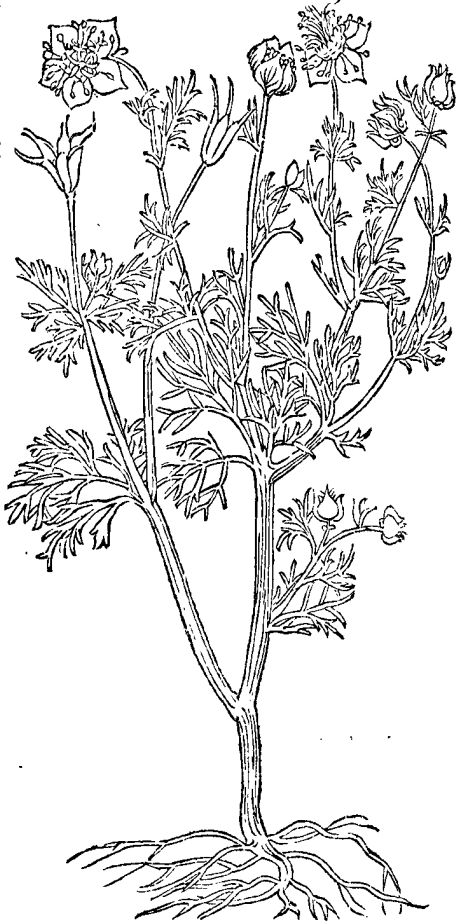
La Nielle eschaufte & seche au tiers degré.

Les vertus extraictes de
Dioscoride.

La Nielle induicte sur le front, profite aux douleurs de teste, & aux suffusions des yeulx pilees avec huile d'Iris, & mis dedans le nez. Elle efface lentilles, gratelle, vieulx œdemes & duresses, induicte avec vinaigre. Elle appliquee avec vin vieil, fait cheoir les clos des pieds, si au parauant ilz sont scarifiez a l'entour. Icelle aussi cuicte avec vinaigre & fruit de teda, allege douleur de dēs, si on en laue la bouche. Si on l'induct sur le nōbril, elle fait sortir les vers ronds du ventre. Item elle pilee, enuolopee dedans vng linge, deluyee & fleurree, souuētefois ayde a gens trauallez de cattarhes. Si on la boit plusieurs iours durant, elle prouocque l'vrine & flux menstrual: & fait venir le lait. Elle met fin aux courtes haleines & difficultez de respirer, si on la boit avec du vin. Icelle aussi beue a la quantite d'une drachme avec eau, est vtile cōtre morsures des phalāges. De son odeur & parfum elle chasse les serpens. On dict que si on en boit par trop, qu'elle tue.

E

Nielle sauuaige.



De Galien.

La Nielle est de subtiles parties, & portāt icelle eschaufte ou fricassée, puis nouee dedans vng linge, & souuent fleuree, arreste les cattarhes. Item si on en vse par dedans, elle resoult toutes v̄tositez & extainct. Dont il est euident, qu'elle est de substance fort subtile, & bien garnie par chaleur. A ceste cause aussi est elle amere. Et pourtant ce n'est pas merueille, si elle tue les vers tant en breuuage que par application exterieure. Pareillement elle nettoye rongnes & gratelles, & faict cheoir clos des pieds & poreaux. Item elle ayde aux orthopnoiques, & prouocque le flux menstrual iadis retenu, ou pour ce qu'il est trop espois, ou qu'il est trop gluant. Et là où il est besoing de couper, nettoyer, secher & eschauffer, la Nielle est vng tressouuerain remede.

F

De Plyne.

La Nielle porte medecine contre playes de serpens & scorpion. Je trouue qu'il la fault induire avec miel & vinaigre: & que de sa seule fumee les serpens s'enfuyent. On en boit le poid d'une drachme cōtre airaignes. Icelle pilee, luyee dedans vng linge, & souuent fleuree, degaste & dissoult tous cattarhes. Icelle induicte avec vinaigre & mise dedans le nez, appaise douleurs de teste. Avec huile d'Iris elle adoulcist epiphores & tumeurs. Icelle cuicte avec vinaigre, guerist douleur de dens. Pareillement vlceres de bouche si on la mache apres estre pilee. Elle efface lentilles, gratelle & autres taches si on la pile en vinaigre. Elle est vtile aux courtes haleines, quand on la boit avec du vin. Elle amollit vieilles duresses, tumeurs & apostemes. Elle accroist le lait aux femmes, si elles en boient tous les iours. On amasse le ius d'icelle cōme celuy de Hioscyame. Elle nettoye les yeulx. Elle prouocque l'vrine & flux menstrual. Icelle prise en trop grāde quantite, tue cōme poison, qui est chose merueilleuse, veu qu'elle est asses plaisante, meslee dedans le pain. D'auātage ie trouue que en appliquant ou luyant seulement a la nuyffe trente grains d'icelle, l'arriere fais sort
inconti-

G incontinent. On dict aussi que icelle pilee avec vinaigre, & appliquee, faict tomber les clous des piedz. De sa seule fumee, elle tue mouches & punaises.


De Symeon Sethi.

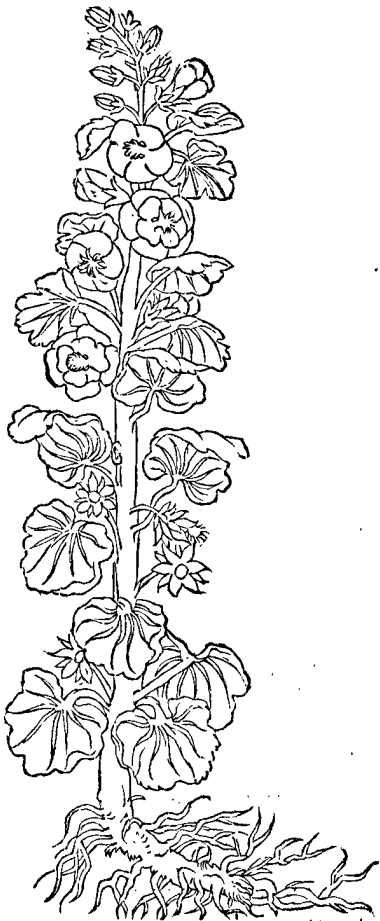
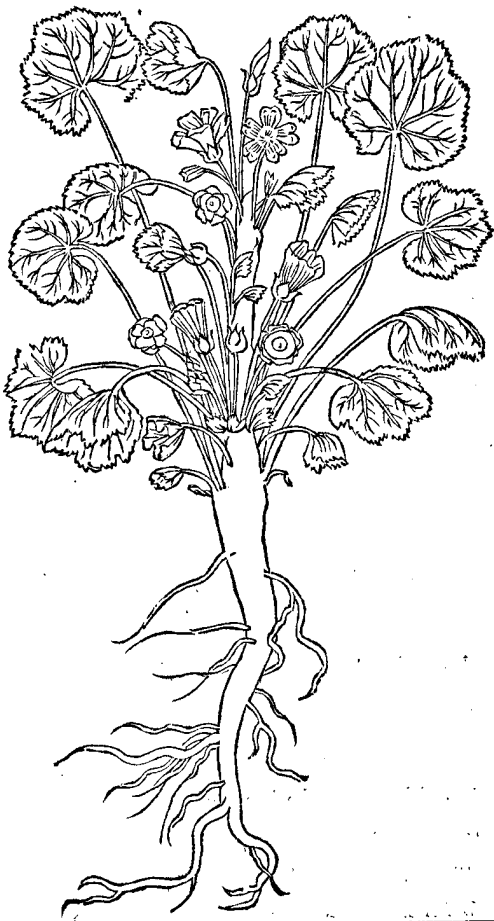
Elle est de subtiles parties. Elle tue les vers au ventre. Elle dissout ventositez, & coupe le phlegme par trop espois. Icelle aussi appliquee au nez, profite aux orthopnees & catarrhes, signamment apres qu'elle est eschauffee. On dict pareillement, que si on la pilee en vinaigre, & on l'applique sur le vètre, qu'elle tuera les vers. Item si on en faict trochisques & on les boit avec eue chaulde, elle rompt la pierre es reins & en la vescie. Elle fait vriner, elle faict venir les fleurs aux femmes. Elle sert de remede souuerain, contre venins & poisons, si quelcun la prend a ieun.

De la Maulue.

Chap. CXCIII.

Les noms.

A  Alache en Grec, se nōme en Latin Malua. En François, Maulue. Les Grecs luy ont baillé le nom deuantdict, pource qu'elle amollit le ventre: car malattein en leur langue, signifie amollir. Pareillement Varre expert entre les Latins dict, que Malua a esté nōmee, cōme si on eust voulu dire Molua à molliendo, cest a dire amollir, pource qu'elle amollit le ventre. De faict les anciens en vsoyent anciennement en leur salades avec Lactues pour lascher le ventre. Ce que Martial racompte en son dixiesme liure, ainsi parlant Exoneraturas ventrem mihi rustica maluas Attulit, & varias quas habet hortus opes. cest a dire, La bonne femme de village ma apporté des maulues propres a descharger le ventre, & plusieurs autres herbes & richesses de iardin.

Maulue cultiuee.*Maulue sauluaige.*

B

Les especes.

Dioscoride & Galien disent, qu'il y a deux sortes de Maulues. L'une est cultiuee es iardins, & l'autre fauluaige. La cultiuee ha aussi diuerfes especes: car l'une porte fleurs rouges, & s'ot icelles simples en leur feuilles, ou plus que doubles, cōme monstre la peincture. L'autre ha les fleurs blanches, & sont pareillemēt garnies de feuilles simples ou doubles. Soubz vne seule peincture auons compris ces quatre especes de Maulue cultiuee. La fauluaige doit estre entendue, non pas celle qui croist es forestz & lieux desers, mais celle qui croist de son bon gré en lieux delaissez en frische & non cultiuez. Ce que le mot grec Chersea (duquel vse Dioscoride) enseigne amplement, car ledict mot en grec signifie vne terre non cultiuee & non labourée: cōme est celle des voyes, chemins, pretz & autres telles places aux champs. Ceste Maulue fauluaige & coursiere est encore diuisee en deux especes. Car l'une est basse, se trainant sur la terre. L'autre s'elue plus hault, & deuiet en forme d'arbre.

La forme.

La Maulue de iardin deuiet grande cōme vng arbre: la tige profite tant en grosseur qu'elle peult seruir de baston. Les feuilles de ceste Maulue sont larges & amples, rondes, & fort dechiquetees par les bors. Le tronc est simple, s'eluant fort hault, aorne de tresbelles fleurs depuis le millieu iusques au sommet, ayans la queue courte, lesquelles ne sont pas moins belles que les roses & s'ilz auoyent odor, elles se battroyent de la principaulte avec lesdictes roses. Elles sont de couleur rouge, mesparties & blanches. En oultre, certains chapiteaux assis sur courtes queues & poinctues par le bout, sortent premieremēt de la tige, lesquelz s'enflans peu a peu, monstrent non guere apres quelques grosses couuertes de fleurs, dedans lesquelles s'espansissent les roses, & se mettent quelquefois en cinq feuilles simplement, autrefois en beaucoup plus, & se font doubles, ayans les feuilles tresbien ordonnees. Puis apparoissent petis calyces, contenans quelquefois poinctes iaunes au millieu. Icelles tombees, finablement suruiennent petis filetz rouges. Apres toutes ces choses vient le fruiet envelopé de plusieurs robes, & amassé en forme de nōbril, avec beaucoup de semence. La fauluaige basse, & qui se traine par terre ha la feuille ronde, grasse & crenelee a l'enuiron: la tige grande, les fleurs blanches, tirans sur le rouge, & la racine blanche. La Maulue fauluaige haulte, ha les feuilles plus bordees, les fleurs tirant du bleu sur la rouge, & la racine blanche.

Le lieu.

La Maulue vient es iardins, si on l'y seme ou plante. Mais la fauluaige croist es lieux non cultiuez, gras & humides.

Le temps.

La Maulue de iardin fleurist en Iuillet & en Aoust, & ne se passe ceste fleur si tost que la rose, mais elle dure plus long temps. La fauluaige, basse, dure tout l'aisté, & la plus grand partie d'Automne. La grande Maulue, que vient en forme d'arbre, est abondante en fleurs aux moys de Iuing & Iuillet.

Maulue fauluaige.



E Le temperament.

La Maulue fauluaige digere quelque peu, & amollit legierement. Mais celle de iardin, en tant qu'elle ha plus d'humidité aqueuse, d'autant est elle moins vertueuse. Au contraire, son fruit est de plus grand vertu, d'autant qu'il est plus sec. Toutes Laictues, Betes & Maulues sont en ce differentes, que les fauluaiges sont plus seches, & les cultiuees plus humides. Avec le ius de Maulue est meslee quelque substance gluante, laquelle on ne trouue en la Laictue. La Maulue ne refreschit pas euidentement, ce que cognoistras deuant que de la manger, si de ladicte Maulue & Laictue chescune a part que on a accoustumé de faire les reduictz en cataplasme contre quelque aposteme chaulde, comme est erysipelas en pilant diligemment les plus molles feuilles. Alors cognoistras que la Laictue euidentement refreschira ladicte tumeur. Au contraire que la Maulue ne la refreschera guere: elle retiendra tousiours quelque chaleur tiede. La Maulue passe aisément par le ventre, non seulement pour ce qu'elle est moicte, mais pour ce qu'elle est gluante. Si tu faictz cōparaison des ius de ces trois herbes, tu trouueras que celui de la Bete est subtil & deterisif. Celui de la Maulue est plus espes & gluant, & celui de la Laictue est au milieu des deux. Toutes ces choses racompte Galien au second liure des Alimentz.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

F La Maulue des iardins est beaucoup meilleure a manger que n'est la fauluaige. Elle nuyt a l'estomach, mais elle faict bon ventre, signamment les tiges, qui sont tresvtils aux boyaux & a la vescie. Les feuilles crues machees avec vng peu de sel & miel, puis induictes guerissent egilopes. Mais si c'est pour induire cicatrice, il en fault vsfer sans sel. Elle profite contre picqures de mouches a miel, & mouches guespes. Que si quelcun se frottoit de Maulue crue & bien pilee avec huile, deuant que rencontrer lesdictes mouches, il n'en seroit poinct frappé. Icelle pareillement pilee avec vinaigre, puis applicquee, guerist la tigne & lendes. Les feuilles cuictes & broyees avec huile, sont vtilement mises par dessus erysipeles ou feuz sacrez & brulures. La decoction de Maulue en parfum, amollit l'amarry endurcie. Elle profite aux trenchees, & erosions des boyaux, d'amarry, & du siege, prise en clystere. Le ius d'icelle cuicte avec sa racine, est bon contre poisons & venins, si apres en auoir pris on le reuomist souuent. C'est vng remede singulier contre morsures de phalanges. Elle faict venir du laict en abondance. La semence beue en vin, avec semence de Triolet fauluaige, appaise douleur de vescie.

De Plyne.

G Toutes Maulues sont de grande efficace, contre picqures de bestes venimeuses, signamment des scorpions, mouches guespes, fouris araigneuses & autres semblables. Qui plus est, ceulx qui seront engressez de quelqu'une d'icelles, broye au parauant avec huile: ou ceulx qui la teindront sur soy n'en seront iamais frappez. La feuille mise sur vng scorpion, l'eslourdit. Elles sont bonnes contre tous venins. Icelles induictes cruees, ou beuees avec vinaigre & Aneth, tirent hors tous esguillons & espines. Pareillement si on les faictz cuire avec leur racines, elles repoussent le venin du lieure marin, mais il fault reietter par vomissemens ladicte decoction, ce disent aucuns. Des Maulues on dict plusieurs autres choses merueilleuses, & signamment ce qui sensuyt, cest ascauoir que si quelcun s'accoustume de boire tous les iours vng demy cyathe du ius de quelqu'une d'icelles, qui ne fera surprins de maladie aucune. Elles guerissent la teigne, & vlcères puans & ords en la teste. Icelles trempées & pourries dedans l'vrine, sont tresvtils contre dattres, & vlcères de bouche, si on y adiouste du miel. La racine cuicte, affermit les dens branlans, & faict cheoir les lendes des cheueux. Item de la racine, de celle qui n'ha que vne tige, frotte les dens douloureux, iusques a ce que la douleur s'appaise. Icelle aussi avec salie d'homme, purge & resoult strumes, parotides & apostemes, sans faire ouuerture ne playe. La graine beue avec gros vin noir, deliure l'homme

H de vomiffemens phlegmatiques & d'enuye de vomir. La racine est bonne cōtre les accidens des mammelles, si on la met par dessus avec laine noire. La decoction d'icelle cuicte en laiēt & prise en breuuage, dedans cinq iours faict perdre la toux. Sextus Niger dict, que les Maulues sont inutiles a l'estomach. Olympias de Thebes disoit ausi, qu'elles faisoient auorter, si on les appliquoit avec gresse d'oye. Aucūns ont escript, que les femmes se purgerōt aisēmēt, si prennent pleines leurs mains de Maulues, & les mangent avec huile & vin. Certes c'est chose vraye, que si vne femme estant en trauail d'enfant met des feuilles de Maulues dessoubz soy, qu'elle sera incōtinent deliuree: mais si tost que cela est faict, il faut soudain oster lesdictes feuilles, de paour que quant & quand elles ne fassent sortir l'amarry. Autres baillent a boyre a ieun seulesmēt le ius des feuilles cuictes en vin, aux femmes qui sont au mal d'enfant. D'auantaige a celles qui ne peuuent retenir la semence de generation, ilz leur lyent au bras la graine de Maulue au parauant bien pilee. En somme, toutes Maulues semblent estre tant bien nees pour le deduict de venus, que la semence de celle qui n'ha que vne tige reduicte en pouldre & espādue sur le lieu secret des femmes, les rend infiniment aspres au ieu d'amourettes, ainsi que Xenocrates ha laissē par escript. Item dict le mesme auteur, que trois racines lyees l'vne aupres de l'autre, sont vtilement mises dedans les clysteres des dysenteriques & gens trauaillez d'expression ou tenesme. Item qu'elles profitent au vices du siege, si d'elles on l'en estuue. Le ius de Maulues se baille tiede aux melancholiques, iusques a la quantite de trois cyathes: & aux fozlz & enragez, iusques a quatre. Il profite pareillement aux epileptiques, a la quantite d'vne hemine. Item d'iceluy tiede, on peut froter & engresser gens pierreux, trauaillez d'enflure, de trenchees & de conuulsion en arriere. D'auantage on peut vtilement appliquer les feuilles cuictes en huile sur erysipeles & bruslures, comme quelquefois on les met crues, pilees avec du pain, contre la malice & grand assault des playes. Le ius de Maulue cuicte, profite aux nerfz, a la vescie & aux rosions de boyaux. Avec huile il amollit l'amarry, & rend les conduictz de l'vrine doulz & bien coulans.

De Symeon Sethi.

Elle passe aisēmēt par l'estomach, non seulement a cause de son humidite, mais ausi pource qu'elle est gluante, signāment si on la prepare avec huile & garon: & pendant qu'on la mange, qu'elle soit arrousee de vin. Elle ayde a la vescie, aux thorax & poulmon. Elle adoulist la voix casse & rauce. La Maulue sauluaige mangee (comme lon dict) appaise douleurs prouenantes de morsure de guespe. Si quelcun a esté mord ou picque de guespes ou mouches a miel, & se frote du ius de maulue, spécialement de la sauluaige, soudain il sera allegē de ses douleurs. On dict ausi que la decoction d'icelle beue, brise les pierres, elle faict dormir: elle faict aisēmēt enfanter, si la femme grosse en vse souuent. Icelle induicte adoulist inflammations, & amollit toutes choses endurcies. Cela est propre a la Maulue, que si on l'applique sur morsures & picques de mouches a miel ou guespes, qu'elle appaise soudain les douleurs.

De la Bruyere. Chap. CXCIIII.

Les noms.

A Yrice en Grec, se nomme en Latin Myrice, & Tamarix, Es boutiques Tamariscus. En François Bruyere.

Les especes.

Dioscoride fait deux especes de Tamarix. L'vne est sauluaige cōme icy peincte. L'autre est domestique & cultiuee, du tout pareille a la premiere, exceptē qu'elle porte fruict, & n'est poinct sterile comme l'autre.

La forme.

La Bruyere sauluaige est vne herbe fort branchue ou arbrisseau bas & petit, ayant

B ayant les rameaux mespartis, de couleur herbue & iaulnatre. La feuille du Sauinier ou d'Erica, la fleur moussueuse, laquelle puis apres s'en vole en papillottes. La cultiuee est du tout pareille a la fauluaige, excepté qu'elle porte fruit non guere dissemblable a galle, lequel ha vne adstriction ineguale quād au goust. **Le lieu.**

Elle croist pres des maretz & aupres des eaues croupies & estangs. La fauluaige viēt en abondance en Alemaigne, pres le Rhein & Isare, riuieres tresrenommees. La cultiuee naist en Syrie & en Egypte là où on la treuve haulte comme vng grand arbre.

Le temps.

C Elle est tousiours verde.

Le temperament.

Myrne ha vertu de nettoyer & couper grosses humeurs sans trop euidemment secher. Elle est ausi quelque peu astringente. Ce nō obstant le fruit & l'escorce ont grāde adstriction, en sorte qu'ilz approchent de la noix de galle non meure, sinon qu'il y a vne acerbité manifeste en la galle, mais au fruit de la Myrice la tēperature est ineguale: car avec la nature d'icelle, est meslee grande subtilité de partie & vertu de nettoyer, ce que ne trouueras en la galle. Au reste, la cendre de Myrice bruslee, est fort desecheante, absteriue a merueilles, & quelque peu adstringente.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

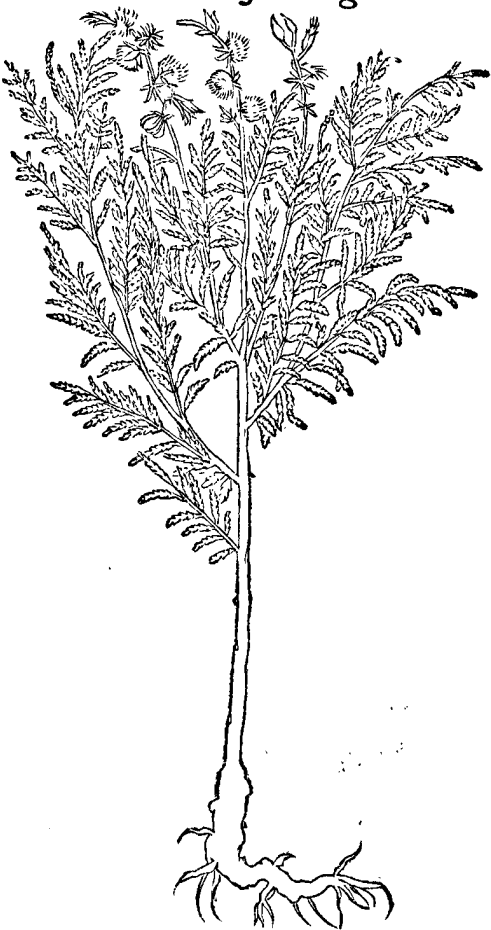
D On vse du fruit de Myrice en lieu de galle es medecines que lon prepare pour la bouche & pour les yeulx. Iceluy mis en breuage profite a ceulx qui crachent le sang, aux celiagues, aux flux des femmes, a la iaulniffe, & cōtre morsures de phalanges: il repoulse les tumeurs phlegmatiques, si on l'applique par dessus. L'escorce ha telle vertu que le fruit. La decoction des feuilles boullies en vin, puis prise comme breuage, faict diminuer la ratelle. Pareillement elle est tressaine contre douleurs de dens, si on en laue la bouche. Item en parfum humide elle est tressbōne cōtre le flux feminin. On en laue vtilement la teste de ceulx qui ont force pouldz & lendes. La cendre du boys de Myrice, arreste le flux de l'amarry. Du tronc de l'arbre, plusieurs font hanapz & vaisseaux a boyre, desquelz ilz conseillent d'vser a ceulx qui ont la ratte enflée, & de faict ilz disent que cela grandement leur profite.

De Galien.

E Myrice profite moult contre duresse de ratelle, soit qu'on face cuire ses racines en vin ou vinaigre: soit qu'on ne prēgne que ses feuilles ou la houppe des brāches. Elle appaise ausi douleur de dens.

De Plyne.


Lenæus dict que Myrice cuicte en vin & pilee avec miel, guerist tous chancres. Elle est trespropre a la ratelle, si on boit le ius d'icelle avec du vin. On luy attribue vne si grande antipathie, cest a dire contrepasison & vertu cōtre ce seul membre de nostre corps, cest a sauoir la ratte qu'ilz affermēt que si les pourceaux boyuēt dedās auges faictes de ce boys, qu'on les trouuera sans ratte. A ceste cause ilz cōseillent a ceulx qui sont subiectz a opilation de ladicte partie, de prendre leur boyre & manger dedans vaisseaux faictz du boys de Myrice. Le boys, la fleur, feuilles & escorce son



Font appliquees en pareil vsaige, combien qu'ilz ne soyent tous de eguale vertu. L'escorce pilee se baille a ceulx qui crachēt le sang, cōtre le flux des femmes, & aux celiāques. Icele ausi repoulse & empesche tous amas d'humeurs. Des feuilles on tire quelque ius. On les fait ausi quelquefois cuire en vin: puis en y adioustant du miel, on les applique sur gangrenes. La decoction d'icelles beue avec du vin ou appliquee avec oignemēt rosat, & cire pareillemēt, les appaise. Ausi guerist elle les epinictides, itē douleur de dens & d'aureilles: la racine vault autant que les feuilles contre tous ces accidens deuantdictz. Mais oultre cela, les feuilles sont meilleures pour appliquer avec farine d'orge rostie, sur vlcères ambulatifz. On boit la semence de myrice a la quantite d'vne drachme contre phalangies & souris aireigneuses. Pareillemēt elle est de grande efficace contre picqures & morsures de tous serpens, excepté l'aspid. D'auantage la decoction d'icelle profite a la iaulniffe: & si est bonne pour lauer la teste de ceulx qui ont force lendes & pouldz. Elle arreste ausi le desordonné flux des femmes. La cendre du boys est pareillemēt profittable contre toutes les maladies deuantdictes.

Du Coquelicoc ou Ponceau. Ch. CXCIV

Les noms.

A  Icron rheas en Grec, se nōme en Latin Papauer rheas, cest a dire coulant, & qui bien tost passe. Les herbiērs le nōment Papauer rubeū. En François Coquelicoc ou Ponceau. On la appellē rheas, a raison de sa fleur qui tombe soudain, & n'ha pas grand arrest.

La forme.

Le Ponceau ha les feuilles pareilles a la Rocquette, ou a la Cicoree, & crenelees. Elles sont ce neantmoins plus longues & plus rudes. La tige velue, droicte, & rude, d'vne couldee de hault. La fleur bleue, & quelquefois blanche, semblable a celle d'Anemone sauluaige: la teste longue, moindre toutesfois que celle d'Anemone, la graine rousse, la racine longue, blanchatre, grosse cōme le petit doigt, & amere. De ceste description chescun peult cognoistre que l'herbe pour le iourdhuy vulgairement nōmee Papauer rubeum, estre celuy que les Grecs appellent rheas: pour ce que en luy toutes les marques deuantdictes sont trouuees. Parquoy ceulx faillent grandement qui pensent que ce soit Anemone. Car les feuilles pareilles a celle de Coriandre s'y opposent euidentemēt. Nous te baillons deux peinctures de Papauer rheas. L'vne est de celuy qui ha la feuille de Rocquette, & l'autre de celuy qui ha feuille de Cichoree.

Le lieu.

Le Coquelicoc croist es champs dedans les bledz quasi par tout.

Le temps.

B Au printemps & en aistē sur le temps de moisson, le Ponceau fleurist, & alors le fault il cuillir.

Le temperament.

Il est froid, comme toutes especes de Pauot.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La decoctiō de cinq ou six testes de ce Pauot, boullies avec trois cyathes de vin, iusques a ce qu'ilz reuiennēt a deux, pourra estre baillie a ceulx que voudras faire dormir. La graine prise a la quantite d'vng acetabul avec hydromel, amollit le ventre tout doucement. Pour pareille cause on la mesle avec pastisseries. Les feuilles induictes avec leur calyces, guerissent inflammations. On fait venir le dormir en arroufant ou estuant le patient.

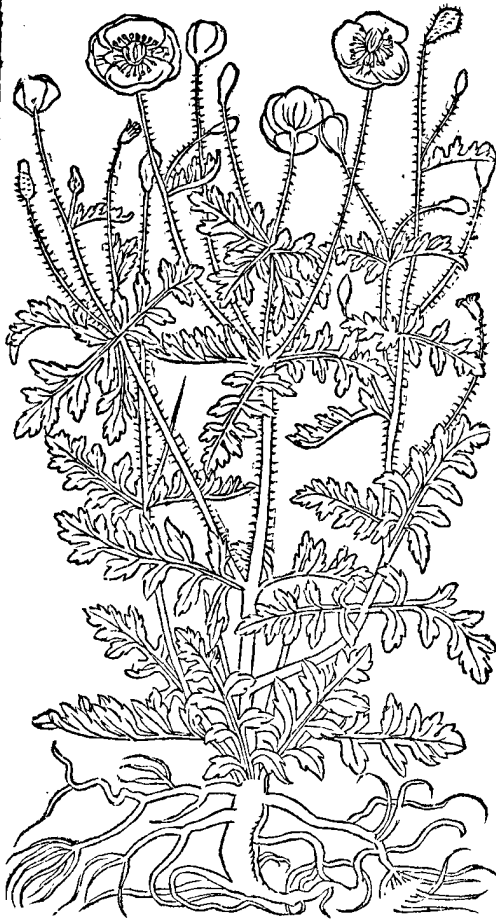
De Galien.

Entre les especes de Pauot, vng est nōmē rheas, pource que sa fleur hastiuement tombe

Du Coquelicoc.
Le premier Coquelicoc.

• Chap. CXC.V.
L'autre Coquelicoc.

195.



C tombe & passe. La graine d'iceluy rafreschit merueilleusement, en sorte qu'on ne peut vser d'elle a part, sans danger: comme on feroit du Pautot cultiué, le mesleant avec miel. Si dôcques on en vse avec miel, il fera dormir. D'auâtage, on mesle quelquefois ladicte graine avec ouurages de pastisiers qu'il se preparent avec miel ou sucre, comme pourroyent estre tartres, gasteaux, petis choux & autres telz.

De Plyne.

La decoction de cinq testes de ce Pautot faicte en trois hemines de vin, lasche le ventre: & si on la boit elle faict dormir.

Des Modernes.

D Ce Pautot porte medecine contre feu sacré ou erysipeles. Il arreste le flux menstrual. Si on l'applique sur la region du foye, il fera cesser le flux de sang par le nez. Il guerist le chancre, & grand ardeur de gorge, si on en laue souuent la langue. Il faict desenfler les apostemes des parties honteuses. Iceluy induict sur les temples des phrenetiques, les appaise & fait reposer. Si on l'applique en linge sur les yeulx, il adoulcist les douleurs chauldes d'iceulx. Dont de rechef il est a tous

notoire, que ce Pautot rouge n'est poinct Anemone, pource que Anemone ha ses vertus toutes contraires.

Du

Du Pauot cultiué. Chap. CXCVI.

Les noms.

A



Econ emeris en Grec, se dict en Latin Papauer fatium. En François Pauot cultiué, ou Pauot simplement. Les Grecs l'ont appellé Mecon, du verbe meconein, qui vault autāt a dire que non seruir ou ministrer, pouice qu'il empesche ceulx qui en mangent, de bien seruir & faire leurs offices.

Les especes.

Il y a deux sortes de Pauot cultiué. L'vng est blanc, ayant fleur & graine blanche. L'autre est noir, a cause de sa semence noire. Soubz vne seule peinture auons com pris tous les deux.

La forme.

Il ha les feuilles longues & crenelees par lesbors, attachees a la tige, sans nulle queue. Les fleurs blanches, ou du blanc, retirant sur le violet. Les testes lōgues, dedās lesquelles est contenue la semence blanche ou noire.

B

Le lieu.

On le seme es iardins quasi par tout.

Le temps.

Il fleurist en aisté, & de là en auant il monte en graine.

Le temperament.

Il est froid cōme sont tous autres Pauotz, au quatriesme degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Tous Pauotz ont vertu de refroidir, & pourtāt d'iceulx les feuilles & testes cuictes en eue, font dormir, si on s'en estuue. On boit ausi quelque fois la decoction contre trop grādes veilles. Testes de Pauotz pilees & meilles avec farine d'Horgerostie en cataplasmes, profitēt moult aux erysipeles & inflammations. Mais il les fault piler encore verds, les reduire en trochisques: les garder apres qu'ilz sont secs & en vsfer. Desdictes testes apart cuictes en eue iusques a la moytie, puis de rechef boullies avec suffisante quantité de miel, on fait vng looth propre pour appaiser la toux & douleur d'icelle, pour arrester catarrhes tombans sur le gozier & dedans le ventre inferieur. Et si tu veulz qu'il soit de plus grande efficace, adiouste le ius d'hypocistis & acace. On boit la graine du Pauot noir pilee avec du vin contre flux de ventre & flux menstrual. Es veilles par trop excessiues on l'applique en forme de cataplasme sur le front & sur les tēples. Le ius ou liqueur d'iceluy rafreschit plus, espoisit & defeché. Si on en prend a la quātité d'vng grain d'Orobe, il appaise la douleur. Il fait dormir, & ayde a faire digestion. Il ayde grandement a la toux & passions de ventre. Mais si on en prend par trop, il nuyt: il fait venir les gens en letharge elles tue. Il est bon contre douleur de testes, induict avec huile ou oignement rosat. On le met dedans les aureilles durant la grand douleur, avec huile d'agmendes, myrrihe & saffran, cōme quelquefois on l'applique sur les yeulx enflambeuz avec vng moyen d'œuf rosty & saffran. D'auantaige si on le met sur erysipeles & playes chaudes avec vinaigre, sur les podagres avec laict de fem

Pauot cultiué.



D me & saffran, ou si on le melle avec suppositoires ordonnez pour le siege. En quelque maniere que ce soit, il faict dormir.

De Galien.

On peut vtilement mettre dedans le pain la graine de Pauot cultiué, ne plus ne moins que le sesame, pour le faire plus doux & gracieux. Le Pauot blanc vault mieux que le noir: il rafreschit, & pour ce, faict il dormir. Si on en vse excessiuemēt il fera par trop dormir, il est mal aisé a cuire & digerer, il appaise la toux du thorax & poulmon. Il est bon contre petis catarrhes, descendans du cerueau. Il ne nourrist guere le corps, au moins qu'on puisse apercevoir.

De Plyne.


Anciennement on mangeoit a l'issue de table la semence du Pauot blanc fricassée avec miel. On broye le calyce du Pauot, & le boit on pour faire dormir. La graine porte medecine cōtre laderie. On tire du Pauot noir en incisant la tige, quelque ius blanc cōme laict, lequel on faict espesir & secher a l'ombre, apres qu'on la redigé en trochisques. Iceluy s'appelle Opion, ayant puissance non seulement de faire dormir, mais aussi de tuer, cōme poison, en dormant, si on en prend par trop. Item pour faire dormir, on vse de trochisques faictz de ladicte graine avec du laict. Item cōtre douleurs de teste avec huile rosat. On le met pareillement dedans les aureilles dou-
E loureuses avec les choses susdictes: on l'applique sur podagres avec laict de femme. Ainsī en vse on contre erysipeles. Item sur playes avec vinaigre. Le ne prise pas beau coup, mais (au cōtraire) du tout ie condamne, qu'on en vse es colyres, & moins encore dedans certaines medecines que les Grecs appellent Lexipyretas, cest a dire faisans fouyr la fieure. Peptiques, cest a dire qui font faire bonne cuysson des viandes, & celiagues cest a dire appaisantes douleur de ventre, combien que on baille quelquefois la semence du Pauot noir aux celiagues.

De Symeon Sethi.

Le Pauot blanc est meilleur que le noir: il fait dormir: il est de difficile digestion, & nourrit peu. Si on le mange avec du miel, il faict accroistre la semence de generation. Il profite au thorax, au gozier, & cōtre la toux. Il arreste le ventre. Iacoit ce que aucuns dient faulusement, qu'il peut esmouvoir & lascher: car il ha toute vertu contraire a ce faire. Il faict mal a la teste, & l'eslourdit, si on en mange par trop. Aucuns apres l'auoir pilé, le mettent sur le front de ceulx qui ne peuuent reposer, & ce pour les faire dormir. Au surplus le Pauot noir est plus froid, & endort plus: en sorte que si quelcun en vse immoderément, il dormira si parfondement qu'il semblera qu'il soit en letharge. Iceluy induict sur la teste avec oignement rosat, guerist les douleurs d'icelle procedētes de chaleur. On dict aussi qu'il appaise la douleur des podagres, si on en faict cataplasmes avec laict de femme & saffran. La lerne ou liqueur d'iceluy est poison & venin. Le ius du Pauot noir, se nomme Opion.

Du Pauot cornu. Chap. CXCVII.

Les noms.

A  Eon Ceratites en Grec, se dict en Latin Papauer corniculatū. Es boutiques Papauer cornutum. En François Pauot cornu. On la nomē cor-
nu, a raison de son fruit qui est courbe & recoquillé cōme vne corne.

La forme.

Il ha les feuilles blanches & houffues, semblables au bouillon blanc, crenelees par les bors, cōme le Pauot sauluaige. La tige aussi pareille. La fleur iaulne ou palle. Le fruit assez petit, courbe cōme vne corne, non guere dissemblable a la semence cornue du Fenugrec. Et de là ha il eu son nom. La graine menue & noire, comme celle du Pauot. La racine attachee en façon de terre grasse & noire.

Du Pautot cornu.

Chap. CXCVII.

Lelieu.

Pautot cornu.

B

Dioscorides dict qu'il vient es lieux rudes & proches de la mer. En Alemaigne il ne croist poinct s'il n'y est semé.

Le temps.

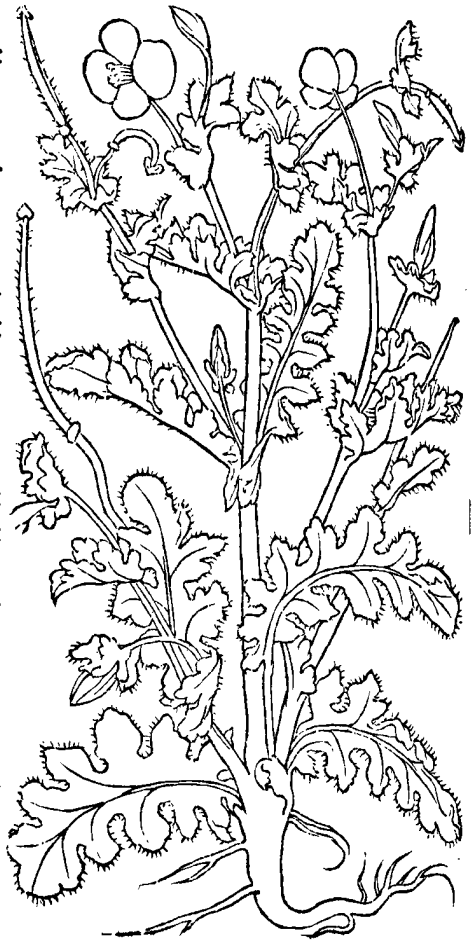
Il fleurist au moys de Iuing. Il fault cuillir la graine sur le temps de moisson.

Le temperament.

La qualité & salure ou nitrosité qui se cognoist a la langue, monstre asses euidentmēt qu'il est chaud & sec.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La decoction de la racine boullie en eue iusques a consommation de la moytie, & prise en breuuage, peult guerir gouttes sciatiques & toutes maladies du foye. Elle profite aussi a ceulx qui sont vrines troubles, espoisses & graueleuses. La graine prise a la quantité d'vng acetabul avec eue de miel, purge le ventre tout doucement. D'auantaige, les feuilles & fleurs induictes avec huile, appla nissent les croustes, & les font reuenir a leur premier marge. Icelles aussi appliquees sur les yeulx des cheuaultx, corrigēt argemes & images d'iceulx.



De Galien.

C Le Pautot cornu ha esté ainsi appellé, a raison de son fruit: quelque peu courbe, & renuerse cōme le Fenugrec: en sorte qu'il ressemble a la corne d'vng beuf. Sa vertu est de couper & nettoyer. Et pourtant la racine de ceste herbe cuicte en eue, iusques a consommation de la moytie, est tresvtile contre les maladies du foye. Les feuilles & fleurs profitent moult contre vlcères puans, ords & malings. Mais il se fault donner garde d'en vser apres que lesdictes vlcères sont desia purgees & nettoyees. Car elles purgent & raclent si fort, qu'elles font fondre vne bonne partie de chervieue. Par ceste vertu si excellente, nō seulement elles nettoient les ordures des vlcères, mais aussi elles emportent les croustes.

De Plyne.

Demy acetabul de la graine de ce Pautot beu avec vin miellé, purge le ventre. Les feuilles pilees avec huile, guerissent la maille en l'œil des cheuaultx. On baille de la racine d'iceluy a la quantité d'vng acetabul cuicte en deux sestiers dudict vin, iusques a consommation de la moytie, contre le mal des reins & du foye. Les feuilles avec miel, guerissent anthraces & charbons.

Du Meurier & meures. Chap. CXCVIII.

Les noms.

A



Orea ou Sicaminea en Grec, se nōme en Latin Morus. Es boutiques, & des herbiers vulgaires, Morus celsi. En François Vng meurier.

La forme.

Le Meurier est vng arbre tant cogneu qu'il n'est besoing de le d'escrire. Ce non obstant pour satisfaire a ceulx qui ne l'auroyent pas veu, il est asçauoir qu'il ha les feuilles quasi rondes, excepté qu'elles sont poinctues par le bout,

Bout, crenelees par les bors, & approchantes aux feuilles de la Mente domestique de la premiere & seconde espece. Les fleurs, velues & chenues. Le fruiçt, blanc du cōmancement, puis rougissant quand il croist: finalement noir, quand il est meur. Il ne fault ia taire, ne passer aucunemēt ce que sensuit, touchāt l'excellence des feuilles du Meurier, & des vers a seye, nourris d'icelles. C'est, que certains vers nōmez des Grecs Seres, des Latins Bombices & seres: des François, vers faisans la foye, nourris quasi quarante iours des feuilles de Meurier (cest asçavoir depuis que les vergilles apparoissent, cest a dire depuis la my May, iusques au solstice, qui est enuiron la my Iuillet) font avec les piedz certaine toison & filz de seye, car a vray dire ne trouueras nature en nulle autre chose plus saige que en ce faict, ne art aucune plus ingenieuse, si tu veulz prendre garde & estimer tant de mutations de nature, deuant que ladicte toison soit acheuee & puisse estre artificiellement reduicte a l'vsaige des humains. Ce que cognoistras, consyderant ce que sensuit. Sur le printemps il fault mettre au soleil, ou tenir en quelque lieu chaud, comme en estuues, certains petis œufz, nō guere dissemblables a œufz de poissons, attachez sur vng linge ou papier, lesquelz ont produict lesdicts vers l'Automne au parauant passé. Cela faict, de ces

Cœufz sortent aucuns petis vers qu'il fault nourrir incontinent de feuilles de Meurier, iusques a ce qu'ilz deuiennēt grands & prestz a filer. Lors on met vng chescun d'iceulx dedans vng cornet de papier, là où par grād artifice & euvre de nature, ilz s'envelopent dedans laine de seye, & s'y cachent comme dedans vng plotton de fil. Apres qu'ilz ont assez filé, ilz meurent: & ne viuēt tout au plus en nostre pays, que l'espace de six moys. Eulx estans ainsi mors, il leur suruiet vne couuerture asses dure, dedans laquelle ilz reçoquent vie, & se muent non guere apres en papillons volans. Et par compaignie qu'ilz ont ensemble, montans l'vng sur l'autre, ilz font des œufz, ayans forme & couleur des grains de Millet, par lesquelz la parenté reuiet tous les ans. Puis de rechef se laissent mourir: & pource qu'ilz ne seruent plus de rien, alors on les iette. Mais on garde lesdicts œufz, iusques au printemps, cōme dict est. Le ne me suis peu tenir de racompter ceste metamorphose & transmutation desdicts

Dvers, pource que souuent i'ay pris grād plaisir & passé le temps a les contempler, affin que a gens de bon esprit & bons estudiens soit cogneue la nature desdicts vers, qui se nourrissent des feuilles de Meurier.

Le lieu.

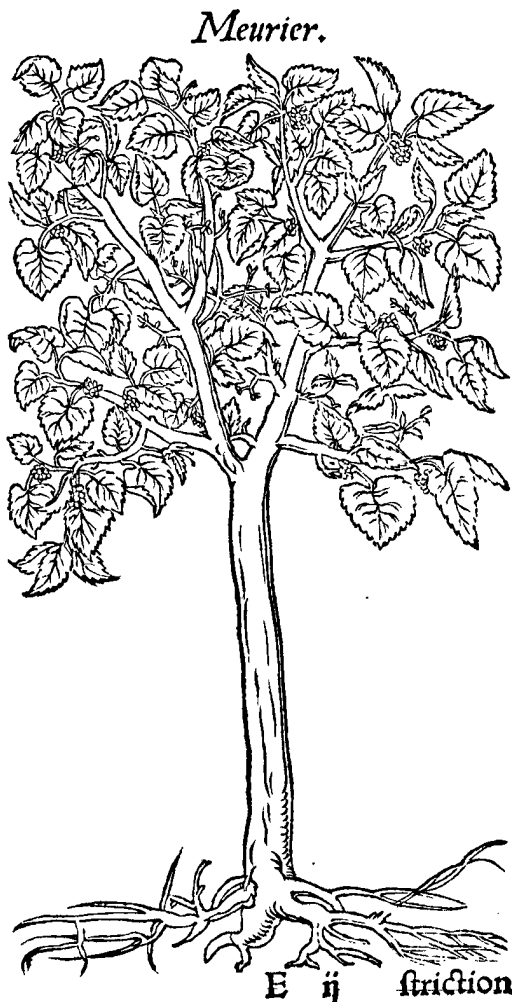
Le Meurier croist en aucuns iardins, il ayme sur toutes choses, lieux chauds & sablonneux. Il vient mieulx s'il est fossoyé & fumé.

Le temps.

Entre tous arbres domestiques le Meurier reiette le dernier, & ne renouuelle iamais sinon apres que toutes froidures sont passées: pourtant est il nommé le plus saige de tous arbres. Et pourtant quand nous le verrons bourgeonner, ne deuōs plus craindre le froid.

Le temperament.

Le fruiçt du Meurier seche: durant qu'il est verd, est moult astringent. Mais quand il est meur, il n'ha en soy que moyenne ad-



E striction. L'escorce de la racine est participante d'amertume, & de qualité purgative, les bourgeons & feuilles sont au milieu des deux, cest à sçavoir qu'elles sont moyennes entre adstriction & vertu purgative.

Les vertus extraites de Dioscoride.

Le fruit du Meurier lasche le ventre. Il se corrompt aisément, & nuyt à l'estomach. Le jus d'iceluy est de pareille vertu. Iceluy cuict dedans vng vaisseau d'airain, ou espoisis au soleil, est plus astringent. Il est tresbon avec vng peu de miel, contre fluxions, vlcères ambulatifz, & inflammations d'amigdales. Sa force est augmentee en y adioustant aleum, galle, safran & myrre. Item la semence de Tamarix, flambe, & encens. Les meures verdes, sechees & pilees sont quelquefois meslees parmy les viandes, en lieux de rhus, & profitent aux celiagues. La decoction de l'escorce beue lasche le ventre. Elle fait sortir les vers. Elle ayde à ceulx qui ont beu poison nommé aconitū. Les feuilles broyees & induictes avec huile, avec feuilles de vignes & de figuier noir, teignent les cheveux. Le jus des feuilles, beu à la quantité d'vng cyathe, est bon contre morsures de phalanges. On laue vtilement les dens durant la douleur, de la decoction de l'escorce & des feuilles. On amasse le jus durant le temps de moisson, en baillant vne taillade à la racine apres l'auoir descouuerte: le iour d'apres on le trouue fige. Il est bon contre douleur de dens, il dissout les petites tumeurs, & pur

F ge le ventre.


De Galien.

Le fruit du Meurier lasche le ventre, pourueu qu'il soit meur: car s'il n'est meur, apres estre seché, il est tellement adstringent qu'il reserre & guerist dysenteres, passions de ventre, & toutes autres maladies prouenantes de fluxions d'humeurs. On le pile quelquefois, & le meslent on en lieu de rhus avec les viandes. On (si semble bon) on le boys avec vin ou eau. Chescun sçait bien que le jus des meures se mesle souuent avec gargarismes, & autres medicamēs de bouche, à raison de l'adstriction qui est en luy. Il sert ausi plusieurs autres petis cas particuliers, requerans moyenne adstriction. Les meures encore verdes, sont acides & acerbes. Item il semble que tout l'arbre retient en toutes ces parties quelque puissance meslee d'adstriction & purgation: combien que en l'escorce de la racine, la vertu purgative surmonte avec amertume, en sorte qu'elle peult tuer les vers. Mais es autres parties, la vertu astringente & plus excellente. Ce non obstant, es feuilles & bourgeons la vertu est meslee de qualité astringente & purgative. Au surplus, si les meures sont mises dedans vng estomach pur & net, deuant que prendre autres viandes, elles passent soudain par les boyaux, & font voye & passages aux autres viandes. Mais si on les prend apres, & en second lieu où elles trouuent quelque mauuaise humeur dedans l'estomach, en peu de temps elles se corrompent, induisant vne pourriture estrange & indicible, ne plus ne moins que les Courges. Car combien que tous ces fruits, entre ceulx qui sont de petite duree soyent les moins d'angereux, ce neantmoins (si soudain ilz ne descendent & passent par le ventre) ilz se corrompent aisément, tout ainsi que les pompons. Or quand l'entree de l'estomach sera euidentement sechee & eschauffee, alors on pourra vser de meures, comme de pompons. Car on peult coniecturer, que le foye sera pareillement disposé. On cuille des meures encore verdes, puis on les garde apres qu'elles sont sechees pour en faire en temps & lieu certaine medecine profitable contre dysenteres, & autres flux de ventre enuiellis. Si quelcun demande la raison pourquoy elles descendent si aisément par le ventre. Cela possible aduient pource qu'elles sont d'vne substance moicte & glissante, ou pource qu'il y a quelque acrimonie meslee, esguillonant le ventre à se lascher. Il ne fault doncques aucunement reietter cest effect à la qualité adstringente. Car tant s'en fault que icelle ayde à descharger le ventre, que au contraire elle le reserre & estoupe. Pourtant ie pense que les meures ont en soy bien peu de la qualité qui est es medecines laxatiues, & beaucoup d'humidité, laquelle fait que soudain elles passent, & que elles se corrompent facilement, quand elles demeurent par trop dedans l'estomach. Mais si elles ne s'y corrompent point, du tout en tout elles

elles amoictissent : mais elles ne rafraeschissent pas grandement, si on ne les prend froides, ou trempées en eau. Elles nourrissent bien peu, cōme les pompons : mais elles ne font poinct vomir, & ne sont aucunement contraires a l'estomach, comme lesdicts pompons.

De la Cicutaire. Chap. CXCIX.

Les noms.

A  Yrrhis ou Myrrha en Grec, se dict en Latin pareillement Myrrhis: des herbiere Cicutaria, pource qu'elle ha la tige & feuilles pareilles a la cegue. Aucuns deceus de ceste semblance, ont pensé que ce fust vraye cegue, combien que en vertu elle soit fort dissemblable.

La forme.

Cest herbe est semblable a la Cegue, tant de la tige que des feuilles. Elle ha la racine longue, tendre, ronde, de bonne odeur, & bonne a manger. Toute ceste description de Dioscoride, sans faulte aucune, conuient a l'herbe de laquelle te bailions presentement la peinture.

Le lieu.

Elle vient souuent es iardins, en aucuns pretz pareillement, & dedans les bleds.

Le temps.

Elle fleurist au mois de May, & sont les lieux où elle croist quasi tousblācs des fleurs d'icelle.

B Le temperament.

Elle est chaude au second degré, & de subtile substance.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La racine de Myrrhis beue avec du vin, donne secours aux morsures des phalanges. Elle prouocque le flux menstrual, & faittir l'arrierefais. On la mesle bien cuicte & broyee dedans les coullis, & esprainctes de gens emmaigris & langoureux. On dict d'auantage, qu'elle garde ceulx qui vsent de la peste, s'ilz en boyuent deux ou trois fois le iour avec du vin.

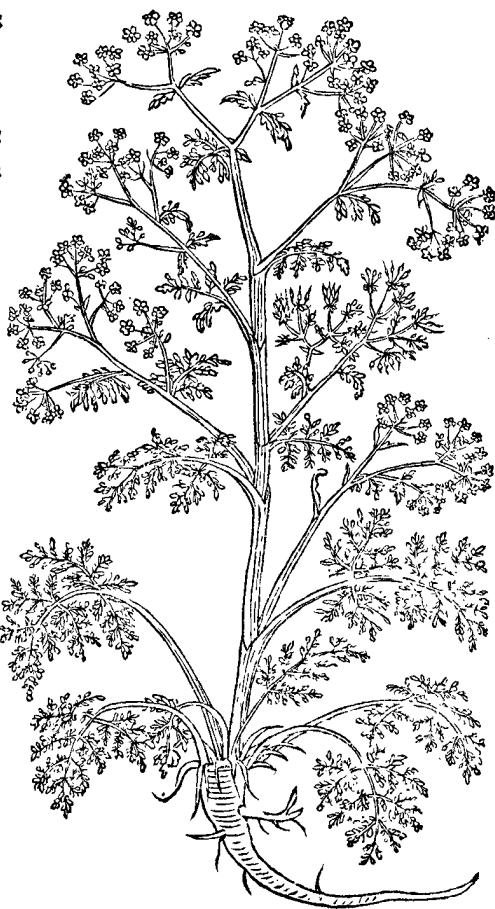
C De Galien.

La racine de Myrrhis, esmeut le flux menstrual. Elle purge toutes superfluitez contenues dedās le neu de la poictrie & aux poumons.


De Plyne.

Elle prouocque les fleurs aux femmes, & fait enfanter, si on la boit avec du vin. On dict qu'elle est saine & salutaire contre la peste. En bouillant elle est tresvtille a gens emmaigris & langoureux. Elle fait auoir bon appetit. Elle profite cōtre morsure des phalanges. Le ius d'icelle trempé dedans de l'eau l'espace de trois iours, guerist les vlceres du visage & de la teste.

Cicutaire.



Les noms.

A  Elilotos en Grec, se nomme en Latin Melilotus, Sertula campana, & Corona regia. En François Melilot. On la nômee Sertula, pource que la fleur est desdiee a faire chapeaux & boucquetz, que les Latins appellent Serta. On l'appelle Corona regia, cest a dire Courõne royale: pour ce que par hault elle est couronnee de fleurs iaulnes.

Les especes.

Pour le iourd'uy on fait trois sortes de Melilot. Le premier c'est le vulgaire, ayãt force branches dez le cõmancement de sa racine, hault d'vne couldee. Les feuilles menues cõme le Fenugrec, & loing a loing dechiquetees. La fleur, iaulne & de bonne odeur. La semence ronde, esbandue par les branches. Ce Melilot, cõbien qu'il ressemble en fleurs & feuilles a celuy de la troisieme espece, que nous pensons estre vray Melilot, ce nõ obstant pource que au goust il ne montre aucune adstriction, laquelle ce neantmoins desyrent en luy grandement Dioscoride, Galien, & autres accidens medecins, d'auantaige que oultre l'amertume il est moult acre: cela fait (a mon iugemẽt) qu'il ne doit point estre compté entre les vrais Melilotz. Pourtant luy auons baillé icy bas vng autre nom, & l'auons nõmé Saxifraga lutea, cest a dire

B Saxifrage iaulne. Le second, quand au sens de la veue est blanchatre & chenu, portant fleurs de Saffran. Les feuilles de Triolet, & fort menues: cõme plus a plain sera dict cy apres. Nous l'auons icy appellé Melilot d'Alemaigne, pource que les Allemans doiuent vsfer d'iceluy & non du premier: & ce, a raison de la grande & manifeste adstriction qui est en luy. D'auãtage, il ha les feuilles grasses & fleurs de saffran: qu'est ce que Dioscoride demande au Melilot. Nostre dire est amplement confirmé par le vieil herbier, qui peinct ceste seconde espece pour vray Melilot. Et combien qu'elle ne soit pas fort odoriferante cela n'empesche en rien. Car libremẽt nous confessons que ce n'est pas vray Melilot, mais seulement d'Alemaigne. Et s'il est vray ce que dict Plyne en son vingtvniefme liure, chapitre vnzieme que le Melilot croist en tous pays, il est necessaire que vng chescun pays aye le sien. Ainsi dõcques il ne se fault esbayr, si cest'herbe n'ha tous les signes & marques que les anciens Grecs & Latins luy ont attribué. C'est asses qu'on trouue la qualité en luy telle que au meilleur Melilot du monde: cest a sauoir adstringente ensemble. Le troisieme, cest le tresbon, vray & legitime Melilot: lequel, pour mieulx distinguer les choses, auons nommé Melilot d'Italie: en tant que les Alemans ont accoustumé d'appeller toutes choses estranges, Italiques.

C La forme.

Tu trouueras la description du Melilot vulgaire en son lieu. Celuy d'Alemaigne c'est vne herbe basse, d'vne paulme de hault, ayant la feuille du Triolet des pretz, grasse & chenu. La fleur du pois, & iaulne, excepté qu'elle est moindre. La graine cõtenuë dedans petites cosses, & la racine rousse. Le Melilot d'Italie (lequel ie pense auoir esté premierement apporté dudict lieu en Alemaigne) ha la tige rouffatre & ronde. La feuille de Fenugrec, crenelee par les bors. La fleur iaulne, & de bonne odeur. La graine, enclose dedans siliques figurees cõme croissant de lune, comme montre la peinture. D'auantage toute l'herbe est odoriferãte, dont on peult aisément coniecturer que c'est le vray Melilot.

Le lieu.

Le Melilot d'Alemaigne, croist es pretz, quasi par tout, signammẽt en ceulx qui sont quelque peu en montaignes. Celuy d'Italie ne y vient poinct, si on ne l'y seme. Il vient en abondance en Campanie, aupres de Nola, ce dict Dioscoride.

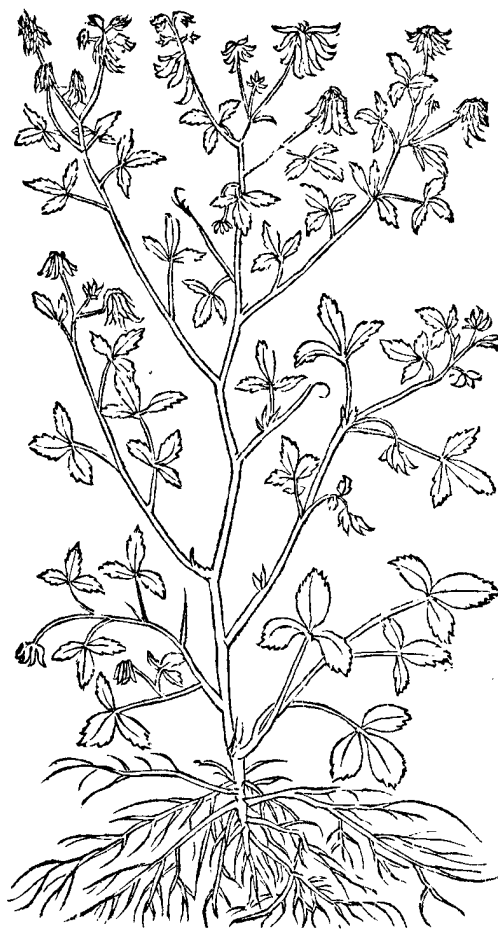
Le temps.

L'vng & l'autre fleurist quasi tout au long de l'aisté: mais ilz ne portent graine & siliques, sinon que a la fin de Iuillet, & au moys d'Aouff.

Du Melilot.
Melilot d'Allemagne.



Chap. C C.
Melilot d'Italie.



Le temperament.

Sa vertu est meslee: car elle est quelque peu astringēte: en oultre, il digere & meurit. Car en luy, il y a plus de substance chaulde que froide.

Les vertus extraićtes de Dioscoride.

Le Melilot ha vertu astringente. Oultre, il amollit toutes inflātions, principalement celles des yeulx, de l'amarry, du siege, & des genitoires, si on le fait bouillir en vin cuićt, & puis on l'applique. On y adioust quelquefois le iaulne d'vng œuf rosty, farine de Fenugrec, semence de Lin, folle farine, testes de Pauot ou Cicoree. Iceluy induićt a par soy ou avec eaue, guerist vlceres iettans la boue pareille a miel, cōme avec croye de l'isle de Chios, & vin ou galles. Il efface la tigne & tous autres telz vlceres. Iceluy aussi tant crud que cuićt en vin, avec les choses deuant dīćtes, apaise douleur d'estomach. Le ius d'iceluy crud & bien estrainćt, instillē dedans les aureilles avec vng peu de vin cuićt, oste la douleur d'icelles. Si on en arrouse la teste avec vinaigre & huile rosat, il met fin aux douleurs de teste.

De Plyne.

Le Melilot avec laićt ou semēce de Lin, est bon pour les yeulx. Il apaise d'auantage douleurs de genciues & de teste, avec huile rosat. Item celles des aureilles, avec vin cuićt & emporte toutes tumeurs & pustules suruenantes aux mains. Il adoucićt douleurs d'estomach tant crud que cuićt en vin, puis broyē & appliqué. On en vse pareillement contre douleurs d'amarry. Iceluy freschement cuilly, puis cuićt en eaue, ou en vin cuićt, est bon pour l'enflure des genitoires, contre le siege tombant, & tous accidens suruenans esdīćtes parties. On l'induićt quelquefois sur chancres, avec oignement rosat. On le faićt cuire en vin doux. Il est spēcialement bon contre melicerides, cest a dire vlceres iettans la boue pareille a miel.

De la Mandragore. Chap. CCII.

Les noms.

A



Andragoras ou Cirœa en Grec, Antropomorphos de Pythagoras, se nomme en Latin Canina aut Terrestris malus. Es boutiques Mandragora. En Frâçoys Mandragore ou Mandeglore. Ceulx qui l'ont nômé Cirœa, luy ont baillé le nom de l'enchanteresse Circe, pource que lon dict, que la racine est bonne pour faire aymer. Pythagoras, sans faulte aucune, la appellé Antropomorphon, pource que la racine ha forme humaine. De là ont pris occasion de mal faire plusieurs trompeurs & abuseurs de gens, s'uyuans les marchez & places publiques, esquelles ilz portent plusieurs racines (comme il semble) ayant forme d'homme, & disent que ce sont Mandragores: combien qu'il soit certain qu'elles soyent fainctes & grauees des racines des gros roseaux en forme & semblance d'homme, puis plantees, & mises dedans la terre, affin que on ne cognoisse l'ouurage, & qu'elles soyent faictes a la main. Apres qu'elles sont enterrees (ainsi que dict est) par succession de temps, a l'entour d'icelles suruiennent autres petites racines, representantes cheueux, barbe, & poil aux parties basses, & de la terre elles prengnent couleur, tel qu'on diroit veritablement estre racines. Beaucoup d'autres choses donnent a entendre ces trompeurs, affin qu'ilz puissent amasser quelque argent de ceulx qui s'arrestent a leur parolles. Les Romains l'ont appellé Malum terrestrem, cest a dire Pommier terrestre, pource qu'elle porte pômes: & ce neantmoins elle demeure tousiours basse, & ne deuient si haulte que le pommier & autre tel arbre.

Les especes.

B

Dioscoride & Plyne font deux especes de Mandragore. Le masle est blanc, & se nomme en Grec Morion. Nous l'auons icy peincte sans ses pomes: pource que n'en auons peu recouurer, la femelle est noire, appelle des Grecs Thridacias, pour la semblance des feuilles auec la Cicoree. Ce non obtât Theophraste au sixiesme liure de l'histoire des plantes, au second chapitre, faict vne troisieme espece de la Mandragore, de laquelle le fruiet est noir, amassé comme grains de raisins, & vineuz en saueur. Que si tu ne faictz ceste troysiesme espece fort dissemblable des deux autres, il faudra necessairement confesser, que Theophraste & Dioscoride sont repugnans & contraires.

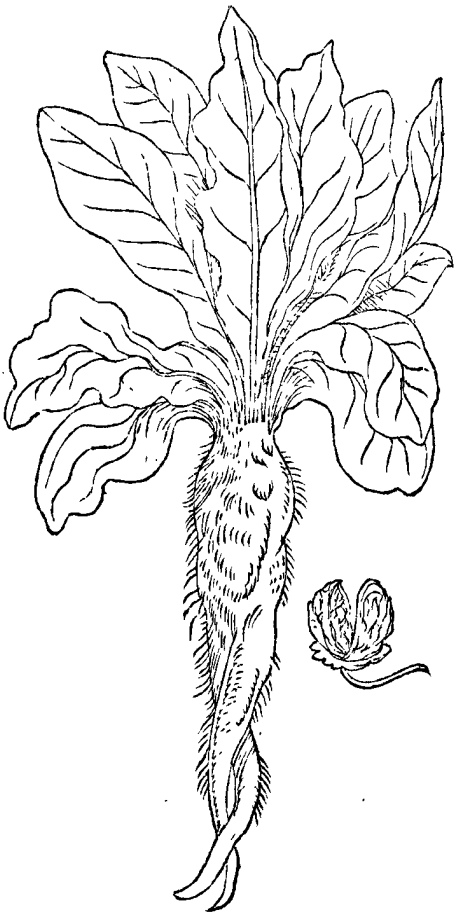
C

Car Dioscoride afferme assés claiement que les pomes des deux premieres Mandragores, sont semblables aux moyeux d'œuf, & palles. Au contraire, Theophraste afferme, lesdictes pomes estre noires, amassées comme grains de raisins, & de saueur de vin. D'auantage, Theophraste en ce lieu mesme, attribue tige a la Mandragore come faict Plyne, & Dioscoride ne luy en baille poinct: en sorte qu'il est necessaire de referer toutes ces choses deuãdictes a la troisieme espece de Mandragore, laquelle ce neantmoins mettrons cy apres entre les especes de morelle, là où tu trouueras pareillemēt la peincture.

La forme.

La femelle ha les feuilles plus estroictes, & plus petites que la Laictue, de forte odeur

Mandragore.



& mal,

D & maluaife, efpâdues par la terre. Aupres defdictes feuilles font pômes semblables a moyeux d'œufz, palles, & odoriferantes: dedans lefquelles est la femēce, cōme en la poyre. Les racines, grandes, deux ou trois en nombre, plyees l'vne avec l'autre, noires par dessus, & blâches par dehors, & ont affes grosses escorces. Elle n'ha point de tige. Les feuilles du masle font grandes, blanches, larges & polies, comme celles de la Bete. Il ha les pommes deux fois plus grosses que la femelle, iaulne cōme safran avec pesanteur. Les bergiers mangeans d'icelles aucunemēt s'endorment. La racine est telle que de l'autre, sinon qu'elle est quelque peu plus grâde, & plus blanche. Il n'ha poinct de tige, non plus que la femelle.

Le lieu.

La Mandragore vient aux forestz, & lieux vmbreux, maintenant ausi on en plante es iardins.

Le temperament.

La Mandragore ha vertu refrigeratiue tresexcellente, en sorte que on la met au tiers degré de froydure. Si est ce pourtant qu'on y trouue quelque peu de chaleur, cōme aucune humidité aux pommes. L'escorce de la racine nō seulement refroidit, mais elle seche ausi.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

E On amasse le ius de Mandragore, apres auoir pilé grâde quantité d'escorces des racines d'icelle freschement escachees de terre, & les auoir esprainctes au pressoir. La maniere de le garder, c'est de le faire espesir au soleil, puis le mettre dedās potz de terre. Des pômes pareillemēt on amasse quelque ius, mais il est moins vertueux. On tire ausi l'escorce des racines: la quelle apres estre enfilee avec fil de lin, est pendue quelque part, pour en vser en temps & lieu. Aucūs font cuire en vin les racines de Mandragore, iusques a la consommation d'vng tiers dudit vin, & gardent le ius passé par vng colouer. Vfans d'iceluy a la quantité d'vng cyathe en vieilles & douleurs excessiues, & en ceulx a qui il fault copper quelque membre ou cauterizer & brusler sans douleur. Le ius de Mandragore beu a la quantité de deux oboles avec hydromel, purge le phlegme & la melancholie, ne plus ne moins que l'Hellebore. Que si on en boit d'auantaige, il tue & oste la vie. On le melle dedans les medecines appropriées aux yeulx, avec celles qui appaisent douleur, & en pessaires amollissans. Le poïd d'vne demy obole bien appliqué, tire l'enfant hors du ventre, & faict venir le flux menstrual. Iceluy mis au liege en lieu de suppositoire, faict dormir. On dict que la racine amollit l'vnoire, si on la faict cuire six heures avec luy, & le faict aisé a tourner & mettre en euure en quelque forme que lon vouldra. Les

F feuilles freschement cuillies, induictes avec farine d'Horgerostie, profitent aux inflammations des yeulx, & autres suruenantes, a raison de quelques vlceres. Icelles ausi ont vertu de dissouldre toutes duresses, apostemes, strumes & pustules, si on les en frotte doucement cinq ou six iours durant. Elles ostent les marques noires sans vlceration. On garde lefdictes feuilles confictes en sel pour pareil vsaige. La racine pilee en vinaigre porte medecine contre feu sacré, & morsures de serpens, avec huïle & miel. Avec eaue, elle resoult strumes & pustules. Elle appaise douleurs de ioinctures avec farine d'Horgerostie. On faict du vin avec l'escorce de la racine, sans cuysson aucune. A ce faire pour chescune fois, il fault ietter dedans vne metrete (cest a dire septentedeux sextiers) de vin doulx, trois mines d'escorce (cest a dire soixante onces, qui valent cinq liures) de ce vin, a chescun coup on en baille trois cyathes, a ceulx qu'on doit cauterizer, ou copper vng membre, comme deuant a esté dict. Car ce faisant, ilz ne sentent poinct de douleur, pource qu'ilz deuiennent tant endormis, qu'ilz sont quasi esourdis & torpides. Les pommes font dormir parfondement, soit qu'on les mange ou qu'on les sente seulement. Autant peult faire le ius d'icelles: c'est pourtant chose notoire, que si on en vse par trop, qu'elle faict perdre la parolle, & rend les gens muetz. La graine des pommes beue, purge l'amarry: & si on l'applique avec soulfre vif, & qui ne aye encore senty le feu

G le feu, elle arreste les rouges fleurs des femmes: on amasse quelque liqueur de la racine au parauant bien picquee & scarifiée, en receuant dedans vng vaisseau creux ce qui en pourroit sortir & degouster. Ceste liqueur est de beaucoup plus grande efficace que le ius tiré par cuysson ou par pressoir. Mais en tous pays ne trouueras que les racines puissent rendre ceste liqueur: ce que cognoistras par experience.

De Galien.


Les pommes de Mandragore ont vertu de faire dormir profondement. L'escorce de la racine est moult vertueuse: mais ce qui est caché dedās, est fort debile, & de peu d'efficace.

De Plyne.

On tire du ius des pōmes de Mandragore, de la tige ausi, en fendant le sommet d'icelle, & de la racine fort picquee ou boullie. Icelle pareillement est vtile par son seul reiecton. D'auantage, on la garde copee par petites rouelles dedans du vin. Ce ius ne se treuue par tout, mais on le cherche là où on peult, enuiron le temps de vendanges. L'odeur d'iceluy est forte, mais celle de la racine & des pōmes encore plus. Pour garder les pommes, il les fault secher au soleil, quand elles sont fort meures. Item on fait espesir le ius d'icelles au soleil, pareillemēt celuy de la racine pilee & espraincte, ou cuicte en gros vin noir, iusques a la consumption du tiers. Les feuilles gardees en saulmure, sont de plus grāde efficace, autremēt le ius d'icelles freschement cuillies est pestilēt & dangereux, & la vertu fort perilleuse. De leur odeur seulement elles entestent. Et combien que en aucunes terres on mange les pommes, ce neantmoins gens qui ne sen donnent garde deuiennent muetz, voire de la seule odeur, s'ilz s'arrestent trop a les sentir. Aucuns ausi sont mors d'en auoir trop beu. Ainsi doncques si tu les baille pour faire dormir, la force de celuy qui en doit boire soit premierement bien consydere. La moyenne quantité de ce breuuage est d'vng cyathe. On le boit cōtre serpens, deuant cauterizations & rescisions de membres, de paour que on ne sente douleur. Aucuns se cōtentent de la seule odeur pour se faire dormir. On boit ledict ius en lieu d'Hellobore a la quantité de deux oboles en vin miellé. La racine de Mandragore beue avec eae, profite aux strumes. Les feuilles avec farine d'Horgerostie, sont vtils contre douleur de ioinctures. Autant en fait la racine freschement cuillie & pilee avec Concombre sauluaige, ou cuicte en eae simplemēt. Les nouuelles feuilles de Mandragore meslees avec vng cerot, guerissent apostemes & vlceres noirs & malings. Item la racine est bōne aux playes avec huile ou miel.

Des Pommes d'amours. Chap. CCII.

Les noms.

A  Illes Pommes pour le iourdhuy appellees des Latins Mala infana, des Neapolitains Melanzana, & des François Pommes d'amours, ayent esté cognues des anciens, ie n'en scauroys que dire. Je suis certain toutesfois, que Hermolaus en son Correlaire pense que ce soit le fruit d'vne troisieme espece de Mandragore, nommee Morion. Mais que le ne soys de son auis, premierement Theophraste en est cause, lequel au fixiesme liure de l'histoyre des plātes, chapitre second, dict que le fruit de ladicte tierce espece, est noire & amallee, cōme grains de raisins, de quelle sorte ne sont aucunement les Pommes d'amour. D'auātage que le fruit de Morion, est poison tresdangereuse, en tant qu'il tue ceulx qui en mangent: & les Pommes d'amour ne sont telles, cōme dirons cy apres. Les Latins les ont nommees Infana, non pas pource qu'elles tuent, mais pource qu'elles sont fort difficiles a cuire & diger. Item on les nomme Pōmes d'amour, pource qu'elles sont dignes d'estre aymeas a raison de leur beaulte & excellente.

Des Pommes d'amours.

Chap. CCII.

B Les especes.

Ily a deux sortes de Pommes d'amours. Les vnes sont quasi toutes rouges : les autres iaulnes ou retenātes quelque blācheur.

La forme.

Les Pommes d'amour croissent sur vng arbrisseau non guere dissēblable a l'herbe appellee Personatia en Latin, & en François Glouteron, si tu prend garde a lā tige & aux feuilles. Ce neantmoins, les feuilles sont differentes de celles de Glouteron : en tant qu'elles sont plus lōgues, & plus dechi quetees par les bors. C'est arbrisseau porte fleurs rouges & fort belles, cōposees de six feuilles, s'espandantes d'estroict en large, en forme d'estoille. Le fruiēt est long, en forme & grandeur d'une pomme : dedans lequel est contenue la graine, pareille a celle de Siliqualstrum, ou poyure d'Inde. La racine est iaulne, & fort fibreuse.

Le lieu.

On les plante es iardins, mais le plus souuent on les tient aux fenestres, dedans les potz de terre. Il les faut traicter & cultiuer comme Concombres & Melons.

C Le temps.

L'arbre des Pōmes d'amour fleurist aux moys d'Aouist & Septembre, & de là en auant il porte fruiēt.

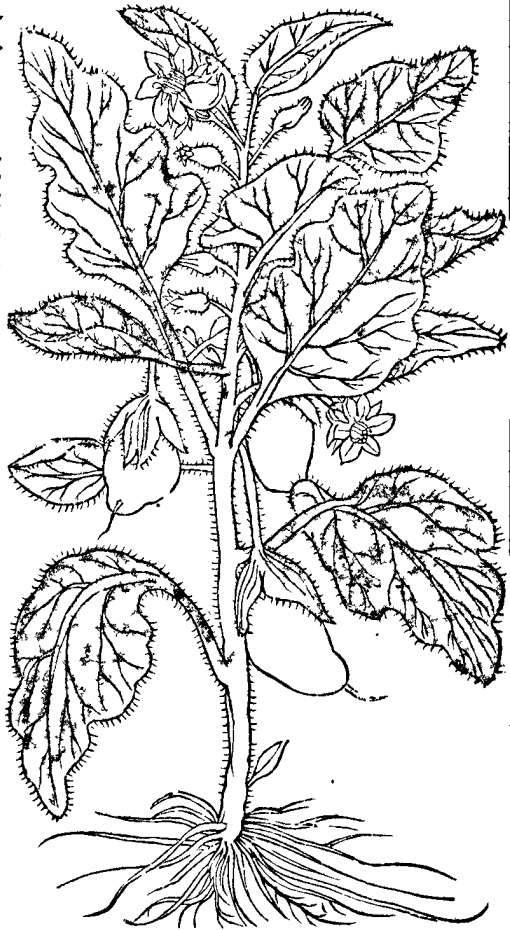
Le temperament.

En ces Pommes le temperament est froid & humide, comme es Concombres & Champignons.

Les vertus.

On n'en vse point en medecine que ie sache. Aucuns les mangent cuiētes ou fricassees en huile, sel & poyure, cōme Champignons. Les autres apres les auoir faicēt parbouillir, les taillent en rouelles & les mangent en guise de salade, avec huile, poyure & vinaigre. On les garde conficētes en vinaigre, pour en vsfer durant l'hyuer, & au printēps : mais c'est vne viande de forte cuysson & digestion. Que diray ie plus ? En somme, c'est viande a frians, & gens qui veulent taster de toutes choses. Pourquoy ceulx qui veulent retenir leur santē, n'en doyuent aucunement vsfer, quand il n'y auroit autre chose que le nom : cest asçauoir, *Malum insanum*, cest a dire Pomme non saine.

Pommes d'amours.



Du Nenuphar.

Chap. CCIII.

Les noms.

A

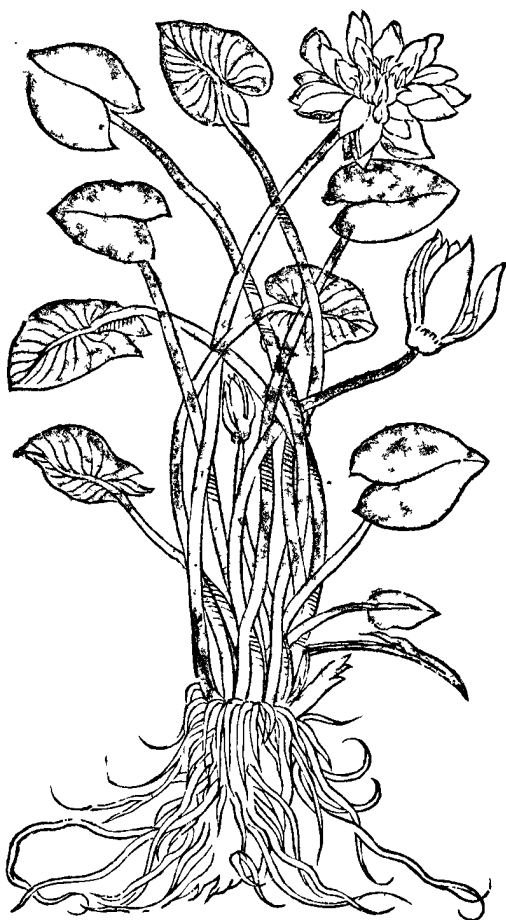


Nymphæa en Grec, se nōme pareillement en Latin *Nymphæa*. Es boutiques Nenuphar. En François, Blanc d'eau, ou iaulnet d'eau. Les Grecs l'ont nommee *Nymphæa*, pource que cest herbe ayme lieux aquatiques, ou cōme on trouue es fables des poetes anciens, elle a esté ainsi appellee du nom de la pucelle *Nympha*, laquelle par ialousie d'Hercules deuint maigre & langoureuse, dont elle morust, & apres sa mort fut muee en ceste plante marescageuse & aquatique.

Les

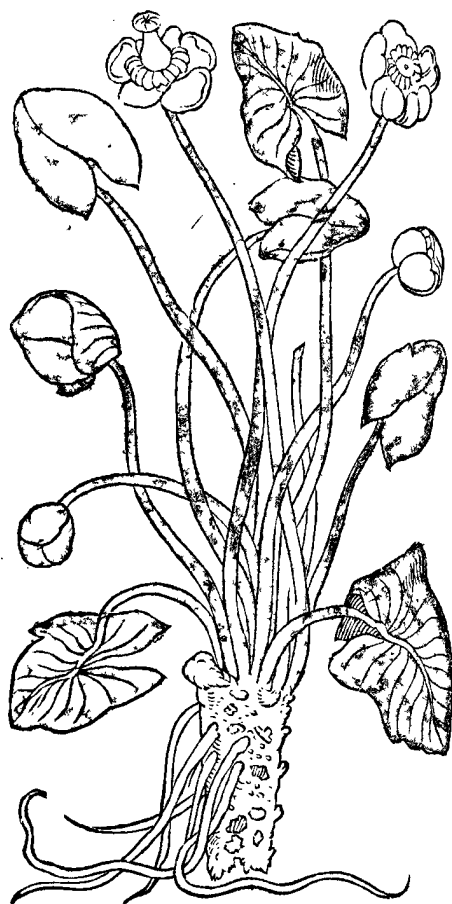
Du Nenuphar.

Nenuphar blanc.



Chap. CCIII.

Nenuphar iaulne.



B

Les especes.

Il y a deux fortes de *Nymphæa*, l'une est blanche, a cause des fleurs blâches qu'elle porte, non guere dissemblables au Lys. En François Blanc d'eau. L'autre est iaulne, ainsi nommée, a raison de ses fleurs iaulnes. On les pourroit pareillemēt distinguer & separer selon leur racines, pource que la premiere ha la dicte racine blanche & l'autre noire: en sorte que la premiere, a raison de sa racine sera nommée *Nymphæa* blâche, & l'autre noire. Mais c'est le meilleur de les separer selon les fleurs, qui sont toujours mises devant les yeulx, & non des racines, lesquelles on ne voit, si on ne les arrache.

La forme.

Le premier Nenuphar ha les feuilles semblables a vng coignier, plus petites toutesfois, & plus longues, nageantes sur l'eau: iacoit ce que aucunes soyent cachees dedans l'eau, issantes toutes en grand nombre d'une seule racine. La fleur blanche pareille au Lys, au milieu de laquelle il y a quelque chose iaulne. Icelle par succession de temps, devient ronde & semblable a vne pomme, quand a la circonférence, ou a vne teste de Pauot: & puis finalement elle noircist quelque peu: & alors est leans cachee la semence noire, large, espesse & gluante, quand au goust. Elle ha la tige vnie & polie, noire, & non guere espesse, pareille a celle de la feue d'Egypte. La racine noire, aspre, rude, en façon de massue. Toutes ces marques conuiennent tresbien a l'vng des deux Nenuphars qu'on appelle Blanc d'eau. Ce que cognoistras aisémēt, de ce que dict est. Le secōd Nenuphar, ha les feuilles pareilles au premier, mais la racine est blanche & aspre. La fleur iaulne, & reluyfante comme la rose. Cette description nous represente facilement l'autre espèce de Nenuphar, nommée iaulne d'eau.

D Le lieu.

Nenuphar croist es maretz, & eaves croupies.

Le temps.

Il fault cuillir les fleurs sur la fin de May, & tout au long du moys de Iuing. Les racines se doyuent arracher en Automne.

Le temperament.

Tant la racine que la semence ha vertu de rafreschir & fecher sans mordication.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La racine du premier Nenuphar beue avec du vin, profite aux dysenteres, & autres passions de ventre. Elle diminue la ratelle. On l'applique es douleurs d'estomach & vescie: elle efface roignes & gratelle, avec eave: elle guerist alopecies, apposee avec poix. On la boit cõtre songes de paillardise, pour les empescher & chasser. En peu de temps elle affoiblit les membres ordonnez a generation, si quelcun en boit tous les iours. Autant en fait la semẽce beue. La graine & racine du second Nenuphar sont vtilement beues avec gros vin noir, contre le defordonné flux des femmes.

E De Galien.

La racine & semence de Nymphæa, arrestent flux de ventre. Elles retiennent la semence de generation qu'on sent couler, en songeant ou autrement. Elles sont profitables aux dysentériques. Ce non obstant, la racine de Nymphæa qui ha la racine blanche, est de plus grande vertu, & profite contre flux menstrual, combien que icelle, & l'autre aussi qui ha la racine noire, sont quelquefois beuee avec gros vin noir. D'avantage, elles ont quelque vertu abstersiue, en sorte qu'elles guerissent gratelles & alopecies. Mais quand on en veult vsfer cõtre gratelle, il les fault faire tremper en eave, & contre les alopecies, en poix liquide. Mais pour ces choses faire, celle est plus propre de laquelle la racine est noire: comme pour faire autre chose, celle qui ha la racine blanche.

De Theophraste.


Nenuphar broyé, & mis sur playe, arreste le flux de sang d'icelle. On la boit aussi, & non sans grand profit, contre dysenteres.

F De Plyne.

Nenuphar beu vne fois en quarante iours, oste du tout l'enuie de faire le ieu d'amours. Iceluy beu a ieun, ou pris avec autres viandes, chasse tous songes de paillardise. Item s'il est induict sur les parties genitales, nõ seulement il oste la flueur de venus, mais aussi il referre le flux de la semence generatiue, & pourtant dict on, qu'il nourrist le corps & la voix. La graine beue avec du vin, donne allegeance aux dysenteriques, & gens travaillez d'expressions. Elle consume la ratelle: elle appaise les douleurs de la vescie, si on la boit avec du vin. Elle guerist vlcères iettans boue. Elle efface toutes taches. On la met au parauant bien broyee sur playes. Icelle aussi reduicte en pouldre, profite aux vlcères prouenans d'entretailure, ou escorchure de foliers.

Du Seneue. Chap. CCIIII.

Les noms.

A  Apy ou Sinapi en Grec, se nõme en Latin Sinapis & Sinapi. Les Apothicaires ont retenu le nom Latin. Mais en cela ilz faillent, qu'ilz vsent de l'vne des deux especes en lieu de Rocquette, de laquelle auons parle en son lieu. Les François la nõment Seneue. Le nom de Sinapis est venu de Grece en Italie, & dict Athenæus au neufuiesme liure des dynosophistes, que Sinapi a esté nõmé oti sinetai tous opas en ti odmi, cest a dire pour

F ce que

B ce que a la sentir seulement, elle nuyt aux yeulx, & a la veue. Plusieurs Grecs l'appellent Napy seulement: cōme s'ilz vouloyent dire Naphy (cōme racompte ledict auteur au mesme lieu) pource qu'elle n'est point sans nature, mais elle est douee d'une acre, & pourtant est fort nuyfiblement dangereuse. Les autres dient, que on la nomme Napy, par priuation, cōme s'ilz vouloyent dire Nepion, cest a dire rude & impietoyable, a raison de son acrimonie vehemente & violente.

Les especes.

On trouue deux especes de Seneue, differentes en feuilles, fleurs & semence. La premiere ha feuille du Naveau ou Raue. La fleur iaulne, & graine blāche. A raison des fleurs iaulnes, on la peult nōmer, Seneue iaulne. La secōde ha la feuille bordee cōme Rocquette. La fleur blanche. La graine noire, & bonne a manger. On la pourra appeller Seneue blanc.

La forme.

C Le premier Seneue ha la tige velue & houffue, longue & branchue, feuilles de Naveau, moindres toutesfois & plus rudes. Les fleurs iaulnes. Les filiques ou cossettes rondes & velues, pleines de graine blāche. Le second Seneue ha pareillemēt la tige houffue, mais elle est plus petite. Les feuilles de Rocquette, plus grādes toutesfois, plus larges & dechiquetees. Les fleurs blāches, faisantes vne croix. Les cossettes longues & rōdelettes, dedās lesquelles est encloufe la semence noire ou roufatre.

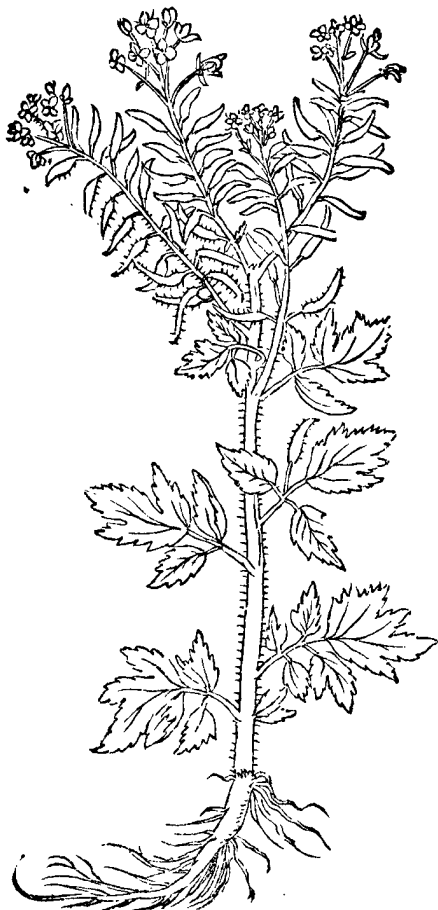
Le lieu.

On seme l'vng & l'autre aux iardins, & y vient tresbien. Et combien que le plus souuent il vienne sans labouraige, ce neantmoins il ayme la terre bien labourree & accostree.

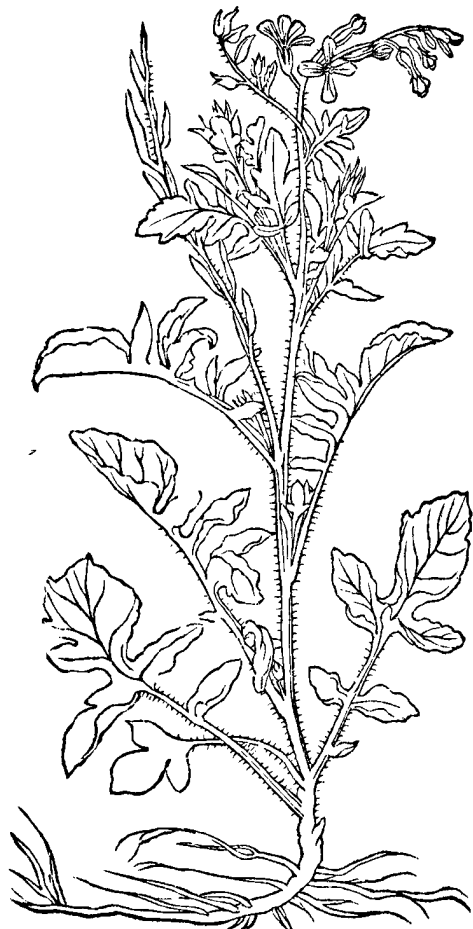
Le temps.

L'vng & l'autre fleurist aux moys de Iuing & Iuillet, & en ce mesme temps porte graine en ses filiques.

Seneue iaulne.



Seneue blanc.



D Le temperament.

La Moustarde eschaulfe & seche au quatriesme degre.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La graine de Seneue ha vertu d'eschaulfer, subtilier & tirer du dedans au dehors. Icelle machee, tire grande quantite d'eau & de phlegme du chef & du cerueau. Du ius, meslé avec hydromel on fait vng tresbon gargarisme contre tumeurs endurees des emigdales, pareillement contre l'asperite & rudesse enuiellie du gozier & de ses parties. Ladicte graine pilee & mise aupres du nez, fait esternuer. Item elle ay de aux epileptiques. Elle reueille les femes estates come estouffees de leur amarry. On l'induct sur la teste des lethargiques apres leur auoir rase les cheveux. Icelle meslee avec figues, & si long temps appliquee que le lieu en rougisse, est tresvtil contre gouttes sciaticques, enflures de rate & toutes vieilles douleurs, cestasçauoir quand pour faire changer le lieu a la maladie nous voulons tirer quelque superfluite du profond de la partie au dessus. Item elle guerist alopecies: elle nettoye la face: elle oste taches noires & meurtrissures avec miel, gresse ou cerot. On en frotte les galles & rongnes avec du vinaigre. On la boit sechee & puluerisee contre fieures interpoles ou espandues dedans le boyre, aussi menu que farine. On le mesle avec emplastres attrayantes, & qui ont vertu de subtilier grosse gratelle. Elle pilee avec figues & de
E uement appliquee, profite contre pesanteur d'ouye & sons d'oreilles. On frotte les yeulx du ius d'icelle contre esblouissements, & les paulpieres, quand elles sont rudes ou galleuses. Il fault tirer ledict ius de la semence encore verde, & la faire secher au soleil.

De Plyne.

Pythagoras disoit anciennement, que entre tous les medicamens desquelz la vertu monte en hault, la Moustarde auoit le premier lieu, pource que nul autre se infinue plus hastiement dedans le nez, & dedans le cerueau. On l'induct avec vinaigre contre morsures de serpentz & de scorpions. Il chasse le venin des champignons. On le tient dedans la bouche iusques a ce qu'il se fonde pour soudain faire descendre l'eau & phlegmes du cerueau, ou on en fait gargarisme avec hydromel. On la mache contre douleur de dens. Avec miel & vinaigre on en fait gargarisme contre la luette trop amoictie. Elle est tresbonne a l'estomach & aux poulmons contre tous vices. Icelle mangee avec autres viandes, fait aisement cracher. On la baille aux asthmatiques & aux epileptiques avec ius de Concombre. Elle purge tous les sens, & fait esternuer: elle amollit le ventre: elle prouoque a vriner, & fait venir le flux menstrual: on l'applique aux hydropiques. Itē aux epileptiques, si on la pile avec figues
F & cumin. Par icelle mis en parfum en y adioustat quelque peu de vinaigre, l'amarry se renuerse par la seule odeur. Item elle reueille les lethargiques: & si sont par trop endormis, lors il la fault appliquer avec figues & vinaigre sur la teste, & sur les cuisses. Icelle induicte faisant pustules par sa vertu caustique, chasse toutes vieilles douleurs de poitrine, des lombes, des hanches & cuisses, des espauls & de toute partie malade, pour la guerison, de laquelle il conuient tirer du profond au dessus. Si la dureesse est grande, on l'applique sans figues, & si on ha crainte de bruslure ou chaleur excessiue, lors elle est apposee entre deux linges doubles. On en vse avec terre rouge contre alopecies, rongnes, gratelles, tignes & poulz, conuulsion droictes & en arriere. On en frotte aussi les paulpieres rudes & crasseuses, & les yeulx esblois sans, avec miel. On tire le ius d'icelle dedans pot de terre, & le fait on chaulfer au soleil. Des petites tiges de Seneue, sort vng ius blanc comme lait, lequel porte medecine contre douleur de dens, apres qu'il est ainsi endurey. On brise la graine & racine au parauant bien trempee dedans du moust, & en boit on plein la main pour renforcer la gorge, l'estomach, les yeulx, la teste, & tous les sens. Pareillement on en vse pour oster les lassitudes des femmes, comme d'vng souverain remede. Ladicte graine bue en vinaigre, rompt la pierre. On en fait quelquefois oignement contre meurtrissures & taches noires avec miel, gresse d'oyson, & cire de Cypre. Item on en


G fait huile de ladicte semence trempee en huile, & espraincte : de laquelle on peut vtilement vsfer contre rigueur de nerfz, morfondures de reins des hanches, & des cuysses.

De Symeon Sethi.

La Moustarde ha puiffance de resouldre humiditez contenues dedans la teste & estomach. Elle profite aussi aux passions de la ratelle, engendrees d'humidite & ventosité. Item aux fieures quartes suruenantes de phlegmes bruslez. Item aux podagres que sont faictes d'humour phlegmatiques. Mais elle nuyt a la veue, a gens qui ont la teste & le foye chaud. Elle ayde a faire cuysson & digestion des viades de grosse substance. Elle diminue les humiditez de l'estomach. Elle tourne les gratelles en meilleure disposition. Elle seche la langue chargee par trop d'humidite. Elle chasse la toux, si on la prend avec miel. Si on l'induct avec figues sur gouttes sciaticques & enflures de rate, elle y est tresvtile en tant qu'elle tire du parfond du corps au dehors les superfluitez nuyssibles. Le parfum & odeur d'icelle ietee dedans le feu, fait fouyr les serpens.

Du Rosage, ou Rosagine. Chap. CCV.

Les noms.

A  Erion, ou Rhododaphne, ou Rhododendron en Grec, se nome pareillement en Latin Nerion & Rhododendron. Es boutiques & des barbares Oleander. En Françoys Rosage, ou Rosagine, ou Oliuier rosat. Les Grecs l'ont appellé Rhododaphne, pource qu'il ha fleurs de rose, & feuilles de Laurier, qui sont les deux principales marques de cest arbrisseau. A ce n'est aucunement contraire ce que dict Dioscoride, cest asçauoir que ceste plante ha les feuilles pareilles a celles d'vng Amandier. Car le Laurier & l'amandier ne sont guere dissemblables en feuilles. Item les Grecs l'ont aussi nommé Rhododendron, pource que ladicte plante ha forme de petit arbre, & porte fleurs de rose.

La forme.

Cest arbrisseau est asses cogneu, il ha les feuilles longues & espoisses come l'Amandier. Les fleurs en façon de roses. Le fruit semblable a amandes, & quasi comme vng petit cornet, lequel se commençant a ouvrir semble estre plein de quelque maniere de laine, non guere dissemblable a papillottes de Chardons. La racine est poinctue, longue, boquageuse, & salee quand au goust.

Le lieu.

B Il croist es iardins, lieux proches de la mer & des riuieres.

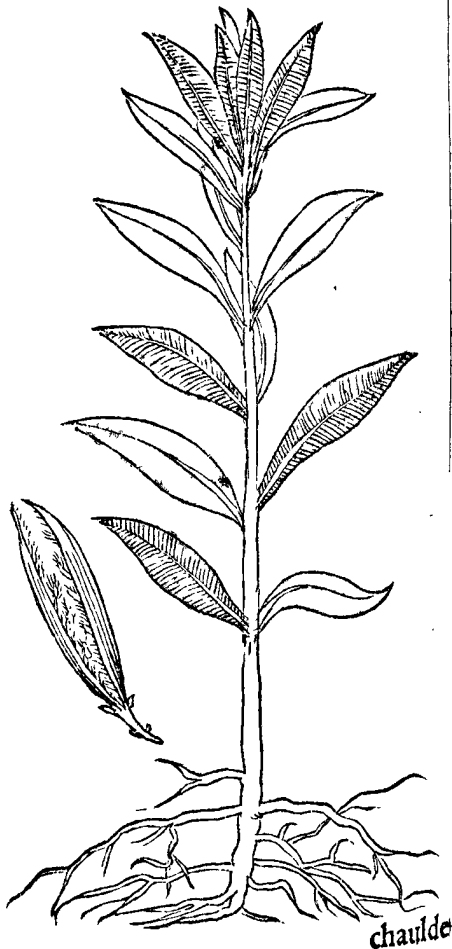
Le temps.

Ie ne scay bonnemēt en quel moys il fleurist ou porte fruit. Car ie n'ay encore sceu voir ne de son fruit ne de ses fleurs, & pourtant en nostre peincture ne les trouueras aucunement.

Le temperament.

Les Arabes dient, que ceste plante est

Rosage.



chaude

C chaulde au commencement du tiers degré, & seche au second.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les fleurs & feuilles tuent les chiens, asnes, muletz & plusieurs autres bestes a quatre pied, mais si on les baille a boyre a l'homme avec du vin, elles seruiront de contrepoison & remede souuerain cõtre morsures de bestes venimeuses, principalement si on y mesle quelque peu de Rue. Les autres bestes plus debiles, cõme sont brebis & cheures, meurent soudain si elles boyuent l'eau, dedans laquelle ayent trempees les feuilles dudict Oliuier rosat.

De Galien.


Nerion ou Rhododaphne cest vng arbrisseau cogneu de tous. Iceluy induict par dehors, ha vertu de dissouldre. Mais si on en prend par dedans, il est dangereux & venimeux, non seulement aux hommes, mais aussi a plusieurs bestes.

De Plyne.

Rhododendros, entre nous n'ha point trouué de propre nom Latin. Ainsi suyans les Grecs l'auons appellé Rhododaphne ou Nerium. C'est chose merueilleuse que les feuilles de ceste plãte est vraye poison aux bestes a quatre pied, mais a l'homme elles seruent de contregarde contre serpens, en y adioustant de la Rue, & les beuuant avec du vin. On dict que les brebis, moutons & cheures meurent, si boyuent l'eau dedans laquelle ayent trempees les feuilles.

De l'espine vinette ou Berberis. Ch. CCVI.

Les noms.

A  Xyacantha en Grec, se nomme pareillement en Latin Oxyacantha. Es boutiques Berberis. En Françoys, Espine vinette. Les Grecs sans nulle doubtte l'ont appellé Oxyacantha, a raison de quelques espines poinctues que sont en elle.

La forme.

C'est vng arbre non guere dissemblable a vng poyrier sauluaige : mais il est plus petit, & moins espineux. Il porte fruiçt pareil a celui de Meurre, plein & amassé, rouge, aisé a rompre, & contenant en soy quelques noyaulx. La racine parfonde, & diuisee en plusieurs bras. Toutes les marques de ceste description, sans que nulle varie, conuiennent du tout & respondent a l'arbre vulgairement nommé Berberis. Car a le voir, c'est vng arbre pareil au poyrier sauluaige, excepté qu'il est plus petit, ayant par interualles les rameaulx pleins d'espines, la feuille bordee, le fruiçt rouge, pendant d'une petite queue, & amassé cõme raisin, aigrette, & quelque peu austere quand au goust, ayant deux grains dedans, & des racines en grand nombre.

Le lieu.

B Il croist en plusieurs lieux, cest a sauoir au forestz, taillis, bocquetz, aux champs, es montaignes, en lieux secs & aqueux.

Le temps.

Il rauerdit & bourgeonne sur le printemps, & porte fruiçt apres que les estoilles nõmees Vergiles n'apparoissent plus. Ainsi on cuille son fruiçt au mois de Septembre & Octobre.

Le temperament.

L'Espine vinette referre & deseche, en sorte que selon aucuns elle est froide & seche au second degré. Ce nõ obstant le fruiçt est de subtiles parties, & ha quant & quand quelque vertu trenchante & incisive.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Le fruiçt de cest arbre beu ou mangé, arreste flux de ventre, & flux menstrual.

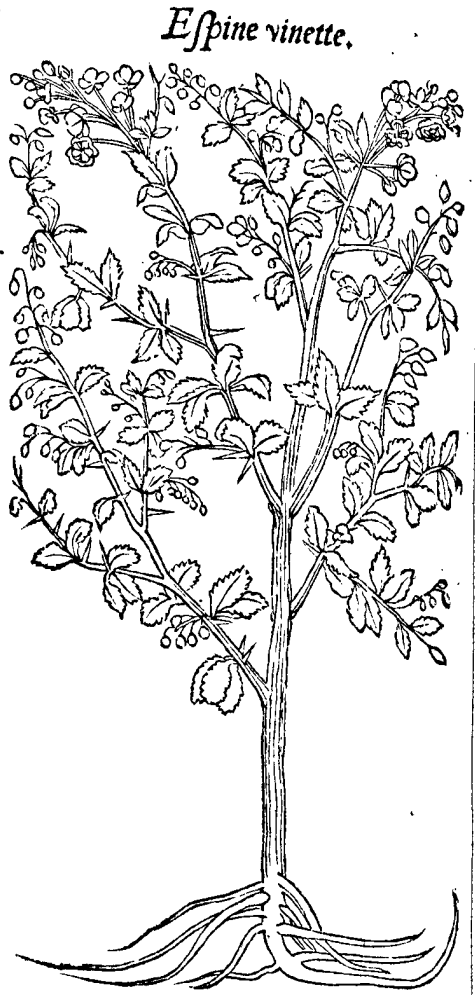
C La racine broyee & induicte, tire hors du corps espines & ferremens. On dict qu'elle faict auorter les femmes, si on en frotte, ou si on en frappe tout doucement le ventre par trois fois.

De Galien.

Tout ainsi que l'Espine vinette n'est guere dissemblable a vng poyrier sauluaige, auf si est elle quasi pareille en vertu, nō plus ne moins que le fruit. Il est certain que le fruit de poyrier sauluaige, est du tout & simplement austere. Mais celuy de l'Espine vinette est de subtiles parties, & ha quelque petite vertu incisive. Cōbien que lon pourroit dire, que le fruit de cest arbre n'est pas semblable au fruit du poyrier sauluaige, mais plus tost a celuy de Meurtre, cest a dire rouge. D'auantaige il ha quelque pepins ou noyaulx. Au reste, iceluy nō seulement beu mais aussi mǎgé, arreste toutes manieres de flux.


De Symeon Sethi.

D Des bayes & fruit de ceste plante, on tire du vin pour envser, ne plus ne moins que des grains de grenade. Les grains d'Espine vinette se tiennent cōsistz en sucre ou miel pour estraindre la soif, & pour oster toute facheries d'estomach, en ceulx qui ont la fiure, ayans la bouche & le palais si fasché, qu'ilz ne trouuent rien bon. Et pourtāt on recree l'appetit languissant, par l'agreable aigreure de ce fruit.



De la Linaire. Chap. CCVII.

Les noms.

A  Syris en Grec, se nōme pareillemēt Osyris en Latin. Es boutiques Linaria. D'aucuns Herba vrinalis. Les modernes l'appellent Linaria, a raison des feuilles que ressemblent aux feuilles de Lin.

La forme.

Ceste plante est quasi cōme vne verge plantee, ou vng sarment ietant de soy plusieurs autres petites vergettes, tenules & courgeasses, desquelles sortent (cestaſcauoir, de chescune) trois ou quatres petites feuilles tantost cinq & quelque fois six, noires du cōmancement, cōme sont celles du Lin, & puis elles deuiennent rougeatres. Or si tu prend maintenant garde a toutes les marques de ceste description d'osyris, les trouueras toutes en l'herbe pour le iourd'hui nōmee Linaria. Et a ce, se conforme le tesmoignage du vieil herbier escrit a la main, qui dict que Linaria est l'herbe appelee de Dioscoride Osyris: & dict d'auātage qu'elle ha la fleur iaulne. D'auantage la peincture du tout y respond.

Le lieu.

Elle vient es lieux champestres, quasi par tout.

Le temps.

Elle fleurist tout l'aisté & l'Automne.

Le temperament.

Osyris est amer & ouure opilations, en sorte qu'il fault necessairemēt qu'elle soit chaul

B chaulde. Car tesmoing Galien au quatriesme liure des simples, Tous medicamens amers sont chaulds. Pareillement suyuant ce qu'il dict au cinquieme liure desdicts simples, chapitre vnzieme, Tous medicamens qui ont vertu de purger ou mondifier les pores & cōduictz, & qui deliurent d'estoupe-mens, ilz sont chaulds & de subtiles parties. Pourquoy grādemēt faillēt ceulx, qui dient la Linaire estre froide & humide. Certes outre les raisons deuādictes, l'argumēt qui sen suyt est fort assés, pour mōstrer leur opinion estre faulse. Veü que les herbiērs & practiciens modernes luy attribuēt puissance d'es-mouoir vrine, de ce il est aisē a cōclure, qu'elle est froide & humide, veü que tesmoing Galien au liure prealleguē, chapitre douzieme, Tous medicamens prouocquans l'vrine, sont du nombre des medecines acres, & soubz le genre des chauldes & seches.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

C La decoction de cest'herbe beue, ayde a ceulx qui ont la iaulnisse.

De Galien.

La qualite d'Osyris (de laquelle on faict medicamens bons a mondifier & a planir le cuir, nōmez des Grecs Corimata, & cosmitra) est fort amere. Elle ha vertu d'ouuir veines & autres parties estoupees: & pource elle ayde aux opilation: du foye.

De Acee.

Osyris est vne herbe brāchue portant vergettes tenules, mal aisees a rompre: les feuilles semblables au Lin, noires au cōmencement & puis rougeatres, ameres au goust, & pource sont elles vtiles a la iaulnisse.


De Plyne.

On faict des feuilles d'Osyris certains mondificatifz pour les femmes. La decoction des racines d'icelle, guerist ceulx qui ont la iaulnisse. Lesdictes racines, deuāt que la semence soit meure, taillees en rouelles, & seches au soleil, arrestent flux de ventre. Mais si elles sont cuillies apres que ladicte graine est meure, & on les faict cuire en forme de potages, elles portent medecine contre rheumes de ventre. Autant en font elles seches, broyees & beuees avec eue de pluye.

Du Basilic.

Chap. CCVIII.

Les noms.

A  Cimon en Grec, se dict pareillement en Latin, Ocimum. Des nouveaux Grecs Basilicon, cest a dire Royal. Lequel nom ont retenu quasi tous noz herbiērs & Apothicaires. Aucuns pourtant l'ont nommē Gariophyllatum. En Frāçoys, Basilic. Aucuns pensent qu'on l'aye appellē Ocimū, pource qu'il naist hastiement: & de faict, il sort de terre trois iours apres qu'il est semē. Mais cela plus veritablemēt se pourroit dire d'Ocimon, qui est vne espece de Fourrage, ainsi nōmee de la diction grecque okis, signifiāt autāt que citō en Latin, & en Frāçoys hastiēmēt. Les autres dient que plus proprement on le nommeroit Ozimū, par vng z, le deduisant d'vng verbe grec ozo, signifiāt sentir

Linaire.



B bon, pource que toute l'herbe sent bon, & iette tresbonne odeur. Ainsi a raison de cest'odeur si gratuite & digne d'estre mise es maisons royales, on le nomme pour le iourdhuy Basilicon.

Les especes.

Aucuns mettent deux especes de Basilic. L'vng ayant les feuilles plus larges, qu'ilz appellent specialement, Basilic. L'autre ha les feuilles plus estroictes, & le nomment *Ocimum gariophyllatum*, cest a dire Basilic gyrosfé. Ce nō obstant nous t'en presentons de trois sortes, prouenans indifferement d'vne seule semence. Le premier, pour plus parfaictement discerner les choses, appellons *Ocimum exiguum*, Petit Basilic. L'autre, Moyen: & le tiers, grand Basilic. Car sans doubte nulle, il semble qu'ilz ne soyent differens, sinon que a raison des feuilles, lesquelles sont trespetites en la premiere espece. Au second plus larges, & au troisieme treslarges, au regard du premier. On trouuera ce neantmoins, en tous les trois vne mesme odeur.

C

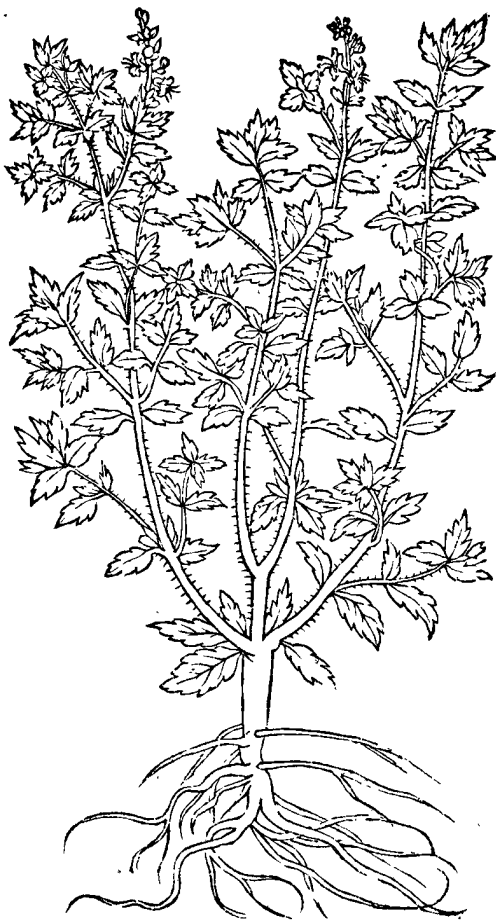
La forme.

Le Basilic croist hault d'vng pied, & fort branchu, ayant les reinsfeaulx ronds, feuilles de Mercuriale, & de couleur verte destrempee. Il fleurist peu au peu, & selon diuerses parties. Car il commence a fleurir par bas, & puis par hault. La fleur est blanche, la semēce perse & noiratre, couuerte d'escorce. L'vne des racines descend fort auant dedans la terre, grosse & bocquageuse. Les autres faillent de costé, longuettes & menues.

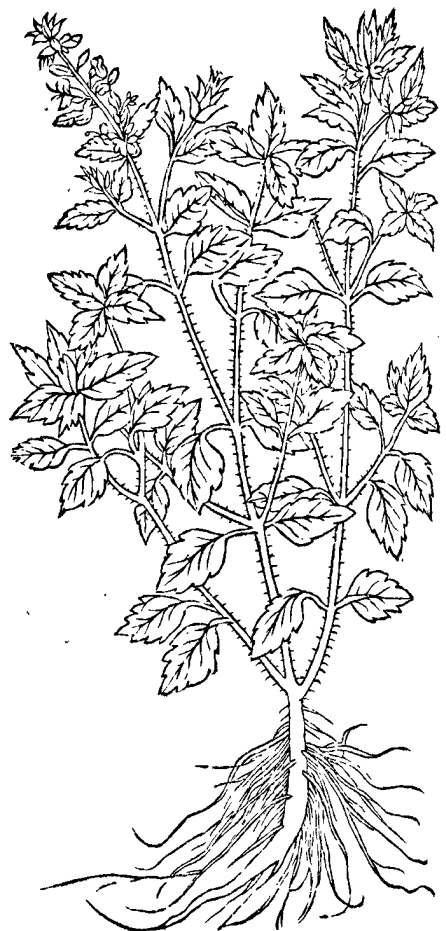
Le lieu.

Les femmes nourrissent le Basilic dedans certains potz de terre quasi par tout. Il vient ausi es iardins.

Petit Basilic.



Moyen Basilic.



Du Basilic.

Le temps.

Il fleurist en Iuing & Iuillet, & de là en a-
uant il monte en graine.

Le temperament.

Le Basilic est chauld au secōd degré, avec
quelque humidité superflue.

Les vertus extraictes de Dioscor.

Si on mange du Basilic en grande abon-
dance, il trouble la veue: il amollit le ventre,
il engendre ventositez, il fait vriner, il fait ve-
nir le laict, mais il est de difficile cuysson en
l'estomach. Iceluy induict avec farine d'hor-
ge rostie, huile rosat, & vinaigre donne alle-
geance aux inflammations, aux picqures de
dragons marins & scorpions. Il profite aux
doleurs des yeulx avec vin de l'isle de Chios
Le ius d'iceluy nettoye & mōdifie les yeulx
troublez, & seche catarrhes tombans sur ice-
ulx. La graine beue, est tresvtile a ceulx qui
ont amas d'humeurs melancholiques, qui
ne peuuent vriner, & qui sont enflez. Iceluy
tiré dedans les narilles, esmeut a fort ester-
nuer, ce que l'herbe ausi peult faire. Mais
quand l'esternuement veult venir, il cōuient
fermer & presser les yeulx. Aucūs dient qu'il
se fault donner garde de manger du Basilic,
pour ceste cause seulemēt: cest a sçauoir, que
si on le mache, & puis on le met au soleil, il engendre des vers. Ceulx du pays de Ly-
bie, ont adiousté cela d'auantaige, que si apres auoir mangé du Basilic quelcun est
frappé de scorpion, il ne sentira mal, douleur, ne desplaisir aucun.

De Galien.

Le Basilic est plein d'humidité superflue: & a ceste cause il n'est pas bon a māger.
Ce neantmoins il digere, & meurist, si on l'induct par dehors. Aucuns en vsent en
viande, le preparāt avec huile & garon: mais il engendre tresmaulvais sang. Ce que
voulans donner a entendre plusieurs menteurs, ont dict que si apres l'auoir broyé
on le met dedās vng pot de terre neuf, que dedās peu de temps apres il se tourne &
s'y engendre scorpions, principalemēt se tous les iours on fait eschaulfer ledict pot
au soleil: mais ce ne sont que mensonges. En somme la verité est, que le Basilic en-
gendre mauuaises humeurs, qu'il est ennemy de l'estomach, & qu'il est de difficile
digestion.

De Plyne.

Chryssippus philosophe & medecin tresenōmé, ha tousiours fort desprisé le Ba-
silic, disant qu'il estoit ennemy de l'estomach, inutile pour esmouoir l'vrine, & qu'il
nuysoit grandement a la veue: d'auantage, qu'il faisoit les gens foulz, fourcenez, le
thargiques, & subiectz aux pasiōs de foye: a ceste cause il disoit ausi, que les che-
ures le fuyent, & que les hommes pareillemēt s'en doyuent donner garde. Aucuns
ont a ces propos adiousté, que si apres estre broyé on le couure d'vne pierre, que de
luy s'engendre vng scorpion. Itē que si on le mache, & puis on le mette au soleil, il se
tournera en vers. Les autres ont affermé, que si quelcun est frappé d'vng scorpion,
le iour qu'il aura māgé du Basilic, iamaïs il ne guerira. Qui plus est, aucūs disent que
si quelcun broye vne poignée de Basilic, avec dix escreuices de mer ou de riuere,
tous les scorpions des enuïrons s'amasseront au tour de luy. L'vsage du Basilic en
viāde, engēdre des pouls: ceulx qui sont venus apres, l'ont virilemēt defendu, disans
que les cheures en māgēt, & que avec vin & peu de vinaigre, porte medecine cōtre
picqures



G picques de scorpions tant terrestres que marins, ne plus ne moins que la Menthe & la Rue. D'auantage on a cogneu perexperience, qu'il est tresbon a faire reuenir le cœur a gens subiectz a euanoyr, si on leur fait sentir & odorier: au parauant trempé ou broyé en vinaigre. Itē qu'il reconforte les lethargiques, & rafraeschit grandes chaleurs. Il guerist douleur de teste, si on l'induct par dessus avec huile rosat ou de myrtiles ou vinaigre. Iceluy appliqué sur les yeulx, profite aux epiphores d'eulx. Il est bon a l'estomach. Et si on le prend avec vinaigre, il resoult v̄tositez & enfures. Il arreste le ventre, si on l'y met par dessus: il prouocque l'vrine. Pareillement, il est tresvtil contre la iaulniffe & hydropisie. En oultre, qu'il appaise tous felons & destillations d'estomach. Et pourtant Philistie le bailloit aux celiagues, cōme Plystonicus l'ordonnoit, apres estre bien cuict, aux dysenteriques & coliqueux. Aucuns en ont vsé en expressions & crachemens de sang, avec du vin. On le peinct sur les mammelles, cōtre duretez de la poictrine. Il fait tarir le laict. D'iceluy avec gresse d'oyson, se fait vng oignemēt tresvtil pour les aureilles des petis enfans. La graine pilee & attirée par le nez, fait esternuer: & si on l'induit sur la teste, il fait cheoir les catarthes. Il purge l'amarry si on en mange avec vinaigre. Il oste les poreaux, si on le mecle avec coupperose. Il esguillonne a faire le ieu d'amours.

De Symeon Sethi.

H Tous Basiliques par leur odeur recreent le cœur & le cerueau. Si on les arroule d'eau, ilz deuiennent plus pleins d'humidité, & font dormir. La graine donne secours aux foiblanes & passions du cœur. Il resiouist & tourne en grand ioye toute tristesse prouenante d'humeur melancholique.


Addition.

Tu voys & cognois que en racomptāt les vertus du Basilic, Dioscoride, Galien, & Plyne, sont ensemble fort differens: en sorte, qu'il est malaisé de les accorder. Parquoy ce sera bien fait en c'est endroit, cōme es autres de suyure le iugemēt de Galien: lequel, cōme iuge competant, moyennēt les choses, loue & approuue l'vsage d'iceluy par dehors, es passions qui requierent digestion & maturation. Et ne veult qu'on en mange aucunement, a raison de son humidité superflue, par laquelle il gaste les parties nobles. Si tu prend l'aduis de Galien par ton but, pourras facilement en ceste matiere accorder plusieurs contradictions de Plyne & de Dioscoride.

De l'Origan.

Chap. CCIX.

Les noms.

A  Riganos en Grec, se nōme en Latin Origanus, ou Origanū. Es boutiques, Origan. En François Mariolaine d'Angleterre. Il a eu le nom d'Origan, entre les Grecs, pource qu'il vient aisément & s'esiouist aux montaignes, apo tous orous, cest a dire du mont: & charas, cest a dire ioye: comme s'ilz eussent voulu dire s'esiouissant au mont. Herodian pourtant dict, qu'il ha esté ainsi nōmé, pource qu'il aguise la veue, cest asçauoir aboran, cest a dire, veoir: & gano, qui vault autāt a dire, que clarifier: cōme si on disoit esclarcissant la veue. Theodore grāmairien pense que ce nom luy ayt esté baillé par le contraire, asçauoir du verbe grec rigo, qui signifie algeo en Latin, & en François auoir froid, dont d'espand riganon, cest a dire morfondu & roidissant de froit: puis en y adioustant ceste lettre o, est descendu origanon, par sens contraire toutesfois. Car il n'est aucunement froid, & ne rafraeschit poinct.

Les especes.

Il est tout certain qu'il y a quatre especes d'Origan, ou (a mieulx parler) quatre sur nōs. Le premier se nōme Heracleoticū, le secōd Onitis, le troisieme Tragoriganō, & le quatrieme est sauluaige. Le premier ha esté ainsi appellé d'une ville dicte Heraclea, en la région Pontique. Les deux autres especes ont prins leurs noms des bestes a quatre pied: Onitis, d'vng asne. Car onos, en Grec, vault autāt en François que

B que asne, & ce est ainsi aduenü, pource que les asnes le desyrent fort, & leur sert de viande tresagreable. Tragoriganon, vault autant cōme qui diroit Origan de bouq, & nō pour autre raison, sinon que le bouq prend grand plaisir a manger de ceste herbe. Le quatriesme est surnommé fauluaige, pource qu'il croist sans estre cultiué, & vient de son bon gré. Or veu la grāde diuersité des noms, & varieté des descriptiōs assignees, tant des grecs que des Latins, quand a la cognoissance desdicts Origans, pource qu'on n'en peult rien au vray determiner, il suffira d'en peindre vng, & presentement le descrire, cest asçauoir le fauluaige & vulgaire: vng seul pour le tout, & nō sans cause. Car cōme dict Paul Eginete, cōbien qu'ilz soyent differēs en noms, ce neātmoins ilz sont tous d'une mesme vertu: en sorte que en vne chose si incertaine, ie n'ay pense estre necessaire d'y prendre beaucoup de peine & perdre temps.

La forme.

L'Origan vulgaire est cōme vng petit arbrisseau, semblable au Serpolet fauluaige, tant en ses feuilles que en ses branches, portant au plus hault vne esmouchette, en laquelle sont les fleurs tirant du blanc sur le rouge, ne plus ne moins que au Serpolet, & de fort bōne odeur. De ceste description il appert que ceste Origan vulgaire, n'est autre chose que le Tragorigan des anciēs, ou quelque espede d'iceluy, pource que le Tragorigan (cōme recite Dioscoride) est pareil au Serpolet fauluaige, tant en ses feuilles que en ses reinsaulx.

Le lieu.

C Nostre Origan s'eslouist es mōtaignes & larris, & vient esdicts lieux, quasi par tout aupres des buyssons & hayes.

Le temps.

Il fleurist au moys de Iuillet.

Le temperament.

Toutes les especes d'Origan, tesmoing Galien & Paul, sont chauldes & seches au tiers degre.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

D L'Origan Heracleotique eschaulfe, & a ceste cause sa decoction beue avec du vin profite cōtre morsures de bestes venimeuses: cōme elle est vtile (si avec vin cuiēt) a ceulx qui ont pris excessiuemēt de Cegue, ou ius de Pauot: & avec hydromel, a ceulx qui sont empoisonnez d'Ephemeron ou de plastre. On le mange avec figues contre rompure, conuulsion, & hydropisie. Iceluy mis en pouldre, & beu a la quātité d'vng acetabule avec hydromel, purge par le vêtre humeurs noires & melancholiques, & prouocque le flux menstrual. Si on le lesche confict du miel, il profite a la toux. La decoction d'iceluy beue apres auoir descendu dedans le bain, est de grande efficace contre demangeson, roignes, & iaulnisse: le ius tiré d'iceluy encore verdoyant, guerist les humeurs des amigdales de la luette & bouche. Il tire du cerueau, si on le met dedās le nez avec huile d'Iris. Avec lait, il appaise douleurs d'oreilles. On fait de luy avec oignons & sumach vng vomitoire tresvtil: pourueu que toutes ces drogues ayent esté mis au soleil dedans vng vaisseau d'airain de Cypre, l'espace de quarante iours, durant les iours caniculaires. L'herbe espendue, chasse les serps. L'Origan dict Onitis, ha pareille vertu que l'Heracleotique, mais il n'est pas de si grande efficace. Le fauluaige specialement, par ses feuilles & fleurs, beues avec du vin, donne allegeance contre picques de bestes venimeuses. Toutes especes d'Origan eschaulfent, prouocquent l'vrine, & font bon ventre, si on boit la decoction d'icelles: car elles euacuent matieres cholériques. Elles beues avec vinaigre, profitent aux enflures de rate, pareillemēt a ceulx qui ont auallé de Guy, qui est vne espede de poison: pour gens trauaillees de la toux, & de peripneumoine. On en fait ausi breuage de grande efficace, & pourtant on le baille a ceulx qui n'ont point d'appetit, qui ont mauuais estomach, & qui veulēt vne chose aigre & acide. Itē a ceulx qui ont enuie de vomir sur la mer, & qui sentent grād chaleur aux flancs. Tous Origans induictz avec farine d'Horge rostie, ont puissance de dissouldre les œdemes.

E

De Galien.

L'Origan heracleotique est de plus grande efficace que n'est Onitis. Mais le sauluaige sur tous est de plus grande vertu. Ilz ont tous puissance de subtilier, inciser, & eschauffer. Le Tragorigan outre tout cela, ha quelque vertu adstringente.

De Plyne.

On vse specialement d'Origan avec eue tiede cõtre torsions d'estomach & cruditez. Item contre souris airaigneuses & scorpions avec vin blanc: contre dislocations & contusions, avec vinaigre, huile & laine. Le Tragorigan prouocque avriner: il resoult tumeurs: il est de grande efficace pour ceulx qui ont deuoré du Guy, contre picques de viperes. Il est vtil a l'estomach mal digerent, & aux flancs. On le baille en forme de looth avec miel, a ceulx qui ont la toux, aux pleuritiques & peripneumoniques. L'Origan Heracléotique chasse serpentz. Et a ceulx qui en sont frapez on leur baille cuict. En breuage il faict vriner, il donne allegeance a gens trauallez de rompure & cõuulsions, avec la racine de Panax. Iceluy cuict a la quãtité d'vng acetabule, iusques a la consommation d'vng sixiesme, avec figues & hyssope, profite aux

F hydropiques. Item il vault contre rongnes, demangefon & gratelle, signãment apres le bain. On iette le ius d'iceluy avec lait de femme dedans les aureilles. Il porte medecine contre l'inflammation des amigdales & luette, & contre vlceres du chef. Si on boit la decoction d'iceluy avec cendre & vin, il est singulier a deux manieres de poison, cest asçauoir plastre & ius de Pauot, nõmé Opium. Iceluy pris a la quãtité d'vng acetabule, amollit le ventre. On en frote les meurtrissures. On en frote les dens avec miel & nitre, pour les faire deuenir plus blanches. Il arreste flux de sang par le nez. On le cuict avec farine d'Horge, pour meurir parotides. On le broye avec la chair d'vng coq & miel, pour adoucir le gozier. Les feuilles sont bonnes avec miel & peu de sel, contre enflure de ratelle. Iceluy cuict en vinaigre & sel, puis lesché, & pris petit a petit, coupe & subtilie grosses choles espoisses & noiratres. Iceluy pilé, & mis avec huile dedans les narilles, est bon cõtre la iaulnissé. Gens las & trauallez se doyuent froter d'iceluy, pour ueu qu'ilz ne touchent poinct le ventre. Il guerist epiniçtides avec poix. Iceluy pilé avec figues, ouure cloux & forõcles. Il guerist strumes, avec huile, vinaigre, & farine d'Horge. Iceluy induict sur le costé, apres qu'il est broyé avec figues, guerist douleurs d'iceluy. Item pilé en vinaigre, & induict, repoulse fluxions de sang tombans sur les genitoires, il fait sortir les restes des purgations des femmes apres l'enfantement.

D'orchis ou couillon de chien. Ch. CCX.

Les noms.

A

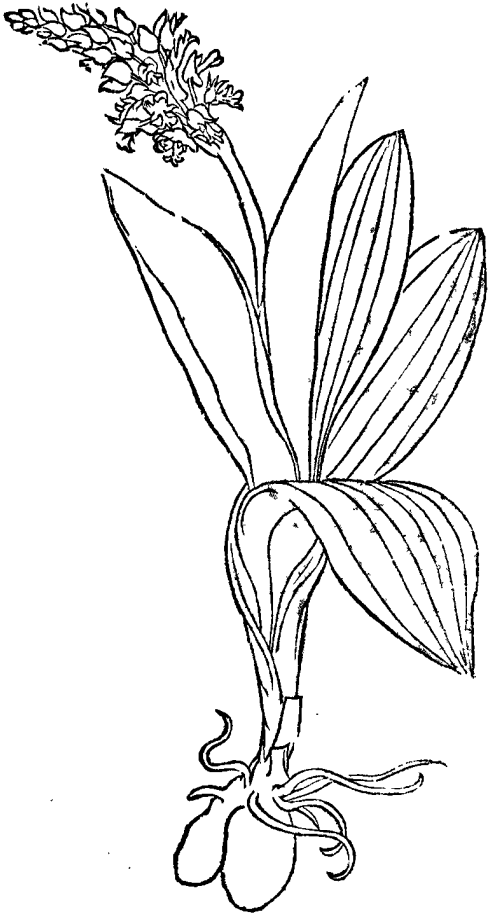


Orchis, ou Cynos orchis en Grec, se dict en Latin Orchis & Cynosorchis. Es boutiques Testiculus canis. En François, Couillon de chien. Autrement du Satyrion, cest'herbe a esté appelée Orchis, pource que les racines s'entretiennēt ne plus ne moins que deux couillõs de chien.

Item



Couillon de chien, mâle, à larges feuilles.



Couillon de chien, mâle, à feuilles étroites.



Couillon de chien, femelle, grosse.



Couillon de chien, femelle, menue.



B Item Cynosorchis, pource qu'elle ha racine semblable a deux couillons de chien.
Les especes.

Nous auons certainement cognu qu'il y a deux manieres d'Orchis, cest asçauoir masse & femelle. Le masse est du tout plus gros & plus grand que la femelle, ce que la peinture te peult aisemēt mōstrer. Ce masse est de deux sortes. L'vng ha les feuil les larges, & fleurs blanchatres, & l'auons nōmé Orchis mas latifolia. L'autre ha les feuilles plus estroictes & plus tachetees: les fleurs rouges. Icelle, pour mieulx distin guer les choses, ha esté de nous appellee Orchis mas angustifolia. Pareillemēt la fe melle est de deux sortes. L'vne est plus grosse, & l'autre plus menue, ce que la pein cture pourra monstrier.

La forme.

Il ha les feuilles au plus bas de la tige & pres d'icelle, couchees sur la terre, pareil les a l'Oliuier, sinon qu'elles sont plus estroictes, languettes & bien polies. La tige haulte de douze doigtz, en laquelle sont fleurs rouges. La racine bulbeuse, languet te, double, estroicte en maniere d'oliue, l'vne basse, qui est plus pleine, & l'autre haulte, qui est la plus molle & la plus ridee.

Le lieu.

Il croist, tesmoing Dioscoride, en lieux pierreux & sablonneux. Certes en Ale maigne il vient en abondance es iardins, pretz, & lieux sablonneux.

Le temps.

C Il le fault cuillir au moys de May, & au cōmancement de Iuing.

Le temperament.

La plus grande des racines d'iceluy est chaulde & humide, & semble douce a ceulx qui en goustēt. La plus petite est mieulx faicte, & tire sur chaleur & secheresse.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

On māge la racine cuicte cōme vng bulbe ou eschalotte. On dict que si les hom mes māgent la plus grande des deux racines, qu'ilz engendrent vng masse. Et si les femmes mangent la petite, elles feront vne femelle. On dict d'auantaige, que les femmes en Thessalie baillent la petite a boire avec laiçt de cheure, pour inciter les hommes a faire le ieu d'amour, & la plus petite, pour l'empescher. Item que l'vne empesche la vertu de l'autre.

De Galien.


La plus grande des racines de Satyrion, est pleine d'humiditē superflue, & fort venteuse. A ceste cause si on la boit, elle induict a paillardise. L'autre, qui est moi ndre, tant s'en fault qu'elle incite a faire le ieu d'amour, que pleinemēt elle l'empesche & engarde. On mange lesdictes racines rosties, ne plus ne moins que bulbes.

De Plyne.

La racine de Satyrion, induicte avec farine d'Horger rostie, ou broyee seule & a part, appaise les tumeurs des parties genitales & autres vices y suruenās. Icelle aus si avec laiçt de brebis, fait tendre les nerfz, mais avec eaue elle les relache.

D'une espece de Satyrion, ayant trois raci nes bulbeuses, autrement nōmee Orchis Serapias. Chap. CCXI.

Les noms.

A  Orchis Serapias, ou Triorchis en Grec, tesmoings Paul & Aece, se dict en Latin Orchis, ou Testiculus Serapias. Es boutiques, il est du tout in cogneu. En Frāçoys Triple couillon de chien, ou Satyrion, ayant trois racines bulbeuses. Il ha esté appellé Serapias, d'vng medecin nōmé Andre, a raison de plusieurs vtilitez que sont en luy, ainsi que racompte Dioscoride. Les autres dient, qu'il ha eu ce nom de Serapis, dieu des Alexandrins, pour

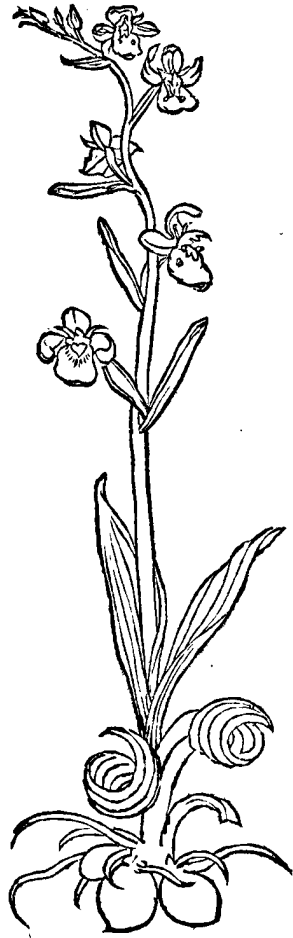
De Orchis Serapias.

Triple couillon de chien, masle.



Chap. CCXI.

Triple couillon de chien, femelle.



B pour la grande paillardise & deshontee luxure, de laquelle on l'adoroit au lieu dict Canopū, là où il estoit par singuliere religion moult prisé & adoré. Ainsi que racompte Strabo au dixseptiesme liure de sa geographie. Item on la nomé Triorchis, pour ce que nō seulement il ha deux racines, mais trois, faictes en maniere de couillon. Et par ces trois racines, il est aisé de le separer de toutes autres especes d'Orchis ou Satyrion.

Les especes.

La chose montre asses euidentmēt, qu'il y a deux especes d'Orchis Serapias, ou de Triorchis. Et combien qu'elles ne soyent en rien ou bien peu differentes en feuilles & racines, ce neātmoins elles sont fort diuerses en leur fleurs. Car l'vng qu'auōs appellé le masle, ha les fleurs rouges, & quelque peu blanchatres. L'autre qui est la femelle, ha les fleurs de diuerses couleurs, cest asçauoir de rouge, blanc, verd & noiratre, & par bas elles ressemblent quasi a vne mouche ou guespe.

La forme.

C Il ha les feuilles pareilles a celles du poreau, longues, larges, grasses & recoquillees, selon les cauitez des ailles. Les tiges, de douze doigtz de long: les fleurs, rougeatres: & la racine, semblable a petis couillons.

Le lieu.

Il vient es pretz & aux champs.

Le temps.

Cest'espece d'Orchis, apparoit sur la fin du moys de May, & au commencement de iuing: mais de là en auant, on ne la trouue plus.

Le temperament.

Il seche plus que au premier degré.

D Les vertus extraictes de Dioscoride.

La racine induicte ha puissance de resouldre apostemes & tumeurs: elle purge vlceres, elle repoulse herpetz: elle degaste fistules, & appaise toutes inflāmations. Icel le bien sechee, guerist vlceres ambulatifz, vlceres de bouches pourris & malings. Elle arreste le ventre, si on la boit avec du vin. Tout ce qui se dict de Cynoforchis, peult pareillement estre dict de l'herbe presente.

De Galien.


L'herbe nōmee Orchis Serapias, n'ha pas vertu pareille pour inciter au ieu d'amour. Biē est vray qu'elle resoult tumeurs œdemateuses, qu'elle purge vlceres ords & vilains, & qu'elle guerist tous herpetz. Icelle au parauant sechee, seche d'auantage, en forte qu'elle guerist vlceres pourris & rebelles. Elle ha en soy quelque vertu adstringente, & pourtant si on la boit avec du vin, elle arreste le ventre.

De Plyne.

Les racines de Orchis Serapias, guerissent vlceres de bouche: elles arrestent le ventre & catarrhes tombans sur le thorax ou poictrine.

De la Filipendule. Chap. CCXII.

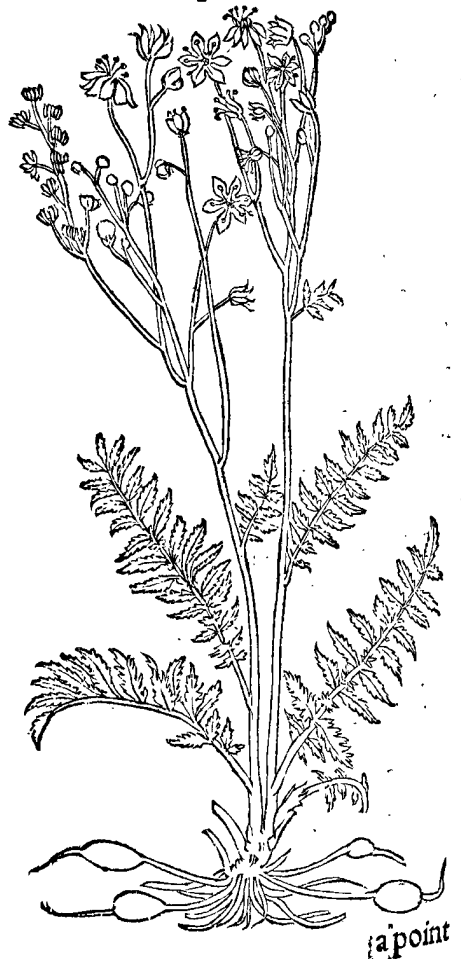
Les noms.

A  Enanthe, ou Leucanthon en Grec, se nōme en Latin pareillemēt Oenanthe. Es boutiques Filipendula, & Saxifraga rubea. Elle ha esté nōmee Oenanthe, pource qu'elle fleurist avec le vin. Item Leucanthon, a raison de la blancheur des fleurs qu'elle produict. Pareillement elle se nōme es boutiques Filipendula, a cause de plusieurs petites testes rondes tournees en la racine, lesquelles semblent estre pendues chescune en vng filet.

La forme.

Elle ha les feuilles de Pavot sauluaige, les fleurs blanches, la tige espoisse, longue de douze doigtz, la graine d'aroché, la racine grande, ayant plusieurs petites testes rōdes. De ceste description il apert que Oenanthe est l'herbe pour le iourdhuy appellee Filipendula, pource qu'elle ha toutes les marques deuant dictes. De faict elle ha les feuilles de Pavot sauluaige, qui sont semblables au feuilles de l'herbe qu'on nōme vulgairement Petroselinon, cest a dire Persil. Et de là viēt que dedans les herbiers vulgaires on trouue par escrit, qu'elle ha les feuilles pareilles a Petroselinon: cōbien que ie pense qu'il faille lire **B** Staphilinon, cest a dire Pavot. Car le vieil herbier escript a la main dict, que Filipendula ha les feuilles de Daucus agrestis, qui est le Pavot sauluaige. D'auantage elle ha les fleurs blanches, la tige grosse & espoisse de douze doigtz, la graine d'aroché. Item en ses racines on trouue plusieurs petites testes rōdes, aucunes fois cinq, autres fois six, & quel quefois d'auantage: & sont toutes pendues a vng filet. En forte, qu'il est tout certain, que Filipendula est la vraye Oenanthe des anciens: mais ottroyons a noz aduersaires que ce ne soit elle pas, si est ce pourtant qu'il n'y

Filipendule.



Capoint de danger d'en vser pour Oenanthe, veu qu'elles ont toutes deux pareilles vertus & qualitez, comme nous dirons cy apres.

Le lieu.

Elle croist en lieux pierreux & montaignes rudes & aspres. Certes elle vient a grand foison en la montaigne Auftrique pres Tubinge, & en vne forest non guere loing de la forteresse de ladicte ville.

Le temps.

Elle fleurist au moys de Iuing, & alors la peult on aisément cuillir, pource qu'elle est aisément cognue par ses fleurs. Ce non obstant ne fault cuillir les racines deuant le cōmancement de l'automne.

Le temperament.

Filipendula est merueilleusement amere, en sorte que non sans cause les modernes l'on dict estre chaulde & seche au tiers degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

On donne a boyre la graine, la tige, & feuilles d'Oenanthe avec vin miellé, pour faire sortir l'arrirefais aux femmes apres qu'elles ont enfanté. La racine prise avec du vin, sert contre difficulté d'vriner.

D De Paul Egineta.

Oenanthe poulse hors l'arrirefais, elle est bonne cōtre difficulté d'vrine & iaunisse.

De Plyne.

La tige & feuilles d'Oenanthe beues avec miel ou vin noir, fait aisément enfanter, & poulsent hors l'arrirefais. Avec miel elles profitent a la toux, & font vriner. La racine est tresvtile aux passions de la vescie.

Des Modernes.

La Filipendule cōvient a ceulx qui vrinent goute a goute, & qui ont l'vrine retenue. Itē, aux douleurs de reins, & a la pierre d'iceulx. Icelle aussi resoult enflures d'estomach, elle profite pareillemēt aux astmatiques & a toutes maladies prouenātes de froid. Aucūs espondēt icelle redigee en pouldre, sur les viādes des epileptiques.

D'Alleluya, ou Pain de cocu. Ch. CCXIII

Les noms.

A



Xys en grec, se nōme de Plyne, & autres Latins pareillement Oxys: es boutiques, Trifoliū acetosum, & Alleluya. Vulgairement Pain de cocu, & c'est pource que le cocu en mange volontier, ou pource que quand elle cōmance de sortir de terre, le cocu cōmance a chanter. Les Grecs l'ont nommē Oxys, a raison de son aigreur & saueur acide.

La forme.

C'est vne basse herbe ayant les queues seulesmēt asses longues, & en icelles trois feuilles: en somme, tout ainsi que au triolet, menues & bordees par le hault. La fleur blanche, prouenāte entre les feuilles sur vne simple queue, la graine rousse cōtenue en petites cosses faictes en facon de lune: la racine lōgue de trauers, noueuse & rousse. Le vieil herbier escrit a la main, pense que ceste herbe soit Lotus fatiua: l'opinion duquel ie ne approuue, n'y reprooue: pource que Lotus n'est point descript de Dioscoride. Et la raison pourquoy ie ne suis de son auis en ce passage, c'est que l'herbe nōmee des barbares Alleluya, ne vient point par semence, mais quasi par tout elle croist es forestz & autres lieux vmbreux, annoceant tousiours quelque orage & tempeste. Car quand la tempeste doibt venir, & qu'elle se approche, alors elle s'eleue, comme si elle vouloit luicter contre, & batailler.

Le lieu.

Elle croist en plusieurs lieux, Premierement nous en auons trouuē es forestz au-

B pres des lieux pierreux & aquatiques. Mais n'en auōs trouuē en autre lieu a plus grād foi son qu'a Tubinge, en montant a la mōtaine Austriaque, tirant a la main droicte.

Le temps.

Elle fleurist en Aupil, & souuent au moys de May, lors que le cocu cōmance a chanter: & de là est venu (cōme dict est) qu'on la nōmee Pain de cocu. l'ay obseruē (& plusieurs autres ausi ont cogneu par experience) que si cest'herbe ha grande quātité de fleurs, certainement elle signifie que en ceste annee là, il y aura grandes pluyes & inundations d'eaues. Au contraire, si elle n'ha guere de fleurs, elle denote secheresse.

Le temperament.

C Veu qu'elle est acide & aigrette, quand au goust. Il est tout euidēt que son tēperamēt est tel que celuy de l'oïfelle, c'est a sçauoir froid & sec. **Les vertus prinſes de Plyne.**

On la baillé pour renforcer vng estomach travaillé & dissolu. Pareillement on la faic̄t manger a ceulx a qui le boyau descend.

Des modernes.

Elle porte medecine cōtre vlceres, playes & fistules, signāment contre celles de la bouche. Elle engarde d'auoir soif: & a bref dire, elle ha telle vertu que l'Oïfelle.

D'Ophris, autrement

Ellebore blanc. Ch. CCXIII.

Les noms.

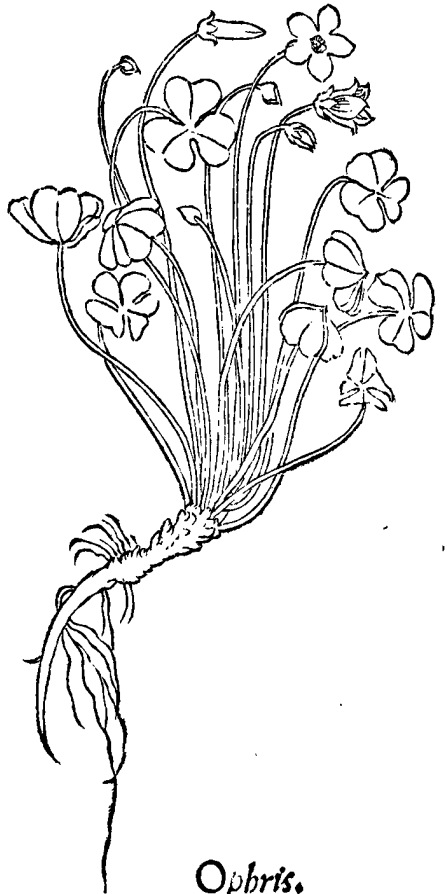
A **L** nous a pleu d'appeller ceste herbe Ophris, pource que auōs trouuē ce nom luy estre cōuenable, en tant que c'est vne plante que n'ha que deux feuilles seulesmēt. Le vulgaire la nōmé Elleborus albus. Ce n'est pas celle que aucuns appellent Perfoliata.

La forme.

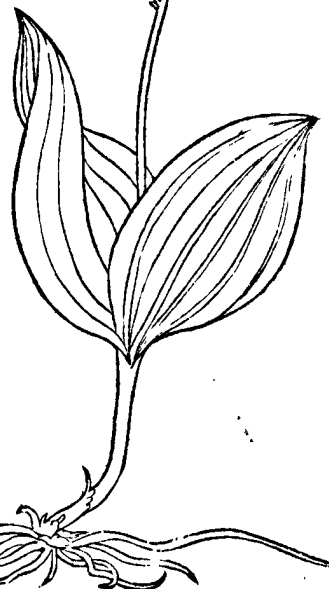
Elle ne iette de sa racine que vne seule tige & simple, passante par le trauers de ses feuilles, qui ne sont que deux en somme. Du milieu d'icelle iusques au hault, sortēt certains petis calyces, dedās lesquels sont les fleurs, en façon de langue dechiquetee ou fendue. Elle ha vne racine seule, mais a l'environ d'icelle naissent plusieurs autres comme de surcroy.

Lelieu.

Elle croist es montaignes, & n'en trouueras autre part en plus grāde abondance que



Ophris.



D'Ophris, autrement Ellebore blanc. Chap. CCXIII.

B a Tubinge au pied de la montaigne Auftrique.

Le temps.

Elle fleurist aux moys de May & Iuing. Puis soudain elle euanuist, & n'en trouue lon plus. Et pourtant alors la fault il cuillir.

Le temperament.


Au gouster on la sent gluante & visqueuse & quelque peu douce, & pourtāt on peult coniecturer qu'elle est chaulde & seche.

Les vertus.

Veü & entendu la mixtion des qualitez deuantdictes, chescun peult cognoistre qu'elle ha vertu de reserrer & restraindre. A ceste cause les modernes en vsent contre rompure & pour refermer les playes.

De l'Oruale. Chap. CCXV.

Les noms.

A  Rminon en Grec, se nōme en Latin pareillement Orminū & Geminalis. Es boutiques Gallitricū. En François Oruale, ou Toute bōne. Les Grecs l'ont nōmé Orminon, pource qu'il incite a faire le ieu d'amour.

Les especes.

Il y a deux especes d'Oruale. L'vng est cultiue, lequel simplemēt on appelle Gallitricon. L'autre est fauluaige, autrement nōmé des herbiens Saluia syluestris, cest a dire Satlge fauluaige.

La forme.

B L'Oruale cultiuee est vne herbe pareille au marrube quād au feuilles, ayant la tige quarree, haulte d'vne demye couldee, iouxte laquelle naissent aucunes coffetes ou calyces, semblables a filiques, petites asses, courbantes vers la racine, dedans lesquelles est la graine contenue. De ceste description on peult amplemēt cognoistre que l'herbe pour le iourd'hui nōmee Gallitricū est l'oruale cultiuee. Ce que cognoistras, si veulz prēdre garde a toutes les marques. L'Oruale fauluaige n'est guere dissimblable a la premiere, & ha les feuilles asses approachantes a la Saulge, garnies d'vne rudesse & aspreté ridee, la tige d'vng pied & demy, quelque peu velue, rude & quarree, les fleurs tirans du violet sur le rouge, courbees en facon d'vng becq d'aigle, plusieurs calyces penchans vers la terre, dedans lesquelz on trouue, tout au plus, quatre grains menus ronds & rougissans.

Le lieu.

C L'Oruale cultiuee vient es iardins quasi par tout, apres qu'elle y est semee. La fauluaige croist au pretz en abondance, & y vient de son bon gré.

Le temps.

L'vng & l'autre sont pleins de fleurs & de semence au moys de Iuing.

Le temperament.

L'Oruale est chaulde & moyennement seche: ce que l'amertume & adstriction monstrent asses euidentment.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

D On croit que la graine d'Oruale cultiuee, beue avec du vin, incite a Venus. Elle mōdifie les argemes & mailles desyeulx avec miel. Icelle induicte avec eue, resoult les œdemes. Elle tire hors espines. L'herbe aussi induicte en peult autant faire. La fauluaige ha plus grande & plus forte vertu, & pourtant on la mesle es oignemens & fenteurs.

De Paul.

L'Oruale incite a paillardise. Elle nettoye la maille des yeulx meslee avec miel: elle resoult œdemes, & tire hors espines & eschardes. La fauluaige est de plus grāde vertu que la domestique.

De Plyne.

La graine d'Oruale est bonne pour inciter au ieu d'amour, & pour mōdifier les

Oruale cultivé.

Oruale sauvage.



Et grosses & espoisses superfluité des yeulx. Tant la domestique que la sauvage polie & appliquée avec eau, tire hors du corps toutes espines & esguillons. Les feuilles trempées en vinaigre, puis apposées seules, ou avec miel, ont puissance de resoudre toutes apostemes & amas d'humeurs. Pareillemēt tous ferocles devant qu'ilz ayent testes, & toutes acrimonies ou tumeurs acres.

Des modernes.

Les nouveaux praticiens attribuent & ottroyent pareilles vertus à leur Gallitricon. Principalement ilz disent que l'Oruale est bonne contre la maille en l'œil et veue imageuse: en sorte, que de ce on peut conclure, que cest'herbe est l'Orminon de Dioscoride.

Des Ers ou Vesse noire. Chap. CCXVI.

Les noms.

A Robos en Grec, senōme en Latin Erum. Es boutiques ont retenu le nom Grec. En François Vesse noire, ou des Ers, s'uyuāt le nom Latin.



Les especes.

Il y a deux especes d'Orobes. L'vng est blāc, l'autre roux. Et ne sont ensemble en aucune chose differens, sinon que en fleurs & racines, cōme la peincture le montre bien. Le roux est sauvage, & croist es champs de son bon gré entre les ronces & buyffons.

La forme.

C'est vng petit arbrisseau gresse, ayant les feuilles estroictes, les fleurs blanches, ou bleues tirans sur le blanc, ou rougeatres: les grains dedans cosses rondes cōme les pois, s'entretouchans sans entre deux aucuns.



Le lieu.

Il s'estouit en lieu maigre, non moicte: car par trop grand gresse le plus souuent il ne profite point, & se corrompt.

Le temps.

L'Orobe fleurist aux moys de Iuing & Iuillet, & en ce tēps là mesme porte graine.

Le temperament.

Il deseché au plus hault du second degré, & eschaulfe au premier.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

L'Orobe faict pesanteur de teste, il trouble le ventre: & si on en mange excessiue-ment, il faict pisser sang avec l'vrine. Iceluy cuiēt engresse les beufz. La farine d'ice-ly fait auoir bon ventre, elle prouoque a vriner, & fait auoir bōne couleur par tout le corps. Si on en mange ou on en boit souuent, elle fait pisser le sang, & en faict sor-tir par le ventre avec grandes trenchees. Elle purge vlceres avec miel, les lentilles & rudesse de cuir au visaige, les taches d'iceluy & de tout le corps. Il arreste vlceres ambulatifz, & reprime les gangrenes ou mortificatiōs de chair. Elle amollit dures-ses des mammelles: elle rompt & degaste vlceres sauluaiges & mauuais, charbons & faues. Icelle ausi trempee en vin, guerist morsures d'hommes & viperes. Elle adoulcist avec vinaigre, difficultez d'vrine, trenchees & expressions. Pareillemēt el-le profite a ceulx qui ne se nourrissent de quelque viande que ce soit, si on la prend fricassée a la quātité d'une noix, & avec miel. La decoction d'icelle est bonne pour estuuer les mulles, & pour appaïser demangeson par tout le corps.

De Galien.

L'Orobe en tant qu'il est participāt d'amertume, il coupe, il nettoye & ouure opi-lations: combien que si on en prend en abōdance, il fait pisser le sang. Ceste semēce ne doit

D ne doit estre aucunement entre les viandes des hōmes, pource qu'elle est de tres mauuais goust, & engendre mauuais sang. Ce nō obstant nous vsons d'Orobe, cōme du Lupin, preparé avec miel, en guise de looth, cōme d'vng medicamēt tres propre pour inciser & nettoyer les grosses & gluantes humeurs de la poictrine & des poulmons. L'Orobe blanc est moins medicamēteux, que celuy qui est palle ou rougeatre en couleur.

Du Persil de montaigne. Ch. CCXVII.

Les noms.

A



Reoselinon ou Petroselinon agrion en Grec, se dict en Latin syluestre Petroselinū, & Apium montanū. Des apothicaires s'uyuāt la medecine Arabique & barbare, Petroselinon simplemēt. Ce que ie pense estre adueni pource que iceulx ignorās la lāgue grecque ont mué Oreoselinō, qui est le vray mot, en Petroselinō : ou pource qu'ilz ont simplemēt apellé Petroselinon: ce qui falloit nōmer avec addition Petroselinon syluestre, pour mettre difference avec le Persil de Macedoine, qui est le vray Petroselinon des anciens, duquel parlerons en son lieu.

La forme.

Il n'ha que vne tige de douze doigtz de long, issante d'vne racine gresse & menue. A l'entour d'icelle sont les brins & chapeaux pareilz a Cegue, excepté qu'ilz sont plus tenules. Dedans iceulx est cōtenue la graine longuette, forte, tenule, & de bonne odeur, semblable a Cumin. De ceste description il est plus cler que le soleil, que le Petroselinon des apothicaires est l'Oreoselinon des anciens : cōme cognoistras par les marques deuātdictes. Et cōbien que en plusieurs exemplaires de Dioscoride soit fait mention des chapiteaux de Pauot, cela pourtant ne fait rien cōtre la description premise: car dedans lesdicts exemplaires, il n'y a pas petite faulte, pource qu'il ne y fault pas lire meconie parempheri, cest a dire pareilles au Pauot, mais plus tost

B conio, cest a dire cegue. Ce que pourra aisément cōfermer le dict de Plyne, escriuant en ceste maniere au xix. liure de la naturel. hist. chap. viij. Oreoselinon ha feuilles de cegue, la racine tenule, la graine d'Aneth, moindre toutesfois. Et si aduēture cest auis ne plait a plusieurs, ie ne feray point de difficulté de l'appeller Petroselinon germanicū, veu que en la forme il n'est guere differēt du vray Petroselinon, comme cognoistront ceulx qui voudront prendre de pres garde aux peintures.

Le lieu.

Il naist en lieux pierreux, & aux montaignes, dont il a prins son nom. En alemaigne maintenāt il croist es iardins quasi par tout.

Le temps.

Il est plein de fleurs & de semence aux moys de Iuing & Iuillet.

Le temperament.

Il est chaud au plus hault du second degré, & sec au milieu du tiers.

Les vertus extraictes de Dioscor.

La graine & racine beues en vin, font

Persil de montaigne.



vriner

Cvriner & prouocquent le flux menstrual. On les mesle avec les antidotes & autres medecines, preparees pour faire pissier & eschaulfer. En cest' endroict il se fault donner garde de s'abuser, pensant que Oreoselinon soit celuy qui croist entre les pierres. Car c'est bien autre chose Petroselinon que Oreoselinon.

Addition.

Combien que de ce soigneusement nous ait aduertty Dioscoride, si est ce pourtāt que la posteritē & ceulx qui sont venus apres luy, ne se sont peu donner garde de croire que Oreoselinon ne soit Petroselinon.

De Galien.

La vertu d'Oreoselinon est pareille a celle del' Ache, ou Persil domestique.

De Plyne.

Le Persil de montaigne est de grande efficace, pour euocquer le flux menstrual, & faire vriner. D'iceluy pareillement on purge les femmes avec du vin.

Du Cormier. Chap. CCXVIII.

Les noms.

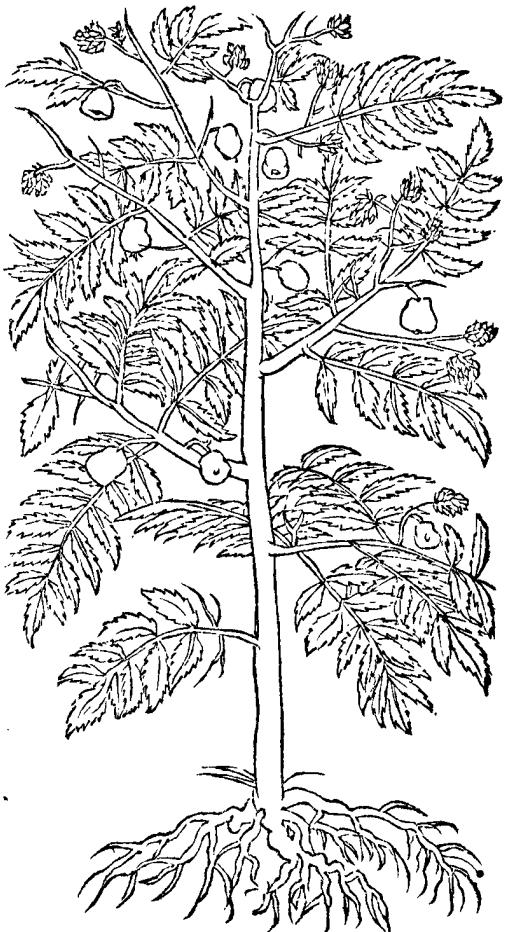
A E en Grec, est dict en Latin Sorbus, c'est vng arbre, duquel le fruit se nōme Oa & Oua, tesmoing Galien, en Latin Sorba. L'arbre se nōme en François Cormier, & le fruit Cormes.



Les especes.

Theophraste au troisieme liure de l'histoire des plantes, chapitre douzieme, dict qu'il y a deux especes de Cormier, male & femelle. La femelle porte fruit, & le male est sterile: le mesme auteur dict d'auantage, qu'ilz sont differētz en fruit, pource que l'vng porte son fruit tout rond, & l'autre en forme d'œufz. Le fruit rond, semble plus doux. Mais celuy qui ha figure ouale, le plus souuent est aigret, & moins odoriferāt. Plyne en son xv. liure, chapitre xxi. dit, que les Latins ont obseruē quatre differences de fruit es Cormiers. Car, cōme il dict, en aucuns le fruit est rond cōme vne pōme, es autres il ressemble a la poyre, quelques vngs l'ont en forme d'œufz. La quatrieme espece est appellee, torminale. A present te baillons la peinture du Cormier, qui ha le fruit pareil a la poyre.

Cormier.



La forme.

B Le Cormier c'est vng hault arbre ayant le tronc droit, l'escorce polye, grassette, blāchatre, tirant sur le iaulne. Les feuilles d'iceluy sont assises sur vne queue simple, lōgue & nerveuse, diuisees par reyes issantes des costes en forme de petites ailles, cōme si de tout se faisoit vng iusques au bout du nerf: cōbiē qu'el les soyent distantes par certains interualles. Au bout de toutes les branchettes, il n'y a que vne feuille, au moyen de laquelle le nombre desdictes feuilles est non per. Quand a la figure elles sont quelque peu semblables au Laurier, ayant les feuilles tenules, mais elles sont crenelees par les bors, & plus courtes,

C non poinctues par le bout, mais tournees en rondeur. La fleur est amassée comme vne grappe de raisin sur vne petite queue, faicte & composée de plusieurs petis fleurs blancs. Le fruit est tout rond (cōme dict est) ou en forme d'œufz, ou tourné cōme vne poyre. Il n'ha pas beaucoup de racines, ne trop auāt fichees dedans la terre: si est ce pourtant qu'elles sont fortes, grosses, espoisses & incorruptibles.

Le lieu.

Le Cormier ayme lieux moictes, lieux froids & montaignes, tesmoing le mesme auteur Theophraste.

Le temps.

Le Cormier monstre & baille son fruit en Automne.

Le temperament.

Sa qualité est reserrante & astringente, mais beaucoup moins que celle du Neflier ou Meslier.


Les vertus extraictes de Dioscoride.

D Les cormes ayans couleur de pommes, pource qu'elles ne sont meures encore, taillées par le millieu, & sechees au soleil, si on les mange non guere apres arrestent le ventre. Farine faicte d'icelles ainsi sechees, peult estre mæge comme boullie en pareil cas & vsaige. Item la decoction d'icelles est de pareille efficace.

De Galien.

Les cormes reserrent, mais non pas tant que les neffles: & pourtant c'est tresbonne viande en flux de vètre, pour le restraindre. Les cormes sont beaucoup plus gratieuses a manger. Car elles n'ont acerbité aucune, cōme les neffles: mais le ius d'icelles seulement est quelque peu rude & austere, sans acerbité. D'auātage, ie croy que vng chescun est assés aduertiy, qu'il fault peu manger de ces fruitz, & non en abondance, comme on feroit des figures & des raisins. Car nous n'auons que faire d'icelles cōme de viandes, mais comme de medecines seulement.

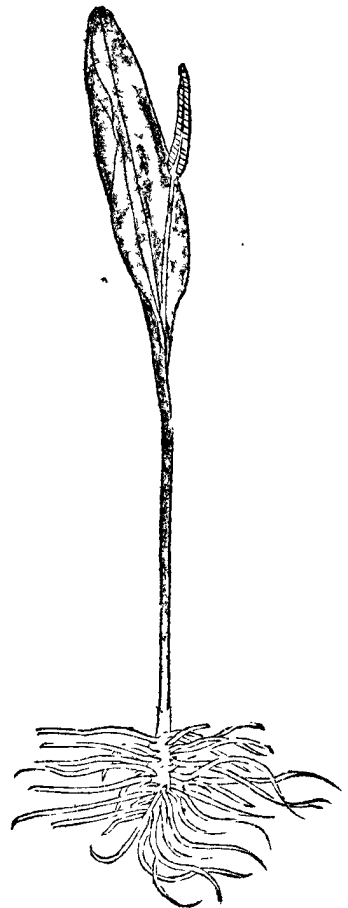
De la Langue de serpent. Chap. CCXIX.

A  Herbe de laquelle a present vous parler peult estre conuenablement appellee en Grec Ophio glosson, nō pas que ainsi l'ayent nōmee aucuns Grecs vieilz ou nouveaux, mais pource qu'il raporte tresbiē au nom Frāçoys, Langue serpentine. Car on ne scait au vray, si les Grecs l'ont aucunemēt cogneue & sous quel nom. Et pourtāt veu que il estoit necessaie de luy imposer vng nom Grec, nous sommes arresté a celui qui est dict, n'en pouuās trouuer de meilleur. En Latin elle sera nōmee Lingua serpentina, suruant le Grec: & en François Langue serpentine, a raison de la forme & figure qu'elle porte. Car de chescune feuille, sort quelque chose alsise sur vne longue queue, laquelle par sa figure retraict sur langue de serpet. Ce que la peincture te monstre euidentement.

La forme.

Elle n'ha que vne feuille grasse & longue

Langue de serpent.



B d'vng doigt, non guere dissemblable au Plantain aquatique. De la partie inferieure d'icelle fort vne queue faicte par le bout en façon de langue de serpent.

Le lieu.

Elle vient en grande abondance pres Tubinge, en la montaigne Austriaque. Elle ayme aussi autres pretz situez en montaignes.

Le temps.

On la trouue esdicts lieux au moys de May, & depuis ce temps là en auant elle euanoist, & ne la trouue en plus.

C Le temperament.

Elle seche sans grand chaleur manifeste, ce que le goust t'enseignera.


Les vertus.

Cest'herbe est fort propre & vtile pour playes & vlceres, car elle les guerist tous, combien qu'ilz soyent malings, de difficile curation. Elle resoult pareillemēt les tumeurs, & ha quasi toutes telles vertus que la Consoulde.

Du Xanthion, ou petit Glouteron.

Chap. CCXX.

Les noms.

A  Anthion ou Phasganon en Grec, se nōme pareillement en Latin Xanthium. Des herbiers de maintenāt Lappa minor, & Lappa inuersa. En François petit Glouteron, ou Glouteron renuersé. On la nōme Xanthiū, pource qu'il fait les cheueux zāthas, cest a dire roux & iaulnates.

La forme.

Il ha la tige d'vne couldee de hault, grasse & anguleuse, & sont en icelle plusieurs ailes: les feuilles pareilles a arroches, incisees, ayans l'odeur du Cresson alnoys. Le fruit rond cōme vne grosse oliue, picquant comme le fruit de plane, s'attachant aux robes, en le touchant seulement. De ceste description chescun peut voir & cognoistre l'herbe icy peincte estre Xanthium, pource que toutes les notes & marques luy cōuiennēt. Outre lesquelles ne fault omettre que les petis enfans mangent le noyau enclous dans la pelote picquante, cōme viande gratieuse & delicate.

B Le lieu.

Il croist en terres fertiles & grasses. Pareillement es lacs & maretz desechez.

Le temps.

Son fruit meurist en Automne, & alors le fault il cuillir.

Le temperament.

Veux qu'il ha vertu de dissouldre, on peut aisément cōclure que son temperament est chauld & sec: ce que on peut apparcevoir de la saueur, qui est amere & quelque peu acre.

Petit Glouteron.



C Les vertus extraictes de Dioscoride.


Le fruit de Xanthion cuilly deuât qu'il soit trop sec, puis pilé & mis dedâs vng pot de terre, pèult faire les cheueux roux & iaulnâtes: si apres auoir froté la teste auec nitrum, on en prend (lors qu'on en veult vsfer) le poïd d'vng tryblium: & l'auoir faict trempé en eue tiede, on laue les cheueux. Les autres le font tremper en vin. Item cediçt fruit est vtilement induict sur les tumeurs.

De Galien.

Xanthion s'appelle aussi Phasganion. Le fruit ha vertu discutiente & puissance de dissouldre.

De la Plante portant le coton. Ch. CCXXI.

Les noms.

A  Este plante ha esté nômee de Plyne & autres Latins Xylon & Gosi pium. Les Grecs en ce que i'ay peu cognoistre, n'en n'ont autrement parlé. Les barbares & Arabes l'appellent Cotû, & Bombax, seu Bombasum. En François Plante cotoniere, ou Plante a coton. Le lin d'icel le se nôme vulgairement cotonium, & la laine ou bourre Cotonû. De ceste plante ont esté appellees aucunes robes xylina, cest a dire de coton & lin, & tailles de coton. Les Legistes l'appellent Laine de boys.

La forme.

Cest vng petit arbrisseau ayant feuille de vignes, excepté qu'elle est vng peu plus petite. Les fleurs iaulnes, rougeâtres au milieu. Le fruit semblable a vne noix barbeue, pleine de laine, qui se file en façon de lin blanc & doux. Quand ladicte noix s'ouure, elle represente & monstre certains petits floquetz de laine & coton.

Le lieu.

La plus haulte partie d'Aegypte tirant vers Arabie (tesmoing Plyne au premier chapitre du dixneufuiesme liure) produict cest arbrisseau. Il croist aussi en Crete, ou Cadié, en Apouillie, & en l'isle de Maltha, pres Sicile. Maintenant on la plante en plusieurs iardins en nostre Alemaigne, côme plusieurs autres plantes estranges au parauant du tout incognues.

B Le temps.

Cest arbrisseau est si fertile que incōtinent apres qu'il est venu, ce qu'il aduient dedâs deux moys, iamais ne cesse de porter fleur & fruit, iusques a ce qu'il soit empeché de ce faire a raison de la grande & excessiue froidure de l'hyuer.

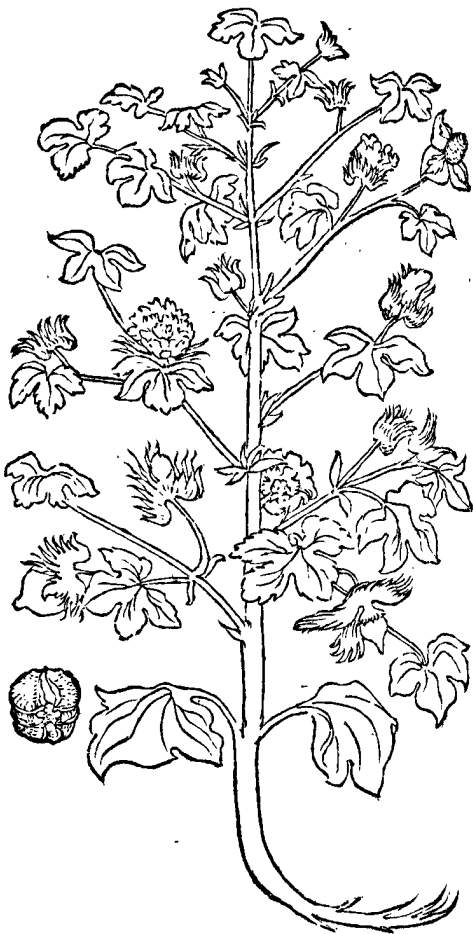
Le temperament.

Les Arabes (ainsi que ha annoté Serapion) disent que la laine & coton de ceste plante est chaulde & humide.

Les vertus extraictes des Arabes.

Le ius des feuilles profite au flux de ventre, & trenchees des petis enfans. La semence est bonne contre la toux & passions du thorax. Auec huile faicte de ladicte semence sont ostees taches, lentilles & pustules du visaige. Ceste semence pareillemēt multiplie la semence de generation.

Plante cotoniere.



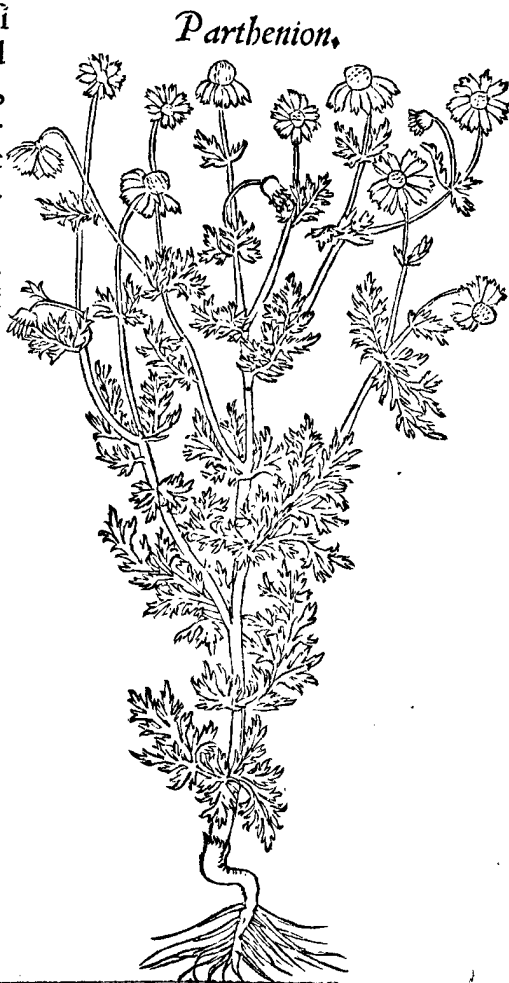
Du Parthenion. Chap. CCXXII.

Les noms.

A Arthenion, Amaracon chamæmelon en Grec, se nôme en Latin Parthenium Amaram, Solis oculus, Millefolium. En Thusquan Cauta. Es boutiques & des herbiers modernes Cotula foetida. En cest' endroit fault que les bons estudiens pensent que l' Amaracon duquel icy nous parlons, estre dissemblable a celuy que les Grecs autrement appellent Sampfychon, côme plus a plain nous dirons en son lieu.

La forme.

Parthenion ha les feuilles pareilles au Coriandre, les fleurs blanches par les bors, iaulnes au millieu, d'vne odeur forte, aigre, ennuyeuse, & mal plaisante, amere au gouster. Ceste description baillee par Dioscoride cōvient tresbien en toutes choses a l'herbe pour le iourdhuy nôme e cotula fetida: car elle ha les feuilles tenules, côme le Coriandre: la fleur blanche par les bors, & dedans iaulne, de forte odeur & de grande amertume. Icy est a entendre qu'il ha les feuilles de Coriandre, nō pas de celuy qui ne fait que naistre, & n'est encore meur, lesquelles sont quelque peu larges, **B** rondelettes & incisees par les bors, mais du Coriandre meur, duquel les feuilles par dedans approchent a la forme des feuilles de Camomille ou de Fenoil, & sont delyees comme cheueulx. Car en ceste maniere les feuilles de l'vng & de l'autre sont tant pareilles, qu'il semble que le coriandre ait empronté les feuilles de Partheniū, & le Partheniū du Coriandre. Laquelle chose pour bailler a entendre, Dioscorides ha escrit en grec phylla leptā, id est folia tenuia, cest a dire feuilles tenules & gresles, affin que par ce mot il separe & forcluse les feuilles larges, qui sont au bas du Coriandre. Or que Dioscoride ait fait mention de ces feuilles precedentes, on le peult euidentement cognoistre par l'ordre qui tient. Ce que par bon ordre il parle de trois herbes, cest a sçauoir Chamæmelon, Parthenion, & Buphthalmon: lesquelles sont quasi d'vne mesme sorte, & fort semblables quand aux feuilles. Ce qui n'eust aucunement faict, si entre lesdictes herbes, il n'y eust eu semblance de feuilles & de fleurs aussi. Iasoit ce que Buphthalmum, quand aux feuilles, approche plus a la forme du Fenoil, que les deux autres. Nostre sentence peult estre **C** confirmee par ce que aucuns ont dict, Partheniū n'estre autre chose que Chamæmelon, a raison de la similitude qu'il ha avec ladicte anthemis, ou Chamæmelon. Car Parthenion est tant semblable a la Camomille, que souuent on le cuille en lieu d'icelle. Ioinct a ce que Partheniū a esté nômé de plusieurs Millefolium, a raison des feuilles par trop tenules, gresles & delyees. Ce que n'eust este fait si Dioscoride eust regardé aux larges feuilles du Coriandre. D'auantage que Parthenium ne soit autre chose que cotula foetida, le nom a luy baillé par les Tuscans, le declare asses: car il ont appellé Cauta, dont est deduict le diminutif Cautula, & puis par voix corrompue Cotula. Or qu'elle soit foetida, cest a dire puante, la forte odeur & mal plaisante qui sort d'elle, le montre asses. Pour conclusion doncques, Parthenium ne peult estre l'herbe que pour le iourdhuy les vulgaires appel



D lent *Matricaria*, comme ha toutesfois creud *Hermolaus Barbarus*, & plusieurs autres gens sçauans, le fuyuant en cela. La raison est pource que les feuilles de la *Matricaire* sont beaucoup plus larges que elles puissent estre comparees aux tenules & delices feuilles de *Camomille*, *Bupthalmum* & *Coriandre*, tant sen fault qu'elles y puissent ressembler. D'auantage ce qui pourra entierement subuertir l'opinion des aduersaires, iamais homme ou praticien moderne ne dict que la *Matricaire* ait vertu de tirer & euacuer par bas le phlegme & la cholere: laquelle pourtant *Dioscoride*, *Paul*, & autres anciens medecins ont attribué a *Parthenion*: tellemēt que pour ceste seule raison il fault certainemēt croire que *Parthenium* n'est point l'herbe vulgairément nomēe *Matricaria*.

Le lieu.

Parthenion croist dedās les bledz pres des chemins & sentiers. On la trouue aussi quasi tousiours meslee avec la *Camomille*. Elle vient aussi es hayes des iardins, ce dict *Plyne*.

Le temps.

Elle commence de sortir sur le printemps, principalemēt au moys de *May*, & dure tout l'aisté.

Le temperament.

Selon l'auis de *Galien*, qui autrement l'appelle *Amaracon*, *Parthenium* eschauffe vertueusement, mais il ne seche pas grandemēt. Ainsi il est chaud au tiers degré, & sec au second.

E Les vertus extraictes de *Dioscoride*.

Le *Partheniū* seché & beu avec oximel ou sel, purge la melancholie & phlegme, ne plus ne moins que l'*Epithime*. Il est profittable aux melancholiques. L'herbe entiere, excepté les fleurs, est tresvtile en breuuage, aux gens pierreux & astmatiques. La decoction d'icelluy profite en perfum contre dureffe & inflammation d'*amarry*. On l'induct toutesfois avec les fleurs sur erysipeles & inflammations.

De *Paul*.

Parthenium sec, pris en breuuage, euacue la melancholie par les boyaux.

De *Plyne*.

Le *Parthenium* seche, & beu avec miel & vinaigre, purge la cholere noire. A ceste cause il est bon a gens trauaillez de vertigines, ou tournoyemens de teste: & d'auantage, a gens pierreux. La decoction d'iceluy est vtile en perfum, contre dureffe & inflammation d'*amarry*. On l'induct sur erysipeles & strumes, avec axunge vieille. Les magiciens (pour en vsfer contre fieures tierces) cōmandent de l'arracher avec la main gauche, & ce faisant, dire pour qui on la cuille, & n'y poinct regarder. Puis mettre la feuille d'icelle soubz la langue du malade, & puis soudain luy faire aualler avec vng cyathe d'eaue.

Du Signet de Salomon. Ch. CCXXIII.

Les noms.

A

Olygonaton en Grec, se nomē pareillemēt en Latin *Polygonatū*. Des Apothicaires, des herbiers & du vulgaire, *Sigillū Salomonis*. En France Seau ou Signet de Salomon. On la nomē *Polygonatum*, pource que sa racine ha plusieurs neudz par certains interualles.

Les especes.

Nous t'en baillons de deux sortes. L'vng vray, ayant les feuilles larges. L'autre qui les ha plus estroictes, cōme la peincture visuellement le declare: la difference est prise a raison des feuilles.

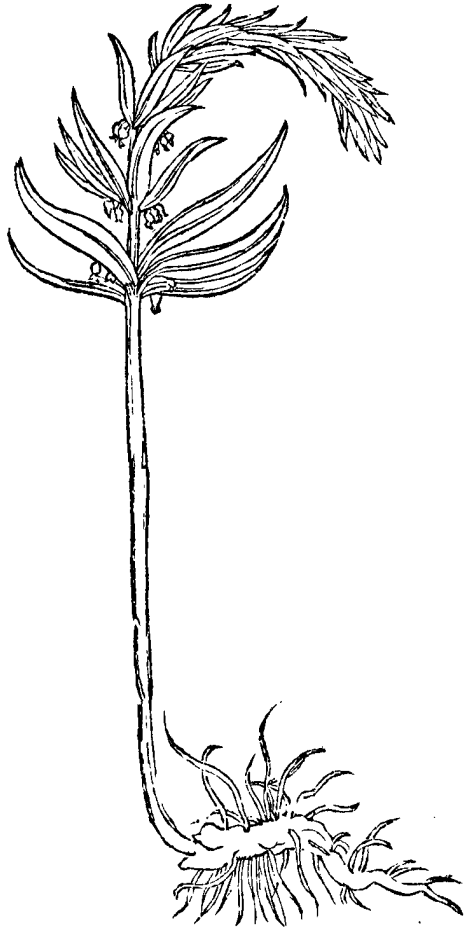
La forme.

C'est vng arbrisseau d'vne couldee de hault, ayāt les feuilles pareilles au *Laurier*, plus

Du Signet de Salomon.
Signet de Salomon a larges feuilles.



Chap. CCXXIII.
Signet de Salomon a feuilles estroictes.



B plus larges toutesfois, & plus polyes, de goust & faueur de pommes de Coing, ou Grenade. De fait, au goust elle ha quelque adstriction. Par chescun ordre des feuil les il y a plus de fleurs que de feuilles, faisant le compte depuis la racine. Elle ha la ra cine blanche, molle, longue, noueuse, entassee, forte en odeur, espoisse d'vng doigt. Or si tu prend garde a vne chescune note & marque, trouuee en l'herbe pour le iour dhuy nommee le Signet de Salomon, confesseras certainement que celles de Poly gonatum n'y sont point dissemblables.

Le lieu.

Il croist es montaignes.

Le temps.

Il fleurist au moys de May, & pour lors le doibt on cuillir.

Le temperament.

La qualite de Polygonatum est meslee, car en luy il y a quelque adstriction, & de l'acrimonie quant & quand. D'auantaige, aucune amertume facheuse bien diffi cile a declarer.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

C. La racine de Polygonatum mise sur playes leur profite grandemēt. Item elle ef face, & emporte les taches du visaige.

De Galien.

Aucuns mettent la racine de Polygonatum sur les playes, & non sans grand ay de. Les autres en vsent pour effacer poreau, bourgeons, lentilles, & autres taches du visaige.

Addition.

Pour le iourdhuy les femmes vsent du Signet de Salomon pour se farder & em-

bellir leur face: en forte que on ne doit plus doubter que Sigillū Salomonis ne soit le Polygonatum des anciens.

Du Polypode. Chap. CCXXIII.

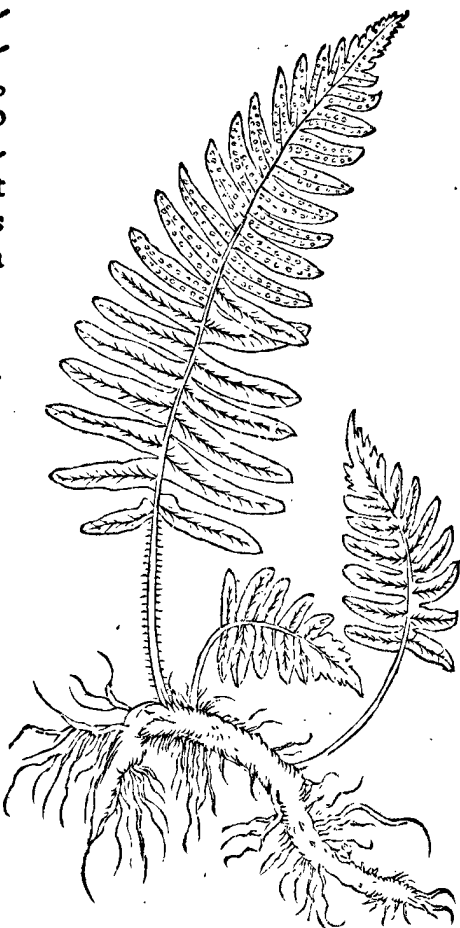
Les noms.

A **P**olypodium en Grec, se dict en Latin Polypoditū & Filicula. Les botaniques ont retenu le nom Grec. En François Polypode. On luy a baillé le nom de Polypode, a cause de sa racine, laquelle en maniere de polypes ha plusieurs petites racinettes, cōme cheueulx recoquillez. Item les Latins l'ont nommé Filicula, pource que les feuilles ressemblent aux feuilles de la Fuchiere.

La forme.

Cest vne herbe haulte d'une paulme, pareille a la Fuchiere, quelque peu velue, incisee, mais nō pas si dru: la racine est houffue, & ha plusieurs chevelures, en maniere de polypes, espoisse cōme le petit doigt. Icelle ratisee est verte par dedās, acerbe, & ce neant moins quelque peu douce. Les feuilles d'vng costé sont marquées de taches rouges. Elle ne porte graine aucune.

Polypode.



B Le lieu.

Le Polypode croist en pierres mouffieuses, & sur les troncs des Chesnes sauluaiges.

Le temps.

On doit cuillir la racine sur la fin d'Aost.

Le temperament.

La qualité qui surmonte au Polypode, est douce & austere tout ensemble: & a vray dire, elle deseché fort, & sans aucune mordication.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

C Le Polypode ha vertu de purger. Et pour ce faire on le fait cuire avec vne geline, poissons, poree, ou mauue. Iceluy seché, & bien espendu en hydromel, purge le phlegme & cholere. La racine pilee & induicte sur dislocations leur profite moult: pareillemēt contre creures & fendasses suruenantes entre les doigtz.

De Paul Egineta.

Il seche a merueilles & sans mordication. Iceluy pris en breuuage purge par bas.


De Plyne.

La racine est moult vtile & en grand vsage. D'icelle trempée en eue on tire du ius, ou taillee bien menu, est mise avec autres herbes, cōme poree, ou mauue: ou on la mesle avec quelque salure, ou on la fait cuire avec bouillie pour lascher tout doulcement le ventre, & fust en la fieure. Elle purge le phlegme & la cholere. Elle nyut a l'estomach. Icelle sechee, reduicte en farine, & soufflee dedans le nez, degaste vne mauuaise & puante tumeur leans engendree, nommee polypc.

Item elle profite aux dislocations.

Du Marrube. Chap. CCXXV.

Les noms.

A  Rasion en Grec, se dict en Latin Marrubium. Es boutiques il se nōme pareillement Prasium. En François, Marrube ou Marrouffe.

La forme.

Cest'herbe sur vne seule racine est fort branchue, velue quelque peu & blanchatre, ayant les reinsaulx quarrez. La feuille de la largeur d'vng poulce, rondelette, velue, ridee & amere. La graine par interualles est attachee avec tiges. Les fleurs rudes, en façon de peson que lon met es fuseaux des femmes. Ceste description respond exactement a l'herbe au tourdhuy nōmee Marrube. Car elle ha vne seule racine, les branches anguleuses & quarrees, elle est velue: les feuilles sont rondes de la largeur d'vng poulce, chenues, rudes, houffies & ameres. La fleur blanche cōme laict, enuironante la tige par certains interualles en forme de peson. La semence ronde & aspre, est a lentour de ladicte tige.

Lelieu.

Le Marrube naist dedans les masures, & autres lieux ruinez.

Le temps.

Il le faut cuillir en aisté, principalemēt au moys de luillet, lors qu'il est en graine.

Le temperament.

B Le Marrube est chaud a la fin du second degre parfait, & sec au millieu, ou a la fin du tiers.

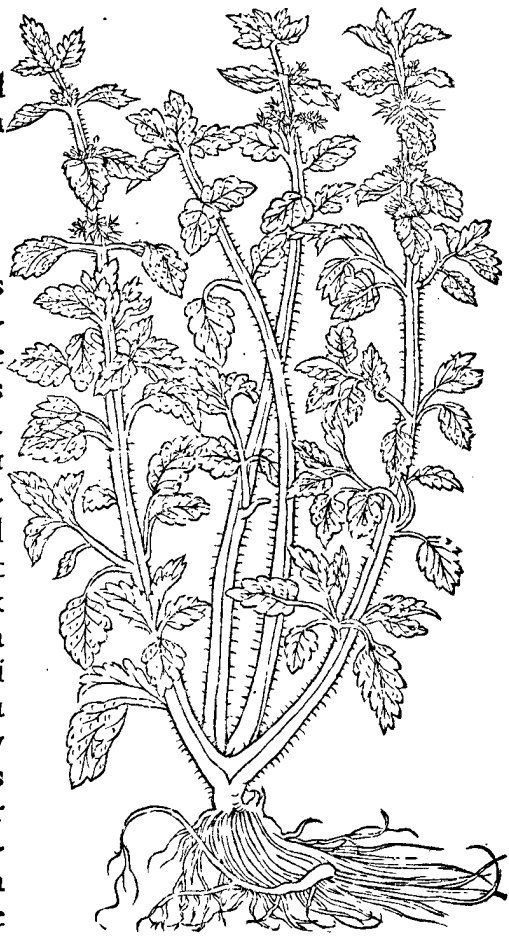
Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les feuilles d'iceluy au parauant sechees & cuictes en eue avec la graine, ou le ius tiré d'icelles encore verdes, se baille en forme de looth avec miel aux astmatiques, a gens travaillez de toux, emmaigris & lagoureux. Icelles aussi sechees & mellees avec Iris ou flābe, sont tresvtils pour faire cracher phlegmes espoisis dedās la poictrine: on en baille aux femmes, qui ne se purgēt suffisammēt apres l'enfantemēt, pour euocquer leur flux menstrual, & faire sortir l'arrierefais. Item a celles qui ont mauuais travail, a ceulx qui ont esté picquez & mords de serpens, & a gens empoisonnez. Ce nō obstant elles nuyent moult a la vescie & aux reins. Lesdictes feuilles pareillemēt induictes avec miel, purgent & nettoient vlcères mal netz: elles reprimēt la maille en l'œil, & vlcères ambulatifz. Elles appaisent douleurs des costez. Le ius tiré des feuilles bien escachees & esprainctes, puis seché au soleil, est de pareille vertu. Iceluy induict avec vin & miel, aguise la veue. Item mis dedans le nez, il guerist la iaulniffe. Et si on le verse goutte a goutte dedans les oreilles avec huile rofat. Il profite merueilleusement aux douleurs d'icelles.

De Galien.

Tout ainsi que le Marrube est amer a la bouche, aussi ha il l'action respondante a l'amertume, si quelcun en veult vser: ce qu'il cognoistra aisément, pource qu'il d

Marrube.



D stoupe opilations de foye & ratelle. Il nettoye le thorax, & les poulmons, & fait venir le flux menstrual. Qui plus fort est, iceluy exterieurement appliqué, nettoye & resoult. On vse du ius d'iceluy avec miel pour esclarcir la veue. Item il purge la iaulniffe par le nez, & sert grandement contre vieilles douleurs d'aureilles, & en celles principalement esquelles il est necessaire d'ouurer opilations, purger le cōduict, & nettoyer les membranes de l'ouye.

De Plyne.

Les feuilles & graine d'iceluy, bien pilees sont tresprofitables cōtre morsures de serpens, douleurs des costez & de poictrine, & toux enuiellie. Il est ausi tresvtil a ceulx qui reiettent le sang, en faisant cuire ses tiges avec du Panic en belle eue clere, & ce affin que laspreté du suc soit mitigué. On l'applique aux strumes avec axunge. Aucuns ordonnent a ceulx qui ont la toux de boire a ieun la graine de Marrube encore verte, tant qu'on en pourroit prēdre avec deux doigtz cuiſte avec vne poignee de pur froment, en y adioustant vng peu d'huile, & de sel. Les autres le baillent sans le tant preparer. Pour vng mesme cas, on fait cuire ius de Marrube & Fenail de cheſcun trois sestiers, & apres qui sont reuenus iusques a deux sestiers on en baille a boire tous les iours vne cuillieree avec vng cyathe d'eue. Le Marrube pilé avec miel, profite moult aux pasiōs & vices des genitoires, il purge & nettoye les d'atres, avec vinaigre. Il est tressalutaire a gens rompus, a gens trauaillez de cōuulsion & cōtraction de nerfz. Iceluy beu avec sel & vinaigre, lasche le ventre. Item s'il fait venir le flux menstrual, & poulse hors l'arrierefais. Farine ou pouldre faicte d'iceluy bien sec, incorporee avec miel, est de grāde efficace cōtre la toux seche, cōtre gangrenes pareillement, & tumeurs suruenantes es racines des ongles. Le ius d'iceluy profite aux ioinctures: si on le tire par le nez il purge la iaulniffe, & si on le melle avec miel, il diminue la cholere. Il ha grand vertu entre peu contre poison & venin. L'herbe nettoye l'estomach & la poictrine. Icelle meslee avec Flambe & miel fait vriner. Elle est ce neantmoins fort dangereuse a la vescie vlcerée, & aux reins. On dict que le ius d'icelle esclarcit la veue.

De la Veruaine. Chap. CCXXVI.

Les noms.

A ristereon, Hiera botane en Grec, se nōme en Latin Verbenaca, Verbena, Columbaris, ou Columbina, & Herba sagminalis. Des herbiere & aux boutiques Verbena. En François, Veruaine. Les Grecs l'ont nōmé Peristereon, apo tis peristeris, id est columbis: cest a dire pigeōs, & coulons: pource qu'ilz prennent plaisir en cest'herbe. Item elle ha esté nōmee hiera botane, id est, sacra herba, cest a dire herbe sacree: pource que anciennemēt a Rome elle seruoit a purger les maisons: & lors d'icelle estoÿēt ceinctz tous les domestiques: on en balloyoit l'autel & table de Iuppiter, deuant que de luy faire sacrifice & preparer viandes. Les ambassadeurs en legatiōs saintes en estoÿēt couronnez, ou (cōme dict Dioscoride) pource qu'elle estoit fort propre pour chasser malings espritz, & purger la maison, tant pendue que autremēt attachee. Itē aucuns l'ont appellé Sagminalis, pource qu'elle estoit la premiere prisee & honoree entre les herbes, estantes aux quarreaux herbus, qu'on arracheoit avec la terre de la plate forme & forteresse du capitole, & estoÿēt lesdicts quarreaux nōmes sagmina.

Les especes.

Tant les Grecs que les Latins ont fait deux especes de Veruaine. Dioscoride & autres Grecs, selon l'estat de la plāte en on fait vne droicte, & l'autre alsife. Plyne selon le sexe, les ha nōmé masse & femelle. La Veruaine droicte de Dioscoride, c'est la masse de Plyne, autremēt dicte crista gallinacea, a raison des feuilles fort crenelees, nō guere dissemblables a crestes de coqs. On la nōme droicte, pource qu'elle ha ses tiges & branches tousiours droictes. La Veruaine alsife ou couchee a l'enueis de Dioscoride, c'est la femelle dedans Plyne: & se dict des Romains Cincinnalis. Ilz ont

Bont appellee couche a lenuers, pource qu'elle se traîne tousiours sur la terre, & ne s'eleue aucunement.

La forme.

La Veruaine droicte c'est vne herbe d'une paulme de hault & quelquefois plus grande. Elle ha les feuilles incisees & blanchatres, issantes d'une tige qu'elle ha seule & vniue, pour la plus part, come vne seule racine. La fleur iaulne, par laquelle seulement elle est differente en la feuille. Ceste description respond tresbien au masle. Car cest vne herbe logue de douze doigtz, & quelquefois plus: come est le plus souuent celle qui croist en nostre Alemaigne. De faict, elle est tousiours plus haulte que d'une paulme. Elle ha les feuilles incisees & blanchatres, issantes d'une seule tige & racine, come dict est. La Veruaine couchee ou femelle, iette ses rinceaulx longs d'une couldee, quelquefois plus grands & anguleux, aupres desquelz sont situees les feuilles par interualles, pareilles a celles de Chesne, moindres toutesfois & plus estroictes, crenelees par les bors, de couleur subcesie. La racine languette & seule. Les fleurs rouges & tenues. Les notes de ceste description derniere, couiennent du tout a la femelle, ainsi que lon peut aisement voir. Ioinct que de toutes ces choses de uantdictes portera bon tesmoignage le vieil herbier escrit a la main, qui interprete Peristereon, Veruaine. D'auantage le commun dire de tous gens scauans s'y accorde, lequel iamais ne fault delaisser sans raisons & coniectures manifestes a l'opposite.

Le lieu.

L'une & l'autre vient en lieux plains & aquatiques.

Le temps.

Le masle apparoit plus tost que la femelle. On les doit cuillir (principalement la femelle) sur le comancement des iours caniculaires, car pour lors elle fleurist.

Le temperament.

Et l'une & l'autre seche & reserre.

Les vertus prinsees de Dioscoride.

DOn dict que les feuilles de la Veruaine droicte, appliquee avec huile rosat ou sein de pourceau frais, appaise douleurs d'amarry. Icelles induictes avec vinaigre ont puissance de reprimer feu sacre, & erysipeles. Elles arrestent vlceres pourrissans. Elles reserment playes: & combien que icelles soient enuiellies, si prenent elles cicatrice par lesdictes feuilles, meslees avec du miel. Les feuilles & racine de la Veruaine couchee beues en vin, ou induictes, donnent grand ayde contre serpens & autres menues bestes venimeuses. Pareillement on les prend en breuuaige au poid d'une drachme avec trois oboles d'encens, & vne hemine de vin vieil l'espace de quarante iours, a sein, contre la iaulnisse. Icelles induictes appaisent vieilles tumeurs oedemateuses & inflammations. Elles modifient vlceres mal netz. L'herbe entiere, cuicte en vin, & prise en gargarisme, rompt les croustes des amigdales, & arreste vlceres ambulatifz en la bouche. On dict que si on arrouse la salle de l'eau, en laquelle la Veruaine aura trempé, que les assistens au bancquet s'en trouueront tous resiouis. Le tiers neud de l'herbe en motant depuis la terre iusques en hault, pris avec ses feuilles, est vtilement baillé en breuuaige contre fieures tierces. Comme le quatriesme, contre les fieures quartes.

De Galien.

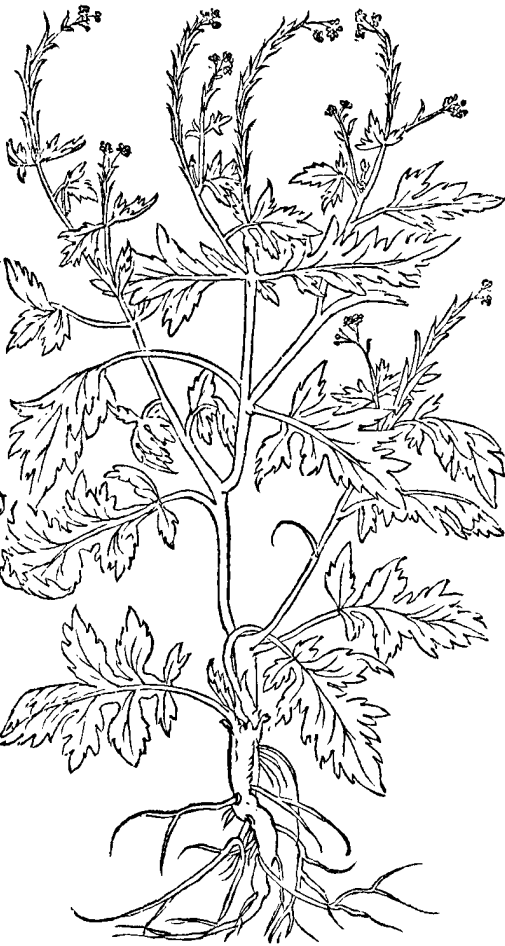
Elle ha si grande vertu desechante, qu'elle reserre toutes playes.

De Aece.

Archigenes est tesmoing, que la Veruaine droicte done grace allegeance contre douleurs de teste, si d'elle on fait vne corone au malade. Ou si elle broyee avec vinaigre & huile rosat est induicte sur le front, ou apres l'auoir faict cuire en huile, on en estuue la teste. Elle n'appaise pas tant seulement douleurs de teste, mais aussi elle engarde les cheueulx de tumber. La decoction de la racine tenue chaulde dedans la bouche, appaise douleurs de dens, elles les affermist si branlent, & guerist les vlceres de bouche. Contre la colicque, faictz cuire les racines a demy escachees en caue, iusques a la consumption de la matiere, & donne a boyre cinq iours
durant

De la Veruaine..

Veruaine masle.



Chap. CCXXVI.

Veruaine femelle.



Ly tous breues dux
ou trois roiques de
fustiles de Veruaine
Ces pilles admy
huilales mellees
sunt deus outois
blancs doroz
Cela est mellee
pous doroz la
fate & laffiquand
suola gregoz
Videlle dute
La i. i. i. i. i. i. i. i. i. i.
A. r. a. u. e. m. e. t. e. e.
D. u. e. g. r. o. s. s. a.
C. o. m. p. r. e. s. s. e. p. a. o. d. i. t. u. s.
L. e. s. l. e. d. i. t. u. s.
S. o. u. d. t. r. o. u. v. e. s.
E. s. t. e. r. e. C. o. m. h. o. t. e. l. e.
N. l. e. i. n. e. d. e. s. i. n. g.
L. i. q. u. i. d. e. v. a. t. r. a. n. s. l. i. r. e.
C. e. d. i. n. d. e. l. a. d. i. t. e.
C. e. d. i. t. o. —

E durant la decoction desdictes racines. On ha trouué par experience, que ce remede est de grande efficace. Il est bon pareillement cõtre la pierre, & cõtre la drerie accõmancee, si on la prend avec miel. Tu en pourras vsfer pareillemēt cõtre le haultmal, fioure quotidienne & quarte. Item la decoction de Veruaine bouillie en vin se baille a gens trauaillez de podagre, & goutte sciatique. C'est chose tresprofitable aux fistules de les lauer du ius tiré de la racine. Que si ledict ius melleé avec ius de mures & miel, apres estre bruslé soit tout sec & puluerisé, respandu sur fistules, il les guerist entierement. On le peult aussi incorporer avec miel, & mettre dedans fistules, en lieux de colyre, & lors il profite a merueilles.

De Plyne.

On dict que les bancquetz se trouueront plus ioyeux faitz au lieu auquel on espandra eae ou aura trempé la Veruaine. On la baille a boire, cõtre morsures de serpens apres quelle est bien pilee & broyee en vin. Elle est tresprofitable a toutes parties nobles interieures, cõme aux muscles internes des costes, aux poulmõs, foye, thorax ou poictrine, & specialement aux poulmons, a ceulx qui deuiennēt tabides a raisons desdicts poulmons vlcerez. Icelle baillee avec eae aux dysenteriques, nõ ayans fioure ou avec vin, dict amineon ou cinq cuillieres mellees avec troys cyathes de vin, corrige & appaise flux dysenteriques.


F

De Symeon Sethi.

La Veruaine droicte, est bonne contre douleurs de teste, & cheute de cheueulx, si on les en frotte. Elle appaise douleurs de dens, & affermist ceulx qui sont esbranlez. Elle guerist vlcères de bouche. La decoction d'icelle ayde aux coliqueux, graueulx & pierreux. En breuage elle donne allegeance a ceulx qui accõmencent d'estre la dics, & qui tombent du hault mal. Item elle ayde pareillement a gens trauaillez de fioures quotidienne & quarte. D'auantage, icelle induicte guerist tous goutteux, & gens tourmentez de goutte sciatique.

De la Fuchiere. Chap. CCXXVII.

Les noms.

A  **P**teris ou Pterion en Grec, se dict en Latin Filix. En François Fuchiere. On la nôme Pteris & Pterion, à pteris, id est aïles, cest a dire aïles, pource que les feuilles situees es reinsseaulx d'icelle, ressemblent aux aïles d'oyseaulx. De fait, la Fuchiere cest vne herbe empennee, ayant les feuilles disposees en maniere d'aïles d'oyseaulx.

Les especes.

Il y a deux especes de Fuchiere, cest a sçauoir masle & femelle. Le masle s'appelle simplement des Grecs Pteris, en Latin Filix mas. La femelle se dict des Grecs Thilypteris, en Latin Filix foemina.

La forme.

B Le masle produict feuilles sans tige, fleur & semence issantes d'une queue ou rinsseaulx, d'une couldee de long, incisees, espansees, en façon d'aïles d'oyseaux, & fortes en odeur. La racine noire par dehors, couchee sur la terre, grosse & longue, ayant plusieurs adioustemens & autres racinettes de surcroys. De ceste description il est tout euidēt que l'herbe icy peincte soubz ledict nom, est le Fuchiere masle: car iceluy ne iette point de tige: & ce qui se leue d'elle sur la terre, est cōme vne queue ou rinsseaulx, & nō pas propremēt tige. Il n'a ne fleur ne semence. Les feuilles issent d'une queue haulte d'une couldee, ou de la souche, empēnees de chescun costé, fortes en odeur. D'auantage, la racine apparente au dessus la terre, herbue, est noire, & cōme dict Theophraste, grosse, longue, fibreuse, ayant plusieurs adioustemēs & chieuelures. Et a bref dire, toutes les marques luy cōuiennent exactement. La Fuchiere femelle, ha les feuilles pareilles a la première: nō pas pourtant attachees a vne seule & simple queue, mais elle ha plusieurs petites branches & haultes. La racine lōgue, oblique, iaulnissante en couleur noire, quelquefois aussi rougissante. Laquelle description conuient du tout a la femelle: ce que peuls voir par la peincture.

Le lieu.

Elles naissent par tout, mais principalement es montaignes, forestz, & lieux pierreux.

Le temps.

Il les fault escacher en Automne.

Le temperament.

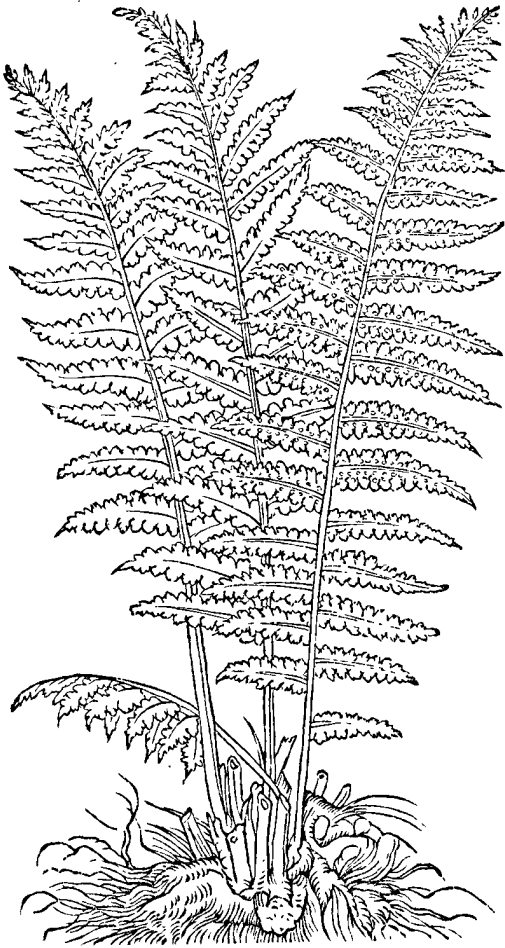
Toutes Fuchieres sont ameres, ayant toutesfois quelque petite astriction: en sorte qu'il est tresseuidēt, qu'elles ont puissance d'eschauffer & secher.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

C La racine de la Fuchiere masle, poulse les vers larges hors du vētre, si on en boit le poïd de quatre drachmes avec eue de miel. Mais encore sera ce mieulx fait, si on la baille avec quatre oboles de scamonee, ou Ellebore noir, en cōmandant qu'ilz mangent des Aulx au parauāt. En breuage, elle profite a gens subiectz a obstructions de rate. Pareillemēt la racine induicte avec axunge, est vtile cōtre coppures ou playes faictes par roseaux trenchans. Et de ce que sensuyt peult estre prise la probation, c'est que la Fuchiere perira, enuiron laquelle il croist force roseaux. Au contraire le roseau mourra soudain qui sera enuironné de grande quātité de Fuchiere. Les racines de la femelle, preparees avec miel, en forme de looth, poulsent hors les vers larges. Que si on les boit avec du vin, a la quantité de trois drachmes, elles font sortir les vers ronds. Elles font les femmes steriles: & si vne femme grosse en prend, elles la fait auorter. Lesdictes racines bien sechees, reduictes en pouldre menue cōme farine, & espansees sur vlcères de difficile curation, soudain les guerissent. Item elles portent medecine cōtre les maladies du col des bestes cheualines. On mange les nouvelles feuilles des Fuchieres, en façon de potage, pour amollir le ventre.

De Galien.

La racine du masle est tresvtile, car elle tue les vers larges, si quelcun en prend le poïd



D poïd de quatre drachmes avec hydromel. Itẽ cen'est pas merueille, si elle peut tuer l'enfant vif dedans le ventre de la mere, & le faire sortir, quand il est mort. Icelle reduicte en pouldre, & appliquee es vlceres, les deseche merueilleusement, & sans mordication. De pareille vertu est aussi la femelle, nommee Thelypteris.

De Theophraste.

Thelypteris ou la Fuchiere femelle, est vtile contre toutes sortes de vers, tant larges que gresles & estroictz. Cestascavoir, contre les larges, si on la melle avec miel: & contre les gresles, quãd on la baille en vin doux avec farine d'orge rostie. D'auantage, si on la baille a vne femme grosse, elle la fait auorter: que si on la baille aux femmes simplement, elles les rend steriles.

De Plyne.

E On ne doit vsfer de la racine de Fuchiere, si elle n'ha trois moys: de fait elle est inutile, deuant ce temps, & apres. Les Fucheries poulsent hors les vers, & autres bestes engendrees es boyaux. Entre icelles, elle poulse ceulx qu'on appellee tineaes avec miel, & les autres, si on les boit avec vin doux, l'une & l'autre est inutile a l'estomach. Elles laschent le ventre, purgent premierement la cholere, & puis superfluitez aqueuses. Elle poulse mieulx les tineaes avec pareille quãtité de scammoniee. La racine de l'une, ou de l'autre, iusques au poïd de deux oboles beue avec eau, se boit apres auoir fait abstinance vng iour, prenant toutesfois quelque peu de miel deuãt cõtre rheumes & destillations. Il n'en fault bailler ne d'une ne d'autre aux femmes, car elles font auortir celles qui sont grosses, & les autres rendent steriles. Icelles puruerisees s'espandent vtilement sur vlceres noires & malings. Item sur le col des bestes cheualines. Les feuilles tuent les punaisies: elles ne senffrent point de serpens apres d'elles: & pourtant, il en fait bon semer en lieux suspectz. Item l'odeur & persum d'icelles, les fait fouryr.

F

Addition.

C'est chose faulſe & cōtrouuee, ce que aucuns racōptent de la ſemēce de Fuchiere: ceſtaſçauoir, que la fuchere fleurift en la nuit du ſolſtice d'aifé, & a vnc meſme heure apres, la fleur: la graine tōbe a terre, & pourtāt ſi on n'eſt preſent alors, on ne peult iamais voir la fleur ne cuillir ladictē graine. Or que tout ce propos ne ſoit que fable, c'eſt pource que ce qu'on dict eſt incroyable: & principalement, pource que Theophraſte, Galien, Dioſcoride, Paul, & tous autres anciēns on dict que la Fuchiere eſt toujours ſterile, & ſans graine aucune. Qui plus eſt, les medecins Arabes & Perſes, gens nez aux vanitez des magiciens, n'ont point parlē de ceſte ſemence. Pourtant toutes ces choſes ne ſont que ſonges de coureurs, enchāteurs & triacleurs eſhontez, trompās le peuple, pour auoir guain: leſquelles par ceſte ſeule raiſon peuent eſtre ſuffiſamment confutees, pource qu'ilz diſent & cōmandent que l'on face toutes ces belles choſes la veille de S. Iehan Baptiſte, veu que ladictē veille & nuit de ſaint Iehan & la nuit ſolſtitiale, ſont loing l'vne de l'autre de douze iours.

Du Peucedanum. Chap. CCXXVIII.

Les noms.

A



Euucedanos en Grec, ſe nomme en Latin Peucedanus. Es boutiques & des herbiere de ce temps preſent, Fœniculus porcinus. En François, Peucedane: autrement, Queue de pourceau. On la nōme Peucedanū, d'vng nom Grec peſki, ceſt a dire pin, auquel il eſt ſemblable, quād aux feuilles. Et pourtant aucuns Latins modernes l'ont appellē Pinastellū,

La forme.

Il iette vne tige tenule, greſſe & maigre, pareille au fenoil. Il porte ſa cheuelure groſſe & eſpoillē aupres de la racine. La fleur iaulne, la racine noire par dehors, & blāche par dedans, forte en odeur, eſpoillē & pleine de liqueur. Certes toutes ces marques, ſans que nulle y contredie, conuiennent a l'herbe icy peincte. Les apothicaires vendans ſouuent herbes faulſes pour vrayes, monſtrent vng Peucedane, ayant racine nō pleine, mais dure cōme boys, non de mauuaife odeur, mais plaiſante & gracieuſe: dōt il eſt aiſē a voir, que leur Peucedanum n'eſt pas vray.

Le lieu.

Il croiſt es montaignes ymbrageuſes, ſignamment en vne montaigne pres Tubinge: là où autrefois il y a eu quelque fort, ou chateau aſiſ ſur le chemin vers Rotēburg.

Le temps.

Il fleurift en Iuillet & Aouſt, & de là en auant il porte graine. Il fault cuillir la racine en automne.

Le temperament.

Il eſchaulſe au ſecond degre parfaict & accōply, & ſeche au cōmancemēt du tiers.

Les vertus extraictes de Dioſcor.

On tire liqueur de la racine de Peucedane.

Peucedane.



I ne en-

C ne encore tendre en l'incisant d'vng cousteau: & si tost qu'il est tiré, on le seche petit a petit a l'ombre: car au soleil, il seche trop soudain. Quand on le cuille, il engendre douleurs & tournoyemēs de teste, si au parauāt on ne oingt le nez d'huile rosat, & ne en arrouse la teste. La racine rostie est inutile. Pareillement on peult tirer du ius & liqueur des tiges & de la racine, cōme de la Mandragore. Ce neantmoins, la liqueur est de moindre efficace que le ius, & treshale plus hastiuemēt. Quelquefois aussi on trouue a l'environ des tiges & racines, quelque larme & espece de gōme, pareille a encēs. On en fait oignemēt avec huile rosat & vinaigre tresbon, pour lethargiques, phrenetiques, vertigineux, epileptiques, gens trauaillez de lōgues douleurs de teste, de paralisie, goute sciatique, & cōuulsion: & en general il est tresvtil pour toutes maladies de nerfz. Il reueille femmes pasmees par suffocatiō d'amarry, & gens par trop endormis. En perfum il faict fouyr les serpens. Iceluy ietté dedans les aureilles avec huile rosat, guerist les douleurs d'icelles. Si on le met dedans les creu des dens, il appaise les douleurs d'iceulx, il vault cōtre la toux, si on le prend dedans vng œuf. Il subuient a la courte haleine, trenchees & enflures. Il amollit le ventre tout doucement. Il diminue la rate. Il fait aisēmēt enfanter. En breuuage: il profite aux douleurs & distentions de reins & de la vescie, & euure l'amarry. La racine pareillement est vtile a toutes les choses deuantdictes, mais elle est de moindre efficace. On boit toutesfois la decoctiō d'icelle cōtre plusieurs cas. Icelle sechee, & reduicte en pouldre, D mōditie vlceres puans & ords, elle tire hors esquilles d'os, & fait venir cicatrice aux vieilz vlceres. On la mesle avec cerot de malagmes, ayans puissance d'eschauffer. On doibt eslire & prendre le Peucedane frais & nouueau, non plein de vermiffure, mais ferme & solide, & plein de liqueur. On dissoult le ius pour mettre en breuuage avec amandes ameres, Rue, pain chauld, ou Aneth.

De Galien.

Nous v'ons principalemēt de la racine de Peucedane, mais quelquefois aussi du ius & liqueur. Et cōbien que toutes ces choses soyēt d'vne mesme force & vertu, ce neantmoins la liqueur est plus forte, eschaulfante a merueilles & digerēte. Et pourtant on dict, qu'elle est trescōuenable a toutes passiōs de nerfz, & aux maladies du poulmōs & thorax, engēdrees de grosses humeurs & visqueuses. D'auātage toutes lesdictes choses nō seulemēt profitēt prinśes dedās le corps, mais aussi par dehors, & de leur odeur seule. Item la liqueur pource qu'elle incise & subtile, elle ha souuēt appaise les douleurs des dens creux, si on la met dedans iceulx: & nō pour autre chose, sinon pource qu'elle eschaulfe & quant & quand elle est de subtiles parties. En oultre elle donne allegeance aux duresces de ratelle: cestasçauoir en couppant, digerant, & subtiliant les grosses humeurs. On peult aussi en ce cas vsēr de la racine, la E quelle soudain tire hors les squilles d'os, cestasçauoir pource qu'elle seche a merueilles, mais elle eschaulfe moins que le ius. Item icelle sechee, induicte en pouldre, & espendue sur vlceres malings, leur sert de remede souuerain: car elle nettoye, elle faict reuenir la chair, & les meine a parfaicte cicatrice.

De Plyne.

On coupe les racines de Peucedane de quatre doigtz en quatre doigtz, avec couteaulx d'os: ce fait elles mises a l'ombre, iettent certaine liqueur: mais deuāt que de ce faire, il se fault oingdre la teste & le nez d'huile rosat, de paour du grand tournoyement de teste qui sensuyt. On trouue vng autre ius adherent aux tiges, comme d'icelles incisees en autre sorte. Le meilleur c'est celuy, qui est espois comme miel, roux en couleur, & asses fort en odeur, quelque peu plaisant, & chauld quand au goust: iceluy est en vsaige, la racine aussi, & la decoctiō d'icelle en plusieurs medecines. Sur tout, le ius est de grande efficace, lequel on dissoult avec amandes ameres ou Rue. Et le faict on boyre contre morsures de serpens, desquelz il engarde ceulx qui au parauant se seront oingtz d'huile. Item il appaise douleurs de poictrine. La racine de Peucedanum, purge le phlegme, & la cholere. Icelle cuicte, profite a la ratelle & aux reins. Pour faire suer, on frotte le corps dela-

De la dicte racine, pource qu'elle est fort chaulde. La vertu du Peucedane est grande contre vlcères frais & nouveaux, qu'elle tire la sanie hors des os. On le boit avec semēce de cyprés, quand on reiette le sang par la bouche, ou quand il coulle excessi uement par bas. L'odeur d'iceluy bruslé, recree femmes suffoquees de l'amarry. De faict, telles suffocatiōs cessent par iceluy: mais aucuns y meslent la graine de cyprés bien batue & pilee. Iceluy beu avec le caillé d'vng veau de mer par eguales portions guerist le hault mal. On frote vtilemēt du ius d'iceluy les hergnes des petis enfans, & le nombril par trop eleué. Il porte medecine contre difficulté d'vriner. Item on re ueille gens tombez en lethargie par la graine d'iceluy: & comme disent aucuns, en touchant les narilles du ius d'iceluy Peucedane avec Euphorbe.

Du Pescher & des pesches. Ch. CCXXIX

Les noms.

A



Erſice melea en Grec, se nōme en Latin *Persica malus*. En France Peschier, & le fruiēt pesches. On la nommē *Persica*, pource que premiere ment le Pescher ha esté apporte de Perse.

La forme.

Le Peschier ha les feuilles grandes cōme vng amandier, la fleur quel que peurouge, le fruiēt charnu, plein de ius, velu par dehors, ayant dedans l'os assez rude & mal vnīs, dedans lequel est contenu le noyau comme es amandes.

Le lieu.

Le Pescher croist es iardins, & le plus sou uent aux Vignes: il s'eslouist en lieu aquatique.

Le temps.

Il fleurist dez le printemps, mais le fruiēt ne meurit point, quasi que sur la fin d'Automne. Il flettrit, & se gaste soudain.

Le temperament.

Le Pescher en ses iettons & feuilles, est fort amer: dont on ne peult doubter qui ne soit chauld. Le fruiēt du Pescher est froid et humide au second degré.

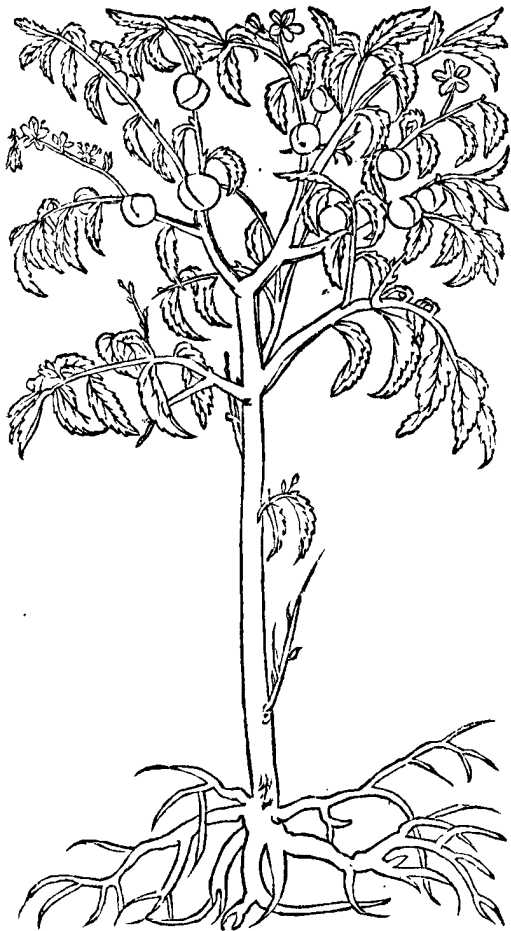
B Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les pesches sont fort agreables a l'estomach: si elles sont meures, elles sont bon ventre: mais si elles ne sont telles, elles le reserrent. Si on les faict secher, elles reserrent encore d'auantage. La decoction des pesches seches, arreſte flux d'estomach, & de ventre.

De Galien.

Feuilles de Pescher broyees, & mises sur le nombril, tuent les vers. C'est aussi vne medecine discutiente. Le ius & chair des pesches, se corrompt aisément, & apporte nuysance. Pourtant il ne les conuient manger apres plusieurs autres metz, & a l'issue de table cōme aucuns ont de coustume. Car icelles nageantes en l'estomach par dessus autres viandes, se corrompent facile

Pescher.



Cment. Il fault doncques auoir souuenance de ce qui sensuyt: ce qui pourra estre pareillement entendu de plusieurs autres viandes: cestasçauoir, qu'il cōuient manger, a l'entree de table toutes choses, qui n'engendrent pas trop bon suc, qui sont humides & glissantes, & facilement descendent par le ventre: car soudain elles passent, & font voye aux autres. Mais si on les mange, a l'issue elles se corrompēt, & tirent toutes autres viandes a putrefaction.

De Plyne Valerian.

La pesche est viande inutile a l'estomach, pource que son ius soudain s'y aigrift, & la chair d'icelle se corrompt en la digestion. Si est ce pourtant, qu'elle ne luy est point greue & facheuse, pourueu qu'elle ne demeure par trop es boyaulx, mais qu'elle le passe soudain. Les medecins disent que les pesches ne nourrissent point. Oultre, Galien cōmande que iamais on ne mäge pesches, apres autres metz, assureāt qu'elles se corrompent facilement, cōme nageantes en l'estomach sur plusieurs autres viandes. Feuilles de pesches, broyees & appliquees sur le nombril, tuent les vers, & les poulsent hors. Icelles ausi sechees, & mises en pouldre, refermēt nouuelles playes.

D On fait oignemēt tresbon cōtre douleur de teste, des noyaux de pesches, broyees avec huile & vinaigre, cōbien que aucuns l'ayment mieulx preparer avec seule huile rosat. La gōme de Pescher, guerist flux de ventre: si on la destrempe avec vin, & on la boit, elle rompt la pierre en la vescie. Icelle pilee avec vinaigre, repoulse d'artres & roignes. Si on la fait cuire avec Saffran, elle appaise inflammations de gorge. Elle adouclift le tuyau de la voix. Elle donne allegeance a ceulx qui crachent sang. Elle purge les poulmons. Elle euvre les conduitz & capacitez du thorax.

Addition.

Fleurs de Pescher confictes en sucre cōme roses ou violettes, laschent le ventre.

Du Reueille matin des vignes. Ch. ccxxx

Les noms.

A Eplos en Grec, se dict en Latin pareillemēt Peplos. Du vulgaire, & es boutiques Efula rotunda. En François Reueille matin des vignes.

La forme.

B C'est vne petite herbe brāchue & trousee, pleine de lait & liqueur blanche, ayant les feuilles petites cōme la Rue, plus larges toutesfois. Toute sa cheuelure est large de douze doigtz, rōde, espandue sur la terre: la semēce petite & ronde, cachee soubz les feuilles, vng petit moindre que celle de Pauot blanc. La racine seule & vnique, de laquelle est produicte toute l'herbe.

Le lieu.

Il croist es iardins & aux vignes.

Le temps.

Il le fault cuillir durant Moysson. On le seche a l'ombre, & le fault souuent remuer.

Le temperament.

B Il ha tel temperament que les Tithymalles. Il est chaud au quatriesme degre.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

L'herbe est vtile a plusieurs choses, mais la racine est du tout inutile. On garde la graine apres qu'elle est broyee & trempee en eue bouillante. Icelle ainsi preparee & beue, a la quantite d'vng acetabul, vng cyathe d'hydromel, purge le phlegme & la cholere. L'herbe meslee parmy les viandes & potages trouble le vētre. On la garde en salmure.

De Galien.

Peplos, herbe branchue, ha telle liqueur que les Tithymales. Il purge ausi comme iceulx.

De Aece.

C La graine de Peplos beue a la quantité d'vng acetabul, avec vng cyathe d'eau miellee, purge la phlegme & la cholere. L'herbe cōfiste en sel, dissoult les ventositez, cōme tesmoigne Hippocrates. Ainsi doncques elle est bonne contre maladies prouenant de ventositez, lesquelles ont grande seigneurie en melancholie. Item elle profite aux ventositez de la ratelle de l'amarry, & du gros boyau appellé colon, & aux tumeurs œdemateuses suruenantes en la peniliere.

De Plyne.

D Le ventre se lasche apres qu'on ha beu de la graine de Peplos, & lors se purge la phlegme & cholere en grande abondance. La prise moderee, sera a la mesure d'vng acetabul, avec trois hemines d'eau miellee. On la messe dedans les potages & viades, pour amollir & lascher le ventre.

De la Piloselle.

Chap. CCXXXI.

Les noms.

A **L**E confesse franchemēt, que ne sçay de quel nom les anciens Grecs & Latins ont appellé l'herbe, de laquelle icy veulz parler. Car ce n'est point myos ou de Dioscoride. Veudoncques que n'auoys aucun nom grec ne latin, i'ay esté contrainct d'vser du mot barbare, si ie ne l'eusse voulu du tout passer: ce qu'il ne failloit faire, attendu la grand vertu, qu'elle ha pour refermer playes & vlcres. Les herbiers du temps present l'ont appellé Piloselle, a raison de plusieurs poilz, desquelz elle est vestue.

Les especes.

On trouue deux sortes de cest'herbe, en rien quasi differētes, sinon que en fleurs. L'une ha les feuilles plus grandes, & se eleue assés hault. Les fleurs iaulnes. On la peut nōmer, maior Pilosella. L'autre ha les feuilles plus petites, couchees sur terre. Les fleurs de couleur de pourpre, tombantes en fin cōme papillottes. Le grand herber escrit a la main, les ha pareillement distingué en grande & petite.

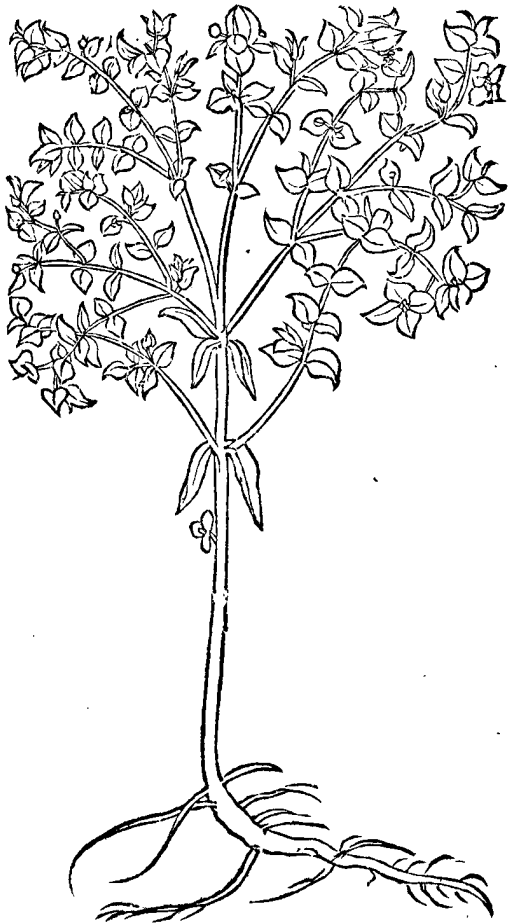
La forme.

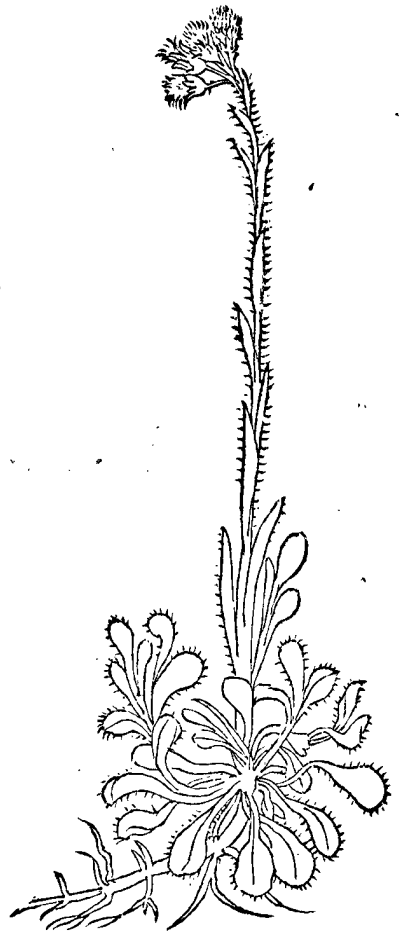
B C'est vne herbe ayant les feuilles espandues sur la terre cōme gramen, ou Dent de chien, velues, blanchatres, pres de terre, & verdes par en hault. Les fleurs iaulnes ou rouges. La racine, fort gresse. De ceste descriptiō il est plus cler que le soleil, l'herbe nōmee des Grecs Myosolis, & des Latins Auricula muris, n'estre celle que pour le present appellons Pilosella. Car toutes autres choses omises, ne la grāde ne la petite Piloselle n'ha la fleur violette cōme le Mourron: en sorte, que les herbiers modernes faillent grandement, disans que Piloselle est autrement appellee Aureille de souris.

Le lieu.

L'une & l'autre croist en lieux de mōtaignes & larris terreux. Ce neantmoins, la grande se treuve selon les bornes des champs, en places rudes & non cultiuees.

Reueille matin des vignes.





Le temps.

C Elles fleurissent principalement aux moys de May & Iuing. Il est vray toutesfois que la petite Piloselle n'apparoit plus apres le cōmancement de Iuing, & de là en auant ne se trouue plus.

Le temperament.


Le goust monstre asses euidentement que les deux Piloselles sont chaudes & seches: car elles ont quelque astrictiō, ioincte avec quelque petite acrimonie: & pour ceste cause, sont elles vtiles a merueilles pour nettoyer & refermer playes.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

D On dict que les feuilles de Piloselle reduictes en pouldre, ont puissance de cōsolider playes: on tire du ius de l'herbe encore fresche & verde pour appaier les grādes horreurs & frissons de la fieure quarte. En ce mesme ius si on trēpe coutteaux & espees. Ilz fendent, couppēt, & surmōtent tout autre espee de fer. De fait on dict que le fer qui aura trēpé dedās le ius de cest' herbe, devient si dur & acquiert telle vertu, qu'il n'y a acier qui le vaille. L'herbier escrit a la main, baille & octroye toutes lesdictes vertus a la Piloselle. Les nouveaux praticiens disent, que la racine de cest' herbe escachee au moys de May, sechee & mise en pouldre, puis beue ou meslee avec la viande, sert de remede tresingulier contre hergne, descente de boyau & rōpure.

De la Pimpernelle. Chap. CCXXXII.

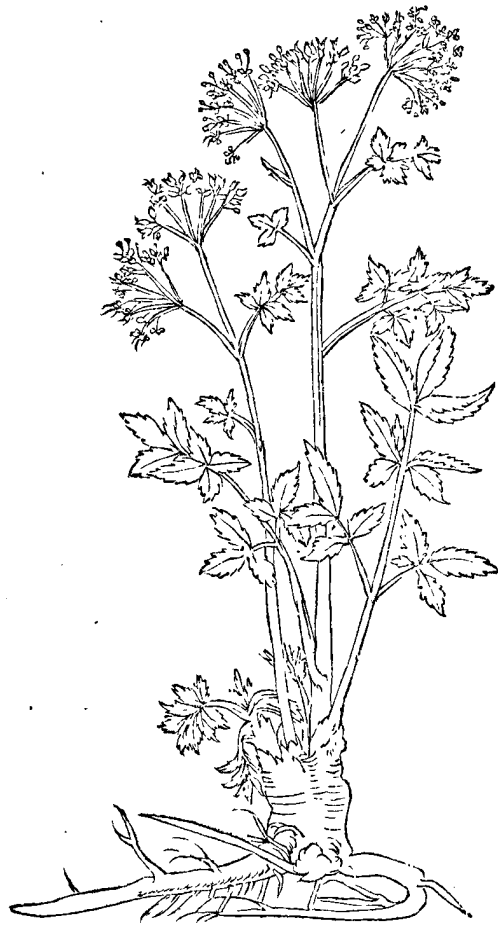
Les noms.

A  En n'ay encore peu scauoir cōment l'herbe pour le iourd'hui nōmee des Herbiers & Apothicaires Pimpernelle, ha esté appellee des anciens Grecs ou Latins. Aucuns la nōment Pampinulam & Bipēnulam. Les François, Pimpernelle.

De la Pimpernelle.
Grande Pimpernelle.

Chap. CCXXXII.

Petite Pimpernelle.



B

Les especes.

La Pimpernelle est de deux sortes, l'une est plus grande, ayant la racine fort longue. Les feuilles dechiquetees, non guere dissemblables au Cheruy. Les tiges anguleuses. Les fleurs au sommet petites & blanches. L'autre est moindre, ayant les tiges roussâtres, les feuilles petites, & non trop dechiquetees, mais crenelees par les bors seulement. En autre chose elle est semblable a la premiere.

La forme.

C'est vne herbe ayant la feuille poinctue, dechiquetee ou crenelee par les bors. Les tiges issantes d'une racine deux ou trois anguleuses, & quelquefois rougeâtres: au sommet desquelles naissent certaines fleurs petites & blâches: apres icelles vient la graine menue, pareille a celle de Persil de montaigne. La racine grosse, espoisse, longue, rougeatre, acre & forte a merueille.

Le lieu.

La petite vient en grande abondance es taillis, & lieux vmbreux. La grande es pretz sans les cultiuer. Ou autrement traduisant, la Pimpernelle vient moins es lieux vmbreux, & plus es pretz.

C

Le temps.

Elle fleurist tout l'aisté iusques a l'automne.

Le temperament.

Puis que a la langue on la sent forte & acre, sans faulte nulle il fault coniecturer qu'elle est chaulde & seche au second degré, voire qu'elle passe le second, & approche quasi iusques au tiers.

Les vertus extraictes des Modernes.


On boit le ius de Pimpernelle contre morsures de serpens. Icelle beue en vin,

Drompt la pierre. Sa decoction est bonne contre difficulté d'vrine. Le ius aussi beu, chasse tout venin & poison. Eaue distillée faicte d'icelle, esclarcist la veue. Toutes ces vertus, luy baille le vieil herbier. Aucuns disent que le ius d'icelle oste les taches du visage. On vse principalement de la racine de Pimpernelle quand nous voulōs chasser la peste, & le mauuais aer: car elle est singulierement cōtraire aux venins, & engarde les hommes d'estre surpris de peste, si on la tient seulement a la bouche. Ce que ne peut faire l'herbe pour le iourdhuy nōmee Sanguisorba. Parquoy ceulx la faillent grandement, qui meslent & confondent ladicte herbe avec la Pimpernelle, comme plus amplement nous dirons en son lieu.

Du Tabouret, ou Bourse de bergiers.

Chap. CCXXXIII.

Les noms.

A  Ranchement & sans contraincte aucune, ie confesse que ie ne scay cōment les anciens Grecs & latins ont appellé, l'herbe a iourdhuy vulgairement nōmee Pastoria bursa. En Frāçoyz Tabouret, ou Bourse pastorale. Aucuns l'appellent Mallette de bergers, pource que ses follicules ou boursuettes, ont la semblance d'vne petite mallette, & sont quasi tornees en façon de cœur.

La forme.

Cest'herbe ne croist iamais plus haulte d'vng pied, elle est fort branchue, & ha les feuilles pareilles a la Rocquette, moindres toutesfois, les fleurs petites & blanches. La graine noire & meure, contenue dedans petites boursuettes. La racine lōgue & blanche.

Le lieu.

Elle vient aupres des chemins, quasi par tout, & sur les murailles.

Le temps.

Il la fau't cuillir aux moys de Iuing & Iuillet.

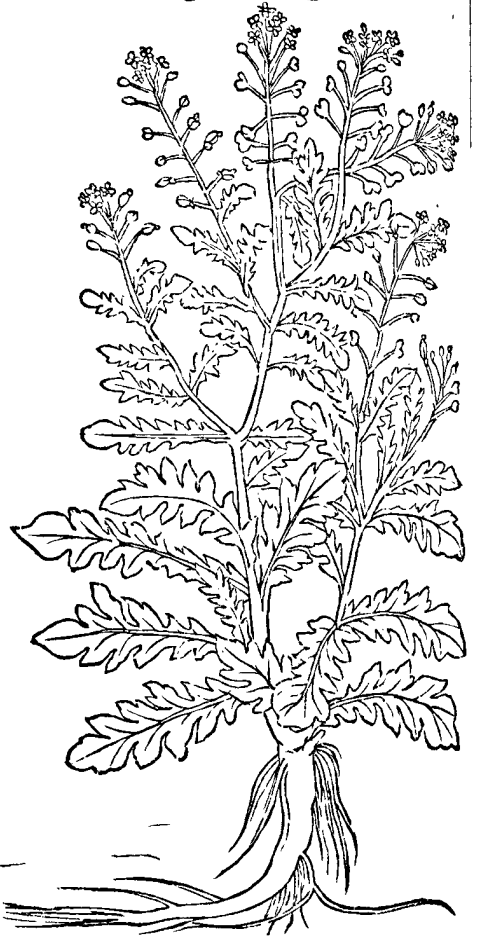
B Le temperament.

Elle rafreschit & reserre.

Les vertus extraictes des Modernes.

Icelle pilee en vinaigre rafreschit inflammatiōs & repoulse les humeurs qu'y descendent. On l'applique sur erysipeles, & sur vng estomach par trop chaud. Le ius d'icelle est vtilement mis dedans les aureilles. Elle guerist playes saigneuses. Elle est tresbonne cōtre dynteres, crachemens de sang, & flux des femmes. L'herbier escrit a la main, dict d'auantage, qu'elle arreste facilement le flux de sang par le nez. Il dict aussi que icelle seulement tenue ou portee a la main, en peult autant faire. Que diray ie plus: elle est de grande efficace contre toux, flux de sang.

Bourse de bergiers.



Du Pied de lyon. Chap. CCXXXIII.

Les noms.

A **L**Herbe pour le iourd'hui appellee du vulgaire & des herbiers Pes leonis. En François Pied de lyon, n'est pas Leontopodium de Dioscoride: ce que la description monstre assez euidentement. Mais au vray dire, comment l'ont appelle les anciens Grecs & Latins, ie cōfesse n'en scauoir rien. Entre les barbares, aucuns l'appellent Alchimillam. Les autres Pata leonis, pource qu'elle ha les feuilles faictes & tournees en façõ de pate de lyon, cestasçauoir large & ronde.

La forme.

B C'est vne herbe longue de douze doigtz, ayant les feuilles larges, crespues & rondes, distinguees par huit incisures, crenelees, nõ toutesfois fendues iusques aux queues, isfantes incōtinent de la racine. Elle porte petites fleurs iaulnes. La racine plus espoisse que le doigt, plus lōgue que vne paulme & demye, & quelque peu rouge.

Le lieu.

Elle naist es pretz, quasi par tout, specialement en ceulx qui sont hault situez.

Le temps.

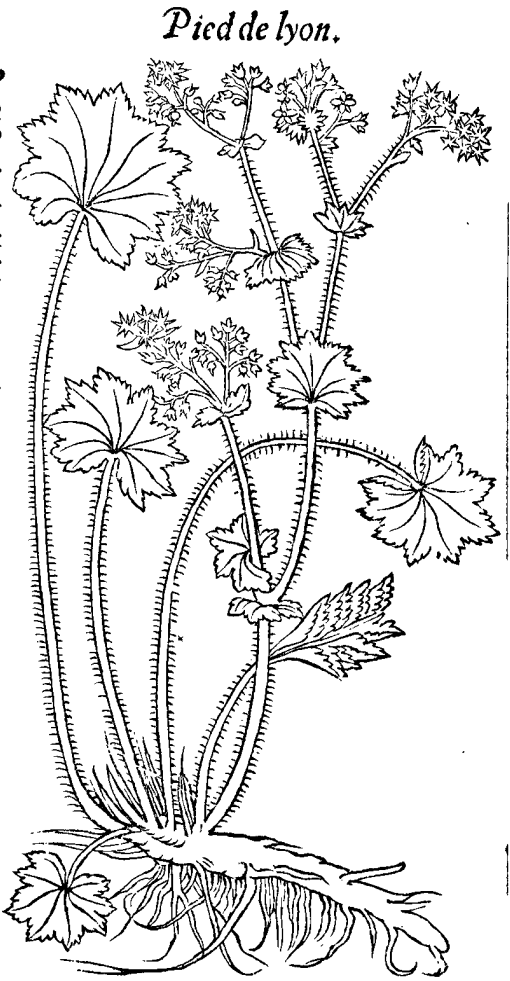
C Elle commence de sortir hors de terre au mois de May, & fleurist sur le commencement de Iuing.

Le temperament.

Les feuilles & racines sont participantes d'vne astringtion grande, & sechent fort. Les nouveaux praticiciens disent, qu'elle seche au second degré.

Les vertus extraictes des Modernes.

Elle est tresbõne pour refermer les playes. De fait, de sa decoction on laue vtilement toutes playes, & peult on applicquer sur lesdictes playes linge trempé en icelle. D'auantage, quelque linge trempé en ladicte decoction & appliqué sur les mammelles feminines par trop lasches & molles, les fait dures & fermes. Item ceste decoction beuee guerist les playes faictes es parties du dedans & rompures. Et qu'est chose merueilleuse a dire, ceste plante ha si grãde vertu de refermer & recoller, qu'elle seule peult guerir toutes hergnes & rompures es petis enfans.



De la Renouee. Chap. CCXXXV.

Les noms.

A **P**olygonon arren en Grec, se dict en Latin Proserpinaca, Seminalis, a raison de la grande quantité de sa graine: & Sanguinalis, pource qu'elle estanche le sang. Es boutiques Corrigiola & Centumnodia, ou Centinodia. Les Grecs, comme les Apothicaires, l'ont nõmé Polygonon, pour la grande multitude des neudz qui sont en elle.

La forme.

C'est vne herbe qui ha les branches greilles, tendres, fort renouees, se trainant par la ter.

B la terre. Les feuilles pareilles a la Rue, plus longues toutesfois. La graine pres d'une chefcune feuille, & pource la on nōmé Polygonon masle. La fleur blanche, ou vermeille.

Renouee.

Le lieu.

Elle croist quasi par tout iournellement: on la folle aux piedz, & vient de son bō grē es chemins, boulleuers & fossez.

Le temps.

Elle fleurist en aistē & lors là faut il cuillir

Le temperament.

Tout ainsī que Polygonū ha vertu astringente, ausi en elle surmonte vne aquosité froide, en forte qu' elle est du second degré des medecines rafreschissantes, voire au cōmancement du tiers degré. Pareillement el le seche.

C Les vertus extraictes de Dioscoride.

Le ius de Polygonon beu, rafreschit & refferre. Il est profitable cōtre crachemens de sang, flux de vētre, felons & coullemēt d'vrine goute a goute. Il faict pisser. Iceluy beu avec du vin, ayde aux morsures des bestes venimeuses. Il est bon ausi contre le retour des fieures, pris vne heure deuant l' acces. Il arreste le flux des femmes. Il appaise douleurs d'oreilles, & desechē la boue engendree en icelles. Item iceluy cuiēt en vin avec miel, est tresvtil contre vlceres des parties genitales. On vse des feuilles de Polygonon contre ardeur d'estomach, crachemens de sang, herpetz, feu sacrez, inflammations, œdemes, & playes nouvelles.

De Galien.

D La Renouee appliquee sur vng estomach par trop chalereux & ardent, luy ayde grandement: pareillemēt elle allege feu sacré & phlegmōs bouillans. Ainsī & puis qu' il est tel, il repoulse fluxions, & a ceste cause il semble qu' il soit desiccatif: pourtāt c' est vng tresbon remede contre herpetz, vlceres, & autres telles choses. Mais il est merueilleusement profitable aux parties trauaillees de fluxion, ou inflammation. Item il recolle nouvelles playes saigneuses. Il est vtil aux vlceres d'oreilles: & combien qu' il ayent amassē matiere purulente, elle la seche. Par semblable vertu elle arreste le flux des femmes, dysenteres, reiettons de sang, & toutes autres euacuations desordonnees. Oultre dict Dioscoride, qu' elle prouoque l'vrine a ceulx qui ne pissent que goute a goute. Mais il ne distingue point bien quand il la conuient bailler.

De Plyne.

Le ius de Polygonon mis dedans le nez, estanche le flux de sang, & de quelque part que le sang forte, il le reserre & restrainct, singulierement si on le boyt. Sa vertu est d'espoisir & rafreschir. La graine d'iceluy prise en grande quantité, lasche le ventre: elle fait vriner, repoulse les rheumes: & si d'aduētūre il n'y auoit rheume aucune elle ne prōfite en rien. On met quelquefois les feuilles d'iceluy sur vng estomach par trop chaud. On les applique ausi aux douleurs de la vescie, & sur feux sacrez. Le ius est bon contre la matiere purulente des oreilles, & la douleur des yeulx. On en vsoit aucunement es fieures deuant l' acces, & en bailloit on deux cyathes en fieures tierces principalement, & en quartes. Item en felons, dysenteres, & en dissolution d'estomach.



De la Rue. Chap. CCXXXVI.

Les noms.

A



Réganon cepeuton en Grec, se dict en Latin *Ruta hortensis*. En François Rue de iardin. Les Grecs l'ont appellé Péganon (tesmoing Plutarque au tiers liure de son Sympose ou banquet) pource que sa chaleur & secheresse elle fait cuillir la semence de generation. Car pignista en grec, signifie autant que coagulare en Latin, & quasi in glaciem contrahere. En François cuillir & faire dur cōme glace, ou reserrer cōme glace. A ceste cause on dict qu'elle est defendue aux femmes grosses, soit en boucquetz, cha peaux, ou autrement.

La forme.

La Rue de iardin est vng arbrisseau de forte odeur, quasi tousiours verdoyant, ayant la feuille menue, espoisse, quasi ronde, & de couleur de sang. Les branches fort ramues, la fleur iaulne, les calyces anguleux: dedans lesquelz est contenue la graine blanche.

Le lieu.

Elle vient es iardins quasi par tout. Elle ayme d'estre en l'abry, & en lieux secs.

B

Le temps.

Elle fleurist en aisté, la semence meurist en Automne seulement, & alors la fault il amasser.

Le temperament.

Elle est d'vng goust nō seulement acre, mais amer aussi. Elle est chaude & seche au tiers degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La Rue brusle, elle eschaulfe, elle escorche, elle fait vriner, & fait venir les flueurs aux femmes. Tant beue que mangée, elle reserre le ventre. Si on boyt avec du vin la semence d'icelle a la quantité d'vng acetabul, elle seruira d'vng antidote contre tous venins: cest a dire contrepoison. Les feuil-

C

les d'icelles prises a ieun, avec noix de Noyers, & figues seches, rompent la vertu des poisons. Elle profitent pareillemēt cōtre serpens. Tant en viande, que en breu uage elle extaint la semēce de generation. Icelle cuicte avec Aneth sec, appaise trenchees. Elle profite aussi beaucoup contre douleurs des costez & de poictrine, difficulté de respirer, toux, inflammation de poulmon, goute sciatique, tourmēs de ioinctures & rigueurs de sieurs retournantes par certains interualles, si on la boit comme dict est. La decoction d'icelle faicte en huile, & baillie en clystere chasse ventositez & enflures du boyau, nommé colon (cest a dire colique venteuse) de l'amarry & du boyau droict. Icelle broyee avec miel, & appliquee depuis la partie genitale iusques au siege, deliure femmes suffoquees de l'amarry. Icelle bien boullie avec huile, & beue, tue les vers & les fait sortir. On l'induct sur douleurs de ioinctures avec miel, & sur le ventre des hydropiques avec figues. Elle leur ayde aussi beaucoup en breuuaige, si on la fait cuire en vin, iusques a la consommation de la moytie: & d'auantaige, s'ilz s'en frottent, icelle crue, conficte en sel, & mangée, aiguise la

Rue de iardin.



D poincte de la veue : & induicte avec farine d'Horgerostie, appaise la douleur des yeulx. Avec huilerosat & vinaigre, elle allege douleurs de teste. Icelle broyee & mise dedans le nez, arreste flux de sang. Icelle induicte avec feuilles de Laurier, profite aux inflammations des genitoires, aux pustules & rougeolle avec myrtiles & cerot. Si on en frote gratelle blanche avec vin, poyure & nitre, elle la guerist du tout. Icelle aussi induicte avec lesdictes drogues, fait tomber poreaux & thymes. Elle est vtile cōtre d'autres avec miel & aleum. Le ius d'icelle cuict dedans l'escorce d'une pomme de grenade, & mis goutte a goutte dedans l'oreille, allege les douleurs d'icelle. Si d'iceluy on oingt les yeulx avec miel & ius de Fenouil, esclarcist la veue. Pareillement avec vinaigre, ceruse, & huile rosat, il guerist feux sacrez, herpetz & tignes. Icelle machee oste le gouft & acrimonie des Aulx & Oignons.

De Galien.

La Rue ha puissance d'inciser & digerer toutes humeurs espoisses & gluantes. A ceste cause aussi elle fait vriner. D'auantage, elle est de subtiles parties, & extainct ventositez. Et pourtant elle est tresbonne contre enflures, & oste l'enuye de faire le ieu d'amour. Elle resoult & seche vaillamment. Car elle est du nombre des medicaments qui sont fort desiccatifz.

De Plyne.

E Toute espee de Rue seule & a part soy, sert d'antidote ou contrepoison, si on prend les feuilles, au parauant bien broyees avec du vin. Singulieremēt elle est bonne contre Aconit & Guy, contre champignons, soit que on la boyue, ou que on la mange. Pareillemēt cōtre morsures de serpens. Ce que cognoistras estre vray, pour ce que les foynes se voulans battre contre eulx, elles se fortifient en mangeant de la Rue. Item elle est vaillable cōtre picques de scorpions, airaignees, mouches a miel, mouches guepes & taons: cōtre cantharides, salamandres, & morsures de chien enragé, si on en boit le ius avec du vin, & par dessus on y applique les feuilles de ladite Rue, au parauant bien broyees, ou machees, ou cuictes en poix & vinaigre. On dict que ceulx qui feront oinct du ius, ou tiendront de la Rue en leur main, ne ferōt iamais frapés desdictes bestes. Si on la brusle, sa seule odeur fait fouyr les serpens. Non obstant ces choses deuantdictes, la racine de la Rue sauluaige prise avec du vin, est de tresgrande efficace : & dict on d'auantage, que sa vertu sera encore plus grande, si on la prend en plain aer & lieu nō caché. Pythagoras ha creu qu'elle nuyoit a la veue, ce qui est faulx, car graueurs & peinctres n'vsent d'autre viande pour entretenir leur bonne veue. Item ilz mangēt tant la Rue domestique que sauluaige avec du pain, ou Cresson alnoys, pour & a raison de la veue. D'auantage, on dict que plusieurs vsans du ius d'icelle meslé avec miel, ou laiēt de femme accouchee d'vng filz, ou en touchant seulement les coings des yeulx d'icel ius seul, ont chassé le broyillas des yeulx. Item luy appliqué avec farine d'Horgerostie, guerist epiphores. Icelle beue avec vin, ou induicte avec vinaigre & oignement rosat, adoulist douleurs de teste. Que si lesdictes douleurs de teste sont enuieillies, il en faudra vser avec farine d'Horgerostie ou vinaigre. Elle dissoult toutes cruditez, inflations, & vieilles douleurs d'estomach. Elle euvre l'amary : & s'il est tourné de trauers, ou renuersé, icelle induicte sur le ventre avec miel, le guerist du tout. Elle profite aux hydropiques avec figues : pareillement, la decoction d'icelle beue avec du vin. En pareille sorte on le boit contre douleurs de poictrine, costes & lumbes, & cōtre toux & courte haleine : contre vices de poulmons, foyes & reins, & horreurs froides. La decoction des feuilles prise en breuuage est bonne contre catarrhes & pesanteurs proueuantes d'yrongnerie. Pareillement elle profite, prise cōme viande crue, cuicte, ou conficte. Icelle cuicte en vin avec hyssope, est vtile contre les trenchees. Elle estanche le sang coulant par dedans, & flux de sang par le nez, & profite en lauement aux douleurs de dens. Item le ius se met dedans les oreilles douloureuses, en gardant toutesfois la maniere que auons dict. On vse de Rue sauluaige cōtre pesanteur d'oreille, son & bourdonnemēs d'oreilles, avec huile rosat, huile de Laurier, ou cumin & miel

G & miel. Du ius d'icelle broyé avec vinaigre, on fait embrochation sur les temples & testes des phrenetiques. Aucuns en ce cas y ont adiouffé Serpoles & Laurier, frotans toute la teste & le col. Ilz ont aussi baillé a sentir & odorier aux lethargiques, trempé en vinaigre. Ilz ont pareillement ordonné a boyre a gens trauailliez du hault mal, le ius d'icelle cuicte en quatre cyathes, deuant les acces desquelz le froid estoit quasi intolerable. Item ilz en ont fait manger toute crue a gens frilleux. Elle fait vomir, & quelquefois iusques au sang. Elle beue avec gros vin noir, doulx, prouocque les purgations des femmes. Elle fait sortir l'enfant mort & l'arrierefais, ainsi que dict Hippocrates. Item il l'on fait froter bas du ventre, ou mettre en parfum contre douleurs d'amarry. Diocles conseille a ceulx qui sont subiectz a foiblesse & faillance de cœur, d'vser d'icelle au parauant broyee en vinaigre, meslee avec miel & farine d'Horge. Item contre vne maladie nommee ileos, en laquelle on reiette la fiente par la bouche, pourueu que on face cuire ladicte farine en huile, & on l'applique avec laine. Plusieurs l'ont baillie seche, iusques a deux drachmes contre crachemens de matiere purulente, avec vne drachme & demye de soulfhre. Cõtre crachemens de sang, ilz ont fait bouillir trois branches d'icelle dedans du vin. On la baille avec fromage aux dysenteriques, apres qu'elle est broyee en vin, cõme aucuns l'ordonnent en breuuage, contre courte haleine, apres l'auoir fricassée en bitumen. Trois onces de la graine d'icelle avec vne liure d'huile & vng sestier de vin, profite a ceulx qui sont tombez de quelque hault lieu. On applique les feuilles cuites en huile, sur parties morfondues. S'il est ainsi qu'elle face vriner (comme il semble a Hippocrates) c'est pour s'esbahir comment aucuns la baillent en breuuage, pour arrester l'vrine qu'on ne peut retenir. Icelle induicte avec alum & miel, corrige la roigne & gratelle. Les rides aussi, strumes, & autres telles maladies, avec sein de bouq, sein de toureau & de pourceau. Item le feu sacré avec vinaigre, huile, psymithion & ceruse. Le charbon pareillement, avec vinaigre. Aucuns veulent qu'on y adiouste La serpitiũ, sans lequel toutesfois ilz guerissent pustules, epinictides, cest a dire faifantes grand mal la nuit. D'auantage plusieurs appliquent la Rue cuicte sur mammelles par trop enflées, & contre pustules & eruptions phlegmatiques avec cire. Item cõtre epiphores des genitoires, avec les rameaux de Laurier ou Laureole. Et en ce cas est l'effect si tresgrand, qu'ilz disent que toutes hergnes & rompus sont gueries par Rue fauluaige, incorporee avec axunge vieille. Item que tous membres rompus sont consolidez & gueris par la semence d'icelle appliquee avec cire. La racine de Rue induicte sur les yeulx, corrige suffusion de sang & meurtrissure. Item toutes cicatrices, taches & vergeures, suruenantes au corps. Quand au reste des autres choses qui se disent de la Rue, c'est merueille, veu que la nature de la Rue est chaulde & bouillante, comment vne poignée d'icelle cuicte en huile rosat, avec vne once d'aloë, ha puissance de repoulsier & empescher la sueur a ceulx qui sen frotterõ. Autres on dict, que en mâgeant de la Rue, la generation est empeschee. Pour tant ilz la baillent cõtre flux de semẽce, & imagination de paillardise suruenante en songeant. Il fault admonester femmes grosses, qu'elles n'vsent de ceste viande: car ie trouue, qu'elle tue les enfans dedans le ventre. Au demeurant on vse asses souuent d'icelle es maladies des bestes a quatre piedz, soit qu'elles ayent courte haleine, ou quelles soyent morses de quelque beste venimeuse & dangereuse. Et lors il la fault ietter dedans les narilles avec du vin. Et s'il aduenoit qu'elles eussent auallé quelque sangsue, il cõmenderoit lors leur bailler avec vinaigre. En somme il la fault mixtionner & temperer en toutes maladies desdictes bestes, ne plus ne moins que en celles des hommes, le cas s'adonnant.

De Symeon Sethi.

Elle incise & coupe grosses & gluantes humeurs, les faisant sortir par l'vrine. Elle est bonne contre enflure. Elle appaise la grande enuie de faire le ieu d'amour, & seche vaillamment. Tant en breuuage, que en clysteres, elle est tresvtille, contre hydropisie & enflure, elle profite a ceulx qui ont esté mors de vipere, a ceulx qui ont beu ius de Pautot ou Aconite, & a gens coliqueux. On dict que icelle mangée,

Kaiguise la veue, & pourtant les peinctres aucunement en vsoyent souuent. Aucuns mellans le ius d'icelle avec miel, en ont faict medicament tresingulier pour esclarcir la veue. Elle allege difficulte d'vriner, si apres l'auoir on la fait cuire en huile, on estuue la vescie. Item baillee avec miel, soudain elle ayde aux astmatiques. C'est vng tresbon remede pour lethargique, tant prise en breuuage que en clysteres. Elle renforcist & conforte les boyaux, non seulement par sa chaleur, mais par vne proprieté cachee. On dict d'auantage, que si vne femme grosse boit le ius d'icelle, elle auorte. Et si elle mange des feuilles l'espace de quinze iours, autant en fera elle. Elle oste opilations de foye & de rate. Si quelcun vse de la Rue a ieun, on dict que pour ce iour la, il ne pourra estre blessé de poison aucune.

De la Tainasie fauluaige. Ch. ccxxxvii.

Les noms.

A



VI (au moins que ie sache) n'ha encore faict mention comment les Grecs & Latins ont appellé l'herbe pour le iourdhuy nommee des herbiars Potentilla. Aucuns pource qu'elle est aucunement semblable a Aigremoine & Tainasie, l'ont appellé Agrimonia & Tanacetum syluestre. En François Aigremoine ou Tainasie fauluaige.

La forme.

C'est vne herbe non guere dissemblable a l'Eupatoire, qu'on appelle au iourdhuy Aigremoine. Elle iette d'vne racine plusieurs tiges, toutes couchees par terre. Les feuilles pareilles a Aigremoine verdes par hault, & blâches par bas. Les fleurs iaunes pendantes d'vne simple queue. La racine roussatre par dehors, & blanche par dedans.

Le lieu.

Elle croist quasi par tout aupres des chemins, & lieux aquaticques, es riuages & bords des riuieres.

B

Le temps.

Elle fleurist en aisté, & lors la fault il cuillir.

Le temperament.

Veue que ses feuilles & racine ont vertu adstringente, il semble que son temperament ne soit en rien different de celui de Pentaphyllon, ou Quintefeuille. Et pourtant elle seche au troisieme degre, principalement sa racine n'est guere euidentement chaude. Ainsi doncques les modernes s'abusent grandemēt, disans icelle estre humide: & non pour autre raison, sinon pource qu'elle vient en lieux moictes. Comme si le Cresson aquaticque, nome Sifymbriū ou cardamine de Dioscoride: non obstant qu'il croisse en lieux aquaticques, ne fust pas sec au tiers degre. Certes l'astriictiō qui est vng

Tainasie fauluaige.



certain

De la Tainasie fauluaige. Chap. CCXXXVII.

Certain tesmoing de secheresse, les deuoit retirer de ceste folle opinion. Car medemens astringēs (dict Galien au quatriesme liure des simples, chapitre sixiesme) sont terrestres, de grosse substance, & pourtant sont ilz desiccatifz.

Les vertus.

Les modernes ont veritablement dict, que Potentilla profite aux fluxions & poinctures des yeulx, qu'elle referme nouvelles playes, & guerit vlcères rongeurs: qu'elle arreste le flux des femmes, & qu'elle affermit les membres, les bras, & les iambes. Or qu'elle puisse toutes ces choses faire, l'adstriction en est cause, laquelle n'est pas petite en cest'herbe. D'auantage veu qu'elle est de la cōplexion & temperatūre de la Quintefeuille, il est aussi necessaire qu'elle aye les vertus. Ainsi elle met fin aux douleurs des dens. Elle guerist les rongeurs vlcères de bouche. Elle subuiuent aux dysenteres, flux de ventre, douleurs de ioinctures & gouttes sciaticques. Elle arreste tous flux de sang, & peult toutes autres choses faire, que Dioscoride attribue & ottroye a la Quintefeuille. Mais en ce qu'ilz disent, qu'elle peult tuer les vers, il s'abusent lourdement. Car il ne fault chercher telle vertu en elle, mais plus tost en celle qui est la vraye Tainasie: laquelle (comme auons predicte en son lieu) est la troisieme espece de Armoise. Parquoy nō sans grand erreur les modernes ont confondu l'herbe qu'ilz appellent Potentilla, avec la vraye Tainasie.

De la Prunelle. Chap. CCXXXVIII.

Les noms.

Prunelle. ou l'herbe du charp. & c. & b.

A Nous ne sçauons encore, comment les anciens Grecs & Latins ont appellé l'herbe icy peincte. Ce nō obstant les medecins & herbiers vulgairēmēt la nomment Prunella.

La forme.

Elle porte tiges roydes & ridees par le milieu, grasses & houssues. Les feuilles pareilles au Basilic, poinctues, & de couleur d'herbe. Les fleurs cōme espics au plus hault des tiges, nō guere dissemblables aux fleurs de Lauande. La racine gresse, fibreuse, & fort cheuelue.

Le lieu.

Elle croist quasi par tout aux pretz.

Le temps.

Elle fleurist aux mois de May & Iuing.

Le temperament.

B Il est tout certain qu'elle est chaulde & seche: ce que cognoistras en la goustāt. Car la sentiras fort gluāte, & moyennemēt amere.

Les vertus.

Il est tout euident, qu'elle est tresytile aux playes. Les Modernes disent que le ius meslé avec vinaigre & huile rosat, appaise grandes & vehementes douleurs de teste, si d'iceluy on en frotte les temples. Iceluy ius pareillement guerist roignes, vlcères de bouche, & tous vices de gorge,



De la Quintefeuille. Ch. CCXXXIX.

Les noms.

A Entaphyllon en Grec, se nōme en Latin & aux boutiques *Quinquefolium*. En François Quintefeuille. Elle ha eu le nom selon le nombre de ses feuilles. De faict sur vne chescune queue on trouue tousiours cinq feuilles.



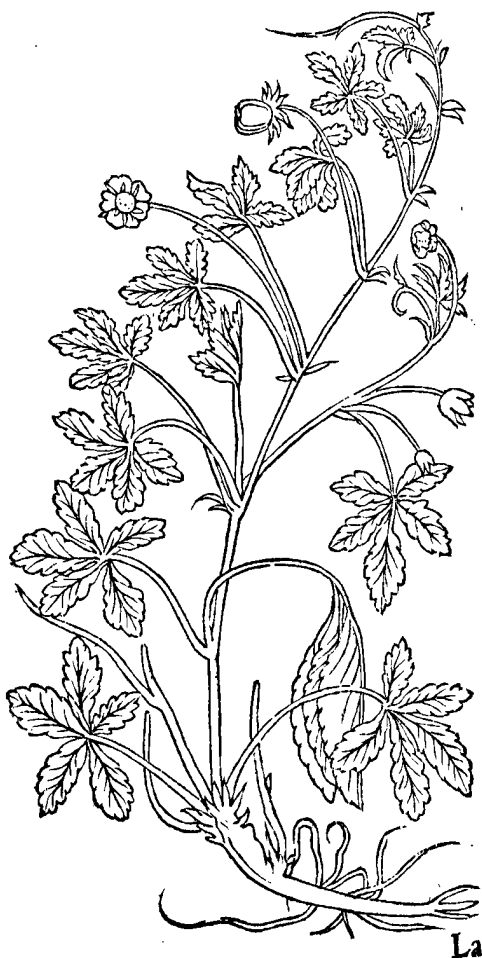
Les especes.

Combien que Dioscoride ne face que vne espece de Quintefeuille. Ce neantmoins nous prenās garde a noz terres & pays, en general t'en baillons trois. L'une qu'auons appellé la grande Quintefeuille, approachante du tout a la peincture & description de Dioscoride: en sorte, que par ceste raison seule, nous pensons que ce soit le vray Pētaphyllon. Et de cestuy, il en est de deux sortes: l'vng ha les fleurs pales ou blanches: & pource l'auons nommé *Quinquefolium maius candidum*: l'autre porte fleurs iaulnes & retirantes sur couleur d'or: & pour monstrier la difference qu'il ha avec l'autre, l'auons appellé *Quinquefolium maius luteum*. Il semble ausi que Dioscoride ayt voulu entēdre ces deux especes, quād il ha dict que Pentaphyllon ha les fleurs blanches ou iaulnes comme filz d'or. La troisieme auons nommé Petite, non guere dissemblable a la premiere, non retenant toutesfois tousiours & par tout, cinq feuilles. Nous l'auons voulu mettre entre les especes de Quintefeuille, pource que n'auons autre nom pour luy bailler. D'auantage il semble que Hippocrates aye cogneu deux genres de Quintefeuille: l'vng bas & petit, l'autre grand & droict: tellement que par l'autorité d'iceluy, il nous peult estre permis de mettre deux especes de Quintefeuille, cest a sçauoir grande & petite.

Grande Quintefeuille blanche.



Grande Quintefeuille iaulne.



Les especes.

Elle ha les rameaux gresles comme festus, longs de douze doigtz, & dedās iceulx la semence. Les feuilles pareilles a la Menthe, cinq en chescune queue & non plus, crenclees par les bors commevne scie. La fleur pale en blancheur, tirant sur l'or. La racine rougeatre, longue, & plus grosse que celle de El le bore noir. De ceste descriptiō il est tout no- toire, la grande Quintefeuille estre le vray Pentaphyllon, comme lon peut voir par les notes devantdictes. Auxquelles on peut ad- iouster le lieu là où croist ladicte herbe, car elle naist es lieux aquatiques & arrousez: oultre ce, la grande vertu adstringente: lesquel- les choses monstrent asses suffisamment que c'est la vraye Quintefeuille. En sorte que ie ne me puis asses esbahir pourquoy aucūs on dict & affirmé que les especes icy descriptes ne sont que pentaphylles bastards.

Le lieu.

D Elle viēt es lieux aquatiques & iouxte les riuages d'eaux: quelquefois aussi es lieux non labourez, secs & sablonneux.

Le temps.

Elle fleurist principalement aux moys de May & Iuillet.

Le temperament.

Les feuilles, fleurs & racines des deux sont adstringentes a merueille, signāment la racine (comme dict Galien) de laquelle on vse en moult de sortes. Elle seche au troisieme degre, ayant bien peu de chaleur euidente.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

E La decoction de la racine Quintefeuille boullie iusques a la cōsumption du tiers de l'eau, ou aultre liqueur, tenue quelque espace de temps dedans la bouche, ap- paie douleurs de dens. Item si on en vse comme de lauement, elle arreste tous vlce- res pourris de la bouche. En gargarisme, elle apaise asperitez & rudesses du go- zier. Elle donne ayde contre flux de ventre & dysenteres. En breuuage elle guerist douleurs de ioinctures & gouttes sciaticques. Icelle cuicte en vinaigre, puis induicte, adoulcist les herpetz. Elle dissoult strumes, duresses, œdemes, aneurismatz, aposte- mes, erysipeles, apostemes suruenues es racines des ongles, cōdylomatz & roigne. Le ius de la racine encore tendre, profite contre les pāsions du foye, & des poul- mons, & cōtrepoisons. On baille a boyre la decoction des feuilles avec hydromel ou vin trempé, & quelque peu de poyure, contre le retour des fieures. En la quarte il fault prendre la feuille de quatre branches. En la tierce, de trois: & en celle qui re- uient tousiours, d'vne seulement: icelle aussi beue par trente iours, guerist le hault mal. Le ius des feuilles beu a la quantité de trois cyathes par l'espace de certains iours, chasse soudain la iaulnissē. Icelles induictes avec sel & miel portent medecine contre vlceres & fistules. Elles donnēt allegeance aux hergnes & descentes de boy- aux. La Quintefeuille tant en breuuage que appliquee par dehors, arreste flux de sang. On la coupe pour sanctifier les maisons pour chasteté, & pour arrester flux de sang.

De Galien.

La racine de Quintefeuille seche merueilleusement, Elle n'est guere acre ou for-

Petite Quintefeuille.



De la Quintefeuille. Chap. CCXXXIX.


Fte: dont elle sert a moult de choses, comme plusieurs autres medicamens : lesquelz pource qu'ilz sont de subtiles parties, desechent sans mordication.

De Plyne.

On vse de la Quintefeuille, pour purger les maisons. Elle est vtile cōtre strumes & maladies de poiētrine. On la faict boyre a gens travaillez de goutte sciatique, & quelquefois on l'applique sur icelle. Elle guerist apostemes. Elle profite aux iointures grandement. Elle donne allegeance aux fistules ambulatifz avec sel & miel. Elle est contraire au phalange. Elle corrige les d'artres. Le ius de Quintefeuille beu a la quantité de trois cyathes, guerist squinancie. Elle donne secours aux vices du foye & des poulmons, a gens qui crachent le sang, & a tout mouement de sang desordonné, qui se faict par dedans. Plusieurs louent sur toutes choses la Quintefeuille es flux dysenteriques abandonnez, cest a sçauoir en faisant boyre la decoction d'icelle bouillie en lait. Item c'est chose tresvtile de bailler a ceulx qui ont la iaulniffe, la decoction d'icelle cuiēte en vin iusques au tiers, ou de les en frotter. Les feuilles d'icelle avec eaue, guerissent epileptiques. Pareillement icelles pilees en vin, & prises trente iours durant dedans le poid de treze deniers de pouldre de Beutoine, avec vng cyathe de vinaigre squilletique, deliurent du hault mal. Le ius beu a la quantité de trois cyathes avec sel & miel, soudain guerist le iaulniffe. Aucuns ont baillé cōtre fieures tierces trois feuilles prises de trois brāches: cōtre les quartes, de quatre, & plus en autres fieures. Le tout ce neantmoins a la quantité de trois oboles avec hydromel & quelque peu de poyure.

Des Pois. Chap. CCXL.

Les noms.

A  Ison, ou Lecyθος en Grec, se dict en Latin Pisum. En François, Pois. On la ainsi nommé d'vng lieu appellé Pise, là où anciennement il venoit en abondance.

Les especes.

On trouue deux especes des Pois en nostre pays. L'vng croist aux champs, & ne se soustient poinct, mais traîne tousiours a terre. D'iceluy ne te bailions la peincture pource qu'il est trop vulgaire & cogneu. L'autre monte en hault, & s'allie avec arbres, palitz, ou eschalatz que lon met aupres, pour & a celle fin qu'ilz se y attachent & soyent soustenus. En François Pois ramiers.

La forme.

B Le Pois esband ses tiges creuses sur la terre, & fort branchues, ayant force feuilles longues, oultre la coustume des autres legumines. La fleur en facon d'vng papillon, rougeatre au millieu, la cosse longue & cylindree, les grains ronds, & (comme dict Plyne au dixhuitiesme liure, chapitre douzieme) ayans plusieurs coings inegaulz, la racine folle. En sorte que ie ne me puis asses esmerueiller dont est venu soupeçon a plusieurs de doubter que ce soit nostre vray & legitime Pois. Je suis certain que plusieurs pensent, ce que nous appellons au iourd'hui Pois, n'estre autre chose que Cicer arietinum des anciens, cest a dire cices, ayans figure de teste de belier, pource que les cosses ou filiques ont la forme des cornes de belier. Toutesfois ie ne puis approuver leur aduis, pource que (tesmoing Plyne) Cicer arietinū n'est point ainsi nommé a cause que ses cosses representent cornes de beliers, mais pource que la graine des Cices est semblable a teste de belier. Or est il certain que nostre Pois n'ha pas telle forme ou figure, parquoy ilz s'abusent grandement.

Le lieu.

Le Pois s'esioiust en labry & lieux où le soleil luiēt : car il est impatient de froideure.

Des Pois.

C dure. Ainsi doncques il demande vng lieu moderémēt chauld, & vng aer asses moict.

Le temps.

Le Pois fleurist aux moys de Iuing & Iuillet, & de là en auant il porte graine dedans ses coffes.

Le temperament.

Veü que le Pois est d'vne substance qua si pareille a la Feue (ainsi que tesmoignera Galien) il est necessaire qu'il ne soit guere loing du moyen temperamēt, quand au ra freschir & secher.

Les vertus extraictes de Galien.


D Les Pois en toute leur substāce ont quel que chose semblable a la Feue, & ne les fault manger autrement que lesdictes Feues. Mais vray est qu'ilz sont differens en deux choses, cest a sçauoir qu'ilz n'enflent pas comme les Feues, & n'ont pas aussi si grande vertu absterfiue. Pourtant ilz passent plus tardiüement & descendent par le ventre que les Feues.

De Paul Egineta.

Vray est que le Pois est mol & lasche, mais il n'enfle pas grandement.

Du Polytrichon d'Apuleie. Chap. CCXLI.

Les noms.

A  V tiltre de ce chapitre, non sans cause a esté adiousted' Apuleie, affin que personne ne pense que icy voulons parler du Polytrichon de Dioscoride, & autres Grecs, lequel sans faulte nulle (quand a la forme) est bien autre que celui que a present descriuõs. Es boutiques on ne cognoist poinct cest'herbe. On la nommé Polytrichon, a raison de ses branches, que sont gresles & delyees comme cheueux.

Les especes.

Nous te baillons a present deux sortes de Polytrichon d'Apuleie. L'vng grand, & l'autre petit, & ne sont en rien differens, sinon que en grandeur seulement.

La forme.

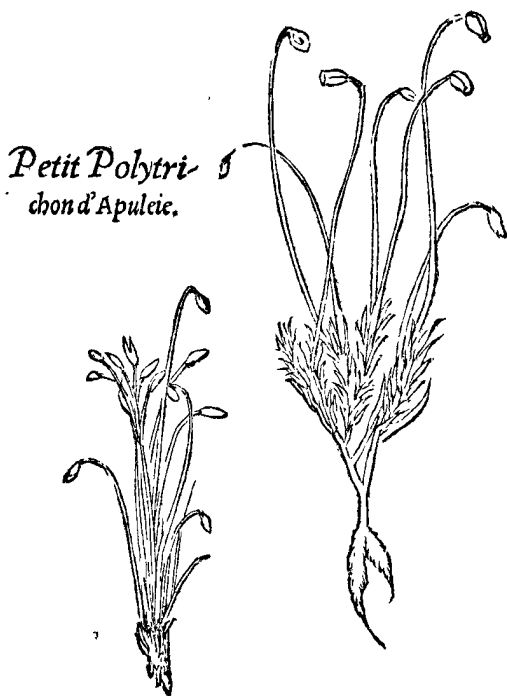
Il ha les rameaux gresles & menus comme cheueulx, de couleur d'or, & a lentour d'iceulx plusieurs feuilles capillaires: & au

Chap. CCXL.

Pois ramiers.



Grand Polytrichon d'Apuleie.



B plus hault certains petis chapiteaux gros comme vne lentille aquatique, ayans vne mesme couleur que les branches.

Le lieu.

Le plus grand croist es pretz gras & humides. Le plus petit, entre les pierres & murailles moictes.

Le temps.

L'vng & l'autre se trouue au moys de Iuillet.

Le temperament.

Ilz sont moderez en chaleur & froideur, ce neantmoins ilz sechent, ilz subtilient & digerent.

C

Les vertus.

La decoction d'iceulx faicte en eue ou lexiue, affermit la racine des cheueulx. A ceste cause en alopecie, elle faict reuenir le poil sur la teste pelee. En breuuage, elle profite grandement pour faire cracher & sortir du poulmon & thorax, grosses humeurs & gluantes. Elle rompt & brise la pierre, & faict vriner. Elle soulage gens trauaillees de iaulniffe & opilation de ratelle. Elle dissoult strumes & escrouelles. En somme, ce Polytrichon ha telle puissance que Adiantum. Les Modernes par quelque folle superstition, luy attribuent & otroyent beaucoup de choses ridicules & incroyables.

Du Curaige.

Chap. CCXLII.

Les noms.

A



En e suis poinct ignorant en cō bien de fortes plusieurs ont deuiné de quel nom les anciē ont appellé Persicaria. Il m'est aduis ce neantmoins que iceulx tous, vfans de coniectures incertaines & peu fermes, ont esté trompez. Quand a moy, ie con fesse franchemēt que ie ne sçay si elle ha esté descrite des anciens: tant s'en fault que ie fa che comment il ont nommee. Les herbiers tous d'vng accord l'appellent Persicaria, pource que ses feuilles sont pareilles a celles du Pescher. En François Curaige.

La forme.

B Elle ha feuilles de Pescher, tachetees au milieu d'vne tache brune, ou de couleur de plomb. La tige genouillee, & noueuse, rouge, longue. La fleur en façon d'espice: blāche premierement, & puis rouge. La graine menue. La racine iaulne & fibreuse.

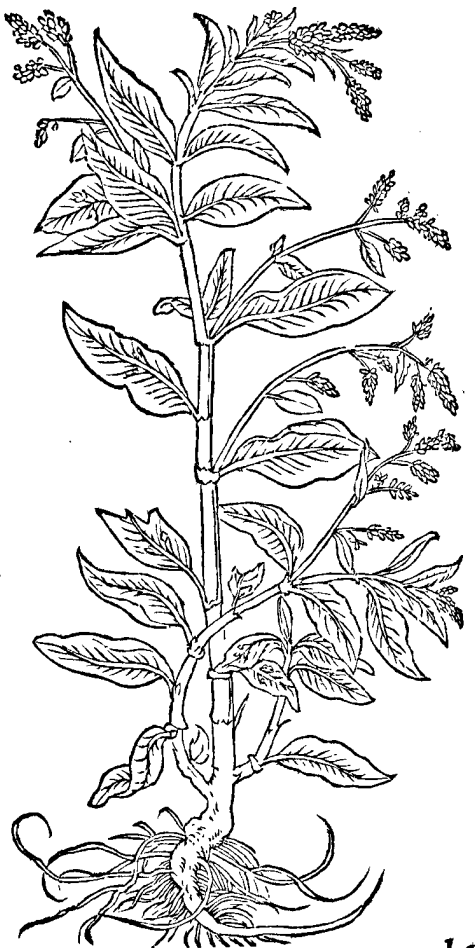
Le lieu.

Le plus souuent elle croist en lieux moyctes & marecageux.

Le temps.

Elle fleurist aux moys de Iuillet & de Aouft.

Curaige.



Le temperament.

Le goust monstre abondamment qu'elle est froide & seche: car en goustant, on la trouue fort adstringente.

Les vertus.

Son temperamēt enseigne asses, que c'est vne herbe a playes. A bon droict doncques les ieunes medecins en vsent en la curation des playes, & des fistules signamment. Sans faulte nulle elle est tresvtile en flux dysenteriques & autres maladies, requerantes d'estre rafreschies & reserrees.

De la Persefeuille. Chap. CCXLIII.

Les noms.

A **P**E ne peuz certainement affermer, assçauoir si ceste herbe ha esté cognue des anciens Grecs & Latins. Je penseray en somme que ce fust le Cotyledon de Dioscoride, si la racine ne me tiroit en opinion contraire, laquelle n'est pas ronde comme vne oliue. Pour le iourd'uy toutesfois elle est nommee de tous Perfoliata, pource que sa tige perse & passe par le millieu de chescune feuille.

En François, Persefeuille.

La forme.

Elle ha la tige ronde & rouge trauersante par le millieu de chescune des feuilles: & sont icelles nō guere dissemblables aux feuilles des Pois, tenues a merueilles, & fort polies. Au sommet des petites tiges il y a certains chapiteaux, & en iceulx sont les fleurs iaulnes & semence quasi pareille au Tithimal, que le vulgaire appelle Esula. La racine blanche & fibreuse.

Le lieu.

Elle croist es iardins, si on l'y seme. Quel quefois aussi elle vient es grauiers de son bon gré.

Le temps.

B Elle fleurist au mois de Iuillet, & de là en auant elle produict graine.

Le temperament.

Elle est quelque peu amere & astringente. Et de ce on peut coniecturer, qu'elle est chaulde & seche.

Les vertus.

Cest'herbe est trespropre a guerir toutes playes & vlceres, tant dehors que dedans, car elle ha vertu glutinative. Elle vault spécialement pour guerir hergnes & rompures des petis enfans. Elle ayde aussi aux vlcerations du nombril & inflations d'iceluy. Les chirurgiens en vsent souuent & en plusieurs cas.

Persefeuille.



Du Poreau. Chap. CCXLIII.

Les noms.

A



Rafon en Grec, se dict en Latin Porrum. En Frāçoys Poreau. Aucuns estiment que les Latins l'ont appellé Porrum, quod porro eat, cest a dire pource qu'il va en auant, & qu'il s'estand au long & au large.

Les especes.

Les anciens ont mis deux fortes de Poreau. L'vng testu, ainsi nōmé pource que sa racine croist & s'enfle grosse comme vne teste. L'autre Sectil, auquel on coupe la cheulure verdoyante, apparante sur la terre.

La forme.

Le Poreau testu n'ha que vne simple teste, laquelle peu a peu s'engrossit, descende des destroicts du col & queue blanche. La feuille apparoit sur la terre en forme d'vne petite nasselle, & longue en poincte. Mais le Poreau sectil, ha la tige longue, & creuse par dedans. Il ha plusieurs fleurs au sommet, amassées en vng tas, & parfaictement rondes. Ce qui aduient principalement en vng Poreau de deux ans: lequel aussi monte en semence, qui s'espand par hault, & puis il meurt. La racine est blanchatre, grosse, fibreuse, & vestue de plusieurs robes.

Le lieu.

Le Poreau s'eslouist en terre grasse & fertile, il haït les lieux moytes & aquatiques

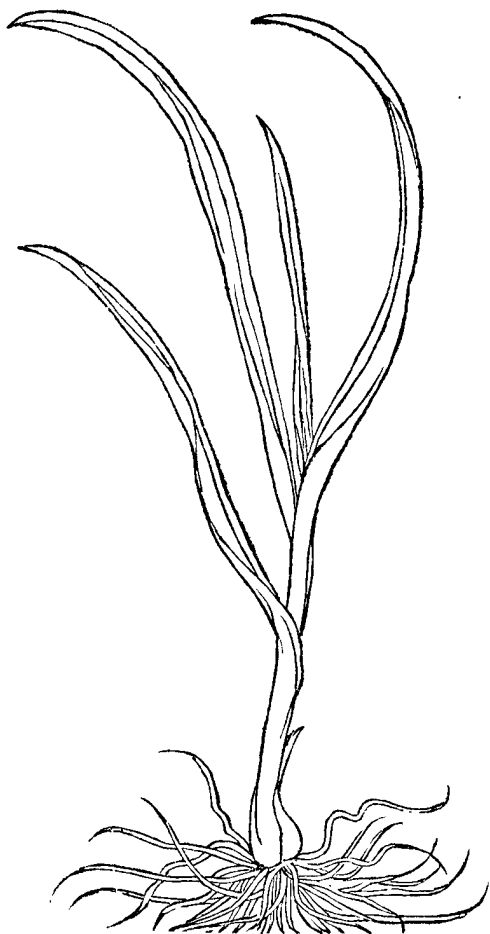
Le temps.

Il fort hors de terre dixhuit iours apres qu'il est semé, & dure deux ans.

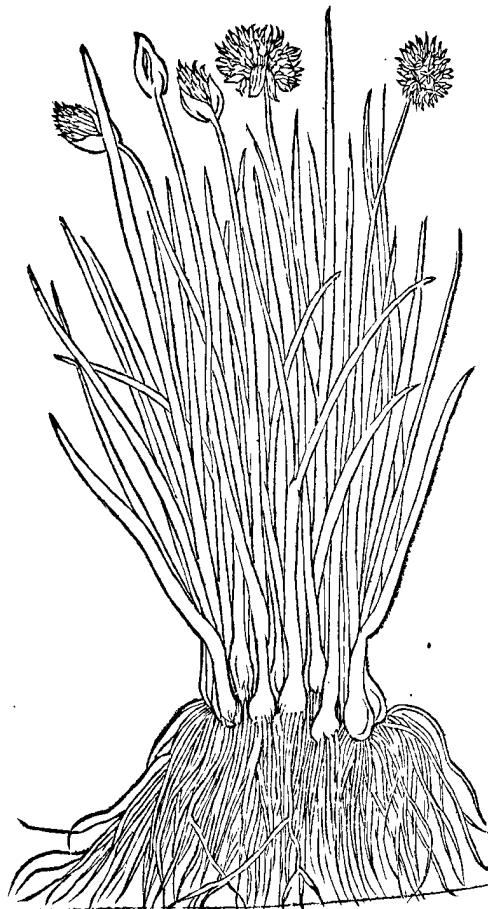
Le temperament.

Il eschaulfe & subtilie ne plus ne moins que l'Oignon, ce que cognoistras plus

Poreau testu.



Poreau sectil.



euidem

D euidemment par ses facultez & vertus. Symeon Sethi le met chauld & sec au second degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Le Poreau testu enfle: il engendre mauuais humeurs, & fait songer avec grand peine. Il fait vriner. Il fait auoir bon ventre, & emmaigrift. Il trouble la veue. Il fait venir les fleurs aux femmes. Il blesse la vescie vlcerée, & les reins. Iceluy cuict avec Horge mondé, puis mangé, fait purger & nettoyer ce que est superflu dedans le thorax. La summité ou cheuelure d'icelux cuicte en eaue de mer & vinaigre, sert a faire parfum en chaire persee contre l'amarry par trop referré ou cloz & endurcy. Si on le cuict en deux eaues, il s'adoulist: ou si on le trempe en eaue froide, & n'enfle pas tant. La graine est plus acré & forte, retenant en soy quelque vertu adstringente. Et pourtant le ius d'icelle avec vinaigre en y adioustant encens, ou escorce d'encens, arreste flux de sang par le nez. Elle incite au ieu d'amour. Elle est de grande efficace, preparee en forme de looth, contre les maladies de la poitrine, & sert aux langoureux s'ilz en mangent. Elle mondifie aussi le gozier. Mais si on en mange trop souuent, il nuyt a la veue. Il est contraire a l'estomach. Le ius beu avec miel ayde contre morsures de bestes. Autant de vertu aura il, si on l'induct par dessus: il profite aux douleurs & sons d'aureilles, si on le iette dedans icelles avec vinaigre, encens, & lait. Les feuilles emportent les taches & bourgeons du visage, induictes avec sumach. Item elles guerissent epinyctides. Icelles aussi induictes avec sel, rompent croustes par trop endurcies. Deux drachmes de la graine beue avec eguale portion des bayes de Myrthe, arrestent toutes vieilles reiections de sang.

De Galien.

Il eschaulfe tout le corps, il subtilie les humeurs, & coupe les gluantes & visqueuses. Ce neantmoins iceluy cuict deux ou trois fois en eaue, se despouille de son acrimonie, combien que ainsi preparé ne perd aucunement sa force de subtilier.

De Aece.

Les Poreaux testus sont de forte & acré saueur, comme Oignons. A ceste cause ilz eschaulent tout le corps. Ilz subtilient les grosses humeurs, & incisent les gluantes: ilz font pisser, & nettoient le sang. Qui en veult bien vser, il faut qu'il les face cuire deux fois. Car par ce moyen, ilz delaisent leur acrimonie, & ne retiennent plus leur mauuais ius & substance.

De Paul.

F Le Poreau est acré, & engendre mauuais sang. Et (comme dict Dioscoride) il fait reuer avec peine. Il fait bon ventre. Il fait pisser & attenulit. Il ha aussi quelque vertu absterfiue, si on le fait cuire avec Horge mondé: alors peult il purger le thorax de ses superfluitez. On mesle la graine d'iceluy avec medecines, nephritiques ou renales. Les feuilles ont quelque vertu adstringente, & a ceste cause le ius d'icelles estanche le sang.

De Plyne.

On dict que le Poreau sectil ha puissance d'arrester le flux de sang par le nez, si d'iceluy broyé on estoupe les narilles, ou si on le mesle avec noix de galle, ou Menthe. Item le ius beu, avec lait de femmes, appaise le flux des femmes, apres qu'elles ont auorté. Il guerist la toux enuiellie, & autres vices de poitrine & poulmon. Les feuilles induictes, guerissent brustures & epinyctides. Ainsi appellent les grecs vng vlcere esourdissant la veue, pareillement vne humeur continuellement coulante du coing de l'œil. Aucuns aussi par ce nom entendent pustules liuides, faisant passer la nuyt sans repos. Item par le Poreau broyé avec miel, sont guery plusieurs vlceres, comme morsures de bestes & de serpens, avec vinaigre, vices d'aureilles avec fiel de cheure, ou pareille mesure de vin miellé, frideurs & grands frissons avec lait de femme. Item douleurs de teste, si on le met dedans les narilles, ou si on met du ius dedans l'aureille du patient, quand ilz va dormir, a la quantité de deux cueil.

G cuillieres, & vne de miel. Le ius se boit avec vin pur, contrepicqures de serpens, & scorpions, & contre douleurs de reins, avec vne hemine de vin. Ledit ius ou vian- de preparee avec iceluy, profite a ceulx qui crachēt sang, aux phtisiques, & a gens trauallez de longs catarrhes & destillations. Item a la iaulniffe & hydropisie. Pareil- lement contre douleurs de reins a la quantite d'vng acetabul, avec le suc d'Hor- ge mondé. Iceluy mesme avec pareille mesure de miel, purge l'amarry. On le mange ro- sty cōtre le venin & poison des champignōs. On l'applique pareillemēt es playes. Il esguillonne au ieu d'amour, il appaise la soif, & d'esyure. Mais on dict qu'il esblo- uyst la veue, qu'il enfle, qu'il ne nuyt pas pourtant guere a l'estomach, & amollist le ventre. Le Poreau testu est de plus grande efficace contre les choses deuantdictes. Le ius d'iceluy se baille a ceulx qui reiettent sang, avec la tige, pouldre d'encens ou acacie. Hippocrates commande de le bailler sans autre meslage: & pense qu'il eu- ure l'amarry par trop reserré. Il dict aussi qu'en mangeant souuent poreaux, les fem- mes deuiennent plus fertiles. Item que iceluy broyé avec miel, mondifie vlceres. Il

H appaise la toux & catarrhes, tombans sur le thorax. Il guerist les maladies du gozier & poulmons, combien qu'il y ayt crachement de matiere purulente, si on le baille cuict avec Horge mondé, ou crud sans la teste & sans pain, en sorte qu'on en pren- gne de iour en autre. En ceste maniere aussi il profite moult a la voix. Il est bon con- tre imaginations & songes de paillardise. Testes de Poreaux cuictes en deux eaues arrestent le ventre, & guerissent vieilles enflures. La pelure ou escorce cuict & in- duicte, ha puissance de teindre & coulourer les cheueulx.

De Symeon Sethi.

Il faict vriner, mais il est de mauuaise nourriture. Si on en mange souuent, il nuyt a la veue, & a l'estomach, & fait songer avec grand peine. Il eschaulse la semence de generation, & esmeut douleurs de teste. Il blesse le foye, les reins, & la vescie. Il est bon cōtre hemorrhoides. Apres qu'il est cuict en deux eaues, & confict avec vinaig- re, garon, huile & cumin, il est tresbon & salutaire a ceulx qui ont l'estomach re- froidy.

De l'Herbe aux poulmons. Ch. CCXLV

Les noms.

A



En'ay peu sçauoir encore com- ment les anciens Grecs & La- tins ont nōmé l'herbe icy pein- cte. Les medecins & herbiers de ce temps l'appellent Pulmo- naria. Les Frāçoys, Herbe a poulmon. Sans faulte nulle on la ainsi nōmee pource qu'el- le sert d'vng singulier & present remede cō- tre les poulmons endommagez, & vlcera- tions d'iceulx.

La forme.

Elle ha les feuilles molles, couchees l'une sur l'autre, dechiquetees loing a loing, gar- nies de plusieurs cauitez, verdes par hault, blāchatres par bas, tirant sur le iaulne: tache- tes cōme de petis poinctz ou pustules, dōt- elle raporte a la forme des poulmons hu- mains: & pour ceste cause nous pēsons qu'el- le ha esté appellee Pulmonaria.

Le lieu.

Elle vient sur les Chefnes, & en lieux pierreux.

Herbe aux poulmons.



B

Le temps.

On la trouue tout l'aisté es lieux predictz.

Le temperament.

Les medecines (comme il me semble) faulsement disent, qu'elle est froide & humide. De faict elle est merueilleusement astringente, en sorte qu'on peut dire qu'elle est de telle complexion que le Chefne, sur lequel elle croist. Ainsi elle seche & eschaulfe moins que au moyen de degré, tellement qu'on la peut mettre soubz le genre des medicamens tièdes.

Les vertus.

Sa vertu est desiccative & adstringente, & pourtant elle ha puissance de recoller & refermer playes nouvelles, principalement des poulmons. Elle est vtile aux commencemens & accroissemens des phlegmōs. Car ceulx qui sont desia en leurs estat & vehemence, n'ont que faire d'astringentz. D'auantage elle est tresbonne contre le flux des femmes, crachemens de sang, & flux de ventre enuiellis.

De l'herbe a esternuer. Ch. CCXLVI.

Les noms.

A



Tarmice en Grec, se peut dire en Latin Sternutamētaria. Aucuns l'appellent Pyrethrum syluestre, pource qu'elle faict enleuer la langue, ne plus ne moins que Pyrethrum. A ceste cause plusieurs deceuz de son acrimonie picquante, l'ont descript pour vray Pyrethrum. On la nomme Ptarmice, pource que ses fleurs mises soubz le nez font esternuer.

La forme.

C'est vng petit arbrisseau ayant plusieurs branches menues, rondes & pareilles a l'Auronne, aupres desquelles sont les fleurs en grande abondance, longues, & pareilles a celles d'vng Oliuier. Au sommet il y a vng chapiteau tel que en la Camomille, petit, rond, aigre a sentir, faisant esternuer, dont il a eu le nom. Ces parolles iusques icy sont de Dioscoride. Que si tu veulz peser & considerer la nature & forme de cest'arbrisseau, trouueras que ceste description conuient du tout a la plante icy peincte. Ce que cognoistras regardant aux marques deuantdictes.

Le lieu.

B On la trouué le plus souuent es haultes montaignes & lieux pierreux.

Le temps.

Elle fleurist en aisté. Il faut cuillir la racine sur la fin d'automne.

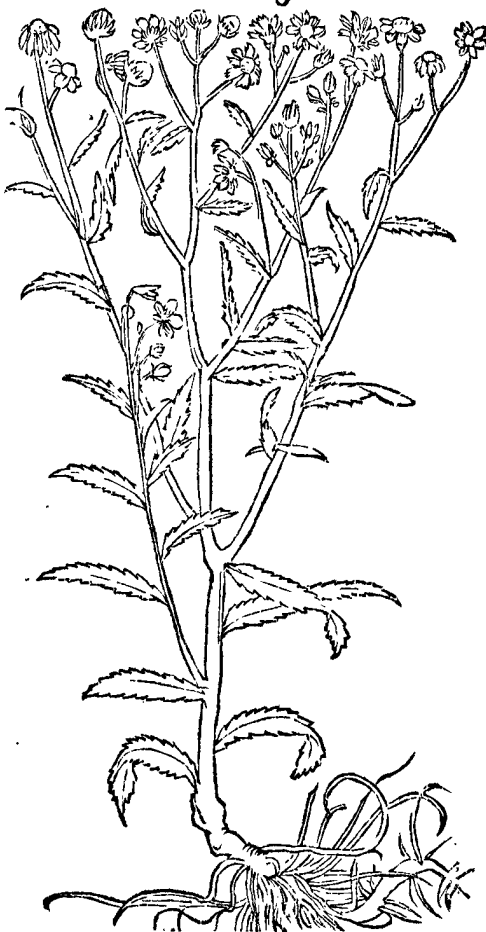
Le temperament.

Elle est chaulde & seche en sa temperature, cest ascauoir au second de degré, quand elle est verte, & au tiers, quand elle est seche.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les feuilles induictes avec les fleurs, gue

Herbe a esternuer.



L rissent

C rissent meurtrissures. Les fleurs font esterner vaillamment.

De Galien.

Les fleurs de Parmice font esterner, & de ce l'herbe ha eu son nom. Elle dissout toutes meurtrissures & autres effusions de sang.

De Paul Egineta.

Les feuilles de Parmice font esterner: mais toute la plante encore verte dissout toutes meurtrissures & autres taches noires.

Du Pyrethre, ou Pied d'Alexandre.

Chap. CCXLVII.

Les noms.

A



Yret'rum en Grec, se nôme en Latin Saluaris. Les boutiques ont retenu le nom Grec. En François, Pied d'Alexandre. Les Grecs l'ont nômé Pyrethron, a raison de sa saueur bouillante & ardente côme feu, qui est en la racine. Elle ha esté dicte des Latins Saluaris, pource que sa racine machée, ou tenuee seulement en la bouche, faict venir grande quantité de salüe a la bouche.

La forme.

C'est vne herbe ayant la tige & feuilles de Pavot fauluaige, & quasi côme de Fenil. L'esmouchette pareille a celle de Aneth, tournée en rondeur. La racine grosse comme le poulce, longue, & bruslante comme feu. Ces propos sont pris de Dioscoride, là où il conüient admonester le Lecteur que le Pyrethre de nostre pays nerespond pas du tout a la description deuant dicte: car il n'ha poinct l'esmouchette pareille a l'Aneth, mais plus tost on voit qu'il ha le rond chapiteau de Chamomille, lequel Dioscoride baille en otroye a Parmice. Tout le demeurant y conüient asses, car le Pyrethre ha les tiges & feuilles du Pavot fauluaige & Fenil. La racine grosse d'vng poulce, & quãd au goust elle est tresardete.

Le lieu.

B Elle ne vient poinct en nostre pays d'Allemagne, si on ne l'y plante ou seme.

Le temps.

Elle fleurist quasi tout l'aisté.

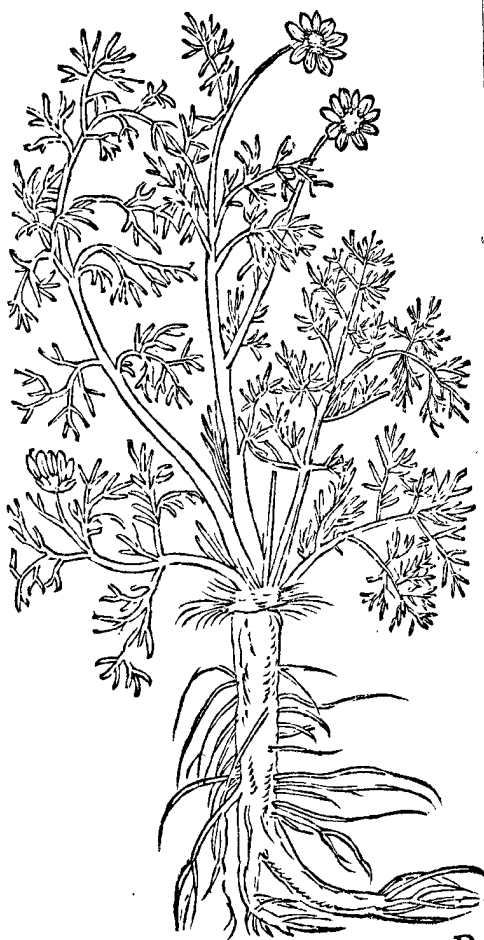
Le temperament.

Elle est chaulde & seche au tiers degré, & comme pensent aucuns au quatriesme.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La racine tire le phlegme, & pourtant icelle cuicte en vinaigre, profite aux douleurs des dens, si on en laue la bouche. Icelle machée, tire l'humeur phlegmatique. Si on s'en frotte avec huile, elle faict suer. Elle est de grande efficace contre longues rigueurs & frissons. Elle profite a merueilles aux parties refroidies & paralitiques.

Pied d'Alexandre.



De Galien.

Nous vsons principalemēt de la racine de Pyrethron, en laquelle on trouue faculté caustique, dont par icelle on appaise douleurs de dēs par trop refroidis. On en fiote avec huile ceulx qui ont la fieure, cōtre rigueurs & frissons suruenans deuant l'acces. D'auantage elle ayde aux paralitiques & gens qui ont le sentiment esflourdy.

De Paul.

La racine de Pyrethrum bruslee, adoulcist douleurs de dens, par trop refroidis. On en frotte avec huile ceulx qui ont la fieure cōtre les frissons deuant l'acces. D'auantage elle profite a gens paralitiques & fort morfondus.

De Bouys. Chap. CCXLVIII.

Les noms.

A **I**xos en Grec, se nomme en Latin Buxus, en François Bouys.

La forme.

Le Bouys est tousiours verd. Il ha feuille de meurthre, petite & rōdelette. La fleur herbue, la graine rousse & ronde, haye de toutes bestes.

Le lieu.

Il s'esioiust en lieux froids & descouuers. On en trouue quasi par tout.

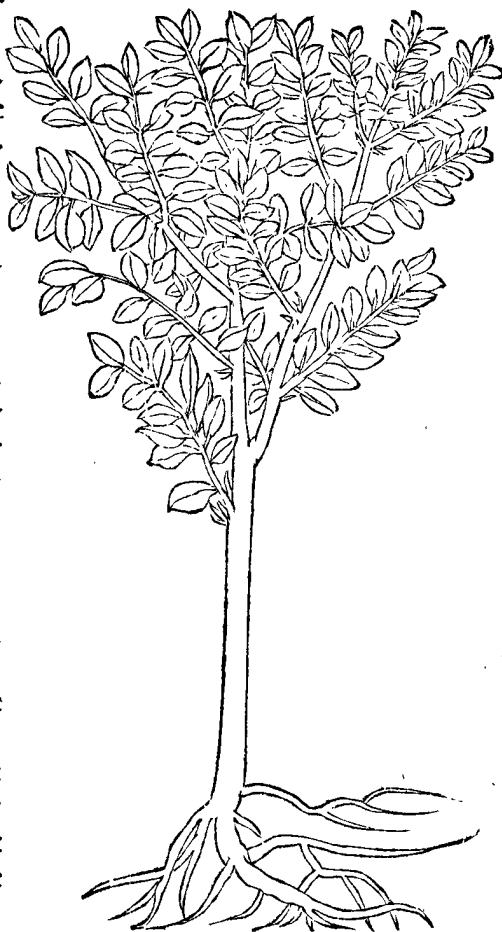
Le temps.

Il ha tousiours la brāche verde, & iamais les feuilles ne luy tombent. Ce que toutesfois n'est aucunement vray semblable, pour beaucoup de raisons qu'il n'est ia besoing de reciter. Mais sans faulte nulle, elle est adstringente & defeché.

Les vertus.

B On n'vse guere de Bouys en medecine. La feuille d'iceluy cuicte en lexiue, faict deuenir les cheueux iaulnes ou roux. On dict que la ratissure de Bouys bouillie en eaue, arreste flux de ventre. C'est chose qui nuyct grādemēt au cerueau, que de dormir soubz cest' arbre, pource que son odeur est du tout contraire a la nature de l'hōme. On dict que serpentz blesez, recourent tantost leur santé, s'ilz peuuent gouster de la racine.

Bouys.



De Petasites, ou Herbe des tigneux.

Chap. CCXLIX.

Les noms.

A **P**etasites en Grec, se dict pareillement en Latin Petasites, herbe du tout incognue es boutiques. Aucuns disent que la racine d'icelle est vng remede singulier contre fieures pestilentiales. On la nomme Petasites, a petaso, cest a dire bonnet ou chapeau, pource que sa feuille estante ainsi

B se sur vne simple queue, est large comme vng chapeau, ou comme vng large champignon.

La forme.

La queue de cest'herbe est plus haulte d'vne couldee, grosse comme le pouce, dessus laquelle est assise vne grande feuille, ayant figure de chapeau, & pend large comme vng champignon. De ceste description il est aisé a veoir que l'herbe icy peincte est le vray Petasites. Car tantost sur le comancement de Mars elle iette ses fleurs rougissantes en blancheur, amassees comme vne grappe de raisins, & sans feuilles au cunes, ce que ha obmis Dioscoride. De fait

C & sen vont sans fruit. Puis apres elle iette certaines queues rouges, creuses & velues, sur lesquelles sont posees feuilles asses grandes, ayans la figure d'vng large chapeau, verdes par hault, & blanchatres par bas. Et croissent icelles si grandes & si amples, que seule pourroit couvrir vne table ronde. La racine est grosse & longue, blanche par dedans, amere, mais de tresbonne odeur. Ioinct a ce que toutes les vertus de ceste herbe ne sont poinct differentes des vertus de Petasites, comme il apparoitra par ce qui sensuyt. En sorte, que pour ceste seule raison, il n'est rien si euident, que l'herbe icy descripte ne soit le vray Petasites des anciens.



Le lieu.

Elle croist en abondance es pretz humides, & situez pres des ruisseaulx.

Le temps.

D Elle fleurist ainsi que desia a esté dict au commencement du moys de Mars, mais les fleurs tombent sans promesse d'aucun fruit, incontinent que le moys d'Auril approche. Cela faict suruiennent les feuilles assises sur leurs queues.

Le temperament.

Elle seche au troisieme degre : ce que monstre aisement l'amertume que est en elle.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Petasites broyez & induict, est tresbon cõtre vlceres malings & rongeurs dictz phagedeniques.

De Galien.

On vse de cest'herbe contre vlceres malings & phagedeniques. Paul Aeginete en dict autant de Petasites.

Addition.

C'est chose approuuee par experience, que la racine de Petasites, profite moult contre fieures pestilenciales, pource qu'elle faict fort suer, si on la prend reduicte en pouldre avec du vin. Elle n'est pas de moindre efficace, beue contre trenchees & suffocations de l'amary. Elle est aussi tresvtile pour tuer les vers, & contre difficulte de respirer. Elle faict vriner, & esmeut le flux des femmes. Elle est tresbonne contre vlceres par trop moictes, & pour oster toutes les taches du cuir. De tous ces effectz

effectz l'amertume en est cause: a laquelle sont ioinctes tousiours telles vertus que dessus, ainsi que manifestemēt monstre Galien au quatriesme liure des simples, chapitre dixseptiesme.

De Cheurefeuille.

Chap. CCL.

Les noms.

A



Ericlymenon en Grec, se nōme des Latins Volucrum maius. De Scribonius Largus Syluæ mater, vulgairement Caprifolium, & Mater sylua: d'aucuns, Liliū inter spinas. En Frāçoys Cheurefeuille. On la appellé Periclymenon, & Volucrum, pource qui s'allie, & s'entortille es arbres & plantes prochaines.

La forme.

C'est vng simple arbrisseau iettant feuilles blanchatres par intervalles, pareilles au Lyarre. Les fleurs blanches, semblables a la Feue, rondelettes comme appuyees sur la feuille. La graine dure & difficile a escacher. La racine grosse & ronde. De ceste description il est tout euidēt, que l'arbrisseau icy peinct, est le vray periclymenon des anciens, ainsi que les notes deuantdictes te pourront monstre.

Le lieu.

Il croist aux champs dedans les hayes, se lyant a lentour des autres arbrisseaux. Maintenant ausi on le plante es iardins.

Le temps.

Il fleurist aux moys de Iuing & Iuillet.

Le temperament.

Il eschaulfe merueilleusement & desech: ce que cognoistras parfaictement au goust. Car les feuilles (si tu en goustes) te sembleront auoir quelque acrimonie.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

B La semēce de Periclymenon cuille apres qu'elle est meure & sechee a l'ombre se baille au poid d'vne drachme l'espace de quarante iours, pour faire diminuer la ratelle, & oster la situde. Elle profite a la difficulte d'haleine que se fait en tenant le col droit & aux hocquetz & sangloutz. Le sixiesme iour apres il fait vriner iusques au sang. Il fait soudain enfanter. Les feuilles ont pareilles vertus, & si on en boit l'espace de trentesept iours elles seront cause de sterilité. Oignement fait d'icelles avec huile, apaise les horreurs, & frissons des fieures periodiques.

De Galien.

Tant le fruit que la feuille de Periclymenon, est tresvtil. Sa faculte est tant incisive & eschaulfante, que si on en boit vng petit plus qu'il ne fault, elle font l'vrine rouge cōme sang, combien que du cōmancement elle ne fait que esmouoir l'vrine seulement. Les feuilles appliquees par dehors avec huile, eschaulfent. Elles donnēt al-

Cheurefeuille.



Clegeance a gens subiectz a opilation de rate, & qui ont leur haleine a grande peine. La mesure & quantité raisonnable, cest le poid d'une drachme avec du vin. D'auāt a ge la semence deseché pareillement: aucuns disent quē si on en boit largement, elle rend steriles ceulx qui en boyuēt. Pour ce faire, aucuns ont determiné certaine espace de temps & iours, comme Dioscoride, qui veult qu'on en vse trentesept iours. Il dict ausi, que au sixiesme iour l'vrine est pleine de sang.

De Plyne.


On pile la semence de Cheurefeuille apres qu'on la faict secher a l'ombre, & la met on en trochisques. Iceulx se baillent dissoultz en trois cyathes de vin blanc l'espace de trente iours contre opilations & enflures de ratelle, laquelle ilz font diminuer ou par vrine sanguinolente, ou par le ventre, ce que lon cognoist incontinent le dixiesme iour. Les feuilles pareillement font vriner, & profitent aux orthopnoiques.

Addition.

D Des vertus & effectz cy deuāt declairez, nul ne peult doubter que cest'arbrisseau ne soit le Periclymenon des anciens. Et veu que au goust il ha grāde acrimonie, il est necessaire qu'il puisse faire tout ce que lesdicts anciens ont attribué a Periclymenon. Ioinct a ce que les herbiers du temps present ottroyent pareilles vertus a leur Caprifolium. Car ilz disent, qu'il seche vlcere humides & hors: qu'il guerist gratelle, roignes, & autres taches de cuir: qu'il diminue la ratelle, qu'il est vtil contre difficulté d'halener, qu'il faict soudain enfanter, qu'il faict sortir la pierre, qu'il mondifie le cuir de toutes taches: & peult plusieurs autres choses qui n'est ia besoing de ra compter icy a present.

Du Bled ou Froment. Chap. CCLI.

Les noms.

A  Yros en Grec, se dict des Latins Triticum. En François Bled, ou Froment. On la nomme Triticum, à terendo cest a dire battre, pource qu'on le bat pour le faire sortir des espics, cōme tesmoigne Marc Varro.

Les especes.

Gens experimentez en blaterie, disent qu'il y a en general trois sortes de Bled. Le premier est celuy qu'on appelle Robus, pource qu'il est le plus excellent, tant au poid que en blancheur. Le second est de trois moys seulement. Lequel aucuns appellent Sitanium. On le nome Bled de trois moys, pource qu'il meurit trois moys, apres qu'il est semé, ce qui ne se fait toutesfois en ce pays, auquel celuy qui est semé en Mars, ne vient point plus tost qu'au cinquiesme: c'est a sçauoir en Iuillet. Pour cest'heure ne t'auōs peu bailler la peincture d'iceluy. Le tiers n'est pas cogneu par tout, & ne croist en tout lieux.

B

La forme.

La premiere espece de Bled ha le festu ou chaulme plus hault que l'orge, distingué par trois neuds. La feuille cōme le roseau, l'espice esloingnee des feuilles, nullement disposée en ordre. On le bat en l'aire ainsi que plusieurs autres Bleds. Le second, quand au chaulme, neuds & grains, est pareil au premier: & n'est en rien différent de luy, sinon qu'il ha l'espice enuironné de plusieurs barbes, & quant & quand elle est disposée en deux ordres de grains. Le tiers ha quatre neuds. Au reste, il est tout semblable au precedent.

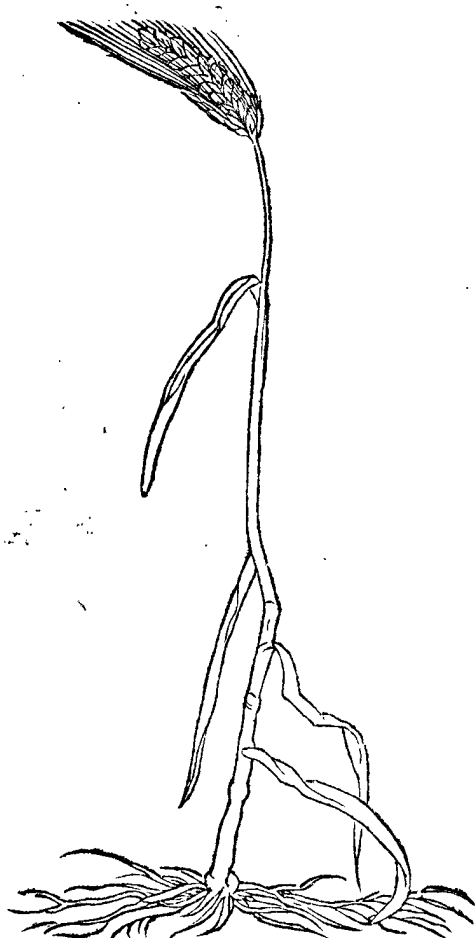
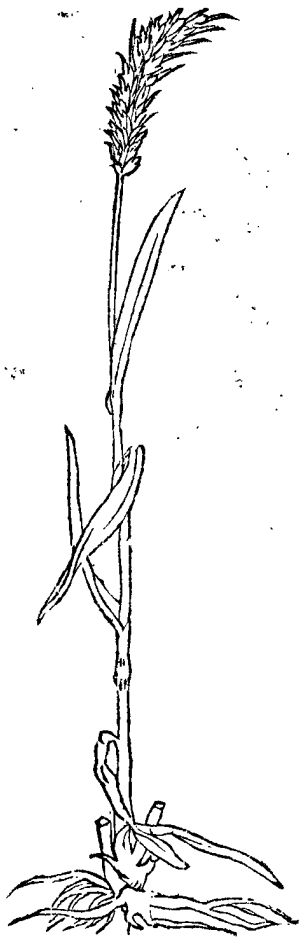
Lelieu.

Le premier & second Bled, viennent quasi par tout. Le dernier croist en Alfatie, & au terroer de Tubingue.

Le temps.

Il fleurist comme tous autres Froment en Iuing. Mais on le saye en Iuillet.

Le



C Le temperament.

Le Bled confyderé cōme medicament, & appliqué par dehors est chaud au premier degré: ce neantmoins, il n'amoictit ne seche euidentmēt. Item l'amydon qu'on faict de luy est plus froid & plus sec.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

D Le Bled est tresbon pour contregarder la santé, qui est nouveau parfaitement creu & qui retire sur couleur de pomme. Si on le mange crud, il engendre vers ronds. Iceluy maché, & induict, est bon contre morsures de chien. Pain faict de la fleur d'iceluy, nourrit plus que le pain de mesnage, appelle des Grecs Symmistos, c'est vng pain qui se faict de toute la farine, ainsi qu'elle reuient du molin, sans rien separer n'y oster. Pain faict de la farine du Bled, appelle Sitanion, est legiere viande, & se distribue par les membres facilement. On vse de la farine d'iceluy avec le ius de Hioscyame contre fluxions de nerfz, & contre ventositez & enflures des boyaux. Elle efface lentilles avec oximel, le son fricassé en fort vinaigre, & appliqué chaud, oste la gratelle. Il appaise aussi toutes inflammations en leur commencement. Le son bouilly en decoction de Rue, fait des enfler les mammelles. Il profite contre picques de viperes & cōtre trenchees. Le uain fait de farine de Froment, eschaulfe & attire, spécialement il attenuit, & assouplit ce qui suruiēt es plantes des piedz. Il meurit aussi & ouure toutes autres tumeurs & feroncles avec du sel. La farine du Bled, dict Sitanium, est vtilemēt induicte avec vinaigre, sur morsures des bestes venimeuses. Icelle cuicte cōme colle & leschee, allége ceulx qui crachēt sang. Icelle cuicte en beurre & mente, est de grande efficace cōtre la toux, & rudesse du gozier, la fleur ou farine de Froment, cuicte avec eue miellee ou hydreon, dissoult toutes inflammations. La

E mie de pain cuicte en melicrat (cest a dire mixtion de miel & vinaigre) crue ausi apaise inflammations, pource qu'elle amollit & rafreschit aucune si on la mesle avec quelques herbes & sucz. Pain vieil & suc, tant par soy que en y adioustât autres choses arreste flux de ventre. Pain frais & nouuellemēt cuict trempé en faulmure & appliqué, guerist vieille gratelle. Colle faicte de farine de laquelle on vse pour coller l'ures & papier, profite a ceulx qui crachent sang, si on la baille a boyre, ou humer asses clere, liquide & tiede, a la quantité d'une bonne cuillieree.

De Galien.


Le Froment ha quelque substance gluante en soy & estoupe de sa nature. Cataplasme fait de pain, ha vertu plus digerēte, que celuy qui est fait de farine seulemēt, & ce pource que le pain contient en soy sel & leuain. Item le leuain retient vertu digerente & attractiue des superfluitēz cachees au dedans. On pourra cercher plusieurs autres choses touchant les affectz du Bled, au premier chapitre du premier liure de la vertu des alimētz dedans Galien, auquel lieu sont declarees plusieurs especes & differences de pain.

De Plyne.

F Grains de Froment bruslez avec fer chauld, sert de present remede aux parties par trop refroidies. La farine cuicte en vinaigre, donne allegeance aux cōtractions de nerfz. Pareillement si elle est cuicte avec huile rosat, figue seche, & iuiubes. Item on l'applique es suppurations des nerfz avec ius de Hyoscyame. Aux lentilles avec vinaigre & miel. Le son, en gargarisme profite aux inflammations des amigdales & maladies de gorge. Sexte Pompee Prince des Espaignes de par deça, estant occupé a faire euenter ses grainiers, fust surpris de douleur podagrique. Lors se plongea dedans le Bled iusques par dessus les genoulz. Apres estre soudain allege en retirant ses piedz secs, doreseuuant vfa de ce remede. La vertu du Bled est si forte, qu'elle seche muys & vaisseaux pleins. Gens expertz donnent & cōmandent d'appliquer paille de Froment ou d'Horger toute chaulde, sur hergnes & rompures, & les estuuer de l'eau ou elle sera cuicte.

De Potamogeton. Chap. CCLII.

Les noms.

A  Otamogeton, ou Stachytes en Grec, se nomme en Latin Fontalis & Potamogeton, herbe du tout incogne es boutiques. On la appelle Potamogeton, comme voisine des riuieres: car elle s'ayme & croist en lieux aquatiques & marescageux. Item elle ha eu le nom de Stachytes, comme si on disoit pleine d'espics, pource que sa tige porte fleurs & semence en forme d'espics.

La forme.

Elle ha la feuille pareille a la Bete, fort amassée & sur l'eau quelque peu apparente. De ceste brefue description est asses donné a entendre, que l'herbe icy peinte est Potamogeton des anciens. Car elle ha la tige ronde, distinguée par neudz dont issent certaines queues vestues de feuilles de Bete ou Plantain, apparentes vng petit au dessus de l'eau. Item elle porte fleurs pareilles au Plantain, & faictes comme espies, & puis la graine. Que dirai ie plus? Les feuilles de ceste herbe raportent a ce que les Apothicaires appellent Folium Indum.

Le lieu.

Elle croist es lieux aquatiques & marescageux.

Le temps.

Elle fleurist au moys de Iuillet.

De Potamogeton.

Le temperament.

Elle rafreschit & defeché, cōme le gouft monstre abondamment.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Elle rafreschit & referre. Elle est tresvtille contre demangeson, vieulx vlcères ambulatifz & rongeurs.

De Galien.

Elle referre & rafreschit ne plus ne moins que Polygonon, ou la Renouee: mais elle est de plus grosse substance, que ledict Polygonon.

De Plyne.

Potamogeton beu en vin, profite moult aux dyfenteriques & celiâques. Specialement il rafreschit & espoisit. Les feuilles sont vtilles aux maladies des crysses, & vlcères ambulatifz avec miel & vinaigre.

Du Pied d'oyson.

Chap. CCLII.

Les noms.

A **E**n n'ay peu cognoistre encore cōment les anciēns Grecs & Latins ont appellé ceste plante. A ceste cause i'ay esté contrainct de luy bailler vng nouveau nom. Si est ce pourtant que ie n'ay trouué nom plus cōuenable, que celui qui est pris de la figure & forme des feuilles: lesquelles parfaictemēt ressemblent au piedz d'vng oyson. Ainsi ie pense l'auoir nōmé assez proprement suyuant le vulgaire Alemand Pied d'oyson. Cest'herbe est fort contraire aux pourceaux, & les faict mourir. Et combien que es boutiques on n'vse point de cest'herbe: ce neantmoins pource qu'elle croist quasi par tout, & plusieurs gens ignorans ses vertus en pourroyent follement vser, ie n'ay voulu passer sans en parler, afin que chescun cognoisse la faculté & puissance de ceste plante tant vulgaire.

La forme.

B Ceste herbe iette vne tige haulte d'vng pied & royde. Les feuilles approchantes a celles de Halicacabum ou Alkakengi, creneles toutesfois par les bords, ayans la forme du pied d'oye. Les fleurs rouges. La semēce amassée cōme grappe de raisin, alsise

Chap. CCLII.

Potamogeton.



Pied d'oyson.



C assise sur chescune branche comme en l'arroche fauluaige. La racine de trauers ayant plusieurs autres petites racines de surcroys.

Le lieu.

Elle ha accoustumé de naistre le plus souuent es iardins & lieux là où on garde le fiant.

Le temps.

Elle fleurist principalement au moys de Iuillet.

Le temperament.

Sans faulte nulle elle rafreschit au second degré, ne plus ne moins que la Morelle de iardin.

Les vertus.

Cest'herbe faict morir les pourceaux s'ilz en mangent: ce qui ha esté cogneu par experiēce. Elle ha telle puissance sur le corps humain cōme la Morelle de iardin. Et pourtant il te conuient chercher les vertus d'icelle en son lieu.

Les noms.

A **P**etrofelinon en Grec, se nomme en Latin *Apium saxatile*, & *Petrofelinum*. En François, Persil, simplement, ou Persil de roches & lieux pierreux. Les Apothicaires vsent de la semence de cest'herbe icy peincte en lieu d'Amomum, & non sans grand erreur, veu que chescun peult cognoistre (pourueu qu'il veulle faire comparaison de la description

des deux) que Amomum est fort different & diuers de cest'herbe. Nous pour sçauoir de quelle plante se prenoit ceste graine, l'auons semé & mise en terre, & de ce est venu l'herbe de laquelle icy te baillons la peincture, laquelle pensons estre le vray Petrofelinon, ainsi que cy apres nous monstrons.

La forme.

Petrofelinon (dict Dioscoride) ha la semence pareille a Ammi, plus odoriferante toutesfois, plus acre & aromatique. Certes ceste description est bien bresue & imparfaicte, en sorte qu'il ne se fault poinct esbahir si n'auons peu cognoistre iusques a present que cestoit que le vray Petrofelinō. A bon droit doncques en ce lieu pourrons accuser Dioscoride de negligēce, comme celui qui a voulu delaisser a sa posterité plusieurs histoires des plantes diminuees, manchettes & tronquees. Ce non obstant, si quelcun veult bien peser & consyderer si peu de notes & marques qui y sont, sans doubte il trouuera que l'herbe icy peincte est le vray Petrofelinon. Car la graine d'icelle est tant semblable a celle d'Ammi, que a grand peine les peult on separer. Elle est de tresbonne odeur, elle est acre & aromatique. En somme, il ny ha note, ne marque aucune, que ny conuienne: en sorte que pour

Persil.



Ceste cause seulemēt, ie croy que c'est le vray Petroselinon. D'auantage la forme de toute l'herbe nō guere differente de nostre Persil & l'odeur, mōstrent que c'est vne espece de Selinon, tellemēt que les apothicaires en peuuent vsfer seurement en lieu de vray Persil. Car la semence de laquelle ilz vsent, pour le iourd'hui n'est pas Petroselinum Macedonicum, mais plus tost Hipposelinon, comme auons monstré en son lieu.

Le lieu.

Le tresbon croist en abondance en Macedoine, & de là on l'appelle Macedonicum, principalement es roches, & lieux haultz dont on la nomme Petroselinon. Il vient toutesfois en autres lieux, comme tesmoingne Galien, au premier liure des Antidotes, mais il n'est pas si bon ne si estimé.

Le temps.

Il fleurist en Aoust, & de là en auant il porte graine.

Le temperament.

Tout ainsi que le Persil, quand au goust est acré & amer, aussi en ses effectz on le trouue chaud. Ainsi on le pourra mettre chaud & sec au tiers degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Il faict vriner, & venir les fluxeurs aux femmes, il donne ayde aux enflures d'estomach, & du boyau nommé colon, & aux trenchées. En breuuaige il est tresvtil aux douleurs de costez des reins & de la vescie. On le mesle es antidotes & medecines que lon prepare pour faire vriner.

De Galien.

La femēce de Persil est de grande vtilité & profit. Vray est que toute l'herbe avec la racine ha pareille vertu, mais elle est plus foible. Elle ha aussi vertu d'inciser d'ont elle prouocque l'vrine largement, & le flux féminin. Pareillement elle extaint & resoult toutes ventositez.

Addition.

Il y a aucuns qui pensent, que l'herbe icy peincte pour en lieu du vray Petroselinon, soit Sison. Que ie ne soys grandement contraire a l'opinion d'iceulx, ce faict en premier lieu Dioscoride qui n'ha descript Sison, non plus que Petroselinon. En apres pource qu'ilz ne sont guere differētz en vertus, en sorte que en vsant de l'vng ou de l'autre. Il n'y a pas grand peril ne dangier. Ce neantmoins ie ne puis bonnement laisser mon opinion & aduis, pour les raisons dessusdictes, si ie ne suis cōvaincu de plus euidens argumens.

Les noms.

RHodon en Grec, se dict en Latin Rosa. En François, Rose. Les Grecs l'ont appellé Rhodon (tesmoing Plutarque) pource qu'elle rend vne grande & abondante odeur.

Les especes.

Theophraste au sixiesme liure, chapitre sixiesme de l'histoire des plantes, montre qu'il y a plusieurs especes de Roses, en rien differentes, sinon que aucunes ont beaucoup de fleurs, les autres peu, aucunes les ont aspres & rudes. Les autres douces & polies. Elles sont pareillemēt differētes en couleur, & en odeur. Plyne aussi au quatriesme chap. du vingtynieme liure de l'hist. nat. de la diuersité du lieu fait plusieurs genres de Roses. A present nous n'en mettrōs que deux. Et les ferons toutes fauluaiges ou domestiques. Les fauluaiges, autremēt nōmees Canines, sont plus rudes que les domestiques, tant en leur rinseaulx, que en leurs feuilles. D'auātaige les fauluaiges sont surmōtees des autres par odeur, couleur, & magnitude ou grādeur.

En

B En vne chescune espeece il y en a de rouges & de blanches. Soubz vne seule peincture auons compris les deux genres.

La forme.

Le Rosier & roses sont cognuz de tous. Le Rosier iette ses sions ou verges picquâtes pleines d'esguillons & de petites taches noires. Les feuilles crenelees, rudes & noirâtres. La Rose poinct enclose premierement dedans vne escorce graineuse. Apres que icelle s'est suffisamment enflée & venue en poincte, comme par petis ala bastres verds, petit a petit la rose s'ouure & s'esuanouit contenant au millieu de soy certaines petites poinctes iaulnes, & petis filetz delyez comme cheueulx qu'on appelle proprement les fleurs. Le Rosier sauluaige produict aucunes petites esponges, que les Apothicaires en plusieurs lieux vendent & vsurpent en lieu de bedegar. Il porte son fruit rond, verd du cōmancement, & finablement rouge.

Le lieu.

Le Rosier domestique vient es iardins quasi par tout. Le sauluaige croist es lieux champestres, es hayes & buyffons.

C

Le temps.

Tout ainsi que la Rose apparoist la derniere entre les belles fleurs du printemps, ce neantmoins aussi est elle la premiere passee. Il la fault doncques cuillir au mois de Iuing, des incontinent qu'on l'apperçoit.

Le temperament.

La vertu & faculté de la Rose, est meslee & composee d'une substance aqueuse, chaulde, & de deux autres qualitez, cest a sçauoir astringente & amere. La fleur des Roses est plus astringente que lesdictes Roses, & pourtant seche elle plus.

Les vertus extraictes de Dioscor.

D La Rose rafreschit & restrainct, mais la seche est plus astringente. Il fault tirer le ius des feuilles encore fraisches & nouvelles, apres auoir osté l'ongle aucc forcettes. On appelle l'ongle en la Rose ce qui est blâc en la feuille d'icelle. Le reste, il le cōuient preser & piler dedans vng mortier a l'ombre, iusques a ce qu'il soit espois. Puis le garder pour en frotter les yeulx es enuiron, quâd besoing en sera. On faict aussi secher a l'ombre lesdictes feuilles, en les retournant souuent, de paour qu'elles ne moyssissent. Liqueur espraincte de Roses seches, cuictes en vin, induicte auec vne plume mise en la uement ou clystere, profite moult cōtre do leurs de teste, des yeulx, des aureilles, des genciuës, du siege, de l'amarry, & du boyau droict ou culie. Icelles aussi sans expressiōs broyees & induictes, sont tresbōnes aux inflammations des parties proches du cœur, a grande humidité d'estomach, & feux sacre: roses sechees, pilees & reduictes en poul dre, sont quelquefois vtilemēt espâdues sur les cuysses douloureuses. On les mesle souuent auec compositions nommees Anthera & Antidotes preparez pour les playes. On brulle les feuilles pour embellir les paulpieres. La fleur trouuee au millieu des Roses apres qu'elle est seche est de grand de effi

Le Rosier.



E de efficace contre fluxions des genciues. La decoction des testes des Roses, arreste flux de ventre & reiections de sang.

De Plyne.

On vse du ius de Rose es vices d'aureilles, vlceres de bouche, fluxions de genciues & inflammations d'amigdales, en forme de gargarisme, maladies d'estomach, d'amarry, vices du siege, & douleurs de teste. On en vse aussi en la fieure de luy seul, ou meslé avec vinaigre, pour faire dormir & appaiser vne folle enuie de vomir. On brusle les feuilles pour embellir les paulpieres. On espend sur le dedans des cuysses pouldre de Roses seches. Par icelle aussi sont adoulcies epiphores seches. La fleur des Roses faict dormir. Elle reserre les flueurs des femmes, & signamment les blanches, si on la boit avec oxicrat: pareillement tous crachemens de sang. Elle guerist douleur d'estomach, prise avec trois cyathes de vin. La meilleure semence des Roses cest la iaulne, pourueu qu'elle ne soit plus vieille d'vng an. On la faict secher a l'ombre. La noire est inutile. On en vse es douleurs des dens. Elle fait vriner. On l'applique sur l'estomach & sur feu sacré non enuielly. La fumee d'icelle receue par le nez, purge le cerueau & la teste. La decoction des testes beue, arreste flux de sang & de ventre. Les ongles ou parties blanches des Roses, sont tresvtils aux epiphores. Car vlceres des yeulx amassent ordure par la Rose, sinon que au cōmancement des epiphores, pourueu qu'on l'applique seche avec mie de pain. Les feuilles sont tresbonnes aux pāsions de l'estomach, rosions, vices de ventre, & des boyaux, & **F** aux parties proches du cœur. On les confict pour manger comme la Parelle ou Patience, mais il se fault donner garde qu'elles ne moyssissent bien tost. On prend pareillemēt quelque vtilité des Roses seches & esprainctes. D'icelles on fait certains medicamens, nōmez diapasmata, inspersions profitables pour restraindre fueurs, pourueu en forte que apres le bain les corps en demeurent secs, puis les fault lauer d'eaue froide. La Rose sauluaige avec gresse d'ours, est moult vtile cōtre alopecies.

De Symeon Sethi.


La Rose de bonne odeur est profitable a gens qui ont la teste chaulde. Mais celle qui est par trop moicte les blesse, & les faict catarrheux. Cōserue de Roses est vtile contre fieures engendrees de cholere. Elle renforcit l'estomach & le foye. La Rose par quelque certaine propriété blesse les genitoires, mais elle empesche que les chauldes & acres fumees ne montent au cerueau.

Addition.

Les petites esponges trouuees en vng rosier sauluaige, sont de grande efficace contre la pierre & difficulté d'vrine, si on les boit au parauāt reduictes en pouldre.

Du Raifort & Raue. Chap. CCLVI.

Les noms.

A  Aphanos ou Raphanis en Grec, se nōme en Latin Raphanus, Radix, & Radicula. En François Raue ou Raifort. Tous ces noms sont veritablement les noms du genre seulement, & pourtant plusieurs s'abusent tant medecins que Apothicaires transferant le nom Radicula au Refort domestique seulement, ou a celui qui vient par semence. On la appellé Raphanus, apo tou raphanein, cest a dire, pource qu'elle apparoit facilement. Car le Refort sort de terre trois iours apres qu'il est semé. Item on la nōmé Racine, pource qu'il surmonte quasi toutes les autres en grosseur & longueur, ou qu'il y en a bien peu d'aussi amples. Car le plus souuent la Raue croist & vient en telle grosseur & longueur cōme en lieux frois, ou elle s'esiouist, en Alemaigne principalement, ce que tesmoigne Plyne au cinquiemesme chapitre, liure dixneufuiesme: elle de uient aussi grande & grosse que vng petit enfant. P'ay souuenāce aussi d'auoir veu a Erdford bourgade de Turinge, Raues & Refors de merueilleuse grandeur.

De Raifort.
Raifort domestique.



Chap. CCLVI.
Raifort fauluaige.



B

Les especes.

Les Grecs font deux especes de Refors, l'vng est domestique, & vient par semence, l'autre est fauluaige. Le Refors domestique se nōme au iourdhuy es boutiques spécialement *Raphanus minor*, cest a dire petit Refors. Le fauluaige est appellé des Latins *Armoracia*. Noz herbiers suruans plus tost leur phātasie que l'autorité des anciens, l'appellent simplement Racine, vsans du nom du genre. Aucuns le nōment *Raphanus maior*, cest a dire grand Raifors, pource que ses feuilles sont plus grandes & plus larges que celle du petit Raifort, ou pource qu'il est garny de plus grande acrimonie, ou pource que ses vertus sont de plus grande efficace.

La forme.

C Le Raifors domestique se leue sur vne seule tige quelquefois, aussi dure que le tronc d'vng arbre. Il ha la racine pareille a la Raiponce, ou Nauet. Les feuilles dechiquetees & anguleuses. Les fleurs blanches, la graine contenue dedans filiques, ou coffettes. Le fauluaige dict *Armoracia*, ayant plus de branches que de corps, ha les feuilles quasi pareilles a celles du Raifors domestique, sinon qu'elles approchēt plus a la figure des *Lampfans*, lōgues, & poinctues. La racine grelle & molle, picquante toutesfois, & acre comme *Seneue* ou *Moustdardelle*, tellemēt qu'elle enteste & faict plourer.

Le lieu.

Le Raifors vient aux iardins, il ayme terre grasse, tesmoing *Palladius* en son neuuiesme liure, chapitre cinquiesme, & bien labourée. Le fauluaige aussi se trouue pour le iourdhuy es iardins. Ainsi par force d'estre cultiue & labouré, delaisant sa nature fauluaige, il deuiet doux, bon & gratieux. Autrement il croist sur les voyes & che.

D & chemins es lieux sabloneux: & quelquefois il vient aux pretz en grãde abondance, comme au pretz des prestres pres de Tubingue en Alemaigne.

Le temps.

Veux que le Raifors endure bien le froid, non seulement on le peult cuillir en aisté, mais aussi en hyuer. Il fleurist en aisté. On en vse quasi tous les iours.

Le temperament.

Le Raifors domestique eschaulfe au tiers de degré, & seche au second. Mais le fauluaige est de plus grande efficace en tous les deux degrez. D'auãtage la semence est de plus grande vertu que la plante.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

E Le Raifors domestique eschaulfe, il engendre ventositez, il est plaissant a la bouche, mais il nuyt a l'estomach. Il faict rouetter & vriner. Il fait bon ventre, si quelcun en prend apres le repas. Il seruira a faire bonne digestion. Et si on en vse deuant, il soubzleue la viande. Deuant manger, elle profite a ceulx qui ont enuye de vomir. Il aiguise les sens. La decoction d'iceluy, profite contre vieille toux, & phlegmes espoisses dedans le thorax. L'escorce d'iceluy prise avec oximel, est de plus grande efficace pour faire vomir. Elle sert aux hydropicques, & a gens subiectz a enflures de rate. Avec miel elle arreste vlceres ambulatifz. Elle efface meurtrissures, & ayde contre picqures de viperes. En la teste, elle remplit les places denuees de poilz. Avec farine d'Yuraye, elle emporte lentille & autres taches de cuir. Elle donne allegeance a gens suffoquez par auoir trop mangé de champignons. Elle prouocque le flux menstrual. La graine d'iceluy, faict vomir & pisser. Icelle beue avec vinaigre diminue la ratelle. Itē si d'elle cuicte avec oximel, on en fait gargarisme, elle est tresvtile contre squinancie. Pareillement si on la boit avec vinaigre, elle profite contre morsures de serpens cornu, que les Grecs appellent cerastes. Icelle induicte avec vinaigre, rompt & scarifie vaillammēt gangrenes & mortifications de chair. Tant les feuilles que la racine du raifors fauluaige, se cuysent cōme herbes potagieres, il eschaulfe & faict vriner.

De Galien.

F La vertu du raifors est discutiente. A ceste cause il est bon contre sang meurtry, & autres telles marques noires. La racine est du nombre des metz qui sont preparez, plus pour donner appetit que nourriture. Il ha vertu de subtilier, & avec ce il eschaulfe: car en luy surmonte l'acrimonie. Il ha de coustume de produire sa tige assez haulte sur le printemps, comme toutes autres plantes desquelles la tige monte soudainement. Ceste tige se mange quelquefois avec huile, garon & vinaigre, comme les reiectons & tigarettes de Nauet, Seneue, & Laictue. Et certes cesdictes tiges nourrissent plus que le refors crud, lequel trempé en eue, delaisse en icelle son acrimonie: combien que en ceste sorte il nourrisse quelque peu. Aucuns nō seulement mangent la tige, mais aussi tout le raifors bouilly, ne plus ne moins que Nauetz. En cest' endroict ie ne me puis assez esbahir, tant des medecins, que d'autres gens priuez, qui les mangent apres souper, pour ayder a faire la cuysson des viandes a l'estomach. Iceulx disent, qu'ilz ont cogneu cela par experience, mais nul ne les ha peu suyure sans peril & dangier. Iusques icy ha parlé Galien, duquel auons tresvoulontiers recité les parolles, pour monstrier l'erreur du populaire, mangēat souuent des raifors apres souper.

De Plyne.


La decoction des raifors beue au matin iusques a trois cyathes, escache, brise, & faict ietter la pierre. Item raifors cuictz en oxicrat, sont vtilement induictz contre morsures de serpens. Le raifors avec miel, profite au matin a ieun contre la toux, comme la graine de raifors rostie & mangée, contre la douleur des parties sous le nombril, tirant vers les hanches, que les Grecs appellent lagonas. Autant vault prendre la decoction des feuilles bouillies en eue, ou boyre deux cyathes du ius

G dudiect Raifort. C'est chose tresvtille de froter les phlegmons, de Raifors pilez & broyez, & si font au commencement d'appliquer par dessus l'escorce fraiche & nouvelle avec miel. Item de commander a gens subiectz a tournoyemens de teste, de les manger les plus acres & fortz qu'ilz pourront. La semence rostie, puis batus avec miel, donne ayde aux asthmatiques. Ilz profitent aussi contre venins. En oultre le Raifort, est contraire au serpens cornus, & scorpions, en sorte, que si on frotte seulement les mains de la semence d'iceluy, on les pourra manier sans peril & dangier. Les scorpions touchez de Raifors, meurent soudainement. Les Raifors sont egualement salutaires contre poison de champignons, & de Hioscyame, comme dict Nicander. Les deux Apollodores Medecins ordonnent de les bailler contre Guy. Mais Citieus ne baille que la semence pilee avec eue: Tarentinus, le ius. Item ilz font diminuer la ratelle, ilz profitent au foye, & douleurs des lombes. Item aux hydropiques prins avec vinaigre & moustarde, & aux lethargiques. Praxagoras veult qu'on en baille a gens trauallez de la maladie du boyau nomme ileon. Plystonicus la baillie aussi au coliqueux. Ilz guerissent vlcères de boyaux, & purgent matiere purulente, amassée dedans la poitrine, si on les mange avec miel. Aucuns ont plus cher les faire cuire, au parauant couuers de terre, & que en ceste maniere, ilz purgent les femmes. Iceulx pris avec vinaigre & miel, poulsent hors les vers & autres bestes engendrees es boyaux. Item si on les fait cuire en vin iusques a la consommation du tiers, la decoction profite contre hergne & descente de boyau. Par ce moyen aussi ilz tirent hors le mauuais sang. D'auantage, Medius commande de les bailler cuictz, a ceulx qui crachent sang. Et aux nouvelles acouchees pour auoir beaucoup de laict. Hippocrates dict, que on arrestera le flux & cheute des cheueulx d'une femme, si on les frotte de Raifors. Pareillement que si on les applique sur le nombril, qu'ilz appaiseront les douleurs & tourmens d'amarry. Ilz reduisent cicatrices en bonne couleur. La graine aussi trempee en eue, & appliquee, arreste vlcères rongeurs. Democrite dict, que par ceste viande on est enclin au ieu d'amours: & pourtant plusieurs ont estimé qu'elle nuyt a la veue. Les feuilles, qui naissent seulement es Raifors longs, ont puissance d'aiguifer la veue. S'il aduient qu'on aye appliqué vne medecine de Raifors, par trop forte & acre, on commande soudain de bailler de l'Hyssope. C'est l'antipathie de ces deux herbes, cest a dire contrarieté d'effectz ou repassion. Aucuns mettent le ius de Raifors, dedans les aureilles contre pesanteur d'ouye. Item c'est chose vtile a ceulx, qui veulent vomir de les prendre a la fin du repas. Le Raifors sauuaige vault mieulx pour faire vriner.

De Ribes ou Groselles d'oultre mair.

Chap. CCLVII.

Les noms.

A  n'ay peu cognoistre encore, si cest' arbrisseau a esté cogneu des Grecs ou non. Il est pour le iourd'hui nommé des Arabes & Apothicaires Ribes. Son fruit meurt enuiron la natiuité de saint Iehan Baptiste.

La forme.

C'est vng arbrisseau sans nulles espines ou picquans, & sert a faire vmbre & treille. Il ha les feuilles de petite vigne, les bayes rouges, pendentes en longues queues, comme la peinture le montre abondamment. De ce il appert que le Ribes des Arabes est fort diuers du nostre, pource qu'il n'ha pas feuilles de Vigne, mais beaucoup plus grandes, rondes & verdes: combien, que ie ne soys ignorant les Arabes n'estre guere d'accord en la description de Ribes.

De Ribes ou Groselles d'oultre mair. Chap. CCLVII.

Le lieu.

Il croist maintenant es iardins, quasi par tout, & en faict on les hayes es enuiron des couches & quarreaux d'iceulx.

Le temps.

Il porte son fruit, cest a dire ses bayes & raisins rouges, enuiron la natiuité sainct lehan Baptiste, mais principalemēt au moys de Iuillet.

Le temperament.

Les feuilles & fruit, ont grande vertu astringente. Les Arabes disent, que Ribes est froid & sec au second degre.

Les vertus extraictes des Arabes.

Les bayes & groselles de cest arbrisseau sont plaisantes & gracieuses, a raison de leur aigreur. Elles rafraeschissent vng estomach par trop chaud. Elles estanchent la soif, laquelle ha accoustumé de traouailler gens, qui ont la sieure, & autre telle maladie. Elles ostēt toutes ficheries d'estomach, & font reuenir l'appetit. Elles arrestēt vng ord & vilain flux de ventre. Elles arrestent vomissement, & reforcissent l'estomach. Elles referre flux de ventre, prouenant de cholere. Elles ostent rosiōs & mordication d'ice luy. Elles adoulcissent, & rafraeschissent le sang bouillant, & surmonte l'acrimonie de la cholere. Apothicaires, & autres droguistes font confire le ius du fruit de ceste arbrisseau, & l'appellent Rob de Ribes.

Ribes.



De la Racine, sentant les Roses.

Chap. CCLVIII.

Les noms.

Rhodia rhiza en Grec, se dict en Latin Rhodia radix, racine du tout incognue es bouticques. Les Grecs & Latins l'ont appellé Rhodiam, pource que icelle escachee sent les Roses. Pourquoy il est certain, que ceste racine ha pris son nom, a raison des Roses qu'elle sent, que les Grecs appellent Rhoda, & non de l'isle de Rhodus, comme croyent plusieurs gens peu scauans & experimentez.

La forme.

Ceste Racine est pareille a Costus, sinon qu'elle est plus legiere, elle ne poise pas tant, & est ineguale, rendant odeur de Roses, quand on l'escache. Tout le demeurant de sa forme raporte au Telephium, excepté qu'il semble qu'elle n'a ne fleur ne semence, ce que Galien aussi afferme, & ha noté Hermolaus barbarus. Item Dioscoride n'en faict mention aucune.

Le lieu.

Elle croist principalement en Macedoine. Maintenant on la plante en plusieurs iardins d'Alemaigne.

De la Racine sentant les Roses.

Chap. CCLV III.

B

Le temps.

Il la fault tirer de terre, & escacher en Automne.

Le temperament.

Ceste racine est chaulde au second degré, ou certes au commencement du tiers.

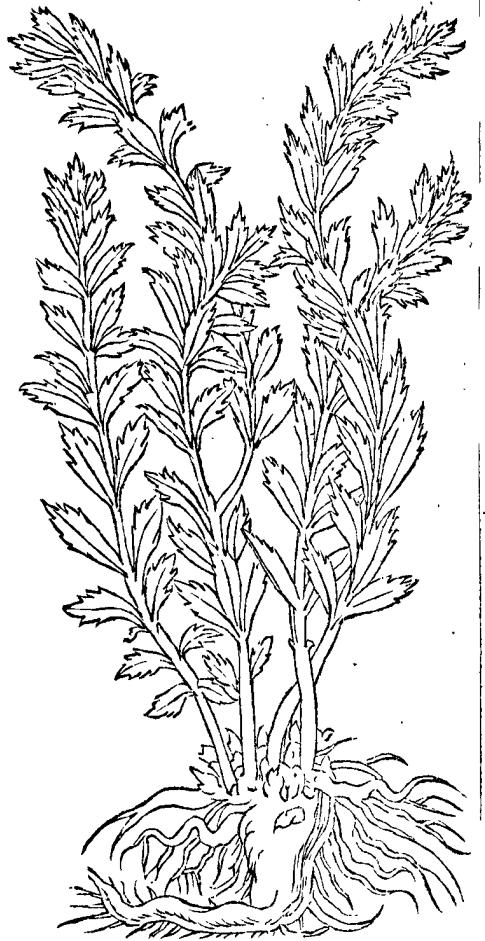
Les vertus extraictes de Dioscoride.

Elle est tresvtile contre douleurs de teste, si apres qu'elle aura trempé, on l'applique sur le front & temples, avec vng petit d'oignement rosat.

De Galien.

Elle est de subtiles parties, & ha vertu discutiente.

Racine sentant les Roses.



De la Mariolaine.

Chap. CCLIX.

Les noms.

A



Ampfychon, ou Amaracon en Grec, se nōme en Latin Maiorana, & Amaracus. En Frāçoys Mariolaine ou marone. Icy faut noter, que parlons a present de celuy Amaracus, qui est de bonne & plaissant odeur. Car les Grecs ont deux Amaracus. L'vng que Dioscoride appelle autrement Parthenium, qui ha vne odeur mal gracieuse, peu plaissante & puante, dont a bon droict, pour le iourdhy on la nomme Cotula foetida. L'autre est de bonne odeur, duquel a present on fait mention, & ce nomme specialement en Grec Sampfychon. De ce auons admonesté le Lecteur, de paour que ce mot Grec polysimos n'abusast gens ignorans.

La forme.

Sampfychon est vne herbe branchue, se traînant par terre ayant les feuilles velues & rondes, pareilles a celles du Calament a tenues feuilles, & de fort bonne odeur. Ceste description fauorise du tout a l'herbe vulgairement nommee Mariolaine. Car toutes les notes precedentes luy conuiennent. Oultre, elle ha force semence cō tenue dedans petites bouteilles. Elle se traîne pareillement par terre, mais cela par tout n'est pas vray, car aucune fois elle monte droict en hault.

B

Le lieu.

Elle vient quasi par tout es iardins, & dedās potz de terre. Elle s'esioiust en lieux vmbreux.

Le temps.

Il la fault cuillir quand elle est pleine de fleurs.

Le temperament.

La Mariolaine est de subtiles parties. Sa faculté est digerēte. Elle seche & eschaulse au tiers degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Elle eschaulse. Elle est propre & apte pour faire boucquet & chapeaux. La decoction d'icelle beue, profitēt a ceulx qui cōmencent d'estre hydropiques, & a gens tormētez de difficulté d'vrine & trenchees. Les feuilles seches induictes avec miel, ostent

C ostent taches noires, & sang meurtry. Icelles mises en pessaire, font venir les fleurs aux femmes. On les applique avec sel & vinaigre cōtre picque de scorpions. On vse d'icelles incorporees avec vng cerot sur membres deslouez, pareillemēt sur œdemes. On les induict avec farine d'orge rostie cōtre inflammations des yeulx. On les melle parmy acopes & malagmes pour eschaulfer.

De Plyne.

D La Mariolaine induicte avec sel & vinaigre, est cōtraire aux picques des scorpions: elle est bōne pour faire venir le flux menstrual si on l'applique par dehors: car prise par dedans & beue n'a pas si grande vertu. Avec farine d'Orge rostie, elle empesche epiphores des yeulx: la decoction d'icelles, dissout les trenchees. Elle profite aux hydropiques & a gens qui ne peuent pisser. Elle fait ester nuer. D'icelle on fait huile, pour eschaulfer & amollir les nerfs, & l'appellent on oleum Sampsynum, ou Amaracinū. Elle eschaulfe l'amarry. Les feuilles induictes avec miel, profitent aux meurtrissures, & aux parties mises hors de leur lieu ou desbouetez, avec cire.

Des Espinars. Chap. CCLX.

Les noms.



A Panachia des nouveaux Grecs, se peut dire en Latin Spinacia, ou Spinaceū olus: les Arabes le nōment Hispanach, cōme s'ilz vouloyēt dire, Hispanicū olus.

Les François, Espinars. Les Grecs l'ont appellé Spanachia: pource que peu souuēt ilz en vsoyent, estimans que cest'herbe estoit nee & produicte de nature plus tost pour manger, que d'en faire medecine: car en luy il n'y a rien d'excellent. Ou ce qui est plus proche de verité, par empront faict des autres natiōs de ce mot Spinaceum, elle ha esté appellee du vulgaire Spinacia, pource que la semence est poinctue comme espine. Et iaçoit ce que l'herbe soit molle & polie: ce neantmoins la semence s'endurcist, & se forme en façon d'espine, la feuille aussi. Item on la nomme Olus Hispanicum, pource qu'elle a esté premierement apportee d'Espaigne, & de la transportee aux autres nations.

La forme.

Le Espinars fort sept iours apres qu'on a

—M iij ietté

Mariolaine.



Espinars.



B iette la graine en terre. Elle iette sa feuille premierement en esquarre ou triangle, & fort molle. Puis comme celle de Cichoree dechiquetee, environ l'endroit qu'elle s'atache a la queue. Elle est sans grand saueur. Elle ha la racine menue & fibreuse, la tige d'une couldee de hault, & quelquefois plus, creuse par dedans. Les fleurs rondes au plus hault de la plante, menues, amassees comme petis raisins. La semence picquante comme espine.

Le lieu.

Elle viët en toutes terres. En quelque part qu'on la seme, elle y viët a grand foison.

Le temps.

On la seme en Septembre, elle ne craint poinct l'hyuer, en forte que sur le prin temps on en peult māger. On la seme aussi au moys de Mars. Elle fleurist aux moys de Iuing & Iuillet.

Le temperament.

C Les Espinars sont froids & humides au premier degre.

Les vertus.

Cest'herbe amollit le ventre. Elle nourrit mieulx que l'Arroche, cōbien que aisement elle descende & passe par le ventre. Elle est venteuse, & incite a vomir, si on ne iette l'humeur superflue. Le ius d'icelle bouillie, d'estrempe le ventre. Elle nuyt a l'estomach. En somme elle ha toutes autres vertus attribuees a l'Arroche.

De la Sanicle.

Chap. CCLXI.

Les noms.

A



Herbe nōmee de tous Sanicula, n'a esté aucunement descrite des anciens, au moins que ie sache: mais elle ha esté trouuee des Modernes, comme plusieurs autres herbes, vtiles aux playes. Aucuns la nōment Diapensiam. Les Frāçoys Sanicle. C'est chose notoire, qu'elle ha eu ce nom à sanando, cest a dire guerir, pource qu'elle guerist toutes playes.

Les especes.

Il en est de deux sortes, l'une proprement appellee Sanicle, a laquelle auons donne le nom de masle, pour mieulx distinguer les choses: l'autre est prise, quasi de tous les herbiers, pour vne espece d'une herbe, vulgairement nōmee Osteritiū, mais ilz s'abusent: car n'y aux feuilles, n'y en la racine de ladicte espece d'Osteritiū n'apparoit acrimonie aucune. Et pourtant voyans que en l'autre espece de Sanicle, il y auroit acrimonie, & astriction plus petite toutesfois, & que tant en sa figure qu'en vertu elle approcheoit de Sanicle masle, l'auons nomme Sanicle femelle.

La forme.

B La vraye Sanicle, cest a dire le masle, c'est vne herbe ayant la feuille de Vigne, ou d'Ache, mespartie en cinq, retenant en la fin de la section quelques taches rouges, les tiges ou reiections rouges aupres de la racine, qu'elle ha fort fibreuse. Au sommet des tiges, certains petis chapiteaux, de couleur d'herbe & noiratres. La femelle, en tant qu'il appartient aux feuilles, est pareille a la premiere, ce neantmoins elle n'a point de taches rouges, ne les tiges rouges pres de la racine, car routes ces choses là y sont blanches. Les fleurs pareillement blanches. La semence longue, royde & ridee.

Le lieu.

Elle croist es forestz, & lieux vmbreux.

Le temps.

Il la fault cuillir avec ses chapiteaux, ou petites testes rōdes, aux moys de May & de Iuing.

Le temperament.

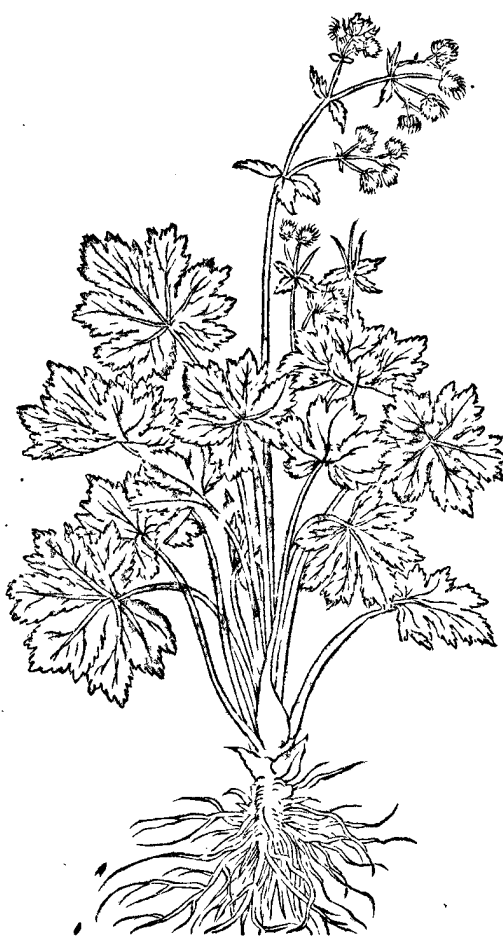
Elle n'est pas de simple nature: mais comme le goust l'enseigne, elle est ensemble adstringente & amere, dont nul ne peult doubter, qu'elle ne eschaulfe & ne seche. Ilz la mettent chaulde & seche au second degre.

Dela Sanicle.

Sanicle femelle.

Chap. CCLXI.

Sanicle masle.



C Les vertus.

On ha trouué par experience, que le ius de Sanicle donne en breuage aux nau-
rez, leur profite singulierement. Item l'herbe cuicte & appliquee, repoulse les tu-
meurs, ou le ius seulement, tant es hommes, qu'aux bestes brutes. Et n'y ha autre re-
mede plus present, quand le mal est descendu dedás la gorge, ou sur les poulmons.
En somme, le Sanicle peult autant que la Consoulde. Mais principalement elle gue-
rist crachemens de sang, dysenteres & mal de reins.

Du Laiçteron, ou Palais des lieures.

Chap. CCLXII.

Les noms.



A Onchus en Grec, se nomme en Latin Sonchus, & Cicerbita. Aucuns
l'appellent Lactucellam, & Lacteronem, pource que sa tige fendue &
incisee iette beaucoup de laiçt. En François, Laiçteron, Lasseron, &
Palais aux lieures. On la nomme Sonchus, apo tou soon cheon: cest a
dire, pource qu'il rendvng ius tressalutaire. Car iceluy beu, adoulcist ro-
sions d'estomach, il faict venir du laiçt en abondance aux nourrices, & donne saul-
uegarde aux parties genitales contre amas d'humeur & apostemes. Il semble que le
nom de Cicerbita, duquel toutesfois vsent encore les Hetruriens ou Tuscains, soit
vng mot nouvellement adiousté & mis de surcroys dedans Dioscoride.

Les

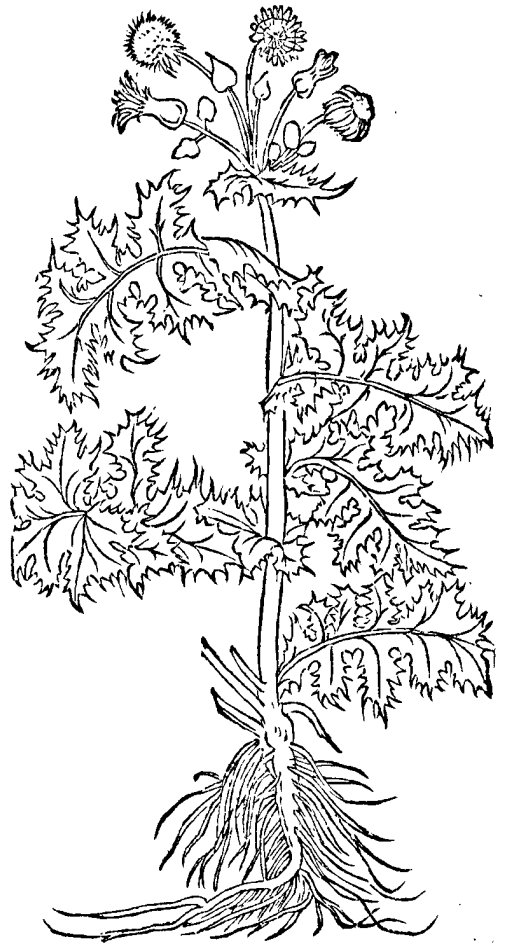
De Laiçteron.

Laiçteron picquant.



Chap. CCLXII.

Laiçtue aux lieures.



Les especes.

B Il y a deux sortes de Sonchus. L'vng est plus fauluaige, plus picquant, & plus noir. L'autre est plus tendre, plus aisé a manger, & moins noir. Apuleie l'appelle *Lactuca leporina*, cest a dire *Laiçtue pour les lieures*, pource que quãd par grand chaleur, & pour s'estre trop eschauffé a courir, le lieure se sent foible, & comme a cœur failly, il se guerist par cest'herbe.

La forme.

Le *Laiçteron* ha la tige anguleuse, d'vne couldee de hault, creuse, aucune fois rouge, & de laquelle (si on la fend) sort du laiçt en abondance. Elle ha les feuilles dechiquetees es enuirs par interualles. La fleur iaulne, laquelle trop tost meure & fletrie, soudain se tourne & s'éuanouist en petites papillottes.

Le lieu.

C Il croist quasi par tout es hayes & clostures des iardins, mais principalement il vient aux vignes.

Le temps.

Les deux *Laiçterons* fleurissent aux moys de Iuing & de Iuillet.

Le temperament.

Le temperament du *Laiçteron* est aucunemēt meslé. Car il est composé de deux substāces quelque peu froides, l'vne aqueuse, & l'autre terrestre. Elle est participante de quelque astringtion. Et soit qu'on l'applique en forme de cataplasme, ou qu'on la mange elle rafreschit euidentement. Mais apres que lediçt *Laiçteron* sera parfaitement seché, sa temperature deuiet terrestre, retenant en soy quelque chaleur.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les deux *Laiçterons* rafreschissent, & referrent moyennement. A ceste cause ilz
sont

D sont bons aux inflàmations, & a vng estomach par trop chaleureux. Le ius d'iceulx appaise rosions & mordications d'estomach: & fait auoir aux nourrices du laiçt en abondance, iceluy appliqué avec laine, ayde grandemēt aux inflàmations du siege & de l'amarry. Tant l'herbe que la racine induicte, donne allegeance contre picures de scorpions.

De Galien.

Le Laiçteron apres qu'il est parueniu, est du nombre des plâtes espineuses & picquantes. Ce neantmoins elle encore verde & tendre se peult manger en salade comme autres herbes sauluaiges.

De Plyne.

E Le ius blanc, ou laiçt du Laiçteron, est vtil aux orthopnoïques, tout ainsi que ce luy de la laiçtue. Erasistrate dict, qu'il ha puissance de poulsier la pierre par l'vrine & de corriger puantise de bouche, si on le mache. Le ius d'iceluy a la quantité de trois cyathes, ou selon aucuns trois oboles, eschaulse, en vin blanc & huile, donne allegeance aux nouuelles acouchees, en sorte que incōtinent qu'elles en sont estuuees, elles peuent cheminer. On le baille aussi en breuuage. La tige d'iceluy bien cuicte, fait venir le laiçt en abondance aux nourrices, & auoir meilleur couleur aux petis enfans. Elle est aussi tresvtille, a celles qui ont paour que leur laiçt ne se cuillē, ou se perde. On met le ius dedans les aureilles. On le boit chauld, en difficulté d'vrine, a la quantité d'vng cyathe, & en rosions d'estomach, avec la semence de Cōcombres, & noyaux de pommes de Pin. On en frotte les apostemes, & amas d'humeurs suruenans au siege. On le boit contre serpens & scorpions, & par dessus les morsures d'iceulx on applique la racine. Icelle cuicte en huile dedans l'escorce d'vne grenade, est tresbonne contre maladies d'aureilles. Tous ces remedes se font par le Laiçteron blanc. Cleomporus defend de manger du noir, pource qu'il fait les gens malades, mais quand au blanc il s'y consent. Agathocles dict, qu'on peult vsfer du ius d'iceluy contre sang de taureau beu & auallē. Il fault croire que le noir rafreschit. A ceste cause, qu'il fault appliquer avec farine d'Horgerostie, ou bouillie. Zeno dict, que on guerist difficulté d'vriner par la racine du blanc.

De la Cichoree. Chap. CCLXIII.

Les noms.

A Eris en Grec, se nomme en Latin Seris & Intubus. En François Cichoree. Le reste des noms de cest'herbe sera dict en racomptant, les especes & differences.



Les especes.

Les Grecs en general font deux especes de Cichoree. L'vne domestique, venant par semence, & l'autre sauluaige. Les Latins pareillement les ont distinguēz, & ont appellē la Cichoree domestique, ou satiuē: celle qui est cultiuēe, & vient par diligence humaine. Au contraire l'erratique & sauluaige: celle qui vient de son bon grē, & sans estre subiecte aux loix des iardiniers, vient & s'espand tant qu'elle peult. La Cichoree satiuē, nomēe spēcialement Seris des anciens, tesmoing Plyne au vingtiesme liure, chapitre huiçtiesme, est de deux sortes. L'vne ha la feuille large, & est plus semblable a la Laiçtue. On l'appelle en Heturrie (en corrompāt le nom d'Intybus) vulgairement Endiuia, d'icelle doibt on vsfer en toutes les boutiques pour vraye Endiuie. Car celle de laquelle pour le iourdhu y on vsē soubz le nom d'Endiuie, n'est pas la vraye, mais plus tost Laiçtue sauluaige, ainsi que auons dict en son lieu. L'autre ha les feuilles plus estroictes, & retient quelque amertume. On la nomēe Seriola, par vng diminutif venant de Seris, lequel mot, puis apres de prauans, les ieunes practiciens l'ont appellē Scariola. Item la Cichoree errante & sauluaige, est pareillemēt de deux sortes, tesmoing Plyne au lieu prealleguē. L'vne
a raison

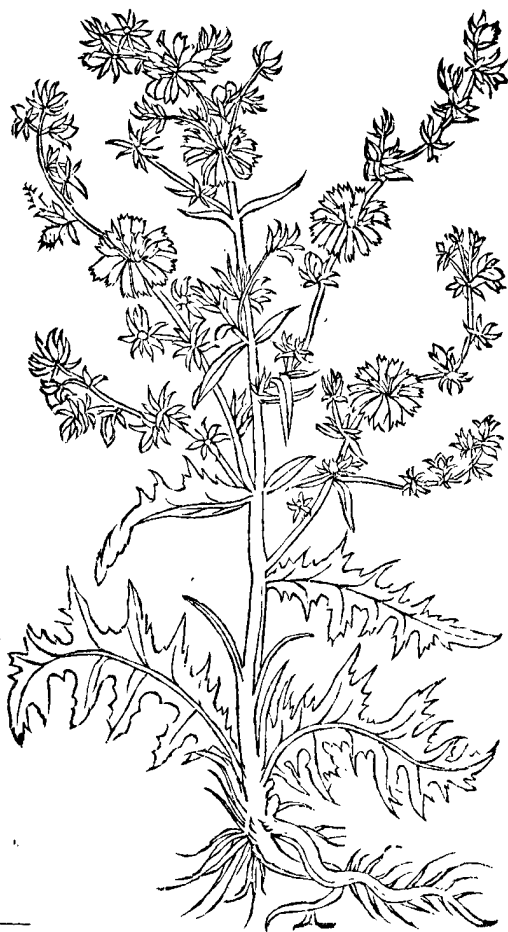
Cichoree domestique a larges feuilles.



Cichoree domestique a feuilles estroictes.



Cichoree saulvaige a feuilles estroictes.



Cichoree saulvaige a larges feuilles.



Ba raison de sa grãde amertume, est appellee des Grecs Picris, ou Cichorion. Des Latins, Ambubeia. Le vulgaire, & les Apothicaires l'appellent cõmunement Cichoream. L'autre vient & apparoit avec plus large feuille. Plyne la nõme Hedypnois, non pour autre raison, sinon pource qu'elle faict dormir doucement. Ou si ceste interpretation te semble par trop dure, pource que la fleur d'icelles sur toutes autres especes de cichoree sent tresbon, & rend vne odeur douce & plaifante. Theophraste au septiesme liure de l'histoire des plantes, chapitre septiesme, & Plyne au vingt vniesme liure, chapitre quinziesme l'appellent autremẽt, Aphaca: si est ce pourtant qu'elle est fort differente de ceste plante au parauant descrite, & qui se nõme en autre nom Vitia syluestris. Vulgairement elle se dict Dent de lyon: pource qu'elle ha la feuille dentelee, & cõme dechiquetee par les bors. Item on la nõme Rostum porcinũ de noz Apothicaires, prenans plaisir d'vser des dictions barbares. Elle se dict Taraxacon ou Altaraxacon.

La forme.

La Cichoree semee produict vne grande tige, ronde, royde, & fort branchue. Elle reiette par vng feuillage fort plein de veines dez la racine. La fleur est bleue es rins seulz, & quelquefois blanche. La premiere espece (cõme dict est) ha la feuille large, & la seconde estroicte. Le premier genre de Intubus errante, qu'on appelle Cichoree, cõmence de reietter dez la racine apres que les estoilles, nõmees Vergilia, sont escouchees, ayant la feuille crenelee comme la Bete, quasi tousiours couchee sur la terre. La tige grande, creuse, mal aisee a rompre, garnie de plusieurs rins seulz, asses faciles a plier & fleschiffans pour lyer quelque chose. La fleur bleue, quelquefois blanche, venant par parcelles, iusques a l'automne: laquelle combien que le iour soit imageux, s'euure au soleil leuant & se tourne & referme, selon qu'il va en occident. Elle est de nuyt tousiours close, & de iour ouuerte. De ce est asses reuelee l'erreur d'aucuns, qui pensent que l'herbe nõmee Cichorea vulgairemẽt, & en Alemand Vegyvart, soit Heliotropion: combien que en premier lieu les feuilles y cõtredient, qui ne sont semblables a Ocimon, cest a dire Basilic: ne blãches ausi, mais plus tost noiratres. Secõdement elle n'ha pas la fleur blanche, mais bleue tousiours pour la plus part. Finablement, la racine de Cichoree, n'est pas inutile, comme celle d'Heliotropion, mais de grande efficace & vertu: ce que l'experience monstre asses manifestement. Ioinct ausi qu'elle ha grande similitude avec leurs autres Intybes fatiues: laquelle enseigne asses que c'est Intubus syluestris, & nõ Heliotropion. Tellemẽt que ie ne me peu asses esbahir de la folie & temeritẽ de plusieurs, qui cõtrent la veritẽ, & aduis de tous scauans medecins, oussent autremẽt dire & prononcer. L'autre qu'on appelle Dens leonis, ha beaucoup de feuilles dentelees des deux costez assises sur la terre, ayant les tiges longues de douze doigtz, creuses, polyes, & sans neud aucun. La fleur iaulne, cõposee de plusieurs feuilles, amassees en facon de couronne: laquelle veilliffante se lasche, & reduict en papillottes que le vent emporte.

Le lieu.

D La Cichoree domestique ne vient que es iardins par labeur & diligence humaine: si est ce pourtant qu'elle n'est pas mal aisee a faire venir. La premiere espece de la fauluaige, croist sur les voyes & chemins. L'autre es iardins, & quasi par tout elle vient de son bon grẽ.

Le temps.

La Cichoree domestique fleurist aux moys de Iuing & Iuillet. Vne espece de la fauluaige nommee speciallement Cichorea, commence a fleurir quasi en ce mesme temps, & dure iusques a l'automne. La seconde espece de la fauluaige, dicte en grec Hedypnois, fleurist en Mars, & durent les fleurs iusques a l'aistẽ.

Le temperament.

Seris est vne herbe amere, & plus encore la fauluaige, laquelle pour ceste cause aucuns appellent Picris: les autres Cichorium. Elle est froide & seche, au second de grẽ, selon ces deux qualitez. D'auantage, la domestique rafreschit plus que la fauluaige

Euaige. Mais la grande humidité qui est en elle, extainct la secheresse. L'une & l'autre sont participans de quelque qualité & vertu adstringente.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Toutes ont vertu adstringente, rafreschissent, & confortent l'estomach. Icelles cuictes & mangees avec vinaigre, arrestent le ventre. Les sauluaiges toutesfois sont meilleures a l'estomach: car elles le renforçissent, & appaisent la grand ardeur d'iceluy. On les applique vtilement seules, ou avec farine d'Horgerostie sur gens subiectz a faillance & foiblesse de cœur. Elles allegent douleurs podagriques & inflammation des yeulx. L'herbe & racine induictes suruiuent a ceulx qui sont picquez de scorpions. Elle guerist feux sacrez, avec farine d'Horgerostie. On frote vtilement toutes parties, qui ont besoing d'estre rafreschies, du ius de cest'herbe meslé avec ceruse & vinaigre.

De Plyne.

F Les Intybes ne sont du tout hors du nombre des remedes. Le ius d'iceulx avec huile rosat & vinaigre, appaise douleurs de teste. Iceluy aussi meslé avec vin, est appliqué a la region du foye, & de la vescie, & sur epiphores. La Cichoree rafreschit tant mangée que induictes par dehors, les amas d'humeurs & apostemes. La decoction d'icelle lasche le ventre. Elle profite au foye, aux reins, & a l'estomach. Item si on la faict cuire en vinaigre, elle chasse & dissout les trenchees. La iaulniffe aussi avec vin miellé, pourueu que celuy qui en vse soit sans fieure. Icelle cuictes en eaue, profite tant aux purgations des femmes, qu'elle tire hors l'enfant mort dedans le ventre. Les magiciens adioustent, que ceulx qui sont oingt de l'ius de toute l'herbe, sont plus fauorisez, & impetrent plus aisément ce qu'ilz demandent. La Cichoree, nommee Hedypnois, cuictes, restrainct l'estomach dissolut: & crue, arreste le ventre. Elle profite aux dysentericques avec lentilles. Rompures & conuulsions sont soulagees par vne & par l'autre espece. Pareillement ceulx qui par maladie laissent aller & couler leur semence genitale. Les deux especes de Seris, sont tresvtils a l'estomach, principalement s'il est vexé & trauaillé d'humeur. Icelles mangées avec vinaigre ou induictes, rafreschissent, & chassent autres douleurs que de l'estomach. On vse des racines de Cichorees sauluaiges, avec farine d'horgerostie, pour conforter l'estomach. On les applique aussi avec vinaigre sur la mamele gauche des gens subiectz a faillances & foibleses de cœur. Item elles sont toutes vtils aux podagriques, a gens qui rottent & vomissent le sang, & a ceulx a qui la semence genitale coule & echappe.


De Symeon Sethi.

G La Cichoree est bonne a l'estomach, si d'elle on vse avec vinaigre. Icelle cuictes, arreste le ventre. Elle ha puissance de ouurer opilations sur toutes autres herbes de iardins. Elle corrige la grande ardeur du sang. Elle dissout inflammations de foye, & ayde a la iaulniffe. Par certaine propriété elle conforte & renforçist le foye. Elle fait moyennement dormir. Aucuns disent que si quelcun en vse avec vinaigre apres la saignée, ou venteuses appliquées, qu'elle garde la santé du foye. Elle extainct la conuoitise du ieu d'amour, & diminue la semence genitale, en ceulx qui sont de froide complexion. Elle est vtile contre crachement de sang. La decoction d'icelle est merueilleusement profitable au foye. La semence, ayde grandement aux fieures engendrees de cholere, mais elle nuyt a la ratelle.

Des Pastenades.

Chap. CCLXIII.

Les noms.

A  Taphylinos en Grec, se nomme en Latin Pastinaca. En François, Panetz, ou Pastenades. Le nom de Pastinaca semble estre dict a pascendo, cest a dire paistre. Car sa nature chaulde, sa saueur vehemente, nourrist le corps, & incite au ieu d'amour.

Les especes.

B Il y a deux fortes de Pastenade. La premiere est fatiue, ou domestique: laquelle de rechef ha deux differences. L'une s'appelle vulgairement Carotte. L'autre est que aucuns nombrent entre Raïponces. La seconde est fauluaige, proprement nommee des Grecs Staphilinus.

La forme.

Le Panet fauluaige ha la feuille de Cerfeuil, plus larges toutesfois, & quelque peu ameres. La tige droicte & rude, l'esouchette pareille a l'Aneth, en laquelle sont fleurs blanches, ayant quelque peu de rougeur au millieu, & quasi approchant au iaulne. La racine grosse come vng doigt, longue de douze, odoriferante, & fort bonne a manger apres qu'elle est cuicte. Les Panetz domestiques sont du tout semblables au fauluaiges, excepté que les fleurs n'ont rien de rouge au millieu: & que la racine d'une est rouge, selon la partie superieure, & de l'autre elle est plus iaulne.

Le lieu.

C Les Panetz errans viennent quasi par tout, sans estre cultiuez, aupres des chemins, lieux pierreux, & clostures de iardins. Les domestiques croissent es iardins.

Le temps.

L'vng & l'autre produict fleurs & semences pareilles a Daucus, aux moys de Iuillet & d'Aoust.

Le temperament.

L'vng & l'autre eschaulfe & nettoye, plus toutesfois le fauluaige.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La semence de Panes fauluaige beue ou appliquee, prouoque le flux menstrual. En breuuage, elle profite aux difficultez d'vrine, aux hydropiques, & pleuretiques. Elle est vtile contre morsures & picures de bestes venimeuses. On dict que ceulx qui de uant toutes autres choses en mangeront, ce iour la ne pourrōt estre blesez n'y de poison ne de bestes venimeuses. Elle fait cōceuoir.

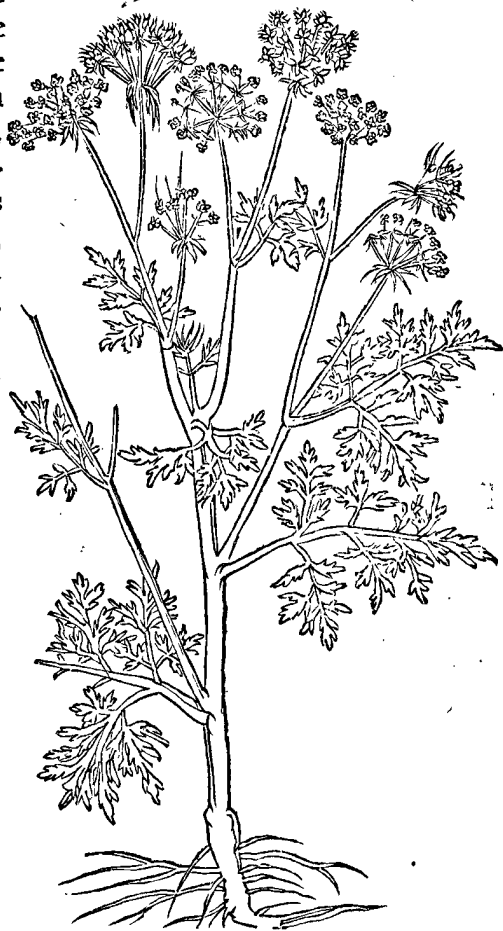
D La racine faict vriner, & incite au ieu d'amours. Icelle appliquee, poulse l'enfant hors de l'amarry. Les feuilles broyees avec miel, & appliquees, nettoient vlceres rongcans. Le Panet domestique est plus apte & conuenable a manger. Il est bon a toutes les choses deuantdictes: mais il n'est pas de si grande efficace.

De Galien.

La Pastenade fatiue est de moindre vertu que la fauluaige en tous affaires. L'herbe entiere, & principalement la semence & racine fait pissier, & esmeut les flueurs aux femmes. D'auantage elle ha en soy quelque vertu absterfiue, & pourtant aucuns appliquent les feuilles d'icelles avec miel, sur vlceres rongcans, affin de les bien nettoyer & purifier.

De Plyne.

La semence du Panes fauluaige biē broyee & beue avec du vin d'esense le vêtre: elle apaise les suffocatiōs des femmes & douleurs, tellemēt que par vng mesme moyen elle cor

Pastenade domestique.

Des Pastenades.

Pastenade domestique iaulne.



Chap. CCLXIII.

Pastenade sauluaige.



Erige & rectifie la matrice. Icelle aussi trempee en vin cuiet & appliquee, profite au ventre desdictes femmes. Mais aux hommes, il conuient l'appliquer avec eguale portion de mie de pain. Elle vault contre douleurs de ventre, si on la boit avec du vin: elle fait vriner: elle fresche appliquee avec miel, arreste vlceres phagedeniques. Dieuches ordonne de prendre la racine espanse & meslee avec farine seche, contre les maladies du foye, de la rate, des lombes, des parties soubz le nombril, & des reins, & avec hydromel. Cleopantus la baille aux vieilles dysenteres, Philistion la cuiet en lait, & contre difficulte d'vrine, baille quatre onces de ladicte racine. Pareillement avec eue, aux hydropiques, gens trauaillez de conuulsions en ariere, pleuretiques & epileptiques. On dict que ceulx qui l'auront sur foy, ne pourront estre aucunemēt frappe de serpens: ou qui en mangera a ieun, ce iour la ne sera blese desdictes bestes. Et si aucun en est frappe, il faudra appliquer ladicte racine avec axunge. On mange les feuilles cōtre cruditez. Orpheus disoit, que le Panet sauluaige auoit en soy quelque vertu pour faire aymer, & non possible pour autre cause, sinon que par ceste viade on se sent incite au ieu d'amours. Pour semblable raison aucuns ont dict, qu'elle aydoit moult aux femmes a conceuoir. Le Panet domestique est vtile a toutes choses deuantdictes: mais le sauluaige est de plus grande efficace,

La semence de la Carotte cultiuee, beue en vin ou oxicrat, est tressalu-
taire contre picqures de scorpions. Les dens frotez de
la racine d'icelle, sont incontinent de-
liurez de douleur.

De la Morelle. Chap. CCLXV.

Les noms.

A Trychnon en Grec, dict de Galien (en ostant la premiere lettre) Trychnon, se nomme en Latin Solanum. Es boutiques Solatrum. Vulgairement Cuculus, Vua lupina, Vua vulpis, & Morella.



Les especes.

Il y a quatre genres de Solanū, tesmoing Dioscoride & Galien. Le premier est de iardin, pource que anciennemēt on le semoit aux iardins avec autres herbes bōnes a manger. Pour le iourd'hui elle y vient de son bon gré, & quasi maugrē les iardiniers: il s'appelle autrement Solanum noir, ou Morelle, a raison de ses feuilles noires, ou de son fruit, lequel est fort noir, quand il est parfaictemēt meur. Le second est nōmé particulierement Halicacabū: aucuns pourtant l'appellent Vesicaria, pource qu'il produict des follicules nō guere dissemblables aux vescies des animans, ou pource qu'il est tressouuerain contre la pierre en la vescie. Les Apothicaires suruans les Arabes, par vng mot corrompu le nōment Alkakengi. Il y a d'auantage vne autre especē d'Halicacabum, nouuellement trouuee & apportee d'autre part en Alemaigne, de laquelle personne des anciens n'ha parlé que ie sache. Pour mieulx distinguer les choses, l'auons nōmé Halicacabum peregrinū. Le tiers **B** Solanum est dict somniferum, a raison de son effect. Aucuns le nōment Solanū dormitorium, ou marinum, pource qu'il se trouue souuent es roches pres de la mair. Le quatriesme se dict en grec Manicum, id est furiosum, cest a dire induisant fureur & folie. Es boutiques Solanum mortale.

La forme.

Le Solanum des iardins particulierement dict Morelle, est vne herbe branchue, bonne a manger, petite & basse, ayant plusieurs ailles. Les feuilles noires, plus grandes beaucoup & plus larges, que celles du Basilic: le fruit rōd, verd du cōmancemēt, & puis en fin noir ou roux, quād il est meur. La fleur blanche. Halicacabum quand aux feuilles, est pareil au premier, sinon qu'elles sont plus larges. Apres que les tiges de cestuy cy sont creues, elles penchent vers la **C** terre. Il porte son fruit dedās follicules ou cosses rondes, pareilles a vescies, roux, rond & legier, semblable a grains de raisins, desquelz vsent les chapeliers pour aorer leur chapeaux. Halicacabon peregrin ou estrange, est propre pour couvrir perches, & faire treilles. Car avec ses campoles & clauicules il s'estend au large. Il ha les feuilles longues & dchiquetees. Les fleurs blanches, les follicules ou vescies, semblables a Alkakengi, dedans lesquelles est enclose la semence, pareilles aux pois ou Ciches: au milieu de laquelle apparoit comme grauee & incisee la forme d'vng cœur humain. Le Solanum dormitif, est vng arbrisseau, ayant plusieurs rameaux, espois, amassez, & fort bocquageux, mal aisez a rompre, pleins de feuilles asses grasses, pareilles a celles d'vng coignier. La fleur rouge & grande. La graine iaulne dedans ses siliques. La racine couuer

Morelle.



Halicacabon commun.



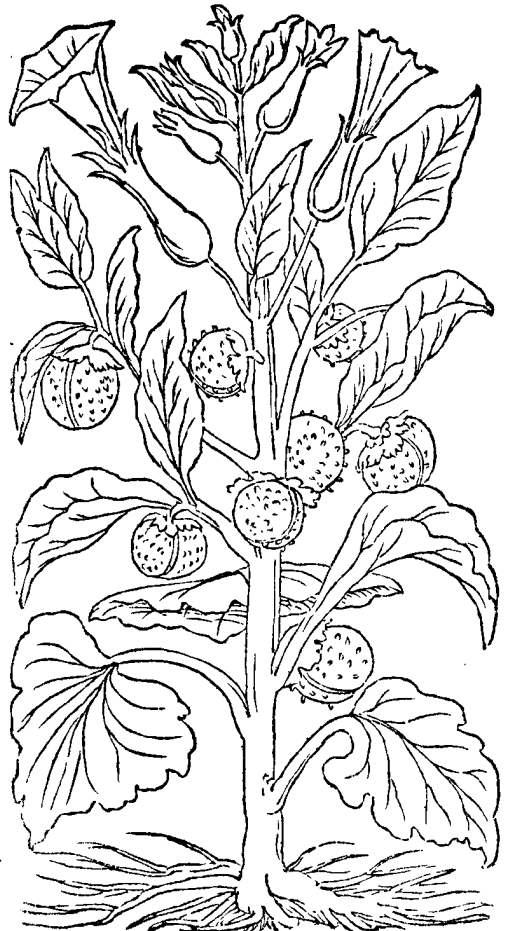
Halicacabon estrange.



Solanum dormitif.



Pomme espineuse.



D te de grosse escorce, & rougeatre. Le Solanum furieux, ha feuille de Rocquette, plus grande toutesfois, approchant asses a l'espine nomme Paderata. Il iette de sa racine dix ou douze tiges, haultes de quatre aulnes ou couldees. Le chapiteau ou teste ronde, en façon d'oliue: mais elle est velue comme pilules de plane, combien qu'elle soit plus grande & plus large. La fleur noire, & apres icelle vng fruit amassé comme grappe de raisin, rond, noir, contenant en tout dix ou douze grains, semblables aux corymbes de Lyarre & moultz cōme ceulx de raisin. La racine blanche, espoisse & creuse, d'une couldee de hault. Oultre ces especes deuãdictes, il fault entendre que pour le iourd'hui on plante es iardins d'Alemaigne vne herbe appellee en Italien Stramonia, & Pomum spinosum, laquelle aucuns nomment entre les especes de Solanum, non pas qu'elle responde a la description, mais pource que ses feuilles semblent auoir l'odeur de Solanum ou d'Opion. Et pourtant, affin de bailler occasion aux Lecteurs de penser sur ceste herbe, auons icy voulu entrelasser la peinture. Les fleurs d'icelle sentent bon comme fleurs de Lys. Quand aux vertus, elle n'est pas guere differente aux dernieres especes de Solanum. On la peult appeler en François, Pomme espineuse.

Le lieu.

E La Morelle se trouue quasi par tout es lieux vmbreux & sur les chemins. Elle croist pareillement aux iardins. Halicacabum vient es vignes en grande abondance. Le Dormitif vient es roches & lieux proches de la mair. Le furieux, es haultes montaignes bien aeries & là où croist le Plane.

Le temps.

La Morelle fleurist quasi tout l'aisté, mais le fruit ne meurt que en automne. Halicacabum produict ses follicules & vescies soubz la fin d'Aoust, & sur le cōmancement du mois de Septembre, premierement verdes, & puis apres rouges.

Le temperament.

La Morelle est froide & adstringente au second degré, mais elle est au milieu d'humidité & secheresse, tesmoing Galien au cinquiesme des simples, chapitre neufuiesme. De pareille sorte sont les feuilles d'Halicacabū. Le Dormitif est froid au tiers degré. L'escorce de la racine du Solanum furieux, rafreschit au commencement du second degré, & seche au second ia parfaict & accompli, cest a dire au commencement du troisieme.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

F La Morelle rafreschit, & pourtāt ses feuilles induictes sur feux sacrez & herpetz, avec farine d'Orge rostie, y profitent a merueille. Icelles broyees seules & a part, puis appliquees, guerissent egyptes, & douleurs de teste. Elles allegent vng estomach par trop chauld & ardent. Elles broyees avec sel, & induictes, guerissent parotides. Le ius de Morelle est tresbon contre feux sacrez & herpetz avec ceruse, huile rosat & litharge: & contre egyptes, avec du pain. Iceluy aussi meslé avec oignement rosat, profite contre l'escharbouilleure des petis enfans: laquelle maladie les Grecs appellēt Syriasis. On le met dedās les colyres, en lieu d'eaue ou blanc d'œuf, contre fluxions acres sur les yeulx pour les en oindre. Iceluy mis dedans les aureilles, leur profite. Iceluy appliqué avec laine en forme de pessaire, arreste le flux des femmes. Ce ius paistry & incorporé avec iaulne fiante de gelines, nourries es maisons sur la paille, & appliqué sur du linge, sert de tresbon remede contre egyptes. Halicacabum retient la force & vertu de la Morelle, & on en vse cōme d'icelle, excepté qu'on ne le mange poinct. Le fruit d'icelle Halicacabum beu, guerist la iaulnisse, pource qu'il esmeut fort a vriner. Le ius esprainct de ces deux herbes, & seché a l'ombre, se garde pour en vsfer en pareil cas. L'escorce de la racine du Solanū dormitif, beue a la quantité d'une drachme avec du vin, ha vertu de faire dormir, cōme le ius de Pavor: mais vng petit moins. Le fruit fait vriner en grāde abondance. On baille de ses grains & corymbes, quasi iusques a douze, aux hydropiques. Que si d'adventure on en baille d'auantaige, ilz rendront l'homme esflourdy, esperdu

G de sens, & cōme en ecstase. Le remede contre ceste accident, c'est eue miellee, beue en grande quantité. On melle le ius dudict Solanū dedans trochisques & medecines anodynes. Iceluy bouilly en vin, & retenu quelque temps en la bouche, appaise la douleur des dens. Le ius de la racine induict sur les yeulx avec miel, esclarcit la veue. La racine du Solanum furieux, beue a la quantité d'une drachme avec du vin, fait veoir plusieurs petites iolietez & phantasmes asses plaisantes. Mais si on en boit iusques a deux drachmes, elle faict demeurer les gens en ecstase, cest a dire alienation & distraction d'esprit, hors du corps. Que si on en baille iusques a quatre drachmes, ilz meurent tout soudain. Le remede cōtre les deux premiers accidens, c'est hydromel, ou eue miellee, beue en grande quantité & reiectee par vomissement.

De Galien.

Le Solanum bon a manger, qui croist es iardins, est cogneu d'vng chescun. On vse d'iceluy en toutes choses qui ont besoing d'estre rafreschies & restrainctes. Entre les autres especes qui ne sont aucunement bonnes a manger, il y en ha vng nommé Halicacabum, ayant le fruiet roux, pareil a vng grain de raisin, tant en figure que en grosseur: duquel on vse a faire & a orner chapeaux. Pareillement il en y a vng autre fort branchu, qu'on appelle Solanum dormitif: & vng tiers, qui se nomme le Furieux. Or a propos, Halicacabum quand a la vertu des feuilles, est pareil a la Morelle, ayant vng fruiet fort propre a faire vriner, & pourtant on le melle
 H en plusieurs compositions qu'on prepare pour le foye, pour la vescie & pour les reins. L'escorce de la racine du Solanum dormitif, si on la boit a la quantité d'une drachme avec du vin, elle faict dormir. Mais au reste, il est semblable au ius de Pauot, excepté, que le ius dudict Solanum dormitif n'est froid que au tiers degré, & le ius de Pauot est au quatriesme. La seconde d'iceluy esmeut l'vrine. Mais si tu en prend plus de douze grains, elle te mettra en folie & hors du sens. Le reste desdicts Solanum, en tant qu'il appartient aux Modernes qu'il faut prendre par la bouche, est du tout inutil. Car si on en prend quatre drachmes, ilz tueront: & si on en prend moins, ilz feront les gens foulz & enragez. Vray est qu'on en peult prendre sans peril & dangier: mais encore en icelle n'y a il pas grande vtilité ne profit. Si toutesfois on en veult vsfer par dehors sur le corps, il guerira vlceres malings & rongeās: mais en telles choses, l'escorce de la racine y est tresbonne.

De Plyne.

A la mienne vouldonté que les chapeliers en Egypte n'vsassent de Strychnon, autrement dict Trichnon, sans s, a quoy faire les induict la semblance qu'il ha avec les fleurs du Lyarre en deux de ces especes, dont l'vng ha les grains rouges comme escarlate, & les follicules pleines de grains, & est appellé Halicacabum. Les Romains le nōment Vescaria, pource qu'il profite a la vescie, & contre la pierre d'icelle. Mais a vray dire, c'est plus tost vng arbrisseau fort branchu que vne herbe, ayant
 I grands follicules, larges, & faictes cōme vng sibot: & dedans icelles, de gros grains qui meurissent au moys de Nouēbre. Le tiers ha les feuilles pareilles au Basilic, lesquelles on ne doit trop diligemment ne chercher, ne monstrier ou reueler. Car a present nous traictons les bons remedes, & nō les poisons ou venins. Or est il ainsi que ce Solanū, par vng petit de son ius fait les gens foulz & hors du sens, iacoit que les Grecs l'ayent tourné en ieū & risée. Car ilz disent, que si on en prend la quantité d'une drachme, on se iouera cōme eshonté, & verra lon plusieurs especes de phantasmes & semblances de diuerses choses qui apparroistront deuant les yeulx. Vray est aussi qu'ilz disent, que si on en prend deux drachmes, qu'il fera deuenir les gens foulz & enrages. Et si on en prend d'auantaige, qu'il les faict mourir. C'est ce venin que les auteurs Grecs tresdangereux, ont appellé simplement Doricion, pource que anciennement en guerre on taignoit le bout des dars & flesches de ce venin & poison, naissant quasi par tout. Il en y a encore vng autre nōmé Solanum dormitif, lequel meine l'homme a la mort plus viste que le ius du Pauot, dict Opium. Il a esté toutesfois fort loué de Diocles & Euenor, comme remede souuerain, pour affermir dens esbranlez, si on les lauoit de son ius. Ilz ont pourtāt en ce adiousté exception, cest


K cest a ſçauoir qu'il n'en failloit pas vſer trop long temps, de paour qu'on entraſt en reuerie & folie. La tierce eſpece eſt pareillement priſee entre les viandes : i'açoit ce qu'il ne ſoit point preferé au bon gouſt & ſauueur du Solanum de iardin. Xenocrates dict, qu'il n'y a maladie ſuruenante au corps, a qui le Strychnon ne ſoit ſalutaire. Ceulx qui ſe meſſent de diuiner & dire les choſes aduenir, boiuent la racine du Solanum dormitif, voulans eſtre veu comme furieux & hors du ſens, pour mieulx confermer leurs ſuperſtitions. Mais le remede (& certes volontiers le diray) c'eſt de bailler a boire grande quantité d'eau miſſee chaulde. En ceſt endroit ie ne veulz oublier, que le Solanum dormitif eſt tant cōtraire a la nature des aſpidz, que en approchant ſeulement pres d'eulx la racine, ilz s'endorment & ce dormir leur faiçt perdre leur force. Ainſi, ſi quelcun en eſt frappé, les feuilles de ladicte herbe broyees avec huile, & appliquees, luy profitent a merueille.

Addition.

Aucuns penſent, & non ſans grande erreur, que le Solanum que nous appellons Dormitif, ſoit noſtre Morelle, ou Solanum de iardin : & qu'il eſt trefvtil aux pourceaux : affermans auſſi, qu'il les garde de maladies dangereuſes & morteles. Ce neantmoins, nous ne voulons a preſent nous ſoulcyer fort d'enquire a ſçauoir ſi profite aux pourceaux, mais plus toſt qu'elle vertu il ha au corps de l'homme, veu
L qu'il eſt tout certain que les beſtes vſent de pluſieurs choſes pour bonne viade, lesquelles ſont auſſi pernicieuſes a l'homme que poiſon ou venin. D'auantaige, c'eſt choſe cogneue par experience, que deux enfans ſont mortz d'auoir mangé des grains de ce Solanum. Lequel exemple nous faiçt croire, qu'il faiçt dormir : & que c'eſt celuy qu'auons nommé Solanum dormitif : veu principalement, que la deſcription luy conuient treshien : excepté qu'il n'ha pas la graine iaulne, contenue dedans ſiliques aucunes. Il y a auſſi quelques notes & marques en la deſcription du Solanum de iardin, dict Morelle, qui ne luy conuiennent pas. Car cen'eſt pas vng petit arbriffeau, mais c'eſt quaſi vng arbre parfaict. D'auantage, il n'ha pas la fleur blanche, mais rougeatre cōme ſpadiceum, de couleur noir, tirant ſur le roux. Mais en tant qu'il appartient aux fleurs & fruiçt, il approche a l'hiſtoyre du Solanum furieux : tellement qu'il y a quaſi ſoupeçon, que les deſcriptions des deux eſpeces ne ſoyent confuſes & brouillees. Ceſte ſoupeçon nous eſt augmentee, pource que Theopraſte en la deſcription des deux deuantdictes, Solanum eſt quelque peu different a Dioſcoride. Or quelque choſe que ce ſoit, il eſt certain que c'eſt vne eſpece de Solanum : ce que declaire abondamment la forme des fleurs, & qu'il ha grande vertu refrigerante, ſignamment ſi on en prend largement : en ſorte que les medecins, ſans nul peril, en peuuent vſer pour le Solanum dormitif. S'il y a pourtant aucuns a qui noz propos ne ſatisſent, certes il eſt neceſſaire, qu'ilz cōfeſſent que ce ſoit la tierce eſpece de Mandragore, que deſcript Theopraſte au ſixieſme liure de l'hiſtoyre des plantes, au ſecond chapitre, ſoubz ces parolles, Idios de o carpos tou mandragorou to melas te kai ragodis kai oinodis en to chymo: ceſt a dire en latin, Fructus Mandragoræ peculiaris, quia niger acinofus & vinofus, ſuo ſapore ſentitur. En François, Le propre fruiçt de Mandragore, pource qu'il eſt noir, plein de grains pareilz a ceulx de raiſin, & au gouſt & ſauueur ſent le vin. Toutes ces marques ſe trouuent au fruiçt de ceſt' arbriffeau. Mais quand ie m'auife, nous en auons faiçt plus ample mention & memoire au chapitre de Mandragore.

De la Conſyre. Chap. CCLXVI.

Les noms.

A  Ymphyton ou Symphyton mega en Grec, ſe nōme en Latin Symphyton, & Solidago. Des Apothicaires & Barbiers, Conſolida maior. En François de la Conſyre, ou Conſoulde. La grand vertu qu'elle ha de reſouldre, reſtraindre & recoller, luy ha baillé le nom tant grec que latin.

La

La forme.

La Confyre.

Elle iette vne tige de deux couldees de hault ou plus, polie, grosse, anguleuse, creuse & vuyde, cōme celle du laicteron, en tour de laquelle sont les feuilles non guere loing l'une de l'autre, velue, estroicte, languette, approchantes a la forme des feuilles de Buglosse. La tige selon les coings, ha quelques eminences longues, & d'une chescune aille fort vne feuille tenule. Les fleurs iaunes, & la graine de Bouillon blanc. Toute la tige & feuilles, ont quelque poil velu, moyennement rude, & faisant demanger apres qu'on les a touché. Les racines noires par dehors, blanches par dedans, & gluantes. Ceste description conuient du tout a l'herbe pour le iourd'hui appellee Consolida maior, pour ce que toutes les notes & marques y sont trouuees. Mais quelcun me pourra dire &

C obiecter, que les fleurs n'y respōdent point, lesquelles Dioscoride dict estre iaunes: & en nostre Consoulde elles sont autres. A ce ie respond que la diuersité de couleur, trouuee en fleurs, n'est pas de si grande importance qu'elle puisse conuaincre que le Symphyton des Grecs, soit autre chose que Consolida maior. Car en toutes terres & cōtrees, les mesmes herbes n'ont pas pareilles fleurs. Prend pour exemple la Buglosse, au iourd'hui nommee Borrache. Icelle quelquefois porte fleurs blanches: ce que souuent auons veu en Nurembergue, & en Culmache: mais le plus souuent elle les ha violettes, ou bleues. Pareillement en la Consoulde, le plus souuent on trouue la fleur rougeatre, ou de couleur de pourpre, cōme en Onoltzbache, & peu souuent blanche. En Tubingue toutesfois on veoit toutes les fleurs blanches. le n'ay point souuenance d'en auoir veu avec fleurs iaunes en nostre Alemaigne. Or que la Cōsoulde porte quelquefois fleur d'autre couleur que iaunes, asses suffisamment le mōstre Apuleie en ce petit cōmentaire qu'il ha fait & escript des herbes, disant que les fleurs sont noires, voulant signifier sans doubte nulle icelles estre rougeatres, ou de couleur de pourpre. Soubz vne peinture, nous te baillons a contempler les deux sortes de fleurs. Les Alemās appellent la Cōsoulde femelle, celle qui ha les fleurs blanches, & le masle qui les ha rougeatres. Au surplus il ne fault point que cela te trouble, que la tige de la Consoulde soit polie, ou viue & anguleuse, ou royde & ridee. Car cela se doit ainsi entendre, qu'on ne trouue pas tousiours la tige d'une sorte, cest a dire ou tousiours viue, ou tousiours anguleuse & royde: mais tantost ainsi, tantost autrement, selon la diuersité des pays.

Le lieu.

Elle vient en grande abondance en lieux aquatiques & marefcageux.

Le temps.

Elle fleurist tout l'aisté. Il fault ce neantmoins cuillir la racine en Automne.

Le temperament.

Elle eschaufe moyennement, cest a sçauoir au second degré. Elle seche pareillement & restrainct.



Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les racines broyees & beues profitent a ceulx qui crachent sang, & a ceulx qui sont rompus. Icelles ausi induictes, referment nouvelles playes. Si on les fait cuire avec chair hachee menue, elles la font r'assembler. On les applique vtilement sur inflammations du foye avec feuilles de Seneffon.

De Galien.

Le grand Symphyton ha telle vertu que le Symphyton petreon, cōbien qu'il ne semble pas doulx a ceulx qui le goustent: ne de bonne odeur, a ceulx qui le sentent: mais en ces choses, il est fort different de l'autre. En oultre, en tant qu'il retient quelque viscosité & mordacité, il est semblable a la Squille. Tu en pourras vser en tous accidens, cōme du Symphyton. Le Symphyton pierreux ha puissance de nettoyer le thorax & les poulmons, de matiere purulente leans amassée. Il ha ausi quelque vertu de reserrer: par laquelle il est profitable contre reiections de sang. On l'applique sur rompures & descente de boyaux. On le boit contre conuulsions & rompures, avec oximel. On le baille bouilly & bien cuict en vin, contre flux dysenterique, & rouges flueurs feminines.

De Plyne.

La racine de Consoude induicte, guerist rompure & descente du boyau. Elle est si excellente pour guerir playes, que si on la messe avec chair hachee menue, elle la resioinct & r'assemble, & de ce les Grecs luy ont baillé le nom. Elle est vtile pareillement contre os brizez & rompus.

Les vertus du Symphyton petreon.

Pource que Dioscoride & Galien en l'histoyre du grand Symphyton, renuoyent le Lecteur aux facultez & vertus du Symphyton simple, il est a present necessaire de les raconter par ordre, suyuant nostre maniere de faire: cest a sçauoir en les prenāt en premier lieu de Dioscoride, puis de Galien, finablement de Plyne & autres.

De Dioscoride.

La decoction du Symphyton petreon, boullie en eaue, & beue, nettoye ce qui est superflus au thorax. On le baille a ceulx qui crachent le sang, & a gens trauaillez de douleurs de reins. La decoction d'iceluy faicte en vin, se boit contre dysenterie & rouges flueurs des femmes. On le prend avec vinaigre, contre conuulsions & rompures. Iceluy maché, engarde d'auoir soif. Il est bon contre catarrhes apres & rudes, tombans dedans le gozier. Il recolle & referme playes nouvelles, & repoulse descente de boyau. Item si on le fait cuire avec chair hachee menue, elle la fait reprendre & r'assembler.

De Galien.

Le Symphyton petreon, est composé de facultez cōtraies. Car il ha en foy quelque faculté incisive, par laquelle il peut nettoyer les matieres purulentes, amassées dedans la poitrine, & aux poulmons. Il ha d'auantage quelque vertu adstringente, par laquelle il ayde contre crachemens de sang. Oultre ce, il ha en foy quelque humidité non par trop chaulde, au moyen de laquelle il semble doulx a ceulx qui en goustent, & de bonne odeur a ceulx qui le sentent. Iceluy maché estanche la soif, & guerist rudesses de gozier. D'auantage par le meslage de toutes ses facultez deuantdictes, il peut digerer & restraindre ensemblement les corps. A ceste cause on l'applique es descentes de boyau. Item on le baille a boyre avec oximel a gens surprins de conuulsion, gens greuez & rompus. Au surplus, ceulx qui le baillent cuict & bouilly en vin, contre dysenterie, & contre le flux des femmes, ilz en vsent comme d'une medecine desechante & restrainctiue. Mais ceulx qui en vsent contre douleur de reins. Il est a presupposer, qu'ilz en vsent comme d'vng medicament incisif & mondifiant.

H

De Plyne.

Il est tresvtil aux douleurs des costez, a la rate, aux reins, torsions de poictrine, aux poulmons, a ceulx qui reiectent le sang, & contre aspreté de gorge. On boit la racine au parauât bien broyee & cuiète en vin. Quelquefois on l'applique par dehors. D'auantage, icelle machee, appaisé la soif, & rafreschit singulierement le poulmon. On le met sur les membres dellouez, surpris de conuulsion, a la rate, & aux entrailles. Icelle assemblee & redigee en cendre, arreste le vètre. Pareillemēt si on la broye, apres auoir osté les pelures & robes, avec neuf grains de poyure, & beue avec eue. Elle ha si grande puissance & vertu de refermer & guerir playes, que si on la fait cuire avec chair hachee, elle la peult faire reprendre, & pour cest effect les Grecs luy ont baillé le nom. Item on en vse contre os brisez & rompuz.

Du Concombreques domestique. Ch. CCLXVII.

Les noms.

A

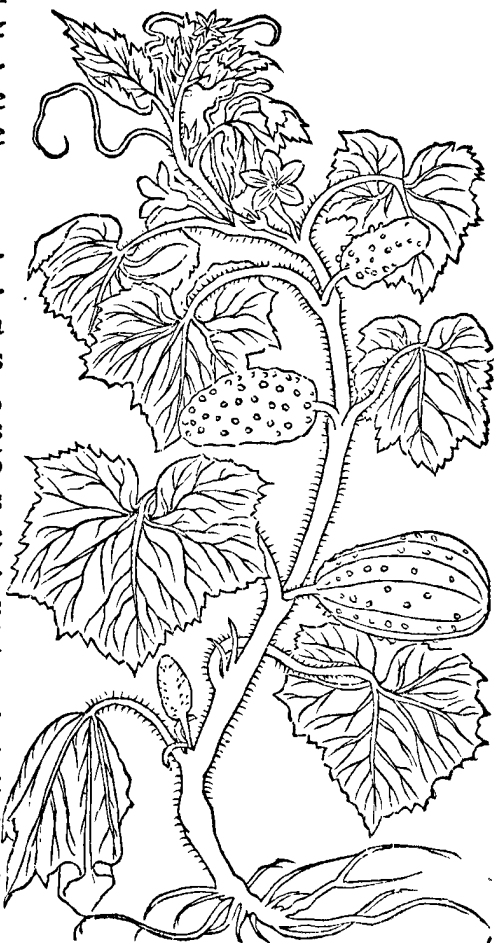


Ikys, ou Sikys emeros en grec, se dict en Latin Cucumis & Cucumer. Aece dict que on l'appelle aussi Angurium. En François, Concombre. On la nomé (se dict Varro) Cucumer, à curuore, cest a dire figure courbe, quasi curminer, comme si on eut volu dire, fruiēt courbe. Il semble que les Grecs l'ayent appellé Siky, par le contraire, apo tou seuein kai kyein, cest a dire, pource qu'il ne fait point auoir enuie de coucher avec les femmes. A ceste cause il y auoit en Grece vng dicton cōmun, ainsi que racompte Hermolaus d'Athenæus, auteur Grec: Texens pallium mulier Cucumerē deuoret: cest a dire, Femme tapisiere ou besoignant de l'esguille doit souuēt manger Concombre. Et se disoit ce propos pource que toutes tapisieres & tisserandes, pour la plus part, (si nous voulons croire a Aristote) sont pail lardes, impudiques, & promptes aux esbatz de venus. Pour appaiser doncques & amortir ce grand feu d'amour, & concupiscence charnelle, le dict cōmun les admonestoit de manger souuent Concombres.

Les especes.

B Pepons & Melons sont especes de Concombres, & passent aisemēt en la nature d'icelles. Ilz ne sont en rien different, que en la figure & qualité. Car Concombres fort gros & longs, cōme lon veoit en plusieurs lieux, ont esté aucunement appellé Pepons. Mais ceulx qui auoyent la forme & rondeur de pōme sur la terre, estoient nommees des Grecs Melons, ou Melopepons. Et n'y a eu entre Pepons & Melons autre difference, que celle qu'on peult prendre de la figure. Palladius ha nomé tout ce genre Melones, comme s'il eust volu dire en Grec Melones, cest a dire, faitz en façon de pomme, duquel nom encore vse au iourd'hui la plus part des Medecins & Apothicaires. Ainsi a generalmente parler, il y a trois sortes de Concombres domestiques. Le premier est absolument appellé des herbiers modernes Cucumis, cest a dire Concombre. Aece (ainsi que ie pense) ha

Concombre vulgaire.

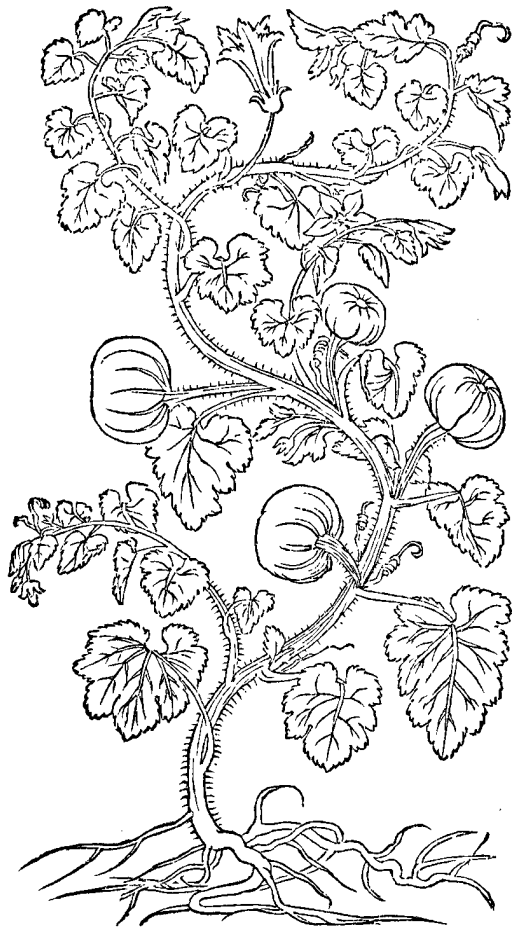


nommé

Cocombre de Turquie.



Cocombre marin.



Cocombre citrin.



Pepon.



C nōme le premier Anguria, ce que les anciens appelloyent Sikya, cest a dire cucumeres, en François Concombres. D'iceulx y a plusieurs differences: ce neantmoins nous n'en mettrons que quatre plus principaulx, desquelz pareillemēt te baillons la peincture. Le premier, cest le Cocombre vulgaire, portant le fruit long & plein de taches. Aucuns le nōment spécialement Anguria. Le second est, Concombre d'esrange pays, qu'on appelle Concombre de Turquie, ayant les feuilles fleurs & fruitz beaucoup plus grands & plus longs que le premier: & n'est le fruit d'iceluy tacheté, mais il est pourtant long: ce fruit est fort iaulne, & pourtant plusieurs le nomment spécialement, Citrules, ou Citrelles, comme s'il vouloyent dire Citron & couleur de citron, a raison de sa couleur fort iaulne. La graine de ce Concombre est blanche & large. Le Cocombre de la troisieme espece, est le marin, quasi du tout semblable a celuy de Turquie, en tant qu'il appartient aux feuilles, fleurs & graine, excepté que en luy toutes ces choses sont plus petites. Le fruit rond comme monstre la peincture. Le vulgaire l'appelle Zucco marin: cestuy cy, comme l'autre de Turquie, est incogneu es boutiques. Le Concombre de la quatrieme espece, c'est celuy que les Apothicaires pour le iourdhy appellent Citrus: il ha quasi les feuilles de la Colocynthe, fort dechiquetees & incisees. Le fruit rond, de couleur d'herbe. La graine large, & de couleur noire, tirant sur le roux. Nous ayans esgard a la routine des Apothicaires, l'avons nommé Cucumer citulus. Il y a vne autre sorte de Concombre, appelée simplement Pepon, apo tou Pepanæste, cest a dire meurir, pource que quād il est meur, il est doux & tendre, & fletry incōtinent. La tierce espece c'est le Melon, ainsi nommé de tous. Il est different du premier en figure & bonté ou douceur: car il est plus rond, & ha quasi la forme d'vne pome de Coing, & si est plus doux & gracieux. Les nouveaux Grecs sentent ceste difference qui ont appelé simplement Sikyn, ce que particulièrement pour le iourdhy nous appellons Cocombre. Mais en adioustant le nom de Pepon, celuy que nous appellons Pepon, ilz le nomment Sikyn pepona, cest a dire Concombre pepon, cest a sçavoir doux & tendre par maturité. Soubz lequel pareillement ilz ont compris celuy que spécialement ilz ont nommé Melona, pource qu'il est rond comme vne pome.

La forme.

Le Cocombre se traine avec ses sarmentz & vignetes longues & s'estend en reinsaux comme la vigne. Combien que a raison de sa tige par trop foible, il soit toujours couché sur la terre, si on ne luy baille quelque apuys. Il ha la feuille anguleuse, la fleur iaulne, le fruit cartilagineux, & quelquefois taché: il est tantost de couleur d'herbe, tantost citrin ou iaulne, tantost noir. Le Pepon s'estend bien loing avec ses reinsaulx & vignetes, ayant les rameaux quasi comme la vigne, & rudes. La fleur iaulne, le fruit cartilagineux, royez selon sa rondeur, se nourrissant sur couches asses eleuees es iardins, au bout duquel se ioignēt certaines petites fleurs croisees & mesparties en forme d'estoille. Il ha la peau ou escorce rude comme s'elle estoit pleine de lentilles. La chair douce par dedans, & au millieu d'iceluy est la graine disposee par rayons ou petites royes.

Le lieu.

Le Concombre s'esioiust en terre grasse, & vient mieulx en l'abry. Les Pepons pareillemēt viennent tresbien en lieux cultiuez, & encore plus si on les arrouse souvent. Ilz aymēt toutesfois lieux exposez au soleil. Et pourtant quād l'annee est pluvieuse & noageuse, ilz ne croissent pas si bien que par temps secs. Ilz veulēt estre en liberté, pour s'estendre au loing. Il vient des Pompons & Melons en grande abondance a Nurembergue.

Le temps.

Ilz meurissent sur la fin de l'aisté, principalement au moys de Juillet. Les Melons beaucoup plus tost que ceulx qu'on appelle simplement Melons.

Le temperament.

F • La temperature froide & humide es Concombres, non pas pourtant fort excessive & vehemente, mais comme lon pourroit dire quasi au second degré. Ce neantmoins, si quelcun faict secher la racine ou semence. Il ne les trouuera plus de nature moicte & humide, mais desiccative. Et ce au premier degré, ou au commencement du second.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Le Concombre semé, faict bon ventre, & si est vtil a l'estomach. Il rafraeschit, & ne se corrompt poinct. Il profite a la vescie. Par son odeur il reueille l'esprit a ceulx a qui le cœur fault. La graine faict vriner mediocrement. Elle suruiet aux vlcerations de la vescie, avec lait ou vin cuict. Les feuilles boullies en vin, & induictes, guerissent morsures de chien, & avec miel les epynictides. La chair de Pepon mangée, faict vriner. Icelle induicte, appaise l'inflammation des yeulx. La plus haulte escorce d'iceluy, est bonne contre l'escharbouillure des petis enfans, ce que les Grecs appellent Syriasis. On la met sur le front pour diuertir fluxions descendentes sur les yeulx. Icelle aussi meslee avec farine, & le ius seché au soleil avec la graine, sert d'vng bon deterisif pour mōdifier le cuir, & embellir la face. La racine sechee & beue a la quantité d'vne drachme avec hydromel, faict vomir. Que si quelcun auoit enuie de vomir quelque peu apres soupper, il suffit d'en prendre deux oboles. Icelle aussi induicte avec miel, guerist vlceres iettans boue mielleuse, qu'on appelle en Grec Ceria.

De Galien.

Le Concombre est bon a manger, pourueu qu'il soit meur, & est d'asses subtile essence: mais celuy qui n'est encore meur, est de plus grosse & plus terrestre essence. Ilz sont participans de qualité absterisue & incisiue. A ceste cause ilz font vriner, ilz font le corps beau & poly, & plus encore si on vse de la semence sechee, pilee, & criblee, comme d'vng excellent mondificatif. La vertu absterisue est plus grande en la graine & racine, qu'elle n'est pas en la chair du fruict. Les Pepons de toute leur nature, generalmente sont froids avec abondante humidité. Ilz sont pareillement garnis de qualité absterisue, & pource ilz prouocquent a vriner, & descendent plus hastiement que courges & Melons. Or qu'ilz ayent vertu de nettoyer & mondifier, ce cognoistras en frottant le cuir hord & sale. Pourtāt aussi ilz peuuent oster le halle du soleil, les taches & lentilles de la face, & menue gratelle, quelque part qu'elle soit. La graine comme contenue dedans leur chair, est de plus grande efficace a cela faire: en sorte, que pour pareil cas on la peult approprier aux reins travaillez de la pierre & grauelle. Ilz engendrent mauuais sang, & autres humeurs dedans le corps, principalement quand ilz ne sont bien cuictz en l'estomach & bien digerez. Et alors ilz sont cause d'vne maladie nommee des Grecs, cholera: en François, fe-

H lon. De faict deuant qu'ilz soyent corrompus en l'estomach, ilz sont propres a faire vomir. Et si on en mange largement, ilz feront pareillement vomir, si on ne mange incōtinent apres quelque bonne viande. Les Melons sont moins humides que les Pepons, & n'engendrent si mauuais suc. Ilz ne prouocquent pas tant a vriner, & descendent plus tardiuemēt. Ilz n'ont pas telle vertu a faire vomir que les Pōpons, & ne se corrompent pas si soudain en l'estomach, dedans lequel pourroit estre amassée quelque meschāte humeur, ou autre cause de corruption. Ilz ne nuysent pas tant a l'estomach que lesdicts Pompons. Les Concombres simples ont vertu d'es-mouoir l'vrine, cōme les Pōpons: mais elle est plus foible, en tant qu'ilz sont moins humide en substance: & pourtant ilz ne se corrompent pas si aisēmēt en l'estomach cōme les Pompons. Tu en trouueras plusieurs qui les digereront tresbien, comme autres viandes fort mal aisees a digerer, ce qui aduient a raison d'vne proprieté naturelle qu'ilz ont contenue avec lesdicts Concombres, Pompons & Melons.

De Plyne.

Les Pompons rafraeschissent, signāment si on les mange, & amollissent le ventre.

Du Cocombre domestique. Chap. CCLXVII.


On applique la chair d'iceulx sur les epiphores des yeulx, & contre douleurs d'iceulx. La racine guerist vlcères iettans boue mielleuse, nommee en Grec Ceria. On la faict aussi secher contre vomissemens. On la baille pilee & batue en forme, a la quantité de quatre oboles, avec eaue miellee: mais il fault que celui qui l'aura beue se pourmeine cinq cens pas apres. Ceste farine est propre a faire smegmates, cest a dire deterlisz & mondificatifz. L'escorce pareillement faict vomir, & embellit la face. Les feuilles de tous Cocombres domestiques, ont pareille puissance. Icelles aussi induictes avec miel, guerissent epinyctides: & avec du vin, morsures de chien. Le Concombre faict par sa seule odeur, reuenir le cœur failly.

De Symeon Sethi.

Les Angouries qu'on appelle Concombres, & selon le cōmun langage Tetrangoures, sont nuysibles, & engendrent mauuais sang, a cause de leur temperature froide & humide. Entre iceulx il fault preferer les petis aux plus grands. Ilz esmeurent l'vrine: & si on les fait tremper, signamment en fieures aiguës, ilz feront que la chaleur sera moindre & plus douce. Souuent vsfer d'iceulx, diminue la semence de generation, & rend les gens moins enclins & adonnez aux esbatz de venus. La graine sechee acquiert quelque chaleur, & sont lors les effectz contraires, & prouue que a vriner. Les Tetrangoures engendrent phlegmes gluans, & colleux dedans l'estomach: lesquelz cruds, puis apres sont ravis dedans les veines. Pourtant ceulx qui en vsent souuent, a raison des mauuais humeurs amassees par succession de temps dedans les veines & autre parties du corps, sont aisemēt surprins de longues fieures. La semence d'iceulx faict pisser, mais beaucoup moins que celle des Pompons, pource que plus hastiuement ilz se corrompent dedans l'estomach. Entre ces fruietz, les meilleurs sont ceulx qui ont la graine plus menue. Ilz sont vtiles aux estomachs chaleureux & secs. Et si en fieure ardente on les baille avec vinaigre, ilz profitent merueilleusement. Leur proprieté est d'appaier toute enuie de vomir, prouenante a cause de la chaleur de l'estomach. Or fault il māger en ce cas le dedās: car l'escorce & parties exterieures, engendrent mauuais sang: en tant qu'ilz sont fort difficiles a cuire en l'estomach, & se tournent en poison. Ilz ont aussi plusieurs autres proprietéz, cōme de faire reuenir le cœur a ceulx qui l'ont failly, a raison d'une chaleur excessiue. S'ilz rencōtrēt force phlegmes dedās l'estomach, ilz sont lors enuie de vomir: ilz engendrent la colique & autres pāsions des flancs & du vêtre.

Du Cocombre fauluaige. Ch. CCLXVIII

Les noms.

A  Icys agrios en Grec, ou Elaterion (mais ainsi proprement s'appelle le ius d'iceluy) se dict en Latin Cucumis anguinus, syluestris & erraticus. Es bouticques & des Medecins barbares Cucumer asininus. En François, Concombre fauluaige.

La forme.

Il n'est en rien different du Concombre domestique, sinon qu'au fruietz, lequel il ha beaucoup moindre & semblable a glands asses longs. La feuille & les sarmentz, pareilz a ceulx du domestique. La racine blanche & grande. Toute la plante est fort amere.

Le lieu.

Il vient es grauiers, & lieux sablonneux. En nostre Alemaigne pourtant, que ie fache, il ne vient aucunement, si on ne l'y seme.

Le temps.

Il fleurist au moys d'Aoust & en automne. Il porte fruietz plein de ius & semence, lequel quand on le cuille par la queue, ha accoustumé de se fendre, & mettre en plusieurs pieces.

B Le temperament.

Le Concombre fauluaige est chauld & sec, comme plus a plain fera cogneu de ses vertus.

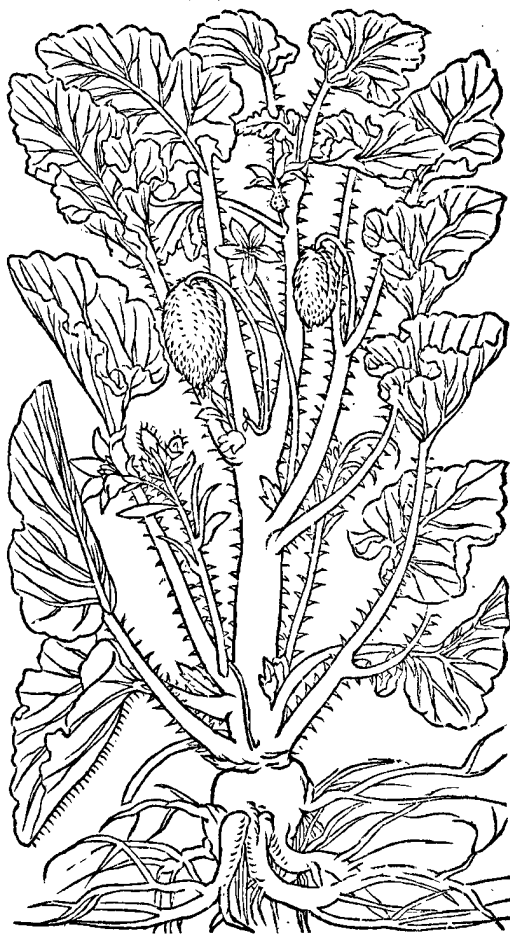
Les vertus extraictes de Dioscoride.

Le ius des feuilles mis & infillé dedans les aureilles, cōuient aux douleurs d'icelles. La racine induicte avec farine d'Horgerostie, dissoult vieulx edemes: icelle appliquee avec therebinthine, rompt & ouure apostemes. Icelle cuicte en vinaigre, & induicte, dissoult les podagres. La decoction d'icelle est bonne aux gouttes sciaticques. D'icelle aussi on laue les dens douloureux. La poudre d'icelle mondifie la grosse & menue graille blanche, & d'artres. Elle nettoye cicatrices noires & taches du visage. Le ius de

C la racine au poïd d'une obole & demye, l'escorce aussi prise a la quarte partie d'vng acetabule, purgēt la cholere & le phlegme, sans molester ou toucher l'estomach, princi

palement aux hydropiques. Il faut prendre vne demye liure de la racine, & la piler ou broyer en deux sestiers de vin de Lybie, s'il est possible, & en bailler trois cyathes de iour en autre, iusques a ce que la tumeur se desenfle. Ce qu'on appelle Elateriū, se faict du fruict de ce Concombre, en la maniere qui sensuyt, Prend & eslis Concombres fauluaiges, lesquelz apres les auoir touchez baillent & iettent force ius, & les laisse ainsi vne nuict entiere. Le iour d'apres met sur vne tasse ou autre vaisseau vng crible n'ayant guere de trous & pertuys, & avec vng cousteau renuersé ayant le trenchant en hault soyent lesdicts Concombres diuisez & partis, les tenans de tout costez avec les deux mains. Cela faict, esprainct & laisse couler le ius par ce crible dedans le vaisseau qui est dessous, & ne laisse rien attacher audict crible, que en espraingnant il ne descende. Ceste expression ainsi faicte, sera non guere apres iettee dedans vng bassin ou autre vaisseau preparé a la recevoir. Apres auoir amassé tout ce que estoit dechiqueté & mis dedans ledit crible, de rechef l'arrouseras d'eaue douce, & l'expression faicte le ietteras. Il faudra puis apres mettre au soleil ce ius au par auant bien remué dedans ledict bassin, & couuert d'vng linge: & quand il s'arrestera soubz tout l'eaue nageante par dessus avec ce qui se pourra figer, le coulera hastiuement: & feras cela tant de fois, que l'eaue nageante par dessus s'affessisse & descende en bas. Icelle soigneusement coulee ietteras ce qui se tient au fond dedans vng mortier, & apres l'auoir bien pilee, le redigeras en trochisques. Or est il a entendre, que Elateriū est vtil pour purger depuis deux ans iusques a dix. L'entiere quantité cest vng obole: la plus petite, demye obole: & pour les petis enfans, suffiront deux ereoles ou chalcs. Car si on en faict boire d'auantage, il est fort perilleux. Il tire par bas & par hault le phlegme, & la cholere. Par iceluy sont tresbien purgez gens qui ont grande difficulté d'haleine. Que si tu veulx qu'il purge par le vêtre, en y adioustant deux fois autant de sel, & de l'antimoine, tant qu'il en fault pour le coulourer: faictz avec eaue quelque quantité de pilules grosses cōme graine d'Orobe, & les baille, & incontinent apres fais boire vng cyathe d'eaue tiede. Si tu le baille pour faire vomir, il le fault delayer en eaue, & oindre avec vne plume bien auant

Concombre fauluaige.



E toutes les parties qui sont soubz la langue. Et si le personaige, a qui tu as affaire, est mal aisé a vomir, il cōmendra de tremper ledict Elaterium en huile ou oignement faict d'Iris, & defendre le dormir. Au surplus il faudra bailler continuellement a ceulx qui par iceluy se purgeront excessiuelement, vin meslé avec huile: car ilz s'alongent par vomissemens. Et si d'adventure lesdicts vomissemens ne prenoyent fin, lors il fault presenter & offrir au patient, eue froide boullie, oxicrat, pommes, & autre chose qui ont puissance de reserrer l'estomach. Ledit Elaterium prouocque le flux menstrual. Iceluy appliqué en pessaire, tue l'enfant dedans le ventre de la mere. Il guerist la iaulnisse, si on le tire par le nez avec du laict. Il faict prendre fin a vieilles douleurs de teste. D'iceluy on oingt par grande efficace la gorge de gens trauallez de squinancie, avec huile vieille, & miel ou fiel de taureau.

De Galien.

F Le ius du Concombre fauluaige, & de son fruit, qu'on appelle Elaterium, en oultre, celuy de la racine & des feuilles, est de grande vtilité en l'art de medecine. Ainsi doncques Elaterium prouocque le flux menstrual, & tue l'enfant dedans le ventre, si on l'applique comme tous autres simples amers, & qui sont de subtiles parties: & principalement s'ilz ont avec eulx quelque chaleur, comme est Elaterium. Car il est tresamer, & legieremēt chauld, & cōme lon pourroit dire au second degré. Or incontinent peult on dire, que tel médicament est digerent. Ainsi doncques aucuns frottent d'iceluy gens surpris & trauallez de squinancie avec miel ou huile vieille. Il est bon aussi a ceulx qui ont la iaulnisse, si on leur iette dedans le nez avec vng peu de laict. En pareille sorte il guerist douleurs de teste. Or est l'Elaterium tel que dict est. Mais le ius de la racine, comme celuy des feuilles, combien qu'ilz ayent semblable vertu, elle est ce neantmoins plus foible que celle dudit Elaterium. Certainement la racine ha pareille vertu, car elle est abstersiue: elle digere & amollit. Mais l'escorce seche plus vaillamment que ledict Elaterium.

De Plyne.

G Du Concombre fauluaige il se faict vng médicament nommé Elaterium, en espraingnant le ius du fruit d'iceluy. Et pour ce faire, si on ne le fend & incise en temps & lieu, soudain en le touchant seulement, le ius se perd en sautant, & non sans le grand peril des yeulx. Il guerist l'obscurité desdicts yeulx & autres vices & vlcères pomeaux des ioues. On dict que si de ce ius on touche les racines des vignes, les oyseaux iamais n'y toucheront. La racine cuicte envinaigre, est vtilement induicte sur les podagres, & de son ius on guerist douleurs de dens: comme d'icelle puluerisee & incorporee avec resine, toutes gratelles & d'autres sont effacees. Elle guerist parotides & amas d'humeurs, & rend bonne & naifue couleur aux cicatrices. On instille dedās les aureilles des sourds le ius des feuilles, avec vng peu de vinaigre. Entre tous medicamens il n'y en ha point de plus longue duree que l'Elaterium. Il cōmance trois mois apres qu'il est faict, & d'autant qu'il est plus vieil, d'autant est il meilleur. Theophraste dict, qu'on en ha gardé deux cent ans iusques a cinquante ans. Il extainct la lumiere des lampes, ce qui est vray & confirmé par experience, si iceluy approché deuant qu'il extaingne, il la contrainct de estinceler hault & bas. Elaterium est de grande efficace contre picqures des scorpions, & pour purger le ventre & la matrice. La quantité est, ayant esgard a la force & proportion faicte, depuis vne demye obole, iusques a vne entiere & solide. Si on en prend d'auantaige, il tue. On le boit en poid pareil contre maladie pediculaire, & hydropisie. Iceluy induict avec miel & huile vieille, guerist squinancie & mal de gozier.

Des Phaseoles. Chap. CCLXIX.

Les noms.

A



Milax cepæa en Grec, se nomme en Latin Smilax hortensis, plante du tout incognue es bontiques. Les nouveaux Grecs & herbiers, & qui suyuent la doctrine des Arabes, signamment de Serapion & d'Auicenne, l'appellent Phasiolos ou Faseolos. Galien & autres anciens Grecs les ont nommé Dolichos. Les François Phaseole.

La forme.

La Phaseole ha les feuilles pareilles au Lyarre, plus molles toutesfois. Les tiges menues & campoles s'attachans es prochains arbrisseaux, croissans de telle sorte qu'on en peult faire petites loges & tabernacles. Elle porte fruit semblable au Fenugrec, plus long toutesfois, & plus gros, dedans lequel est contenue vne graine pareille a des roignons, non d'une seule couleur, mais ilz sont roux en partie. De ceste description, il est plus cler que le soleil, le Smilax domestique de Dioscoride n'estre autre chose que ce qu'on nome vulgairement Phaseole. Ce que cognoistras par les notes precedentes, entre lesquelles celle qui sensuyt, cest a sçauoir d'auoir la graine de diuerse couleur & ressembler a des roignõs, est asses suffisante pour monstrier & faire croire, que le Smilax de Dioscoride n'est que le Phaseole du vulgaire. Ioinct aussi que la description des Phaseoles dedans Serapion n'est poinct autre que celle de Smilax dedans Dioscoride: ce que cognoistra aisement celuy qui les voudra conferer ensemble. En oultre, combien qu'il y ayt deux especes de Phaseoles (car aucuns sont blancs, les autres rougeatres) toutesfois pource qu'il n'y a pas grande difference aux feuilles, mesme Dioscoride dist, que la graine n'est pas d'une couleur, mais (cõme interprete Serapion) aucuns grains tirent sur le blanc, les autres sur le rouge. A ceste cause, soubz vne seule peinture nous te baillons les Phaseoles de deux couleurs. De faict, ilz ne sont en rien differens, sinon que les blancs produisent fleurs blanches, & les rouges fleurs de couleur de pourpre. Combien que ie pense qui ne faille du tout referer ces motz de Dioscoride ouk Isochroa, aux blancs & noirs seulement, mais aux autres aussi. Car il en y a aucuns bruns, les autres gris, bleuz & rougeatres, les autres mespartys de diuerfes taches & cercles noirs: si quelcun ne vouloyt cõprendre toutes lesdictes couleurs soubz blac & rouge, desquelles deux par commixtion sont faictes toutes les autres deuantdictes.

Le lieu.

Smilax, de laquelle a present nous parlons, comme par le nom asses appert, elle vient par semence es iardins, & pource qu'elle s'estand au loing, avec ses reinseaulx & sions, il fault mettre aupres d'elle palis & perches ou rameaux, pour & a celle fin qu'elle s'y attache & allye quand elle sera creue.

Phaseole.



D

Le temps.

Les Phaseoles fleurissent en aisté, & de là en auant elles produisent coffes & semences.

Le temperament.

Symeon Sethi & les Arabes mettent les Phaseoles chaudes & humides au premier degré. Galien aussi a premier liure des Alimēs dict, que elles sont moictes de nature.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La coffe des Phaseoles avec la graine, se mange comme herbe potagiere, cuicte comme Asperges. Elle faict vriner. Elle faict reuer & songer songes terribles & tempestatifz.

De Galien.

Les Phaseoles nourrissent ne plus ne moins que les Pois, & ne sont pas plus ventoux, mais quand au plaisir, & pour descharger le ventre, elles sont pires. Elles ne sont doncques guere bonnes a manger, sinon quand elles sont en coffes entieres & verdes, & lors on en peult prendre avec huile & garum. Aucuns y adioustent du vin. Mais il est a noter qu'on ne les peult pas si bien garder que les Pois, car pource qu'elles sont humides de nature, elles se corrompent aisément. Ce neantmoins, si quelcun les veult seurement garder, il les fault au parauant secher soigneusement: car par ce moyen elles ne se pourriront poinct, & se garderont tout l'hyuer pour en vser comme des Pois.

E

De Aece.

Les filiques & coffes nommees des anciens Doliches & Phaseoles, sont soubz le genre des Poys, du tout pareilles a iceulx, en tant qu'elles ne sont guere veteuses, mais quand au plaisir a les manger, & pour lascher le ventre, elles sont beaucoup pires. On les appelle specialement Lobes, pource qu'elles quasi seules entre les legumes portans coffes, se mangent sans escosser.

De Symeon Sethi.

Entre toutes Phaseoles, les rouges sont les plus chaudes. Elles sont humides pareillement, en tant que elles pourrissent aisément. Elles engendrent humeurs phlegmatiques & espoisses. Elles tiennent le milieu (ce dict Galien) entre alimens faciles & difficiles a cuire, entre ceulx qui hastiuement & tardiuement passent, qui en flent & n'enflent point, qui nourrissent peu & beaucoup. Icelles prises deuant toute autre viande, laschent le ventre. Si on les mange avec moustarde, elles ne nuysent pas tant. Phaseoles blâches sont de plus grosse substance, plus mal aisées a digerer, & beauconp plus humides, que les rouges. Par quelque certaine proprieté elles font songer & reuer, mais elles entretiennent la bonne habitude du corps, & prouocquent l'vrine. Item la decoction d'icelles faict venir le flux menstrual.

Du satyrion a trois feuilles. Ch. CCLXX

Les noms.

A



Atyrion triphyllon en Grec, se dict en Latin Satyrium trifolium, incongneu du tout es boutiques, vulgairement Testiculus vulpis aut sacerdotis, cest a dire Couillon de regnars, ou de prestres. Les Satyres ont baillé le nom a ceste plante, lesquelz estans les premiers dieux sauluaiges, se iouans avec les nymphes par les cauernes & forestz, trouuerent cest herbe, & en vserēt pour estre plus fermes au ieu d'amours. Item elle ha esté surnommee Satyrion trifolium, pource qu'elle porte trois feuilles renuersees cōtre terre.

La forme.

Ce Satyrion porte trois feuilles pareilles a la Parelle, ou au Lys, moindres toutesfois & rougissantes. La tige vnie, longue d'une couldee de hault, La fleur semblable au

Du Satyrion a trois feuilles.

Chap. CCLXX.

Bleau Lys, & la racine bulbeuse, ronde cōme vne pomme, rousse par dehors, & par dedans blanches comme vng œuf: douce au gouster, & fort plaisante en la bouche. Quād nous difons que le Satyrion ha la fleur pareille au Lys, nous ne voulons pas entendre qu'elle soit iustement semblable, cest a scauoir tant en qualité que en figure, veu qu'il est tout euident, que le Lys, par sa qualité surmonte en plusieurs sortes la fleur de Satyrion. D'auantage aussi la figure n'y raporte pas en toutes choses. Et pourtant ladicte similitude sera plus tost referee a la couleur & a l'essence de la fleur, laquelle est toute vne avec la couleur & essence du Lys. Ce que cognoistrōt ceulx qui voudront comparer vne fleur a l'autre.

Lelieu.

Le Satyrion croist es mōtaignes, & lieux exposez au soleil.

Le temps.

On le veoit principalement au moys de Iuing.

Le temperament.

Il est chaud & humide. A ceste cause au gouster il est doux.

Les vertus extraictes de Dioscor.

La racine de ce Satyrion se boit avec gros vin noir & rude cōtre conuulsions qui prennent en arriere. On dict aussi qu'elle incite a venus.

De Galien.


Ce Satyrion contient en soy vne humidité venteuse & superflue, & pourtant elle faict ceulx qui en mangent hardys & coraigeux aux esbatz de venus. Ce que peult aussi faire la racine. D'auantage (cōme aucuns ont escript) iceluy beu avec gros vin noir & rude, guerist conuulsions faictes en arriere.

De Plyne.

Veue que la racine de Satyrion est double, la partie basse, & la plus grosse portion d'icelle faict engendrer des masles: comme la plus haulte & plus petite, des femelles.

Du Satyrion royal. Chap. CCLXXI.

Les noms.

A  E que les nouveaux Grecs ont appellé Satyrion Basilicū. Les Latins l'ont nomé Satyrium regium. Les boutiques, Palma Christi. Les Arabes Bucheiden. Auicenne, Digi citrini. Les Frāçoys, Satyrion royal. On la nommé Palma Christi, a cause de la semblance qu'ha sa racine comme la main de l'homme.

Les especes.

Il y en ha de deux sortes: l'vng est masle, ayant les feuilles non tachees, & fleurs rouges. L'autre est la femelle, & ha les feuilles tachees, & quelque peu plus larges, les fleurs blanchissantes en rouge. Les racines aussi sont differentes en couleur, car
la ra-

Satyrion a trois feuilles.



Du Satyrion Royal.

Satyrion royal masle.



Chap. CCLXXI.

Satyrion royal femelle.



La racine du masle iaulne sans blancheur: & celle de la femelle, avec blancheur. La quelle difference ha declaré Auicēne, disant que l'vne est meslee de iaulne & blanc, l'autre de iaulne sans blancheur.

La forme.

Les feuilles avec tout le reste de la figure, sont pareilles a celles de Cynosorchis. La racine toutesfois est iaulne ou roussatre, branchue & diuisee cōme la main. Car d'icelle aucunesfois sortent quatre petites racines, tantost cinq, tantost six & plus, lesquelles ressemblent quasi aux doigtz de la main humaine.

Le lieu.

Il vient es montaignes & en l'abry.

Le temps.

On le trouue aux moys de May & Iuing, cest a sçauoir le masle en Iuing, & la femelle en May.

Le temperament.

L'vng & l'autre est amer. Celuy pourtant qui ha des taches en ses feuilles, est le plus amer: & pourtant ne me semble faillir Auicenne, & plusieurs autres ieunes medecins, qui le mettent chaud & sec au second degré.

Les vertus extraictes des modernes.

On vse de ce Satyrion pour oster les rides de la face, contre douleurs de nerfz, & contre medecines dangereuses. On dict que la racine portee ou pendue, sert de cōtrepoison. La graine d'iceluy prise neuf iours durans, guerist du hault mal. Pour pareil effectz on peut tremper le vin de la decoctiō de l'herbe. La ratissure de la racine se baille a boire avec du vin, cōtre la fieure quartre: & la guerist par vomissēmēs, si on la prend vng peu deuāt l'accēs. Plus n'ay peu sçauoir de la vertu de cest'herbe.

Du Mors du dyable. Chap. CCLXXII.

Les noms.

A



Ous ne sçauons encore cōment les anciens Grecs & nouueaux, ont appellé cest' herbe, & si l'ont cogneue ou non. Aucuns pensent que ce soit Geum. Nous l'auons voulu nōmer Succisa, en partie pource que ce mot est plus Latin, & cōuient tresbien a ladicte herbe, de laquelle sont les racines cōme rouges & soubz coppees: en partie pource que le vieil herbier l'auoit ainsi appellé. Le vulgaire, esmeu de superstition, croit que le dyable enuieux qu'vng si grand bien vint iusques a l'hōme, la ronge de tous costez, & la coupe quand elle cōmance a croistre. A ceste cause la il appellé Morfus diaboli: en François, Mors du dyable.

La forme.

B Elle est de deux couldees de hault, & ha la feuille du petit Plantain ou de Cirsū, plus polies toutesfois, & plus fermes, quelque peu bordees. Les fleurs rouges. Les racines noiratres, soubz coppees & rongees es environs.

Le lieu.

Cest' herbe croist es lieux non cultiuez, aux montaignes, es taillis & garennes, quelquefois ausi aux pretz, es hayes & buyffons

Le temps.

Durant le moys d'Aoult on la trouue en grande abondance es lieux predictz.

C

Le temperament.

Elle est amere oultre mesure, dont vng chescun peult cognoistre qu'elle est chaulde & seche.

Les vertus.

On en vse, comme d'vng remede souuerain, pour faire meurir & guerir entierement les charbons: & la fault broyer verde, & appliquer, ou boire le vin, auquel elle sera cuicte. On mäge la racine a part, ou lon la boit. Le vin où elle aura cuicte, sert contre douleurs de matrice. Toutes ces vertus racompte le vieil herbier. Pour le iourdhuy, attendu que sa vertu est discutiente & incisiue, on en vse pour dissouldre sang grumelé & fige.

Mors du dyable.



De la Scabieuse. Chap. CCLXXIII.

Les noms.

A



E confesse franchement que ie ne sçay comment les Grecs ont nommé l'herbe presentemēt descrite. Aucuns disent que Aece la appellé Psora: mais pource qu'il n'ha parlé que du nom seulement, sans adiouster la description, on n'en peult rien determiner vray. Le vulgaire l'appelle Scabiosa, duquel nom nous faudra vser, iusques a ce qu'on en aura trouué vng meilleur, & plus conuenable. Les François la nomment Scabieuse. C'est vne chose toute euidente, qu'on luy ha baillé ce nom, ou pource qu'elle est rude, & comme grateuse, ou pource qu'elle guerist scabiem, cest a dire la roigne. Ce que veult pretendre & signifier la voix Grecque, quand on dict Psora.

Il est

B Il est tout certain que ce n'est pas Stœbe de Dioscoride, pour plusieurs raisons que ie laisse a present.

La forme.

Elle ha les feuilles charnues, crenelees, bordees, & dechiquetees comme celles de la Rocquette, quelque peu velues, & non picquantes. Les fleurs, tresbelles, & de longue duree, de couleur blanchissante en rouge, tirant sur couleur de pourpre. La racine espoisse.

Le lieu.

Elle croist aux pretz quasi par tout, signāment aux pretz humides.

Le temps.

C Elle fleurist au moys de Iuing, en la saison qui est deuant que lon faulche les pretz.

Le temperament.

Puis que elle est amere a merueille, on ne peult ignorer qu'elle ne soit chaulde & seche, & ha telle temperature que le Mors du dyable.

Les vertus.

Elle ha telle puissance que le Mors du dyable. Elle guerist principalement la roigne et la toux.



De Smilax aspre & rude. Ch. CCLXXIII

Les noms.

A



Milax, selon Dioscoride: & Milax, selon Galien, se dict des Latins Smilax aspera, plante incogne es boutiques.

La forme.

Elle ha les feuilles pareilles au Periclymenon, ou (cōme veult Theophraste) au Lyarre: plusieurs rameaux gressles & menus, picquans cōme la Rose, ou Palurus. Elle se reuolte en hault & bas au tour des arbres, & s'allye. Elle porte fleur blanche & fruit amassē cōme vng raisin, & rouge quād il est meur, quelque peu aspre & mordicant au goust. La racine, dure & espoisse.

Le lieu.

Elle croist tant es lieux marefcageux que aspres: & selon Plyne, es valles vmbraeuses, & descentes de montaignes.

Le temps.

Ie ne veys iamais Smilax aspre naissante & verde. Car d'estrange region on me la apportee seche: en sorte que ie ne puis certainement enseigner en quel temps elle fleurist ou produict son fruit. Ce que i'ay voulu icy racompter & dire, n'est pour autre chose, sinon affin que nostre enuieux, peruers & mauldict, n'eust cause de mal interpreter & tourner en mauuaise partie, s'il voyoit que nostre peinture ne respōdist du tout a la forme naifue de cest'herbe. Il fault doncques qu'il pense que n'auōs baillé a peindre cest'herbe verde, mais seche seulement. Theophraste au troisieme liure de l'histoyre des plātes, chapitre dernier, escript qu'elle fleurist au printemps.

Le

Le temperament.

Ces vertus declairēt asses de qu'elle tem-
perature elle est, les feuilles aussi, & le fruit
estans chescun participāt de quelque mor-
dication, douce & plaisante: en sorte qu'il
ne fault doubter qu'elle ne soit chaulde &
seche.

Les vertus extraictes de
Dioscoride.

Les feuilles & fruitz de cest'herbe be-
ues devant & apres manger, sont de mer-
ueilleuse efficace contre morteles poisons.
On ha laissé par escript, que si quelcun les
baille a boyre au parauant bien broyees en
petite qualité a vng enfant nouveau né,
que nul venin ne poison, ne luy sçauroit
mal faire. On les hache aussi biē menuées,
pour mettre dedans les contrepoisons.

De Galien.

Smilax aspre & rude, est pleine de rein-
seulx & campoles ou clauicules, par les-
quelles elle s'attache aux arbres prochains
haut & bas, en diuerfes sortes. Les feuilles
quand au goust, ont quelque acrimonie: et
si tu en vse, sentiras qu'elles t'eschaufferōt.

De Plyne.

On dict que vne couronne faicte des
feuilles de Smilax, en nombre non pair, appaise douleur de teste. Les corymbes &
grains d'icelle sont de grande efficace contre bestes venimeuses & poisons, en for-
te que en instillant souuent du ius des grains de cest'herbe dedans la bouche d'vng
enfant nouveau né, nulle poison ou venin ne luy pourra nuire.



De Smilax vnie & polie. Ch. CCLXXV.

Les noms.

Milax leia de Dioscoride, & Milax de Galien & Paul Eginete, se nom-
me en Latin Smilax leuis. Es boutiques & des herbiers, Volubilis ma-
ior: d'aucuns, Campanella, & Funis arborum. En François, Liset, ou
Lyseron. On la nomme Leuis, cest a dire vnie & polie: non pour autre
raison, sinon pource qu'elle n'ha point de picquans, n'y esguillons.

La forme.

Elle ha les feuilles pareilles au Lyaire, plus molles toutesfois, plus vnies, & plus
tenules. Les reinseulx semblables a la precedente, n'ayans esguillons aucuns. Elle
s'entortille es arbres prochains cōme l'autre. Elle porte fruit pareil a Lupins noir
& meur, & surfaillent tousiours fleurs blanches, rondes, & en grāde abondance par
toute la plante. En aisté on en fait petites loges, tabernacles, & berseaux. En autom-
ne, la feuille tombe. De ceste description chescun peult cognoistre l'herbe pour le
iourdhuy appelée du vulgaire Volubilis maior, estre la vraye Smilax vnie, pource
que toutes les notes precedentes du tout luy conuiennent. Ce que pareillement as-
ses amplement montre la peincture de Smilax aspre & rude, si tu la veulx conferer
a icelle: laquelle a ceste cause t'auons baillé, affin que en la conferant avec l'autre,

Du Smilax vnne & polie.

Chap. CCLXXV.

B plus aisément tu cognoisse Smilax leia. A tous ces dictz on peult adiouster le tesmoignaige du vieil hercier, escript a la main, qui interprete Smilax leuis, Volubilis maior. Sa peincture aussi retraict au vif sur le Lyseron ou Volubilis maior.

Le lieu.

Elle croist quasi par tout entre les hayes & buyffons s'alliant avec eulx. Elle ayme aussi lieux cultiuez, & y vient quelquefois en abondance.

Le temps.

Elle fleurist en aisté, & porte semence en Automne.

Le temperament.

Elle est quelque peu amere, ce que cognoistras a la langue.

Les vertus extraictes de Dioscor.

C On dict que la semence d'icelle avec dorcion, & l'vng & l'autre beu a la quantité de trois oboles, faict reuer & songer songes merueilleux & tempestatifz.

De Galien.

Smilax leuis est aucunemēt semblable en vertu a la precedente.

De Plyne.

Elle n'ha vertu n'y efficace aucune.

Addition.

Les empiriques pour le iourdhy vsent du ius de Volubilis maior, cōtre passios chaudes, signamment de la teste & des yeulx.

Du Cresson & Menthe aquatique.

Chap. CCLXXVI.

Les noms.

A



Ifymbrium en Grec, se nomme des Latins pareillement Sifymbrium. En François Cresson. Varro estime qu'on l'aye ainsi appellé du nom d'une petite putain, nomme Sifymbriion, de laquelle ont faict mention des comedies & farces anciennes. Aucuns aussi l'ont appellé Coronam veneris, pource que a raison de son odeur plaifante & douce, ieun gens prenans plaisir a folles amourettes, & en faisoient couronnes, desquelles estoient courōnez aux bancquetz & festins. Ou plus tost, pource que la tige de Sifymbriion couronne & enuironne, & par certain neudz de ioinctures en ioinctures de tresbelles fleurs.

Les especes.

Il y a deux sortes de Sifymbriū. L'vng est qu'on appelle simplemēt Sifymbrium, que les herbiers & apothicaires appellent Balsamita, cōme tesmoigne le vieil hercier: le vulgaire le nōme, Menthe aquatique. L'autre se nōme avec adionction, Sifymbrium Cardamine: pource qu'il ha le gouft & faueur de Cardamum, cest a dire Nasturtium qu'est Cresson. Es boutiques il se dict Nasturtium aquaticum.

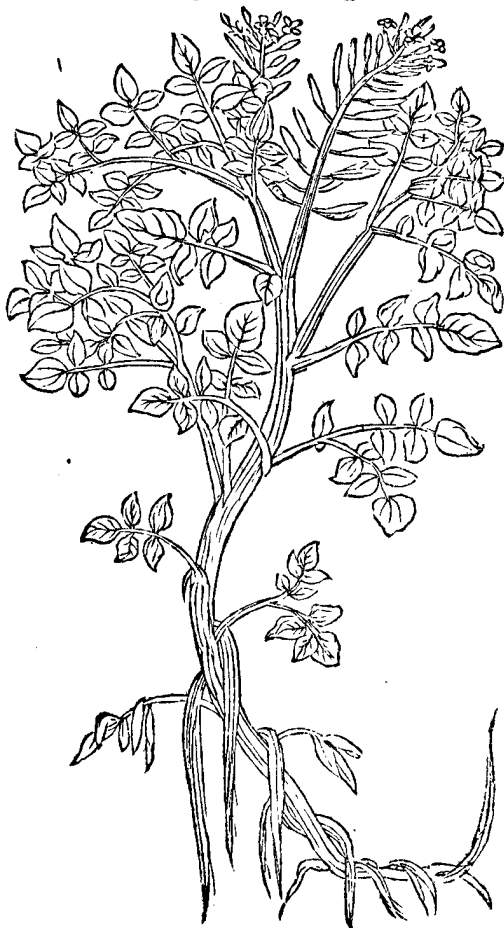
La forme.

Sifymbrium est pareil a la Menthe de iardin, ayant la tige quarree, aucunement rouge



Menthe aquatique.

Cresson aquatique.



B rouge. Les feuilles de Menthe crenelees, largetes & odoriferantes. Les fleurs es enuironns des neudz & ioinctures, en rondeur. Le Sifymbriũ furnõmé Cardamine du cõmancement, il ha les feuilles rondes: mais apres qu'elles sont creuees, elle se fendent cõme celles de Rocquette. Il ha la tige creuse, qui est d'vng pied & demy, cheuelue par la racine & fibreux: des cauitez d'icelle sortent plusieurs cirthes, & cõme cheueulx recoquillez. La fleur blanche. La semence acre & menue, comme celle de la Rocquette, contenue dedans filiques & coffes.

Le lieu.

L'vng & l'autre ayme les ruyssaux: cõbien que le premier principalemẽt croist aupres des estangs & reserues a poissons. L'autre toujours es lieux aquatiques.

Le temps.

Ilz fleurissent tous deux principalemẽt au moys d'Aoust quãt & quãd la Mẽthe

Le temperament.

C Le premier Sifymbriũ est chauld & sec au tiers degrẽ. Le second ausi apres qu'il est seché, est au tiers de chaleur & secheresse: mais quand il est moiçte & verd, il n'est que du second.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Le premier Sifymbrium eschaulfe. Sa semence est vtilement beue avec vin, cõtre difficultez d'vrine, grauelle & pierre. Elle appaise trenchees, & hocquetz, ou sangloutz. On met sur les temples & au front les feuilles d'iceluy, contre douleurs de teste. Elles sont pareillement bonnes cõtre picqures de mouches a miel & guespes. Il arreste vomissement pris en breuage. Le second furnõmé Cardamine eschaulfe & prouoque a vriner. On le mange quelquefois crud. Il oste les taches & lentilles du visage, le hassle ausi, si la nuict on en oingt la face, & au matin on la laue.

Du Cresson & Menthe aquatique. Chap. CCLXXVI.

D

De Galien.

Le premier Sifymbriū est de subtiles parties, digerant, eschaulfant, & defechēat. Sa semence aussi est chaulde & de subtile essence. A ceste cause aucuns le baillent a boire avec du vin, a gens trauallez de sengloustz & trenchees. L'autre qu'on appelle Cardamine, pource qu'il est semblable a Nasturtium, ha quasi autant de vertu que le premier.

De Plyne.

L'vng & l'autre Sifymbrium, est de grande efficace contre petites bestes portans esguillons, cōme sont crabrons, mouches a miel & guespes. Ilz appaisent douleur de teste & epiphores. Aucuns y adioustent du pain. Les autres les cuyent a part, dedās du vin. Il guerist epynictides & taches de cuir en la face des femmes dedans quatre iours, si de nuict on l'applique sur le visaige, & on l'oste le iour. Iceulx pris en viande ou le ius seulement beu, appaise vomissemēs, sengloutz, trenchees & dissolutiōs d'estomach. Femmes grosses n'en doyent māger, si nō quand leur fruiēt est mort: car si on l'applique par dehors seulement, il le poulse hors. Beu avec vin, il esmeut l'vrine: & le sauluaige iette la grauelle & la pierre. Il ne laisse dormir ceulx qui doyent veiller, si on iette d'en hault le ius d'iceluy dessus la teste avec vinaigre.

De la Berle. Chap.

CCLXXVII.

Les noms.

A



Ion ou Anagallis enhydros en Grec, se nōme en Latin Lauer, & Anagallis aquatica: herbe in cognue es boutiques. En Françoys de la Berle. Il a eu le nom de Dion, à concutiendo, cest a dire poulsier hors: ce que les Grecs disent seijn, car il ha vertu de poulsier hors des reins la grauelle & la pierre. Item il chasse l'vrine, & fait venir le flux menstrual. Item on le nomme Anagallis aquatica, pource que les fleurs respondēt du tout a la femelle Anagallis ou Mourron. Elle ha eu le nom de Lauer, à lauando, cest a dire estre lauee, pource que icelle nee es eaues courantes, s'eslouist d'estre tousiours arrousee, lauee & purifiee.

B

La forme.

C'est vne herbe branchue, droicte & grasse, ayāt les feuilles larges, pareilles a l'Ache, moindres toutesfois, & odoriferantes. Elle croist es ruyseaulx. Si on escache les feuilles entre les doigtz, elle rend bonne odeur. Elle ha les fleurs bleues ou azurees, semblables a celle d'Anagallis femelle.

Lelieu.

On la trouue es eaues courantes, & quelquefois es eaues croupies. Souuent on la trouue comme noyee & plongee auant dedans l'eaue, signamment quand les eaues s'enflent & deuiennent grandes.

Le temps.

Elle fleurist au moys de Iuing.

Berle.



Le

Le temperament.

Veü que cest'herbe est merueilleusemēt amere, il est necessaire qu'elle soit chaulde & seche. D'auantaige il sera aisé a conclure, ainsi qu'il apparoiſtra des escriptz d'Aece, que cest le vray Sion des anciens.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les feuilles de Berle mangees, tant cuictes que crues, rompent la pierre, & la font vuyder. Elle font vriner. Elles font venir le flux mēstrual, & sortir l'enfant hors du ventre.

De Galien.

D'autant que la Berle est plaisante au goust, d'autant est elle participante de chaleur. Elle digere, elle esmeut l'vrine. Elle rompt la pierre des reins, & faict venir les fueurs aux femmes.

De Aece.

En tant que la Berle est odoriferāte, en tant est elle chaulde & seche. Elle ha puissance de dissouldre, d'esmouoir l'vrine, de rompre la pierre des reins, & de prouoquer le flux menstrual.

De Plyne.

Elle est bonne pour faire vriner, elle profite aux reins, & a la ratelle. Elle faict venir les moys aux femmes, soit qu'on en vse comme de viande, soit qu'on prengne la decoction ou semence d'icelle a la quantité de deux drachmes, avec du vin. Elle rompt la pierre, & resiste aux superfluites aqueuses & phlegmatiques, qui la peuvent engendrer. En clysteres elle profite aux dysenteriques. Elle efface lentilles, & autres taches au vifaige des femmes en peu d'heure, si on l'y applique la nuict. Elle allege rompures & hergnes, & guerist la roigne des cheualx.

Addition.

Les mareschaulx & autres medecins de bestes cheualines, iusques au iourdhy vsent de ceste herbe pour resouldre les tumeurs, & guerir la roigne des cheualx. En sorte que pour ceste cause seule, il est tout certain & manifeste qu'elle soit le vray Sion des anciens.

De la Millefeuille. Ch. CCLXXVIII.

Les noms.



Tratiotes ou Chiliophyllos en Grec, se dict en Latin Stratiotes millefolia. Es boutiques & des herbiers Millefolium. En François, Millefeuille, Cumīn, ou Aneth sauluaige. Elle ha esté nōmee des Grecs Stratiotes, cest a dire militaris, pource qu'elle guerist toutes playes faictes par glaiues, cousteaux, & autres ferrementz, & qu'on en vse souuent en la guerre & aux camp.

La forme.

C'est vne herbe basse & branchue, haulte de douze doigtz & plus. Elle ha les feuilles pareilles a la plume follette des petis oyseaux. Et sont les feuilles en leur naissance moult courtes & crenelees. En tant qu'elles sont courtes & rudes, elles sont semblables au Cumīn sauluaige: iacoit ce qu'elles soyēt plus courtes. L'esmouchette d'icelle est plus pleine & plus espoisse: car elle ha quelques vergettes. D'auantage, esquelles sont esmouchettes comme en l'Aneth. Les fleurs sont blanches & menues.

Le lieu.

Elle croist en lieux rudes & champestres, signamment pres des voyes & sentiers.

Le temps.

Elle fleurist tout l'aisté.

Le temperament.

Elle est quelque peu adstringente, & pourtant elle deseche.

B Les vertus extraictes de
Dioscoride.

C'est vne herbe tresvtile contre flux de sang, contre vlceres vieulx & nouveaux, & fistules.

De Galien.

Elle peult re fermer playes : elle est vtile aux vlceres. Aucuns en vsent contre flux de sang & fistules.

De Plyne.

C L'Hetrurie appelle Millefeuille vne herbe tenule & menue, venante es pretz, feuiluse de tout costez, cōme si elle auoit force cheueulx. Elle est bonne pour la guerison des playes. On dict que les beufz ayāsnerfz & tendons coupeez de coultre de charrue, sont par icelle resouldez & resioinctz, en y adioustant axunge.

Addition.

Les Modernes vsent de leur Millefeuille en pareil cas, cest a dire pour guerir toutes playes, pour dissouldre sang grumelé, & pour supprimer le flux menstrual. Dont il est a presupposer, qu'elle n'est poinct differente de Stratiotes, Millefolia.

Millefeuille.



De la Consoulde Sar
rafine. Chap. CCLXXIX.

Les noms.

A **I**ource que ne sçauons cōment les anciens auoyēt appellé cest' herbe. Il nousha pleu d'vsurper le nom triuial & vsité des herbiers, iusques a ce qu'en aurons trouué vng plus prompt & veritable. Je suis certain toutesfois que aucuns par vng mot corrompu, l'appellent Cartafilaginē, & plus deprauiement encore Filaginem, en lieu de dire Ceratophilacem, pource qu'il engarde d'incōueniens la partie des yeulx nommee ceratoides, id est, cornea, cest a dire la membrane des yeulx luyfante comme corne, & quand elle est blessée ou ferue elle la rend en son entier. Mais, que ie iuge qu'il ne la fault ainsi appeller, deuant toutes choses, c'est que la description de Ceratophylax ne luy conuient poinct. En apres, pource que la peincture d'icelle dedans l'herbier escrit a la main, ne conuient du tout a celle qu'on appelle forte. Ainsi plusieurs ont appellé l'herbe

Consoulde Sarrafine.



De la Confoulde Sarrasine. Chap. CCLXXIX.

B l'herbe forte, ou (comme disent autres) l'herbe de fort, Sarracénique, ou Sarrasine, pource possible qu'elle ha esté trouuee des Sarrasins. Et de là (si ie ne me trompe) ha esté nommée Sarracénica. Et Forte, a raison de sa grande & vehemente odeur.

La forme.

Elle porte vne tige rouge, de deux ou trois couldees de hault & creuse, de laquelle issent feuilles asses longues, crenelées & fendues par les bors, cōme vne scie, fort semblables a celles de Saulx, les fleurs iaulnes, lesquelles se mettent en papillottes. La racine diuisee & partie en plusieurs autres, rouge par dehors.

Le lieu.

Elle croist es forestz, & haultes montaignes.

Le temps.

Elle fleurist au moys d'Aoust.

C Le temperament.


Au goust elle est astringente, & moyennemēt amere, & pourtāt il est tout euidēt qu'elle seche. Les vertus extraictes des modernes.

C'est vne herbe a playes. Icelle appliquee sur playes ou vlcères du cōmancemēt, elle engēdre chair, & puis soudain elle les referme. Icelle sechee & reduicte en poul dre, si on l'espad par dessus, elle les guerist en peu de temps. Elle porte medecine contre fistules. Elle mondifie vlcères malings, & soudain les guerist.

De la Saxiphrage. Chap. CCLXXX.

Les noms.

Saxifrage.

A  Arxiphragon, ou Sarxiphagō, ou Empetron en Grec, se dict en Latin Saxifragon, & Saxifraga. Aucuns faulsemēt l'appellēt Capillus Veneris, cōme nous auons mōstrē au chapitre d'Adiantū. On la nommeroit Ruta muraria. Les autres l'appellent Saluia uita. En Frāçoys Saxifrage, ou Persepierre. Elle est dicte Saxifragon pource qu'elle rompt la pierre, & la poulse hors du corps. Empetron, pource qu'elle croist sur les pierres & roches. Les Apothicaires monstrēt plusieurs autres Saxifrages de latin, que celle de laquelle on parle a present, desquelles sera dict en leur lieu.

La forme.

B C'est vne petite herbe branchue, attachee aux pierres & roches, ayant les rinseaulx tenules cōme loncs, nō guere dissemblables a l'Epithyme, noirs, courtz. Les feuilles de Trichomanes, plus grandes toutesfois, polies par dedans, & de la partie opposite, ayans petis poinctz pres a pres, sans fleur & sans semence. La racine noire, superflue & inutile.

Le lieu.

Elle viēt es pierres, rochiers & lieux champestres. Et pourtāt on en trouue en grāde abondance, es vieulx edifices, & aux lyaisons des pierres.

Le temps.

On la trouue au printemps, & en aisté principalement au moys de Iuing.



C

Le temperament.

On peut suffisamment cognoistre des facultez d'icelle, & au gouft, auquel elle delaisse adstriction manifeste, que cest'herbe est chaulde & seche.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La decoction d'icelle boullie en vin, beue, donne allegeance a ceulx qui ont la fieure, a la difficulte d'vrine & au senglouft. Elle rompt la pierre en la vescie, & pro-uocque a vriner.

De Paul Egineta.

La Saxifrage esmeut l'vrine, & brise la pierre.

Du Siliquastre. Chap. CCLXXXI.

Les noms.

A



Est'herbe a esté competemment nommee de Plyne au vingtiesme liure, chapitre dixseptiesme Siliquastrū: a raison des grandes & longues siliques qu'elle porte. Icelle aussi d'elle mesme, s'est nommee Piperitis, pour ce que sa graine quand au gouft ha la faueur & l'acrimonie du poyure. Elle est ce neantmoins differente de celle que le vulgaire appelle Piperitis, cōme deuant aussi auons admonesté. Aucuns la nomment Piper Hispanum: les autres, Piper Indianum: d'autres Piper ex Calechuth. Il semble que Auicenne l'appelle Zinziber caninum. En François Poyure d'Espaigne, ou d'Inde.

Les especes.

Il y a vng grand & vng petit Siliquastre.

Le plus grand porte grandes siliques, noiratres ou brunes. Le plus petit, au contraire, moindres & violettes. Nous auons cōpris soubz vne peincture, l'vng & l'autre, & auons donné charge de peindre deux siliques entrebaillées, & quelque peu ouuertes: non pas que naturellement elles se rompent ainsi, mais affin qu'on veoye quelle semence est dedans cōtenue. Oultre ces deux genres, il en y a encore deux autres desquelz l'vng porte treslongues siliques & punicees. L'autre, les ha plus larges & plus courtes. Nous te baillons doncques a present quatre especes differentes de Siliquastre, ainsi que lon peut veoir manifestement par les peinctures. Pour mieulx les distinguer auons appellé le premier, le plus grand. Le second, le moindre. Le tiers, le long: & le quart, le large Siliquastre.

B

La forme.

C'est vne herbe ayant la tige rouge & longue, fort noueuse. La feuille de Laurier. Les fleurs blanches. La semence blanche, ou plus tost rouffe & tenule, contenue dedans siliques. Le gouft de Poyure tresfacré & mordicant. La racine simple, blanchatre & fibreuse. De ceste description il est asses manifeste, que l'herbe icy peincte est le vray Siliquastre de Plyne, ou Piperitis. Car elle ha la tige

Poyure d'Inde grand & petit.



rouge

Du Siliquaſtre.
Long Siliquaſtre.



Chap. CCLXXXI.
Large Siliquaſtre.



Crouge & longue, comme Plyne ha cuilly de Caſtor: fort noueuſe, de laquelle iſſent les feuilles ſemblables a celles de Laurier. La graine blanche, & moult tenule, le gouſt de Poyure. Avec toutes ces marques on peult adiouſter les diuerſitez des noms, ceſt a ſçauoir de Siliquaſtre & Piperitis, leſquelz quadrent tresbien & conuiennent a ceſt' herbe.

Le lieu.

Deſia par tout en Alemaigne il ſe garde & vient dedans potz de terre. Il n'y ha pas long temps, qu'il eſtoit incogneu.

Le temps.

Il fleurit en aiſté, & non guere apres que la fleur eſt tombee ſuruiennent les ſiliques, au commencement de couleur d'herbe, & puis rouſſes ou brunes, toutes pleines de ſemence.

Le temperament.

D Il eſchaulfe vaillamment & deſeche, ce que monſtre euidentement l'exceſſiue acrimonie de la graine & amertume des feuilles, tellement que non trop follement pluſieurs vſent de ladicte graine en lieu de Poyure. Car ſans doubte nulle, il ha pareilles vertus, leſquelles cy apres deſcrirons, les transferans de Dioſcoride.

Les vertus extraictes de Dioſcoride.

Premierement Piperitis ha vertu d'eſchaulfer, d'eſmouuoir l'vrine, d'ayder a faire la cuyſſon, d'attirer, de diſſoudre, & d'effacer tout ce qui obſcurciſt la veue. La dicte Piperitis beue & appliquee par dehors, profite aux rigueurs & friffons retour nans par certains interualles. Elle ayde aux morſures des beſtes venimeuſes. Elle fait ſortir l'enfant hors du ventre. Icelle priſe en forme de looth & breuuage, donne
allegean

Elleageance contre la toux & autres maladies du thorax & poictrine. Icelle ausi induicte avec miel, allege gens trauaillez d'esquinancie. Elle beue avec les plus tendres feuilles de Laurier, appaise les trenchees. Icelle machee avec Staphis aigre, ou reduicte en masticatoire, purge la teste d'humeur phlegmatique. Elle appaise douleurs, & contregarde la fanté. Elle reueille l'appetit: elle ayde a faire digestion, si on en vse en faulse. Si on l'incorpore avec poix, elle dissoult strumes. Avec nitre, elle nettoye & mondifie toute gratelle.

De Plyne.

Le Siliquastre est vtil aux genciues & aux dens. Il faict bonne bouche & douce, & engarde de router.

Addition.

Auicenne dict que Zinziber caninum efface les taches & lentilles du cuir & de la face. Item, que la semence digere strumes & autres tumeurs, en forte que de ce on peut coniecturer qu'il ha telles vertus que le vray Poyure.

De l'Ail.

Chap. CCLXXXII.

Les noms.

A



Corodon en Grec, se nomme en Latin, Allium. En François, Ail, ou Aulx. On le nomme Scorodon, se disent aucuns, quasi sceon rhodon, id est rudis rosa, cest a dire, rose rude & aspre, a raison de son odeur par trop forte, & mal plaisante au nez. Les Latins l'ont appellé Alliu, possible du verbe grec allestæ, id est exilire, cest a dire saillir, pource que en saillant il croist.

Les especes.

Il y a en general trois sortes d'Aulx. L'vng est de iardin, & cultiué. L'autre est fauluaige, que les Grecs appellēt Ophioscorodon: cest a dire, Ail de serpent, venât de son bon gré es lieux champestres. Iceluy est encore de deux sortes selon aucuns.

Le tiers est fauluaige, pareillement qu'on surnomme vrsin, ou Ail d'ours, & vient es forestz.

La forme.

L'Ail cultiué ha telle feuille que l'Oignon. La tige ronde & vuyde. Au sommet de laquelle sont les fleurs tournees en rond, & là apparoist la semence. Le bulbe de la racine n'est guere espois. Il est couuert de pelures ou membranes. Il est fait & composé de plusieurs noyaux ou cuysfotz, & chescun d'iceulx est couuert a part. Au plus hault de la teste, il y a plusieurs fibres crespelues comme cheueulx, d'vne asses B facheuse sorte, & de senteur & saueur mal plaisante. Le fauluaige ha les feuilles fort longues, rōdes, creuses par dedans, retroyantes sur le iour. La tige haulte, droicte & polie, portant fleurs rouges. La sommité reluisante en couleur & belle en figure. La racine bulbeuse & testue, cōtenant force noyaux assis cōme espics. Et au dessus de la teste, plusieurs fibres & cheueulx. L'Ail vrsin, au contraire des autres, est mol, & non fort en odeur, ayant les feuilles grandes & semblables aux feuilles d'Ephemeron non mortel. Les fleurs blanches au sommet, & la teste asses menue.

Lelieu.

L'Ail cultiué vient es iardins tant semé que planté. Le fauluaige naist es champs comme auons dict, & lieux champestres. L'Ail vrsin aux forestz.

Le temps.

Celuy de iardin & le fauluaige fleurissent en aisté. L'Ail vrsin au printemps, aux moys d'Auril & May.

Le temperament.

Tous Aulx sont chaud & secs au quatriésme degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

C L'ail est de grande acrimonie. Il eschaulfe, il chasse ventositez. Il trouble le vêtre, & seche l'estomach. Il faict auoir soif. Il permue ou altere inflations, & escorche la partie superficielle du cuir. De pareille efficace est l'Ail serpentin. Iceluy mägé poul se hors du ventre les vers larges. Il faict vriner, il profite cõtre morsures de viperes, & d'hemorrhus serpent, en forte qu'il n'y a chose qu'y soit plus vtile, pourueu que assiduellement on prengne du vin, ou qu'on le boyue broyé avec iceluy. Il est vtilement induict contre morsure de chien enragé. Il faict bon manger l'Ail contre mutations d'eaue. Il esclaircist le gozier par trop rude. Tant crud que cuiçt, il adoulcist vieille toux. Iceluy beu avec la decoctiõ d'Origan, tue pouls & lendes. Iceluy bruslé & paistry avec miel, puis induict, guerist suffusions d'yeulx & alopecies. Pareillement il efface le pourpre & taches rouges fleurissantes au cuir, avec oignement nardin, huile & sel. La gratelle semblablement, impetigines, lentilles, la teigne, la roigne, & papillotes, ou son s'eleuant du cuir. La decoction d'iceluy preparé avec tede & encens, tenue quelque temps en la bouche, appaise douleur de dens. Il est tresbon contre morsures de souris araigneuse avec feuilles de Figuier & cumin. La decoction de la cheuelure & sommité mis en parfum par vne selle persee, faict sortir l'arrierefais & le flux menstrual. De luy & d'oliue noire se faict vne sorte de médicament nõmé des Grecs Myttoton, prouoque l'vrine & ouure opilations. Il est aussi tresprofitable aux hydropiques.

De Galien.

D L'Ail eschaulfe le corps, il attenulit & subtilie grosses humeurs & espoisses, & coupe celles qui sont colleuses & gluantes. Iceluy cuiçt deux ou trois fois en eaue, delaisse son acrimonie. Içoit ce que par ce moyen, il ne perde point sa vertu de subtilier, mais il nourrist quelque peu le corps: ce que ne faisoit aucunement deuant qu'il fust cuiçt. D'auantaige, l'Ail non seulement pris en faulfe, mais cõme médicament, est tresbon pour contregarder la santé, pource qu'il euure & dissoult toutes obstructions. L'Ail est du nombre de ces viandes qui chassent les vents, & ne font auoir soif. L'Ail serpentin est plus fort & plus puissant (comme tous autres Aulx fauluaiges) que le domestique.

De Aece.

L'Ail dissoult ventositez: il engarde d'auoir soif. Il incise & coupe les humeurs espoisses & gluantes. Il ha pourtant quelque mauuaise odeur & faueur, laquelle il perd apres qu'il est bouilly en eaue. Chauldes complexiõs se doyent donner garde d'en trop manger, & par trop souuent.

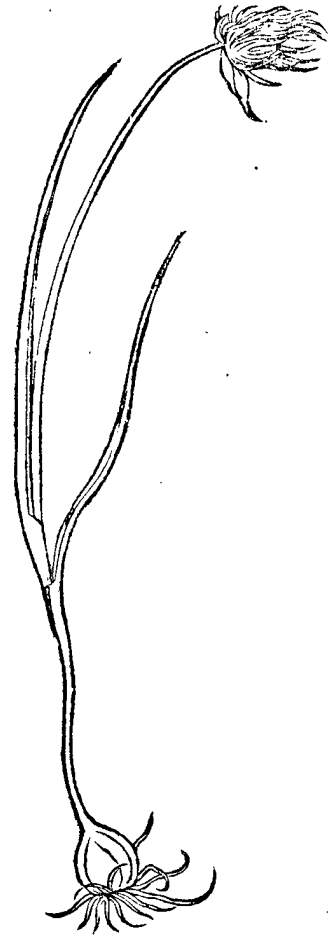
De Plyne.

E En l'Ail on trouue grand vertu & vtilitez grandes contre changemens d'eaue, d'air, & lieux. Il fait fouyr les serpens & scorpions de son odeur seule: & (cõme on dict aucuns) il porte medecine contre morsures de bestes venimeuses, soit qui soit pris par dedans cõme breuuage ou viandes, ou appliqué par dehors. Specialement il est bon contre serpens nõmez hemorrhoides, si on le reuomist apres l'auoir pris avec du vin. Qui plus est, ne nous esmerueillons, s'il est vtil cõtre la morsure dange reuse de la souris araigneuse, veu qu'il ha puissance de chasser le venin & aconit, nõmé pardalianches, & le Hyosciamme pareillement. On l'applique avec miel sur morsures de chien, & autres playes, non seulement on le boit cõtre picques de serpens, mais aussi on l'induct par dessus, au parauant bien preparé en huile avec toutes ses cheuelures & noyaux. Itẽ on le met dessus les parties foulees & brisees, & tumeurs de vescie. Hippocrates a creu, que du parfum d'iceluy l'arrierefais pourroit sortir. Item il guerissoit vlceres hords, vilains & par trop moictes avec la cendre d'Aulx in corporee avec huile. Aucũs ont baillé l'Ail cuiçt, les autres crud aux asthmatiques. Diocles la ordonné aux hydropiques avec de la Centauree, ou dedans vne figure double, pour euacuer le ventre. Ce que par plus grande efficace, si on le boit encore verd en vin avec Coriãdre. Aucuns l'ont baillé broyee dedans du lait aux asthmatiques.

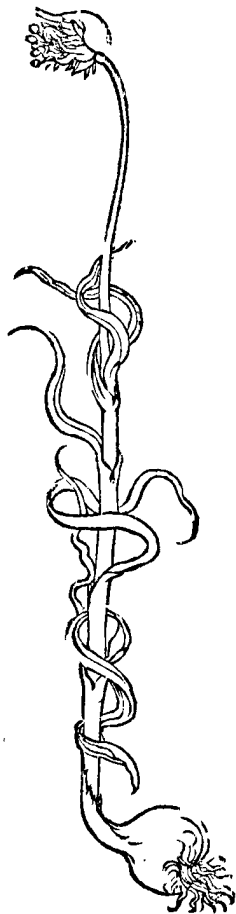
Ail de jardin.



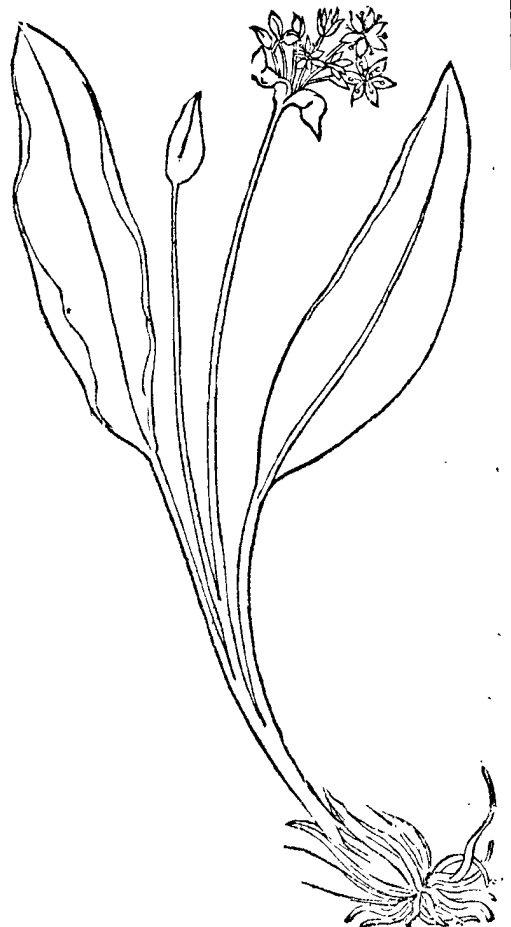
La premiere espece d' Ail sauvage.



La seconde espece d' Ail sauvage.



Ail d'ours.



Etiques. Praxagoras la mixtioné avec du vin contre la iaulniffe, & contre la maladie nômee lleos, en huile, & boullie pareillement, l'appliquant par dehors contre strumes: aussi les anciẽs l'ordõnoyẽt crud a gens folz, enragez & hors du sens. Diocles le bailloit bouilly aux phrenetiques. C'est vng remede singulier de l'appliquer bien broyé sur squinãcie, & en faire gargarismes. Trois cheffz d'Aulx pilcz en vinaigre, diminuent douleur de dens: semblablement la decoction, si on les en laue, & on en met dedans le creu ou cauitez d'iceulx. Le ius est quelquefois vtilement instillé dedans les aureilles avec gresse d'oison. En breuuage, il guerist la maladie pediculãire, gratelle & demangeson. Pareillement si on le reduict en oignement avec vinaigre & nitre. Iceluy cuiçt en laict, ou broyé & meslé en fromaige mol, arreste les destillations. En ceste sorte aussi il ayde a gensenrouez. Item aux pthifiques, avec vne puree de feues. Il vault mieulx du tout cuiçt que crud, bouilly que rosty: & ainsi ayde il plus a la voix. Iceluy cuiçt en vinaigre miellé, poulse hors les vers, & autres telles bestes engendrees dedãs les boyaux. Il est bon cõtre expressions & tenesmes, si on en vse avec boullie. On l'induct au parauant bouilly sur la douleur des temples. Item sur pustules, apres qu'il est cuiçt avec miel, & puis pilé. Iceluy cuiçt avec vieille gresse ou en laict, profite a la toux, si on en frote la poictrine, encore qu'on crachast sang, ou matiere purulente. Item si on le faict cuire soubz la cendre, puis on le boit ou on le prend avec pareille quantité de miel, il profite aux rheumes & flux d'humeur pituiteuse. Il est singulier contre conuulsion & rompure, avec huile & sel. Avec gresse, il guerist tumeurs suspectes. Il tire le mal hors des fistules, avec soulfre & resine. Item s'il est incorporé avec poix, il tirera hors eschardes, & autres telles choses. Il escorche & vlcere, gratelle, d'artres & lentilles, & les guerist avec Origan, ou sa cendre seulement, induict par dessus avec huile & garon, ou saulmure, pareillement le feu sacré. Il reduict toutes meurtrissures & cicatrices liuides a bonne couleur, si on le brusle, & apres on l'incorpore avec miel. Aucuns croyent fermement que l'Ail guerist tout net le hault mal, si on en faict vsfer souuent au patient, ou en viande, ou en breuuage. Item vne teste d'Aulx beue avec vne obole de Laferpitiũ ou Benioyn, met fin aux fieures quartes. A la toux aussi, si on le prend avec gros vin rude ou autrement. Iceluy cuiçt avec feues escachees, & ainsi mangé, guerist tous gens suppurez ou ayans matiere purulente, espendue dedans le thorax, tant grande soit elle. Il faict dormir & auoir couleur rouge. Il esguillonne a faire le deduct de venus, si on le boit avec du vin au parauant pilé & broyé avec Coriandre. Il profite au poulles, chapons, & coqs, contre la pepie. Iceluy meslé avec froment, faict vriner les cheuaulx. Et seront iceulx traueillez ou tourmentez aucunement, si on leur frote la nature d'Ail bien pilé & broyé.

G De Symeon Sethi.

Il est tresvtile a ceulx qui ont amas de grosses humeurs, & gluantes ou crues. Car il les incise & coupe, & oste opilations. Il ha pourtant en soy quelque mauuaise qualité, laquelle il delaisse, si tu le fais boullir en eue. Il entretient long temps la santé a gens de complexion froide. Au contraire, il nuyt grandement a ceulx qui sont de chaulde nature, & leur gaste principalement les yeulx, la teste, les poulmons, & les reins. Par certaine propriété il estanche la soif prouenante d'humeur salee: & iacoit ce qu'il blesse la veue a vng homme sain, ce neantmoins il la guerist quand elle est troubee, a raison d'vne grande & excessiue humidité. Il deseché la semence de generation es corps chaux. Mais es corps froids & humides, il eschauffe & induict au ieu de venus. C'est vng souuerain remede contre venins, & morsures de bestes venimeuses, ne plus ne moins que le Theriaque: & pource, Galien l'appelle Theriaque des paisans & gens rustiques. Les serpentz fouyent l'Ail comme la Rue. A ceste cause les Perses remplissent leur cuylines d'Aulx. Non seulement il resoult ventositez, mais aussi il engarde qu'elles ne s'engendent. Il donne allegeance contre la colique, procedente de ventz, & contre gouttes sciaticques, prouenantes d'humeurs phlegmatiques. Il subtilie les viandes & le sang. Il faict rougir la face, & mondifie l'artere rude, ou le gozier. Si on le faict rostir, & puis on

H le met dedans les dens rongez, ou douloureux, a raison d'une humidité grande il profite. Non seulement il est bon, pris par dedans contre morsures de bestes venimeuses, mais aussi appliqué par dehors, apres qu'il est broyé. Il ne vault rié aux femmes grosses. Il faict venir le flux menstrual.

De l'Herbe ou Fleur saint Iaques.

Chap. CCLXXXIII.

Les noms.

A



En ne puis nyer, n'y affermer certainement, si cest'herbe ha esté cogneue des anciens Grecs & Latins. Ce neantmoins, les herbiers vulgairement la nommēt l'Herbe ou Fleur sanit Iaques. Elle est incogneue es boutiques.

L'herbe saint Iaques.

La forme.

C'est vne herbe branchue, ayant la tige rouge, royee en plusieurs endroictz. Les feuilles menues, crenelees comme celles de Rocquette. Les fleurs iaunes, nō guere dissemblables aux fleurs de Camomille. La racine ha plusieurs petites racinettes, adioutees par nature cōme de surcroys.

Lelieu.

Elle croist aux bors des champs, es riuages des eaues, & es grauiers.

B

Le temps.

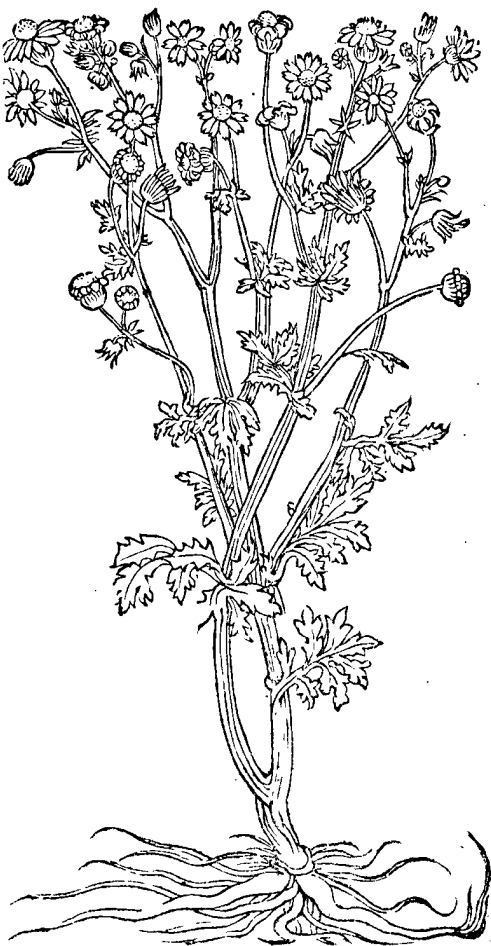
Elle fleurist au moys de Iuillet & Aoust.

Le temperament.

Elle est amere & astringente, & pourtant il est certain qu'elle est chaulde & seche.

Les vertus.

On ha cogneu par experience des Medecins Modernes & chirurgiens, que cest'herbe est moult vtile pour guerir playes, & autres maux suruenans dedans le corps. Ilz disent d'auantaige, qu'elle guerist fistules, & engarde qu'elle ne se traine plus loing. Toutes lesquelles vertus sont tresconuenables a sa temperature.



Du Persil de iardin ou cultiué.

Chap. CCLXXXIIII.

Les noms.

A



Elinon cepæon en Grec, se dict en Latin Apium hortense, aut satium. En François, Persil cultiué, ou de iardin, ou Ache. On la nomme Selinon, quasi elous senomenon, cest a dire pouffee es lieux marrescageux. Car il s'esliouist esdicts lieux, & là il vient en grande abondance.

B

La forme.

Persil de iardin.

Le Persil est souuent d'une couldee de hault. Il ha la tige rōde & royee tout doucement: en laquelle sont plusieurs bryns. Les feuilles dechiquetees en trois, & crespelues, crenelees par les bors. Les fleurettes blanches, & n'en trouueras guere de plus petites. La graine menue: la racine seule, longue & fibreuse. L'herbe dōcques icy peincte, est le vray Apium hortense, pource que toutes les notes luy cōuiennēt. En sorte que aucūs follement pensent que ce soit nostre Persil vulgaire.

Le lieu.

L'Ache viēt es iardins, il ayme lieux frais & aquatiques.

Le temps.

L'Ache fleurist aux moys de Iuing & Iuillet, & monte en graine.

Le temperament.

C Le Persil est chaud au second degre, & sec au milieu du tiers.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Le Persil induict avec mie de pain ou boullie, bien claire, profite aux inflāmations des yeulx, il adoulist la grand ardeur d'estomach. Il amollit māmelles grumelees. Tant cuict que crud, il fait vriner. La decoction d'iceluy & de ses racines, est cōtraire aux poisons & medicamens mortelz, faisant vomir. Il reserre le vètre. La graine de Persil fait pissier. Elle est bonne cōtre morsures de bestes venimeuses, & profite a ceulx qui ont auallē du litharge. Elle dissoult enflures. On la mesle avec medicamens anodyns ou appaisans douleur, avec theriaques & autres, preparez contre la toux.

De Galien,

Le Persil est si fort chaud, qu'il peut esmouuoir l'vrine, & le flux menstrual. Il resoult toutes ventositēz, & la graine plus que l'herbe. Il est tresagreable & plaisant, tant a la bouche que a l'estomach.

D

De Plyne.

On met le Persil dedans les potages en grande quantitē, & les fait de bon goust & de bonne grace, comme la chair par dessus laquelle il est espendu. On l'induct sur plusieurs membres, & signamment sur les yeulx avec miel, & fault souuent les estuuer de la decoction d'iceluy. Broyee a part ou avec mie de pain, ou boullie & appliquē, ayde grādēmēt aux epiphores. Si les poissons sont malades en leur estangs, ou reseruoyz, on les recree avec Persil. Mais ie trouue que entre les gens sçauans il n'y a rien cuilly ou tirē de terre, qui soit en plus grande autoritē de sentences & d'opinions controuersez que le Persil. Aucuns ont dict, qui n'en failloit point manger, & que c'estoit chose digne de punition de l'admettre parmy les viandes, pource qu'ilz pensoyent qu'il fust desdiē aux tristes bancquetz des trespassez. Item qu'il estoit ennemy de la veue. Ilz disent d'auantaige, que tant masles que femelles, qui en mangeront, deuiendrot du tout steriles. Item que les enfans tettans la mamelle d'une femme accouchee, apres auoir mangē du Persil, seront trauaillezz d'epilepsie. Vray est que le masle est moins dāgereux: & voyla qui ha fait, qu'il n'a pas




E esté condamné, ne tenu du nombre des plantes, qui ne failloit aucunement toucher. Les feuilles amollissent la dureté des mammelles. Le Persil cuit dedans l'eau, fait qu'elle est trouuée meilleure & plus fauoreuse a boire. Le ius d'iceluy, si gramment de la racine, beu avec du vin, appaise douleur des lombes & reins. Item ce mesme ius instillé dedans les oreilles, profite contre pesanteur d'ouye. La graine esmeut l'vrine, & fait saillir l'arrierefais. Si on estuue les meurtrissures & cicatrices noires de la decoction de ladicte graine, elle les embellit, & rend aux parties leur premiere couleur, si on l'induit puis apres avec le blanc d'vng œuf. Icelle graine beue avec eau, guerist douleur de reins. Icelle broyee en eau froide, profite aux vlcères de bouche. Ladicte graine prise avec vin, ou la racine de Persil, beue avec vin vieil casse & brise la pierre en la vescie. La semence se baille quelquefois a la quantité de trois cyathes par plusieurs fois avec vin blanc.

De Symeon Sethi.

F Il fait vriner, il oste opilations. Il n'enfle point, mais plus tost il resoult ventolitez, & prouoque le flux menstrual. Il est d'asses difficile cuysson en l'estomach, & pourtant il le faut prendre au milieu du repas. Il arreste le ventre quelque peu. Par certaine propriété, il blesse gens trauaillez du hault mal. A ceste cause ilz s'en doyent abstenir. Car souuent plusieurs qui estoient gueris de ceste maladie, promptz toutesfois a y cheoir de rechef, sont deuenus epilepticques, apres auoir mangé du Persil. Item il nuyt aux genitoires. La graine est plus forte, & de plus grande efficace que les feuilles, & la racine plus que la semence. Il profite contre sengloutz prouenans de grosses humeurs & espoisses. Il nettoye les reins & la vescie. Il ouvre opilations & estoupemens faitz es veines & arteres. La graine prise a ieun deuant toutes choses, engarde d'enyrer. Elle est aussi tresvtile pour faire sentir tout le corps. Plusieurs en vsant souuent d'icelle, ont chassé puantise de corps & de bouche. Elle fait les femmes plus promptes, & inclinées au ieu d'amour. Si on fait asseoir gens graueleux, ou pierreux sur la decoction d'icelle, ilz iettent soudain leur grauelle & pierre. Ceste graine guerist difficulté d'vrine, & guerist les reins. Nourrisse se doyent abstenir d'en vser, car il amoindrit le lait.

De l'Herbe sainte Barbe. Ch. CCLXXXV.

Les noms.

A  Nous n'auons peu trouuer n'y apporter autre nom a cest'herbe, que ce-luy, duquel vse le vulgaire. Les herbiers du temps passé, esmeus de superstition, l'ont appellé l'Herbe sainte Barbe. Et nous apres auoir long temps cherche, n'auons peu tirer d'autre nom de ceulx qui sont exercitez en l'affaire des plantes.

La forme.

Elle ha la tige ronde, ferme & royee. Les feuilles crenelees comme la Rocquette, fleurs iaunes, cossettes rondes, pleines de semence. La racine venant de trauers & longue.

Le lieu.

Elle croist es lieux champestres quasi par tout.

Le temps.

Elle fleurist aux moys de May, & de Iuing, & de là en auant elle monte en graine.

Le temperament.

Quand au goust il semble du commencement, que elle soit acre quelque peu, puis adstringente sur la fin, dont vng chescun peult cognoistre qu'elle est chaulde & seche.

De l'Herbe sainte Barbe

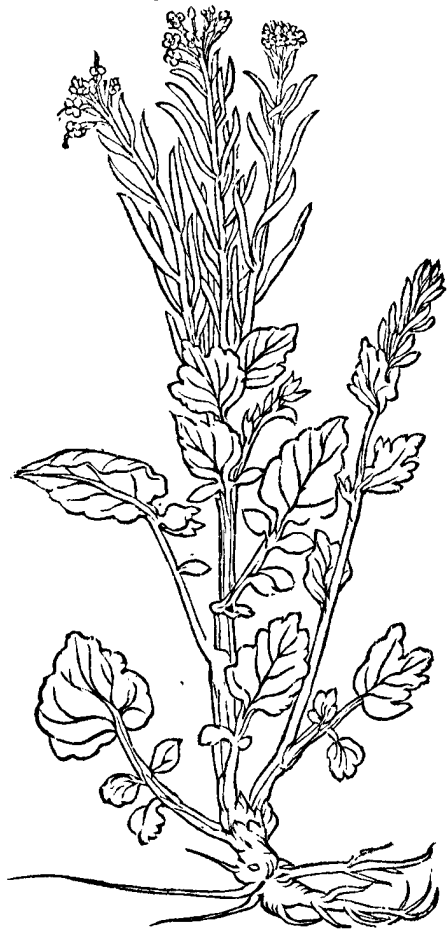
Chap. CCLXXXV.

B

Les vertus.

La temperature & l'experience monstrēt asses que cest'herbe est propre a guerir playes & vlceres. Elle guerist principalement vlceres, qui ne sont pas bien netz, & esquelz la chair croist par trop. Car pource qu'elle seche fort, a ceste cause elle les peult mondifier & faire diminuer la chair.

Herbe sainte barbe.



De la grande Saxifrage.

Chap. CCLXXXVI.

Les noms.

A

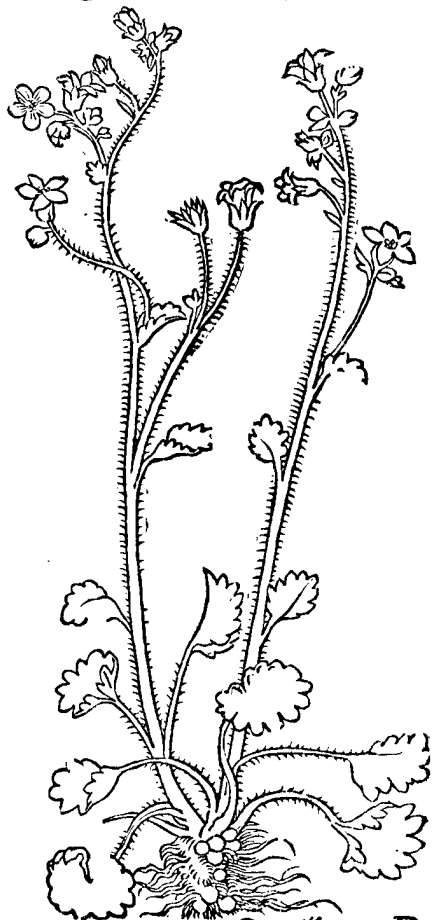


E confesse franchement, que ie ne sçay encore, si les anciens Grecs & Latins ont cogneue cest'herbe. Les herbiers & Apothicaires l'appellent vulgairement La grande Saxifrage, & blanche, pource qu'elle ha grand vertu de rompre & briser la pierre, & qu'elle ha les fleurs blanches.

La forme.

Elle ha la tige velue & rougeatre. La feuille menue, ronde & incisee par les bors. La fleur blanche. La racine menue & tenule, a laquelle sont attachez certains petis grains, gros comme la graine de Coriandre, en partie blancs, en partie rouges, desquelz les Apothicaires vsent en lieu de sa semence.

La grande Saxifrage.



B

Le lieu.

Elle vient principalement aux pretz, & montaignes seches.

Le temps.

Elle fleurist au moys de May, & depuis ce temps là on ne la veoit plus.

Le temperament.

Veux que les fleurs, feuilles & racines sont ameres. Il est vray semblable qu'elle est chaulde & seche au tiers degre.


Les vertus.

C Elle prouoque a vriner. Il rompt & brise la pierre. Ainsi elle est bonne contre difficulte d'vrine, car elle ha vertu abstersiue, & nettoye & coupe l'espaisseur des humeurs contenues es veines, comme font tous autres medicamens amers. Item elle faict venir le flux menstrual, & faict sortir du thorax toutes les superfluitez grosses

• & gluantes.

De la Saxifrage iaulne. Chap. CCLXXXVII.

Les noms.

A  Present auons nous voulu feindre ce nom de Saxifrage iaulne, ne trouuans autre plus conuenable, affin qu'on la peult aisément discerner & separer de la premiere. Ainsi nous l'auons appellé Saxifrage, pource qu'elle rompt la pierre. Aucuns la nomment *Trifolium frangens lapidum*, cest a dire Triolet rompant la pierre. On la d'auantage surnommé *Lutea*, cest a dire iaulne, a raison de ses fleurs iaulnes, pour la separer de la Saxifrage blanche. Aucuns en abusent pour Melilot, ce que auons monstré en son lieu,

La forme.

Elle porte tige d'une couldee de hault. Les feuilles pareilles au Fenugrec, trois en chescune queue. Les fleurs de Poys, moindres toutesfois, iaulnes, odoriferantes, penchantes vers la terre. La semence ronde, espandue par les branches. La racine blanche.

B **Le lieu.**

Elle croist aux champs, & dedans les bledz quasi par tout.

Le temps.

Elle fleurist tout l'aisté, principalement au moys de Juillet, auquel aussi elle produict graine.

Le temperament.

Le goust monstre abondamment qu'elle est chaude & seche. Car elle est amere & acre quelque peu.

Les vertus.


C Elle est absteriue, elle nettoye & purge & detaille l'espaisseur des humeurs contenues dedans les veines. Par vng mesme moyen elle oste opilations de foye & ratelle. Elle faict vriner. Elle faict venir le flux menstrual. Elle rompt la pierre. Elle subtilie les grosses humeurs, contenues dedans le thorax, & les faict sortir. A bon droict doncques les Modernes vsent de ceste herbe aux opilations des reins, & de la vescie, & contre la pierre desdictes parties. D'auantage le ius de l'herbe & de ses fleurs est bon pour esclarcir la veue, si on l'instille dedans les yeulx.

Saxifrage iaulne.



Des Cheruys. Chap. CCLXXXVIII.

Les noms.

A  Isaron en Grec, se dict en Latin *Sifer*, vulgairement *Pastinaca*, pource qu'elle est de pareille espee. Combien que ce soit chose differete. Aucuns en ostant les premieres lettres soubz forme de diminutif, l'ont appellé *Serillum*, ou *Seruillam*, ou *Cheruillam* en lieu de dire *Siferculum*. Les François Cheruy.

Les especes.

Il y a deux sortes de Sifaron ce dict Plyne au vingtiesme liure, chapitre cinquiesme.

B me. L'vng cultiué, qui est encore de deux sortes: l'vng grand, l'autre petit. L'autre est fauluaige, quelques Apothicaires l'appellent Baucias.

La forme.

Le Sifaron cultiué ha la tige anguleuse. Les feuilles lōgues, incisees par les bors. Le grand porte fleurs iaunes, & le petit blanches. La semence large & feuillue. Les racines blanches par dedans, de fort bon goust, & plaisantes a manger. Mais le fauluaige porte tige de deux couldees de hault: la feuille de Pimpernelle, plus grande toutesfois. La fleur iaune, l'esouchette d'Aneth. La semence large & ronde comme le cultiué. La racine gresse & longue.

Le lieu.

Il vient en grande abondance en Alemaigne, car il s'esiouist en pays froids. Le cultiué croist aussi es iardins. Le fauluaige se trouue quasi par tout en lieux nō cultiuez & a grand foison, en pays & pretz descouuers.

Le temps.

L'vng & l'autre fleurist en aisté, & de là en auant il porte graine.

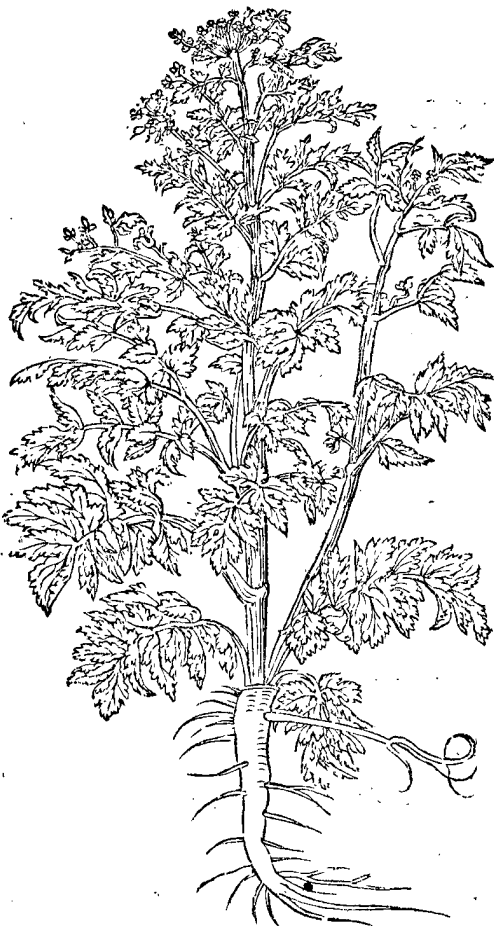
Le temperament.

Paul Eginete met Sifaron chaud au tiers degre, Galien au second seulement, & mieulx. Le cultiué est sec au premier degre, & si incite au ieu d'amour. Mais le fauluaige, pource qu'il ha quelque amertume avec legiere adstriction, il est beaucoup plus sec.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La racine de Cheruy boullie, est plaisante a manger, & tresvtile a l'estomach: elle faict vriner, & reueille l'appetit.

Le grand Cheruy cultiué.



Le petit Cheruy cultiué.



C De Galien.

La racine de Sisaron cuicte, est profitable a l'estomach, & faict pisser.

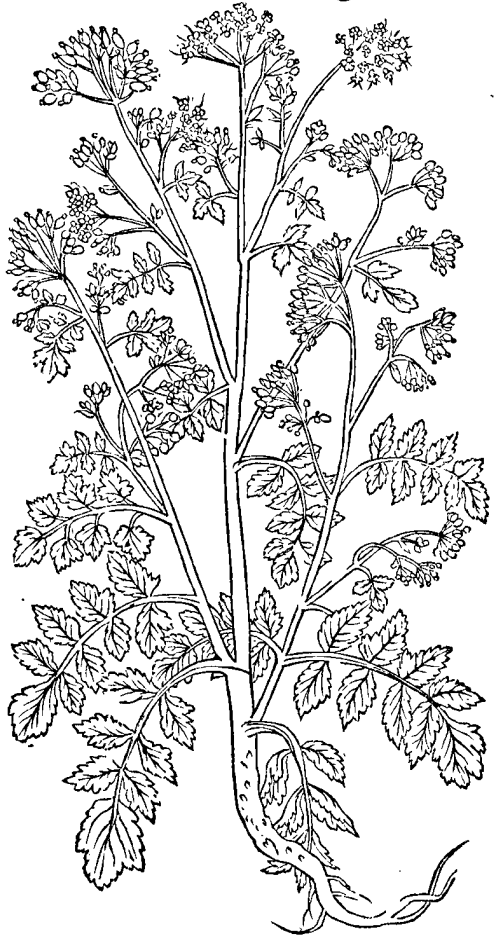
De Paul.

La racine de Sisaron cuicte, est vtile a l'estomach: elle esmeut l'vrine. La semēce est subtile & fort discusiue. A ceste cause on la baille a boyre avec du vin a ceulx qui sont trauallez de sengloutz, & de trechees.

De Plyne.


D Le Cheruy sauluaige est pareil au cultiue: touchant l'effect, il reueille l'estomach endormy, & chasse facherie. Iceluy pris avec vinaigre dedās lequel aura trempé Laferpitium, ou pris avec poyure & vin mielé, ou avec garon, prouocque a vriner, comme croid Opion: & incite a paillardise. Dioscles est en la mesme Opinion. D'auantage, on dict qu'il resiouist le cœur de ceulx qui se guerissent, & qu'il est tresvtil a l'estomach apres plusieurs vomissemens. Heraclides l'ordonnoit contre le vis argent: a gens trauallez du ieu d'amour, & a ceulx qui releuent de quelque grosse maladie. Le ius du Cheruy cultiue, beu avec laict de cheure, referre le ventre.

Cheruys sauluaige.



Du Figuier & des figues. Ch. CCLXXXIX.

Les noms.

A  Yce emeros en Grec, se dict en Latin Ficus sativa. En Frāçoys Figuier cultiue.

La forme.

Le Figuier cultiue, est vng arbre nō par trop grand, combien qu'on en trouue d'aussi grands & amples que Poyriers. Il ha le tronc court, l'escorce vnie, la moelle charnue, la feuille ample & large, faisant grand vmbage, fendue bien auāt, sans fleur. Le fruiet qui croist sur la queue de la feuille, rond, mol, plein de grains, ayant le ius blanc comme laict, quand il meurist, & puis cōme miel, force racines longues & tortues.

Le lieu.

Maintenant on le plante en plusieurs iardins de nostre Alemaigne, mais en bien peu de lieux il porte son fruiet a parfaicte maturité. Il ayme lieux chauds & exposez au soleil: car le Figuier sur tous arbres est tendre & delicat, craignant le froid & la gelee.

Le temps.

Il commence de bourgeonner apres le printemps, ou quelque peu deuant le solstice d'aisté.

Le temperament.

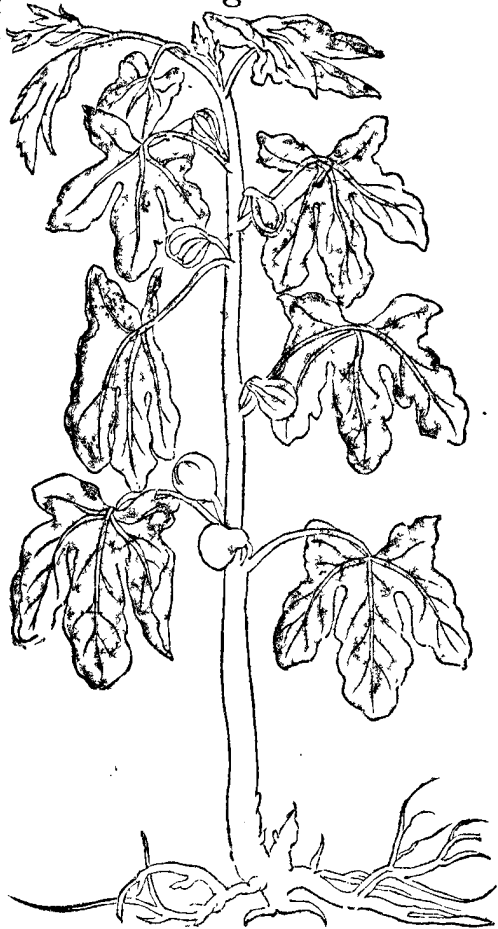
Le Figuier est de chaulde nature, & de subtiles parties, cōme asses suffisamment monstre la liqueur du fruiet, & le ius des feuilles. Car vng chescun d'eulx est moult chauld

B chauld. Item les figes nouvelles & sechees, sont chaudes au premier degre accõply, ou au cõmancement du second: mais elles desechent au millieu du premier.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Figes meures, tendres & nouvelles nuy sent a l'estomach. Elles laschent le ventre: mais le flux prouenant d'icelles, est fort a referrer. Elles font sortir la sueur & le pourpre, cest a dire petites taches fleurissantes au cuir. Elles appaisent la soif, & extaindent la chaleur. Les seches nourrissent. Elles eschauffent: elles font auoir soif, & font bon ventre. Elles sont toutesfois inutiles aux flux d'estomach & de ventre: & au contraire, tresvtils au gozier, a la vescie, & aux reins. Pareillement elles sont fort profitables a ceulx qui par longue maladie ont mauuaise couleur, aux asthmatiques, epileptiques, & hydropiques. La decoction d'icelles cuicte, avec Hyssope beue, nettoye le thorax. Elles sont bonnes a vieille toux, & maladies des poulmons. Elles amollissent le ventre, si on les mache apres qu'elles sont broyees avec nitre & Saffran. La decoction d'icelles preparee en forme de gargarisme, profite aux inflammations de gozier, & des amygdales. On les mesle es cataplasmes avec farine d'Orge, & dedans la decoction preparee pour estuuer les lieux secretz des femmes, avec Fenugrec, ou Orge. On en fait des clysteres contre trenchees apres les auoir fait bouillir avec Rue. Icelles cuictes, pilees, & induictes dissouldent toutes dureesses, & amollissent les parotides & feroncles. Elles font soudain meuir apostemes, principalement si on y adiouste Iris & nitre, ou chaulx. Icelles aussi crues, pilees, & broyees avec les choses dessusdictes, sont de pareille efficace. Icelles meslees avec escorce de grenade, mondifient absces suruenus pres des ongles. Item avec couperouse, elles guerissent fluxions sur les iambs fort mauuaises & difficiles a guerir. D'auantaige si on les fait cuire avec vin, en y adioustant Aloyne & farine d'Orge, puis on les applique, elles aydent aux hydropiques. Figes bruslees, & meslees avec vng cerot, guerissent les mules aux talons. Crues & pilees, incorporees avec moustarde moicte, & appliquees sur les aureilles, appaisent le bourdonnemẽt & demangeson d'icelles. Le ius de Figuier tant cultiue que sauluaige, fait cuillir le lait tout ainsi que la presure, & dissould celuy qui est caillẽ, tout ainsi que le vinaigre. Il escorche & vlcere les parties du corps. Il ouure les veines. Il lasche le vẽtre: & si on le boit avec amandes broyees, il relasche la matrice. Item si on l'applique avec le iaulne d'vng œuf, ou cire Tyrrenique, il prouoque le flux menstrual. Il est vtilement mesle es cataplasmes des podagriques avec farine de Fenugrec & vinaigre. Il nettoye, mis avec farine d'Orge rostie, gratelles, dartres, le hasle du soleil, la roigne, & la tigne. Iceluy mis & instille dedans playes de ceulx qui ont estẽ frappez des scorpions, leur profite a merueilles. Item il vault contre picques de bestes venimeuses & morsures de chien enragẽ. Item si l'applique avec laine sur les dens, il en appaise la douleur: pareillement si on le met dedans le creus ou cautez d'iceulx. Il fait cheoir les poreaux, si on en frotte la chair tout a l'entour d'iceulx.

Figuier.



De Galien.

B La liqueur du Figuier, & le ius des feuilles d'iceluy, ne picque point seulement, ou rudement nettoye, mais aussi il escorche. Il ouvre les veines, & fait tomber les poreaux. D'auantaige, il ha quelque vertu purgatiue. Figues seches font meurir tu meurs dures, & les guerissent soudainement. Et non seulement elles ont ceste vertu, si on les induict a part, mais aussi la decoction d'icelles est de pareille nature & efficace. Or si tu veulx qu'elles facent plus tost meurir apostemes. Il y faudra adiouster farine de froment: & si tu veulx plus digerer, adiouste farine d'Horger. Le pain est au milieu de ces remedes. Il suffira pour le present d'auoir cogneu cela des figues seches. Mais il est a sçauoyr d'auantaige, que les plus grosses figues ont plus grande vertu maturatiue: cōme celles qui sont les plus acres au goust. El les sont plus detersiues & discussiues. Au surplus le ius qu'on tire d'icelles, fort cuites en eue, est pareil au miel non seulement en consistence, mais aussi en puissance & vertu. Item figues verdes mangees, ont moins de vertu, a raison de leur humidité. Les vnes & les autres toutesfois, tant moictes que seches, laschent le ventre. Au reste, les figues passent aisément, & vont facilement par tout le corps. Car elles sont douees par nature d'une grande vertu abstersiue: au moyen de laquelle, si on les mange, elles poulsent la grauelle & pierre hors des reins. Combien que

F figues seches soyent fort estimees, a raison de leur vtilité fort diuerse: si quelcun toutesfois en mange souuent & largement, il sentira qu'elles ne sont pas du tout sans nuysance. Car elles n'engendrent pas fort bon sang, & a ceste cause elles engendrent des poulds en abondance. Vray est qu'elles ont vertu incisive & subtiliante, & que par icelle elles esguillonent le ventre a se descharger, & purgent les reins, mais elles nuysent au foye & rate asiegees d'inflammation: toutes autres figues pareillement: & ce, selon la raison & sorte de toutes viandes douces, & non par leur faculté particuliere. Le foye ou la rate estant estoupé ou trauaillé de dureté & schirre, de leur propre vertu elles n'y nuysent ne profitent en rien: mais si on les ioinct avec medicamens incisifz, subtilians & deterlifz, elles y aydent grandement. Et pourtant plusieurs Medecins esdictes maladies du foye & de la rate ont accoustumé de les faire prendre au patient long temps deuant le repas, avec Thym, Poyure, Gingembre, Pouliot, Sarriette, Calamente, Origan, ou Hysfope. En pareille sorte non seulement a ceulx qui sont ainsi malades, mais aussi a gens sains, c'est chose tresprofitable de prendre & manger des figues seches, car avec quelque autre chose, ayant qualité acre & chaulde, ou vertu incisive & subtiliante. Pource que c'est vne tresbonne chose & seure, tant aux malades que a ceulx qui sont en santé, d'auoir les conduictz par lesquelz doit passer la viande & nourriture fort patens & ouuers. A ceste cause le cōmun populaire mange figues en telle sorte avec sel, qui ha vertu subtiliante, ou cōictes en vinaigre & garon, cognoissant cela estre fort vtil par experience.

De Plyne.

Le ius de Figuier blanc commelaict, est de la nature du vinaigre: & pourtant il caille & referre le laict comme presure. Il le fault amasser deuant que la figue soit du tout meure, & le faire secher a l'ombre, si on en veult vser pour ouuir vlceres, exciter le flux menstrual, en l'appliquant avec le iaulne d'vng œuf, ou le beuant avec amydon. On l'induct sur les podagres avec farine de Fenugrec & vinaigre. Il arrache le poil, & chastie les paulpieres grateleuses, pareillement les dartres & roignes. Il lasche le ventre. La nature du laict de Figuier est contraire aux venins des crabrons, mouches guespes, & autres semblables, signamment des scorpions. Ceste mesme liqueur avec axunge, tollit les verruques & poreaux. Item les feuilles & figues non pas encore du tout meures, sont induictes sur strumes, ou escrouelles, & sur toutes autres tumeurs, qui ont besoing d'estre amollies & resoulttes. Vray est que les feuilles seules en pourroyent autant faire. On en vse encore autrement, cest a sçauoir pour froter la ratelle, alopecies, & autres maulx qui conuient escorcher

H cher, & contre morsures de chien enragé. Les tendres reiettons des branches, sont applicquez au cuir. Iceulx aussi sont induictz avec miel, sur vlcères appelez des Grecs Ceria. Item ilz tirent hors os rompus, avec feuilles de Pauot fauluaige. Ilz referrent aussi, & extaindent morsures de chien enragé, en broyant la feuille avec vinaigre. Blancs reiettons ou tigarettes prises d'vng Figuier noir, sont quelquesfois induictz sur feroncles, & sur morsures de souris airaigneuses avec cire. La cendre d'iceulx, profite aux gangrenes, & pour consumer toute chose qui croist par trop. Figues meures, font vriner. Elles esmeuent la sueur, & petites pustules, & pourtant elles ne sont guere saines en Automne, pource que les corps frans, au moyen de ceste viande se refroidissent incontinent. Elles ne sont pas fort vtils a l'estomach, pource temps là, mais il est tantost passé. Item elles ne sont contraires a la voix. Les plus tardiues sont plus saines, que les premières. Icelles confictes ou autrement preparees, comme medecine, font ieunes gens fortz. Elles entretiennent la santé aux vieilles gens: & sont cause qu'ilz ne deuiennent pas fort ridez. Elles estanchent la soif & rafraeschissent: & pourtant on ne les doit defendre a ceulx qui sont tombez en fieure par constriction des pores du cuir, que les Grecs appellent Stegnosis. Figues seches nuyent a l'estomach, & au contraire elles sont moult profitables au gozier, & a la gorge. Elles eschauffent de leur nature, & font auoir soif. Elles amollissent le ventre. Elles sont contraires au flux d'iceluy, & a l'estomach. Elles profitent tousiours a la vescie, aux asthmatiques, & gens qui ont courte haleine. Item aux maux du foye, des reins, & de la ratelle. Elles augmentent la force du corps. A ceste cause les Luicteurs & athletes deuant que de s'exerciter en soloyent manger, & non autres viandes: mais Pythagoras maistre iuré de tel exercice, les fist le premier vser de chair. Elles sont tresvtils a ceulx qui reuiennent de longue maladie. Aux epileptiques, pareillement & hydropiques. Item on les applique sur tous maux qui ont besoing de maturation ou resolution, mais elles auront pour ce faire plus grande efficace, si on y adiouste chaulx ou nitre. Figues cuictes avec Hyssope, mondifient la poictrine: elles guerissent catarrhes, & toux enuiellie. Icelles cuictes en vin, sont vtilement appliquees au siege, aux duresses & tumeurs de mammelles, feroncles, absces, amas d'humours & parotides. C'est chose tresvtille d'estuuer de la decoction d'icelles, les lieux secretz des femmes. Icelles aussi cuictes avec Fenugrec, sont profitables aux pleuristiques & peripneumoniques. Cuictes avec Rue, profitent aux trenchees & aux vlcères de iambes avec fleur d'Airaïn, comme avec escorce de Grenade aux inflammations suruenues a la racine des ongles. Item on les mesle avec cire, pour guerir brulures & mules aux talons. Elles sont bonnes aux hydropiques, cuictes en vin, en y adioustant aloyne, farine d'Horger & nitre. Icelles mangees, arrestent le ventre. Elles resistent aux picques des scorpions, apres qu'elles sont broyees avec sel. Si on les fait cuire en vin, puis on les applique sur charbons, ou antraces, elles les emportent du tout. C'est vng remede tressingulier d'appliquer vne tresgrasse figue sur vng chancre, pourueu qu'il ne soit poinct vlcéré: pareillement sur phagedene, ou vlcere, mangeans ou rongeurs. Il ne se fait cendre d'autre arbre que du Figuier plus forte pour purger la veue. Elle est glutinative: elle remplit & restrainct. On la boyt pour dissouldre sang grumelé. On la baille semblablement a gens naurez, tombez de quelque lieu hault, surpris de conuulsion, & rompus, avec vng cyathe d'eaue, & vng d'huile. Item on l'a donné a ceulx qui sont trauaillez de conuulsion droicte, nommee tetanus, & a gens pasmez. Pareillement on la fait boyre, ou on la baille en clystere a gens subiectz a douleurs de ventre, & aux dysenteriques. Que si quelcun s'en frote avec huile, il se sentira eschauffé. Ladite cendre incorporee avec cire & huile rosat, fait venir cicatrice sur les brulures. Icelle induicte sur les yeulx avec huile, donne allegeance aux bouches. Elle guerist douleurs de dens, si on les en frote souuent. Aulcuns disent, que si quelcun couché a la renuerse, & en penchant l'arbre, arrache avec les dens vng neud d'vne branche, sans que quelconque personne le voye, & apres


L'auoir enuclopé & lyé dedans du cuir le pende au col, il n'y aura si fortes strumes ou parotides, qu'elles ne soyent soudain gueries. L'escorce du Figuier pilee avec huile, guerist vlceres de ventre. Les gros de Figuier cruds, emportent Poreaux & thym, en y adioustant nitre & farine. La cendre d'iceulx ou reiettons saillans de la racine, est semblable a Spodion. Icelle deux fois rostie, en y adioustant ceruse, se forme en trochisques, pour en vser contre vlceres & aspreté des yeulx.

De Symeon Sethi.

Les figues nourrissent beaucoup, mais elles ne font poinct chair ferme & reseruee, comme le pain & la chair, mais tousiours lasche. Elles emplissent le ventre de ventositez, si elles ne sont bien cuictes & digerees. Elles engendrent moins mauuais sang que tous autres fruietz d'automne. Elles laschent le ventre, & passent aisément. Elles sont merueilleusement abstersiues: & pourtant, si on en mange, elles font sortir la grauelle a force. Figues bien meures ne nuysent quasi point, & approchent pres des figues seches, esquelles on trouue beaucoup d'vtilité: & n'y a rien mauuais en elles, sinon qu'elles n'engendrēt pas trop bon sang, dont il vient grande quantité de poulds. Mais il fault apres l'vsage de ces figues, manger bōnes viandes & subtiles. En oultre les figues donnēt allegeāce aux thorax & aux poumons. On dict d'auantage, qu'elles ont grand vertu cōtre venins & poisons, si on en mange tous les iours a ieun. Figues seches allegent la poictrine, & guerissent la toux. Elles font vriner, & nourrissent asses. Elles entretiennent le corps en bonne disposition. Si on en prend deuant le repas, elles laschent le ventre: mais si elles ne passent soudain par le vētre, elles n'engendrent guere bon sang. A ceste cause, si on en mange iusques a estre saoul, elles produisent roignes & gratelle. Vray est que c'est vne tresbonne viande, veoire remede trefsingulier, contre poisons & venins, si on les mange avec noix ou amandes. Elles purgēt les reins, & ostent opilatiōs de foye & de rate: mais elles eschauffent, elles font auoir soif: & en chaudes complexions, elles engendrent de la cholere en abondance. Icelles appliquees sur parotides & autres absces, amollissent & meurissent, principalement en ceulx qui ont la chair molle. Elles aydent moult aux podagriques, appliquees avec Fenugrec & vinaigre.

Du Sparton ou Geneft. Chap. CCXC.

Les noms.

A  Parton ou Spartion en Grec, se dict en Latin Spartum. Incogneu du tout es boutiques. On la nommē Sparton, pource qu'il sert de corde ou liyan pour lier les vignes.

La forme.

C'est vng arbrisseau iettant longues verges sans feuilles, tresfortes & difficiles a rompre, desquelles on lie les vignes. Il porte siliques ou coffes, cōme Phascoles: & dedans icelle, la semence grosse comme Lentille. La fleur iaulne, comme vne espeece de Leucoyon.

Lelieu.

Il ayme terre seche & aride, & si est comme le lonc de terre.

Le temps.

Il fleurist enuiron les Ides, cest a dire le treziēme iour de Iuing, & de là en auāt il produict siliques & coffes.

Le temperament.

Le goust & les vertus monstrent asses, qu'il est chaud & sec.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La semence & fleurs de Sparton, beues en eaue miellee, a la quantité de cinq oboles, purge sans peril comme Ellebore, par bas. D'auantage, apres auoir fait tremper les verges d'iceluy en eaue, & puis pilees & esprainctes, si on boit le ius d'icelles a

Du Sparton ou Genest.

B les a ieun, a la quantité d'vng cyathe, il donne allegeance a gens trauallez de goutte sciaticque & squinancie. Aucuns font clysteres, contre goutte sciaticque, de la trempe desdictes verges en saulmure, ou eaue de mer. Les dictz clysteres font sortir ratissures rouges comme sang.

De Galien.

Et la semence, & le ius des verges de Sparton, duquel on lye les vignes, est de moult grande vertu attractiue.

De Paul.

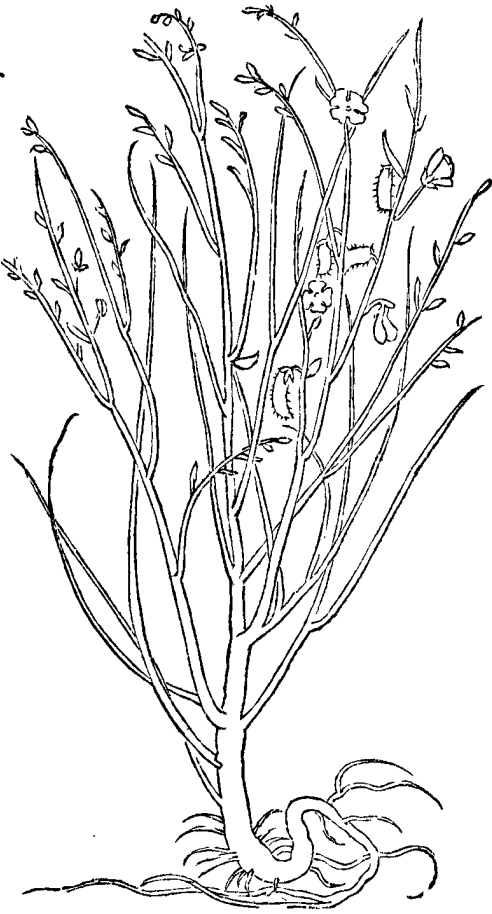
C La semence & la fleur de Sparton, duquel on lye les vignes, beues avec eaue miellee, a la quantité de cinq oboles, purgēt par hault, cōme l'Ellebore, sans peril. La semence aussi purge par bas. Les verges & sions d'iceluy, profitent contre douleurs des hanches, & goutes sciaticques.

De Symeon Sethi.

La graine & fleur de Sparton, duquel on lye les Vignes, si on les boit avec eaue miellee, a la quantité de cinq oboles, purgent par hault comme l'Ellebore blanc, & sans peril. La semence aussi purge par bas. Les verges profitent aux gens trauallez de goutes sciaticques.


Chap. CCXC.

Genest.



De la Liuesche. Chap. CCXCI.

Les noms.

A  Myrnion en Grec, se nomme en Latin Smyrnion, es boutiques Leuisticum. En François, Leuësse, ou Liuesche. Il ha esté nōmé Smyrnion, pource qu'il ha telle odeur que la Myrthe. Ceulx la s'abusent grandement, qui pensent que l'herbe au iourd'hui nōmee Leuisticum, soit celle que Dioscoride appelle Ligusticum. Car elle n'ha pas la tige noueue, ne les feuilles pareilles au Melilot. L'aduís de ceulx qui pensent que ce soit la seconde espece de Daucus, est plus tolerable, & plus aisee a supporter.

La forme.

La Liuesche ha la tige pareille au Persil, ou Ache, ayant plusieurs adioustemens. Les feuilles plus larges, que l'Ache penchantes vers la terre, quelque peu grasses, fortes, odoriferantes, avec acrimonie, & iaulnates en couleur. L'esmouchette sur la tige, semblable a l'Aneth. La semence ronde, noire, & acre en faueur. La racine, acre, odoriferante, tendre, pleine de suc, picquante la gorge, noire par dehors, & par dedans palle ou blanchatre. Or si quelcun veult prēdre garde & peser les notes precedentes. Il cognoistra aisēment que Smyrnion est l'herbe pour le iourd'hui nommee Leuisticum, pource que toutes les marques deuantdictes y sont trouuees: auxquelles on peut d'auantage adiouster, que Leuisticum est fort semblable a l'Ache, en forme & en odeur: en sorte, que aucuns (pour ceste seule raison) ont pensé, que ce soit vne espece de Ache, ou qu'elle soit d'vne mesme espece, comme dict Galien. Dont de rechef on peut coniecturer, que c'est le vray Smyrnion, pource que Dioscoride en parle tantost apres l'Ache, comme d'vne herbe fort semblable, & d'vne

R mesme

B mesme espece. D'auantage, les facultez & vertus de ces deux herbes, sont fort conuenables ensemble, cōme tantost si apres nous monstrerons. Item, Dioscoride dict, que Pæonia fœmina ha les feuilles pareilles a Smyrnion. Mais qu'est ce que lon trouuera plus semblable aux feuilles de Pæonia fœmina, que les feuilles de l'herbe au iourd'hui nommee Leuistique en sorte, qu'il ne fault plus que personne doute, que Smyrnion ne soit Leuisticum.

Le lieu.

La Liuesche croist est iardins quasi par tout. Elle ayme lieux humides.

Le temps.

Elle fleurist tout l'aisté.

Le temperament.

Elle est chaulde & seche au tiers degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

C La racine, l'herbe, & la semence, ont vertu d'eschauffer. Les feuilles trempées & cōfictes en saulmure, se mangent comme plusieurs autres herbes de iardin, & reserrēt le ventre. La racine beue, donne secours aux morsures des serpens. Elle appaise la toux, & difficulté de halener. Elle est bōne cōtre difficulté d'vrine. Icelle induicte, dissout nouveaux œdemes, phlegmons & duresses. Elle couure les playes & vlcères de cicatrice. Le parfum d'icelle bien bouilly, receu par vne selle persee, faict auorter femmes grosses. Sa semence profite aux maladies de la ratelle, des reins, & de la vescie. Elle poulse hors l'arriere fais. On la baille vtilemēt avec du vin a gens travaillez de goutte sciatique. Elle adouclist inflations d'estomach. Elle prouoque a sueur & a rouetter. Elle sert en breuuage, spécialement aux hydropiques, & contre le retour des fieures delaisantes par certains interualles.

D

De Galien.

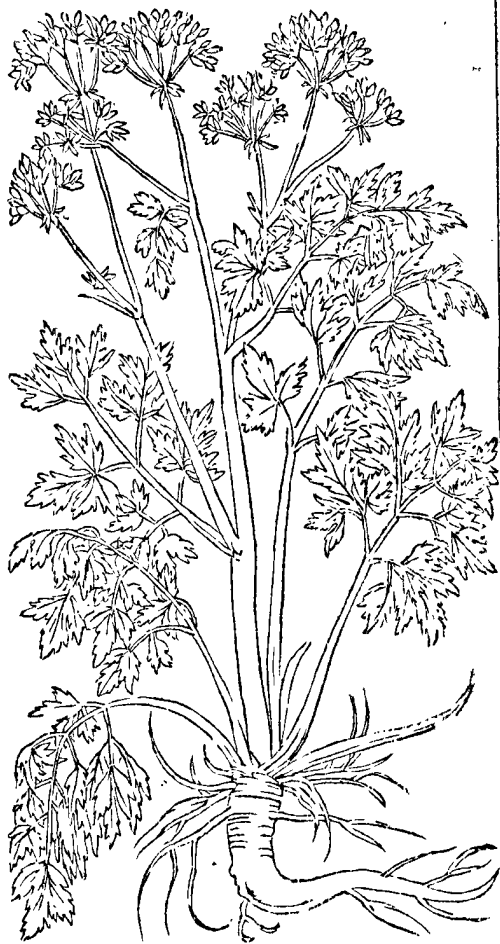
Le Smyrnion est de pareille espece qu'est l'Ache & le Persil. Il est toutesfois plus fort que l'Ache & plus foible que le Persil. Il prouoque le flux menstrual, & cimeut l'vrine. Les Ciliciens l'appellent Persil, nez en la montaigne nommee Amanus. Et de faict ledict Persil est Smyrnion : mais il est moins acree que le vray Persil & vray Smyrnion. On en vse pour guerir vlcères, pource qu'il deseché sans facherie & mordication. Il peult aussi digerer, & resouldres tumeurs endurees. Le reste de ses vertus est semblable a l'Ache & Persil. A ceste cause on vse de la semence, cōme de celle des deux autres, pour faire venir le flux menstrual, pour esmouuoir l'vrine, & contre passions asthmatiques. Iusques icy ha parlé Galien, par lequel il est tout cler qu'il y a double Smyrnion : l'vng, qu'on appelle autrement Hippofelinon, duquel auos parlé en son lieu : l'autre, qui croist en la montaigne d'Amanus, duquel a present on parle.

De Plyne.

Les feuilles, & la racine de Liuesche, esmeuent l'vrine & le flux menstrual. La semence, reserre le ventre. La racine induicte, dissout suppurations nouvelles, amas d'humeurs, & duresses. Elle profite contre phalangies & serpens, en y adioustant cachry, ou farine bien deluee, ou Apiaistre, mais particulièrement :

car en

Liuesche.



Et car en general elle fait vomir. A ceste cause, quelquefois on le baille avec de la Rue. Elle ayde a enfanter, & poulse hors l'arrierefais. Ladicte racine ou semence, profite contre la toux & difficulte d'halener: pareillement elle vault contre accidens du thorax, de la ratelle, des reins, & de la vescie. La racine ayde a gens rompus, & surprins de conuulsion. Elle prouoque a sueur, & a router, & pourtant elle chasse enflure d'estomach. Elle meine vlceres a parfaicte cicatrice. On la baille en vin avec crethmo, a ceulx qui ont goute sciaticque. De ladicte racine on tire ius, fort vtile pour les passions des femmes, pour le thorax & parties proches du cœur. Car il eschaulfe, il meurit & purge. La semence se baille specialement aux hydropiques en breuuage, lesquelz aussi on frotte dudidt ius. Elle ayde a cuire & meurir. En faueur elle est pareille au Poyure, & pourtant on en vse a faire faulses, & pour appareiller viandes, avec vin miellé, huile & garon, principalement en chairs boullies.


F Addition.

Faictz (si tu veulx) comparaifon des vertus que les Modernes attribuent a leur Liuesche, avec les deuantdictes, ou celles de Smyrnion: & trouueras qu'elles sont toutes vnes. Car ilz disent que la semence de Liuesche, esmeut l'vrine & le flux menstrual: qu'elle chasse inflations, qu'elle profite contre morsures de serpens, qu'elle brise la pierre, qu'elle fait sueur, qu'elle referme playes, & qu'elle ouure opilations de la ratelle. En sorte que de ce on peut aisement cognoistre, que la Liuesche n'est point diuerse ne dissemblable du Smyrnion, au moins quand aux vertus.

De l'Herbe qui porte le Benioyn.

Chap. CCXCII.

Les noms.

A  Ilphion en Grec, se dict en Latin Laser, & Laserpitium. Du vulgaire, & aux boutiques il s'appelle Osteritium, par vng mot corrompu, venant toutesfois du nom ancien laserpition, ou del'ombrage d'iceluy. Car en premier lieu (comme dict est) on le nomoit Laserpition. Puis en depraunt le nom, on a dict Osteritium: & finalement, Osterition. Ceste faulte ha esté aisee a faire. Car en ostant la premiere lettre de Asteritium, & muant a en o, les gens peu scauans ont commancé de l'appeller Osteritium, & finalement Ostritium: en François Benioyn, ou herbe d'ou prouient le Benioyn.

La forme.

Il ha la tige pareille a la Ferule. Les feuilles d'Ache, de couleur d'or. La semence large & feuillue. La racine couuerte d'escorce noire, de laquelle sort & distille liqueur moderément rouge, reluisante, sentant la Myrre, & odoriferante. De ceste description il est plus cler que la lueur, l'herbe icy peincte estre Laserpitium: pour le moins, celuy qui croist en Alemaigne. Car il ha la tige comme le Fenoil, ou de Ferule, cest a dire noueuse, ou genouillee, feuilles d'Ache tirant sur couleur d'or. La semence feuillue & large, en tant qu'il semble que ce soit quelque petite feuille. La racine grosse & mespartie, noiratre par dehors, & blanche dedans, ayant bonne odeur, plaisante & gratieuse, de laquelle (apres estre incisée & persee) sort liqueur pesante, & moyennement rouille, fort odoriferante, picquante la langue de son acrimonie: tellement qu'il n'y a note aucune qui y contredise. Avec ce, les facultez de l'herbe nommee Ostritium, ne sont poinct differentes des vertus de Laserpitium, comme on pourra plus amplement cognoistre des choses ensuyuantes.

Le lieu.

Silphion croist en Syrie, Armenie, Medie, Aphrique. Celuy qui vient d'Armenie & d'Aphrique, est de tresbonne odeur: principalement le Cyrenaique, dont est appellé Opos, cest a dire succus Cyrenaicus. Ceste maniere & sorte de Laserpitium

B tium n'est autre chose que ce ius figé & amassé, que les Apothicaires appellent Be zuinum, ou Ben lum. Mais celuy qui vient de Medie & Syrie (tesmoing Dioscoride) il ha mauuaise odeur & puante, & sent le porry: & portant il semble que ce soit ce que les Apothicaires appellent pour le iourd'hui Assa foetida. Ce que lon peut de ce aisément cognoistre, que iusques a present on l'apporte de Syrie & Alexandria a Venise, & de là en ce pays. Nostre Silphion vient es montaignes, & pour le present on le plante es iardins quasi par tout.

Le temps.

Il produict au moys de Iuing fleurs fort petites & blanches, comme l'Anis, & de là en auant il porte graine.

Le temperament.

La liqueur de Silphion est treschaulde. Les feuilles aussi, la tige & racine eschaulse asses vaillamment. Pareillement nostre Laserpitiū est du tout plus chauld & plus acre que le Poyure, & le met on chauld & sec au tiers degré. La racine toutesfois & la semence surmontent les feuilles & la

C ge: en sorte que en ladicte racine & semence, la liqueur est de tresgrande efficace sur toutes les parties en second lieu, es feuilles, & finalement en la tige.

Les vertus extraictes de Dioscor.

La liqueur de Laser est acre, & enfle. Icelle induict auec vin, poyure & vinaigre, guerist alopecies. Elle esclaircist la veue. Icelle induict auec miel, degaste la teye des yeulx en son commencement. On la met dedans le creu des dens, durant la douleur d'iceulx, ou auec encens. On l'applique dedans vng linge es enuirs, ou on en laue la bouche auec la decoction d'Hyssope, & figes boullies en oxycrat. Il profite a gens mors de beste enragee, si on le met dessus la playe. Iceluy beu ou appliqué par dehors, est profitable contre toutes bestes venimeuses, & d'ars ou faiettes empoisonnees. On frotte

D playes faictes par scorpions, d'iceluy dissoult en huile. On l'applique es gangrenes au parauant scarifiees, & sur charbons auec Rue, nitre & miel, ou tout seul, & a part. Iceluy amolly auec vng cerot, ou chair de figes seches, emporte cors & durillons calleux, au parauant scarifiez tout a l'entour, il guerist dartres nouvelles, s'il est dissoult en vinaigre: pareillement excroissances de chair, & polypes es narilles, pourueu qu'on les frotte d'iceluy par certains iours auec couperose ou verdegris. Elle ayde au vieilles rudesses & aspretez du gozier. Iceluy destrempé en eue & humé soudain, fait reuenir la voix, & guerist ceulx qui sont enruez. La luette enflambee, oingte d'iceluy auec miel, est tantost reserree. On en fait gargarisme tresvtil auec hydromel, pour ceulx qui sont travaillez de squinacie. Il fait tousiours auoir bone couleur a ceulx qui en vsent. Si on le prēd dedās vng œuf mollet, il profite contre la toux & aux pleuristiques. On le baille vtilement a ceulx qui ont la iaulnisse, & aux hydropiques auec figes seches. Iceluy beu auec poyure, encens & vin, dissoult toutes rigueurs. On le baille a boyre a la quantité d'vng obole, a gens travaillez de distentiō de nerfz, & surpris de cōuulsion de nerfz en arriere.

Iceluy

Benioyn.



F Iceluy gargarizé avec vinaigre, fait tomber sangsues attachees au palais ou a la gorge. On en vse pareillement contre laict caillé & grumelé dedans l'estomach. Il donne secours aux epileptiques, pris avec oximel. Si on le boit avec Poyure & Myrthe. Il fait uenir le flux mēstrual. Pris dedās grains de raisin, il ayde aux celiagues. Iceluy beu avec lexīue, profite contre soudaines conuulsions & rompures. Pour le mettre en breuuage, on le dissoult premieremēt avec amādes ameres, rue, ou pain chauld. La liqueur des feuilles ha pareille puissance, mais elle n'est pas de si grande efficace. On en vse avec oximel pour allegier le gozier, & signamment contre la voix perdue. Aucuns en vsent avec Laictues, le mangeans en lieu de Rocquette.

De Galien.

Toutes les parties de Silphion sont venteuses, a ceste cause elles sont de difficile cuysson & digestion. Icelles toutesfois appliquees par dehors, sont de plus grande efficace: & sur toutes, la liqueur ha merueilleuse vertu attractiue. Ce neantmoins, a raison de leur temperature ia dicte, elles ont puissance de faire diminuer & fondre toutes tumeurs contre nature & excroissances. La liqueur Cyrenaique (que aucuns appellent Benioyn) surmonte toutes autres en chaleur & subtilité, & pourtant elle resoult sur toutes autres.

G

De Plyne.

On faict cuire les feuilles de Silphion en bon vin blanc odoriferant, affin d'en boire a la quantité d'vng acetabul apres le bain, pour nettoyer la matrice des femmes, & poulsier hors l'enfant, si d'aduenture il y estoit mort. La racine profite contre rudeise de gozier, & l'induct on sur amas de sang ou apostemes. Si aucun en vse comme de viande, il la trouuera de difficile digestion: & pourtant, elle enfle, & faict routter. Elle nuyt a faire vriner. Avec vin & huile elle est tresprofitable aux meurtrissures, & avec cire aux strumes. Les verruques & condylomatz du siege, tombent bien si on les en perfume souuent. La liqueur de Silphion seule, eschaulse morfondures. En breuuage, il allegie les accidens des nerfz. On la baille aux femmes avec du vin. On l'applique avec laine molle es lieux secretz des femmes, pour faire venir le flux menstrual. Icelle meslee avec cire, arrache les cors des piedz, si au parauant on les cerne avec ferrement. Icelle destrempee a la grosseur d'vng Poys chiche, prouocque a vriner. Andreas Medecin promet assurement, que si on en prend largement, qu'elle n'enflera aucunement, & fera faire bonne digestion aux vieilles gens, & aux femmes. Item qu'elle est plus profitable en hyuer que en aisté,

H cest asçauoir a ceulx qui ne boyuent que de l'eaue, & se fault donner garde qu'il n'y aye vlcération au dedans. C'est vne viande de grande efficace, pour recreer malades retournans a fanté & guerison. Car si on la baille en temps opportun, elle eschaulfera a merueilles: & comme par maniere de dire, autant qu'vng cautere. Elle est aussi plus vtile a ceulx qui y sont accoustume, que a ceulx qui ne la cogneurent, & n'en tasterent iamais. Quand a l'vsage d'icelle sur les parties exterieures du corps humain, il fault sans doubte nulle, confesser ses effectz estre merueilleux. En breuuage elle extainct le venin des d'ars & des serpens, & par dehors on en frote les playes tout a l'entour avec eaue: mais es playes de scorpions, il suffit les engresser avec huile. On l'applique aux vlcères non venans asses tost a maturité, avec farine d'Horger, ou Figues seches, sur les charbons & anthraces, avec Rue, ou miel, ou seul estandu sur de la glue, affin qu'il tienne & s'attache a la partie. On en vse pareillement es morsures de chien. Mais pour en vsfer cōtre tumeurs & excroissances suruenues aupres du siege, on le faict cuire en vinaigre avec escorce de pommes de Grenade. Quand on le veult appliquer es cors & cloux des piedz, qui sont nōmez vulgairement morticines, on le paistrift deuant avec du nitre. Il remplit de chair, si on le mixtionne avec vin & Safran, poyure ou fiante de souris & vinaigre. On en estuue les mules des talōs: & apres qu'elle est cuicte en huile, on l'applique esdictes mules, & aux cors des piedz, esquelz elle profite singulierement, si on ha au parauant quelque peu scarifié ou ratissé lesdicts cors. Elle est tresbonne contre mauuai

Les eaues, contre pestilences, & iours suspectz. Contre la toux, inflammations de luette, iaulniffe, hydropisie, & enroueure. Car soudain elle nettoye la gorge, & le gozier, & restitue la voix perdue. Icelle destrempee en oxicrat, & applicquee avec esponge, adouciſt douleur podagriques. On le baille avec du vin a gens trauallez de Pleuresie, comme quelque peu couuert de cire, a la quantite d'vng Poys chiche, contre contractions de nerz & conuulsions en arriere. On en faict gargarisme en squinancie. On la baille a ceulx qui ont courte haleine & vieille toux, avec porreaux & vinaigre. Pareillement avec du vinaigre, a ceulx qui ont laiſt caillé ou grumelé dedans l'estomach. Aux maladies des parties proches du cœur. Aux colliquations & fieures emmaigrissantes, & au hault mal, avec du vin: mais avec hydromel, en paralysie de langue. On l'induct avec miel cuiſt, par dessus les hanches, en goutte ſciatique, & sur les lombes en douleurs de reins. Je ne conseilleray de faire aucunement ce que toutesfois plusieurs auteurs ont approuué, cest de mettre ladite liqueur couuerte de cire dedans le creu des dens douloureux: pource que j'ay veu vng homme se ietter du hault en bas de sa maison, pour seulement y en auoir ainsi applicqué.

Addition.

K Le Laserpition de nostre Alemaigne, selon ce que disent les Modernes, est singulierement bon contre venin & poison, contre la peste pareillement. Il coupe & dissout l'espeſſeur des humeurs phlegmatiques: & pourtant il guerist la toux engendree de froid. Il resoult toutes grosses superfluites amassees au thorax. Il faict auoir bonne couleur, a ceulx qui en mangent. Il resoult laiſt & sang caillé, ou figé dedans le corps, il conforte l'estomach. Il nettoye l'estomach, & le purge d'humour phlegmatique, & faict reuernir l'appetit. Il prouoque a vriner, & faict venir le flux menstrual. Il deliure les patiens trauallez de morsure de chien, ou picqure de serpens, si on met sur la playe les feuilles au parauant bien pilees. Il donne ayde aux maladies des flancs, & aux douleurs des reins. Iceluy pilé & applicqué avec farine d'Horſe, guerist charbons & anthraces. Il chasse toutes morfondures & rigueurs, si on le boit avec du vin. L'herbe cuiſte en eue & vin, referme les playes du dedans. En somme, elle peult autant que l'herbe nommee Angelica, & avec plus grande efficace. Dont il est a presupposer que ce qu'on appelle Osteritium, ha telles vertus que le Laserpitium: non pas toutesfois de si grande efficace. Parquoy pour ce qu'il est a craindre, que le Laserpition qu'on nous apporte, ne soit pas bon: ie conseilleray d'vser du nostre, veu qu'on en peult recouurer a bon marché, & si est d'assez grande vertu & efficace. Car selon l'aduís & tesmoignaige des nouueaux practiciens, de luy viennēt telz effectz que de celuy qu'ont descript Dioscoride & Plyne.

De la Saulge fauluaige. Ch. CCXCIII.

Les noms.

A



Tachys en Grec, se dict pareillement en Latin Stachys. En Françoys, Saulge fauluaige ou de montaigne. On la nomme Stachis, pource qu'elle est couronnee d'vng atour de fleurs & de certains amas d'espics enuironnans les tiges.

La forme.

C'est vng arbrisseau pareil au Marrube, plus hault toutesfois: portant plusieurs feuilles, rares, velues, dures, odoriferantes, & chenues. Il iette plusieurs verges & siōs d'vne racine, beaucoup plus blāches que ledict Marrube. De ceste description il est tout cler, que l'herbe icy peincte est la vraye Stachys: ainsi que pourras cognoistre par les notes & marques precedentes,

Le

De la Saulge fauluaige.

Chap. CCXCIII.

B

Lelieu.

Elle vient en lieux rudes, & aux montaignes.

Le temps.

Elle fleurist aux moys de Iuing & Iuillet.

Le temperament.

Stachys est acre & amere, chaulde au tiers degre: dont de rechef il appert que cest herbe est Stachis, en tât que au goust on la trouue acre & amere.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

C Sa vertu est acre & eschaufante, & pourtant la decoction des feuilles d'icelle prise en breuuage, faict venir le flux menstrual, & poulse hors l'arrierefais.

De Galien.

Elle prouocque les fleurs aux femmes. Elle faict auorter & fortir l'arrierefais.

De Plyne.

Elle faict venir les menstrues.

Du Seigle. Chap. CCXCIII.

Les noms.

A



Est' espee de Bled, est nōmee de Plyne Secale & Farrago au dixhuitiesme liure, chapitre seziesme. Des François, Seigle ou Secle. Plusieurs s'abusent grandement, qui pensent que ce soit Siligo. Car de Siligo (tesmoing le mesme auteur au dixhuitiesme liure, chapitre neufuiesme) se fait vng pain fort delicat, tendre, blanc, & le plus estimé entre toutes autres sortes de pain. Mais de Secale ne se peult faire sinon qu'vng pain bis & noir, fort pesant, vtil seulement pour refaisier la faim des pauures gens: & quand il est r'asis, il deuiet aigre. Item Siligo ha l'espice droict, ce dict Plyne au liure preallegué, chapitre neufuiesme, & ne porte roussee qui le face enrouiller. Mais le Seigle ha l'espice couchee, & fort dangereux a s'enrouiller & gaster, pource qu'il retient la roussee, & pluye par trop long temps. D'auantaige, Siligo ha le grain, blanc, legier, & fort vestu. Au contraire, le Seigle l'ha noir, roye, & quasi hors de la paille. Au reste, Siligo n'ha poinct de barbes ne aristes. Mais le Seigle en ha a force: & est moult picquante. En fin, de Siligo on faict tresbeaux & tresbons ourages de pastissierie: & de Seigle, on n'en peult si bien besoingner, ou pour le moins on n'en fait guere. Par ces raisons il est asses euidēt, que le Bled que les François nomment Segle, n'est point Siligo des anciens.

La forme.

Le Seigle est vne espee de Bled asses cogneu. Il ha le festu ou chaulme, tel que le Fromēt, plus gresse toutesfois, plus hault & droit, ayāt le plus souuēt quatre neudz. L'espice quelque peu picquante, avec ses barbes, guere souuent droicte, mais quasi tousiours couchee. Le grain apparoist quasi hors de la paille, & pourtāt il tōbe aisēmēt: d'auātage, il est noir, maigre & mal nourry. Plyne escript au xvij. lib. chap. xvi.

R iij que

Saulge fauluaige.



C que le Seigle est fertile: mais il ha le festu gref le, mal plaissant a veoir, a raison de sa noirceur, mais il est fort pesant. Toutes lesquelles choses mōstrent asses euidentment, que le Bled appellé des François Seigle, est Secale & non Siligo.

Lelieu.

Il croist en tous lieux & champs labourrez, & pourtant en nostre Alemaigne on en veoit quasi par tout.

Le temps.

Il fleurist au moys de Iuing, & le fault soyer en Iuillet.

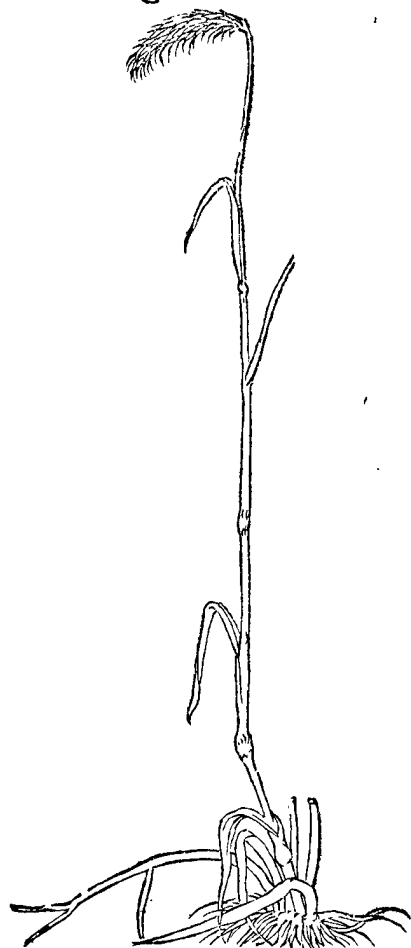
D Le temperament.

Il semble qu'il eschaulfe, plus que le Froment, mais qu'il rafreschit moins que l'Horloge. Item qu'il seche plus que le Froment, & moins que l'Horloge ou Zea.

Les vertus.

Il est de nature gluante & opilatiue. Et pourtant le pain faict d'iceluy, principalement si la farine n'est bien facee & purgee du son, il greue & fasche l'estomach. Le reste des vertus soit recuilly des chapitres du Froment & de l'Horloge.


Seigle.



De l'Aispargoute ou Aparitoer.

Chap. CCXCV.

Les noms.

A  Yderitis en Grec, se dict en latin Syderitis prima. La plus grand partie des Apothicaires vsent de cest'herbe en lieu de vraye Chamæpytis, & non sans erreur: veu qu'il est asses euident, de sa forme seulement, comme dirons tantost, que ce n'est Chamæpytis aucunemēt. En François, Espargoute ou Apparitoer. On la nommē Syderitis, pource que d'elle en tant qu'elle est propre a refermer playes, on vse principalement en la guerre.

La forme.

C'est vne herbe ayant les feuilles pareilles au Marrube, plus longues toutesfois, & approchantes a la figure de Saulge ou Chesne, excepté qu'elles sont plus petites & rudes. Elle porte tiges quarrees, longues de douze doigtz ou plus, non trop mal plaissantes au goust, quelque peu adstringentes, esquelles par interualles comme au Marrube, sont trouues certains atours de fleurs & feuilles, enuironnans lesdictes tiges, & en icelles semēce noire. De ceste description il est plus cler que le soleil, l'herbe icy peincte estre la premiere Syderitis, comme lon pourra cognoistre par les notes precedentes, avec lesquelles adiousterons que ladicte herbe ha la racine menue & iaulnatre: ce que ha obmis Dioscoride. Mais pour monstrer que cest'herbe n'est poinct Ina arthritica, & qu'elle ne peult estre aucunement nombree entre les especes de Chamæpytis, on la pourra aisément coniecturer de ce qui sensuyt. Premièrement, qu'elle n'est poinct basse, mais qu'elle monte en hault, en forme d'arbrisseau plus tost que d'herbe. Item, qu'elle ne puisse estre dicte ne la premiere, ne la seconde espe-

De l'Aispargoute.

B de espee de Chamæpytis, il est manifeste par ce qui sensuyt: c'est, que l'une & l'autre ont les feuilles de la petite Ioubarbe, auquel les sont fort differentes celles de cest'herbe, non guere dissemblables a la Saulge. Pareillement, ce ne peut estre la tierce espee de Chamæpytis, en tant que ces feuilles ne sont pas gresles & menues.

Le lieu.

Elle croist en lieux rudes, pierreux, & mal cultiuez.

Le temps.

Elle accommance de fleurir au moys de Iuing, & ne cesse iusques a la fin d'automne.

Le temperament.

C Syderitis ha quelque vertu absterfiue (ce que son amertume monstre asses) & oultre ce quelque legiere adstriction, toutesfois pour la plus part elle est humide, & moyennement froide.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les feuilles de cest'herbe induictes, peuvent recoller & resouldre playes, & engarder que inflammation n'y suruienne.

De Galien.

Elle appaise inflammation, & ha vertu de refermer playes.


De Plyne.

Syderitis ha si grande vertu & puissance, qu'elle appliquee sur vne playe nouvellement faicte d'vng coup despee, peut soudain estancher le sang.

Du Panic d'Inde.

Chap. CCXCVI.

Les noms.

A  Este espee de Bled, duquel a present voulons parler, est estrange & apportee d'Italie iusques a nous. Il se nomme en Italien Sorgi, & en François Bled barbu, ou espee de Panic. On ne scait, comment les anciens l'ont appellé, si ce n'est vne sorte de Bled, que les François nomment Bled rouge & barbu. Car tresbien luy cōuient le nom & la forme: pour ce l'espice d'iceluy est rouge & barbue. Nous n'en osons toutesfois rien affermer au vray, car il semble qu'il retire sur le Panic, combien que la grosseur & grandeur y contredisent.

La forme.

Ce Bled ha quatre ou cinq chaulmes haultes, espoisses, noueuses & rouges, vestues de longues feuilles, larges & poinctues par le bout, non guere dissemblables a celles du Roseau, l'espice plus grande & plus espoisse que le Panic, rousse & barbue: dedans laquelle est contenue la semence rousse, ronde, grosse comme Lentille & poinctue. La fleur iaunatre, & la racine fibreuse.

Le lieu.

Il ne vient point sans semer, & maintenant il est cultiue en plusieurs iardins, mais il n'y peut aisement venir.

Le

Chap. CCXCV.

Aispargoute.



C

Le temps.

Il fleurist aux moys de Iuillet & d' Aouft, portant (comme dict est) fleur iaulne : & ne meurit point plus tost que sur la fin d' au tomne.

Le temperament.

La semence est douce, & raporte pleinement sur le goust & faueur du Panic : & a ceste cause nous pensons, qu' il n' aye point la temperature differente.

Les vertus.

Combien que n' ayons rien certain, n' y arresté des vertus d' iceluy, ce neantmoins pource qu' il ha le goust du Panic, estimons ausi qu' il ha pareilles vertus. Lesquelles trouueras en son lieu.

De la Bistorte, & au tres especes de serpentaires des Apothicaires, Ch. CCXCVII.

Les noms.

A



Ersonne ne m' a peu monstrer encore, n' y enseigner iusques a present, cōment les anciens Grecs & latins ont appellé les herbes icy peinctes. Les nouveaux herbiers & Apothicaires les appellent Serpentaires : & non sans grand erreur, faillans non seulement au nom, mais ausi pource qu' ilz ne voyent pas combien elles sont differentes en forme & en vertus de ceste herbe, que les Grecs appellent Dracontion, & les Latins Dracunculus, ou Serpentaria, comme monstrerons en son lieu.

Les especes.

Les herbiers modernes & apothicaires font deux sortes de Serpentaire, non guere differentes quand en la forme. L' vne qui ha les feuilles moult polies, & la racine retorse en soy mesme. A ceste cause ilz ont appellé Bistorta. Nous, pour mieulx distinguer les choses, l' auons appellé le masse. L' autre ha les feuilles plus rudes & aspres. La racine plus grande & moins retorse, & fort fibreuse ou cheuelue. Les herbiers vulgaires l' appellent Colubrīna. Nous la nommons la femelle. Or les ont ilz nommé l' vne & l' autre Serpentaires, pource que incontinent qu' elles faillent de terre, elles ressemblent a petites langues serpentines, couuertes de quelque tennelle peau.

La forme.

Ces deux herbes ont la tige tenule & gresse comme vng Ionc, nue & sans poil au cun, feuillue par les bas seulement. La fleur comme vne espic de Bled, ayant couleur de pourpre. La feuille de Parelle, rouge dessoubz, verte & herbue par dessus. Le masse ha la racine enuelopee & retorse comme vng dragon. La femelle l' ha longue, beaucoup plus grande & fibreuse, noiratre par dehors, & rouge par dedans.

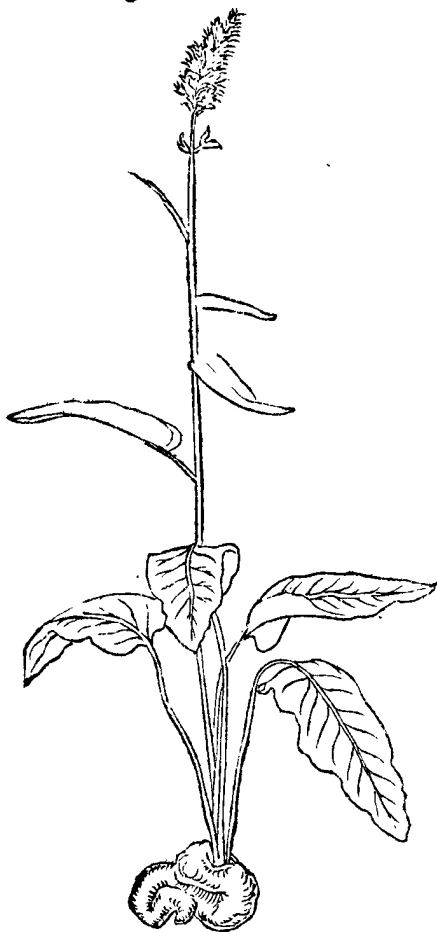
Le lieu.

Elles croissent en lieux vmbreux & humides.

Le temps.

Elles fleurissent aux moys de May & Iuing, auquel temps, comme toutes autres plantes





C plantes aornees de fleurs, se peuuent cognoistre & trouuer.

Le temperament.

La racine de l'une & de l'autre referre a merueilles, en sorte qu'on ne peut doubter qu'elles ne soyent froides & seches. Le vieil herbier escrit a la main dict, qu'elles sont froides & seches au tiers degré.

Les vertus.

Les racines d'icelles recollent & referment playes & vlceres. Elles retiennent le fruit dedans la matrice. Elles referrent vomissement cholérique, & guerissent dyfenteres, selon les parolles du vieil herbier. Les medecins du temps present, suyuañs (sans honte nulle) les faultes des autres, ont appliqué les racines de ces deux Serpentinaires en diuers vsaiges, veoire a telz que Dioscoride, Galien, & autres anciens ont vsé de leur Dracontion: combien qu'ilz soyent fort differens, & dissemblables en vertus: ce que le goust aisément nous enseigne, veu que la racine de Dracontion est acre. Au cōtraire les racines des deux Serpentinaires sont fort astringentes. Je supplie dōcques a noz medecins nouveaux & apothicaires, de laisser du tout ceste faulte, s'ilz ne veulent prēdre plus tost plaisir a tuer & perdre, que a guerir les malades. Pareillemēt, qu'ilz cognoissent que leur Serpentinaires n'ont point autre puissance & faculté que Britannica, cest asçauoir adstringente, accōmodee spécialement a guerir malings vlceres de bouches & amigdales, & tous autres qui ont besoing d'adstriction. Item les feuilles d'icelles reduictes en pouldre, affermissent les dens esbranlez.

Les noms.

A



Cordion en Grec, se dict en Latin *Trixago palustris*, herbe incognue es boutiques. Cest' herbe a esté nommee des Grecs Scordion : pource que ses feuilles escachees ou frotees entre les doigtz sentent l'Ail, que lesdicts Grecs appellent Scorodon. Item, a raison de ceste mauuaïse & mal plaisante odeur, ilz ont appellé *Difosmon*. Des Latins, elle ha esté dicte *Trixago*, pource qu'elle est semblable a *Trixago*, nommee des Grecs *Chamædrys*. On la furnommé *palustris*, pource qu'elle croist es lieux humides & marécageux.

La forme.

Cest' herbe ha les feuilles pareilles a *Trixago* ou *Chamædrys*, plus grandes toutesfois, & non pas ainsi dechiquetees par les bors. Elles sentent les Aulx, & au goust elles sont adstringentes & ameres. Les tiges quarrees, esquelles sont fleurs rougissantes. Ceste description represente tellement & figure l'herbe icy peincte, que vng œuf n'est point plus semblable a l'autre. Ce que cognoistras par

les notes precedentes. On mettra doncques cest' herbe dedans les trochisques thericaux, & nō l'Ail fauluaige: ce que font toutesfois vendeurs & marchā de drogues, qui en lieu d'une chose tant bonne & salutaire & cōtraire a toutes pourritures (tesmoing Galien au premier liure des Antidotes) vsent de l'Ail fauluaige. Mais la faulte est si euidente, qu'il n'est ia besoing de la refuter par plus amples raisons & argumens. La cause de ceste erreur ha esté suffisammēt traictee par nous au premier liure de noz Paradoxes, chapitre vingt quatriesme.

Lelieu.

Scordion croist aux montaignes, & lieux moictes. Et ne sont pourtant, en ce differens *Dioscoride* & *Plyne*, quād l'vng a dict qu'il croist en lieux gras & humides : & l'autre a dict, aux montaignes. Certes l'vng & l'autre a dict vray: car il vient en lieux champêtres & monteux, non pas toutesfois en tous, mais en ceulx qui sont humides seulement: ce que ha adiousté *Dioscoride*. Le Scordion planté n'arreste point a croistre, & peuvent d'une seule branche en venir plusieurs, pourueu qu'on le plante en lieu moict.

Le temps.

Il fleurist aux moys de Iuing & Iuillet. La fleur toutesfois ne dure que vng iour, & viennent l'vng apres l'autre continuellement.

Le temperament.

C'est chose notoire tant de la faueur que des vertus qui serōt cy apres descrites, que Scordion est chaud. Car (tesmoing Galien) il ha en soy quelque qualite acre & amere.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

L'herbe eschaulfe. Icelle fresche cuillie, pilee & beuee, prouocque a vriner. Icelle aussi

Scordion.



D aussi seche, cuicte en vin, se boit contre morsures de serpens & poisons. On la baille a la quantité de deux drachmes avec hydromel, cōtre rosions d'estomach, dysenterie, & difficulté d'vriner. Elle nettoye le thorax de matiere purulente. Elle profite contre vieille toux, rompures & cōuulsion: si elle est meslee seche dedans vng looth avec Cresson alnoys, miel & resine. Icelle incorporee avec cerot, adoulist vieilles inflammations des hypochondres ou flancs. Elle allege podagres, si on l'induct avec fort vinaigre, ou avec eau simplement. Icelle appliquee en pessaire, fait venir le flux menstrual. Elle referme playes: elle mondifie vieulx vlceres: & avec miel, elle les meine a parfaicte cicatrice. Pareillemēt icelle sechee, repoulse excroissance de chair. D'auantage le ius d'icelle se boit contre toutes les deuantdictes maladies.

De Galien.

E Il nettoye, purge, & eschaulfe les parties nobles, & prouocque les menstrues & l'vrine. Iceluy beu, guerist conuulsions, rompures, & douleurs de costé, prouenant de froid & d'opilation. D'auantaige, si on l'applique verd, il referme grandes playes. Mais s'il est induict sec & puluerisé, il mondifie vlceres mal netz, & couure les malings, de parfaicte cicatrice.

De Paul Egineta.

Le Scordion est de diuersenature: car il est amer, acre, & acerbe. Il purge doncques ensemblēmēt, & eschaulfe les parties nobles. Il esmeut l'vrine & flueurs feminines. Il reschaulfe toutes choses morfondues. Il referme playes, & les nettoye. Iceluy aussi mis en pouldre, & induict par dessus vlceres, les couure de cicatrice entierement.

De Stichas. Chap. CCXCIX.

Les noms.

A Stichas en Grec, senōme en Latin Stichas, ou Stœchas. Les apothicaires l'ont surnōmee Arabe. On luy ha baillé le nom de stichas, a raison des isles ainsi nōmees, situees a l'opposite de Marseille, esquelles elle vient en abondance. Les auteurs de la secte Arabe ont preferé les isles Stœchas, a tout autre pays. A ceste cause, ceulx qui les ont ensuyuy, voulans signifier quelque chose excellente, ont surnōmé la bonne, Stœchas Arabe, cōme celle qui auroit este fort prisé de leurs ancestres.

La forme.

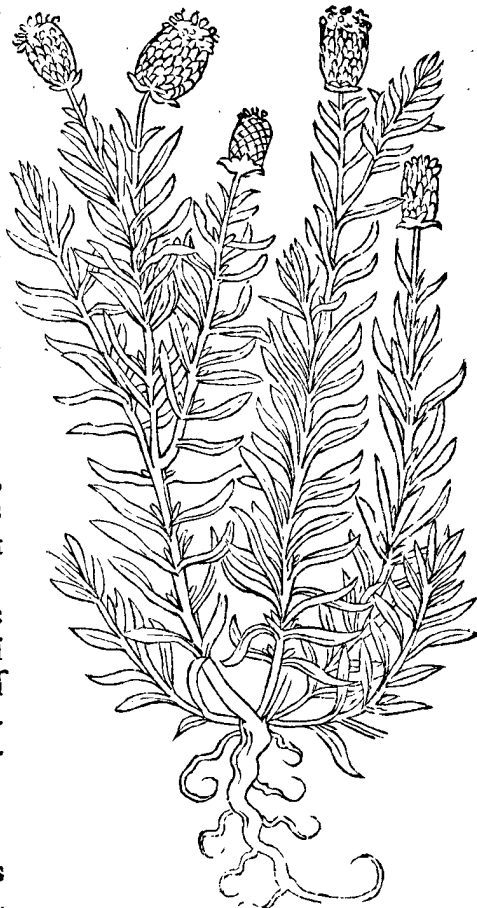
B C'est vne herbe ayant les brâches gresles, la chevelure pareille au Thym. Les feuilles plus longues, acre au goust, & quelque peu amere. Ce sont les parolles de Dioscoride, qui ha du tout obmis l'espice & la fleur. Les fleurs (cōme la peinture monstre) sont petites & violetes ou bleues: mais l'espice est roufatre, pleine de petite semēce, faicte en triangle, & de couleur spadicee. La racine est gresle & bocquageuse.

Le lieu.

Stœchas croist & vient (cōme dict est) es isles de Gaule, situees a l'opposite de Mar-



Stichas.



S — feuille

C seille, appellee Stechades, desquelles elle ha pris son nom. Elle vient aussi en Arabie, & en plusieurs autres lieux, mesme en plusieurs iardins d'Alemaigne.

Le temps.

Elle fleurist au mesme temps que la Lauande, cest a sauoir deuant le solstice d'aisté, cest a dire au commencement du moys de Iuing.

Le temperament.

La qualité de Stichas est amere, & moyennement astringente. Son temperament est composé d'une petite substance terrestre & froide, dont elle prend sa vertu astringente, & d'une autre plus subtile & chaulde, terrestre toutesfois quelque peu, a raison de quoy elle est amere.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

D La decoction de Stichas, cōme celle d'Hyssope, est de moult grande efficace cōtre les maladies du thorax. On la mesle vtilement es antidotes.

De Galien.


Stichas est nee pour chasser opilation, subtilier, nettoyer & conforter, non seulement toutes les parties du dedans, mais aussi tout le corps.

De Plyne.

En breuuage elle prouoque le flux mēstrual. Elle allege douleurs de poictrine, & du thorax. On la mesle parmy les antidotes & contrepoisons.

De l'Herbe aux foulons. Chap. CCC.

Les noms.

A  Truthion en Grec, se dict en latin Radicula, ou Herba lanaria. En Arabique, & aux boutiques Condisi. Aucuns la nomment Herba fullonū. Le vulgaire, Saponaria. En François Herbe aux foulons. Ce n'est pas chose encore assez connue, dont les Grecs l'ont appellé Strouthion, si ce n'est possible a raison de la situation des feuilles, lesquelles sont courchees quasi comme ailles d'oyseaux. Car les Grecs nōment le passereau & autres petis oyseaux, Strouthon & Strouthion. Ou (par aduventure) pource que Strouthion incite a faire le ieu d'amour. Car les Grecs (comme dict est) appellent le passereau, Strouthon : & a raison de la paillarde chaleur & lubricité d'iceluy, ilz nōment tous paillards & gens enclins aux esbatz de Venus, Strouthons : comme s'ilz vouloyent dire Passereaux. Item selon Festus Pompeius, struthium signifie le membre viril. Selon ces propos Martial & Catulle ont vsurpé en leur vers & poesies ce nom icy Passer, pour le membre viril. D'auantage, on la nommé Lanaria, pource que les anciens en ont vsé pour amollir & blanchir les laines. Car quand les laines pleines de greisse ou suif, ne pouuoient estre aisémēt teinctes, ne recevoir autre couleur, on **B** de greisse ou suif, ne pouuoient estre aisémēt teinctes, ne recevoir autre couleur, on les preparoit avec le ius de la racine de cest'herbe : & lors elles prenoient telle couleur qu'on leur vouloit bailler. Ainsi les anciens lauoyent leurs laines du ius ou de decoction de cest'herbe, pour les faire plus nettes. Les teinturiers & foulons l'ont premier cerché & trouué. Les Romains l'ont nommé Radicula, ayans esgard a la plus principale & plus vtile partie d'icelle. Les Modernes l'appellent Saponaria, pource qu'elle sert de saouon, pour oster la male tache des robes, & pour desgreffer les laines. Item elle se dict Herba fullonum, pource que les foulons en vsent pour pouilir & accoustrer les draps, & oster les taches d'iceulx.

La forme.

Struthion ha la tige velue. Les feuilles d'Oliuier, issantes de neudz par certains interualles. Le plus souuent cinq a cinq, amassez en vng. Au plus hault des tiges sont fleurs blanches. La racine couchee sur la terre, estendue en long de ça & de là, grande, ronde, & longue : laquelle on met par taillons & lopins pour purger & nettoyer les laines.

C

Le lieu.

Struthion croist en Asie & en Syrie, principalement entre les pierres, & lieux nō cultiuez. Maintenant toutesfois on le plante es iardins.

Le temps.

Il fleurist en aisté, principalement au moys de Iuing: mais par deux moys entiers il porte fleurs.

Le temperament.

Il est chaud & sec, comme lon pourroit dire, au quatriesme degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La racine de Struthion est acre: elle faict vriner, elle ayde aux hepaticques, a la toux ausi, & difficulté d'haleine, si on en prend vne cuilleree avec miel. Elle lasche le vêtre. Icelle prise avec Panax, & racine de Capre, rompt la pierre, & la faict sortir par l'vrine. Elle diminue l'enflure de rate. En pessaire elle faict venir flux menstrual, & tue euidentement l'enfant contenu en la matrice. Icelle induicte avec farine d'Horger & vinaigre, emporte roigne & gratelle. Et si on la cuiet en vin avec farine d'horger, elle resoult tumeurs & pustules. On la mesle dedans les collyres & malagmes preparez pour esclarcir la veue. Elle fait esternuer: & apres estre pilee avec miel, si on la met dedans le nez, el le purge par la bouche.

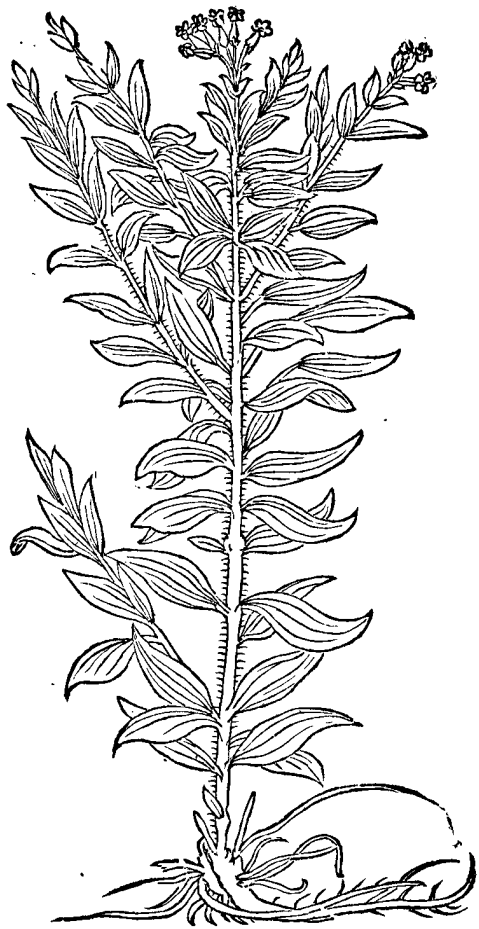
De Galien.

Nous vsions principalement de la racine de Struthion: laquelle on trouue fort acre & picquante a la langue. Mais elle escorche par raillement & point: & pourtant elle faict esternuer comme toutes choses acres & fort chaudes de nature.

De Plyne.

La decoction & ius de la racine de Struthion est bonne a boyre, contre la iaulniffe, & contre les maladies du thorax. Elle pro-uoque a vriner. Elle lasche le ventre, & purge la matrice. Icelle ausi preparee avec miel profite grandement contre la toux des orthopnoiques, si on en prend vne cuilleree. Avec farine d'Horger & vinaigre elle emporte roignes & galles. Icelle ausi avec Panax & racine de Capre rompt la pierre, & la poulse hors. Item apres l'auoir faict cuire en vin avec farine d'horger, elle dissoult les apostemes, & amas d'humeurs. On la mesle es collyres & malagmes, que lon veult preparer, pour esclarcir la veue. Elle faict esternuer. Elle est vtile au foye, & a la rate. Icelle ausi beue au poid d'vng denier avec hydromel, guerist gens trauail lez du souspirer, & de courte haleine.

Herbe aux foullons.



Les noms.

A



Cilla en Grec, se dict aussi en Latin Scilla. A l'imitation de Varro elle est nommee maintenant es boutiques Squilla. En François Squille.

La forme.

La racine de Squille est vestue de plusieurs robes & pelures, cōme l'Oignon. Et d'icelle sort premierement la tige (comme auons dict du Saffran) au bout de laquelle est l'asisse la fleur blāche tirant sur le iaulne. Icelle estant enuiellie & passée, long temps apres suruiennent feuilles larges, sans nulle queue, en figure de feuilles d'Oignons, & sont plusieurs d'icelles tournees vers la terre.

Le lieu.

La Squille vient en tous lieux, comme Aulx & Oignons.

Le temps.

B Theophraste dict en son septiesme liure, chapitre douziesme, que la Squille fleur rist trois fois, & montre trois diuers temps de semer & planter. Ainsi la premiere fleur mōstre le premier temps de labourer & cultiuer la terre. La seconde, le second temps: & la tierce, l'arriere saison. Selon ces trois fleurs, sont pris les trois saisons de labourer. D'auātage la fleur de Squille venant cōme vne verge (tesmoing Berytius) pourueu que soudain elle ne se passe, promet grande abondance de Bled & tous autres biens.

Le temperament.

Elle ha vertu moult incisive, nō pas toutesfois fort chaulde, mais selon ceste qualite on la pourroit mettre chaulde au second degre.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

C La Squille ha vertu acre & bouillāte. On vse d'icelle rostie en plusieurs sortes & manieres. La facon de la faire rostir, c'est que apres l'auoir couuerte de paste, ou de terre grasse, on la iette dedās vng four chauld, ou on la met soubz les charbons, iusques a ce que la paste dont elle est enuelee soit suffisammēt rostie: icelle ostee, si la Squille n'est poinct amollie, il la faudra de rechef induire de nouvelle paste, & faire comme dict est au parauant. Car celle qui n'est ainsi rostie, faict plus de mal que de bien: principalement, si on en vse par dedans. Item on la faict rostir dedans vng pot de terre bien couuert, & mis dedans le four. D'icelle ainsi preparee, on prend le millieu principalement, en iettant les parties exterieures & superficielles. Apres on la taille par rouelle, on la faict bouillir: & auoir ietté la premiere eue, on en verse de rechef d'autre nouvelle, iusques a ce que en l'eue on ne sente amertume n'y acrimonie aucune. D'auantage, on la seche quelquefois a l'ombre, apres qu'on la taillé par rouelles & enfilé, en sorte

Squille.



D lesdictes rouelles ne se touchent. D'elle ainsi accoustree on vse a faire huile, vin & vinaigre Squillitique. Mais pour en vsfer contre creuures & fendasses suruenantes aux piedz, il fault faire cuire en huile la partie interieure de la Squille crue, & ainsi l'appliquer ou avec resine fondue. Icelle cuicte en vinaigre, sert de bon cataplasme a ceulx qui ont esté mords de vipere. Item vne portion d'icelle rostie se broye avec huict parties de sel, & on en baille a ieun iusques au poïd d'une ou deux cuillerees, pour amollir le ventre. On l'adiouste es breuuages, medecines odoriferantes, & en potions avec lesquelles on veult esmouuoir l'vrine. On la baille aux hydropiques, & a ceulx a qui la viande nage en l'estomach, a gens decoulourez de iaulniffe, travaillez de trenchee, & de toux vielle, & aux asthmatiques, & vomissans le sang. Il suffit d'en prendre en looth avec miel, le poïd de trois oboles. Ladicte Squille quelquefois se cuict en miel, & la prend on comme viande contre les accidens deuant dictz: & en ceste sorte il ayde beaucoup a faire bonne digestion. L'vsage de Squille est defendu a ceulx qui ont quelque partie vlcerée dedans le corps. C'est chose vtile de l'appliquer rostie sur poreaux & mules aux talons. La semence d'icelle broyee & incorporée avec figues seches ou miel, amollit le vêtre, si on en mange. La Squille pendue a l'entree, ou porte d'une maison, la garde de tout malheur, & empoisonnement.

E De Galien.

Il vault mieulx vsfer de la Squille rostie ou boullie que autrement, car par ce moyen la vehemence d'icelle est deluyee & rompue.

De Plyne.

La Squille blanche, en medecine c'est le masle: & la noire, c'est la femelle. La plus blanche Squille qu'on peult trouuer, cest la meilleure. Le demeurant d'icelle, apres auoir osté les pelures seches, doit estre mis par lopins, puis enfilez par certains intervalles, & seché. Cela fait, il fault pendre ces rouelles ainsi seches, dedans vng vaisseau de fort vinaigre, en sorte qu'elles ne touchent ledict vaisseau d'vng costé ne d'autre. Ceste preparation de vinaigre Squillatique, se fait quarante huit iours deuant le solstice d'aïsté. Ladicte vaisseau bien frotté, & garny de plastre, se doit mettre apres au grenier soubz les tuilles, receuantes l'ardeur du soleil tout au long du iour. Et ce temps là passé, il faudra oster ledict vaisseau duquel on osterá ladicte Squille, & coullera on le vinaigre. Ce vinaigre esclarcit la veue. Il est tressalutaire aux douleurs d'estomach & des costez, si on en prend de deux iours en deux iours en petite quantité. Mais il est si vehemēt, que si on en hume par trop pour quelque temps, il semble que celuy qui en aura beu soit mort. Elle profite aux dens & genciues, combien qu'on la mange seule & a part. Icelle prinse avec vinaigre & miel, fait sortir les vers du ventre & autres bestes leans engendrees. Si on la met soubz la langue, elle engarde les hydropiques d'auoir soif. On la cuict en plusieurs sortes, tantost dedans vng pot de terre ietté dedans vng four chauld, tantost engressée ou induicte d'argille, ou taillee par rouelles dedans poalles ou lescheffrites. Item on la fait secher toute cruee, puis on la coupe en petis lopins: & apres qu'elle est cuicte en vinaigre, lors on l'applique sur picures de serpens. D'auantaige, quelquefois apres qu'elle est rostie on la nettoye, & met on bouillir le cœur d'icelle en eau. D'icelle ainsi cuicte, on en vse contre hydropisie. On la boit pareillement a la quantité de trois oboles avec miel & vinaigre, pour faire vriner. Item, on la baille aux splenetiques & stomachiques (pourueu que les parties interieures ne soyent aucunement vlcerées) & a ceulx a qui la viande nage en l'estomach. Pareillement contre trenchees, iaulniffe, & toux enuiellie avec courte haleine & souspirs. Icelle avec ses feuilles dissoult strumes, si on la deslaye quatre iours en quatre iours. Si on la fait cuire en huile, & on engresse la teste, elle chasse les lendes, & guerist la tigne, & autres telz vlceres. On la fait cuire quelquefois en miel, pour la manger, principalement quand on veult ayder a faire la digestion. En ceste sorte aussi, elle purge & nettoye les parties du dedans. Icelle cuicte en huile, & meslee avec resine, guerist

creures & fendasses des piedz. Sa semence est appliquee avec miel aux douleurs des lombes & reins. Pythagoras dict que la Squille pendue a l'entree de la porte, engarde que nulle poïson ou autre mauuais medicamēt, n'entre dedans la maison.

De l'Herbe aux pouilleux ou Staphis

aigre.

Chap. CCCII.

Les noms.

A



Taphis agria en Grec, se nomme en Latin Herba pedicularis & Pituitaria. Es boutiques, Staphisagria. En François, Herbe aux pouilleux ou Staphis aigre. Les Latins l'ont appellé Pedicularis & Pituitaria, a raison des vertus qu'elle ha. Car quand de tout le corps sortent pouls & autre vermine, si on l'en frotte, tantost elle les tue, & fait morir. Item si on la mache, par sa chaleur elle tire grande quantité d'eau & phlegme du cerueau.

La forme.

Elle ha les feuilles de la Vigne sauluaige, fendues & incisées. Les petites tiges, droictes, molles & noires. Les fleurs pareilles a la Isati gaude. La semence dedans petis vaisseaux verds non guere plus grands que Poys Ciches, triangulaire, rude & aspre, roussatre, tirant sur le noir, blanche par dedans, & acre au goust. Ceste description conuient du tout a l'herbe icy peincte, excepté les fleurs seulement: lesquelles ne sont en rien pareilles a la Gaude, n'y en couleur, n'y en grandeur. Car les fleurs de Gaude sont iaunes & menues. Au contraire, celle de staphisagre sont quelque peu violettes ou rouges, & beaucoup plus grandes: en sorte que de ce ie coniecture quasi, que ce ne soit aucunement celle que l'on peinct pour Staphisagre. Ce neantmoins veu qu'elle approche de bien pres a la peincture, & que ses vertus ne sont guere dissimulables, elle est a bon droit nombree de plusieurs gens scauans au fait des herbes, entre les especes de Staphisagre. Car le plus souvent, elle porte sept feuilles, quelquefois aussi moins, fendues & incisées, les tigettes droictes, & noires. Oultre, elle ha sa semence triangulaire, dedans follicules verds & herbis, roussatre, tirant sur le noir, blanche par dedans, & acre en saueur, tellement que toutes les notes luy conuiennent, excepté les fleurs.

Lelieu.

Elle croist (tesmoing Plyne) en lieux vmbreux & obscurs. Celle, de laquelle te baillons presentement la peincture, se plante maintenant es iardins quasi par tout.

Le temps.

Elle fleurist en aisté.

Le temperament.

Veue que la Staphisagre ha vertu caustique & puissance de brusler, il sensuyt qu'elle est chaulde & seche au quatriesme degré.

Herbe aux pouilleux.



C Les vertus extraictes de Dioscoride.

Quinze grains d'icelle bien broyez en hydromel, purgent le phlegme gros & espois par vomissement. Mais il fault que ceulx qui en beuront, se pour meinet puis apres. Et qui plus est, il y fault cōtinuellement prendre garde & bailler souuent de l'hydromel a boyre, pource qu'il y a dangier que ce breuuage n'estrange & brusle la gorge. Iceulx aussi broyez & induictz avec huile, tuent les pouldz, & donnent allegeance contre demangeson & roignes. La Staphisagre machee, tire forte phlegmes & eaues du cerueau. Icelle boullie en vinaigre, donne secours a la douleur des dens, si on les en laue. Elle arreste rheume & catarrhe, tombant sur les genciues. Avec miel elle guerist vlcères de bouche, nommez des Grecs Aphthæ. Au reste, on le peut meller avec cauterres potentiaux & malagmes bruslans.

De Galien.

Elle ha vne vertu merueilleusement acre, en sorte qu'elle purge la teste & le cerueau des superfluites phlegmatiques: & oultre ce, elle ha merueilleuse vertu abster siue. A ceste cause, elle est propre contre la roigne. Elle ha aussi quelque faculté caustique.

De Plyne.

D Iene cōseilleray iamais d'vser des grains ou noyaux d'icelle pour purger le corps, de paour des dangiers de strangulation. Pareillement, ne pour secher les eaues, & phlegmes tombantes dedans la bouche: car ilz blessent la gorge. Iceulx bien pilez ou broyez, tuent les poulds engendrez non seulement a la teste, mais aussi en tout le corps. Cecy se fait encore plus aisément, en y adioustant reagal. Item ilz ostent la galle & demangaïson. On les fait cuire en vinaigre contre douleurs de dens, vices d'oreilles, catarrhe tombans sur les genciues, & vlcères de bouche. La fleur pillee en vin se boit contre serpens. Car de la semence, ie n'en voudrois vser aucunement, a raison de sa grande ardeur. Aucuns l'appellent Pituitarium, & la mettent vtilement sur playes & morsures de serpens. Les autres en vsent en la maladie des poulds, nommee des Grecs Phthiriasis: de laquelle ha esté consumé le dictateur Sylla. Et de ce ne se fault esbair. Car du sang de l'homme se peuuent engendrer petites bestes comme syrons, qui par succession de temps mangeront tout le corps. A telz inconueniens on resiste avec le ius de Staphisagre, si de luy on gresse le corps avec huile. Icelle aussi boullie en vinaigre, chasse les poulds des habillemens & robes.

Du Sefeli de Marseille. Chap. CCCIII.

Les noms.

A



Sefeli to massaleoticon en Grec, se nomme en Latin Sefeli Mafsiliense. Es boutiques Siler montanum. Si est ce pourtant que la semence vendue pour le iourdhuy soubz ce tiltre & nom, n'est pas la graine de Sefeli de Marseille, mais plus tost du Sefeli Ethiopique, si tu prens garde a l'amertume: ou (ce qui est plus vray semblable) du Sefeli Peloponne siaque, combien que n'ayons veu la figure ne de l'vng ne de l'autre. Car la semence du Sefeli de Marseille, est beaucoup plus large, plus charnu, & plus odoriferant.

La forme.

Il porte feuille de Fenoil, plus espoisse toutesfois. La tige plus forte, l'esmouchet te pareille a celle d'Aneth, en laquelle est la graine longue, anguleuse, & qui montre soudain son acrimonie, si on en gouste. La racine longue & odoriferante. De ceste descriptiō de Dioscoride il est asses notoire que l'herbe de laquelle icy te baillōs la peincture, est le Sefeli de Marseille, car toutes les notes luy conuiennent. Que faut il tāt dire: encore qu'une chescune note ne luy cōuint pas, veu toutesfois quelle

Du Sefeli de Marseille.

Chap. CCCIII.

Bha toutes les vertus que les anciens ont attribué au Sefeli de Marseille, sans peril aucun on en pourroit vser en lieu de luy.

Le lieu.

Le tresbon Sefeli, tesmoing Dioscoride, croist aupres de Marseille, ville tresrenommee en la Gaule, dont aussi ha il esté surnomé Malsiliense. Il vient pareillemēt en plusieurs autres lieux chaulds, & maintenant en plusieurs iardins d'Alemaigne, mais il n'y vient point sans y estre semé & cultiué.

Le temps.

Il fleurist en aisté, & de là en auant il monte en greine.

Le temperament.

Il est chauld & sec au second degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La graine & racine de Sefeli eschauffent grandement. La decoction d'icelles beue, guerist difficulté d'vrine, difficulté de respirer, suffocation de matrice, & epilepsie. Elle font venir flux menstrual, & font enfanter. Elles sont vtiles aux parties interieures, & guerissent la toux enuiellie. La graine seule beue en vin, ayde a faire digestion: elle dis-soult trenchees, & profite aux fieures, nommees Epiale. On la boit aussi avec poyure & vin, de paour du froid, en faisant voyages. On le fait boire aux cheures & autres bestes, pour ayder a leur portee.

D

De Galien.

La racine & semence de Sefeli eschauffent en telle forte qu'elles peuuent esmouvoir l'vrine. Ledict Sefeli est de subtiles parties. A ceste cause peult il ayder grandement au hault mal, & difficulté d'vrine.

De Plyne.

Sefeli beu avec vin blanc, profite a l'homme contre vieille toux, rompures, & conuulsion. Item contre conuulsions faictes en arriere, maladies de foye, trenchees & difficulté d'vrine, si on en prend la quantité de deux ou trois ligules. Les feuilles pareillemēt sont vtiles, en tant qu'elles aydēt les bestes a quatre pieds, a travailler & mettre hors leur fruct. On dict que les cerues voulans faire leur faons, mangent de cest'herbe. On la met sur feu sacré. Il ayde apres leur repas a faire digestion, en prenant de la feuille ou semence. Il referre le ventre aux bestes a quatre pied, soit qu'on leur face boire au parauant broyé, ou manger entier avec du sel. Il porte medecine contre les maladies des beufz & vaches.

De la Sanguisorbe, ou Hume sang.

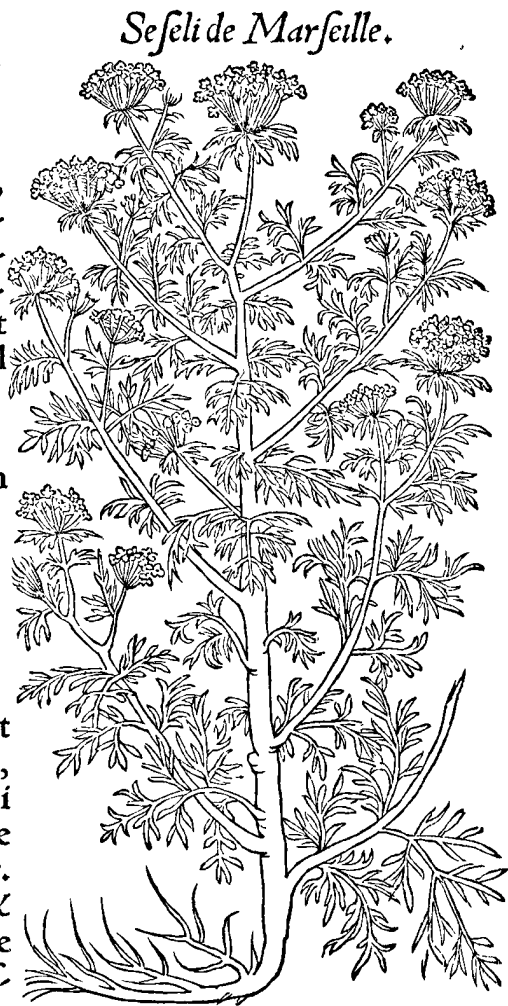
Chap. CCCIIII.

A



Les noms.

Pres auoir long temps ignoré cōment les anciens Grecs & Latins auoyent appellé cest'herbe, voir si l'ont cognue aucunemēt: en fin nous sommes cōtentez du nom vulgaire, iusques a ce qu'en aurōs trouué vng



De la Sanguisorbe.

La grande Sanguisorbe.



Chap. CCCIII.

La petite Sanguisorbe.



Buë vng plus certain & plus conuenable. le iugeroyz que ce fust Elatine, si elle auoit les feuilles petites, pelues & rôdes: mais veu qu' elle ne les ha point telles, mais plus tost poinctues, ie n' en puis rien determiner au vray. Or fault il entēdre que cest' herbe ha esté nōmee Sanguisorba, nō point pource qu' elle appliquee sur playes, aisément & sans douleur elle tire hors tous ferremēs & poinctes, cōme aucuns pensent: car qu' elle ne puisse cela faire, sa grand vertu adstringente le monstre euidentement. Mais pource qu' elle est de grāde efficace pour arrester tous flux de sang de quelque part qu' il coule, en forte qu' il semble qu' elle le hume & engloutist. L' occasion de ceste faulte, n' est point venue d' ailleurs, sinon que plusieurs ont meslé & cōfondu ceste plante avec la Pimpernelle: laquelle a raison de la chaleur, qui est en elle, ha pareillement quelque vertu attractiue, tellement qu' elle peult tirer toutes choses fichees dedans le corps. Le motif par lequel ilz cōfondent cest' herbe avec la Pimpernelle ha esté, pource qu' ilz voyent que les feuilles de Sanguisorba approchent de bien pres aux feuilles de la Pimpernelle. Mais ceste cōfusion & mesleure n' est point sans grāde faulte, cōme dirons cy apres. En François on pourroit appeller cest' herbe Hume sang.

Les especes.

Il y a deux sortes de Sanguisorba. L' vne ha les feuilles plus grandes & plus longues, & les tiges plus menues, dont de la forme de ces feuilles l' auōs nōmé La plus grande. L' autre ha les feuilles plus petites, & les tiges plus grosses: & de ce l' auons appellé la plus petite: affin qu' il y eust quelque certaine difference entre elles.

La forme.

C' est vne herbe dez la racine fort espoisse, longue & feuillue, principalement la plus petite, ayant plusieurs petites tiges rouges. Les feuilles rudes, fort crenelees par

D par les bors. Au plus hault des tiges il y a certains chapiteaux, ou testes tachees de petis poinctz roux : lesquelles apres estre ouuertes iettent fleurs verdes, & herbes au milieu, desquelles on veoit quelque chose iaune.

Le lieu.

Ces deux herbes naissent en lieux champestres non cultiuez, secs & exposez au soleil. Et de ce peult on de rechef coniecturer, que ce n'est point Elatine (combien que l'une & l'autre ne soit guere differente des facultez d'icelle) pource que Elatine, tesmoing Dioscoride & Plyne, vient seulemēt entre les bledz & en lieu cultiue.

Le temps.

Elles fleurissent aux moys de May & Iuing.

Le temperament.

L'herbe semble, a ceulx qui en goustent, auoir vne adstriction grande & viscosite. Et pourtant elle est d'une consistance moult seche, & peult contraindre & reserrer les corps. D'auantaige elle ha faculte emplastique, en tant qu'elle est visqueuse & gluante.

E

Les vertus.

De ces choses deuantdictes il est tout manifeste, que les deux Sanguiforbes sont de grande efficace pour supprimer & arrester flux de sang: en sorte que aucuns afferment constamment, qu'elles tenues en la main seulemēt, peuent estancher le sang de quelque lieu qu'il sorte. On ha cogneu par experience qu'il n'y a point de remede plus singulier pour guerir le desordonne flux menstrual, que lesdictes plantes. Les feuilles d'icelles recollent playes, guerissent chancre & fistules. D'auantage vng chescun peult cognoistre qu'elles sont tresvtils & profitables contre dysenteres, & autres flux de ventre. Que diray ie plus? Elles ont les facultez & vertus de Elatine, soubz laquelle semble estre cōtenues ces deux herbes. Et pour autāt, ceulx grandement s'abusent qui cōfondent (cōme dict est) ces deux herbes avec la Pimpernelle, qui est moult acre & chaulde. Au cōtraire ces deux herbes sont adstringentes, ne plus ne moins que Elatine. Mais nō seulemēt elles sont differētes en facultez, mais aussi en odeur & couleur de feuilles, principalement en diuersite des fleurs, ainsi que voirra aisēmēt celuy, qui voudra cōferer ensemble les peinctures desdictes herbes,

De l'Artichault. Chap. CCCV.

Les noms.

A



Colymos en Grec, se dict en Latin Carduus & Strobilus, & selon Columelle, Cinara. Aucuns par vng mot corrompu l'appellent Artocū: en preposant la premiere syllabe en lieu d'article. Les grecs le nōment vng petit mieulx, Alcolalum. Car par le nom de Cocalus, est entendue la pomme de pein, a laquelle est semblable la teste de l'Artichault.

Les herbiers maintenant mettans tantost apres l'article ces deux lettres t & i l'appellent Articolalus en ostant ceste voyelle a Articolus, ou en plus abregeant le mot (cōme souuent il aduient) a esté nommē Articols, ou Articoca. Les François, suyans ces noms, disent Artichotz ou Artichaulx. Les Latins ne l'ont point pour autre raison appellé Strobilū, sinon pource que la teste ou chapiteau de cest'herbe (comme auons dict) ressemble a la pomme de pein. Les autres l'ont nommē Cynara, pource que apres qu'il est semé ou planté & cultiue, il s'esiouist, si on l'arrouse de cendre. Les autres toutesfois disent, qu'on la ainsi appellé du nom de la Pucelle Cynara, laquelle fust muee en ce Chardon.

La forme.

Elle ha les feuilles de Chamæleon, & de l'herbe nommee Acantha leuce, en Arabique Bedeguar, plus noires toutesfois & plus espoisses. Elle iette la tige longue & feuillue au bout, de laquelle on trouue cōme vng chapiteau ou teste espineuse, la racine

B cine noire & espoisse. Tels sont les propos de Dioscoride. D'auantage la teste de l'Artichault se tourne en rond, cōme vng phton de fil: elle est pleine cōme ongles, faitz en facon d'escorces, & amassees cōme escailles. La partie exterieure est verde, & le dedans blanc. La fleur rouge, laquelle par suc cession de tēps s'euanoüst en papillottes. La teste sur sa vieillesse se met en petites laines & escorces, mōstrant sa semence, ayant la figure de carthamus. Pour cest'heure n'auons peu te bailler entierement la face & la peincture de l'artichault, pource que la premiere annee il ne porte poinct de fruiçt. Nous noz esforcerōs de la bailler cy apres.

Le lieu.

C L'Artichault ne vient point en Alemaigne, au moins que ie sache si ce n'est par semence, ou par planter & le fort cultiuer. Et pourtant l'Artichault qui croist es iardins, est vrayement Cynara. Ce que auons voulu icy dire, pource que entre les Grecs cela est tout certain, cōme sont Paul Eginete, & Aece, qui font differēce entre Scolymos & Cynara. Mais a vray dire, il n'y a autre difference entre ces deux plantes, sinon que Scolymos est l'Artichault fauluaige, & Cynara est le domestique, & pourtāt aucuns l'appellent Chardon nourry, ou cultiue.

Le temps.

Durant le solstice d'aistē l'Artichault mōstre sa fleur, tesmoing Hesiodē au secōd liure, portant le tiltre d'Opera & dies: là où il racōpte, que pendant que l'Artichaut est en fleur, les cigales chantent asprement, & que les femmes sont fort amoureuses. Au cōtraire que les hōmes fachez a raison de la grāde ardeur de l'estoille nōmee canicula, & traouaillez tant de la teste que des genoulx, & de tout le corps, sont tardifz aux esbatz de Venus.

Le temperament.

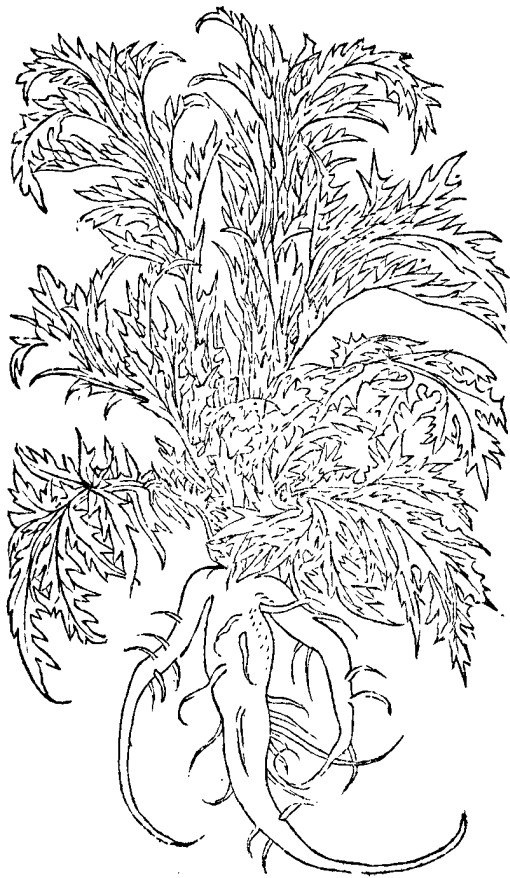
L'effect & action prouenantē selon la qualite de l'Artichault, monstre qu'il est chaud au second degre parfait, ou au cōmancement du tiers, & sec au second.

D Les vertus extraictes de Dioscoride.

La racine d'Artichault induicte, corrige la puante odeur des aisselles, & de tout le corps. Pareillemēt si on boit la decoction d'iceluy boullie en vin, il fait pisser vrine puante, & en grande abondance. L'herbe encore tendre & nouvelle, se mange du cōmancement comme Asperges & autres telles herbes.

De Galien.

La racine de Scolymos fait pisser vrine puante, & en grande quantite, si quelcun la boit au parauant cuiçte en vin. A ceste cause elle guerist la mauuaise odeur des aisselles & de tout le corps. Et n'ha d'ailleurs la propriete & vertu de ce faire, sinon que de toute son essence: en tant que son ius est du tout purgatif. D'auantage, au second liure des facultez des Alimentz, dict le mesme auteur Galien, que l'Artichault n'est guere bonne viande, signamment quand il deuiet dur. Car alors il est plein d'humeur bilieuse, & tout le corps d'iceluy est endurcy: en sorte que de la substance d'iceluy ne se peult engendrer qu'vng sang melancholique, & de son suc, vne humeur rouffe, aqueuse & cholérique. Et pourtant adoncques il le vault mieulx



F mieulx le faire cuire: avec Coriandre, & puis le prendre avec huile, garon, & vin. Si toutesfois on le veult preparer a la poelle pour manger, on le pourra lors manger sans huiles & autres choses dictes. Car plusieurs mangent ainsi les sommitez d'iceluy qu'ilz appellent Spondyles.

De Plyne.

On dict entre autres choses que Scolymus fait vriner, & qu'il guerist dartses & roignes avec vinaigre. Item qu'il incite a Venus & paillardise, tesmoins Hesiode & Alcee poetes, qui ont escrit que l'Artichault estat en fleur, les cygales sont aspres a chanter, les femmes fort conuoiteuses d'habiter avec les masles: & par le contraire, que les hommes sont paresseux a faire le ieu d'amour. Cela faisant, la prouidence de nature & donnât ce trespuissant ayde. Item vne once de la moelle de la racine cuicte en trois hemines de bon vin, iusques a la consommation de la troisieme partie, & beue a ieun apres le bain, & apres le repas, chescunefois a la quantite d'vng cyathe, corrige la puantise des aixelles. C'est chose admirable de ce que dict Xenocrates, cest a sçauoir que ceste puantise d'aixelles, comme lon a cogneu par experience, se purge par les vrines.

De la Spathule fetide, ou Glaieu puant.

Chap. CCCVI.

Les noms.

A En'ay peu sçauoir encore au vray cōment les anciens ont appellé l'herbe que les Apothicaires nōment pour le iourd'uy Spatula, ou Sphatula foetida, cest a dire Glaieu puant, pource que de luy sort vne mauuaise odeur. Le nom monstre que c'est vne espede de Xiphium ou

Glaieu. Car spata en Latin, signifie glaiue.

Mais au contraire, que ce ne soit poinct Xiphium. La racine l'enseigne euidemment: la quelle n'est point bulbeuse ne double, en sorte que vne partie soit assise sur l'autre, mais elle est fibreuse. Item ce n'est point Sparganium: ce que en partie monstrent les feuilles, qui ne tombent aucunement a terre: en partie aussi la semence qu'elle porte, nō pas en pilules, mais dedās follicules ou siliques.

B Il semble pareillement que ce ne soit pas Xyris, pource que icelle ha la racine longue & rousse. Mais Spatula foetida ne l'ha ne lōgue ne rousse, mais ronde, blanche & fibreuse. Toutesfois quelque chose qu'il y aye, la similitude des feuilles fait foy assez suffisammēt, qu'elle sont d'une mesme espede ou voisines & allyees de bien pres.

La forme.

Le Glaieu puant ha les feuilles a la Flambe, moindres toutesfois & plus estroictes. Il porte tige au plus hault, de laquelle sont certains follicules ou siliques, non guere dissemblables a la Pinoyne femelle. Lesquelles apres estre ouuertes par la chaleur du soleil, & entrebaillees, monstrent vne graine rōde & rouge. Il ha la racine fort fibreuse.

Glaieu puant.



Le lieu.

Il croist apres des hayes & buyffons. On le trouue souuent en Italie. En Alemaigne ie n'en hay point encore veu que ie sache, s'il n'y a esté plante.

Le temps.

Il porte siliques & fruiçt en automne.

Le temperament.

Sa qualité est moult acre, en sorte que si on taste d'iceluy, soudain il semble qu'on aye la bouche & la gorge en feu. Et pourtât il est tout certain, qu'il est chauld & sec.


Les vertus.

Il semble que *Spatula foetida* approche bien pres des vertus de *Staphisagre*. Car elle ha grande faculté absterfiue. Et pourtant elle est tresvtille, signamment le ius, pour chasser la roigne. Item elle tire hors du corps eschardes, espines & ferremens, sans douleur, ne plus ne moins que *Xyphium* & *Xyris*. D'auantage, elle fait fouyr & tue poulds & punaifes.

Du Polytrichon des boutiques.

Chap. CCCVII.

Les noms.

A  *Trichomanes* en Grec, se dict en Latin *Trichomanes* & *Capillaris*. Es boutiques il est faulsemment appellé *Polytrichon*. Car ce mot doit estre attribué a *Adiantum*, que pour le iourdhuy on nomme *Capillus veneris*, tesmoings *Dioscoride* & autres anciens auteurs. Les Grecs l'ont nommé *Trichomanes*, ayãs esgard a la faculté, cest a sçauoir pource qu'il remplit les lieux denuez de poil. Il retient les cheueulx tombãs, & les fait renaistre. Car les Grecs appellent vne chose rare & vuyde, manon: & *tricha*, cheueulx. A ceste cause les Latins l'ont appellé *Capillaris*.

La forme.

Trichomanes est semblable a la Feuchiere. Il est fort bas, & petit de tous costez. Il ha les feuilles tenules, disposees par ordre, ayãs figure de lentille, mises a l'opposite l'une de l'autre, assises & situes sur branches gresles, reluisantes, noiratres & austeres. Toutes les notes de ceste description, sans que nulle y contredise, conuiennent tresbien a l'herbe nommee es boutiques *Polytrichon*, ainssi que lon pourra voir suyuant les notes precedentes.

Le lieu.

B Il croist es lieux vmbreux & marescageux, aux murailles humides, & apres des fontaines, ne plus ne moins que *Adiantum* ou *Capillus Veneris*.

Le temps.

On le cuille en aisté, & au commencement d'automne.

Le temperament.

Trichomanes est temperé en chaleur & froidure, mais il seche manifestement, il subtilie & digere.

Les vertus extraictes de *Dioscoride*.

Il peult autant que *Adiantum* (côme ainssi soit doncques qu'il faille apporter *Adiantum* en Alemaigne des autres pays, & le *Trichomanes* y viengne en abondance, on pourra seurement vsfer de cestui cy en lieu de l'autre. Et vaudroit mieulx que les Apothicaires vsassent de *Trichomanes*, que du faulx *Adiantum*.) Or pour reuenir au propos de *Dioscoride*, la decoction de *Trichomanes* beue, profite aux asthmatiques & dipnoïques. Elle est bonne contre iaulnisse, enflure de rate, & difficulté d'vrine. Elle rompt la pierre. Elle reserre le vêtre. Ladicte decoction faicte en vin, guerist morsures de bestes venimeuses, & fluxions d'estomach. Elle prouocque le

T flux

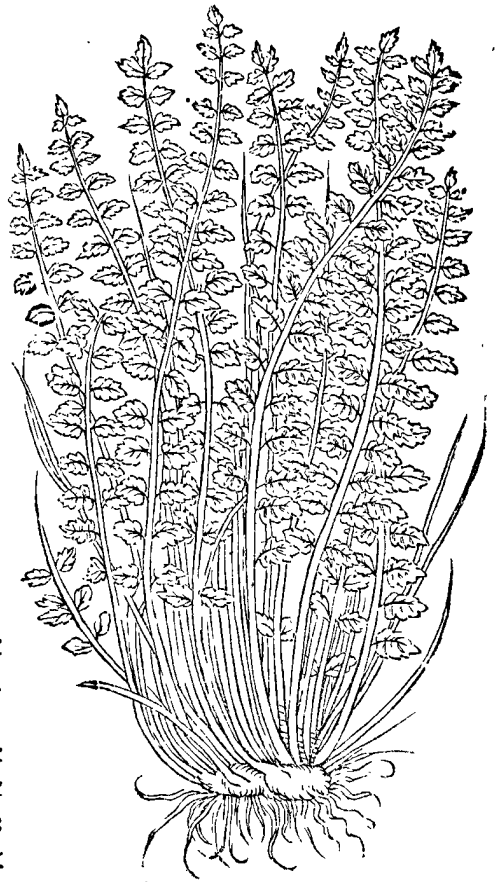
C flux mēstrual, & poulse hors l'arrierefais. El le arreste vomissemens de sang. On induict le Trichomanes crud sur morsures de bestes venimeuses. Il remplit alopecies, & dissout strumes. Avec lexiue il emporte lendes & tigne. Avec ladanum, oignement de myrtiles ou autre dict Sufinū, ou avec chyssope & vin, il retient les cheueulx tombās. La decoctiō d'iceluy avec lexiue & vin, est de pareille efficacite, si on en laue la teste.

De Galien.

Il espoisit & couure de cheueulx alopecies, il dissout strumes & apostemes: & si on le boit, il rompt la pierre. Il est moultvtil a faire cracher superfluitez visqueuses & espesses, cōtenues dedans le thorax & poulmōs. Il arreste flux de ventre, il n'apporte toutesfois ne chaleur ne froidure manifeste.

De Plyne.

D Trichomanes, & signāment le noir rompt la pierre & la poulse hors du corps a merueilles. A ceste cause ie crois qu'il soit meilleur, que l'herbe nee entre les pierres, & nommee des Latins Saxifragum. On en boit avec du vin, tant qu'on en peult prendre avec trois doigtz. Ce breuage fait pisser. Il resiste aux venins des serpens & airaignes, il arreste le ventre. Vne couronne faicte de Trichomanes, appaise douleurs de teste. On l'induct cōtre morsures de scolopendre, & le fault souuent oster & changer, de peur qu'il ne perde sa force. Cela se faict pareillement es alopecies. Il dissout strumes, les taches du visaige, & la tigne. La decoction profite aux asthmatiques, au foye, a la rate, a la iaulnissē & hydropisie. On l'induct sur les reins cōtre strangurie, avec vng peu d'Aloyne. Il poulse hors l'arrierefais, & fait venir le flux mēstrual. Iceluy beu avec vinaigre ou ius de Prunelles, arreste le sang. Itē on en frote les petis enfans roigneux & vlceres, pourueu toutesfois que les aye lauez de vin au parauant & engressez d'oignement rosat. La feuille trempee en l'vrine d'vng ieune enfant non ayant encore barbe, puis pilee avec aphonitrum, & induict sur le ventre des femmes, engarde qu'il ne soit ridē. On dict que les perdris & les coqs sont plus courageux au combat, si on leur faict manger Trichomanes. Item qu'il est tresbon au bestial.



Du Fenugrec. Chap. CCCVIII.

Les noms.

A Elis, Ceraitis, Aegoceros & Buceros en Grec, se dict en Latin Fœnum græcum. La plus grand part des noms Grecs precedentz est prise de la figure des siliques qu'il porte. Car elles sont pareilles a petites cornes, & de là est venu qu'on la nōmé simplement Ceraitis: car ceras en Grec signifie corne en François. Item Aegoceros, de la similitude de corne de cheure: cōme Buceros, pour la semblance de corne de beuf. Lequel nom luy ha imposé Theophraste au quatriēme liure de l'histoire des plantes. Veu doncques qu'il ha les siliques pareilles aux cornes, de là est venu que Columella simplement la appellee Siliqua, Plyne Silicia, & Varro Silicula.

La forme.

Le Fenugrec ha les tiges petites, menues & rouges. La feuille quasi du Triolet. La fleur blanche. La semence rouille, contenue en filiques longues & courbees, cōme vne corne. La racine rondelette & longue.

Le lieu.

Le Fenugrec vient par semence quasi par tout.

Le temps.

Il fleurist aux moys de Iuing & Iuillet, & dez lors porte filiques. La semence toutefois ne meurit, & ne se doibt cuillir que au moys d'Aoust.

Le temperament.

Le Fenugrec est chaud au second degré, & sec au premier.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La farine de Fenugrec, amollit & resoult. Icelle cuicte en hydromel, broyee & induicte, est bonne contre inflammations tant de dans que dehors. Icelle aussi paistrie avec nitrum & vinaigre, & appliquee, diminue enflure de rate. La fumee de la decoction d'ice luy receue par vne selle persee, est tresvtile aux maladies des femmes, procedantes d'inflammation ou preclusion de matrice. L'espreincte & ius de Fenugrec bouilly en eue, emporte les cheueulx, lendes & tigne. On l'applique en forme de pessaire avec gresse d'oyson, pour amollir & relascher les lieux secretz des femmes. Le Fenugrec encore verd, trempé en vinaigre, profite aux lieux imbecilles & vlceréz. La decoction d'iceluy est profittable contre espresions & dyfentere puante. Huile faict du Fenugrec, avec huile de myrtille, desgresse les cheueulx, & nettoye les cicatrices des genitoires.

De Galien.

Le Fenugrec engrege inflammations treschaudes & bouillantes, mais en digerant il guerist celles que ne sont si chaudes & sont plus dures.

De Aece.

La vertu du Fenugrec est absterfiue. On le mäge en diuerses sortes: mais si on en prend largement, il enteste. La cresse du Fenugrec cuict, prise avec vng peu de miel, fait sortir toutes les mauuaises humeurs des boyaux. En ce cas il n'y fault guere mettre de miel, de paour qui ne ronge. En longues maladies, & douleurs qui traueillēt le thorax, sans fieure aucune, on y adiouste dattes grasses, ou palmules. Puis apres auoir espreinct le ius, & adiouste du miel, de rechef on faict tout cuire sur les charbons, iusques a bonne lyeson & consistence. On en baille au patient long tēps deuant manger, & fault prendre garde qu'on ne le baille a ceulx qui ont aisement mal a la teste, car palmules nuyent au chef.

De Plyne.

La vertu du Fenugrec est de secher, amollir & dissouldre. Le suc ou mucilage d'ice luy bouilly, suruient a plusieurs maladies des femmes, rant en estuement que en receuant la fumee par bas: soit qu'il y aye dureesse, tumeur, ou cōtraction de matrice. Il

Fenugrec.




E leur profite pareillement en clysteres. Il subtilie la gratelle du visage. Iceluy cuict avec nitre & appose, guerist la ratelle. Itē, cuict avec vinaigre. Parcillemēt, au foye. Diocles medecin bailloit a boire aux femmes qui ne pouuoient enfanter, la semence d'iceluy au parauāt broyee, iusques a la quantité d'vng acetabul boullie en neuf cyathes de vin cuict, iusques a la cōsumption du tiers : mais il failloit que celles que en deuoient boyre, se baignissent en eau chaulde. Et apres qu'ilz sueoyent dedans le bain, il leur bailloit la moytie de ce qui estoit reserue, & apres le bain il leur consentoit la reste : & ce pour vng tresingulier remede. Il vsoit de la farine de Fenugrec cuicte en hydromel avec Horge, ou semence de Lin, contre les tourmens, & douleurs de matrice. Pareillement il l'appliquoit sur le petit ventre. Il a guery par farine de Fenugrec meslee avec eguale portion de soulfhre, gratelle, roignes & lentilles, commandant d'en faire souuent frotter & engresser le cuir, au parauant bien prepare avec nitre. Theodore mesloit avec Fenugrec vng quart de Cresson alnoys, nettoyé & trempé en fort vinaigre, pour guerir roignes & gratelles. Damion bailloit a boyre la semence de Fenugrec avec vng demy acetabul, boullie avec neuf cyathes de eau & vin cuict. Et ne fault doubter que la decoction d'iceluy ne soit tresvtil a

F matrice & autres parties interieures vlcerées, comme la semence profite aux ioinctures & parties proches du cœur. Si on le fait cuire avec Maulue, & puis on boit la decoction deuant toute autre chose, apres y auoir adiousté vin miellé, elle est fort estimée pour subuenir a la matrice & autres parties du dedans, veu que la vapeur d'icelle y profite a merueilles. La semēce du Fenugrec boullie, corrige la puanteur des aisselles. La farine d'iceluy avec nitre & vin, efface soudain la crasse, lendes, & autres ordures de la teste. Icelle cuicte en hydromel, en y adioustant axonge, profite aux tumeurs des genitoires. Item aux parotides, podagres, chiragres, douleurs de ioinctures, gangrenes, & autres vices de chair ia delaisant les os : comme si elle est paistrie avec vinaigre, elle suruiuent aux dislocations. Icelle aussi cuicte en miel & vinaigre, est vtilement induicte sur la ratelle. Si on la broye avec du vin, elle purge chancres : & non guere apres en y adioustant du miel, elle les guerist du tout. Aucuns vsent de boullie faicte de ladicte farine contre vlceration des parties pectorales, & toux enuiellie. Il fault faire cuire long temps le Fenugrec, iusques a ce qu'il de laisse son amertume, & puis on y adiousté du miel.

Du Telephion. Chap. CCCIX.

Les noms.

A  Elephion, ou Aizoon agrion en Grec, se dict en Latin Telephium, & Illecebra. Es boutiques, & du vulgaire, Crassula minor. Aucuns l'appellent, Feue espoisse : a raison des feuilles semblables a la Feue. On la nomme Telephium, pource qu'il donne allegeance aux vlceres malings & abandonnez, comme estoient ceulx par lesquelz Telephus roy de Mysie n'auré & blessé par Achilles deuint vieil & caduc : lesquelz aussi pour ceste cause ont esté appelez Vlceres Telephiens.

Les especes.

Dioscoride faict deux especes de Telephion. L'vng ha les fleurs blanches, lequel auons appellé Telephion album. L'autre ha fleurs iaulnes, lequel ay memoire d'auoir veu a Nurembergue. Pour iceluy nous te baillons vng Telephium ayant fleurs rouges, lequel pour & affin de mettre difference entre luy & le premier auons nomé Telephion purpurascens. Oultre ce que les fleurs qui sont blâches au premier, & rouges au second, ilz sont aussi differens en la couleur des feuilles, lesquelles sont verdes & de couleur d'herbe, au Telephion blanc. Et en celuy qui est rouge, elles sont vng peu plus palles. Au reste, ilz sont pareilz, signamment les feuil-

Du Telephion.

Telephion femelle.

Chap. CCCIX.

Telephion masle.

*... face crassa
ou
crassa*



Les feuilles, qui sont du tout cōme feuilles de Feues, excepté qu'elles sont plus grasses & plus espoisses.

La forme.

L'herbe nommee Telephiū ha les feuilles & la tige pareilles au Pourpier. En chescun neud des feuilles elle porte deux ailles. De la racine, sortēt de chescun costé six ou sept brāches, pleines de feuilles perses, espoisses, gluātes & charnues. Les fleurs sont iaunes, ou blanches, ou rougissantes. Le fond de la racine est plein comme de petites truffes, ce que toutesfois ha obmis Dioscoride. Or a present ne fault il penser ou suspeçonner, que Telephium soit autre chose que l'herbe nommee des herbiers Crassula maior, veu que toutes les notes deuantdictes enombrees de Dioscoride, du tout luy cōuiennent. Certainement c'est chose acoustumee audict Dioscoride, d'obmettre plusieurs notes, voire tresnecessaires, principalemēt es herbes qui n'ha pas veues, & qu'il ha descrite par la relation d'autruy. Avec toutes ces choses s'accordent les facultez & lieux de natiuité de Telephion, qui sont du tout semblables a celles que les herbiers attribuent a Crassula maior. Aucuns pensent que ce soit le second Acetabul, desquelz ie ne reiette du tout la sentence.

Le lieu.

Il croist entre les vignes. Item en lieux cultiuez & non cultiuez, pourueu qu'ilz soyent moictz.

Le temps.

Il commence de sortir incontinent dez le printemps. Il fleurist aux moys de Juillet & d'Aoust.

Le temperament.

Telephion est sec au plus hault du second degré, ou certes au commencement

D du tiers, mais il n'est pas notablemēt chauld: en sorte qu'on pourroit dire, qu'il n'est chauld que au premier degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les feuilles induictes tous les iours six heures, guerissent gratelle blanche: mais il fault a chescunefois apres, frotter le lieu de farine d'orge. Icelles ausi appliquees au soleil bien broyees avec vinaigre, guerissent roignes de gratelle. Mais il cōvient tresbien nettoyer le lieu apres qu'elles sont seches.

De Galien.

Telephion est garny de faculté deterfiue & desecheante, & pourtant elle est propre aux vlceres pourris, & avec vinaigre elle guerist gratelles noires & blanches.

De Plyne.

E On l'induct sur lentilles de cuir, & apres qu'il est sec on le iette. On l'applique ausi sur gratelle, quasi durant trois moys, l'espace de six heures le iour ou la nuit, & puis on frotte le lieu avec farine d'Orge. Item il guerist playes & fistules.

Addition.

En tant que les Herbiers du temps present vsent de leur crassule grāde pour guerir playes, & arrester flux de sang, de ce on peult coniecturer que ce n'est autre chose que Telephion. Iceulx disent d'auantage que Crassula maior est de grande effica ce contre playes & vlceres des parties interieures, & qu'elle profite a merueille a gens traueillez de hergnes & descentes de boyaux.

nota III

De l'Herbe de la Trinité. Chap. CCCX.

Herbe de la Trinité.

Les noms.

A



E cōfesse franchemēt, que iene scay cōment les anciens Grecs & Latins ont specialement nommē la plante icy descrite. Il est certain toutesfois, que c'est vne espece de Violette sans odeur: & mon aduis est, que c'est la fleur de Iupiter. Le vulgaire voyant la fleur estre de trois couleurs, la appellē l'Herbe de la Trinité. Aucuns la nomment lacea, & Herbe claelee.

La forme.

Cest herbe du commencement ha la feuil le ronde, & crenelee par les bors, mais par B succession de temps elle deuiet longue. La tige triangulaire, creuse par dedans, quelque peu royee & noueuse par interualles. Du creu des ailles saillent aucunes petites queues longues, au sommet desquelles on veoyt certaines fleurs, en sorte & facon de Violettes rouges par hault, blanches au milieu, & iaulnes par bas, distinguees & separees par aucuns petis rayons noirs. Apres que icelles sont tombees, lors suruiet la semēce.

Le lieu.

Elle vient quelquefois au champs de son bon gré. Ceneantmoins on la plante es iardins pour la plus part, & y vient plus belle.



C

Le temps.

Ceste Violette apparoit apres la Violette purpuree, & fleurist tout l'aisté.

Le temperament.

L'herbe quand au goust, ha en soy quelque qualité gluante, & quelque acrimonie ou mordacité: & pourtant il semble qu'elle ne soit pas fort loing du tēperament de Symphiton ou Consoulde. Ce que lon pourra aisément cognoistre des vertus que les Modernes luy ont attribué. Ainsi elle est chaulde & seche.

Les vertus.

Comme ainsi soit que a raison de son acrimonie elle aye quelque vertu incisive. A ceste cause les Modernes a bon droict on dict qu'elle est vtile aux asthmatiques, & a ceulx qui ont inflammations de poulmons. Car elle purge & mondifie le thorax & poulmons de toute superfluité purulente. Pour pareille raison elle ayde au hault mal, & epilepsie des petis enfans. D'avantage elle vault contre roigne & demangeson, & autres vices & ordures de cuir: & ce ne vient, que a raison de son acrimonie & secheresse. Item elle peult recoller & refermer playes, pource qu'elle est gluante & visqueuse.

De la Bete. Chap. CCCXI.

Les noms.

A



Eutlon ou Seutlon en Grec, se nōme en Latin Beta. En François, Bete, ioutte, ou Poree. Les Grecs l'ont appellé Seutlon, ab impellendo: cest a dire, poulsier. Car en la bien cultiuāt & labourant, elle poulse fort, & vient quasi a la haulteur d'vng arbre, & n'y ha herbe aux iardins qui aye la feuille plus large. Elle ha empronté & pris le nom de Beta, pour ce que quand elle est en graine, elle ressemble a vne lettre de l'alphabet des Grecs bita, en tant que la sommité se courbe & fleschit iusques au pied: ce que tesmoigne Columelle en ses vers qu'il a fait du labourage des iardins. Comme la lettre prochaine a la premiere, en langue grecque, est figuree sur la tablette par la plume du maistre tresscauant. Ainsi la Bete verde, ou Poree blanche, plantee en terre, souuent beschee & grasse, abesse sa feuille depuis le hault iusques au pied.

Les especes.

Tous les auteurs font deux sortes de Poree, selon la couleur, cest asçavoir blāche & noire. La blanche, se nomme autrement Sicula, dict Theophraste au huitiesme liure de l'histoire des plantes, & Plyne au dixneufuiesme liure, chapitre huitiesme. Et maintenant, en ostant la premiere lettre, ceulx du temps present l'appellent Sicla. L'autre tire sur couleur noire.

B

La forme.

Elle ha la tige royee de deux couldees de hault. La feuille d'arroche. Les fleurs, petites & iaulnes. La semence, sur les tiges en grande quātité. La racine seule & longue, des costes de laquelle sort tantost vne feuille, tantost deux, quelquefois trois pleines de veines & filandres.

Le lieu.

La Bete croist es iardins & lieux cultiuez, quasi par tout.

Le temps.

La Bete fleurist en Iuillet & Aoust, & porte graine.

Le temperament.

Elle est participante de qualité nitreuse & salee. La noire toutesfois retient en soy quelque peu d'adstriction, & plus en la racine que es autres parties. Symeon Sethi dict, qu'elle est chaulde & seche au tiers degré.

Dela Bete.
Bete blanche.



Chap. CCCXI.
Bete rouge.



C Les vertus extraictes de Dioscoride.

La Bete noire cuitte avec Lentille, est de plus grãde efficace pour reserrer le ventre, & beaucoup plus la racine. La blanche, au contraire, elle fait bon ventre. L'une & l'autre engẽdre mauuais suc & sang, a raison de leur qualitẽ nitreuse & salee. Le ius d'icelles mis dedans le nez avec du miel, purge la teste. Il profite aussi aux douleurs d'aureilles. La decoction des feuilles & racines nettoye la crasse & lendes du chef. Elle est bonne aux mules au talons, si on les estuue d'icelle. Il est bon d'engresser des feuilles crues d'icelle, gratelles au parauant frotees de Nitrum, alopecies demangeantes, & vlcers rongeurs. Icelles cuittes, profitent contre exanthemates, erysipeles & brulures.

De Galien.

D La Poree est garnie de facultẽ nitreuse, par laquelle elle est abstersiue: elle digere & purge par le nez. Mais cuitte, elle oste toute ceste nitrositẽ, & prend vertu contraire aux phlegmons, & legierement discutiente. Pour deterger & digerer, la Poree blanche ha plus grand force: car la noire ha quelque adstriction, & plus en la racine que es autres parties. On apperçoit donc que le ius de Poree est abstersif, en sorte qu'elle prouque le vẽtre a descharger, & quelquefois mord & point l'estomach, principalement a ceulx qui l'ont fort sensible: & pourtant si on en mange en abondance, elle blesse l'estomach. La Bete (comme autres herbes de iardin) ne nourrit guere. Elle est plus propre pour ouurir opilations de foye, que la Maulue: & plus encore quand on la mange avec moustarde, ou du vinaigre. Pareillement elle ayde moult a gens subiectz a opilations de rate.

De Plyne.

Les deux sortes de Bete ne sont sans remede. La racine de Bete soit blanche ou noire

E noire, freschement cuillie, trempee, & pendue a vne cordelette, est de grande efficace contre morsures de serpens. La Bete blanche cuicte, & prise avec Aulx cruds, est vtile cōtre vers nōmez tinee. Les racines de Poree noire, cuictes en eau, ostent demangeson: & a bref dire, la noire est du tout de plus grande efficace. Le ius d'icelle appaise vieilles douleurs & tournoyemens de teste. Item, le son & bourdonnement d'aureilles, si on le met dedans icelles. Elle prouocque a vriner. En clysteres, elle guerist dysenteres, & la iaulniffe. Le ius induict appaise douleurs de dens. Il vault contre picqures de serpens, si on le tire de la racine d'icelle seulement. Icelle cuicte guerist les mules au talons. Le ius de la blanche, adoulcist epiphores, si on en frote le front: le feu sacré pareillement, en y adioustant quelque peu d'aleum. Elle porte medecine contre bruslures, encore qu'on la pile sans huile. Item contre pustules, apres qu'elle est cuicte, & vlcères ambulatifz. On l'applique crue sur alopecies & vlcères de la teste. Le ius d'icelle mis dedans le nez avec miel, purge la teste. On la fait bouillir avec lentilles, en y adioustant du vinaigre, affin qu'elle lasche le ventre. Si on la fait fort cuire, elle arreste fluctuations d'estomach & du ventre.

F De Symeon Sethi.


Le ius de Bete est moderément absterlisif. Il lasche le ventre, & poinct quelque fois l'estomach, a ceulx principalemēt, qui l'ont fort sensible. Et pourtāt c'est mauuaise viande pour l'estomach, si on en mange largement. Elle nourrist peu comme autres hortailles. Icelle mangée avec vinaigre, est tresvtil pour ouurir opilations de foye. Elle sert pareillement ainsi preparee aux obstructions de ratelle. La Bete est composee de facultez contraires: car son ius est chaud. Il referre le ventre, & faict auoir soif. Mais le corps est gros & terrestre, & venteux: froid, & de difficile cuysson. Il referre le ventre, principalement si on iette souuent l'eau dedans laquelle elle sera cuicte.

Fleur a teindre.

De la Fleur a teindre.

Chap. CCCXII.

Les noms.

A ous ne sçauons encore si ceste herbe a esté cognue des anciēs. Et pourtāt n'ayans autre nom plus propre, suyuans le vulgaire l'auons appellé, Flos tinctorius: cest a dire, fleur a teindre. On la ainsi nommee pource qu'on en vse a teindre liures & autres choses.

La forme.

B Cest'herbe n'est pas trop dissemblable a la Geneste, car elle ha les branches herbues & rudes, comme ladicte Geneste. Les feuilles toutesfois vng peu plus longues & plus larges, approchantes a la figure de celles d'Hyssope. La fleur iaulne, pareille a celle du Poys. La semence contenue dedans siliques, quasi pareille a lentille. La racine bocquageuse, & dure comme boys.

Le lieu.

Elle vient es lieux haulz, nō cultiuez & secs, & en aucuns pretz.



De la fleur a teindre. Chap. CCCXII.

Le temps.

Elle fleurist aux moys de Iuing & Iuillet, & de là en auant elle porte graine.

Le temperament.

Elle est amere tout ainsi que la Geneste, tellement qu'il est tout euident qu'elle seche & eschaulfe au second degré.

Les vertus.

Tout ainsi qu'elle est pareille a la Geneste de forme & complexion, aussi Py respond elle en vertus. Tu les pourras trouuer en son lieu.

Du Sefeli de Candie. Chap. CCCXIII.

Les noms.

A



Ordylon ou Tordylion, ou Sefeli Creticum en Grec, se nōme en latin Tordylon, Tordylion, & Sefeli Creticum. Paul Eginete l'appelle Gordylion. Aucuns estiment que ce soit Daucus, mais ilz s'abusent: car s'il est ainsi que la semence de Daucus soit houssue & velue, combien que toutes les autres notes y cōuiennent, & cestuy cy ne l'est pas, il ne fault croire que ce soit Daucus.

La forme.

C'est vne petite herbe fort branchue, ayant la graine ronde, double, semblable a bouclier, quelque peu acre & odoriferante. Toutes ces marques respondent a l'herbe de laquelle est icy faicte mention. Tu trouueras la peinture d'icelle au chapitre de Daucus. Or l'auons nous voulu mettre entre les figures de Daucus, a raison de la similitude des racines.

Le lieu.

Elle croist en vne montaigne de Cilicie, nōmee Amanus. Elle vient aussi en plusieurs lieux en Alemaigne.

Le temps.

Elle fleurist en Iuillet, & de là en auant elle produict semence.

B

Le temperament.

Elle est chaulde & seche, ainsi que lon peut cognoistre des vertus d'icelle.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La semence d'icelle beue, profite contre difficulté d'vrine, & pour faire venir le flux menstrual. Le ius de la tige & de la semence encore verde, beu a la quantité de trois oboles avec du vin cuict l'espace de dix iours, guerist graueloux & ayans mal au reins. La racine est aussi de grande efficace: car icelle reduicte en forme de looth avec miel, fait cracher & sortir ce qui est contenu dedans le thorax.

De Paul Egineta.

Gordylion, appellé autrement Sefeli Creticum, est bon pour faire vriner & a prouoquer flux menstrual. La racine leschee avec miel, purge & nettoye le thorax.

De Plyne.

Cest'herbe bruslee & beue, prouoque fluxurs feminines & excreatiōs de poictrine. Mais pource faire, la racine est de plus grāde efficace. Le ius d'icelle beu iusques a la quantité de trois oboles, guerist mal de reins. On mesle ladicte racine quelque fois avec malagmatz.

Des Tithymales. Chap. CCCXIII.

Les noms.

A



Tithymales, ou Tithymalon en Grec, se nōme en Latin Lactaria herba, & Lactuca caprina ou marina. Des apothicaires & barbares Esula. On ha appellé le genre vniuersal de tous les Tithymales par nom cōmun, Lactaria herba, pource que tous ont du laict. Item on la nōmé Lactuca pour

B pour semblable cause: cest a sçavoir pource que de cest'herbe fort du laiçt ne plus ne moins que de la laiçtue, si on la coupe ou incise. Le furnom est Caprina, en tant que les cheures repaissent & broutent les Tithymales.

Les especes.

Il y a sept fortes de Tithymales, tesmoing Dioscoride, & autres anciens. Le premier se nôme Characias, id est, ballaris, cest a dire pource qu'il est bon a munir les fossez, ou plus tost pource qu'il croist esdictes fosses, rampars & boullouers. Le second, Myrsinites, a raison de ses feuilles semblables a celles de Myrte: ou pource que son fruiçt ressemble aux noix, on l'appelle Caryites. Ce fruiçt est d'aucuns appellé, Nux vomica. Le tiers, Paraluis, cest a dire marin: ainsi nômé, pource qu'il croist es lieux proches de la mer. Le quatriesme est dict Helioscopius, id est Solisequus, cest a dire suyuant le soleil, pource que la sommité d'iceluy se tourne quand & quant le soleil. Le cinquiesme est Cyparissias, à Cyparisso, cest a dire qu'il ha eu se nom en tant qu'il est pareil au Cypres. Le sixiesme Dendroides, a cause de la multitude des branches qu'il ha. Le septiesme Platyphyllos, id est, latifolius, cest a dire ayant larges feuilles. De toutes ces especes ne t'en baillons que trois peinctes, car n'auons encore veu les autres. Possible est que celles la, quelque iour t'en baillerot plusieurs autres.

La forme.

C Nous te baillerons seulement la description des especes, lesquelles tu voys icy peinctes. Ainsi donques Helioscopius ha feuilles de Pourpier, plus tenules toutesfois & plus rondes. Il iette de sa racine quatre ou cinq branches, longues de douze doigtz, gresles & rouges, pleines de laiçt. Il ha la teste semblable a l'Aneth, & sa semence encloufe cōme dedans petites bourses. La sommité d'iceluy se tourne quād & quant le soleil, & de là ha il eu le nom d'Helioscopius. Le Tithymal Cyparissias iette tige longue de douze doigtz ou plus, & rougeatre: de laquelle issent feuilles pareilles a celles de Cypres, plus tendres toutesfois, & plus tenules. En somme, il est du tout pareil a vng Cypres nouveau né, & de là il ha eu son nom. Ce Tithymal est plein de ius blanc comme l'autre. Platyphyllos est pareil a Verbascum, ou Tapsus barbatus, & ha les feuilles plus grandes que tous les autres.

Le lieu.

Helioscopius croist principalemēt es mazzures, & pres des villages. Le Cyparissias se trouue souuent en lieu champestre, comme Platyphyllos aux forestz.

D Le temps.

On cuille la semence des Tithymales en Automne, & le ius, quand le fruiçt deuiet pelu ou velu.

Le temperament.

La qualité chaulde & acre surmonte aux Tithymales. Il y a aussi quelque amertume. Et pourtant, ilz sont chaulds au quart degré, & desechent vaillamment.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La liqueur blanche de Characias ha vertu de purger le ventre, faisant sortir phlegme & cholere, si on en prend le poïd de deux

Tithymal suyuant le soleil.



oboles

Des Tithymales.

Tithymal pareil au Cypres.



Chap. CCCXIII.

Tithymal au larges feuilles.



En oboles avec oxicrat. Iceluy pris avec melicrate, fait vomir. Sur le temps de vendanges, il faut amasser ladicte liqueur. Si d'icelle freschement tiree, on oingt la teste avec huile au soleil, elle fait tomber le poil: & apres qu'elle aura fait celuy qui reviendra iaulne & gresse, en fin elle le destruiet entierement. Icelle mise dedans les dens creux appaise leurs douleurs, mais il la faut bien arrester avec cire, de paour qu'elle ne coulle: car elle dommaige la langue & la gorge. Icelle aussi induicte, fait tomber poreaux: elle guerist thym & dartres. Elle vault pareillement contre inflammation suruenante au racines des ongles, charbons, phagedenes, gangrenes & fistules. La semence & feuilles par leur lait, en peuuent autant faire, si on en boit iusques au poid d'vng demy acetabule. La racine seche puluerisee & beue avec hydromel, purge par bas. La decoction d'icelle, ayde aux douleurs des dens, si on en laue la bouche. Le Tithymal, nomé Helioscopius, ha pareille vertu que l'autre, mais non pas si grande ne si forte. Le Cyparissias & Platyphyllos ne sont de guere dissemblable puissance.

De Galien.

F

La liqueur des Tithymales est de grande vertu. Au second lieu sont les femēces & feuilles d'iceulx. Item la racine est de pareille faculté, mais non pas egualement. Certes icelle cuicte en vinaigre, guerist doleurs de dens, signamment celles qui suruiennent par dens esbrechez & creux. Vray est qu'on y met la liqueur, cōme ayant plus grand force: mais il y a dangier, pource que si elle touche autre partie du corps, soudain elle la bruste & escorche. A ceste cause il la conuient arrester avec cire. Item ladicte liqueur induicte, fait tomber le poil. Mais pource qu'elle est ainsi vehemente, on la mesle avec huile: & si cela se continue & se fait souuent, finablement les racines des poilz se brusleront & corrompront. Et par ce moyen la teste & le corps deviendra tout pelé. Par vne mesme efficace elle emporte tous poreaux, verruques, pterygies


G pterygies & thyms. Elle efface dartres & roignes, pource qu'elle ha vertu absterfue, a raison de son amertume. D'auantaige, elle pourra ayder aux vlceres phagedeniques, ayans nature d'antraces & de gangrenes : pource qu'elle eschauffe fort, & mondifie, cest ascauoir si quelcun en vse en temps opportun. Pareillemēt elle peult oster les durillons des fistules. D'auantaige, les fruietz & feuilles de tous Tithymales peuent faire toutes telles choses deuantdictes: mais non pas par si grand puissance. D'icelles on ha acoustumē d'vser pour prendre poissons dedans vng estang. Car iceulx soudain eslourdis par icelles, & cōme demy mortz, viennent & apparoissent sur l'eau: & par ce moyen les peult on prendre. Au reste, combien qu'il y aye sept sortes & manieres de Tithymales, les plus vertueulx de tous sont Characias, Myrsinites, & celuy qui croist es pierres & rochers en façon d'arbre. Moins fort puis apres est celuy, qui est pareil au *Tapus barbatus* & *Cyparissias*, puis *Paralius*, finalement *Helioscopius*. La cendre & lexīue, qui se faict desdictes Tithymales, sera forte ou foible, selon la proportion des facultez ia comprises.

De Plyne.

H On dict que les hydropiques prenant figue arrousee du laiēt de Tithymal, se purgeront autant de fois qu'il y aura tombē de gouttes du laiēt de Characias sur ladicte figue. La semēce aussi est en vsaige, cuiēt avec miel, a faire des pilules pour lascher le ventre. Pareillement on incorpore ladicte semence avec cire, pour mettre dedans le creus des dens. Item on laue lesdictes dens, du ius de la racine boullie en vin ou en huile. On frotte les dartres du ius des Tithymales, & le boit on pour purger, tant par hault par vomissement, que par bas en laschant le ventre: autremēt, il nuyt a l'estomach. En breuage, si on y adiouste vng peu de sel, il purge le phlegme & la cholere, en y mettant de l'aphronitre. Que si on veult purger par le ventre, il le fault bailler avec oxycrat. Si par vomissement, avec vin cuiēt ou hydromel. La mesure & quantité moderee, est de trois oboles. Il vault mieulx prendre figures arrousees du laiēt des Tithymales apres le repas. Il brusle la gorge. De faict, il est de si chaulde & bouillante nature, que seul & a part mis sur le cuir, il y faict enleuer pustules & clochettes, comme si le feu y auoit passē. A ceste cause il sert de cautere. Le Tithymal, nommē *Helioscopius*, pris a la quantité d'vng demy acetabule, avec oximel, purge la cholere par bas. En autre chose on en vse cōme de Characia. Le *Cyparissias* est de telle vertu, que l'*Helioscopius* & Characias. Le *Platyphyllos*, tue les poissons, il lasche le ventre, si on prend quatre drachmes de la racine, feuilles, ou ius avec vin miellē ou hydromel. Specialement il purge les aquositez du sang.

Du Triolet. Chap. CCCXV.

Les noms.

A  Riphyllon en Grec, se nomme en Latin *Trifolium odoratum*. Es boultiques simplement, *Trifolium*. En François, Triolet odoriferant. On dict d'iceluy, qu'il per tous les iours sept fois son odeur, & qu'il l'ha recouure sept fois aussi, tant qu'il croist au iardin. Mais apres qu'il est cuitly & seché, il garde son odeur perpetuellement. Et (qui est chose merueilleuse) si doibt faire temps de pluye, ou suruenir tempeste, lors son odeur est plus vehemente, & croist, en sorte que toute la maison en laquelle est garde le dict Triolet sera toute remplie de ladicte odeur.

La forme.

C'est vng arbrisseau d'vne couldee de hault, ayans reinseaux gresles & noirs, garnis de plusieurs brins delyez comme ioncs, esquelz sont feuilles pareilles a l'arbre nommē *Lotos*, tousiours mises & posees par nature trois a trois en chefcun brin ou reiecton. Icelles freschement nees ont odeur de Rue, mais apres qu'elles sont plus crues, elles sentent le Bitumen. Il iette vne fleur rouge, la semence moyennemēt large, & quelque peu velue, ayant vne poincte par vng des boutz. La racine est gresle,

B longue & forte. De ceste description il est asses euident, que l'herbe de laquelle icy te baillons la peincture, est le vray Triphyllon, ou *Trifolium odoratum*. Ce que co gnoistras par les marques, & notes deuantdictes.

Le lieu.

En Alemaigne il ne vient point de son bon gré. Mais si on l'y plante, ou si on l'y seme, il y vient aisément.

Le temps.

Il fleurist en Iuillet, & de là en auant il monte en graine.

Le temperament.

Il est chauld & sec au tiers degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les feuilles & semence beues en euae, donnent allegeance a gens travaillez de douleur du costé, de difficulté d'vrine, du hault mal, d'hydropisie commanceante, & d'estouffemens de matrice. Pareillement elles prouquent flux menstrual. Or faut il bailler trois drachmes de la semence, & quatre des feuilles. Lesdictes feuilles pilees en oximel & beues, donnent secours cōtre morsure de bestes venimeuses. Aucuns disent, que si on estue de la decoction de toute la plante, racine & feuilles le lieu douloureux, auquel est la morsure de serpent, les douleurs seront soudain appaisees. Et si quelque autre ayāt vlcere se laue ou estue de la dicte decoctiō, par laquelle vng patiēt mord d'vng serpent auroit esté guery, il sentira telles douleurs que celuy qui ha receu la morsure du serpent. Aucuns aussi baillent a boyre en fieures tierces trois feuilles d'iceluy, ou autant de grain de la semence, pareillemēt quatre, en fieures quartes: esperans que par ce moyen lesdictes fieures prēdrōt fin. On mesle la racine de ce Triolet es antidotes & contrepoisons.

D

De Galien.

Le Triolet beu, est tresvtil contre douleurs des costez, procedentes d'opilation. Il prouoque a vriner, & fait venir le flux féminin.

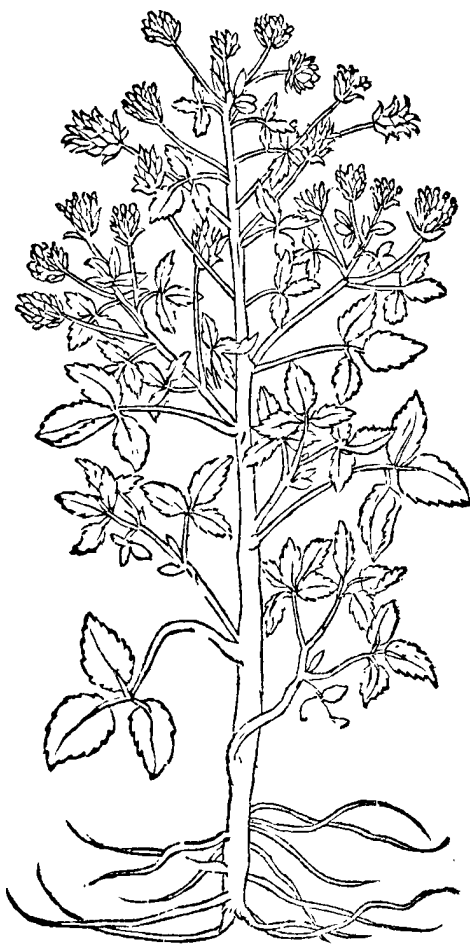
De Plyne.

Je sçay qu'on croid que le Triolet est tres bon contre picures de serpens, & de scorpions, si on prend avec vin ou oxicrat, vingt grains de la semence, autant de feuilles, ou toute l'herbe cuicte. D'auantaige, que en ce Triolet iamais on ne peult veoyr serpens. Au surplus, plusieurs auteurs bien famez, on dict que c'est asses de prendre vingtcinq grains d'iceluy, par maniere de contrepoison ou antidote contre tous venins.

Addition.

Certainement on deuroyt par toutes les bouticques mettre en vsaige ce Triolet odoriferant, veu que c'est vng present remede contre tous venins & poisons. Item pource qu'il est tresvtil pour guerir vlceres malings, & quasi desesperez.

Triolet odoriferant.



Du Triolet des pretz. Chap. CCCXVI.

Les noms.

A



Riphyllon en chortocopaïois genomenon en Grec, se dict en Latin *Trifolium pratense*, ou *Natum in pratis*. Il s'appelle des Apothicaires simplement Triolet. Et deuroyent iceulx (cōme i'ay dict au Chapitre precedent) vsfer de Triolet odoriferant sur tous autres.

Les especes.

On trouue quasi en tous pretz trois sortes de Triolet, desquelz le premier auons appellé Trefle, ou Triolet rouge, a raison de ses fleurs qui sont telles. L'autre, Triolet blanc, a cause de ses fleurs blanches. Et le tiers, iaulne. Quand aux feuilles, ilz ne sont guere differens : car vng chescun d'iceulx ha trois feuilles, lesquelles sont plus larges & herbues au premier, mais au second elles sont plus longues & plus estroictes, plus palles aussi & plus blanches. Au tiers, elles sont moindres & rondes, approchantes aux feuilles de Fenugrec. Aucuns disent que ceste derniere espece, est Lagopus. Mais de Lagopus auons asses suffisamment parlé en son lieu.

B

La forme.

Il ha la tige rōde, & d'vne couldee de hault. Les rameaux gresles. Les feuilles mises par intervalles de trois a trois. Les fleurs rouges, blanches ou iaulnes. La racine longue & bocquageuse.

Le lieu.

Les pretz sont tous pleins de ses Trefles, dont elles ont eu leur nom.

Le temps.

Les Trioletz fleurissent aux moys de May & de Iuing.

Triolet rouge.



Triolet blanc.



Du Triolet des pretz.

Le temperament.

Ilz sont tous adstringens quand au goust, non pas beaucoup pourtant, en sorte que nō obstāt ce qui est dict, ilz sont de subtiles parties, & sechent : & oultre, il semble qu'ilz soyent garnis de quelque petite acrimonie.

Les vertus.

Sans doubte nulle ilz ont tous vertu de faire meurir & secher, en sorte que a bon droict plusieurs herbiers disent que ces Trioletz sont moult profitables contre fleurs blanches. Iceulx aussi appliquez sur inflammations, les meinēt a maturation parfaicte.

De la Barbe de bouq.

Chap. CCCXVII.

Les noms.

A



Ragopogon ou Corne en grec, se dict en Latin Hirci barba, & Coma: herbe du tout incognue es boutiques. Hierosme herber de Braunschuuige, nō sans grand erreur pense que hypocisthis croist en cest herbe. Les Grecs l'ont nōmé Tragopogon, pource que de son calyce ou follicule pendent grandes barbes longues, ou plus tost pource que les fleurs iaulnes d'icelle s'euanouissent en papillottes & petites barbes. En Françoys Barbe de bouq.

La forme.

Cest herbe ha petite tige, longue toutefois, souuēt de deux couldees de hault & no ueuse. Les feuilles pareilles au Saffran. La racine longue, & douce. Au dessus de la tige, vng grand calyce : & au sommet d'iceluy la semence noire. La fleur iaulne euanouissant en petites barbes blanches. Quand on cuille cest herbe, elle iette du lait.

B

Le lieu.

Elle vient aux pretz de son bon gré.

Le temps.

Elle fleurist aux moys de May & de Iuing.

Le temperament.

La douceur que lon apperçoit en la racine, & toute la plante, monstre asses euidement, qu'elle est humide & garnie de chaleur moderee.

Les vertus extraictes de

Dioscoride.

Cest herbe est bonne a manger tant crue que cuicte.

Chap. CCCXVI.

Triolet iaulne.



Barbe de bouq.



Addi.

C

Addition.

Cest'herbe selon la tradition des Modernes, consideree aussi sa complexion, est tresvtile a vng estomach par trop ardent & eschaulfé, contre maladies du foye, de la poictrine, des reins, & de la vescie. Le ius d'icelle donne moult grande allegeance aux douleurs des costez.

D'une espeece de Bled nomme Typha.

Chap. CCCXVIII.

Les noms.

A



Yphe en Grec, se nomme en Latin Typha: c'est vne espeece de Bled, nō vlité pour le present es boutiques.

La forme.

Typha porte feuille semblable a Cyperis. La tige polie & sans neud, au sommet de laquelle est la fleur fort espoisse, laquelle se met en papillottes. Icelle description cōvient si bien a ceste plante, qu'il n'y a note aucune qu'y contredie.

Le lieu.

Elle croist en lieux marecageux & aquatiques.

Le temps.

La tige se couvre comme d'vng amas, ou floquet de laine au moys de juillet. Et en Aoust cest'amas s'en vole en papillottes.

B

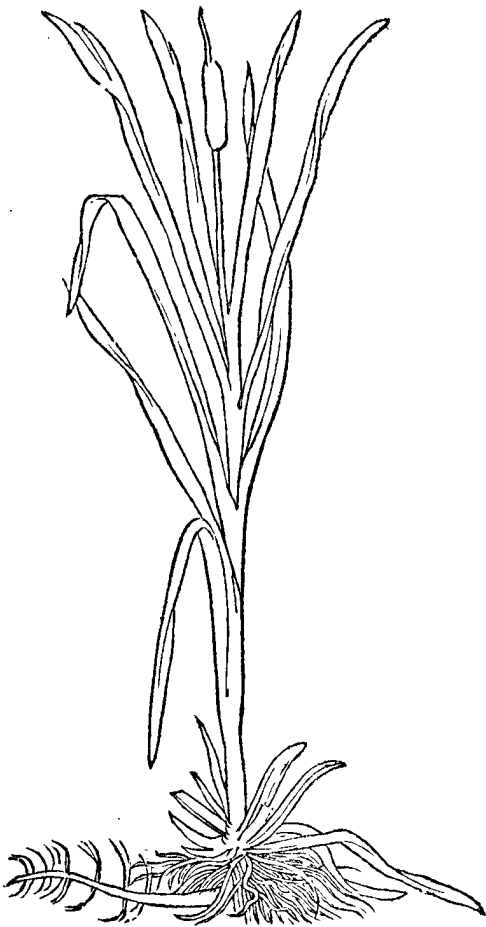
Le temperament.

En tant que lon peut estimer des vertus d'icelle, elle est moderément abstersiue, sans euidentement eschaulfer ou rafreschir, principalement sa fleur. Elle seche aussi, car comme ainsi soit qu'elle guerisse les brulures, & requierent icelles (tesmoing Paul Eginete) medicamens moyennement abstersifz, sans notable chaleur ou froidure, il sensuyt qu'elle est de telle temperature que dict est.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La fleur incorporee avec sein de porceau vieil & bien laué, guerist brulures.

Typha.



Du Bled Sarrafin. Chap. CCCXIX.

Les noms.

A



Le Bled (cōme plusieurs autres) est du nombre de ceulx qu'on nous apporté d'estrange pays. Il vient de Grece & d'Asie en Alemaigne, & de là on l'appelle Bled de Turquie. Car pour le iourd'hui le grand Turc possede & detient vniuersellement toute l'Asie.

Les espees.

On trouue quatre sortes de ce Bled. Car on en veoyt quelcun qui ha les grains roux, l'autre rouge, le tiers iaulne, & le quart blanc, quelque peu d'auantage. Ilz sont

B differens en espics ou panicules. Car cōbien qu'elles soyent toutes vuydes de grain ce non obstant l'une porte fleurs blanches, l'autre iaulnes & l'autre rouges, selon la couleur des grains. Au reste en tant qu'il appartient a la forme, ilz ne sont rien dissemblables ou differens.

La forme.

Ce bled ha la chaulme espoisse, ronde, haulte, & longue, rouge par bas, entrelassee de neudz. Les feuilles longues, pareilles au Roseau, au plus hault sont panicules ou marques, ou espics, mutiques & vuydes de grain, fleurissant cōme le Segle. La fleur est tantost iaulne, tantost blanche, & quelquefois rouge, selon que le fruit qu'il produict est coulouré. Il ha son fruit & grains triangulaires, coulourez de diuerse forte, contenus dedans membranes & gueines feuillues, rondes & espoisses, lesquelles pour la plus part issent des costez de chescun neud. Et sont lesdicts grains fort serrez & amassez, digerez & situez par ordre, en huit ou dix reengees. Du plus hault desdictes gueines ou mēbranes, cōme t'enseigne

Cra la peinture, laquelle seule pour le tout representera au vif toutes les especes de ce Bled. Icelle en vne gueine te montre quatre couleurs de graines, veu toutesfois que vne chescune a part aye ses grains d'une seule couleur, cest asçauoir ou tous iaulnes, rouges, roux, ou quelque peu blancs, de ce t'auons voulu aduertir & admonester, de peur que la peinture n'abusast quelcun.

Le lieu.

Il est venu premierement (comme dict est) de Grece ou d'Asie. Maintenant il vient es iardins, quasi en tous lieux.

Le temps.

D On seme ce Bled au moys d'Auril, & ne meurit aucunement deuant la fin d'Aouust, ou le commencement de Septembre.

Le temperament.

Il semble au goust que les grains ayent en soy quelque douceur & qualite gluante, en forte qu'il n'y a guere a dire qu'il n'ayt tel temperament que le froment.

Les vertus.

Comme ainsi soit qu'il aye quasi telle temperature que le froment, il est necessaire qu'il aye aussi pareilles facultez. Du grain bien moulu on fait du pain comme d'autre Bled. Mais ce pain est fort gluant, & engendre opilations. Et pourtant on dict qu'il n'en vse poinct en Asie & Turquie, pour faire pain, sinon quand il y a grande cherté. En oultre, on dict que le ius des feuilles rafreschit: & de ce, ilz disent qu'il est tres-vtil pour guerir erysipeles.


Bled de Turquie.



Du Thym, ou Serpolet Romain.

Chap. CCCXX.

Les noms.

A  Hymos en Grec, se dict en Latin Thymus, des herbières vulgaires Serpillum Romanum, a cause de son odeur qu'il a cōmune avec le Serpolet. En François Thym. Les Grecs l'ont nommé Thymus, d'vng verbe Thyem, cest a dire exciter ou esueiller. Les autres disent qu'il a esté nommé Thymus: comme si on vouloit dire Thyemos, id est impellens sanguinem, cest a dire poulsant en auant le sang.

La forme.

Le Thym est vng arbrisseau fort branchu, garny & enuironné de plusieurs feuilles estroictes & menues, ayant au sommeil petites testes, ou chapiteaux pleins de fleurs rouges. De ceste description il appert que l'herbe, de laquelle te baillons icy la peincture, estre le vray Thym, comme cognoistras par les notes precedentes.

Le lieu.

B Le Thym croist en lieux pierreux & petites terres. Car il ne desyre poinct lieu gras ne fiambre, mais tel que dict est & exposé au soleil. Maintenant il vient en Alemaigne en plusieurs iardins.

Le temps.

Il fleurist bien tard, ce que Theophraste aussi a testifié au sixiesme liure de l'histoire des plantes, chap. second, cest asçauoir enuiron le solstice d'aisté, quand les mouches a miel recueillent fleurs, & accommancent de faire le miel.

Le temperament.

Le Thym eschaulfe vaillammēt. Il le fault doncques mettre chauld & sec au tiers degré.

Les vertus extraictes de Dioscor.

Le Thym beu avec sel & vinaigre, purge la phlegme par le ventre. La decoction d'ice luy avec miel, profite aux orthopnoiques et asthmatiques. Il poulse hors les vers du ventre, le flux menstrual, l'enfant, & l'arriefais. Il faict vriner. Iceluy meslé avec miel dedans vng looth, faict cracher ce qui est vitieux dedans le thorax. Si on l'induct avec vinaigre il dissolt nouueaux œdemes & grumeaux de sang. Il emporte thym & verruques. Iceluy appliqué avec vin & farine d'Orge, ayde a la goute sciatique. C'est bonne viande pour esclarcir la veuē. Il est bon a faire faulse, durant la fantē.

De Galien.

Le Thym coupe, incise & eschaulfe euidentement: & pourtant il prouocque le flux menstrual, & faict vriner, il poulse l'enfant hors de la matrice. Il purge les parties nobles, si on le prēd en breuage. Il fert en looth a faire cracher superfluitez cōtenues dedās le thorax & poulmons.

De Aece.

Ce qui sensuyt du Thym, ha esté cogneu par experience. Baille hardyment a ieun quatre drachmes de Thym sec, redigē en



V iij pouldre,


D pouldre, avec vng cyathe d'oximel, a gens trauaillez des gouttes. Car il euaquera la cholere, & autres humeurs, & matiere sanieuse ou sereuse, acree & poignante. Il est bon cōtre les maladies de la vescie. A ceulx qui ont le ventre enflé, cest asçauoir du cōmancement qu'il s'engrossit, baille a ieun vne drachme de Thym, avec vne cuilleree d'eau miellee. On en baille a ieun cōtre douleurs des lombes & hanches, cōtre suspensions du costé, du thorax, & des flancs, & contre enflures, apres auoir le poid de trois drachmes avec oximel temperé, la quantité d'vne cuilleree. Pareillement on l'ordōne aux melancholiques, & gens troublez d'esprit, estans quasi tousiours en crainte & frayeur, trois drachmes avec vne cuilleree d'oximel tēperé. Tu le pourras bailler aussi a ieun & deuant le soupper contre chassie & vehemente douleur des yeulx. D'auantaige on le baille tresvtillement contre podagre, encore qu'il eust osté tout mouuement. Finablement, le Thym est bon contre les tumeurs des genitoires, si on en prend a ieun le poid de trois drachmes.

De Plyne.

On dict que le Thym est moult profittable, tant en viande que en medecine, a la clairte des yeulx. Et que si on le met en looth avec vng petit de sel & vinaigre, il est vtil contre la toux enuiellie, & faict aisément cracher. Si on le mange avec miel, il ne laisse poinct figer le sang en l'estomach, ou autre part. Le Thym induict par dehors avec moustarde, subtilie & diminue longs catarrhes tombans dedans la gorge. Il chastie aussi les maladies de l'estomach, & du ventre. Mais il en fault vser moderément, pource qu'il eschauffe trop. Combien qu'il arreste le ventre, auquel s'il y a vlcération, lors il conuiendra mettre le poid d'vng denier de Thym, dedans vng festier de vinaigre & miel. Pareillement, s'il y auoit douleur du costé, ou entre les deux espauls, ou au thorax. La decoction de Thym, avec miel & vinaigre, guerist les douleurs des parties proches au cœur. Lequel breuuage aussi se donne a gens troublez d'esprit, & melancholiques. On le baille aux epileptiques, & sont iceulx ainsi surpris du hault mal quelquefois reueillez, & reduict en santé par la seule odeur du Thym. On dict d'auantaige, qu'il est bon de les faire dormir sur du Thym bien mollet. Il profite aux orthopnoïques, asthmatiques, & aux femmes qui ne peuuent auoir leurs fleurs. La decoction d'iceulx bouilly en eau, iusques a la consommation du tiers, faict sortir l'enfant mort, au ventre de la mere. On le baille aux hommes contre enflures, avec miel & vinaigre. Item quand le ventre est enflé avec les genitoires, ou s'il y a douleur de vescie. Le Thym trempé en vin, & appliqué, oste tumeurs, & flux d'humeurs impetueux. Item avec vinaigre il emporte durillons & poreaux. On l'applique es gouttes sciaticques, apres qu'il ha trempé en vin. On en vse es maladies des ioinctures, iusques au poid de trois oboles, mis en trois cyathes de vinaigre & miel. Et quand il y a inappetence ou facherie d'estomach, on le broye avec du sel.

Du Chamedrys. Chap. CCCXXI.

Les noms.

A  Eucrion, ou Chamædryes en grec, se nōme en Latin Teucrion, incogneur es boutiques. Les Grecs & Latins l'ont appellé Teucrion, du nom de celuy qui le trouua, & fust Teucer frere d'Aïax. Plyne racōpte cōment il le trouua. En faisant sacrifice, & immolant quelque beste aux dieux, apres qu'on eut ietté les entrailles d'icelle sur cest'herbe, par cas fortuite, elle s'attacha a la ratelle, & la desemplit soudain & la secha. Ainsi ceq' vng fait casuel mōstra, auquel Aïax pour lors print garde, fust tourné a biē pour tous les humains, & a Aïax en perpetuel renom. Il fault entēdre en cest'endroit que ce Teucrion est fort differēt d'hemionitis, que Pline appelle quelquefois Teucrion. On ha nōmé cest'herbe

De Chamedrys.

Chap. CCCXXI.

B ceste herbe Chamedrys, pource qu'elle est fort semblable a Chamedrys, en sorte que l'une reciproque a l'autre. Le Chamedrys pareillement se peut appeller Teucrion. Le Teucrion toutesfois est plus grand que n'est Teucrion.

Chamedrys.

La forme.

Teucrion est herbe protrayante a vne verge, semblable a Chamedrys, ayāt la feuille tenule, nō guere dissemblable a celles des Poys ciches. Ceste description de Teucrion, combien qu'elle soit tresbreue, elle monstre toutesfois abondamment que l'herbe de laquelle tu veoyz icy la peincture, est le vray Teucrion: veu que on ne scauroit trouuer chose plus semblable a Chamedrys, si on veult diligēment peser les notes, & y prēdre garde.

Le lieu.

C Le Teucrion ne vient poinct en Alemagne, si on ne l'y plante. Il croist en abondance en Cilicie.

Le temps.

Il fleurist aux moys de Iuing & Iuillet, & delà en auant il monte en graine.

Le temperament.

Il est chaud au second degré, & sec au tiers.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La decoction de Teucrion verd ou sec, beue avec oxicrat, diminue enflure de rate. On l'induct pareillement sur icelle avec figues & vinaigre. Item sur morsures de bestes venimeuses avec le vinaigre seulement, & sans figues.

De Galien.


D Le Teucrion est de subtiles parties. Sa faculté est incisive, & pour ces causes il guerist opilations & enflures de rate.

De Plyne.

De Teucrion nouvelle cuicte en oxicrat, ou seche, bien boullie, se fait vng breuage de grande efficace, pour consumer la rate enflée & estoupee. On l'induct aussi par dessus icelle avec eue. Icelle beue seche, & cuicte, tant qu'on en pourroit empoigner, ou prendre avec la main dedans trois hemines de vinaigre, porte medecine contre la rate. On l'induct avec vinaigre sur playe: ou si on ne la peult ainsi endurer, avec figues ou eue. On l'applique es morsures des serpens, avec vinaigre seulement.

Du Millepertuys. Chap. CCCXXII.

Les noms.

A  Ypericon, Androsamon, Chamæpytis en Grec, se dict en Latin Hypericon, & garde ce nom es boutiques. Les herbiers le nomment Perforata, ou Milleperforata: pource que si tu regarde les feuilles au soleil, les verra toutes pleines de pertuis infinis, en sorte que tu dirois, que de toutes partz elle auroit esté persee: aucuns l'appellent l'herbe S. Iehan. Androsamō ha esté nomé, pource que si on escache la fleur entre les doigtz, elle

B elle iettera liqueur rouge comme sang. De faict le mot sonne autant comme Sang humain. Chamæpitys a esté dicte, pource que la semence ha l'odeur & senteur comme resine. Aucuns la nōment Fugam dæmonum, esmeura ce dire par superstition: car ilz croyent fermement, qu'elle ha puissance de chasser & faire fouyr les diables. *C'est auant de Gillis. h. v. o.*

La forme.

C'est vng arbrisseau fort branchu, long de douze doigtz, & rougeatre, ayant les feuilles pareilles a la Rue. La fleur iaulne, lequel iette liqueur rouge comme sang, si on l'es cache entre les doigtz. A ceste cause les Grecs l'ont nommè Androsæmon, comme si tu disois Sang humain. Il porte siliques quelque peu velues, assés languettes, en rondissant toutesfois, grosse cōme grains d'Horger, dedans lesquelles est contenue la semence noire sentant la resine. Les notes de ceste description respondent tant bien a l'herbe que les herbiers du temps present appellent Perforata, que nul doreseuuant ne pourroit plus doubter que ce ne soit le vray Hypericon: ce que cognoistras par les notes deuantdictes. Par lesquelles on trouue qu'il y a deux choses en Perforata qui font foy certaine, que c'est le vray Hypericon, cest a sçauoir le ius rouge cōme sang issant de la fleur, escachee entre les doigtz, & l'odeur de la semence qui est cōme de resine. Ceulx qui se disent autrement, sans faulte nulle ilz ont trompé & seduictz par la faulse interpretation de Marcel Florentin, qui dict & afferme, que Hypericon ha fleur blanche, cōbien qu'il soit escript dedans Dioscoride Anthos echon melinum, cest a dire ayant la fleur iaulne.

Le lieu.

Il croist en lieux non cultiuez, rudes & champestres.

Le temps.

Il fleurist en aisté, principalement aux moys de Iuillet & d'Aouft.

Le temperament.

D Le Millepertuys eschaulfe & seche, & si est de subtile substance.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Il prouocque a vriner, iceluy par dehors appliqué, faict venir le flux menstrual. Iceluy beu avec du vin deliure des sieures tierces & quartes. La semēce beue l'espace de quarante iours, guerist goutes sciaticques. Les feuilles induictes avec la semence sont profitables aux bruslures.

De Galien.

Le Millepertuys fait pisser & venir le flux menstrual. Mais pour ce faire, il fault prendre le fruct tout entier, & non la semence seulement. Iceluy induict tout verd, avec les feuilles, couure de cicatrice vlceres & bruslures. Mais tu l'es pand sec & reduict en pouldre par dessus vlceres humides, & pleins de pourriture, les guerira entierement. Aucuns le baillent a boire a gens trauaillez de goute sciaticque.

De Plyne.


La semence de Millepertuys espoisit, elle reserre, elle prouocque a vriner. On la boit contre la pierre de la vescie avec du vin.

Millepertuys.



Du Iusquiamé. Chap. CCCXXIII.

Les noms.

A  Yoscyamos en Grec, se dict en Latin Hyosciamus & Apollinaris. Ply ne dict que les Arabes l'appellent Altercum. Es boutiques il se nomme par vng mot corrompu Iusquiamus. En François, Iusquiamé. Les Grecs l'ont nommé Hyoscynamum, comme s'ilz eussent voulu dire Fabasilla aprinabe, cest a dire Feue de truye, ou de porc sanglier: & non pour autre cause, sinon pource que les truyes & porcs sangliers (cōme racōpte Helianus en son histoire) tōbent pasmez & surpris de cōuulsiō, par trop māger de cest herbe. Et sont pour lors en gros dangier & peril de mort, si soudain on ne leur faict boyre de l'eaue a force, & on ne leur en iette en abondance par dehors. Aucuns desdicts porcs en cest accident cherchent les eaues, non pas pour s'y fourrer & tourner dedans seulement, mais pour y chercher escreuices. Car apres qu'ilz les ont trouuees & mangees, soudain ilz reuiennent en fanté. Les Latins ont nōmé cest herbe Apollinaris, du nom Apollo dieu, & inuenteur de medecine.

Les especes.

Il y a trois sortes de Iusquiamé. L'vng porte fleurs rouges. Les feuilles pareilles a Smilax. La semence noire. Les calyces cytins on poteletz, durs & picquans comme espine. Les Herbiers l'appellent Iusquiamé noir. L'autre ha les fleurs iaulnes, tournees comme vne pomme. Les feuilles & siliques plus tendres. La semence iaulnatre comme Irion. On le nōme Iusquiamé iaulne, & c'est celuy duquel te baillons a present la peincture. Le tiers est tresvtil en medecine, doux, & non mal faisant, gras, tendre, velu, ayant la fleur & semence blanche. A ceste cause on l'appellé Iusquiamé blanc. Et si on ne trouuoit d'adventure de ce blanc, il faudroit vsfer du iaulne.

Le noir doibt estre du tout banny & reprouué comme tresmauluais & dangereux.

La forme.

Cest herbe iette grosses tiges & espoiffes. Les feuilles larges, longues, incisees, noires & velues. Selon la tige viennēt les fleurs par ordre, comme cytins de pomme de Grenade, garnis & enuironnez de petis boucliers, pleins de semēce, telle que le Pauot. **C**ray ie plus? C'est vng arbrisseau hydeux a veoyr, ayant la feuille large, longue, grasse, velue, veneuse & bordee. Les tiges grosses: des costez desquelles sortent fleurs comme cytins des pommes de Grenade. Les calyces muricques, courans les rameaux par certain ordre, & pleins de semence comme le Pauot.

Le lieu.

La premiere espece croist en Galatie. Le second, apres des riuages, entre les masures & fumiers. Le tiers, en lieux pres de la mer, & es fumiers.

Le temps.

Il ne fault cuillir semence d'aucun Iusquiamé, iusques a ce qu'ilz soyent tous secs & arides. Le Iusquiamé fleurist quasi tout l'aisté, principalement au moys de Iuillet.

Iusquiamé iaulne.



D

Le temperament.

Le Iusquiamé blanc est froid quasi au tiers degré. Les deux autres especes sont venimeuses.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

On tire certain ius de la semence encore tendre & verte des feuilles & des tiges: & apres que toutes ces choses sont bien pilees, on les esprainct pour en auoir le ius, & fait on secher au soleil. Il ne dure que vng an, car aisémēt il se pourrit & corrompt. On tire ausi quelquefois pareil ius de ladicte semēce seche, arrousee d'eau chaulde, pilee & bien espraincte. Or est il icy a entendre, que le ius vault mieulx que la liqueur, & met plus tost fin aux douleurs. On reduict l'herbe encore verte, escachee, pilee & meslee avec farine de trois moys en trochisques, & ainsi la garde lon. Item la premiere expresion du ius, & ce que lon tire de la semence seche, se mesle avec collyres appaisans douleurs. Contre acres & chauldes fluxions, douleurs d'aureilles, & de matrice. Avec farine d'Horger, contre l'inflammation des yeulx, des piedz, & au tres parties. La semence en peult autant faire. Icelle beue au poid d'une obole en hydromel avec semence de Pauot, est tresprofitable contre la toux, destillation, fluxion sur les yeulx, douleurs vehementes, flux menstrual desordonné, & autres eruptions de sang. Elle est vtile aux podagres, enflures des genitoires, & aux mammelles fort engrossies apres l'enfantemēt, si on l'induct broyé avec du vin. On le mesle dedans cataplasmes, appaisans douleurs. Les feuilles se meslent avec tous medicamēs anodyns. Icelles ausi tāt a part que meslees avec farine d'Horger cuicte, sont appliquees par dehors. Lesdictes feuilles fraisches & nouvelles sont souuent induictes contre toutes douleurs. Trois ou quatre beues avec du vin, guerissent fieures ephiales. Item lesdictes feuilles cuictes en forme de potage, & mēgees a la quantité & mesure d'une escuellee, font deuenir quelque peu les gens foulx & hors du sens. On dict qu'elles n'en font pas moins, si on en fait clysteres, & on le baille a vng patient ayant vlcere au boyau nommé colon. On laue les dens durant leur grand douleur de la decoction de la racine bien boullie en vinaigre.

De Galien.

Le Iusquiamé, duquel la semence est noire, induict rage & long sommeil. D'iceluy approche l'autre qui ha la semence iaunatre. Et fault fuyr & n'vser aucunement de ces deux sortes cōme inutiles & venimeuses. Mais celuy, duquel la semence & fleurs sont blanches. Il est tresbon & trespropre a guerir plusieurs maladies.

De Plyne.

F Le Iusquiamé est bon contre morsures de chien, & le met on dedans les playes avec miel. Iceluy escaché avec ses feuilles dedans du vin, se donne specialement contre aspidz. Le ius d'iceluy guerit ceulx qui crachēt le sang. Le parfum & odeur d'iceluy allumé, profitent a gens travaillez de toux. On vse de la semence a part, & du ius esprainct d'iceluy. On le tire a part. On vse ausi de tiges des feuilles, & de la racine, & (a ce qui m'en semble) asses temerairement & sans consyderation, veu qu'il est tout certain, que si on en boit plus de quatre feuilles, elles font deuenir vng homme fol, & priué d'esprit ou raison. Les anciens toutesfois pensoyent que par le Iusquiamé beu avec du vin, on pouoit chasser la fieure. On fait quelque huile de la semence, laquelle si on met dedans les aureilles, soudain elle trouble l'esprit & raison.

De la Hyacinthe. Chap. CCCXXIII.

Les noms.

A



Yacynthos en Grec, se dict en Latin Hyacinthus, herbe du tout incogne es boutiques. Elle vient avec Violette de Mars, dez le printēps. En François Iacinte.

Les especes.

Il y a deux sortes de Hyacinthe, blanche & bleue, ou incarnat, cōme il appert

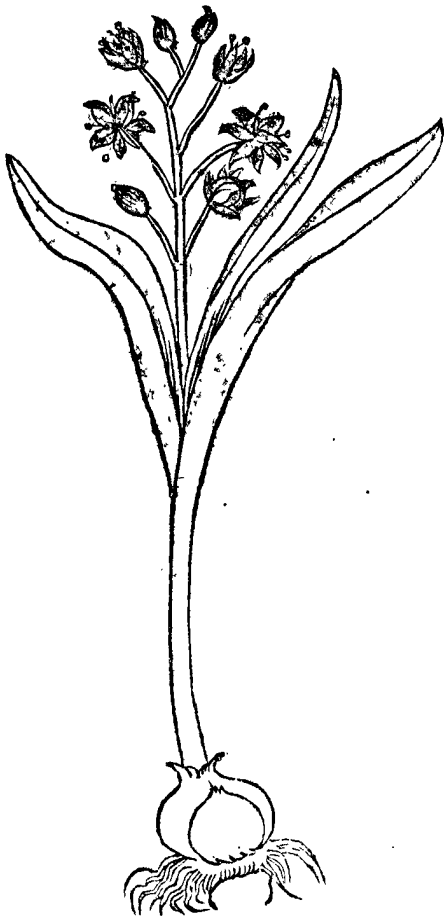
Grande Jacinthe bleue,masle.



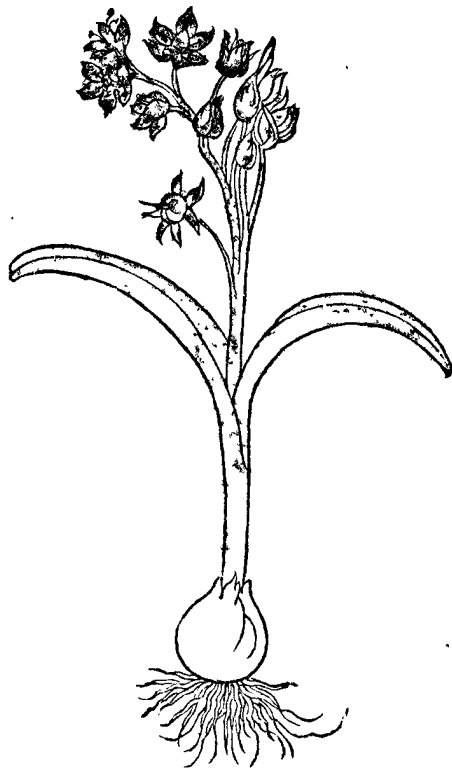
Grande Jacinthe bleue,femelle.



Petite Jacinthe bleue,femelle.



Petite Jacinthe bleue,masle.



B il appert de ce vers de Columelle: Necnon uel niueos uel cœruleos hyacinthos. Il ne faut pas entendre quand il dict albos Hyacinthos, cest a dire Hyacinthes blanches, qu'elles soyent du tout blanches, mais plus tost palles, si tu les cõpare avec les bleues: ce que la peincture te monstrera au uif. Aucuns appellent la Iacinte blanche, la femelle: & l'autre, le masse. Il y en a qui reiettent ceste difference de couleur, sur l'eage principalemēt: desquelz ie pense l'opinion estre la plus vraye. Car quand les Iacintes sont en croissance, elles accommencent de pallir. En nostre pays nous trouuons trois sortes de Iacinte, bleue ou incarnate, comme lon veoyt par les peinctures. Vne grande, vne moyenne, & vne petite. La petite est moult differente en fleurs a la plus grande, car en la petite les fleurs sont plus grandes & plus ouuertes: & en la grande, elles sont moindres, & tournees en rond. La description toutesfois conuient a toutes, comme lon cognoistra par ce que tantost nous en dirons: tellement que chescun pourra entendre clerement, & cõiecturer que ce sont herbes conuenues soubz vng mesme genre.

La forme.

La Iacinte ha les fleurs pareilles aux Bulbes, la tige de douze doigtz de long, polye, plus tenule que le petit doigt, verte: la sommité & chevelure qui est a l'en-tour, courbee, pleine de fleurs rouges, & la racine bulbeuse. Ceste description conuient tant bien aux peinctures que te baillons, qu'il n'y a note aucune que n'y conuiengne. Mais en cest' endroict, pourroit aucun dire & calumnier, que les fleurs par nous descriptes, ne sont pas vrayes Iacintes, pource que en icelles on ne trouue point escript selon les veines desdictes fleurs, la figure de ces lettres grecques ai ai, ce que toutesfois Plyne tesmoigne en son vingtvniēme liure, chapitre vnziēme, y deuoit estre escript. Les poetes aussi le racomptent en leurs fables. Mais a ce propos nous respondons que la Iacinte descripte par Dioscoride & autres historiens, est fort diuerse & dissemblable de celle de laquelle les poetes ont faict mention. Et de ce est tesmoing Pausanias, qui dict que la fleur nee du sang d'Aïax occis en la ville de Salamin, n'est poinct vraye Iacinte, mais qu'elle ressemble a la Iacinte seulement, rougissante en blancheur, & moindre que le Lys: comme Ouide & Vergile ont descript. Le mesme auteur tesmoigne d'auantaige, que ladicte fleur se nomme Cosmosandalon, des peuples nōmes Hermionenses, qui sont prochains & voisins des Treceniens. Comme ainsi soit doncques qu'il y ay double Iacinte: l'vng rouge, qui est descript des poetes avec les lettres inscrites: l'autre, de couleur de pourpre ou cerulee (car il ne peult chaloir si tu dis l'vng ou l'autre, pource que Dioscoride par couleur de pourpre, entend couleur violette destrempee, cest a dire vng cler rouge & ouuert, ce que les Latins appellent Cœruleum. D'auantage Plyne au trentesep̄tiēme liure, chapitre neuuiesme, dict que la couleur de Iacinte est cōme violet delstrēpē) sans lettres ne marques aucunes, descriptes de Dioscoride & autres historiens. Car Dioscoride en sa Iacinte n'ha point fait mention de lettres. On pourra doncques interpreter dedans Vergile, Ferrugineos Hyacinthos, non cœruleos, cest a dire rougissantes cōme enrouillure: veu que la Iacinte des poetes n'est point violette ou incarnate, mais rouge, comme Vergile & Pausanias autre part ont monstré. Item la couleur ferruginee, cest a dire pareille a enrouillure, est rouge. Et contre nous ne faict ce que Nonius Marcellus ha interpreté ferrugineos Hyacinthos, cœruleos: car il n'auoit cogneu que la Hyacinthe violette ou incarnate. Que si tout nostre dire ne plaict a present a ie ne sçay quelz gens facheux, qui veulent dire, que en la Hyacinthe il fault qu'il y aye certaines lettres escriptes, ie leurs veulx respondre, en la maniere que sensuyt. Ce que les poetes disent estre lettres en la Hyacinthe, ne sont poinct vrayement lettres, mais plus tost quelques taches noires: ce que cognoistront de ce qui sensuyt en Plyne au dixhuiētiēme liure de l'histoire naturelle, au chapitre douziēme, là où il parle des Legumaiges, & dict (suyuant en ce la sentence de Marc Varron) que lon trouue en la fleur des Feues, quelques lettres de deuil & tristesse, en laquelle toutesfois on n'apperçoit lettres aucunes figurees, mais quelques taches noires, ainsi que l'experience & peincture l'enseignent.

E l'enseignent. Que s'ilz sont si opiniatres que cela ne leur soit suffisant, lors nous dirons que ce n'est que fable de ce que dict le poete, que en ces fleurs on trouue escrit les noms des Roys. Car si cela estoit vray, & il nous le failloit croire pareillement, il seroit a croire que ceste fleur seroit nee & venue du ieufne filz, ou Roy transformé en icelle, ce qui est hors de raison. Ou il fault dire (ce qui approche plus de la verité) que le poete s'est voulu galer & rire des noms royaulx des fleurs, quand il introduict vng bergier s'enquerant en quelles terres & contrees naissent fleurs ayans noms royaulx inscriptz & figurez. Car il y a plusieurs herbes & fleurs, qui portent le nom des Roys, qui les ont inuentees. Et n'auroit on possible plus de memoire de plusieurs Roys, si elle n'estoit gardee es noms des fleurs, portans par escript le nom desdicts Roys.

Le lieu.

La Iacinthe croist aux boys & forestz. Et de là vient que en Frâce là où elle croist en abondance (tesmoing Plyne) ainsi que Iehan de Ruelle homme tressçauant, ha laissé par escript en ses Comentaires de la nature des Plantes, on l'appelle Cepas nemoralis ou agrestis, cest a dire Oignon de boys ou sauluaige. On en trouue aussi en grande abondance sur le printemps, en vng boys qui n'est guere loing d'vng petit villaige nommé Luschenau, situé pres de Tubingue: en sorte que du lieu où elles croissent, on peut aisément conclure que les fleurs icy peinctes, sont les figures des vrayes Iacintes.

Le temps.

La Iacinthe (tesmoing Theophraste au sixiesme liure de l'hystoire des Plantes, chapitre dernier) sort de leur terre au printemps, cest a sçauoir en Feurier & Mars, quant & quand la Violette de Mars. De fait, en ce temps là principalement, on trouue la petite Iacinthe. Elle sort aussi (tesmoing le mesme auteur Theophraste) avec le Glaieu, qui est aussi du nōbre des fleurs du printemps. En ce temps là aussi, fleurist la grande Iacinthe. Et pourtant, veu que le temps y conuient, nul ne doit ou peut dorefenauant doubter, que ce ne soyent vrayes Iacintes.

Le temperament.

La racine de la Iacinthe est bulbeuse, seche au premier degré, & froide au second parfaict, ou au commencement du tiers. Mais la semence seche aucunemēt au tiers degré, & si est au milieu de chaleur & froidure.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

G La racine de Iacinthe induicte avec vin blanc, sur le petit ventre des ieunes enfans, les engarde long temps d'auoir poil en cedit lieu. Elle arreste le ventre. En breuuage, elle prouoque a vriner, & donne allegeance contre morsures de phalangies. La semence est encore plus adstringente, & profite aux celiagues. Icelle beue avec vin, corrige & amende la iaulniffe.

De Galien.


On croid fermemēt que la racine de Iacinthe induicte avec vin blanc, entretient long temps les ieunes enfans, sans poil auoir au bas du ventre. La semence se baille a boire a ceulx qui ont la iaulniffe, avec du vin.

De Plyne.

La racine de Iacinthe, induicte avec vin doulx, empeche long temps les enfans de venir en l'estat de puberté, & ne laisse les parties basses accueillir poil. Elle resiste aux trenchees & morsures d'airaignees. Elle fait pisser. La semence d'icel

le se baille avec Auronne, contre morsures de serpens & scorpions, & contre la iaulniffe.

Les noms.

A  Yssopos en Grec, se nōme en Latin Hyssopus, & Hyssopum. En François Hyssope, & Hyssope.

Les especes.

Dioscoride met deux sortes d'Hyssope. L'une cultiuee es iardins, pour s'en ayder a la cuyfine. L'autre est fauluaige, & croist aux montaignes.

La forme.

L'Hyssope de iardin est vne herbe haulte d'vng pied, fort branchue, ayant la feuille de Sarriete: les fleurs rouges, tirant sur l'incarnat, couourantes les tiges en maniere d'espice. La racine longue & bocquageuse. Celle de mōtaigne n'est point dissemblable a la premiere. Ceulx la s'abusent grandemēt, qui pensent que l'Hyssope de iardin ne soit la vraye: car elle ha euidemmēt feuille d'Origan, sinon qu'elle est vng petit plus estroicte. Et ne trouueras que ceste note seule dedās Dioscoride. Car ce que plusieurs adioustēt de l'esouchette, n'appartient en rien a l'Hyssope, veu que Dioscoride escript simplement, que l'Origan n'ha point l'esouchette faicte en façon de roue.

Le lieu.

La cultiuee vient es iardins, comme dict est: & la fauluaige, aux montaignes. Celle qui croist en la montaigne de Taurus, est preferee a toutes autres.

Le temps.

Elle fleurist en aisté, lors ausi la fault il cuillir.

Le temperament.

L'Hyssope est chaulde & seche au tiers degré. Elle est ausi de subtiles parties.

Les vertus extraictes de

Dioscoride.

C Elle ha vertu de subtilier & eschauffer. Icelle cuicte avec figues, eaue, miel & rue, & prise en breuuage, donne ayde & confort aux peripneumoniques, asthmatiques, a vieille toux, destillation & difficulté d'halener. Elle tue les vers. Icelle leschee, ou mise en looth avec miel, en peult autāt faire. La decoction d'icelle, beue avec oximel, fait sortir les grosses humeurs par le vētre. On la mange avec figues verdes, pour lascher le vētre. Elle purge plus vaillamment, si avec elle on adiouste Cresson, ou Flambe, ou Erysimon. Elle faict bon teinct, & bonne couleur. On l'induct avec figues & nitre, contre enflure de rate & hydropisie. Avec du vin, contre inflammations. Icelle induicte avec eaue bouillante, dissolt meurtrissures. D'icelle avec la decoction de figues, ce faict vng bon gargarisme pour gens trauaille de squinancie. La decoction d'icelle boullie en vinaigre, appaise la douleur des dens, si d'icelle on les laue. En perfum, elle lasche & dissolt inflammations, que suruiennent aupres des oreilles.

De Plyne.

L'Hyssope pilee & broyee en huile, resiste

Hyssope.



a la maladie pediculaire, & a la crasse & ordure de la teste. Elle est contraire a l'estomach. Icelle prise avec figues, purge par bas : & avec miel, elle faict vomir. On dict d'auantaige qu' elle pilee avec miel, sel & Cumin, est contraire aux picqures des serpens.

Du Poyure aquatique. Chap. CCCXXVI.

Les noms.

A



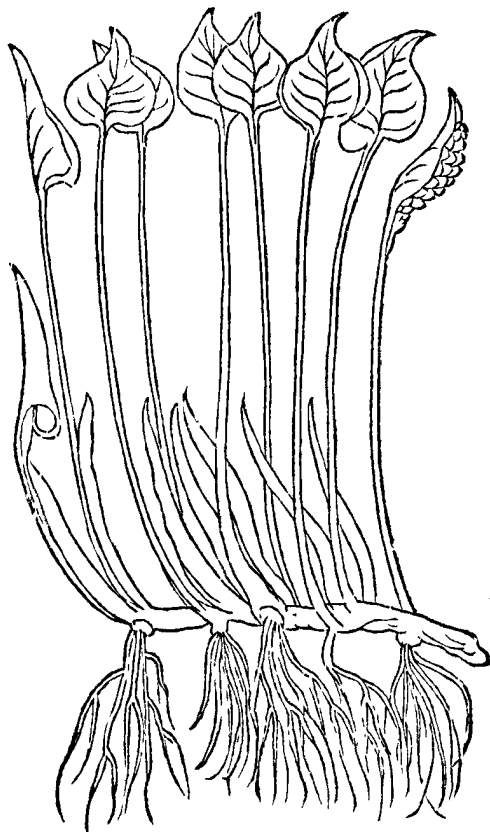
Ydropeperi en Grec, se dict en Latin Hydropiper, incogneu es boutiques. En François Poyure aquatique, ou Poyure d'eau. On la nomme Hydropiper, a raison des lieux où il croist, & la saueur de poyure, qui raporte au goust : comme si tu disois, Poyure aquatique. On dict que les serpens le fuyent a merueilles, & que iamais elles ne touchent a ce qui est arrouse du ius d'iceluy.

La forme.

Il porte vne tige noueuse & forte, apres de laquelle sont les concavitez des ailles, & feuilles pareilles a la Menthe, plus grandes toutesfois, plus tendres, & plus blanches, ayans le goust du poyure: mais elles ne sont pas de si bonne odeur. Il porte semence en ses reins feaulx, selon la feuille, amassée par bonne ordre, comme vne grape de raisin, & fort acre. La racine petite, inutile, & qui a rien ne sert. De ceste description il est assez notoire, que l'herbe de laquelle icy te baillons la peincture, est le vray Hydropiper, pource que toutes les notes deuantdictes luy conuiennent. Auxquelles on peult adiouster le lieu là où il croist, les facultez, & autres choses, en sorte qu'il ne fault plus doubter, que ce ne soit ledict vray Hydropiper. D'auantage nous

Poyure aquatique.

Hydropiperrouge.



B te baillōs icy la peincture d'vne autre herbe qui croist es eaues, que aucuns pensent estre vne espece d'Hydropiper: laquelle ha quasi les feuilles du Lyarre, & iouxte icelles porte semence, non guere dissemblable a celle de Aron, ou Pied de veau. Nous l'auons appellé Hydropiper rouge, a cause de la couleur qui est telle en la semence. Le fruit de cest' herbe est amassé comme grape de raisin, & les feuilles sont pleines de grande acrimonie.

Le lieu.

Il croist aupres des eaues croupies, ou quelque peu coulantes. Il vient en grande abondance aupres de la riuere de Pegnitz, non guere loing de Nurembergue.

Le temps.

Il fleurist en Aoust, & sont les fleurs blanches, amassées cōme espics, & de là en auant il porte graine fort menue & delyee.

Le temperament.

Il est chauld, mais non pas tant que le Poyure, & sec: ce que le goust monstre euidentment.

C Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les feuilles induictes avec la semence, dissouldent œdemes, & duresses enuielles. Elles effacent meurtrissures. Apres qu'elles sont seches & bien pilees, elles seruent de poyure, & les peult on mesler avec le sel & viandes. La racine ne sert de rien en medecine.

De Galien.

Hydropiper ha prins son nom du lieu là où il croist, & de la faueur qu'il ha semblable au poyure. Il est chauld, mais beaucoup moins que le poyure. L'herbe encore verde reduicte en forme de cataplasme, avec la semence, efface meurtrissures, & digere tumeurs endurcies.

De Aece.

Hydropiper est vne herbe qui croist es lieux aquatiques, pareil a la Menthe, quand a ses reinsaulx & feuilles, excepté qu'il est plus grād, au goust tresacre comme le poyure, portant en chescune feuille petite graine & menue. Il est chauld, mais non pas tant que le poyure. Iceluy frays induict, guerist meurtrissures & duresses. Plusieurs vsent d'iceluy en saulses & viandes, en lieu de poyure.

Addition.

D Pendant le temps que ces Commentaires estoient sur la presse, consyderant diligemment comment les anciens auoyent appellé cest' herbe que j'ay nōmé Hydropiper rubeum: en fin ie trouuay, que c'estoit la tierce espece de Draconcion, de laquelle parle Plyne au vingt & quatriesme liure de l'histoire naturelle, chap. seziesme, là où il la descript ainsi: La tierce demonstration (car on l'auoit monstré a Plyne en trois sortes) ha esté, qu'elle auoit la feuille plus grande que le Cornilier, la racine comme le Roseau, ayant autant de neudz (comme ilz disoyent) qu'elle auroit d'ans: autant de feuilles pareillement: & la bailloyent iceulx avec du vin ou eaue, contre morsures de serpens. Toutes lesquelles notes cōuiennent tresbien a cest' herbe. Car elle ha la feuille plus grande que le Cornilier, la racine de Roseau & noueu se. Mais asçauoir s'il ha autant de neudz que d'ans, & autāt de feuilles, ie ne l'ay peu cognoistre encore. D'auantaige l'vniuerselle forme, tant des feuilles que du fruit, & la faueur acre & mordicante, monstrent euidentment que c'est vne espece d'Aron & Dracontion. En oultre, la faculté, laquelle Dioscoride attribue a ces Dracontions, donnēt asses a cognoistre ce que nous debatōs. Au surplus, ce n'est pas l'Aris de Plyne, comme aucuns pensent: pource que sa racine n'ha pas la grosseur n'y figure d'vne grande oliue. Il nous ha pleu de mettre icy nostre auis par escript, touchant ceste plante, affin que personne ne pensast que ie veuille defendre opiniatremment, que ce fust vne espece d'Hydropiper.

Du Bouillon blanc. Ch. CCCXXVII.

Les noms.

A



Phlomos en Grec, se nōme en Latin Verbasum. Es boutiques, Tapfus barbatus. En François Bouillon blanc. Aucuns l'appellent Candelam regis, Candelaria, & Lanaria. Les Grecs l'ont nommé Phlomos, pour ce qu'ilz en vsent en lieu de meſche es lampes. Pareillement les modernes l'ont appellé Candelaria, pource que aucuns vsent des tiges engreſſée de ſuif, axunge ou autre choſe graſſe, en lieu de lanternes ou lampes ardētes.

Les eſpeces.

Il y a deux ſortes de Verbasum, ſelon le teſmoignage de tous les anciens. L'vng ha les feuilles blanches : & l'autre noires. D'auantaige, le blanc eſt de deux ſortes, maſle & femelle. Oultre ces trois eſpeces, il y en ha vng autre ſauluaige. Il y a pareillement deux Verbaſcules, leſquelz noz herbiers appellent Herbe paralyſe, & vulgairement Arthetique : combien qu'il faille dire propremēt Arthritique. L'vng de ces deux eſt odoriferant : l'autre, ſans odeur. Il y a encore vng tiers Verbaſcule, que aucuns nomment Lychnitis : les autres, Thryallys. Telles ſont les eſpeces de Verbaſcum & Verbaſculum : ainſi que les racomptent Dioſcoride & Galien : & de toutes te baillons les peinctures, excepté du dernier, pource que en ce temps il n'eſtoit encore fleury. Combien que ce ſoit choſe ſuperflue, & quaſi comme perdre temps, de diſtinguer ſi ſoigneuſement tous les genres de Verbaſcum, cōme dict Plyne au vingt & cinquiēme liure, chapitre dixiēme, veu qu'ilz ſont tous d'vng meſme eſfect & vertu.

La forme.

Le Verbaſcum blanc femelle, ha les feuilles pareilles au Chou, plus velues tou-

Bouillon blanc maſle.

Bouillon blanc femelle.



X iij tesfois

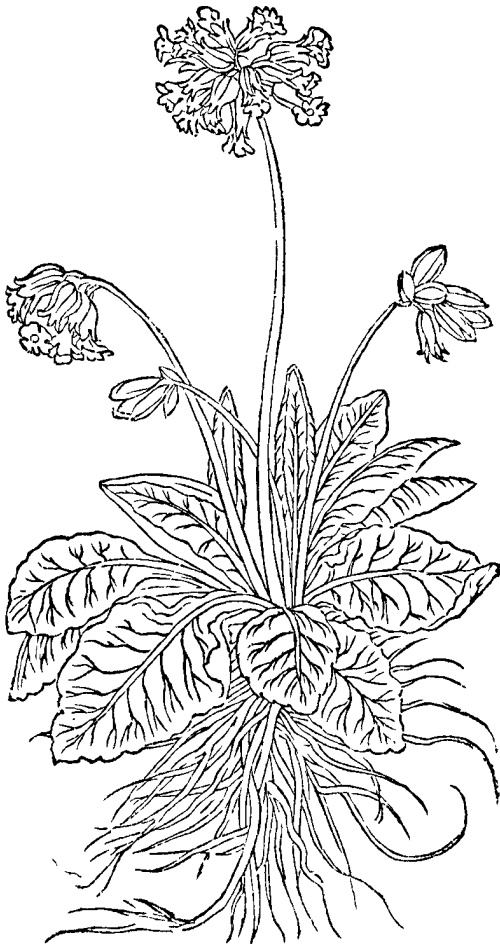
Bouillon noir.



Bouillon sauvage.



Bouillon odoriférant.



Bouillon sans odeur.



Cesfois, plus larges & blanches. Sa tige est d'une couldee de hault & d'auantaige, blanche, & quelque peu velue. Les fleurs blanches, ou palles. La semēce, noire. La racine longue, espoisse d'un doigt, & acerbe. Le Verbascum blanc masse, autrement dict des Grecs Leucophyllon, pour la grande blancheur qui est es feuilles, ha icelles feuilles plus longues & plus estroictes, & la tige tenule. Le noir, selon toutes ses parties, est pareil au blanc, s'il n'auoyt les feuilles plus larges & plus noires. Le fauluaige, porte grādes verges, droictes, & haultes cōme vng arbre, ayant les feuilles pareilles a la Saulge. D'auantaige, aupres de sa tige il ha aucuns petis reinseaulx comme le Marrube. La fleur iaulne, reluisante comme fin or. Les deux Verbascules velus, fichez en terre ne s'elevans poinct fort hault, ont feuilles rondes, & beaucoup plus petites, & ridees: du milieu desquelles fort vne tige droicte, tenule, haulte d'une paulme, & chenuē: au sommet duquel en vng chescun calyce sont trois ou quatre, ou plusieurs fleurs iaulnes, dentelees par les bors: & l'vng d'iceulx est de tresbonne odeur: & l'autre, sans odeur. Le petit calice, tirant du blanc sur le palle. Lychnitis, ou Thryallis, ha pareillement en chescun calyce trois ou quatre ou plusieurs feuilles, espoisses, grasses & velues, vtiles pour faire chandees. Les fleurs rouges, ou de couleur de pourpre.

Lelieu.

Le blanc & le noir, viennent en lieuz champestres, & aux forestz. Le fauluaige pareillement, principalement en terres seches & pierreuses. Les deux Verbascules croissent aux pretz & iardins, quasi par tout. Lychnitis ausi ha accoustumē de naistre en autres lieux champestres.

Le temps.

Les deux Verbascules apparoissent incontinent dez le printemps, & sont certains messagiers dudict temps. Lors il les fault cuillir, pource que soudain ilz passent, & ne durent guere, cestasçauoir vng moys pour le plus, ou moys & demy. Les autres especes de Verbascum doiuent estre cuillies en Automne, car lors ilz fleurissent & portent semence.

Le temperament.

Les feuilles de tous ces Verbasques ont vertu desiccative & detersiue.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La racine des deux premiers est astringente, & pourtant si on en baille ausi gros qu'un vng dez a iouer, en breuage avec du vin, elle profite moult aux flux de ventre. La decoction d'icelle donne ayde aux rompures, couussions, cōtusions & toux enuiellie. Si on en laue la bouche, elle appaise douleur de dens. Le Verbascum porte fleurs iaulnes cōme l'or, teinct les cheueulx: & en quelque sorte que tu le garde, il amasse mittes & blattes. Les feuilles cuictes en eue, sont vtilement induictes contre œdemes & inflammations des yeulx. Elles guerissent avec miel ou vin vlcères malings & mortifiez, cōme plusieurs playes avec vinaigre. Elles aydent contre picures de scorpions. Les feuilles du Verbascum fauluaige, s'appliquent aux bruslures. On dict que les feuilles de la femelle, meslees & mises entre figues grasses, les gardent long temps en leur entier, & sans pourriture aucune.

De Galien.

La racine des deux premiers, est acerbe quand au goust, & profite moult contre affections rheumatiques. Aucuns en vsent en lauement contre douleur de dens. Les feuilles ont quelque vertu digerente. Pareillement les feuilles des autres, & signamment de celui qui ha les fleurs iaulnes & dorees. Item elles font deuenir les cheueulx iaulnes.

De Plyne.

La racine se boit en eue avec Rue contre scorpions, nō sans grande amertume, mais avec pareille efficace. La decoction de Verbascum faicte en eue, & beue, guerist specialement l'inflammation des amigdales. On en boyt iusques au poid de trois oboles. Le Verbascu duquel la fleur est doree, est vtil cōtre toutes maladies de poictri-

F poiçtrine, contre la toux, & crachemens de veue. Il est de si grand vertu, que en breuaige non seulement, il ayde aux cheuaulx morfonduz & trauallez de toux, mais ausi aux pouillifz, & ayans douleur aux flancs. Verbasum & Rue prins avec eaue, appaisent douleurs de poiçtrine & costez. Iceluy pilé & broyé avec la racine, arroufé de vin, puis si bien eschauffé soubz la cendre qu'on le puisse appliquer chaud, meurt apostemes & autres amas d'humeurs, & les guerissent entierement. La semence cuicte en vin & broyée, profite aux dislocations, en ostant la tumeur & la douleur. La mouelle de la racine faicte ausi subtile qu'vng colyre, se met dedans fistules. La decoction du Verbasum portant fleurs iaulnes & dorees, profite a gens qu'ont eu quelque conuulsion: & si la fieure y est, il la fault boyre avec de l'eaue. Les feuilles s'appliquent sur les strumes, avec vinaigre. Toutes choses fichees dedans le corps, sont tirees hors par la semence & feuilles cuictes en vin, & puis broyees.

G

Addition.

Les Modernes & nouveaux Practiciens attribuent les effectz, qui sensuyuent aux deux Verbasules. Iceulx pilez & broyez, sont vtilement appliquez sur douleurs de ioinctures. Les obstructions des reins, & de la vescie sont ouuertes avec la decoction de la racine. Le ius de l'herbe se baille par la bouche, & s'applique par dehors contre rompures, dislocations, meurtrissures & contusions liuides. Or qu'ilz puissent toutes ces choses faire, leur temperature le monstre asses euidentement. Car ilz sont quelque peu adstringens & amers, si tu les gouste: & moyennement acres, en sorte qu'il ne fault poinct doubter qu'ilz n'ayent vertu desiccative & detersiue. Laquelle Galien leur octroye. Item noz Herbiens les tiennent chauds & secs. Les femmes curieuses de leur beaulté & forme, se frottent la face du ius tiré des fleurs d'iceulx, cognoissantes que lesdictes Verbasules ont puissance de nettoyer & effacer toutes taches, rides, & autres accidens y suruenans.

Du Fraisier & des fraises. Ch. CCCXXVIII.

Les noms.

A



En'ay peu encore certainement arrester comment les Grecs ont nommé l'herbe qui porte les fraises. Ce neantmoins, il en y a aucuns qui pensent, que ce soit Batus, ou Rubus Idæus, signamment celuy qui est sans espines & picquans. Desquelz n'estimons la sentence deuoir estre du tout reprobuee, pour plusieurs & diuerses raisons, comme dirons cy apres. Apuleie ha laissé par escript, que les Grecs appelloyent Comarus. Mais si cela est vray, il est necessaire qu'elle soit autre que le Comarus que descript Dioscoride, Galien, & autres. Car Comarus est vng arbre, & le Fraisier est herbe. I'ay veu toutesfois vng exemplaire escript a la main, auquel n'estoyent escriptz ces motz: Comarum Græci, Romani Fragum nuncupant. Mais quelque chose que ce soit, il est tout certain que son fruit est vne espece de meures, de fort bonne odeur. De faict, du verbe Frago, ou Fragro, signifiant autant comme rendre bonne odeur, les Latins l'ont nommé Fragaria: & le fruit, Fragum, ou Fragrum. Et si les Grecs l'ont appelé Comaron, sans faulte nulle ilz ont ainsi nommé, a cause du fruit d'vng ayant pareil nom, qui est semblable a ces fraises & fruitz prouens sur la terre.

Les especes.

Il y a deux sortes de Fraisier, l'vng ha le fruit & les fleurs quelque peu plus grandes: l'autre, plus petites. Soubz vne peinture auons compris les deux.

La forme.

Le Fraisier s'espand sur la terre, sans tige aucune: mais tantost de la racine sortent plusieurs queues velues. Entre lesquelles les vnes sont couronnées d'vne fleur blanche,

B che, les autres de trois, ayans la feuille crenlee par les bors, & fort veineuse. Les autres portēt le fruit nō guere dissemblable a petites meures, biē formé toutesfois en son espee, & dur du cōmancemēt, puis tendre, rouge quād il meur, de bon goust & de bonne odeur. La racine noire, ou rougeatre par dehors, blanche par dedans, & fort fibreuse. **Le lieu.**

Le Fraïsier viēt de son bon gré aux boys, aux huïssons, aux montaignes vmbreuses, & apres des chemins: dont on peult cōiecturer, que c'est Rubus Idæus, veu que ce stuy cy croist es taillis & aux boys. Vray est qu'on cultiue le Fraïsier es iardins, mais c'est affin que il raporte plus grosses fraïses.

Le temps.

C Il fleurist au printemps, & tout l'aistē, & vne bonne partie d'Autōne. Son fruit passe soudain, & ne dure guere: en sorte qu'on n'en trouue guere, si ce n'est au commencement de l'aistē.

Le temperament.

D Les nouueaux practiciens ne s'accordēt point, quand au temperament & cōplexion du Fraïsier & des fraïses. Serapion dict que le Fraïsier est chaud & sec au second degré, les autres le maintiennent froid & humide au premier: aucuns au tiers: & ceulx cy a mon iugement s'abusent grandement. Par experience apres auoir gusté des feuilles, ie les ay trouuē ameres & astringentes: dont il est a iuger que il est sec, & non pas humide. Et pourtant en si grande diuersité d'opinions, il y a bien a cōsiderer: si est ce qu'il faut dire & sentir du Fraïsier cōme de la Ronce, cest ascauoir que les feuilles, fleurs, fruitz & racine sont astringentes: il y a ce nō obstāt difference en eulx, pource que les feuilles, principalemēt les nouuelles nees ont en en soy beaucoup de substance aqueuse, & que pour lors elles ne sont guere adstringētes, en sorte qu'il est vray semblable que ceulx qui ont dict que le Fraïsier est froid & humide au premier degré, ont entendu leur dire desdictes feuilles nouuelles: car la temperature d'icelles est d'vne essence froide & terrestre, & d'vne autre aqueuse moderee. La fraïse nō meure est pourueue de substance froide & terrestre, dont elle merite qu'on dise qu'elle est froide & seche. Mais apres qu'elle est bien meure, lors il y a en elle beaucoup de ius doulx tēperé en chaleur & quelque peu d'adstriction, tellement qu'on la peult dire alors estre chaude & seche. Ceulx doncques qui ont dict que le Fraïsier est chaud & sec, l'ont entendu du fruit. Pour toutes ces causes, quand on parlera du temperament du Fraïsier, il ne fauldra simplement respondre, mais avec la distinction precedente. Et de ce, veu que le Fraïsier ha quasi tel temperament que la Ronce, il est vray semblable qu'il n'est point differēt au Rubus Idæus, mais que c'est vne mesme chose.

Les vertus.

Quand les Modernes en racomptant les vertus du Fraïsier, luy attribuent en parties celles que Dioscoride baille a Rubus Idæus, & celles ausi que Apuleie octroye a son Comarus: il me semble qu'il ne sera que bon d'auoyr & entendre ce qu'vng chescun desdicts auteurs en a dict, affin que on puisse certainemēt entendre, pourquoy les modernes les ont attribuees au Fraïsier. Ainsi doncques parle Dioscoride.

De

Fraïsier.



Du Fraisier & des fraises. Chap. CCCXXVIII.

E

De Dioscoride.

Rubus ideus, peult autant que Rubus simplement, cest a dire la Ronce. D'auantage la fleur d'iceluy broyee avec miel & induicte, est tresvtile contre inflāmations des yeulx. Elle extainct feux sacrez. On la baille a boyre avec de l'eaue, a ceulx qui ont mauuais estomach.

D'Apuleie.

Il est tout certain que le ius du Fraisier, baillé en breuage avec vne once de miel, profite a merueille contre douleur de ratelle. Iceluy aussi meslé avec poyure blanc & miel, & beu, est vng tresbon remede pour ceulx qui souspirent souuent, & sont asthmatiques. Le vieil herbier escript a la main attribue pareillement ces vertus au Fraisier, mais cest soubz le nom d'Apuleie mue au nom de Dioscoride. Il adiouste toutesfois que le fruit mangé est profitable a l'estomach, & cōtre puantise de bouche, si on la laue dudidt ius: ce que Serapion pareillement ha laissé par escript.

Les modernes.

F Le Fraisier pris comme viande profite a gens subiectz aux estoupemens & enflure de rate. Item le ius d'iceluy beu avec miel. Iceluy aussi se baille aux asthmatiques avec poyure blanc. Les fraises estanchent la soif, elles sont vtils a l'estomach & principalement d'vng homme cholérique. On tire du ius desdictes fraises gardant lon temps sa vertu, & qui par vieillesse deuient tousiours meilleur. Il sert d'vng present remede contre vlceres du visaige, contre la teye des yeulx & epiphores. La decoction de la racine, appaise les grands chaleurs du foye, si on la boit au matin & a mydy. On vse au iourdhuy souuent du Fraisier, pour refermer les playes, arrester le ventre, supprimer flux menstrual, r'affermir les dens esbranlez & genciues, contre vlceres de bouche, & pour oster la puanteur d'icelle. Touttes lesquelles choses peult pareillement faire Rubus Idæus. Dont de rechef on peult coniecturer, que le Fraisier n'est en rien different dudidt Rubus Idæus.

De la Valeriane. Chap. CCCXXIX.

Les noms.

A



Hu ou agria Nardos en Grec, se dict aussi en Latin Phu, & Nardus syluestris. Es boutiques, & des Herbiers Valeriana.

Les especes.

Il y a deux sortes de Valeriane. L'une est grande: autrement nommee Theriacaria. Icelle respōd du tout a la description. Les herbiers l'appellent la grande Valeriane. L'autre est vulgaire, & n'est pas trop loing de la description de Dioscoride, comme dirons tantost plus amplement.

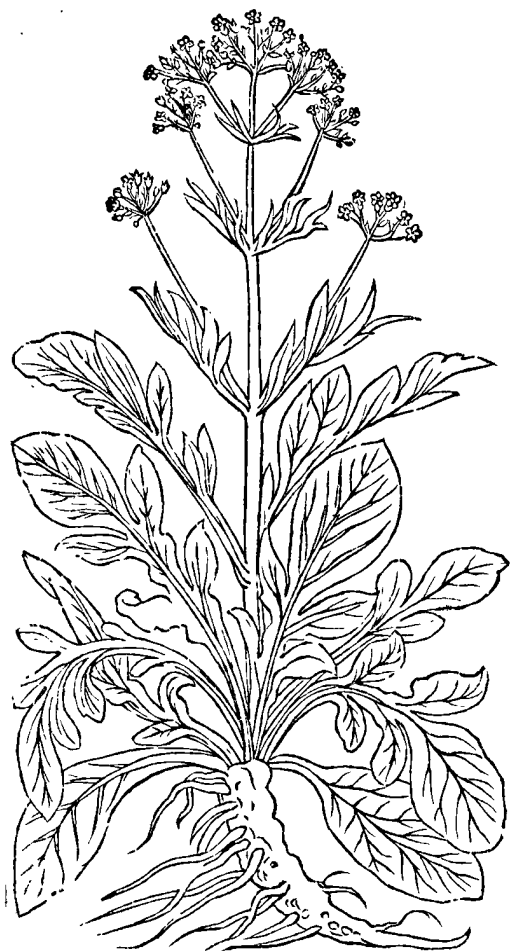
La forme.

La Valeriane ha les feuilles telles que la Corne de cerf, ou Ache. La tige d'une couldee de hault, ou plus, polie, tendre, rouge, creuse au millieu, & distinguee par neudz. Les fleurs approchātes a celles de Narcissus, plus petites toutesfois, & plus tendres, rougissantes en couleur palle. Les racines selon la partie superieure, grosses comme le petit doigt. D'auantage aupres d'icelles naissent autres racinettes de trauers, cōme ionc odoriferant, ou Ellebore blanc, entrelassees, iaulnatres, de bonne odeur, elles tirent sur la faueur de Nardus, avec vng mauuais goust & facheux. De laquelle description il est plus cler que le soleil, l'herbe au iourdhuy nommee Valeriane vulgaire, estre le Phu de Dioscoride: pource que toutes les notes luy conuiennent si bien, qu'il n'y en a pas vne a dire. Car quand les feuilles commencent de sortir, icelles ressemblent a la Corne de cerf. Puis apres quand elles deuiennent grandes, lors elles sont semblables a celles d'Ache. La tige est d'une couldee de hault, & plus (car quelquefois on en a veu, qui estoyēt longues de trois) elle est polie, principalement par bas, tendre, rouge, creuse par le millieu & noueuse. Les fleurs qui sont
au bout

De la Valeriane.
Grande Valeriane.

Chap. CCCXIX.

Petite Valeriane.



B au bout desdictes tiges, sont pareilles a celles de Narcissum. Iacoit ce qu'elles soyent plus petites & plus tendres. Et pour ceste cause ie pense avec Ruelle, qu'il faut lire es liures grecs de Dioscoride Essona, en lieu de Meizona. Si quelcun ne veult dire, que le Phu Pontique, lequel principalement descript Dioscoride, a raison du ciel plus gratieux ha les fleurs plus grandes. Item lesdictes fleurs amassees tout en vng monteau blanchissent, tirant sur le rouge. Les racines aussi par hault, sont espoiffes cōme le petit doigt, & ont plusieurs racinettes adioustees de trauers, entrelassees cōme celle du ionc, odoriferant, ou Ellebore noir, iaulnatres & odoriferantes ayant le goust de Nardus, avec vne mauuaisē saueur & mal gratieuse. Veur doncques que toutes ces notes & marcques respondent a nostre Valeriane, & plusieurs gens scauans s'y cōsentent: en oultre, les vertus que les Modernes luy attribuent, soyent pareilles a celles que Dioscoride ottroye a son Phu, qui nous engardera que n'asseurions certainemēt la Valeriane vulgaire estre le Phu de Dioscoride: cōsiderē aussi C & entendu que le vieil herbier escript a la main monstre apertement, que Phu n'est autre chose que Valeriane, en forte que ie ne me puis asses esmerueiller n'y esbayr, pourquoy plusieurs gens doct̄s & scauans en nostre Alemaigne, ont oufē affermer le contraire.

Lelieu.

Elle croist en lieux moittes & apres des eaues, & deuiet merueilleusemēt haulte. Elle vient aussi es taillys & autres petis boys: mais en ces lieux, elle vient iamais si haulte que dict̄ est.

Le temps.

Elle fleurist tout l'aistē.

Le temperament.

On dict̄ qu'elle est chaulde & seche au second degre.

D Les vertus extraictes de Dioscoride.

La Valeriane eschaulfe. Icelle sechee & beue, faict pissier. Autant en faict la decoction d'icelle. Elle est bonne contre douleur des costez. Elle fait venir le flux menstrual. On la met dedans antidotes & contrepoisons.

De Galien.

La racine de ceste herbe est aucunement de bonne odeur. Quand a ces vertus elle est pareille au Nardus, mais en plusieurs cas elle est de moindre efficace. Elle prouoque plus a vriner que le Nardus d'Inde, ou de Syrie: mais a ce faire, elle n'est pas moins vertueuse que la Celtique ou Lauende.

E De Plyne.


La racine du Phu pilee & baillee en breuuage, ou en decoction, vault contre estouffemens, douleurs des costez & de poitrine. Elle esmeut les fleurs feminines, & la fault boire avec du vin.

Addition.

Plusieurs vsent au iourd'uy de la racine du grand Phu, nō sans grande erreur, en lieu de Calamus aromaticus. De ce en ce lieu ay bien voulu admonester le lecteur.

De la Lentille. Chap. CCCXXX.

Les noms.

A  Hacos ou Phace en Grec, se dict en Latin Lens & Lenticula. Les Herbiers & Apothicaires ont retenu ce mesme nom. En Françoys, la Lentille.

La forme.

La Lentille est vne espece de leguminage, ayant feuilles de Vesses, sinon qu'elles sont plus petites. Les fleurs menues & delyees, rougissantes en blancheur, petites cosses ou siliques asses largettes, dedans lesquelles sont trois ou quatre grains en chescune & les plus petis entre tous legumes.

Le lieu.

Elle vient aux champs quasi par tout, si on l'y seme.

Le temps.

Elle fleurist en Iuillet, puis elle produict graine en ses siliques.

Le temperament.

Les Lentilles sont au milieu de chaleur & de froidure. Elles desechent toutes fois au second degre.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

B Lentille souuent mangee nuyt a la veue. Elle est de difficile cuysson: elle est ennemye de l'estomach. Elle l'emplit de vent, & enfle les boyaux. Si on la mange avec son escorce, elle reserre le ventre. Celle est la plus excellente, qui est bien tost cuicte, & ne rend l'eau par trop noire, dedans laquelle on la faict tremper. Sa vertu est adstringente: & pourtant elle reserre le ventre, si apres auoir osté l'escorce, on la faict diligemment cuire, & en la cuyfant on iette la premiere eau. Car la premiere decoction lasche le ventre. Elle faict reuer & songer choses terribles. Elle est inutile aux nerfs & a l'estomach. Elle fera mieulx son operation contre flux de ventre, si oultre le vinaigre on messe avec elle, Cichoree, Pourpier, Bete noire, Myrtilles, escorce de pomme de grenade, roses seches, nefles, cormes, poyres de thebes, pōme de coing, plantain, galles entieres: toutes lesquelles choses il faudra ietter apres la decoction, ou sumach, que lon messe & espend sur les viandes: il fault soigneusement faire cuire du vinaigre avec Lentille, autrement elles enflent. Trente grains de Lentille denuez de leur escorces, puis deuorez, profitent contre subuersion d'estomach. Lentille cuicte avec farine d'Horgerostie & induicte, appaise douleurs podagriques. Elle reserre v.

Lentille.



Ceres cauez & sinueux avec miel. Elle rōpt croustes, & mōdifie vlceres. Icelle cuicte en vinaigre, dissoult duresses & strumes. Avec Melilot ou Pomme de coin, elle guerist inflammations des yeulx & du siege, en y adioustant oignemēt rosat. On vse d'icelle cuicte en miel es grandes inflammatiōs du siege & vlceres cauez, & amples, avec escorce de grenade, ou Roses seches. Item, contre vlceres ambulatifz, errans, & gangreniques: en y adioustant eae marine, ou falee: pareillement contre pustules, herpetz, erysipeles & mules aux talons: comme deuant a esté dict. Au surplus Lentille cuicte en eae falee ou marine, & appliquee, sert de remede fouuerain cōtre mammelles grumelees, par trop pleines de laict & enflees.

De Galien.

D Lentilles sont adstringentes, mais nō pas excēsiuement: dont le corps & chair d'icelles seche & referre le ventre, mais la decoction l'ouure. Et pourtant on ha de coustume de ietter la premiere eae, quand on les baille pour retenir le vētre. L'escorce de lentille est grandement astringente, mais la substance charnue est a ce faire moderee: en tant qu'elle est grosse & terrestre. D'auantaige, le ius de Lentille est contraire a l'astringent. Et pourtant si on boit la decoction d'icelle boullie en eae assaisonnee avec sel, huile & garon, elle laschera le ventre. Le metz qui est fait & preparé de Lentille deux fois cuicte, ha vertu contraire au ius. Car il seche fluxions qui tōbent dedans le ventre, & renforcit la bouche de l'estomach, les boyaux & tout le ventre inferieur. A ceste cause c'est bonne viande pour celiāques & dysenteriques. Tout ainsi que Lentille pelee & denuee de son escorce perd sa grande & vehemente adstriction, & toutes les compaignes d'icelle: ausi nourrit elle plus que celle qui est entiere, mais elle engendre vng gros sang & mauuais, & ne passe pas aisément. Elle ne deseche pas toutesfois le flux de ventre, comme celle qui n'est point denuee d'escorce. A bon droict doncques ceulx qui sans mesure māgent de ceste viande, encourent soudain la drerie & chancre. Car viandes grosses & seches, se tournent aisément en humeurs melancholiques. Et pourtant, on peult octroyer la Lentille vtilement a ceulx la seulēmēt, qui ont mauuaise habitude par tout le corps, a raison d'vne eae espandue par la chair: comme avec grand peril & dommage, a gens secs & recuictz. Pour pareille raison, elle gaste la veue en trop desechant. Mais au cōtraire, elle profite aux natures humides & moictes. Elle n'est pas propre pour faire venir le flux mēstrual: car elle espoisit le sang, & le fait mal aisé a couller. Ains pour reserrer le flux mēstrual, la Lentille est tresconuenable.

De Plyne.

La Lentille est tresbonne qui est aisé a cuyre, principalement celle qui boit beaucoup d'eae. Elle esflourdit la veue, & enfle l'estomach: mais si on en mange, elle referre le ventre: & plus encore, si elle est deux fois cuicte en eae de pluye. Icelle mesme le lasche, si elle est moins cuicte. Elle rompt les croustes des vlceres. Elle purge & referre vlceres de bouche. Icelle appliquee, appaise tous amas d'humours & apostemes, signamment celles qui sont vlcerées & fendues. On en vse avec Melilot, ou

F pomme de coïn, contre epiphores des yeulx. On l'applique contre suppurations avec farine d'Horgerostie. Le ius d'icelle fort bouilly, est vtil aux vlcères de bouche & des genitoires. Item contre vlcères du siege, avec oignement rosat ou codignac. Mais en ceulx qui demãdent vng remede plus acré, il en fault vsfer avec l'escorce de pomme de grenade, en y adioustant vng peu de miel. Et de paour que le tout, soudain ne seche, on y adiouste feuilles de Bete. On la met sur strumes & apostemes meures, & deuenãs meures, cuicte deux fois en vinaigre. Sur fendasses & creures avec hydromel, & sur gangrenes, avec l'escorce de grenade. Item sur podagres, avec farine d'Horgerostie, sur la region de la matrice & des reins, sur mules aux talons, & vlcères fort difficiles a cicatrizer. On ha acoustumé de faire aualler trente grains de Lentille contre dissolution & langueur d'estomach. En felons & dysenteres, elle est de plus grande efficace, si on la faicte bouillir en trois eaues. Et en ce cas il vault mieulx tousiours la rostir, conquaesser ou piler, affin qu'elle soit plus deluee & subtile, ou a part soy, ou avec pomme de coïn, poyres, myrtiles, Cichoree fauluaige, Bete noire, ou Plantain. Elle est inutile aux poulmons, a la teste douloureuse, aux parties nerueuses, & au fiel, & ne faicte aisément dormir. Elle est vtile contre pustules,

G feu sacré, mammelles engrumelees, si on la faicte cuire en eaue marine. Mais avec vinaigre, elle dissoult duresses & strumes. Pour l'estomach, on l'espand dedans portions & potages, comme pour faire boullie. Icelle a demy cuicte en eaue, puis pilee, passée par la coulloire & le son ietté, guerist bruslures. En procedant toutesfois a la curation, il y fault adiouster du miel. On faicte cuire la Lentille en oxycrat, pour donner remede aux accidens du gozier.


De Symeon Sethi.

La Lentille engendre gros sang. Sa qualité & vertu est fort austere. Si quelcun doncques la faicte cuire en eaue, puis la mesle avec eaue, huile, & vin cuicte, avec vng peu de sel, il composera vne mixtion propre pour lascher le ventre. Icelle deux fois cuicte, renforcit l'estomach, & arreste les catarrhes tombans dedans iceluy. Elle conforte l'estomach, les boyaux, & tout le ventre inferieur: & pourtant, c'est vne viãde profitable aux celiâques & dysenteriques. Si on la prend denuee de son escorce, elle delaisse sa vehemence de restraindre: mais elle nourrit plus, en tant qu'elle passe plus tardiuement, & engendre gros sang: mais elle ne seche pas tant, cõme dict est.

H Gens qui vsent souuēt de Lentilles, tombēt en ladrerie, chancres, durillons, neudz, douleurs de nerfz, & en maladies melancholiques. Car le sang gros & sec, se tourne facilement en humeur melancholique. Ceste viande est vtile seulement a ceulx qui ont mauuaise indisposition aqueuse par toute la chair: & au contraire, tresdangereuse a ceulx qui sont secz & emmaigris. Pareillement en trop desechant, elle nuyt aux yeulx sains, mais elle les ayde, si sont par trop moictes. D'auantaige, la Lentille n'est pas bonne pour les purgations menstruales, pource qu'elle rend le sang trop espois, & mal coulant. Au surplus, elle extainct toute concupiscence charnelle, en desechant la semēce de generation: & pourtant elle profite moult a ceulx qui veulent viure chastement. Elle fait reuer & songer choses terribles & espouventables, pource que d'elle sont distribuees fumees d'humours melancholiques par tout le corps. Icelle cuicte avec Menthe, delaisse beaucoup de sa qualité venteuse & inflatiue. Item affin qu'elle n'enfle pas tant, aucuns y adioustent de la Bete, ce pendant qu'elle cuicte. Au reste, la Lentille bien cuicte & pilee, si on l'applique sur playes faictes par glaiue, dars, ou saiettes, soudain arreste le flux de sang. La decoction de petites Lentilles, est bonne contre mauuais travail d'enfant. Item elle donne secours & allegeance aux aureilles purulentes & fangeuses.

Du Tilleu. Chap. CCCXXXI.

Les noms.

A  Hilyra en Grec, se dict en Latin Tilia. En François, Tilleu, ou Tillot, ou Tyl. L'arbre nommé Phillyrea de Dioscoride, est autre que cestuy cy. Ce que ne confyderans plusieurs gens, veoyre tresdoctes & scauans, confondent ces deux arbres ensemble: mais non sans grande erreur, pource qu'ilz sont fort differens en forme, comme lon cognoistra amplement de ce qui s'en dira cy apres, & des lieux de Dioscoride & Theophraste au troisieme liure de l'hystoire des Plantes, chapitre dixiesme, conferez ensemble. Ainsi doncques Philyra & Phillyrea, sont fort dissemblables: & soubz vng de ces deux noms, ne fault entendre vng arbre seulement.

Les especes.

Il y a deux sortes de Tilleu, masse & femelle, tesmoing Theophraste au lieu preallegué: & sont differentes ensemble, tant a raison de la substance materielle, que de la forme: & que l'vng porte fruit, & l'autre est steril. Le masse est d'une matiere dure, iaulnatre, noueuse & espineuse. La femelle est de matiere plus blanche. Le masse ha l'escorce espoisse, & ne la peult on fleschir ne ployer a cause de sa dureste. Au contraire, la femelle l'ha blanche, & se peult ployer si bien, que d'icelle on faict des berseaulx & paniers. Item ladicte escorce de la femelle, est d'asses bonne odeur. Au reste, le masse est steril, & ne porte fleur aucune: mais la femelle, de laquelle te baillōs la peincture, produict fleur & fruit.

La forme.

Le Tilleu ha feuille de Lyarre, plus molle toutesfois, plus ronde, tournant en pointe, plus longue & crenelee. La fleur de couleur d'herbe, tant qu'elle est cachee dedans son petit calyce: car apres qu'elle en est faillie, elle est iaulne. Le fruit gros comme vne Feue, pareil aux grains de Lyarre, dedans lequel on trouue vne graine ausi menue que celle d'Arroche, de laquelle ne veulent goustier les bestes: cōbien que icelles prennent grand plaisir aux feuilles, & ne trouvent viade meilleure. R'apporte maintenant ce que dict Dioscoride de Phillyrea, avec ce que est ia dict d'iceluy Philyra, & trouueras qu'ilz sont fort differens. Car qui dict iamais, que le Tilleu eust feuilles d'Oliuier, & le fruit quasi doux comme le Lentisque, noir & amassé comme grapes de raisins. Il est certain que les feuilles du Tilleu ou Philyra, sont comme celles du Lyarre, & crenelees: & pource fort dissemblables d'vng Oliuier. D'auantage le Tilleu porte fruit, qui n'est aucunement doux: mais tel que n'y hommen'y beste en peult manger.

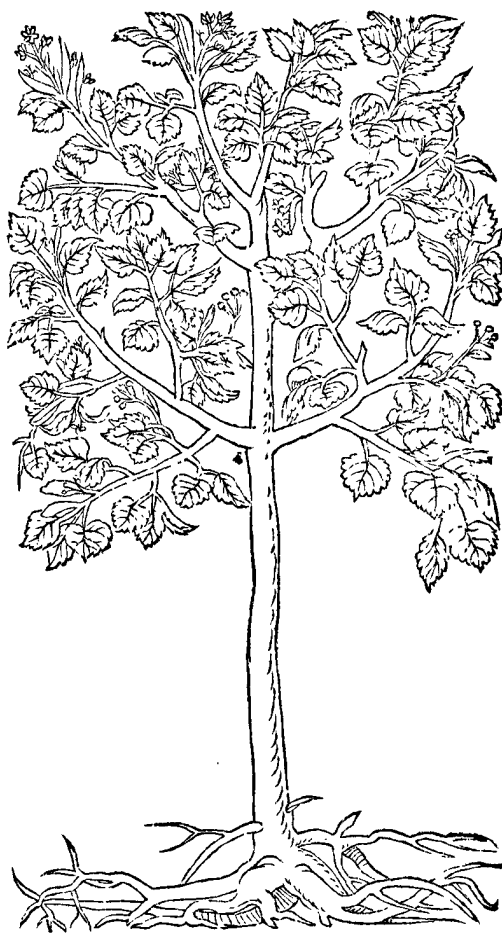
Le lieu.

Le Tilleu ayme montz & vaulx, mais il s'esouist plus en montaignes aqueuses,

Le temps.

Il fleurist au moys de Iuing.

Tilleu.



D

Le temperament.

Il est asses euident que la Tilleu est chauld, pource qu'il est moult profittable cōtre maladies froides du cerueau, contre epilepsie, & autres telles. Si tu en gouste, lors cognoistras que l'amertume avec viscosité passe en iceluy toutes autres qualitez. Et pourtant, il est tout certain que sa faculté est absterfiue, avec legiere adstriction, tout ainsi que celle de l'Ourme: les vertus duquel Plyne luy attribué, cōme il fera manifesté de ce que en dirons cy apres.

Les vertus extraictes de Galien.

Autrefois auons nous refermé & recollé playe nouuelle avec feuilles d'Ourme, nous confians en la vertu adstringente & deterfiue, qui est en celles. D'auantaige, l'escorce est quelque peu amere & astringente: a ceste cause, avec vinaigre elle guerist gratelle. En oultre, si d'icelle encore verde & fraische, on en lye les playes tout a lentour, en lieu de bandes: elle les peult refermer & recoller. Les racines ont pareilles vertus: & pourtant aucuns arrousent & estuent de la decoction d'icelles fracturés, esquelles il conuient regenerer vng durillon charnu.

De Plyne.

E L'escorce interieur du Tilleu, appaise gratelle: les feuilles aussi induictes au parauant trempées en vinaigre. Plusieurs disent que l'escorce bien machée, est tresvtile aux playes: & les feuilles broyées, arrousees de vinaigre, a l'enflure des piedz. L'humour aussi ou ius issant de la moelle, & du cœur de l'arbre, persé & chastré, fait reuenir les cheueulx, si on en frote la teste: & les arreste, quand ilz tombent. Ladicté humour, pareillemēt embellit & nettoye le cuir, & fait la face plus plaisante & amoureuse. Les feuilles machées, profitent cōtre vlceres suruenans en la bouche des petis enfans. La decoction d'icelles beue, fait vriner & venir le flux menstrual.

Addition.

Comme ainsi soit que Plyne attribue quasi toutes les vertus de l'Ourme, au Tilleu: cōme apert des propos d'iceluy: a ceste cause auons icy produict & amené ce que Galien dict de l'Ourme. Mais si quelcun peise les facultez que les Modernes ottroyent au Tilleu, il trouuera qu'elles ne sont en rien differētes de celles que auōs racomptez des dictz de Plyne & Galien. Car ilz disent que le Tilleu peult effacer les taches du visaige, si on le frotte du ius d'iceluy. Item que la liqueur distillāt d'iceluy prise en breuage, guerist le hault mal, qu'elle rend aux yeulx grande clairte, & qu'elle rompt la pierre, & dissoult apostemes. Que diray ie plus? Le Tilleu ha toutes les vertus de l'Ourme, & pourtant il guerist toutes playes nouvelles & autres maladies nombrees de Dioscoride & Galien en l'histoire de l'Ourme.

De l'Esclaire. Chap. CCCXXXII.

Les noms.

A



Helidionion mega en Grec, se nomme en Latin Chelidonium maius. Es boutiques Chelidonia. En François Esclaire. L'Hyrundelle nommée des Grecs Chelidon, a donné le nom a cest'herbe dicté Chelidionion, ou Hyrundinaria, ou elle ha esté ainsi nommée (comme dict Plyne) pource que l'hyrondelle l'ha premièrement trouuee pour restituer la veue a ses petis, estans dedās le nid, encore que on leur eust arraché les yeulx. Ou pource qu'elle fleurist a l'aduenemēt des hyrundelles, & fletrist quand elles s'en retournent. Ce que vrayement peult estre dict de Chelidionion minus.

La forme.

L'Esclaire iette tige d'une couldee de hault, & plus gresse, ayant les reinsaulx pleins de feuilles. Lesdictes feuilles sont pareilles a celle de Ranunculus, ou Baisines des pretz, plus tendres toutesfois: de couleur quelque peu rouge, & aupres de chescune

B chescune feuille la fleur semblable a gyroslee. Elle ha le ius iaulne, acre & mordant, avec quelque amertume & forte odeur. La racine seule & simple par hault, & par bas diuisee en plusieurs racinettes. Le fruit, comme celuy du Pauot, cornu, tenule, long comme la poincte d'vng armet ou heaulme, dedans lequel est contenue graine delyee & menue, plus grosses que la semence de Pauot. Touttes ces marques & notes respondent du tout a nostre Chelidonium, que les'Françoys appellent Esclaire. Ce que cognoistras en conferant lesdictes notes.

Le lieu.

Elle croist en lieux vmbreux & vieilles murailles.

Le temps.

L'Esclaire fleurist sur l'aduenement des hyrūdelles. Et certes elle iette & porte fleurs tout le printemps, & l'aisté : auquel temps aussi, il la conuient cuillir.

C Le temperament.

L'Esclaire est chaulde & seche a la fin au tiers degré.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Le ius de Chelidonium meslé avec miel, & cuict sur les charbōs dedans vng vaisseau d'airain, profite cōtre la veue obscure & imageuse. On esprainct ledict ius des feuilles, racines & fleurs, sur le commencement de l'aisté : on le faict secher a l'ombre, & le met on en trochisques. La racine beue avec Anys, en vin blanc, guerist la iaulnisse, icelle induicte trēpee en vin, donne allegeance aux herpetz. Item si on la mache, elle appaise douleurs de dens.

D

De Galien.

La faculté de l'Esclaire est moult chaulde & detersiue. Le ius d'icelle est fort propre pour aiguiser la veue, signamment en ceulx qui ont amassé quelque maille, ou autre superfluité espoisse en l'œil, qui ha besoing de dissolution. Aucuns ont vsé de la racine d'icelle contre iaulnisse suruenante a raison d'opilation de foye, la baillans a boyre en vin blanc avec Anys. Item icelle machee, appaise la douleur des dens.

De Plyne.

Il fault tirer le ius de l'Esclaire, quand elle est en fleur, & le faire cuire a loysir dedans vng vaisseau d'airain avec miel attique, sur cendres chaudes, pour en vser cōme de remede singulier contre l'obscurité & brouillas de veue. On en vsé aussi a part es collyres qu'on appelle Chelidonia, du nom de ladicte herbe. Icelle ayde a la veue, si on les estuee avec eaue. Le ius d'icelle meslé avec miel, dissoult images & obscuritez des yeulx, & tout ce qui apparoit deuant iceulx, cōme mouches rondes. Il subtilie cicatrices, & la maille es yeulx des cheuaulx.


Esclaire.



De la Scrophulaire ou petite Esclaire.

Chap. CCCXXIII.

Les noms.

A  Helidonion micron en Grec, se dict en Latin Chelidonium minus. Es boutiques Scrophularia minor, pource qu'il semble que la racine strumense soit faicte & amassée de plusieurs grumeaux de grains de Froment, ou pource qu'elle guerist strumes, lesquelles a l'imitation grecque on appelle Strophules, en François Escrouelles. Cest'herbe aussi a esté nommé Chelidonium minus, pource qu'elle commence de fleurir sur l'aduenemēt des hyrūdelles, tesmoing Theophraste au septiesme liure, chap. douziesme.

La forme.

C'est vne petite herbe dependente de plusieurs petites queues sans tige aucune, ayans les feuilles comme de Lyarre, plus rondes toutesfois, & plus petites, tendres, & quelque peu grasses. Elle ha plusieurs petites racines issantes d'vng mesme durillon, amassées par monceaux cōme du Bled, entre lesquelles trois ou quatre s'estendent en longueur. Ceste description de Dioscoride cōvient sans faulte nulle, a l'herbe pour le iourdhuy nommee vulgairement Scrophularia minor: ce que cognoistras par les notes precedentes.

L'lieu.

Elle croist en lieux marescageux aupres des eaues en terres moiçtes & grasses, & aux iardins.

Le temps.

Elle fleurist au printemps aux moys de Mars, lors que les hyrūdelles commencent de venir, & non guere apres elles passent & euanouissent: en sorte que les bors des ruyssaux qui estoient au parauant couuers de ses feuilles & fleurs, soudain d'espouillez d'icelles, semblent estre tous tondus & secs.

Scrophulaire.

Le temperament.

C Chelidonium minus (tesmoing Galien) est chauld & sec au quatriesme degré: & pour tant elle ha grande acrimonie, rongeante la langue. Le nostre toutesfois n'est pas si acre tellement qu'en le machant ne sentiras aucunefois nulle acrimonie, principalement en celuy qui est né en lieu humide. Ce neantmoins, en celuy qui croist en lieux secs sentiras amertume & acrimonie, petit a petit eschauffant la langue.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La petite Scrophulaire est moult acre, en sorte qu'elle escorche la langue & le cuir cōme Anemone. Elle emporte roignes & grabelle. Ius tire des racines esprainctes, est vilement mis & instillé dedans le nez pour purger le cerueau. Pareillement la decoction d'icelle gargarisée avec miel, purge la teste vaillamment, & tous vices de poictrine.

De Galien.

La petite Chelidoine est plus acre que la

grande




D grande, & pourtant incontinent qu'elle est appliquee elle escorche le cuir, & faict tomber ongles scabreux. Le ius d'icelle purge le cerueau par le nez, tant elle est acre, forte & yehemente.

Addition.

Les Modernes vsent de ceste herbe contre fics, hemorrhoides endurcies, ou marisques, & strumes, non sans grande allegeance des maladies: en forte que pour ceste cause elle ha merité d'estre appellee Scrophularia, cōme auons dict. D'auātaige le vieil herbier escript a la main, soubz le nom toutesfois du pied de veau, qu'on nōme autrement Aron, dict & racompte auoir cogneu par vng quidam qui l'auoit experimenté, que ceste herbe est moult profitable contre fics, marisques & strumes.

De la Germandree. Ch. CCCXXXIIII.

Les noms.

A  Hamædryes en Grec, se dict en Latin Triffago. Es boutiques pareillement. Vulgairement, Quercula minor, & Serratula, a raison de ses feuilles crenelées. En François, Germandree. Les Grecs l'ont appellé Chamædryes, comme s'ilz eussent voulu dire Chesneau bas & pres de terre, pource qu'elle ha feuilles de Chesne: & au regard du Chene, elle se traîne par terre. Aucuns pensent qu'on l'aye appellé Serratula, pource que selon la figure des feuilles on a inuenté la scie: Dioscoride dict que aucuns la nōment Teucrion, pource qu'elle est fort semblable au vray Teucrion.

Les especes.

Iaçoit ce que Dioscoride & autres anciens ne facent que vne Chamædryes, nous t'en baillons toutesfois deux especes, pource que auōs veu plusieurs herbes approcher a la forme & peincture d'icelle. Desquelles la premiere est vraye Chamædryes. Et d'icelle sont encore deux genres. L'vng qui sur tous autres, approche a la description de Dioscoride: & c'est le masse: & l'autre, la femelle: car nous n'auons sceute bailler autre difference, sinon que par le sexe. La seconde est Chamædryes vulgaire, qui est encore de deux sortes, masse & femelle.

La forme.

B Cest vng arbrisseau de douze doigtz de long, ayant les feuilles menues, pareilles a celles de Chesne, tant en forme que en creuelures, & ameres. La fleur rougeatre et delyee. La semence noire, contenue dedans petis calyces. Laquelle description cōuient tant bien aux herbes icy peinctes, qu'il n'y a note aucune qu'y contredie. Car ces herbes pour la plus part sont haultes d'vne paulme, ayans la feuille petite, selon la figure & crenelure du Chesne: & amere, la fleur quasi rouge cōme pourpre, & menue: en forte que ie ne me puis asses esbayr, cōment aucuns oulent nyer, que ce ne soit vne des vrayes especes de Chamædryes. Mais en cest endroit quelcun pourra dire & obiecter: la Chamædryes de Dioscoride est haulte d'vne paulme, & la tienne, excède & passe ceste mesure. Certes ie le confesse, mais elle n'est de guere plus longue: & combien qu'elle fust plus longue, si est ce que pour ce, ne fault penser qu'elle soit d'vne autre espece. Car Dioscoride n'ha pas accoustumé de bailler si certaine & arrestee mesure ou quantité aux herbes, qu'on ne les trouue quelquefois plus petites ou plus grandes. Et quand il ottroye a quelque plante certaine mesure, il le faict a ces fins, que lon pense que telle quantité cōuienne a la plus grand partie des singuliers de l'espece d'icelle. Quand doncques on ne pourra recouurer de la premiere, on vsera de la seconde.

Le lieu.

La Germandree croist en lieux aspres & pierreux, quelquefois aussi aux montaignes & lieux champestres assez fermes.

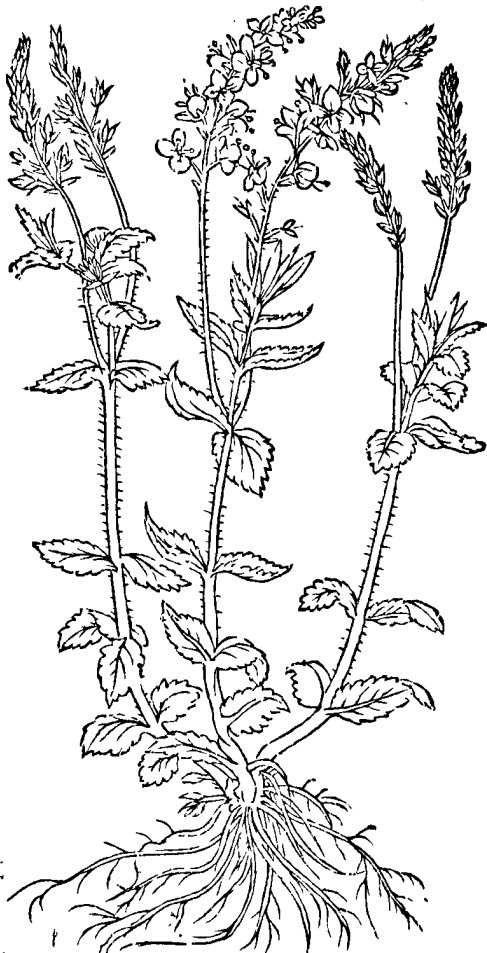
Germandree masle.



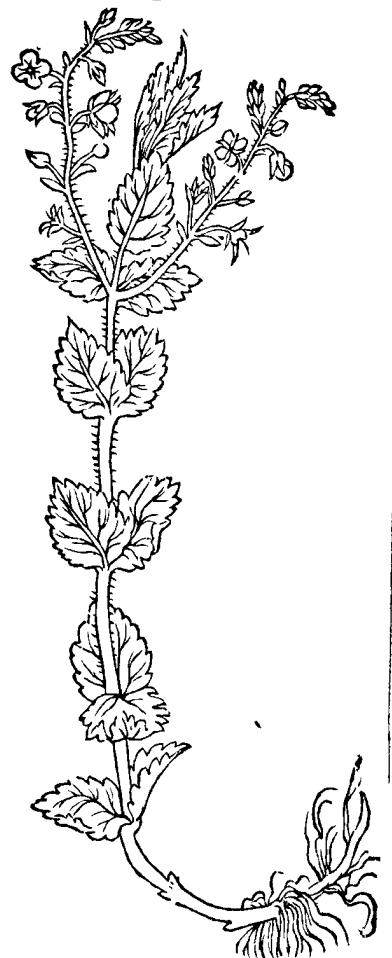
Germandree femelle.



Germandree vulgaire, masle.



Germandree vulgaire femelle.



Le temps.

La premiere espeece, fleurist aux moys de Iuing & Iuillet. Mais la secõde, au printemps principalement. Il les fault cuillir quand elles sont en graine.

Le temperament.

Galien la met chaulde & seche au tiers degré. Si est ce pourtant que celles qui croissent en Alemaigne, sont moins chaudes & seches: en tant qu'elles sont nees en pays froid.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La decoction d'icelle fraische & verde, beue, donne ayde a gens travaillez de cõuulsion, toux, dureste de rate, difficulté d'vrine, & hydropisie, sur le cõmancement. Elle faict venir le flux menstrual, & faict sortir l'enfant. Icelle beue en vinaigre, diminue la ratelle. Item, si on la boit avec vin, & on l'induit par dehors, elle est de grande efficace contre tous venins. On la reduict quelquefois en pilules, contre les accidens deuantdictz. Elle purge vieulx vlceres, incorporee avec miel, comme si elle est broyee avec huile, gresse, & induicte, elle dissout & chasse le brouillas des yeulx.

De Galien:

La Germandree est fort amere, & quelque peu acre. A ceste cause a bon droict on dict, qu'elle faict fondre la ratelle, qu'elle esmeut l'vrine & flux menstrual: qu'elle detaille & incise l'espeisseur des humeurs, & qu'elle ouure l'opilation des parties nobles.

De Theophraste.

Les feuilles de Triffago broyees en huile, sont tresbonnes contre rompures, playes & vlceres rongeurs. La semence d'icelle purge la cholere, & faict grand bien aux yeulx. La feuille pilee en huile, profite contre la maille en l'œil.

De Plyne.

La Germandree, tant dehors que dedans, est de grande efficace contre morsures & venins de serpens. Pareillement elle est vtile a l'estomach, a la toux enuiellie: aux phleumes attachees a la gorge, rompures, conuulsions, & douleurs des costez. Elle diminue la ratelle. Elle esmeut l'vrine & flux menstrual. Et pourtant elle est de grande efficace contre hydropisie sur le commencement, si on faict cuire trois poignes d'elle en trois hemines d'eaue, iusques a la consommation du tiers. Item elle guerist apostemes creues, & vlceres malnetz, avec miel. On prepare du vin avec icelle, bon & singulier, pour la poitrine. Le ius des feuilles avec huile, dissout l'obscurité & brouillas de la veue. On en vse avec vinaigre contre les maladies de la ratelle.

Du Cypres.

Chap. CCCXXXV.

Les noms.

A Lyne appelle Chamæcyparissos, petit Cypres & bas. Les Grecs (au moins que ie sache) n'ont poinct faict mention de cest arbrisseau. On le nomme vulgairement Cypressus. En François Cypres: & la on ainsy appellé pource qu'il ressemble a l'arbre nommé Cypres, tant en odeur que en la forme des feuilles.



La forme.

Ceste plante croist aussi grande que vng arbrisseau portant feuilles chenues, incisees & escarteles comme celles d'Auronne femelle. Les fleurs au sommet reluisantes comme fin or. Toute la plante est odoriferante. Ceulx qui croyent que ceste herbe soyt Chamæpytis, s'abusent grandemēt, car elle ne se traîne pas par terre, comme

B comme ladicte Chamæpytis, mais elle deuient plus grande, cōme asses euidentement peult monstrer la peincture.

Le lieu.

Elle croist es iardins quasi par tout & aux poteries ou terres grasses.

Le temps.

Elle fleurist en aisté. Tu trouueras bien peu d'arbrisseaux esquelz tu puisse trouuer fleurs. Certainement, de ma vie i'en'ay veu que cestuy, duquel te baillons la peincture, qui portast fleurs.

Le temperament.

Le goust fera tesmoing, que en icelle il y a quelque acrimonie: mais plus grāde amertume, & beaucoup plus d'acerbité en toute la plante. Et de ce peult on cognoistre, qu'el le est seche sans chaleur manifeste.

C Les vertus extraictes de Dioscoride.

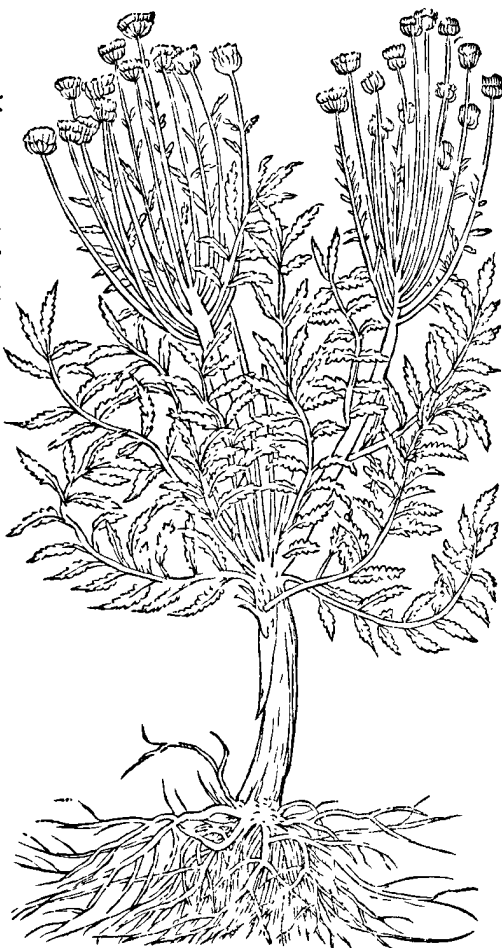
Comme ainsi soit que l'arbrisseau nōmee Cypres, aye pareilles qualitez que l'arbre appellé Cypres, il est aussi necessaire qu'il aye semblables vertus. Les facultez de l'arbre sont telles. Il restrainct & rafreschit. Les feuilles d'iceluy beues avec vin cuict, & vng peu de Myrre, guerissent flux de vescies & difficulté d'vrine. Les noix ou pilules de Cypres, pilees & beues avec du vin, sont profitables contre reiections de sang, dysenteres, flux de ventre, difficulté d'haleine & toux. La decoction d'icelles en peult autant faire. Icelles pilees avec figues, amollissent duresses, & guerissent polypes, suruenuz au nez. Icelles cuictes en vinaigre & pilees, en y adioustant lupins, font tomber ongles scabreux. Item si on les induict, elles repoussent hergnes & descentes de boyaux. Les feuilles ont autant de puissance. Les noix ou pilules mises en parfum, chassent les mouches & autres vermines. Les feuilles broyees & appliquees, referment playes & estanchent flux de sang. Icelles pilees avec vinaigre, peuuent teindre les cheueulx. On l'applique seule, ou avec farine d'Orge rostie cōtre erysipeles, herpetz, charbōs, & inflāmations d'yeulx. Si on les melle avec vng cerot, & on les applique sur l'estomach, elles le renforcent.

D

De Galien.

Les feuilles de Cypres, reiettons ou bourgeons, pilules fraisches & molles, referment grandes playes en corps durs. Dont il appert, que le Cypres deseche sans notable acrimonie & chaleur. Vray est qu'il ha tant d'acrimonie & chaleur qu'il en fault pour mener l'acerbité iusques au perfond du corps: mais il n'induct mordication aucune, n'y chaleur excessiue. Et pourtant il mange seurement, & sans fache, les humiditez cachees au parfond des vlceres flettris & pourris, veu que medicamens par trop eschaulfans & desecheans, consomment celles qui y sont contenues: mais ilz en attirent de nouvelles par leur acrimonie & chaleur. En pareille sorte il ayde gens trauaillees de hergne ou descente de boyau. Car il seche & renforcist les membres qui sont deuenus lasches par grande humidité, pource que l'adstriction entre dedans a raison de la chaleur qui est en luy, temperee toutesfois & moderee, en telle sorte qu'elle peult aller deuant & entrer sans mordication quelconque. Aucuns en vsent contre charbons & herpetz, le meslant avec farine d'Orge rostie, comme

Cypres.



Et comme celuy qui consume sans eschauffement toute humidité faisant telles maladies. Il y en a d'autres qui en vsent contre erysipeles, en y adioustant farine d'Orge rostie, avec eau ou oxycrat aqueux.


De Plyne.

Feuilles de Cypres broyees, sont appliquees vtilement sur morsures de serpens, & sur la teste, avec farine d'Orge rostie, si la douleur d'icelle vient a raison de l'ardeur du soleil. Item on les boit contre hergne & descente de boyaux. On les induict quelquefois avec cire sur tumeurs & enflures de couillons. Elles noircissent les che- *nota.*
 ueulx avec vinaigre. Icelles aussi broyees avec deux portions de pain tendre, & paistrées avec vin nommé Amineon, appaisent douleur des piedz. On fait boyre les pilules ou noix de Cypres contre morsures de serpens & reiection de sang. On les induict sur apostemes & amas d'humeurs. Icelles tendres pilees avec axonge & feues froisees, profitent contre descente de boyaux & hergne. On en vse en breuuage pour pareille cause. On les applique sur parotides & strumes avec farine. On en tire ius, lequel broye avec la semence, en y adioustant quelque peu d'huile, est tresvtil contre le brouillas des yeulx. Iceluy beu a la quantité d'vng victorial, & induit avec figures seches grasses (les grains au parauant ostez) guerist & dissout tumeurs de couillons. Les strumes pareillement si on le mesle avec leuain. La racine pilee avec les feuilles & beue, porte medecine contre douleurs de vescie, difficulté d'vrine & contre phalangies. Les ratissures d'icelle beues, font venir le flux menstrual, & sont contraires aux picqures de scorpions. L'herbe nommée Chamæcyparissus beue en vin, est de grande efficace contre venin de tous serpens & scorpions.

De l'Herbe terrette, ou Lierre terrestre.

Chap. CCCXXXVI.

Les noms.

A  Hamæcissos ou Gis stephanos en Grec, se dict en Latin Hedera terrestris, & Terræ corona. Es Boutiques Lyarre terrestre. On la nomme Chamæcissos, pource qu'elle se traîne tousiours sur la terre, ayant les feuilles pareilles au Lyarre. Et Couronne de terre, pource qu'elle espendit ses reinseaulx sur la terre, il semble qu'elle la couronne de plusieurs petits boucques & chapeaux feuilleux.

La forme.

Elle ha les feuilles pareilles au Lyarre, plus petites toutesfois & plus tenules, plusieurs rameaux longs de douze doigtz, pleins de feuilles, issans de terre iusques au nombre de cinq ou six. Les fleurs pareilles aux gyroflees, excepté qu'elles sont plus petites, & fort ameres. La racine est tenule, blanche & inutile. De ceste hystoire & scription il est asses euident que l'herbe pour le iourd'hui nommée Lyarre terrestre, ou Herbe terrette, est le vray Chamæcissos de Dioscoride. Car elle ha feuilles de **B** Lyarre, plus petites toutesfois, & plus tenules, & dechiquetees par les bors. Certes chose mise deuant les yeulx, nous enseigne qu'il fault lire au texte Grec de Dioscoride microtera, & non macrotera. Et combien que les feuilles de Chamæcissos soient aucunement semblables a celles de Lyarre, elles sont ce non obstant plus rondes, plus petites, & plus tenules. Ceste faulte d'vng i pour vng a se trouue souuent dedans Dioscoride, comme il appert aussi de plusieurs autres lieux deuant notez. Les rameaulx sont longs de douze doigtz, & feuilleux, lesquelz deuant qu'ilz se fendent, issent & procedent d'vne racine iusques au nombre de cinq ou six. Les fleurs sont pareilles aux gyroflees, non pas iaulnes, blanches, ou rouges, mais bleues ou incarnates, tellement que ceulx la s'abusent grandement, qui disent que les fleurs de ceste herbe ne ressemblent aucunement n'y en figure n'y en couleur aux fleurs de Chamæcissus, semblables aux gyroflees. Car combien qu'elles ne soyent blanches,

C ne iaulnes, il est ce neantmoins tout euident qu'elles sont bleues : qui est vne couleur de gyroflees. Et sont icelles, comme les feuilles, fort ameres. Au reste, la racine est tenule, & ne sert a riens. Oultre toutes ces choses, le nom y conuient tresbien. Car Chamæcissos en Grec, ne signifie autre chose que Lyarre bas, & se trainant par terre. Or que ce ne soit point Elatine, oultre plusieurs raisons que il n'est ia besoing de racompter, la faueur euidemment le monstre, laquelle est amere, tirant au Lyarre terrestre, moyennement acre & chaulde. Au contraire, Elatine rafreschit & restrainct. Item que ce ne soit point Asclepias, le lieu où elle a accoustumé de naistre, l'enseigne assés, car Asclepias vient & croist aux montaignes. Et le Lyarre terrestre, en lieux pendans & aux vallees. Quelle herbe soit Asclepias, nous l'auons dict en son lieu.

Le lieu.

Elle croist en lieux cultiuez, & quelque fois aupres des hayes & buyssons.

Le temps.

Elle sort au moys de Mars, & fleurist la plus grand part de l'aisté.

D Le temperament.

L'amertume & petite acrimonie des fleurs & feuilles, monstrent assés que cest'herbe est chaulde & seche: dont sont fort a reprendre ceulx qui pensent qu'elle soit froide.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les feuilles de cest'herbe a la quantité de trois oboles beues en trois cyathes d'eau, l'espace de quarâte ou cinquante iours, sont moult profitables a gens travaillez de gou te sciatique. Pareillemēt si on les boit six ou sept iours durans, elles guerissent entiere ment la iaulnissē.

De Galien.

E Pource que la fleur de Chamæcissus est fort amere, elle lasche opilatiōs de foye. Aucuns aussi les baillent a ceulx qui ont la gou te sciatique.

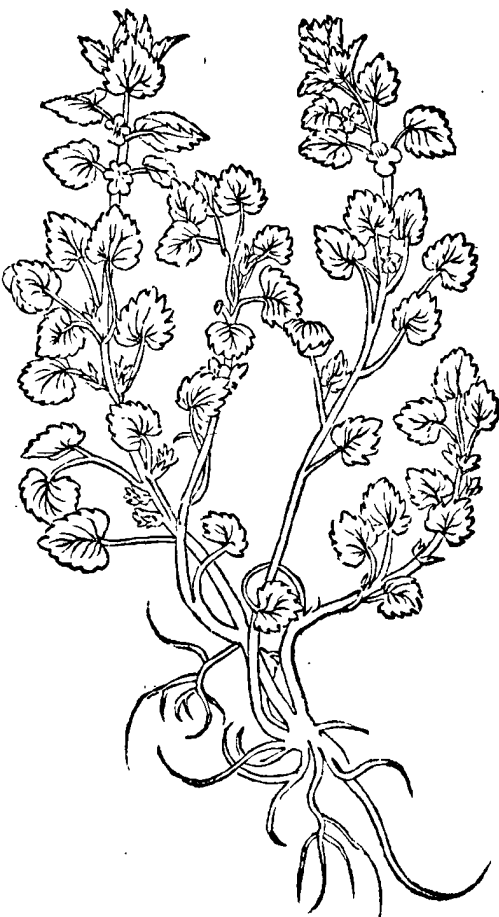
De Plyne.

On appelle Chamæcissos, le Lyarre qui ne se lieue point de terre. Iceluy broyé en vin, a la quantité d'vng acetabul, guerist les maladies de la ratelle. Gens tourmentez de gou te sciatique le boyuēt a la quantité de trois oboles, en deux cyathes de bon vin, l'espace de sept iours. Ce breuuai ge certainement est fort amer.

Addition.

Les Modernes attribuent toutes les vertus deuantdictes a l'Herbe terrette : & ne fault doubter, veu qu'elle est fort amere, qu'elle ne les haye toutes, & ne puisse faire plusieurs autres choses, comme de prouoquer flux menstrual, faire vriner & oster la dure ouye. Ilz disent d'auantaige, qu'elle est tresbonne contre la peste. Ce que cognoissent aussi les gens de guerre: car toutes & quantes fois qu'ilz aperçoquent vng cheual estre frappé d'vne maniere de peste, nommee fibula, soudain ilz le guerissent de cest'herbe.

Lyarre terrestre.



De Chrysanthemos, ou Marguerites

blanches. Chap. CCCXXXVII.

Les noms.

A



Chrysanthemos en Grec, se dict en Latin Chrysanthemon: herbe incogne es boutiques. On la ainsi nommè, a raison de ses fleurs reluyfantes comme fin or. En François, Marguerites blanches.

La forme.

C'est vne herbe tendre ayant toutesfois la forme d'vng arbrisseau, produisant tiges polies, & feuilles fort dechiquetees. Les fleurs iaulnes, moult reluisantes, & tournees en rond comme l'œil. De laquelle description il est asses cler, que l'herbe de laquelle te baillons presentement la peincture, est le vray Chrysanthemon: car toutes les notes enombrees par Dioscoride, luy conuiennent. A ce peult on adiouster le tesmoignage de Democrite en son liure intitulé hydrosopicos, là où il dict que ceste herbe n'oguerre dissemblable a Batrachion (cest a dire Bassinet des pretz) est nommee des Grecs Chrysanthemos. Itē qu'elle ha feuilles d'Ache, plus grande toutesfois, & la fleur reluisante comme l'or. Il dict d'auantaige qu'elle est moult louee & prisee de ceulx qui cherchent l'eau. Car (ce qu'il est certain) là où elle croist, ilz trouuerōt l'eau dessoubz. Toutes, & vne chescune de ces choses, respondent a l'herbe, laquelle te baillons peincte. De faict, sans parler des autres notes, il ne fault doubter, que là où elle croist, qu'il n'aye de l'eau dessoubz.

B

Elle croist aupres des villes, aux pretz humides, & lieux aquatiques.

Le lieu.

Elle croist aupres des villes, aux pretz humides, & lieux aquatiques.

C

Le temps.

Au moys de May les pretz & autres lieux moictes, reluisent des fleurs de cest' herbe.

Le temperament.

La faueur & vertus declairent asses que cest' herbe est de tel temperament que Buphthalmos, dont il est certain qu'elle est chaulde & seche.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

Les fleurs de Chrysanthemon, pilees avec vng cerot, peuent dissouldre apostemes, iettans boue pareille au suif. L'herbe beue apres auoir long temps demeuré de dans le baing, rend le bon teinct & couleur naifue a gens enlaidis de iaulniffe.

De Plyne.


Chrysanthemon faict sortir la pierre de la vescie.

Marguerites blanches.



Du Chameleon blanc. Chap. CCCXXXVIII.

Les noms.

A  Hamæleon leucos en Grec, se dict en Latin Chamæleon albus, Carduus suarius & varius. Les barbares le nōment Cardopatium, lequel nom (sans faulte nulle) est corrompu: deduict toutesfois de cēmot, Pancration. Car ainsi appelloit on le Chameleon blanc, ce dict Apuleie: ou de ces deux dictions, Carduus varius: desquelles on est venu & tombé en Cardopatium, en muant u en p, & r en t. On la nommē Chamæleon, pour la grande diuersité qui est trouuee es feuilles. Car avec la terre, il change de couleur, ce dict Plyne. icy noir, illec verd, autre part violet, en autre lieu, iaulne, & d'autres couleurs. On le nomme Carduus suarius, cest a dire Chardon aux pourceaux, pource qu'il les tue, si on leur en baille a manger avec Horge.

La forme.

Il ha les feuilles pareilles a l'Artichault, plus rudes toutesfois, plus aigues, & plus fortes que celles du Chameleon noir. Il n'a point de tige, mais au millieu il dresse vne teste espineuse semblable a vng herisson marin, ou a l'Artichault. Les fleurs rouges, delyees comme cheueulx, lesquelles se mettent soudain en papillotes. La semence pareille a Cnicus, ou Carthamus, cest a dire Saffran fauluaige. La racine espoisse, s'il croist en lieux gras: plus gresse, si en montaigne blanche, par dedans aucunement Aromaticque, douce & d'asses forte odeur. Plyne au vingt & deuxiesme liure, chapitre dix huitiesme depeinct cest'herbe plus brefue ment ainsi parlant. Il ha feuilles rudes & aspres, il se traîne par la terre, dressant la teste cōme vng herisson, ayant la racine douce, & ne sent guere bon. Toutes lesquelles notes conuiennent si bien a l'herbe pour le iourdhuy nōmee barbarement Cardopatium, que personne ne scauroit nyer que ce ne soit le Chameleon blanc. Ioinct a ce, que les vertus sont pareilles. Car la racine du Chameleon blanc beue & auallee, resiste aux venins & poisons. La racine ausi de Cardopatium, selon la tradition des praticiens modernes, est moult contraire aux venins: & sert de souverain remede cōtre la peste, ainsi que dirons cy apres. En cest endroit si quelcun peult mieulx dire que moy, il neme fachera point de muer mon aduis, ainsi que en plusieurs autres choses.

Le lieu.

Il croist au plus seclieu des montaignes & moins herbu, aux boys & forestz pareillement, dont il ha esté surnommé Chardon de forestz ou de boys.

Le temps.

On le peult arracher avec ses fleurs aux moys de Iuillet & d'Aouft.

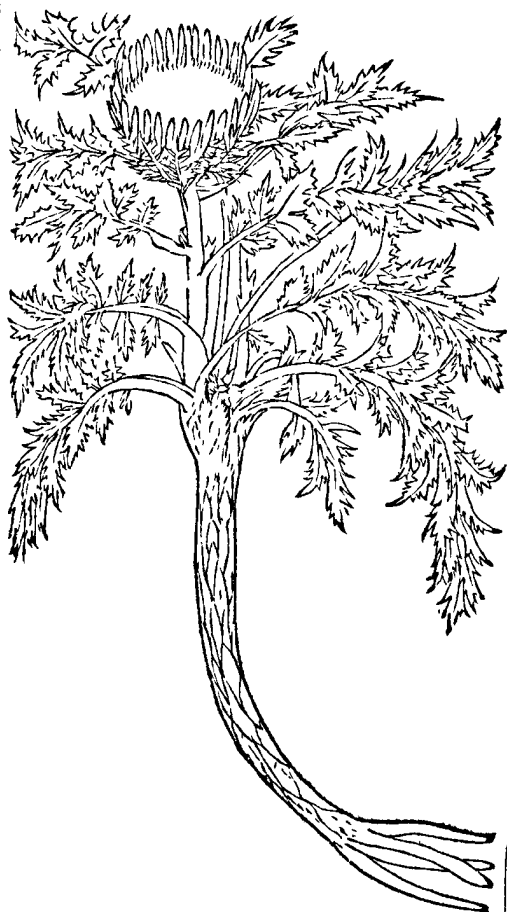
Le temperament.

La racine d'iceluy eschaulfe au second degré, & desche au tiers.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La racine beue a la quantité d'vng acetabul, poulse hors les vers larges des boyaux

Chameleon blanc.



Caux. Il la fault prēdre en vin rude, avec la decoction d'Origan. On en peult ordōner vtilement aux hydropiques vne drachme avec du vin, pour faire vuyder l'eau, & les attener. La decoction d'icelle se baille cōtre difficulté d'vrine. Icelle beue avec du vin, est reputeē cōme theriaque. Elle tue les chiens & les pourceaux. Item si on la peïstrist avec farine d'Horgerostie, ou on la fait trēper en hydromel, elle tue ratz & souris.

De Galien.

La racine d'iceluy se baille en breuuage, a la quantité d'vng acetabul avec gros vin rude contre les vers larges. On la baille aussi aux hydropiques.

De Plyne.


D On guerist les hydropiques du ius de la racine cuictē, & en fault boire vne drachme avec vin cuict. Ledit ius pris a la quantité d'vng acetabul en vin rude avec la decoction des sommitez & reinseaulx d'Origan, poulse hors la vermine des boyaux. Le Chameleon blanc fait vriner. Ledit ius avec farine d'Horger, tue les pourceaux, & les chiens. Item en y adioustant eau & huile, il surprend ratz & souris, & les tue, si elles ne boyuent de l'eau soudainement. Aucuns cōmandent de garder la racine, taillēe par lopins & pendue avec vne corde, & la font cuire, pour en vsfer contre fluxions, nommees des Grecs rheumes ou rheumatismes.

Addition.

Les Practiciēs modernes escriuēt, que la racine du Chardon de pourceau prise a la quātité d'vne drachme avec du vin, est moult profittable cōtre la peste. Ilz disent d'auātage que si on fait cuire ladicte racine en vinaigre, puis de la decoction on la uele patiēt, qu'elle guerist roigne, gratelle, darts & autres ordures du cuir de difficile curation. Elle est bonne pareillement contre douleurs de dens.

Du Chameleon noir. Ch. CCCXXXIX

Les noms.

A  Hamæleon melas en Grec, se nōme en Latin Carduus niger, ou Vernilagium, herbe du tout incognue es boutiques. On la appellē Chamæleon, a raison de la diuersité des feuilles, lesquelles selon la difference de la terre & pays, sont toutes verdes, blanchatres, bleues, ou rouges. Il est surnommē noir, a cause de sa racine.

La forme.

Il ha les feuilles pareilles a l'Artichault, excepté qu'elles sont plus petites & plus tenues & rougissent. Il ha la tige grosse d'vng doigt, & longue de douze, rougeatre, ayant au sommet vne esmouchette. Les fleurs picquātes & delyees, de plusieurs couleurs, & tirantes sur celles de Hyacinthe. La racine grosse, noire, espoisse, quelquefois rouge: si on la taille, elle iaulnist: & si on la mache, elle picque la langue.

B Combien que quasi toutes les notes deuant dictes soyent trouuees en la plante, de laquelle icy te baillons la peincture: ce non obstant, pource que la racine machee ne picque poinct la langue, cela me faict doubter a sçauoir, si c'est le vray Chamæleon noir. Mais pource que plusieurs gens sçauās disent, que ceste plante est le vray Chameleon noir, ie n'ay voulu pour cest'heure leur contredire, & l'ay appellē comme eulx, voyant que dedans Dioscoride, il n'y ha nulle autre description que luy vienne, iusques a ce qu'on aura trouuē quelque chose plus certaine de ladicte plāte.

Lelieu.

Le Chameleon noir ne vient poinct de soymesme en Alemaigne: & pourtant il ha besoing d'estre cultiue. Ledit Chameleon noir, croist (tesmoing Dioscoride) en lieux secs, champstres, situez en descentes & prochains de la mer.

Le temps.

Il fleurist au moys de Iuillet, & dedans ses chapiteaux ou testes il contient vne

C graine velue.

Chameleon noir.

Le temperament.

La racine du Chameleon noir est seche au tiers degré, & chaulde a la fin du second.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

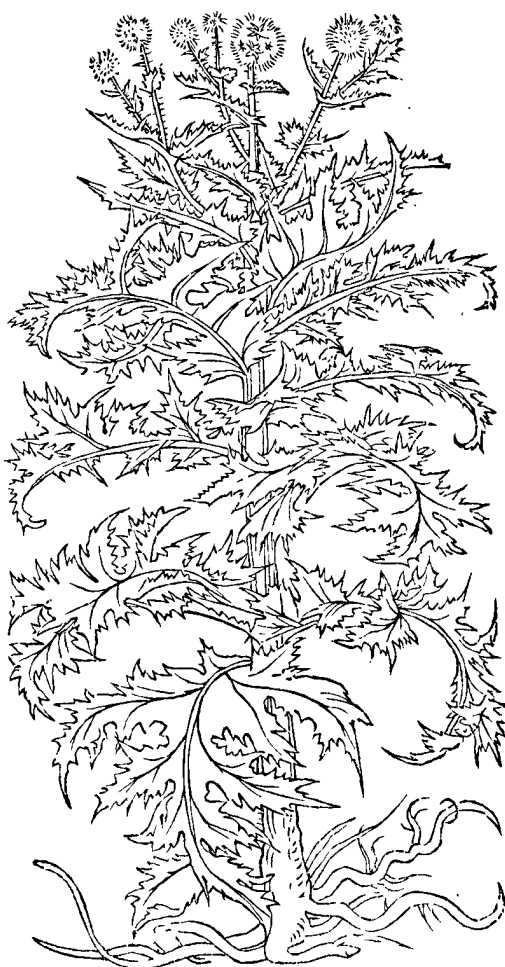
La racine pilee & broyee, fait tomber la roigne, en y adioustant quelque peu de couperose, huile de cedre & axunge. Elle nettoye aussi & emporte d'artres avec soulfre & bitumen. La decoction d'icelle, appaise douleur de dens. Icelle induicte avec pareil poid de poyure & cire, donne allegeance aux dens creux & doloureux. Item on en estuue les dens apres qu'elle est cuicte en vinaigre, & appliquee toute chaulde. Icelle mise dedans les dens doloureux avec la poincte de quelque ferrement, les fait rompre & briser. Avec soulfre, elle embellit la face decolouree du hasle du soleil, & la gratelle d'icelle. On la mesle dedans medicaments corrosifz. Elle reduict en meilleur forme phagedenes, vlceres sauluaiges & mauuais, & les guerist du tout.

De Galien.

En la racine de Chameleon noir, est contenu quelque venin & qualite mortelle. A ceste cause on en vse par dehors seulement contre roignes, d'artres, gratelles, & en somme cōtre tous accidens, qui ont besoing de deterision & modification. D'auantaige on la mesle avec medicaments remollitiz & digerens. Icelle aussi induicte, guerist vlceres phagedeniques.

De Plyne.

La racine d'iceluy guerist les d'artres, si on fait cuire avec elle soulfre & bitumen. Icelle machee ou cuicte en vinaigre, affermist les dens esbranlez. Avec le ius d'icelle on guerist la roigne des bestes a quatre piedz, & fait on mourir les poulds & ticques des chiens.



De l'Yue musquee. Chap. CCCXL.

Les noms.

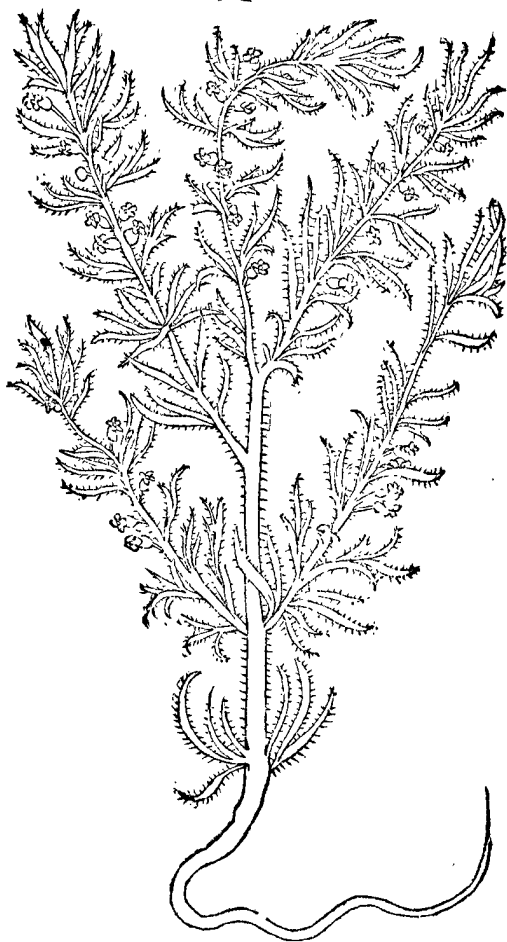
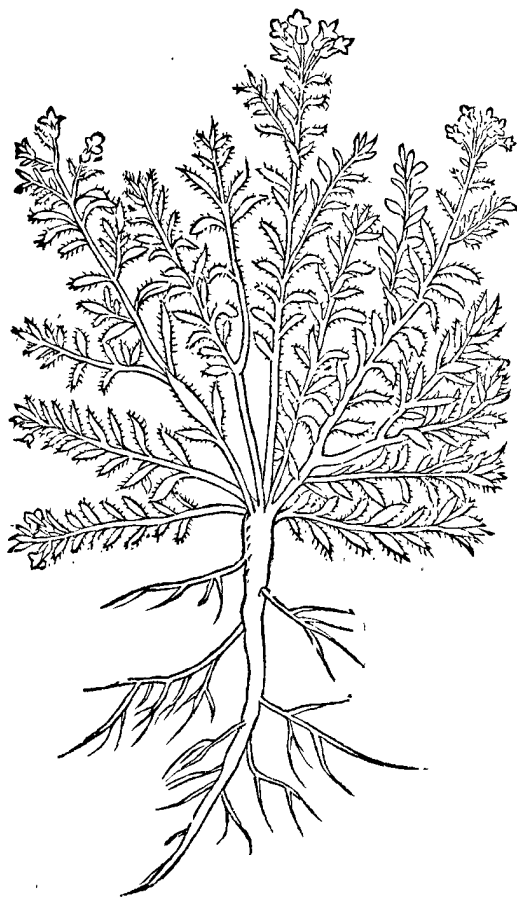
A Hamæpytis en Grec, se dict en Latin (tesmoing Plyne) Aiuga ou Abiga. On la trouué quelquefois nommee Ibiga: lequel nom retiennent au iourd'hui les Illyriciens. Et de là en ostant deux lettres i & g, a este dicte Iba: & d'Aiuga, en ostant a & g, a este appellee Iua. Les Apothicaires la nomment Yue, & la surnomment musquee. En François Yue musquee. Or ha elle esté dicte des Grecs Chamæpytis, cōme s'ilz eussent voulu dire petit sapin bas & court, car ses feuilles sentent le sapin. Item les Latins l'appellent Abiga, ab abigendo, cest a dire poulsier hors: a raison des auortemens dont elle est cause, car elle poulse l'enfant hors de la matrice, & toutes autres choses leans cōtenues.

Les especes.

Il y a trois sortes de Chamæpytis. L'une ha la feuille de Aizoon, ou Ioubarbe femelle. L'autre, ha les branches courbees, en façon d'ancre, laquelle n'auons encore veu.

Deſ Yue muſquee.
Yue muſquee femelle.

Chap. CCCXL.
Yue muſquee maſle.



B veu. La troiſieſme, ceſt le maſle, voire dedans Dioſcoride. Les deſcriptions & pein-
ctures te donneront plus certainement a cognoiſtre leſdictes differences.

La forme.

La premiere c'eſt vne herbe ſe trainant ſur terre, quelque peu courbee, ayant les
feuilles pareilles a la petite loubarbe, beaucoup plus tenues toutesſois, & plus
grasses, ceſt a dire (cōme interprete Serapiō) cōtenantes ſur ſoy plus d'humiditē viſ-
queuſe, & velues, venantes par grand abondance aupres des branches: & ſentent le
ſapin. Les fleurs menues, iaunes ou blanches. La racine comme celle de Cichoree.
L'autre ha les branches d'vne couldee de hault, courbees en façon d'ancre, & tenu-
les. La ſommitē pareille a la premiere. La fleur blanche, la ſemence noire. Elle ſent
auſſi le ſapin. La tierce, qui eſt le maſle, c'eſt vne petite herbe, ayant les feuilles tenu-
les, blanches & velues. La tige rude & blanche: les fleurettes iaunes, la graine me-
nue prouenantes aupres des ailles de la tige. Elle ſent pareillement le ſapin.

Le lieu.

C Elle ne croiſt point en noſtre Alemaigne, ſans y eſtre plantee ou ſegee. Plyne
dict que la tierce vient dedans les pierres.

Le temps.

Elle fleurit aux moys de Iuing & Iuillet.

Le temperament.

Chamaepytis eſt plus amere que acre. Elle eſt chaulde au ſecond degre, & ſeche
au troiſieſme.

Les vertus extraites de Dioſcoride.

La decoction des feuilles de la premiere, beuee l'eſpace de ſept iours, guerit la
ſauniffe. Et ſi on en boyt quarante iours, elle guerira la goute ſciatique. On la bail-

D le aussi a ceulx qui sont subiectz a opilation de foye, cōtre difficulté d'vrine & mal de reins. Elle profite pareillement cōtre trenchees. En Heraclee, ville de Pontus, on en vse cōme d'vng antidote & remede souuerain contre le venin, nōmé Aconit, & fait on boire la decoction. On l'induct contre les maladies deuant dīctes, apres qu'elle ha trempé avec farine d'Horgerostie dedans le brouet de sa decoction. Icelle broyee & baillée avec figues en forme de pilules, amollit le ventre. Icelle aussi incorporee avec miel, squamme d'airain & resine, purge & nettoye. Si on l'applique en forme de pessaire avec miel, elle tire de la matrice. Elle dissout dureffes de mammelles. Elle recolle playes. Si on l'induct avec miel, elle arreste vlceres ambulatifz. La seconde & la tierce, ont pareille vertu, mais elles ne sont pas de si grāde efficace.

De Galien.

Chamapytis purge en effect & nettoye les parties nobles plus qu'elle ne les eschaulfe. Et pourtant elle sert d'vng tresbon remede, a ceulx qui ont la iaulniffe, & qui sont subiectz a opilation de rate. Et qui plus est, icelle tant prise en breuuage que par dehors appliquee avec miel, fait venir le flux menstrual. Elle est vtile pareillement pour prouoquer l'vrine. Aucuns ordonnēt la decoction d'icelle faicte en melicrat, a gens trauallez de gouttes sciaticques. D'auantaige, l'herbe encore verde, referme & recolle les grands playes, & guerist vlceres pourris. Item elle dissout dureffes de mammelles.

De Plyne.


E Toutes les especes de Chamapytis sont profitables contre picures de serpens. Aux accidens du foye pareillemēt, si on les applique sur la region d'iceluy, avec palmes ou pommes de coin. La decoction d'icelles, est vtile avec farine d'Horger, aux reins & a la vescie. Item a la iaulniffe, & difficulté d'vriner. La dernière vault contre serpens avec miel. Si on l'applique en pessaire, elle purge la matrice. Et si on la boit, elle dissout le sang espois & grumelé. Si on en frotte le corps a quelcun, elle fait fuer largement. Elle est bonne spécialement aux reins. D'icelle on prepare pilules avec des figues, pour lascher le ventre, & tirer l'eaue des hydropiques. Icelle prise a la quantité d'vng victorial avec du vin, met fin aux douleurs des lombes & des reins, & a la toux. On dict qu'elle cuicte en vinaigre & beue, fait soudain ietter l'enfant mort de dedans le ventre de la mere.

Addition.

Les herbiens, & la plus grand part des Apothicaires, monstrent au iourd'hui vne autre Chamapytis, ayant la feuille de Saulge, pleine de pertuis, plus estroicte toutesfois, & plus grande aupres de la racine. La fleur blanchatre & iaulne, la semence noire. Et n'est icelle la vraye & legitime Chamapytis, mais plus tost la premiere espece de Syderitis. Il fault doncques qu'ilz cessent d'vser de cest' herbe, en lieu de la vraye Chamapytis: & dorenavant qu'ilz vsent de celles desquelles baillons a present les peinctures. La faulte n'est venue d'autre part, sinon pource que Chamapytis a esté autremēt nōmé des anciens Syderitis. Et de ce, plusieurs gens deceuz, ont vsurpé en lieu de Chamapytis, celle qui proprement & spécialement estoit ainsi appelée. Or n'a esté Syderitis pour autre cause nommee Chamapytis, sinon pource qu'elle ha puissance de refermer & recoller playes.

De l'Herbe aux pulces. Ch. CCCXLI.

Les noms.

A  Syllion en Grec, senōme en Latin Herba pulicaris. Elle retient le nom Grec es boutiques. En François Herbe aux pulces. Elle ha eu ce nom tant en Grec cōme en Latin, pource que sa graine est pareille a la pulce. Ou (ce disent aucuns) pource que si on l'espend toute verde parmy la maison, elle engarde que les pulces ne s'y engendrent.

B

La forme.

Psyllion ha les feuilles pareilles a Coronopus, velues, plus lōgues toutesfois. La branche de douze doigtz de long. Toute l'herbe approche a la forme du Foin, ou Dent de chien. La come & chevelure d'icelle, commence au milieu de la tige. Au sommet de laquelle, il y a deux ou trois petites testes serrees, & bien amassees, dedans lesquelles est contenue la graine dure & noire, pareille a pulces.

Le lieu.

Elle croist aux champs & lieux non cultuez. En nostre Alemaigne elle ne vient point, si on ne l'y seme.

Le temps.

Les fleurs apparoissent quasi tout l'aisté sur les petites testes, contenant la graine, & faictes en forme d'espy, nō guere dissemblables a testes de chiens, cōme la peincture montre. Elle porte graine en automne.

Le temperament.

C La semence de Psyllion est froide au second degré. Quand au secher ou humecter, elle est en cela moderee. Il ne m'arreste poinct au propos de Mesue, disant que la substance interieure d'icelle est chaulde.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La vertu de Psyllion est refrigeratiue. Ice luy induict avec huile rosat, vinaigre, ou eaeu simplement, profite aux douleurs des ioinctures, parotides, pustules, œdemes, dislocations & douleurs de teste. Ice luy aussi induict avec vinaigre, profite aux hergnes & descente de boyau es petis enfans, & a l'enflure du nombril. Apres qu'il est escaché & broyé, il en fault faire tremper a la quantité d'vng acetabule dedans deux hemines d'eaeu, & apres que l'eaeu sera es-

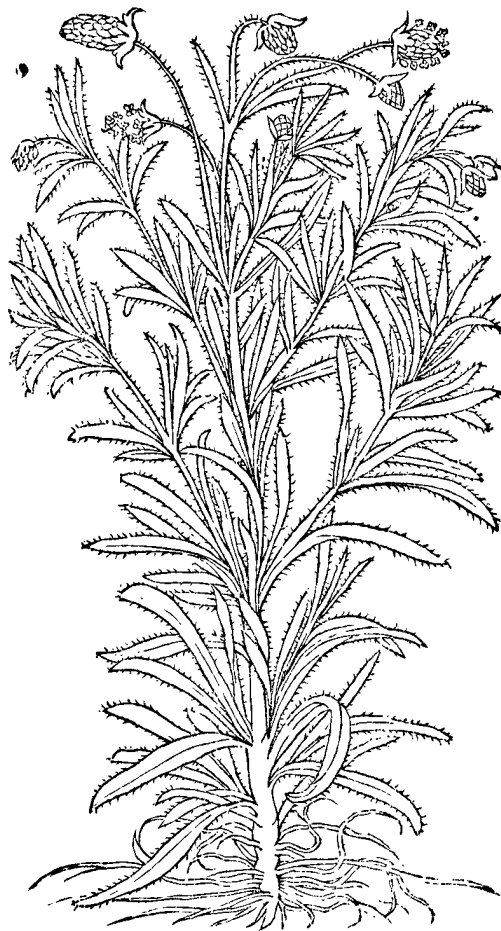
D poisse, lors il en faudra frotter lesdictes parties. Car il rafreschit a merueille, & de telle sorte, que si tu le iette dedans eaeu bouillante, il extainct ou diminue soudain la chaleur. Il est vtil aux erysipeles. On dict que si on l'espand toute verte parmy la chambre, qu'elle engarde que les pulces ne s'y engendrent. Ice luy broyé avec gresse, ou axunge, purge & mondifie vlcères puans, vilains, ords & malings. Le ius d'iceluy est bon aux aureilles trauaillées de fluxion, & de pourriture vermineuse.

De Plyne.

Le Psyllion rafreschit grandemēt. La graine d'iceluy est fort en vsaige. Il la fault appliquer sur le front & sur les temples, avec vinaigre & huile rosat, ou oxicrat, durant la douleur de teste. En autre cas on l'induct a la quantité d'vng acetabule avec vng sestier d'eaeu. Il espoissit & reserre. Cela fait, il le fault piler & broyer & appliquer, quand il sera espoissy. Et lors il le fault appliquer sur toutes parties douloureuses, apostemes & inflammations. La decoction d'iceluy avec ses racines, guerit expressions & tenesme. La graine d'iceluy trempee en eaeu, est bone & salutaire aux maladies des ioinctures, en adioustant a vne hemine de graine, deux cuillieeres de resine colophonie, & vne d'encens.

Z v De

Herbe aux pulces.



Les noms.

A



Seudonardus ha nom pareil, tant en Grec que en Latin: & est ainsi appellé, pource que ce n'est pas vray & legitime Nardus. En Frãçoys Spi que & Lauande.

Les especes.

On en veoit de deux fortes. L'vng est plus grand, & sent meilleur que l'autre, & ne plaict pas moins que Nardus. Nous l'auons appellé Pseudonardus masle. Les Apothicaires & herbiers le nōment Spicque, a raison de ses fleurs semblables a espics. L'autre est plus petit, & l'auons nōmé Pseudonardus femelle. Les Apothicaires & herbiers l'appellent Lauandulá ou Lauendula: pource qu'elle est fort desyree & souhaictée es bayns, & que en toutes choses, esquelles elle est meslee, elle leur donne vne plaisante & gratieuse odeur.

La forme.

B C'est vng arbrisseau ayant la feuille espoisse, charnue, estroicté, de couleur asses palle, tirant sur le blanc, & pelue. En la Spicque les fleurs sont bleues, & rouges en la Lauende.

Le lieu.

Les deux especes s'esioüissent en lieux pierreux, rendans si grande odeur qu'elles passent toutes autres fleurs odoriferantes. A ceste cause on les mesle pamy les vestemens & linges.

Le temps.

L'vne & l'autre tousiours verdoyantes deuiennent chenues sur la fin du printemps: elles montent en espics en Iuing & Iuillet, & fleurissent.

Spicque.



Lauendule.



Le

Le temperament.

C

Elle est chaulde & seche au second degré, elle est de subtiles parties, & nō guere differente de la nature du Nard celtique.

Les vertus.

Le vieil herbier escrit a la main baille, que toutes telles vertus a Pseudonardus que au Nard celtique, escriuant en ceste maniere: Pseudonardus met fin aux douleurs froides de l'estomach, & aux enflures d'iceluy, aux douleurs de la matrice, aux duretés de rate, & obstructiōs de foye. Il donne ayde a la strangurie & difficulté d'vrine. Si on l'applique sur la teste, elle l'eschaulfe, & seche les humiditez d'icelle. Et de là est venu que les practiciēs modernes la louēt grādemēt es maladies froides du cerueau, & autres parties interieures, cōme apoplexie, paralysie, & autres semblables.

*Les deux chapitres qui sensuyuent, doyuent estre remis en leur propres lieux: l'vng entre les herbes, qui cōmencent par d,
& l'autre, entre celles qui cōmencent par o.*

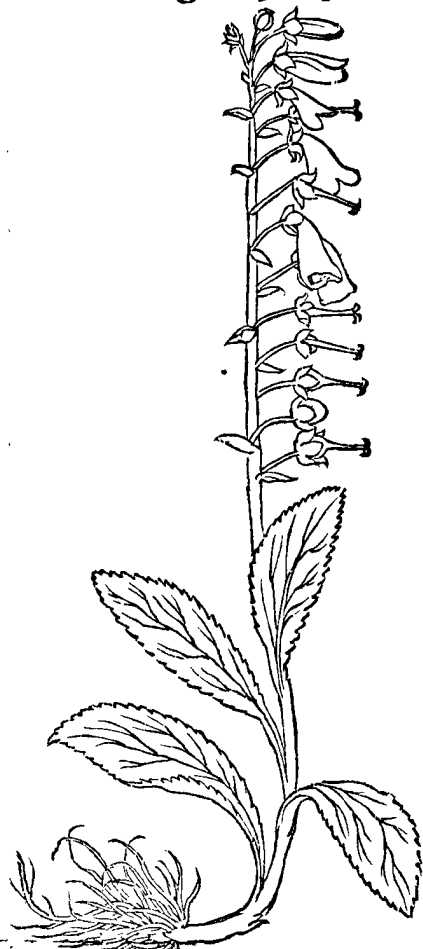
De la Digitale. Chap. CCCXLIII.

Les noms.

A



A cause pourquoy cest'herbe n'ha point eu de nom propre des anciēs Grecs ne Latins n'est point autre, sinon pource qu'ilz ne l'ont pas cogne. Nous esprins de la beaulte d'icelle n'auons voulu souffrir, qu'elle demeurast long temps sans nom. Et l'auōs nōmé Digitalis, nō pour autre raison, sinon pource que les fleurs sont faictes en forme de doigt, ou dez a coudre. Nous vsurons doncques de ce nom, iusques a ce qu'on en aura trouué vng meilleur.

Digitale pourpree.*Digitale iaulne.*

Les

B

Les especes.

Il y en ha de deux sortes. L'une ha les fleurs rouges, & pource ha elle esté nommée Digitalis purpurea. L'autre, les ha iaulnes: & de ce est elle dictée Digitalis lutea. Au reste, elles sont toutes pareilles.

La forme.

C'est vne herbe d'une couldee de hault, ayant les feuilles larges & longues, non guere dissemblables au Plantain, crenelées par les bors. Les fleurs dépendentes par certain ordre des costes de la tige, faictes en forme de doigtiers, & sont icelles rouges ou iaulnes. Apres qu'elles sont passées & cheutes, lors elle produict semence large & longue, cōtenue dedans petis calyces. La racine est menue & fibreuse.

Le lieu.

Elle croist aux montaignes, en lieux vmbreux & pierreux.

Le temps.

Elle fleurist principalement au mois de Iuillet, & apres que les fleurs sont tombées, elle produict graine.

Le temperament.

Cest'herbe est fort amere comme la Gentiane: & de ceste, il est tresseident qu'elle est chaulde & seche.

Les vertus.

Cest'herbe est de grande vertu & efficace, quand on veult subtilier, inciser, nettoyer, purger & deliurer les parties nobles d'obstruction. Car (comme dict Galien au quatriésme liure des facultez des medicamens simples, chapitre dixseptiesme) sa ueurs ameres nettoient, mondifient & incisent l'espaisseur des humeurs qui sont de dans les veines. Et pourtant, medicamens amers peuuent esmouuoir le flux menstrual, & faire fortir la matiere purulente du thorax & des poulmons. Que diray ie plus? Cest'herbe ha autāt de puissance que la Gentiane, de laquelle on trouuera les vertus en son lieu.

Du Basilique fauluaige. Ch. CCCXLIIII

Les noms.

A



Cimoïdes en Grec, se dict en Latin Ocimastrum, herbe incognue aux boutiques. En François Basilique fauluaige. On ne la point pour autre cause appellé Ocimoïdes, sinon pource qu'il ressemble a Ocimon, quand aux feuilles. Les Latins l'ont nommé Ocimastrum, comme s'ilz eussent volu dire Ocimū fauluaige. Il semble aussi que Plyne l'aye ainsi appellé en son vingtiesme liure de l'histoyre naturelle, chapitre treziésme.

La forme.

Il ha les feuilles pareilles au Basilique, les rinceaulx longs de douze doigtz, & velus, les siliques semblables a celles de lusquïame, pleines de graine noire, pareille a Melanthion ou Nielle Romaine. Car dedās Dioscoride il fault lire eoicotos, & nō pas eoicotas, cōme on liēt en aucuns exemplaires. La racine est gresse & inutile. De laquelle description chescun peult cognoistre, l'herbe de laquelle icy te baillons la peincture, estre Ocimastrū: car il ha les feuilles de Ocimon, les rinceaulx longs d'une paulme, & quarrez (ce que ha obmis Dioscoride) & velus, les fleurs rouges (ce que n'a expliqué ne declairé ledict Dioscoride) semblables, quand a la forme, aux feuilles d'Ocimon: dissemblables ce neantmoins en couleur, car elles sont blanches. Apres que les fleurs sont passées & cheutes, lors il porte siliques telles que le Lusquïame, pleines de semence noire. D'auantage il ha la racine menue, & qui ne peult a rien seruir. A toutes ces choses on peult adiouster l'odeur, qui est telle que en Ocimon. En forte que nul ne doit doubter, que cest'herbe ne soit Ocimastrum, veu principalement que la description baillie par Dioscoride luy conuient si bien, qu'il n'y a note aucune qu'y contredise.

Le

Lelieu.

Basilique sauluaige.

Elle croist en lieux sablonneux, & en grauiers. Ledict Ocimastrum vient en grande abondance pres Nirtinge, non guerc loing de la bourgade de Nicer, là où premieremēt ie l'ay veu, & iamais autre part, au moins qu'il m'en souuiengne.

Le temps.

Ocimastrum fleurist sur la fin de Septembre, & au moys d'Octobre, & porte graine en ses siliques.

Le temperament.

L'Ocimastrum, & principalement sa semence, est de temperature chaulde & seche, ce que monstre asses la saueur amere, avec peu d'adstriction.

Les vertus extraictes de Dioscoride.

La graine d'Ocimastrū beue avec du vin, porte medecine cōtre morsures de viperes & autres serpens. On la baille a gens trauail lez de sciatique, avec myrrhe & poyure.

De Galien.

Aucuns nōment Ocimoïdes, Philiteriū. La racine est inutile: mais la semence est de subtiles parties, & sa faculté est desiccative, sans mordication.

De Plyne.

L'Ocimon sauluaige est en toutes choses de plus grāde efficace que le cultiue & domestique. On en vse specialement cōtre tous vices suruenans de trop vomir. La racine beue avec du vin, est de grande efficace cōtre apostemes & amas d'humeurs engendrez en la matrice. Pareillement contre morsures de bestes.

Addition.

L'Ocimon sauluaige de Plyne, est differēt d'Ocimastrū: ou il y a faulte aux paroles dudict Plyne ia alleguees: car veu que la racine d'Ocimastrū (tesmoing Dioscoride) sont inutiles, Plyne a tort, & sans cause auroit dict, que la racine beue avec du vin, est de grande efficace contre morsures de bestes: mais il fault plus tost attribuer a la graine, ce dict Dioscoride. A ceste cause, il conuient & fault lire dedans Plyne, *Contra bestiarū morsus semen in uino est efficacissimū: cest a dire, que la semence d'Ocimastrum beue en vin, est de grande efficace contre morsures de bestes: laquelle leçon est abondammēt cōfermee par l'autorité de Dioscoride, lequel escrit que la semence ou graine d'Ocimastrum beue en vin, est singulierement bonne, & de grande efficace contre morsures de viperes, & autres bestes venimeuses.*

Au Lecteur.

Icy prent fin ce liure tresinsigne,
Qui iusque icy n'as veu en euidence,
Plein de vertu, science & medecine,
Venant de Dieu par sa grand prouidence.

